



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETE' DE GENS DE LETTRES.

TOME TREIZIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE *des* TURCS, TARTARES *&* MOGOLS; *des* INDIENS *& des* CHINOIS. DISSERTATIONS *sur la manière dont l'*AME'RIQUE *a été peuplée, & sur l'indépendance des* ARABES. *L'ancien Etat & l'Histoire d'*ESPAGNE, *des* GAULOIS, GERMAINS, *de* BRETAGNE, *& de divers Peuples* SEPTENTRIONAUX, *jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *& leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles jusqu'à l'établissement des* HUNS *en* HONGRIE; *des* VANDALES, VISIGOTHS *&* SUEVES *en* ESPAGNE; *des* VANDALES *en* AFRIQUE, *des* FRANCS *dans les* GAULES, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE.

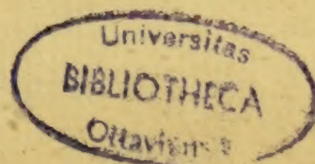
ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.

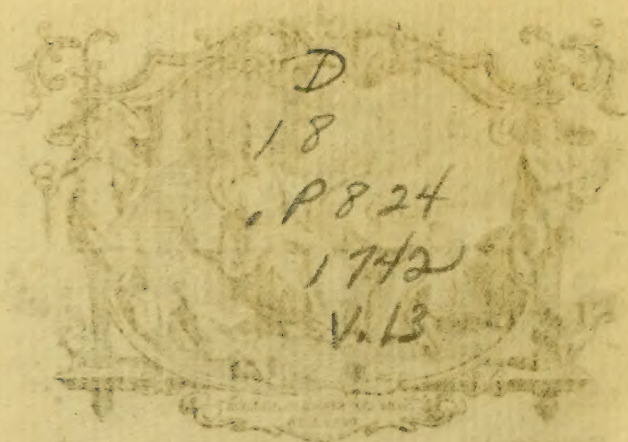


A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÈE ET MERKUS.*

MDCCLII.




D
18
.P824
1742
v.13

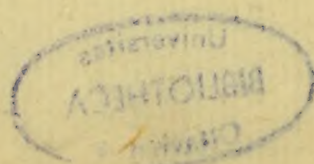


TABLE
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CE TREIZIEME
VOLUME.

CHA-



HIS-



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.



LIVRE IV.

CHAPITRE IX.

Histoire des TURCS, *des* TARTARES, *&* *des* MOGOLS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractére des anciens Turcs, Tartares *&* Mogols.

Les Tartares *tirent le nom de* Tatars *de* Tatar Khan.

LES *Tartares* portérent au commencement le nom de *Tatars*, qu'ils tiroient de leur Ancêtre *Tatar Khan*, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Les *Mogols* étoient nommés ainsi d'après *Mogul*, *Mogol*, ou, suivant quelques Auteurs, *Mung'l*, frere de *Tatar Khan*. Ces Princes fondérent dans l'Orient deux puissans Empires, qui, s'étant réunis dans la suite, devinrent la terreur de tous les Pays voisins. On a remarqué que les *Tartares*, tant ceux de l'*Europe* que de l'*Asie*, conservent encore, comme ils ont toujours fait, leur ancien nom de *Tartares* (a).

Comme les Ancêtres des *Tartares* & des *Mogols* de nos jours avoient de grands traits de conformité avec les anciens *Scythes*, & formoient apparemment un même Peuple avec eux, nous ne nous étendrons guéres sur la Géographie de leur Pays; ni sur leur Gouvernement, Loix, Religion, &c.

(a) Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hist. des Tatars, Part. I. c. 3. & Part. II. c. 1. Mirkhond, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 597, 875. Voyez aussi la Préface du Traducteur sur Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hist. des Tartars, p. 25.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

&c. ces articles ayant déjà été traités dans notre Histoire des anciens *Scythes*. Cependant nous y avons omis certaines choses, qui retrouveront naturellement leur place ici; & nous y ajoûterons un détail historique concernant les *Tartares*, tel qu'ils le donnent eux-mêmes, à commencer depuis les siécles les plus reculés jusqu'à leur fameux Conquérant *Genghis Kan*. Ce détail ne sçauroit que faire plaisir à nos Lecteurs curieux, chaque Peuple étant, à plusieurs égards, le mieux qualifié pour écrire sa propre Histoire. Car quelque supériorité que puissent avoir quelques étrangers, en fait de génie, de sçavoir, & de politesse, il est néanmoins juste de supposer que les naturels d'un Pays sont mieux instruits que quelque autre de l'ancien état de leur Patrie. D'ailleurs les Auteurs *Grecs* & *Romains* avoient des idées très-peu exactes du Peuple en question. Pour ce qui est des Historiens *Persans* & *Arabes*, ils ont commis de grossiéres fautes dans ce qu'ils racontent des *Tartares*. Et il n'y a qu'un Historien *Mogol* ou *Tartare* en état de relever ces fautes (*a*).

Les Mogols *& les* Tartares *descendent de* Japhet.

Tous les Sçavans sont d'accord que les *Mogols* & les *Tartares* étoient descendans de *Japhet*, le fils ainé de *Noé*. Les Ecrivains les plus judicieux de toutes les Nations, qui ont du goût pour la Littérature *Orientale*, ont * admis cette opinion; & les *Tartares* eux-mêmes ne forment aucun doute à cet égard. La postérité de *Magog*, de *Meshech*, & de *Tubal*, peupla les deux *Scythies*, & par conséquent la Contrée des anciens *Mogols* & des *Tartares*. On trouve quelque légére trace de *Magog* dans le mot de *Mogli*, l'ancien nom des *Moscovites* & des *Tartares*, qui semble n'être qu'une abréviation de *Magogli*, les fils de *Magog*. Les descendans de *Meshech* & de *Tubal* sont appellés par *Hérodote Moschi* & *Tibareni* †, qui les réunit ensemble

(*a*) Préf. du Trad. sur Abu'l Ghazi Bahadur Khân's Genealogic. Hist. des Tatars, p. 5.

* Mr. *Bayer* conjecture que les premiers Ancêtres des *Scythes* sont venus d'*Arménie*; qu'après avoir occupé une Contrée située au midi de ce Royaume, ils se sont avancés, d'abord du côté de l'Orient, & ensuite vers le Nord, jusqu'au bord oriental du *Volga*; mais en admettant ceci, ce que nous avons pourtant quelque peine à faire, ne pouvant nous imaginer que les *Scythes* ayent été une Colonie d'*Arméniens*, on ne sçauroit néanmoins leur disputer le titre de descendans de *Japhet*. La preuve s'en trouve dans les sources que nous indiquons (1).

† Il paroît par quelques passages de *Diodore de Sicile*, d'*Eusébe*, & de *Strabon*, que le Pays des *Tibareni* s'appelloit *Tibar* ou *Tubar*. Or le *Tibar* ou *Tubar* des *Grecs* répondoit au *Tubal* des *Hébreux*, comme on peut le prouver en comparant la Version des LXX avec l'Original *Hébreu*. C'est ainsi que nous trouvons dans cette Version Φιχὼρ pour *Phicol*, Σαρὰδ pour *Saled*, Βελιὰρ pour *Belial*, &c. Quelques Sçavans croyent que les *Moscovites* descendoient des *Moschi*, & que ces derniers avoient pour Fondateur de leur Nation *Meshech*, le frere de *Tubal*. D'autres trouvent quelques traces de *Tubal* dans le nom de la Riviére de *Tobol*, & dans celui de la Ville de *Tobolski*. Mr. *Bayer* n'adopte aucune de ces étymologies: mais celle qu'il donne de *Muscow* ne nous paroît guéres recevable non plus; puisqu'il dérive ce nom de *Moskoi*, Monastére situé dans le voisinage de cette Ville, & appellé ainsi à cause qu'il sert de *demeure à des hommes*. C'est-là un échantillon de ses *Origines*

(1) Th. Sig. Bayer de Orig. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 390. Petropoli, 1728. Herodot. L. VII. c. 73. Jer. I. 27. Hic supr. Tom. VI. p. 527.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

ble comme *Moyse* & *Ezéchiel* font *Meshech* & *Tubal*. La parfaite harmonie qui régnoit entre eux, paroît manifeftement, parce que le premier de ces Auteurs dit d'eux, qu'ils étoient armés de la même maniére, & commandés par le même Général *Ariomarde*. Comme les *Turcs* & les *Tartares* étoient originairement un feul & même Peuple, tout ce qui convient aux Ancêtres des uns, eft applicable par cela même à ceux des autres (*a*).

Nous pouvons nous former quelque idée de la puiffance de cette Nation, en confidérant les exploits guerriers des anciens *Scythes*, auffi-bien que la vafte étenduë de Pays qu'ils habitoient. Pour ce qui regarde cette étenduë, elle étoit prodigieufe, à ce que prétendent divers Auteurs célébres de l'Antiquité *. Nous en avons déjà déterminé les limites dans le quatriéme Tome de cet Ouvrage, & aurons occafion de revenir à cet article. En général néanmoins, il fera bon d'obferver ici, que le Peuple, dont il eft queftion, inonda les deux *Scythies*, la *Sarmatie* d'*Europe* & celle d'*Afie*, & l'*Ibérie*. Cette partie fi confidérable de notre Globe femble avoir compris prefque tout l'Empire *Ruffien*, la *Grande* & *Petite Tartarie*, la *Géorgie*, l'*Ukraine Polonoife* & *Mofcovite*, la *Lithuanie*, la *Pologne*, plufieurs Provinces de *Hongrie*, la *Tranfilvanie*, la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Bulgarie*, avec au moins une partie de la *Finlande*, de la *Lapponie*, & de la *Suéde*. Ces trois derniers Pays étoient prefque fans habitans avant la fin du Gouvernement Républicain à *Rome* (*b*).

Mais, quoique la plupart des Anciens femblent avoir appliqué le nom de *Scythie* à toutes ces immenfes Régions qui s'étendent depuis l'Océan *Hyperboréen*

(*a*) Mohammed Ebn Emir Koandfchah in Raoudhat Alfafa, Vol. V. Khondemir in Khilaffat Alakhbar. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 897, & alib. Abu'l Ghâzi Bahadur Khân, ubi fupr. Part. I. c. 2. Hîc fupra Tom. VI. p. 141. Herodot. L. VII. c. 78. Bochart. Phal. Lib. III. c. 12. Gen. X. 2. Ezech. XXXVIII. 2. & alib.

(*b*) Hîc fupra, idem ubi fupr. & alib. Th. Sig. Bayer de Origin. Scythar. in Comment. Acad. Imperial. Petropolitan. Tom. I. Petropoli, 1728. Ephor. apud Cofm. Indicopleuft. in Topogr. Chriftian. Bayer, ubi fupr. Tom. V. p. 347, 348. Petropoli, 1738.

nes Ruffica, qui contiennent nombre de conjectures, qui ne font guéres plus heureufes. Et c'eft de quoi nous devons d'autant moins être furpris, que l'Éditeur de cet Ouvrage avertit, que c'étoit une de ces Differtations auxquelles l'Auteur n'avoit point mis la derniére main. C'eft ce que nous aurons amplement occafion de prouver, quand dans la fuite nous traiterons de l'Origine des *Ruffiens* (1).

* Le préfent de cinq fléches, envoyé par *Indathyrfe* à *Darius*, fait manifeftement allufion au nombre des Tribus, qui s'étoient liguées pour la défenfe de leur Pays contre les attaques de ce Monarque. Ces Tribus étoient celles des *Géloniens*, des *Budiens*, des *Sarmates*, & les Tribus Royales conduites par leur Roi. Il paroît par-là, que ces derniéres Tribus étoient au nombre de deux; ce qui eft confirmé par *Hérodote*, lorfqu'il dit dans fa Defcription de la *Scythie*, qu'au-delà du *Gherrus* étoient fituées τὰ καλεύμενα Βασιλήϊα, celles qu'on nomme les Tribus Royales. D'où il femble qu'on pourroit inférer, qu'au-moins deux Tribus de *Scythes* ont été gouvernées par des Rois, ou, dans le Langage des *Tartares*, par des *Khans*, fous le régne de *Darius I.* Nous amplifierons cet article, quand nous ferons parvenus à l'Hiftoire moderne des *Tartares* (2).

(1) Diod. Sic. L. IV. p. 413. Eufeb. de Præp. Evang. Lib. I. Strab. L. II. Sam. Bochart. in Phal. L. III. c. 12. Th. Sig. Bayer. Orig. Ruffic. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. VIII. ad ann. 1736. p. 388—437. Petropoli, 1741.

(2) Herodot. Lib. IV. c. 20. Hîc fupr. Tom. VI. p. 166.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

boréen, les sources de l'*Ister*, la Mer *Baltique*, le *Pont-Euxin*, & la Mer *Caspienne* jusqu'aux lieux les plus reculés de l'Orient connus de leur tems; la *Scythie proprement dite* se trouvoit apparemment renfermée dans de plus étroites bornes. Car quand *Darius I.* entreprit une expédition contre les *Scythes*, environ 514 ans avant la naissance de *J. C.* leur Pays s'étendoit à peine du côté de l'Orient au-delà du *Tanaïs*, & du côté de l'Occident au-delà du *Borysthène*; quoique quelques-unes de leurs Colonies ayent passé le dernier de ces Fleuves, & se soient avancées presque jusqu'aux sources du *Tyras*. C'est ce qu'on peut inférer d'un passage d'*Hérodote*, comme Mr. *Bayer* l'a remarqué. Ce même Auteur a démontré qu'il est très-probable, que les Territoires des *Scythes* étoient limités même à l'Ouest par le *Volga*, appellé l'*Araxe* par *Onomacrite*, *Aristote*, & quelques autres Auteurs *Grecs*. Avant le régne de *Phraorte*, Roi de *Médie*, les *Cimbres* étoient séparés des *Scythes* par l'*Araxe*, le *Rha*, ou le *Volga* des Modernes: car ces noms désignent surement un seul & même Fleuve, comme Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvé. Mais les *Scythes*, sous la conduite de leur Roi *Madyés*, s'emparérent du Pays occupé auparavant par les *Cimbres*, & poursuivirent ce Peuple jusque dans la *Haute Asie*, comme on peut le voir dans *Hérodote* (*a*).

Cependant quoique *Bayer* semble avoir solidement établi le point en question, nous croyons, qu'il s'est abusé dans un article rélatif à l'Histoire des *Scythes*. Suivant lui les *Lithuaniens*, les *Prussiens*, les *Courlandois*, les *Livoniens*, les *Esthoniens*, les *Finlandois*, les *Lappons*, & un petit nombre de voisins sont les descendans des anciens *Scythes*. Il nie aussi que les *Turcs* ou *Tartares* ayent eu quelque rélation avec les anciens *Scythes*; ce qui ne l'empêche point d'affirmer d'un autre côté, que les *Scythes* viennent originairement d'un Pays peu éloigné du *Turkestan*, où son Historien *Tartare* favori a placé les ancêtres du Peuple *Turc* ou *Tartare*. Enfin, quoiqu'il nous ait fait part d'une Description Géographique de la *Scythie*, conforme à ce que ce Pays doit avoir été du tems de *Darius I.* où brillent un sçavoir, une habileté, & une précision admirables, nous ne sçaurions conclurre de-là que la Contrée, que les *Grecs* & les *Romains* appelloient *Scythie*, a toujours été aussi bornée que la *Scythie*, décrite par *Hérodote*: nous osons même ajoûter, que la *Scythie* des Auteurs *Grecs* & *Romains* a, de son propre aveu, compris quelquefois les vastes Pays dont nous venons de faire l'énumération. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, & *Philippe Jean* de *Strahlenberg*, qui a enrichi la République des Lettres de tout ce qu'on sçait de plus certain au sujet des anciens *Tartares*, paroissent avoir été dans les mêmes idées (*b*).

Ainsi nous regardons comme une chose très-vraisemblable, que les *Turcs* d'a-

(*a*) Ephor. apud Cosm. Indicopleust. ubi supr. Theophil. Sigefrid. Bayer, de Origin. & Prisc. sed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. I. p. 385—400. Herodot. Onomacrit. Aristot. Ptolem. Mel. Agathemer. Ammian. Marcellin. apud Bayer, ubi supr. p. 394, 395, 396. Herodot. Lib. IV. Bayer de Scyth. sit. sub ætat. Herodot. ubi supr. p. 400—425. Petropoli, 1728.

(*b*) Theoph. Sig. Bayer. ubi supr. Abu'l Ghazi Bahadur Khân, Genealog. Hist. des Tat. Part. I. c. 2. Mr. Philippe Jean de Strahlenberg, Introduct. p. 51.

d'à-présent, & les *Tartares*, sont descendus des *Scythes* d'*Aristeas Proconnesius*, & des *Scythes Nomades* d'*Herodote*. Or, dans cette supposition, les anciens *Turcs* ou *Tartares* ne sçauroient être envisagés comme une des plus anciennes Nations, ni comme ayant occupé une étenduë de Pays fort considérable durant plusieurs siécles. Car ils ne jouérent pas un rôle fort distingué avant le régne de *Cyaxare* Roi des *Médes*, c'est-à-dire, avant le tems d'*Ogus Khan*, environ 637 ans avant notre Ere, quand ils contraignirent les *Cimbres* à chercher une retraite dans la *Haute Asie*. L'étenduë de Pays qu'ils occupoient en ce tems-là sur le bord Oriental du *Volga*, ne pouvoit pas non plus être fort spacieuse, puisque tout le monde sçait qu'ils étoient entourés alors, presque de toutes parts, de Peuples qui travailloient à subjuguer leurs voisins. D'ailleurs, la *Scythie* étoit entre le 45. & le 57. degrés de longitude, & entre le 47. & le 55. degrés de latitude septentrionale, du tems d'*Herodote*. Desorte que les *Scythes* n'ont surement pas été une Puissance formidable, même dans le tems qu'*Hérodote* publia son incomparable Histoire (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Ce respectable Auteur nous apprend, que les premiers Rois *Scythes* ne vivoient, tout au plus, qu'environ 1000 ans avant que *Darius I.* envahît la *Scythie*, l'an avant notre Ere 514. Or si nous considérons que non seulement les *Grecs*, mais aussi tous les anciens Peuples, ont placé trop haut la plupart des événemens reculés, comme *Newton* l'a parfaitement bien démontré, il y a lieu de supposer que les premiers Princes *Scythes* n'ont pas précédé *Darius I.* de plus de 800 ans. Et, comme il n'est guéres possible qu'un nombre considérable d'hommes subsiste longtems ensemble, sans former une espéce de Société, gouvernée par une ou plusieurs personnes, nous sommes fondés à croire que les Pays, situés aux environs du *Pont-Euxin* & de la Mer *Caspienne*, n'ont été guéres peuplés 1300 ans avant le commencement de notre Ere. Ainsi les Contrées, à l'Est du *Volga*, & particuliérement celles qui étoient le plus éloignées de ce Fleuve dans une direction orientale, doivent avoir eu très-peu d'habitans; d'où il suit, que l'Histoire *Assyrienne* de *Ctésias* est tout-à-fait fabuleuse. On peut en inférer de plus que la haute antiquité de l'Empire *Chinois* est pareillement une fiction, quoiqu'ayent pu dire sur ce sujet quelques célébres Auteurs (*b*).

Comme les *Scythes proprement dits* ne furent, suivant *Hérodote*, pas fort redoutables dans le tems qu'ils firent une irruption dans le Pays habité par les *Cimbres*, ceux-ci doivent aussi n'avoir été guéres puissans alors. De-là résulte une forte présomption, que l'étenduë de Pays située aux environs du Mont *Caucase*, du *Pont-Euxin*, & de la Mer *Caspienne*, contenoit peu d'habitans; d'où l'on a lieu de conclure, que la postérité de *Gomer* ne sçauroit même alors avoir peuplé la partie la plus considérable de l'*Europe*. Desorte que l'*Italie*, une des derniéres Régions *Européennes* où les

(*a*) Aristeas Proconnesius apud Herodot. Lib. IV. ut & ipse Herodot. ibid. Th. Sig. Bayer, ubi supra, & in Chronolog. Scythic. p. 302. Petropoli, 1732.

(*b*) Herodot. ubi supr. Newton's Chronol. Ctes. apud Diod. Sic. Lib. II. Couplet, Martin. Du Halde, &c.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

les descendans de *Gomer* ayent pénétré, n'a vu arriver sur ses bords un nombre tant soit peu considérable de *Gomérites*, qu'environ 600 ans avant notre Ere. Il s'ensuit aussi, qu'aucune Colonie *Celtique* ne s'établit, soit en *Umbrie*, soit en *Etrurie*, avant que les *Gaulois* passassent les *Alpes* sous le régne de *Tarquinius Priscus*; & par conséquent, que ni les *Umbriens*, ni les *Etrusques*, ne tirent leur origine des *Celtes* (*a*).

Les *Tartares* en général vivent jusqu'à ce jour de la même maniére que leurs Ancêtres, les anciens *Sarmates*. Ils errent par hordes d'un endroit fertile à un autre, à peu près comme les *Arabes Scénites*, sans Villes, ni Villages, ni aucune demeure fixe. Ceci doit s'entendre du gros de la Nation; car quelques Tribus ou Cantons de *Tartares* forment une exception à cette espéce de régle. *Caffa*, *Precops*, *Oczakow*, *Otrar* ou *Farab*, *Taraz*, & *Samarcande*, pour n'en point nommer d'autres, prouvent la chose incontestablement. Et cette disposition à mener une vie errante ne fut pas d'abord restreinte aux *Tartares* ou *Scythes*. Les descendans de *Gomer*, durant plusieurs siécles, passérent, suivant toutes les apparences, leurs jours de la même maniére. Il est très-probable, qu'avant le régne de *Misphragmuthosis*, dont les Etats s'étendoient dans la *Haute Egypte* depuis *Syene* jusqu'à *Héliopolis*, plusieurs Contrées de l'*Europe* furent peuplées par des *Cimbres* ou *Gomérites* errans. Comme il y a peu ou point de Villes en *Tartarie* qui soient remarquables par leur antiquité, nous les passerons sous silence (*b*).

Turk, *le grand Ancêtre des* Turcs, Tartares, *&c.*

Quoique les *Tartares* dérivent leur nom, dans l'idée de la plupart des *Européens*, de *Tatar Khan*, ce n'est point-là néanmoins, suivant eux-mêmes, leur nom primitif. Ils descendent, disent-ils, de *Turk*, le fils aîné de *Japhet*, qu'ils appellent *Japhis*. *Turk*, à ce qu'ils assurent, fut établi par *Japhis* Chef de sa famille: distinction qui lui revenoit par droit de Primogéniture. Ainsi les *Tartares* se considérent comme d'une extraction plus noble que la plupart des autres Peuples, qu'ils envisagent comme descendus de quelques-uns des autres fils de *Japhis*. En conséquence de cette notion, ils affirment avoir été d'abord désignés par le nom de *Turcs* *. Ils ont gardé

(*a*) Herodot. ubi supr. 1703. Newton's Chronol. p. 10. Lond.
(*b*) Heylin's Cosmograph. p. 763. Lond. 1728.

* Le Peuple en question n'étoit connu sous le nom de *Scythes* que des *Grecs*, si nous en croyons *Hérodote*. Les *Grecs* établis dans le *Pont*, entendant les *Scythes* leurs voisins appeller les Archers & Chasseurs, qui étoient en grand nombre parmi eux, *Schyts*, *Schuiten*, *Shuten*, transportérent ce nom à toute la Nation. Ce mot, ou plutôt la signification primitive de ce mot, subsiste encore dans les Langues, *Angloise*, *Allemande*, *Lithuanienne*, *Finlandoise*, *Livonienne*, *Courlandoise*, *Lappone*, *Prussienne*, & *Esthonienne*. Les *Scythes*, suivant *Hérodote*, se désignoient eux-mêmes par le nom de *Scoloten*, *Scoloti*, ou *Scolotes*. Les *Athéniens* semblent les avoir appellés de-même, puisqu'en certaines occasions ils se servoient du mot de *Tolotes* ou *Scolotes*, comme équivalent à celui de *Scythes*. Ainsi il n'y a point lieu d'être surpris, que les anciens Géographes ayent étendu ce dernier mot à tous les habitans des vastes Pays que nous venons d'indiquer, à cause qu'ils excelloient tous à tirer de l'arc. Les anciens *Tartares* appelloient cette partie des *Sarmates*, qui a été connuë depuis sous le nom de *Huns*, *Oigur*; nom qui signifie *Alliés*, *Confédérés*, *unis comme freres*, & qu'on prononçoit quelquefois *Vigur*. Ils étoient divisés en *Unn-Oigur*, & *Dokos* ou *Nokos-Oigur*, & portoient aussi les noms

gardé ce nom juſqu'au tems de *Genghizkan.* Mais ce Prince ayant ſubjugué toutes les Tribus qui portoient le nom de *Turcs*, elles le perdirent peu à peu rélativement à leurs voiſins, qui les déſignérent par le nom de *Tartares.* Nous diſons rélativement à leurs voiſins; car pour les *Turcs*, ils ſe ſont toujours appellés eux-mêmes de ce nom, qu'ils prétendent leur appartenir excluſivement à tout autre Peuple (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Le nom de *Tatars* fut probablement donné d'abord à une Tribu particuliére de la Nation *Turque*, dont les membres ſemblent avoir été mieux connus des *Aſiatiques*, à cauſe de leurs exploits guerriers, que le reſte de ces Tribus, juſqu'au tems de *Genghiz Khan.* A ce nom ſuccéda celui de *Mogols*, qui ne ſubſiſta qu'autant que dura la domination de ce Peuple ſur les Provinces Méridionales de l'*Aſie.* Dès-que cette domination vint à ceſſer, le premier nom reprit faveur. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que *Sharif-al-Edriſi*, appellé communément le Géographe *Nubien*, ne parle, ni de *Mogols*, ni de *Tartares*; mais dit que toute la Contrée connuë à-préſent ſous le nom de *Tartarie* Orientale & Occidentale, fut peuplée par différentes Tribus *Turques.* Ceci eſt d'autant plus remarquable, que cet Auteur compoſa ſon Ouvrage peu de tems avant le régne de *Genghiz Khan*, vers l'an de notre Ere 1170. Cependant nous trouvons que, vers ce même tems, il eſt fait mention de *Tartares* dans d'autres Pays, comme nous l'obſerverons plus particuliérement, quand nous ſerons parvenus à l'Hiſtoire moderne de ce Peuple (*b*).

Gouvernement.

Le Gouvernement des anciens *Tartares* doit naturellement avoir été le même que celui des *Scythes*, déjà décrit ci-deſſus. Il paroît par *Hérodote*, que,

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſchah & Khondemir, ubi ſupr. D'Herbel. Bibl. Orient. ubi ſupr. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealog. Hiſt. des Tat. Tom. I. Part. I. c. 2. Ibid. Tom. II. Sect. 2.

(*b*) Sharif al Edriſi, Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Tom. II. Sect. 2.

noms d'*Uth-Urguri*, de *Kuth-Urguri*, d'*Igurœi*, d'*Inugri*, d'*Onagari*, & d'*Unigari*, dont eſt probablement dérivé le nom d'*Ungari*, ou *Hongrois.* Les *Scythes Européens* avoient les noms d'*Ojum*, d'*Ovim*, ou d'*Ouim Nim*, que leur donne *Jornandès*, qui répondent à l'*Oyum*, ou *Ovim Nim*, c'eſt-à-dire aux noms de deux Fleuves de *Tartarie.* Nous avons déjà obſervé ci-deſſus, que le nom primitif des *Tartares*, ſuivant leur propre Hiſtorien *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, étoit celui de *Turcs*, qu'ils tiroient de *Turk*, fils de *Japhet.* Ils dérivoient celui de *Mogols* d'un de leurs *Khans* appellé *Mogul*, ou bien de leur grand Ancêtre *Magog*; & cette derniére étymologie nous paroît la plus vraiſemblable. Car *Mogli* ou *Moguli* ſemble être une corruption, ou abréviation de *Mogogli*, les fils de *Magog.* Pour ce qui eſt de celui de *Tartares* ou plutôt *Tatars*, il pourroit fort bien avoir été donné d'abord aux *Tauri* ou *Tari*, d'où eſt dérivé le nom de *Taurica Cherſoneſus*, ces *Tari* ayant été une branche particuliére des anciens *Tartares.* Car de תר *Tar*, on peut aiſément former תתרא *Tatara*, ou תתר *Tatar*, de la même maniére que de גלל *Galal* ou גל on a fait גיגלא *Gigla*, ou de קלל, ou *Kal*, קיקלא *Kikla*, &c. Cette étymologie nous paroît plus naturelle que celle que produit l'Hiſtorien *Tartare*, à moins qu'on n'admette que le Prince, dont il la dérive, s'appelloit *Tar.* En ce cas nous pouvons ſuppoſer que les anciens *Tauri* ont été auſſi été appellés ainſi d'après un de leurs *Khans* du même nom (1).

(1) Herodot. Lib. IV. Th. Sig. Bayer. de Origin. Scythar. p. 379, 380. Petropoli, 1728. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Genealogic. Hiſt. des Tat. Tom. II. Sect. 2. De Strahlenberg, Introduct. p. 33—34. Hic ſupr. Tom. VI. p. 141. Bochart. Chan. Lib. II. c. 7.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

que, de son tems, les deux principales Tribus de *Scythes* étoient sous un Gouvernement Monarchique, & qu'elles avoient beaucoup d'influence sur les autres Tribus. Ce passage s'accorde parfaitement avec ce que nous lisons dans l'Historien *Tartare*, qui nous apprend qu'*Alanza Khan* eut deux fils jumeaux, dont l'un s'appelloit *Tatar* & l'autre *Mogul*, entre lesquels, quand sa fin fut prochaine, il partagea ses Etats. Les Familles Royales, fondées par ces deux *Khans*, gouvernérent, suivant le même Auteur, les anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, pendant plusieurs générations, & formérent à la fin un Empire puissant & étendu. Ce témoignage ajoûte un nouveau poids à l'autorité d'*Hérodote*, & est fortifié à son tour sur l'article en question, par celle de cet excellent Historien (*a*).

Comme les *Tartares* ou *Scythes Nomades*, autant qu'on peut l'inférer de divers passages des Anciens, ressembloient beaucoup aux *Numides* & aux *Arabes Scénites* dans leur Gouvernement, leurs Institutions civiles & politiques, &c. il suit de cette conformité, que les *Khans Tartares* possédérent autrefois une autorité pareille à celle des Phylarques *Numides*, & des Emirs *Arabes*. C'est ce qui est aussi confirmé par *Hérodote*, & par notre Histoire des *Scythes*. Il paroît par-là, que 7 ou 8 Tribus *Scythes* furent gouvernées par leur Princes ou *Khans* respectifs, avant le tems de *Darius I.*; & par conséquent, qu'elles doivent avoir maintenu leur indépendance, ou secoué le joug des *Scythes* Royaux, avant que ce Monarque parvînt au Trône de *Perse*. Puis donc que *Darius I.* ne commença à régner, qu'après le déclin des Monarchies fondées par les deux freres jumeaux *Tatar Khan* & *Mogul Khan*, ces Princes doivent certainement avoir vécu assez longtems avant la fondation de l'Empire *Persan*, quoiqu'il nous soit impossible de déterminer avec la moindre ombre de précision en quel tems (*b*).

Loix. Nous croyons obliger nos Lecteurs en inférant ici quelques-unes des principales Coutumes en usage parmi les *Scythes* ou anciens *Tartares*, dont il n'a pas été fait mention jusqu'à-présent, & qui avoient en quelque sorte force de Loi *. 1. Les Rois *Scythes* étoient obligés d'avoir un soin extraordinaire d'une charruë, d'un joug, d'une hache, & d'une coupe d'or, qui étoient tombées du Ciel en *Scythie* sous le régne de *Lipoxais*, d'*Apoxais*, & de *Colaxais*, les fils de *Targitaus* premier Roi de *Scythie*. 2. Les Princes *Scythes*, en vertu de leur Dignité, assistoient annuellement aux magnifiques sacrifices qu'on offroit à ces instrumens si utiles au Genre-Humain.

3. Les

(*a*) Herodot. Lib IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Tom. I. Part. I. c. 3, &c.

(*b*) Herodot. ubi supr. Ille supr. Tom. VI. p. 146, 147. & Tom. XII. p. 526.

* Il paroît par *Hérodote*, que dans la *Scythie*, la Puissance Royale étoit limitée par les Loix. Car cet Auteur nous apprend qu'un des Princes *Scythes* nommé *Scylès*, fut déposé par ses Sujets, à cause qu'il s'étoit opposé aux Loix qui ordonnoient la célébration des *Bacchanales* à la maniére des *Grecs*. *Targitaus*, le premier Roi des *Scythes*, semble avoir introduit en *Scythie* la forme de Gouvernement qui y étoit observée du tems d'*Hérodote*. En voilà assez pour prouver que les *Scythes* ont eu dès le commencement parmi eux quelques Loix ou Institutions Politiques (1).

(1) Herodot. Lib. IV. c. 62—80.

3. Les *Argippéens* étoient regardés par tous les autres *Scythes* comme ſacrés ; deſorte que ceux qui avoient commis les crimes les plus énormes, ſe trouvoient dans une parfaite ſureté parmi eux. 4. Les différends qui s'élevoient entre les autres Cantons *Scythes*, étoient preſque tous remis à la déciſion de ce Peuple, qui étoit ſi pacifique qu'il n'y avoit pas même d'armes dans ſon Pays. 5. On obſervoit en *Scythie*, comme une maxime fondamentale, de ne permettre à aucun Etranger qui avoit vécu parmi les *Scythes*, de s'en retourner dans ſa Patrie. 6. Les *Agathyrſiens*, Peuple riche & voluptueux, poſſédoient leurs femmes en commun ; deſordre qu'ils enviſageoient comme un moyen admirable de vivre enſemble en bonne amitié. Il y avoit probablement en *Scythie* encore d'autres coutumes qui avoient force de Loi, & dont nous aurons occaſion de parler dans notre Hiſtoire moderne des *Ruſſiens*, des *Tartares*, des *Kalmoucs* & des *Chinois* (*a*).

Religion. Nous avons déjà obſervé que les Ancêtres des *Tartares* ont adoré quelques-unes des principales Divinités des *Grecs* & des *Romains*. Ils rendirent en particulier des honneurs divins à *Hercule*. Comme il y a pluſieurs traits de conformité entre eux & les *Germains*, il y a quelque lieu de croire qu'ils tranſportoient avec eux, dans leurs chariots couverts, de petites images de certains Dieux, qui étoient en grande vénération parmi les *Germains*. Au-moins eſt il certain qu'ils imitoient ce Peuple en paſſant d'un lieu à un autre pour procurer de bons pâturages à leurs troupeaux. Le fameux *Zamolxis* fut probablement adoré par les *Scythes* ou anciens *Tartares*, auſſi-bien que les *Thraces*, en conſidération des excellentes Loix qu'il leur donna. Ce *Zamolxis* étoit un admirable Légiſlateur, beaucoup plus ancien que *Pythagore*, à ce qu'on peut inférer de divers paſſages d'*Hérodote* ; & nous apprenons d'*Ephore*, que, ſinon tous, du-moins la plupart des *Scythes*, avoient un Corps de Loix qui ſervoient de régle à leur conduite. On ne ſçauroit même guéres douter que ces Loix ne ſoient l'Ouvrage de *Zamolxis*, ſi l'on conſidére qu'il promit une félicité éternelle dans une vie avenir, à ceux qui obſerveroient ſes Inſtitutions. La puiſſante influence que ces Loix ont euë ſur les *Scythes*, paroît par les grands éloges qu'*Ephore* & *Strabon* ont donnés à leur tempérance, à leur juſtice, à leur ſageſſe, à leur intégrité, & à leur reſpect religieux pour les engagemens qu'impoſe l'amitié. Il ſemble donc que ce Peuple a eu non ſeulement un excellent Syſtême d'Inſtitutions Civiles, mais a auſſi été animé à les obſerver par le plus puiſſant de tous les motifs. Les Idoles hideuſes qui ſervent à-préſent d'objets au Culte de quelques *Tartares Payens*, & des *Chinois*, ſemblent devoir leur origine aux Figures Hiéroglyphiques monſtrueuſes par leſquelles les anciens *Egyptiens* repréſentoient leurs fauſſes Divinités. Nous en diſons autant de celles des *Indiens*, des *Japonois*, &c. Mais nous aurons occaſion de revenir à cet article, & conſidérerons les traces de l'ancien Culte *Scythe* & *Egyptien*, qui ſubſiſtent encore parmi les *Tartares Payens*, les *Indiens*,

(*a*) Herodot. ubi ſupr. Strab. paſſ.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

Coutumes.

diens, & les *Chinois*, quand nous traiterons de l'état moderne de ces Peuples (*a*).

Aux Coutumes des *Scythes*, indiquées dans leur Histoire, nous croyons devoir ajoûter encore celles-ci. 1. Quand les *Scythes* buvoient avec leurs amis, mais craignoient de donner à cet égard dans quelque excès, ils tiroient quelques sons des cordes de leurs arcs, pour s'élever l'ame, & avoir par-là une espéce de préservatif contre la crapule. 2. Si celui auquel la garde des Instrumens d'or, dont il a été fait mention ci-dessus, étoit confiée, s'endormoit par hazard en plein air le Jour de la Fête solemnelle consacrée à ces Instrumens, que les *Scythes* regardoient comme leur *Palladium*, on tenoit sa mort pour prochaine; & pour cette raison on lui faisoit présent d'une étenduë de Terre assez grande pour qu'il lui fallût un jour entier pour la traverser à cheval. 3. Les *Issedoniens*, les *Arimaspiens*, & les autres Cantons voisins, commettoient continuellement des hostilités les uns à l'égard des autres. 4. Les *Callipédes* & les *Alazons* vivoient de blé, d'oignons, de lentilles, & de millet, en quoi ils différoient de presque toutes les autres Tribus *Scythes*. 5. Quelques Cantons occupant des Terres à l'Orient du *Borysthéne*, s'appliquoient à l'Agriculture; mais plus loin, dans une direction Orientale, il y en avoit d'autres qui ne s'occupoient que du soin de leurs Troupeaux. 6. Les *Scythes* Royaux, dont les Territoires étoient séparés de ceux des Tribus que nous venons d'indiquer en dernier lieu, par le Fleuve *Gerrhus*, regardoient tous leurs voisins comme des esclaves, & semblent avoir exercé sur eux, au-moins durant plusieurs siécles, une espéce d'Autorité Souveraine. 7. Les *Thyssagétes* & les *Jyrciens* ne vivoient que de ce qu'ils prenoient à la chasse: les derniers, accompagnés de chiens & de chevaux dressés à cela, après avoir découvert le gibier du haut de quelque arbre, lui décochoient leurs traits, & ensuite le poursuivoient à cheval. 8. Les *Argippéens* se nourrissoient du fruit d'un Arbre appellé *Ponticon*, assez semblable à une fêve. Ils tiroient de cet Arbre une liqueur épaisse & noirâtre, qu'ils nommoient *Aschy*. Ils buvoient cette liqueur mêlée avec du laît, & faisoient des parties les plus solides une espéce de gâteau. 9. Les *Argippéens* dormoient en Hiver sous des Arbres, couverts d'un bon habit blanc; & en Eté pareillement, mais sans avoir rien qui les couvrît. 10. Les Ancêtres des *Tartares* avoient une telle aversion pour les pourceaux, qu'ils ne permettoient pas que la race en fut perpétuée parmi eux. 11. Quoique la plupart des *Scythes* méprisâssent tout ce qui s'appelle luxe, les *Agathyrsiens* néanmoins portoient des habits enrichis d'or. 12. Les *Androphages*, & les *Mélanchléniens*, ne se nourrissoient que de chair humaine; les premiers étant encore de parfaits sauvages du tems d'*Hérodote*, & les derniers tirant leur nom de la couleur noire des habits qu'ils portoient. 13. Les *Budiens*, qui formoient un Peuple nombreux suivant cet Auteur, se nourrissoient principalement d'un Poisson appellé par

(*a*) Hic supr. Tom. IV. p. 149. Herodot. L. IV. Ephor. & Strab. apud Bochart. Phal. L. III. c. 9. ut & ipse Bochart. ibid. Nic. Damascen. de Mor. Gent. apud Stobæum, Serm. V. Banier, Mythol. & Fab. des Anciens, &c. Tom. II. p. 135-149.

par les *Grecs* φθὶρ, qui pourroit fort bien avoir été le *Pediculus* de *Gaza*. 14. Quelques-uns des *Massagétes* s'habilloient de peaux de Veaux marins, & d'autres d'écorce d'Arbres. 15. Les *Scythes* montoient rarement des chevaux entiers, parce qu'ils étoient trop fougueux. 16 Les anciens *Tartares* chassoient fréquemment aux Cerfs & aux Sangliers, dans des lieux marécageux; mais aux Chévres & aux Anes sauvages dans des plaines ouvertes & spacieuses. 17. Ils montoient, quand ils alloient à la guerre, presque toujours des Cavales, à cause, suivant *Pline* & *Solin*, qu'elles font de l'eau sans s'arrêter. 18. Dans les combats ils bandoient leur arc indifféremment avec l'une & l'autre main, & sçavoient aussi décocher leurs fléches en fuyant. 19. Lorsqu'ils étoient obligés de soutenir la faim pendant quelque tems, ils se serroient le corps de larges ceintures, s'imaginant que ce moyen rendoit une longue abstinence d'alimens plus supportable. 20. Les *Scythes Nomades*, qui habitoient cette étenduë de Pays, qui sépare le *Tanaïs* du *Borysthène*, faisoient la plupart leur demeure dans des chariots, dont les plus petits avoient quatre rouës, & les plus grands six. Ces chariots contenoient des maisons faites de terre glaise, où il y avoit jusqu'à deux ou trois endroits séparés, que les femmes occupoient ordinairement, les hommes allant presque toujours à cheval. Les petits chariots étoient attelés de quatre Bœufs, & les plus grands de six. 21. Les *Scythes* de la lie du peuple se nourrissoient de chair de Cheval & de lait de Cavale; ce qui est encore aujourd'hui la nourriture du petit-peuple parmi les *Tartares*. L'Historien de cette Nation nous apprend que c'étoient-là aussi les principaux alimens des *Mogols* du tems d'*Ogus Khan*. 22. Plusieurs d'entre les *Scythes* s'affoiblissoient tellement le corps à force d'aller à cheval, qu'ils cessoient d'être propres à la génération de leur espéce; &, quand cela arrivoit, ils prenoient un habit de femme. 23. Ceux qui se trouvoient dans cette situation, & qui étoient presque tous d'un rang distingué, devenoient des objets de vénération aux yeux du Peuple, & s'enrichissoient à faire des prédictions. 23 Les *Scythes* qui étoient continuellement à cheval, portoient des culottes qui leur descendoient jusqu'aux talons, comme plusieurs *Turcs* & *Tartares* font encore à-présent; & des souliers faits de l'écorce intérieure d'arbres. Cette derniére coutume s'observe encore parmi les *Lithuaniens* & les *Russes*. 25. Les Auteurs *Grecs* les représentent comme adonnés à l'ivrognerie: ce qui leur a attiré de la part des *Persans* l'épithéte de *Sacæ*, ou *Sakai*, qui signifie en leur Langue un *glouton* & un *ivrogne*. 26. Ils portoient de fort longs cheveux, ce qu'*Aristote* attribuë à l'humidité de leur Climat; mais *Lucien* croit qu'ils envisageoient une longue chevelure comme un ornement. 27. Quelques-unes des Hordes *Scythes* avoient des Villes, dont toutes les maisons étoient bâties de bois. Cette coutume a lieu actuellement parmi les *Russes*, comme il paroît par *Moscow* leur Capitale. Nous en disons autant de divers Peuples *Tartares* qui habitent la partie Septentrionale de l'*Asie* (*a*).

La

(*a*) Herodot. ubi supr. & alib. Strab. pass. alib. pass. Plutarch. Conjugal. Præcept. Plin. Lib. VII. c. 2. Lib. VIII. c. 42, & Tom. II. p. 133. in Apophthegm. Tom. II. p. 174.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Langage.

La Langue qu'on parloit en *Scythie*, ou dans l'ancienne *Tartarie*, en prenant ce nom dans le sens le plus étendu, doit avoir été partagée en grand nombre de Dialectes. *Hérodote* nous apprend que l'étenduë de Pays qu'il y a entre la Contrée des *Argippéens* & le *Borysthéne*, ce qui ne formoit qu'une très-petite partie de la *Tartarie*, étoit habité par un Peuple qui parloit sept différentes Langues; & que les *Argippéens* en avoient outre cela une autre qui leur étoit particuliére. On peut inférer de-là quel nombre considérable de Dialectes devoit être en usage dans une aussi grande partie de la Terre qu'est celle dont il s'agit ici. Cependant, comme les anciens *Tartares* étoient séparés des autres Nations, & vivoient d'une maniére extrêmement simple, on peut supposer qu'ils n'avoient pas le quart des mots qui se trouvent dans les Langues anciennes ou modernes qu'on parle en *Europe*. Comment auroient-ils eu des termes pour exprimer des Arts, des Instrumens, &c. qui leur étoient absolument inconnus? La même remarque est applicable aux termes radicaux de la Langue *Chinoise*. *Strahlenberg* a parfaitement bien démontré l'affinité qu'il y a entre le Langage des anciens *Turcs* & celui des *Goths*, & a outre cela donné un grand air de probabilité à l'hypothése, que les mots radicaux de cette Langue conviennent avec ceux de l'*Hébreu*, du *Chaldéen*, & de l'*Arabe*. *Olaus Rudbeckius*, *Philippus Massonius*, & *Ludovicus Thomassinus*, ont aussi mis ce point dans tout son jour. Cependant *Theoph. Sigefr. Bayer* ne sçauroit se résoudre à admettre cette opinion, quoiqu'il n'ait rien de solide à y opposer. Mais nous n'insisterons pas plus longtems sur ce sujet, qui en quelque sorte, a déjà été traité dans notre Histoire des *Celtes* (*a*).

Lettres.

Nous croyons devoir être pour l'affirmative dans la fameuse question, si les anciens *Tartares* ont eu des Caractéres Alphabetiques, ou non. Ce qu'il a de certain, c'est que divers argumens, allégués par *Franciscus Foris Otrokoesi*, & une ancienne tradition, reçuë parmi les *Hongrois*, suivant *Joannes Tsétsius*, semblent prouver que de pareils Caractéres ont été en usage parmi les *Scythes* depuis très-longtems. Le fameux *Matthias Belius* nous a même donné un Alphabet * *Scythe*, & n'a nullement mal réussi a en démon-

p. 174. & in Cras. Tom. I. p. 567. Lutetiæ Parisiorum, 1624. Solin. Plat. de Legib. Lib. VII. p. 571. ed. Henrici Petri & alib. Erasistrat. apud Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. XVI. c. 3. Hippocrat. de ær. aq. & loc. Comment. Antiphanes Comicus in Misoponer. apud Athen. Deipnosoph. p. 226. Ælius Dionysius apud Eustath. Lib. C. p. 916. Grotii Excerpt. ex Tragœdiis & Comœdiis Græc. p. 624. Hippocrat. de Morb. Lib. IV. c. 13. Theocrit. Id. A. 37. Nic. Damascen. in Excerpt. Valesii, p. 510. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealog. Hist. des Tat. Part. II. c. 2, 3. Lysias in Orat. pro Bacchio, Pythagor. & Alcæus apud Harpocration. p. 321. Jul. Pollux, Lib VII. c. 22. Aristot. in Problem. Plat. in Prim. de Legib. p. 515. Parmeno apud Athenæum, p. 221. Aristot. de Gen. Animal. Lucian. in Toxar.

(*a*) Herodot. Lib. IV. Mr. de Strahlenberg, Introduct. Sect. 4. p. 59—73. Ola. Rudbeck. Ichthyolog. Biblic. Part. prim. de ave *selau*, &c. Upsalis, 1705. Ludovic. Thomassin. Glossar. Univers. Hebr. Parisiis, 1697. Philipp. Masson. apud Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. I. in Præfat. p. 30, 31. Petropoli, 1730. Vide etiam ipsum Bayerum ibid.

* Le sçavant *Bayer*, dans un endroit de ses Ouvrages, prétend que les Lettres *Ibériques*

démontrer l'antiquité. Pour laiſſer-là d'autres argumens, les lettres s'en écrivent de la droite vers le gauche, à la maniére des Orientaux; ce qui préviendra ſurement la partie la plus ſçavante de nos Lecteurs en faveur du Syſtême de *Tſetſius* & d'*Otrokocſi*. On aſſure de plus, que quelques Manuſcrits, écrits en anciens Caractéres *Hunno-Scythes*, ſe trouvent encore chez les *Szekelyi* *, ou *Scythes* établis en *Tranſilvanie*. On peut prouver par le témoignage d'*Hérodote* & de *Clément Alexandrin*, auſſi-bien que par un autre endroit de cette Hiſtoire, que les anciens *Tartares* † avoient des Caractéres

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

ques ou *Géorgiennes*, ont été formées d'après l'Alphabet *Grec*, & ont été en uſage parmi les anciens *Scythes*, même parmi ceux d'entre eux qui habitoient les Régions de l'Orient les plus reculées. Mais dans un autre endroit il affirme, que les Lettres des Peuples les plus conſidérables qui habitent les parties les plus orientales de la *Tartarie*, ſont tirées de l'*Eſtrangelo*. Pour nous, il nous paroît que le dernier de ces ſentimens mérite la préférence, un nombre conſidérable de *Syriens*, ſoit *Jacobites* ou *Neſtoriens*, s'étant venu établir dans les parties les plus reculées de la *Tartarie*, & ayant probablement apporté ce Caractére. Au-reſte les Lettres *Ibériques* ou *Géorgiennes* nous paroiſſent bien plus modernes que l'Alphabet *Hunno-Scythe* de *Belius*. A-la-vérité les Lettres de cet Alphabet ſont trop nombreuſes pour être fort anciennes; ce qui n'empêche point que quelques-unes ne le ſoient inconteſtablement. C'eſt ce qui a été démontré par *Belius*, que nos Lecteurs curieux pourront conſulter lui-même (1).

* C'eſt ce qui nous a été confirmé par un de ceux que nous avons indiqués dans le Texte, & dont le nom eſt *Michael Nethlebius Szekelybidi*. Né à *Clauſenberg* en *Tranſilvanie*, il avoit été admis comme Membre au Collége de *Wadham*, à *Oxford*, l'an 1743. Nous lui avons plus d'une fois entendu atteſter, avoir entendu dire au Comte de *Tikeli*, qu'on conſervoit en *Tranſilvanie* divers Manuſcrits très-anciens en Caractéres *Hunno-Scythes*; & ſuivant lui, il n'y avoit dans ce Pays aucun homme ſçavant qui révoquât en doute l'exiſtence de ces Manuſcrits.

† C'eſt ce qui paroît outre cela par les Caractéres hiéroglyphiques trouvés près de l'*Irtyth*, & qui ont été copiés par *Strahlenberg*. L'*Irbyth* eſt une petite Riviére, ſituée près d'une Ville médiocre de même nom, & qui ſe décharge dans la *Nytza*, qui ſe perd ellemême dans la *Tura*, entre les Villes de *Japantzim* & de *Tumen*. De pareils Caractéres ſe trouvent auſſi dans d'autres endroits de la *Sibérie*, & particuliérement près de la Riviére de *Pyſchma*; mais aucun Sçavant, que nous ſçachions, ne les a expliqués juſqu'à-préſent. Ce que nous venons d'avancer, eſt confirmé encore par *Matthias Belius*, qui obſerve que la maniére Hiéroglyphique d'écrire, ou plutôt la méthode de peindre groſſiérement ce qu'on veut exprimer, eſt encore en vogue parmi les *Hongrois* les plus ignorans. Probablement tous les Peuples de la Terre écrivoient ainſi dans les premiers tems. Ainſi nous ne pouvons que rejetter le ſentiment de *Petit de la Croix*, qui affirme que les *Chinois* peuplérent une partie de la *Tartarie*, & introduiſirent dans ce Pays l'uſage de leurs Caractéres Symboliques. D'ailleurs, une bonne partie de la *Tartarie* doit avoir été peuplée avant la *Chine*, comme ayant été moins éloignée du Pays de *Shinhar*, où tout le Genre-Humain ſe trouvoit au tems de la diſperſion; & les *Chinois* ont toujours ſoigneuſement évité tout commerce avec d'autres Peuples, comme nous le prouverons dans la ſuite (2).

Nous

(1) Th. Sig. Bayer. Vet. Inſcript. Pruſſic. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. II. p. 479, 480. Petropoli, 1729. Element. Literatur. Brahmanic. Tangutan. Mungialic. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. III. p. 417 Petropoli, 1732— de Literatur. Manguric. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VI. p. 326—333. Petropoli, 1738. Mat. Bel. de Vet. Lit. Hunno-Scyth. p. 30—61. Lipſiæ, 1718. Hyde Hiſt. Vet. Relig. Perſ. p. 522. Oxon. 1700.

(2) Mr. de Strahlenberg, Hiſtori-Geographic. Deſcript. p. 370—380. Matth. Bel. de Vet. Lit. Hunno-Scyth. Sect. 2. p. 15, 16. Mr. Petit de la Croix in Genghizc. p. 83. Vid. etiam Strahlenb. ubi ſupr. p. 386.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

téres Symboliques ou Hiéroglyphiques: la chose est même démontrée par un Manuscrit *Hunno-Scythe*, qui se trouve à *Florence*, suivant *Zamoscius*; mais nous aurons occasion d'en parler au long dans notre Histoire moderne des *Hongrois*. Ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront d'avoir une idée compléte de l'origine, de l'antiquité, de la nature, & des formes de tous les Caractéres Alphabetiques actuellement en usage parmi les principales Nations *Tartares*, feront bien de consulter le sçavant *Bayer*, dont les travaux sur cette matiére méritent les plus grands applaudissemens. *Hérodote* sembler donner à entendre, que les *Scythes* & les *Thraces* connoissoient les Lettres *Assyriennes*; comme aussi que l'ancien langage *Persique* étoit la même que l'*Assyrien*, ou du-moins n'en différoit guéres (*a*).

Les

(*a*) Francisc. Foris Otrokocsi, Origin. Hungar. p. 1. c. 7. & alib. Jo. Ffetsius de Rect. Hungaricè Scribendi & Loquendi Rat. p. 1. f. 2. Mat. Belius de Vet. Lit. Hunno-Scythic. sect. 2. p. 24, 30. Lipsiæ, 1718. Nicolaus Olahus in Attil. c. 18. Mr. Joh. Thuroczius

Nous avons déjà eu occasion de remarquer que l'ancien Alphabet *Hunno-Scythe* étoit d'origine Orientale; & que tous les Alphabets, tant *Indiens* que *Tartares*, venoient de l'*Estrangelo*. Or comme ce dernier Alphabet est manifestement originaire de l'Orient, aussi-bien que l'Alphabet *Grec*, avec les Lettres *Ibériques* & *Arméniennes*, qui en ont été formées; & que l'origine des Alphabets *Etrusque*, *Latin*, *Espagnol*, *Arabe*, &c. est manifestement la même; nous pouvons en inférer que tous les Alphabets anciens, & par conséquent les Alphabets modernes, qui en ont été dérivés, viennent de la même source (1).

Pour ce qui est des Caractéres Symboliques, on ne sçauroit guéres nier que leur usage n'ait précédé celui des Lettres. Car comme toutes les Lettres doivent leur origine à un Alphabet primitif, particulier d'abord à un seul Peuple, il est clair que ce Peuple n'a fait usage des Lettres qu'assez longtems après l'invention des Caractéres Symboliques, & que dans la suite cet usage a passé à d'autres Nations. Mais, nonobstant cela, quelques Peuples, situés dans des Pays extrêmement éloignés de la Région, où les Lettres furent d'abord en usage, ne se servirent jamais de Caractéres Alphabétiques. De ce nombre sont les *Américains* & les *Chinois*, qui ignoroient absolument cette espéce d'Ecriture quand les *Européens* arrivérent dans leurs Pays. Cela étant, comme tous les Peuples semblent avoir entendu la maniére d'écrire en dépeignant les objets mêmes, ou en les représentant par des Caractéres Symboliques, mais que plusieurs d'eux n'ont jamais pu se former quelque idée des Lettres, on peut en conclure que l'invention des Lettres étoit bien plus difficile que celles qui traçoient grossiérement l'image des objets, ou qui les figuroient d'une maniére Hiéroglyphique. De plus, comme tous les Alphabets viennent originairement d'un seul, il n'y a aussi qu'un seul Peuple qui puisse s'attribuer l'honneur de l'invention des Caractéres Alphabétiques. Et il ne paroît pas que les Nations les plus éloignées de ce Peuple ayent jamais été capables de faire une pareille découverte, quoique douées d'une pénétration merveilleuse à d'autres égards. Il suit de ce que nous venons de dire, qu'une supériorité d'habileté si marquée sur un article, qui est presque le seul dans lequel ce Peuple ait excellé, est inexpliquable, à moins qu'on ne suppose que les Lettres Alphabétiques ne sont point une invention humaine, mais ont été communiquées par Dieu lui-même au Genre-Humain, ou, pour nous exprimer avec plus de précision, à son Peuple, après la dispersion. Si la chose avoit été faite avant le tems de ce mémorable événement, les *Américains* & les *Chinois* auroient eu probablement un Alphabet depuis les premiers tems; car il est presque impossible qu'une Nation, tant soit peu civilisée, perde jamais la connoissance d'une invention si utile (2).

(1) Matth. Bel. ubi supr. Sect. II. p. 30—61. Th. Sig. Bayer. ubi supr. Hic supr. p. 13. in Not. *.

(2) Warburton's Divine Legat. de Mos. L. IV. sect. 4. p. 80, 81, &c. Voyez aussi la Préf. des Disc. de Johnson, p. 4—53. Lond. 1728.

Les Sciences ont été peu cultivées parmi les *Tartares* ou *Mogols* avant le régne de *Genghiz Khan*; mais, après ce période, plusieurs d'entre eux se distinguérent par leurs connoissances. C'est ce que nous verrons dans la suite, quand nous considérerons l'état présent du *Khowarazin*, & de la *Grande Boukharie*, qui sont actuellement entre les mains des *Uzbeks*. Cependant on ne doit pas supposer, que les anciens *Scythes* n'eussent aucune idée de Sciences, ni d'Arts liberaux. L'Histoire détruit absolument une pareille supposition. Il paroît par un passage de *Pline*, qu'ils avoient quelque connoissance des vertus médicinales des Plantes. *Anacharsis*, *Abaris*, & d'autres *Scythes*, se sont rendus fameux, même parmi les *Grecs* par leur temperance, leur amour pour la Justice, leur sagesse, & leur profonde érudition. Ils paroissent aussi avoir étudié la nature des poisons, à ce qu'on peut inférer de quelques endroits d'*Aristote* & de *Pline*. L'un & l'autre de ces Auteurs nous apprennent, que les *Scythes* trempoient leurs fléches dans un poison préparé exprès pour cela; & que toutes les blessures que ces fléches faisoient, étoient mortelles. Voici comment se préparoit ce poison. Les *Scythes* prénoient des Vipéres femelles, dans le tems qu'elles venoient de faire leurs petits, les tuoient, & laissoient leurs corps se corrompre durant plusieurs jours. Ils mettoient ensuite dans un pot une certaine quantité de sang humain, qu'ils enterroient pour quelque tems dans un fumier. Quand ce sang étoit suffisamment corrompu, ils en ôtoient la partie séreuse, & la mêloient avec la liqueur tirée des corps putrefiés des Vipéres. Nous ne sçaurions dire de qui ils tenoient la composition de ce poison virulent, mais probablement le secret leur en fut enseigné par les *Brachmanes* des *Indes*. Les *Scythes*, suivant *Pline*, tiroient aussi un antidote contre les morsures venimeuses des Serpens, de ces animaux mêmes. Car il dit qu'ils tiroient de la tête de quelques-uns d'eux des pierres, qui étoient, pour les maux en question, un reméde souverain. Nous croyons que c'est *la Pedra de Cobra* des *Portugais*, & la *Pietra di Cobra* des *Italiens*, que quelques Missionaires ont envoyées en *Europe*. On ne sçauroit guéres révoquer en doute que cette merveilleuse pierre n'ait les vertus qui lui sont attribués, un de nous, aussi-bien que *Kircher*, en ayant été témoin oculaire. La pierre naturelle doit certainement être la plus efficace. Cependant une pierre artificielle, composée par les *Brachmanes*, est pareillement très-fameuse. On peut inférer de cette particularité, que les *Brachmanes*, & par conséquent la Théologie *Egyptienne*, dont ils répandirent la connoissance dans tout l'Orient, eurent beaucoup d'influence en *Scythie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

Sciences.

roczius in Chron. Hungaric. Lib. I. c. ult. p. m. 28. Zamomascius apud Matthiam Belium ubi supr. p. 59, 60, 61. ut & ipse Matthias Belius ibid. Pherecyd. Syr. apud Clem. Alexandr. ut & ipse Clem. Alexandr. in Strom. L. V. p. 567. Eustath. in Iliad. VI. vers. 168. Diod. Sic. Lib. II. Herodot. Lib. IV. Hic supr. T. IV. p. 154. Th. Sig. Bayer. Element. Literatur. Brahmanic. Tangutan. Mungalic. in Comment. Academ. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. III. p. 389-423. Petropoli, 1732. & Tom. IV. p. 289, 290, 291, &c. Petropoli, 1735. Vid. etiam Th. Sig. Bayer. Literatur. Mangiuric. in Comment. &c. Tom. VI. p. 325-339. Petropoli, 1738. & ejusd. Element. Calmuc. in Comment. &c. Tom. VII. p. 345, &c. Petropoli, 1740. Herodot. Lib. IV. c. 87.

au ſujet de la *Pedra de Cobra*, pourront conſulter les *PP. Kircher*, *Boim* & *Petrucci*; auſſi-bien qu'un Ouvrage imprimé à *Bologne*, en 1732, où les vertus admirables de cette pierre ſont bien détaillées (*a*).

Caractére.

Après ce que nous avons dit des *Scythes*, il ne nous reſte preſque plus rien à ajoûter au ſujet du génie & du caractére des anciens *Tartares*. Quelques-uns d'eux ont été repréſentés comme des Héros en fait de vertu, pendant que d'autres nous ont été dépeints avec de très-noires couleurs par les Hiſtoriens *Grecs*. Leur juſtice, leur tempérance, leur indifférence pour les richeſſes, & leur frugalité, ont été célébrées par *Æſchyle*, *Chœrile*, *Ephore* & *Strabon*; mais ils n'ont pas moins été décriés à cauſe de leur férocité inhumaine par *Apollonius*, *Diodore* de *Sicile*, *Ovide*, *Méla*, *Pline* & *Lucien*. Ils ont auſſi été accuſés d'inſolence, & de pluſieurs crimes très-odieux, par *Hérodote*, *Cléarque*, *Lyciſcus*, & d'autres. Mais ces contradictions apparentes s'évanouiſſent, ſi l'on fait attention à la grande étenduë de Pays compriſe ſous le nom de *Scythie*, & ſur le grand nombre des Tribus qui y faiſoient leur demeure. D'ailleurs un Peuple peut être diſſemblable à lui-même en différens tems, & *Strabon* nous apprend que ce cas a eu réellement lieu à leur égard. Cet Auteur marque, que diſtingués autrefois par leurs vertus, ils avoient été gâtés par le commerce des *Grecs* & des *Romains*. Quoi qu'il en ſoit, les Ancêtres des *Tartares*, dans les ſiécles les plus reculés, étoient ſi redoutés, qu'il ſemble que les *Romains* y ayent voulu faire alluſion par le mot de *Tartarus*. La partie ſeptentrionale de la *Scythie* a été conſidérée par *Pline* & par *Solin* comme la Contrée la plus triſte & la plus obſcure de notre Globe; ce qui prouve que les Anciens s'en formoient de très-desagréables idées. Le Géographe *Nubien* dépeint le Pays de *Jagog* & *Magog*, auſſi-bien que la Mer qui le borne, comme couvertes d'une éternelle obſcurité; ce qui eſt à peu près la notion qu'on s'eſt toujours formée de l'Enfer. Et les Anciens ne ſemblent avoir entendu, dans le ſens primitif, autre choſe par le mot de *Tartarus*, que l'air ſombre, épais & obſcur, qui entoure les Poles, quoique dans la ſuite ils l'ayent appliqué au Pays même que couvroit un pareil atmoſphére. Quelques Auteurs ont accuſé les *Scythes* d'avoir donné dans l'athéiſme. Mais cette accuſation ne ſçauroit faire impreſſion ſur ceux qui auront le moindre égard pour le témoignage d'*Hérodote* (*b*).

SEC-

(*a*) Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXVI. c. 14. f. 87. edit. Hard. Pariſiis, 1723. Lib. XXVII. c. 4. & Lib. XXV. c. 8. Strab. Lib. VII. Nic. Damaſcen. apud Stobæum, Serm. V. Poſidonius apud Senec Ep. XXX. p. 398. Plin. Lib. VII. c. 56 & L. XI. c. 53. Ariſtot. de Mirab. Auſcult. p. 1166. Plin. L. XXIX. c. 4. P. Michael Boim. in Flora Sinenſ. apud Athan. Kircher. in Chin. illuſtr. p. 80, 81. ut & ipſe Athan. Kircher. ibid. P. Giuſep. Petrucc. & Auct. anonym. in Deſcrizione delle virtù della Pietra di Cobra, &c. In Bologna, 1732.

(*b*) Æſchylus apud Strab. Lib. VII. Choeril. in Xerx. Diabaſ. Ephor. apud Strab. Lib. VII. ut & ipſe Strab. ibid. Apollodor. apud Strab. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. IV. Ovid. Triſt. L. IV. eleg 4. Plin. Lib. VI. Mel. Lib. VI. Mel. Lib. I. c. 19 Lucian. in Toxar. Herodot. Lib. IV. Clearchus Solenſis apud Athenæum. p. 524. Lyciſcus Acarnan. apud Polybium, p. 789. Stephan. Byzant. Suid. Heſych. Strab. p. 341. De Strahlenberg, Introduct. p. 19. Plin. Lib. IV. c. 12. Solin. c. 15. Tibul. in Panegyr. ad Meſſal. Hom. apud Strab paſſ. Sharif al Edriſi in Clim. VII. Part. I. Vid. etiam Boch. Chan. L. I. c. 40. & Th. Sig. Bay. Comment. Orig. Sinic. p. 307, 309. Petropoli, 1730.

SECTION II.

Histoire des TURCS, *des* TARTARES, *&* *des* MOGOLS, *depuis leur origine, jusqu'au tems de* GENGHIZ KHAN.

Tous les Sçavans conviennent que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, descendent de *Japhet*. Ceux qui supposent que les anciens *Scythes* sont originairement une Colonie venuë d'*Arménie*, doivent admettre aussi cette opinion, comme nous l'avons déjà observé; & cependant ce sont les seuls qui pourroient, en apparence, proposer quelques difficultés à cet égard. Suivant *Bayer*, *Gog* doit avoir été le pere des *Scythes*, & *Magog* l'ancêtre d'un Peuple, que les *Scythes* chassérent du Pays, qu'ils occupérent eux-mêmes dans la suite. Mais une pareille supposition est tout-à-fait destituée de fondement. Car premiérement, *Gog* & *Magog* sont des noms qui ont beaucoup d'affinité ensemble; & de plus *Gog* est représenté comme le Prince de *Meshech* & de *Tubal*, freres de *Magog*. D'où nous avons lieu d'inférer, que *Gog* étoit quelque Roi ou Peuple des descendans de *Meshech* & de *Tubal*, voisins des fils de *Magog*, ou plutôt entre-mêlés avec eux. *Calmet* a mis ce point dans tout son jour. Quoi qu'il en soit, *Bayer* ne sçauroit nier que les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, ne soient descendus de *Japhet*, cet aveu étant une conséquence naturelle de son hypothése favorite * (*a*).

SECT. II. *Les* Turcs, *les* Tartares, *&* *les* Mogols, *sont la postérité de* Japhet.

Les *Tartares* eux-mêmes prétendent tirer leur origine de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Japhis*. *Nui*, disent-ils, envoya son fils aîné *Ham* peupler les *Indes*, son second fils *Sam* habiter le Pays d'*Iran*, & son fils cadet *Japhis* s'établir avec sa famille dans le territoire de *Kuttup Shamach*. Quelques *Tartares* ont considéré *Japhis* comme un Prophéte, mais d'autres l'envisagent comme un homme ordinaire. Ils disent qu'après avoir quitté les Montagnes où l'Arche s'arrêta, il alla demeurer aux environs des Riviéres d'*Atell* & de *Jaigick*, & qu'il vécut 250 ans. Les fils qui lui survécurent suivant la tradition *Tartare*, s'appelloient *Turk*, *Chars*, *Sacklap*, *Russ*, *Maninach*, *Zwin*, *Camari*, & *Tarich*. *Mirkhond* & *Khondemir*, d'accord

Les Tartares *eux-mêmes se disent descendans de* Turk, *fils de* Japhet.

(*a*) Theoph. Sigefr. Bayer. de Orig. & Prisc. sed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. p. 390. Petropoli, 1728. Mr. Jean Phil. de Strahlenberg, Descript. Historico-Geographiq. des Parties Septentrionales & Orientales d'Europe & d'Asie, &c. Introduct. sect. 3. Lond. 1738. Ezech XXVIII. 2, 3. XXXIX. 1. Prolegom. & Differtat. in omn. & sing S. Script. Libr. Auctore R. P. D. Augustino Calmet, &c. Latinis lit. trad. a Joanne Dominico Mansi, &c. p. 595-600. Lucæ, 1729.

* Car en les supposant même *Arméniens* d'origine, ils doivent néanmoins être considérés comme descendans de *Japhet*; puisque les *Arméniens* étoient une Colonie de *Phrygiens*, & par cela même descendans de *Japhet*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. Ajoûtons à cela que les *Arméniens* eux-mêmes prétendent venir de *Japhet*, s'il en faut croire *Moses Chorenensis* leur principal Historien (1).

(1) Herodot. Lib. VII. c. 73. Mos. Chorenens. Hist. Armen. Lib. I.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

cord sur cet article avec *Moyse*, sont de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Jafeth Ben Nouh*, le fils aîné de *Noé*. Ils affirment aussi, qu'après que l'Arche se fut arrêtée sur la Montagne de *Giudi* en *Arménie*, son pere lui donna tous les Pays situés à l'Est & au Nord de cette Province. Voici les noms des fils que *Japhet* eut suivant quelques Orientaux: *Gin*, *Tchin*, ou *Sin*, le pere des *Chinois*; *Seclab*, l'ancêtre des *Esclavons*, *Mansbuge*, pere des *Goths* ou *Scythes* appellés *Jagiuge* & *Magiuge*; *Gomari*, le *Gomer* de *Moyse*; *Turk*, ancêtre des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*; *Khalage*; *Khozar*; *Rus*, de qui descendent les *Russiens*; *Suffan*, ou *Souffan*; *Ghaz* ou *Gaz*; & *Tarage*, le fondateur du Peuple *Turcoman*. L'Ecrivain *Turc Saadi*, fort estimé de ses compatriotes, affirme que la Famille *Ottomane* ou *Othmane*, & par conséquent le Peuple auquel elle appartient, sort de la maison de *Japhet* (a).

Turk *succéde à son pere* Japhet.

Turk, suivant les Orientaux, reçut le surnom de *Jafeth-Oglan*, ou *Japhis-Oglani*, c'est-à-dire, de fils de *Japhet*, de son pere, qui voulut aussi qu'après sa mort tout le reste de sa famille lui obéît comme à leur Chef. Comme *Turk* étoit un homme d'un génie supérieur, il inventa plusieurs choses propres à contribuer aux agrémens de la vie, fit des tentes, & choisit pour le lieu de sa résidence un endroit connu présentement sous le nom d'*Isach Koll*. Il gouverna sa famille durant une longue suite d'années avec beaucoup de justice, de sagesse, & de modération. Suivant * *Mirkhond* & *Khondemir*, il s'établit d'abord dans un bel endroit, appellé dans la suite *Silenkai* par les *Mogols* & *Siluk* par les *Arabes*; enseigna à son Peuple la maniére de construire des cabanes pareilles à celle où il faisoit lui-même son séjour, & composa un Corps de Loix salutaires pour l'usage de ses descendans. Ces Loix, connuës des *Mogols* sous le nom de *Jassa* ou *Jassak*, furent renouvellées & augmentées par *Genghiz Khan*. Les *Tartares* disent que *Turc* eut quatre fils, sçavoir *Taunak*, *Zakale*, *Bersazar*, & *Amlak*; mais quelques Ecrivains Orientaux en comptent six, *Ilmingeh*, *Toutek*, *Jeughel*, *Baségia* ou *Barségia*, *Pir Scheber*, & *Ilak* ou *Imlak*. Ce fut d'après lui que la Contrée dans laquelle il fixa sa demeure, fut appellée *Turkestan*, & que ses Sujets reçurent le nom de *Turcs*. L'Historien *Tartare* ne marque pas quel âge il avoit quand il mourut; mais d'autres Auteurs Orientaux disent qu'il vécut 240 ans, & qu'il fut contemporain de *Kéjo-*

(a) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealog. des Tat. Part. I. c. 2. Lond. 1730. Mohammed Ebn Emir Koandsch. sive Mirkh in Raoudhat Alsaf. Gaiatheddin Ebn Hamamed. sive Khondem. in Khelassat Alakh. Saadi dans la Préf. sur l'Hist. de l'Emp. des Othom. de Demetr. Cantemir, p. 14. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Oriental. p. 470. & p. 897.

* *D'Herbelot* semble tantôt faire de *Mirkhond* & *Khondemir* un seul & même homme (1), & tantôt deux hommes différens (2). Nous regardons ce dernier sentiment comme le plus conforme à la vérité; & ne sommes au reste nullement étonnés de cette méprise, la scrupuleuse exactitude n'ayant jamais été un défaut *François*.

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. in Art. Mircond, & in Art. Raoudhat Alsafa.

(2) Idem in Art. Jafeth Ben Nouh, & Turk.

Kéjomaras ou *Cajoumaras*, le premier Roi de *Perse*, de la Dynaſtie des *Piſchdadiens* (*a*).

Taunak, qui ſuccéda à ſon pere *Turk*, fut un Prince diſtingué par ſon eſprit & par ſes richeſſes. Entre autres inventions, utiles à la Société, il trouva l'uſage du Sel. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* le fait auſſi contemporain de *Kéjomaras*, & affirme qu'il vécut 240 ans. Suivant les Ecrivains Orientaux modernes, ce Prince n'a pu avoir eu que trois freres, toute la poſtérité de *Turk* étant diviſée en quatre grandes Tribus qui s'appelloient *Erlat*, *Gialaïr*, *Kangin*, & *Berlas* ou *Perlas*; de cette derniére étoit le fameux *Timur Beg*. Cette diviſion cependant ne ſubſiſta que juſqu'au tems d'*Ogus Khan*. Il ſe fit alors une eſpéce de ſubdiviſion de chaque Tribu en quatre autres: ſuppoſition qu'il faut abſolument admettre pour pouvoir faire ſortir la Famille de *Timur Beg* de la Tribu de *Berlas* (*b*).

SECT. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Taunak.

Jelza Khan monta ſur le Trône après la mort de ſon pere *Taunak*, qui l'avoit nommé ſon Succeſſeur. Il régna pluſieurs années, mais l'Hiſtoire ne rapporte rien de mémorable ſur ſon ſujet. Les *Tartares* eux-mêmes n'ont aucune tradition rélative aux événemens arrivés durant ſon régne (*c*).

Jelza Khan.

Dibbakui Khan fut, après la mort de ſon pere *Jelza Khan*, reconnu Roi des *Turcs*. Il avoit déjà auparavant été déclaré Héritier préſomptif de la Couronne. Au bout d'un long régne il diſpoſa de la ſucceſſion en faveur de ſon fils *Kajuk Khan* (*d*).

Dibbakui Khan.

Ce dernier eut un régne long & heureux. Il ſemble qu'il ait été connu des Auteurs Orientaux ſous le nom de *Gaiuk Khan*. Les mêmes Auteurs appellent ſon pere *Ilmingé Khan*, & diſent qu'il ſe ſervit des Loix ou Inſtitutions Politiques de *Turk*, pour gouverner ſon Peuple. *Kajuk Khan* parvint à un âge très-avancé, & fut remplacé par ſon fils *Alanza Khan* (*e*).

Kajuk Khan.

Quelques Ecrivains Orientaux déſignent *Alanza Khan* par le nom d'*Alingeh Khan* ou *Ilingeh Khan*. Durant ſon régne les Sujets ſe plongérent dans les délices, qui les menérent d'abord au crime, & enſuite à l'idolâtrie. *Alanza Khan*, ayant deux fils jumeaux, *Tatar* & *Mogul*, ou proprement *Mung'l*, partagea ſes Etats entre eux, peu de tems avant de mourir (*f*).

Alanza Khan.

C'eſt de *Tatar Khan* que les *Tatars* ou *Tartares* dérivent leur nom, comme les *Mogols* tirent le leur de *Mogul* ou *Mung'l Khan*. Ces deux branches de *Turcs*, étant ainſi devenuës indépendantes l'une de l'autre, formérent deux puiſſans Empires, qui, ſuivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, ſubſiſtérent durant pluſieurs générations. Pour donner à nos Lecteurs une idée plus diſtincte de ces deux Empires, nous commencerons par celui des *Tartares* (*g*).

Les Tartares *deſcendent de* Tatar Khan, & *les* Mogols *de* Mogul Khan.

1. *Ta-*

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſch. Gaiothed. Ebn Hamamed. Abu'l Ghazi Bahad. ubi ſupr.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. Mohamm. Ebn Emir Khoandſch. Gaiathed. Ebn Hamamed. ubi ſupr. Ahmed Ebn Arabſhah in Vit. Tim. Beg.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Idem ibid.

(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandſch. ubi ſupr.

(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupr. c. 3.

Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Tatar Khan. 1. *Tatar Khan*, le fils d'*Alanza Khan*, parvint à un âge avancé, & gouverna ses Sujets plusieurs années. Mais tout ce qui arriva sous son régne est depuis longtems enséveli dans l'oubli (*a*).

Buka Khan. *Buka Khan* succéda à son pere *Tatar Khan*, & occupa aussi longtems le Trône. Mais ni *Mirkond*, ni l'Historien *Tartare*, ne rapportent rien de remarquable sur son sujet (*b*).

Jalanza Khan. Après la mort de *Buka Khan*, son fils *Jalanza Khan*, prit en main les rênes du gouvernement; & c'est à peu près tout ce que nous en sçavons (*c*).

Ettala Khan. *Ettala*, ou, suivant *Mirkond*, *Issali Khan*, succéda à son pere *Jalanza Khan*. *Mirkond* appelle ce dernier Prince *Bilingheh Khan*, mais il ne nous apprend rien d'important, ni de lui ni de son fils (*d*).

Attaisir Khan. *Attaisir*, ou *Aksur Khan*, succéda à *Ettala Khan*, & eut de sanglantes guerres à soutenir, mais nous ignorons avec quel succès (*e*).

Ordu Khan. Après la mort d'*Attaisir Khan*, son fils *Orda* ou *Ordu Khan* monta sur le Trône de *Tartarie*: son régne fut long & pacifique, & il mourut fort regretté de ses Sujets (*f*).

Baydu Khan. *Baydu Khan* succéda à son pere *Ordu Khan*. Après avoir régné plusieurs années en paix, vers la fin de son régne il entra en guerre avec les *Mogols* ou *Mungals*: cette querelle ne fut pas terminée de son tems (*g*).

Siuntz Khan. Son fils *Siuntz Khan* ne fut rien moins qu'heureux durant les premiéres années qu'il occupa le Trône, ayant été défait plusieurs fois par *Il Khan*, Empereur des *Mogols*. Pour pouvoir faire tête à ce Prince, il contracta alliance avec le *Khan* des *Kergis*, Prince très-puissant, qui lui fournit un Corps de Troupes Auxiliaires. Ce renfort n'empêcha pas néanmoins qu'il n'essuyât encore une nouvelle défaite. La seule ressource qui lui resta, fut d'animer tous les Princes voisins à se réunir contre *Il Khan*. Dès qu'ils eurent assemblé toutes leurs forces en un seul Corps, ils attaquérent *Il Khan* dans ses retranchemens, mais furent repoussés avec grand' perte. Après quelques attaques réitérées, & toujours inutiles, leurs Soldats firent semblant de prendre la fuite. Par ce moyen ils engagérent les *Mogols* à sortir de leurs retranchemens, & à donner dans une embuscade que * *Siuntz Khan* leur avoit dressée. Les effets de ce stratagême furent, la ruine totale de l'Armée d'*Il Khan*, & l'entiére destruction de l'Empire des *Mogols* (*h*).

Mogul

(*a*) Idem ibid. & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. c. 3.
(*h*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Part. II. c. 4.

* *Mirkhond* nous apprend qu'après la mort de *Sunig* ou *Sidig Khan*, qui doit avoir été le même que le *Baydu* ou *Siuntz Khan* de l'Historien *Tartare*, les Guerres Civiles & Etrangéres, où les *Tartares* se trouvérent engagés, les affoiblirent au point que leur Empire en fut comme ruïné. Ce qui n'empêcha point, ajoûte le même Auteur, que les *Tartares proprement dits* ne se tinssent dans la suite séparés des autres Nations *Turques* de l'Orient (1).

(1) Mirkhond ubi supr. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 875.

Mogul Khan, ou *Mung'l Khan*, fut le premier Monarque des *Mogols*, qui furent nommés ainſi d'après lui. C'étoit un Prince naturellement mélancholique, & c'eſt à quoi ſon nom fait alluſion, *Mung* ſignifiant en *Tartare* *mélancholie*. Son régne fut long; & il laiſſa à ſa mort quatre fils, *Kara Khan*, *Anwas*, ou *Azer Khan*, *Khauwas* ou *Ghez Khan*, & *Khavar* ou *Or Khan*. On prétend que de l'aîné de ces fils eſt deſcendu en ligne directe le fameux *Gengiz Khan* (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Mogul Khan.

Kara Khan.

Kara Khan, après la mort de ſon pere, par droit de primogéniture, parvint à l'Empire, & fut un Prince très-puiſſant. Durant l'Eté, il faiſoit ſon ſéjour aux environs des Montagnes d'*Ar-tag* & de *Car-tag*, nommées préſentement *Uluk-tag* & *Kitzig-tag*. En Hiver il faiſoit ſa réſidence ſur les bords de la Riviére de *Sirr*, au pied des Montagnes qui ſont au nord de cette Riviére. Les *Tartares* diſent que de ſon tems la vraye Religion fut bannie du Monde, & l'Idolâtrie ſubſtituée en ſa place. Cependant ſon fils *Ogus* ou *Oguz Khan* adoroit le vrai Dieu, & après avoir répudié deux femmes parce qu'elles refuſoient d'abandonner l'Idolâtrie, en épouſa une troiſiéme, qui embraſſa ſa Religion. *Kara Khan*, inſtruit de ceci, aſſembla, par le conſeil de quelques Seigneurs *Mogols*, un Corps de Troupes, dans le deſſein de ſurprendre *Ogus*, & de le tuer ſecrettement la premiére fois qu'on pourroit le rencontrer à la chaſſe dans quelque endroit écarté. Mais la nouvelle épouſe d'*Ogus* ayant appris ce qui ſe tramoit, trouva moyen d'en informer ſon mari, qui raſſembla un nombre conſidérable de ſes amis, qu'il appella *Vigurs* ou Auxiliaires. *Kara Khan*, ne voulant plus alors garder de ménagemens, livra bataille à ſon fils *Ogus*, mais fut défait, nonobſtant le nombre ſupérieur de ſes forces. Il eut même dans l'action la tête percée d'une fléche, & mourut peu de tems après de ſa bleſſure (*b*).

Ogus Khan.

Ogus ou *Oguz Khan*, étant parvenu au Trône, fit publier un Ordre, par lequel il étoit enjoint à tous ſes Sujets d'embraſſer la véritable Religion. Il combla de faveurs ceux qui témoignérent de l'empreſſement à lui obéïr, mais fit paſſer au fil de l'épée tous les Idolâtres obſtinés. Cependant pluſieurs de ces derniers ſe retirérent dans les Etats du *Khan* des *Tartares*, qui réſidoit alors aux environs de *Dſurdſut*, ſituée vers les frontiéres du *Khathai* ou *Kitay*. Le *Khan Tartare*, ayant pris ces fugitifs ſous ſa protection, fut défait dans une action générale par *Ogus Khan*, qui fit un ſi prodigieux butin, qu'il ne lui auroit pas été poſſible de l'emporter, ſans l'invention des chariots qu'un de ſes Soldats trouva à cette occaſion. Les *Mogols* appelloient alors ces chariots *Kunneck*. L'auteur de l'invention ſe nommoit *Kankli*; & c'eſt de lui que toute la Tribu, connuë ſous le nom de *Kankli*, ou *Kangheli*, a tiré ſon origine (*c*).

Il dompta les habitans de Kitay, & d'autres Peuples.

Suivant l'Hiſtorien *Tartare*, *Ogus Khan*, après une guerre qui dura 72 ans, ſubjugua tous ſes voiſins, & les obligea à abjurer leurs erreurs. Il ſe rendit maître enſuite de tout l'Empire de *Kitay* ou *Kathay*, de la Ville de *Dſurd-*

(*a*) Idem ibid. c. 1.
(*b*) Idem ibid. c. 1, 2.
(*c*) Idem ibid. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 248.

SECT. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Dsurdsut, du Royaume de *Tangut*, & de *Cara Kitay*. Mais sur les côtes de la Mer, entre les Montagnes derriére le *Kathay*, il fut repoussé par *Itburak* ou *Itborak Khan*, & contraint de se poster dans un Camp avantageux entre deux grandes Riviéres, pour n'être point surpris. Comme *Ogus Khan*, & ses principaux Officiers, avoient leurs femmes avec eux dans cette expédition, une de ces Dames, dont le mari avoit été tué dans le dernier combat, étant enceinte & se sentant en travail d'enfant, se retira dans le creux d'un arbre, & y accoucha d'un fils. Le *Khan*, instruit de ce qui venoit d'arriver, donna au nouveau né le nom de *Kipzak*, qui signifioit un *Arbre creux* en vieux Langage *Turc*. Aussitôt que *Kipzak* fut en âge de porter les armes, *Ogus Khan* l'envoya avec une nombreuse Armée contre les *Vrusses*, les *Vlaks*, les *Madsahrs*, & les *Bashkirs*, qui habitoient les bords des Riviéres de *Tin*, d'*Atell*, & de *Jaigick*. Il subjugua ces Peuples, & régna dans ce Pays l'espace de 30 ans. De ce * *Kipzak* est descenduë la Tribu connuë sous les noms de *Kipzak*, de *Cabgiak*, de *Kiptchak*, ou *Kipjah* (*a*).

Il étend plus loin ses conquêtes.

Dix-sept ans après *Ogus Khan* attaqua *Itborak* ou *Itburak Khan* pour la seconde fois, le défit entiérement, le fit mourir, & s'empara ensuite de tous ses Etats. Il prit aussi les Villes de *Sacram* & de *Tashkant*, & envoya son fils avec un nombreux détachement pour subjuger le *Turkestan* & l'*Andidsan*; ce qu'il n'eut pas plutôt exécuté, qu'il rejoignit son pere, après avoir employé six mois à cette expédition. Après cette jonction, *Ogus Khan* fit la conquête de *Samarcande* & de la grande *Boukharie*. *Balk* tomba aussi entre ses mains; & environ au milieu de l'Hiver il s'avança contre la Ville de *Khor*; ses Troupes, après avoir extrêmement souffert du froid, prirent la Place. Il continua ensuite son chemin malgré la rigueur de la saison, & enjoignit expressément qu'aucun de ses Soldats n'eût à rester en arriére, sous quelque prétexte que ce fût. Mais, à l'approche du Printems, faisant la revuë de son monde, il trouva qu'il lui manquoit plusieurs de ses gens, qui arrivérent néanmoins quelques jours après la revuë. Il leur demanda pourquoi ils s'étoient écartés du reste de ses Troupes, & en reçut pour réponse, que se trouvant un jour à une petite distance du gros de l'Armée, il tomba durant quelques heures une si prodigieuse quantité de neige qu'il ne leur fut pas possible de rejoindre leurs camarades. Ils ajoûtérent, qu'ayant perdu outre cela leurs chevaux & leurs chameaux, ils s'étoient trouvés hors d'état de paroître plutôt devant lui. Le *Khan*, en mémoire de cet accident, leur donna le surnom de *Karlik*, signifiant de la neige en vieux Langage *Turc* ou *Tartare*. Et c'est de ce Peuple que les *Karliks* tirent leur origine (*b*).

Ogus

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr.

* *Kipzak*, *Cabgiak*, *Kiptchak*, ou *Kipjah*, & sa postérité, s'établirent dans une partie de la vaste plaine située au nord de la *Mer Caspienne*. Ces *Tartares* ont conservé le nom de leur grand Ancêtre *Kipzak* ou *Kipjah*, jusqu'à ce jour. Leur Contrée s'appelle à-présent, tant en *Turc* qu'en *Persan*, la Plaine de *Kipzak* ou de *Kipjah* (1).

(1) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 222.

Ogus Khan, arrivant dans le voisinage de *Cashmire*, Ville fameuse située au Nord de l'*Indoustan*, trouva *Jagma*, le *Khan* de cette Ville, prêt à le recevoir. Ce Prince, ayant eu avis de la marche d'*Ogus*, avoit garni de monde les avenuës des Montagnes, & les bords des Riviéres aux environs de *Cashmire*; ce qui arrêta le progrès des armes du *Mogol* durant une année entiére. Mais à la fin *Ogus Khan* surmonta tous les obstacles, défit les Troupes de *Jagma*, prit *Cashmire*, & en fit passer la plupart des habitans, avec le *Khan* lui-même, au fil de l'épée. Après quoi le Monarque *Mogol* s'en retourna dans ses Etats par le chemin de *Badagashan* & de *Samarcande* (*a*).

Sect. II. *Histoire des* Turcs, *des* Tartares, *& des* Mogols, *depuis leur origine, &c.*

Il prend Cashmire.

Quelque tems après, ayant pris la résolution d'envahir *Iran*, il fit rassembler une prodigieuse quantité de vivres, & faire d'autres préparatifs nécessaires pour une longue marche. Il se mit en chemin avec de nombreuses forces, & fut joint près de la Ville de *Talash* par quelques traîneurs, qui étoient restés en arriére au retour de son expédition des *Indes*. Ayant demandé à l'un d'eux pourquoi ils n'étoient pas arrivés plutôt, il répondit que leurs chevaux en général, & le sien en particulier, avoient été absolument ruinés. A quoi il ajoûta, que sa femme étant accouchée en route, & manquant de lait pour nourrir son enfant à cause de la faim qu'elle souffroit, il s'étoit arrêté à tuer quelque gibier, pour sauver la vie à la mere & à l'enfant. Aussitôt le *Khan* lui fit fournir un cheval & des provisions, & en mémoire de cet événement lui donna le nom de *Kall-atz*, *Kall* en ancien Langage *Turc* signifiant *se tenir derriére*, & *atz* dénotant la *faim*. La postérité de *Kall-atz* * s'est accruë depuis ce tems-là tellement, qu'il y en a actuellement plusieurs branches très-nombreuses (*b*).

Son Expédition d'Iran.

Ogus Khan, étant entré dans le Pays d'*Iran*, y trouva tout dans un étrange desordre. *Kéjomaras*, le premier Roi d'*Iran*, étoit venu à mourir; ce qui avoit donné aux principaux du Royaume une occasion d'autant plus favorable de s'entre-faire la guerre, que son successeur *Hushang* étoit encore mineur. *Ogus*, profitant de ces divisions, n'eut aucune peine à se rendre maître de *Khorassan*. De-là il s'avança vers les Villes d'*Irak* d'*Aderbayagjan* & d'*Arménie*, dont il prit quelques-unes par force, & d'autres par capitulation. Durant cette expédition, étant à *Sham*, il ordonna à un de ses plus fidéles serviteurs d'enterrer secrettement un arc d'or dans la partie orientale de la Forêt voisine, mais de telle maniére qu'il en parût seulement un petit bout: ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il ordonna au même serviteur d'enterrer de même trois fléches d'or dans la partie occidentale de la même Forêt. Une année après il envoya ses trois fils aînés, *Kiun*, ou le Soleil, *Ay*, ou la Lune, & *Juldus*, ou l'Etoile, chasser dans la partie orientale de la Forêt en question, & les chargea de lui apporter tout ce qu'ils y trouveroient. Il dépêcha ensuite ses trois fils cadets avec ordre d'aller chasser dans la partie occidentale de cette Forêt. Le

Il prend plusieurs Villes d'Iran, d'Arménie, &c.

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. Voyez aussi l'Introduct. de Mr. de Strahlenberg, p. 65.

* Les *Kalliatzes* semblent être les *Calaci* de *Tacite*, dont *Etienne* fait mention dans son Dictionaire (1).

(1) Cu. Steph. Dict. p. 534.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Le premier de ces fils s'appelloit *Kuck*, ou le Ciel; le second *Tag*, ou la Montagne; & troisiéme *Zenghiz* ou la Mer. Les trois aînés, outre une prodigieuse quantité de gibier, apportérent avec eux à leur retour l'arc d'or qu'ils avoient trouvé, & les trois fils cadets revinrent avec leurs trois fléches d'or, & du gibier en abondance. Le *Khan* donna à cette occasion un grand festin, à la fin duquel il partagea l'arc d'or entre ses trois fils aînés, & permit à chacun des trois autres de garder une fléche d'or. Il résida quelques années dans les principales Villes qu'il avoit conquises, & les ayant pourvuës de bonnes Garnisons ramena son Armée dans ses Etats héréditaires (*a*).

Il nomme son fils Kiun Khan *Successeur à la Couronne.*

A son retour, il fit dresser une Tente magnifique, enrichie de Pierres précieuses; & invita à un grand festin, ses fils, la Noblesse, & tous les grands Officiers de la Couronne. On tua par son ordre, à cette occasion, 900 chevaux, & autant de brebis, & l'on servit à ce repas une quantité considérable d'eau de vie, & dix fois autant de lait de cavale. Il témoigna à ses fils combien il étoit sensible à leur fidélité, & les établit Princes Souverains de quelques Pays. Pour ce qui est des Seigneurs de sa Cour, & de ses principaux Officiers, il les récompensa tous à proportion de leur mérite. Ses trois fils aînés reçurent de lui le nom de *Bussuk*, c'est-à-dire, *rompu*, en mémoire de l'arc d'or, qu'il avoit partagé entre eux. Il donna aux trois plus jeunes le surnom d'*Utz-Ock*, ou de *trois flèches*, par allusion à l'avanture rapportée ci-dessus. Leur ayant dit ensuite que parmi leurs Ancêtres un Arc étoit le Symbole de la Puissance, & que des Fléches désignoient des Ambassadeurs, il nomma *Kiun* son Successeur, & déclara que les descendans des *Bussuks* avoient seuls droit à la Couronne. Pour ce qui est des *Utz-Ocks*, & de leur postérité, ils devoient toujours rester dans un état de dépendance à l'égard de leurs freres (*b*).

Il laisse des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes.

Enfin ce grand Conquérant se rendit maître du *Kathay*, & subjugua toutes les Tribus *Turques* de l'Orient. Il subjugua aussi la *Perse*, le *Khorassan*, la *Médie*, ou l'*Aderbayagjan*, & l'*Arménie*, & établit, dans les Pays dont il s'empara la vraye Religion. Ceux qui l'embrassérent, furent traités par ce Prince avec beaucoup de douceur, & même comblés de graces; mais il traita les Idolâtres sans miséricorde. Il établit aussi des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes, les obligeant à juger suivant les Loix d'*Ogus*, qu'il fit publier pour cet effet dans toute l'étenduë de son Empire.

Sa mémoire grandement vénérée dans une partie considérable de l'Orient.

La mémoire d'*Ogus Khan* est encore en grande vénération dans une partie considérable de l'Orient. Il y est considéré comme le plus grand Héros après *Genghiz Khan*, qu'il y ait jamais eu. Les *Turcs Ottomans*, ainsi nommés pour les distinguer des Tribus *Turques* établies dans la *Grande* & dans la *Petite Tartarie*, empruntérent de lui le nom d'*Oguziens*, & ils prétendent que la Famille *Othmane*, ou *Ottomane*, descend en ligne directe d'*Ogus Khan*. Mais nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ce sujet (*c*).

Ogus

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandschah, sive Mirkhond, & Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Vide etiam d'Herbel. Bibl. Orient. p. 685.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond, ubi supr. D'Herbel. ibid.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond ubi supr. D'Herbel. ibid.

Ogus Khan ayant régné, suivant l'Historien *Tartare*, 116 ans, mourut, & fut remplacé par son fils *Kiun* ou *Ghun Khan*. Ce Prince, par l'avis d'un des anciens Conseillers de son pere de la Tribu des *Vigurs*, fit un partage général de l'Empire. Les Etats immenses d'*Ochus Khan* furent divisés entre les six freres nommés ci-dessus, & tous leurs fils. Comme chacun d'eux avoit quatre fils, qui lui étoient nés en mariage légitime, & quatre autres de ses Concubines, les Etats de *Kiun Khan* furent étrangement démembrés, & prirent depuis ce tems-là une tout autre forme. C'est ce que nous apprenons d'*Abu'l Ghazi Bahadur*, le *Khan* de *Khowarazm*; mais, suivant *Mohammed Ebn Emir Koandschah*, mieux connu sous le nom de *Mirkhond*, l'Historien *Persan*, la division de la Nation *Turque* en Tribus, qui paroît avoir été l'événement dont il est ici question, arriva du tems d'*Ogus Khan*. Ce Prince, dit cet Auteur, partagea les *Turcs Orientaux*, c'est-à-dire, tous ces Peuples *Turcs* ou *Tartares* situés au-delà du *Gihon* ou de l'*Oxus*, en 24 Tribus différentes. Comme plusieurs d'elles subsistent encore, nous en parlerons au long dans notre Histoire moderne des *Tartares* (*a*).

SECT. II. *Histoire des* Turcs, *des* Tartares, *& des* Mogols, *depuis leur origine, &c.*

Il est remplacé par son fils Kiun Khan.

Kiun Khan régna 70 ans, & eut pour Successeur son frere *Ay* ou *Ai Khan*, dont le régne semble aussi avoir été très-long. Les Historiens Orientaux ne nous ont rien transmis de mémorable sur son sujet (*b*).

Ay Khan.

Ay Khan fut remplacé par *Juldus* ou *Ildus Khan*, dont le Gouvernement fut très-sage, mais de peu de durée (*c*).

Juldus Khan.

Mengli Khan succéda à son pere *Juldus Khan*. Après un régne glorieux il mourut dans un âge avancé, & laissa l'Empire à son fils *Tinjis* ou *Tengis Khan* (*d*).

Mengli Khan.

Il n'est rien dit de mémorable de *Tinjis Khan*. Tout ce que l'Histoire nous apprend sur son sujet, est qu'il abdiqua la Couronne en faveur de son fils *Il Khan*, afin de passer le reste de ses jours dans des exercices de dévotion. *Mirkhond* l'appelle *Tonghur Khan* (*e*).

Tinjis Khan.

Il Khan & *Siuntz Khan*, un descendant de *Tatar Khan*, étoient contemporains. Ces deux Princes s'entre-firent continuellement la guerre; mais la victoire s'étant toujours déclarée pour *Il Khan*, son rival implora le secours du *Khan* des *Kergis*, Prince puissant, & obtint des Troupes auxiliaires à force de présens. Il trouva moyen aussi de liguer ensemble tous les Princes voisins contre *Il Khan*, & détruisit l'Empire *Mogol*, comme nous l'avons déjà vu dans l'Histoire de *Siuntz Khan* (*f*).

Il Khan.

Il n'y eut que le plus jeune des fils d'*Il Khan*, appellé *Kajan*, & son neveu *Nagos*, qui survécurent à la destruction de leur famille. Ces deux Princes à peu près de même âge, & qui s'étoient mariés la même année, ayant été faits prisonniers, avec leurs femmes, par *Siuntz Khan*, trouvérent moyen de se sauver. Dès qu'ils furent arrivés dans leur Pays, ils pri-

Kajan *&* Nagos *se retirent dans les Montagnes.*

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hist. des Tat. Part. II. c. 3. Mohammed Ebn Emir Khoandschah ubi supr.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.

(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealog. des Tat. Part. II. c. 4.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

prirent tous les chevaux, tous les chameaux, & tout le bêtail, que les *Tartares* n'avoient point emmenés avec eux; ce qui ne leur fut pas difficile, personne ne leur en disputant la propriété dans des Lieux, dont tous les habitans venoient d'être exterminés. Ils prirent aussi les habits de plusieurs de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille, & se retirérent dans les Montagnes (*a*).

Ils arrivent en Irgana Kon.

Après avoir marché quelques jours, ils arrivérent à la fin au pied d'une très-haute Montagne, au sommet de laquelle il ne leur étoit possible d'arriver qu'en suivant un sentier étroit fait par certains animaux appellés *Archara* dans le Langage des *Tartares*. Il furent obligés de prendre ce sentier, quoique si étroit qu'il n'étoit possible qu'à un seul homme d'y passer de front. Ils descendirent par un chemin pareil à celui qu'ils avoient suivi en montant, & furent agréablement surpris d'arriver dans une Plaine délicieuse, entremêlée de ruisseaux, de prairies, & d'arbres fruitiers, & entourée de tous côtés de Montagnes inaccessibles, desorte qu'ils se trouvoient à couvert de toute poursuite de la part des *Tartares* (*b*).

Signification de ce nom.

Ils firent quelque séjour en cet endroit, qu'ils appellérent *Irgana Kon*, par allusion à sa situation; *Irgana* signifiant en vieux Langage *Mogol* une *Vallée*, & *Kon* une *Hauteur escarpée*. Ces deux Familles devinrent très-nombreuses dans la suite. *Kajan*, qui eut le plus de descendans appella ses descendans *Kajath*; mais ceux qui avoient *Nagos* pour Ancêtre, furent partagés en deux Tribus, dont l'une reçut le nom de *Nagostar*, & l'autre celui de *Durlagan*. *Kajan*, étant un homme fort & robuste, avoit reçu ce nom de son pere *Il Kan*; *Kajan* signifiant un *Torrent* qui tombe avec une grande rapidité du haut d'un Rocher (*c*).

Ils y passent plus de 400 ans.

Ces deux Princes *Mogols*, & leurs descendans, vécurent en cet endroit plus de 400 ans. Mais ces derniers, se trouvant à la fin trop resserrés, songérent à regagner le beau Pays dont *Siuntz Khan* avoit chassé leurs Peres. Cependant il ne leur fut, pendant quelque tems, pas possible d'exécuter leur dessein, le sentier que leurs Ancêtres avoient suivi pour arriver dans *Irgana Kon*, ayant depuis longtems été détruit. A la fin ils découvrirent qu'une partie de la haute Montagne, dont il a été fait mention, n'étoit pas fort épaisse dans un certain endroit, & de plus qu'elle étoit presque entiérement de fer. Ils appliquérent à cet endroit une quantité prodigieuse de bois & de charbon, mirent le feu au tout, & à l'aide de 70 soufflets de cuir fondirent une portion assez considérable de la Montagne, pour qu'il s'y fît une ouverture où un Chameau chargé pouvoit passer librement. Ils traversérent tous ce passage avec de grandes démonstrations de joye (*d*).

Bertezena *Khan des Mogols, dans le tems de cette sortie d'*Irgana Kon.

En ce tems-là les *Mogols* avoient un Khan de la Famille des *Curlass*, de la

(*a*) Idem ibid. c. 5.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Mr. Petit de la Croix Hist. de Genghiscan, p. 8. Mr. De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. p. 417, 418.

(*c*) Iidem ibid. Vid. & Abdallam Be'd. in Hist. Sin. p. 69, 70. & D'Herbel. Bibl. Orient. p. 489

(*d*) Iidem ibid. Mr. De Strahlenberg, ubi supr.

la poſtérité de *Kajan*, dont le nom étoit *Bertezena*. Ce Prince, par ſes Ambaſſadeurs, informa d'abord les Tribus voiſines de la ſortie que les *Mogols* venoient de faire d'*Irgana Kon*, & ordonna à celles qui avoient autrefois été dans la dépendance des Khans *Mogols*, de venir lui rendre hommage. Comme cette ſommation étoit accompagnée de violentes menaces, quelques-unes d'elles y déférérent ſans héſiter (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Turcs, des Tartares & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Dans ce même tems les *Tartares*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, s'avancérent avec une puiſſante Armée dans le deſſein d'attaquer *Bertezena Khan*. Mais ce Prince les défit entiérement, paſſa au fil de l'épée tous les *Tartares* en état de porter les armes qui tombérent entre ſes mains, & n'épargna que les jeunes-gens, qu'il partagea entre ſes *Mogols*. Cette victoire fut remportée préciſément 450 ans après la deſtruction des *Mogols* par *Siuntz Khan*; & l'effet en fut tel, que quoique le nombre des *Tartares* fût bien plus grand que celui des *Mogols*, les Tribus voiſines ne laiſſérent pas de ſe mettre ſous la protection de *Bertezena Khan* (*b*).

Les Mogols défont les Tartares.

Bertezena Khan, comme nous l'avons remarqué, étoit de la Famille de *Curlaſſ*, un des deſcendans de *Kajan*. Cette Famille étant très-nombreuſe, les *Mogols* convinrent d'y choiſir des Khans pour pluſieurs Générations. Après la mort de *Bertezena Khan*, ſon fils *Kaw-Idill Khan* lui ſuccéda. Nous ignorons combien de tems il occupa le Trône (*c*).

Kaw-Idill Khan.

Kaw-Idill Khan étant venu à mourir, ſon fils *Bizin Kajan Khan* parvint à la Couronne.

Bizin Kajan Khan.

Ce Prince eut pour Succeſſeur ſon fils *Kipzi Mergan Khan* (*d*).

Kipzi Mergan Khan.

Après la mort de ce dernier, ſon fils *Menkoazin Borell Khan* prit en main les rênes du Gouvernement (*e*).

Menkoazin Borell Khan.

A ce dernier ſuccéda ſon fils *Bukbendum Khan* (*f*).

Bukbendum Khan.

Simſauzi Khan ſuccéda à ſon pere *Bukbendum Khan* (*g*).

Simſauzi.

Kaymazu Khan monta enſuite ſur le Trône.

Kaymazu.

Il fut remplacé par *Temirtash Khan* (*h*).

Temirtash.

Celui-ci eut pour ſucceſſeur ſon fils *Mengli Chodſa Khan* (*i*).

Mengli Chodſa Khan.

Juldus, ou *Julduſs Khan*, prit en main les rênes de l'Empire après la mort de ſon pere *Mengli Chodſa Khan*. Ce Prince eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais l'un d'eux laiſſa un fils appellé *Dejun Béjan*, & l'autre une fille nommée * *Alancu*. *Juldus Khan* maria enſemble ce

Juldus Khan.

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.
(*b*) Idem ibid. & Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 139, 140.
(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupra, c. 15.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem Ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Idem ibid.

* Cette Princeſſe eſt appellée *Alankava*, ou *Alancova*, par *Mirkhond* & par *Khondemir*. Ils diſent qu'elle étoit fille de *Giubine*, le fils de *Bolduz*, Roi des *Mogols*, de la Dynaſtie de *Kiat*, le ſecond qui régna dans les Contrées Septentrionales de l'*Aſie*, après le rétabliſſement de cette Nation. Elle épouſa ſon couſin germain *Dujun*, dont elle eut deux fils, nommés *Belgbedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de *Dujun*, elle gouverna l'Etat, & éleva ſes enfans avec une extrême prudence. *Mirkhond* rapporte que ſuivant une Tradition reçuë

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

ce Prince & cette Princeſſe, & donna un ſuperbe feſtin à cette occaſion. Mais il vint à mourir avant que *Dejun Béjan* eut atteint l'âge requis par les Loix pour le qualifier à régner par lui-même, qui étoit celui de 30 ans. *Dejun Béjan* ne furvécut pas longtems à ſon grand-pere. Cependant il eut deux fils d'*Alancu*. L'aîné des deux avoit 7 ans quand ſon pere vint à mourir. Quelques Ecrivains *Tartares* le nomment *Belgadei*, & d'autres *Belgajut*. Le plus jeune, qui pouvoit avoir alors 6 ans, s'appelloit *Begdſadai*, ou *Bugnat* ſuivant d'autres. *Alancu*, durant la minorité de ſes enfans, gouverna le Royaume, & refuſa conſtanment de ſe remarier. Cependant elle fut dans la ſuite violée par un incube, devint enceinte de cet étrange commerce, & accoucha de trois fils, que les Hiſtoriens *Tartares* appellent *Bocum Catagun*, *Boſki Zalzi*, & *Budenſir Mogak*. La Tribu des *Catagun*s tire ſon origine du premier, & celle des *Zalzuts* du ſecond; le troiſiéme régna ſur les *Mogols*. Quelque ridicule que cette Hiſtoire puiſſe paroître, elle ne laiſſe pas d'avoir été rapportée par tous les Hiſtoriens Orientaux qui traitent de l'origine des *Tartares*. Et la choſe eſt d'autant moins ſurprenante, que les Fondateurs des grands Empires ont, à en croire leurs panégyriſtes, preſque tous eu une origine ſurnaturelle. C'eſt de quoi *Jules-Céſar* & *Romulus* pourroient nous fournir des exemples (*a*).

Budenſir Khan.

Budenſir * *Mogak Khan* eut deux fils, nommés *Tumu* & *Tocha*. Ses deſcendans, auſſi bien que ceux de *Bocum Catagun* & de *Boskim Zalzi*, prirent le ſurnom de *Niron*. *Tocha*, le plus jeune des fils de *Budenſir Mogak*, occupa après ſon pere le Trône des *Mogols* (*b*).

Tocha Khan.

Tocha Khan étant mort, ſon fils *Dutumin* fut reconnu des *Mogols*. Il eut neuf fils, deſquels il y en eut huit de tués par les *Dſalagirs*, dont nous aurons occaſion de parler dans la vie de *Genghis Khan* (*c*).

Kaydu

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſchah & Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Liv. L. I. c. 5. C. Sueton. Tranquil. D. Jul. Cæſ. c. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 685. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 46.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Ebn Abd-allatif & Mr. Petit de la Croix, in Hiſt. Genhizc. p. 8. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217, 218. Mirkh. ubi ſupr.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.

dans toute la *Tartarie*, elle fut renduë enceinte par un Eſprit, & que tous les Seigneurs de ſa Cour furent témoins de ce commerce. Le même Auteur ajoûte qu'elle accoucha de trois fils, nommés *Bukun Cabaki*, *Buskin Salegi*, & *Buzangir*. Du premier deſcendent les *Tartares*, appellés *Cabakin*, & *Kapgiak*; du ſecond les *Selgiucides*; & du troiſiéme, ces fameux Conquérans *Gengbiz Kban* & *Timur Beg*. *Kbondemir* dit que la miraculeuſe groſſeſſe d'*Alankava* reſſembloit à celle de *Miriam* pere d'*Iſſa*; d'où *d'Herbelot* infére que les *Mogols* ont profeſſé autrefois le *Chriſtianiſme*, dont cependant il ne reſte à-préſent aucune trace parmi eux. Mais nous croyons plutôt que toute l'Hiſtoire n'eſt qu'une fiction, inventée uniquement pour faire honneur à la Famille de *Gengbiz Kban* (1).

* *Abd-allatif* appelle ce Prince *Buzenger*, au-lieu que *d'Herbelot* le nomme *Buzangir*. Suivant ces Auteurs il régna dans le *Turqueſtan* vers le tems d'*Abu Moſlem* Gouverneur de *Kboraſſan*, qui vivoit vers l'an de l'*Hégire* 132, & de notre Ere 749, quand il chaſſa les *Ommiyades*, & qu'il éleva les *Abaſſides* au Caliphat. Deſorte que ſi *Budenſir Kban* fut ſon contemporain, ce Prince doit avoir régné à peu près 427 ans avant *Gengbiz Kban*; au-lieu que, ſuivant *Abu'l Gbazi Babadur Kban*, il précéde ce Conquérant de 150 ans (2).

(1) Mirkhond & Khondem. ubi ſupr. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 34.

(2) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217. 218.

Kaydu Khan, le seul qui survécut à ses freres, monta sur le Trône après la mort de son pere. Ce Prince eut trois fils, dont deux furent les Ancêtres de la Tribu des *Bayzuts*. Il en sera fait mention dans la suite (*a*).

SECT. II. *Histoire des* Turcs, *des* Tartares, *& des* Mogols, *depuis leur origine*, *&c.*

Kaydu Khan.

Après la mort de *Kaydu Khan*, son fils aîné *Bassir Khan* monta sur le Trône. Ce fut un vaillant Prince, qui subjugua quantité de Provinces (*b*).

Bassicar Khan.

Tumana Khan succéda à son pere *Bassicar Khan*. Il réduisit sous son obéissance toute la Tribu des *Nirons*, rendit ses Sujets heureux, & eut neuf fils. Il avoit parmi ces fils deux jumeaux, nommés *Cabul* & *Cazuli*. L'aîné des neuf freres s'appelloit *Zazsu*, qui eut trois fils, *Butakin Uruth*, & *Mankatt*, desquels les trois Tribus des mêmes noms tirent leur origine. 2. Le second fils de *Tumana Khan* s'appelloit *Janinshur Tumanza*, & fut aussi le pere d'une branche particuliére. 3. Le troisiéme fils de *Tumana Khan* se nommoit *Zamcazum*, & c'est de lui que les *Badurgins* tirent leur origine. 4. Le quatriéme s'appelloit *Batkilki*, & c'est de lui que sont nés les *Budats* 5. Le cinquiéme étoit *Cabul Khan*, grand-pere de *Genghiz Khan*. 6. Le sixiéme étoit *Cazuli*, qui eut un fils nommé *Jedemsi-Burlass*, Ancêtre de tous les *Burlass*. *Amis Timur Khan*, ou *Timur Beg*, étoit de cette Tribu. Le mot de *Burlass* veut dire le Chef d'un Corps de Troupes. 7. Le septiéme se nommoit *Udur-Bajan*, pere des *Cajums*. 8. Le nom du huitiéme étoit *Balzar Oglan*, à cause qu'il étoit boiteux, *Oglan* signifiant dans la Langue des *Mogols* estropié; c'est de lui que descendent les *Vilots*. 9. Le neuviéme fils de *Tumana Khan* avoit nom *Olzingan*, & c'est de lui que la branche des *Bassuts* tiroit son origine. Les *Mogols* désignent par le nom d'*Olzingan* un homme qui s'est tenu longtems au coin de son feu: ce nom a été, par une espéce d'allusion, donné ensuite aux plus jeunes fils, à cause que leurs parens les gardent ordinairement plus longtems au logis que leurs autres enfans. Nous aurons occasion dans la suite de parler au long de ces différentes Tribus (*c*).

Tumana Khan.

Après la mort de *Timana Khan*, son fils *Cabul Khan* monta sur le Trône. Il eut six fils, sçavoir; *Ukinjargak*, *Bortan-Bayadur*, *Kutuktu*, *Manga*, *Cassan*, *Bayadur*, *Coblacun*, & *Budan Kajat*. Il est bon d'observer ici, que le nom ou surnom de *Kajat* avoit été hors d'usage durant une longue suite d'années; & que *Cabul Khan* fut le premier qui le fit revivre dans la famille (*d*).

Cabul Khan.

Cabul Khan étant mort son fils *Bortan Khan* fut revêtu de la Puissance Souveraine. Il eut quatre fils: *Mungadrai*, *Bugan Taysby*, *Jessugi Bayadur*, & *Daritlai-Bulas*, dont les descendans gardérent aussi le nom de *Kajats* (*e*).

Bortan Khan.

Jessugi Bayadur Khan succéda à son pere *Bortan Khan*. Il eut cinq fils. 1. *Tamuzin*, ou *Genghiz Khan*, qui ne prit ce dernier titre qu'après avoir été proclamé *Khan*. 2. *Zuzicar*, c'est-à-dire, *un convive tel qu'un loup*; *Zuzi* signifiant en *Mogol* un *convive*, & *car* signifiant *semblable à un loup*. 3. *Kazun*. 4. *Tamuka*. 5. *Belgatai*. Ces cinq freres avoient un cercle rouge

Jessugi Khan.

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Hist. Genealog. des Tat. Part. II. c. 15.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Idem ibid.

Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

rouge entre la prunelle & le blanc de leurs yeux; & comme les *Mogols* appelloient cette forte d'yeux *Borzugan*, la postérité de ces cinq freres fut surnommée *Borzugan Kajat*. *Tamuzin* ou *Genghiz Khan* descendoit, aussi-bien que ses freres, dans la neuviéme génération, de *Budensir Mogak*, fils qu'*Alancu* veuve de *Dejun Béjan* avoit eu d'un incube, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (*a*).

L'Abrégé que nous venons de donner de l'Histoire des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, est tiré de divers Auteurs Orientaux, & en particulier * d'*Abu'l Ghazi Bahadur* Khan de *Khowarazm*, & le période que nous avons parcouru, va depuis leur origine jusqu'à la naissance de *Genghiz Khan*. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte des sources où nous avons puisé, & sur-tout de l'Ouvrage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, qui n'a été apporté en *Europe* que depuis peu, nous ajoûterons ici les observations suivantes (*b*).

Les Historiens Tartares remplis de fictions.

1. Les Ecrits des Historiens *Tartares*, & en particulier celui du Khan de *Khowarazm*, sont remplis de fictions, dont quelques-unes peuvent passer pour de grossiéres absurdités. Cependant il seroit injuste d'inférer de-là, qu'il ne s'y trouve rien de vrai. *Mahomet*, dans son *Alcoran*, abonde en fictions; & cependant plusieurs de ces fictions sont fondées sur des faits incontestables. Les Auteurs *Arabes*, dont quelques productions ont fait paroître le même goût pour le fabuleux, qui éclate dans les Ouvrages des derniers Historiens *Persans*, & dans celui du Khan de *Khowarazm*. Nous en disons autant des Annalistes & des Historiens *Turcs*. Enfin, les Orientaux ont toujours été épris du merveilleux, & leurs Auteurs ont donné dans ce goût en partie pour plaîre à leurs Lecteurs. Mais on ne sçauroit rejetter leur témoignage à cause de cela, au-moins avec quelque ombre d'équité (*c*).

Les Historiens Tartares très-peu versés en Chronologie.

Ces Auteurs, particuliérement les Historiens *Tartares*, sont outre cela très-ignorans en Chronologie; mais cet article n'empêche pas non plus qu'ils ne soient dignes de foi à d'autres égards. Quels Ecrivains péchérent jamais autant contre la Chronologie que ces Auteurs *Arabes*, qui racontent des événemens arrivés dans les tems les plus reculés, ou même peu de siécles avant l'*Hégire*? Nonobstant cela, leurs Ouvrages ne sont-ils pas très-estimés des Sçavans? Le même reproche, d'avoir commis les plus étranges fautes en Chronologie, est applicable aux anciens Ecrivains *Persans*, qui ont fourni à *Gaiatheddin Ebn Hamameddin*, surnommé *Khondemir*, & à *Mohammed Ebn Emir Khoand Schah*, les matériaux pour leur Histoire de

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.

(*b*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 128, 129.

(*c*) Moham. in Al-Kor. Abulfed. aliique Script. Arab. pass. Demetrius Cantemir, Hist. de l'Empire des Othomans, pass.

* Le Manuscrit contenant l'Histoire Généalogique des *Turcs*, des *Tartares*, & des *Mogols*, écrite par le Khan de *Khowarazm*, a été apporté en *Europe* par *Strahlenberg*, qui l'avoit traduit du *Tartare* en *Allemand*; nous en avons aussi une traduction *Françoise* publiée à *Leide* en 1726 (1).

(1) De Strahlenberg, Introduct. p. 127. 128.

de la Dynastie des *Pischdadiens*. Car pour nous borner à un seul exemple, ils assurent que *Kéjomaras*, le premier Roi de *Perse*, étoit le fils d'*Aram*, le fils de *Sem*, le fils de *Noé*; au-lieu qu'il paroît par le Dr. *Hyde* *, qu'il doit avoir été le *Déjocès*, qui occupa le premier le Trône des *Médes*, après que ceux-ci eurent secoué le joug *Assyrien*. Les *Grecs* eux-mêmes appelloient les premiers siécles *le période inconnu*, & les siécles qui vinrent ensuite *le période fabuleux*, au bout duquel commença *le période historique*. Ainsi il est très-naturel que des Barbares, tels que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, dont les vastes Etats n'étoient encore peuplés qu'en partie dans le tems que la *Grèce* formoit déjà une puissance assez considérable, ayent entremêlé des particularités fabuleuses à l'Histoire de l'Origine & des premiers Exploits de leur Nation? Il est certain qu'il n'ont fait aucune figure considérable jusqu'au tems où les *Scythes* passérent le *Tanaïs* sous la conduite de *Madyés*, puisque l'Ecriture qui fait mention des principaux Peuples voisins avant le tems d'*Ezéchiel*, ne parle absolument point d'eux. Il suit de ce raisonnement, que ni eux, ni les *Chinois*, n'ont joué un rôle un peu distingué aussitôt que les *Grecs*, & bien moins encore d'aussi bonne heure que les plus anciennes Nations. Ainsi, malgré les erreurs chronologiques de

* *Ctésias* affirme qu'*Arbacés* fut le premier Roi des *Médes*, après qu'ils eurent secoué le joug *Assyrien*, 747 ans avant la naissance de *J. C.* Mais nous avons démontré, dans un autre endroit de cet Ouvrage, l'absurdité de cette notion. Ainsi tout Lecteur intelligent préférera l'autorité d'*Hérodote*, sur l'article en question, à celle de ce prétendu Historien. Le Dr. *Hyde*, à-la-vérité, semble admettre le témoignage d'*Hérodote*, rélativement à l'avénement de *Déjocés* au Trône de *Médie*; & cependant il donne la préférence aux récits fabuleux que font touchant ce Prince quelques Ecrivains Orientaux modernes. Il se trompe aussi, lorsqu'il attribuë à *Hérodote* d'avoir dit que *Déjocés* fut élu Roi des *Perses* par ce Peuple; & qu'avant cet événement il faisoit son séjour en *Perse*. Car, suivant *Hérodote*, *Déjocés* étoit *Méde*, avoit toujours vécu en *Médie*, & fut à la fin élevé sur le Trône de ce Pays par les suffrages de ses compatriotes. Or les *Perses* furent indépendans des *Médes* durant tout le régne de *Déjocés*, comme on peut l'inférer de plus d'un endroit de cet excellent Historien. Car il nous apprend que *Phraortés*, fils de *Déjocés*, assujettit les *Perses* aux *Médes*, ce qui prouve l'indépendance antérieure des premiers, lors de l'avénement de ce Monarque à la Couronne. D'ailleurs nous avons déjà prouvé, que la Conquête de la *Perse* n'a point été faite par *Phraortés*, mais par son fils & Successeur *Cyaxare*. Le Dr. *Hyde*, peu content d'être tombé en contradiction avec lui-même, fait aussi d'*Hérodote* le portrait le plus injurieux: *Herodotus*, dit-il, *qui nunquam in Veritatis Scholâ educatus*, &c. Hérodote *qui n'a jamais été élevé dans l'Ecole de la Vérité*, &c. ce qui ne l'empêche pas de souscrire immédiatement après à ce que cet Auteur a avancé concernant *Phraortés*, & cela en opposition à un Auteur Oriental. Enfin, quoique le Dr. *Hyde* ait certainement été un homme d'une profonde érudition, ses Ouvrages ne sont pas finis comme ils devroient l'être. Plusieurs de ses observations sont rassemblées avec peu de choix, & entre-mêlées d'erreurs; divers articles ont besoin d'éclaircissement, & les parties du tout auroient besoin d'être mises dans un autre ordre. Ainsi une nouvelle édition de son *Historia Religionis Veterum Persarum*, renduë meilleure par quelques changemens dans le Plan original, par divers éclaircissemens qui fissent évanouïr les contradictions apparentes, & par l'addition de bien des choses curieuses, rélatives à la Religion des anciens *Perses*, qui ont été omises dans cet Ouvrage, feroit surement un présent de grand prix pour les Connoisseurs (1).

(1) Diod. Sic. Lib. II. c. 1. Herodot. Lib. I. c. 95—99. Hic supr. T. I. L. I. c. 3. & T. III. p. 335—361. Hyde in Hist. Relig. Vet. Pers. p. 185.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

de leurs narrations, ces narrations ne laiſſent pas de mériter quelque croyance: ſans quoi il faudroit rejetter tous les anciens Mémoires Hiſtoriques des *Grecs*, & de tous les autres Peuples, à l'exception des *Juifs* (*a*).

3. Ces éclairciſſemens étant donnés, nous allons conſidérer quelques-unes des erreurs d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, qu'on pourroit regarder comme les plus importantes; & qui néanmoins, tout bien examiné, ne ſçauroient invalider entiérement ſon autorité (*b*).

Notre Auteur ſe trompe au ſujet du tems où Ogus Khan a vécu.

4. Notre Auteur place *Ogus Khan* dans la neuviéme Génération depuis *Japhet* fils de *Noé*; ce qui eſt impoſſible, l'Empire de *Kitay* ayant été très-puiſſant du tems de ce Conquérant, & par conſéquent devant déjà avoir ſubſiſté depuis un bon nombre d'années. *Iran* ou la *Perſe*, auſſi-bien que la *Grande Boukharie*, étoient alors bien peuplées. Les Villes de *Samarcande*, de *Balkh*, de *Cabul*, de *Cashmire*, & de *Badayshan*, ſe trouvoient dans une condition floriſſante; même, le *Turkeſtan*, l'*Andidjan*, le *Khowaraſm*, l'*Irak*, l'*Arménie*, l'*Aderbayagjan*, contenoient en ce tems-là quantité de Villes. Il ſemble donc, à la premiére vuë, que cette partie de l'Hiſtoire *Tartare* eſt abſolument fauſſe (*c*).

Il ne laiſſe pas d'y avoir du vrai dans l'Hiſtoire Tartare d'Ogus Khan.

Mais nous n'avons garde d'admettre cette concluſion. Car quoique nous ſoyions convaincus que les Monarchies de *Kitay* & de *Perſe*, de-même que les Villes de *Balkh*, de *Cabul*, de *Cashmire*, de *Badagshan* & de *Samarcande*, n'ont commencé à exiſter que longtems après le période en queſtion, nous ne ſçaurions cependant nous empêcher de croire qu'il y a dans l'Hiſtoire d'*Ogus Khan* quelque choſe de vrai, & quelque choſe auſſi dont *Hérodote* fait mention. Ce que le Khan de *Khowaraſm* rapporte des exploits de ce Prince, s'accorde pour l'eſſentiel avec ce que *Mohammed Ebn Emir Khoandſchah* en dit; & la mémoire de ce Conquérant a été en grande vénération preſque dans tout l'Orient durant un grand nombre de Siécles; deſorte qu'on ne ſçauroit révoquer en doute qu'il n'ait réellement exiſté, à moins de vouloir donner dans un Pyrrhoniſme hiſtorique. Ce n'eſt pas que nous ne convenions que les conquêtes de ce Monarque ont été amplifiées, & le Siécle, où il a vécu, reculé par les Hiſtoriens *Tartares*, au point de pécher contre les régles de la probabilité. Mais, comme nous l'avons obſervé, il faut avoir égard au génie des *Tartares*, qui les porte à l'hyperbole, & à augmenter l'admiration duë à leurs plus fameux Héros: foible qui ne leur eſt nullement particulier. Leur ignorance en Chronologie achéve ce qui pourroit encore manquer à leur juſtification (*d*).

Ogus Khan *le* Madès *d'*Hérodote.

Vraiſemblablement *Ogus Khan* eſt le *Madyas* d'*Hérodote*; d'où il ſuivroit que

(*a*) Idem ibid. Mohammed Ebn Emir Koandſchah. Khondem. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 243. Hîc ſupr. T. IV. p. 1. &c. Tho. Hyde in Hiſt. Relig. Vet. Perſ. p. 170, 171. Oxon. 1700 Herodot. Lib. I. & Lib. IV. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1.

(*b*) Hîc ſupr. Tom. IV. p. 98. &c.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hiſt. des Tatars, Part. II. c. 2. Mirkhond ubi ſupr. D'Herbel Bibl. Orient. p. 685.

(*d*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mohammed Ebn Emir Khoandſchah ubi ſupr. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 46.

que les conquêtes de ce Prince ont consisté à réduire sous son obéissance la *Haute Asie*. *Ogus Khan*, suivant notre Historien, se rendit maître des Villes d'*Arménie* qui appartenoient à la *Haute Asie*, aussi-bien que des Provinces voisines. Or nous ne connoissons aucun Prince *Scythe* qui se soit rendu maître de ce Pays, excepté le *Madyés* d'*Hérodote*. Le même Conquérant, suivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, prit plusieurs Villes en *Aderbayagjan*, les unes par force, les autres par capitulation. *Aderbayagjan* est incontestablement l'ancienne *Médie*, & le *Madyés* d'*Hérodote* est le seul Prince *Scythe* qui ait envahi ce Pays. Le Héros *Tartare* pénétra en *Sham*, ou *Syrie*, & vint même jusqu'aux frontiéres de *Mesr*, c'est-à-dire d'*Egypte*; mais, à l'exception de *Madyés*, aucun Roi *Scythe* n'entra jamais en *Syrie*, ni n'approcha des frontiéres de l'*Egypte*; or nous apprenons d'*Hérodote* que *Madyés* fit l'une & l'autre de ces choses. Ce fut la derniére expédition d'*Ogus Khan*, suivant notre Auteur; & il paroît par *Hérodote*, qu'après que *Madyés* se fut approché des frontiéres de l'*Egypte*, il ne fit plus rien de mémorable. Tous les Sçavans sont d'accord, que par *Gog* & *Magog*, mais particuliérement par *Gog*, dans le Prophéte *Ezéchiel*, il faut entendre les *Scythes*. Or nous ne trouvons les mots en question employés dans l'Ecriture comme noms propres, que vers le tems d'*Ezéchiel*: d'où l'on pourroit inférer qu'avant ce tems-là les *Scythes* n'ont pas joué un rôle fort considérable aux environs du Pays habité par le Peuple *Juif*. Il s'ensuivroit de-plus, que l'expédition d'*Ogus Khan* en *Arménie* & en *Aderbayagjan*, *Sham* & *Mesr* doit avoir été la même que celle de *Madyés* en *Syrie*. *Ogus Khan* étant venu à mourir, ses conquêtes ne restérent pas longtems annexées à ses Etats héréditaires, puisqu'aucun de ses Successeurs ne se fit respecter comme un puissant Monarque; & les *Scythes* sous *Madyés* ne possédérent leurs conquêtes que 28 ans, en ayant été dépouillés au bout de ce terme par les *Médes*. Enfin, comme le Dr. *Hyde* a prouvé, que probablement *Kéjomaras*, le premier Roi de *Perse* de la Dynastie des *Pischdadiens*, a été le Prince sous la conduite duquel les *Médes* sécouérent le joug *Assyrien*, nous devons le supposer le même que *Déjocés*, le premier Roi de *Médie* après sa révolte contre l'*Assyrie*, suivant *Hérodote*. Or notre Historien *Tartare* place l'irruption en *Arménie*, en *Sham*, & en *Aderbayagjan*, peu d'années après la mort de *Kéjomaras*; si bien que comme *Déjocés* fut tué par les *Assyriens* vers l'an 656 avant notre Ere, & que les *Scythes*, commandés par *Madyés*, pénétrérent dans ces Pays 19 ans après la mort de *Déjocés*, il nous semble très-probable que l'*Ogus Khan* d'*Abu'l Ghazi Bahadur* est le *Madyés* d'*Hérodote* (*a*).

Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Hérodote *fortifient le témoignage l'un de l'autre.*

Il suit de ce que nous venons de dire, qu'*Ogus Khan* mit fin à ses expéditions vers l'an avant notre Ere 631, & que sa conquête du *Kitay* ou du *Kathay*, &c. ne réside que dans l'imagination des *Tartares* modernes. La

Chine

(*a*) Herodot. Lib. I. & L. IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealogic. des Tat. Part. II. c. 2, 3. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1. D. Augustin. Calmet ubi supra, in Differt. de Gog & Magog. Hyde ubi supra, p. 171. Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. Vet. in Comment. Academ. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. III. ad ann. 1728. p. 295—388. Petropoli, 1732.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Chine & la *Grande Tartarie* n'étoient alors, suivant toutes les apparences, que médiocrement peuplées, puisque *Gog* & *Magog*, le *Jagiuge* & *Magiuge*, ou le *Tajuj* & *Majuj* des Orientaux, furent presque inconnus aux *Juifs*, & aux Nations voisines, avant ce tems-là, & semblent n'avoir même alors désigné que les *Scythes proprement dits*. Ainsi l'Histoire d'*Ogus Khan*, quoiqu'entre-mêlée de divers accidens fabuleux, & d'erreurs chronologiques grossiéres, ne laisse pas d'être fondée sur des faits; & le témoignage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* fortifie celui d'*Hérodote*, qui à son tour ajoûte un nouveau poids à l'autorité de l'Historien *Tartare* (*a*).

Etrange particularité rapportée par les Historiens Tartares, & qui cependant indique une vérité historique.

5. Il n'y a certainement aucune ombre d'apparence qu'un Prince ait partagé entre 48 personnes un Empire, dont il étoit le maître de se conserver la possession à lui seul; & c'est cependant ce qu'*Abu'l Ghazi* rapporte au sujet de *Kiun Khan* peu de tems après son avénement à la couronne. Mais de cela même ne pourrions-nous pas inférer, qu'il y a quelque vérité cachée sous cet air fabuleux, comme par exemple que la division du Peuple *Turc*, *Tartare*, ou *Mogol*, en 48 Tribus, est d'une haute antiquité, & si haute que quand *Khoja Rashud*, *Khosda Rashudt*, ou *Fadl'allah*, finit son Histoire *Tartare*, par le commandement de *Gazan Khan*, l'an de notre Ere 1302, pour ne pas dire sous le régne de *Genghis Khan* lui-même, on n'avoit aucune tradition certaine touchant l'auteur de cette division. L'Historien *Persan*, *Mahammed Ebn Emir Khoand Schah* rapporte, quoique moins clairement, quelque chose de pareil au sujet du pere de ce Prince, c'est-à-dire au sujet du grand *Ochus Khan* (*b*).

Autre du même genre.

6. Suivant notre Historien, les *Tartares*, commandés par *Siuntz Khan*, détruisirent l'Empire des *Mogols*, dont le nom resta enséveli dans *Irganakon* durant l'espace de 450 ans. Nous avons vu comment ils sortirent de cette délicieuse retraite. Durant le séjour qu'ils y firent, ils s'étoient multipliés au point, qu'à leur sortie d'*Irganakon* ils défirent les *Tartares*, Nation guerriére, & renversérent leur Empire. Quelque destitué de vraisemblance que ceci puisse paroître, il doit cependant s'y trouver quelque chose de vrai, puisque les *Mogols*, dans toute l'étenduë de leur Empire, célébrent jusqu'à ce jour l'anniversaire de leur sortie d'*Irgana-kon*. Ce jour ils rougissent au feu un fer, sur lequel le Khan donne le premier un coup de marteau; après quoi les Chefs des Tribus, & les principaux Officiers en font de-même; leur exemple est imité ensuite par les particuliers de chaque Tribu. *Strahlenberg* conjecture que *Prométhée* attaché au Mont *Caucase*, & tiré de-là par *Vulcain*, fait allusion à ce mémorable événement. Le même Auteur croit que la défaite des *Mogols* par *Siuntz Khan*, le séjour de ceux d'entre eux qui survécurent à cette catastrophe dans *Irganakon*

(*a*) Th. Sig. Bayer, ubi supr. p. 303. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 470, 471. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 39–51. Ezech. ubi supr. Joseph. Antiquit. Lib. VII. c. 1. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealogic. des Tatars, Part. II. c. 2, 3. Herodot. Lib. I. & Lib. IV.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra, c. 3. & 5. Mohammed Ebn Emir Khoandschah, ubi supr. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

nakon durant 450 ans, leur fortie de cette retraite, & la victoire qu'ils remportérent enfuite fur les *Tartares* fous la conduite de *Bertezena Khan*, ont rapport à la guerre entre les *Pygmées* & les Gruës. Il obferve que *Pline* appelle les *Pygmées*, *Cattuzi* ou *Katuzi*, nom qui a beaucoup d'affinité avec celui de *Kajat*, que les *Mogols* portérent durant leur féjour en *Irgana-kon*; & qu'après leur fortie de-là ils firent la guerre aux *Tartares*, qui, tels que les Grues, avoient annuellement leurs quartiers d'Eté & d'Hiver; car en Eté ils vivoient fur les bords des Lacs, des Riviéres, ou des Mers, qui leur fourniffoient du poiffon en abondance; &, pendant l'Hiver, ils vivoient du gibier qu'ils prenoient à la chaffe dans les Bois. Auffi *Pline* & *Solin* comparent-ils les *Scythes* à des Gruës, & entendoient-ils par les *Pygmées* un Peuple belliqueux. Les mêmes Auteurs appellent la Ville Capitale des *Pygmées Géranie*, & *Géronia*, apparemment au-lieu de *Gergonia*; mot qui différe peu de celui d'*Irgania*, ou d'*Irgana-kon*. D'ailleurs ces deux mots ont la même fignification, comme *Strahlenberg* l'a démontré. C'eft ce qui eft confirmé outre cela par la fituation du Pays des *Pygmées*, qui, fuivant *Pline*, eft à peu près la même que celle de la Contrée des *Mogols* & des *Tartares*. Enfin, comme *Pline* nous apprend que les *Pygmées* furent mis en fuite par les *Gruës*, de-même, fuivant *Abu'l Ghazi*, les *Mogols* eurent le malheur d'être défaits par les *Tarares* fous la conduite de *Siuntz Khan* (*a*).

Sect. II. *Hiftoire des Turcs, des Tartares, & des* Mogols, *depuis leur origine, &c.*

Avant de quitter cet article, nous croyons devoir obferver que *Strahlenberg* a découvert un accord furprenant entre *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* & *Annius* de *Viterbe*; ce qui prouve que ce dernier Auteur doit avoir eu en main d'excellens matériaux pour la compofition de l'Hiftoire ancienne, quoiqu'il n'en ait fait aucun bon ufage. Ceux qui en voudront fçavoir davantage fur ce fujet, feront bien de confulter l'Auteur lui-même, & ne plaindront pas la peine qu'ils auront prife (*b*).

Nous concluons de ce qui vient d'être dit, que les *Tartares* ne fçauroient guéres faire remonter leur Hiftoire plus haut que leur fameufe fortie d'*Irgana-kon*. Et même dans cette fuppofition, il s'en faut bien qu'on doive tout admettre comme vrai. Car le nombre d'années qu'il y a entre *Bertezena Khan* & *Cabul Khan*, le bifayeul de *Genghiz Khan*, monte à 2550, quoique notre Hiftorien ne mette entre eux que 17 Khans qui s'entre-fuivant, ce qui eft au moins 2000 ans de trop, même en accordant à chacun d'eux un régne de 30 ans. Enfin, le Période Hiftorique des *Tartares* commence proprement au régne de *Genghiz Khan*, comme celui des *Romains* fait à *Romulus*, & celui des *Arabes* à *Mahomet* (*c*).

7. No-

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi fupr. c. 4, 5. Mr. de Strahlenberg, Hift. Geograph. Defcript. &c 416, 417, 418. Mr. Petit de la Croix, Hift. de Genghizc. p. 8. Abdal. Beid. Hift. Sinenf. p. 71, 72. edit. ab Adr. Mull. Greiffenhagen. D'Herbel. ubi fupr. p. 489. Plin. Lib. IV. c. 11. Solin. c. 10. & 16. Calimach. in Orat. de Bell. Turcic. apud Bizar. Hift. Rer. Perficar. p. 389. Hieronym. in Ezech. XXVII. Budæi Lexic. Græc. Scapul. Lexic. Græc. Lat. p. 1411. Job. Ludolph. Comment. Hift. Æthiop. p. 73. Tho. Hyde Hift. Rel. Vet. Perf. p. 427. G. G. Leibnitius in Mifcel. p. 133. Voyez auffi l'Introduct. de Strahlenberg, p. 20. & p. 139, 140, 141.

(*b*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 141.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hift. Genealogic. des Tatars, Part. II. c. 15 Voyez auffi la Préf. du Traducteur, p. 8, 9.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Les Historiens Tartares & Persans peu d'accord entre eux.

7. Notre Auteur *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* n'eſt nullement d'accord avec les Hiſtoriens *Perſans* ſur divers articles. Ces derniers, par exemple, font de *Tur*, Fondateur de la Nation *Turque*, le fils d'un de leurs premiers Monarques, & repréſentent les Princes *Tartares* comme ayant été vaincus & rendus Tributaires par leurs Héros; ce qui eſt diamétralement oppoſé au témoignage de notre Hiſtorien *Tartare*. Les Ecrivains *Perſans* repréſentent *Afraſiab*, Roi de *Turkeſtan*, comme ayant fait la conquête de la *Perſe*; au-lieu que, ſuivant le Khan de *Khowarazm*, *Afraſiab* n'a jamais été mis au nombre des Empereurs *Mogols* ou *Tartares*. Mais de pareilles diverſités doivent être attribuées à cet eſprit de jalouſie, qui a régné entre les *Perſans* & les *Tartares*. Les Hiſtoriens épouſent preſque toujours en pareil cas les intérêts de leur Nation; & c'eſt ce qui nous a déterminés à paſſer ſous ſilence ce que les Auteurs *Perſans* rapportent concernant les affaires des *Tartares*, excepté quand ils confirment ce que dit *Abu'l Ghazi*. D'ailleurs, nous aurions donné dans d'inutiles répétitions, puisque tout ce que les meilleurs Hiſtoriens *Perſans* rapportent au ſujet des anciens Princes *Turcs* ou *Tartares*, ſe trouve dans notre Hiſtoire de *Perſe*, telle qu'elle nous a été tranſmiſe par des Auteurs Orientaux (*a*).

Nous avons omis les exploits de quelques Princes, ou Chefs de Tribus particuliéres, qui ont vécu peu de tems avant la naiſſance de *Genghiz Khan*, croyant qu'il vaut mieux les inſérer dans l'Hiſtoire du régne de ce Prince, quand il s'agira de marquer quelles Tribus il réduiſit ſous ſon obéiſſance. Nous ſuppléerons en même tems aux omiſſions, dont nous nous ſommes peut-être rendus coupables dans cette Hiſtoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, depuis leur origine juſqu'à la naiſſance de *Genghiz Khan* (*b*).

Nous aurions pu groſſir cette Hiſtoire *, en y inſérant un détail circon-

(*a*) Hîc ſupr. T. IV. p. 103. &c. Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Part. II. c. 11. Voyez auſſi la Préf. du Traduct. p. 10, 11.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi ſupra, Part. II. c. 6, 11, 13, 14.

* Nous n'avons rien dit non plus des transmigrations des Colonies *Scythes* & *Tartares* de différens endroits de *Scythie* ou de *Tartarie* en divers endroits de l'*Europe*, à cauſe que ce détail n'entre pas naturellement dans le plan que nous nous ſommes propoſé ici. Cependant pluſieurs de ces transmigrations ont eu réellement lieu. Les *Chazari*, Colonie *Turque* ou *Tartare*, vinrent du *Turkeſtan* dans la *Cherſonéſe Taurique*, & dans les Régions qui s'étendent juſqu'aux ſources du *Tanaïs*, pluſieurs ſiécles avant la naiſſance de *Conſtantin Porphyrogénète*. Une autre Tribu de *Turcs* s'établit au-deſſus des *Chozari* vers le même tems, & occupa toute l'étenduë de Pays qu'il y a entre les ſources du *Tanaïs* & l'*Iſter*. Ceux-ci ayant été chaſſés par les *Pazinacitæ*, vers l'an de notre Ere 893, allérent s'établir ſur les bords de l'*Iſter* ou *Danube*, & dans la *Pannonie*. Le ſçavant *Stiernhielm* & *Snorro Sturlæus* ont même démontré que quelques hordes de *Gétes* & de *Scythes* ont habité toute cette étenduë de Pays du tems du fameux *Odin*. Ce Guerrier mena une Armée de *Gétes* dans la *Scythie proprement dite*, & contraignit les *Neuri*, les *Geloni*, &c. à paſſer avec lui dans les Régions Septentrionales & Occidentales de l'*Europe*. *Bayer* ajoûte que les *Neuri* étoient le même Peuple que les *Vœni* de *Snorro Sturlæus*, & que les *Finlandois* d'à-préſent. C'eſt ce qui eſt confirmé par *Tacite*, qui dit que de ſon tems les *Fenni* menoient une vie errante le long des bords de la *Viſtule* à la maniére des *Scythes* ou *Tartares* (1).

(1) Theophan. Byzant. p. 363. Stiernhielmus apud Olaum Verelium ad Her. Saga, p. 5, & ſeq. Snorro Sturlæus, Tom. I. p. 5, & alib. Tacit. apud T. S. Bayer. in Converſ. Scythic. ut & ipſe Bayerus ibid. p. 339—351.

constancié des guerres entre les *Persans* & les habitans d'*Abtela*, qui étoient surement les *Khaganos* & *Euthalites*, *Nephtalites* ou *Ephthalites* des *Grecs*. Mais comme nous avons déjà rempli cette tâche dans l'Histoire des *Persans*, & que nous avons considéré ces *Ephthalites* comme le même Peuple que les *Huns*, nous aurions pris une peine assez inutile en insérant ici ce qui les concerne. Outre cela, comme notre dessein a été simplement de traiter de l'origine & des exploits des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, jusqu'à la naissance de *Genghiz Khan*, de la maniére la plus abrégée qu'il nous seroit possible, nous aurions été peu d'accord avec nous-mêmes. Les guerres qu'il y eut entre une branche des *Huns* & les *Persans*, appartiennent proprement à l'Histoire des *Persans* ou à celle des *Huns* (*a*).

Sect. II. *Histoire des* Turcs, *des* Tartares, *& des* Mogols, *depuis leur origine, &c.*

Nous en disons autant de la transmigration des *Gétes* dans les parties septentrionales de l'*Europe*, vers le commencement de l'Empire *Romain*, dont Mr. *Bayer* nous a donné un sçavant détail dans les Mémoires de l'Académie Impériale de *Pétersbourg*. Car ces *Gétes*, quoique *Scythes* ou *Tartares* d'origine, ayant abandonné leur terre natale, formérent un Peuple particulier de grande réputation. Ils furent les Ancêtres de ces *Goths* qui se firent tant redouter, & auxquels nous avons assigné une place dans cette Histoire. Cependant il sera bon d'observer ici, que les Antiquités des Peuples Septentrionaux sont à tous égards aussi fabuleuses que celles des *Tartares*. Et leur grand Héros *Odin*, *Othin*, ou *Vodin*, n'a surement pas vécu avant le tems de *Pompée*, quoique quelques Antiquaires Septentrionaux l'ayent placé dans les siécles les plus reculés. C'est ce qui prouve démonstrativement, que les parties les plus septentrionales de l'*Europe*, sçavoir la *Suéde*, la *Norvége*, la *Lapponie*, la *Finlande*, la *Livonie*, le *Dannemarc*, l'*Esthonie*, &c. n'ont été que médiocrement peuplées avant le tems de *Jules-César*. Quelque paradoxe que cette proposition puisse paroître, nous croyons que Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvée. On peut en inférer de-plus que ni la *Tartarie*, d'où les *Getæ*, *Venni*, &c. sont venus, ni la *Chine*, n'ont été peuplées d'aussi bonne heure que quelques Sçavans modernes le prétendent ; & c'est par cette observation que nous terminerons notre Histoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols* (*b*)

(*a*) Hic supr. Tom. XIII. Hist. des Huns.

(*b*) Th. Sig. Bayer. Conversion. Scythic. in Commentar. Academ. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. V. ad an. 1730. & 1731. p. 325-359. Petropoli, 1738.



CHAPITRE X.

HISTOIRE DES INDIENS.

SECTION I.

*Defcription de l'*INDE.

SECT. I.

*Le nom de l'*Inde *donné autrefois à divers Pays éloignés.*

NOUS avons déjà eu occafion d'obferver, que les Anciens donnoient quelquefois le nom d'*Inde* à l'*Ethiopie proprement dite*, comme le font encore jufqu'à ce jour plufieurs Peuples Orientaux, & particuliérement les *Perfans*. Il a été prouvé auffi, qu'ils ont défigné par le nom d'*Indes* plufieurs Peuples éloignés, & particuliérement ceux dont les Pays étoient fitués fous la *Zone Torride*. Une partie de la *Scythie* a été annexée à l'*Inde* par *Ptolomée*; & *Pline* y ajoûte quatre Provinces, poffédées par les *Gedrofi*, les *Arachotæ*, les *Arii*, & les *Paropamifadæ*, & toutes fituées à l'occident de l'*Indus*. Mais aucune de ces Provinces, ni quelque partie que ce foit de la *Scythie*, n'appartenoit à l'*Inde proprement dite*, comme on peut l'inférer de la defcription que *Ptolomée* lui-même donne de ce Pays, dont nous allons à-préfent déterminer l'étenduë & les limites (*a*).

*Limites & étenduë de l'*Inde.

L'*Inde proprement dite* étoit bornée, fuivant *Ptolomée*, à l'Oueft par les Territoires des *Arachotæ*, des *Gedrofi*, & des *Paropamifadæ*; au Nord par la *Scythie* & par la *Sérique*, étant féparée en partie du premier de ces Pays par le Mont *Imaus*; à l'Orient par la Contrée des *Sinæ*; & au midi, par l'Océan des *Indes*. Les limites occidentales ne paroiffent pas être fi exactement déterminées. Car quoiqu'il foit naturel de fuppofer, que notre Géographe ait dû faire de l'*Indus* la borne orientale des Provinces habitées par les trois Peuples que nous venons de nommer, comme étant fituées à l'oueft de ce Fleuve, & formant par cela même la limite occidentale de l'*Inde*, il ne laiffe pas de marquer une efpéce d'incertitude à cet égard; puifqu'il appelle l'étenduë de Pays, comprenant les bords occidentaux de l'*Inde*, *Indo-Scythie*, ce qui femble indiquer que cette Région appartenoit à l'*Inde*. Cependant ceci n'emporte autre chofe, finon que les *Indiens* & les *Scythes*, qui habitoient le long des frontiéres, étoient entre-mêlés, comme nous l'avons obfervé au fujet des *Libyens* & des *Carthaginois*, des *Syriens* & des *Phéniciens*, qui, à caufe de cela même, portérent les noms de *Liby-Phéniciens* & de *Syrophéniciens*. Ainfi l'on ne doit point conclure de ce que *Ptolomée* défigne le Peuple qui habitoit les bords orientaux & occidentaux de l'*Indus*, *Indo-Scythes*, ni que les derniers fuffent fujets aux *Indiens*, ou que les premiers fe trouvaffent fous la domination des *Scythes*; mais feu-

(*a*) Hic fupr. Tom. XII. p. 432 & 433. d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 447, 448, & alib. Ptol. L. VII. c. 1, 2. Plin. Lib. VI. c. 17. & 20. Arrian. de Expedit. Alexand. Lib. V. c. 4. Dionyfius Characenus in Perieg. verf. 1088.

seulement que ce Peuple étoit un mêlange des deux Nations. Ainsi il y a lieu de présumer que *Ptolomée* a pris l'*Indus* pour la borne occidentale de l'*Inde proprement dite*; sur-tout, parce que la chose est affirmée en termes exprès par *Diodore* de *Sicile*, *Arrien* & *Strabon*. *Pline* paroît aussi avoir été dans ce sentiment, quoiqu'en cela peu d'accord avec lui-même. Les Sçavans sont fort partagés au sujet de l'étenduë de ce Pays. La figure en étoit, suivant *Strabon*, une espéce de *Rhomboïde*, dont deux côtés excédoient de 3000 stades leurs côtés opposés. Un des premiers contenoit 13000, & l'autre 16000 de ces stades. Outre cela, il y avoit encore deux Promontoires, appartenant au Pays en question, qui s'avançoient 3000 stades dans l'Océan des *Indes*. *Eratosthénes* & *Mégasthénes*, deux Auteurs de *Strabon*, sont d'accord sur cet article; mais un autre de ces Auteurs, nommé *Patroclés*, est d'un sentiment différent. L'*Inde* égaloit en étenduë tous les autres Royaumes de l'*Asie*, s'il en faut croire *Ctésias*. *Néarque* dit qu'il ne falloit pas moins de quatre mois pour la traverser, & *Onésicrite* en fait un tiers du Monde habitable. *Diodore* de *Sicile* donne à l'*Inde* 30000 stades de largeur, & 28000 stades de longueur: mais toutes ces supputations sont fort au-delà du vrai (*a*).

SECT. I. *Description de l'Inde.*

Cette vaste Région est située entre le 69. & le 90. degré de Longitude à compter depuis le Méridien de *Londres*, & entre le 8. & le 36. degré de Latitude Septentrionale; car elle s'étend depuis l'embouchure la plus occidentale de l'*Indus* jusqu'à l'embouchure la plus orientale du *Gange*, & depuis *Mus Tag*, ou le Mont *Imaus*, jusqu'au Cap *Comorine*. Les Montagnes, les Riviéres, & les fertiles Plaines dont elle est parsemée, font un des plus charmans Pays de la Terre. Les richesses qu'elle renferme dans son sein sont immenses, mais c'est de quoi nous parlerons dans la suite (*b*).

Sa situation.

Le *Gange*, suivant les anciens Géographes, partageoit ce Pays en deux parties, qu'ils appelloient *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, & cette division est encore actuellement reçuë parmi les Sçavans. L'*India intra Gangem* étoit limitée à l'Ouest par l'*Indus*, au Nord par le Mont *Imaus*, à l'Est par le *Gange*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Elle contenoit quantité de Royaumes ou de Provinces, & de Villes, dont nous donnerons quelque idée à nos Lecteurs; après quoi nous ajoûterons une description abregée de l'autre partie de l'*Inde*, située à l'Orient du *Gange* (*c*).

Quelques Géographes placent dans la partie septentrionale de cette Contrée les *Aspii*, les *Thyræi*, & les *Arasaci*, qu'*Alexandre* subjugua en s'avançant vers le *Choaspe*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Plegerium* & *Gorydalis*, suivant *Strabon*. Les *Guræi* habitoient près de-là, & virent *Alexandre* passer sur leurs Terres, quand ce Conquérant voulut attaquer

(*a*) Ptol. & Dionys. Characen. ubi supr. Bochart. Chan. Lib. I. c. 1. & 25. Arrian. ubi supr. Diod. Sic. Lib. II. c. 85, 86, 87. Plin. Lib. VI. c. 17. Eratosthenes, Megasthenes, & Patrocles, apud Strabon. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Ctes. Nearch. & Onesicrit. apud Strab. ubi supr.

(*b*) Iidem ibid. & alib.

(*c*) Ptol. Geogr. L. VII. Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. ubi supr.

Sect. I. Descrip-tion de l'Inde.

quer les *Assaceni*. Les premiers avoient une Ville située près du confluent du *Cophen* & du *Choaspe*, qu'on nommoit *Nagara* & *Dionysiopolis*; mais cette Place n'étoit pas aussi considérable que *Massaga*, Capitale des *Assaceni*, qui ne se rendit aux *Macédoniens* qu'après s'être vaillamment défenduë. *Ora* & *Bazira* étoient aussi deux Forteresses situées dans ce même District. *Alexandre* se rendit maître de toutes deux, & obligea la Garnison de la derniére à abandonner la Place, & à gagner un Rocher escarpé appellé *Aornos*. Ce Rocher avoit 200 stades de tour, & 11 stades en hauteur, suivant *Arrien*. Les *Indiens* regardoient ce poste comme imprenable. Car on n'y pouvoit monter que par un sentier étroit, & au sommet il y avoit une source d'eau pure, & une assez grande étenduë de terre labourable pour pouvoir nourrir 1000 hommes du blé qui y croissoit. *Hercule* en avoit envain tenté la conquête, dont l'honneur étoit réservé à *Alexandre*. N'oublions pas d'observer ici que la fameuse Ville de *Nysa*, qu'on prétend avoir été bâtie par *Bacchus*, étoit située, suivant *Strabon*, entre le *Cophen* & l'*Indus*. Le Mont *Meros*, ou *Merus*, se trouvoit dans le voisinage de *Nysa*. *Bacchus* s'y retira avec son Armée, dans le tems que la peste & d'autres maladies faisoient de cruels ravages dans les Plaines d'alentour. C'est ce qui donna lieu à la fable que *Bacchus* étoit né deux fois, & avoit été tiré de la cuisse de *Jupiter*, μηρὸς signifiant une *cuisse* en *Grec*. Nous avons cru devoir indiquer les noms des Peuples & des Cantons marqués ci-dessus, à cause que de très-bons Auteurs les annexent à l'*Inde proprement dite*, comme étant situés à l'Ouest de l'*Indus* (*a*).

Taxila étoit une Ville grande & riche, peu éloignée du bord oriental de l'*Indus*, & la plus considérable de toutes celles qui étoient situées entre l'*Indus* & l'*Hydaspes*. Elle étoit fameuse par la sagesse de ses Loix & de ses Réglemens Politiques. Il y a quelque apparence que les *Samarabriæ*, les *Sambruceni*, les *Bisambritæ*, les *Osii*, les *Antixeni*, & quelques autres Peuples, habitoient une partie du Pays où *Taxila* étoit située. Toute la Contrée, suivant *Pline*, portoit le nom d'*Amanda*. Il paroît par quelques Auteurs dignes de foi qu'*Alexandre le Grand*, pour perpétuer le souvenir de la victoire qu'il avoit remportée sur *Porus*, & pour éterniser en même tems la mémoire de son Cheval *Bucéphale*, fit bâtir deux Villes, qu'il nomma *Nicæa* & *Bucéphala*, dont la premiére a été probablement située sur le bord oriental, & l'autre sur le bord occidental de l'*Hydaspe* (*b*).

Le Royaume de *Porus* étoit situé entre l'*Hydaspe* & l'*Acesines*, & pouvoit passer pour un des plus beaux Royaumes de l'*Inde*, dans le tems qu'*Alexandre* y porta ses armes victorieuses. Le Pays étoit riche, & contenoit, suivant *Strabon*, jusqu'à 300 Villes, dont les noms, à l'exception d'un très-petit nombre, ne nous ont point été transmis par quelqu'un des anciens Géographes (*c*).

Les

(*a*) Arrian. de expedit. Alexand. Lib. IV. c. 28. Strab. Lib. XV. Diod. Sic. Lib. II. c. 88. Ptol. ubi supr. Vide etiam Cristoph. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(*b*) Arrian. ubi supr. Lib. V. c. 4. & 8. Strab. ubi supr. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 95. Curt. Lib. IX. c. 1, & alib. Plin. Lib. VI. c. 20, & alib. Ptol. Geogr. Lib. VII. c. 1.

(*c*) Strab. Geogr. Lib. XV.

Les *Adraistæ*, Canton *Indien*, possédoient un District à l'Orient de l'*Acesines*, & de l'*Hydraotes*. Près du bord oriental de ce dernier Fleuve, il y avoit une Ville qu'*Alexandre* prit par capitulation. Le nom de cette Ville, suivant *Arrien* & *Quinte Curce*, étoit *Pimprama*. Après la réduction de cette Place, *Alexandre* pénétra dans le Pays des *Cathæi*, comme *Arrien* les appelle, ou *Cathci*, comme *Strabon* les nomme. Ce Prince se rendit maître peu de tems après de *Sangala*, leur Capitale, située près du bord occidental de l'*Hyphase*, le dernier Fleuve qu'il passa dans son expédition des *Indes*. Le nom de *Cathæi* semble être d'origine *Tartare*, & fournit une espéce de preuve que les *Tartares* avoient reculé leurs frontiéres de ce côté-là jusqu'à l'*Hyphase*, lors de cette expédition; à moins que nous ne supposions que les Soldats d'*Alexandre*, par erreur, appliquérent le nom d'une Nation voisine au Pays entre l'*Hydraotes* & l'*Hyphase*. Une pareille supposition n'a rien d'absurde, puisque les *Macédoniens* donnérent le nom de *Jaxarte* * au *Tanaïs*; ce qui a été cause, suivant *Pline*, que *Quinte Curce* & *Arrien* ont confondu ensemble ces deux Fleuves. Enfin, comme les *Grecs* ne sçauroient avoir eu des idées fort exactes des Pays qu'ils traversoient, nous devons nous attendre à trouver bien des fautes dans ceux de leurs Auteurs qui nous ont transmis les conquêtes d'*Alexandre* dans ces Pays. Comme le Langage des *Scythes* ou *Tartares*, aussi-bien que celui des *Indiens*, étoient parfaitement ignorés des *Grecs*, cette considération fournit une nouvelle cause du manque d'exactitude de ces Ecrivains. Mais pour ne pas insister davantage sur ce sujet, *Alexandre* fit ériger 12 Autels sur le bord oriental de l'*Hyphase*, comme autant de monumens que l'endroit où ils étoient servoit de borne à ses conquêtes, ses Troupes ayant refusé de le suivre jusqu'au *Gange*. Ainsi ayant repassé l'*Hyphase*, il se prépara à reprendre la route de l'*Hydaspe* (*a*),

Sect. I. *Description de l'Inde.*

Les *Oxydracæ* faisoient leur demeure aux environs du confluent de l'*Hydraotes* & de l'*Acésines*. C'étoit un vaillant Peuple que les *Oxydracæ*, de même que leurs voisins les *Malli*, dont les Terres s'étendoient le long de l'*Hydraortes*. *Alexandre* les subjugua les uns & les autres; mais il fut en grand danger de la vie, dans un assaut qu'il donna à une Ville des *Oxydracæ*, s'il en faut croire *Quinte Curce* & *Arrien*; mais, suivant *Strabon*, la Ville appartenoit aux *Malli*. Ce Vainqueur de l'*Asie* bâtit près de-là une nouvelle Ville, à laquelle, suivant *Cellarius*, il donna le nom d'*Alexandrie* (*b*).

Au

(*a*) Arrian. ubi supr. Lib. V. Strab. ubi supr. Plin. Lib. VI. c. 16, 17, & alib. Curt. Lib. VI. & Lib. VII. Christoph. Cellar. ubi supr. Lib. III. c. 21, & c. 23.

(*b*) Curt. Lib. IX. c. 4. Arrian. ubi supr. Lib. VI. c. 11. Strab. ubi supr. Cellar. ubi supr. c. 23.

* Le nom de *Jaxarte* est proprement *Ikfertes*, ou *Ykfært*, nom que ce Fleuve porte encore actuellement. Dans l'ancien Langage des *Scytho-Mogols*, *Yk* signifie *grand*, & *Sært* ou *Sert*, *un Fleuve*. Desorte qu'*Ikfertes*, ou, par corruption *Jaxartes*, veut dire, *un grand Fleuve* (1).

(1) De Strahlenberg, Introduct. p. 8. 9.

SECT. I. *Description de l'Inde.*

Au midi des *Malli* étoient ſitués les *Sabracæ*, Nation puiſſante ſuivant *Quinte Curce.* Au midi de ces derniers ſe trouvoient les *Sogdii*, dans la Contrée deſquels *Alexandre* bâtit une autre Ville qu'il nomma probablement auſſi *Alexandrie*. Les *Muſicani*, dont *Onéſicrite* fait mention dans *Strabon*, étoient encore plus au Midi, & les *Præſti* davantage encore, s'il en faut croire *Quinte Curce.* Le Royaume de *Sabus*, ou *Sambus*, comme *Diodore* de *Sicile* l'appelle, avançoit davantage vers l'Océan des *Indes*. Toutes les Nations ou Tribus, & les Places dont nous venons de faire mention, étoient ſituées le long du bord oriental de l'*Indus*, comme auſſi la Ville & l'Ile de *Patala*, dont la derniére étoit formée par les embouchures de ce Fleuve. Quelques anciens Auteurs ont nommé l'Ile *Patalena*, *Pattalena*, & *Patalia*, & la Ville *Patala* ou *Pattala*: cette Place étoit bâtie dans la partie la plus élevée de l'Ile, & défenduë par une bonne Fortereſſe.

Les *Porticani*, autre Tribu *Indienne*, ſemblent avoir été placés entre les *Muſicani* & *Patalena*, tant par *Diodore* de *Sicile* que par *Strabon* (*a*).

Outre les Peuples & les Lieux indiqués, nous en trouvons un bien plus grand nombre ſitués ſur la côte maritime entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*. *Ptolomée* nous en a laiſſé l'énumération. Nous ne parlerons que de ceux qui ont eu quelque choſe de remarquable (*b*).

Les trois premiéres Places qui s'offrent à notre vuë, ſont *Barygaza*, *Supara*, & *Simylla*. *Barygaza*, ou *Burygaza Emporium*, étoit une Ville maritime, avec un Port, ſur le Fleuve *Namadus*, dans une direction méridionale à l'égard des embouchures de l'*Indus*. Le Golphe voiſin en tiroit le nom de *Sinus Barygazenus*. Le vrai nom de cette Ville ſemble avoir été *Gaza*, le mot de *Bar* ou *Bary*, qui y eſt ajoûté, ſignifiant en vieux Langage *Indien*, *Eau*, ou la *Mer*. Auſſi *Pline* nous apprend-il qu'il y avoit bien avant en *Ethiopie* une Ville appellée *Gaza*, & une autre SUR LA CÔTE DE LA MER, à quelque diſtance de *Gaza*, qui s'appelloit *Baragaza*. Ceci eſt confirmé par le témoignage d'*Arrien*, qui parle d'une Ville ſituée dans la *Sogdiane*, à une petite diſtance des confins de l'*India intra Gangem*, qui eſt le Pays que nous conſidérons actuellement, appellée *Gaza*; ce qui prouve ſuffiſamment que *Gaza* étoit le nom d'une Ville ſituée dans l'intérieur du Pays; & *Baragaza* celui d'une Ville maritime dans l'*India intra Gangem*. On trouvoit pluſieurs traces de l'expédition d'*Alexandre*, comme de petites Chapelles, des Autels, des Veſtiges de Camps, de grands Puits, & autres choſes pareilles qui ſubſiſtoient encore dans le Pays adjacent, quand *Arrien* écrivit ſon *Periplus Maris Erythræi.* Cet Auteur rapporte auſſi, que même juſqu'à ſon tems d'anciennes Drachmes, avec des Légendes *Grecques*, & les Effigies de *Menander* & d'*Appollodotus*, deux Princes qui régnérent dans ces Lieux après le départ d'*Alexandre*, ſe trouvoient dans le voiſinage de *Barygaza* (*c*).

Supa-

(*a*) Curt. Lib. IX. c. 8. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102. Arrian. ubi ſupr. Lib. VI. c. 17. Plin. Lib. VI. c. 20, 21. Dionyſ. Characen. Perieg. verſ. 1093. Oneſicrit. apud Strab. ubi ſupr. ut & ipſe Strab. ibid.

(*b*) Ptol. Geogr. ubi ſupr.

(*c*) Idem ibid. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 26, 27, & alib. Oxon. 1698. Plin. Lib. VI. c. 29. Arrian. ubi ſupr. Lib. IV. c. 2, 17, &c.

Supara, ou *Supara Emporium*, étoit pareillement ſur le *Sinus Barygazenus*, un peu au midi de *Barygaza*. Peut-être que la Ville moderne de *Chitpour*, ou *Shitpur* répond à l'ancienne *Supara*; au moins eſt-il certain qu'il y a beaucoup de rapport entre ces deux Places, tant pour le nom que pour la ſituation. Quoi qu'il en ſoit, *Supara* a été priſe pour l'*Ophir* de l'Ecriture par *Lucas Holſtenius* (*a*). SECT. I. *Deſcription de l'Inde.*

Simylla étoit en même tems le nom d'une Ville & d'un Promontoire. Au nom de la Ville ſe trouvoit joint le mot d'*Emporium*. Mais ni cette Place, ſituée au Midi, & à une aſſez grande diſtance de *Supara*, ni le Promontoire, n'ont jamais figuré dans les Ecrits des Anciens (*b*).

Hippocura Balipatna, & quelques autres Places de ce Pays, ſont nommées par les Anciens, & voilà tout. *Souali*, ſituée ſur le *Tapi*, vis-à-vis de *Surat*, occupe probablement le même endroit où étoit la *Simylla* des anciens Géographes. *Muziris* étoit peu de choſe dans le tems que *Pline* écrivoit ſon Hiſtoire Naturelle, mais cette même Place pouvoit paſſer pour conſidérable du tems d'*Arrien* & de *Ptolomée*. *Calligeris*, *Nitriæ*, & d'autres Villes obſcures, dont les Anciens diſent un mot en paſſant, ne méritent aucune attention (*c*).

Vers l'extrémité méridionale de cette étenduë de Pays, nous trouvons la Région des *Aii*, *Elancon Emporium*, *Cottiara Metropolis*, & la Ville & Promontoire de *Comar* ou *Comaria*: Promontoire qui eſt ſurement le Cap *Comorin* des Modernes. Toutes ces Places étoient au midi du Fleuve *Baris*, dont le nom déſigne de l'*eau* dans la Langue du Pays. Nous paſſerons ſous ſilence les autres Nations & Villes maritimes peu connuës, & placées par les Anciens entre le Cap *Comorin* & les embouchures du *Gange* (*d*).

Ozéne, *Bætana*, *Hippocura*, *Carura*, *Sora*, *Othura*, & d'autres Villes ſituées dans la partie intérieure & méridionale de l'*India intra Gangem*, ne valent guéres la peine d'être nommées. Mais *Palibothra*, ſituée ſur le confluent de l'*Erannoboa* & du *Gange*, a été repréſentée comme une Place ſi conſidérable par *Pline*, *Ptolomée*, & *Strabon*, que nous ne ſçaurions nous réſoudre à la paſſer ſous ſilence. Elle ſervoit de Capitale aux *Praſii*, qui ont été un des plus illuſtres & des plus puiſſans Peuples de l'*Inde*. *Palibothra* donna même ſon nom aux habitans du Pays où elle étoit ſituée, qui furent nommés d'après elle *Palibothri*. Leur Roi pouvoit mettre en campagne une Armée de 600000 Fantaſſins, & de 30000 Chevaux. *Ptolomée* place les *Praſii*, qu'il nomme *Praſiatæ*, près du *Gange*, mais au-deſſus des *Palibothri* (*e*).

Les ſages *Indiens*, ou Philoſophes, appellés *Gymnoſophiſtes* par les *Grecs* habitoient, ſuivant *Ptolomée*, la partie de l'*Inde* qui eſt au Nord-Eſt, entre l'*Hyphaſe* & le *Gange*. Les *Brachmanes* ou *Brahmanes*, qui étoient une bran-

(*a*) Ptol. ubi ſupr. Lucas Holſtenius ad Ortel. p. 137.

(*b*) Ptol. ubi ſupr.

(*c*) Plin. Lib. VI. c. 23. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 30, 31. Ptol. ubi ſupr.

(*d*) Ptol. & Arrian. ubi ſupr.

(*e*) Ptol. & Strab. ubi ſupr. Arrian Indic. c. 10. Plin. Lib VI. c. 19. Curt. Lib. IX. c. 2. Vide etiam Salmaſ. in Solin. p 699.

SECT. I. Description de l'Inde.

branche des *Gymnosophistes*, à ce que *Cellarius* prétend, ont aussi fait leur séjour dans la partie méridionale de ce Pays, entre le *Solenus* & le *Chaberus*, deux Riviéres peu éloignées du bord de la Mer. *Pline* dit que plusieurs Peuples *Indiens* avoient le surnom de *Brachmanes*, & qu'un de ces Peuples portoit le nom de *Maccocalingæ*. *Alexandre* prit une Ville habitée par des *Brachmanes* dans les Territoires de *Malli*, suivant *Arrien*; & *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que ce même Peuple avoit des Villes, près du Pays des *Musicani* & des Etats de *Sambus* ou *Sabus*, à une petite distance de l'*Indus*. Ce *Sabus*, suivant le même Auteur, après s'être vaillamment défendu, se soumit enfin à *Alexandre*. *Porphyre* affirme que quelques-uns des *Brachmanes* habitoient les Contrées montueuses de l'*Inde*, & les autres les bords du *Gange*. Les *Calingæ* occupoient l'étenduë de Pays contiguë aux embouchures du *Gange*, vers le tems de *Pline*, qui semble aussi les avoir appellés *Maccocalingæ*. Les *Gangaridæ*, ainsi nommés d'après le peu de distance qu'il y avoit entre leur Pays & le *Gange*, étoient mêlés avec les *Calingæ*; & ce mêlange donna lieu au nom de *Gangaridæ Calingæ*. *Cellarius* a placé les *Padæi*, *Pandæ*, ou *Pandæi*, dans l'*India intra Gangem*, quoique cette situation ne leur ait nullement été assignée par les Anciens. Au-contraire *Hérodote*, *Tibulle*, & d'autres en parlent comme ayant été situés à l'Orient du *Gange*, & même à une assez grande distance de ce Fleuve (*a*).

India extra Gangem.

L'*India extra Gangem* étoit bornée à l'Occident par le *Gange*, au Nord par la *Scythie*, à l'Orient par le Pays des *Sinæ*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Tout près des embouchures du *Gange* étoit le Pays des *Gangaridæ*, dont la branche, surnommée *Calingæ*, habitoient les bords occidentaux de ce Fleuve. Dans toutes les Copies, tant manuscrites qu'imprimées, de *Diodore* de *Sicile* & de *Strabon*, nous les trouvons sous le nom de *Gandaridæ*. Mais le nom de *Gange*, d'où le leur est dérivé, prouve évidemment que c'est une faute (*b*).

Dans la partie maritime de ce Pays étoient situées, suivant *Ptolomée*, une Ville nommée *Pentapolis*, *Baracura Emporium*, & l'embouchure de la Riviére de *Tocosanna*. Un peu plus loin nous trouvons les Villes de *Sambra* & de *Sada*, & le Fleuve *Sadus*; puis *Barabonna Emporium*, *Temala*, & une Riviére du même nom; & enfin, le Pays des *Bisyngeti*, qui étoient antropophages, & la Ville de *Saraba*, d'où le *Sinus Sarabacus* a tiré son nom dans une direction méridionale, nous rencontrons *Besynga* ou *Babysenga Emporium* & *Beraba*, deux Villes assez considérables, dont *Ptolomée* fait mention (*c*).

L'*Aurea Chersonesus* avançoit dans le *Sinus Gangeticus*, & dans le *Sinus Magnus*, ayant à son côté occidental *Tacola Emporium*, & la Riviére de *Chry-*

(*a*) Strab. Lib. XV. p. 489. & Lib. XVI. p. 524. Ptol. ubi supr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. de expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102, 103. Porphyr. περι ἀποχῆς, Lib. IV. c. 17. Herodot. Lib. III. c. 99. Tibul. Lib. IV. Eleg. I. verf. 145. Salmaf. ubi fupr. p. 700. Vide etiam Christoph. Cellar. ubi supr.

(*b*) Artemidor. apud Strab. Lib. XV. Dionys. Characen. Perieg. vers. 1144. Diod. Sic. Lib. II. Plin. & Ptol. ubi supr.

(*c*) Ptol. ubi supr.

Chryſoana. Les Anciens plaçoient dans l'angle méridional le Promontoire appellé *Malæi Colon*, & les Villes de *Coli* & de *Perimula.* Bien des Sçavans prennent cette *Aurea Cherſoneſus* pour l'*Ophir* de l'Ecriture, à cauſe qu'on y trouve en abondance toutes les choſes que *Salomon* recevoit d'*Ophir.* Cette opinion ſemble avoir été adoptée par *Joſéphe* & par *Ptolomée. St. Jérôme* ne doit pas être cenſé d'un autre avis, quand il ſuppoſe qu'*Ophir* eſt une Ile *Indienne*, à cauſe que dans ce paſſage, & dans d'autres du même Auteur, le mot d'*Inſula* ou *Ile*, peut très-bien s'entendre d'une Preſqu'île. *Bochart* croit que l'Ile de *Taprobane* eſt l'*Ophir* de *Salomon*, mais il n'appuye ce ſentiment que ſur d'aſſez foibles conjectures. La Région des *Leſtæ*, ou Pirates, étoit contigue dans une direction ſeptentrionale à l'*Aurea Cherſoneſus;* à travers laquelle couloit le *Sobannus.* Cette Riviére, ſuivant *Ptolomée*, diviſoit le Pays que nous conſidérons à-préſent, en deux parties, dont l'une contenoit les Villes de *Samarande* & de *Pagraſa*, & l'autre celles de *Pithonobaſte Emporium* & de *Zaba. Balonga* & *Corgatha*, dont chacune paroît avoir été la Capitale d'un Diſtrict particulier, étoient ſituées ſur le *Sinus Magnus* de *Ptolomée*, qui place entre elles l'embouchure de la *Doana*, & la Ville de *Throana.* Ce même Géographe fait auſſi mention de *Sinda*, & d'une autre *Pagraſa*, comme ſituées dans ce Pays. C'eſt par ces deux Villes, & par les Riviéres de *Dorius* & de *Serus*, qu'il termine la Deſcription de la partie maritime de l'*India intra Gangem* (*a*).

SECT. I. *Deſcription de l'Inde.*

A une petite diſtance du Mont *Mæander* ou *Mæandrus*, étoient ſituées, ſuivant Ptolomée, les Villes de *Triglypton*, de *Toſole*, & de *Tugma.* Au-deſſus de la *Région d'Argent* il y avoit un Diſtrict appellé la *Région d'Or*, entre le *Sinus Gangeticus* & le *Sinus Magnus.* Entre le *Dorius* & le *Serus* ſe trouve une Province appellée *Chalcitis* par *Ptolomée*, par alluſion aux métaux qu'elle produiſoit. Les *Tacoræi*, les *Corancali*, les *Indaprathæ*, & les *Cacobæ*, avoient leurs demeures dans la partie ſeptentrionale de l'*India extra Gangem*; & nous trouvons au centre de cette Contrée les *Iberingæ* & les *Dabaſæ.* Mais en voilà aſſez ſur le chapitre de quelques Peuples obſcurs, qui ont habité une partie éloignée de notre Globe, preſque inconnuë à ceux-là mêmes qui nous en ont tranſmis la Deſcription (*b*).

Les plus fameux Fleuves de l'*Inde*, étoient l'*Indus* & le *Gange*, tous deux plus grands que le *Nil*, ſuivant *Strabon. Pline* dit que * l'*Indus* avoit ſa

Fleuves.

(*a*) Idem ibid. Joſeph. Lib. VIII. c. 2. Chan. Lib. I. c. 46. Luc. Holſten. ad Or. Hieronym. apud Cellar. ubi ſupr. Boch. tel. p. 137.
(*b*) Ptol. ubi ſupr.

* Ce Fleuve eſt auſſi appellé *Sindus* par *Pline* & par *Arrien*, & *Ptolomée* déſigne par ce même nom une de ſes embouchures. Les naturels du Pays nomment encore aujourd'hui l'*Indus*, quand il commence à s'approcher de l'Océan des *Indes*, *Sinde* ou *Sindus.* De-là eſt venu au Pays voiſin le nom de *Sind*, & à cette partie de l'Océan des *Indes*, qui mouille les bords de ce Pays, celui de *Mer Sindienne.* Le *Sindon* ou fin lin des *Indes*, ſi eſtimé des Anciens, venoit de-là (1).

(1) Plin. Lib. VI. c. 20. Arrian. Mar. Erythr. Peripl. Golii Not. ad Alfragan. p. 77. & Ptol. apud Golium ibid.

SECT. I. *Description de l'Inde.*

fa fource dans le Mont *Paropamifus*; & que 19 Riviéres venoient s'y rendre; les plus fameufes de ces Riviéres étoient le *Cophes*, le *Choafpes*, le *Sinarus*, l'*Hydafpes*, l'*Acéfines*, l'*Hyarots* ou l'*Hydraotes*, & l'*Hyphafis*. Le *Cophes* amenoit avec lui dans l'*Indus* les eaux du *Malamantus*, du *Soaftus*, & du *Garæas*; comme l'*Acéfines* faifoit celles du *Tupatus*. Pour ce qui eft du *Gange*, *Strabon* le confidére comme le plus grand Fleuve de la Terre. Il tire fa fource du Mont *Imaus*, le *Mus Tag* des Modernes, ou d'une hauteur près de-là *Pline* dit que 19 Riviéres fe perdoient dans le *Gange*. Voici les noms des principales. *Jomanes*, *Erannoboa*, *Condochates*, *Cofoagus*, *Sonus*, *Caina*, *Coffoanus*, *Sitocatis*, *Solomatis*, *Sambus*, *Magone*, *Agoranis* & *Omalis*. Le *Namadus*, la *Nanaguna*, le *Pfeudoftomus*, le *Baris*, le *Solenus*, le *Chaberus*. la *Tyna*, la *Manda*, & quelques autres Riviéres de l'*Inde* peu connus, font trop peu remarquables, tant en fait de Géographie que d'Hiftoire, pour que nous entrions dans le moindre détail à leur égard (*a*).

Montagnes.

Pline nous apprend que le Mont *Imaus*, *Emodus*, *Paropamifus* & *Caucafus*, formoit une longue chaîne de Montagnes, qui fervoient de borne à l'*Inde* de ce côté-là. Ainfi on peut les confidérer comme ayant quelque rélation tant à l'*Inde* qu'à la *Scythie*. Cette prodigieufe chaîne de Montagnes, qui féparoit la derniére de ces Contrées de l'autre, étoit la même que le Mont *Pamer*, & le *Mus Tag* ou *Imus Tag*, des *Tartares* d'à-préfent. *Ptolomée* entend par l'*Imus Tag*, une longue fuite de Montagnes courant du Sud au Nord, qu'il appelle les *Semanthini*. Mais il fe trompe furement. Car le vrai *Imaus* ou *Imus Tag*, court principalement de l'Eft à l'Oueft, & fépare une grande partie de la *Tartarie* habitée par les *Kalmoucs* de la *Petite Boukharie*, ou Royaume de *Kashgar*. *Ptolomée* place auffi dans la même Contrée les Montagnes nommées *Montes Apocopi*, le *Sardoniches*, le *Bettigus*, le *Vindius*, l'*Adifathrus*, & l'*Uxeatus*, vers le *Gange*. Il fait mention pareillement du Mont *Mæandrus*, du Mont *Sepyrrus*, & du Mont *Damafus*, dans l'*India extra Gangem*; mais aucune de ces Montagnes n'eft fameufe par quelque événement remarquable arrivé aux environs. Il fera bon d'obferver ici qu'en *Tartarie Mus*, ou *Maus*, nom que les *Tartares* prononcent ordinairement en ajoûtant au commencement la Voyelle *I*, fignifie de la *Glace*, & *Tag*, une *Montagne*. Ainfi *Imuftag* veut dire une *Montagne de Glace* ou *de Neige*; & c'eft de-là que le nom d'*Imaus* tire fon origine. L'ancien terme fignifiant une Montagne étoit *Tau*, ou *Tavi*; & cette terminaifon eft ajoûtée jufqu'à ce jour aux noms propres de leurs Montagnes par les *Tartares* de *Sibérie*. Quelques-uns des *Tartares* modernes prononcent ce mot *Dag*, *Dak*, *Dau*, & *Daui*; d'où l'on pourroit dériver le nom des *Daci*, Peuple d'origine *Scythe*, qu'on défignoit anciennement, non feulement par le nom de *Daci*, mais auffi par celui de *Daui*, à

(*a*) Strab. Lib. XV. Plin. Lib. VI. c. 20. & alib. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. IV. c. 22, 23, 25. Ariftot. Meteor. Lib I. c. 13. Dionyf. Characen. Perieg. verf. 1073. De Strahlenberg, Defcript. Hift. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Afie, p. 416, 417. Lond. 1738.

à ce que *Strabon* nous apprend. De-même le nom de *Caucase*, c'est-à-dire, *Caf*, *Caco*, ou *Coho*, en Langage *Persique*, signifie *Montagnes*, ou *Pays montueux* (*a*).

Sect. I. *Description de l'Inde.*

Nous trouvons dans l'Océan des *Indes* plusieurs Iles, dont les Anciens font mention, & que nous ne sçaurions nous résoudre à passer sous silence. Celle de *Barace* étoit située dans le *Sinus Canthicus*, suivant *Ptolomée*; *Milizigeris*, *Heptancesia*, *Peperina*, *Tricadira*, *Trinasia*, *Leuce*, & *Panigeris*, s'étendoient de-là jusqu'au *Sinus Colchicus*; *Cory* étoit dans le *Sinus Algaricus*, & près des embouchures de la *Tyna Susuara*. *Arrien* fait mention outre cela d'une autre Ile appellée *Cilluta*, qui paroît avoir été située dans la principale embouchure de l'*Indus*. Cette Ile avoit divers Ports commodes, & étoit d'une assez grande étenduë (*b*).

Iles.

Mais la plus fameuse de toutes les Iles des *Indes* étoit celle de *Taprobane*, ou *Taprobana*, plus connuë des Modernes sous le nom de *Ceylon*. *Mela* doutoit s'il en falloit faire une Ile, ou la première partie d'un nouveau Monde. Le dernier de ces sentimens a été embrassé par *Hipparque*. Divers Auteurs qui ont vécu avant *Mela*, n'ont point laissé de la considérer comme une Ile, & elle étoit reconnuë pour telle du tems d'*Alexandre le Grand*. Le Roi de cette Ile envoya quatre Ambassadeurs à *Claude*, dont le Chef se nommoit *Rachia*, qui dit aux *Romains* qu'il y avoit 500 Villes en *Taprobane*; que *Palæsimundus*, qui en étoit la Capitale, avoit un beau Port, & contenoit jusqu'à 200000 ames; & qu'on trouvoit dans l'Ile un Lac de 375 miles de circuit. Il ajoûta que ce Lac étoit parsemé de plusieurs petites Iles, dont le terroir étoit extrêmement fertile; & que de ce Lac sortoient deux Riviéres, dont l'une, nommée *Palæsimundus*, se déchargeoit dans le Port appartenant à la Ville du même nom, par trois Canaux, dont le plus grand avoit 15 stades de largeur, & la plus petit 5 stades. L'autre Riviére, à ce que dirent les Ambassadeurs, s'appelloit *Cidar* ou *Cidaria*, & couloit vers le Nord. Ils affirmoient aussi que le *Promontorium Coliacum*, la partie de l'*Inde* la moins éloignée de *Taprobane*, étoit à la distance de quatre journées de leur Pays, & que l'Ile du *Soleil* se trouvoit au milieu du passage. Mais la description que *Ptolomée* nous donne de *Taprobane*, différe en plusieurs articles de celle de ces Ambassadeurs. Il la met bien plus près de la côte de l'*Inde*, & n'y compte qu'une trentaine de Villes. Il ne dit pas un mot du Lac *Mégisba*, ni des deux Riviéres, dont nous venons de parler. Le même silence est gardé par ce Géographe au sujet de la Ville & du Port, aussi-bien que de la Riviére appellée *Palæsimundus*. Des différences si marquées ont fait soupçonner à quelques Sçavans, que la *Taprobane* des Ambassadeurs & celle de *Ptolomée* ne sont point du tout la même Ile. Plusieurs Sçavans du premier ordre ont jugé que *Sumatra*, & point *Ceylon*, étoit la *Taprobane* des Anciens; mais ce n'est point-là l'opinion généralement re-

çuë.

(*a*) Plin. Lib. VI. c. 17. Ptol. ubi supr. De Strahlenberg, ubi supr. & alib. Strab.. VI. c. 19.

(*b*) Ptol. ubi supr. Arrian. ubi supr. Lib. VII. p. 304. Lutet. Parisior. 1660.

SECT. I. Description de l'Inde.

çuë. Et d'ailleurs, il n'eſt nullement probable que les Négocians d'*Alexandrie* ayent entrepris un auſſi long voyage que celui de l'Ile de *Sumatra.* Mais la ſituation de *Taprobane*, telle qu'elle a été déterminée par *Ptolomée*, répond ſi exactement à celle de *Ceylon*, que nous ne pouvons les regarder que comme une ſeule & même Ile; quoique nous ne puiſſions diſconvenir, que ce Géographe n'ait, ſans raiſon, étendu ſa *Taprobane* au-delà de la Ligne (*a*).

Les principales Places dans cette Ile, ſuivant *Ptolomée*, étoient *Margana* & *Jogana*, ſur la côte occidentale; *Odaca*, *Dagana*, Ville conſacrée à la Lune, & *Dionyſus*, dans la partie occidentale; *Procurus* ſur la côte orientale; *Moduti Emporium* & *Talacori Emporium*, au côté ſeptentrional; &, parmi les Villes ſituées dans l'intérieur du Pays, *Anurogramum*, & *Maagramum*, deux Places conſidérables. Les Promontoires les plus fameux étoient le *Promontorium Andraſimundi*, le *Jovis Promontorium*, l'*Avium Promontorium*, le *Dionyſi Promontorium*, le *Cetæum Promontorium*, & le *Boreum Promontorium*, vis-à-vis de l'*Inde.* Les principales Riviéres étoient la *Soana*, l'*Azanus*, & le *Gange.* Les plus célébres Ports ſemblent avoir été le *Priapius Portus*, le *Mordi Portus*, le *Solis Portus*, le *Rhizola Portus*, & le *Spatana Portus.* On peut mettre au nombre des principaux Golphes le *Praſodes Sinus*, qui a été placé par *Ptolomée* ſur les côtes occidentales de l'Ile (*b*).

Cellarius croit que l'*Inſula Solis* de *Pline* eſt la même Ile que la *Cory* de *Ptolomée.* Ce dernier a placé *Bazacata*, petite Ile, dans le *Sinus Gangeticus*, préſentement la Baye de *Bengale.* Dans le *Sinus Magnus*, à-préſent la Baye de *Siam*, vis-à-vis de la Contrée de *Sinæ*, étoient ſituées les *trois Iles des Satyres*, & plus loin vers le Midi l'Ile de *Jabadius*, dont la Capitale ſe nommoit *Argentea*, ou *la Ville d'argent.* Quelques anciens Géographes font mention de deux Iles, appellées *Chryſe* & *Argyre*, comme ſituées entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*; mais ce qu'ils en diſent eſt ſi confus, qu'on ne ſçauroit en tirer rien de précis. Enfin, ces prétenduës Iles ſemblent être la *Région d'argent*, & la *Région d'or*, ou la *Preſqu'île d'or*, dont il a été parlé ci-deſſus, comme l'illuſtre *Saumaiſe* l'a très-bien obſervé (*c*).

La Contrée des Sinæ.

Les *Sinæ*, ſuivant *Ptolomée*, habitoient une Contrée ſituée à l'Eſt de l'*Inde*, derriére le *Sinus Magnus*, de ſorte, qu'à proprement parler, ils n'appartenoient pas à l'*Inde*, quoique *Cellarius* ſemble les avoir placés dans ce Pays. La Région qu'ils occupoient, étoit bornée à l'Eſt & au Midi par la *Terra incognita*, au Nord par la *Serique*, & à l'Oueſt par l'*India extra Gangem.* La Ville d'*Aſpithra*, près de laquelle couloit un Fleuve du même nom, qui avoit ſa ſource dans les Montagnes *Sémanthines*, étoit ſituée à une petite diſtance des confins de l'*Inde.* Les Villes de *Bramma* & de *Rabana* étoient près

(*a*) Strab. Lib. II. Hipparchus apud Pompon. Mel. Lib. III. ut & ipſe Mel. ibid. Dionyſ. Characen. ubi ſupr. verſ. 952. Feſt. Avien. verſ. 777. Plin. Lib. VI. c. 22. Salmaſ. Bochart. Iſ. Voſſ. apud Cellar. ubi ſupr. ut & ipſe Cellar. ibid.

(*b*) Ptol. ubi ſupr. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(*c*) Plin. Lib. VI. c. 21. Pompon. Mel. Lib. III. c. 7. Ptol. ubi ſupr. Cellar. Lib. III. c. 23. ſub fin. Salmaſ. in Solin. p. 701.

près des embouchures des Fleuves d'*Ambustus* & de *Senus*, qui se perdent dans le *Sinus Magnus*. Les *Ichthyophages Ethiopiens* habitoient près de la Ligne, & avoient pour borne au midi la Riviére de *Cotiaris*. Dans une direction méridionale depuis la Ligne, nous trouvons *Coccorangora*, *Thinæ*, *Thina*, ou *Sinæ Metropolis*, *Cottigara*, & la Ville de *Saraga*. *Acadra*, ou *Acathra*, dans l'intérieur du Pays, vers le Nord, semble avoir été une Place de quelque importance. Enfin, la Contrée des *Sinæ* paroît avoir été la même que celle qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Siam*, de *Laos*, de *Camboya*, ou *Cambodia*, de *Tonquin*, & de la *Cochinchine*, ou du-moins de la partie la plus considérable de cette étenduë de Pays. Cette Contrée s'appelloit, suivant toutes les apparences, anciennement *Sin*, *Sim*, & *Siam*: noms qui ont beaucoup d'affinité; car comme le Peuple portoit anciennement le nom de *Sinæ*, *Sin* ou *Sim*, étoit incontestablement le nom de leur Pays; & *Siam*, nom actuel d'une partie considérable de ce Pays, ne différe guéres de *Sim*, ou *Sin*. Tout ce qu'on pourroit objecter est la situation de la *Sérique*, que quelques Géographes placent à une distance considérable de l'extrémité de l'*India extra Gangem*. Cependant nous ne sçaurions croire que cette opinion soit le moins du monde fondée. A-la-vérité *Bayer* assure que les *Séres* habitoient la partie intérieure de l'*India intra Gangem*, & par conséquent étoient moins éloignés des frontiéres de la *Perse*, que de celles de la *Chine*. Mais le Lecteur trouvera le réfutation de ce sentiment dans notre Histoire de la *Chine* (*a*).

SECT. I. *Description de l'Inde.*

La plupart des Montagnes de l'*Inde* étoient couvertes d'arbres fruitiers. Les belles Plaines, dont ce Pays se trouvoit comme parsemé, étoient spacieuses & fertiles. On auroit peine à concevoir la richesse de leur terroir, l'air pur & balsamique qu'on y respiroit, & le nombre des Riviéres, dont elles étoient arrosées. Ainsi, il n'est pas étonnant que les *Indiens* eussent deux moissons par an; que la Région, qu'ils habitoient, produisit une si grande variété d'Animaux distingués par leur beauté; & que leur Contrée ait été un autre Paradis. Les Eléphans de l'*Inde* l'emportoient sur tous les autres, & particuliérement sur ceux d'*Afrique*. Quelques-uns d'eux étoient d'une taille prodigieuse, & après avoir été bien dressés faisoient merveille dans une bataille. Les Bois étoient remplis de toute sorte de Gibier, comme aussi d'Animaux, qu'on ne trouvoit en aucun autre endroit de notre Globe. Le sein de la terre y contenoit d'immenses thrésors d'or, d'argent, & de pierres précieuses. On prétend que les hommes & les animaux y étoient d'une taille plus avantageuse que dans d'autres Pays, la Nature sembloit y être dans sa premiére vigueur. Mais nous aurons occasion d'entrer à tous ces égards dans un plus grand détail, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Indiens* (*b*).

Comme les limites que nous nous préscrivons, ne nous permettent pas de *Curiosités.*

(*a*) Ptol. ubi supr. c. 3. Cellar. ubi supr. Marcian. Heracleot. p. 2. Th. Sig. Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 309. Petropoli, 1730.

(*b*) Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. Curt. Plut. in Alexandr.

SECT. I. *Description de l'Inde.* de nous étendre sur toutes les curiosités de ce Pays, nous en indiquerons simplement quelques-unes des principales qui sont. 1. Une espéce d'Animaux amphibiès qui se trouvoient sur la côte de *Taprobane*, dont les uns ressembloient à des chevaux, d'autres à des bœufs, &c. 2. Les Débordemens merveilleux de l'*Acesines*, & de quelques autres Fleuves dont les eaux, vers le *Solstice* d'Eté, s'élevoient à la hauteur de quarante coudées, & inondoient les plaines voisines. 3. Les Pluyes du Septentrion, qui grossissoient les eaux des Fleuves de l'*Inde*, précisément comme les pluyes du midi enfloient les eaux du *Nil*. 4. Un Désert d'une vaste étenduë contenant un millier de Villes, de Bourgs, ou de Villages, dont les habitans s'étoient retirés ailleurs, à cause de quelque changement arrivé au cours de l'*Indus*. 5. Le fin Lin & la Soye, qu'on travailloit dans ce Pays, & dont les Anciens faisoient très-grand cas. 6. Les Roseaux, dont on tiroit du miel, qui avoit une qualité enivrante. 7. Un Arbre, décrit par *Onesicrite*, qui croissoit dans les terres des *Musicani*, & dont les branches, après s'être élevées à la hauteur de 12 coudées, redescendoient vers la terre, & y prenoient de nouveau racine, & ainsi de suite. 8. Quelques Arbres *Indiens*, d'une grandeur si prodigieuse que 400 Chevaux pouvoient s'y tenir à l'ombre. 9. Un Arbrisseau, qui avoit des cosses pareilles à celles des pois, & remplies d'une espéce de miel, qui étoit un vrai poison. 10. Une sorte de Froment, qui croissoit dans le Pays des *Musicani* sans être semé, ni exiger la moindre culture. 11. Un nombre étonnant de Plantes Médicinales, qui ne se trouvent dans aucun autre Pays du Monde. 12. L'Arbre de Canelle, la Lavende, & quantité d'Herbes & de Fleurs, particuliéres aux parties méridionales de l'*Inde*. 13. Une infinité de Singes, dans une Forêt située près de la Ville de *Nicæa*, qui, à l'approche d'*Alexandre* se rangérent en ordre de bataille, ensorte que les *Macédoniens* les prirent pour un Corps de Troupes réguliéres, & se préparérent à une action. Mais *Taxile*, qui se trouvoit alors dans l'Armée d'*Alexandre*, apprit à ce Prince quels Ennemis il avoit en tête. On prenoit ces Singes de deux maniéres différentes. Les Chasseurs remplissoient d'eau de grands plats, & se plaçoient près des arbres sur lesquels les Singes étoient postés; ils lavoient ensuite leurs yeux de cette eau, & puis se retiroient, après avoir eu soin de mettre dans les plats, au-lieu d'eau, une matiére visqueuse. Les Singes, peuple imitateur, ne manquoient pas dès-qu'ils ne voyoient plus personne, de descendre de leurs arbres; mais en voulant se laver les yeux, ils s'aveugloient, & étoient pris. Les Chasseurs se servoient quelquefois aussi d'une autre ruse, en mettant une espéce de sac à la vuë des Singes, & en laissant d'autres sacs pareils bien enduits intérieurement de quelque matiére visqueuse: les Singes mettoient ces sacs, & se trouvoient par-là hors d'état de se sauver. 14. Une si prodigieuse quantité de Sel, qu'on tiroit d'une Montagne dans le Royaume de *Sopithes*, qu'il y en avoit assez pour tous les habitans de l'*Inde*. 15. Les Mines d'or & d'argent, dont *Strabon* fait mention. 16. La fameuse race de Chiens dans le Royaume de *Sopithes*, dont ce Prince en donna 150 à *Alexandre le Grand*. Quatre

de

de ces Chiens attaquérent un Lion, en préfence d'*Alexandre* & de *Sopithes*, & lui tinrent tête. Au milieu du combat *Sopithes* commanda qu'on coupât une cuiffe à l'un d'eux, afin de le forcer à quitter prife; mais il ne lâcha point le Lion pour cela. 17. Les exemples nombreux de longue vie parmi les habitans de la *Sérique* & les *Indiens*, dont plufieurs parvenoient jusqu'à 130, & d'autres même jufqu'à 200 ans. 18. Les Tigres dans le Pays des *Prafii*, gros comme un Lion, & d'une telle force qu'un d'eux pouvoit avec une de fes pattes faifir une grande mule, & la tirer à lui. 19. Une efpéce de Singes plus gros que les plus gros Chiens, blancs par-tout, excepté la face qui étoit noire; quoique quelquefois la face fût blanche, & tout le refte du corps noir. Leurs queuës étoient longues de plus de deux coudées. Ils étoient naturellement bons & fans malice. 20. Des Pierres Foffiles de la couleur de l'encens, & plus douces que du miel. 21. Des Serpens longs de deux coudées, avec des aîles pareilles à celles des chauve-fouris, qui voloient pendant la nuit, & laiffoient tomber quelques goûtes tellement empoifonnées, que le corps des animaux qu'elles touchoient, tomboient auffitôt en putrefaction. 22. Des Scorpions volans, qui infestoient divers endroits de l'*Inde*. 23. Une monftrueufe race de Chiens, qui fe battoient contre un Taureau, & même contre un Lion, & qui étoient fi furieux, que leurs yeux leur fortoient de la tête, après qu'ils avoient faifi quelqu'un de ces animaux. Ces Chiens fe laiffoient couper en piéces fans lâcher prife, comme les vrais Dogues d'*Angleterre*. Cependant les *Indiens* leur faifoient lâcher prife, en leur jettant de l'eau dans les narines, à ce que *Strabon* nous apprend. 24. L'Eau de la Riviére *Silia* ou *Silias*, qui étoit fi légére que tout ce qu'on y mettoit alloit à fond. 25. Le Miel naturel qu'on tiroit de certains Rofeaux. *Arrien* appelle ce Miel, μέλι τὸ καλάμινον & σάκχαρι. 26. Une efpéce de Serpens, qui étoient courts & noirs, & qui avoient une tête femblable à celle d'un Dragon, & les yeux couleur de fang. 27. Les Perles qu'on pêchoit à une petite diftance du Promontoire connu préfentement fous le nom de Cap *Comorin*. 28. Les Diamans, les Perles, les Efcarboucles, & autres fortes de Pierres précieufes, qui croiffoient dans ce Pays. 29. Quelques Baleines que la marée laiffoit quelquefois fur la côte dans quelques parties maritimes de l'*Inde*. Ces Baleines avoient fouvent jufqu'à 100 coudées de longueur, & les *Indiens* fe fervoient de leurs os pour fe conftruire des maifons. 30. Le nombre prodigieux de Pierres précieufes qu'on trouvoit fur les bords de l'*Acéfines* & du *Gange*. 31. La Fontaine, dont l'eau étoit auffi combuftible & auffi inflammable que l'huile. 32. L'Ebéne, les Opales, les Onyxs, l'Albâtre, le Vermillon, le Criftal, l'Ambre, & les deux Montagnes près de l'*Indus*, dont l'une attiroit le fer, & l'autre le repouffoit. 33. Les Lions, les Panthéres, les Rhinoceros, les Camélopardales, les Camélopanthéres, les Cynocéphales, les Lions-loups, & les Dragons d'une taille immenfe, dont *Strabon* fait mention. 34. Les Unicornes à tête de cerf. 35. Les Riviéres fi riches que l'Or qui s'y trouvoit, mettoit les *Indiens* en état de payer les taxes qui leur étoient impofées. 36. La *Pedra de Cobra*, dont il a déja

Sect. I. *Description de l'Inde.*

été parlé *, & qui a été connuë des *Indiens* aussi-bien que des anciens *Scythes*, ou *Tartares*, de tems immémorial (*a*) †.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractére des INDIENS.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

NOus avons prouvé ci-dessus que les *Indiens* tiroient leur origine de *Japhet*, cependant ceci ne doit s'entendre que d'une partie de ce Peuple. Car quoique quelques-uns d'eux, conjointement avec les *Tartares* & les *Chinois*, soient descendus de *Magog* le fils de *Japhet*, il est probable néanmoins que plusieurs d'eux ont eu pour ancêtres les autres fils de *Noé*. C'est une chose demontrée, qu'*Elam* s'établit dans le Pays qui porta dans la suite le nom de *Perse*; desorte qu'une partie de ses descendans doit naturellement s'être étenduë du côté de l'Orient, & particuliérement vers les Régions Orientales les plus prochaines, dont l'*Inde* étoit une. Quelques descendans de *Cush*, & peut-être *Cush* lui-même, s'établirent dans cette partie de la *Susiane* connuë actuellement sous le nom de *Khuzestan*, ou le Pays de *Chuz*, aussi-bien que dans l'*Arabie*; d'où ils pouvoient aisément se transporter sur les bords de l'*Indus* & du *Gange*. Pour confirmer cette opinion, il suffira d'observer que les *Arabes* ont toujours envisagé les Peuples qu'ils nomment *Sind* & *Hind*, & qui comprennent tous les *Indiens*, comme descendus de deux des arriére-petits-fils de *Cham*, nommés aussi *Sind* & *Hind*. Ainsi il y a lieu de présumer que les descendans de *Sem* & de *Cham* contribuérent à peupler le vaste Continent de l'*Inde* aussi-bien que ceux de *Japhet* (*b*).

S'il

(*a*) Nearch. Parapl. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, Ctesias, Patrocles, Deimachus, Anacharsis, Aristoteles, & Aristobulus, apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Plin. Hist. Nat. pass. Arrian. in Expedit. Alexand. & in Indic. pass. Curt. pass. Plut. in Alexand. Diod. Sic. Lib. II. & alib. Porph. de Abstinent. Lib. IV. Arriani Peripl. Mar. Erythr. pass.

(*b*) Hic supr. Tom. I. p. 295, &c. Golii Not. ad Alfragan. p. 77.

* Nous sommes déjà entrés dans quelque détail touchant cette Pierre dans notre Histoire des *Tartares*; mais nos Lecteurs trouveront plusieurs particularités rélatives au même sujet dans les *Amœnitates Exoticæ* du Dr. *Kæmpfer*, que nous avons omises (1).

† Outre les curiosités indiquées dans le Texte, nous en trouvons quelques autres, rapportées par les Anciens, mais que *Strabon* traite de fabuleuses. Tels sont les Nains hauts de trois empans, dont quelques-uns n'avoient point de nez, & qui étoient en guerre perpétuelle avec les Gruës; les *Enotocætæ*, dont les oreilles étoient si grandes qu'elles leur servoient de coussins; les Sauvages aux environs du *Gange*, qui n'avoient point de bouche; les *Ocypodes*, qui devançoient un cheval à la course; ceux qui avoient des oreilles de Chiens, la poitrine veluë, & seulement un œil au milieu du front. Ces merveilles, & bien d'autres du même genre, n'existent que dans l'imagination des Auteurs qui les racontent (2).

(1) Engelb. Kæmpf. Amœnitat. Exotic. Politico-Physico-Med. p. 395, 396, 578, 579, 583. Lemgov. 1712.

(2) Strab. Geogr. Lib. XV.

S'il en faut croire *Pline*, les *Indiens* n'étoient pas plus modeftes que les autres Peuples fur le chapitre de leur antiquité. Ils mettoient fuivant cet Auteur une fuite de 153 Rois entre *Bacchus* & *Alexandre le Grand*, qui avoient gouverné l'*Inde* durant l'efpace de 5400. Mais ni *Pline*, ni aucun ancien Auteur ne nous ont jamais donné cette prétenduë lifte. Cette notion, au refte, eft manifeftement oppofée au témoignage, non feulement de l'Ecriture Sainte, mais auffi de toute l'Antiquité prophane, & particuliérement d'*Hérodote*, le Pere de l'Hiftoire (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Mais, quels que puiffent avoir été les premiers habitans de cette Région, elle n'a furement été peuplée que longtems après que la *Perfe*, ou *Elam*, eut été fuffifamment cultivée; & plufieurs fiécles après l'*Affyrie*, & autre Pays peu éloignés du Mont *Ararat*. La chofe eft démontrée, & par l'Ecriture, & par le cours ordinaire de la Nature. Suivant l'Ecriture, les *Indiens* ont été inconnus aux *Juifs* avant la Captivité, quoique les *Perfes*, peu de tems après cet événement, ayent érigé un puiffant Empire; &, fuivant le cours de la Nature, les différentes Contrées de la Terre doivent avoir été peuplées plus tard à proportion de leur diftance de l'endroit d'où les premiers hommes font partis. Ainfi rien n'égale en abfurdité le Syftême de *Ctéfias*, qui repréfente l'*Inde* comme remplie d'habitans, dans le tems que l'*Affyrie*, fuivant lui, n'étoit guéres peuplée. *Strabon*, Auteur impartial & judicieux, a très-bien refuté cette chimére (*b*).

Rélativement au Gouvernement des *Indiens*, nous ne dirons autre chofe, finon qu'il étoit du même genre que celui des plus anciens *Numides*, *Arabes*, *Tartares* & *Chinois*, au-moins fuivant toutes les apparences. Les *Indiens*, durant plufieurs fiécles, eurent, comme ces Peuples, plufieurs petits Princes, qui exercérent fur eux une Autorité Souveraine, jufqu'à ce qu'ils fe virent à la fin obligés de fe foumettre à d'autres Princes plus puiffans, ou qu'ils fe réunirent volontairement fous de pareils Chefs, pour faire tête à quelque Ennemi redoutable. C'eft ainfi que divers petits Souverains femblent avoir élu *Chédorlaomer* pour les commander, quoique quelques-uns d'eux réfuférent dans la fuite, fans caufe légitime, de lui obéir; ce qui fait dire à *Moyfe* qu'ils fe rebellérent. De-même les *Etrufques* avoient 12 Chefs qui obéiffoient tous à un Chef fupérieur. On pourroit inférer de divers paffages, tant d'*Arrien*, que de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce Gouvernement avoit lieu parmi les *Indiens* dans le tems qu'*Alexandre le Grand* envahit ce Pays. Et la plus grande partie de ce Pays ne fut réduite fous la puiffance d'un feul Prince qu'au tems du régne de *Sandrocottus*. Cependant les Princes ou Rois, entre lefquels l'*Inde* étoit anciennement partagée, femblent avoir gouverné avec un pouvoir defpotique, puifque toutes les terres leur appartenoient en propre, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Il y avoit auffi plufieurs Républiques dans ce Pays du tems de l'invafion d'*Alexandre*. Les *Indiens*, femblables en

Gouvernement.

(*a*) Plin. Lib. VI. c. 17.
(*b*) Strab. Lib. XV. Diod. Sicul. Biblioth. Hiftor. Lib. II. c. 90-95. Hic fupr. Tom. II. p. 169, &c.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

en cela aux *Chinois*, se tenoient renfermés dans leur propre Pays, & n'avoient aucun commerce avec des Etrangers; desorte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ayent presque tous été gouvernés par des Princes *Indiens*, jusqu'au tems de *Sandrocottus*. Car en supposant même que *Bacchus*, ou *Sésac*, ait fait d'aussi rapides conquêtes dans l'*Inde* que *Diodore* de *Sicile* l'assure, il ne paroît point cependant par l'Histoire, qu'aucune partie de cette Région ait été bien subjuguée, & bien moins encore qu'elle soit restée sous le joug des *Egyptiens*. Plusieurs Rois régnoient dans ce Pays du tems d'*Alexandre le Grand*, quoique quelques-uns de ces Princes fussent assez puissans pour oser résister à ce fameux Conquérant. Les *Mogols* eux-mêmes n'ont soumis les plus considérables *Rajahs* de ce Pays, que depuis quelques années, comme nous le verrons dans l'Histoire moderne des *Indiens* (a).

Loix.

Les anciens *Indiens* doivent avoir eu plusieurs excellentes Loix, comme il paroît par ce qui a été observé au sujet des *Cathéens* dans notre Histoire des *Tartares*. Voici quelques-unes des principales. 1. Les *Indiens* étoient, en vertu d'une Loi particuliére, partagés en 7 Classes, à ce que *Diodore* & *Strabon* attestent. La premiére étoit celle des Philosophes, peu nombreuse en comparaison des autres. Ils admettoient ceux qui servoient aux sacrifices dans leurs assemblées particuliéres, &, les Rois eux-mêmes semblent avoir présidé à leur convocation générale, comme nous le prouverons dans la suite. La seconde ne consistoit qu'en Laboureurs, également considérables par leur nombre, & par leur probité. Les Bergers & les Chasseurs formoient la troisiéme classe, qui étoit pareillement très-nombreuse. La quatriéme consistoit en Artisans, dont les principaux fabriquoient des Armes, bâtissoient des Vaisseaux, &c. La cinquiéme classe contenoit les Gens de guerre, qui, en tems de paix, avoient un séjour fixe, & des revenus, qui leur étoient assignés. Le sixiéme ordre consistoit en divers Officiers, que le Roi ou ses Ministres employoient à examiner les actions & la conduite du Peuple, & à leur en faire rapport. Enfin, le Conseil privé du Prince formoit la septiéme classe, & présidoit à l'administration de la Justice. 2. Par une Loi particuliére, il étoit ordonné à tous les Philosophes d'aller trouver le Roi dans son Palais au commencement de l'année, & d'y produire toutes leurs observations & prédictions rélatives aux Fruits de la terre, aux Animaux, ou la Patrie. S'il arrivoit que quelqu'un d'eux fût convaincu trois fois de fausseté ou d'ignorance, on lui imposoit un éternel silence; mais les autres étoient exemts de taxes & tenus en grande vénération. 3. Les Laboureurs étoient toujours dispensés du service, ce qui étoit très-naturel, puisqu'ils cultivoient les terres, dont le quart des revenus appartenoit au Roi. 4. Il n'étoit permis à aucun particulier d'élever un cheval ou un éléphant. 5. Tous ces animaux étoient en propre au Roi du Pays où ils naissoient. 6. Les Conseillers privés ne pouvoient ni se marier dans une famille au-dessus de la leur, ni s'appliquer à autre chose qu'à ce qui étoit de leur département, à-moins qu'ils ne fussent

(a) Gen. XIV. 4. Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV.

sent Philosophes. 7. Chaque *Indien*, qui se trouvoit convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, étoit puni avec la derniére sévérité. 8. Si quelqu'un privoit un autre d'un de ses membres, non seulement la Loi du talion avoit lieu à son égard, mais on lui coupoit aussi la main; & l'on considéroit comme un crime capital d'ôter l'usage de la main ou de l'œil à un Artisan. 9. La femme qui tuoit un Roi ivre, épousoit son successeur; ce qui prouve que l'ivresse étoit regardée parmi eux comme un crime énorme. 10. Il n'étoit permis, ni aux Gardes du corps, ni à quelques autres Troupes du Roi, d'entrer dans la Ville où ce Prince faisoit sa résidence. 11. C'étoit une chose défenduë au Roi de dormir pendant le jour. Durant la nuit il lui arrivoit souvent de changer de lit pour n'être pas assassiné par ses propres serviteurs. 12. Dans quelques endroits de l'*Inde* les veuves ne survivoient pas à leurs maris, mais se bruloient avec leurs cadavres, comme nous l'avons déjà observé dans l'Histoire des *Tartares*. 13. La Polygamie étoit, par une Loi expresse, tolérée parmi eux. 14. Par une Loi particuliére les filles qui se battoient le mieux à coups de poings, se marioient avant les autres. 15. Les Conseillers privés devoient être d'une noble extraction, & d'une prudence consommée. C'étoit de leur Corps que le Roi tiroit les Juges, les Généraux, & les Magistrats supérieurs. 16. Il semble que ç'ait été une Loi parmi eux, que toutes leurs Institutions Civiles ou Politiques ont uniquement dû être l'ouvrage de leurs *Brachmanes*, ou Philosophes. 17. Quelque guerre qu'ils pussent avoir entre eux, ils se faisoient un devoir sacré de respecter tout ce qui appartenoit aux Laboureurs, qu'ils envisageoient comme les grands bienfaiteurs du Pays. 18. Il étoit défendu à tout *Indien* de réduire en esclavage quelqu'un de ses compatriotes, chacun d'eux devant toujours conserver son état naturel de liberté. 19. Ils avoient plusieurs coutumes, aussi respectées que des Loix, en commun avec quelques-uns de leurs voisins, & dont il a été fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage. Et c'est ce qui n'a rien de surprenant, les *Indiens* ayant souvent été confondus par les Anciens avec les Nations voisines de leur Pays, & particuliérement avec les *Scythes* ou ou anciens *Tartares* (a).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Religion.

Les principaux objets du Culte religieux parmi les *Indiens*, dans les premiers tems, furent *Jupiter* ou *Jupiter Hammon*, & *Bacchus*; en quoi ils s'accordoient avec les *Arabes*, les *Egyptiens*, & d'autres Peuples. Ils rendoient aussi des honneurs divins à *Hercule* & *Pluton*. Les *Indiens* adoroient pareillement une Divinité représentant *Jupiter Pluvialis*, *Pan*, le *Gange*, & une espécè de Dieux semblables aux *Dii Indigetes* des *Romains*, qui étoient proprement des *Génies*. La puissance de ces Dieux s'étendoit, suivant eux, sur tout ce bas Monde, & particuliérement sur l'Homme. La persuasion de l'existence de ces Esprits est très-ancienne, & semble avoir eu

(a) Nearch. Parapl. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, Ctesias, aliiq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Plin. pass. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & in Peripl. Mar. Erythr. Curt. Plut. in Alex.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

eu sa source dans une Tradition corrompuë de la Rebellion * des Anges Apostats, puisque plusieurs de ces *Génies* étoient représentés comme mauvais. Quelques *Platoniciens* ont assigné à chaque homme deux *Génies*, l'un bon & l'autre mauvais, qui avoient tous deux influence sur ses actions. Le bon *Génie* s'appelloit *Lar* parmi les *Romains*, & le mauvais *Larva*, suivant *Servius*. On leur donnoit pour demeure l'Atmosphére qui entoure notre Globe, & à quelques-uns d'eux notre Terre même. Quoi qu'il en soit, la notion de l'existence des bons & des mauvais *Génies* est si ancienne, qu'il n'est guéres possible d'en déterminer l'origine (*a*).

Quelle que puisse avoir été la premiére espéce d'Idolâtrie en usage parmi les *Indiens*, il est vraisemblable que lorsque *Cambyse* eut fait la conquête de l'*Egypte*, les Prêtres, obligés d'abandonner le Pays, se réfugiérent dans l'*Inde*, où ils semérent leurs Superstitions. *Kircher* a mis ce point dans tout son jour, & prétend que le Culte *Egyptien* s'étendit jusque dans la *Tartarie* & la *Chine*. Les Représentations Hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes*, dont les Prêtres en question introduisirent l'usage dans cette vaste Région, produisit sans-doute ces figures monstrueuses, qui sont encore aujourd'hui les objets de l'adoration des *Indiens*; & ce qui confirme cette thése, c'est qu'on trouve encore parmi eux des traces marquées du Culte d'*Isis* & d'*Osiris* (*b*).

Les *Brachmanes*, ou Philosophes, étoient non seulement les Prêtres des *Indiens*, mais aussi les principaux Conseillers & Directeurs de leurs Rois, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Ainsi ils servoient leur Patrie dans des Affaires Civiles aussi-bien que dans celles qui concernent la Religion, précisément comme les *Mages* parmi les *Perses*. *Diodore* dit que les *Indiens* regardoient ces *Brachmanes* comme les grands favoris du Ciel, & comme parfaitement instruits de tout ce qui se passoit dans le Royaume de *Pluton*. Les meilleurs Ecrivains anciens qui ont parlé d'eux, assurent qu'ils avoient une très-grande autorité dans tous les endroits de l'*Inde* où ils s'étoient établis (*c*).

Les Auteurs *Grecs* & *Latins* n'ont cependant pas tous été dans les mêmes sentimens au sujet de ces sages *Indiens*. Ils ont été considérés comme différens des *Gymnosophistes* par *Ptolomée*, qui place les *Brachmanes*, qu'il appelle *Mages*, dans une partie méridionale de l'*Inde*, entre le *Solenus* & le *Chaberus*, pas loin de la Mer; au-lieu qu'il place les *Gymnosophistes* au Nord-Est

(*a*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr. D. August. de Civitat. Dei, Lib. X. c. 2. Voyez aussi la Mythologie & les Fables des Anciens de l'Abbé Banier, Tom. I. L. V. c. 6.

(*b*) Athanas. Kirch. Chin. Illustrat. Part. III.

(*c*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr. Plut. in Alex. Arrian. de Expedit. Alex. in Indic. & Peripl. Mar. Erythr. Porph. de Abstinent. Lib. IV.

* La haute Antiquité, du sentiment qu'il y a de bons & de mauvais *Génies*, a été clairement démontrée dans une Dissertation Critique sur les mots de ΔΑΙΜΩΝ & de ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ, publiée il y a quelques années (1).

(1) Dissertation sur ce Mots &c. Lond. 1738.

Eſt dans le même Pays, près des bords occidentaux du *Gange*. *Megaſthène*, cité par *Strabon*, affirme que les *Gymnoſophiſtes* étoient partagés en deux branches ou ſectes, les *Brachmanes* & les *Germanes*. *Diodore*, dans un endroit, conſidére les Philoſophes de l'*Inde*, qui étoient les *Brachmanes* de *Mégaſthène*, comme ayant des liaiſons avec les Prêtres des autres Peuples; au-lieu que dans un autre endroit il les enviſage comme une ſecte ſéparée du reſte des hommes, & faiſant ſa demeure dans un coin de l'*Inde*. *Arrien* place les *Brachmanes* parmi les *Malli* & les *Muſicani*; & *Pline* prétend que le mot de *Brachmane* étoit le ſurnom de divers Peuples. *Porphyre* diviſe les *Gymnoſophiſtes* en deux ſectes, les *Brachmanes* & les *Samanæi*; & ajoûte que quelques *Brachmanes* vivoient dans un Pays montueux, & les autres vers les bords du *Gange*. *Arrien*, *Apulée*, *Clément Alexandrin*, & *Plutarque*, différent ſur pluſieurs articles rélatifs à ces ſages *Indiens*; mais ils s'accordent tous à célébrer leur reſpect pour les Loix de la Sageſſe, leur ſobriété, leur tempérance, en un mot leur mépris pour tout ce que la plupart des hommes regardent comme de grands biens ou de grands maux (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Nous n'avons plus qu'un mot à dire touchant les *Brachmanes*, qui eſt que ces Philoſophes formoient proprement une nombreuſe Famille, deſcenduë d'un Ancêtre commun, différent des Ancêtres du Peuple au milieu duquel ils étoient établis. Comme dans l'ancienne *Rome* il y a eu des Familles illuſtres, connuës ſous les noms de *Fabia*, de *Cornélia*, de *Claudia*, & appellées ainſi d'après *Fabius*, &c. de-même les *Brachmanes* tiroient leur origine de *Brahma* le premier des trois Etres que Dieu créa, & qu'il employa enſuite à former le Monde, ſuivant les *Brachmanes* modernes, mais de fait le Patriarche *Abraham*. *Bayer* croit que par *Brahma* il faut entendre l'Etre ſuprême, mais ſans aucune raiſon: au-lieu que les meilleurs Auteurs *Juifs*, auſſi-bien que *Shahreſtani*, célébre Auteur *Arabe*, prétendent que c'étoit *Abraham*. Le Dr. *Hyde* défend cette théſe par des argumens qu'il n'eſt guéres poſſible de réfuter (*b*).

Poſtellus eſt de ſentiment que les *Brachmanes* deſcendoient d'*Abraham* par *Kéturah*, & croit que la vraye Religion fut longtems conſervée parmi eux; &, véritablement il paroît par ce que les Anciens diſent d'eux, qu'ils doivent avoir admis l'exiſtence d'un Etre ſuprême, & un état futur de récompenſes & de peines. Ce n'eſt pas tout; & l'on peut inférer du témoignage de ces mêmes Auteurs, qu'ils ſervoient cet Etre ſuprême avec beaucoup de dévotion, & qu'ils mépriſoient tout au prix de lui. Quoi qu'il en ſoit, ils étoient renommés dans tout l'ancien Monde pour leur ſageſſe,

(*a*) Strab. Lib. XV. & XVI. Megaſthenes apud Strab. ibid. Ptol. ubi ſupr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib XVII. c. 102. Porph. de Abſtinent. Lib. IV. c. 17. Plut. in Vit. Alexand. Cic. Tuſc. Quæſt. Lib V. Arrian. ubi ſupr. Lib VII. & in Indic. Apuleius in Florid. Clem. Alex. Strom. Lib. III. Philoſtrat. Vit. Apollon. Lib. III. Pallad. de Gentib. Ind. & Bragman. p. 1–14.

(*b*) Iidem ibid. Th. Sig. Bayer. Element. Brahmanic. Tangutan. Mungalic. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. IV p. 290, 291. Petropoli; 1735 D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212. Al Shahreſtan. in calce Lib. de Relig. Ind. Vide etiam Thom. Hyde Hiſt. Relig. Vet. Perſar. p. 31, 32.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.

geſſe, & pour l'auſtérité de leur vie, & propoſés à tous les Peuples comme des modéles d'imitation. *Pythagore* étudia leur doctrine & leurs uſages, & reçut d'eux ſon Syſtême de la *Métempſychoſe*. En admettant ceci, on pourroit en tirer un nouvelle preuve, que quelques-uns des deſcendans de *Shem* ſe ſont établis dans l'*Inde*; comme auſſi, que la Religion d'*Abraham* a ſubſiſté au moins pendant quelques ſiécles dans cette Région ſi reculée. Un fameux *Brachmane*, nommé *Béhergir*, communiqua aux *Mahométans*, dont il embraſſa la Religion, l'*Amberthkend*, qui contient toutes les doctrines des *Indiens*. Les *Brachmanes* modernes diſent que *Brahma* laiſſa aux *Indiens* les quatre Livres, qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans lesquels toutes les Sciences, & toutes les Cérémonies de Religion ſont compriſes; & c'eſt à cauſe de cela qu'ils repréſentent cette prétenduë Divinité avec quatre têtes. Quelques anciens Auteurs aſſurent que les *Brachmanes* ſe faiſoient un ſcrupule affreux d'ôter la vie au plus vil des Inſectes; & les *Brachmanes* modernes ſont encore dans les mêmes idées. Ils s'attribuoient autrefois la prérogative d'inſtruire les autres; & ils différoient en ceci des *Gymnoſophiſtes*, & particuliérement des *Samanæi*, qu'ils étoient tous de la même Famille (un *Brachmane* devant naître tel), au-lieu que les *Gymnoſophiſtes* pouvoient appartenir à toute Tribu *Indienne* indiſtinctement. Mais, comme cette ſinguliére Famille ſubſiſte encore, nous aurons occaſion de revenir à ce ſujet dans l'Hiſtoire Moderne des *Indiens* (*a*).

Coutumes.

Les Coutumes les plus remarquables des *Indiens* ne doivent point être paſſées ſous ſilence. En voici quelques-unes. 1. Les *Indiens*, & particuliérement les *Oxydraques*, célébroient les Fêtes de *Bacchus* d'une maniére pompeuſe; & leurs Princes imitoient l'ordre de la marche de ce Conquérant de l'*Inde*: Coutume qui ne ceſſa qu'aprés l'arrivée d'*Alexandre* dans ce Pays. 2. Suivant *Diodore* de *Sicile* les *Indiens* avoient leur premiére moiſſon vers le ſolſtice d'Eté, & la ſeconde un peu avant le commencement de l'Hiver. 3. Ils tiroient une grande quantité de ſubſiſtance douce d'une canne, apparemment la même que la canne à ſucre des Modernes, qu'*Arrien* appelle *le miel des roſeaux*. 4. Suivant *Onéſicrite*, cité par *Strabon*, les *Cathéens* prenoient toujours pour leur Roi celui qui ſurpaſſoit les autres en beauté. 5. Quelques *Indiens* ſe peignoient la barbe de différentes couleurs, & s'imaginoient que c'étoit un grand ornement. 6. En fait de frugalité, & ſur pluſieurs autres articles, les *Muſicani* reſſembloient beaucoup aux *Lacédémoniens*. 7. Les *Indiens* de quelques Cantons ne faiſoient aucun uſage de l'or ni de l'argent que leur Pays produiſoit. 8. Ils ne s'appliquoient point à l'Art Militaire, qu'ils conſidéroient comme ennemi de la tranquillité du Genre-Humain. 9. Les Bergers & les Chaſſeurs vivoient dans des tentes, & étoient nourris aux depens du Roi. 10. Ils avoient une méthode particuliére de prendre les Eléphans, qui a été décrite

au

(*a*) Poſtellus in Comment. ad Jezir. Megaſthenes apud Strab. ubi ſupr. ut & ipſe Strab. ibid. Diod. Sic. Arrian. Plut. Porph. Clem. Alexand. Apuleius, Philoſtratus, & Palladius, ubi ſupr. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212.

au long par *Strabon*. 11. Quoique divers Ecrivains ayent avancé que les Rois *Indiens* étoient les feuls propriétaires de tous les chevaux & de tous les éléphans qui naiffoient dans leurs Etats; d'autres affurent néanmoins que les *Indiens* les attelloient comme ils faifoient leurs chameaux, & qu'un amant ne pouvoit pas faire de préfent plus agréable à fa maîtreffe qu'en lui offrant un éléphant. 12. Les *Ephores*, ou Officiers qui avoient l'infpection de la conduite du Peuple, apprenoient plufieurs chofes fecrettes par le moyen de quelques proftituées, qu'ils employoient comme leurs efpions. 13. Ils entretenoient avec foin les grands-chemins, & de 10 ftades en 10 ftades faifoient ériger une efpéce de Colomne, qui marquoit aux voyageurs les différentes routes, & la diftance où telle Place étoit de telle autre. 14. Ils avoient des Officiers chargés de tenir les Riviéres nettes, & d'en prévenir les débordemens. Ces mêmes Officiers devoient avoir foin que le Peuple ne manquât point d'eau, & que les bornes de chaque terre fuffent bien marquées, comme en *Egypte*; que les Chaffeurs, les Laboureurs, & les Artifans fiffent leur devoir; & que les revenus du Roi fusfent bien recueillis. 15. Ils témoignoient de grands égards aux Etrangers, & avoient des gens dont la feule fonction étoit de leur fournir les chofes néceffaires, foit qu'ils fe portaffent bien, ou qu'ils fuffent malades. 16. Les Officiers choifis pour régler tout ce qui concernoit le gouvernement de leurs Villes, étoient partagés en fix Claffes, dont chacune confiftoit en cinq membres. Nous en difons autant de ceux qui avoient la direction des Affaires Militaires. 17. Ils montoient leurs éléphans fans bride, & atteloient des bœufs à leurs chariots. 18. Comme leur Pays ne produifoit point de raifins, les *Muficani* ne buvoient jamais de vin, excepté à leurs facrifices, encore ce vin étoit-il fait de ris. 19. Plufieurs d'eux vivoient d'une efpéce d'aliment liquide auffi fait de ris; & d'autres d'herbes qui croisfent dans les champs, & d'eau, particuliérement les *Gymnofophiftes*. 20. Quelques-uns des *Indiens* ne dînoient ni ne foupoient jamais enfemble, ni à des heures réglées: pratique que *Strabon* blâme extrêmement. 21. Un de leurs plaifirs étoit de fe broffer le corps, regardant apparemment la chofe comme un préfervatif pour la fanté. 22. Des funerailles pompeufes, ou de fuperbes monumens étoient très-rares parmi eux. 23. Ils s'habilloient magnifiquement, & faifoient fervir à leur parure, l'or, l'argent, & les pierres précieufes. 24. Ils n'honoroient point les Vieillards à-moins qu'ils ne fuffent fages & vertueux. 25. Plufieurs *Indiens* achetoient de jeunes femmes de leurs parens, foit pour les époufer, ou pour en avoir lignée. 26. Ils ne coupoient point la gorge à leurs victimes, mais les fuffoquoient, afin de les offrir entiéres à leurs Dieux. 26. Quand le Roi alloit à la chaffe, il étoit entouré d'un nombreux corps de femmes, dont les unes montoient des éléphans, d'autres des chevaux, & d'autres enfin étoient affifes dans des chariots. 28. Quelques-uns des *Indiens* qui habitoient aux environs du Mont *Caucafe*, ufoient des droits du mariage en pleine ruë, & mangoient la chair de leurs parens; mais c'étoient-là des coutumes *Scythes*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. 29. Plufieurs *Indiens*

 chas-

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

chassoient aux singes, & les poussoient dans des précipices; mais quelquefois ces animaux leur faisoient tête, & se défendoient à coups de pierre. 30. Les plus pauvres d'entre les *Taxillæ*, ou *Taxili*, Tribu *Indienne*, exposoient leurs filles nuës à la vuë du public, pour leur trouver quelque mari, suivant *Strabon*. 31. Dans quelques endroits de l'*Inde*, la plupart des femmes se bruloient volontairement avec les corps de leurs maris; & celles qui refusoient de se soumettre à cet usage, étoient perduës de réputation. 32. Plusieurs parmi les *Indiens* prêtoient leurs femmes à leurs voisins, & laissoient manger leurs morts aux vautours. Les autres Coutumes que nous pourrions indiquer n'étoient nullement particuliéres aux *Indiens* (*a*).

Langage.

En supposant les *Brachmanes* descendus d'*Abraham*, il s'ensuit que leur Langage dont avoir été primitivement le même que celui de ce Patriarche. Les Sçavans les plus versés dans l'ancienne Littérature, & particuliérement dans celle qui a rapport aux anciens Langages d'*Asie*, disent que le *Persan* moderne ne s'éloigne guéres du Langage *Indien*, qui avoit une grande variété de dialectes, dont plusieurs différoient peu les unes des autres. D'un autre côté, *La Croze* a découvert beaucoup d'affinité entre le vieux *Persique* & le Langage moderne des *Arméniens*: deux Langues qui convenoient probablement, en plusieurs articles, avec l'ancien Langage *Indien*. Mais nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, la plupart des choses que nous avons dites concernant le Langage primitif des *Tartares* ou *Scythes*, étant applicable à celui des *Indiens* (*b*).

Il paroît par *Strabon*, que les anciens *Indiens* n'avoient, ni Lettres, ni Caractéres Alphabétiques, quoique cet Auteur ne soit pas tout-à-fait d'accord avec lui-même sur cette question. Nonobstant ce qu'il allégue en faveur de cette notion, il semble par son récit même, que, du tems d'*Alexandre le Grand*, ils doivent avoir eu des Caractéres pour s'entre-communiquer des idées; car il dit qu'ils érigeoient des Colomnes pour indiquer aux voyageurs les chemins, & les distances d'un lieu à un autre. Mais, pour laisser-là tous les autres argumens, les Caractéres des anciennes Médailles des *Perses* & des *Médes* nous donnent fortement lieu de présumer que de pareils Caractéres n'étoient pas inconnus aux *Indiens* (*c*).

Lettres.

Le sçavant & ingénieux *Bayer*, qu'une mort prématurée a enlevé à la République des Lettres, observe que les Caractéres dont les *Brachmanes* se servent aujourd'hui, sont dérivés de l'*Estrangélo* *, dont l'usage a été intro-

(*a*) Nearch. Parapl. edit. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, aliiq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Herodot. Lib. IV. Diod. Sic. Lib. II. Plin. pass. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & in Peripl. Mar. Erythr. pass. Curt. Plut. in Alexand. pass. Palladius, Philostrat. Clem. Alex. & Apuleius, ubi supr.

(*b*) G G. Leibnitius in Syllab. Dissertat. Philologic. à Joan. Chamberlayn. edit. p. 23. Amst. 1715. Adrian. Reland. ibid.

(*c*) Strab. ubi supr. G. G. Leibnit. & Reland. ubi supr.

* *Diodore de Sicile* nous apprend que du tems d'*Antigone*, un des Successeurs d'*Alexandre*, les *Arabes* se servoient de Caractéres *Syriens* ou *Assyriens*. Car ils envoyérent à ce Prince une Lettre écrite en Caractéres *Syriens*, suivant cet Auteur. Nous croyons que ces Caractéres sont ce qu'on nomme à présent l'*Estrangélo*, ou plutôt le *Mendéen*, d'où sont dérivés les autres Caractéres

introduit dans l'*Inde* par les *Jacobites* ou *Nestoriens*, du tems de *Gengbiz Khan*. Or, comme l'*Estrangélo* peut se dériver des Caractéres des *Mendéens*, Caractéres qui ont un rapport marqué avec ceux de l'Alphabet *Hébreu*, les *Indiens* ont encore parmi eux l'Alphabet primitif, quoique considérablement altéré. D'où il semble suivre que les Lettres *Assyriennes* sont les Lettres primitives de l'Orient (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Sciences.

Nous n'avons presque rien à dire des Sciences en vogue parmi les *Indiens*. La Médecine semble avoir été leur Art favori, s'il en faut croire les Auteurs cités sur ce sujet par *Strabon*. Les *Indiens* donnoient aussi dans la Nécromantie & dans les Enchantemens. Toutes leurs recettes de Médecine se bornoient presque à des Onguens & à des Cataplâmes. Nous avons rapporté au commencement de cet Ouvrage leurs opinions touchant la Cosmogonie, ainsi il seroit inutile de les repéter ici. Ils ne pouvoient pas être entiérement ignorans en fait de Philosophie Naturelle, cette étude étant intimement liée avec celle de la Médecine. Les *Indiens* d'ailleurs connoissoient les différentes qualités des Plantes, à ce qu'il paroît par divers passages des Anciens. Et la chose est très-naturelle, puisque leur Pays abondoit en Plantes médicinales, suivant *Strabon*. Le même Auteur affirme qu'anciennement ils étoient fort habiles à préparer des Poisons, & que dans une autre partie de l'*Inde* il y avoit une Loi sévére contre les femmes qui empoisonnoient leurs maris. Quelques *Indiens* s'attachoient aux Mathématiques, mais nous ignorons jusqu'où ils poussérent cette étude. Ils s'accordoient avec les *Grecs* dans leurs sentimens sur la création & sur la dissolution du Monde, la situation de la Terre, la nature des Etoiles & des Cieux, la direction de l'Etre Suprême dans le Gouvernement du Monde, sa présence intime dans tous les points de l'espace, l'immortalité de l'ame, & un état futur de peines & de récompenses. Enfin, les plus anciens *Brachmanes* semblent avoir eu, non seulement beaucoup de connoissances humaines, mais aussi des idées fort saines de Religion Naturelle; quoique dans la suite leurs Successeurs, en adoptant la Doctrine de la *Métempsychose*, & autres absurdités pareilles, se soient prodigieusement

(*a*) Hyde, Hist. Relig. Veter. Persar. p. 523. 524. Maturinus Veyssiére la Croze apud Chamberlayn. ubi supr. p. 127, 128, 130. Th. Sig. Bayer. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VI. p. 125-189. Petropoli, 1738.

ractéres actuellement encore en usage dans l'Orient. On ne sçauroit nier que sous le régne de *Darius I*, & même avant ce tems-là, suivant *Hérodote*, les Lettres *Assyriennes* n'ayent été en usage parmi les *Perses*. D'où il suit que les anciennes Lettres *Persiques*, *Assyriennes*, *Syriennes*, *Arabes*, *Mendéennes*, ou *Chaldéennes*, étoient absolument les mêmes. Ceci pourroit servir à déchifrer les légendes de plusieurs Médailles des *Perses* ou *Médes* qui se trouvent dans les Cabinets des Curieux, & répandre quelque lumiére sur l'origine des Caractéres Alphabétiques, & sur quelques Inscriptions *Phéniciennes* que nous devons au Dr. *Pocock* (1).

(1) Diodor. Sic. Biblioth. Histor. Lib. XIX. Hic supr. Tom XII. p. 578 & 579. Hyde Relig. Vet. Pers. p. 523, 424. Herodot. Lib. IV. c. 87. Pocock Descript. de l'Orient, Tom. II. p. 212.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.

ment écartés de la vérité; pour ne rien dire de la grossiére idolâtrie où les Peuples, parmi lesquels ils habitent, se trouvent plongés (*a*).

Caractére des Indiens.

Nous décrirons en peu de mots le génie & le caractére des *Indiens*. Ils étoient fort ingénieux, & capables d'arriver au plus haut degré de perfection dans les Arts méchaniques, à ce qu'attestent divers Auteurs cités par *Strabon*. Ils faisoient grand cas des Sciences, comme on peut l'inférer des marques de distinction dont ils honorérent d'abord leurs *Gymnosophistes*, & ensuite leurs Médecins. Leur caractére hospitalier & leur amour pour la vérité, paroissent suffisamment par ce qui a été dit ci-dessus; comme aussi leur probité, leur tempérance, & leur frugalité. Les Anciens étoient généralement dans l'idée, que les hommes & les autres animaux de l'*Inde* surpassoient en grandeur ceux des autres Pays de la Terre, cependant on seroit fort embarassé à dire sur quoi cette opinion étoit fondée. N'oublions pas d'observer ici, que plusieurs des *Indiens* étoient aussi noirs que des *Ethiopiens*, quoiqu'il y eût une différence étonnante entre ces Peuples à l'égard des cheveux & des traits du visage. *Arrien* nous apprend qu'ils faisoient un commerce considérable avec les *Arabes*, & autres Nations. D'où nous pouvons conclure que si tous les autres *Indiens* avoient été sous la domination d'un Prince, ils auroient érigé dans le Monde un formidable Empire (*b*).

SECTION III.

Histoire des INDIENS, depuis les premiers Tems, jusqu'à celui où leur Pays fut envahi par MAHMOUD le GAZNEVIDE.

Sect. III.

Ctésias, Auteur peu digne de foi.

Un Pays aussi reculé que l'*Inde* ne peut guéres avoir été tant soit peu peuplé que plusieurs siécles après la dispersion du Genre-Humain, de-sorte qu'on ne doit ajoûter aucune foi à l'Histoire que *Ctésias* rapporte au sujet d'une prétenduë guerre entre *Sémiramis* & *Stabrobate* Roi de l'*Inde*. Comme nous avons déjà eu occasion de donner le détail de cette guerre, nous nous contenterons d'observer ici, que l'Armée de *Sémiramis* fut défaite par celle du Monarque *Indien*, & que cette Reine, après avoir perdu deux millions d'hommes, fut obligée de repasser l'*Indus*. *Stabrobate*, suivant *Ctésias*, fit construire 4000 Vaisseaux, destinés à combattre la Flotte de *Sémiramis*, & mit en campagne une Armée plus nombreuse que celle des *Assyriens*. *Ctésias* ajoûte cependant que la derniére victoire qui décida du sort de cette guerre, fut duë principalement aux Eléphans des *Indiens*,

(*a*) Megasthenes, Onesicritus, aliiq. Script. vetust. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Arrian. in Exped. Alexand. in Ind. & in Peripl. Mar. Erythr. Plut. in Alexand. Palladius de Gentib. Indic. & Bragmanib. Clem. Alex. Porphyr. Philostrat. Apul. ubi sup. Hyde Hist. Rel. Vet. Perf. p. 31. Athanas. Kircher. Chin. Illustrat. Part. III. Banier, Explic. de la Mythol. & Fab. des Anc. L. II. c. 8.

(*b*) Strab. Diod. Sic. Arrian. Curt. Plutarch. Clem. Alexand. aliiq. Scriptor. antiq. pass.

diens, dont outre cela les forces étoient plus nombreuſes que celles de *Sémiramis*. D'où il ſuivroit que 2 ou 300 ans après le Déluge, un Peuple ſi éloigné de l'endroit d'où ſe fit la diſperſion, auroit mis ſur pied une Armée de plus de trois millions d'hommes (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Il n'y a a pas lieu d'être ſurpris qu'un *Déiſte*, intéreſſé à décréditer la Révélation, ſoutienne une auſſi étrange théſe: mais c'eſt une choſe étonnante que des Auteurs *Chrétiens*, dont quelques-uns même ſont diſtingués par une profonde érudition, ayent pu l'admettre, & préférer à l'autorité d'*Hérodote* celle de *Ctéſias*: le premier de ces Ecrivains méritant le titre de Pere de l'Hiſtoire, & s'accordant mieux avec l'Ecriture qu'aucun autre Hiſtorien prophane; au-lieu qu'il feroit très-difficile de trouver dans toute l'Antiquité un Auteur plus fabuleux que *Ctéſias* (*b*).

Le ſentiment que nous venons d'avancer, quoique reconnu pour vrai, n'a jamais été mieux prouvé que depuis la publication de l'incomparable Syſtême de Chronologie de *Newton*. *Strabon* paroît avoir été dans les mêmes idées. Car *Mégaſthène*, dont il adopte à cet égard l'opinion, dit que toutes les anciennes rélations d'expéditions dans l'*Inde*, à l'exception de celles de *Bacchus*, d'*Hercule* & d'*Alexandre le Grand*, n'ont pas le moindre air de probabilité. Et cependant *Mégaſthène* étoit paſſablement crédule, comme il paroît par divers endroits de *Strabon*. Mais il ſemble que *Ctéſias* ait menti en cette occaſion, trop groſſiérement même pour lui (*c*).

Pour ce qui eſt de l'expédition de *Bacchus* dans l'*Inde*, quoique mêlée de particularités fabuleuſes, elle ne laiſſe pas d'avoir quelque réalité. C'eſt un fait inconteſtable, que *Bacchus*, ou *Séſac*, ſuivant *Newton*, s'eſt avancé avec une puiſſante Flotte juſque dans l'*Indus*, & s'eſt rendu maître d'une partie de ce Fleuve. Mais nous n'avons garde pour cela d'admettre qu'il a ſubjugué l'*Inde* entiére, & érigé dans ce Pays une redoutable Monarchie: Quelque deſtituées de vraiſemblance néanmoins que ſoient ces deux derniéres circonſtances, elles ſont plus croyables que l'expédition imaginaire de *Sémiramis*. Car ſuivant *Pline*, les *Indiens* avoient une liſte des Rois, qui régnérent dans leur Pays depuis *Bacchus* juſqu'à *Alexandre le Grand* (*d*).

Shuckford dit que le *Bacchus Indien* eſt différent du *Bacchus* des *Egyptiens* & des *Grecs*; & qu'à en juger par divers traits de conformité, il doit avoir été le même que *Noé*. Mais cette opinion eſt trop abſurde pour mériter la moindre attention, cependant nos Lecteurs en trouveront la réfutation dans notre Hiſtoire des *Chinois*. Le même Auteur affirme que le *Bacchus Indien* fut le premier & le plus ancien de tous ceux qui portérent ce nom; ce qu'il ne prouve en aucune maniére. Une autre aſſertion de ſa façon eſt, que *Bacchus* l'*Indien* vivoit dans l'*Inde* avant qu'il y eût aucune Ville de bâtie dans ce Pays; mais en admettant même cette ſuppoſition, on

Le Bacchus Indien eſt le même que le Bacchus Egyptien.

(*a*) Cteſias apud Diod. Sic. Biblioth. Hiſt. Lib. II. p. 90–95. Hic ſupr. Tom. III. p. 185, &c.

(*b*) Sir Iſaac Newton's Chronol. of antient Nations amended.

(*c*) Megaſthenes apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid.

(*d*) Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV. Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. Arrian. in Indic. Newt. ubi ſupr.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

on ne pourra pas en inférer qu'il a été le même perſonnage que *Noé*. Il fonde en partie cette concluſion ſur une fable rélative à *Bacchus*, rapportée par *Diodore* de *Sicile*. Enfin, il allégue à cet égard comme une nouvelle preuve, que *Bacchus* (qui ſurement n'étoit point *Bacchus* l'*Indien*) fut le premier qui enſeigna à faire du vin. Mais par malheur on n'a jamais fait de vin dans l'*Inde*, le raiſin y croiſſant, & encore en petite quantité, uniquement dans le Pays des *Muſicani*. C'eſt ce que *Strabon* affirme en termes exprès. Ainſi c'eſt bien à tort que *Shuckford* a été applaudi par *Warburton*, pour avoir, comme il s'exprime, débrouillé l'exiſtence de *Bacchus*. Mais il y a dans ces Auteurs, outre l'identité de *Noé* & de *Bacchus* l'*Indien*, divers autres articles qui ne ſçauroient ſoutenir un examen un peu rigoureux (*a*).

Bacchus *a fondé une Monarchie dans l'*Inde.

Bacchus, ou plutôt *Séſac*, avant de quitter l'*Inde*, plaça, ſuivant *Arrien*, ſur le trône un de ſes plus intimes Amis, nommé *Spartembas*. Ce Prince régna 52 ans; mais tout ce que l'Hiſtoire nous a transmis ſur ſon chapitre, ſe réduit à ceci, qu'il étoit très-verſé dans les rites du Culte de *Bacchus*, qui fut déifié avant de quitter l'*Inde*. *Budyas*, le fils de *Spartembas*, ſuccéda à ſon pere, & régna 20 ans; & c'eſt à peu près tout ce que nous ſçavons de lui. *Cradeuas* remplaça ſon pere *Budyas*, & depuis juſqu'à *Hercule* il y eut une ſuite non interrompuë de Rois qui régnérent de pere en fils. Nous avons déjà obſervé d'après *Ariſtide*, que, dans ces tems reculés, l'*Inde* joua un rôle conſidérable; quoique la deſcription que cet Auteur nous a donnée du Monarque *Indien*, ait certainement quelque choſe d'hyperbolique (*b*).

Les Indiens *civiliſés par* Bacchus.

Avant l'arrivée de *Bacchus*, les *Indiens* menoient une vie paſtorale, & ignoroient également l'Agriculture & l'uſage des Armes. Ce Prince, dit-on, leur enſeigna l'un & l'autre de ces Arts, & introduiſit auſſi parmi eux le Culte des Dieux, & particuliérement celui qu'il exigea pour lui-même. Il leur apprit auſſi à ſe ſervir de Tambours & de Cymbales, dont ils faiſoient uſage dans leurs Combats, auſſi-bien que dans le Culte public de *Bacchus*, juſqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (*c*).

Les *Indiens* prétendoient qu'*Hercule* avoit vécu pluſieurs ſiécles après *Bacchus*. Mais cette notion a été réfutée par *Newton*, & ſurement eſt contredite par le témoignage des meilleurs Auteurs prophanes. On peut conclure du témoignage de *Mégaſthéne*, que *Bacchus* fit la conquête de l'*Inde*, quoique *Eratoſthène*, & d'autres anciens Ecrivains cités par *Strabon*, ayent regardé les exploits de *Bacchus* & d'*Hercule* dans ce Pays comme de pures fictions. *Arrien* dit, qu'*Hercule* eut pluſieurs fils, & une fille nommée *Pandæa*, qui communiqua ſon nom à la Province qui la vit naître. Le même Auteur nous apprend que *Bacchus*, ou *Dionyſus*, précéda *Hercule* de 15 ſiécles, & *Sandrocottus* de plus de 6000 ans. Mais ſur ces articles, auſſi-bien

(*a*) Shuckford's Connect. Vol. II. p. 49, 50. Warburton's Divine Legat. of Moſes demonſtrated, Vol. II. B. IV. ſect. 5. p. 241, 242. Gen. IX. 20, 21. Strab. L. XV.

(*b*) Arrian. in Indic. Ariſtid. Orat. in Bacch. Dict. Voyez ci-devant, p. 28.

(*c*) Strab. Lib. XV. Arrian. in Indic.

bien que sur plusieurs autres rélatifs à ces Héros, il ne mérite aucune croyance (*a*).

Sect. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Quelques Auteurs dignes de foi attestent que *Sésac*, ou *Sésostris*, étendit les conquêtes jusqu'aux bords de l'*Indus*, & subjugua même une partie du Pays situé à l'Orient de ce Fleuve. Les Anciens affirment même qu'il fit ériger deux Colomnes sur les Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, avec des Inscriptions rélatives à ses grands Exploits. Ayant côtoyé l'*Arabie Heureuse* durant la vie de son pere, il traversa le Golphe de *Perse*, passa à la vuë de toutes les Provinces Méridionales de l'*India intra Gangem*, & arriva à la fin près de l'embouchure du *Gange*, qui paroît avoir été la limite de ses expéditions navales du côté de l'Orient. Ainsi il y a lieu de supposer, qu'il se rendit maître de plusieurs Districts Méridionaux de l'*India intra Gangem* *, & qu'il y planta des Colonies. Car suivant *Apollonius* de *Rhodes*, & son Scholiaste, *Sésonchosis*, ou *Sésac*, envahit toute l'*Asie*, aussi-bien qu'une grande partie de l'*Europe*, & PEUPLA PLUSIEURS VILLES qu'il avoit prises. La Ville d'*Æa* en particulier, Capitale de la *Colchide*, fut peuplée par son ordre d'une Colonie d'*Egyptiens*, desorte qu'il se pourroit très-bien que quelques *Indiens* ayent eu pour Ancêtres des *Egyptiens*. *Joséphe* dit que les descendans de *Joktan* occupérent cette étenduë de Pays qui s'étend le long des bords de la Riviére de *Cophen*. S'il en faut croire *Ahmed Ebn Yusef*, *Joktan* le fils d'*Eber*, ou, comme les *Arabes* l'ap-

(*a*) Newton's Chronol. c. 2. p. 191–265. antiq. apud Strab. L. XV. ut & ipse Strab. Megasthenes, Eratosthenes, aliique Script. ibid. Arrian. ubi supr.

* Un Voyageur moderne dit qu'il y a actuellement 4000 familles *Juives* établies à *Cranganor*, dans le Royaume de *Cochim*, près de l'extrémité du Cap *Comorin*, & que les ancêtres de ces *Juifs* se transportérent dans ce Pays après la dissolution de l'Empire *Babylonien*. Ils prétendent que ce District portoit anciennement le nom de Royaume, & contenoit plus de 80000 familles *Juives*. Ils ont une Synagogue à *Cochim*, près du Palais du Roi, dans laquelle sont conservées avec soin leurs Annales gravées sur des Plaques de cuivre en Caractéres *Hébraïques*. Quand quelques-uns de ces Caractéres commencent à être moins lisibles, ils les font graver de-nouveau. Ils ont par ce moyen sauvé leur Histoire de l'oubli depuis le régne de *Nébuchadnezzar* jusqu'à notre tems. Vers l'an 1695. Mr. *van Reede* porta en *Europe* un Extrait de leur Histoire traduit de l'*Hèbreu* en *Hollandois*. Ils s'y disent de la Tribu de *Manassé*, dont une partie fut transportée par *Nébuchadnezzar* dans les Provinces les plus orientales de son vaste Empire, lequel, suivant eux, s'étendoit jusqu'au Cap *Comorin*: 20000 de ces misérables captifs continuant ils employérent trois années à venir depuis *Babylone* jusqu'aux côtes de *Malabar*. A leur arrivée sur cette côte, ils furent traités avec beaucoup d'humanité par les naturels du Pays, où ils s'enrichirent avec le tems au point d'être en état d'acheter le petit Royaume de *Cranganor*. Leurs Anciens ou Sénateurs élurent ensuite deux *Juges* ou *Sophetim*, pour présider au Gouvernement de leur République. Mais l'un des deux ayant tué l'autre, ce petit Etat se trouva en proye à la discorde, & ne redevint tranquille qu'après avoir pris une forme de Gouvernement Démocratique. Ce même Gouvernement subsiste encore parmi eux, quoiqu'ils ayent perdu depuis plusieurs siécles les Terres qu'ils avoient achetées des *Malabares*. On ne sçauroit nier qu'il n'y ait dans tout ceci un air de probabilité; car *Sésac* subjugua les Contrées maritimes de l'*Inde*, & rien n'empêche que ses Successeurs n'en ayent conservé la possession (*1*).

(1) Hamilton's new Account of the East Indies, Vol. I. p. 321, 322, 323. Edinb. 1737.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

l'appellent, *Kahtân*, eut d'une feule & même femme trente & un fils, qui s'établirent tous dans l'*Inde*, à deux près. Mais il n'y a pas grand fonds à faire fur les Traditions *Arabes*, rélatives à des tems auffi reculés (*a*).

L'Empire Egyptien s'étendoit jufqu'à l'Inde.

Strabon nous apprend que l'Empire *Egyptien* étoit contigu à l'*Inde*, dont il comprenoit peut-être même quelque partie du tems de *Memnon*, ou *Aménophis*, environ 900 ans avant la naiffance de *Jéfus-Chrift*. Et l'on ne fçauroit guéres révoquer en doute la vérité de cette affertion, fi l'on confidére que cet Auteur n'avoit fait en cela que copier les infcriptions de quelques Obélifques du *Memnonium*. *Tacite* affure que *Germanicus* vit à *Thébes* une pareille infcription (*b*).

Le Roi de l'Inde envoye une Ambaffade folemnelle à Cyaxare & à Cyrus.

Suivant *Zonare*, le Roi de l'*Inde*, ou plutôt un des Rois de ce Pays, envoya des Ambaffadeurs à *Cyaxare* Roi des *Médes*, dans le deffein d'offrir fa médiation pour terminer les différends qu'il y avoit entre ce Prince & les *Affyriens*. Le même Auteur ajoûte que le Monarque *Indien* dépêcha peu de tems après divers Députés à *Cyrus*, avec quelque argent, & l'offre illimitée des fommes dont il pourroit avoir befoin dans la conjoncture préfente. Ce Monarque enjoignit de plus aux Ambaffadeurs d'obéir en tout à *Cyrus*. D'où nous pouvons inférer que ni *Cyrus*, ni *Cyaxare*, n'avoient fait de conquête un peu confidérable dans l'*Inde*, environ 20 ans avant la diffolution de l'Empire *Babylonien*, quoi qu'en dife à cet égard *Abu'l Farajius* (*c*).

Les Etats de Cyrus bornés à l'Orient par l'Indus.

Depuis ce tems jufqu'à la prife de *Babylone* par *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie *Perfane*, il n'eft prefque fait aucune mention de l'*Inde* dans les Ecrits des Anciens. Ce Prince récula fes frontiéres jufqu'à l'*Indus*, & probablement fes Troupes firent quelques incurfions dans l'*India intra Gangem*, mais fans y faire de conquête: l'*Inde* ayant été à peine connuë, & par conféquent nullement fubjuguée, même par fon Succeffeur *Cambyfe* (*d*).

Partie de l'Inde conquife par Darius I.

Les *Perfes* connoiffoient fi peu l'*Inde* durant le régne de *Darius I.* qu'ils ignoroient jufqu'à l'endroit où l'*Indus* fe décharge dans l'Océan *Indien*. C'eft ce qui engagea *Darius* à fe fervir du fameux *Scylax* de *Caryande* pour découvrir les embouchures de ce Fleuve. Cette commiffion ayant été heureufement exécutée, le Monarque *Perfan* fubjugua une partie confidérable de l'*Inde*, & fe rendit bientôt maître de l'Océan *Indien*. Cependant il ne fçauroit s'être mis en poffeffion de tout le Pays, puifque les *Indiens* Septentrionaux étoient feuls fes Sujets. Il réduifit ces Peuples fous fon obéisfance, annexa leur Contrée à l'Empire *Perfan*, & leur impofa un Tribut, qui

(*a*) Diod. Sic. Biblioth. Hiftor. Lib. I. c. 34, 35. Dionyf. Characen. Perieg. v. 623. Newton's Chronol. p. 214, 215. Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. IV. verf. 272. & Scholiaft. in loc. Jofeph. Antiquit. Lib. I. c. 6. p. 25. edit. Havercamp. Amft. 1726. Ahmed Ebn Yufef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hift. Arab. p. 40. Hic fupr. Tom. XII. p. 556.

(*b*) Strab. Geograph. L. XVII. p. 817. Tacit. Annal. Lib. II. c. 60.

(*c*). Zonar. Annal. Lib. III. p. 149, 158, 159. & Lib. X. p. 535, 536. Parifiis, 1686. Greg. Abu'l Faraj. Hift. Dynaft. Dyn. V. p. 82.

(*d*) Prid. Conneɛt. of the Hift. of the Old and New Teftam. Tom. I. p. 121. Lond. 1716.

qui montoit à 360 talens d'or par an. *Hérodote* obſerve que cette ſomme étoit ſi forte, parce que ce Peuple étoit plus nombreux qu'aucun de ceux qui ſe trouvoient ſous la domination des *Perſes*. Mais nous croyons devoir plutôt expliquer la choſe par les immenſes richeſſes de leur Pays. Car il eſt bien clair que les Provinces de l'*Inde* ſujettes à *Darius* contenoient, à proportion, moins d'habitans, que quelques autres Provinces de ſon Empire, qui lui payoient un tribut bien moins conſidérable (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Gardée par Xerxès.

Xerxès, Succeſſeur de ce Prince, eut avec lui dans ſon expédition contre la *Gréce* un Corps de Troupes *Indiennes*. L'Infanterie étoit couverte d'une ſorte d'armure de bois, & ſe ſervoit de fléches garnies de fer à la pointe. La Cavalerie avoit les mêmes armes. Les Fantaſſins étoient commandés par *Pharnazathre*, le fils d'*Artabate*. Les Chariots des *Indiens* étoient attelés de chevaux & d'ânes ſauvages. La viteſſe & la force de ces derniers paſſoient pour quelque choſe de prodigieux *. *Hérodote* ne fait à cette occaſion aucune mention d'Eléphans, animaux que les *Indiens* employoient néanmoins fréquemment dans leurs Guerres. Comme *Pharnazathre* & *Artabate* ſont probablement des noms *Perſans* ou *Médes*, il eſt clair que les Troupes *Indiennes* ſe trouvoient ſous les ordres d'un Général *Perſan* ou *Méde*, & non pas ſous ceux de quelqu'un de leurs compatriotes; d'où l'on pourroit conclure que ceux-ci dépendoient alors des *Perſes* (*b*).

Comme auſſi par Artaxerxès Longuemain.

Il paroît par l'Ecriture que l'Empire *Perſan* avoit la même étenduë après qu'*Artaxerxès Longuemain* fut parvenu au Trône, que du tems de ſon pere *Xerxès*. L'*Aſſuérus* du Livre d'*Eſther*, & l'*Artaxerxès Longuemain* des Auteurs prophanes, ont été indubitablement un ſeul & même Prince. C'eſt ce qui a été clairement démontré par le Dr. *Prideaux*. Or *Aſſuérus*, & par conſéquent Artaxerxes Longuemain, *régna depuis l'*Inde *juſqu'à l'*Ethiopie, *ſur cent vingt & ſept Provinces*, à ce que nous liſons dans le même Livre d'*Eſther*. Deſorte que comme le nombre des Provinces poſſédées par *Darius I.* & par *Xerxès* n'a pas excédé celui dont l'Auteur Sacré fait ici mention, l'Empire *Perſan* ſous *Artaxerxès Longuemain* doit avoir eu la même étenduë que ſous ſes deux Prédéceſſeurs immédiats: d'où il ſuit que divers Cantons *Indiens*, même ceux qui avoient été ſubjugués par *Darius I.*

(*a*) Herodot. Lib. III. & Lib. IV.
(*b*) Idem Lib. VII. Cteſias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. Ælian. de Animal. Lib. IV. c. 52. Strab. Lib. XV. Agatharchides Cnidius apud Photium, p. 1331. Rothomagi, 1653.

* Quelques-uns de ces Anes ſauvages de l'*Inde* étoient plus gros que des Chevaux, & avoient la peau blanche, la tête couleur de pourpre, & les yeux d'un beau bleu. Leur viteſſe & leur force étoient ſi prodigieuſes, que ni un cheval, ni aucun autre animal ne pouvoit les joindre. Leur viteſſe avoit ceci de ſingulier, qu'elle alloit en augmentant, de façon qu'ils paroiſſoient bien plus vigoureux à la fin d'une traite qu'au commencement. *Cteſias* nous en a laiſſé une deſcription fort détaillée, quoiqu'entre-mêlée de particularités fabuleuſes, qui n'ont jamais exiſté que dans ſon imagination. Elle a été copiée par *Ælien* (1).

(1) Cteſias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. Ælian. de Animal. Lib. IV. c. 52.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.* — *Et par ses deux Successeurs immédiats.*

rius I. restérent dans leur état de dépendance des *Perses*, durant le régne d'*Artaxerxès Longuemain* (*a*).

Quoique l'Histoire ne fasse presque aucune mention des *Indiens* durant les régnes de *Darius Nothus* & d'*Artaxerxès Mnémon*, il y a cependant lieu de croire que ces Princes conservérent toute la partie orientale de leurs Etats, & par cela même les Provinces de l'*Inde* conquises par *Darius I. Ctésias*, s'il est permis d'ajoûter quelque foi à un Historien si fabuleux, nous apprend qu'*Artaxerxès Mnémon* reçut quelques curiosités de l'*Inde*, apparemment des mains des naturels de ce Pays. Lui-même, à ce qu'il atteste, eut en présent de ce Monarque & de sa mere *Parysatis* deux épées de fer, trouvées au fond d'un Lac dans l'*Inde*, lesquelles étant fixées en terre, prévenoient ou chassoient au loin toutes les tempêtes. Il ajoûte que le même Lac produisoit de l'Or liquide, ce qui valoit annuellement des sommes prodigieuses à *Artaxerxès*. De pareilles rélations doivent à-la-vérité être tenuës pour fabuleuses, comme *Philostrate* lui-même en convient; mais on peut néanmoins en inférer qu'*Artaxerxès Mnémon* tiroit annuellement de l'*Inde* une quantité considérable d'Or, ce qui prouve suffisamment qu'une partie de ce Pays lui appartenoit (*b*).

Comme aussi par Darius Codoman.

Les *Perses* restérent en possession des Provinces *Indiennes* conquises par *Darius I.* durant les régnes d'*Ochus*, d'*Arsès*, & de *Darius Codoman*, comme on peut l'inférer du témoignage de *Quinte Curce*. Car cet Historien nous apprend, qu'avant le passage du *Granique*, *Darius* fut joint par les Troupes qui lui venoient de la partie la plus orientale de son Empire, parmi lesquelles se trouvoit un Corps d'*Indiens*. Il suit aussi de-là, que quelques Etats & Princes *Indiens*, subjugués par *Alexandre*, étoient sous la domination des Monarques *Persans*, dans le tems que ce Conquérant *Macédonien* arriva sur les bords du *Gange* (*c*).

Alexandre *s'avance vers* l'Indus.

Après qu'*Alexandre le Grand* eut détruit l'Empire de *Perse*, & se fut rendu maître de la partie la plus considérable de l'*Asie*, il passa le Mont *Caucase*, comme ses Soldats l'appelloient, & s'avança vers l'*Indus*. Dès-qu'il fut arrivé à *Alexandrie*, Ville qu'il avoit fondée, il fit informer de son approche *Taxile*, & les autres Princes dont les Pays étoient situés en-deçà de l'*Indus*. Ces Princes, hors d'état de résister à un aussi redoutable Conquérant, vinrent à sa rencontre, & en reçurent l'accueil du monde le plus favorable. Mais un Prince *Indien*, nommé *Astès*, dont le Territoire étoit situé entre le *Cophen* & l'*Indus*, ayant entrepris de faire tête à *Alexandre*, fut tué par *Ephestion*. Sa Capitale, nommée *Peucéla*, fût assiégée, & prise au bout d'un siége de 13 jours. Le Vainqueur conféra le Gouvernement de cette Place à un noble *Indien*, nommé *Sangæus*, qui avoit refusé de joindre *Astès*, & qui pour éviter le ressentiment de ce Prince s'étoit rendu au Camp de *Taxile* (*d*).

Cepen-

(*a*) Usth. I. r. Prid. Connect. Vol. I. p. 126. Lond. 1716.

(*b*) Ctesias Cnidius apud Photium, p. 144. Philostrat. Vit. Apollon. Lib. III.

(*c*) Curt. Lib. IV. c. 9.

(*d*) Arrian. Lib. IV. c. 24, 25. Strab. Lib. XV.

Cependant *Alexandre* trouva quelque réſiſtance de la part des *Aſpii*, des *Thyræi*, & des *Araſaci*, & eut bien de la peine à paſſer le *Choaſpe*. De-là il s'avança vers l'*Euaſpla*, défit les *Aſpii*, & paſſa cette Riviére. Il remporta après cela une grande victoire ſur les *Aſſaceni*, paſſa le *Guræus*, & obligea *Maſſaga*, Capitale des *Aſſaceni*, à lui ouvrir ſes portes. Le Conquérant *Macédonien* fut bleſſé à ce ſiége. Il prit enſuite *Bazira*, *Orobatis*, *Peucelaotis*, *Embolima*, & s'empara du poſte d'*Aorne*, qui avoit bravé, dit-on, même les efforts d'*Hercule*. Cette conquête lui ouvrit un paſſage libre à travers le Pays des *Aſſaceni*, juſqu'au bord occidental de l'*Indus*. Nous ne diſons rien ici des exploits d'*Alexandre* dans cette Contrée, en ayant déjà amplement fait mention dans un autre endroit de cet Ouvrage (*a*).

SECT. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Et eſt joint par Taxile.

La deſunion des Princes *Indiens* facilita les conquêtes de ce Prince. *Taxile*, par exemple, ne ſe ſoumit à lui qu'à cauſe qu'il haïſſoit mortellement *Porus*. Le Vainqueur de la *Perſe* paſſa l'*Indus* ſur un pont de bateaux, qu'*Epheſtion* & *Perdiccas* avoient fait conſtruire. A ſon arrivée dans l'*Inde*, *Taxile* le joignit avec un Corps de 700 Chevaux & de 5000 Fantaſſins. Deux Princes *Indiens*, nommés *Abiſare* & *Doxoreas*, vinrent auſſi lui faire leurs ſoumiſſions. Les Députés du premier de ces Princes lui dirent, que leur Maître avoit deux Dragons, dont l'un étoit long de 80 coudées & l'autre de 140. Mais cet article, tiré d'*Onéſicrite*, a été traité de fabuleux par *Strabon* (*b*).

Taxile rendit des ſervices ſignalés à *Alexandre*, après le paſſage de l'*Indus*: peut-être même que ſans lui le Héros *Macédonien* n'eut pas pénétré plus avant dans l'*Inde*. Cependant l'Armée regarda d'aſſez mauvais œil la munificence d'*Alexandre* à ſon égard. Parmi les Ambaſſadeurs d'*Abiſare* ſe trouvoit ſon propre frere, & pluſieurs perſonnes de la premiére diſtinction. Si ce Prince ne s'étoit pas ſoumis, il auroit d'autant plus embarraſſé les *Macédoniens*, que ſon Pays étoit de difficile accès. Quand *Alexandre* fut arrivé à une petite diſtance de l'*Hydaſpe*, il reçut avis que *Porus*, Prince *Indien* extrêmement puiſſant, avoit raſſemblé toutes ſes forces dans l'intention de lui diſputer le paſſage de ce Fleuve (*c*).

Porus entreprend de diſputer le paſſage de l'Indus à Alexandre.

Le Royaume de *Porus* étoit borné à l'Occident par l'*Hydaſpe*, qu'*Alexandre* paſſa heureuſement en dépit de tous les efforts de *Porus*. Peu de tems après ſon arrivée ſur le bord oriental de ce Fleuve, il défit, d'abord le fils de *Porus*, qui perdit la vie dans l'action, & enſuite ce Prince lui-même, dont la valeur & la conduite furent admirées même par les vainqueurs. *Alexandre* avoit déjà éprouvé la valeur & l'intrépidité des Troupes *Indiennes* à la journée de *Guagaméla*, quand leur Cavalerie pénétra juſqu'au centre de ſon Armée. Les *Indiens* étoient, en fait de valeur, bien ſupérieurs aux *Perſes*; deſorte que ſi leurs différens Princes avoient réuni leurs forces pour faire tête au Conquérant *Macédonien*, ce Prince auroit apparemment été obligé de renoncer à ſon projet de ſe rendre maître de leur Pays. Le paſſage de l'*Hydaſpe* auroit peut-être auſſi rencontré d'inſurmontables diffi-

Guerre entre Alexandre & Porus.

(*a*) Hic ſupr. T. VI. p. 96, &c. & p. 103.
(*b*) Arrian. ubi ſupr. Oneſicritus apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid.
(*c*) Oneſicrit. Strab. & Arrian. ubi ſupr.

difficultés, fans une tempête qui empêcha l'Ennemi de s'appercevoir que l'Armée *Macédonienne* étoit en marche. Mais pour ne point donner ici dans des répétitions inutiles, nous prions nos Lecteurs de confulter l'endroit de cette Hiftoire que nous indiquons (*a*).

Porus *fe foumet à* Alexandre.

Quoique * *Porus* eût effuyé une perte confidérable dans la derniére action, ce Prince perfifta dans le deffein de foutenir la guerre. Il changea néanmoins d'avis à la fin, & fe foumit à un Vainqueur dont la générofité égaloit la valeur. *Alexandre* répondit à l'idée que *Méroé* avoit donnée de lui à *Porus*, ayant non feulement rendu à ce Prince fon Royaume, mais auffi ajoûté à ce don celui de plufieurs autres Provinces. Pour perpétuer le fouvenir de ces derniers exploits, le Vainqueur fit bâtir deux Villes. La premiére, fituée fur le champ de bataille, reçut le nom de *Nicée*, par allufion à un événement fi glorieux que celui que nous venons de rapporter. Suivant *Plutarque*, cette Ville fut bâtie par ordre d'*Alexandre* à l'honneur † de *Péritas*, fon chien favori. L'autre Ville étoit fituée en-deçà de l'*Hydafpe:* on la nomma *Bucéphala*, à l'honneur de *Bucéphale*, qui, à ce qu'*Arrien* nous apprend, mourut en cet endroit de pure vieilleffe, étant âgé environ de 30 ans. Quelques Auteurs affurent que la tête de ce fameux cheval reffembloit à celle d'un bœuf, & que c'étoit à cela même que fon nom faifoit allufion; d'autres, qu'il avoit le poil noir, à l'exception feulement d'une petite tache blanche au front, telle qu'on en voit fouvent au front des bœufs. Quoi qu'il en foit, *Alexandre* aimoit ce cheval à la folie, tant à caufe de la grandeur de fa taille, & des longs fervices qu'il lui avoit rendus, que parce qu'il ne vouloit pas fouffrir que quelque autre qu'*Alexandre* le montât. Les *Glaufes*, ou, fuivant *Ptolomée*, les *Glaucaniques*, dont les Pays étoit extrêmement peuplé, furent obligés de reconnoître *Porus* pour leur Roi. Un Prince *Indien* voifin, nommé *Abiffare*, vint vers ce même tems offrir un préfent à *Alexandre*, qui lui avoit ordonné de le venir trouver en perfonne. Il fubjugua enfuite les *Affaceni*, par le moyen d'un détachement qu'il envoya contre ces Peuples, qui avoient

(*a*) Hîc fupr. Tom. VI. p. 106, &c.

* Un *Seid*, qui enfeignoit la Théologie dans la Ville de *Tatta*, & que les *Indiens* tenoient pour un habile Hiftorien, demanda au Capitaine *Hamilton*, fi dans fon Pays il avoit jamais entendu parler d'*Alexandre le Grand*? Le Capitaine répondit qu'oui, & allégua comme une preuve la victoire remportée fur *Porus*. Le *Seid* affirma alors que leurs Hiftoires faifoient auffi mention de la guerre entre *Alexandre* & *Porus*. Que le premier, connu parmi eux fous le nom de *Shah Hafander*, étoit un grand Magicien; que par un effet de fon Art il employa un million d'Oyes fauvages à tranfporter fon Armée au-delà de l'*Indus*; & que les Eléphans de *Porus* n'oférent jamais tourner la tête vers l'endroit où étoit *Alexandre*. Il paroît par-là, que les *Indiens* ont quelques anciennes Hiftoires, quoique défigurées par des particularités fabuleufes. C'eft ce qu'on peut inférer auffi du Catalogue de Manufcrits *Orientaux*, que Mr. *Frafer* a annexé à fon Hiftoire de *Tamas Kouli-Khan* (1).

† Ce Chien étoit apparemment un de ceux que *Sopithes* donna à *Alexandre*, & dont *Strabon* fait particuliérement mention (2).

(1) Hamilton's new Account of the Eaft Indies, Vol. I. p. 127. Edinb. 1727. Frafer's Cat. of Orient. &c. Lond. 1742.

(2) Strab. Lib. XV.

voient osé se révolter. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que le Vainqueur de l'*Asie*, continuant sa route, passa l'*Acésine*. Un autre Roi *Indien*, nommé aussi *Porus*, dont les Terres étoient de l'autre côté de ce Fleuve, ayant reçu avis de l'arrivée d'*Alexandre*, abandonna ses Etats; mais avant que le Prince *Macédonien* eût eu le tems de se mettre en possession de cette nouvelle conquête, il se trouva obligé de passer l'*Hydraote*, Riviére située à l'orient de l'*Acésine*. Il donna aussi ce Royaume à l'autre *Porus*, son Ami & son Allié. Les *Cathéens*, les *Oxydraques*, & les *Malliens*, qui étoient les Nations les plus guerriéres de l'*Inde*, ayant mis sur pied une Armée pour arrêter le progrès de ses armes, eurent le malheur d'être vaincuës en bataille rangée, & *Sangale*, Capitale des *Cathéens*, fut prise d'assaut. Les *Indiens* perdirent 17000 hommes dans cette sanglante action, & laissérent entre les mains de l'Ennemi 75000 prisonniers, sans compter 300 Chariots, & 500 Chevaux. Les habitans des environs abandonnérent la plupart leurs Villes, & se retirérent dans les Montagnes, que 500 des plus âgés & des plus infirmes se trouvérent hors d'état de gagner, ayant été atteints par quelques détachemens de Cavalerie, qui les taillérent en piéces. *Alexandre* fit aussi raser *Sangale*, & en donna le territoire au peu d'*Indiens* qui s'étoient auparavant soumis à lui (*a*).

Sect. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Un si rapide torrent de bonheur porta le Héros *Macédonien* à vouloir passer l'*Hyphase*, & étendre ses conquêtes jusqu'aux bords du *Gange*. Les descriptions que les *Indiens* lui avoient faites des Pays situés entre ces deux Fleuves, l'avoient puissamment animé à entreprendre cette expédition. On les lui représentoit comme riches & fertiles; habités par un Peuple guerrier en même tems & civilisé; & enfin gouvernés par la Noblesse, qui étant elle-même soumise aux Loix, feroit probablement les derniers efforts pour défendre une condition si heureuse. Mais il ne trouva pas la même ardeur dans ses Troupes, qui témoignérent une étrange aversion pour cette entreprise. L'engagement avec *Porus* avoit, suivant *Plutarque*, émoussé leur courage, & leur avoit fait passer l'envie d'en venir aux mains avec les *Indiens*; sur-tout lorsqu'ils apprirent qu'au-delà du *Gange* les Rois des *Gangarides* & des *Præsens* venoient de rassembler une Armée de 80000 Chevaux, de 200000 Fantassins, de 8000 Chariots armés en guerre, & de 6000 Eléphans propres au combat. Et cependant *Androcottus*, ou *Sandrocottus*, qui vainquit dans la suite tous ces Rois, déclara plus d'une fois que si *Alexandre* avoit persisté dans l'exécution de son projet, il en feroit venu à bout suivant toutes les apparences, le Monarque le plus puissant qui régnoit alors dans le Pays entre l'*Hyphase* & le *Gange*, étant extrêmement haï à cause de sa cruauté, & méprisé pour la bassesse de sa naissance. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* n'ayant pu engager son Armée à lui obéir en cette occasion, renonça à son entreprise, & résolut de faire de l'*Hyphase* la borne de ses conquêtes. Il fit pour cet effet ériger douze Autels de l'autre côté de ce Fleuve, & ordonna qu'on y offrît des sacrifices, &

Alexandre ne peut obtenir de son Armée qu'elle s'avance jusqu'au Gange.

(*a*) Plut. in Vit. Alexand. Arrian. ubi supr. Strab. Lib. XV. Hic supr. Tom. VI. p. 105, &c.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

& qu'on représentât en ce même endroit des Jeux à la maniére des *Grecs*. Il prit ensuite le chemin de l'*Hydraote*, après avoir auparavant traité *Porus* avec de grandes marques de distinction, & avoir ajoûté tous les Pays conquis aux Etats de ce Prince (*a*).

Il regagne l'Hydaspe.

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Abissare*, dont les Terres étoient voisines de celles de *Porus*, avoit reçu ordre d'*Alexandre* de se rendre au Camp *Macédonien*. Il nous reste à ajoûter ici, que ce Prince envoya des Députés, qui alléguérent comme raison de la desobéissance apparente de leur Maître, que ce Prince étoit malade. *Alexandre* parut content de l'excuse, parce qu'elle étoit accompagnée d'un envoi de 30 Eléphans qu'*Abissare* avoit promis, & de l'offre de se soumettre à toutes les conditions qu'il plaîroit à *Alexandre* de lui imposer. Cependant *Arsace*, Gouverneur de la Province attenant son Royaume, eut ordre d'éclairer sa conduite; ce qui paroît marquer que le Vainqueur avoit conçu contre lui quelques soupçons. L'Histoire ne dit pas comment *Abissare* & *Porus* étoient ensemble; mais suivant toutes les apparences le premier étoit tributaire de l'autre, puisqu'*Alexandre* régla, avant de quitter l'*Inde*, le Tribut qu'*Abissare* payeroit à l'avenir. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* se rendit sur les bords de l'*Hydaspe*, où il forma le dessein de passer par l'*Indus* dans l'Océan (*b*).

Il soumet les Oxydraques, les Malliens, &c.

Quoique les *Oxydraques* & les *Malliens* eussent été subjugués par les *Macédoniens*, ils ne laissérent pas de se révolter dans la suite, & de mettre sur pied une nombreuse Armée pour maintenir leur liberté. Mais *Alexandre* traversa un Pays désert avec tant de vitesse qu'il surprit les *Malliens*, & les dompta de-nouveau, après avoir été blessé à l'attaque d'une de leurs Forteresses, où ils avoient mis leurs femmes, & leurs enfans, avec une nombreuse Garnison. Cet Exploit déconcerta les mesures des *Oxydraques*, & les intimida au point qu'ils envoyérent des Ambassadeurs au Roi, pour lui dire qu'ils en passeroient par tout ce qu'il trouveroit à-propos. *Alexandre* exigea qu'ils lui envoyassent 1000 des principaux d'entre eux, pour servir dans son Armée, & y répondre en même tems comme ôtages de la fidélité de leurs compatriotes. Les Ambassadeurs acquiescérent non seulement à ces conditions, mais le suppliérent outre cela de vouloir accepter 500 Chariots armés en guerre, & proprement équipés de tout. Ce procédé généreux lui plut au point qu'il renvoya chez eux les 1000 hommes qu'il avoit exigés. Le Territoire des *Malliens* fut annexé à la Province de *Philippe*. Peu après, *Musicanus* dont le Royaume étoit un des plus riches & des plus peuplés de l'*Inde*, se remit lui-même & ses Etats entre les mains d'*Alexandre*. Ce Conquérant attaqua ensuite un autre Prince *Indien*, nommé *Oxycanus*, prit deux de ses Villes d'assaut, & les abandonna au pillage. Ce trait de rigueur, joint au malheur que le Roi eut d'être fait prisonnier, effraya si fort les autres Places de ses Etats qu'elles ouvrirent leurs portes au Vainqueur. *Sambus*, ou *Sabus*, avoit été déclaré par *Alexandre* Gou-

(*a*) Arrian. Strab. & Plut. ubi supr. Diod. Sic. Lib. XVII. Justin. Lib. XV. Curt. Lib. VIII. Hic supr. Tom. VI. p. 113.

(*b*) Arrian. & Strab. ubi supr.

Gouverneur des Montagnards *Indiens*; mais il prit la fuite, quand il ſçut que le Monarque *Macédonien* avoit fait un accueil ſi favorable à *Muſicanus*, qui étoit ſon ennemi. *Alexandre* ſe rendit à *Sindomane*, Capitale des Etats de *Sabus*, où les Amis & les Serviteurs de ce Prince firent à *Alexandre* de magnifiques préſens, en déclarant que la fuite de leur Maître étoit ſimplement un effet de la crainte que *Muſicanus* lui avoit inſpiré (*a*).

SECT. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Et pluſieurs autres Nations Indiennes.

Peu de tems après, *Alexandre*, ayant reçu avis de la révolte de *Muſicanus*, détacha *Agenor*, un de ſes Généraux, avec un Corps de Troupes contre lui. Ce Général mit les rebelles à la raiſon, & ramena même avec lui au Camp *Macédonien* *Muſicanus* chargé de fers. *Alexandre* fit mettre en croix, non ſeulement ce Prince malheureux, mais auſſi les *Brachmanes*, qui l'avoient excité à la révolte. Il étoit cruellement irrité contre ces Sages, à cauſe de l'averſion qu'ils avoient inſpirée à pluſieurs Princes de l'*Inde* contre les *Macédoniens*; ce qui n'empêcha pas, à ce que *Plutarque* nous apprend, qu'il ne les revérât hautement dans la ſuite, quand il eut été inſtruit de leur ſageſſe & de la générofité de leurs ſentimens. Pour ce qui eſt de l'averſion que les habitans de l'*Inde* avoient conçuë à l'égard des *Macédoniens*, elle étoit très-naturelle: & comment ne pas haïr des gens qui traînoient par-tout après eux la déſolation & la mort, & qui paroiſſoient les implacables ennemis du Genre-Humain? Un récit plus détaillé concernant *Muſicanus* ſe trouve dans *Strabon*. Qu'il nous ſoit permis à cette occaſion d'obſerver que nous trouvons quelquefois les ſujets de ce Prince déſignés par le nom de *Muſicaniens*. Mais il n'y a en cela rien de ſurprenant, divers Peuples de l'*Inde* ſe donnant à eux-mêmes les noms de leurs Rois. *Porus* ſemble avoir été un nom commun aux Souverains de l'*Inde*, comme celui de *Pharao* l'étoit à ceux d'*Egypte*, celui de *Candace* à ceux de *Méroé*, celui de *Céſar* aux Empereurs *Romains*, &c. ou du-moins, un ſurnom en uſage, dans le même tems, parmi divers Princes *Indiens* voiſins (*b*).

Il quitte l'Inde.

Alexandre, étant arrivé à *Pattale*, Ile formée par les embouchures de l'*Indus*, trouva que les ordres qu'il avoit laiſſés à ſon départ de cet endroit, étoient exécutés en grande partie. Le Roi de cette Ile lui avoit rendu hommage, & avoit été remis en poſſeſſion de ſes Etats. Peu de tems après le Conquérant de l'*Aſie* quitta l'*Inde*, après avoir donné les ordres néceſſaires pour le départ de ſa Flotte, & ayant ſubjugué les *Grites* prit le chemin de la *Gédroſie* (*c*).

Il paroît par ce que nous venons de dire qu'*Alexandre* parcourut plutôt qu'il ne conquit une partie conſidérable de l'*Inde*. Le progrès de ſes armes dans ce Pays fut très-rapide; mais à peine ſe fut-il éloigné, que les Princes ſubjugués rentrérent en poſſeſſion de leurs Etats. Quoi qu'il en ſoit, le Héros *Macédonien* ne vit pas même la partie la plus conſidérable de l'*Inde*, ainſi il s'en faut prodigieuſement qu'il en ait fait la conquête. Les Auteurs *Grecs*, quoique dévoués à *Alexandre*, & très-diſpoſés à amplifier ſes ex-

(*a*) Arrian. Lib. V. c. 25. Diod. Sic. Juſtin. ubi ſupr.

(*b*) Strab. Arrian. & Plut. ubi ſupr.

(*c*) Arrian. ubi ſupr.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

exploits, n'autorisent en aucune façon une pareille supposition (*a*).

L'Inde indépendante des Macédoniens au tems de la mort d'Alexandre.

Diodore de *Sicile* nous apprend que dans le partage de l'Empire d'*Alexandre*, *Taxile* & *Porus* eurent chacun différens Royaumes que ce Conquérant leur assigna avant de quitter l'*Inde*. La chose est très-possible, surtout puisqu'elle est confirmée par *Arrien*, que nous avons suivi comme un excellent guide dans notre Histoire d'*Alexandre le Grand*, pour des raisons indiquées ci-dessus; mais en admettant ce témoignage, il y a lieu de croire qu'ils jouirent des droits de leur autorité aussi librement que jamais. Il faut aussi qu'il y ait eu d'autres Princes indépendans d'eux, puisque *Cléophès*, Reine d'une partie de l'*Inde*, eut d'*Alexandre le Grand* un fils qui monta sur le Trône après la mort de sa mere. Il paroît même par ce que nous avons eu occasion de rapporter, que les *Macédoniens* ne possédoient que quelques Provinces maritimes de l'*Inde*, dans le tems qu'ils en furent chassés par *Sandrocottus*; ce qui forme une espéce de démonstration, qu'ils ne possédoient presque rien dans l'intérieur de cette vaste Région (*b*).

Séleucus céde l'Inde à Sandrocottus.

Sandrocottus, ou, comme quelques Auteurs l'appellent, *Androcottus*, *Indien* d'une naissance très-commune, étoit jeune encore quand *Alexandre* subjugua une partie de l'*Inde*. Il avoit vu ce Monarque dans son Camp, & s'étoit fait estimer & chérir de ses compatriotes. Sous prétexte de mettre les *Indiens* en état de secouer le joug des Etrangers, il assembla une Armée de 600000 combattans, & se rendit maître de l'*Inde*. Pour recouvrer les conquêtes *Macédoniennes*, *Seleucus* passa l'*Indus*; mais trouvant *Sandrocottus* prêt à le combattre avec une Armée de 600000 hommes, il jugea à-propos de renoncer à ses prétentions sur l'*Inde*, & obtint de *Sandrocottus* 500 Eléphans pour sa renonciation. *Seleucus* fit ce Traité pour pouvoir mieux faire tête à *Antigone* & à son fils *Demetrius*, qui avoient chassé *Cassandre* & *Ptolémée* de toutes les Places fortes qu'ils possédoient dans la *Gréce*. Depuis ce tems les *Grecs* n'eurent presque rien à démêler avec les *Indiens* (*c*).

Amitrochate écrit à Antiochus.

Nous ne sçaurions dire combien de tems *Sandrocottus* occupa le Trône de l'*Inde*, ni ce qui arriva dans ce Pays durant son régne. Mais on peut inférer d'un passage d'*Athénée*, qu'il y eut dans la suite une espéce de commerce entre la *Syrie* & l'*Inde*. Cet Auteur nous apprend qu'*Amitrochate*, Roi du dernier de ces Pays, probablement de la Famille de *Sandrocottus*, écrivit à *Antiochus*, un des descendans de *Selucus*, pour lui demander une certaine quantité de vin doux, des figues séches, & un Sophiste *Grec*, avec offre de payer le tout au prix qu'on voudroit fixer. *Antiochus* répondit qu'il lui fourniroit autant de figues & de vin qu'il pourroit souhaiter, mais que les Loix de la *Gréce* ne lui permettoient pas de vendre un Sophiste *Grec*. Nous ne sçaurions dire quel fut le résultat de ce Commerce Epistolaire, ni quel des Successeurs de *Seleucus* étoit cet *Antiochus* (*d*).

On

(*a*) Strab. & Arrian. ubi supr.

(*b*) Diod. Sic. Lib. XVIII. Arrian. de reb. post Alexand. gest. in Excerpt. Photii, p. 610. Amstel. 1668. Hic supr. Tom. VI. p. 136.

(*c*) Justin. Lib. XV. c. 4. Appian. in Syriac. p. 122, 123. Strab. Lib. XV. Plut. in Alexand. Hic supr. Tom. VI. p. 277.

(*d*) Athen. Deipnosoph. Lib. XIV. p. 652, 653. Lugd. 1657.

On peut inférer d'un paſſage d'*Arrien*, que *Seleucus* ne céda point à *Sandrocottus* tout ce qu'*Alexandre* avoit conquis dans l'*Inde*; car cet Hiſtorien rapporte, que même de ſon tems on trouvoit pluſieurs anciennes Drachmes *Grecques* aux environs de *Barygaze*, avec des inſcriptions *Grecques*, & les effigies d'*Apollodote* & de *Ménandre*, deux Princes *Grecs*. Il ajoûte que ces Princes régnérent en cet endroit après la mort d'*Alexandre*. D'où il y a lieu de conclure, que cette Province reculée de l'*Inde* ne fut jamais ſujette à *Sandrocottus*, & que les *Grecs* s'y maintinrent longtems, peut-être même durant pluſieurs générations, après le partage de l'Empire *Macédonien* (a) *.

Sect. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Quelques Princes Grecs *ont régné à Barygaze.*

Un Roi Indien *envoye une ambaſſade à* Auguſte.

Depuis le régne de *Sandrocottus* juſqu'au tems d'*Auguſte*, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Indiens* dans les Auteurs *Grecs* & *Romains*, mais l'Empire *Romain* étant parvenu au plus haut degré de ſa puiſſance, dans le tems qu'*Auguſte* occupoit le Trône Impérial, le nom de ce Prince fut connu & reſpecté des Nations les plus éloignées. Il reçut des Ambaſſades de la part des *Scythes*, des *Séres*, & des *Indiens*. Les Miniſtres de ces derniers vinrent le complimenter au nom d'un Prince nommé *Porus*, ſuivant *Oroſe*, & trouvérent *Auguſte* en *Eſpagne*. Le but de leur commiſſion étoit de contracter alliance avec lui. Mais comme cette Négociation traîna en longueur, *Porus* dépêcha d'autres Ambaſſadeurs quelques années après. *Nicolas* de *Damas*, qui vit ces Députés à *Antioche*, dit qu'ils n'étoient qu'au nombre de trois, les autres étant morts de fatigue ſur la route. Ils rencontrérent *Auguſte* à *Samos*, & remirent à ce Prince une Lettre écrite en *Grec*, ſur du parchemin, & dont le contenu étoit, que *Porus*, Souverain de 600 Rois, recherchoit l'amitié de *Céſar*. Huit *Indiens*, parfumés d'onguens aromatiques, portoient les préſens que *Porus* envoyoit à *Auguſte*. Parmi ces préſens, il y avoit pluſieurs Vipéres d'une énorme grandeur, un Serpent long de plus de 15 pieds, une Tortuë de près de 5 pieds de long, & une Perdrix plus groſſe qu'un vautour. Les Ambaſſadeurs *Indiens* avoient auſſi amené avec eux le *Brachmane Zarmanochagas*, qui ſe brula dans la ſuite à *Athénes*, comme *Calanus* avoit fait auparavant à *Paſargades*. On prétend que le premier de ces Philoſophes s'ôta la vie au plus fort de ſa proſpérité, pour s'épargner la triſte comparaiſon de ſa ſituation préſente avec celle qui lui ſeroit tombée en partage. Il s'approcha du bucher avec une air de joye, & l'on grava ſur ſon tombeau l'Inſcription ſuivante: *Ici repo-*

(a) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 27. Oxon. 1698.

* *Juſtin* dit que 182 ans avant notre Ere, *Eucratide* Roi de la *Bactriane* fut attaqué par *Demetrius* Roi de l'*Inde*, & aſſiégé dans ſa Capitale. Cependant, ſuivant le même Auteur, *Eucratide* avec 60000 hommes haraſſa tellement l'Armée *Indienne*, forte de 300000, qu'il la chaſſa de ſes Etats, & fit même la conquête de l'*Inde*. Nous ne déterminerons pas quel degré de croyance eſt dû à ce Fragment hiſtorique. En ſuppoſant l'authenticité du paſſage en queſtion, il ſe pourroit très-bien que *Juſtin* n'auroit voulu parler que de cette partie de l'*Inde* ſituée dans le voiſinage de la *Bactriane*; mais l'autorité de cet Ecrivain eſt ſi peu reſpectable, qu'elle mérite à peine qu'on entre dans quelque diſcuſſion à cet égard (1).

(1) Juſtin. Lib. XLI. c. 6.

SECT. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

reposent les cendres de ZARMANOCHAGAS, *l'indien de* Bargose, *qui se donna la mort, conformément à une coutume en usage parmi ses Compatriotes* (*a*).

Un Prince Taprobanien envoye des Ambassadeurs à Claude.

Un Affranchi, nommé *Annius Plocamus*, se trouvant sur les côtes de l'*Arabie*, fut forcé par les vents contraires de relâcher dans un Port de *Taprobane*. Le Roi du Pays le traita pendant six mois avec beaucoup d'hospitalité, & apprit de lui, durant cet intervalle, quelle étoit la grandeur de *César*, & la puissance des *Romains*. Ce Prince, remarquant que certaines piéces de monnoye, que *Plocamus* avoit apportées avec lui, quoique frappées en différens endroits, & par différentes mains, ne laissoient pas d'avoir toutes le même poids, conçut une idée avantageuse de la Police *Romaine*, & résolut d'envoyer une Ambassade à l'Empereur. Ceci arriva, suivant *Pline*, sous le régne de *Claude*. Les Ambassadeurs *Taprobaniens* avoient à leur tête un homme de grande considération, nommé *Rachias*. Ils démandérent à contracter alliance avec *Claude*, & instruisirent les *Romains* de bien des particularités qu'ils avoient ignorées jusqu'alors. Ils dirent, entre autres choses, que leur Ile contenoit 500 Villes; que *Palæsimundus*, la Capitale, étoit tellement peuplée, qu'on comptoit, simplement dans un de ses quartiers, jusqu'à 200000 ames; & que le Lac *Mégisba*, dans la partie intérieure de *Taprobane*, duquel sortoient deux Riviéres, avoit 375 milles de circonférence. Ils rapportérent de plus, que les *Séres* *, dont le pere de *Rachias* avoit visité le Pays, s'adonnoient fort au Commerce, étoient d'une taille plus avantageuse que les autres hommes, & avoient les cheveux roux & les yeux bleus. Le Pays des *Taprobaniens* abondoit alors en Or, en Argent, & en toutes sortes de Pierres précieuses. Une de leurs coutumes étoit de se choisir un Roi qui n'eût point d'enfans; & s'il lui en naissoit dans la suite, ils le déposoient aussitôt, de peur que la Couronne ne devînt héréditaire. Nos Lecteurs trouveront plusieurs autres particularités rélatives aux Institutions Civiles & Religieuses de *Taprobane* dans *Pline* (*b*).

Phraote I.

Philostrate fait mention d'un Roi *Indien* nommé *Phraote* ou *Phraorte*. Ce même Auteur parle aussi du fils de ce Prince, qui étoit mineur dans le tems que son pere vint à mourir. Les Régens du Royaume ayant, durant sa minorité, abusé de leur pouvoir, furent massacrés par le Peuple; ce qui détermina le jeune Prince à chercher un azile chez un autre Roi *Indien*, dont les Etats étoient bornés d'un côté par l'*Hypanis*. Il étudia la Philo-

(*a*) Sueton. in August. c. 21. Amst. 1650. Strab. Lib. XV. Dio, Lib. LIV. p. 777. Eufeb. in Chron. ad ann. August. 18. & ad A. U. C. 734. Oros. Lib. VI. sub fin.

(*b*) Plin. Lib. VI. c. 22. Vide etiam Marcian. Heracleot. Peripl. Solin. p. 1117. Salmaf. in loc. Harduin. in Plin. Lib. V. c. 22. & Boch. Chan. Lib. I. c. 46.

* Quelques-uns des Peuples qui vivent actuellement dans la *Russie*, ressemblent fort aux *Séres*, tels qu'ils sont décrits ici. Tels sont les *Bashkirs*, les *Co'aci Horda*, les *Obi-Ostiacks*, les *Permecki*, les *Sireni*, & les *Wotiacks*. Ils ont presque tous les cheveux roux, & les yeux bleus. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. &c. p. 172.

Philosophie dans cet azile, épousa la fille du Roi, & succéda au Trône après lui. Mais remarquant que le frere de sa femme étoit plus aimé du Peuple que lui, & craignant pour sa vie, il abdiqua la couronne, & mena depuis ce tems-là une vie retirée. Et véritablement cette maniére de vivre convenoit mieux à ses inclinations que la pompe & la splendeur d'une Cour (*a*).

Sect. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Phraote ou *Phraorte II.* avoit fait de grands progrès dans la Littérature *Grecque*, sous la direction de son pere, avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Il passa ensuite 7 ans avec les Philosophes ou *Brachmanes*, & durant cet intervalle, perdit ses parens & son Royaume. Son oncle s'étoit emparé du Trône. Mais, quelque tems après, *Phraote* fut rappellé par ses Sujets, qui le reçurent à bras ouverts. A ses heures de loisir il s'appliquoit à l'étude de la Philosophie. De son tems, *Apollone* de *Tyanes* visita l'*Inde*, & reçut de lui acceuil du monde le plus favorable (*b*).

Phraorte II.

Philostrate nous apprend aussi, qu'un nommé *Mandrus*, contemporain de *Phraote II.* gouvernoit le Royaume de *Porus*. Il fait pareillement mention d'un autre Prince *Indien*, qui n'étoit rien moins que favorable aux Belles-Lettres (*c*).

Sarganus, *Sandanes*, *Ceprobotus*, & *Pandion*, sont mis par *Arrien* au nombre des Rois des *Indes*. Ces deux derniers pourroient fort bien être le *Célébothra* & le *Pandion* de *Pline*, à ce que *Reineccius* conjecture, ce qui cependant n'est nullement clair (*d*).

Après que *Trajan* eut entiérement subjugué les *Daces*, & plusieurs de leurs Alliés, le fruit de ses exploits parvint jusqu'aux Régions les plus reculées. Il lui vint des Ambassadeurs de l'*Inde* pour le féliciter sur l'heureux succès de ses armes. Ce Prince, étant sur la côte d'*Arabie*, & voyant un Vaisseau qui prenoit la route de l'*Inde*, souhaita d'être assez jeune pour étendre ses conquêtes jusqu'à ce Pays, à ce que *Dion* assure. *Eutrope* dit qu'il fit équiper une Flotte dans la *Mer Rouge*, dans le dessein d'entreprendre une expédition contre l'*Inde*; & que pour mieux réussir dans ce projet, il s'informa des coutumes, de la force, & de la maniére de combattre des *Indiens*. Les *Romains* se vantoient d'avoir conquis l'*Inde*: le tout par le même principe d'orgueil, qui les porta à se faire honneur de la conquête imaginaire de l'*Arabie* (*e*).

Ambassade envoyée de l'Inde à Trajan.

La grande renommée de la sagesse, de la justice & de la modération d'*Antonin le Pieux*, parvint aux oreilles des *Indiens*, & les engagea à lui envoyer des Ambassadeurs, à ce qu'*Aurèle Victor* nous apprend. Mais aucun ancien Auteur ne marque en quoi consistoit leur commission, ni ce qu'ils firent à *Rome* (*f*).

Personne n'ignore que l'Empereur *Aurélien* se fit redouter des Nations barba-

(*a*) Philostrat. de Vit. Apollon. Tyan. Lib. VI. c. 23. Reinec. Hist. Jul. Part. III. Lib. II. p. 194, 195. Helm. 1597.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Idem ibid. Lib. III.

(*d*) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. Plin.

(*e*) Dio, ubi supr. Eutrop. in Trajan. Euseb. Chron. p. 206. Dio, Lib. LIV. p. 784.

(*f*) Aur. Vict.

SECT. II. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

barbares les plus reculées. Les *Indiens* eux-mêmes femblent avoir été de ce nombre. Ceux de ce Peuple, qui, à ce que *Vopifcus* nous apprend, fervirent d'ornement au plus beau de fes triomphes, nous donnent lieu de conclure, qu'il doit avoir vaincu quelques-unes de leurs Tribus. On dira peut-être que c'étoient des *Ethiopiens*, qu'on trouve, dans plufieurs Auteurs, défignés par le nom d'*Indiens*. Mais il paroît par le même Auteur qu'il a voulu parler des *Indiens proprement dits*, puisqu'entre les Peuples qui envoyérent des Ambaffades folemnelles pour fe concilier l'amitié du Vainqueur de *Zénobie*, il nomme les *Arabes*, les *Bactriens*, les *Ibériens*, les *Albaniens*, les *Sarrafins*, les *Arméniens*, les *Ethiopiens*, les *Indiens*, les *Perfes*, & même les *Séres*, voifins des *Chinois*. Car dans cette énumération les *Indiens* font diftingués des *Ethiopiens* (*a*).

Génobon & *Efatech* étoient deux Princes *Indiens*, qui femblent s'être mis fous la protection de *Dioclétien* & de *Maximien*; & c'eft tout ce que nous fçavons d'eux (*b*).

Comme auffi à Conftantin le Grand.

Environ 300 ans après le commencement de notre Ere, on vit arriver à *Conftantinople* des Ambaffadeurs de la part des *Blemmyes*, des *Indiens*, des *Ethiopiens*, & des *Perfes*, avec de riches préfens pour *Conftantin*, dont leurs Maîtres refpectifs recherchoient alors l'amitié. Suivant *Eufébe*, ces Princes étoient difpofés à reconnoître cet Empereur pour leur Souverain. Aucun Auteur ne nous apprend fi cette difpofition produifit quelque effet, non plus que la fituation des affaires de l'*Inde*, quand les Députés *Indiens*, dont il eft ici queftion, quittérent leur Pays (*c*).

Etat de l'Inde *& de quelques Pays voifins du tems de* Jufti-nien.

Nous apprenons néanmoins de *Cedrenus*, qu'un Roi *Indien* envoya de magnifiques préfens à *Conftantin*, après l'arrivée des autres Ambaffadeurs. L'Empereur confia la garde des préfens à un nommé *Métrodore*, qui avoit vécu quelque tems parmi les *Brachmanes* (*d*).

Depuis ce tems jufqu'au régne de *Juftinien* il n'eft prefque fait dans l'Hiftoire aucune mention des *Indiens*. Mais *Cofmas Ægyptius*, ou, comme il eft appellé quelquefois, *Cofmas Indicopleuftes*, qui étoit contemporain de *Juftinien*, nous a tranfmis plufieurs particularités rélatives à ce Peuple. Il nous apprend que l'Ile de *Siélédiva* ou *Sélédiva*, la *Ceylon* des Modernes, étoit de fon tems partagée en deux Royaumes, dont l'un s'appelloit le Royaume d'*Hyacinthus*. Il ajoûte que cette Ile étoit également éloignée du Golphe *Perfique*, & de la Contrée des *Sinæ*; que c'étoit l'ancienne *Taprobane*, & qu'elle avoit 300 milles de circonférence. Les principales Villes entre *Siélédiva* & la Contrée des *Sinæ* étoient, fuivant lui, *Marallo* & *Caber*. Sur ce que nous appellons préfentement la Côte de *Malabar* il place les Villes fuivantes: *Sindu*, *Orrotha*, *Calliana*, (connuë des Modernes fous le nom de *Calecut*) *Sibor*, *Male*, *Parti*, *Mangaruth*, *Salopatana*, *Nalopatana*, & *Pudapatana*. Les mots de *Male bar*, ou *Malabar*, défignent en Langage *Indien*, *le Diftrict de Male*; & *Male dive*, ou *Maldive*, *les Iles de Male*. Ces Iles connuës des *Européens* fous le nom de *Maldives*, font fituées

(*a*) Flav. Vopifc. in Vit. Aurelian. p. 218.
(*b*) Reinec. Hift. Jul. Part. III. p. 195. Helm. 1597.
(*c*) Eufeb. Vit. Conft. Lib. I. c. 8. p. 409, 410.
(*d*) Cedren. p. 242.

tuées à une médiocre diſtance de la côte. Cet Auteur confond quelquefois les *Huns*, les *Scythes* ou *Tartares*, avec les *Indiens*. Car il affirme que la partie la plus nombreuſe des *Huns* habitoit les Contrées Septentrionales de l'*Inde*. Il rapporte auſſi que dans le tems qu'il écrivoit, leur Roi *Gollas* avoit 2000 Eléphans, & un formidable Corps de Cavalerie. Ce Prince, ſuivant *Coſmas*, aſſiégea une Place entourée d'eau, & la prit après que toute cette eau eut été buë par ſes Chevaux & par ſes Eléphans. Ces *Huns* ſont les Ancêtres des *Hongrois* de nos jours, & ſemblent avoir été les *Meſſagétes* d'*Hérodote*, quoique du tems de *Coſmas* ils ayent porté les noms de *Magiares* & d'*Abares*. Il y avoit alors grand nombre de *Chrétiens* * dans l'*Inde*, la *Perſe*, & l'*Arabie Heureuſe*, ſous le Gouvernement Eccléſiaſtique de l'Archevêque de *Perſe*, qui ordinoit tous les Evêques, les Prêtres, & les Diacres de ces différens Pays. On croit que *Thaddée* prêcha le premier le *Chriſtianiſme* en *Perſe*. Du tems de *Coſmas*, *Thomas Edeſſenus*, ſon ami, fut élevé à l'Archevêché de *Perſe*. Une des prérogatives attachées à cette Dignité étoit probablement, non ſeulement de pourvoir *Calliana* de Prêtres & de Diacres, mais auſſi de nommer à l'Evêché de cette Place. Il y avoit quantité de *Chrétiens* dans *Male*, dans *Siélédiva*, & dans toute la *Perſe*, auſſi-bien que parmi les *Huns*, les habitans de *Socotra*, & les autres *Indiens*, du tems de l'Empereur *Juſtinien*. L'Ile de *Socotra* fut peuplée par des *Egyp-*

SECT. III. *Hiſtoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

* Tout le monde convient que *St. Thomas* porta le premier la lumiére de l'Evangile dans les *Indes*. *Socotra* & *Cranganore* furent les premiers lieux où il fit des converſions. Il pénétra de-là plus avant dans l'Orient; & après les ſuccès les plus glorieux, il s'en retourna à *Maliapore*, connuë à-préſent ſous le nom de *St. Thomas*. Cette Ville, qui a été extrêmement aggrandie, pour ne pas dire rebâtie entiérement par les *Portugais*, eſt à trois milles au Sud du *Fort de St. George*. Les *Portugais* prétendent que *St. Thomas* ſe cacha au haut d'un petit rocher dans la Ville, durant quelques jours, dans le tems qu'il ſe trouvoit exposé aux perſécutions des *Brachmanes*. Ils ajoûtent qu'il fendit ce rocher avec ſa main, & qu'il en fit ſortir une ſource d'eau douce, qui n'a pas diſcontinué à couler depuis ce tems-là. Le Capitaine *Hamilton* vit, il y a quelques années, cette fente, où il pouvoit y avoir alors environ 10 à 12 pintes d'eau. Ce même Voyageur obſerve ſur le témoignage des *Portugais*, que quand *St. Thomas* fut pourſuivi par les *Brachmanes* il laiſſa l'empreinte de ſon pied ſur le rocher, pour ſervir de monument qu'il avoit été en cet endroit. Cette empreinte qui ſubſiſte encore à 16 pouces de long, & eſt proportionellement plus étroite vers le talon que ne ſeroit celle d'un pied humain, de notre tems. Il gagna de-là une haute Montagne, ſituée à 2 milles de *Malliapore*, où un de ceux qui le pourſuivoient, le perça d'une lance: *Sagamo*, dit-on, étoit en ce tems-là Souverain de cette partie de l'*Inde*. Ce Prince embraſſa la Religion *Chrétienne* à l'occaſion de quelques miracles opérés par *St. Thomas*, auquel il permit de bâtir une Egliſe à *Maliapore*; ce qui facilita la converſion d'un grand nombre d'*Indiens*. C'eſt ce qui avoit ſi fort irrité les *Brachmanes* contre lui. Quand les *Portugais* ſe furent établis en ce lieu, ils bâtirent une Egliſe ſur le petit rocher dont nous avons parlé, & une autre à l'endroit où l'Apôtre des *Indes* ſouffrit le martyre. Les *Portugais* prétendent avoir encore actuellement la lance dont *St. Thomas* fut percé, & une pierre tellement teinte du ſang de ce Martyr qu'il n'eſt pas poſſible de l'en ôter. La Ville de *St. Thomas* étoit autrefois une des plus floriſſantes de toute cette Côte, mais le Commerce en eſt fort diminué depuis que les *Anglois* ſont maîtres du *Fort de St. George*. Depuis la prédication de *St. Thomas* dans les *Indes* juſqu'à ce jour il y a eu une ſucceſſion non-interrompuë de *Chrétiens*. On les nomme *Chrétiens de St. Thomas*, & nous en parlerons plus au long dans notre Hiſtoire moderne des *Indiens* (1).

(1) Hamilton's new Account of the Eaſt Indies, Vol. I. p. 356, 357, 358. Edinb. 1727. Maff. Hiſtor. Indic. Lib. II. p. 85.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Egyptiens pendant que les *Ptolémées* occupoient le Trône d'*Egypte*. Il paroît par le témoignage de *Cosmas*, que les habitans de cette Ile parloient *Grec* dans le sixiéme Siécle. N'oublions pas d'observer ici que *Théodose*, *Heraclius*, & *Justinien*, reçurent de l'*Inde* des Ambassades solemnelles; & que les *Chrétiens*, tant *Persans*, qu'*Arabes*, *Scythes* ou *Tartares*, & *Indiens*, étoient la plupart des *Nestoriens* (*a*).

Les *Indiens*, en ce tems-là, s'appliquoient avec autant d'ardeur au Commerce que leurs Ancêtres du tems de *Strabon*. Ils transportoient une prodigieuse quantité de Soye en *Perse*, où ils avoient extrêmement étendu leur Commerce, suivant *Procope*. Leurs Navires étoient construits sans beaucoup d'art, & ressembloient fort à ceux des *Ethiopiens*. Cette imperfection semble être venuë de ce qu'ils manquoient de fer, leurs Loix ne leur permettant pas d'en acheter des *Romains*. Les *Perses* eurent soin pendant assez longtems d'empêcher qu'on ne tirât des Vers à soye de leur Pays; ce qui fut cause que durant quelques siécles la Soye se vendoit au poids de l'or. Mais à la fin *Justinien* envoya deux Moines en *Sérinda*, probablement *Sérica*, ou une partie de l'*Inde* contigue à ce Pays, pour s'instruire de tout ce qui avoit rapport au Commerce de Soye, & apporter à leur retour une grande quantité de Vers à soye, afin de pouvoir par ce moyen établir des Manufactures de Soye dans ses Etats. Les Moines remplirent parfaitement leur commission, à cette différence près qu'ils ne purent apporter que des œufs de Vers à soye. Mais en couvrant ces œufs d'une couche de fumier, à la maniére des *Indiens*, & en leur communiquant un certain degré de chaleur, ils les firent aisément éclôre. C'est de ces œufs que sont venus tous les Vers à soye qu'on a vus depuis ce tems-là en *Europe*. Nous ne devons pas omettre ici que l'Empereur *Justinien* mourut l'an de notre Ere 565 (*b*).

Après la mort de ce Prince, il n'est presque fait aucune mention des *Indiens* jusqu'au tems de *Walid* le sixiéme Caliphe de la Famille des *Ommijah*, qui se rendit une partie de l'*Inde* tributaire. Dans l'espace de 9 ans & demi il subjugua l'*Espagne*, la *Sardaigne*, les Iles de *Majorque* & de *Minorque*, une partie de la *Gaule Narbonnoise*, la vaste Province de *Maonarannabar*, le *Turquestan*, & presque toute l'*India intra Gangem*. Le Lecteur pourra trouver un récit détaillé de tous les exploits de ce Conquérant dans l'Histoire de l'Empire des *Arabes*, sous les 4 premiers Caliphes, & ceux des Familles d'*Ommijah* & d'*Abbas*, jusqu'à la prise de *Bagdad* par les *Tartares*.

L'Histoire de l'*Inde* depuis *Walid* jusqu'à la conquête de ce Pays par *Mahmoud* le *Gaznevide* est tout-à-fait stérile. Ce Monarque pénétra dans l'*Inde* l'an de l'*Hégire* 392, c'est-à-dire, l'an de notre Ere 1002, & se rendit à la fin maître de ce vaste Pays. Mais nous aurons occasion dans la suite de faire part à nos Lecteurs de l'Histoire de ce Prince & de ses Successeurs des Familles de *Gazni*, de *Gaur*, & de *Kurt*, jusqu'au tems où *Timur Beg* réduisit ces Pays sous l'obéissance des *Mogols*.

CHA-

(*a*) Cosm. Ægypt. Topograph. Christian. p. 2, 3. & alib. pass. Paris. 1706. Maturin. Veyss. la Croze apud Joan. Chamberlayn. in Dissert. Philolog. p. 130. Amst. 1715. Is. Casaub. Animadvers. in Sueton. Lib. II. p. 61. Paris. 1610.

(*b*) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 58, 59. & de Bell. Gothic. Lib. IV. c. 17. p. 613. Paris. 1662.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DES CHINOIS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences, & Caractére des Anciens CHINOIS.

Sect. I.

Les Chinois *se prétendent plus anciens qu'ils ne sont.*

LES *Chinois* font remonter le régne de leur premier Empereur *Fo-hi* près de 3000 ans avant la naissance de notre Sauveur. Leur origine sent, aussi-bien que celle des *Tartares*, furieusement la fable; & nous en disons autant de l'Histoire de plusieurs de leurs premiers Empereurs. Ce que le *P. du Halde* allégue en faveur de la Chronologie *Chinoise*, dont il paroît zélé Partisan, ne mérite pas la moindre attention, si l'on en excepte ce qu'il dit d'une Eclipse de Soleil, qui arriva sous le régne de *Chong-Kong*, 2155 ans avant le commencement de notre Ere. Le *P. Prémare*, qui prétend que la *Chine* fut peuplée plus de 2155 ans avant la naissance de J. C. regarde l'Eclipse en question comme une preuve sans replique de la vérité de son sentiment à cet égard (*a*).

Leur Chronologie très-incertaine.

Mr. *Maigrot*, Evêque de *Konon*, tient la Chronologie *Chinoise* de ces anciens tems pour très-incertaine; & ajoûte que *Chuhi*, Annaliste *Chinois*, a ajusté, tant les années que les éclipses, comme il a trouvé à-propos. C'est ce qu'on ne sçauroit révoquer en doute, si l'on considére que les *Chinois* étoient de très-ignorans Astronomes, même dans le tems que les *Jésuites* arrivérent parmi eux; & que bien loin d'être en état de calculer une éclipse, ni même de faire quelque observation Astronomique 2155 ans avant notre Ere, il y a tout lieu de supposer qu'ils étoient dans la plus parfaite ignorance à ces égards. C'est ce que nous croyons pouvoir démontrer par une sçavante & curieuse Lettre de Mr. *Costard*, Membre du Collége de *Wadham*, à *Oxford*, publiée dans les *Transactions Philosophiques*, pour les mois de *Mars*, *Avril*, & *Mai* 1747. (*b*).

La Chine *a été peuplée plus tard qu'on ne croit.*

Nous avons fait voir dans l'Histoire des *Tartares*, que la *Chine* ne peut, suivant toutes les apparences, qu'avoir été médiocrement peuplée l'an 1300 avant notre Ere. Nous y avons prouvé de plus, qu'une partie considérable de ce Pays doit avoir été presque déserte l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, sous la conduite de *Madyes*, firent pour la premiére fois une irruption dans la *Haute Asie*, Il nous reste à ajoûter ici, que si la *Chine* avoit été un grand & puissant Empire, comme elle l'est déjà depuis plu-

(*a*) Mart. Martin Sinic. Hist. Lib I. p. 21. Du Halde in Introduct. &c. in Fo-hi. Fourm. Refl. Critiq. sur Hist. anc. des Peuples, T. II. P. Couplet Præf. ad Sinic. Chronol. p. 20. P. Premare, Lettres Edifiantes Tom. XIX. p. 457.

(*b*) M. Maigr. apud du Halde in Introduct. Philos. Transact. N°. 483. p. 476-492.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

plufieurs fiécles, malgré le caractére réfervé des *Chinois*, on auroit eu quelque connoiffance de leurs richeffes, de leur pouvoir, & de leur génie. Les *Perfes* en auroient du-moins, fçu quelque chofe avant la deftruction de leur Monarchie, de-même que les *Grecs* jufqu'au tems d'*Hérodote*, fi les *Chinois* avoient fait une figure confidérable dans le Monde avant ce période. Mais il n'eft point parlé des *Chinois* dans l'Hiftoire avant qu'*Alexandre le Grand* pénétrât dans l'*Inde*, & même alors il n'en eft prefque rien dit qui foit de la moindre importance (*a*).

Les descendans de Japhet ont peuplé la Chine.

Il eft certain que les defcendans de *Japhet* * ont peuplé la *Chine*, auffi-bien que la *Tartarie*, quoique nous n'entreprenions pas de déterminer en quel tems ils arrivérent dans ce Pays. Cette opinion n'a pas à-la-vérité été généralement reçuë, quelques Sçavans affectant de donner pour Ancêtres aux *Chinois* quelques-uns des fils de *Noé* nés après le Déluge. Mais cette notion ne s'accorde pas davantage avec les lumiéres de la Raifon qu'avec le témoignage de l'Ecriture. Comme néanmoins elle a été adoptée par un Ecrivain célébre, nous croyons devoir l'examiner avec attention. Elle eft fondée fur l'hypothéfe, que l'Arche de *Noé* s'arrêta fur une chaîne de Montagnes près des frontiéres de la *Chine*. Or cette hypothéfe peut fe réfuter par les confidérations fuivantes (*b*).

1. Si l'Arche s'arrêta fur quelque Montagne près de la *Chine*, *Noé* vécut probablement 350 ans dans ce Pays, & y mourut. Car l'Ecriture (*c*) ne parle d'aucune tranfmigration de *Noé* après le Déluge, & par cela même ne nous donne aucun lieu de croire qu'il paffa & finit fa vie à une distance confidérable de l'endroit où l'Arche s'arrêta. C'eft ce qui eft avoué par l'Auteur même que nous combattons. Au-refte, il y a d'infurmontables difficultés dans l'étrange fuppofition que *Noé* paffa le refte de fa vie à la *Chine*, y eut une nombreufe poftérité, & envoya de-là les fils qui lui étoient nés avant le Déluge, avec leurs familles, du côté de l'Occident, jufqu'aux bords de l'*Euphrate*, où ils arrivérent précifément 80 ans après le Déluge (*d*).

2. Quelle ombre d'apparence y a-t-il que les trois fils de *Noé* ayent traverfé, avec leurs familles, une grande partie de la *Chine*, le vafte Défert de *Sha-mo*, la *Grande Boukharie*, la *Perfe*, le Défert de *Sinjar*, qui eft la *Singara* de *Ptolomée*, & le *Shinar* de *Moyfe*. Ce n'eft pas ainfi que fe font les

(*a*) Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. in Comment. Acad. Petropol. Tom. III. p. 302. Petropoli, 1632. Strab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

(*b*) Hic fupr. Tom. I. p. 189, &c.

(*c*) Gen. IX. 28, 29.

(*d*) Shuckford's Connect. Vol. I. p. 103–107. & 98–103.

* Quelques-uns des defcendans de *Shem* vinrent probablement s'établir dans la *Tartarie*, dans l'*Inde* & dans la *Chine*; comme *Elam*, un de fes fils fixa fon féjour dans la *Perfe*. Le Pere *Couplet* donne *Shem* pour ancêtre aux *Chinois*, à caufe que le mot de *Sem*, dans leur Langue, veut dire *Vie*. Mais ni cettte notion, ni la raifon alléguée pour la foutenir, n'ont point, fuivant nous, la jufteffe néceffaire pour devoir être admifes (1).

(1) Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 332. Petropoli, 1730.

les transplantations, suivant le cours ordinaire de la nature. D'où nous concluons que bien loin que *Noé* ait passé trois siécles & demi à la *Chine*, comme Mr. *Shuckford* le pense, ce Patriarche ne vit pas même cette belle Contrée (*a*).

3. La *Chine* n'a été peuplée qu'après la dispersion, c'est ce qui paroît clairement par l'Ecriture. *Moyse* y affirme en termes exprès, que *toute la Terre*, c'est-à-dire, toute la race du Genre-humain, *demeuroit dans le Pays de* Shinar, au tems de la dispersion. Envain diroit-on que *Moyse* ne parle ici que des seuls descendans des fils que *Noé* eut avant le Déluge; car cet Historien avoit affirmé auparavant, que de Shem, Cam & Japhet *toute la Terre fut peuplée*, c'est-à-dire, que tous les Peuples de la Terre tiroient d'eux leur origine. Et après avoir fait l'énumération des Générations de leurs fils, il ajoûte que *de ceux-là ont été divisées les Nations de la Terre*; ce qui signifie en d'autres termes, que chaque individu de l'espéce humaine doit être considéré comme sorti d'eux. Les passages que nous venons d'alléguer, nous semblent si formels qu'il seroit inutile de produire d'autres argumens (*b*).

4. Aucune partie de la Terre ne fut vraisemblablement propre à être cultivée immédiatement après que l'Arche se fut arrêtée sur le Mont *Ararat*. Plusieurs mois, pour ne pas dire des années, s'écoulérent sans-doute avant que les parties aqueuses furent suffisamment séparées des parties terrestres. D'ailleurs, il falloit du tems avant que *Noé* pût tirer du fruit de la Vigne une quantité tant soit peu considérable de Vin. Mais nous lisons que ses trois fils restérent avec lui jusqu'après que ceci fut arrivé. Ainsi il n'y a aucun lieu de supposer qu'ils partirent de la *Chine* pour l'*Euphrate*, qu'au-moins 20 ans après l'arrivée de *Noé* sur la Montagne d'*Ararat*. Et cependant Mr. *Shuckford* leur fait passer 70 ans à la *Chine* avec leur pere *Noé*, avant qu'ils songeâssent seulement à s'avancer vers l'Occident (*c*).

5. Il ne paroît point par l'Histoire *Chinoise*, ni par aucune autre preuve que le Vin ait jamais été en usage, ni même découvert à la *Chine**. Mais il est bien certain que cette Liqueur a été connuë de tout tems dans les Pays voisins du Mont *Ararat*, que nous supposons en *Arménie*. Et de cela même il suit manifestement, que pour peu qu'on donne de poids à l'autorité de *Moyse*, le dernier de ces Pays doit plutôt avoir été celui d'*Ararat* que le premier (*d*).

Le

(*a*) Idem ibid. Ptol. apud Golium in Not. ad Alfragan. p. 72. Gen. XI. 2.
(*b*) Ibid. IX. 19. X. 32. XI. 1, 2.
(*c*) Gen. VIII. & IX. 20-28.
(*d*) Plut. in Alex. Arrian. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. XVII. Strab. Lib. XV. Ælian. Hist. Var. Lib. II. c. 41. Athen. Deipnosoph. Lib. X. c. 12. Gen. IX. 20, 21.

* A-la-vérité le Pere *Du Halde* assure qu'*I-tye* inventa l'art de faire du Vin, sous le régne de l'Empereur *Yu*; & que ce Vin est encore en usage à la *Chine*. Mais il est bon d'observer ici que ce Vin ne peut porter ce nom que très-improprement, puisqu'il est fait d'une espéce particuliére de Ris; au-lieu que le Vin de *Noé* étoit le Jus d'une Vigne qu'il avoit lui-même plantée (1).

(1) Du Halde, p. 146, 303. Gen. IX. 20, 21.

6. Le mot d'*Ararat* est surement d'origine *Arménienne* *: au-lieu qu'on ne trouve aucun terme, nom, ou aucune particule qui ait quelque ressemblance avec ce mot, dans le Langage des *Indiens*, des *Tartares*, ou des *Chinois*. La racine *arar*, en *Arménien*, signifie *il fit*; & le substantif *ararads* désigne *un ouvrage*, comme aussi *le Monde*, *la Terre*, &c. Or comme toute la Terre, ou plutôt toute la race du Genre-humain arriva sur le Mont *Ararat*, après avoir échappé au Déluge, ce Mont peut fort bien avoir tiré son nom de-là. Les *Arméniens* désignent jusqu'à ce jour les Monts *Gordyens*, par les noms d'*Ararat*, d'*Arasad*, d'*Asar*, &c. & *Onkelos*, *Jonathan*, aussi-bien que les Versions *Syriaque* & *Arabe*, rendent les termes de l'original הרי אררט par ceux de *Monts Gordyens*. Toutes ces remarques forment une puissante présomtion en faveur du sentiment qui veut, que le Mont *Ararat* ne se trouve point dans le voisinage de la *Chine*, mais en *Arménie* (*a*).

7. On peut inférer de divers passages de l'Ecriture, que le Pays d'*Ararat* étoit voisin de l'*Assyrie* & de *Babylone*. 1. Le Prophéte *Esaïe* dit qu'*Adramélech* & *Sharézer*, après avoir tué leur pere *Sennachérib* à *Ninive*, se sauvérent au Pays d'*Ararat*. D'où il suit que ce Pays étoit contigu à l'*Assyrie*; ce qui convient à la *Grande Arménie*, mais nullement au Royaume de la *Chine*. On peut inférer de plus de ce passage, que le Pays d'*Ararat*, ou l'*Arménie*, étoit, sous le régne de *Sennachérib*, au-moins en grande partie indépendant des *Assyriens*. Car s'il leur avoit été soumis, il n'auroit pu servir d'azile à ces Princes, après qu'ils eurent trempé leurs mains dans le sang de leur pere; & par cela même le Prophéte n'auroit pas dit qu'ils s'y *sauvérent*. Cette observation peut servir à répandre quelque lumiére sur l'Histoire *Arménienne*, & donner quelque force à l'autorité de *Moses Cheronensis*. 2. Le Prophéte *Jérémie* représente le Royaume d'*Ararat* comme une partie de la puissance qui devoit subjuguer *Babylone*, & comme étant à une distance peu considérable de cette Ville. Ce trait ne convient en aucune façon à la *Chine*. Il semble aussi donner à connoître que dans le tems qu'il mit par écrit cette prédiction, *Ararat* étoit sous la domination d'un Prince, puisqu'il désigne ce Pays par le titre de Royaume. Aussi paroît-il par l'Histoire Prophane, que quoique les *Arméniens* fussent en ce tems-là tributaires des *Médes*, ils ne laissérent pas d'être gouvernés par leurs pro-

pres

(*a*) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. II. Petropoli, 1730. August. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. p 37. Ultrajecti, 1704. Onkel. Jonath. Targ. Syr. Arab. Vers. in Gen. VIII. 4. Hofman. Lex. Univ. Part. I. p. 160.

* *Moses Chorenensis* nous apprend qu'il y avoit autrefois une Province fort étenduë, nommée *Ararat*, dans la *Grande Arménie*. Cette Province, suivant cet Historien, contenoit les Districts suivans: *Basenia*, *Gabelenia*, *Abelenia*, *Vabagunia*, *Arsarunia*, *Bagrevanda*, *Zalcota*, *Siracia*, *Vanandia*, *Aragazotia*, *Zacatia*, *Masentia*, *Cogovitia*, *Asosia*, *Niga*, *Cotaea*, *Malaza*, *Varaznunia*, *Devna*, & *Sarur*. Le Mont *Ararat* étoit situé dans cette Province, aussi-bien que la Ville Royale de *Valarsapata*, connuë présentement sous le nom d'*Erivan* (1).

(1) Mos. Chorenens. Geogr.

pres Rois, un desquels agit avec *Cyrus*, plutôt en Confédéré qu'en Vassal, à la prise de *Babylone* (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

8. Le sçavant *Bochart* a prouvé que les Royaumes de *Minni* & d'*Ashkenaz* étoient la *Phrygie* & une partie de l'*Arménie*. Or il paroît par le passage où ces Royaumes sont nommés, qu'ils étoient dans le voisinage d'*Ararat*. Comme donc l'un d'eux avoit pour une de ses bornes l'*Arménie*, & que l'autre peut être envisagé comme une partie de ce même Pays, nous concluons encore que la *Chine* n'est point l'*Ararat* de l'Ecriture (*b*).

9. Les *Médes*, les *Elamites*, & les habitans d'*Ararat*, furent les trois principaux Peuples que Dieu, suivant les Prophétes que nous venons de citer, destina à détruire *Babylone*. Les Historiens prophanes attestent de-même que la destruction de l'Empire *Babylonien* fut principalement l'ouvrage des *Médes*, des *Perses*, & des *Arméniens*; car personne n'ignore que les *Elamites* de l'Ecriture sont les *Perses* des Auteurs prophanes. Ces Auteurs donnent le nom de *Médes* au même Peuple que l'Ecriture appelle ainsi. Il ne reste donc autre chose, sinon que les *Arméniens* de ces mêmes Auteurs ayent été les habitans du Royaume d'*Ararat*, dont il est parlé dans l'Ecriture (*c*).

10. Le Royaume d'*Ararat* ne sçauroit avoir été éloigné des frontiéres d'*Elam* & de *Médie*. Or comme ce trait convient assez bien à la situation de la *Grande Arménie*, mais nullement à celle de la *Chine*, on ne sçauroit nier que le premier de ces Pays ne doive plutôt être tenu pour l'*Ararat* de l'Ecriture que l'autre (*d*).

11. La Version des LXX. désigne expressément le Pays d'*Ararat* par le nom d'*Arménie*. Cette autorité est d'un très-grand poids. Ainsi il n'est nullement étonnant, que presque tous les Sçavans qui ont fait de l'Ecriture le principal objet de leurs études, ayent placé *Noé* & sa famille en *Arménie*, immédiatement après le Déluge (*e*).

12. Voici un des plus forts argumens que Mr. *Shuckford* tire de l'Ecriture en faveur de son hypothése. Il le déduit de ces paroles de *Moyse*: *Et il arriva, qu'étant partis de l'Orient, ils trouvérent une Plaine dans le Pays de* Sinhar, *où ils habitérent*. D'où il infére que les Montagnes où l'Arche s'arrêta, étoient situées à l'Orient du Pays de *Sinhar* & de *Babylone*; ce qui ne convient nullement aux Montagnes d'*Arménie*, mais bien à celles de la *Chine* (*f*).

Nous

(*a*) Esa. XXXVII. 38. Mos. Chorenens. Histor. Armeniac. Lib. I. c. 22. p. 59, 60, 61. Londini, 1736. Jer. LI. 27. Xenoph. Cyropæd. Lib. II, III, & VII. Herodot. Lib. I.

(*b*) Bochart. Phal. Lib. I. c. 3 p. 22, 23, & Lib. III. c. 9. p. 196, 197, 198. Francofurti ad Mœnum, 1681. Jer. LI. 27.

(*c*) Esa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11. 27, 28, 29, 30. Xenoph. & Herodot. ubi supr. & alib. Prid. Connect. of the Old and New Test. Vol. I. Part. I. p. 116, 117. Lond. 1719. Jer. XLIX. 39.

(*d*) Esa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11, 27, 28.

(*e*) Septuag. in Esa. XXXVII. 38. Vid. Vet. Test. ex Vers. LXX. Interpret. secund. Exempl. Vatican. Romæ, edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. August. Pfeiffer. ubi supr. Tom. I. p. 37, 38.

(*f*) Gen. XI. 2. Shuckford's Connect. ubi supr.

Nous répondons que le texte allégué n'emporte pas que *toute la Terre*, pour nous exprimer avec l'Hiſtorien Sacré, ou que tous les deſcendans de *Noé* ſe ſont tranſportés de la *Chine* au Pays de *Sinhar*. Car quoique ce Pays fût dans une direction méridionale par rapport à l'*Arménie*, & dans une direction occidentale rélativement à la *Chine*, il ne ſuit point de-là que la famille de *Noé* continuât toujours à aller droit vers l'Occident, après avoir quitté le lieu où l'Arche s'arrêta. Au-contraire, cette famille ſe rendit probablement des Montagnes d'*Ararat* (que nous ſuppoſons en *Arménie*) dans le Pays qui porta dans la ſuite le nom de *Méſopotamie*, à l'orient de la Plaine qu'ils occupérent quelque tems après dans le Pays de *Sinhar*. C'eſt ce que *Baſnage* a clairement démontré. En ce cas il faut bien qu'ils ſoient partis de l'Orient, comme *Moyſe* le dit, ſuivant *Shuckford*. Mais de plus, le mot מקדם *Mikkedim* ſignifie quelquefois *verſus Orientem*, *vers l'Orient*, comme il paroît par un autre paſſage du Livre de la *Geneſe*, où ce mot eſt pris dans ce ſens indubitablement; car la ſituation de *Bethel* & de *Hai*, rélativement à la Plaine du *Jourdain*, ne ſçauroit admettre une autre interprétation, deſorte que nous pouvons ſuppoſer que la famille de *Noé* vint directement au Pays de *Sinhar*, étant partie d'une Contrée ſituée à l'occident de ce Pays, où les membres de cette famille s'étoient rendus de proche en proche, après avoir quitté une Région plus ſeptentrionale. Par ce moyen on ne fait aucune violence aux expreſſions du Texte ſacré (*a*).

Qu'il nous ſoit permis d'obſerver ici par voye de digreſſion, que notre Verſion *Angloiſe* a beſoin de correction dans le premier verſet du Chapitre que nous venons d'indiquer. Le mot הנגבה, qui y eſt traduit *vers le Midi*, doit être traduit *vers le Déſert*. Car *Abram*, ſortant d'*Egypte*, n'alla point du côté du Midi, mais du côté de l'*Arabie Pétrée*, ou vers le Pays qui contenoit les Déſerts de *Sur*, de *Paran*, de *Sinaï*, &c. qui étoit au N. E. de l'*Egypte*. Tout homme qui a la moindre idée des Langues Orientales, ſçait que le mot נגב en *Hébreu*, auſſi-bien qu'en *Chaldaïque*, ſignifie un Déſert. La Verſion des LXX. rend auſſi le mot הנגבה par εἰς τὴν ἔρημον, vers le Déſert; ce qui nonobſtant l'*infaillibilité* de la *Vulgate* peut être regardé comme une nouvelle preuve de la juſteſſe de notre correction (*b*).

13. Le Langage de la *Chine* eſt très-différent de l'*Hébreu* de l'*Ancien Teſtament*, quoiqu'on ne puiſſe guéres diſconvenir qu'il n'y ait de l'affinité entre quelques-unes des racines de ces deux Langues. Suivant *Shuckford*, le *Chinois* a toutes les marques auxquelles on peut reconnoître la Langue primitive; mais ce même *Noé*, qui parloit cette Langue, en enſeigna, dit-il, une autre

(*a*) Baſnag. Antiquités Judaïques, ou Remarques Critiques ſur la République des Hébreux, &c. Tom II. c. 2. p. 404-409. Amſterd. 1713. Fuller. Miſcel. Sacr. Lib. I. c. 5. Walker upon the Creation and Providence, c. 14. Boch. Geogr. Sacr. Lib. I. c. 7. Friedlibius ſur Gen. XI. Louis de Wolzogue dans ſon Diction. Hébraïq. p. 596. à Amſterd. 1712. Gen. XIII. 11. Vide etiam Baſnag. ubi ſupr.

(*b*) Gen. XIII. 1. Louis de Wolz. ubi ſupr. p. 378, 379. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1064, 1065. Septuag. in Gen. XIII. 1. ſecund. Exempl. Vatican. Romæ edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. Bibl. Sacr. ad vetuſtiſſ. Exemplar. Caſtigat. Romæq. reviſ. p. 726. Lugduni, 1600.

autre toute différente à ceux de ſes deſcendans, qui nâquirent après le Déluge: aſſertion dont l'abſurdité ſaute aux yeux (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puiſſance, Loix, Religion, Coutumes, &c. des Chinois.

14. L'*Hébreu*, & toutes les Langues Orientales, qui en ſont de ſimples dialectes, doit, ſi l'hypothéſe de *Shuckford* eſt admiſe, reſſembler moins au Langage d'*Adam* & de *Noé*, que la Langue *Chinoiſe*, laquelle, ſuivant lui *, eſt la vraye Langue primitive. Mais ce Syſtême eſt combattu, non ſeulement par toute l'Antiquité, tant ſacrée que prophane, mais auſſi par les lumiéres de la Raiſon. Car *Adam* & *Noé*, auſſi-bien que *Shem*, *Cam* & *Japhet*, & leurs deſcendans, parlérent certainement la même Langue juſqu'au tems de la diſperſion; & l'on ſera perſuadé que cette Langue doit avoir été de l'*Hébreu*, ſi l'on fait attention aux premiers noms propres des Lieux & des Nations employés par les Auteurs *Grecs*, *Latins*, & *Arabes*, auſſi-bien que par les Auteurs Sacrés. D'ailleurs comment peut-on ſuppoſer que la Langue *Chinoiſe* d'à-préſent ait eu tant de conformités avec la Langue primitive, ſi l'on ſe rappelle quels changemens une Langue doit ſubir en 4000 ans (*b*)?

15. On ne ſçauroit jamais prouver que *Fo-hi*, Fondateur de l'Empire *Chinois*, & *Noé*, ont été une ſeule & même perſonne. Ce que les Hiſtoriens *Chinois* rapportent de ce Prince, a l'air tout-à-fait fabuleux. Et, pour dire le vrai, ni l'Hiſtoire des *Chinois*, ni leur Chronologie des premiers ſiécles de leur Monarchie, ne méritent aucune attention de la part des Sçavans. Leur habileté en Aſtronomie, quelques milliers d'années après le tems de *Noé*, étoit ſi imparfaite, qu'ils ne ſe trouvoient pas en état de calculer une éclipſe, ni de faire aucune obſervation céleſte: or ce ſont-là les ſeuls moyens d'entreprendre avec ſuccès quelque recherche chronologique. D'où nous inférons que l'Hiſtoire de leurs premiers régnes doit être uniquement conſidérée comme un amas confus de fables, aſſez mal liées enſemble. Mais en admettant même qu'il y a divers traits de reſſemblance entre l'Hiſtoire de *Fo-hi* & celle de *Noé*, que ſerons-nous en droit d'en conclure? Non que *Noé* ait été le premier Empereur de la *Chine* (car cette conſéquence n'eſt pas fondée) mais que ce Patriarche a été le grand ancêtre des *Chinois*, qui ont conſervé de lui quelques notions foibles & obſcures. Et n'en pouvons-nous pas dire autant des anciens *Chaldéens*, des *Grecs*, des *Ro-*

(*a*) Du Halde, Le Comte, &c. Vide etiam Th. Sig. Bayer. Muſ. Sinic. Petropoli 1730. Shuckf. ubi ſupr. p. 112—124. Joan. Webber. apud Augſt. Pfeiffer. ubi ſupr. p. 690. Baſnag. ubi ſupr. p. 424—433. Sam. Bochart. in Phal. & Chan. paſſ. alioſq. Scriptor. quamplurim.

(*b*) Shuckf. ubi ſupr. Gen. XI. 1. Bochart. Sharif al Edriſi, Abulfed. Pfeiffer. ubi ſupr. p. 545, 546, 547, 548, & 689—694. Buxtorf. Diſſert. de Ling. Ebr. orig. ſect. 33. Mayer. Phil. Sacr. Part. II. p. 300. Auguſt. Pfeiffer. ubi ſupr. p. 44. & p. 690.

* A-la-vérité *Shuckford* donne à connoître que la Langue *Chinoiſe* d'à-préſent pourroit fort bien avoir reçu quelques améliorations, auſſi-bien que l'ancien *Hébreu*; mais comme il ajoûte auſſitôt, que cette Langue eſt encore ſi imparfaite, qu'on ne ſçauroit concevoir qu'aucune autre Langue lui ſoit antérieure, il en fait proprement la Langue primitive (1).

(1) Shuckf. ubi ſupr. p. 122, 123, 124.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Romains, des *Arabes*, des *Etrufques*, &c.? Une pareille connoiffance rélativement à *Noé* & au Déluge, femble avoir été commune à tous les Peuples policés tant de l'ancien que du nouveau Monde; ce qui forme, fuivant le fameux *Grotius*, une preuve * que tous ces Peuples defcendent de lui (*a*).

16. Après avoir indiqué les générations des fils de *Noé*, *Shem*, *Cam*, & *Japhet*, *Moyfe* ajoûte, *Telles font les familles des fils de* Noé, *fuivant leurs générations; & de ceux-là ont été divifées les Nations fur la Terre après le Déluge. Et alors toute la Terre avoit un même langage, & une même parole.* D'où il fuit manifeftement, que les familles de *Shem*, de *Cam* & de *Japhet*, formoient tout le Genre-humain; & par conféquent que tout ce qui a été avancé au fujet des enfans que *Noé* engendra à la *Chine* après le Déluge, doit être tenu pour une pure fiction. D'ailleurs *Noé* étoit fi avancé en âge quand il fortit de l'Arche, que nous avons peine à croire qu'il ait eu plufieurs enfans après le Déluge, foit à la *Chine*, foit dans quelque autre Pays (*b*).

17. Il eft plus naturel de fuppofer que *Noé* & fes trois fils reftérent enfemble, jufqu'à ce que l'endroit où ils s'établirent d'abord fut trop peuplé, ou que Dieu meme eut difperfé leurs defcendans, que de s'imaginer qu'ils fe féparérent avant qu'aucun de ces événemens eût lieu. Ainfi nous pouvons raifonnablement préfumer, qu'ils vécurent tous enfemble jufqu'au tems de la difperfion; après quoi ils commencérent à fe répandre fur la face de la Terre. Mais tout ceci a été mis dans un fi grand jour par *Moyfe*, qu'il feroit inutile d'y vouloir ajoûter quelques nouveaux éclairciffemens (*c*).

La Chine *à peine connuë des anciens* Grecs *& des* Perfes.

La *Chine* & la *Tartarie* ont été vraifemblablement peuplées par les descendans de *Magog*, *Meshech* & *Tubal*, comme nous l'avons obfervé ci-deffus. La prodigieufe diftance où la *Chine* fe trouve de *Sinhar* & de l'*Arménie*, marque fuffifamment qu'il ne peut y avoir eu aucune Monarchie puiffante dans le premier de ce Pays que plufieurs fiécles après la difperfion, malgré tout ce qui a été avancé fur cet article, en dernier lieu, par quelques *Jéfuites*. *Moyfe* ne fait aucune mention de la *Chine*, ni de la *Tartarie*. Il femble pareillement que les *Chinois* ayent été totalement inconnus

(*a*) Shuckf. ubi fupr. p. 102, 103. Mart. Martin. Sinic. Hift. p. 21–24. Couplet. Præf ad Sinic. Chronol. Fourm. Refl Crit. fur l'Hift. des anc. Peupl. Tom. II. Le Comte, du Halde, Pfeiffer, ubi fupr. p. 690. Andr. Muller. Difq. de Chataiâ, p. 39. Horn. Arc. No p 3. Confuc. Kirch. Joan. Gravii Tabul. Epochar. fubjunct. Ulugh. Beigh. Epoch. Philofoph. Tranfact. N°. 483. p. 476—492. Stillingfl. Orig. Sacr. Bochart. Hug. Grot. de Veritat. Relig. Christian. Lib. I. fect 16.

(*b*) Gen. X. 32. XI. 1. IX. 28, 29. Martin. Sinic. Hift. Kirch. Chin. Illuftrat. Le Comte, Shuckford, &c.

(*c*) Gen. IX, X, XI.

* *Bérofe*, *Abydéne*, *Philon*, *Alexandre Polybiftor*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Lucien*, *Molon*, *Nicolas de Damas*, & divers autres anciens Auteurs, confirment par leurs témoignages ce qui eft avancé ici par *Grotius* (1).

(1) Berof. apud Jofeph. cont. Ap. Lib. I. Abydenus apud Eufeb de Præp. Evang. Lib. IX. c. 12. Philo de Præm. & Pœn. Alexand. Polyhift. apud Cyril. adv. Julian Lib. I. Diod. Sic. Lib. I. Plutarch. de Solert. Animal. Lucian. de Dea Syr. Mol. apud Eufeb. de Præp. Evang. Lib. IX c. 19. Nic. Damafc. apud Jofeph. ubi fupr. Francifc. Marian. Viterbienf. de Etrur. Metrop. p. 152. Romæ, 1738.

connus à *Homére* & à *Hérodote*; & ce n'eſt que vers le déclin de l'Empire de *Perſe*, que les anciens Hiſtoriens *Perſans* en diſent quelque choſe (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.* des Chinois.

Quelques Auteurs ont obſervé, que les *Tartares* occidentaux appellent la *Chine Kitay*, *Khatai*, *Kathai*, ou *Kathay*. Or on peut prouver par des paſſages de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce nom étoit en uſage parmi les *Scythes Aſiatiques* du tems d'*Alexandre le Grand*. Car le Royaume *Sophitien*, dont parle *Quinte Curce*, eſt appellé *Cathea* par *Strabon*. Ce Royaume comprenoit, ſuivant *Strahlenberg*, *Tibet*, ou *Thibet*, *Tangut*, & une partie de la *Chine*. Comme les *Mongals* & les *Kalmoucks* prétendent que leur *Délai Lama* a eu ſa réſidence depuis quelques milliers d'années dans la Contrée de *Tangut*, un de ſes prédéceſſeurs pourroit fort bien y avoir réſidé du tems d'*Alexandre le Grand*. Les *Grecs*, ſuivant le même Auteur, appelloient les *Lamos*, ou Prêtres en *Tibet*, *Tangut*, &c. *, *Sophiſtes*, parce qu'ils étoient alors furieuſement adonnés aux prédictions, & à la Chiromancie, comme ils le font encore juſqu'à ce jour. A-la-vérité, à proprement parler, les *Tartares* ne donnoient le nom de *Cathay* qu'à la partie ſeptentrionale de la *Chine*, & aux Royaumes de *Tibet* & de *Chotena*. *Alexandre* reçut des *Indiens* le peu de lumiéres qu'il eut touchant ces Régions (*b*).

La Chine *appellée* Cathay *par les* Tartares.

Quelques Sçavans ont cru que les *Séres* des Anciens étoient le même Peuple que les *Chinois*, ou du-moins une partie de cette Nation †; d'autres rejettent cette idée. *Cellarius*, qui a enrichi la République des Lettres du meilleur Syſtême d'ancienne Géographie, ne décide plus la queſtion. Il dit ſimplement, *Alii ut in* Scythis, *ita etiam in* Seribus *locandis mirè variarunt*. *Prideaux* ſe déclare pour la premiére de ces opinions, que nous avons approuvée dans un autre endroit de cet Ouvrage. D'un autre côté, *Strahlenberg* place les *Séres* beaucoup moins à l'Orient que les *Chinois*. Mais il

Qui étoient les Séres.

(*a*) M. Martin. Couplet, Fourmont, du Halde, &c.

(*b*) Paul. Venet. du Halde, &c. Strab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Diod. Sic. Lib. XVII. Berckel. in Steph. p. 435. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

* Peut-être que quelques-uns de nos Lecteurs n'adopteront pas facilement l'idée de *Strahlenberg* au ſujet de l'étymologie du nom de *Sophitis* ou *Sophitien*. Car *Strabon* nous apprend que *Sopithes* ou *Sopithis*, d'après lequel ce Royaume a été nommé le Royaume de *Sopithis*, ou *Sophitis*, étoit Souverain du Pays du tems d'*Alexandre* (1).

† *Ptolomée* réunit le Pays des *Séres* avec la *Scythia extra Imaum*: ſuivant cet Auteur, & les anciennes Tables Géographiques, il étoit borné à l'Occident par la *Scythia extra Imaum*, au Nord & à l'Orient par la *Terra incognita*, & au Midi par l'*India extra Gangem*. Ainſi ce Pays doit avoir répondu à une partie de la Contrée appellée par les *Tartares Kathay*. *Ptolomée* fait mention de *Damna*, d'*Aſmiræa*, d'*Iſſedon Serica*, de *Throana*, de *Thogara*, de *Daxata*, & de quelques autres Villes dans la *Sérique*; mais de preſque aucune en *Scythie*. Ceci ſemble prouver que les *Séres*, du tems de ce Géographe, étoient bien plus policés que les *Scythes*. Nous ne dirons rien de plus touchant la ſituation du Pays des *Séres*, puiſqu'il n'eſt guéres poſſible de la déterminer; & nous ajoûterons ſimplement qu'il eſt fait mention d'eux dans les Ouvrages des Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699.

(2) Ptol. Lib. I. Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. & alib. Hor. Lib. I. Od. 12. & alib. Virg. Georg. II. v. 121. Pomp. Mel. Lib. II. c. 11. Ammian. Marcellin. Lib. XXIII. c. 28.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

il se trompe en cela, suivant nous. Car, selon *Florus*, les Ambassadeurs envoyés par les *Séres* avec des présens à *Auguste*, employérent 4 ans à faire le voyage, ce qui démontre le prodigieux éloignement où leur Pays étoit de *Rome*; & s'il en faut croire *Pline*, la Riviére de *Lanos*, qui est la *Lena* des Modernes, à l'orient de quelques Districts de la *Chine*, traversoit une partie de la Contrée des *Séres*. Ces derniers possédoient vraisemblablement une partie des Royaumes de *Kashgar* & de *Tibet*, les Pays des *Kalkas*, des *Mongals*, &c. ou la *Tartarie Chinoise*, & même quelques Districts de la *Chine proprement dite*. D'ailleurs, nous ne croyons pas que le mot de *Séres* * doive être considéré comme le nom propre de quelque Peuple particulier. C'est vraisemblablement un mot *Tartare*, les *Usbecks* appellant les Marchands qui demeurent dans des Villes, *Soer*, ou *Soert*. D'autres les désignent par le nom de *Bukhars*. Ces *Soertes*, ou *Séres*, sont établis présentement dans trois Régions différentes. 1. En dehors de la muraille de la *Chine*, sous la Jurisdiction des *Chinois*, où ils sont appelles *Koton*; 2. parmi les *Usbecks*, qui les nomment *Soertes* ou *Séres*; & 3. dans le Royaume de *Kashgar*, où ils sont désignés par le nom de *Bukhars*. Ils ont fait commerce avec les *Scythes* depuis plusieurs siécles, ce qui convient très-bien avec le portrait que *Pline* trace d'eux. Les *Séres* s'étoient rendus autrefois fameux par leurs Manufactures de Soye †. De-là le nom de *Serica* donné à la soye, & celui de *Sericum* à un Habit de Soye, tant chez les *Grecs* que chez les *Romains* (*a*).

Les Chinois inconnus aux Juifs du tems du Prophéte Esaïe.

Quelques Auteurs se sont imaginés que les *Chinois* avoient été connus des *Juifs* du tems du Prophéte *Esaïe*, plus de 7 Siécles avant le commencement de notre Ere. Il fondent leur opinion sur le passage suivant: *Voici ils*

(*a*) Christoph. Cellar. Geograph. Antiq. Lib. III. c. 24. sub fin. Prid. Connect. Part. II. Lib. VIII. sub fin. Hîc supr. Tom. IV. p. 104. De Strahlenberg, Introduct. p. 9. L. Flor. Lib. IV. c. 12. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Von Strahlenberg's Map of Russ. and Gr. Tartar. and Introduct. p. 111, 112. Plin. ubi supr. c. 22. Vide etiam Sueton. in Octav. c. 21. Oros. L. VI. c. 21. Tacit. Annal. Lib. II. c. 33. Lamprid. in Elagab. Eutrop. Lib. VII. Voss. in Etymologic. sub voc. Sericum, & de Idolatriâ, Lib. IV. c. 90. & Salmas. in Not. ad Tertullian. de Pall. ad Solin. & ad Histor. August.

* C'est ce qui paroît clairement par les mots *Scythes*, *Gæd-Tschudi*, *Ma-Tschudi*, *Jagougi*, *Ma-Gougi*, qui sont les mêmes que *Gog* & *Magog*, ou *Gojim* & *Ma-gojim*: noms appellatifs, qui ne semblent jamais avoir été appliqués à quelque Nation particuliére (1).

† Après qu'*Alexandre* eut conquis la *Perse*, on transporta de la Soye en *Gréce*, & de-là en *Italie*. Mais comme les *Perses* eurent soin de rester seuls en possession des Manufactures, la Soye se vendit dans l'Occident, durant plusieurs siécles, au poids de l'or. Les Anciens s'imaginoient que la Soye croissoit au haut des Arbres, mais cette erreur ne subsiste plus depuis bon nombre de Siécles. Il n'y avoit parmi les *Romains* que les Dames qui portâssent de la Soye, & l'on regardoit comme un luxe très-condamnable quand un homme osoit en faire une partie de son ajustement. Aussi *Tibére*, dès-le commencement de son régne, défendit-il par une Loi expresse, à tout homme de se deshonorer lui-même en portant des habits de Soye. Dans la suite les hommes portérent des étoffes faites de Soye mêlée avec du Lin, & quelquefois avec de la Laine qu'ils appelloient *Subsericum*. Enfin leur vêtement fut de Soye pure: c'est ce que les Auteurs *Latins* appelloient *Holosericum*.

(1) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42—52.

ils viendront de loin: ils viendront de l'Aquilon, & de l'Occident, & du Pays des Siniens. Mais nous ne penſons pas que par les *Siniens* il faille entendre les *Chinois*. Car 1. *Bochart* a fait voir, que probablement les *Siniens* dans ce paſſage ſont les habitans de *Peluſium*. 2. *St. Jérôme* & l'Hiſtorien Sacré donnent à connoître que ces *Siniens* n'étoient guéres éloignés de la *Phénicie*. 3. Le Prophéte ayant en vuë, dans le paſſage en queſtion, la converſion des *Gentils*, pour exprimer l'univerſalité de cette converſion, fait mention de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & des *Siniens*, c'eſt-à-dire du Midi. Or la *Chine* n'étoit point au midi, mais à l'orient de la *Judée*. 4. Les *Siniens* tirent leur nom des *Sini* de *Moyſe*, deſcendus de *Canaan*. C'eſt d'après eux que le Déſert de *Sin*, & le Mont *Sinaï* ont été appellés ainſi: ce Peuple occupant une étenduë de Pays au midi de la *Judée*, près du Déſert & du Mont que nous venons de nommer, ſuivant *Grotius*, dont l'autorité en ceci eſt fortifiée de celle de *Kimchi* & *St. Jerôme*. Deſorte qu'il ne paroît nullement par l'Ecriture, que les *Siniens* & les *Chinois* ſont un ſeul & même Peuple (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c des Chinois.

Pour ce qui eſt de la forme de Gouvernement établie anciennement parmi les *Chinois*, les Auteurs * *Grecs* & *Romains* n'en diſent rien de remarquable. Il y a lieu de ſuppoſer † qu'elle étoit Monarchique. Les Hiſtoriens

Gouvernement.

(*a*) Eſa. XLIX. 2. Oſor. Ar. Montan. Cornel. à Lap. Horn. Arc. No. p. 53, 441. Andr. Muller. Diſſert. de Chataia, p. 94. Wagenſeil. Tel. Ign. Sat. p. 573. Hieronym. Kimch. Vide etiam Forer. in loc. Druſ. Obſerv. Lib II. c. 7. Grot. in loc. & Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I, p. 380. Ultraj. 1704.

* *Diodore de Sicile* & *Quinte Curce* diſent que les habitans du Royaume *Sophitien* étoient un Peuple fameux par l'excellence de ſon Gouvernement. Il paroît par *Onéſicrite* dans *Strabon* que leurs Rois furent électifs, au-moins pendant quelque tems. Car cet Auteur rapporte qu'à la mort d'un de leurs Princes, ils choiſiſſoient le plus bel homme d'entre eux pour ſon Succeſſeur. Quelques-uns des Anciens placent ce Royaume entre l'*Hydaſpe* & l'*Aceſine*, au-lieu que d'autres le mettent à l'orient du dernier de ces Fleuves. Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume ne ſçauroit avoir été la *Chine*, par cela même qu'il étoit à l'occident du *Gange*. Nous en diſons autant du Pays de *Cathea*, dont parle *Strabon*, & que *Berckelius* & *Strahlenberg* ont tort de confondre avec le *Kathay* des *Tartares*. La Province de *Cathea* appartenoit à l'*India intra Gangem*, & fut traverſée par *Alexandre le Grand*; au-lieu que ce Prince ne parvint jamais aux frontiéres du *Tangut* ni du *Tibet* (1).

† La *Chine* paroît n'avoir pas eu autrefois plus d'étenduë que la Province de *Shen-ſi*; car *Fo-hi* y nâquit, & fut élu Roi par les habitans de cette Province. Du tems de *Confucius* cet Empire étoit bien plus limité qu'à-préſent. L'Autorité Souveraine étoit partagée entre pluſieurs petits Princes. Mais le Peuple étant devenu plus nombreux, on trouva néceſſaire de choiſir un Monarque Suprême. C'eſt ainſi que *Chédorlaomer*, Roi d'*Elam*, avoit ſous lui pluſieurs Rois, qui ne laiſſoient pas d'exercer une Autorité Souveraine ſur leurs Sujets. De-même *Agamemnon* eſt repréſenté au Siége de *Troye* comme Roi des Rois; & nous avons déjà eu occaſion de prouver ci-deſſus que cette forme de Gouvernement avoit anciennement lieu en *Arabie*, en *Numidie*, en *Etrurie*, & en *Tartarie*. Ainſi les premiers Empereurs de la *Chine* n'étoient pas deſpotiques, excepté dans quelques occaſions preſſantes. Ils préſidoient dans l'aſſemblée des Princes, officioient ſeuls dans les Cérémonies Sacrées, & étoient honorés d'autres marques de diſtinction qui engageoient le Peuple à leur obéir implicite-

(1) Diod. Sic. Lib. XVII. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Strab. Lib. XV. p. 699. Berckel. in Steph. p. 435. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

SECT. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

riens *Chinois* ſont unanimes ſur cet article, & nous ont transmis une longue ſuite de leurs Rois ou Empereurs, depuis *Fo-hi* juſqu'à notre tems. Et la choſe d'ailleurs eſt très-vraiſemblable, cette ſorte de Gouvernement ayant eu lieu dans l'Orient depuis les premiers tems. Ajoûtons à cela, que comme les *Chinois* n'ont jamais permis à des étrangers de s'établir parmi eux, nous ſommes en droit de ſuppoſer qu'ils ont conſtamment retenu la même forme de Gouvernement. Actuellement il n'y pas ſur la Terre de Monarchie plus deſpotique que celle de la *Chine*. L'autorité de l'Empereur y eſt reſpectée à l'égal de celle de la Divinité. Tout le monde, juſqu'au frere aîné de ce Prince, ne lui parle qu'à genoux. Les Seigneurs qui l'accompagnent, ne ſe tiennent debout devant lui que par une permiſſion expreſſe, & ne mettent qu'un genou en terre en lui adreſſant la parole. Apparemment que *Shi-whangti* exigea le premier ces marques ſerviles de dépendance.

Loix. La nature même du Gouvernement donne aſſez à connoître, que la plupart des Empereurs *Chinois* ſont parvenus au Trône par droit héréditaire (*a*). Nous diſons la plupart, à cauſe que cette régle a eu quelques exceptions, & que *Fo-hi* lui-même a été élu par ſes compatriotes en conſidération de ſes rares qualités. Nous n'avons preſque rien à dire au ſujet des Loix d'un Pays où la volonté momentanée du Prince eſt la ſeule meſure de l'obéiſſance des Sujets. Cependant, comme les *Chinois* ont actuellement pluſieurs Maximes & Inſtitutions ſalutaires, qui ont un air de Loix, nous ne doutons pas que ces Inſtitutions n'ayent eu autrefois force de Loi parmi eux. Mais cette diſcuſſion appartient proprement à notre Hiſtoire moderne de la *Chine* (*b*).

Religion. Les premiers habitans de la *Chine*, inſtruits par voye de tradition, donnérent à leurs enfans, & par le moyen de ceux-ci à une poſtérité plus reculée, au-moins durant pluſieurs ſiécles, des idées nobles & juſtes de l'Etre Suprême. Ils leur enſeignérent à honorer le Maître de l'Univers, à obſerver les préceptes fondamentaux des deſcendans de *Noé*, & à vivre conformément aux principes de la Loi naturelle. C'eſt de quoi nous trouvons des traces dans ces anciens Livres, que les *Chinois* appellent, par excellence, *les 5 Volumes*. Ces Volumes ſont les Livres Canoniques ou Claſſiques du premier rang, & contiennent l'Abrégé de leurs Sciences & de leur Morale (*c*).

Le principal objet de leur Culte étoit donc alors l'Etre Suprême, Principe Souverain de toutes choſes; qu'ils adoroient, ou ſous le nom de *Shang-ti*,

(*a*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Couplet, Le Comte, Fourmont, Du Halde, &c.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Lib. I. c. 1. Vide etiam Du Halde paſſ.

plicitement. Cette forme de Gouvernement ſubſiſta à la *Chine* durant pluſieurs ſiécles, juſqu'à ce que l'Empereur *Shi-whang-ti* dépouilla les Princes de leur autorité, qu'ils n'ont point recouvrée depuis (1).

(1) Sig. Bayer. de Confucii Libro Chun ciev, in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VIII. p. 366—373. Petropoli, 1740.

ti, c'eſt-à-dire, de *ſuprême Empereur*, ou de *Tyen*, par lequel les *Chinois* déſignoient la même choſe. *Tyen*, diſent les Interprétes des V. Volumes, *eſt l'Eſprit qui préſide dans les Cieux, à cauſe que les Cieux ſont l'ouvrage le plus excellent qu'ait produit la Cauſe premiére.* Ce mot ſe prend quelquefois auſſi pour les cieux matériels, le ſens devant en être déterminé par le ſujet auquel il eſt appliqué. Le pere d'une famille en eſt appellé le *Tyen* par les *Chinois*: de-même, dans leur ſtile, le Viceroi eſt le *Tyen* d'une Province, & l'Empereur le *Tyen* du Royaume. Ils honoroient auſſi, quoique d'un Culte inférieur, les Eſprits céleſtes, que l'Etre Suprême avoit établis, ſuivant eux, ſur les Villes, les Riviéres, les Montagnes, les Royaumes, les Provinces, ſur chaque homme en particulier, &c. & qui étoient à peu près les Démons & les Génies des anciens *Grecs* & *Romains* (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des* Chinois.

Mais quoique *Shang-ti*, ou *Tyen*, fût au commencement le premier, & peut-être le ſeul objet de leur Culte, ils ne laiſſérent pas d'adreſſer dans la ſuite leurs hommages aux Cieux matériels, ou du-moins à l'*Efficace* céleſte, deſtituée d'intelligence, & inſéparable du Ciel même. Et il n'y a guéres lieu d'être ſurpris d'une pareille tranſition du Culte de la Divinité à celle de la belle partie du Monde matériel; puiſque la premiére eſpéce d'idolâtrie, dont les *Egyptiens*, les *Aſſyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, &c. ſe rendirent coupables, reſſembloit à celle des *Chinois*, comme il ſeroit facile de le prouver, s'il en étoit beſoin (*b*).

Il paroît par un des Livres Canoniques des *Chinois*, appellé *Schu-king*, qu'ils avoient au commencement des idées fort raiſonnables du *Tyen*, qui eſt nommé dans ce Livre le pere du Peuple, ſeul puiſſant, connoiſſant les choſes les plus cachées, & juſqu'aux ſecrets du cœur de l'homme. Il y eſt auſſi repréſenté comme diſpenſant tous les événemens, comme ami de la vertu, & comme puniſſant le vice, même dans la perſonne des Rois, qu'il dépouilloit de leur autorité quand il le jugeoit à-propos. Les premiers Sages de la Nation *Chinoiſe* ne reconnoiſſoient pas ſeulement que le *Tyen* infligeoit des châtimens nationaux, mais auſſi qu'il annonçoit ces châtimens par des prodiges, afin d'engager les hommes à détourner par la repentance les maux dont ils étoient menacés (*c*).

Le *Shu-king* inſiſte par-tout ſur la crainte de l'Etre Suprême, comme ſur un puiſſant moyen de reprimer le vice. Il repréſente auſſi toutes les penſées ſaintes, comme inſpirées par le *Tyen*, la ſource de la bonté, de l'ordre, & de la perfection. Suivant le même Livre, le *Tyen* a une puiſſance abſoluë ſur la volonté des hommes, afin de les conduire à des fins ſages & juſtes; quoiqu'il ſe ſerve du miniſtére des hommes, tant pour les récompenſer, que pour les punir, ſans nuire en aucune façon à leur liberté (*d*). Les

(*a*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. ubi ſupr. Hic ſupr. Tom. I. p. 56. de l'Introduction.

(*b*) Lib. Sinenſ. dict. Shu-King apud Du Hald. ut & ipſe Du Hald. ibid. Vide etiam Pocockii Not. in Spec. Hiſt. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in Moreh Nevoch. Hotting. Hiſt. Oriental. Lib. IV. c. 8. Th. Hyde Relig. Vet. Perſ. paſſ. aliofq. Script. quamplurim.

(*c*) Mar. Martin. Hic ubi ſupr. Vide etiam Shu-King apud Du Hald. ut & ipſum Du Hald. ibid.

(*d*) Shu-King, ibid.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

Les anciens *Chinois* attribuant au *Tyen* toute ſorte de perfections, comme la Puiſſance, la Sageſſe, la Juſtice, la Bonté, & la Clémence, & reconnoiſſant que les plus méchans hommes, en profitant du ſecours que le *Tyen* leur offre, peuvent atteindre au plus ſublime degré de vertu, ils l'honoroient par un Culte religieux, par la pratique de toutes les vertus. Ils affirmoient pareillement que tout hommage extérieur ne ſert de rien, à moins qu'il ne vienne du cœur (*a*).

L'Empereur étoit le ſeul à qui il appartînt d'offrir des ſacrifices au *Tyen*. Mais comme le *Tyen*, ſuivant les anciens *Chinois*, voit des Cieux tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre, a doué l'homme d'une ame capable de réflexion, & aime la vertu, il ne ſuffiſoit pas que le Sacerdoce fût réuni avec la Dignité Royale en la perſonne de l'Empereur. Il falloit encore que ce Prince ſe préparât aux Fonctions Pontificales en expiant ſes péchés, par un jeûne auſtére, & par des larmes de pénitence. Les anciens Sages croyoient qu'il n'étoit pas poſſible au Genre-humain d'approfondir les deſſeins du *Tyen*; mais qu'une des prérogatives de ſon eſſence eſt de ſonder nos cœurs, & qu'il nous jugera devant le Tribunal de notre conſcience (*b*).

L'Empereur étoit regardé comme le ſeul perſonnage propre à obſerver les rites primitifs, & à rendre publiquement un hommage ſolemnel à *Shang-ti*, comme étant ſon fils adoptif, & le principal héritier de ſa grandeur ſur la Terre. Sacrifier au premier Etre de l'Univers, étoit dans l'idée des anciens *Chinois*, une choſe ſi relevée, qu'il ne falloit pas moins que la premiere perſonne de l'Empire pour s'en acquitter. D'autres anciens Rois qui gouvernoient des Pays moins éloignés de notre *Europe*, avoient en eux la Prêtriſe annexée à la Dignité Royale, comme l'ont obſervé pluſieurs Auteurs dignes de foi (*c*).

Les *Chinois* paroiſſent avoir conſervé la Religion primitive, c'eſt-à-dire, la Religion de *Fo-hi*, juſqu'au régne de *Shau-hau*; quand Neuf *Chu-hew*, ou *Princes* Chinois, entreprirent d'obliger leurs Sujets à ſacrifier aux Démons. S'il en faut croire quelques Auteurs *Chinois*, ils employérent ces mauvais eſprits à cauſer les plus affreux deſordres dans les maiſons, & répandirent une épouvante générale par toute ſorte d'illuſions. Mais *Chwen-hyo*, neveu de *Whang-ti*, qui ſuccéda à *Shau-hau*, extirpa la race de ces neuf Enchanteurs, calma les eſprits du Peuple, & rétablit l'uſage des ſacrifices (*d*).

Mais quoique les Livres Canoniques, dont il a été fait mention ci-deſſus, & particuliérement le *Shu-king*, placent les ames des hommes vertueux dans le ſéjour de *Shang-ti*, il ne paroît pas néanmoins qu'ils ayent parlé clairement des punitions d'une Vie à venir. Les *Chinois* ont eu de tout tems des idées peu diſtinctes de la Création du Monde. D'ailleurs ils ont toujours connu très-imparfaitement notre ame, & ſes opérations, tant avant qu'après la mort.

(*a*) Shu-King, & Du Halde, ubi ſupr.
(*b*) Iidem ibid.
(*c*) Iidem ibid. Vide etiam Vatabl. & Grot. Annot. ad Gen. XIV. 18.
(*d*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Lib. I. p. 32, 33. Coupl. & Du Hald. paſſ.

mort. Ils ont cru cependant qu'elle continuoit à exister séparée du Corps, comme *Confucius* lui-même l'affirme expressément (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

Avant le tems de ce Législateur, l'idolâtrie doit s'être introduite dans la *Chine*, où il eut soin de rétablir l'ancienne Doctrine. Plusieurs siécles après sa mort, l'idolâtrie de *Fo*, qui étoit née dans les *Indes*, infecta la *Chine*. Après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyse*, les Prêtres *Egyptiens* se répandirent dans l'*Inde*, la *Tartarie*, & même la *Chine*. C'est de leurs représentations hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes* que sont nées ces Idoles monstrueuses, qui ont été adorées depuis ce tems-là dans ces différens Pays. Mais nous aurons occasion de nous étendre davantage sur cet article dans un autre endroit (*b*).

Coutumes.

Les *Chinois* ont à-présent un grand nombre de Coutumes * qui leur sont particuliéres, mais dont il ne nous est guéres possible de marquer l'origine avec quelque précision. En voici quelques-unes, que nous croyons presque aussi anciennes que la Monarchie. 1. Sous le régne de *Fo-hi* les hommes & les femmes commencérent à porter des habits différens. 2. On fit dans ce même tems une Loi, qui défendoit à tout homme d'épouser une femme qui eût le même nom que lui, soit qu'elle lui fût apparentée ou non: coutume qui est exactement observée jusqu'à ce jour, quand même les deux époux seroient de différentes familles. 3. La Musique inventée par *Fo-hi*, s'exécutoit par le moyen d'un Instrument appellé *Kin*, dont la partie supérieure étoit convexe pour représenter les Cieux, & la partie inférieure platte pour figurer la Terre. 4. Les *Chinois* ne semoient encore que cinq sortes de Grain, durant le régne de *Shin-nong*, leur second Empereur. 5. L'Empereur, immédiatement après être parvenu au Trône, labouroit quelques sillons, & en offroit le produit au *Tyen*. Cet usage a été observé presque dès-le commencement de la Monarchie *Chinoise*. 6. Du tems de *Fo-hi*, les *Chinois* immoloient six sortes d'animaux, d'autres disent sept, au *Tyen*, & offroient solemnellement ces victimes deux fois par an, aux deux Solstices. Pendant que le Peuple s'acquittoit de ce devoir, les Tribunaux étoient fermés, & tout Négoce restoit suspendu. 7. Le Peuple n'osoit en ce tems-là entreprendre aucun voyage, mais devoit se joindre au Prince pour

(*a*) Shu-King apud Du Hald. Martin. Vide etiam Confucium apud Du Hald. p. 646, 647.

(*b*) Confucius apud Du Hald. ubi supr. & ipse Du Hald. ibid. Athan. Kircher. Chin. Illustrat. p. 131–138.

* Voici quelques coutumes que *Strabon* rapporte comme ayant été anciennement en usage parmi les *Cathéens*. 1. On examinoit soigneusement chaque enfant mâle, quand il étoit parvenu à l'âge de deux mois; & pour peu qu'on lui trouvât de défauts, on le tuoit sur le champ. 2. Ils peignoient leurs barbes de différentes couleurs, & trouvoient que c'étoit la plus belle chose du monde. 3. Les enfans lorsqu'ils étoient en âge de se marier, choisissoient chacun un sujet qui leur convînt, sans l'intervention de leurs parens. 4. Quand une femme survivoit à son mari, elle se bruloit avec le corps du défunt. Mais cette derniére coutume, & peut-être aussi les autres, appartenoient plutôt aux *Indiens*, qu'aux *Tartares* ou aux *Chinois* (1).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699, 700.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des* Chinois.

pour mieux honorer *Shang-ti*. 8. Outre les Sacrifices Solſtitiaux, *Shin-nong*, Succeſſeur de *Fo-hi*, en ajoûta deux autres, qu'il fixa au tems des *Equinoxes*. 9. Les anciens *Chinois* offroient les prémices de leurs Fruits à *Shang-ti*, dès-le tems de *Shin-nong*. 10. Les *Chinois* ſe plaîſoient fort à la Magie & aux Enchantemens, ſuivant leurs propres Hiſtoriens, vers la fin du régne de *Shau-hau*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. 11. La Prêtriſe réunie avec la Dignité Royale par *Chwen-hyo*, le cinquiéme Monarque de la *Chine*, qui ſe propoſa pour but en ceci d'autoriſer le ſeul Empereur à offrir des ſacrifices au Seigneur des Cieux. 12. Ce même Prince ordonna que ſi par vieilleſſe, ou par maladie, l'Empereur ſe trouvoit hors d'état de remplir la Fonction de Souverain-Pontife, quelque Grand Mandarin s'en acquitteroit pour lui. 12. Les *Chinois* permettoient la Polygamie, qui fut introduite parmi eux par *Ti-ko*, ou *Kauſin*, le ſixiéme Empereur de la *Chine*. Nous parlerons de pluſieurs autres Coutumes, dont l'inſtitution ne ſçauroit être déterminée avec préciſion, quand nous ſerons parvenus à notre Hiſtoire moderne de la *Chine* (*a*).

Langage.

L'ancien Langage des *Chinois* a eu certainement de grands traits de conformité avec l'*Hébreu*, & les autres Langues qui n'en ſont que des Dialectes. *Ludovicus Thomaſſinus*, *Philippus Maſſonius*, *Olaus Rudbeckius*, & *Auguſtus Pfeifferus*, ont démontré cette théſe, que Mr. *Bayer* n'adopte qu'en partie, & encore avec bien de la répugnance. A-la-vérité il y a actuellement pluſieurs mots *Chinois*, qu'on ne ſçauroit déduire de l'*Hébreu*, ni d'aucune autre Langue; mais ces mots peuvent être conſidérés comme formés par l'acceſſion de quelques ſyllabes aux termes primitifs en uſage auparavant parmi les *Chinois*. Ces termes, qui ſont proprement des racines, nous ont été transmis par Mr. *Bayer* lui-même, dans ſon *Lexicon Sinicum*: Ouvrage curieux, qui a été reçu du Public avec de grands applaudiſſemens (*b*). Voici quelques échantillons de ces racines.

1. Ye déſigne *un* ou l'*unité*, & paroît être dérivé du mot *Hébreu* הוא *hu* ou *yu*, *lui*, *ceci*, *cela*, ou *le même individu*; ce qui dans la ſuite a pu aſſez naturellement ſignifier *une choſe*, ou *un individu* (*c*).

2. Kuen ou Quen ſignifie la rélation entre un ſupérieur & un inférieur. On peut ſuppoſer que ce mot a été originairement le même que גן *gun* ou *cun*, équivalent pour le ſens à *reſſemblance*, *rélation*, *affinité*, &c. (*d*).

3. Kive, *courbé*. Ce mot ſe déduit ſans peine du mot *Hébreu* כף *courbure* (*e*).

4. Foe, l'*humide radical*, ſemble correſpondre au terme *Hébreu* פאה *faa* ou

(*a*) Mar. Martin. Couplet, Fourmont, Du Halde, &c.

(*b*) Ludovic. Thomaſſin. Gloſſar. Univerſ. Hebr. Philip. Maſſon. apud Th. Sig. Bayer. Muſ. Sinic. in Præfat. p. 30, 31. Ol. Rudbeck. de Ave Selau. Upſalis, 1705. Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philolog. Tom. I. p. 44, 45. Ultrajecti, 1704. Theoph. Sigefrid. Bayer. Muſ. Sinic. Tom. II. Petropoli, 1730. Vide etiam Tom. I. p. 103-107.

(*c*) Th. Sig. Bayer. Tom. II. p. 89. Val. Shind. Lex. Pentaglot. p. 427. Hanoviæ, 1612.

(*d*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 294.

(*e*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 884, 885.

ou *fee*, qui a quelquefois la même ſignification que קצב *ketſeb*, *borne*, *limité*, *extremité*, *racine*, &c. (*a*).

5. Fie, *la chaleur naturelle des animaux*, pourroit fort bien avoir été primitivement le même mot que פיח *fiah*, ou *pié*, *cendres chaudes*, qui peuvent être comparées à la chaleur naturelle des animaux (*b*).

6. Chu, une *enſeigne* ou *marque d'honneur*, *puiſſance*, *empire*, &c. peut être conſidéré comme le même mot que גוה ou גו *guh gu*, ou *cuh cu*, dénotant *éminence*, *excellence*, *orgueil*, *pompe*, &c. à moins qu'on n'aime mieux enviſager comme convenant avec כוח *cuh* ou *cu*, *force*, *puiſſance*, *richeſſes*, *valeur*, &c. (*c*).

7. Ye, *une choſe*, a un *caractère* tant ſoit peu différent de celui qui repréſente le premier de ces mots primitifs; mais il eſt bien manifeſte que l'un & l'autre répondent au mot *Hébreu* הוא, comme nous l'avons dit ci-deſſus (*d*).

Il eſt bon d'obſerver ici, que הוא *hu* ou *ye* ſemble naturellement avoir été appliqué d'abord plutôt à *tel* ou *tel individu déterminé*, qu'à l'*unité*, en général; que *cif* ou *caf*, *courbure*, eſt plus ſimple que *kive*; que *cun*, *reſſemblance*, *affinité*, &c. eſt antérieur à *kuen*, *une rélation particulière* fondée ſur de la reſſemblance; que *faa* ou *fee*, *une racine*, n'excite pas une idée auſſi complexe, que *foë*, *humide radical*; que *pie*, *la chaleur naturelle des animaux*, excite une idée plus compoſée que celle *de cendres chaudes*; & enfin, que *chu*, *une marque de pouvoir*, doit, par la nature des choſes, avoir été poſtérieur à *force* & *puiſſance* (*e*).

Nous réſervons pour la ſuite de cet Ouvrage un détail précis de tout ce qui a rapport à l'Ecriture des *Chinois*. Il ſuffira d'obſerver ici, qu'au-lieu que les autres Peuples ont eu des Alphabets compoſés d'un certain nombre de lettres, qui par leurs différentes combinaiſons ont formé des ſyllabes & des mots, les *Chinois* n'ont jamais eu de Caractéres Alphabétiques. Dès la premiére fondation de leur Monarchie, ils s'entre-communiquoient leur idée, en traçant ſur du papier les images des choſes qu'ils vouloient exprimer; & c'eſt ce que les *Mexicains* ont pratiqué depuis. Les *Chinois* ont employé dans la ſuite des Figures énigmatiques & des Symboles, qui avoient quelque rapport avec les Figures hieroglyphiques des *Egyptiens*. Comme il y a un nombre infini d'objets qu'on ne ſçauroit repréſenter par des images (tels que l'ame, la penſée, les paſſions, la beauté, les vertus, les vices, les actions des hommes & des animaux &c.) ils rendirent inſenſiblement leurs figures plus compoſées, & en inventérent grand nombre d'entiérement nouvelles. Ils firent auſſi des changemens conſidérables aux autres. Le Soleil, par exemple, que les *Chinois* appellent *ge*, fut d'abord repréſenté par cette figure ⊙, qui dans la ſuite devint 日, cet Aſtre gardant

Ecriture.

(*a*) Bayer. ibid. Schind. ubi ſupr. p. 1415, 1416, 1378, 1639. Vide etiam Jon. II. 7. & Targ. in loc.

(*b*) Bayer. ibid. Schind. ubi ſupr. p. 1427.

(*c*) Bayer. ubi ſupr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 289, 843.

(*d*) Bayer. ubi ſupr. Schind. p. 427.

(*e*) Vide Joan. Webber. Shuckford, &c.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

gardant toujours le nom de *ge*. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur cet article, pourront conſulter les ſçavans Auteurs que nous indiquons (*a*).

Mr. *Bayer* combat, en quelque ſorte, le ſentiment que nous venons d'établir, en affirmant que les Caractéres *Chinois* actuellement en uſage, reſſemblent aux Marques *Romaines* inſérées à la fin de *Gruter*, dont l'invention eſt attribuée à *Ennius*, mais que d'autres ont perfectionnées. Ces marques, qui n'ont rien d'hiéroglyphique, ne ſont pas non plus liées entre elles, comme les Caractéres *Chinois*, dont les figures ſont viſiblement complexes, comme le *P. du Halde* l'a démontré. D'un autre côté, les Caractéres *Chinois* modernes ſont véritablement Symboliques, puiſqu'ils conſiſtent en ſimples lettres, qui retiennent la ſignification des caractéres primitifs; à quoi il faut ajoûter, que par inſtitution, on a attaché aux figures modernes, les mêmes idées que les premiers Caractéres Symboliques excitoient naturellement; comme auſſi, que chaque Lettre *Chinoiſe* a actuellement ſa ſignification naturelle qu'elle conſerve toujours, quoique jointe avec d'autres. Mais nous aurons occaſion dans la ſuite de revenir à cet article (*b*).

Arts & Sciences. Si nous en croyons les *Chinois* eux-mêmes, ils ont été de tout tems le plus habile Peuple de la Terre. Leurs premiers Princes, ſuivant eux, inventérent l'Agriculture, la Muſique, la Médecine, l'Aſtronomie, en un mot, tous les Arts & toutes les Sciences qui peuvent ſervir à cultiver l'eſprit, à rendre la vie agréable, & à adoucir les mœurs. Ils prétendent auſſi que leurs Ancêtres s'appliquérent avec ſuccès à l'étude de la Théologie, de la Philoſophie, de la Morale, & de la Magie. Pour ce qui eſt du Commerce, de la Navigation, & des Arts méchaniques, ils aſſurent que leurs Ancêtres y étoient plus verſés qu'aucun autre ancien Peuple. Mais ce ſont-là de ridicules prétentions, comme il paroît par la profonde ignorance où ils étoient plongés dans le tems que les Jéſuites arrivérent parmi eux, malgré tout ce qu'il a plû à la Société de débiter en *Europe* touchant les prétenduës connoiſſances de ce Peuple. La même choſe eſt prouvée d'ailleurs par des Fragmens de leurs plus anciens Livres Claſſiques, qui nous ont été communiqués, & par la figure que les *Chinois* font actuellement dans la République des Lettres (*c*).

Caractére. Les *Chinois* ſemblent avoir été anciennement d'un caractére humain, doux, & modeſte. Ils ont toujours aimé le Commerce, & ſe ſont gardés ſoigneuſement de ſe mêler trop avec des Etrangers. Tous ces traits, ſuivant *Pline*, convenoient exactement aux anciens *Séres*, quoique le dernier ne faſſe pas grand honneur à un Peuple qui ſe pique d'être civiliſé (*d*).

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. c. 22, 23. Athanaſ. Kircher. Chin. Illuſtrat. Part. VI. c. 1, 2, 3, 4, 5. p. 225-237. Vide etiam Coupl. Du Halde, &c.

(*b*) Th. Sig. Bayer. Grammat. Sinic. Lib. II. p. 89-98. Petropoli, 1730. Coupl. Du Halde, &c.

(*c*) Mar. Martin. Le Comte, Coupl. Du Halde, &c. paſſ.

(*d*) Plin. Nat. Hiſt. Lib. VI. c. 17. Martin. Coupl. Du Halde, &c.

SEC-

SECTION II.

Histoire des CHINOIS, *depuis leur origine jusqu'au commencement de la premiére Dynastie, appellée* HYA.

Sect. II.

Etat de la Chine avant Fo-hi.

QUelques Philosophes *Chinois* soutiennent l'éternité du Monde, dont d'autres attribuent la formation au concours fortuit des Atômes. Cependant, comme nous l'avons observé, leurs Ancêtres reconnoissoient une premiére Cause, & avoient l'idée, quoiqu'un peu confuse, d'un état futur de peines & de récompenses. Ils admettoient aussi l'existence des bons & des mauvais Esprits, comme aussi les Génies tutélaires, ou Anges Gardiens, particuliérement ceux qui présidoient à la conservation des Villes. Leurs Historiens parlent d'un Déluge arrivé 3000 ans avant le commencement de notre Ere; mais ils n'en marquent, ni la cause, ni l'étenduë. Nous avons rapporté, dans notre Cosmogonie, les opinions de leurs Philosophes touchant la Création de l'Univers, ainsi il seroit inutile de les répéter ici. Quelques-uns de leurs Auteurs font de *Puoncu* * le premier Homme & en même tems le premier Roi de la *Chine*. Il eut pour Successeur *Tyen-hoang*, sous le régne duquel l'Esprit céleste se répandit dans le Monde, & contribua puissamment à inspirer † aux hommes des sentimens d'humanité, après qu'il eut détruit le grand Dragon qui avoit tout mis en desordre, tant au Ciel que sur la Terre. *Tyen-hoang*, suivant les mêmes Ecrivains, inventa deux ordres de Lettres, dont les *Chinois* composérent dans la suite leur Cycle Sexagénaire. Un Ecrivain *Chinois* dit qu'il eut 13 Successeurs d'une même famille; mais il nous paroît que c'étoient simplement 13 Chefs de familles, ou de tribus, qui lui étoient contemporains. *Ti-hoang* monta sur le Trône après la mort de *Tyen-hoang*, qui se rendit fameux par ses observations Astronomiques, par la différence des noms qu'il donna à la nuit & au jour, & par la division qu'il fit du Mois en 30 jours. Après lui régnérent successivement 13 Princes, dont il n'est rien rapporté de mémorable. *Gin-hoang* avec 9 Princes de sa famille, porta ensuite la Couronne. Il partagea ses Etats en 9 portions, dont il permit à ses Sujets d'habiter une, en leur accordant le droit de cultiver les 8 autres. Il rassembla en un Corps de Société ses Sujets, qui avoient été dispersés jusqu'alors précisément comme *Phoronée* fit à l'égard du Peuple d'*Argos*. Les *Chinois* considérent

* Il paroît par *Bayer* & par *Menzelius*, deux des plus grands Critiques en Littérature *Chinoise* qu'il y ait jamais eu au Monde, que le mot de *Puoncu*, *Puon-ku*, ou plutôt *Puen-ku*, n'est pas le nom propre d'un homme, mais signifie *la plus haute antiquité*, ou l'immense durée qui précéda la Création. C'est ce qui sera prouvé vers la fin de cette Histoire (1).

† Ce passage semble faire allusion à la chute de l'Homme, aussi-bien qu'à celle des Anges apostats (2).

(1) Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267, 268, 269, 270, &c. Petropoli, 1730.

(2) Historicus Sinensis apud Mar. Martin. Hist. Sin. Lib. I. p. 16, 17.



SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

dérent son régne comme le Siécle d'Or, & croyent que le partage en question donna lieu à l'invention de la Géométrie. *Yeu*, ou *Yu*, Successeur de *Gin-hoang*, enseigna le premier au Peuple à bâtir des Cabanes de bois, pour se garantir de l'inclémence de l'Air, & de la fureur des Bêtes sauvages. Il augmenta aussi leur habileté en fait d'Agricultute, & en leur enseignant à tirer du feu d'un caillou, il leur apprit à cuire leurs mets. *Su-ju*, son Successeur, fut un excellent Astronôme, & introduisit le premier parmi les *Chinois* la Doctrine des cinq Elémens. On assure aussi qu'il instruisit ses Sujets à se servir de cordelettes nouées au-lieu de caractéres. Quoique les *Chinois* ignorâssent encore l'usage de l'Argent monnoyé, il institua des Foires, pour étendre & faire valoir le Commerce. Le conseil lui en fut donné par quatre de ses principaux Officiers, hommes fameux par leur habileté, qu'il avoit établis sur quatre de ses principales Provinces (*a*).

Tel est le détail que les Historiens *Chinois* nous donnent de la vie de ceux de leurs Princes qui précédérent *Fo-hi*, le grand Fondateur de leur Empire. Desorte que quelque chose que divers Auteurs ayent avancé pour faire remonter fort haut l'origine de cette Monarchie, on ne doit nullement y ajoûter foi. Cependant nous avons cru devoir faire part à nos Lecteurs de ce que les *Chinois* disent d'eux-mêmes, rélativement aux tems qui ont précédé *Fo-hi*, à cause que dans les traditions même des Peuples les plus barbares, au sujet de leur origine, il se trouve toujours, plus ou moins, quelque mêlange de vérité (*b*).

Fo-hi.

1. *Fo-hi* nâquit dans la Province de *Shen-si*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Xen-si*. Sa mere se promenant un jour sur le bord d'un Lac près de *Lan-tyen*, Ville de *Shen-si*, apperçut sur le sable une empreinte de pied d'homme d'une prodigieuse grandeur; & ayant dans ce même tems été entourée d'un Arc-en-ciel, elle devint enceinte, & 9 mois après mit au monde *Fo-hi*. Quand *Fo-hi* eut atteint l'âge de raison, ses compatriotes l'établirent pour Chef au-dessus d'eux, en considération de la supériorité de son mérite, & le nommérent *Tyent-se*, c'est-à-dire, *le Fils des Cieux*. Ce n'est pas qu'ils le crussent d'extraction divine; mais ils vouloient simplement signifier par-là qu'il étoit plus favorisé du Ciel que le reste du Genre-humain, puisqu'il en avoit reçu ces éminentes qualités, en considération desquelles le Peuple s'étoit volontairement soumis à son autorité (*c*).

Comme les *Chinois* ont placé ce Prince dans *Shen-si*, une des Provinces les plus occidentales de la *Chine*, on peut en inférer que dans l'idée de cette Nation, les premiers habitans de la *Chine* y étoient venus d'Occident; ce qui s'accorde très-bien avec le témoignage de l'Ecriture. On prétend que *Fo-hi* fut non seulement un grand Législateur, mais aussi un profond Mathématicien, & qu'il apprit le premier à ses Sujets à entourer les Villes de murs. Pour distinguer les Familles l'une de l'autre, il les désigna par diffé-

(*a*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 11-21. Coupl. Du Halde, ubi supr.

(*b*) Martin. Coupl. Du Halde ubi supra.

(*c*) Iidem ibid. Fourm. Réfl. Crit. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II.

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

différens noms; & remarquant qu'il n'y avoit guéres moyen de publier ses Loix par le moyen des cordelettes nouées, il suppléea à leur défaut par l'invention des huit *Qua*. Chacune de ces *Qua* est composée de trois lignes, qui étant combinées différemment font 64, & servent de symboles pour exprimer grand nombre de choses (*a*).

Ces huit Figures Symboliques désignent certaines choses générales ou élémens, dont dépendent la génération & la corruption des choses particuliéres. Une d'elles représente le Ciel, une autre la Terre, la troisiéme le Tonnerre & les Eclairs, la quatriéme les Montagnes, la cinquiéme le Feu, la sixiéme les Nuées, la septiéme l'Eau, & la huitiéme le Vent. Il leur enseigna l'usage de ces Figures; & pour concilier plus d'autorité à ses nouvelles Loix, il feignit qu'il les avoit vues tracées sur le dos d'un Cheval-dragon, qui s'étoit élevé du fond d'un Lac. Il appelloit ce monstre Cheval-dragon, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, avec les écailles & les aîles d'un Dragon. Mr. *Bayer* croit que des lignes qui servoient à former les *Qua*, ont été formés dans la suite par les *Chinois* les plus anciens caractéres simples, & de ces derniers d'autres caractéres plus composés. C'est ainsi, par exemple, que les lignes qui désignoient le *feu*, ont été employées dans la suite à tracer les caractéres qui représentent cet Elément. Mais cette notion nous paroît destituée de fondement; & celui-là même qui en est l'auteur, paroît l'envisager sous ce point de vuë. *Kircher* & *Martini*, qui envisagent les anciens Caractéres *Chinois* comme déduits des images naturelles des choses, ou comme des Figures Symboliques, s'éloignent, suivant nous, beaucoup moins de la vérité (*b*).

Fo-hi préféra en cette occasion un Dragon à tout autre animal, à cause que les *Chinois* regardent ce monstre comme étant de bon augure. Ce Prince ne s'en tint point-là, & pour mieux conserver le souvenir du prétendu miracle, il créa des Mandarins sous le nom de *Dragon*. Celui de ces Grands de l'Empire, dont la fonction étoit de composer des Livres, s'appelloit *le Dragon volant*; celui qui travailloit au Calendrier, *le Dragon caché*; un troisiéme qui avoit l'inspection des Bâtimens, *le Dragon habitant*; un quatriéme destiné à secourir le Peuple dans ses besoins, *le Dragon protecteur*; un cinquiéme qui avoit soin des Terres, *le Dragon terrestre*; & le sixiéme que sa charge obligeoit à faciliter l'écoulement & la communication des eaux, *le Dragon des eaux*. Ce que nous venons de dire sert à expliquer pourquoi les Empereurs de la *Chine* ont toujours porté un Dragon dans leurs Banniéres. Le *Dragon* Impérial a cinq griffes à chaque patte, au-lieu que ce même animal n'en a que quatre lorsqu'il sert de Symbole à quelque particulier. Celui qui en auroit mis cinq, se seroit rendu coupable de crime de Léze-Majesté (*c*).

Fo-hi

(*a*) Martin. Coupl. Du Halde in Fo-hi.

(*b*) Iidem ibid. Vide etiam Athanas. Kirch. Chin. Illustrat. p. 225–228. Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 96, 97, 98.

(*c*) Martin. & Du Halde, ubi supr. Th. Sig. Bayer. Comment. Origin. Sinic. p. 288–295. in Mus. Sinic. Tom. II.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Fo-hi inſtitua auſſi le Mariage, & toutes les Loix qui y ont rapport. Il obligea pareillement les hommes & les femmes à porter différens habits, & fit épouſer aux hommes des femmes qui ne portâſſent pas le même nom qu'eux. Il inventa la Muſique, & n'eut rien tant à cœur que de donner des marques publiques de ſa vénération religieuſe pour l'Etre Suprême. Il faiſoit nourrir dans un Parc domeſtique ſix ſortes d'animaux, pour ſervir de victimes dans les ſacrifices qu'il offroit deux fois par an aux deux Solſtices. Après avoir établi un Premier-Miniſtre, il partagea le Gouvernement de ſes Etats entre quatre Mandarins. Suivant quelques Auteurs, il régna 115 ans, & après ſa mort fut enterré dans un endroit appellé *Chin*, mais les *Chinois* les plus ſenſés avouent qu'ils ignorent la durée de ſon régne (*a*).

Shin-nong. 2. *Shin-nong*, le ſecond Empereur, inventa bien des choſes rélatives à l'Agriculture, & apprit à ſes Sujets à ſemer cinq ſortes de Grain. Pour lui en témoigner leur reconnoiſſance, les *Chinois* l'appellérent *Shin-nong*, ou *Laboureur Céleſte*. Il leur enſeigna auſſi à tirer du Sel de l'eau de la Mer, découvrit les effets, tant ſalutaires que nuiſibles, des Plantes, & eſt regardé par les *Chinois* comme le premier Inventeur de la Médecine. Il favoriſa extrêmement le Commerce, & établit des Marchés publics. Pendant que ce Monarque contribuoit ainſi au bonheur de ſes Sujets, un Prince tributaire, nommé *So-jha*, ſe révolta contre lui. Mais ce rebelle fut tué par ſes propres Sujets, qui ſe ſoumirent volontairement au gouvernement doux & juſte de *Shin-nong*. *Martini* dit qu'il régna 140 ans, & qu'au bout de ce terme il fut tué par un Prince qui étoit ſon Vaſſal. Quoi qu'il en ſoit, il fut regardé comme un Prince religieux, à cauſe qu'il inſtitua deux nouveaux ſacrifices, qui devoient être offerts au tems des deux Equinoxes. Le premier de ces ſacrifices étoit deſtiné à rendre *Shang-ti* favorable à la Moiſſon prochaine; & l'autre, à lui rendre graces de la Moiſſon faite, les prémices des Fruits lui étant offertes alors. Quelques Auteurs aſſurent qu'il mourut à *Cha-hyang*, lieu dépendant de *Chang-cha*, appellé à préſent *Cha-lin-chew*, & ſous la juriſdiction de *Chang-cha-fu*, Capitale de la partie méridionale de la Province de *Huquang* (*b*).

Whang ti. 3. *Whang-ti* eſt repréſenté par le *P. Martini* comme un rebelle, qui monta ſur le Trône après avoir maſſacré ſon légitime Souverain *Shin-nong*. D'autres Hiſtoriens mettent ſept Empereurs entre *Shin-nong* & *Whang-ti*, ſçavoir, *Lin-que*, *Cheng*, *Ming*, *I*, *Lay*, *Li*, & *Yu-wang*. Ce dernier fut dépoſé, & peut-être les autres n'étoient-ils que de ſimples Princes tributaires. Quoi qu'il en ſoit, les meilleurs Hiſtoriens *Chinois* placent uniquement *Fo-hi*, *Shin-nong*, & *Whang-ti*, parmi les premiers Empereurs *Chinois*, auxquels leurs Arts & leurs Sciences doivent leur origine. Un petit Prince dépendant de la *Chine*, nommé *Chi-yew*, profitant de la révolte de quelques autres Princes tributaires, parut en armes contre l'Empereur *Yu-*

(*a*) Martin. & Du Halde, ubi ſupr. Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 298, 299.
(*b*) Martin. Coupl. Du Halde in Shin-nong.

Yu-wang, le dépoſa, & de concert avec ſes complices plaça ſur le Trône *Whang-ti*, qui n'avoit alors que 12 ans. *Fu-pau*, la mere de *Whagn-ti*, épouvantée du bruit du tonnerre, accoucha de ce Prince ſur une Montagne appellée *Swen-ywen*. Il parla preſque auſſitôt qu'il fut ſevré. Dès ſa plus tendre enfance il marqua beaucoup de génie, dans ſa jeuneſſe un caractére aimable, & dans un âge plus avancé un jugement admirable. Il défit juſqu'à trois fois *Chi-yew* en bataille rangée, mais un épais brouillard l'empêcha de le pourſuivre. Pour n'être point arrêté par cet inconvénient, il fit une Carte, qui marquoit à ſes Soldats le Midi & les trois autres Points Cardinaux, après ſon dernier engagement contre les rebelles, & fit mourir leur Chef. Quelques Ecrivains diſent, que ſur cette Carte étoient gravés les caractéres du *Rat* & du *Cheval*, & au-deſſous une aiguille pour marquer les quatre Points Cardinaux. Si cela étoit vrai, il s'enſuivroit que les *Chinois* auroient connu l'uſage de la Bouſſole, depuis l'antiquité la plus reculée, en ſuppoſant avec le *P. Martini*, que *Whang-ti* a précédé J. C. de plus de 2000 ans. Mais le fait en queſtion a l'air ſi fabuleux (rien n'étant plus ridicule que de pourſuivre un Ennemi fugitif la Bouſſole à la main) qu'il faudroit être bien crédule pour y ajoûter la moindre foi. D'ailleurs, ſi l'admirable uſage de la Bouſſole avoit été inventé depuis tant de ſiécles, comment un pareil ſecret auroit-il pu ſe perdre? Car perſonne ne peut nier, qu'il n'ait été ignoré à la *Chine* pendant très-longtems, depuis le régne de *Whang-ti* (*a*).

Ce Monarque applanit enſuite pluſieurs Montagnes, en perça d'autres, fit divers grands-chemins, pour faciliter le Commerce, & étendit les limites de ſon Empire. Suivant quelques Auteurs, ſes Etats étoient bornés à l'Eſt par l'Océan, au Nord par l'ancienne *Tartarie*, & au Midi par le Fleuve *Kyang*, que les *Chinois* appellent le fils de la Mer. Il créa ſix *Ko-lau*, ou Premiers-Miniſtres, & fit d'un d'eux, nommé *Tſang kyay*, ſon Mandarin Hiſtoriographe. Un autre, nommé *Tanau*, eut la commiſſion de compoſer le *Kya-tſe*, ou Cycle de 60 ans. Il y avoit d'un côté de ce Cycle 10 caractéres, appellés *Tyen-kan*, & de l'autre 12, nommés *Ti-chi*. Le premier de ces côtés avoit la dénomination des 10 racines, & l'autre celle des 12 branches. Chaque année étoit marquée de deux d'elles, c'eſt-à-dire, d'une de chaque ſorte, qu'on combinoit de façon, que les deux mêmes ſignes ne revenoient jamais enſemble, que le Cycle ne fût expiré. Les *Chinois* déſignent à-préſent ce Cycle par le nom de *Lo-she-wha-kya*, c'eſt-à-dire, *la conſtruction des 60 converſions* (*b*).

Un autre des *Ko-lau*, nommé *Yong-Cheng*, ayant découvert l'Etoile polaire, & quelques autres étoiles voiſines, reçut ordre de faire une Sphére & un Calendrier. Il devint auſſi très-habile à prédire les changemens de tems. La charge de *Li-chew* l'obligeant à régler tout ce qui avoit rapport aux Nombres & aux Meſures, ce Mandarin inventa une méthode de calculer

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 25-32. Du Halde in Whang-ti.

(*b*) Iidem ibid. Coupl. Præf. ibid. p. 14. Th. Sig. Bayer. ubi ſupr. p. 299-303.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c*

calculer certaines sommes, décrite par le *P. Martini*, qui la préfére à toute autre, sur-tout dans le calcul sexagénaire. Par rapport aux Mesures, le même *Li-chew* détermina celle d'une ligne par un grain de millet, & compta 10 lignes dans un pouce, 10 pouces dans un pied, &c. Les différentes maniéres de ranger ces grains, qui sont d'une figure ovale, ont causé de la diversité dans les Mesures sous les différentes Dynasties. *Ling-hun*, le cinquiéme Premier-Ministre, eut ordre de travailler à perfectioner la Musique; & enfin, *Yong-ywen*, le sixiéme, reçut la commission de faire fabriquer 12 Clochettes de cuivre, qui représentoient les 12 mois de l'année. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de faire une description détaillée du Cycle Sexagénaire, & des supputations qui y ont rapport, quand nous serons parvenus à l'Histoire de l'état présent de la *Chine*. En attendant le Lecteur curieux pourra consulter les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Whang-ti inventa ensuite le Bonnet appellé *Myen*; divers Habits & Ornemens convenables à sa haute Dignité; & un grand nombre d'Instrumens utiles, comme des machines pour peser le ris, des fourneaux, &c. Il trouva aussi l'art de teindre, dont l'idée lui vint en voyant des plumes de faisand, aussi-bien que les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs. Ses vêtemens étoient bleus & jaunes, par une espéce d'imitation des couleurs du Firmament & de la Terre; & c'est à cela même, s'il en faut croire quelques Auteurs, que son nom fait allusion, *Whang-ti* signifiant l'*Empereur jaune*. Il fit construire des ponts sur les Riviéres, & des cercueils pour les Morts. Il inventa aussi la construction des Barques à rames, & enseigna à ses Sujets à fabriquer des Arcs & des Fléches, comme aussi des Flûtes, des Orgues, des Trompettes, qui imitoient la voix du Dragon, & des Tambours, qui rendoient un bruit semblable à celui du tonnerre. Des Chariots, tirés par des bœufs ou par des chevaux, étoient inconnus à la *Chine* avant son tems. Il étudia l'Architecture, & fit bâtir un Palais nommé *Ho kong*, où il sacrifia au Souverain Monarque des Cieux. Pour faciliter le Commerce, il fit battre une Monnoye qu'il appella *Kin-tau*, par allusion à la figure d'une lame de couteau, qui y étoit imprimée. S'il n'inventa point la Médecine, du-moins il la cultiva avec succès: l'Impératrice sa femme apprit au Peuple a élever des Vers à soye, à filer la soye, & à en faire des habits. Il partagea son Empire en *Chew* *, & érigea plusieurs Principautés, où il fit bâtir des Villes. L'Impératrice, suivant le *P. Couplet*, enseigna aux *Chinois* l'art de teindre. Le même Auteur nous apprend qu'il faisoit son séjour à *Cho chew*, dans la Province de *Pe-che-li*, & qu'il appropria la couleur jaune à la Dignité Impériale. On lui attribuë aussi l'invention de l'Astronomie,

(*a*) Coupl. Tab. Chron. Monar. Sinic. p. 1, 2. Martin. Du Halde. Bayer. ubi supr.

* Chacune de ces *Chew* consistoit en dix *She*, chaque *She* en dix *Tu*, chaque *Tu* en dix Villes, chaque Ville en cinq ruës, chaque ruë en trois *ho-ki*, chaque *ho-ki* en trois *tsing*, chaque *tsing* en neuf *king*, & chaque *king* en cent *mu*. Le *mu* fut fixé à 240 pas en long, & à un pas en large. Il partagea tout le Pays en 100 Principautés, à chacune desquelles il assigna cent *li* (1).

(1) Du Halde in Whang-ti.

nomie, de la Musique, des Poids, des Mesures, &c. & divers Livres fur les moyens de difcerner les maladies par le battement du poulx. S'il en faut croire les *Chinois*, 85 Empereurs de trois Familles Impériales, qui occupérent le Trône durant 2457 ans, tirent leur origine de *Whang-ti*. Ce Prince témoigna plus de zéle pour *Shang-ti* que fon Prédéceffeur. Car pour que le mauvais tems ne l'empêchât jamais d'offrir les facrifices accoutumés, il fit conftruire un grand Temple, où il y avoit moyen d'immoler des victimes en toute faifon. Hors de la porte méridionale de fa Capitale il y avoit un champ fort étendu, qui fourniffoit du blé, du ris, & d'autres fruits, dont on faifoit des offrandes à *Shang-ti*; &, hors de la porte feptentrionale, il y avoit un autre champ, uniquement rempli de meuriers, dont les feuilles fervoient à nourrir un nombre infini de vers à foye. Le même jour que l'Empereur alloit labourer la terre avec fes principaux Courtifans, fa femme l'Impératrice *Lwitfu* fe rendoit à fon bofquet de meuriers avec les Dames de fa Cour, qu'elle encourageoit par fon exemple à faire des ouvrages de broderie en foye, qu'elle confacroit à des ufages Religieux. *Whang-ti* mourut fur la Montagne de *King-shan*, & fut enterré dans la Province de *Shan-tong* la 4. année du 2 Cycle, à l'âge de 111 ans, dont il en avoit régné 100. Sa mémoire eft jufqu'à ce jour en haute vénération parmi les *Chinois* (*a*).

SECT. II. *Hiftoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

4. L'Empire étant devenu électif, le fils de *Whang-ti* fut placé fur le Trône. Il remplit avec beaucoup de ferveur les devoirs de la Religion; ce qui engagea *Whang-ti* à confentir qu'il lui fuccédât, fous le titre de *Shau-hau*, c'eft-à-dire, du jeune *Fo-hi*. Car dès fa plus tendre enfance il avoit été un imitateur zélé des vertus du premier fondateur de l'Empire, *Tay-hau Fo-hi* (*b*). Shau-hau.

On raconte que le *Fong-whang*, Oifeau très-extraordinaire, peu différent du Phénix, parut dans le tems qu'il parvint à la Couronne. La chofe fut regardée comme de bon augure, à caufe, difent les *Chinois*, que cet Oifeau ne fe montre jamais que lors de l'avénement au Trône de quelque bon Roi. Le *Fong-whang*, fuivant la repréfentation que les *Chinois* en font, reffemble à un Aigle, à cette différence près, que fon plumage eft varié d'un bien plus grand nombre de couleurs (*c*).

Du Halde affirme que cette apparition du *Fong-whang* détermina l'Empereur à diftinguer fes Officiers par la figure de divers Oifeaux brodée fur leurs habits. Cette coutume s'obferve encore actuellement. Les Oifeaux des habits des *Mandarins Lettrés* étoient brodés en or, pour marquer leur Dignité; ceux des *Mandarins de la Guerre* avoient pour ornemens les figures de quelques animaux terribles, comme Dragons, Tigres, Lions, &c. qu'on confidéroit comme des Symboles de l'Audace Militaire. Comme l'Oifeau, dont nous venons de parler, parut fous le régne de *Whang-ti*, les

(*a*) Iidem ibid. Abdallah Abu Said Beidauæus in Hift. Sinic.

(*b*) Mar. Martin. Hift. Sinic. Lib. I. p. 32, 33. Du Halde in Shau-hau. Coupl. ubi fupr. p. 1.

(*c*) Martin. & Du Halde ubi fupr.

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

les *Chinois* le considérérent comme étant d'heureux presage; mais, s'il n'avoit pas été vû longtems auparavant, ils auroient tenu la chose pour un présage infaillible de l'extinction prochaine de la Famille Impériale (*a*).

Quelques Mandarins de nouvelle création, appellés *Kyew*, étoient obligés d'assembler le Peuple; d'autres gouvernoient les 5 Classes d'Artisans; & d'autres présidoient à la culture des terres, aussi-bien qu'à l'inspection des mœurs du Peuple. Ce Prince réforma les mesures pour le grain, fit nettoyer les lits des Riviéres, & applanir les chemins dans les Pays de Montagnes. Il inventa aussi une nouvelle sorte de Musique, plus touchante que celle qui étoit connuë jusqu'alors, & reçut à cette occasion le surnom de *Ta-ywen* (*b*).

L'Empereur *Shau-hau* augmenta par d'harmonieux concerts la pompe des sacrifices solemnels qu'on offroit à *Shang-ti*. Son régne fut presque toujours tranquille, mais les derniéres années en furent troublées par la conspiration de neuf *Chu-hew*, ou Princes fondateurs, qui entreprirent de renverser le Systême de Gouvernement établi. Suivant quelques Auteurs, ces neuf Princes, que quelques Ecrivains appellent *Kyew-li*, troublérent l'ordre des sacrifices, & effrayérent le Peuple par des apparitions. Le *P. Martini* fait des *Kyew-li* un seul Imposteur, qui après avoir épouvanté le Peuple par des illusions, introduisit l'Idolâtrie & le Polythéisme parmi les *Chinois*. *Shau-hau* mourut durant ces troubles, après un régne de 84 ans, infiniment regretté de ses Sujets. Il nâquit, régna, & fut enterré à *Kyo-few* dans la Province de *Shan-tong*; & quoiqu'il laissât quatre fils, *Chwen-hyo*, neveu ou petit-fils de *Whang-ti*, fut nommé son Successeur (*c*).

Chwen-hyo.

5. Le Peuple, vers la fin du régne de *Shau-hau*, commença à s'arroger le droit de remplir les Fonctions Sacerdotales, chaque famille affectant d'offrir des sacrifices pour elle-même. *Chwen-hyo* réforma cet abus, en annexant la Prêtrise à la Couronne, & en ordonnant que l'Empereur seul pourroit offrir des sacrifices solemnels au Seigneur des Cieux. Il extermina la race des 9 Enchanteurs qui étoient les principaux Artisans des derniers troubles. Il calma aussi les esprits du Peuple, & rétablit l'ordre dans les sacrifices. Ayant fait attention aux inconvéniens qui résultoient de la trop grande affluence de Peuple dans le même endroit où l'Empereur offroit des sacrifices, il sépara le lieu destiné aux sacrifices de celui qui ne servoit qu'à l'instruction, & établit deux Mandarins, choisis d'entre les fils de l'Empereur défunt, l'un pour veiller au cérémoniel, & l'autre pour instruire le Peuple. Il prescrivit aussi des régles touchant le choix des victimes, enjoignant de n'en point offrir qui eussent quelques défauts, comme aussi de n'immoler aucun animal, à-moins qu'il ne fût d'une des six sortes indiquées par *Fo-hi*. Il voulut de plus que ces victimes fussent bien nourries, & d'une couleur convenable à celle des quatre Saisons, dans laquelle on les immoloit. Les *Chinois* disent que cet Empereur fut un excellent

(*a*) Du Halde ibid. Vide etiam Martin. ubi supra.

(*b*) Iidem ibid.

(*c*) Martin. & Du Hald. ubi supr.

cellent Aſtronôme, & qu'il changea la méthode de calculer & d'obſerver les mouvemens céleſtes. Comme ces mouvemens ne peuvent s'obſerver qu'à une grande diſtance, il inventa un Inſtrument qui facilitoit ces obſervations, mais dont nous ignorons la figure & la conſtruction. On dit que ſous le régne de cet Empereur il y eut une conjonction remarquable de cinq Planétes dans la conſtellation *She*; mais un Aſtronôme *Chinois* a remarqué que cette conjonction n'étoit qu'hypothétique (*a*).

Sect. II. *Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Chwen-Hyo régla auſſi le Calendrier, ſtatuant que l'année commenceroit au premier jour du mois, dans lequel la conjonction du Soleil & de la Lune tomberoit le plus près du 15. degré d'*Aquarius*; ce qui lui a valu le titre de Pere & d'Auteur des Ephémérides. Il choiſit le tems où le Soleil ſe trouve au milieu de ce Signe, parce que la Terre eſt alors ornée de Fleurs & de Plantes, que les Arbres reprennent leur verdure, & que la Nature eſt dans toute ſa beauté. Il établit auſſi un Mandarin ſur les Mines, un autre ſur les Eaux & Forêts, &c. & les éleva dans la ſuite aux premiers Poſtes de l'Empire. *Chwen-hyo* occupa le Trône 78 ans, mourut dans un âge avancé, & fut enterré à *Pu-yang*. La Ville de *Wha*, ſituée dans la Province de *Mallet*, fut le lieu de ſa réſidence. *Ti-ko* ou *Kau-ſin*, petit-fils de l'Empereur *Shau-hau*, ſuccéda à *Chwen-hyo*, dont les nombreux deſcendans poſſédérent dans la ſuite pluſieurs petites Provinces, ſous le titre de Rois, ou Princes tributaires (*b*).

6. *Ti-ko* fut élevé au Trône du conſentement unanime de tous les Ordres de l'Etat. La grande dévotion de ce Monarque, auſſi religieux qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, & celle de l'Impératrice *Ywen Kyang*, ſon épouſe, furent récompenſées par la naiſſance d'un fils appellé *Hew-tſye*, dont la poſtérité glorieuſe occupa le Trône de la *Chine* en la perſonne de divers Empereurs (*c*). Ti-ko.

Ti-ko eſt grandement vanté par les Hiſtoriens de ſon Pays, qui le repréſentent comme doué d'une pénétration admirable, & comme ſe faiſant un devoir d'examiner tout par lui-même. Il étoit extrêmement populaire, & d'une munificence Royale. Il établit des Docteurs pour enſeigner la vertu au Peuple, & inventa la Muſique Vocale. *Hyen-ho* fut le premier qui compoſa des chanſons par ſon ordre. Ce fut par ſa direction qu'on fit pluſieurs ſortes de Flûtes, & d'autres Inſtrumens de Muſique. Il fit exécuter une piéce qu'il nomma *Lu-ing*, c'eſt-à-dire, *la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saiſons*. Il épouſa quatre femmes, & introduiſit la Polygamie parmi les *Chinois*. De la premiére de ces femmes il eut un fils nommé *Ki*, dont les deſcendans fondérent la Dynaſtie de *Chew*; il eut de la ſeconde *Sye*, dont la poſtérité fonda la Dynaſtie de *Shang*; la troiſiéme lui donna un fils nommé *Tau*, & de la quatriéme il eut *Chi*, qui fut ſon Succeſſeur à l'Empire. Il fixa ſa réſidence dans la Province de *Ho-nan*, à l'endroit où eſt

(*a*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 33, 34, 35. Du Halde in Chwen-hyo.

(*b*) Iidem ibid.

(*c*) Mar. Martin. ubi ſupr. p. 35, 36. Du Halde, in Ti-ko.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

eſt à-préſent la Ville de *Yen-fu*. Ses freres & leurs fils furent créés par lui Princes Souverains dans la Province de *Se-chwen*, & il mourut dans la 32. année du ſixiéme Cycle, âgé de 105 ans, dont il en avoit régné 70 (*a*).

Chi.

7. *Chi*, Succeſſeur de *Ti-ko*, ne méritoit guéres de porter une Couronne. Au commencement néanmoins le Peuple conçut de lui des idées avantageuſes, & nullement ſans raiſon, ſuivant le Pere *Martini*. Mais la ſuite démentit honteuſement ces belles eſpérances. Comme il s'abandonna ſans réſerve aux femmes & aux liqueurs enivrantes, les Princes tributaires, accoutumés à obéir à de ſages Empereurs, ne voulurent plus obéir aux ordres d'un Monarque qui ſecouoit lui-même le joug de la raiſon. Ainſi après l'avoir exhorté inutilement à changer de conduite, ils le dépoſérent, & placérent ſon frere *Yau* ſur le Trône. Il régna 8 ans, ayant été détrôné la 40. année du ſixiéme Cyle. Le Pere *Martini* ne le mèt pas au nombre des Empereurs (*b*).

Yau.

8. *Yau* a été enviſagé comme le premier Légiſlateur des *Chinois*, & comme le modéle de leurs Souverains. Il perfectionna les Sciences, ſuivant l'*I-king*, par un ſecours extraordinaire du *Tyen*, & cela durant les 60 premiéres années de ſon régne. En un mot, il fut les délices de ſes Sujets, qui l'aimérent tellement que quand les Philoſophes *Chinois* vouloient donner du poids à quelqu'une de leurs Maximes morales, ils ſe contentoient de marquer la conformité qu'il y avoit entre elles & la conduite de cet Empereur (*c*).

Yau, qui prenoit grand plaiſir aux Obſervations Aſtronomiques, ordonna à deux grands Mathématiciens, nommés *Hi* & *Ho*, d'examiner ſoigneuſement les mouvemens des Corps céleſtes, comme auſſi de fabriquer les Inſtrumens propres à faire de pareilles obſervations. Par leur ſecours il régla les 12 Mois Lunaires, & rétablit les Mois intercalaires qui revenoient ſept fois en 19 ans. Il érigea ſix Tribunaux Suprêmes qui ſubſiſtent encore, & par la ſeule réputation de ſa vertu il détermina pluſieurs Peuples voiſins à le reconnoître pour leur Souverain, en venant s'établir dans ſes Etats. Pour leur procurer des Terres, il entreprit & vint à bout de desſécher des Plaines couvertes d'eau. Il aſſocia enſuite à l'Empire un Laboureur nommé *Shun*, dont la vertu, la patience exemplaire au milieu des plus rudes épreuves, & la confiance générale qu'on avoit en lui, tenoient du prodige. L'Impératrice ſa femme perfectionna les Manufactures de Soye. On raconte que ſous le régne de *Yau*, le Soleil ne ſe coucha point durant 10 jours; & que les *Chinois* craignirent en ce tems-là un embraſement général. On vit auſſi vers le même tems divers Serpens d'une figure monſtrueuſe. *Yau* vécut 28 ans en parfaite harmonie avec ſon Collégue, auquel il avoit donné ſes deux filles en mariage, & mourut à l'âge

(*a*) Iidem ibid. Vide etiam Couplet. ubi ſupr. p. 2.

(*b*) Mar. Martin. Hiſt. Sinic. Lib. I. p. 36. Du Halde in Chi. Couplet, ubi ſupr. p. 3.

(*c*) Confucius apud Mar. Martin. ubi ſupr. p. 37. ut & ipſe Martin. ibid. Lib. Sinic. dict. Shu-King apud du Halde, ut & ipſe Du Halde in Yau.

ge de 118 ans après en avoir régné 90 suivant *Martini*, ou 100 si nous en croyons le Pere *Du Halde*. Le Peuple qui perdoit en lui tout ce qu'on pouvoit perdre, en porta le deuil trois années entiéres (*a*).

Sect. X. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

9. *Shun*, quoique de basse extraction, fut déclaré son unique Héritier par le défunt Empereur, à l'exclusion de tous les Princes du sang, & même en dépit des remontrances de *Shun*, qui regardoit la charge de gouverner tout l'Empire comme étant au-dessus de ses forces. Immédiatement après son avénement au Trône, il rendit un hommage solemnel à *Shang-ti*, & publia ensuite les Loix fondamentales de l'Empire. Il créa des Mandarins, & donna d'excellens préceptes rélatifs aux cinq principaux devoirs, du Roi & du Sujet, du pere & des enfans, du mari & de la femme, du frere aîné & des freres cadets, & enfin des amis entre eux. Ces préceptes furent d'autant plus respectés de ses Sujets, qu'il leur concilia un nouveau degré de vénération par son exemple. Son Prédécesseur & lui sont encore regardés actuellement comme deux des plus excellens Législateurs de la *Chine*. Peu de tems après la mort de *Yau*, *Shun* remit les rênes du Gouvernement entre les mains de ses Ministres, & se renferma 3 ans dans le Tombeau de ce Prince, pour donner plus librement l'essor à la douleur que lui causoit la perte d'un Monarque qu'il avoit toujours envisagé comme son pere. Au bout de ce terme il prit possession du Palais Impérial, & reçut l'hommage de tous les Princes tributaires. Ayant trouvé quantité d'or & de pierres précieuses dans le Palais, il fit construire une Sphére, qui représentoit les sept Planétes, dont chacune étoit figurée par une pierre qui avoit quelque rapport avec sa nature. Les Philosophes & les Gens-de-Lettres furent toujours honorés de sa protection. Chaque année il visitoit les Provinces, & s'attiroit l'estime & l'admiration des Peuples, tant par les récompenses que par les peines qu'il décernoit (*b*).

Shun.

L'Agriculture fut en honneur durant son régne, & l'abondance régna parmi ses Sujets. Dans cette vuë il avoit défendu aux Gouverneurs, sous de sévéres peines, d'exiger quelques corvées des Laboureurs. Il ne conféra les premiers postes de l'État qu'à des gens de capacité & de mérite; & même, par une de ces ordonnances, il permit à quel de ses Sujets que ce fût, de mettre par écrit sur une table exposée à la vuë du Public, tout ce qu'il trouveroit à blâmer dans sa conduite. Enfin, lorsqu'il fut question de se choisir un Successeur, il ne consulta que le bien de son Peuple en se déterminant pour *Yu*, quoiqu'il ne fût pas de sa famille (*c*).

Le *P. Martini* dit que les *Tartares* firent, sous le régne de ce Prince, pour la premiére fois une irruption dans la *Chine*, mais qu'ils furent contraints de reprendre le chemin de leur Pays. *Yu*, avant que d'avoir été adopté par *Shun*, avoit achevé de dessecher les Pays inondés, dont il a été parlé ci-dessus; ce que son pere n'avoit point pu effectuer jusqu'alors. Après 13 années de travaux continuels, il applanit des Montagnes, fit rentrer les

(*a*) Martin. Coupl. & Du Halde, ubi supr. 43-47. Du Halde in Shun.
(*b*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. (*c*) Iidem ibid.

Sect. II. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

les Riviéres dans leurs lits, empêcha les débordemens de divers Torrens rapides, & partagea de petites Riviéres en plusieurs canaux, qui aboutissoient tous à la Mer. Il aggrandit par ces moyens les Provinces, & en augmenta la fertilité: services importans, qui contribuérent puissamment à son adoption (*a*).

Shun vécut 17 ans après être parvenu à la Couronne, ce qui fut la 54. année du second Cycle, & il mourut la 10. année du Cycle suivant, âgé de 110 ans. Il fut enterré dans la Province de *Shen-si*, & fort regretté de ses Sujets. Le fameux *Confucius*, & tous les plus excellens Auteurs *Chinois*, l'ont comblé des plus grands éloges (*b*).

Comme les meilleurs Historiens de la *Chine* semblent reconnoître que leur Chronologie, avant le tems de *Yau*, qui s'associa *Shun* à l'Empire, est peu sure, & que ces Historiens paroissent n'avoir point fait usage de Cycles avant le régne de ce Prince, nous nous croyons suffisamment autorisés par-là à terminer notre Histoire des anciens *Chinois* à la mort de *Shun*. D'ailleurs la Couronne de la *Chine* devint héréditaire en la famille de *Yu*, qui succéda à *Shun*; & les Dynasties *Chinoises*, dont celle qu'on nomme *Hya*, fut la premiére, commença immédiatement après l'avénement de ce Prince au Trône. Or comme ces Dynasties continuent encore, leur commencement doit être considéré par un Historien *Européen* comme une Ere nouvelle. Il nous reste encore quelques réflexions à ajoûter au sujet des anciens *Chinois* (*c*).

L'ancienne Histoire des Chinois en grande partie fabuleuse.

1. L'Histoire *Chinoise*, depuis le tems de *Fo-hi* jusqu'à la mort de *Shun*, est mêlée de bien des fables. Quelle apparence que ces deux Monarques, aussi-bien que plusieurs autres qui ont régné durant l'intervalle qui les sépare, ayent fait de si étonnans progrès dans plusieurs des Arts Libéraux? D'un autre côté, la *Chine* ne sçauroit avoir été tant peuplée de si bonne heure, ni avoir eu des habitans aussi policés qu'on nous les représente. Nous ne disons rien des fables grossiéres dont l'Histoire de ces régnes est défigurée.

La Chronologie Chinoise jusqu'au régne de Yu entiérement fausse.

2. Il paroît clairement par l'Histoire que nous venons de donner, que la Chronologie *Chinoise* jusqu'au régne de *Yu* est presque entiérement fausse. Et c'est envain que les Missionaires ont travaillé à obscurcir une vérité si évidente. Car pour ne point insister sur la certitude de la Chronologie de l'Ecriture Sainte, l'Histoire, qui sert de fondement à la Chronologie des anciens *Chinois*, ne mérite elle-même aucune croyance. Tout ce qu'on peut alléguer en faveur de cette Histoire, se réduit au témoignage de *Confucius*, & de quelques autres anciens Ecrivains, à l'opinion des *Chinois*, & à leurs Observations Astronomiques. Or le témoignage de *Confucius*, & celui de quelques Auteurs qui ont vécu plusieurs siécles après les premiers Monarques de la *Chine*, prouvent seulement que l'Histoire de ces Princes existoit

(*a*) Mar. Martin. & du Halde, ubi supr.

(*b*) Confuc. apud Martin. in Yauf. Sinic. Hist. Lib. I. p, 37. Lib. Sin. Dict. Li-ki apud Du Hald. ut & ipse Du Hald. ibid.

(*c*) Mar. Mart. ubi supr. p. 47. Du Halde in Introduct. & alib.

exiſtoit de leur tems, & qu'on croyoit alors qu'ils avoient vécu réellement. L'opinion des *Chinois* démontre leur zéle orgueilleux pour des antiquités chimériques, ſuivant toutes les apparences. Et pour ce qui eſt des Obſervations Aſtronomiques, les *Chinois* ne furent capables d'en faire de tant ſoit peu paſſables, que pluſieurs ſiécles après la mort de *Shun*. D'ailleurs, qui les auroit empêchés de feindre des Eclipſes, tant du Soleil que de la Lune, des conjonctions de Planétes, &c. pour amuſer ou flatter leurs Empereurs? De pareilles conjonctions notoirement fauſſes, ſont très-fréquentes dans l'Hiſtoire *Chinoiſe*, ſur-tout au changement de quelque Dynastie; &, par rapport aux éclipſes, la premiére dont les Hiſtoriens *Chinois* faſſent mention, ne doit avoir eu lieu que la ſeconde année du quatriéme Cycle, ſous le régne de *Chong-kang*, environ 60 ans après la mort de *Shun*. Deſorte que la Chronologie *Chinoiſe*, durant le période que nous conſidérons, doit être ténuë pour inſoutenable (*a*).

Sect. II. Hiſtoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

3. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous remarquerons de plus, que quelques-unes des premiéres obſervations céleſtes des *Chinois*, ſont pour le moins auſſi chimériques qu'aucun des prétendus événemens qui ſe trouvent dans leur Hiſtoire des neuf premiers Empereurs. Le *P. Martini*, pour nous borner à un ſeul exemple, nous apprend que ſous le régne de *Tau*, le Soleil reſta 10 jours de ſuite ſur l'horizon, ce qui fit craindre à la *Chine* un embraſement général. Or y auroit-il au monde quelqu'un aſſez prévenu en faveur de la véracité *Chinoiſe*, pour ajoûter la moindre croyance à une ſi impertinente fiction? Nous inférons de-là, que c'eſt pécher contre les lumiéres les plus ordinaires du ſens-commun, que de fonder l'antiquité fabuleuſe de la Nation *Chinoiſe* ſur une Eclipſe obſervée à la *Chine* 2155 ans avant le commencement de notre Ere (*b*).

Les obſervations celeſtes des Chinois très-ſouvent feintes.

4. Il ſuit de ce que nous venons de dire, que le Période Hiſtorique des *Chinois* doit avoir commencé bien du tems après le régne de *Yu*. Le *P. Fouquet*, Evêque d'*Eleuthéropolis*, a publié même un table, dans laquelle il fixe le commencement de l'Ere Hiſtorique des *Chinois*, qui mérite quelque eſpéce de croyance, environ à quatre ſiécles avant la naiſſance de notre Seigneur; & il affirme même qu'on pourroit, ſans courir grand riſque de ſe tromper, rapprocher un peu plus de notre tems cet intervalle. Il reconnoît à-la-vérité que la Nation *Chinoiſe* eſt preſque auſſi ancienne que le Déluge, mais nie que leur Hiſtoire ſoit le moins du monde digne de foi avant le période que nous venons d'indiquer. Mr. *Fourmont* obſerve même que cette opinion eſt à-préſent adoptée par la plupart des Miſſionaires. La table du *P. Fouquet* a été publiée à *Rome* en 1729, & porte pour titre, *Tabula Chronologica Hiſtoriæ Siniçæ, connexa cum Cyclo, qui vulgo* Kiat-ſe *dicitur*. Les Auteurs des *Kang-mo*, ou grandes Annales *Chinoiſes*, qui ſont les plus eſtimés de tous les Hiſtoriographes *Chinois*, ſont dans les mêmes idées (*c*).

Le période hiſtorique des Chinois commence après Yu.

5. C'eſt

(*a*) Vid. Not. ad Du Halde in Chwen-hyo.

(*b*) Mar. Martin. ubi ſupr. p 37. P. Premare in Lettr. Edifiant. Tom. XIX. p. 403.

(*c*) Fourm. Réfl. Critiq. ſur l'Hiſt. des anc. Peupl. Tom. II. p. 402. Vide etiam Not. ad Du Hald. in Introduct. ſub fin.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

5. C'est ce qui paroît aussi par ce que nous avons eu occasion d'observer dans l'Histoire des *Tartares*, sçavoir, qu'une grande partie de la *Chine* étoit presque vuide d'habitans l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, sous la conduite de *Madyés*, firent une irruption dans la *Haute Asie*. D'où il suit que rien n'est plus faux que les Annales, qui font de la *Chine* un puissant Empire 2000 ans auparavant. Nous pourrions étendre cet argument, mais il suffit de l'avoir indiqué (*a*).

La Chine *peuplée plus tard que les* Chinois *ne disent.* Shun *plus moderne que les* Chinois *ne disent.*

6. Les Historiens *Chinois*, que le *P. Martini* a fidélement copiés, disent que les *Tartares* firent leur premiére irruption dans la *Chine*, sous le régne de *Shun*. Si cela est, ce Monarque est beaucoup moins ancien qu'ils ne le prétendent. Car les *Tartares* ne commirent jamais d'hostilités contre les *Chinois*, même suivant leurs propres Historiens, avant le tems d'*Ogus Khan*, qui ne sçauroit avoir été antérieur à *Madyés*, & par conséquent avoir précédé notre Ere de plus de 640 ans. Les *Tartares* qu'on doit naturellement regarder comme les descendans des *Scythes proprement dits*, ne peuvent même avoir pénétré dans la *Chine* que plusieurs siécles après *Madyés*, les *Scythes* eux-mêmes n'ayant commencé à se faire redouter que sous le régne de ce Prince, & ayant été resserrés jusqu'alors sur le bord oriental du *Volga*. Il n'y a d'ailleurs aucune apparence que le nom de *Tartare*, ou *Tatar*, ait été connu des *Chinois* que longtems après que les *Scythes* se furent rendus maîtres de la *Haute-Asie*, conquête que quelques-uns de leurs derniers descendans ont étenduë jusqu'à y comprendre la *Chine* même. Mais de pareils traits de vanité sont ordinaires aux Auteurs Orientaux, surtout aux plus modernes d'entre eux (*b*).

Il y a dans leur ancienne Histoire quelque mélange de vérité.

7. Mais quoique la plus grande partie de l'Histoire *Chinoise* jusqu'au commencement de leur premiére Dynastie, soit manifestement fabuleuse, il ne laisse pas de s'y trouver quelque foible mélange de vérité. C'est ce qui a été clairement prouvé par *Bayer*, & par *Menzelius*, deux grands Critiques en Littérature *Chinoise*. Ces sçavans hommes, en examinant le Livre intitulé *Siao ul lun*, en *Latin*, *Origines Sinicæ*, ont trouvé quelque affinité entre le *Puen-ku*, ou *Puoncu*, c'est-à-dire, *la premiére antiquité*, comme aussi le *Tay-ku*, c'est-à-dire, *la plus haute antiquité* de ce Livre, & le vaste Océan de l'éternité qui a précédé la Création du Monde. Le premier croit que L'EAU OU LA MASSE LIQUIDE, du *Siao ul lun*, terminant *la plus haute antiquité* (ou l'éternité qui a précédé la Création du Monde) aussi-bien que le Systême d'Etres créés qui parut ensuite, ressemblent au *Chaos* d'*Ovide*, & au *tohu vabohu* de l'Historien Sacré. *Bayer* prouve que le *Tien hoam xi*, le *Ty hoam xi*, & le *Gin hoam xi*, c'est-à-dire, *l'auguste famille des Cieux*, *l'auguste famille de la Terre*, & *l'auguste famille des Hommes*,

(*a*) Voyez l'Hist. des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis le commencement jusqu'à la fin.

(*b*) Mar. Martin. ubi supr. p. 46. Herodot. Lib. IV. Theoph. Sigefrid. Bayerus de Origin. & Prisc. Sedib. Scythar. Comment. Acad. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 385-424. Petropoli, 1728. & Tom. III. p. 295-350. Petropoli, 1732. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hist. of the Tat. Part. II. c. 2. Mirkhond, & D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

mes, du *Siao ul lun*, qui parurent immédiatement après la *Masse liquide*, désignent la Création des Cieux, de la Terre, & des Hommes. Et il n'y a pas lieu d'être surpris de l'expression *hoam xi*, *l'auguste famille*, en la trouvant appliquée aux Cieux ou à la Terre, la plus grande partie du Monde *Payen*, dans les premiers tems d'idolâtrie, ayant considéré les Corps célestes comme animés par des Intelligences d'une nature mitoyenne entre l'Homme & l'Etre Suprême. Pareillement, les *nieu gin*, ou *neuf hommes*, de l'*auguste famille des hommes*, dont il est fait mention dans le *Siao ul lun*, désignent, suivant *Bayer*, les neuf générations qui ont précédé *Noé*, qu'on peut envisager comme le second Pere du Genre-humain. Dans le même Livre il est dit que *Fo-hi*, qu'on y place à la tête de ces neuf générations, eut pour femme *Nin Kua*. Or *Kua*, ou *Qua*, ne ressemble pas mal à חוה *Chava*, ou *Chaua*, femme d'*Adam*; d'où l'on pourroit conclure qu'*Adam* & *Fo-hi* ont été un seul & même personnage. *Fo-hi* est représenté avec une tête d'Homme, & un corps de Serpent: animal qui étoit chez les Anciens le Symbole d'un Peuple ou d'un Homme sorti de la Terre: d'où il semble suivre que les premiers *Chinois* avoient appris par Tradition, que Dieu *forma le premier homme de la poussiére de la terre.* Il est dit que *Whang-ti*, ou *Hoam-ti*, chargea *Ta-nau*, ou *Ta Nao* de composer le Cycle Sexagénaire; & que ce dernier fut l'Inventeur des Barques ou petits Vaisseaux. On sent assez le rapport qu'il y a entre ce dernier trait & une partie de l'Histoire de *Noé*. Toutes les conclusions qu'on est en droit de tirer de ce que nous venons de dire, se réduisent proprement à ceci, sçavoir qu'il ne laisse pas d'y avoir dans l'Histoire fabuleuse des *Chinois* des traces obscures de la Création du Monde, de l'origine de l'Homme, d'un Déluge universel, & de plusieurs autres articles mis dans tout leur jour par *Moyse* (*a*).

Sect. II. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

8. Il paroît par ce que nous venons de dire que les *Chinois* des derniers siécles ont étrangement corrompu leurs propres Antiquités. Les connoissances qu'ils avoient reçues par tradition de leurs ayeux touchant la Cosmogonie, la Création de l'Homme, le Déluge, &c. ont été ridiculement appliquées par eux à l'ancien état Monarchique de la *Chine*, ce qui a rendu une bonne partie de leur Histoire tout-à-fait méprisable aux yeux de bien des personnes sensées. Il faut avouer néanmoins que plusieurs autres Peuples en ont fait autant. Les *Chinois* ont aussi rapporté à leur Cycle Sexagénaire divers événemens qui leur ont été transmis par leurs ancêtres, & qui sont arrivés longtems avant l'invention de ce Cycle, & ont mis par-là une étrange confusion dans leur Chronologie. C'est de quoi, au-reste, l'on

Les Chinois ont corrompu leurs propres Antiquités.

(*a*) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. I. in Præfat. p. 69. & Tom. II. Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267 268, 269, 270, &c. Petropoli, 1730. Abdallah. Abu Seid. Beidau Hist. Sin. Lib. Sin. Dict. Siao ul lun apud Bayer. ubi supr. p. 259 — 267. Pocock Not. in Specim. Hist. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in More Nevochim Hottinger. Hist. Oriental. Lib. IV. c. 8. Hyde Hist. Relig. Vet. Persar. Cap. I. p. 2, 3. & alib. Hîc supr. T. XII. p. 529. & 530. Herodot. in Cli. Diod. Sic. & Lucius Ampelius apud Bayer. ubi supr. p. 291. Gen. II. 7. Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 29. Du Halde in Whang-ti.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

l'on ne doit guéres être surpris, puisqu'ils n'ont commencé à rapporter leurs années à ce Cycle que longtems après qu'il eut été inventé; comme le commencement des Jeux Olympiques ne servit d'Epoque aux *Grecs*, que plusieurs années après l'Institution de ces Jeux. Nous en disons autant de la fondation de la Ville de *Rome* pour les *Romains*, dont on ne fit usage que vers le tems de *Fabius Pictor*, de *Caton*, ou de *Varron*; & enfin, de la naissance de notre Sauveur, dont les *Chrétiens* n'ont formé le commencement de leur Ere qu'au tems de *Denys le Petit*. Mais il seroit inutile d'avoir recours à des autorités étrangéres pour prouver la fausseté des Annales *Chinoises*, puisque *Confucius* lui-même avoue que plusieurs des anciens matériaux qui avoient servi à composer ces Annales, ne subsistoient plus de son tems. Les soi-disant anciens Mémoires, dont les *Jésuites* & les *Chinois* vantent l'autenticité, doivent être considérés comme des productions modernes *, en comparaison des tems dont il y est fait mention; desorte qu'on ne sçauroit en tirer rien de certain, quoiqu'on y apperçoive par-ci par-là quelque lueur de vérité (*a*).

Ce que nous devons penser de leurs plus anciens Mémoires historiques.

9. Comme les *Chinois* étoient presque totalement ignorans dans chaque branche de Littérature, lorsque les *Jésuites* arrivérent chez eux, quelle foi peut-on ajoûter à leurs récits de choses qui ont précédé même le Période historique des *Grecs*, qui étoient un Peuple sçavant & curieux? Leur grand Philosophe *Confucius* se plaint qu'on manquoit de son tems de Mémoires historiques; & cependant les *Jésuites*, de concert avec les *Chinois* modernes, osent produire au jour une Histoire autentique des Monarques de la *Chine*, qui précédérent ce Législateur de plus de 2000 ans. Il seroit difficile

(*a*) Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 324. Confucius apud Bayer. ubi supr. p. 328, 329. ut & ipse Bayer. ibid.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer ici, il sera bon d'observer que les *Chinois* n'ont plus que quelques Fragmens de leurs Livres Classiques ou Canoniques: encore ces Fragmens sont-ils extrêmement imparfaits. L'Empereur *Shi-whang-ti* ordonna, l'an avant notre Ere 213, qu'on eût à bruler les Copies de tous les Livres qui se trouvoient dans l'Empire, à l'exception de ceux qui traitoient de la Jurisprudence, ou de la Médecine; pour mieux réussir même à effacer le souvenir de ce qui étoit contenu dans ces Livres, il fit dès l'année suivante enterrer vifs plusieurs Sçavans, de peur qu'ils ne trouvâssent moyen de transmettre à la postérité les Mémoires historiques de l'Empire. Le but d'une si étrange conduite étoit de faire oublier tous les glorieux Exploits de ses Prédécesseurs, & de briller à l'avenir seul dans l'Histoire. Ce même Empereur, pour empêcher les incursions des *Tartares*, à ce qu'il disoit, mais probablement par cet orgueil qui avoit tant de pouvoir sur lui, fit construire un mur depuis la Mer jusqu'aux extrémités de la Province de *Shensi*. Comme cet immense Ouvrage subsiste encore, on ne sçauroit guéres révoquer ce fait en doute. *Vu-ti*, 73 ans après la mort de *Shi-whang-ti*, ayant rassemblé tous les Fragmens épars des Mémoires historiques qui étoient échappés à la destruction presque générale, donna une édition de ces Fragmens. Mais il y a lieu de supposer qu'ils eurent le même sort en cette occasion, qu'éprouvérent les Fragmens des Vers *Sybillins* réduits en cendres avec le Capitole, durant la Guerre Civile entre le Sénat & *Marius* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. de Confucii Libro Chun çieu, in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VII. p. 366, 367. Petropoli, 1740. Du Halde in Shi-whang-ti, & in Vu-ti. Tacit. Annal. Lib. VI. c. 12.

ficile d'imaginer quelque chose de plus absurde qu'une pareille prétention*; & cependant on auroit tort de nier tout ce que ces Peres rapportent au sujet des anciens *Chinois*, puisqu'un Auteur *Persan*, nommé *Abdallah Beidauæus* qui écrivit l'Histoire de la *Chine* au commencement du XIV. Siécle, confirme quelques-unes des choses qu'ils ont avancées. Ainsi nous devons tenir une espéce de milieu entre les deux extrémités opposées, & reconnoître que les plus anciens Mémoires historiques des *Chinois* ne sont pas entiérement destitués de vérité, quoiqu'à-peine dignes de l'attention des Sçavans (*a*).

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

(*a*) Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 29, 30, & alib. Confucius ubi supr. Abdall. Abu Seid. Beidau. apud Bayer. pass. ut & ipse Bayer. ubi supra. p. 316.

* C'est ce qui paroît manifestement par la traduction que Mr. *Bayer* nous a donnée du *Chun çieu* de *Confucius*. Cet Ouvrage contient un détail très-imparfait des Dynasties *Chinoises*, qui ont précédé le Siécle où *Confucius* a vécu. Ainsi c'est avec raison que *Bayer* compare ces Mémoires à ceux que pourroit faire un bon Fermier, qui se contenteroit de marquer les événemens les plus communs. Les anciennes Annales des *Grecs* & des *Romains* ne valoient guéres mieux que cela, suivant *Cicéron*, & *Sempronius Asellio* dans *Gellius*. En supposant que le *Chun-çieu* est réellement aussi ancien que *Confucius*, il doit avoir été composé 500 ans avant Notre Seigneur. Et si les plus sçavans hommes de la *Chine* en ce tems-la étoient d'aussi pauvres Historiens, ou n'avoient pas de meilleurs matériaux pour composer leur propre Histoire, que penserons-nous des Historiens *Chinois* des Siécles les plus reculés? Mais il est très-apparent que ce Livre n'a été fait, ni par *Confucius*, ni de son tems. Car l'Empereur *Shi-whang-ti* détruisit tous les Mémoires historiques qu'il y avoit à la *Chine*, environ 267 ans après la mort de *Confucius*; d'où il suit qu'il ne doit guéres rester d'Ouvrages historiques de ce Législateur. Cette seule remarque suffit pour ruiner l'autorité de ces récits fabuleux que les *Chinois* modernes & leurs Partisans nous font touchant les premiers Empereurs de la *Chine* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. ubi supr. Tom. VII. p. 399—402. Petropoli, 1740. Cic. de Orator. Lib. II. Sempronius Asellio apud Gell. Noct. Attic. L. IV. c. 18.



DISSERTATION SUR LA MANIERE DONT L'AMERIQUE A E'TE' PEUPLE'E.

Christophle Colomb & Améric Vespuce *sont les premiers Modernes qui ont découvert l'A*mérique.

LEs premiers d'entre les Modernes qui ont découvert l'*Amérique*, sont *Christoforo Colon*, ou *Colombo* *, & *Americo Vespucci*. Le premier étoit *Génois*, & l'autre, qui eut l'honneur de communiquer son nom au nouveau Monde, natif de *Florence*. Mais il ne faut pas croire que cette vaste Contrée ait été entiérement inconnuë aux Anciens, quoiqu'il ne paroisse par aucun de leurs Ecrits qu'ils en ont eu une connoissance fort distincte (*a*).

On ne sçait pas bien comment l'Amérique *a été premiérement peuplée.*

Il y a environ deux siécles que les Sçavans ont travaillé à trouver comment le nouveau Monde, ou l'immense Continent appellé *Amérique*, a été peuplé. Cependant la chose n'est point décidée encore (*b*); & tout ce qui nous reste à faire, est de rapporter fidélement les conjectures qui ont été proposées sur cet article.

*Les Anciens ont eu quelque connoissance obscure de l'*Amérique.

Nous avons déjà observé que les Anciens avoient quelque connoissance imparfaite de l'*Amérique*; & s'il le falloit, il seroit facile d'ajoûter de nouveaux argumens à ceux qui ont été allégués pour prouver cette thése. Mais comme ce seroit une peine assez inutile, examinons comment l'*Amérique* a pu être peuplée (*c*).

Le

(*a*) Ferd. Colon. Vit. Christ. Colon. Joh. Marian. Lib. XXVI. c. 3. Joseph. Acosta de Naturâ novi Orbis, Lib. I. Jo. Pet. Maffæus in Hist. Ind. Lib. I. Casp. Ens Hist. Ind. Lib. I. c. 2. Vide etiam Decret. Pontif. apud Jo. Marian. ubi supr. & Gottlob Kranz. Compend. Hist. Civil. ab Orbe Condito usque ad ann. Secul. XVIII. vigesim. p. 389, 390. Wratislaviæ, 1721.

(*b*) Geor. Hornius de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 2. p. 17. Hagæ-Comit. 1652. Lescarbotus apud Hornium, ibid. Pereir. Præadam. Exercit. c. 8. Whiston's Supplement to the Lit. accomplishm. of Script Prophec. p. 130–133. Ferd. Columb. ubi supr. p. 622. Gulielm. Nicolsoni Epist. in Differt. Philologic. à Joan. Chamberlayn. p. 19. edit. Amstelædami, 1715.

(*c*) Hîc supr. Tom. XII. p. 431.

* Il est connu sous le nom de *Christophle Colomb*; mais on ignore le lieu de sa naissance. Les uns prétendent que c'est *Nervi*, d'autres *Cugurco*, & d'autres *Bugiesco*, toutes petites Villes de la Côte de *Génes*. Cette derniére Ville, *Savone*, & *Piacenza*, ont aussi prétendu à l'honneur de l'avoir vu naître dans leur sein. Plusieurs de ses ancêtres sont enterrés à *Piacenza*. Mais son fils *Colomb* qui écrivit sa Vie, semble donner à connoître qu'il étoit né dans le Territoire de *Génes*. Que si nos Lecteurs souhaitent de se former une idée plus précise de tout ce qui concerne ce Grand-Homme, ils feront bien de consulter l'Ouvrage que nous indiquons (1).

(1) Ferd. Columb. Vit. Christ. Columb. c. 1, 2.

Le nouveau Monde se trouvant à un prodigieuse distance du Pays de *Sinhar*, il suit du principe qui nous a constamment servi de régle jusqu'ici, que ce Continent n'eut de Colonies que plusieurs siécles après la dispersion. Ainsi, lorsque les *Phéniciens* y abordérent pour la premiére fois, ce qui paroît avoir été longtems avant le tems de *Platon*, ils n'y trouvérent vraisemblablement que très-peu d'habitans. Car on ne sçauroit révoquer en doute qu'ils n'y ayent été, si l'on a quelque égard pour l'opinion de *Platon*, aussi-bien que pour celle de *Crantor*, son premier interpréte, & de l'Historien *Ethiopien Marcel* (*a*). *Le Nouveau Monde semble avoir été connu aux Phéniciens.*

Suivant *Hornius*, les *Phéniciens* ont fait trois voyages remarquables en *Amérique*. Le premier sous la conduite d'*Atlas*, que *Platon* dans son *Critias* appelle le fils de *Neptune;* le second, lorsque côtoyant les bords de l'*Afrique*, ils furent emportés par une tempête bien avant dans la Mer *Atlantique*, & gagnérent à la fin une grande Ile située à l'occident de la *Libye*; & le troisiéme, quand les *Tyriens*, du tems de *Salomon*, allérent chercher de l'or à *Ophir*. Mais ce dernier Voyage n'est pas suffisamment prouvé par l'Histoire ancienne (*b*). *Ils y ont fait trois Voyages.*

Il y a pourtant lieu de croire, qu'outre les *Phéniciens*, quelques autres Peuples ont traversé l'Océan *Atlantique*, & sont abordés en *Amérique*. *Aristote*, aussi-bien que les Auteurs que nous avons cités, ont été dans cette idée. On peut grossir cette liste des fameux noms de *Perizonius* & de *Cellarius*. Le premier de ces Sçavans étoit convaincu que les *Egyptiens* & les *Carthaginois* connoissoient l'*Amérique* par une espéce de tradition, qu'ils communiquérent à d'autres Peuples: d'ou il semble suivre, que quelques-uns des anciens *Egyptiens* avoient été autrefois dans ce Pays aussi-bien que les *Phéniciens*. L'Auteur du Livre *de Mirabilibus audit.* qu'on suppose être *Aristote*, affirme en termes exprès, que les *Carthaginois* découvrirent une Ile au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & que plusieurs d'eux, charmés de la fertilité du Pays, y fixérent leur demeure. Mais le Sénat, ajoûte-t-il, ne voulut point permettre que d'autres *Carthaginois* y allassent, pour ne point dépeupler la République (*c*). *Les anciens Egyptiens & les Carthaginois ont probablement connu l'Amérique.*

La probabilité, que quelques *Américains* descendent des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, est fondée sur les considérations suivantes. 1. Les *Phéniciens* bâtirent des Villes au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & envoyérent dans les Mers les plus reculées de grands Vaisseaux, avec lesquels, ayant de sanglantes guerres à soutenir chez eux, ils allérent chercher de nouveaux Pays dans le dessein de s'y établir. 2. La distance où l'*Amérique* est des côtes les plus occidentales de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, ne sçauroit être alléguée avec *Quelques-uns des Américains descendans des Egyptiens & des Phéniciens.*

(*a*) Plat. in Timæo & in Critiâ. Theopomp. apud Ælian. Var. Hist. Lib. III. c. 18. Crantor in Plato. ubi supr. Marcell. apud. Procl. Ammian. Marcellin. Christ. Cellar. Additament. de novo Orb. p. 251, 252. Lipsiæ, 1706. Hîc ubi supr.

(*b*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. II. c. 6, 7, 8. Vide etiam Plat. in Crit. & Diod. Sic. Lib. V. c. 19.

(*c*) Aristot. de Mund. c. 3. & de Mirab. audit. Christ. Cellar. ubi supr. p. 253. Jacob. Perizon. in Ælian. Var. Histor. Lib. III. c. 18.

avec quelque ombre de raison, contre l'opinion des Sçavans qui suppofent que les *Phéniciens* ont connu de très-bonne heure les *Américains*. Car il paroît manifestement par l'Ecriture, que les *Tyriens* & les *Sidoniens*, qui étoient une branche des *Phéniciens*, ont été anciennement renommés pour leurs *Voyages par Mer*. Il se pourroit donc très-bien que ces *Phéniciens* ayent abordé en *Amérique*, en voulant faire quelque nouvelle découverte, ou dans l'espérance d'étendre au loin leur Commerce, peut-être même furent-ils joints par quelques *Cananéens*, puisqu'un corps de ceux que *Josué* avoit obligés à prendre la fuite, s'établit dans la partie occidentale de l'*Afrique*, sur la côte de l'Océan *Atlantique*, à ce que *Procope* nous apprend. 3. Quelques Sçavans croyent que les Iles nommées *Cassitérides* par les Anciens, étoient les mêmes que celles que les Modernes appellent *Azores*. Or *Strabon* assure que les *Phéniciens* connoissoient parfaitement ces Iles, d'où le trajet en *Amérique* est fort aisé. 4. Quelques-uns des *Américains*, dans le tems que les *Espagnols* arrivérent premiérement parmi eux, avoient plusieurs Coutumes, tant Civiles que Religieuses, d'origine *Phénicienne* * ou *Egyptienne*. Et la chose n'est pas étonnante, puisque les *Egyptiens* ont pu naturellement avoir accompagné les *Phéniciens*. 5. Les derniers, comme tout le monde sçait, avoient formé divers établissemens en *Espagne*. Or les *Espagnols*, à ce que dit *Strabon*, exerçoient autrefois la profession de Corsaires dans la Mer *Atlantique*. 6. Les Langues *Hébraïque* & *Phénicienne* étoient à peu près la même, & ne différoient guéres de l'*Egyptien* & de l'*Arabe*. Mais il paroît clairement que plusieurs des mots primitifs de la Langue des *Américains*, peuvent se déduire de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*, & par cela même ont quelque affinité avec l'*Egyptien*. C'est ce qu'on peut démontrer par les mots *Caraïbes Neketali*, *un homme mort*, *hilaali*, *il est mort*, *kanichc*, *une canne qui porte le sucre*, *eneka*, *un collier*, ou *une chaine*: mot dérivés de l'*Hébreu* קטל, הלל, קנה, ענק. 7. Le *P. Lafitau* a entrepris de prouver, par l'affinité, ou plutôt par la conformité des Coutumes, que quelques *Américains* descendent des *Pélasges*, ou des premiers habitans de la *Gréce*, qui étoient probablement d'extraction *Phénicienne* (*a*).

Les

(*a*) Hornius ubi supr. & alib. Esa. XXIII. 2, 3, 4. 7, 8. Strab. Lib. I. & Lib. III. Procop. de Bell. Vandal. Lib. II. c. 10. p. 257. Anton. Herrer. & Joseph. Acosta de naturâ novi Orbis. pass. Bochart. Chan. Lib. II. c. 1. & alibi pass. August. Pfeiffer. Opera Philologica, Tom. I. p. 44 Ultraject. 1704. Gulielm. Nicolsonus ubi supr. Mœurs des Sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers Tems, par le Pere Lafitau, &c. à Paris, 1724.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il sera bon d'observer ici, qu'on trouve en *Amérique* plusieurs noms propres, aussi-bien que quantité d'Institutions religieuses qui sont manifestement d'origine *Punique* ou *Phénicienne*. Plusieurs coutumes *Egyptiennes* étoient en usage au *Pérou* & dans *Nicaragua*, quand les *Espagnols* y arrivérent pour la premiére fois. Ceux de nos Lecteurs qui feront curieux de se former une idée plus précise de ces noms propres, comme aussi des Institutions & des Coutumes dont nous venons de parler, pourront consulter *Hornius*, qui entre dans un grand détail sur ces articles (1).

(1) Hornius, ubi supr. Lib. II. c. 10. p. 105—118.

Les Ifraélites ne font pas les ancêtres des Américains.

Les *Mexicains*, & autres Peuples de l'*Amérique*, déchiroient leurs vêtemens, pour mieux exprimer leur douleur dans certaines occafions. Les *Hébreux*, les *Perfes*, les *Grecs*, les *Sabins*, & les *Latins*, faifoient la même chofe, fuivant divers Auteurs. On pourroit peut-être inférer de-là, que les *Américains* tirent leur origine de quelqu'un de ces Peuples. Mais cette conféquence feroit très-mal fondée. Deforte que *Manaffeh Ben Ifraël* a eu tort de conclure de-là, que les *Ifraélites* ont été les ancêtres des *Américains*. Mais il feroit inutile d'infifter davantage fur cette chimére, qui a été amplement réfutée par le fçavant *Théophilus Spizelius* (*a*).

Le *P. Lafitau* a entrepris de découvrir des veftiges de l'antiquité la plus reculée dans quelques coutumes des Sauvages *Américains* de nos jours. Il ne doute pas que l'*Amérique* n'ait été connuë des Anciens, & fa conviction eft fondée fur un paffage de *Diodore* de *Sicile*, & fur un autre de *Paufanias*, quoique le dernier, fuivant nous, ne foit rien moins que démonftratif. Il croit que la plupart des Nations *Américaines* tirent leur origine de ces Barbares qui poffédérent la *Gréce* & fes Iles; d'où ayant envoyé au dehors plufieurs Colonies, quelques-unes d'elles gagnérent les Pays les plus reculés. Mais cette conclufion eft-elle bien légitime? Tout ce qu'on a droit d'affirmer fur le fujet en queftion, eft que les *Pélasges*, qui ont peuplé les premiers divers endroits de la *Gréce*, ont eu probablement la même origine que les *Phéniciens*; comme auffi que les *Egyptiens* & les *Phéniciens* ont envoyé des Colonies en *Amérique* (*b*).

II. Mais quoique les Nations, que nous venons de nommer, & les *Carthaginois*, ayent envoyé quelques Colonies dans cette vafte Région, il faut cependant que le gros des habitans ait tiré fon origine de quelque autre partie du Monde. Si les *Phéniciens* & les *Egyptiens* avoient peuplé une partie confidérable de l'*Amérique*, les Anciens en auroient fait plus clairement mention, malgré tout le foin que ces Nations ayent pu avoir de cacher avec foin leurs découvertes du côté de l'Occident. Car dans cette fuppofition, il doit y avoir eu une communication conftante & perpétuelle entre l'*Amérique*, l'*Egypte* & la *Phénicie*; & mille particularités rélatives à la premiére de ces Contrées auroient furement été divulguées (*c*).

Nous concluons de-là, que les *Américains* en général defcendent d'un Peuple qui habitoit un Pays moins éloigné d'eux que l'*Egypte* & la *Phénicie*. Or un pareil Pays doit naturellement avoir été au Nord-Eft de l'*Afie*, comme, par exemple, la *Grande Tartarie*, la *Sibérie*, & plus particuliérement la Prefqu'île de *Kamtfchatka*. Ce fut apparemment par-là que plufieurs Colonies de *Tartares* pafférent pour fe rendre en *Amérique*. Cette opinion eft à-préfent la plus généralement reçuë parmi les Sçavans. Pour en mieux

(*a*) Manaff. Ben Ifrael apud Auguft. Pfeif. Differt. Philolog. Tom. II. p. 998. ut & ipfe Auguft. Pfeiffer. ibid. Curt. de Reb. Geft. Alexand. Lib. IV. Herodot. in Thal. & Uran. Diod. Sic. Lib. XVII. Lucian. Dial. de Luct. Liv. I. Virg. Æn. XII. Dionyf. Halicarn. Antiq. Roman. Lib. VII. Theophil. Spizel. apud Pfeiffer. ubi fupr.

(*b*) P. Lafitau ubi fupr. Diod. Sic. Lib. V. p. 208. Paufan. in Attic. p. 21.

(*c*) Horn. Lib. I. c. 11. p. 58-61.

mieux faire ſentir la vérité nous ajoûterons ici les conſidérations ſuivantes (*a*).

1. Le *génie*, les maniéres, & les coutumes des *Américains*, n'ont de rapport bien marqué qu'avec les coutumes, les maniéres, & le génie des *Tartares Aſiatiques*, & des habitans de *Kamtſchatka* (*b*).

2. Les *Algonkins*, ſuivant *La Hontan*, ménent une vie errante, comme les *Arabes Scénites* & les *Tartares*. Les *Péruviens* ſuſpendent leurs morts à des arbres, & c'eſt ce que font auſſi les habitans de *Kamtſchatka*. Ces derniers vivent dans des cabanes placées ſur quatre poutres, & y montent par une échelle: les *Indiens* Occidentaux ont la même coutume. Les *Californiens* vont tout nuds, & ſe nourriſſent principalement de poiſſon; ce qui convient auſſi aux *Kamtſchatkiens*. Les *Tunguſiens*, les *Oſtiacks*, & d'autres Peuples voiſins adorent le Démon, & lui rendent une eſpéce de culte en battant du tambour: de-même les habitans de *Virginie* rendent des honneurs divins aux Eſprits infernaux, & ſont fort dans le goût des enchantemens. Nous pourrions, s'il le falloit, multiplier ces exemples (*c*).

3. Vraiſemblablement quelques-unes des Provinces Occidentales de l'*Amérique* Septentrionale doivent avoir été contigues à l'*Aſie*, ou du-moins à une petite diſtance de cette partie du Monde, ſans que nous puiſſions déterminer au juſte quelle de ces deux ſuppoſitions eſt la véritable. Cependant il eſt très-probable, qu'à l'Orient de *Kamtſchatka*, ou, comme les *Chinois* l'appellent, *Jecco*, il y a un Pays qui avance vers l'*Amérique* Septentrionale; & que, même juſqu'à ce jour, il y a entre ces Contrées une eſpéce de communication, par le moyen d'une chaîne de pluſieurs Iles. On peut ſuppoſer auſſi que l'*Aſie* & l'*Amérique* ont été autrefois jointes enſemble par un *Iſthme*, qu'un tremblement de terre peut avoir détruit. Une pareille ſuppoſition n'eſt pas ſans exemples. La *Grande-Bretagne*, à ce que prétendent des Auteurs dignes de foi, a tenu autrefois à la *France*, & l'*Eſpagne* au continent de l'*Afrique*. Pour ce qui eſt de la communication entre l'*Aſie* & l'*Amérique*, elle nous paroît très-vraiſemblable, non ſeulement en vertu de ce que *Reland* a avancé, mais auſſi des découvertes faites par les *Ruſſiens*, & dont le détail a été publié vers la fin de l'an 1737. Suivant ces rélations, quelques-uns des ſujets de l'Impératrice de *Ruſſie* touchérent, un peu avant le tems que nous venons de marquer, à différentes Iles ſituées, dans une direction orientale, à une aſſez bonne diſtance du *Japon* & de *Kamtſchatka*, & par conſéquent entre ces Contrées & l'*Amérique*. Les habitans de ces Iles reſſemblent aſſez aux *Japonnois*, & ont une monnoye pareille à celle qui eſt en uſage parmi ce Peuple. Le ſçavant *Euler*, Profeſſeur en Mathématiques, & Membre de la Societé Im-

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 80. Voyez auſſi ſa Deſcript. Hiſt. & Géograph. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie, p. 392.

(*b*) Georg. Horn. de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 4. p. 38–44. Mr. de Strahlenberg ubi ſupr. & alib.

(*c*) Horn. de Origin. Gent. American. Lib. III. p. 137–143. Vide etiam p. 216. Harris's Introduct. p. 12. La Hontan. Tom. I. p. 18. De Strahlenberg, Introduct. p. 80. Harris's Collect. of Voyages, Vol I. p. 842–848. Atl. Geogr. Vol. V. p. 710, 711. De Strahlenberg, Append. p. 463. (127).

Impériale de *Pétersbourg*, assure que le Promontoire d'*Asie*, découvert par le Capitaine *Behring*, n'est pas à 30 degrés de la *Californie*; mais, suivant Mr. *Dobbs*, cette distance est bien plus considérable. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que la Mer, qui sépare l'*Asie*, de la partie la plus occidentale de la *Californie*, est parsemée de plusieurs Iles peu éloignées les unes des autres. Il y a plus, & si l'on doit ajoûter foi aux avis venus depuis peu de *Pétersbourg*, on a découvert que l'*Asie* tient à l'*Amérique*, ou du-moins qu'il y a communication entre elles par le moyen des Iles dont nous venons de parler. Ainsi nous attendrons à revenir à cet article, que les *Russiens* ayent jugé à-propos de communiquer au Public les découvertes qu'ils prétendent avoir faites (*a*).

4. Cette partie de l'*Amérique*, qui est la plus voisine de l'*Asie*, est bien plus peuplée que ne le sont les Provinces situées davantage vers l'Orient; ce qui indique clairement que l'*Amérique* fut d'abord peuplée par des Colonies venues des parties les plus prochaines de l'*Asie*, qui s'y établirent, & pénétrérent ensuite plus avant dans ce nouveau Monde. D'où nous concluons que le gros des *Américains* descend des *Tartares*, des *Sibériens*, & des habitans de *Kamtschatka* (*b*).

5. Quand les *Espagnols* eurent occasion de parcourir le Continent de l'*Amérique*, ils y virent une quantité prodigieuse de Bêtes féroces; & cela dans le tems qu'on ne trouvoit aucun des animaux dans des Iles un peu éloignées de ce Continent. C'est ce qu'*Acosta* affirme touchant *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c. Et la même observation a été vérifiée par rapport à plusieurs autres Iles découvertes depuis le tems de cet Ecrivain. *J. de Laet* dit aussi qu'il n'y avoit dans ces Iles aucun de ces Oiseaux qui ne sçauroient voler fort loin, comme des Perdrix, &c. D'où l'on peut inférer, que l'*Amérique* reçut plusieurs de ses animaux, & des hommes, de quelque partie du Monde moins éloignée de son continent que *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c.? Or cette partie ne peut être que l'extrémité orientale de l'*Asie* (*c*).

6. Cette même partie manque absolument de Chevaux, à cause que ces animaux ne sçauroient vivre dans une Région si froide. Or les *Espagnols*, quand ils ont premiérement découvert l'*Amérique*, n'y ont point trouvé de Chevaux, desorte que dans plusieurs endroits de ce vaste Pays, les naturels se servoient de Rennes, ou de gros Mâtins, au-lieu de Chevaux; ce qu'ont fait pareillement les descendans des plus anciens *Scythes* Septentrionaux. Cette observation sert à confirmer ce qui a été avancé ci-dessus, & empêche

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Descrip.. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 392. Adrian. Reland. in Dissert. de Ling. American. Transact. Philos. pour les Mois de Janvier & Février, 1747. p. 421-424. Philos. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 471-476.

(*b*) Horn. ubi supr. p. 137-143. Harris's Introduct. p. 12, 14. Lond. 1705. Brerewood. Enquir. c. 13 p. 96. Gul. Nicol. ubi supr. p. 20. Heylin's Cosmograph. p. 947.

(*c*) Joseph. Acosta de Naturâ Nov. Orb. Lib. I. J. de Laet apud Georg. Horn. de Orig. Gent. American. p. 99. Harris ubi supr. p. 9.

che que nous n'adoptions le fentiment de *Grotius*, qui allégue le manqué de Chevaux en *Amérique* comme un argument contre la tranfplantation de quelque Colonie *Scythe* ou *Tartare* (*a*).

7. Les *Chichimecchæ*, Peuple barbare, dont la maniére de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, pénétrérent dans le *Mexique*, fuivant les *Américains* eux-mêmes, environ 700 ans après la naiffance de Notre Sauveur: or nous fçavons que vers l'an 400 de notre Ere, les *Scythes*, ou *Tartares*, envoyérent en divers endroits de nombreufes Colonies, & que quelques-unes pafférent probablement en *Amérique*, dont elles eurent le tems d'envahir une partie confidérable durant l'efpace de trois fiécles. C'eft ce qu'elles purent faire foit en allant vers l'Occident du côté de la *Nouvelle Zemble*, d'où il leur étoit facile de paffer dans la *Groenlande* *, féparée feulement de l'*Amérique Septentrionale* par le Détroit de *Davis*; foit en s'avançant vers l'Orient du côté de la Prefqu'île de *Kamtfchatka*. Mais par plus d'une raifon que nous pourrions affigner, il n'eft point du tout apparent que les *Scythes* ayent tenté, au-moins en grand nombre, le premier de ces paffages. Ainfi il n'en refte point d'autre que le fecond (*b*).

8. Il paroît par *Solin*, par *Ammien Marcellin*, & par *Paul* de *Venife*, que la *Scythie* ou *Tartarie*, & l'*Hyrcanie*, abondoient en Tigres, en Lions, en Ours, &c. *Pline* nous apprend d'un autre côté, qu'il y avoit une quantité prodigieufe de Bêtes féroces dans les immenfes Déferts de la *Tartarie*. Or comme ces animaux fe trouvent pareillement en *Amérique*, nous préfumons qu'ils doivent être venus de-là, quoique nous n'ofions pas entreprendre de marquer la route qu'ils ont fuivie, avant que de fçavoir au jufte quelle communication la partie la plus orientale de l'*Afie* peut avoir avec la partie la plus occidentale de l'*Amérique* (*c*).

9. Envain objecteroit-on contre notre fentiment, qu'il n'eft pas poffible que les *Scythes* ou *Tartares* ayent jamais pu fe déterminer à entreprendre une tranfmigration fi longue & fi dangereufe. Car *Pline* & *Ammien Marcellin* affirment que les *Scythes Cannibales*, ou *Antropophages*, dépeuplérent toute la Contrée voifine, obligeant les habitans à gagner les Régions les plus reculées; afin d'y chercher de nouvelles demeures. Les noms de ces Peu-

(*a*) Horn. ubi fupr. p. 137-149. Thuan. Lib. LXVII. Vide etiam Harris ubi fupr. p. 12, 13.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris, ubi fupr. p. 13, 14.

(*c*) Plin. Solin. Ammian. Marcell. Paul. Venet. apud Georg. Hornium, & Harris ubi fupr. De Strahlenberg, Introduct. p. 80.

* Ce Pays eft confidéré comme formant une partie du Continent de l'*Amérique* tant par *Hornius* que par *Grotius*. Le dernier de ces Auteurs croit que quelques Colonies vinrent par la *Norwége* dans la *Groenlande*, & de-là en *Amérique*. Mais *De Laet* & *Hornius* rejettent ce fentiment. Comme le trajet de la *Laponie* & de la *Nouvelle Zemble* en *Groenlande* n'eft pas grand, & que la Mer qui fépare ces Pays eft parfemée de petites Iles, deforte qu'on peut la paffer en fimples canots, il eft très-poffible que quelques *Scythes*, *Tartares*, ou *Sibériens*, ayent gagné l'*Amérique* par la voye de la *Groenlande*: ce qui paroît d'ailleurs par divers traits de conformité entre les *Groenlandois*, les *Samoiédes*, les *Tartares*, & les *Américains* (1).

(1) Grot. apud Horn. de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 5, 6. p. 149—162. ut & ipfe Horn. ibid.

Peuples *Cannibales* font en quelque forte enfévelis dans l'oubli; quoique, fuivant *Hornius*, on en trouve encore quelques reftes en *Amérique*. Du côté de la *Floride*, il y a un Peuple nommé *Apalatci* & *Apalcheni*, qui pourroit, à en juger par la reffemblance des noms, fort bien être le même que les *Apalæi* ou *Meffagétes*, dont quelques defcendans fe font vraifemblablement tranfportés dans le Nouveau Monde. Car nous trouvons les *Mazatecæ*, ou *Mafatecæ*, formant une des quatre Nations de la *Nouvelle Efpagne*, & les *Maffachafetæ*, *Maffachufetæ*, ou *Maffagafetæ* (ce qui approche davantage encore du nom de *Maffagetæ*) fitués dans la *Nouvelle Angleterre*. Les *Tambi*, ancien Peuple du *Pérou*, fuivant *Hornius*, defcendent des *Tabieni* de *Ptolomée*, defquels le Promontoire de *Tabis*, ou *Tabin*, a tiré fon nom. Nous inférons de-là que ces *Tabieni* habitoient les mêmes Lieux qu'habitent actuellement les *Jukagri*, les *Koræcki*, les *Tfchuktfchi*, les *Liutori*, les *Kamtfchaduli*, & les *Kurili*; c'eft-à-dire, cette partie de l'*Afie* qui eft le plus au Nord-Eft, vers le Promontoire que nous venons d'indiquer; & par conféquent que les *Tartares Afiatiques*, les *Sibériens*, & les *Kamtfchatkiens*, ne contribuérent pas médiocrement à peupler le Nouveau Monde (*a*).

10. *Hornius* nous apprend qu'il y eut une tranfmigration des *Huns*, des *Turcs*, des *Tartares*, des *Mogols*, & autres Nations *Scythes* en *Amérique*. Les *Huns*, ou du-moins une branche de ce Peuple placée dans la partie la plus reculée de l'*Afie*, portoient le nom de *Cunadani*, ou *Canadani*, d'après *Canad*, endroit peu éloigné de la Mer, où quelques-uns d'eux faifoient leur demeure. Leurs defcendans ont bâti dans la *Hongrie* une Ville nommée *Chonad*, ou *Chunad*, dont les habitans, auffi-bien que ceux des environs, portent encore actuellement le nom de *Chonadi* ou *Cunadi*. C'eft d'eux, à ce que *Hornius* prétend, que les Sauvages du *Canada* tirent leur nom & leur origine. Et, comme un Auteur digne de foi affigne aux *Huyrones* des demeures dans le voifinage des *Mogols*, il croit que ces *Huyrones* ont été les ancêtres des *Hurons*, fitués fur les frontiéres du *Canada*; & que les *Hunni*, ou *Chuni*, conjointement avec les *Alani*, dont ils étoient voifins, ont été pareillement les ancêtres des *Chonfuli*, Peuple dont le Pays eft fitué aux environs de *Nicaragua*. Le même Auteur fuppofe que les *Parii*, ancien Peuple *Scythe*, ont peuplé la Région de *Paria* en *Amérique*. Ajoûtons à tout cela que comme *Hérodote* fait mention d'un Peuple *Scythe* ou *Tartare* appellé *Napæ*, & d'un autre Peuple qu'il nomme *Pali*, notre Auteur conjecture que les *Népi*, dans l'Ile de la *Trinité*, defcendent des premiers, & les *Otapali*, dans la *Floride*, des autres. Les *Turcs* femblent avoir été appellés *Iyrcæ* par *Hérodote*, & font, fuivant *Hornius*, les ancêtres des *Iroquoi*, ou *Iroquois*. Ce n'eft pas tout; comme les *Hyrcaniens* defcendent des *Iyrcæ*, & portoient dans leur propre Langue le nom de *Tzuruki*, il confidére les *Souriquoi* comme leur poftérité. Les mots *Mexicains Teu* & *Tépec*, qui

(*a*) Plin. Ammian. Marcell. apud Hornium, & Harris ubi fupr. Horn. de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris, Introduct. p. 14, 15. De Strahlenberg, Introduct. p. 55.

qui ſignifient *Dieu* & une *Montagne*, avoient la même ſignification dans l'ancien Langage *Turc*; ce qu'il regarde comme une confirmation de la vérité de ſon ſentiment. On trouve quelques traces des *Mogols* dans les *Tamogali*, & dans les *Mogoles* aux environs de *Rio de la Plata*. *Choten*, ou *Chotena*, *Baita*, & *Tangur*, ou *Tanguth*, ſont des noms propres de Lieux dans la *Grande Tartarie:* de-même on trouve *Coton* dans le *Chili*, *Paita* dans le *Pérou*, & *Tangora* dans le même Pays. Les noms propres *Mexicains* ſe terminent preſquè tous en *an*, comme *Teutitlan*, *Coatlan*, *Hazatlan*, *Quezatlan*, *Potutlan*, &c. & l'on peut en dire autant de ceux des *Tartares*, des *Indiens*, & autres Peuples Orientaux. Pluſieurs des noms propres *Scythes* ou *Huns*, ſont précédés de la particule *Al*; ce qui eſt aſſez ordinaire à ceux de *Jucatan*, & des parties adjacentes de l'*Amérique Septententrionale*. Un Roi *Américain*, nommé *Tatarax*, régna autrefois dans *Quivara*, & ſemble avoir été d'extraction *Tartare;* car les *Turcs* & les *Tartares* ajoûtoient fréquemment la particule *ax* aux noms propres de leurs Princes, ſans compter que le mot de *Tatar* ſe trouve dans le nom de ce Roi. D'autres Monarques *Américains* ont porté les noms de *Stalderax*, d'*Almorax*, de *Mérebax*, & de *Naguatax*. Pareillement *Atzlan*, ancien nom dans le Royaume de *Mexique*, répond exactement à celui d'*Atzlan Beg*, Prince *Turc*, qui vivoit en *Natolie* vers l'an 1300 de notre Ere (*a*).

11. Les *Epicerini*, Peuples du *Canada*, apprirent aux *Européens*, quand ces derniers arrivérent dans leur Pays, qu'à une grande diſtance d'eux, vers l'Occident, il y avoit une Nation, qui diſoit que des Marchands étrangers, ſans barbe, venoient fréquemment dans de grands Vaiſſeaux, pour faire commerce avec elle. On prétend auſſi qu'on a trouvé ſur les côtes de *Quivira* pluſieurs Vaiſſeaux dont les proues étoient ornées d'Or & d'Argent, ce qui étoit une marque caractériſtique que ces Vaiſſeaux avoient appartenu à des *Chinois* ou à des *Japonois*. *Acoſta* atteſte que quelques Vaiſſeaux *Chinois*, très-conſidérables, ont fait naufrage ſur les côtes de la Mer du Nord, au-deſſus de la *Floride*. Il y avoit dans *Quatulca* une tradition reçuë, qui portoit que des Négocians étrangers y étoient arrivés de l'Occident, après un long voyage; & que ces Négocians avoient des habits de ſoye. D'où nous concluons que les *Chinois* ont viſité l'*Amérique*, & communiqué quelques-unes de leurs coutumes aux habitans de ce Pays, ſur-tout à cauſe que la maniére d'écrire des *Chinois* a beaucoup de rapport avec celle des *Américains*. Mais nous ne croyons point pour cela qu'un nombre conſidérable de *Chinois* natifs ſe ſoit établi dans le Nouveau Monde, ce Peuple aimant paſſionnément ſon propre Pays. Il paroît de plus que les *Japonois* ont auſſi eu commerce avec les *Américains*. Les *Chiapanecæ*, qui vinrent de *Nicaragua*, mais originairement du *Mexique* & de *Californie*, ſemblent, à en juger par leur nom, être deſcendus de quelques *Japo-*

(*a*) Horn. ubi ſupr. Harr. Introduct. p. 14, 15. Vincent. Specul. Hiſtoric. Herodot. Lib. IV. Joſeph. Acoſta de Naturâ Novi Orbis paſſ. Mr. de Strahlenberg, Introduct. & Deſcript. Hiſt. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie.

Japonois qui avoient paffé en *Amérique*. On trouve auffi quelques traces de *Japonois* dans le nom de *Chiapa*, qui eft celui d'une Riviére, d'un Lac, & d'une Province du *Mexique*, comme auffi dans la *Ker-Japan* de l'Ile de *la Trinité*. Ajoûtons à cela que dans la Langue du *Japon*, *Tonus* fignifie *le Soleil*, *la Lune*, ou *les Etoiles*; comme auffi, *les Gouverneurs*, *les Rois*, ou *les Princes*; & que les *Mexicains* appellent le Soleil *Tanaticus*, & la Lune *Tona*. Les habitans d'*Hifpaniola* défignoient femblablement les Nobles ou Princes par le mot de *Taino*. Les *Tartares* appelloient anciennement les *Japonois Zipangri*; & quand *Colomb* arriva à *St. Domingue*, & qu'il apprit que les naturels du Pays appelloient une partie de leur Ile *Zipangi*, il s'imagina être arrivé au *Japon*. Le nom de *Montezuma*, ou *Motezuma*, titre ordinaire des Rois du *Mexique*, eft manifeftement d'origine *Japonnoife*, *Motazaiuma*, fuivant *Hornius*, étant un titre affecté aux Monarques *Japonois*. Mais quoique les *Japonois* ayent laiffé quelques-uns de leurs compatriotes en *Amérique*, le nombre n'en fçauroit avoir été fort grand. Car ce Peuple, étant originairement *Chinois*, a obfervé fans-doute les coutumes & les maximes politiques de la *Chine*. Cependant, comme fous le nom de *Chinois* divers Auteurs Orientaux comprennent quelques *Tartares*, d'un caractére totalement différent de celui des vrais *Chinois*, nous avons lieu de fuppofer que les premiers accompagnérent les autres, auffi-bien que les *Japonois*, dans leur trajet en *Amérique*. D'où il fuit manifeftement que le Nouveau Monde a été peuplé principalement par les habitans de la *Tartarie Afiatique* (*a*).

12. C'eft ce qui fe prouve encore par une autre confidération. Le Fondateur de l'Empire du *Pérou* fe nommoit *Manco* ou *Mancu*, fi nous en croyons les *Américains* eux-mêmes. Or *Manco*, ou *Mancu*, eft manifeftement le même nom que *Manchew*. Il faut donc que quelques Colonies de *Manchew* foient venuës s'établir en *Amérique*, & particuliérement au *Pérou*; deforte que comme cet Empire, & celui du *Mexique*, ont formé la partie la plus policée du Nouveau Monde, nous pouvons fuppofer que les *Chinois* ont le plus fréquenté les habitans de ces Pays, & y ont planté des Colonies. D'un autre côté, les *Tartares Manchew*, qui furent probablement amenés par les *Chinois*, fondérent l'Empire *Péruvien*; comme ceux qui accompagnérent les *Japonois*, firent celui du *Mexique*. Ainfi les *Chinois* & les *Japonois* femblent avoir feuls fait commerce avec les *Américains*, avoir communiqué à ces Peuples plufieurs de leurs noms, de leurs coutumes, &c. & avoir amené avec eux les *Tartares Manchew* dans le Nouveau Monde. Or ces *Tartares* font une branche de ceux qui habitent la partie la plus feptentrionale de l'*Afie* (*b*).

13. Le

(*a*) Jofeph. Acofta, Hornius, ubi fupr. & alib. Harris's Introduct. p. 16, 17. Vafquez de Coronado apud Horn. Ferd. Columb. in Vit. Chrift. Columb. P. Du Halde in Shi-whang-ti. Voyez auffi fa Defcription générale de la Tartarie Orientale, & particuliérement du Territoire des Tartares Manchew.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Harris's Introduct. p. 16, 17. Garcilaf. de de la Veg. P. Venet. Gonfalo de Mendoza in Annal. Jofeph. Acofta, aliique Rer. American. Scriptor.

13. Le *P. Jartoux* a publié une Deſcription très-curieuſe de la fameuſe Plante *Gin-ſeng*, qu'il compoſa l'an 1709, dans le tems qu'on la recueilloit cette plante, qui eſt proprement originaire de la *Tartarie Manchew.* Le *P. Jartoux* s'étoit imaginé qu'elle ne croiſſoit que dans le *Canada:* notion qui engagea le *P. Lafitau*, Miſſionaire *Jéſuite* dans le *Canada*, à faire des recherches au ſujet de *Gin-ſeng*, qu'il trouva à la fin, après s'être donné bien des peines pour cela durant l'eſpace de trois mois. Il y avoit déjà longtems que les *Américains* connoiſſoient les vertus de cette Plante, & qu'elle portoit parmi eux le nom de *Garent-oguen*, qui ſignifie *les cuiſſes d'un homme.* Le nom *Tartare* ou *Chinois* du *Gin-ſeng* a la même ſignification, ce qui ſurprit étrangement le *P. Lafitau.* Cependant il en inféra, & ſuivant nous avec beaucoup de raiſon, que l'*Amérique* Septentrionale tenoit à la *Tartarie*, ou du-moins à quelque Pays contigu à l'une & à l'autre; puiſqu'il eſt impoſſible que ſans cela les *Tartares* & les *Américains* euſſent déſigné les mêmes choſes par les mêmes noms. Nous pourrions produire divers argumens ſemblables en faveur de la même théſe, ſi nous examinions avec ſoin les Plantes & les Animaux, auſſi-bien que les Coutumes, les Religions, les Langages, &c. de ces deux vaſtes Continens, lesquels, conjointement avec les Mers qui leur appartiennent, forment la partie la plus conſidérable de notre Globe (*a*).

14. Le Capitaine *Behring* trouva le Pays, a plus de 50 milles d'*Allemagne* à l'Orient de *Kamtſchatka*, peuplé, ſuivant toutes les apparences. Car y étant arrivé à l'embouchure d'une grande Riviére, il envoya à terre quelques hommes qui ne revinrent pas, ayant été apparemment tués, ou retenus, par les naturels du Pays. Quelques Piéces, publiées dans le mois d'*Octobre* 1737, font mention des habitans de certaines Iles entre *Kamtſchatka*, le *Japon*, & l'*Amérique.* Tout ceci a un air de vérité, quoiqu'il ne faille pas s'attendre à une rélation fort détaillée des découvertes faites par les *Ruſſes* dans les Contrées en queſtion. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on peut conjecturer avec beaucoup de vraiſemblance, que les Iles, ou le Continent, entre *Kamtſchatka*, le *Japon*, & la *Californie*, dont les *Européens* n'ont preſque aucune connoiſſance, ne manquent pas d'habitans; & en ce cas, que les habitans doivent être venus par degrés de *Tartarie*, du *Japon*, & de *Kamtſchatka*, aux lieux où ils font leur ſéjour. D'où nous pouvons inférer, que les premiers habitans de la *Californie*, & des parties adjacentes de l'*Amérique*, ont pris la même route. Car il eſt bien clair que la *Tartarie*, le *Japon*, ont été peuplés avant l'*Amérique*, comme étant plus près du Pays de *Sinhar*, où tout le Genre-humain étoit raſſemblé avant la diſperſion. Deſorte que des découvertes faites en dernier lieu, à l'Eſt du *Japon* & de *Kamtſchatka*, & des habitans qu'on y a trouvés, il y a lieu de conclure que probablement l'*Amérique* a été peuplée

par

(*a*) P. Du Halde, Deſcript. du Territoire des Manchew Tartares. Mémoire préſenté à S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume de France, concernant la précieuſe Plante de Gin-ſeng, par P. Joſ. Franc. Lafitau, &c. à Paris, 1718. Vide etiam Act. Eruditor. Lipſ. ann. 1718. p. 284–287. Lipſiæ 1718.

par des Colonies venues du N. E. de l'*Asie*. Cette conséquence est fondée, quand même on accorderoit à Mr. *Dobbs* que l'extrémité la plus reculée du Pays découvert par le Capitaine *Bebring*, est à 7 ou 800 lieuës de la partie la plus avancée de la *Californie*, au-moins qui nous soit connuë (*a*).

15. Un Voyageur moderne regarde comme une chose très-probable, que quelques *Tartares* ont passé en *Amérique*. Il observe pour cet effet, que les Vaisseaux qui vont annuellement des Iles *Philippines* au *Mexique*, sont obligés de diriger leur cours beaucoup vers le Nord, pour y trouver des vents favorables; ceux qui soufflent entre les Tropiques leur étant toujours contraires. Il observe de plus, qu'après qu'ils ont gagné le 42e de latitude Septentrionale, ils rencontrent fréquemment des bas-fonds, ce qui indique qu'ils ne sont pas loin des côtes. Cette côte pourroit être, suivant lui, quelque Continent inconnu aux *Européens*, qui joint le *Japon* & la *Californie*. Mais il nous semble, que c'est plutôt la côte de *Kamtschatka*, ou la nouvelle étenduë de Pays à l'Orient de cette Presqu'île découverte par le Capitaine *Bebring*. Quoi qu'il en soit, l'observation, dont il s'agit, peut fournir une nouvelle preuve de ce que nous venons d'avancer, c'est-à-dire, de la probabilité que l'*Amérique* tient à l'*Asie*, & par conséquent que la premiére de ces Contrées a été peuplée principalement par les *Asiatiques* qui étoient le plus à portée (*b*).

Nous pourrions alléguer encore d'autres argumens *, s'il étoit nécessaire,

(*a*) Philosoph. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 472, 473, 474.

(*b*) Voyage autour du Monde, &c. par le Capit. W. Rogers. Vide etiam Act. Erudit. Lipf. ann. 1717. p. 133, 134.

* Pour confirmer par une nouvelle preuve la communication qu'il y a entre l'*Asie* & l'*Amérique* par terre, nous inférerons-ici l'abregé d'un Article du *Mercure Galant* de l'an 1711. L'Auteur nous y apprend sur la foi d'un Manuscrit, qu'il trouva au *Canada* que 10 hommes, étant partis dans le dessein de faire des découvertes, remontérent pendant quelque tems en trois Canots, le grand Fleuve de *Missisippi*, & trouvérent enfin un autre Fleuve, dont le cours étoit S. S. O. Ils transportérent leurs Canots dans ce nouveau Fleuve, & continuant leur route, arrivérent dans un Pays possédé par un Peuple appellé *Escaaniba*, & qui pouvoit avoir 200 lieuës d'étenduë. Les *Escaaniba* étoient riches en Or, avoient un Roi qui se disoit descendu de *Montezuma*, & faisoient un grand commerce avec un Peuple si éloigné d'eux, qu'ils dirent aux Avanturiers *François* qu'il leur falloit 6 mois pour faire le voyage. Ces Avanturiers furent témoins du départ d'une de leurs Caravanes, qui consistoit en 300 Bœufs chargés d'or, & gardés par le même nombre d'hommes armés de lances & de fléches, avec une espéce de poignard. Ils donnoient leur Or en échange pour du fer, de l'acier, des lances, &c. & leur Prince, qui s'appelloit *Agauzan*, entretenoit en tems de Paix une Armée de 100000 hommes. Leurs Femmes étoient belles, & aussi blanches que des *Européennes*. Elles avoient, aussi-bien que les hommes, de grandes oreilles qu'elles ornoient de bagues d'or. Ils laissoient croître leurs ongles, dont la longueur étoient chez eux une marque de distinction. Ils épousoient plusieurs femmes, & ne s'inquiétoient guéres de la conduite de leurs filles. Ils avoient quantité de Tabac, de Vin de Palme, & d'autres sortes de Liqueurs, comme aussi différens Fruits, tant des *Indes* que d'*Europe*. Leurs Riviéres étoient poissonneuses, & leurs Forêts remplies d'Oiseaux, surtout de Perroquets. On voyoit aussi dans leur Pays des Singes, & d'autres animaux inconnus ailleurs. Leur Capitale étoit environ à six lieues de la Riviére de *Missi*, qui signifie *la Riviére d'Or*. Ils estimoient si peu ce métail, que le Roi permit aux Avanturiers *François* d'en emporter autant qu'ils voudroient; ce qu'ils firent, chacun

re. Mais il nous doit suffire que l'Ecriture Sainte, la saine Raison, & la nature des choses, confirment ce que nous venons d'avancer. Et c'est une peine bien inutile que se donnent les Incrédules de nos jours pour supposer toute communication avec l'*Amérique* impossible, & détruire indirectement par ce moyen l'autorité de l'Ecriture.

Mais il y a beaucoup moins lieu d'être surpris que de pareilles gens s'efforcent d'invalider le témoignage de l'Historien Sacré, que de l'empressement que témoignent des Auteurs *Chrétiens* à leur fournir des argumens. Nous les appellons *Chrétiens*, quoiqu'assez gratuitement; car il leur arrive souvent, non seulement de nier les Articles fondamentaux de la Religion *Chrétienne*, mais aussi de déguiser tellement divers passages de nos Livres Sacrés, qu'on ne sçait absolument quel sens raisonnable leur donner (*a*).

III. Ayant ainsi démontré, par d'aussi bons argumens que le sujet peut le permettre, que l'*Amérique* a été premiérement peuplée par des Colonies venuës d'*Asie*, nous allons examiner présentement en peu de mots le Systême d'un Ecrivain moderne, qui combat notre opinion. Et, pour qu'il n'ait aucun lieu de se plaindre que nous l'ayons représenté d'une maniére infidéle, nous rendrons mot à mot les termes mêmes de cet Auteur (*b*).

„ Il est vrai, que soit par des Vaisseaux, chassés anciennement par „ quelque tempête jusques sur les côtes de l'*Amérique*, soit par des Colo„ nies venuës de la *Tartarie* Orientale par terre, s'il est vrai que ce Pays „ tient à l'*Amérique*, cette derniére Contrée peut avoir été repeuplée après „ le Déluge; & une supposition du même genre peut avoir lieu à l'égard „ de quelques autres Régions reculées. Mais il reste alors une étrange „ difficulté, sçavoir, comment des Blancs *Européens* ou *Asiatiques* ont, „ sans miracle, repeuplé ces Régions d'*Africains* noirs, ou d'*Indiens* cou„ leur de bronze. Mais independamment de cette objection terrassante, „ il n'y a pas le moindre degré de probabilité, que ces Régions ayent été „ simplement repeuplées. Si des Vaisseaux ont traversé une immense éten„ duë de Mers pour arriver dans les Pays en question, il faut qu'ils ayent „ été conduits par des matelots blancs; car les anciens Noirs de l'*Afrique*, „ depuis le Déluge, n'ont eu aucune idée de Navigation: d'où il suivroit „ que

(*a*) Lescarbotus apud Hornium de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 2. p. 17. Pereir. Præadam. Exercit. c. 8. Whiston's Exposit. of the curse upon Cain and Lamech: shewing that the present Africans and Indians are their Posterity, Lond. 1725.

(*b*) Whist. ubi supr.

cun d'eux en ayant eu pour sa portion environ 240 livres. Leurs Mines étoient dans le creux des Montagnes, d'où l'Or étoit amené par des ruisseaux qui se trouvoient à sec durant quatre mois de l'année. Les Avanturiers *François* conjecturérent que le Pays éloigné, où ces Caravanes se rendoient, étoit le *Japon* En cas que cette conjecture ait été fondée, il doit y avoir une communication entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Et ceci est confirmé par le Pere *Hennepin*, quand il dit qu'il vit dans la partie septentrionale du *Mississippi* des Sauvages, qui venoient d'un Pays à plus de 500 lieuës vers l'Occident, qu'il s'imaginoit être le *Japon*: mais le titre de Sauvages ne convient guéres à des *Japonois*: ainsi nous aimons mieux supposer que ce furent des habitans de *Kamtschatka*, ou de quelque autre Ile ou Continent à l'orient de cette Presqu'Ile (1).

(1) Merc. Gal. pour Nov. 1711. Hennep. Atl. Géogr. Tom. V. p. 27.

„ que les habitans, au-moins en grande partie, devroient être blancs, au-
„ lieu qu'ils ſont tous couleur de bronze. Soit qu'ils ayent fait ce prétendu
„ voyage par Mer ou par Terre, qui d'eux a eu la fantaiſie d'amener avec
„ lui des Ours, des Tigres, des Lions, & des Serpens à ſonnette? Comment
„ ont-ils pu tranſporter d'*Europe* ou d'*Aſie* des animaux qu'on n'a jamais vus
„ en *Aſie*, ni en *Europe*, mais qui ſont particuliers aux *Indes Orientales* ou
„ *Occidentales*? Qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieuës pour venir de *Tar-*
„ *tarie* en *Amérique* à travers les glaces du Nord? Etoient-ce les charmes de
„ l'*Amérique Septentrionale* qui les invitoient à faire un ſi long & ſi affreux
„ trajet? C'eſt une ſuppoſition très-gratuite, que le continent de l'*Aſie* & ce-
„ lui de l'*Amérique* tiennent enſemble, la ſituation des autres parties donnant
„ plutôt à connoître que ces continens ſont en cet endroit, comme nous ſça-
„ vons qu'ils le ſont par-tout ailleurs, ſéparés du nôtre, depuis le Déluge,
„ par une partie de l'Océan. D'ailleurs, il y a trop peu de conformité
„ entre les Langages & les Coutumes des différens Peuples de l'*Amérique*,
„ pour nous engager à croire qu'ils ſoient originaires des *Tartares*, ou de
„ quelque autre Nation particuliére, *Européenne* ou *Aſiatique*, depuis le
„ Déluge. Ces conſidérations détruiſent de fond en comble l'hypothéſe de
„ ceux qui prétendent que l'*Amérique* a été peuplée, depuis le Déluge,
„ par des habitans d'*Europe* ou d'*Aſie*. Mais pourquoi ſe donner tant de
„ peines dans le tems qu'il s'offre une ſolution très-aiſée? Je veux dire,
„ que les habitans de l'*Amérique* ſont les reſtes de la poſtérité de *Lamech*,
„ dont les deſcendans furent préſervés des eaux du Déluge, & condam-
„ nés à être des monumens des Jugemens de Dieu contre des pécheurs
„ obſtinés, & de la vérité de ſes menaces prononcées avant le Déluge,
„ & cela à 77 générations, ou juſqu'à la naiſſance de notre Sauveur, qui
„ eſt venu les en affranchir (*a*).

En réponſe à ces aſſertions hardies, deſtituées de la moindre ombre de preuve, nous alléguerons les conſidérations ſuivantes, que nous ſoumettons au jugement de nos Lecteurs impartiaux.

1. Cet Auteur ne mérite aucune attention, lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas la moindre probabilité que l'*Amérique* ait été peuplée après le Déluge; car nous croyons avoir clairement démontré qu'après ce mémorable événement, quelques *Aſiatiques* ſont venus s'établir dans le nouveau Monde (*b*).

2. Aucun Auteur ſenſé n'a jamais ſuppoſé, qu'une partie conſidérable de l'*Amérique* a été peuplée de Colonies d'*Africains Noirs*, & cela par des *Européens* ou des *Aſiatiques Blancs*; & une pareille ſuppoſition n'eſt pas néceſſaire non plus pour expliquer comment l'*Amérique* a été peuplée après le Déluge. Au-contraire, ceux qui prennent l'affirmative ſur cette queſtion, avouent expreſſément qu'on ne trouve point des Noirs *Africains* dans le nouveau Monde, à l'exception de quelques-uns aux environs de *Caréta*, qui peuvent y avoir été jettés par une tempête, ou tranſportés de

(*a*) Whiſt. ubi ſupr.

(*b*) Anton. Herr. Joſeph. Acoſt. Horn. Harr. aliique Rer. American. Scriptor. ſupra laudati.

de *Congo* en *Afrique*. Et cette derniére notion n'eſt nullement deſtituée de vraiſemblance, puiſque les habitans de cet endroit, à ce que *Lopez* nous apprend, avoient anciennement des Vaiſſeaux à 200 rames. Ainſi tout ſon beau raiſonnement, pour combattre une ſuppoſition bien plus raiſonnable que la ſienne, ne prouve abſolument rien (*a*).

3. Il ne paroît nullement, que tous les *Américains* ſoient noirs, ou couleur de bronze. Au-contraire, pluſieurs d'eux ont le teint nullement rembruni, quoique le Pays qu'ils habitent ſoient ſous la même paralléle que la *Nigritie*, la *Libye* & l'*Ethiopie*. Puis donc que ſon hypothéſe eſt fauſſe, l'édifice, auquel elle ſert de fondement, doit croûler de toute néceſſité. Enfin, les *Américains* différent autant les uns des autres, en Figure, en Teint, en Langage, en Coutumes, &c. qu'ils différent eux-mêmes des habitans de l'ancien Monde. Cette obſervation renverſe de fond en comble ſon Syſtême, puiſqu'elle forme la puiſſante préſomtion, que la couleur des *Américains* ne prouve pas qu'ils ſoient la poſtérité de *Lamech*, & n'eſt pas l'effet d'une malédiction qui devoit envelopper leurs ancêtres durant 77 générations (*b*).

4. Il n'eſt pas néceſſaire que nous ſuppoſions, que les Lions, les Tigres, les Ours, &c. d'*Amérique* y ont été tranſportés par Mer, puiſqu'il eſt déjà prouvé que des animaux de ces eſpéces ſe trouvent en *Hyrcanie*, en *Scythie*, & en *Tartarie*, & que probablement ils ont paſſé de-là en *Amérique*. Et la choſe eſt facile à concevoir, ſi les Continens de l'*Aſie* & de l'*Amérique* tiennent enſemble, ou ſont ſéparés par un Détroit peu conſidérable, ou enfin s'il y a une communication entre les extrémités de ces deux Continens, par le moyen d'une chaîne d'Iles qui tiennent en quelque ſorte l'une à l'autre.

Pour ce qui eſt des animaux particuliers à l'*Amérique*, l'Auteur n'en peut rien conclure en faveur de ſon hypothéſe. Car comment prouvera-t-on qu'ils ſont particuliers à cette Contrée, puiſqu'on découvre journellement dans les parties les plus reculées de l'*Aſie*, & particuliérement dans la *Tartarie*, des animaux inconnus. Mais en accordant même que l'*Amérique* produiſe divers animaux qui différent à plus d'un égard de ceux qu'on trouve dans d'autres parties du Monde, il n'y aura en cela rien d'étonnant. N'eſt-il pas vrai que les animaux des parties Septentrionales & Méridionales de l'*Aſie* différent prodigieuſement de ceux d'*Europe*; comme les Monſtres d'*Afrique* différent des Créatures des deux autres grands Continens? N'eſt-il pas même manifeſte que chaque Province d'*Europe*, d'*Aſie*, ou d'*Afrique*, a des animaux qui lui ſont en quelque ſorte particuliers? Mais c'eſt de quoi l'on peut aiſément rendre raiſon par la différence de climat, de terroir, d'air, & de degré de chaleur, auſſi-bien que par le genre d'alimens qui change beaucoup la figure des animaux: à quoi l'on peut a-

joûter

(*a*) Iidem ibid. Lopez apud Hornium; Heylin's Coſmograph. p. 947. Lond. 1703. Vid. etiam Horn. de Orig. Gent. American. Lib. II. c. 1. p. 61—68.

(*b*) Heylin, ubi ſupr. Horn. &c.

joûter les impreſſions accidentelles faites ſur l'imagination des femelles: impreſſions, dont les effets prodigieux ſont confirmés par une infinité d'exemples, & atteſtés par *Moyſe* même. D'ailleurs, les animaux particuliers à l'*Amérique* ne ſont pas ſi nombreux, que notre Auteur, & quelques autres, le prétendent. Mais quand même ils ſeroient reſtés à cet égard dans les bornes de la vérité, ils n'en pourroient tirer aucun avantage; car il ne ſeroit pas moins ridicule d'affirmer, que les *Européens* & les *Américains* n'ont point eu d'ancêtre commun, à cauſe que chacun de leurs continens reſpectifs produit des animaux qui lui ſont particuliers, que de ſoutenir, par la même raiſon, que les *Perſans* & les *Anglois* ne ſont pas deſcendus de *Noé*. Si donc l'argument, exprimé dans l'objection, a quelque force, il attaque les *Européens*, les *Africains*, & les *Aſiatiques*, auſſi-bien que les *Américains*; ce que notre Auteur ne voudroit pas avouer. Ainſi cet argument, pour prouver trop, ne prouve rien du tout, & doit être rejetté, ſuivant la régle de raiſonnement reçuë de tout le monde (*a*).

5. Ce que nous venons de dire eſt applicable, avec la derniére juſteſſe, à la Figure, aux Langues, aux Coutumes, &c. des hommes & des femmes en *Amérique*; & par conſéquent nous fournira une ſolution aiſée de toutes les difficultés propoſées ſur cet article par l'Ecrivain dont nous examinons l'hypothéſe. Car les *Américains* ne différent pas davantage des habitans de l'ancien Monde, ſur tous les articles dont nous venons de faire l'énumération, qu'ils ne différent les uns des autres. Et la différence dont il s'agit, n'eſt pas moins frappante dans cette grande variété de Peuples établis en *Europe*, en *Afrique*, & en *Aſie*, laquelle procéde vraiſemblablement de la différence des Climats, des Humeurs, & des Uſages; auſſi-bien que du pouvoir que l'imagination de la mere a d'opérer ſur le fœtus. Quoi qu'il en ſoit, s'il y a quelque force dans l'argument tiré de la différence en queſtion, elle ſervira à démontrer que les habitans des trois Continens, qui forment l'ancien Monde, ne ſçauroient avoir eu *Noé* pour ancêtre commun. Elle prouvera que chaque Région de ces Continens a été préſervée du Déluge, auſſi-bien que l'*Amérique*. Mais c'eſt encore ce que notre Auteur n'a garde d'avouer (*b*).

6. Il nous demande, qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieuës à-travers les glaces du Nord? & quelle raiſon il y a de croire que les habitans de l'*Amérique Méridionale* ſe ſoient tranſportés dans un Pays auſſi froid que nous devons ſuppoſer celui qui joint les deux Continens? Le ſens de ces queſtions eſt, que des Colonies n'ont point paſſé de *Tartarie* en *Amérique*, à cauſe du froid qui régne dans les Régions que ces Colonies auroient dû traverſer; & qu'il n'auroit pas été poſſible aux habitans de Pays auſſi chauds que l'*Amérique Méridionale* de traverſer l'Iſthme Septentrional, qu'on ſuppoſe joindre enſemble les deux Continens. Mais ces aſſertions, quoiqu'elles ayent quelque choſe de plauſible, ne ſçauroient ſoutenir un examen un peu ſévére.

(*a*) Joſeph. Acoſt. Anton. Herrer. Georg. Horn. Phil. Jo. de Strahlenberg, Harr. paſſ. Gen. XXX. 37, 38, 39.

(*b*) Horn. Harr. & Whiſt. ubi ſupr.

vére. Car, comme les Colonies *Tartares* qui vouloient paſſer en *Amérique*, étoient probablement nées dans un Pays froid, pourquoi n'auroient-elles point, par degrés, & dans l'eſpace de pluſieurs ſiécles, fait 12 à 1500 lieuës, à travers d'autres Régions froides? Et cette lenteur avec laquelle ces *Tartares* & leurs deſcendans ont avancé depuis l'extrémité de l'*Amérique Septentrionale* juſques bien avant dans l'*Amérique Méridionale*, doit inſenſiblement avoir accoutumé leurs corps aux Climats où ils ſe fixérent à la fin. Il n'y a dans tout ceci rien que de naturel, puiſqu'on n'y attribuë aux habitans de l'*Amérique* que ce qui a réellement lieu à l'égard des habitans de l'Ancien Monde. Car, ſi cela n'étoit pas, comment un Pays, auſſi froid que la *Scythie*, ou la *Tartarie*, auroit-il pu être peuplé par des hommes venus de *Babylonie* & d'*Aſſyrie*; & comment des Colonies ſe ſeroient-elles renduës de-là dans la Preſqu'île de *Kamtſchatka*, & dans le Pays que *Behring* a découvert à l'orient de cette Preſqu'île? Enfin, comment les fils de *Noé* auroient-ils pu ſe répandre ſur cette partie de la Terre que notre Auteur lui-même avouë avoir été peuplée par eux (*a*)?

7. Il affirme que la ſituation des autres parties de l'*Amérique* donne à connoître, que ce vaſte Continent eſt ſéparé de notre Monde du côté de la *Tartarie* par une partie du grand Océan. Or, s'il prétend marquer par-là qu'il y a une branche conſidérable de l'Océan, entre l'*Amérique*, & le Nord-Eſt de l'*Aſie*, ſans Iles, pour entretenir la communication entre les deux Continens, nous ne ſçaurions être de ſon avis; & ſi c'eſt autre choſe qu'il veut dire, ce qu'il avance n'a aucun rapport au point en queſtion. Quoi qu'il en ſoit, tout le monde convient à-préſent qu'il n'y a point une ſemblable branche de l'Océan entre l'*Amérique* & le *Japon*, ou la Preſqu'île de *Kamtſchatka*; & les découvertes, faites en dernier lieu par les *Ruſſiens*, ajoûtent à cette notion un nouveau degré de probabilité (*b*).

8. Il aſſure de plus que les Langages & les Coutumes des habitans de l'*Amérique*, ne permettent pas de croire que ces habitans ayent eu pour ancêtres les *Tartares*, ou quelque autre Peuple particulier, ſoit d'*Europe* ou d'*Aſie*, depuis le Déluge. D'où il voudroit apparemment inférer que l'*Amérique* n'a reçu ſes Colonies, ni d'*Europe*, ni d'*Aſie*. Pour mieux faire ſentir combien cette maniére de raiſonner eſt défectueuſe, nous produirons deux argumens tout pareils. Le Langage & les Coutumes des *Anglois* & des *Tartares* différent trop, pour que nous puiſſions nous imaginer que les premiers deſcendent des autres. Et cependant il ſeroit facile de prouver que la choſe eſt très-vraye. On peut dire de-même qu'il n'y a point aſſez d'affinité entre les Maniéres & la Langue des *François* & des anciens *Celtes*, pour nous engager à ſuppoſer que ces derniers ſont les ancêtres des autres; & cependant rien au monde n'eſt plus vrai.

Au-reſte, nous n'avons garde de convenir de cela même qui ſert de fon-

(*a*) Whiſt. ubi ſupr.

(*b*) Phil. Jo. de Strahlenberg, Introduct. p. 80. Voyez auſſi ſa Deſcript. Hiſt. & Géogr. des Parties Septentrion. & Occident. de l'Eur. & de l'Aſ. p. 392. Adr. Reland. de Ling. American. Diſſert.

fondement à l'objection, *Hornius* ayant très bien prouvé que les Maniéres & les Coutumes des anciens *Américains* ont beaucoup de rapport avec celles des *Tartares* & des *Chinois*, pour ne pas dire des *Phéniciens* & des *Egyptiens*. On a démontré de-plus que les noms propres *Chinois* & *Tartares* ressemblent beaucoup à ceux des *Américains*, ressemblance qui s'étend aussi à d'autres mots. Nous ne manquons pas non plus de bonnes raisons pour croire qu'il y a eu divers traits de conformité entre les plus anciens Langages *Américains*, & l'*Hébreu*, le *Phénicien*, &c. C'est ce qui paroît par ce que nous avons déjà eu occasion d'observer sur cet article. Desorte que ni le fait allégué par notre adversaire, n'est vrai, ni en supposant la vérité du fait, la conséquence qu'on prétend en tirer, le moins du monde fondée (*a*).

9. Suivant lui, outre l'*Amérique*, d'autres Pays éloignés, apparemment quelques endroits de l'Ancien Monde, ont été peuplés par les descendans de *Caïn* (*b*). Mais cette assertion est diamétralement opposée à l'autorité de l'Ecriture; car *Moyse* marque expressément que *Noé*, qui survécut seul avec sa famille au Déluge, descendoit de *Seth*. Cependant notre Auteur traite d'hypothése le sentiment que la Terre a été repeuplée par les fils de *Noé*. Mais c'est de quoi l'on ne sera guéres étonné, si l'on considére ce qu'il ajoûte immédiatement après (*c*).

10. Pour soutenir son étrange Systême, il suppose que la postérité de *Lamech*, descendant de *Caïn*, échappa au Déluge, dont il nie par cela même l'universalité. Mais rien n'est plus contraire à l'Ecriture qu'une pareille supposition. Dieu déclara à *Noé* qu'il avoit résolu de détruire par un Déluge d'eau tout ce qui avoit vie sur la Terre. Cette menace ne fut accompagnée d'aucune restriction. Aussi *Moyse* nous apprend-il que les eaux montérent de 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes; & que tout ce qui avoit vie, périt, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. Peut-on exprimer plus clairement un Déluge universel? D'ailleurs si les eaux avoient seulement couvert ces Contrées particuliéres indiquées par notre Auteur, elles n'auroient point pu s'élever 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes, à-moins qu'un miracle n'eût empêché qu'elles ne s'écoulâssent de tous côtes, en conséquence des Loix de gravité. Mais si ç'avoit été-là le cas, *Moyse* en auroit fait mention, comme il a fait touchant les eaux de la *Mer Rouge*, & de celles du *Jourdain*, qui se séparérent pour laisser un passage libre aux Enfans d'*Israël*. Outre cela, *Moyse* nous apprend que *les fils de* Noé *se dispersérent sur toute la Terre;* que *de ceux-là ont été divisées les Nations sur la Terre, après le Déluge*, & qu'*ils remplirent la Terre;* ce qui marque clairement que toute la race du Genre-humain, à l'exception de *Noé* & de ses fils, périt dans le Déluge,

&

(*a*) Voyez la Préface sur l'Hist. *Généalog.* des Tat. d'Abu'l Ghazi Bahadur Khan. De Strahlenberg, pass. Whist. ubi supr. Horn. ubi supr. Lib. II. c. 10, 11, 12. Lib. III. c. 4, 5, & alib. Harr. Introduct. p. 16, 17, 18.

(*b*) Whist. ubi supr.

(*c*) Idem ibid. Gen. VII. & VIII.

& par conféquent que ce Déluge enveloppa toutes les parties de l'Ancien Monde (*a*).

C'eſt ce qui paroît encore par un nombre prodigieux d'animaux pétrifiés *, par des parties d'animaux, des os, des dents, des coquilles, des végétaux, des arbres, des plantes, &c. qu'on trouve dans des couches de claye, de marne, &c. mais même dans les pierres les plus folides. On trouve même des poiſſons pétrifiés dans des lieux très-éloignés de la Mer, & dans le fein des plus hautes Montagnes, fans en excepter les *Andes* du *Pérou*. Les coquilles qu'on découvre, n'appartiennent fouvent à aucune des Mers prochaines, mais à des parties fort reculées de l'Océan, & fe trouvent au fond des plus profondes Mines, & au fommet des plus hautes Montagnes. C'eſt ainſi qu'en *Angleterre* on trouve fouvent à de grandes profondeurs des coquilles de poiſſons qu'on ne voit préſentement que fur les Côtes du *Pérou* & dans quelques autres Lieux de l'*Amérique*. D'autres appartiennent à des poiſſons qu'on ne voit nulle part, & qui habitent apparemment les lieux les plus profonds de l'Océan fans approcher jamais d'aucune côte. Deforte que l'Ecriture & la conftitution même de la Terre confpirent à établir l'importante vérité de l'univerfalité du Déluge (*b*).

II. Notre Auteur fonde fon étrange hypothéfe fur un paſſage de l'Ecriture, qui ne peut lui être d'aucun ufage. *Moyſe* nous apprend que *Lamech* adreſſa la parole à fes femmes *Adah* & *Zillah* en ces termes: *Femmes de* Lamech, *entendez ma voix*, *écoutez ma parole; j'ai tué un homme*, *moi étant bleſſé*, *même un jeune homme*, *moi étant meurtri*. *Si* Caïn *eſt vengé* 7 *fois*, Lamech *le ſera* 77 *fois*. Ce qui marque clairement, fuivant notre Auteur, „ que la poſtérité de *Lamech* devoit être préfervée des eaux du Déluge, „ & condamnée par Dieu lui-même à être un monument de fa rigueur, „ auſſi-bien que de la vérité des menaces faites avant le Déluge, & cela „ à 77 générations, ou, JUSQU'À LA NAISSANCE DE NOTRE SAUVEUR, QUI DEVOIT LES EN DELIVRER ". L'abfurdité de cette confé-

(*a*) Whiſt. ubi fupr. Gen. VI, VII, VIII, IX, X, XI.

(*b*) Whiſt. ubi fupr. Woodward's Nat. Hiſt. of the Earth, Part. II. p. 76—112. Lond. 1723.

* Il eſt certain que les corps d'animaux pétrifiés qu'on a trouvés dans les entrailles de la terre en *Amérique*, & particuliérement dans les *Andes* du *Pérou*, forment un puiſſant argument en faveur de notre opinion. Car ils prouvent clairement que cette partie de notre Globe, que nous appellons le Continent de l'*Amérique*, a été couverte des eaux du Déluge, & par conféquent qu'aucun des animaux qui peuvent y avoir été, n'a furvécu à ce terrible fléau. Cela étant, les *Américains* d'à-préfent doivent être defcendus de ceux qui furent garantis des eaux du Déluge, c'eſt-à-dire, des fils de *Noé*. Comme *les eaux baiſſoient*, & que la Terre reprenoit fa premiére confiſtance, les Montagnes fe formérent, & ce fut fur une d'elles que l'Arche s'arrêta. Ceux qui fouhaiteront d'avoir une idée plus exacte de la formation de ces Montagnes, auſſi-bien que des Vallées, des Cavernes, &c. pourront confulter l'excellent Ouvrage du Dr. *Woodward*. N'oublions pas de dire ici que des coquillages trouvés dans le fein de la Terre, *Philon* a conclu l'univerfalité du Déluge (1).

(1) Phil. de Mund. immortalit. Woodward's Nat. Hiſt. of the Earth, Part. I. & II.

conſéquence ſera miſe dans tout ſon jour par les conſidérations ſuivantes (*a*).

Premiérement la derniére partie du diſcours de *Lamech*, ſur laquelle notre Auteur ſe fonde principalement, n'a aucun rapport avec la poſtérité de *Lamech*, comme telle, ni à quelque châtiment qui devoit lui être infligé, à cauſe de tel ou tel crime commis par *Lamech*; mais avec ceux qui ſeroient les meurtriers de ce deſcendant de *Caïn*. C'eſt ce qui paroît par le paſſage précédent. Et l'Eternel lui dit, *Quiconque tuëra* Caïn, *ſa mort ſera vengée 7 fois*. Donc c'étoit ſur le meurtrier de *Caïn*, & point ſur ſes deſcendans, que la vengeance devoit tomber. Le même argument a lieu à l'égard de *Lamech*. Et pour le dire en paſſant, c'eſt une choſe incompréhenſible qu'on ait pu tirer de ce paſſage une auſſi bizarre concluſion (*b*).

En ſecond lieu, dans la ſuppoſition ſi difficile à concevoir, que quelques reſtes de la poſtérité de *Lamech* ont ſurvécu au Déluge, & ont ſubſiſté durant 77 générations, comme notre Auteur l'affirme, par quels argumens y auroit-il moyen de prouver que la derniére de ces générations a vécu du tems de la naiſſance de notre Sauveur? Car entre *Lamech* & le Déluge il doit y avoir eu au plus quatre générations; & pendant 2344 ans, intervalle entre le Déluge & la naiſſance de notre Sauveur, 68 ou au plus 69, dont la ſomme ne va qu'à 73. C'eſt ce que l'Archevêque *Usher*, & le Chevalier *Newton* * ont clairement démontré. Si bien que la 77. génération

(*a*) Gen. IV. 23, 24. Whiſt. ubi ſupr. Gen. IV. 15. (*b*) Gen. IV. 15.

* L'Auteur de la piéce que nous examinons, blâme *Newton* de n'avoir pas aſſigné un nombre ſuffiſant d'années à chaque génération. Il fait l'intervalle entre *Hercule* & *Hippocrate*, contenant 19 générations de 836 ans; au-lieu que, ſuivant *Newton*, cet intervalle excéde à peine 630. Or comme *Hippocrate* a vécu environ 430 ans avant notre Ere, *Hercule* doit avoir précédé cette Ere de 1266 ans, ſuivant la propre hypothéſe de notre Auteur. Et, comme la longueur de la vie humaine a preſque été la même durant tout ce période, *David* qui vivoit environ 1066 ans avant Notre Sauveur, affirmant que de ſon tems elle alloit à 70 ou 80 ans, nous pouvons ſuppoſer qu'il doit y avoir eu environ 11 générations entre *Hippocrate* & Notre Sauveur. Si bien que ſuivant les principes Chronologiques de cet Ecrivain, 1260 ans ſont équivalens à 30 générations. Or, ſuivant cette ſuppoſition, comme il y a eu un intervalle de 1074 ans entre *Hercule* & le Déluge, l'intervalle entre le Déluge & la naiſſance de Notre Sauveur, ne peut avoir contenu que 54 ou 55 générations. Ce n'eſt pas tout: ſuivant notre Auteur, la vie des hommes étoit aſſez longue, au-moins juſqu'au tems de *Moyſe*, deſorte que nous ne pouvons admettre que 20 générations entre le Déluge & *Hercule*, & par conſéquent pas plus de 50 entre le Déluge & le commencement de notre Ere. Ainſi en y ajoûtant 11 générations pour 480 ans, qui manquent à ce que cet Auteur prétend dans la Chonologie *Hébraïque*, & 4 avant le Déluge, le tout montera à 65 générations. Ainſi par les principes Chronologiques mêmes de notre Adverſaire, il paroît que la 77. génération depuis *Lamech* n'a commencé que 500 ans après notre Ere.

Pour ſe convaincre que le Chevalier *Newton* n'a point fait les générations trop courtes en fixant chacune d'elles à 33 ans, au-moins durant les 10 Siécles qui ont précédé immédiatement la naiſſance de Notre Sauveur, on n'a qu'à jetter les yeux ſur la Généalogie de Notre Seigneur, telle qu'elle nous a été donnée par *St. Luc*. Car nous y trouvons depuis *David* juſqu'à *J. C.* 439 générations; ce qui, en ſuppoſant tout l'intervalle de 1060 ou 1070 ans, n'eſt qu'environ 25 ans pour chaque génération. Et nous ne devons pas être ſurpris que *St. Luc* ne mette que 23 générations entre *David* & le Déluge, quoique l'intervalle, ſuivant *Usher*, ſoit de 1339 ans. Car perſonne n'ignore que depuis le Déluge juſqu'à la naiſſance

nération des descendans de *Lamech* doit avoir subsisté encore l'an 132 de notre Ere. Sur quoi il sera bon d'observer, que dans ce calcul nous avons supposé qu'aucune des générations entre les naissances d'*Abraham* & de notre Sauveur n'a excédé 33 ans; au-lieu que plusieurs des générations qui sont venuës immédiatement après la naissance d'*Abraham*, ont vécu bien davantage. Ainsi notre argument a plus de force encore que nous ne lui en attribuons (*a*).

Mais, en troisiéme lieu, supposons que la fin de la 77. génération depuis *Lamech* coïncide avec le tems de la naissance de notre Sauveur, notre Auteur se trouvera encore bien loin de son compte, puisqu'il a été trompé par la Version *Angloise* du passage en question. Cette Version porte. *Si* Caïn *sera vengé 7 fois*, *véritablement* Lamech *le sera 77 fois*; au-lieu qu'il y a dans l'Original *Hébreu*, *si* Caïn *sera vengé 7 fois*, *véritablement* Lamech *le sera 70 fois 7*, ce qui fait un tout autre nombre de générations. Car les mots שבעים ושבעה, doivent être traduits 70 *fois* 7, comme ont fait les LXX, ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, ou, suivant notre Adversaire, 70 *fois* 7 *générations*. Or ces mots ne sont pas destinés à exprimer un nombre déterminé, mais simplement un nombre beaucoup plus grand que le nombre précédent. Le nombre de sept étoit parfait chez les *Hébreux*, & ainsi s'employoit souvent sans qu'on y attachât l'idée précise de 7 unités: de-même 70 *fois* 7 signifioit uniquement un nombre bien plus indéterminé encore que l'autre. C'est ce que nous pourrions prouver par divers argumens; mais nous nous bornerons à un seul, tiré d'une phrase paralléle de notre Sauveur, laquelle confirme non seulement l'autorité des LXX, mais termine absolument la question * agitée ici. L'expression que nous avons en vuë, se trouve *Matth. XVIII.* 22. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτάκι, ἀλλ' ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, dont le vrai sens est, *Jésus lui dit, je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 7 fois 70 fois.* Et notre Auteur auroit mauvaise grace de rejetter ici l'autorité des LXX, dont dans une autre

(*a*) Newton's Chronol. of the Greeks, p. 53, 54, 55. Jacob. Usser. Armachan. Annal. Vet. Testam. p. 2, 3, 4, & 608. Lutetiæ Parisiorum, 1673. Gen. IV, V, XI.

sance de *Moyse*, la vie humaine étoit plus longue que du tems de *David*. Ainsi il est naturel d'assigner à chacune de ces derniéres générations une durée double de celle de chacune des autres, c'est une chose qui mérite d'être observée, que les générations mentionnées par *St. Luc* conjointement avec les 4 qui ont précédé le Déluge, montent à 70, ce qui confirme non seulement notre Systême, mais aussi la vérité de la Chronologie *Hebraïque*, que notre Adversaire a attaquée sans raison. Mais le sçavant *Carpzovius* l'a solidement réfuté (1).

* Ce que nous venons d'avancer tire un nouveau degré de force de la Version *Samaritaine*, qui considére les deux mots, dont il s'agit, comme équivalens à *beaucoup davantage*, ou une *beaucoup plus grande punition.* Cette citation prouve beaucoup contre l'Antagoniste que nous combattons, eu égard à la haute idée qu'il se forme du *Pentateuque Samaritain.* Rien n'est plus ordinaire aux *Hébreux* que de mettre un nombre fixe pour un nombre indéterminé (2).

(1) La République des Lettres, Févr. 1729. p. 225. Whiston's Essay towards restoring the true Text of the Old Testament, &c. p. 214, 215. Lond. 1722. Luc. III. 23—38. Jacob. Usser. Annal. Vet. Testam. p. 3, 28, 600. Lutetiæ Parisior. 1673. Jo. Gottlob Carpzov. Critic. Sacr. Vet. Testament. p. 781—979. Lipsiæ, 1728.

(2) Vers. Samaritan. in Gen. IV. 24. Whiston, ubi supr. p. 195—220, & alib. pass.

autre piéce de sa façon, il met l'autorité tout au moins de niveau avec celle du Texte *Hébreu*, quoique nous ne soyions pas non plus de son sentiment sur cet article. Ainsi le nombre de générations, qui seroit marqué rélativement à *Lamech*, ne seroit pas 77, mais 490, ce qui ne s'accorde nullement avec l'hypothése de notre Auteur (*a*).

12. Le même Ecrivain suppose, que les descendans de *Lamech* ont eu la peau couleur de bronze durant 77 générations, en * punition du double meurtre dont *Lamech* s'étoit rendu coupable; d'où il infére, que les *Américains* d'à-présent, qui sont de la couleur que nous venons de marquer, descendent de *Lamech*. Mais qui a jamais entendu un raisonnement aussi puérile? Car si ce prétendu châtiment a dû n'être infligé qu'à 77 générations seulement, d'où vient que les *Américains* de nos jours continuënt à éprouver la même punition †? Et par conséquent, comment pouvons-nous démontrer par leur couleur, qu'ils sont les descendans de *Lamech*? Il n'en faut pas davantage pour détruire de fond en comble tout le Systême de l'Auteur.

(*a*) Vers. Septuag. in Gen. IV. 24. Dictionnaire Hébraïque, &c. par Mr. Louis de Wolzogue, p. 659 à Amsterdam, 1712. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1793, 1794. Hanoviæ, 1612. Matth. XVIII. 22. Whiston's Essay. towards restoring the true Text of the Old Testament, p. 206, 207, 208, 915, 216, & alib. pass. Lond. 1722.

* Il paroît par divers passages de l'Ecrit que nous avons en vuë, que l'Auteur regarde la *prétenduë* couleur de tous les *Américains* comme étant une partie de la punition infligée à la postérité de *Lamech*, à cause du crime de leur Ancêtre. Il dit „ que *Caïn* étoit né blanc, „ mais que Dieu irrité de son *parricide*, le rendit noir, & cela durant les 7 *générations*, „ pendant lesquelles son châtiment devoit durer avant qu'il fût tué ". Et dans un autre endroit, il suppose „ que les couleurs, différentes du blanc, appartenoient au coupable „ *Lamech*, & à sa criminelle postérité, cette derniére devant subir cette PUNITION pen- „ dant 77 *générations* ". Si notre Auteur avoit été d'accord avec lui-même, il auroit dû faire cesser cette espéce de malédiction à la naissance de Notre Sauveur, & ne pas prétendre se tirer d'affaire par l'impertinente hypothése, que les *Américains* deviendront blancs comme nous, quand ils embrasseront la Religion *Chrétienne*.

D'ailleurs, pour ajuster la fin de la malédiction dénoncée contre *Lamech* avec le commencement de notre Ere, il avance tant de suppositions absurdes, combat les principes Chronologiques qu'il juge bon d'adopter dans la suite, uniquement pour être d'un autre avis que le Chevalier *Newton*, & s'oppose aux décisions unanimes de l'Antiquité, tant sacrée que prophane, avec une si orgueilleuse témérité, que suivant nous il mérite aussi peu d'égards qu'il en a lui-même pour les autres. Nous terminerons cette discussion, en observant que l'Ouvrage en question contient plus de ridicules rêveries, & de notions destituées de fondement qu'aucune autre piéce publié par le même Auteur; ce qui est tout dire (1).

† La *marque imprimée à* Lamech, *& à ses descendans*, est une chimére qui ne subsiste que dans l'imagination de notre Auteur; car surement il ne s'en trouve aucune trace dans l'Ecriture. D'ailleurs, comme la marque imprimée à *Caïn* étoit personnelle, même dans l'opinion de notre Auteur, rien n'est plus absurde que de supposer une pareille marque attachée à la postérité de *Lamech* durant 77 générations. Mais quiconque examinera avec quelque attention la production bizarre que nous considérons ici, avouera que l'Auteur ne s'est guéres mis en peine des conséquences qui pouvoient résulter de ses assertions hazardées. On diroit que dans cette piéce, & dans quelques autres Ouvrages de sa façon, il pense être infaillible, & en droit d'interpréter l'Ecriture à sa fantaisie, sans se metttre en peine du sens que les paroles du Texte Sacré offrent naturellement à l'esprit (2).

(1) Whiston's Exposit. of the curse upon Caïn and Lamech, &c. p. 108, 109, 111, 119, 120.

(2) Idem ibid. p. 109, 110, &c.

teur. Enfin, quand même nous n'en aurions aucune autre preuve, ce que nous venons de dire suffiroit pour prouver que notre Adversaire est aussi foible en Histoire qu'en Théologie, & justifieroit l'observation du Dr. *Halley* à son égard, sçavoir, qu'il a beaucoup lu, mais qu'il donne trop dans les paradoxes; qu'il écrit toutes les hypothéses qui lui viennent en tête, & qu'il envoye à la presse tout ce qu'il écrit. Quoi qu'il en soit, il est fort amoureux de ses productions, au-moins à en juger par l'air de triomphe avec lequel il publie ses paradoxes, dont quelques-uns ne s'accordent pas fort bien, pour nous exprimer d'une maniére modérée, avec divers Dogmes importans de la Révélation (*a*).

L'Amérique n'a été habitée que depuis quelques siécles.

IV. L'*Amérique* ne peut avoir été peuplée que depuis quelques siécles. Car si la *Tartarie* même n'étoit que médiocrement peuplée du tems d'*Ogus Khan*, environ 630 ans avant le commencement de notre Ere, comme nous l'avons vu, qui s'imaginera que l'*Amérique*, si éloignée de la partie la plus connuë de la *Tartarie*, en ait tiré un nombre un peu considérable d'habitans avant le 4. ou le 5. Siécle après la naissance de notre Sauveur? Or il paroît que la chose a été réellement ainsi. Car *Hornius* a prouvé que, suivant toutes les apparences, la premiére arrivée des *Scythes*, ou *Tartares*, eut lieu vers l'an de notre Ere 400; comme aussi que les *Chichimecæ*, Peuple barbare, dont les coutumes avoient beaucoup de rapport avec celles des anciens *Scythes*, pénétrérent dans le *Mexique* vers l'an 700 de notre Ere. La premiére de ces transmigrations semble avoir été occasionnée par des troubles cruels dont la *Tartarie* étoit agitée, aussi-bien que par le trop grand nombre d'habitans dont cette Contrée se trouvoit chargée vers le commencement du 5. Siécle. L'autre transplantation fut apparemment entreprise par les descendans des premiers venus, qui durant l'intervalle de 300 ans peuplérent les parties les plus Septentrionales de l'*Amérique*. C'est ce qui est pareillement confirmé par ce que les *Américains* eux-mêmes rapportent touchant les *Chichimecæ*, & leur arrivée au *Mexique*. Et il n'y a aucun lieu de douter, que depuis l'an 700 les *Tartares* n'ayent entrepris plusieurs autres transmigrations pareilles (*b*).

Peu de Chinois établis en Amérique.

Nous avons eu occasion d'observer, qu'il y a beaucoup de ressemblance entre les noms des Lieux, l'Ecriture, les Coutumes, &c. des *Mexicains*, des *Péruviens*, & des *Chinois*. Il suit de-là que les *Chinois* plantérent des Colonies en *Amérique*, où y transportérent des *Tartares* dans leurs Vaisseaux. Pour confirmer ce sentiment, quelques Auteurs ont imaginé que grand nombre de *Chinois*, chassés de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1270, passérent dans 1000 Vaisseaux avec leur Roi *Facfar* en *Amérique*, & y fondérent l'Empire du *Mexique*. *Hornius* a tâché d'établir cette notion, que le Dr. *Harris* considére comme très-probable. Cependant elle ne nous paroît

(*a*) Whiston's Dissertation upon the curses denounced against Cain and Lamech before the Flood; proving that the Africans and Indians are their posterity. Lond. 1725.

(*b*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris's Introduct. p. 13. Lond. 1705.

paroît pas tout-à-fait telle. Car l'Hiſtoire *Chinoiſe* *, à laquelle on peut ſe fier, à compter depuis le régne de *Jenghiz Khan* jusqu'au tems préſent, garde

* Les *Chinois* appellent *Kublay* ou *Koplai Khan*, le petit-fils de *Jenghiz Khan*, & le cinquiéme Monarque des *Mogols*, *Ho-pi-lye*. Il acheva de réduire la *Chine* ſous l'obéiſſance des *Tartares*. *Jenghiz Khan* n'en avoit ſubjugué que cette partie qui eſt au Nord du *Whang-ho*; & *Ugadai Khan*, ſimplement la partie du même Pays ſituée entre ce Fleuve & le *Yang-tſe-kyang*. Le dernier coup qu'il porta aux *Chinois*, fut une victoire par mer qui entraîna après elle la ruïne totale de l'Empereur *Ti-ping*, & l'extinction de la Dynaſtie *Song*. Elle arriva l'an de notre Ere 1278, & voici le détail que nous en donnent les Hiſtoriens *Chinois*. La Flotte *Chinoiſe*, ayant été ſurpriſe par celle des *Tartares*, ne put éviter d'en venir à un engagement, qui ſe termina à la fin à l'avantage des *Tartares*. Le *Ko-lau*, ou Premier-Miniſtre, *Lo-ſyew ſe*, voyant ſon Navire entouré de Vaiſſeaux *Tartares*, ſe jetta dans la mer avec le jeune Empereur entre ſes bras. Son exemple fut ſuivi par le reſte des Seigneurs & des Courtiſans. L'Impératrice ſe livrant alors au déſeſpoir, ſe noya pareillement. Cette tragique action arriva près d'une Ile dépendante de *Quang-chew-fu*, Capitale de la Province de *Quang-tong*. *Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte* Chinoiſe, *s'étant ſauvé avec quelques-uns de ſes Vaiſſeaux à-travers la Flotte ennemie, tâcha de gagner la Côte; mais un violent orage s'étant levé tout-à-coup, il fut englouti dans la mer avec tout ſon monde. On aſſure que plus de* 100000 Chinois *périrent dans la bataille, & que la plupart, ne voulant pas ſurvivre à leur défaite, ſe précipitérent dans la mer.* Il paroît par cet extrait abrégé, comment *Paul* de *Veniſe* & *Gonzalo Mendoza* ont induit *Hornius* en erreur; comme auſſi de quelle maniére ils ont obſcurci & corrompu l'Hiſtoire *Chinoiſe*. Car il eſt bien clair qu'ils ont eu en vuë cette cataſtrophe. Au-reſte on a d'autant moins lieu d'en être ſurpris, que *Mendoza* eſt un Ecrivain obſcur, & *Paul* de *Veniſe*, ou, comme d'autres l'appellent, *Marco Polo*, un Auteur très-ſujet à faire des fautes. C'eſt ce que *Strahlenberg*, qui a relevé pluſieurs de ces fautes, a parfaitement bien démontré. Mais quand même *Paul* de *Veniſe* auroit été plus digne de foi, ſon autorité ne ſçauroit contrebalancer celle des Hiſtoriens *Chinois*, qui ont tranſmis à la poſtérité un récit détaillé de la conquête de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1278. Car quoique leurs Mémoires hiſtoriques des premiers tems ſoient entiérement fabuleux, ceux néamoins qui commencent vers l'an 1278. méritent plus de croyance que les relations d'un étranger, qui ne pouvoit qu'être aſſez mal informé de leurs affaires. D'ailleurs, le départ d'un nombre prodigieux de *Chinois*, qui s'embarquérent dans 1000 Vaiſſeaux, étoit un événement trop remarquable pour que d'autres Auteurs Orientaux n'en euſſent rien dit, quand même les *Chinois* l'auroient paſſé ſous ſilence. Mais en laiſſant-là toute autre conſidération, pour réfuter cette fable, il ſuffira de ſe rappeller que les *Chinois* aiment ſi paſſionnément leur Pays, que la plupart préféreroient la mort au malheur de l'abandonner. Au-reſte ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre du premier Empereur *Tartare Ho-pi-lye*, ou, comme ils l'appelloient après ſon avénement au Trône, *Shu-tſu*, qui rélativement à ſon caractére, étoit beaucoup plus *Chinois* que *Tartare*.

Cependant quoique les *Chinois* n'ayent pas dû naturellement former des établiſſemens fort conſidérables dans un Pays auſſi éloigné que l'*Amérique*, ils ont pu néanmoins faire un grand commerce avec les *Américains*. C'eſt ce que *Vaſquez de Coronado* & *Acoſta* aſſurent poſitivement. Et ce commerce, quand même il auroit été moindre encore, ſuffiroit pour expliquer divers traits de conformité entre les *Péruviens*, les *Mexicains*, & les *Chinois*, ſans qu'il fût beſoin d'avoir recours à la ſuppoſition que ces derniers ont envoyé de nombreuſes Colonies au *Mexique* ou au *Pérou*. En cas que cette ſuppoſition fût fondée, l'Hiſtoire *Chinoiſe* en diroit ſurement quelque choſe; car elle parle d'une Colonie de *Chinois* envoyée aux Iles du *Japon*, & ſemble s'en glorifier. D'ailleurs, il n'eſt pas dit dans quelqu'une des Annales *Chinoiſes*, ni dans les obſervations des Miſſionnaires, qu'ils ayent eu la moindre connoiſſance du Continent, des Mers, ou des Iles, à l'Orient du *Japon*. Tous ces argumens réunis forment une puiſſante préſomtion que le nombre des *Chinois*, qui paſſérent en *Amérique*, n'eſt pas grand, & qu'ils n'eurent jamais de correſpondance réglée ou générale avec ce Pays, quoiqu'ils ayent peut-être fait avec les *Américains*, durant quelques ſiécles,

garde le plus profond ſilence au ſujet de ce Roi *Facfar*, & des Colonies *Chinoiſes*, faiſant en tout 100000 ames, qu'on ſuppoſe avoir mis à la voile avec lui pour l'*Amérique*. L'Hiſtorien *Tartare*, *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* *, ne dit pas un mot non plus de cette prétenduë expédition. Ainſi l'autorité de *Paul* de *Veniſe* & de *Mendoza* ne mérite aucune croyance en cette occaſion, quoiqu'elle ſoit confirmée en quelque ſorte par les débris des Vaiſſeaux *Chinois* qui ont échoué ſur la côte de *Floride* (*a*).

Les Gallois *paſſent en* Amérique.

C'eſt ſur quelque choſe de plus que de ſimples conjectures que nous nous fondons, en affirmant que les *Gallois* ont contribué à peupler l'*Amérique*. *Powell*, dans ſon Hiſtoire de *Galles*, nous apprend qu'il y eut, dans dans ce Pays, une guerre pour la ſucceſſion, à la mort de leur Prince *Owen Guinneth*, l'an de notre Ere 1170, & qu'un bâtard ayant enlevé la couronne aux fils légitimes, un de ceux-ci, nommé *Madoc*, mit en mer dans le deſſein de faire de nouvelles découvertes. Ce Prince, dirigeant ſon cours vers l'Oueſt, découvrit un nouveau Monde d'une fertilité & d'une beauté admirables. Mais trouvant le Pays inhabité, il regagna ſa patrie, pour en tranſporter quelques habitans dans cette Contrée délicieuſe, où il fit trois voyages, ſuivant *Hakluyt*. Il y a lieu de ſuppoſer qu'il découvrit la *Virginie*, & la nouvelle *Angleterre*. Cette notion eſt confirmée par *Pierre Martir*, qui dit que ceux de *Virginie* & de *Guatimala* célébrent la mémoire d'un nommé *Madoc*, comme d'un grand & ancien Héros;

(*a*) Iidem ibid. Vaſquez de Coronado & Joſeph. Acoſta apud Hornium & Harr. ubi ſupr. Vid. etiam Du Halde's Annal's of the Chineſe Monarchs.

cles, un commerce, que pour pluſieurs raiſons ils ont jugé à-propos d'interrompre dans la ſuite. Enfin, les *Chinois* paroiſſent avoir été trop amoureux de leur propre Pays, pour avoir entrepris fréquemment d'auſſi longs voyages que ceux d'*Amérique*; ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent fait réellement quelques-uns de ces voyages; réalité qui n'empêche pas à ſon tour qu'ils n'ayent perdu dans la ſuite toute connoiſſance du Nouveau Monde. C'eſt ce qui paroît par les deſcendans des anciens *Phéniciens*, qui, durant pluſieurs ſiécles, ont ignoré ce vaſte Continent, que quelques-uns de leurs ancêtres ont fréquenté probablement.

Nous concluons de tout ce qui vient d'être dit, que la plupart des ancêtres des *Américains* ſont venus de *Tartarie*, & du Continent ou Iles à l'orient de cette Contrée, ſoit dans leurs propres Vaiſſeaux, ſoit dans ceux des *Chinois*. Peut-être auſſi que quelques-uns d'eux ont fait le voyage entiérement par terre. Nos argumens recevroient un nouveau degré de force, ſi nous rapportions tous les traits de conformité qu'il y a entre les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, & les *Américains*, rélativement aux coutumes, aux rites de Religion, aux eſpéces d'alimens, &c. Mais cette diſcuſſion eſt déja aſſez étenduë. Ceux qui auront quelque curioſité à cet égard, pourront conſulter *Hornius*, ou l'*Introduction de* Harris (1).

* Le ſilence d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* a d'autant plus de force ici, que ni *Mohammed Ebn Emir Khoandſchah*, *Khondemir*, ni aucun des autres Hiſtoriens Orientaux, n'ont dit un mot de cette expédition. *D'Herbelot* l'omet pareillement dans l'article *Cobla* ou *Coblai*; d'où nous inférons que cette opinion de *Hornius* que le Dr. *Harris* a auſſi embraſſée, n'eſt rien moins que bien prouvée; mais c'eſt ce qui paroît plus clairement par la Note précédente (2).

(1) Du Halde's Annals of the Chineſe Mon. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 10, & alib. paſſ. Horn. de Origin. Gent. American. Vaſquez de Coronado & Joſeph. Acoſt, ibid. Voyez auſſi notre Hiſtoire de la Chine, qui précéde immédiatement cete Diſſertation.

(2) Abu'l Ghaſi Bahadur Khan Hiſt. Généal. des Tat. Part. V. c. 5. D'Herbel. Biblioth. Orient. in Cobla ou Coblai, p. 257.

Héros; & de-là vient que des Voyageurs modernes ont trouvé plusieurs anciens mots *Bretons* en usage parmi les habitans de l'*Amérique Septentrionale*. Le même Auteur fait mention des mots de *Matoc-Zunga* & de *Mat-Inga*, comme étant en usage parmi ceux de *Guatimala*. Or dans ces mots il y a un allusion manifeste au nom de *Madoc*, dont le *d* a été adouci par la substitution du *t*, suivant la maniére de prononcer des *Gallois*. L'Evêque *Nicolson* semble même croire, que le Langage *Gallois* forme une partie considérable des différentes Langues *Américaines*. Suivant un fameux Antiquaire les *Espagnols* ont emprunté leur double L (LL) des *Mexicains*, qui l'ont reçu eux-mêmes des *Gallois*; & les *Hollandois* ont apporté du Détroit de *Magellan* un Oiseau à tête blanche, appellé par les naturels du Pays *Penguin*: mot qui en vieux *Breton* signifie *tête blanche*, & par cela même semble être venu originairement des *Gallois*. Cet argument, qui n'est pas le seul, ajoûte un nouveau degré de probabilité aux voyages de *Madoc* en *Amérique* (*a*).

Le fameux *Bayer* croit que les *Normans* ont été le premier Peuple *Européen* qui ait fait voile pour l'*Amérique*. Mais pour démontrer la chose, qu'il regarde lui-même comme un paradoxe, il n'a allégué simplement qu'un passage de *Snorro Sturlæus*. Et ce passage même n'est, ni assez clair, ni assez positif, pour nous obliger à admettre une hypothése, qui pourroit fort bien n'être même qu'une conjecture. Quoi qu'il en soit, comme *Bayer* est un homme d'une profonde érudition, nous ferons bien de suspendre notre jugement, jusqu'à ce que ce point ait été plus murement examiné (*b*). *Comme aussi les* Normans.

Le Dr. *Lochner* a osé affirmer, qu'un *Bohémien* d'une famille distinguée, appellé *Martin*, découvrit la Côte du *Brésil*, & le *Détroit de Magellan*, avant que *Colomb* mît à la voile pour le nouveau Monde. Ce sentiment a été adopté par d'autres Ecrivains *Allemans*, qui, apparemment bien aises de contribuër à la gloire de leur Patrie, aimeroient mieux que le nouveau Monde portât le nom de *Bohême* que celui d'*Amérique*, qu'il a reçu d'*Améric Vespuce*. Mais ce dernier nom lui restera apparemment, quand même nous aurions autant sujet de croire la réalité des découvertes de *Martin*, que nous avons lieu de les révoquer en doute (*c*). *Et un* Bohémien *nommé* Martin.

Nous venons de produire les conjectures les plus vraisemblables, qu'il y ait moyen de trouver, touchant la maniére dont l'*Amérique* a été premiérement peuplée. Nous avons aussi tâché de prouver que les *Américains* sont les descendans de *Noé*, aussi-bien que tous les Peuples de l'ancien Monde. Et ce dernier article est puissamment confirmé par quelques traditions reçuës, *Quelques* Traditions Américaines *font allusion à l'Histoire* Mosaïque.

(*a*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 2. p. 134. Pet. Mart. Decad. VII. c. 3. & Decad. VIII. c. 5. Gul. Nicolson. ubi supr. p. 20, 21. Humph. Llhuyd. Fragm. Brit. fol. m. 2. a. Comp. Willoughby's Ornithol. Lib. III. p 322. & Capt. Cook's Voyage, &c. p. 127.

(*b*) Snorro Sturlæus apud Th. Sig. Bayer. in Convers. Rer. Scythicar. p. 337, 338. Petropoli, 1738.

(*c*) Mich. Fred. Loch. &c. Comment. de Ananasa, sive Nuce Pinea Indica, vulgo Pinhas, &c. Norimbergæ, 1716. Vid. etiam Act. Eruditor. Lipf. Supplement. Tom. VI. sect. 9. p. 436. Lipsiæ, 1717.

reçuës, suivant *Gemelli*, & autres Voyageurs, parmi les *Américains*, concernant le Déluge. Les *Péruviens* croyent qu'il y eut autrefois un Déluge, qui fit périr tous les habitans de leur Continent, à l'exception d'un petit nombre, qui se retira dans des cavernes au sommet des plus hautes Montagnes, & dont les descendans repeuplérent la Terre. Quelques idées, peu différentes de celles-ci, ont été reçuës parmi les habitans d'*Hispaniola*, à ce que *Gemelli* nous apprend. Il est fait mention aussi dans les anciennes Histoires du *Mexique* d'un Déluge général, qui fit périr tout le Genre-humain, à l'exception d'un homme & de sa femme. Ces deux époux eurent, suivant les *Mexicains*, de nombreux descendans; mais tous leurs enfans furent muëts, jusqu'à ce qu'un Pigeon les doua du talent de la parole. Ils ajoûtent, que le Langage primitif des descendans immédiats du couple qui survécut au Déluge, fut partagé en tant de dialectes, qu'il ne leur fut plus possible de s'entendre les uns les autres, ce qui, après les avoir obligés à se séparer, contribua à leur faire peupler différens Pays de la Terre. Quelques *Américains* ont une tradition qui porte, que tous les hommes tirent leur origine de quatre femmes, ce qui s'accorde assez bien avec l'Histoire *Mosaïque*, qui fait descendre tous les Peuples de *Noé* & de ses trois fils. Toutes ces traditions donnent manifestement à connoître, que les *Américains* ont *Noé* pour ancêtre, & que divers traits de l'Histoire de *Moyse* sont parvenus jusqu'à eux. Ce qui suffit pour détruire l'étrange Systême que nous venons de combattre, aussi-bien que celui de *Péreira*, qui donne aux *Américains* des ancêtres antérieurs à *Adam* (*a*).

(*a*) Gul. Nicolson. ubi supr. p. 20. Ferd. Columb. ubi supr. p. 622. Gemelli, p. 509. R. Blome's Collect. p. 60. Pereir. 622. Præadam. Exercit. c. 8.



DIS-

DISSERTATION
SUR L'INDEPENDANCE
DES ARABES.

L'Auteur du Livre de la *Genèse* rapporte une prédiction rélative à la postérité d'*Ismaël*, qui est très-remarquable. Nous l'exprimerons dans les termes mêmes de *Moyse*: *Et l'Ange de l'Eternel la trouva auprès d'une fontaine d'eau au Désert, près de la fontaine qui est au chemin de* Sur. *Et il lui dit*, Agar, *Servante de* Saraï, *d'où viens-tu, & où vas-tu? Et elle répondit, je m'enfuis de devant* Saraï *ma Maîtresse. Et l'Ange de l'Eternel lui dit, retourne à ta Maîtresse, & t'humilie sous elle. Davantage l'Ange de l'Eternel lui dit; je multiplierai beaucoup ta postérité, tellement qu'elle ne se pourra nombrer, tant elle sera grande. L'Ange de l'Eternel lui dit aussi, voici, tu as conçu & tu enfanteras un fils, que tu appelleras* Ismaël, *car l'Eternel a ouï ton affliction: & ce sera un homme farouche: sa main sera contre tous, & la main de tous contre lui*; & *il habitera à la vuë de tous ses freres* (a). *La prédiction rélative à Ismaël.*

On ne sçauroit guéres révoquer en doute, que la prédiction, qu'on vient de lire, ne s'étende à la postérité la plus reculée d'*Ismaël*. Ses descendans, aussi-bien que lui-même, *devoient être* * *des hommes farouches: leur main devoit être contre tous, & la main de tous contre eux.* Rien n'est plus ordinaire aux Auteurs Sacrés, que d'appliquer à d'anciens Peuples les noms de leurs premiers fondateurs. Il est donc manifeste que la prédiction dont il s'agit, comprend les descendans d'*Ismaël*; & comme elle est claire, & sans aucune limitation, rien n'empêche qu'on ne l'étende aux *Arabes Scénites* de nos jours (b). *Cette prédiction n'a pas été limitée à Ismaël.*

Pour

(a) Gen. XVI. 7, 8, 9, 10, 11, 12.

(b) Gen. XIV. 1. Isa. XXI. 2. Jer. XXV. 25. Ezech. XXXII. 22, 24, 26, 29. Herodot. Lib. VII. Polyb. Lib. V. Strab. Lib. XI. Bion Smyrnæus in Epitaph. Adon. Justin. Lib. I. Oppian. Cyneg. Lib. III. vers. 402. Non. in Dion. L. XL. vers. 19. Virg. Georg. Lib. II. Plin. Lib. VI. c. 17. Vid. etiam Sam. Bochart. Phal. Lib. II. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c. & Lib. III. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, &c. p. 78—225. Francofurti ad Mœn. 1681.

* Les mots פרא אדם doivent être rendus par ceux *d'un homme libre & sauvage.* Le mot פרא est fréquemment employé par les *Arabes*, pour signifier un ânon sauvage, & exprime suffisamment le naturel de cet animal. Car, suivant *Golius*, *phar* est équivalent à *fugit, il a pris la fuite*; & par conséquent *pharur* veut dire, *fuyant*; d'où nous inférons que le mot *Hébreu* פרא a originairement la même signification. L'animal en question étoit absolument sauvage, & ne se laissoit point brider comme les autres animaux de leur espéce. Voilà pourquoi Dieu lui-même demanda à *Job*, מי שלח פרא חפשי, *qui est-ce qui a laissé aller libre l'ânon sauvage*? c'est-à-dire, qui a fait l'ânon *Arabe* tel qu'il ne veut point souffrir de bride, ni porter de fardeau? Nous verrons dans la suite avec combien de justesse ce trait est applicable aux descendans d'*Ismaël* (1).

(1) Gol. Lex. Arab. Job XXXIX. 5.

Signification du mot יד dans ce passage. Pour ce qui eſt du mot de יד, que nos Traducteurs ont rendu par *main*, il ſignifie figurativement *puiſſance*, *empire*, *force*, ou *domination*; & il eſt ſouvent employé en ce ſens dans l'Ecriture. Auſſi eſt-ce la ſignification la plus naturelle que nous pouvons y attacher en cet endroit. Deſorte que, conformément à la derniére partie de la prédiction, les deſcendans d'*Iſmaël*, juſqu'aux tems les plus reculés, devoient être *des hommes farouches*, vivant dans un état d'hoſtilité avec leurs voiſins, & bravant les efforts de tous les autres Peuples qui voudront les ſubjuguer. C'eſt-à-dire, ils ne feront jamais à aucune Puiſſance étrangére, mais conſerveront leur indépendance durant toute la ſuite des ſiécles (*a*).

Si donc, tout bien examiné, il ſe trouve qu'aucun des grands Empires, ni aucun des Royaumes ou Etats dans leſquels ces Empires furent partagés, ne fit jamais une conquête proprement dite du Pays poſſédé par les *Iſmaëlites*; s'il paroît par le témoignage des Voyageurs modernes le plus dignes de foi, qu'ils continuënt à maintenir leur indépendance nonobſtant la puiſſance & le voiſinage des *Turcs*; & enfin, ſi le caractére, tant ancien que moderne de cette Nation, s'accorde exactement avec celui que l'Ange de l'Eternel leur attribuë avant la naiſſance d'*Iſmaël*, alors nous aurons toute la raiſon du monde de regarder *Moyſe* comme un Auteur inſpiré, & de conſidérer la prédiction touchant *Iſmaël*, comme venant de CELUI qui ſeul a une connoiſſance parfaite de tous les événemens (*b*).

Les Arabes n'ont jamais été ſubjugués par les Egyptiens, pendant les régnes d'Ammon & de Séſac. I. Le premier Empire dont il ſoit fait mention dans l'Ecriture, eſt celui d'*Egypte*. Cet Empire ſemble avoir été érigé par *Ammon*, ou *Aménémes*, & par ſon fils *Séſoſtris*. Or ſi, avec le Chevalier *Newton*, nous prenons ce dernier Prince pour le même que *Shiſhak* ou *Séſac*, on ne ſçauroit inférer d'aucun endroit de l'Ecriture, que de ſon tems les *Arabes* ayent été ſoumis aux *Egyptiens*. Car les Peuples qui, conjointement avec les *Egyptiens*, compoſoient ſon Armée, lorſqu'il entreprit une expédition contre *Jéruſalem*, étoient les *Lubims*, les *Sukkiims*, & les *Cushims*, c'eſt-à-dire, les *Libyens*, les *Troglodytes*, & les *Ethiopiens*. Ainſi nous ne pouvons guéres ſuppoſer, que les *Arabes* ayent été ſous la domination de ce Prince. Nous avouons, à-la-vérité, que, ſuivant *Diodore* de *Sicile*, *Séſoſtris* ſubjugua l'*Arabie* avant que de monter ſur le Trône d'*Egypte*; mais ce témoignage n'a pas grande force, à-moins qu'on n'y ajoûte certaines reſtrictions. Car le même Hiſtorien affirme que *Séſoſtris* ſe trouva obligé de tirer une ligne depuis *Héliopolis* juſqu'à *Peluſium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incurſions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes*, vers les confins de la *Paleſtine* & de la *Syrie*, commettoient donc fréquemment des hoſtilités contre ce Prince, & par conſéquent n'étoient pas ſes ſujets. Quand même donc nous avouërions que *Séſoſtris* a conquis quelques-unes des Provinces Méridiona-

(*a*) Joſ. IV. 24. & Targ. in loc. Eſ. XXVIII. 2. & Targ. in loc. XIX. 19. & Targ. in loc. Pſ. XCV. 7. Num. XI. 23. Exod. XIV. 31. & Targ. in loc. XVIII. 9. & Targ. in loc. Joſ. VIII. 20. & Targ. in loc. Vid. etiam Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 733, 734. Hanoviæ, 1612. & Mr. Louis-Wolzog. Diction. Hébraïq. p. 225. à Amſterd. 1712.

(*b*) Gen. XVI. 7-12.

dionales de l'*Arabie* dans son expédition des *Indes*, il faut cependant que les *Arabes*, dont nous venons de parler, ayent été alors indépendans, sans quoi *Diodore* de *Sicile* ne seroit point d'accord avec lui-même. Or la plupart des *Arabes*, qui habitoient vers les frontiéres de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de l'*Egypte*, étoient les descendans d'*Ismaël*; desorte que les *hommes farouches* nés de lui conservérent indubitablement leur liberté durant les régnes de ces deux Conquérans, qui fondérent la Monarchie *Egyptienne* (*a*).

Outre cela, les *Arabes Scénites*, les *Ismaëlites*, ou *Nabathéens*, conformément à la prédiction divine, vivoient de butin, harassant leurs voisins par de continuelles incursions, comme l'atteste le même *Diodore* de *Sicile*. Il observe même, qu'il étoit fort difficile d'attaquer cette race de brigands, à cause qu'ils avoient des * puits creusés à des distances convenables, & qui n'étoient connus que d'eux. Desorte que si un corps d'étrangers entreprenoit de les poursuivre, la plupart mouroient de soif, ou périssoient par les fatigues qu'ils étoient obligés d'essuyer. Ainsi *Diodore* nous apprend non seulement, que les *Arabes Scénites*, ou descendans d'*Ismaël*, conservérent leur liberté jusqu'à son tems, mais marque aussi les moyens qu'ils mettoient en œuvre pour cela (*b*).

Nous avons observé dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* noyérent le Successeur de *Sésac* dans le *Nil*, & s'emparérent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba aussi entre leurs mains, ce qui mit *Zérah* l'*Ethiopien* en état de s'avancer contre *Asa* Roi de *Judah* avec une Armée de 300 chariots, & de 1000000 hommes. Or il n'est point dit dans l'Ecriture qu'un corps d'*Arabes* servit *Zérah* dans cette expédition, les *Ethiopiens* étant le seul Peuple dont il soit parlé à cette occasion. D'où nous concluons encore que les *Arabes Scénites* n'étoient pas en ce tems-là sujets aux *Ethiopiens* (*c*). *Ni par les* Ethiopiens.

Zérah ayant été défait par *Asa*, son fils *Ménon* ou *Aménophis*, fut obligé d'abandonner l'*Egypte*, & de se retirer avec précipitation en *Ethiopie*. A-la-vérité il se rendit, dans la suite, de-nouveau maître du premier de ces Pays; mais il ne fut jamais aussi puissant que son pere *Zérah*, & par cela même doit être considéré comme n'ayant pas été en état de subjuguer les *Arabes*. Nous ne lisons pas non plus que ses Successeurs ayent entrepris quelque chose contre eux, avant que l'*Assyrie* & l'*Ethiopie* secouassent le joug de l'*Egypte*. C'est ce qui arriva sous le régne d'*Asychis*, quand l'*Egyp-* *Les Arabes indépendans dans le tems que l'*Assyrie & l'*Ethiopie *secouent le joug de l'*Egypte.

(*a*) Newton's Chronol. C. II. p. 191–265. Diod. Sic. Bibl. Hist. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92. 2 Chron. XII. 3. Hîc supr. Tom. XII. p. 552. Gen. XXV. 11.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. Lib. II. p. 92. Hîc supr. Tom. XII. p. 552.

(*c*) Hîc supr. Tom. XII. p. 473. Newt. ubi supr. 2 Chron. XIV. 8–15.

* Une pareille situation contribuoit certainement à la sureté des *Arabes*; mais bien d'autres causes concouroient avec celle-là. Car tous les obstacles, qui peuvent naître de la stérilité d'un Pays, furent surmontés par *Pompée*, par *Trajan*, & par *Sévére*; & cependant aucun de ces Conquérans n'a pu détruire, ou subjuguer les descendans d'*Ismaël* (1).

(1) Dio, Lib. XXXVI. & Lib. LXVIII. LXXV. in Excerpt. Theodos. p. 149. Ed. Leunclav. Plut. in Pomp. Ammian. Marcellin. &c.

l'*Egypte* reprit ſon ancienne forme, c'eſt-à-dire, fut partagée en pluſieurs petits Royaumes. D'où il ſuit que puiſque l'Empire *Egyptien*, dans ſon état le plus floriſſant, ne ſubjugua point les *Arabes Iſmaëlites*, il n'eſt nullement probable que les *Aſſyriens* ou les *Ethiopiens* les ayent ſubjugués après la diviſion de cet Empire (*a*).

Et du tems de So. *So*, ou *Sabacon*, Roi d'*Ethiopie*, conquit dans la ſuite l'*Egypte*; mais l'Empire d'*Aſſyrie*, fondé par *Pul*, paroît avoir été en ce tems-là une puiſſance formidable; car *Salmanazar* Roi d'*Aſſyrie* mit fin au Royaume d'*Iſraël*, quoiqu'*Oſée* eût formé avec *So* une ligue contre lui. D'où l'on peut inférer que le Monarque *Ethiopien* n'étoit pas auſſi puiſſant que les Monarques d'*Egypte*, qui régnérent avant la révolte de l'*Aſſyrie*. Comme la même remarque eſt applicable à *Salmanazar*, il n'y a pas la moindre vraiſemblance que les *Arabes Scénites* ayent été ſujets des *Aſſyriens* ou des *Egyptiens* (*b*).

Les Arabes *Indépendans de* Béléſis. Ceux qui admettent le Syſtême de *Ctéſias*, & qui attribuent à l'Empire *Aſſyrien* une antiquité prodigieuſement reculée, avouent que les *Arabes Scénites* de ce tems-là n'ont été ſoumis, ni aux *Aſſyriens*, ni aux *Egyptiens*. Mais ils prétendent qu'ils ont été les Sujets de *Béléſis*, ou *Nabonaſſar*, Roi de *Babylone*, qui, ſuivant eux, poſſédoit une grande partie de l'ancien Empire *Aſſyrien*. Les principaux Auteurs qu'on allégue pour vérifier cette opinion, ſont *Diodore de Sicile*, *Hérodote*, *Juſtin*, & *Athénée*; mais aucun d'eux ne dit ce qu'on voudroit leur faire dire (*c*).

Pour ce qui eſt de *Diodore de Sicile*, il n'affirme nulle part que *Béléſis*, ou *Nabonaſſar*, annexa l'*Arabie* à l'Empire de *Babylone*. Car en cela il auroit manifeſtement contredit un autre paſſage du même Livre que nous venons de citer, & qui a déjà été rapporté. *Hérodote* garde un profond ſilence ſur cet article, & par cela même ſon autorité ne ſçauroit être ici d'aucun uſage. Nous en diſons autant d'*Athénée*, qui ne fait pas même la moindre mention de l'*Arabie* ni de *Béléſis* dans le Livre qu'on cite à cette occaſion. Et à l'égard de *Juſtin*, ou plutôt de *Trogue Pompée*, il garde au ſujet de *Béléſis* le plus profond ſilence; & ce feroit donner dans des chiméres, que de s'imaginer qu'il ait pu rien avancer de favorable à la théſe que nous combattons; car perſonne ne peut nier que *Trogue Pompée* n'ait copié *Diodore de Sicile* dans le récit qu'il fait de la diſſolution de l'Empire *Aſſyrien*. Mais il eſt bien manifeſte, après ce que nous venons de dire, que ni *Diodore de Sicile*, ni les Auteurs dont il a tiré ſes matériaux, n'ont cru que l'*Arabie* avoit été ſujette à *Béléſis* ou *Nabonaſſar*. Et l'autorité de *Juſtin*, quand même elle auroit été favorable à la citation de *Prideaux*, n'auroit jamais pu ſe ſoutenir contre celle de *Diodore de Sicile* ou d'*Hérodote* (*d*).

De-plus, *Diodore de Sicile*, qui dans ſes Mémoires hiſtoriques rélatifs à la durée & à la fin de l'Empire *Aſſyrien* a ſuivi le Syſtême de *Ctéſias*, ſuppoſe

(*a*) 2 Chron. XIV. 8-15.

(*b*) Hic ubi ſupr. Tom. XII. p. 474, &c. Newt. Chronol. p. 250, 251, 252, 253, 254, 255. Vid. etiam p. 279, 280, & alib.

(*c*) Prideaux's Conneƈt. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Vol. I. p. 1. Lond. 1716.

(*d*) Diod. Sic. Lib. II. Herodot. Lib. I. Athen. Deipnoſoph. Lib. XII. Juſt. Lib. I. c. 3.

pofe le Roi des *Arabes* un Prince indépendant, même dans l'endroit allégué par *Prideaux*. Car il y dit que le Roi des *Arabes* joignit *Bélésis*, Gouverneur de *Babylone*, avec un Corps de Troupes auxiliaires, afin de mettre lui & *Arbacès* en état de détruire l'Empire *Assyrien*. Il attefte pareillement que *Sardanapale* offrit une récompenfe de 200000 talens d'or à celui qui tuéroit *Arbacès* ou *Bélésis*, & le double de cette fomme, outre le Gouvernement de la *Médie*, à celui qui lui livreroit l'un d'eux en vie. Mais, fuivant cet Hiftorien, ce Prince ne traita point le Roi des *Arabes*, comme il auroit fait, s'il avoit été fon Vaffal ou fon Sujet. D'où nous concluons qu'une partie confidérable des *Arabes*, au-moins, n'étoit point fujette aux *Affyriens*, dans le tems que leur grande Monarchie fut détruite, même dans l'opinion de ceux qui adoptent ridiculement tout ce qu'il a plû à *Ctéfias* de débiter au fujet de cette Monarchie (*a*).

Les Arabes *toujours indépendans des* Affyriens *& des* Babyloniens.

Mais quelque antiquité que nous affignions à l'Empire *Affyrien*, c'eft-à-dire, foit que nous le confidérions comme ayant précédé la révolte des *Médes* de 520 ans, comme fondé par *Pul*, ou que nous fuivions le Syftême de *Ctéfias*, il paroît clairement par le témoignage d'*Hérodote*, que tout le Corps des *Arabes* n'a jamais été fujet à cet Empire. Car, fuivant cet excellent Hiftorien, les *Médes* furent le *premier* Peuple qui fecoua le joug *Affyrien*. Or cette révolte des *Médes* arriva environ 710 ans avant le commencement de notre Ere; & par conféquent les *Arabes* ne fecouérent pas le joug *Affyrien* avant ce tems-là, en cas qu'ils l'ayent porté auparavant. D'ailleurs, il ne paroît par aucun endroit de l'Hiftoire qu'ils tentérent quelque révolte que ce fût durant les 98 ans fuivans, au bout defquels *Cyaxare*, Roi des *Médes*, foit feul, ou, comme *Hérodote* le dit, conjointement avec *Nabopolaffar*, Roi de *Babylone*, mit fin à l'Empire *Affyrien* par la prife de *Ninive*. Deforte que les *Arabes* étoient jufqu'alors reftés fidéles aux *Affyriens*, ou bien ne leur avoient jamais été foumis. Or *Cyrus*, à la tête des *Médes* & des *Perfes*, environ 73 ans après la diffolution de la Monarchie *Affyrienne*, prit *Babylone*, & fe rendit maître de cet Empire. Ce Prince & fes deux Succeffeurs immédiats, ayant donc été Poffeffeurs des immenfes Etats qui avoient fervi à former les Royaumes d'*Affyrie* & de *Babylone*, l'*Arabie* auroit dû leur appartenir, fi elle avoit été Province d'un de ces deux Royaumes. Dans cette fuppofition, elle auroit dû dépendre de l'Empire *Affyrien*; dans le tems que *Ninive* fut prife par *Cyaxare* & par *Nabopolaffar*, & de l'Empire *Babylonien*, quand *Cyrus* conquit *Babylone*; puifqu'il n'eft marqué nulle part que l'*Arabie* fe foit fouftraite à la domination de quelque Monarque *Affyrien*, ou *Babylonien*, comme nous l'avons déjà obfervé. Mais nous fçavons par *Hérodote*, que l'*Arabie* n'appartenoit à aucune des *Satrapies* dans lefquelles *Darius I.* partagea la Monarchie *Perfane* immédiatement après fon avénement au Trône. D'où il femble fuivre clairement, que les *Arabes* ne furent jamais réduits à un état

(*a*) Diod. Sic. Lib. II. p. 79, 80. Hanoviæ, 1904.

état de ſervitude, ni par les *Babyloniens*, ni par les *Aſſyriens* (*a*).

Les Arabes *n'ont jamais été ſubjugués par* Cyrus, *par* Cambyſe, *ni par* Darius I.

Mais comme les paſſages d'*Hérodote*, dont il eſt ici queſtion, peuvent répandre beaucoup de clarté ſur toute cette diſcuſſion, nous demandons qu'il nous ſoit permis d'en inférer ici la Traduction. „ Quoi qu'il en ſoit ", dit cet Hiſtorien, „ le fils d'*Hyſtaſpe* fut déclaré Roi, & tous les Peuples „ d'*Aſie* ſe ſoumirent à ſon Gouvernement, excepté les *Arabes*, qui, quoi„ qu'ils euſſent été vaincus par *Cyrus*, & dans la ſuite par *Cambyſe*, ne fu„ rent jamais réduits par les *Perſes* à l'état de Sujets, mais tenus pour leurs „ Amis, leur ayant ouvert un paſſage en *Egypte:* ce qui auroit été im„ praticable ſans le ſecours & la permiſſion des *Arabes* ". Et dans un autre endroit —— „ La premiére *Satrapie* comprenoit tous les Pays ſitués „ entre la Ville de *Poſideum*, bâtie dans les Montagnes de *Cilicie* & de „ *Syrie*, par *Amphiloque* le fils d'*Amphiarée*, & l'*Egypte*, A L'EXCEPTION „ DES TERRITOIRES ARABES, QUI SONT EXEMTS DE TOUT „ TRIBUT. Cette diviſion qui contenoit toute la *Phénicie*, la *Paleſtine*, „ la *Syrie*, & *Chypre*, étoit taxée à 350 talens ". Or *Cyrus* forma le plus grand Empire qui eût été érigé dans l'Orient avant ſon tems, & l'établit avec tant de ſageſſe que par la ſeule ſolidité de ſes fondemens il ſe ſoutint plus de 200 ans, quoique les Succeſſeurs de ce Roi fuſſent les plus mépriſables Princes qui ayent jamais régné. Cela étant, qui pourra s'imaginer que même les plus puiſſans Monarques *Aſſyriens*, dont les Etats ne formoient qu'une partie de ceux de la Monarchie *Perſane*, ayent ſubjugué un Peuple que ce puiſſant & fameux Conquérant n'a jamais pu réduire ſous ſon obéiſſance (*b*).

*Particuliérement ceux qui ſont la poſtérité d'*Iſmaël.

A en juger par la ſituation qu'*Hérodote* aſſigne aux *Arabes*, dont il eſt ici queſtion, il faut qu'ils ayent été la poſtérité d'*Iſmaël*. Car il les place ſur les confins de la *Phénicie*, de la *Syrie*, de la *Paleſtine*, & de l'*Egypte*, où les *Iſmaëlites* s'établirent, ſuivant l'Hiſtorien Sacré. Nous pouvons inférer de plus des paſſages remarquables que nous venons de citer, que du tems de *Cyrus*, de *Cambyſe*, & de *Darius I.* les *Arabes Nabathéens*, ou *Iſmaëlites*, étoient non ſeulement indépendans des *Perſes*, mais pouvoient même introduire en *Egypte* telle puiſſance qu'ils jugeoient à propos. De tout ceci réſulte une puiſſante préſomption, que même avant la fondation de la Monarchie *Perſane*, auſſi-bien que durant toute la durée de cette Monarchie, les *Arabes Scénites* ne payérent aucun hommage aux *Egyptiens*, & par conſéquent *Hérodote* concourt avec *Diodore de Sicile* pour établir notre théſe (*c*).

On dira peut-être que cette derniére obſervation eſt inutile, puiſqu'après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyſe*, ce Pays avec les Régions adjacentes, la

(*a*) Herodot. Lib. I. Jac. Uſſer. Armachan. Annal. Vet. & Nov. Teſtam. p. 59. Lutetiæ Pariſior. 1673. Euſeb. Chronic. p. 124. Alexander Polyhiſtor apud Georg Syncellum, p. 210. & apud Euſebium in Chronico, p. 46. Prid. ubi ſupr. p. 47, 48. & 120-125. Herodot. Lib. III.

(*b*) Herodot. ubi ſupr. c. 88. & c. 91. Voyez auſſi Prid. Connect. Vol. I. Liv. II. p. 111.

(*c*) Herodot. ubi ſupr. Gen. XXV. Diod. Sic. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92.

la *Libye*, *Barca*, & *Cyréne*, forma la fixiéme *Satrapie* de l'Empire *Perfan*. Mais pour faire fentir que l'obfervation dont il s'agit, a fon ufage, nous ajoûterons que les *Egyptiens*, plufieurs fois après la mort de *Cambyfe*, fecouérent le joug *Perfan*, particuliérement fous les régnes de *Darius I.* d'*Artaxerxès Longuemain*, & de *Darius Nothus*. Ils vinrent à bout de fe fouftraire à l'obéiffance de ce dernier Prince, environ 414 ans avant le commencement de notre Ere, & reftérent dans un Etat d'indépendance jufqu'au tems qu'*Ochus* les fubjugua entiérement, c'eft-à-dire, environ 64 ans après. Deforte que les *Arabes Nabathéens*, quoique toujours indépendans des *Perfes*, n'auroient jamais été cenfés indépendans de l'*Egypte* après la mort de *Cambyfe*, fi l'Hiftoire ancienne ne marquoit pas la chofe clairement. A ce qui a été dit au fujet de l'Indépendance des *Arabes Ifmaélites*, durant le premier période de la Monarchie *Perfane*, nous ajoûterons qu'avant que *Cambyfe* eût obtenu un paffage libre fur les Terres du Roi d'*Arabie*, il n'auroit pas été poffible à ce Monarque d'entreprendre une expédition contre l'*Egypte*. Le Prince *Arabe* après avoir conclu un Traité avec lui, fournit aux *Perfes* de l'eau dans les Déferts; ce qui contribua efficacement à la conquête de l'*Egypte*. C'eft *Hérodote* qui attefte ce fait, qu'on peut confidérer comme une nouvelle preuve de notre Syftême (*a*).

Cependant, il faut avouer que le refpectable Auteur que nous venons de nommer, fait *Sennacherib*, qu'il nomme *Sanacherib*, Roi d'*Arabie*, auffi-bien que d'*Affyrie*. Nous répondons que le paffage dont-il eft ici question, prouve plutôt que l'*Affyrie* a dépendu de l'*Arabie*, qu'il ne fuppofe l'*Arabie* dépendante alors de l'*Affyrie*. Car *Sanacherib* y eft appellé Roi d'*Arabie* & d'*Affyrie*, & non pas Roi d'*Affyrie* & d'*Arabie*; & les forces qu'il commanda dans fon expédition contre l'*Egypte*, ne font pas défignées par le nom d'*Affyriens*, mais d'*Arabes*. D'où il femble fuivre, que, fuivant *Hérodote*, l'*Affyrie* étoit en ce tems-là une Province de l'Empire *Arabe*. Mais il faut convenir que le récit, que cet Hiftorien nous fait de l'expédition de *Sennacherib* en *Egypte*, eft très-confus, &, pour dire le vrai, a plus l'air d'un roman que d'un trait d'hiftoire. On diroit que le tout n'eft qu'un récit défiguré de ce que l'Ecriture rapporte touchant la terrible cataftrophe que *Sennacherib* effuya en *Judée*, après qu'il eut défait *Tirhakah* Roi d'*Ethiopie*. Et c'eft fous ce point de vuë que tout homme de fens, qui s'intéreffe à l'honneur de la Révélation, confidérera la chofe. Mais quand même on ajoûteroit à ce paffage d'*Hérodote* plus de foi qu'il n'en mérite, on peut fuppofer que *Sennacherib* prit le titre de Roi d'*Arabie*, fans être maître de ce Pays, ou en conquît une partie avant que d'entrer en *Egypte*. Dans l'une & l'autre de ces fuppofitions, *Hérodote* fera d'accord avec lui-même. Cet Hiftorien dit qu'il tenoit fon récit de la bouche des Prêtres *Egyptiens*, auxquels leurs préjugés en faveur de leur propre Nation, & leur averfion pour les *Juifs*, ne permettoient pas de narrer

Sennacherib *n'a jamais été Roi d'*Arabie.

(*a*) Herodot. Lib. III. & VII. Thucydid. Lib. I. Ctefias, Diod. Sic. Lib. XI. & XVI. Eufeb. in Chronic. p. 4.

narrer fidélement un fait, qui eſt déguiſé ſi notoirement ici. Et il ne paroît pas qu'*Hérodote* lui-même ajoûtât autrement foi à ce qu'ils lui racontérent touchant les événemens antérieurs au régne de *Pſammétique*. *Manethon* même s'inſcrit en faux contre pluſieurs de ces événemens. Cela étant, comme l'expédition de *Sennachérib* en *Egypte* précéde de 40 ans le régne de *Pſammétique*, & que le fait inſeré ici, dont *Hérodote* n'allégue d'autres garans que des Prêtres *Egyptiens*, ſent ſi fort la fiction, le paſſage en queſtion ne porte aucune atteinte à notre ſentiment (*a*).

Xénophon *ne dit pas que les* Arabes *ont été ſubjugués par* Cyrus.

On dira peut-être que *Xénophon* affirme en termes exprès que *Cyrus* ſubjugua les *Arabes*. Les propres termes de cet Auteur ſont ὑποχειρίους ἐποιήσατο Ἀράβιους, dont le ſens eſt, *il réduiſit ſous ſa puiſſance, ou ſubjugua les* Arabes. Mais ces mots n'emportent point une conquête abſoluë. Car *Hérodote* lui-même affirme, que *Cyrus* ſubjugua (Κύρῳ τε καταστρεψαμένῳ &c.) les *Arabes*; & cependant il déclare en même tems, que ni *Cyrus*, ni *Cambyſe*, ni *Darius I.* ne furent en état de ſoumettre ces Peuples. D'ailleurs de quels des *Arabes* que *Xénophon* ait prétendu parler, nous ne ſçaurions croire qu'il ait eu tout le Corps des *Arabes Nabathéens* ou *Iſmaélites* en vuë. Car il auroit fallu que *Cyrus* eût ſubjugué toute la Nation des *Arabes Iſmaélites*, en ſe rendant de *Sardes* à *Babylone*. Et pouvons-nous ſuppoſer que ce Prince auroit pris une Fortereſſe auſſi conſidérable que *Pétra*, ſans que *Xénophon* en eût dit un ſeul mot? De pareilles ſuppoſitions n'ont pas une ombre de vraiſemblance pour celui qui fait attention au zéle que cet Ecrivain témoigne par-tout pour la gloire de ſon Héros, même ſouvent aux dépens de la ſienne propre (*b*).

Mais ſans avoir recours à ces conſidérations étrangéres, on n'a qu'à lire avec attention *Xénophon* lui-même. Il nous apprend que *Cyrus*, en ſe rendant de *Sardes* à *Babylone*, obligea les *Phrygiens*, les *Cappadociens*, & les *Arabes*, à ſe ſoumettre à lui; deſorte que ces *Arabes* doivent avoir été voiſins des *Phrygiens* & des *Cappadociens*, & à peu près ſur la route d'un Voyageur qui iroit de *Sardes* à *Babylone*. Il faut donc poſer que ces *Arabes* étoient ſeulement des Tribus errantes, vers les confins de la *Syrie*, & près des bords de l'*Euphrate*, que *Cyrus* obligea à lui fournir quelque ſecours pour faciliter ſon expédition. C'eſt tout ce qu'on peut inférer du paſſage de *Xénophon*, qui ſurement ne marque pas que *Cyrus* pénétra bien avant dans l'*Arabie*, & bien moins encore que ce Prince ſe rendit maître de ce Pays. Mais quand même *Xénophon* auroit dit la choſe en autant de termes, nous ne nous rendrions pas à ſon autorité, qui dans le cas préſent nous paroît moindre que celle d'*Hérodote* (*c*).

Les Arabes *n'étoient pas ſoumis aux* Perſes, *lorſqu'*Hérodote *écrivit ſon Hiſtoire.*

Ainſi c'eſt une choſe auſſi bien prouvée, qu'un point negatif, placé dans un tems ſi éloigné, peut l'être, que les *Egyptiens*, ni les *Aſſyriens*, ni les *Perſes*, n'ont jamais fait, avant le régne de *Darius I.* l'entiére conquête

(*a*) Herodot. Lib. II. Hic ubi ſupr. Tom. XII. p. 474, &c. Voyez auſſi la Préface à la tête du Tome I.

(*b*) Xenophon Cyropæd. Lib. VII. p. 515, 516, 517. Oxon. 1727. Herodot. ubi ſupr. c. 88

(*c*) Xenoph. ubi ſupr.

quête de l'*Arabie*. Ajoûtons à cela que cette même conquête ne fut pas faite non plus par les *Perses*, avant qu'*Hérodote* écrivît le troisiéme Livre de son Histoire, avant l'an qui précéda notre Ere 445: car ce fut cette même année que notre Historien commença à composer son Ouvrage à *Athénes*. Nous oserions même affirmer, que les *Arabes* ne portoient pas le joug *Persan* l'an avant notre Ere 412, qui répond à la 12. année du régne de *Darius Nothus*; puisqu'*Hérodote* ne mit la derniére main à son Histoire qu'après la 19. campagne de la guerre du *Péloponnése*, qui coïncide avec l'année que nous venons de marquer. Car *Hérodote*, dans sa *Thalie*, qui est le Livre en question, assure, „ que les *Arabes* ne furent „ jamais réduits à la condition de sujets par les *Perses*, mais furent tou- „ jours considérés par ceux de cette Nation comme leurs amis ". Ce qui fait voir clairement, que quand il revit, l'an 412 avant notre Ere, son Ouvrage, qui subsiste encore, les *Arabes* n'étoient pas soumis aux *Perses* (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance durant le régne de Darius Nothus.

Il s'en falloit tant que les *Perses* fussent alors en état d'imposer leur joug aux *Arabes*, qu'ils ne purent pas même empêcher que ces derniers ne formassent une ligue avec les *Egyptiens*, en ce tems-là ennemis du Monarque *Persan*. Ils firent donc une alliance avec *Amyrtée* Roi d'*Egypte*, & assistérent ce Prince dans sa guerre contre *Darius Nothus* d'un Corps de Troupes auxiliaires. Cette guerre dura depuis l'an avant notre Ere 410 jusqu'à l'an 407 (*b*).

*Et durant celui d'*Artaxerxès Mnémon.

Environ l'an 386 avant la naissance de Notre Sauveur, *Artaxerxès Mnémon* fit de grands préparatifs pour se rendre Maître de l'Ile de *Chypre*. Il rassembla pour cet effet une Armée de 300000 hommes & équipa une Flotte de 300 Voiles. *Evagoras* Roi de *Chypre* se fortifia de plusieurs alliances pour pouvoir résister à une puissance si formidable. Et ce fut en conséquence de ces nouvelles liaisons que les *Egyptiens*, les *Libyens*, les *Tyriens*, les *Arabes*, & quelques autres Peuples qui étoient alors en inimitié avec les *Perses*, lui fournirent du secours. Ceci prouve évidemment que les *Arabes* ne se trouvoient en ce tems-là dans un état de dépendance, ni à l'égard des *Perses*, ni à l'égard des *Egyptiens*, ni, pour dire le vrai, à l'égard d'aucune Puissance étrangére (*c*).

Alexandre le Grand *médite une expédition contre les* Arabes.

Alexandre le Grand, ayant détruit la Monarchie *Persane*, & poussé ses conquêtes jusqu'au *Gange*, forma, entre autres desseins, celui de subjuguer les *Arabes*. Nous avons dans notre Histoire de ce Peuple, parlé des motifs qui le déterminérent à cette entreprise. Déjà ce Conquérant avoit fait équiper une Flotte redoutable, & mis sur pied une nombreuse Armée, avec laquelle il se proposoit de pénétrer en *Arabie*, quand la mort renversa tous ses projets ambitieux, l'an avant notre Ere 323 (*d*).

Les Arabes Nabathéens *indépendans lorsqu'*Alexandre

Ainsi c'est une chose évidente que les *Arabes Scénites* ou *Nabathéens* ont été un Peuple indépendant, quand les *Macédoniens* renversérent le Trône de *Perse*. Ils devoient d'ailleurs être fort puissans, à en juger par les grands pré-

(*a*) Euseb. in Chronic. sub Olymp. 83. III. c. 15.

(*b*) Diod. Sic. Lib. XIII. Herodot. Lib. VII, VIII. Prid. Connect. Vol. I p. 368, 369.

(*c*) Diod. Sic. Lib. XVI.

(*d*) Strab. Lib. XVI. Arrian. 161. Hic ubi supr. Tom. XII. p. 577.

le Grand *fit la conquête de la* Perse. préparatifs qu'*Alexandre* fit contre eux, & par la conduite qu'ils tinrent eux-mêmes dans cette conjoncture. Car eux feuls, de tous les Peuples voifins, témoignérent fi peu craindre ce Conquérant, qu'ils ne lui donnérent aucune marque de confidération ni de refpect, quoique fon Empire s'étendît depuis la *Mer Adriatique* jufqu'au *Gange*; ce qui formoit la partie la plus confidérable du Monde connu en ce tems-là (*a*).

Les Arabes *n'ont point été affujettis par* Ptolémée. Quand les Succeffeurs immédiats de ce Monarque firent entre eux le partage de l'Empire *Macédonien*, *Ptolémée*, dit-on, eut pour fa part l'*Egypte*, la *Libye*, la *Paleftine*, la *Célé-Syrie*, & l'*Arabie*. Mais ce dernier Pays ne doit s'entendre ici que dans un fens fort reftreint; car puifque les *Arabes* en général fe trouvoient alors indépendans des *Macédoniens*, il n'étoit pas poffible que leur Contrée fût comprife dans le partage de *Ptolémée*. *Alexandre* ne s'étoit pas encore mis en chemin contre eux: comment donc la même année que ce Monarque vint à mourir, un de fes Succeffeurs auroit-il pu porter, avec quelque efpéce de propriété, le titre de Roi d'*Arabie* (*b*)?

Démétrius *affiége inutilement la Ville de* Pétra. Mais c'eft ce qui paroîtra plus clairement encore par ce qui nous refte à ajoûter. Après qu'*Antigone* eut retiré la *Syrie*, la *Phénicie*, & la *Paleftine*, d'entre les mains de *Ptolémée*, il envoya un Corps de Troupes fous le commandement d'*Athénée*, un de fes Généraux, pour châtier les *Arabes Nabathéens*. Ces Brigands, ou, comme *Moyfe* les appelle, ces *hommes farouches*, ayant fait des incurfions fur fes Terres, il détacha un Corps de 4000 Fantaffins & de 600 Chevaux pour ravager leurs Territoires. Mais ce détachement fut taillé en piéces, à l'exception de 50 chevaux, comme nous l'avons vu dans un autre endroit. Son fils *Démétrius*, à la tête d'un Corps de 4000 Fantaffins, & d'autant de Chevaux, n'eut pas un fuccès plus heureux. Car après avoir vainement tenté de prendre d'affaut *Pétra* leur Capitale, il fut contraint d'accepter la Paix telle que les *Arabes* voulurent la lui donner, après avoir perdu la meilleure partie de fon Armée dans cette malheureufe expédition (*c*).

Les Arabes *ne veulent pas permettre qu'*Antigone *tire du bitume de leur Pays.* Après la Paix faite, les *Ifmaëlites* ne voulurent point permettre qu'*Antigone* fît tirer du bitume de la *Mer Morte*. Car ayant appris qu'il y avoit déjà un bon nombre de barques de prêtes pour les charger de bitume, ils réfolurent d'attaquer ceux qui voudroient exécuter cette entreprife. Pour cet effet ils raffemblérent un Corps de 6000 hommes, pafférent les gens d'*Antigone* au fil de l'épée, & obligérent ce Prince à renoncer à fon projet (*d*).

Ptolémée *n'a jamais été maître de toute l'*Arabie. Il paroît par ce que nous venons de dire que l'*Arabie* n'avoit point été fubjuguée par *Ptolémée*, avant qu'il fût chaffé de la *Syrie*, de la *Paleftine*, & de la *Phénicie*, par *Antigone*. Car fi ç'avoit été-là le cas, il n'auroit pas été néceffaire que *Démétrius* & *Athénée* pénétraffent jufqu'à *Pétra*, ni que

(*a*) Strab. & Arrian. ubi fupr. Hîc ubi fupr.
(*b*) Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. VIII. Plutarch. in Eumen. Vid. & Prid. Connect. Vol. I. p. 519. Lond. 1716.
(*c*) Diod. Sic. Lib. XIX. Plut. in Demetr. Hîc ubi fupr. Tom. XII. p. 578, &c.
(*d*) Diod. Sic. ubi fupr. Hîc ubi fupr.

que le premier fît avec les *Arabes* une Paix peu avantageuse à *Antigone*. Cette Nation de Brigands ne se seroit pas non plus opposée au dessein de tirer du bitume de la *Mer Morte*, ou du-moins cette insulte n'auroit pas été faite impunément. C'est donc une chose démontrée, que les *Arabes Ismaëlites* n'avoient été subjugués, ni par *Ptolémée*, ni par *Antigone*, 311 ans avant notre Ere, & par conséquent que l'an 323 avant cette même Ere, *Ptolémée* n'a pu être maître tout au plus que d'une partie peu considérable de l'*Arabie* (*a*).

De quelle partie de ce Pays il étoit en possession.

En comparant *Hérodote* avec *Diodore* de *Sicile*, on pourra découvrir sans peine quelle partie des Etats de *Ptolémée* ce dernier Auteur a désignée par le nom d'*Arabie*. Car il dit que cette même année 311, en vertu d'un Traité de Paix, *Ptolémée* eut l'*Egypte*, & les parties adjacentes de *Libye* & d'*Arabie*. Par ces parties adjacentes de *Lybie* & d'*Arabie*, il faut incontestablement entendre les Contrées situées à l'Occident & à l'Orient du *Nil*, contigues à l'*Egypte*, qu'*Hérodote* comprend sous les noms de *Libye* & d'*Arabie*. Desorte que les *Arabes*, gouvernés par *Ptolémée*, semblent avoir été les *Arabes Egyptiens*, qui habitoient la Région bornée à l'Orient par le *Nil*, ou du-moins par une partie de l'*Egypte* peu éloignée de ce Fleuve, à l'Ouest par le Golphe *Arabique*, au Nord par la *Basse Egypte*, & au Midi par les frontiéres de l'*Ethiopie*. Dans les premiers tems, l'*Egypte* ne s'étendoit guéres au-delà du bord oriental du *Nil*; desorte que la Région dont nous venons de parler, peut très-naturellement avoir porté le nom d'*Arabie*, comme *Hérodote* le marque. On pourroit aussi inférer de quelques endroits de l'Ecriture, que les *Arabes Cushites*, dont nous avons parlé dans notre Histoire des *Arabes*, faisoient leur séjour dans une partie de cette Région. Ainsi, comme *Alexandre* mourut à peine 90 ans après qu'*Hérodote* eut achevé son Histoire, la Contrée en question peut aussi-bien avoir été appellée par les *Grecs Arabie*, dans le tems que *Ptolémée* monta sur le Trône d'*Egypte*, que du tems d'*Hérodote* (*b*).

Les Arabes Sujets à Ptolémée entremêlés d'Egyptiens.

Si l'on admet cette supposition (qui paroîtra fondée à tout homme tant soit peu versé dans la connoissance de l'Histoire ancienne) les habitans de la Région dont il s'agit, avoient plus de droit au nom d'*Arabes* qu'à celui d'*Egyptiens*. Ils étoient proprement un mélange de ces deux Peuples; & nous ne pouvons par cela même qu'approuver la Carte mise à la tête de la seconde édition de la Traduction du second Livre d'*Hérodote* par Mr. *Littleton*, dans laquelle nous les trouvons désignés par le titre d'*Arab-Egyptiens*. La Contrée qu'ils habitoient y est tracée avec beaucoup d'habileté & d'exactitude (*c*).

Les Grecs donnent souvent le nom de tout un Pays à une simple partie.

Voici une autre solution de la difficulté proposée. C'est une chose ordinaire aux Auteurs *Grecs* d'appliquer le nom de toute une Région simplement à une partie. C'est de quoi *Hérodote* & divers autres Ecrivains nous fournissent plus d'un exemple. Cet Historien dit que *Phraorte*, Roi de *Médie*

(*a*) Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. I. p. 518, 519.

(*b*) Herodot. Lib. II. Diod. Sic. ubi supr. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 519.

(*c*) Littleton's Translat. of Herodot. B. II. Lond. 1720.

Médie subjugua l'*Asie*, quoiqu'il eût le malheur d'échouer dans son entreprise contre *Ninive*, Capitale de l'Empire *Assyrien*: il est dit de-même que son fils *Cyaxare* forma toute l'*Asie* à l'observation des règles de la Discipline Militaire, quoiqu'il ne fût Souverain que des *Médes* & des *Perses*; & pour ne pas trop multiplier ces exemples, le même *Hérodote* affirme que les *Scythes* se rendirent maîtres de l'*Asie*, au-lieu qu'ils ne conquirent que la *Haute Asie*, ou les deux *Arménies*, la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Colchide*, & l'*Ibérie*. Ainsi par l'*Arabie Diodore de Sicile* peut fort bien avoir entendu, dans le passage qu'on nous oppose, seulement une partie peu considérable de ce Pays. A l'aide de cette explication cet Auteur sera d'accord, non seulement avec lui-même, mais aussi avec *Hérodote*, *Plutarque*, *Arrien*, & *Strabon* (*a*).

*L'*Arabie proprement dite *indépendante de* Ptolémée *l'an avant notre Ere* 301.

L'an avant notre Ere 301. *Ptolémée Soter* enleva à *Antigone* la *Judée*, la *Cœlé-Syrie*, & toute la *Phénicie*, à l'exception de *Tyr* & de *Sidon*, suivant plusieurs Auteurs. Or comme aucun d'eux ne parle à cette occasion de l'*Arabie*, il faut qu'ils ayent considéré les *Arabes* de *Ptolémée* comme intimement mêlés avec les *Egyptiens*, & comme n'ayant aucune relation avec les *Juifs*, les *Syriens*, ni les *Phéniciens*. Et c'est ce que nous sommes d'autant plus portés à croire, qu'après la mort d'*Antigone* tous les Etats d'*Alexandre* furent partagés en quatre Royaumes, dont un, composé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Cœlé-Syrie*, & de la *Palestine*, fut donné à *Ptolémée*, suivant les mêmes Auteurs. Nous trouvons donc ici l'*Arabie* suivant la *Libye* & l'*Egypte*, & comme en quelque sorte unie avec elles. Puis donc que les deux événemens indiqués ci-dessus arrivérent cette même année 301, & que les mêmes Auteurs en font mention; puisque dans leur récit du premier de ces événemens, ils ont passé sous silence l'*Arabie*, la *Libye*, & l'*Egypte*; nous ne sçaurions nous empêcher de penser que les deux Articles Historiques contenus dans ce Paragraphe forment une nouvelle preuve en faveur de ce que nous venons d'avancer (*b*).

*Et n'ont jamais été subjugués par aucun des Successeurs d'*Alexandre.

Qu'il nous soit permis d'ajoûter encore un argument, qui nous paroît sans replique. La bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, donna lieu à une division de l'Empire *Macédonien*, érigé par *Alexandre le Grand*, en quatre puissans Royaumes. *Ptolémée* eut un de ces Royaumes composé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Cœlé-Syrie*, & de la *Palestine*; un autre, formé de la *Macédoine* & de la *Gréce*, tomba en partage à *Cassander*; la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Hellespont* & du *Bosphore*, furent la portion de *Lysimaque*; & le quatriéme, qui étoit le reste des Etats d'*Alexandre*, fut garanti par les Princes confédérés à *Séleucus*. Or ces quatre Royaumes, ou, pour mieux dire, les quatre Rois qui les gouvernérent, étoient les quatre cornes du Bouc mentionné

(*a*) Herodot. Lib. I. Prid. ubi supr. p. 63. Arrian. de Reb. post Alexand. Gest. in Excerptis Photii, Cod. 92. p. 602. Amst. 1668. Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. XVIII. Strab. Lib. XVII. Plut. in Eumen. Hic supr. Tom. VI. p. 430.

(*b*) Diod. Sic. Lib. XX. Plutarch. in Demetr. Appian. in Syriac. Polyb. Lib. V. Vid. etiam Prid. ubi supr. p. 558.

tionné par le Prophéte *Daniel*, qui devoient remplacer la premiére corne. Car *Alexandre* étoit la premiére corne, & les quatre Princes, qui partagérent son Empire entre eux, sont inconteſtablement les quatre cornes qui devoient ſuccéder à la premiére. Ces mêmes Princes étoient auſſi figurés par les quatre têtes du Léopard, dont parle le même Prophéte; & leurs quatre Royaumes devoient correſpondre aux quatre parties, dans lesquelles le Royaume du puiſſant Roi (*Alexandre*) devoit être diviſé, vers les quatre Vents, entre ces quatre Rois, *qui ne ſeroient pas de ſa poſtérité*, comme aucun d'eux n'en fut en effet. Toutes ces prédictions furent accomplies par ce partage de l'Empire *Macédonien*; & par conſéquent les Royaumes, dont nous avons fait l'énumération, doivent avoir eu préciſément la même étenduë que les Contrées qui formérent cet Empire. Deſorte que *Ptolémée* n'a pu être poſſeſſeur que de cette partie de l'*Arabie* qui avoit été conquiſe par *Alexandre le Grand*. Or nous avons déjà prouvé que ce n'étoit pas l'*Arabie* entiére, dont ce Héros vouloit tenter la conquête, lorſqu'une mort imprévuë renverſa tous ſes projets. Il eſt donc très-naturel de ſuppoſer, ſur-tout ſi l'on conſidére avec attention ce qui a déjà été dit ſur cet article, que l'*Arabie Egyptienne* d'*Hérodote* a été l'*Arabie*, qui, conjointement avec l'*Egypte*, & les parties adjacentes de la *Libye*, forma le Royaume de *Ptolémée*. Nous oſons affirmer de-plus que l'*Arabie* n'a jamais été annexée à quelqu'un de ces Royaumes, ou, ce qui revient au même, n'en a jamais dépendu. Car ſi ce cas avoit eu lieu, quelqu'un d'eux auroit eu quelque Région qui n'appartenoit pas à l'Empire *Macédonien*, & par conſéquent cet Empire n'auroit pas, à proprement parler, été partagé en ces Royaumes. Si bien qu'affirmer que l'*Arabie proprement dite* a été conquiſe par quelqu'un des Succeſſeurs d'*Alexandre*, ou leurs deſcendans, c'eſt ébranler l'autorité de *Daniel*, en révoquant en doute l'accompliſſement de quelques-unes de ſes prophéties, ou du-moins en les rendant ſi obſcures, qu'on a peine à diſcerner comment elles ont été accomplies. Ceux de nos Lecteurs qui ſeront curieux de voir cette matiére plus approfondie, pourront conſulter le ſçavant Dr. *Prideaux*. Mais ce qu'on vient de lire ſuffit pour qu'on ſoit perſuadé que ſur le point en queſtion l'Hiſtoire ſacrée & l'Hiſtoire prophane ſe ſoutiennent mutuellement (*a*).

Les Diſtricts d'Arabie ſujets à Ptolémée, étoient une partie de l'Arabie.

Nous avons la liſte ſuivante des Royaumes & des Provinces, dont *Ptolémée Philadelphe* ſe trouva en poſſeſſion, la 25. année de ſon régne; ſçavoir, l'*Egypte*, la *Cœlé-Syrie*, la *Paleſtine*, la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *Carie*. Ainſi il n'étoit pas alors maître de l'*Arabie*; à moins qu'on ne veuille dire que l'*Arabie*, dont il a été parlé ci-deſſus, qui s'étendoit preſque juſqu'au *Nil*, n'ait été alors ſous ſa domination. Mais en ce cas, nous devons la conſidérer comme une partie de la Région appellée ici *Egypte*. La 25. année du régne de *Ptolémée Philadelphe* coïncide avec l'an avant notre Ere 260 (*b*).

L'*Ara-*

(*a*) Iidem ibid. Dan. VII. & VIII.

(*b*) Theocrit. Idyl. 17.

Les Arabes *indépendans de* l'Egypte *sous le régne de* Ptolémée Evergéte.

L'*Arabie*, environ 40 ans après, n'appartenoit surement point à *Ptolémée Evergéte*. Car cette année, qui coïncide avec l'an avant notre Ere 222, ayant été la derniére de son régne, il se rendit seulement maître des Côtes *Arabiques* & *Ethiopiques* de la *Mer Rouge*; ce qui semble indiquer qu'il ne pénétra point dans l'intérieur du Pays. Nous avons, dans ce paragraphe & dans le précédent, parlé uniquement de l'indépendance des *Arabes* rélativement à l'*Egypte*, qui a été, de l'aveu de tout le monde, la seule Puissance dont le joug ait été à craindre pour l'*Arabie*, dans quelque partie de l'intervalle qu'il y a eu entre l'érection de l'Empire *Macédonien*, & le commencement de la grandeur de *Rome* (*a*).

*Comme aussi d'*Antiochus le Grand *&* *de* Ptolémée Philopator.

Cependant, *Antiochus le Grand*, environ quatre ans après, fit une irruption dans la *Palestine*, & força *Rabbah* des enfans d'*Ammon*, *Rabbath Ammon*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Rabbatamana*, après une vigoureuse défense, à lui ouvrir ses portes. Cette conquête obligea les *Arabes* voisins, qui ne se sentoient plus en état de lui faire tête, à se soumettre au Vainqueur. Mais ayant été défait l'année suivante 217. par *Ptolémée Philopator*, à la journée de *Raphia*, il abandonna la *Cœlé-Syrie*, la *Palestine*, & le petit District *Arabe* aux environs de *Rabbath Ammon*. Le tout retourna d'abord sous la domination de *Ptolémée*, qui par-là ne se trouva en possession que du petit District *Arabe* dont nous venons de parler (*b*).

Les Arabes *libres l'an avant notre Ere* 187.

Vers l'an 187 avant notre Ere, *Hyrcan* supplanta son pere à la Cour d'*Egypte*, & obtint de *Ptolémée Epiphane* la charge de Collecteur de tous les revenus des Contrées au-delà du *Jourdain*. Mais les *Juifs* l'empêchant de remplir sa charge, il repassa le *Jourdain*, & pour sa sureté fit bâtir un Château, qu'il appella *Tyr*, ou *la Forteresse*. De-là il faisoit des incursions sur les Terres des *Arabes*, qui apparemment ne manquérent pas de commettre aussi des hostilités à leur tour. Ces violences réciproques furent continuées durant l'espace de 7 ans, & peuvent servir de preuve que les *Arabes* en ce tems-là n'étoient soumis, ni à la *Syrie*, ni aux *Egyptiens* (*c*).

Et l'an 170.

Jason, à l'approche d'*Antiochus Epiphane* Roi de *Syrie*, qui venoit de subjuguer l'*Egypte*, jugea à propos de se retirer de *Jérusalem*, & de chercher une retraite sur les Terres d'*Aretas* Roi des *Arabes*. Les Etats de ce Prince s'étendoient alors jusqu'aux bords de la *Palestine*, & contenoient au-moins une partie du Pays des *Ammonites*. Mais ayant été accusé de quelque crime devant *Aretas*, ou *Al Hareth*, ce Roi refusa de le prendre sous sa protection, & l'obligea par ce refus à sortir d'*Arabie*. Il suit de-là que l'an 170 les *Ismaélites* ou *Nabathéens* vivoient sous la domination de leur propre Prince, & par conséquent ne dépendoient ni des *Syriens*, ni des *Egyptiens* (*d*).

Comme aussi l'an 164.

On peut conclure d'un passage de *Strabon*, que les *Ismaélites* chassérent la

(*a*) Monument. Adulitan. apud Cosmam Ægyptium, in Topograph. Christian. p. 140, 141, 142, 143. Parisiis, 1706.

(*b*) Polyb. Lib. V. p. 411, 412, &c. Deut. III. 11. 2 Sam. XII. 26. Jerem. XLIX. 2.

(*c*) Prid. Connect. &c. Vol. II. p. 145.

(*d*) 2 Machab. V. 7, 10.

la postérité d'*Esaü* de la Contrée appellée dans l'Ecriture *le Pays d'*Edom, dans le tems que les *Juifs* étoient captifs en *Babylone*. Mais nous ne doutons nullement, que ces *Arabes* n'ayent été, déjà longtems auparavant, entremêlés avec les anciens *Iduméens*. C'est ce qui paroît clairement par *Moyse* & par le *Psalmiste*. Car suivant le premier, *Ismaël*, & ses descendans immédiats, firent leur séjour dans les Déserts de *Paran*, de *Shur*, &c. avant qu'*Esaü* & ses fils vinssent s'y établir; & le dernier place les *Hagaréniens*, qui doivent avoir été apparentés aux *Ismaëlites*, dans le voisinage des *Moabites*, qui demeuroient eux-mêmes sur les confins de l'*Idumée*. Et il est très-probable que les *Nabathéens* faisoient partie de ces *Iduméens* dont un des *Machabées* fit passer 40000 au fil de l'épée. Cet événement qui arriva l'an 164, prouve que les *Ismaëlites* étoient alors une puissante Nation. N'oublions pas d'observer ici que le Dr. *Prideaux* s'abuse étrangement, lorsqu'il assure que les fils d'*Edom* furent d'abord les seuls habitans de la Contrée appellée dans la suite par les *Grecs Arabie Pétrée* (*a*).

Nous disons que les *Ismaëlites* ou *Nabathéens* devoient être alors un puissant Peuple; puisque la *Nabathée*, ou l'*Arabie Pétrée*, étoit différente de la Région habitée par les *Iduméens* dont nous venons de parler. Cette Contrée formoit une partie de l'ancienne *Palestine*. C'est ce qui paroît d'ailleurs par quelques remarques que nous avons eu occasion de faire dans notre Histoire des *Arabes* (*b*).

Cependant les *Ismaëlites* étoient alors en paix avec les *Juifs*, à ce que nous apprend l'Auteur du premier Livre des *Machabées*. Ils permirent à *Juda Machabée*, & à son frere *Jonathan*, de passer sur leurs Terres, & leur donnérent avis de la détresse où leurs Amis se trouvoient. Ceci arriva l'an 164, & est une nouvelle preuve de leur indépendance; car le Roi de *Syrie* étoit alors en guerre avec la Nation *Judaïque*. L'année suivante 163, un Corps d'*Arabes Scénites*, ayant voulu empêcher *Juda Machabée* de s'avancer du côté de *Galaad*, fut repoussé, & contraint de faire la Paix. Mais il ne paroît pas que ni *Juda* ni les *Arabes* ayent gagné un pouce de terre par ce Traité. Comme ces *Arabes* étoient les maîtres d'entrer en guerre, & de faire la Paix à leur gré, il s'ensuit qu'ils jouissoient d'une parfaite indépendance (*c*).

Et l'an 163.

Durant l'année 161, qui fut la sixiéme de *Juda Machabée*, les *Juifs* continuérent à vivre en amitié avec les *Nabathéens*. Aussi *Jonathan* & *Simon*, ayant été mal-menés par les Troupes de *Demetrius Soter* Roi de *Syrie*, sous le commandement de *Bacchide*, eurent intention de déposer tous leurs chariots entre les mains de ce Peuple. C'est ce qui auroit été exécuté par un Détachement *Juif*, sous la conduite de *Jean*, frere de *Jonathan* & de *Simon*, & démontre l'indépendance des *Nabathéens* dans cette conjoncture.

Et de-même l'an 161.

(*a*) 1 Machab. V. 3, 4, 5. 2 Machab. X. 16, 17, 18-23.

(*b*) Hic supr. Tom. XII. p. 508. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 11, 12. Vol. II. p. 188, 189.

(*c*) 1 Machab. V. 24—36. 2 Machab. XII. 11, 12.

ture. Mais nonobſtant l'amitié qui ſubſiſtoit entre les deux Peuples, les *Arabes* ſemblent avoir été trop adonnés au pillage, pour pouvoir réſiſter à la tentation de faire quelque butin ſur leurs Amis, lorſqu'il s'en offroit une occaſion favorable. Car les *Jambriens*, qui étoient une Tribu d'*Arabes* faiſant ſon ſéjour à *Médaba*, attaquérent *Jean* ſur la route, & s'emparérent de tout le bagage. S'ils en agiſſoient ainſi à l'égard de leurs Amis, ils n'épargnoient pas apparemment les Etrangers, ou ceux avec lesquels ils avoient quelques démêlés. C'étoit-là leur caractére alors, & ce l'eſt encore actuellement. *Leur main eſt*, & a toujours été, *contre tout homme, & la main de tout homme contre eux.* Prédiction remarquable, & qui a été remplie juſqu'ici de la maniére la plus frappante (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance en 146. Cette diſpoſition des *Arabes*, & leur indépendance, tant à l'égard de la *Syrie* que de l'*Egypte*, l'an avant notre Ere 146, ſont atteſtées auſſi par l'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & par quelques autres. Ces Ecrivains nous apprennent qu'après qu'*Alexandre* Roi de *Syrie* eut été défait par *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, ce Prince gagna avec 500 chevaux les Terres de *Zabdiel*, Prince ou *Emir Arabe*, auquel il avoit auparavant confié ſes enfans. Ils ajoûtent de-plus qu'il fut maſſacré par ceux parmi lesquels il s'étoit réfugié, & que ces perfides portérent ſa tête à *Ptolémée*. Ce dernier ne retira pas néanmoins grand avantage de la noire action des *Arabes*; car il mourut peu de jours après, d'une dangereuſe bleſſure qu'il avoit reçuë dans la derniére bataille (*b*).

Et l'an 145. L'année ſuivante 145. *Diodote* appellé dans la ſuite *Stréphon*, paſſa en *Arabie*, & probablement à force d'argent engagea *Zabdiel* à remettre entre ſes mains *Antiochus* le fils d'*Alexandre* Roi de *Syrie*. Ce fut apparemment par un motif du même genre que ce Prince s'étoit déterminé à violer les Loix de l'Hoſpitalité, rélativement à *Ptolémée*, l'année d'auparavant. L'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & *Diodore de Sicile*, font l'un & l'autre mention de ce *Zabdiel*, mais ne marquent point de quel endroit de l'*Arabie* il étoit le Souverain. On peut cependant inférer de ce qu'ils en diſent, que ſes Etats étoient ſitués près des confins de la *Cœlé-Syrie*: d'où il ſuit que la plupart de ſes Sujets avoient pour ancêtre *Iſmaël*. Ce Prince paroît avoir été bien payé pour ce qu'il fit en cette occaſion, puiſqu'il réſiſta longtems aux importunités de *Tryphon*. Nous concluons de ce que nous venons de dire, que la Tribu qu'il gouvernoit, ne dépendoit ni de la *Syrie*, ni de l'*Egypte*, ni même d'aucune autre Puiſſance de la Terre (*c*).

Et l'an 144. L'année 144. *Jonathan* défit un Parti d'*Arabes* qui avoient épouſé les intérêts de *Demetrius* Roi de *Syrie*; mais il ne retira pas grand avantage de cet

(*a*) 1 Machab. IX. 35, 36. Joſeph. Antiquit. Lib. XIII. c. 1. 1 Machab. IX. 37-41. Hîc ſupr. Tom. XII. p. 552. Diod. Sic. Lib. II. p. 92. Gen. XVI. 12.

(*b*) 1 Machab. XI. 15, 16, 17, 18. Joſeph. Antiquit. Lib. XIII. c. 8. Diod. Sic. in Excerptis Photii, Cod. 244. Polyb. in Excerptis Valeſii, p. 194. Liv. Epit. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

(*c*) 1 Machab. c. XI. 39. Joſeph. Antiquit. Lib. XIII. c. 9. Appian. in Syriac. Liv. Epit. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

cet exploit. Plusieurs Tribus *Arabes* se déclaroient, tantôt pour les *Syriens*, & tantôt pour les *Egyptiens*; ce qu'on peut regarder comme une démonstration de leur indépendance, par rapport à l'un & à l'autre de ces Peuples (*a*).

Vers l'an 130 *Hyrcan* s'empara de quelques Places en *Arabie*, & subjugua l'année suivante les *Iduméens*, qui habitoient une partie de l'ancienne *Palestine*. Mais nonobstant ces conquêtes, il ne paroît pas qu'il ait fait de grands progrès dans le Pays des *Arabes Nabathéens*. Desorte que nous pouvons les considérer comme n'ayant porté le joug d'aucun Prince étranger l'an 129. avant notre Ere (*b*). *Comme aussi l'an 129.*

Aristobule, ayant subjugué les *Ituréens*, suivant le Dr. *Prideaux*, les obligea d'embrasser la Religion *Judaïque* vers l'an 106. avant la naissance de Notre Sauveur. Quelques Sçavans prétendent que ce District tire son nom de *Jétur* ou *Itur*, le fils d'*Ismaël*; ce qui semble donner à connoître que les habitans descendoient de lui. Mais en admettant cette supposition pour un moment, il ne s'ensuivra point de-là, que quelque branche des *Ismaélites* resta en *Iturée*, dans le tems que ce Pays fut conquis par le Prince *Juif*. Le nom d'une Région étoit souvent conservé par le Peuple qui venoit d'en chasser les premiers habitans. C'est ainsi que les *Israélites*, pour ne produire que ce seul exemple, ne laissérent pas d'appeller *Canaan* la Contrée dont ils avoient chassé ou exterminé la plupart des habitans. Or il y a grande apparence que les *Ismaélites*, dans la supposition qu'ils s'établirent d'abord en *Iturée*, avoient été obligés de quitter ce Pays pour se transporter dans l'*Arabie Pétrée*, puisque les *Nabathéens*, qui habitoient cette Région, semblent avoir formé toute la postérité d'*Ismaël*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Arabes*. Mais en avouant même que quelques-uns des fils de *Jétur* se trouvoient en *Iturée*, dans le tems qu'*Aristobule* subjugua ce Pays, ce qui est tout ce qu'on peut exiger de nous, les *Juifs* n'auroient soumis pour cela qu'un très-petit nombre de descendans d'*Ismaël*, & le gros de ce Peuple seroit toujours resté dans l'indépendance. Pour confirmer cette assertion, il est bon de remarquer que l'*Iturée* étoit une partie de la *Cœlé-Syrie*; & qu'*Aristobule* ne fit embrasser sa Religion, & ne soumit à son Gouvernement qu'une partie des *Ituréens*, à ce que *Josèphe* & *Strabon* attestent (*c*). *Ni sujets à aucun Prince étranger l'an 106.*

Alexandre, Roi des *Juifs*, ayant passé le *Jourdain*, força les *Arabes*, qui s'étoient emparés du Pays de *Moab*, & de la Contrée de *Galaad*, à lui payer tribut, mais nous ne lisons pas qu'il se soit jamais rendu maître de l'*Arabie proprement dite*. *Alexandre* remporta sur les *Arabes*, dont nous venons de parler, plusieurs avantages l'an avant notre Ere 94. (*d*). *Ni en 94.*

L'année 92. *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Emir *Arabe*, attira le même *Alexandre* *Ni en 92.*

(*a*) 1 Machab. XII. 24-34. Joseph. ubi supr.

(*b*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 17. Strab. Lib. XVI.

(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19. Reland. Palæstin. Lib. I. c. 22. Gen. XXV. 15. 1 Chron. I. 31. Ps. CVI. 33. Ezech. XVI. 3. Zeph. II. 5. Matth. XV. 22. Act. VII. 11, &c. XIII. 19. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19.

(*d*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 21, 22. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 3.

dre dans une embuscade, & fit passer au fil de l'épée une bonne partie de l'Armée avec laquelle ce Prince étoit entré en *Arabie*. *Alexandre* lui-même eut grand' peine à se sauver. Suivant toutes les apparences, les *Arabes* recouvrérent en cette occasion tout ce qui leur avoit été enlevé par les *Juifs*. Quoi qu'il en soit, il paroît par cet événement qu'ils avoient jusqu'alors conservé leur liberté (*a*).

Ils étoient un Peuple libre en 89. Un Roi *Arabe*, nommé *Zizus*, conjointement avec *Sinacés*, Général des *Parthes*, vainquit *Demetrius Eucharus*, qui régnoit à *Damas*, le fit prisonnier, & l'envoya en présent à *Mithridate* Roi de *Parthie*. D'où nous inférons, que les Sujets de *Zizus* n'étoient soumis à aucun pouvoir étranger l'année avant notre Ere 89, qui est celle de la défaite de *Demetrius* (*b*).

Et en 85. *Aretas*, ou *Al Hareth*, Roi de l'*Arabie Pétrée*, défit *Antiochus Denys*, Roi de *Damas*, & le fit passer au fil de l'épée avec la plupart de ses soldats. Après cette action, *Aretas* devint Roi de la *Cœlé-Syrie*. Il défit aussi *Alexandre* Roi des *Juifs* à *Addida*, l'an 85 avant notre Ere, ce qui doit nous donner de grandes idées de la puissance des *Arabes* en ce tems-là (*c*).

Comme aussi en 65. L'année 65 *Aretas* marcha contre *Jérusalem* avec une Armée de 50000 combattans, & défit *Aristobule*; mais il reprit le chemin de l'*Arabie*, dès qu'il sçut que *Scaurus* & *Gabinius* avoient épousé la querelle de ce Prince. *Aristobule* poursuivit les *Arabes*, & remporta de grands avantages sur eux. Mais il ne paroît pas que les *Juifs* ni les *Romains* ayent fait en ce tems-là quelque acquisition en *Arabie* (*d*).

N'ont pas été subjugués par Luculle. Nous avons observé ci-dessus, que les *Arabes*, par leurs incursions en *Syrie* s'étoient quelquefois exposés à la vengeance des *Romains*. *Plutarque* assure même positivement qu'ils se soumirent à *Luculle*, mais ceci ne doit s'entendre que de quelques Tribus particuliéres. Car ce général étant retourné l'année suivante à *Rome*, & ayant été remplacé par *Pompée* dans le commandement de l'Armée *Romaine*, *Aretas*, qui ne possédoit qu'une partie de l'*Arabie*, s'avança jusque devant *Jérusalem* avec une Armée de 50000 hommes; ce qui prouve qu'il étoit alors très-indépendant. Il paroît aussi que plusieurs Tribus *Arabes* ne doivent point avoir été vaincues par *Luculle*, puisque *Pompée*, qui lui succéda au commandement, remporta encore divers avantages sur ces mêmes Peuples. Il rendit tributaire une Tribu *Arabe* commandée par *Sampsiceranius*, ou *Sham's Alkeram*, qui régnoit à *Hems*, ou *Emesa*; & obligea même *Aretas*, dont les Etats étoient voisins de la *Syrie* & de la *Mésopotamie*, à se soumettre à lui. *Plutarque* rapporte aussi qu'il subjugua les *Arabes*, qui faisoient leur séjour aux environs du Mont *Amanus*, par son Lieutenant *Afranius*; & qu'il força le Roi des *Arabes*, qui faisoit sa résidence à *Pétra*, à lui venir rendre hommage. Or aucun de ces événemens ne sçauroit avoir eu lieu, si, comme ce même Auteur l'insinue, toute la Nation des *Arabes* avoit été subjuguée par *Luculle* (*e*).

On

(*a*) Joseph. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 23. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 4.
(*d*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 3. & de Bell. Judaïc. Lib. I. 5.
(*e*) Plut. in Lucull. & in Pomp. Hic supr. Tom. II. p. 552.

On dira peut-être, que ſi *Luculle* ne fit point la conquête de l'*Arabie*, *Pompée* eut cet honneur, ou du-moins domta les deſcendans d'*Iſmaël*, ce qui ne s'accorde nullement avec cette indépendance perpétuelle que nous leur attribuons. Car, ſuivant le Dr. *Prideaux*, *Pompée* ſe rendit maître de *Pétra*, & de la perſonne d'*Aretas*, qui ſe trouvoit dans cette Ville; &, après avoir retenu ce Prince en priſon pendant quelque tems, il l'obligea à ſe ſoumettre aux conditions d'accommodement qu'il trouva bon de lui impoſer (*a*). *Ni par Pompée.*

Cette objection, la plus terrible qu'on puiſſe faire contre notre Syſtême, eſt exprimée ici dans toute ſa force. Pour ſentir la juſteſſe de notre réponſe, nous prions nos Lecteurs de bien peſer les conſidérations ſuivantes.

Quoique le Dr. *Prideaux* diſe poſitivement, que *Pompée* ſe rendit maître de *Pétra*, aucun ancien Auteur n'eſt garant de la vérité de cette aſſertion. *Plutarque* ſemble plutôt inſinuer, qu'il fut rappellé à l'occaſion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir eu lieu d'être convaincu de la ſincérité de la ſoumiſſion du Prince *Arabe*. Et ceci eſt d'autant plus vraiſemblable, que *Gabinius*, qui fut revêtu peu de tems après du Gouvernement de *Syrie*, fit des préparatifs pour une expédition contre les *Arabes*; mais les ſollicitations de *Ptolémée*, qui ſouhaitoit d'être remis en poſſeſſion de ſes Etats, le détournérent de l'exécution de ce deſſein. 2. *Pompée* s'avança juſqu'à *Pétra*, & y fit un Traité de paix avec *Aretas*, l'année 63 avant notre Ere. Mais vers la fin de cette année, ou tout au plus au commencement de l'année ſuivante, après que *Pompée* eut quitté la *Syrie*, *Aretas* recommença à faire des incurſions dans ce Royaume. *Scaurus* ſe trouva alors une nouvelle guerre ſur les bras; mais ayant ſuivi *Aretas* trop loin dans les Déſerts de l'*Arabie Pétrée*, il courut riſque de périr avec tout ſon monde faute de vivres, l'an 62. *Hyrcan* & *Antipater* le tirérent de cette fâcheuſe ſituation; le premier lui ayant fourni les proviſions néceſſaires, & l'autre étant venu à bout d'engager *Aretas* à conclure un nouveau Traité de paix avec lui. Et ceci, à ce que nous croyons, démontre manifeſtement que *Pompée*, bien loin d'avoir ſubjugué *Aretas*, & de s'être rendu maître de *Pétra*, laiſſa, en quittant l'*Arabie*, ce Prince en pleine poſſeſſion de tous ſes Etats. Les Auteurs que nous citons ici, ne laiſſent aucun doute ſur cet article. 3. En ſuppoſant, quoique rien ne paroiſſe plus manifeſtement oppoſé à la vérité, que *Pompée* ſubjugua *Aretas*, il ne ſuit point de-là qu'il ſoumit tous les *Arabes Scénites*. Car un Emir *Arabe*, nommé *Agbare*, ou, ſuivant d'autres, *Ariamne*, aſſiſta *Pompée* dans ſon expédition contre ce Prince; deſorte que quelques Tribus *Arabes*, au-moins, conſervérent leur indépendance en joignant les *Romains*. 4. Il paroît par *Appien*, que les *Arabes* en général reſtérent juſqu'alors un Peuple libre, malgré tous les efforts des *Romains* pour les ſubjuguer. Car il nous apprend que ni *Marcius Philippe* ni *Lentulus Marcellinus*, qui gouvernoient la *Syrie* durant les années 60 & 59, ne purent arrêter les incurſions des *Arabes*. Ils étoient ſi redoutables

(*a*) Prid. Connect. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Vol. II. p. 433.

bles alors, que toutes les forces *Romaines* dans l'Orient ne suffisoient pas pour les tenir en bride. 5. Comme, dans cette conjoncture, les *Romains* ne réduisirent point l'*Arabie Pétrée* en forme de Province *Romaine*, comme ils avoient fait la *Syrie*, il est clair que ni *Pompée*, ni *Scaurus*, ni *Marcius Philippus*, ni *Lentulus Marcellinus*, ni *Gabinius*, qui succéda à *Marcellinus* l'an avant notre Ere 58, ne réduisirent jamais les *Nabathéens* sous leur obéissance. Bien loin de-là, nous les voyons agissans comme un Peuple libre, dans le tems que *Pompée* quitte l'*Arabie*. Ils traitérent les sujets de *Rome* comme ennemis, avant que ce Général eût le pied hors de l'*Asie*, & cela durant plusieurs années, sans presque essuyer aucun échec. Quelle plus forte preuve peut-on imaginer de leur indépendance à l'égard des *Romains*, durant l'intervalle des plus éclatans succès de *Pompée* (*a*).

Nous ne nions pas qu'*Aretas* n'ait peut-être rendu quelque sorte d'hommage à *Pompée*, quand ce Général *Romain* vint à *Pétra*; car cela ne fait rien à notre thése. La question n'est pas, si les *Arabes Ismaélites* ont jamais été harassés, & obligés d'être plus complaisans pour quelque voisin formidable, que leur naturel farouche ne les y auroit portés; mais s'ils ont jamais été subjugués par quelque Puissance étrangére? Non, si *Aretas* a marqué quelque espéce de soumission à *Pompée*, mais si son Pays a été annexé à l'Empire *Romain?* Et nous nous déclarons à cet égard pour la négative, nonobstant l'expédition de *Pompée* en *Arabie*. Nous avons déjà observé d'après *Hérodote*, qu'ils furent vaincus par *Cyrus* & par *Cambyse*, mais néanmoins jamais assujettis aux *Perses* (*b*).

Les Arabes *indépendans l'an* 84 *avant notre Ere.*

Après que *Gabinius* eut défait *Alexandre* près du Mont *Tabor*, & qu'il lui eut tué 10000 hommes, il marcha contre les *Nabathéens*, & après les avoir mis en fuite reprit le chemin de *Syrie*. Ainsi il n'eut pas le loisir nécessaire pour faire quelque conquête en *Arabie*. De-plus l'année 48 avant notre Ere, une partie considérable des *Arabes* étoit en possession de l'indépendance. Car cette année, *Antipater* l'*Iduméen* engagea quelques Emirs *Arabes*, aussi-bien que les Villes libres de la *Syrie* & de la *Phénicie*, à fournir un Corps de Troupes auxiliaires à *César*. Un Roi *Arabe*, nommé *Alcaudonius*, s'avança jusqu'à *Apamia*, que les Troupes de *César* tenoient assiégée; & ayant réuni ses forces avec celles des *Parthes* sous le commandement de *Pacore*, il força les partisans de *César* à lever le siége (*c*).

Malchus *Prince* Arabe *indépendant l'an* 40.

Malchus, ou *Al Malk*, régnoit dans l'*Arabie Pétrée* environ 40 ans avant la naissance de notre Sauveur. *Joséphe* donne clairement à connoître que ce Prince étoit indépendant des *Romains*. Le nom même d'*Al Malk*, qui signifie *le grand Roi*, semble marquer la même chose. Il est bon d'obser-ver

(*a*) Plut. in Pomp. & alib. Hîc ubi supr. & Prid. ubi supr. Dio, Lib. XXXVII. Appian. in Mithridat. Joseph. Antiq. Lib. XIV. c. 9. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 6. Cic. in Orat. pro Domo suâ, & pro P. Sextio, & de Provinc. Consular. Plut. in Cicer. Cæs. Cat. Uticens. & Lucull. Dio, Lib. XXXV, XXXVI, XXXVIII, XXXIX, XL.

(*b*) Herodot. Lib. III.

(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 11, Hirtius de Bell. Alexand. Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 14. 15. Dio, Lib. XLII. & Lib. XLVII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

ver à cette occasion, que dans l'Histoire quelques Princes *Arabes* sont désignés par le nom de leur dignité aussi-bien que par celui de leur personne (*a*).

L'année 34 avant le commencement de notre Ere, *Antoine* voulut obliger *Malchus* de céder à *Cléopatre* quelques districts de l'*Arabie Pétrée* voisins de l'*Egypte*. *Malchus* n'y voulut point entendre. Cependant, comme il redoutoit la colére d'*Antoine*, il adoucit ce que son refus avoit de desobligeant, en payant annuellement une certaine somme à *Cléopatre*, dans le tems que le Triumvir avoit atteint le faîte de la Grandeur. Mais quand ce *Romain* eut les forces d'*Octavien* sur les bras, il refusa de payer plus longtems cette espéce de tribut. Aussitôt *Antoine* ordonna à *Hérode* de marcher contre lui. Ce dernier entra à main armée en *Arabie*, & défit *Malchus*, mais fut défait lui-même dans un second engagement. *Malchus* perdit après cela deux batailles consécutives, & obtint la paix à condition de payer à *Cléopatre* le tribut accoutumé. Mais nous n'avons aucun lieu de croire qu'il ait cédé par ce Traité, conclu l'an 32, soit à *Hérode*, ou à *Cléopatre*, la moindre partie de ses Etats (*b*). *Le même Prince libre en 32.*

Malchus continua à gouverner les *Nabathéens*, au-moins jusqu'à l'an 30 avant notre Ere, étant indubitablement alors un Prince indépendant. *Josephe* insinuë qu'*Hérode* conçut en tems-là quelque jalousie contre lui. On ne sçauroit guéres douter qu'*Auguste* ne lui ait remis le tribut qu'il avoit payé à *Cléopatre*; payement que nous supposons avoir été fait. Environ 7 ans après *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Roi des *Nabathéens*, & Successeur de *Malchus*, vivoit en amitié avec les *Romains*; quoique par la trahison de son Premier-Ministre *Syllæus*, avec lequel *Obodas* néanmoins fut soupçonné de s'entendre, *Ælius Gallus* échouât dans son expédition contre les parties aromatiféres de l'*Arabie*. Le détail de cette expédition se trouve dans notre Histoire des *Arabes*. Et de ce que nous y rapportons à cette occasion, il suit que l'année 23. avant notre Ere les *Arabes*, tant Septentrionaux que Méridionaux, n'étoient soumis à aucune Puissance étrangére (*c*). *Comme aussi en 30.*

Il faut reconnoître, à-la-vérité, qu'après la mort d'*Obodas*, qui fut empoisonné par *Syllæus*, *Auguste* prétendit avoir le droit de donner un nouveau Roi aux *Nabathéens*. Mais, nonobstant cette prétention, il est certain que ces *Arabes* placérent sur le Trône un nommé *Enée*, sans consulter *Auguste* là-dessus, ni attendre ses ordres. Le nouveau Roi prit le nom de *Hareth*, ou d'*Al Hareth*, en *Grec Aretas*, immédiatement après son avénement à la Couronne; ce qui arriva 7 ans avant la naissance de Notre Sauveur. Cette élection ne fut jamais annullée dans la suite par *Auguste*, quoiqu'il fût d'abord tellement irrité contre les *Nabathéens* & leur nouveau Roi, qu'il forma l'année suivante le dessein de le chasser d'*Arabie*. Mais en *Obodas Successeur de Malchus indépendant jusqu'à sa mort.*

(*a*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 26. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 12. Prid. Connect. &c. Vol. II. p. 275 (I). Lond. 1718.

(*b*) Joseph. Antiquit. Lib. XV. c. 4, 6, 7. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 13, 14. & Lib. VII. c. 32.

(*c*) Joseph. Antiq. Lib. XV. c. 9. Strab. Lib. XVI. Plin. Lib. VI. c. 28. Dio, Lib. LIII. p. 516. & seq. ad ann. 11. c. 730. Hic supr. Tom. IX. p. 310. & Tom. XII. p. 580.

en ne faiſant aucune démarche pour l'exécution de ce projet, il laiſſa les *Arabes* en poſſeſſion d'une indépendance dont ils avoient joui, ſans interruption, depuis tant de ſiécles (*a*).

Les Arabes *reſtent libres jusqu'au tems de* Veſpaſien.

Il paroît par *Tacite*, que les *Romains*, dans le tems que leurs Forces dans l'Orient prêtérent ferment de fidélité à *Veſpaſien*, n'avoient point fait la conquête de l'*Arabie*. Car, ſuivant cet Hiſtorien, ces Forces conſiſtant en 9 Légions, étoient alors cantonnées en *Syrie*, en *Judée*, & en *Egypte*. Il ne fait aucune mention de l'*Arabie*, ni comme Province *Romaine*, ou Royaume tributaire, ou Etat en alliance avec *Rome*. Nous inférons de ce profond ſilence, que les *Arabes Nabathéens*, qui étoient voiſins de *Veſpaſien*, étoient alors indépendans des *Romains*, & de toute autre Puiſſance. Le peu de mention que *Joſéphe* fait d'eux dans cette conjoncture, ajoûte un nouveau degré de force à l'autorité de *Tacite*. Et l'on ne doit point ſuppoſer que les *Nabathéens* ayent été ſubjugués par *Tibére*, *Caius*, *Claude*, *Néron*, *Galba*, *Othon*, ou *Vitellius*. Car *Tibére* négligeoit les affaires publiques au point de laiſſer l'*Eſpagne* & la *Syrie* ſans Lieutenans, pour les gouverner durant pluſieurs années; d'abandonner l'*Arménie* aux incurſions des *Parthes*, *la Mœſie* à celles des *Daces* & des *Sarmates*, & preſque toutes les *Gaules* à celles des *Germains*. *Caius* ſurpaſſa ſon Prédéceſſeur en débauches, lui fut fort inférieur rélativement aux talens pour la Guerre, & ne fit rien qu'une ridicule expédition contre les *Germains*. Tous les exploits de *Claude* ſe réduiſirent à la conquête de l'*Angleterre*, & cela principalement par la valeur de ſes Lieutenans *Oſtorius Scapula*, *Aulus Plautius*, & *Veſpaſien*. *Néron* réduiſit ſimplement le Royaume de *Pont* & les *Alpes Cottiennes* en forme de Province *Romaine*: d'ailleurs comment *Rome* auroit-elle fort reculé les frontiéres d'un Empire à l'aggrandiſſement duquel le Chef même ne prenoit aucun intérêt? Et pour ce qui eſt des courts régnes de *Galba*, d'*Othon* & de *Vitellius*, la République étoit ſi peu en état de faire des conquêtes, qu'elle n'auroit pas même pu ſubſiſter, ſi par bonheur *Veſpaſien* n'avoit pas reçu en main les rênes du Gouvernement. Deſorte que nous n'avons aucune raiſon de croire que les *Romains* s'emparérent de quelque Contrée de l'*Arabie*, avant que cet excellent Prince, à la ſollicitation de la fleur des Troupes *Romaines*, aſpirât à l'Empire (*b*).

Et durant le régne de cet Empereur.

Quoique *Veſpaſien* s'attachât entiérement à réformer les abus qui s'étoient gliſſés par-tout par la licence des derniers tems, il n'annexa pas cependant l'*Arabie* à l'Empire *Romain*; car il ajoûta ſeulement à cet Empire 9 Provinces, dont aucune n'étoit l'*Arabie*. Et il ne paroît pas même par l'Hiſtoire, qu'il ait ſongé à attaquer ce Pays. *Titus*, ſon fils & ſon Succeſſeur, s'immortaliſa par la priſe de *Jéruſalem*, mais ne fit rien de fort conſidérable ailleurs que dans la *Judée*. Les exploits de *Domitien*, qui méritent que l'Hiſtoire en conſerve le ſouvenir, ſe réduiſent à ſes quatre expéditions

(*a*) Joſeph. Antiquit. Lib. XVI. c. 15.

(*b*) Tacit. Hiſt. Lib. II. Vid. etiam Sueton. in Tiber. Cai. Claud. Ner. Galb. Oth. Vitell. Veſpaſ. &c. Dion. Joſeph. aliosq. Scriptor. paſſ.

ditions contre les *Cattes*, les *Daces* & les *Sarmates*, & à l'extinction d'une Guerre Civile. *Nerva*, quoique très-grand-homme en plus d'un sens, régna trop peu pour faire quelque acquisition considérable. Ainsi l'on ne sçauroit supposer, avec la moindre apparence de raison, que quelqu'un des quatre Princes que nous venons de nommer, ait subjugué les *Arabes Nabathéens* (*a*).

De-même que sous celui de Trajan.

Mais cette entreprise si difficile paroît avoir été formée & exécutée durant le régne de *Trajan*, suivant *Dion*. Car quelques Sçavans ont inféré de divers passages de cet Auteur, que la 8. année du régne de ce Prince, *Aulus Cornelius Palma*, Président de la *Syrie*, se rendit maître de l'*Arabie Pétrée*. *Eusébe* affirme aussi que les habitans de *Pétra* & de *Bostra* comptoient leur tems depuis cette année, dans laquelle leur Pays avoit été annexé à l'Empire *Romain*. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien*, & *Dion*, marquent même que *Trajan* conquit l'*Arabie Heureuse*; & cette assertion semble être confirmée par quelques Médailles frappées après la 14. année de son régne (*b*).

Les Arabes n'ont pas été subjugués par Trajan.

Mais quelque puissantes que ces autorités puissent paroître à la premiére vuë, nous allons en faire sentir la foiblesse. Tous les passages que nous venons d'indiquer, ne contiennent autre chose sinon que quelques *Arabes* furent obligés de rendre une sorte d'hommage au Gouverneur de *Syrie*. Car, pour être persuadé que les *Romains* ne s'emparérent pas de toute la Presqu'île des *Arabes*, & ne subjuguérent pas les descendans d'*Ismaël* du tems de *Trajan*, il suffira de faire attention aux considérations suivantes.

1. On ne sçauroit inférer des Auteurs cités que ni *Trajan* ni *Palma* laissérent une Garnison *Romaine* dans *Pétra*, ou quelques forces dans l'*Arabie Pétrée*, pour tenir les *Nabathéens* en bride. Le contraire même paroît par le silence de ces Auteurs. Or comme les *Romains* avoient des Troupes en *Egypte*, en *Syrie*, & dans d'autres Provinces, pour empêcher les habitans de secouer le joug, nous devons présumer naturellement que le Pays des *Nabathéens* ne doit pas avoir été sur le même pied que ces Provinces durant le régne de *Trajan* (*c*).

2. *Dion* n'affirme en aucun endroit que *Palma* subjugua entiérement l'*Arabie Pétrée*, mais dit simplement qu'il se rendit maître d'une partie de ce Pays, située dans le voisinage de *Pétra*. Comment peut-on inférer de-là qu'il fit la conquête de l'*Arabie Pétrée*, ou de la Ville de *Pétra*? Voici les propres termes de cet Auteur: τὴν Ἀραβίαν τὴν πρὸς τῇ Πέτρᾳ χειρώσατο; καὶ Ῥωμαίων ὑπήκοον ἐποιήσατο (*d*).

3. Quand même on entendroit ce passage de toute l'*Arabie Pétrée*, il ne s'ensuivroit pas que les *Romains* réduisirent en servitude les *Arabes*, l'expression

(*a*) Sueton. in Vespas. Tit. & Domit. Joseph. Bell. Jud. pass. Tacit. in Annal. Hist. & Vit. Agric. pass. Dio, pass. Plin. Panegyr. Aur. Vict. in Epit. Euseb. Zonar. &c. Hîc supr. Tom. X. p. 212.

(*b*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777. Euseb. in Chron. p. 206. Hîc supr. Tom. X. p. 308. Vide etiam Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46, &c. Birag. p. 116. Occo, p. 215. Fest. in Breviar. p. 551-553. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. & Hîc supr. Tom. X. p. 321.

(*c*) Dio, Arrian. Euseb. &c. ubi supr.

(*d*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777.

preſſion elle-même n'étant pas plus forte que celle que *Xénophon* employe rélativement à *Cyrus*, & qui ne marque pas, comme nous l'avons fait voir, que ce Conquérant ſubjugua les *Arabes* (*a*).

4. Nous ne nions pas qu'*Euſébe* n'ait dit que les habitans de *Pétra* & de *Boſtra* n'ayent compté leur Ere depuis la 8. année de *Trajan*; mais il ne fait aucune mention de la priſe de *Pétra* par cet Empereur (*b*).

5. Les Médailles frappées la 8. année du régne de *Trajan*, & dont les légendes ſont ARABIA AUGUST. PROVINCIA, ARAB. ADQUIS &c. ne ſont rélatives qu'à cette partie de l'*Arabie* ſubjuguée par les Armes *Romaines*, ou plutôt obligées d'en reconnoître la ſupériorité. Elles ne prouvent nullement que toute l'*Arabie-Pétrée* fut, dans le tems dont nous parlons, une Province de l'Empire *Romain* (*c*).

6. Tout ce qu'on peut inférer de plus fort des Auteurs en queſtion, eſt que quelques *Arabes Iſmaélites*, pour éviter de plus grands inconvéniens, firent quelque acte de ſoumiſſion envers *Palma*, à l'imitation de ce que leurs ancêtres avoient fait à l'égard de *Pompée*; ce qui, comme nous l'avons montré, ne nuiſit en aucun façon à leur indépendance.

7. La vanité des *Romains*, durant le régne de *Trajan*, paroît de la maniére la plus frappante par quelques Médailles de ce Prince, qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux, & qui ont pour légendes IND. P. R. INDIA. PRO. P. R. &c. Le ſens de ces légendes veut dire peut-être, que *Trajan* avoit actuellement ſubjugué l'*Inde*, ou du-moins qu'il s'imaginoit que l'expédition projettée contre ce Pays, ne pouvoit pas manquer de réuſſir. Quelques Auteurs ont avancé qu'il ſoumit les *Indiens*; & cependant il paroît par l'Hiſtoire qu'il ne tenta pas même l'entrepriſe. Ainſi, nonobſtant les pompeuſes légendes des Médailles de *Trajan*, il eſt très-probable que cet Empereur ne pénétra jamais dans la partie intérieure de l'*Arabie Heureuſe*, mais qu'il prit ſeulement quelques Places maritimes ſur la côte de ce Pays. Auſſi ne paroît-il pas qu'aucun Voyageur ait découvert quelque trace des *Romains* dans l'intérieur de l'*Arabie* (*d*).

8. On croit généralement, que *Lucien* a vécu du tems de * *Trajan*. Or cet

(*a*) Vid. ſupr.

(*b*) Euſeb. Chron. Can. p. 202. Amſtelodami, 1658.

(*c*) Franciſc. Mediobarb. Birag. Imperator. Romanor. Numiſm. à Pomp. Magn. ad Heracl. ab Adolf. Occon. olim congeſt. curante Philipp. Argelat. Bononienſ. p. 153. Mediolani, 1730.

(*d*) Franciſc. Mediobarb. Birag. ubi ſupr. p. 157. Zonar. in Excerpt. Dion. Euſeb. Chron. p. 206. Hîc ſupr. Tom. X. p. 322. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Feſt. in Breviar. p. 551–553. Eutrop. Lib. VIII. ſub init.

* Le ſçavant & ingénieux Mr. *Moyle* croit à-la-vérité, que la *Philopatris* attribuée à *Lucien*, a été écrite long-tems après le régne de *Trajan*, quoique la plupart des Sçavans ſoient d'un ſentiment contraire. Cependant il eſt au fond de notre avis. „ Vous me demandez, (dit-il) qui des deux Empereurs a fait la conquête de l'*Arabie*? Je dis, ni l'un, „ ni l'autre: notre Auteur ne dit pas que cette Contrée fut conquiſe, mais affirme impu- „ demment qu'elle devoit l'être. Sa prédiction eſt-elle un trait d'Hiſtoire? Les eſpérances „ d'un Sophiſte deviennent-elles des faits? Ne paroît-il pas manifeſtement par ce qui ſuit, „ que l'*Arabie* n'a pas été ſubjuguée alors? car *Triéphon* ne met pas ce Pays au nombre „ des

cet Ecrivain dit *ſimplement*, que l'*Arabie* (probablement l'*Arabie Heureuſe*) étoit diſpoſée à ſe ſoumettre au Prince victorieux (*Trajan*), ce que la *Perſe* & la *Parthie* avoient déjà fait. Nous concluons de ce paſſage, que l'*Arabie* ne ſubit pas actuellement le joug de *Trajan*, ou du-moins qu'en ſe ſoumettant à ce Prince, elle ne fut pas réduite en forme de Province *Romaine*. Car la *Perſe* & la *Parthie*, nonobſtant tous les coups qu'elles eſſuyérent de la part des *Romains*, ne ſe trouvérent jamais dans cette humiliante ſituation (*a*).

9. Il paroît clairement par *Lucien*, que l'*Arabie Heureuſe* (dans la ſuppoſition que cette Contrée a été une Province *Romaine*) n'a jamais pu être ſubjuguée avant la 19. année du régne de *Trajan*. Et c'eſt ce qui eſt confirmé par quelques Médailles, frappées apparemment cette même année. Mais il s'en falloit tant que les *Romains* ſe viſſent alors maîtres de l'*Arabie Heureuſe*, qu'ils ne poſſédoient pas même l'*Arabie Déſerte*, ni l'*Arabie Pétrée*, Pays beaucoup moins éloignés, & même contigus à leurs Etats en *Aſie*. Car en moins d'une année après, *Trajan* envahit la Contrée des *Hagaréniens*, qui formoit partie d'un de ces Pays. Ainſi les Médailles, portant pour légendes ARABIA CAPTA. S. C. ARAB. ADQUIS. S. C. &c. ne prouvent autre choſe que la vanité des *Romains*; & cette vanité n'aura rien d'étonnant pour ceux qui ſe rappelleront, que dans ce même tems, ſuivant *Euſébe*, les *Romains* prétendoient avoir ſubjugué l'*Inde*. D'autres Médailles de cette même année ont pour légende PARTHIA CAPTA, &c. quoique tout le monde ſache que la *Parthie* n'a jamais été réduite en Province *Romaine* par *Trajan* (*b*).

10. Quand *Eutrope* aſſure que l'*Arabie* fut ſubjuguée par *Trajan*, il donne à connoître * que cette *Arabie* étoit peu éloignée des bords de la *Mer Rouge*, & de la partie maritime de l'*Inde*. Voici le paſſage même: *Dans la ſuite il réduiſit l'*Arabie *en forme de Province* Romaine, *& fit équipper une Flotte dans la* Mer Rouge, *afin de ravager les frontiéres de l'*Inde. D'où nous inferons que l'*Arabie* d'*Eutrope* ne conſiſtoit que dans quelques diſtricts

(*a*) Lucian. Philopatr. Hîc ſupr. Tom. X. p. 319, &c.

p. 320, &c. Franciſc. Mediobarb. Birag. ubi ſupr. p. 159, 161. Dio, ubi ſupr.

(*b*) Lucian. ubi ſupr. Hîc ſupr. Tom. X.

„ des conquêtes de l'Empereur. Je ſerois curieux de ſçavoir, ſi les *Romains* ont jamais
„ été maîtres de toute l'*Arabie*; & même, je ſuis prêt à donner gain de cauſe, ſi l'on peut
„ prouver par quelque bon Auteur avant *Conſtantin le Grand*, qu'ils ont ſeulement jamais
„ vu le tiers de l'*Arabie Heureuſe*". Il paroît manifeſtement par-là, que, ſuivant Mr. *Moyle*, la Preſqu'île des *Arabes* n'a été conquiſe, ni par *Sévére*, ni par *Trajan* (1).

* Puiſqu'*Eutrope* repréſente *Sévére* comme le premier Empereur *Romain* qui réduiſit l'*Arabie* en forme de Province *Romaine*, il eſt bien clair que la même aſſertion ne ſçauroit être applicable à *Trajan*. Ainſi l'on doit convenir que nous avons bien ſaiſi le ſens de cet Auteur. Nous prouverons dans un inſtant, que l'*Arabie Déſerte*, & l'*Arabie Pétrée*, n'ont jamais été conquiſes par *Sévére*; & pour ce qui eſt de l'*Arabie Heureuſe*, il paroît qu'elle n'a jamais été annexée à l'Empire *Romain*, l'Hiſtoire ne l'ayant point placée au nombre des Provinces de cet Empire, ni durant le régne de *Sévére*, ni dans la ſuite. Ceci doit être conſidéré comme une nouvelle preuve de la vérité de notre ſentiment (2).

(1) Mr. Moyle's Diſſertation upon the age of the Philopatris, in the firſt Vol. of his Works, p. 295, 296. Lond. 1726.

(2) Hîc ſupr. Tom. X. p. 431.

tricts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*, dont la situation favorisoit le projet de *Trajan*, d'avoir une Flotte dans cette Mer. Desorte que quand l'autorité d'*Eutrope* ne seroit pas inférieure à celle de *Dion*, comme elle l'est certainement, elle prouveroit seulement la probabilité que *Trajan* posséda quelques districts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*; & il n'en falloit pas davantage pour que les *Romains* décorassent cette conquête du nom de Province. Pour se convaincre que ç'a réellement été-là le cas, on n'a qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (*a*), dans lesquels on trouve les noms des Places sujettes à *Trajan* dans l'*Arabie Heureuse*.

11. L'autorité des *Romains* ne doit jamais avoir été bien affermie par *Trajan*, ni en *Parthie*, ni en *Mésopotamie*, ni en *Arménie*, puisqu'immédiatement après le départ de ce Prince de l'Armée dans l'Orient, toutes ces Contrées se révoltérent. Mais les *Hagaréniens*, & les descendans d'*Ismaël*, s'étoient déjà auparavant déclarés contre lui. Pendant la 18. & la 19. année de son régne ils maintinrent leur indépendance, ce qui est une preuve incontestable qu'ils n'avoient jamais été subjugués par *Trajan*. Soit donc qu'ils se fussent révoltés contre les *Romains*, à ce que *Dion* semble insinuer, ou qu'ils ne leur eussent jamais donné aucune marque de soumission, il est clair que les *Romains* n'avoient pas eu grand pouvoir dans leur Pays, dont par conséquent *Trajan* n'avoit point fait la conquête. Non seulement ils refusérent de reconnoître son autorité, mais bravérent aussi sa puissance, repoussérent ses Troupes quand elles vinrent attaquer leur Capitale, & le contraignirent à se retirer avec honte dans ses propres Etats (*b*).

Ni par Adrien.

Si un Prince aussi sage, aussi vaillant, & aussi actif que *Trajan*, n'a pas été capable de subjuguer les *Arabes*, il n'est nullement apparent que l'*Arabie* ait été conquise durant le régne de son successeur *Adrien*. Cet Empereur songeoit si peu à reculer ses frontiéres, qu'il abandonna trois des Provinces conquises par son prédécesseur, & se contenta de faire servir l'*Euphrate*, de ce côté-là, de frontiére à ses Etats. Il est dit à-la-vérité qu'*Adrien* visita cette partie de l'*Arabie* contigue à la *Syrie*, la 12. année de son régne, & la 129. de notre Ere; mais aucun Auteur ne marque à quelle occasion ce voyage fut entrepris. Cette Contrée pouvoit en ce tems-là être sujette aux *Romains*, ou gouvernée par un Prince qui étoit sous leur protection. Quoi qu'il en soit, il ne paroît point par l'Histoire, qu'aucune partie de l'*Arabie* proprement ainsi nommée ait été annexée à l'Empire *Romain* durant le régne d'*Adrien* (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance

Antoine le Pieux, ni ses successeurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, n'envahirent jamais l'*Arabie*; au-moins aucun des anciens Historiens ne fait-il mention d'une pareille expédition. Le premier songea plus à défendre l'Em-

(*a*) Eutropius, ubi supr. Arrian. ubi sup. Hîc supr. Tom. X. p. 321.

(*b*) Dio, ubi supr. p. 785. Hîc supr. Tom. X. p. 322.

(*c*) Spart. p 7, 19. Diod. Lib. LXVIII. p. 776. Hîc supr. Tom. X. p. 339. Euseb. Chron. ann. 129.

l'Empire qu'à l'aggrandir; & l'autre ne se signala par aucun autre exploit militaire que par son expédition contre les *Parthes*. *Commode*, *Pertinax*, & *Didius Julianus*, après avoir joué une rôle assez méprisable, périrent tous de mort violente, & n'entreprirent rien contre les *Arabes*. *Pescennius Niger* & *Albinus* furent des météores qui s'évanouïrent immédiatement après avoir paru. Ainsi ce seroit inutilement qu'on auroit attendu quelque exploit d'eux en *Arabie* (*a*).

durant les régnes d'Antonin le Pieux, *de* Marc-Auréle, *de* Lucius Verus, *de* Commode, *de* Pertinax, *&c.*

Mais *Sévére*, qui rendit à la valeur *Romaine* son premier éclat, pénétra jusqu'à * *Atra*, & mit le siége devant cette Capitale †. L'Armée, qu'il commandoit en cette occasion, étoit fort nombreuse, & fournie d'une quantité prodigieuse de machines militaires, inventées par *Priscus*, le plus fameux Ingénieur de son tems. Le but de *Sévére* étoit de châtier les *Arabes* pour avoir assisté *Niger*; cependant il n'eut pas dans cette entreprise le succès qu'il s'étoit promis; car il fut repoussé dès la premiére attaque, & obligé dans la suite de lever le siége. Quelques circonstances rélatives à cette expédition, & à celle de *Trajan*, démontrent clairement que les *Arabes* éprouvérent les effets de la protection divine. Cette protection les maintint dans un état d'indépendance; ce qui prouve que la prédiction, dont l'accomplissement fait la matiére de cette discussion, est l'ouvrage de CELUI qu'on doit regarder comme le seul dispensateur des événemens (*b*).

Sévére *obligé de lever le siége* d'Atra.

Caracalla, *Géta*, *Macrin*, avec son fils *Diaduménien*, & *Héliogabale*, ne songérent pas même à former quelque entreprise contre les *Arabes*; & quand ils auroient conçu un pareil dessein, le tems de leurs régnes fut trop court pour l'exécuter. Le plus grand exploit d'*Alexandre Sévére* fut une expédition contre les *Perses*, dans laquelle il vainquit leur fameux Roi *Xerxès*; mais les *Arabes* n'en vinrent jamais à une rupture avec lui. *Maximin*, *Pupienus*, *Balbinus*, & les *Gordiens*, à ce qu'il paroît par l'Histoire, ne commirent aucune hostilité contre ce Peuple. Nous en disons autant des *Philippes*, de *Decius*, de *Gallus*, d'*Emilianus*, & de *Volusien*. Pour ce qui est des *Valériens*, de *Gallien*, de *Claude*, & de *Quintillus*, ils laissérent les *Arabes*

Les Arabes *restent un Peuple libre jusqu'au tems d'*Aurélien.

(*a*) Jul. Cap. Antonin. cum notis Salmasii, Paris. 1620. Dio, Lib. LXX. & alib. Pausan. Lib. VIII. Spart. Birag. Goltz. Justin. Apol. II. Gruter. Ammian. Marcel. lin Herodian. Aur. Vict. Epit. Julian. Cæs. &c. Hîc supr. Tom. p. 373, &c.

(*b*) Dio, Lib. LXXV. p. 854, 855. Herodian. Lib. III. Euseb. Chron. Spartian. in Sever. Goltz. p. 84.

* On ne sçait pas bien si *Atra* appartenoit à l'*Arabie Pétrée*, ou bien à l'*Arabie Déserte*. Elle étoit apparemment sur les frontiéres communes de ces deux Régions. Car il paroît par le témoignage de *Dion*, qu'elle étoit contiguë à *Osroëne* & à *Adiabéne*, & par conséquent peu éloignée des frontiéres de *Mésopotamie*. Mais à quelle de ces deux Contrées qu'elle appartînt, ses habitans descendoient surement d'*Ismaël*; & par cela même il nous suffit qu'ils ayent maintenu leur indépendance (1).

† Cette Ville brava non seulement les efforts de *Trajan*, & de *Sévére*, comme nous l'avons dit, mais aussi ceux d'*Artaxerxès*, qui vers l'an 226. ou 230. rétablit la Monarchie *Persane* sur les débris de celle des *Parthes* (2).

(1) Dio, Lib. LXXV. p. 154, 855.

(2) Hîc supr. Tom. X. p. 313.

Arabes dans un profond répos. Deforte que les *Romains* ne fe donnérent aucun mouvement pour porter leurs armes en *Arabie* durant l'intervalle qu'il y eut entre la mort de *Sévére*, & l'avénement d'*Aurélien* au Trône (*a*).

Aurélien *n'entreprent rien contre l'Arabie.*

Ce dernier Empereur étoit un Prince martial. Il fit aux *Sarmates* une fanglante guerre, dans laquelle il tua un millier de ces Barbares de fa propre main. Dans l'Orient, il vainquit la fameufe *Zénobie*, & fe rendit maître de *Palmyre*, Capitale des Etats de cette Reine. Parmi les captifs, qui fervirent d'ornement à fon triomphe, il y eut des *Sarrafins*, & d'autres *Arabes*. Cependant il ne paroît pas qu'il fit quelque conquête notable en *Arabie* (*b*).

Les Ara*bes libres jufqu'à la mort de* Conftance.

Depuis ce période jufqu'au régne de *Conftance*, les *Romains* n'eurent prefque rien à démêler avec les *Arabes*, & par cela même ne les fubjuguérent point durant quelque partie de cet intervalle. La chofe n'arriva pas non plus pendant que ce Prince occupa le Trône Impérial. Au-contraire, *Ammian Marcellin* attefte que les *Sarrafins*, ou *Ifmaélites*, étoient alors non feulement indépendans, mais auffi en guerre avec les *Romains*. Car fuivant cet Hiftorien, du tems de cet Empereur, ils ravagérent la *Méfopotamie*, & fe retirérent enfuite chez eux, fans avoir rencontré la moindre oppofition (*c*).

Et jufqu'à la fin du régne de Julien.

Julien, à l'exemple de quelques-uns de fes prédéceffeurs, paya pendant quelque tems une penfion aux *Sarrafins*, pour qu'ils tinffent toujours un Corps de troupes fur pied pour le fervice des *Romains*. Mais à peine le payement de cette penfion eut-il difcontinué, qu'ils s'engagérent au fervice du Monarque *Perfan*, auquel ils reftérent toujours fidéles dans la fuite. D'où il fuit clairement, qu'ils étoient non feulement libres, mais auffi tenus pour un vaillant Peuple par les plus puiffantes Nations (*d*).

Ils font indépendans durant le régne de Valens.

Après la défaite & la mort de *Valens*, les *Goths* affiégérent *Conftantinople*, & firent les derniers efforts pour fe rendre maîtres de cette Capitale. *Mavia*, Reine des *Sarrafins*, envoya dans une conjoncture auffi dangereufe un Corps de fes meilleures Troupes au fecours des *Romains*; & la valeur de ces Auxiliaires fut la principale caufe qui obligea les Barbares à fe retirer: voudroit-on une preuve plus convaincante, tant de la bravoure que de la liberté des *Arabes* de ce tems-là? (*e*).

Et l'an de notre Ere 411.

Vers l'an de notre Ere 411. les *Sarrafins*, ou *Arabes Ifmaélites*, commirent de grands defordres fur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Paleftine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*, fans trouver la moindre réfiftance; mais ils fe retirérent enfuite de leur propre mouvement. Ainfi ils étoient alors, non feulement indépendans, mais auffi ennemis des *Romains* (*f*).

Sous

(*a*) Dio, Herodian. Syncell. Zofim. Jornand. Goltz. Birag. Spanhem. &c. Vide etiam Aur. Vict. Eutrop. Ammian. Marcellin. Zonar. Chron. Alexand. Eufeb. Hier. Chron. Trebell. Pol. Agath. Eufeb. Lact. Orof. &c. Hic fupr. Tom. VI. p. 531, &c.

(*b*) Aur. Vict. Zof. Eutrop. Athan. folit. Abu'l Faraj. Birag. Spanhem. Goltz. Hic fupr. Tom. VI. p. 566. &c.

(*c*) Ammian. Marcellin. Lib. XIV.

(*d*) Ammian. Marcellin. Lib. XXV. & Lib. XXIX. Hic fupr. Tom. XI. p. 72, &c.

(*e*) Ammian. Marcellin. Lib. XXI. Hic fupr. Tom. XI. p. 156, &c.

(*f*) Hic fupr. Tom. XI. p. 402, &c.

Sous le régne de *Théodose*, *Alamundarus*, ou *Al' Mondar*, amena une puissante Armée au secours des *Perses* contre ce Prince. Mais la plupart de ses *Arabes*, saisis d'une terreur panique, se précipitérent dans l'*Euphrate*, où il en périt, dit-on, jusqu'à 100000. Cependant il ne paroît pas que les *Arabes* ayent été extrêmement affoiblis par une si terrible perte, ni que les *Romains* en ayent tiré grand avantage. Car dès l'année 452. ils firent une nouvelle incursion sur les Terres de l'Empire. Cependant *Marcien* les obligea à se retirer, & à faire la Paix. Mais il ne paroît pas qu'ils ayent cédé en cette occasion quelque District tant soit peu considérable de leur Pays. Ils étoient donc alors indépendans des *Romains*, & nullement Sujets, mais Alliés des *Perses* (*a*).

Comme aussi sous le régne de Théodose.

Vers le commencement du VI. Siécle, une autre Prince *Arabe* de la famille de *Mondar* se déclara pour les *Perses*, & fit un mal incroyable aux *Romains*. Il les harassa durant 50 ans de suite, & ravagea tous leurs territoires depuis les frontiéres de l'*Egypte* jusqu'aux confins de la *Mesopotamie*. En un mot aucun des Emirs *Arabes* dans le parti des *Romains* ne put jamais lui faire tête. Cependant, les *Arabes* de *Syrie* & d'*Irâk*, en ce tems-là, & même jusqu'à la naissance de *Mahomet*, commirent fréquemment des hostilités les uns contre les autres. Ceux d'*Irâk*, ayant formé le Royaume de *Hira*, épousérent les intérêts des *Perses*; & ceux de *Sham*, ou de *Syrie*, sous les Rois de *Ghassan*, se déclarérent pour les *Romains*. Mais il paroît par divers Auteurs dignes de foi, que les derniers n'étoient pas sujets aux *Romains*, ni les premiers aux *Perses*. Pour ce qui est du Royaume de *Héjaz*, où la plupart des *Ismaëlites* vinrent s'établir, les *Arabes* y restérent dans un état d'indépendance, depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à la naissance de *Mahomet*, comme on peut l'inférer des argumens allégués dans cette Dissertation, & du témoignage unanime des meilleurs Historiens Orientaux (*b*).

Ils conservent leur constitution primitive jusqu'au tems de Mahomet.

II. *Mahomet* se rendit maître de toute la Presqu'île des *Arabes* l'an 631, & jetta les fondemens d'un Empire égal, à plus d'un égard, à celui des *Romains*. Cette puissance formidable, telle qu'un Déluge qui engloutit tout, alla en augmentant jusqu'au milieu du X. Siécle, les *Arabes* s'étant trouvés alors en possession non seulement de leur propre Pays, mais aussi d'une partie considérable du Monde alors connu (*c*).

Et jusqu'à la dissolution de l'Empire des Sarrasins.

L'Empire *Sarrasin* ayant été détruit vers ce tems-là, plusieurs Gouverneurs des Provinces, dont cet Empire avoit été composé, s'emparérent de la Puissance Souveraine. Cependant, les *Arabes* conservérent toujours la

Ils étoient libres du tems de Saladin.

(*a*) Socrat. Lib. VII. p. 357-360. Evagr. Lib. II. c. 5. p. 295. Prisc. p. 40. Niceph. Lib. XV. c. 6. p. 61.

(*b*) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 49, 50, 51, &c. Hic supr. Tom. XII. p. 573. Pocock. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 66, 74. Procop. in Pers. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yusef, Al Beidawi, &c. Hic ubi supr.

(*c*) Abulfed. Golii Not. ad Alfragan. Abul Faraj. Poc. Not. in Spec. Hist. Arab. aliiq. Scripror. pass. Prideaux's Epist. to the Reader, prefixed to his Life of Mahomet, p. 5.

la poſſeſſion de leur Preſqu'île. Et nous n'avons pas lieu de ſuppoſer, qu'ils ayent jamais ſubi aucun joug étranger avant le régne de *Saladin* (*a*).

Ce Prince, qui prit le titre de *Sultan*, ou *Soltan*, ſuccéda à *Eladid*, le dernier Caliphe d'*Egypte*. *Saladin* envoya ſon frere *Touransjah*, avec une puiſſante Armée, pour conquérir le Royaume de *Yaman*, qui étoit alors au pouvoir de l'Uſurpateur *Abdolnabi*. *Touransjah*, ayant défait *Abdolnabi*, & *Jaſir* Prince d'*Aden*, & fait l'un & l'autre priſonniers, ſe rendit maître de *Yaman*, ou plutôt d'une partie conſidérable de ce Pays, ſuivant *Abulfeda*. Les Gouverneurs que *Touransjah* y laiſſa, affectérent, tant à ſon égard qu'à l'égard de *Saladin*, une indépendance qui obligea le Sultan à envoyer une Armée ſous le commandement de ſon frere *Saiphol Iſlam* pour les mettre à la raiſon, 9 ans après la premiére invaſion. Enfin, *Touransjah* étant venu à mourir l'an de l'*Hégire* 576. *Ezzoddin Othman* Gouverneur d'*Aden*, & *Hettan Ebn Moukid* Gouverneur de *Zabid* ſemblent avoir maintenu leur indépendance juſqu'au tems où ils furent ſubjugués par *Saiphol Iſlam*, qui, à ce qu'il paroît, ſe rendit ſimplement maître de quelques parties maritimes de *Yaman*. Quoi qu'il en ſoit, les *Arabes* de *Yaman* ne ſe trouvérent point par-là ſous la domination d'une Puiſſance étrangére. Car quoique *Saladin* & *Saiphol Iſlam* fuſſent *Curdes* de naiſſance, ils ne laiſſoient pas d'être *Arabes* par leur éducation, leur langage, leurs maniéres, leurs études, & leur Religion (*b*).

Mais le gros des deſcendans d'*Iſmaël* étoit compoſé de *Bédouins*, qui habitoient les parties incultes de l'*Arabie* correſpondantes à l'*Arabie Pétrée* & à l'*Arabie Déſerte* des Anciens. Ils étoient connus ſous le nom d'*Ismaëlites* même du tems de *Saladin*, formoient alors un Peuple libre, & vivoient ſous le gouvernement de leurs Emirs, comme ils avoient déjà fait depuis longtems, & comme ils font encore juſqu'à ce jour. Le Sultan ſe trouvoit ſi peu en état de les ſubjuguer, qu'il fut même plus d'une fois en danger de périr par leurs armes. Pluſieurs de leurs Emirs l'aſſiſtérent auſſi, comme Princes libres, & indépendans dans ſes guerres contre les *Francs*. Si les limites, que nous nous préſcrivons, le permettoient, nous pourrions nous étendre davantage ſur ce ſujet, en tirant nos preuves de *Bohadin*, d'*Abulfeda*, & de divers autres fameux Ecrivains Orientaux (*c*).

Les Arabes n'ont point été ſubjugués par Hulaku.

Saladin, ou *Abu Modaffir Yuſef Ebn Yub Ebn Sjadſi*, Sultan d'*Egypte*, mourut l'an de l'*Hégire* 589. Son frere *Saiphol Iſlam* régnoit alors en *Yaman*, dont cependant il paroît n'avoir poſſédé qu'une partie. Quoi qu'il en ſoit, ni *Yaman*, ni aucune partie de la Preſqu'île des *Arabes*, n'appartenoit en ce tems-là à des étrangers. Au contraire, les *Arabes* ſont repréſentés comme les Maîtres de l'Orient juſqu'à l'année de l'*Hégire* 656. quand *Hulaku* le *Tartare* mit fin à l'Empire d'*Al Moſta Sem Ebn'ol Moſtanſer*, le dernier Caliphe

(*a*) Bohadin. F. Sjeddadi Vit. & Res Geſt. Saladin. ed. & Lat. verſ. ab Alberto Schultens, p. 37. Lugd. Batavor. 1732.

(*b*) Abulfed. in Excerpt. Alberti Schultens, p. 16, 30. Lugd. Batavor. 1732. Bohadin. ubi ſupr. p. 39, & alib.

(*c*) Bohadin. Vit. & Res Geſt. Salad. & Abulfed. in Excerpt. paſſ.

Caliphe de *Bagdad*. Car jufqu'alors la Dynaftie des *Arabes*, ou *Moflems*, dominoit dans l'Orient (*a*).

Hulaku, ou *Holaku Ebn Tuli Khan*, après tant de conquêtes, mourut l'an de l'*Hégire* 664, & fut remplacé par fon fils *Abaka Khan*. Ce Prince régna 17 ans, & laiffa enfuite le gouvernement de fes vaftes Etats à *Ahmed Khan*, l'un de fes freres. *Ahmed* ayant été dépofé, au bout d'un régne de deux ans, *Argun Khan*, le fils d'*Abaka*, monta fur le Trône. Tous ces Princes fe firent extrêmement redouter dans l'Orient, mais aucun des Hiftoriens Orientaux ne nous dit qu'ils ayent fait la moindre conquête fur les *Arabes*. Il ne paroît pas non plus par l'Hiftorien *Tartare Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, que les defcendans de *Jenghis Khan* eurent quelque commerce avec les *Arabes*; ce qui * forme une puiffante préfomtion, qu'aucun des Rois *Tartares*, dont il s'agit, ne réduifit fous fon obéiffance les *Arabes* les plus civilifés, & bien moins encore les *Bedouins* (*b*).

Ni par quelqu'un de fes Succeffeurs.

Les *Khans* fuivans de la ligne *Tartare* furent *Caichtu* le fils d'*Abaka*, *Baidu* le fils de *Targhi*, *Kazan* le fils d'*Argun*, *Giyathoddin Chodabandah Mohammed* le fils d'*Argun*, & *Abu Said Bahadur*. Aucun d'eux, à en juger par les Ouvrages des Auteurs Orientaux, n'entreprit de faire quelque conquête en *Arabie*. La ligne *Tartare* ayant été éteinte en la perfonne d'*Abu Said Bahadur Khan*, qui mourut à *Karabaga*, l'an de l'*Hégire* 736, l'Empire de *Hulaku* fut partagé en plufieurs petits Etats. C'eft ce qui fit que les *Tartares* cefférent de jouer un rôle confidérable dans le Monde jufqu'au régne de *Timur Beg*, ou *Timur Lenc*, le *Tamerlan* des *Européens*; & par cela même ne fe trouvérent pas en état, durant cet intervalle, de troubler le repos des *Arabes*. Et il ne paroît pas que ce redoutable Conquérant les ait jamais moleftés, quoiqu'il ait réduit la *Perfe* fous fa domination. Il mourut l'an de l'*Hégire* 807 (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance jufqu'à la mort de Tamerlan.

Les *Tubidæ* régnérent en *Egypte* pendant 81 ans, & durant quelque tems dans une partie au-moins du Pays de *Yaman*; mais ils étoient *Arabes* à tous égards, comme nous l'avons déjà obfervé. Outre cela, les *Ifmaëlites* fe trouvoient entiérement dans l'indépendance à leur égard. Les *Mammelucs Balirites* fuccédérent aux *Tubidæ*, dont ils avoient été les Efclaves, dans la poffeffion du Royaume d'*Egypte*, qui paffa d'eux aux *Mammelucs Circasfiens* leurs defcendans. Leur Empire fubfifta environ 275 ans; mais il s'en falloit

(*a*) Bohadin. ubi fupr. p. 275-278. Abulfed. in Excerpt. p. 60. Greg. Abul Faraj. Hift. Compend. Dynaftiar. Dynaft. X. p. 527.

(*b*) Greg. Abul Faraj. Dynaft. X. p. 527–565. Oxon. 1663. Abul Ghazi Bahadur Khan, Hift. Généalog. des Tat. Ahmed Ebn Mohammed Ebn Abdalgaf. al Cazwini in Nighiarift. Ebn Shonah, d'Herbel. Bibl. Orient. p. 453, 454.

(*c*) Abulfed. Ahmed Ebn Yufef, Al Jannabius, Teixer. &c.

* C'eft ce qu'on peut auffi inférer du témoignage d'*Ebn Shonah*, qui nous a tranfmis une lifte des Royaumes que *Hulaku* laiffa à fon fils *Abaka*, ou *Abga Khan*, dans laquelle l'*Arabie* n'eft pas comprife. Ceux qui feront curieux de voir cette lifte, qui eft tant foit peu étrangére au fujet que nous traitons, pourront confulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) Ebn Shonah, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 454.

falloit tant qu'ils reculaſſent leurs frontiéres, que l'*Egypte* ne fut qu'un théatre de meurtres & de rapines durant la plus grande partie du tems que ce Royaume porta leur joug. C'eſt ce que nous liſons dans *Al Jannabius*, dont le témoignage prouve en cette occaſion que les *Arabes* n'avoient rien à craindre d'eux-mêmes lorſque leur puiſſance étoit au plus haut point de ſa grandeur (*a*).

Sélim *n'a pas conquis* l'Arabie.

Le Sultan *Selim Khan*, neuviéme Empereur des *Turcs*, ruïna l'Empire des *Mammelucs* en *Egypte*. Il commença par défaire en bataille rangée *Al Malec Al Eshraf Abu'l Naſr Saſio'ddin Kanſu Al Gauri*, appellé par les Hiſtoriens *Turcs* Sultan d'*Alep*. Il battit enſuite, à *Ridanie*, *Al Malec*, *Al Eshraf Tumanbai Al Jarcaſi*. Ces deux victoires, qui arrivérent l'an de l'*Hegire* 923, mirent *Selim* en poſſeſſion du Trône d'*Egypte*; & depuis ce tems-là les *Turcs* ont été les maîtres de ce Royaume. Il eſt manifeſte que l'*Arabie* n'a point été ſous la domination des *Mammelucs*, dans le tems que *Selim* conquit l'*Egypte*, puiſque les *Arabes* envoyérent au ſecours de *Tumanbai* quelques Troupes, qui devoient ſeulement agir comme auxiliaires, & que *Selim* lui-même reconnut leur indépendance. Et nous avons peine à croire, que ce Prince *Ottoman* ait jamais remporté grand avantage ſur les *Arabes*. Car quoique les Hiſtoriens *Turcs* atteſtent que pluſieurs Tribus de *Bedouins* ſe ſoumirent à lui, & que le Chérif de la *Mecque* lui-même le reconnut pour Souverain; leur autorité néanmoins, ſur cet article, n'eſt d'aucun poids pour nous. Tout le monde ſçait que la plupart des Hiſtoriens *Turcs* & *Arabes* outrent ſi fort les deſcriptions des exploits de leurs Héros, qu'on ne doit pas prendre à la lettre ce qu'ils en diſent. D'ailleurs, tout ce qu'on peut inférer de leur récit, eſt, que quelques Tribus *Arabes*, & le Chérif de la *Mecque*, rendirent une eſpéce d'hommage au Prince *Ottoman*, après qu'il eut ſubjugué l'*Egypte*, ce qui ne détruit nullement notre théſe. Car en admettant la ſuppoſition de nos adverſaires dans toute ſon étenduë, on n'aura jamais le droit d'en conclure, que les *Arabes* étoient alors eſclaves des *Turcs*, ou ſur le même pied que les Sujets de l'Empire *Ottoman*. Nous avons obſervé ci-deſſus, que, ſuivant *Hérodote*, *Cyrus* vainquit les *Arabes*; & cependant ce même Hiſtorien affirme, que ni *Cyrus*, ni ſes ſucceſſeurs immédiats, ne purent jamais les réduire en eſclavage. Cet excellent Ecrivain parle des *Arabes* en général, au-lieu que les Hiſtoriens *Turcs* marquent ſimplement, que quelques Tribus particuliéres, & le Chérif de la *Mecque*, ſe ſoumirent à *Selim*; deſorte que l'autorité de l'Hiſtorien *Grec* ſemble faire plus contre nous que celle des autres; quoique réellement notre théſe ne ſoit combattuë ni par l'une, ni par l'autre. Pour que nos Lecteurs comprennent mieux ceci, nous les prions de jetter les yeux ſur une partie précédente de cette Diſſertation (*b*).

L'indé-

(*a*) Al Makrizius, Al Jannabius, Abulfed. Raudah. Ahmed Ebn Yuſef, Al Jauharius, &c.

(*a*) Ahmed Ebn Yuſef, Al Jannabius, &c. Voyez auſſi l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman dans la Vie de Selim I. par Demetrius Cantemir. Herodot. Lib. III. Vid. hic ſupr. Tom. XII. p. 556.

L'indépendance des *Arabes*, rélativement à *Selim*, peut auſſi ſe prouver par la conduite d'un de leurs *Scheikhs*, qui ſeconda *Muſtapha Bacha* dans une entrepriſe contre l'*Egypte*. Ceci arriva 6 ans après la derniére défaite des *Mammelucs Circaſſiens*, ſous la conduite de *Tumanbai*, & ſeulement deux ans après la mort de *Selim*. Aucun Hiſtorien ne marque que *Soliman* ait jamais tiré vengeance d'un auſſi ſanglant affront fait à l'Empire *Ottoman*. Les Hiſtoriens *Turcs* nous apprennent, que l'Amiral du Sultan, avec un Corps de troupes de débarquement, ſous les ordres de *Soliman Bacha*, annexa le Royaume de *Yaman* aux autres Etats de la Monarchie *Ottomane*, l'année de l'*Hegire* 945; quoique de fait ces Troupes ne s'emparérent que de la partie de *Yaman* ſituée le long des bords de la Mer d'*Al Kolzom*. Mais ſuppoſant qu'elles ayent conquis toute la Province, il ne ſuivroit point de-là qu'elles ſubjuguérent la Preſqu'île des *Arabes*, ni même la partie de ce Pays habitée par les deſcendans d'*Iſmaël*. Les *Turcs* eux-même diſtinguent la Contrée conquiſe en cette occaſion de l'*Arabie*, & en font une partie de l'*Inde*; quoiqu'il faille avouer qu'en ceci ils ſont combattus par les meilleurs Hiſtoriens & Géographes Orientaux (*a*).

Ni ſon fils Soliman I.

Les *Beni Omer*, Tribu d'*Arabes Scénites*, errans dans les Déſerts de *Sham*, & n'ayant aucune demeure fixe, firent au commencement du régne de *Selim II.* vers l'an de l'*Hégire* 975, une incurſion ſur les terres des *Turcs*, & ravagérent une partie conſidérable du territoire de *Bagdad*. Ces brigands furent à-la-vérité diſperſés dans la ſuite; mais on ne ſçauroit dire qu'ils ayent été ſubjugués. Car *Demetrius Cantemir*, Prince de *Moldavie*, dans une Note ſur le paſſage que nous avons ici en vuë, aſſure que les *Beni Omer* payent *ſeulement quelquefois*, du produit de leurs Dattes, l'unique ſource de leurs richeſſes, une bonne ſomme annuelle au Bacha de *Bagdad*. Suivant ce même Auteur, il leur arrive ſouvent de ravager juſqu'aux fauxbourgs de *Boſra*. Et les Hiſtoriens *Turcs* ne marquent en aucune façon, que tous les *Bedouins*, ni même une partie conſidérable d'eux rendent, de notre tems, le moindre hommage à l'Empereur *Ottoman* (*b*).

Ils reſtent indépendans durant le régne de Soliman II.

L'an de l'*Hégire* 977 le Gouverneur du Royaume de *Yaman* attaqua les Troupes commandées par *Murad Bacha*, *Beglerbey* des conquêtes faites par les *Ottomans* dans ce Pays, & les paſſa toutes au fil de l'épée. Cependant quelques Ecrivains *Turcs* aſſurent, ſans que nous puiſſions dire ſi c'eſt avec vérité ou non, que *Sinan Bacha*, conjointement avec *Ozdemir Ogli*, défit entiérement les *Arabes* peu de tems après, & réduiſit de-nouveau toute la Contrée ſous la puiſſance des *Ottomans*. En admettant ce fait, ce que bien des gens ne ſeroient nullement diſpoſés à faire, on n'en ſçauroit inférer que *Sélim II.* poſſéda une plus grande partie de l'*Arabie* que ſon pere *Soliman*; mais ſeulement qu'il recouvra une Province que ce Prince avoit annexée à ſon Empire (*c*).

(*a*) Al Raudah & Demetr. Cantem. in Solim. I. p. 201. Not. (60). A Voyage to Arab. Fel. p. 124, 125. Lond. 1732.

(*b*) Ahmed Ebn Yuſef, Al Jannabius, Al Raudah, Demetr. Cantem. in Selim II. p. 219, 220. Voyez auſſi Not. (5).

(*c*) Demetrius Cantemir ubi ſupr. p. 221, 222.

*Et jusqu'au tems d'*Ahmet II.

Depuis ce tems jusqu'à l'an de l'*Hégire* 1105, il n'est presque fait aucune mention des *Arabes* dans les Historiens *Turcs* les plus autentiques; ce qui donne lieu de croire, que durant cet intervalle il n'arriva aucun changement remarquable dans leur situation, rélativement à leur indépendance à l'égard des *Turcs*. Mais, suivant l'Ecrivain cité en dernier lieu, *Emir Mohammed*, Prince *Arabe*, assembla alors un Corps de troupes, dont il se servit pour attaquer & pour piller une Caravane *Turque*, qui alloit en pélérinage à la *Mecque*. Il s'avança ensuite du côté de cette Ville, & l'assiégea; mais frappé d'un sentiment de respect pour un lieu si sacré, il se retira peu de tems après de son propre mouvement. Le Beglerbey de *Sham*, accompagné de plusieurs *Bachas*, marcha contre lui, à la tête d'une puissante Armée; mais l'Emir, par le moyen d'un stratagême, les défit, & dispersa leurs nombreuses forces (*a*).

Demetrius Cantemir, Prince de *Moldavie*, dans son Histoire de l'Empire *Ottoman*, tirée de quelques Monumens autentiques conservés dans le Serrail, attribuë cette conduite des *Arabes* à leur ressentiment de ce que les *Turcs* avoient cessé d'observer une espéce de convention faite avec eux. Les *Bédouins*, habitans des Déserts situés entre *Damas*, *Bagdad*, & la *Mecque*, infestoient continuellement la route de la *Mecque*, desorte que ce n'étoit qu'avec un extrême danger que les *Mahométans* pouvoient aller visiter le Tombeau de leur Prophéte. Les Empereurs *Ottomans*, pour remédier à ce mal, leur payérent, après que *Sélim I.* eut conquis l'*Egypte*, annuellement 40000 Ecus en or, par maniére de présent, sous le titre de *Surre*. Le prétexte de ce payement étoit, que les *Arabes* s'étoient engagés à veiller à la sureté des grands-chemins, & à empêcher qu'on ne gâtât les sources. Mais la somme accoutumée n'ayant point été envoyée depuis quelques années, à cause d'une guerre en *Hongrie*, *Emir Mohammed*, avec sa Tribu, renferma les Pélerins dans un endroit resserrré, & les obligea à se rendre faute d'eau. *Sélim Gierai*, Khan de *Tartarie*, étant un de ces Pélerins, obtint des *Arabes* sa liberté, à condition qu'il iroit porter leurs plaintes au Sultan, & demander qu'on continuât à leur payer la somme ordinaire. Quand il fut arrivé à *Constantinople*, il ne se donna aucun repos, que les arrérages de la *Surre* ne fussent comptés aux *Arabes*, qui restérent ensuite en repos durant quelque tems. Il paroît par-là que l'an de l'*Hégire* 1105, & même depuis le régne de *Sélim I.* les *Turcs* payérent une sorte de Tribut à ces *Arabes*, & par conséquent furent plutôt dépendans des *Arabes*, que ceux-ci ne le furent de l'Empire *Ottoman* (*b*).

Comme aussi durant le régne de Mustapha II.

Vers l'an de l'*Hégire* 1111, les *Arabes* voisins prirent *Bostra*, & firent une irruption en *Mésopotamie*. Mais ils furent défaits dans une grande bataille par *Daltaban Mustapha Bacha*, dans la suite premier *Vizir*, avec perte de plus de 30000 hommes, suivant *Demetrius Cantemir*. Cet illustre Auteur nous apprend de plus, qu'en conséquence de cette victoire ils consen-

(*a*) Demetr. Cantem. in Ahmed II. p. 393, 394. Voyez aussi Not. (22).

(*b*) Idem ibid.

consentirent à payer un tribut, que leur imposa le Général victorieux, qui étoit alors Bacha de *Bagdad*. Mais comme il donne à connoître que la seule Tribu des *Beni Omer* fut ainsi punie par *Daltaban Mustapha Bacha*, on n'en sçauroit rien inférer contre notre opinion. Au-contraire, cette distinction emporte que les autres *Arabes* étoient libres comme auparavant. C'est ce qui paroîtra plus clairement encore par les témoignages que nous allons produire (*a*).

Ils n'ont point été sujets aux Turcs en 1709.

Mr. *de la Merville*, qui visita l'*Arabie* l'an 1709. assure que la Presqu'île des *Arabes* étoit divisée en plusieurs Royaumes, ou Régions & Provinces, qui étoient alors au pouvoir de quelques Rois ou Princes particuliers, sans aucune dépendance du Grand-Seigneur, ni du Roi de *Perse*. Il affirme aussi que le Royaume de *Héjaz*, le principal séjour des *Ismaélites* dès le tems d'*Ismaël*, étoit soumis au Chérif de la *Mecque*; & que les Chérifs de la *Mecque* & de *Médine*, aussi-bien que le Roi de *Yaman*, étoient des Souverains qui ne rendoient absolument aucun hommage au Grand-Seigneur. La même chose est attestée par un Auteur contemporain touchant les Emirs des *Bédouins*, & cela par un homme qui avoit vécu parmi ces Brigands. Ainsi, malgré le coup porté à une seule Tribu *Arabe* par *Daltaban Mustapha Bacha*, les *Arabes* en général, & même les *Bédouins*, conservérent leur indépendance après la mort de ce Général. C'est une chose qui mérite d'être observée, que le Royaume de *Héjaz*, où les Orientaux sont persuadés que la plupart des descendans d'*Ismaël* font leur séjour, n'a jamais été conquis jusqu'à ce jour, ni été sous aucune autre domination que sous celle des *Arabes* (*b*).

Ni en 1722.

Le sçavant Dr. *Shaw* nous apprend qu'il fut pris & emmené par un parti d'*Arabes*, en allant de *Ramah* à *Jérusalem*, quoiqu'escorté par quatre Compagnies de Soldats *Turcs*. Ceci arriva en 1722. En ce même temslà les *Turcs* payoient aux *Bédouins* une espéce de tribut, ou somme stipulée, à condition qu'ils procureroient un passage sûr aux Caravanes. Un pareil Accord est non seulement une marque d'indépendance, mais même de supériorité rélativement au Monarque *Ottoman* (*c*).

Cette particularité est suffisamment confirmée * par ce qui arriva aux environs de *Smyrne* au commencement du mois d'*Avril* de l'année suivante. *Usun Effendi*, s'étant mis en chemin pour se rendre à son nouveau Gouvernement de *Smyrne*, fut attaqué par un Corps d'*Arabes Scénites*, ou *Bédouins*, sous les ordres d'*Emir Ali*. Les *Arabes* marquérent en cette occasion

(*a*) Demetrius Cantemir in Selim II. p. 219. & Mustapha II. p. 415.
(*b*) La Roque Voyage de l'Arab. Heur. VIII. & d'Arvieux Voyage dans la Palest. &c.
(*c*) Pref. of Dr. Shaw's Travels, p. VII.

* Dans l'article de *Smyrne* ces Brigands sont appellés Voleurs de grands-chemins, & ce titre leur convient sans-doute. Cependant il paroît clairement par toutes les circonstances du fait même, que ces Brigands étoient des *Arabes* (1).

(1) The Histor. and Polit. Month. Merc. for July, 1723. p. 180, 181, 182.

fion une cruauté qui leur eft peu ordinaire envers ceux qui profeffent la même Religion qu'eux. Ils tuérent fur la place *Ufun Effendi*, dépouillérent fa femme prefque toute nuë, & fe retirérent enfuite avec leur butin. On a quelque peine à comprendre un procédé fi barbare, & qui ne s'accorde nullement avec le caractére que les meilleurs Hiftoriens Orientaux nous donnent des *Arabes* (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance en 1739.

Le fçavant *Pococke* affirme que les *Arabes*, habitans de l'*Arabie Pétrée*, reffembloient aux anciens *Arabes Scenitæ*, ou *Ifmaélites*, dont ils font incontestablement la poftérité. L'an 1739, ces *Arabes* étoient partagés en différentes Tribus, dont chacune obéiffoit aux ordres de fon Grand *Sheikh*, qui avoit fous lui plufieurs *Sheikhs* inférieurs. Le *Sheikh* des *Beni Soliman* femble avoir été le plus puiffant de tous, & avoir eu beaucoup d'influence fur tous les autres. Mais quoique partagés en différentes Tribus, les *Arabes* ne laiffent pas d'être unis enfemble par une forte de Ligue. Ce qu'il y a de certain, c'eft que dans le tems dont il s'agit, ils étoient indépendans des *Turcs*, & de toute autre Puiffance étrangére (*b*).

Nous apprenons par les Papiers Publics, que le Roi d'*Arabie*, ou, pour mieux dire, le *Grand Emir*, menaçoit vers le Printems de l'an 1748. d'investir la Ville de *Bagdad*. Que cette nouvelle ait été vraye ou fauffe, elle prouve que les *Arabes* fur les confins de *Sham* ou dans le voifinage de *Bagdad*, ne font pas fous la domination du *Grand-Seigneur*. D'ailleurs les mêmes avis portent que le Prince *Arabe* ne s'eft mis en mouvement, qu'afin d'obliger le Sultan à revêtir un de fes amis du Gouvernement de *Bagdad*. Ainfi il eft bien clair que les defcendans d'*Ifmaël* font actuellement indépendans de l'Empire *Ottoman*.

Caractére des defcendans d'Ismaël.

Nous venons de prouver que le caractére diftinctif des *Arabes Scénites*, ou defcendans d'*Ifmaël*, a toujours été celui d'*hommes farouches*, vivant en inimitié avec les autres Peuples, comme l'Ange de l'Eternel l'avoit prédit à *Hagar*. *Job*, fuivant toutes les apparences, eft venu au monde quelques générations après *Ifmaël*; & dès fon tems les *Arabes* voifins de la *Babylonie*, ou les *Ifmaélites*, vivoient de rapine, comme il paroît par le témoignage de l'Ecriture Sainte. Dès le régne de *Séfoftris*, ce fameux Conquérant, les *Arabes*, qui faifoient leur féjour fur les confins de l'*Egypte*, c'eft-à-dire, les *Nabathéens*, embrafférent la même profeffion, fuivant *Diodore de Sicile*, plus de 600 ans avant la naiffance de Notre Sauveur: ils demeuroient dans des tentes & menoient une vie errante dans les Déferts (à la maniére des *Bédouins* de nos jours), à ce qu'atteftent les Prophétes *Efaïe* & *Jérémie*. *Hérodote* nous apprend qu'ils habitoient des Lieux déferts, contigus à l'*Egypte*, & en étoient les maîtres, durant les régnes de *Cyrus*, de *Cambyfe*, & de *Darius I.*; d'où nous inferons qu'ils reffembloient beaucoup aux *Bédouins* de nos jours. *Diodore* de *Sicile* affirme la même chofe au fujet des *Naba-*

(*a*) Voyez the Prefent State of Europe, or, The Hiftoric. and Politic. Monthly Mercury for the Month of June, 1723. p. 180, 181, 182.

(*b*) Pococke's Defcript. of the Eaft, Vol. I. B. III. c. 2. p. 137, 138. Lond.

Nabathéens, durant le régne d'*Antigone* quelques années après la mort d'*Alexandre*. Du tems des *Machabées* ils vécurent de rapine; & nous lisons dans *Plutarque*, *Dion*, *Arrien*, & *Strabon*, que des Pays & des particuliers sujets à la République *Romaine*, éprouvérent leurs déprédations même jusqu'à la mort de *Jules-César*. Ils conservérent leur ancien caractére, après que *Constance* fut parvenu au Trône Impérial, ayant ravagé alors une partie considérable de la *Mésopotamie*, si nous en croyons *Ammian Marcellin*. On pourroit démontrer semblablement par de bons Auteurs, qu'ils firent de fréquentes incursions sur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Syrie*, & de la *Phénicie*, même jusqu'au tems de la naissance de *Mahomet*. Et si l'on veut se convaincre que depuis cette époque ils ont toujours été des *hommes farouches*, on n'a qu'à consulter les Auteurs Orientaux, & les Voyageurs modernes cités dans cette Dissertation (*a*).

Nous avons donc prouvé que les *Arabes*, particuliérement les *Ismaélites* ou *Nabathéens*, n'ont porté le joug d'aucune Puissance étrangére depuis la mort d'*Ismaël* jusqu'à ce jour. Nous avons prouvé qu'aucun de ces puissans Empires, si célébrés par les Anciens, aucune de ces formidables Monarchies, dont on trouve des descriptions si pompeuses dans divers Ecrivains Orientaux, ni aucun des Etats qui subsistent actuellement, n'ont pu les dépouiller de leur liberté. Il a été aussi clairement démontré que durant le cours d'un si grand nombre de siécles, qui se sont écoulés entre le tems d'*Ismaël* & le nôtre, ils ont toujours gardé leurs dispositions féroces & portées à la rapine. *Leur main a été contre tout homme*, *& celle de tout homme contre eux* (*b*). Cependant nous les trouvons toujours indépendans; & nous sommes fermement persuadés qu'ils conserveront cette situation, aussi longtems qu'il plaîra au Suprême Arbitre des événemens de laisser subsister notre Terre.

Après ce qui a été dit, il ne sçauroit plus y avoir aucune ombre de doute au sujet de l'Autorité Divine des Ecrits de *Moyse*. Les *Arabes*, ou du-moins la plupart d'entre eux, ont été jusqu'ici, & seront jusques dans les enfoncemens les plus reculés de l'avenir, un monument durable de cette Autorité. La prédiction rapportée par cet Historien (*c*), comme ayant été faite par l'Ange de l'Eternel à *Hagar*, a été vérifiée de notre tems, & remplie avec la derniére précision. D'où il suit que le Livre, où cette prédiction se trouve, a été inspiré par cet Etre, qui seul a une connoissance parfaite de tous les événemens, & qui ne sçauroit, ni se tromper, ni induire les hommes en erreur.

Réponse à une objection.

Voici la seule objection que l'Incrédulité puisse opposer à ce que nous venons de dire. Les *Arabes* habitoient des lieux inaccessibles, & par cela même

(*a*) Job. I. 15. Diod. Sic. Lib. I. Esa. XIII. 20. Jer. III. 2. Herodot. Lib. III. 1 Machab. IX. 36. Prid. Connect. Vol. I. p. 250. Plut. in Pomp. & alib. Appian. de Bell. Civil. c. 10. ib. Strab Lib. XVI. p. 747. Lutetiæ Parisiorum, 1620. Dio, Lib. LXVIII. p. 785. Ammian. Marcellin. ubi supr. &c. Voy. le commencement de cette Dissertation.

(*b*) Gen. XVI. 12.

(*c*) Gen. XVI. 7–13.

même ne couroient aucun risque d'être subjugués par des ennemis étrangers. Nous répondons que quoique leur Pays fût de difficile accès, il s'en falloit beaucoup qu'il fût inaccessible, comme il paroît suffisamment par ce qui a été avancé dans cette Dissertation. *Cyrus* les vainquit, mais ne put jamais les soumettre entiérement. *Pompée* entra dans leur Capitale, sans les réduire pourtant sous son obéissance. *Trajan* assiégea une de leurs fortes Places, qu'il ne peut prendre, ni d'assaut, ni par capitulation. Toute la puissance de l'Empire *Romain*, qui contenoit alors la plus grande partie du Monde connu, échoua sous le commandement de *Sévére* devant cette même Place. Il paroît par tous ces exemples, que les *Arabes* ne furent pas uniquement garantis de l'esclavage par le séjour qu'ils habitoient, mais qu'un Agent, supérieur aux Rois & aux Peuples de la Terre, contribua efficacement à leur conservation (*a*).

A qui les Arabes *sont redevables de leur liberté.*

Cet Agent n'est autre que Dieu lui-même. *Dion* nous donne suffisamment à entendre, que la Providence interposa son pouvoir d'une façon particuliére pour obliger *Trajan* à abandonner le siége de *Pétra*. De violens orages, mêlés de vents, de grêle, & d'éclairs, forçoient les *Romains* à reculer en arriére toutes les fois qu'ils avançoient pour attaquer la Place; des milliers de moucherons, dont la piquure étoit fort douloureuse, infestoient le Camp; & l'apparition de plusieurs arcs-en-ciel éblouïssoit & effrayoit tellement les Soldats *Romains*, qu'il ne leur fut pas possible de donner un assaut général. Ainsi l'Empereur renonça à son entreprise. *Sévére*, 80 ans après, ne fut pas plus heureux dans l'exécution du dessein qu'il avoit formé contre la Capitale des *Hagaréniens*, quoiqu'humainement parlant il ne tînt qu'à lui de se rendre maître de cette Place. Car quand un de ses Officiers s'engagea à l'emporter avec 150 hommes, Dieu, suivant le même Historien, *sauva la Ville un jour par la timidité de l'Empereur, & le lendemain par celle de ses Troupes.* On trouvera le détail de cette expédition dans notre Histoire des *Arabes* (*b*).

Le témoignage de Dion *fait beaucoup pour nous.*

Le témoignage de *Dion* en cette occasion fait d'autant plus pour nous, qu'il étoit *Payen*, *Romain*, Officier de grand mérite, & contemporain de *Sévére*. Il paroît avoir respecté extrêmement la mémoire de *Trajan*. Toutes ces circonstances favorisent fort notre sentiment. Car elles démontrent qu'il ne sçauroit avoir été prévenu en faveur des *Juifs* ou des *Chrétiens*; qu'il n'auroit rien rapporté de desavantageux à *Trajan*, si la fidélité historique ne l'y avoit obligé; qu'étant Gouverneur de plusieurs Provinces, il lui étoit plus facile qu'à un autre d'être instruit de la vérité du fait en question; & enfin, qu'étant un homme d'un jugement exquis, il ne fut probablement guéres adonné à la superstition. Ainsi tout ce qu'un *Infidéle* peut alléguer, dans le cas présent, contre son témoignage, doit se reduire à ceci: Que les passages sur lesquels nous nous fondons ont été inferés dans son Histoire par quelque *Chrétien* ou *Juif* bigot, qui a cru rendre

(*a*) Herodot. Plut. Dio, &c. ubi supr.

(*b*) Dio, Lib. LXVIII. p. 785. & Lib. LXXV. p. 854, 855.

dre par cette fraude pieuſe un grand ſervice à ſa Religion. Mais une pareille aſſertion ne doit jamais être admiſe dans une diſpute. Car elle ſuppoſe que nos adverſaires ont toujours raiſon, & nous toujours tort, ce qui eſt précifément ce qu'il faut prouver; que tous les paſſages, qui ſe trouvent dans les Anciens, & qui leur ſont avantageux, ſont vrais, au-lieu que tous les paſſages qui ſont contre eux doivent être tenus pour faux; enfin, que les jugemens doivent être reçus avec ſoumiſſion & ſans appel (*a*).

Conformité entre les diſpoſitions, &c. d'Iſmaël, & celles de ſes deſcendans.

Nous pourrions nous étendre ici ſur pluſieurs particularités, dans lesquelles les *Nabathéens*, les *Hagaréniens*, les *Bédouins*, s'accordoient avec *Iſmaël*, & avec ſa mere *Hagar*. Ces Peuples ont toujours pratiqué la Circonciſion, qu'ils prétendent tenir d'*Iſmaël*; ils ont eu de tout tems des concubines, à l'exemple du pere d'*Iſmaël*; & ils ont ſuivi fidélement le même genre de vie que ce fils d'*Abraham*. Il ſuit de leur indépendance, que nous venons d'établir, qu'ils n'ont preſque eu aucun commerce avec des étrangers, & qu'ainſi ils doivent naturellement avoir conſervé leurs coutumes primitives; ce qui eſt confirmé d'ailleurs par la nature & par la ſituation du Pays qu'ils habitent, & cela depuis le tems d'*Iſmaël* juſqu'à-préſent. Enfin, leur indépendance perpétuelle étant admiſe, la plupart des choſes que nous avons obſervées ſur leur ſujet d'après différens Auteurs, en ſont des conſéquences néceſſaires (*b*).

Difficulté levée.

Avant de finir cette Diſſertation, nous croyons devoir répondre à une difficulté, qu'on propoſe. Le Prophéte *Eſaïe*, dit-on, a prédit touchant les *Arabes*, qu'ils *fuiroient de devant les épées, de devant l'épée dégainée, & de devant l'arc tendu, & de devant le fort de la bataille*; & le Prophéte *Jérémie*, qu'ils *boiroient de la coupe de la fureur de l'Eternel, le Dieu d'*Iſraël, *qui devoit envoyer l'épée parmi eux.* Ces Prophéties, qui furent accomplies par l'expédition de *Cyrus* en *Arabie*, peu de tems avant la priſe de *Babylone*, peuvent s'entendre de quelques défaites qu'ils eſſuyérent, mais ne marquent pas qu'ils devoient être ſubjugués. Cette explication, très-naturelle en elle-même, eſt confirmée par *Hérodote*. Cet excellent Hiſtorien nous apprend, que quoique *Cyrus* & ſon fils *Cambyſe* euſſent vaincu les *Arabes*, ils ne les aſſujettirent pas néanmoins à l'Empire *Perſan*. Il affirme de plus, qu'aucun des Monarques de *Perſe*, même juſqu'à ſon tems, ne put jamais tirer aucun tribut d'eux; & que juſqu'alors ils avoient été ſimplement conſidérés comme amis & alliés de ces Princes. Ainſi c'eſt ſans preuves ſuffiſantes que *Prideaux* affirme, que *Cyrus* ſubjugua entiérement l'*Arabie*. Ce ſçavant homme paroît à cet égard peu d'accord avec lui-même; car il affirme dans un autre endroit, que les *Arabes* ſont le plus ancien Peuple de la Terre, qu'ils n'ont jamais été chaſſés de leur Pays par quelque Conquérant, & qu'ils ſont toujours reſtés dans leur Patrie, depuis le

(*a*) Ger. Joan. Voſſius de Hiſtoric. Græc. Lib. II. c. 15. p. 130. Amſtelodami, 1799.

(*b*) Heideg. Hiſt. Patriarch. Tom. II. Exercit. 7. ſect. 29. p. 241. Adrian. Reland. de Relig. Mohammed. Ludolf. Hiſt. Æthiop. Ammian. Marcellin. Lib. XIV. c. 4. & alib. Rauwolf, Part. II. c. 15. p. 151. Thevenot.

le tems des premiers fondateurs de leur Nation jusqu'à-présent. D'où il suit manifestement que *Cyrus* ni ses successeurs n'ont jamais fait la conquête de la Presqu'île des *Arabes* (*a*).

Le peu de sincérité des Infidéles.

Cette observation a été faite pour l'amour de ceux qui admettent l'autorité divine des Prophétes que nous venons de citer. Car, pour ce qui regarde les Incrédules, ils ne sont pas en droit de tirer le moindre avantage des prédictions dont il s'agit. Nous avons cru devoir faire cette remarque, à cause que les adversaires que nous avons en vuë, se font une régle d'admettre le témoignage d'un Auteur inspiré, toutes les fois qu'il paroît opposé à celui de quelque autre Ecrivain Sacré, ou propre à combattre les sentimens de quelque Partisan de la Révelation. C'est de quoi nous avons, entre plusieurs autres, un exemple frappant dans un Auteur moderne, qui admet l'autorité de *Moyse* pour renverser celle de *St. Paul*, & pour démontrer que la plupart des Commentateurs se sont trompés en expliquant un passage particulier de l'Historien Sacré. Mais pour ne pas insister davantage sur cet article, de pareils artifices sont ordinaires aux Incrédules, comme on peut s'en convaincre en parcourant leurs Ouvrages (*b*).

La plupart des Ecrivains, à-la-vérité, aiment à élever l'autorité des Anciens, quand elle favorise leurs sentimens; & n'ont aucun respect pour elle, lorsqu'elle combat quelqu'une de leurs hypothéses favorites. Il y a surement dans ce procédé un manque visible de candeur. Mais c'est une haute impudence, d'envisager un homme comme un imposteur, & de vouloir cependant confirmer une opinion par son témoignage. Une pareille conduite ne seroit pas même tolérable, quand on la tiendroit à l'égard d'un Auteur prophane de quelque réputation. Ainsi par quel titre la désignerons-nous, lorsqu'elle attaque des hommes dont les écrits ont tous les caractéres qu'on peut exiger dans un Ouvrage inspiré?

Erreur du Dr. Prideaux.

Pour ce qui est du Dr. *Prideaux*, il se trompe surement quand il affirme que *Bélésis*, immédiatement après la dissolution de l'ancien Empire *Assyrien*, s'empara de l'*Arabie*. Son erreur vient de ce qu'il n'avoit pas examiné avec assez de soin, l'état & la condition des *Arabes* depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à nos jours. Cependant il y a une prodigieuse différence entre lui & nos autres Adversaires, ces derniers étant ennemis déclarés de la Religion *Chrétienne*, au-lieu que *Prideaux* en est un habile & zélé défenseur (*c*).

Les Arabes *&* *les* Juifs *sont des monumens vivans de la vérité du* Christianisme.

Enfin, les *Arabes*, & les *Juifs*, tous descendans d'*Abraham*, sont jusqu'à ce jour des monumens vivans de l'autorité divine de l'Historien Sacré, & par conséquent de la vérité du *Christianisme*. Les premiers ont subsisté en corps de Nation près de 4000 ans, quoique toujours en inimitié avec leurs voisins, & autant qu'en eux est avec tout le Genre-humain. Ceci fait voir clairement, qu'ils ont été maintenus dans leur état d'indépendance

(*a*) Es. XXI. 15. Jer. XXV. Herodot. Lib. III. Prid. Connect. Vol. I. p. 119, 120. & p. 58. Lond. 1716.

(*b*) Chubb's Differtat. or Inquiry concerning the History of Melchizedek. Lond. 1746.

(*c*) Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 1. Hic ubi supr. Tom. XII. p. 556, &c.

ce par une Puiſſance ſurnaturelle. Car il ne falloit pas moins les défendre contre les ennemis nombreux & redoutables dont ils ont toujours été environnés. Cela étant, qui ne ſeroit frappé de la fidélité avec laquelle a été accomplie juſqu'ici la prédiction, qui dit qu'*Iſmaël*, ou en d'autres termes, ſa poſtérité, juſqu'aux périodes de tems les plus reculés, *habitera en préſence de tous ſes freres* (*a*).

Ayant ainſi prouvé, par une déduction hiſtorique de faits, & par cela même autant que le ſujet en eſt ſuſceptible, que les *Arabes* n'ont jamais été ſubjugués par aucune Puiſſance étrangére, nous eſpérons que nos Lecteurs acquieſceront à notre ſentiment, qui n'eſt pas ſuſceptible d'une démonſtration plus victorieuſe que celle que nous avons produite. Nous avons auſſi levé toutes les difficultés, tant ſoit peu conſidérables, qu'on peut alléguer contre l'indépendance conſtante des *Arabes*. D'ailleurs, on ne ſçauroit nous taxer d'avoir uſé dans cette affaire de partialité en faveur du *Chriſtianiſme*, ayant au-contraire exprimé les objections dans les termes les plus forts. L'excellence interne de la Religion *Chrétienne*, & l'évidence extérieure qui en prouve la vérité, ſont telles, qu'elle dédaigne elle-même des argumens qui ne ſont pas concluans, & qu'un homme ſage & généreux refuſeroit d'admettre. Nous laiſſons à juger ſi le caractére que nous venons d'exprimer, eſt celui de nos Sceptiques & de nos Incrédules modernes, que bien des yeux, qui ne s'y connoiſſent guéres, regardent comme de fort *beaux génies*. Il y a néanmoins une différence prodigieuſe entre un Sceptique *modeſte*, & un Incrédule de profeſſion. De-même, il faut diſtinguer les vrais Défenſeurs du *Chriſtianiſme*, de ceux qui nuiſent à la meilleure de toutes les cauſes par la maniére dont ils la défendent. Les premiers ſont entiérement exemts de ſuperſtition, ont de la charité, & prennent également garde de ne pas trop élever, ni trop abaiſſer la Raiſon humaine; ils ſont uſage des ſecours que les Sciences, & l'Hiſtoire prophane, peuvent fournir à la Religion, & reſtent fermement attachés aux Doctrines Apoſtoliques. Mais les autres détruiſent les fondemens de la Religion *Chrétienne*, en voulant les affermir; mêlent à cette Religion des abſurdités, qui formeront un éternel obſtacle à la converſion des Incrédules; & tant en s'éloignant des régles du Sens-commun, qu'en péchant contre les Loix de la Charité, ſont cauſe que la Révélation n'eſt point reçuë par-tout avec le degré de vénération qui lui appartient. Ces hommes-là ne ſont nullement propres à entreprendre la défenſe de l'Inſtitution la plus pure, la plus juſte, la plus douce, & la plus raiſonnable qui ait jamais paru dans le Monde.

Non tali auxilio, nec defenſoribus iſtis,
CHRISTUS *eget.* ——

(*a*) Gen. XVI. 12.



CHA-

CHAPITRE XII.

*L'ancien Etat & l'Histoire d'*ESPAGNE*, jusqu'à l'expulsion des* CARTHAGINOIS *par les* ROMAINS, *& depuis cet événement jusqu'à l'arrivée des Peuples du* NORD.

SECTION I.

*Description de l'*ESPAGNE.

SECT. I.

*Limites & étenduë de l'*Espagne.

COMME la *Gaule* étoit le seul Pays contigu à l'*Espagne*, dont cette derniére n'étoit séparée que par les *Pyrenées* du côté du Nord, nous pouvons la considérer comme une Presqu'île. Elle est entourée des autres côtés par la *Méditerranée*, la Baye de *Cadis*, le Détroit de *Gibraltar*, l'Océan Occidental, & la Mer de *Biscaye*. Ce Royaume doit s'être étendu de l'E. à l'O. près de 13 degrés, puisque *Lisbonne* est 9° 30′ à l'O. de *Londres*, & le Cap de *Bauger* en *Catalogne* 30° 15′ à l'E. de cette Ville; & du N. au S. environ 9° 40′, puisque le Cap d'*Ortegal*, qui forme actuellement l'extrémité septentrionale de l'*Espagne*, se trouve dans la 44° 10′ de Latitude Septentrionale, & le point le plus méridional de *Tariffe* dans le 35° 50′ de la même Latitude. Suivant cette détermination, l'ancienne *Espagne*, en y comprenant la *Lusitanie* ou le *Portugal*, avoit autour de 584 milles de longueur, & 580 de largeur. Comme les limites naturelles de l'*Espagne*, tant ancienne que moderne, sont les mêmes, on peut les considérer comme étant absolument la même Région. Quelques Géographes modernes ont assigné à ce Royaume plus d'étenduë qu'il n'en a, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre s'ils prennent la peine de les consulter (*a*).

*Noms de l'*Espagne.

La plupart des Auteurs *Grecs* appellent l'*Espagne* Ἰβηρία, *Ibérie*, soit d'après une Colonie d'*Ibériens*, Peuple des environs du Mont *Caucase* qui vint s'y établir, ou d'après *Ibérus*, l'*Ebre* des Modernes, un des plus fameux Fleuves de ce Pays. Cependant les Anciens qui ont vécu avant *Polybe*, par *Ibérie* entendoient seulement cette partie d'*Espagne* qui s'étendoit depuis les *Pyrenées* jusqu'au Détroit de *Gibraltar*, & qui avoit pour borne la *Méditerranée*: le reste du Pays étoit inconnu aux *Grecs* & aux *Romains*. Comme l'*Ebre* étoit le Fleuve le plus considérable de cette Région, il pourroit fort bien avoir donné son nom à l'*Ibérie*, comme l'*Egypte* tira son nom du *Nil*, qu'*Homère* affirme avoir porté le nom d'*Ægyptus*. Suivant nous, la vraye *Ibérie* étoit originairement cette seule partie d'*Espagne*

(*a*) Strab. L. III. Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Ptol. Geogr. L. II. c. 4. Vid & Christophor. Cellar. in Geogr. Ant. L. II. c. 1. sub init. Joan. Luyts Philos. Profess. Introd. ad Geogr. Nov. & Vet. c. 6. p. 50, 51. Traject. ad Rhen. 1692. Morden, Moll, Cluver. &c.

Tom. XIII pag. 184.



Sect. I. Description de l'Espagne.

gne appellée *Celtibérie*, d'après un Corps de *Celtes* qui vint s'y établir. La *Celtibérie* a pour bornes les *Pyrenées*, l'*Ebre*, & la Mer *Méditerranée*. Cela étant, il n'eſt nullement ſurprenant que les *Phéniciens* ayent appellé ce Pays *Ibérie*. Car le mot *Hébreu* עבר *Eber*, auſſi-bien que le mot *Chaldaïque*, *Syriaque* ou *Phénicien* עבריא *Ebra* ou *Ibra*, au ſingulier, ſignifie un *paſſage*, & au pluriel des *bornes* ou des *limites*. Les *Phéniciens* ont, dans cette ſuppoſition, ou appellé le Fleuve le plus conſidérable de cette Région, & une de ſes bornes, *Eber*, *Iber*, *Ebra*, &c. & déſigné enſuite les habitans par le nom d'*Ibériens*; ou bien ils ont appellé la Contrée elle-même *Ibérie*, d'après ſa ſituation, qui étoit telle, qu'ils ne pouvoient qu'enviſager ce Pays comme la *limite* occidentale de la Terre. Quoi qu'il en ſoit, nous ne ſçaurions admettre la conjecture, qui veut, que l'*Eſpagne* ait été nommée *Ibérie* d'après une Colonie d'*Ibériens*, qui s'y ſont venus établir, l'Hiſtoire ne rapportant rien qui puiſſe le moins du monde ſervir de fondement à cette notion. *Feſtus Avienus* place les *Iberi* ſur la côte de l'Océan *Atlantique*, à l'Oueſt de l'*Iberus*, petite Riviére entre le *Bœtis* & l'*Anas*, le *Rio Tinto*, ou *Rio Azéche* des Modernes. Mais ſon autorité, rélativement à la ſituation des anciens *Iberi*, ne ſçauroit tenir contre celle de *Polybe* (*a*).

Il paroît par *Bochart* & par quelques autres Sçavans, que les *Phéniciens* appelloient l'*Eſpagne*, au-moins la partie qu'ils en connoiſſoient, שפניה *Sphanija*, ou *Spanija*, nom dérivé de שפן *Shaphan*, ou *Span*, un *Lapin*, à cauſe qu'on y trouvoit grand nombre de cette ſorte d'animaux. Pour confirmer cette étymologie, il ſera bon d'obſerver que dans pluſieurs Manuſcrits de *Quinte Curce*, de *Juſtin*, de *Capella*, d'*Apulée*, de *Jules Capitolin*, d'*Athénée*, &c. on trouve *Spania* au-lieu d'*Hiſpania*, à ce que *Caſaubon* & *Saumaiſe* aſſurent. De la *Spanija* des *Phéniciens*, les *Romains* ont fait leur *Spania* ou *Hiſpania*: nom qu'ils ont étendu à tout le Continent d'*Eſpagne*. Il ſeroit facile de prouver par les témoignages réunis de *Varron*, de *Strabon*, de *Pline*, d'*Ælien*, & de pluſieurs autres Ecrivains fameux, que ce Pays abondoit, généralement parlant, en Lapins; mais nous ne convenons point pour cela que le *Saphan* des *Phéniciens* ſoit un *Lapin*. Il ſe pourroit néanmoins que les *Phéniciens*, trompés par la reſſemblance, ayent à leur premiére arrivée en *Eſpagne*, confondu enſemble deux ſortes d'animaux différens, & donné au Pays le nom qu'il a toujours porté depuis. Les Anciens ont quelquefois, eu égard à la ſituation, déſigné l'*Eſpagne* par le nom d'*Heſperia*, & d'*Heſperia ultima*. Mais de pareils noms appartiennent en quelque ſorte à la Poëſie (*b*).

Comme

(*a*) Chriſtoph. Cellar. ubi ſupr. Polyb. L. III. Homer. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipſe Bochart. ibid. Val. Schindler. Lex. Pentaglot. in voc. עבר. Claudian. in Stilich. Strab. L. III. p. 169. & Poſidon. apud Strab. ibid. Philoſtrat. in Vit. Apollon. Tyan. L. II. c. 14. Pind. Olymp. III. ſub fin. & Scholiaſt. Pind. in loc. Plin. Nat. Hiſt. L. III. c. 7. Feſt. Avien. in Or. Maritim.

(*b*) Rom. XV. 24, 28. Theophyl. ad Autolyc. L. II. Euſeb. in Chronic. p. 13. Epiphan. in Hæreſ. LXVI. ſect. 83. Pæan. de Hadrian. Scholiaſt. Vet. Juvenal. in Sat. XIV.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Différentes divisions de l'Espagne.

Comme l'*Espagne*, avant que les *Carthaginois* en fissent la conquête, étoit habitée par divers Peuples gouvernés par leurs propres Rois, & indépendans l'un de l'autre, cette Contrée doit originairement avoir été divisée en plusieurs petits Royaumes, dont il nous seroit impossible de déterminer exactement le nombre à-présent. Nous professons la même ignorance au sujet du nombre de Provinces que les *Carthaginois* formérent de cette partie de l'*Espagne* dont ils se rendirent les maîtres. Pour ce qui est des *Romains*, ils divisérent d'abord l'*Espagne*, ou plutôt ce qu'ils en possédoient, en *Hispania citerior* & en *Hispania ulterior*; & cette division, suivant *Tite Live*, eut lieu immédiatement après la fin de la seconde Guerre *Punique*. Cependant, par quelques raisons politiques, ils trouvérent bon de réunir ensemble ces deux Provinces, au commencement de la Guerre *Macédonique*; & les séparérent de-nouveau l'une de l'autre sous le Consulat de *Q. Ælius Pætus* & de *M. Junius Pennus*. Les choses restérent sur ce pied jusqu'au régne d'*Auguste*, qui partagea l'*Hispania ulterior* en deux Provinces, sçavoir, *Provincia Bœtica*, & *Lusitania*, & donna le nom de *Provincia Tarraconensis* à l'*Hispania citerior*. Dans l'Histoire de quelques-uns des régnes suivans, il est de-nouveau fait mention de l'*Hispania ulterior* & de l'*Hispania citerior*, quoique la division, introduite par *Auguste*, ait subsisté aussi longtems que les *Romains* ont possédé quelque chose en *Espagne*, comme on pourroit le prouver par d'anciens Géographes, & par des Inscriptions antiques qu'on trouve dans *Gruter* & dans *Reinesius*. C'est en suivant ce plan que nous allons donner à nos Lecteurs une Description Géographique de l'ancienne *Espagne* (*a*).

Bornes & étendue de la Lusitanie.

Les limites * de la *Lusitanie* n'ayant pas toujours été les mêmes, nous n'entreprendrons pas de les déterminer. *Strabon* marque assez clairement qu'elle s'étendoit, au-moins, depuis le *Tage* jusqu'au *Promontorium Celticum*. La

XIV. Athen. Deipnosoph. L. VIII. sub init. Salmas. & Casaub. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipse Bochart. ibid. Varro de Re Rustic. L. III. c. 12. Strab. L. III. p. 144, 168. Plin. Hist. Nat. L. III. c. 5. & L. VIII. c. 29, 58. Ælian. de Animal. L. XIII. c. 15. Galen. de Aliment. L. III. Shaw Observat. Physiq. &c. in Syr. Phœnic. &c. p. 376. Prosp. Alpin. Hist. Nat. Ægypt. Part. I. c. 20. p. 80. & L. IV. c. 9. Hor. L. I. Od. 36. & Cellar. ubi supr.

(*a*) Polyb. & Liv. pass. Cic. pro Fonteio, c. 3. & pro Lege Manil. c. 12. Strab. in extrem. Par. Geograph. Dio, L. LIII. p. 503. Pompon. Mel. L. I. c. 6. Solin. c. 23. Tacit. An. IV, c. 13. Plin. L. III. c. 1. Steph. Byzant. de Urb. & Luc. Holsten. in loc. Grut. Inscript. XIII. & alib. Reines. Inscript. Clas. II. N°. 13. & alib. Vid. & Cellar. ubi supr.

* *Bochart* dit que le Pays appellé *Lusitania* dérive son nom de לוז *Luz*, une *Amande*, à cause que ce fruit y étoit fort commun, ce qu'il prouve par bon nombre d'Auteurs. Mais à-moins que nos Lecteurs n'aiment mieux donner à ce nom une origine *Celtique*, nous croyons devoir le déduire de לוז & תני ou תנא, *Luz* & *Tani* ou *Tana*, une *Amande* & une *Figue*. Car la *Lusitanie* produisoit en abondance l'un & l'autre de ces fruits, comme *Bochart* le démontre dans le même endroit. Ainsi surement le mot de *Lusitanie* n'est pas d'origine *Romaine* (1).

(1) Bochart. Chan. Lib. I. c. 35. Val. Schind. Lex. Pentaglot. in Vocib.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

La partie de ce Pays, ſituée entre l'*Anas* & le *Tage*, portoit le nom de *Celtica* ou de Pays des *Celtes*, comme *Iſaac Voſſius* l'a obſervé. Après qu'*Auguſte* eut fait la diviſion rapportée ci-deſſus, l'*Anas* ſervoit de borne à la *Luſitanie* du côté du Midi, & le *Durius* ou *Douro* des Modernes, au Nord; deſorte que toute l'étenduë de Pays entre le *Durius* & l'*Océan* fut annexée à la *Provincia Tarraconenſis*. Les limites internes de la *Luſitanie*, vers les frontiéres des *Vettones* & des *Carpetani*, ont été fixées diverſement par différens Auteurs; ce qui, ſuivant *Cellarius*, peut venir d'une erreur adoptée par quelques-uns de ces Auteurs; ſçavoir que la Province de *Luſitanie* correſpondoit exactement avec le Pays des *Luſitani*; au-lieu que, ſuivant *Pline*, non ſeulement les *Luſitani*, mais auſſi les *Celtici*, les *Turduli*, les *Vettones*, &c. habitoient dans cette Province. Les *Luſitani* poſſédoient le Diſtrict attenant la Mer *Atlantique*, & s'étendant depuis l'embouchure de l'*Anas* juſqu'au *Promontorium Sacrum*, connu préſentement ſous le nom de *Cap St. Vincent*. Par rapport aux *Celtici*, qui s'appelloient proprement *Mirobrigenſes*, à ce que *Pline* aſſure, leur ſituation peut ſe déterminer par ce qui a déjà été obſervé ci-deſſus. Quelques anciens Géographes font des *Turduli* & des *Turdetani* une ſeule & même Nation. *Ptolomée* & *Strabon* ſont de ce nombre, mais *Polybe* n'eſt point de leur avis. Quoi qu'il en ſoit, les *Turdetani* étoient ſurement un puiſſant Peuple, puiſqu'ils occupoient une partie conſidérable de la *Luſitanie* & de la *Bœtique*, comme il paroît par *Strabon*. Nous en diſons autant des *Vettones*, qui poſſédoient une grande étenduë de Pays, terminée au Nord par le *Durius*, & au Midi par le *Tage*. Cependant, comme les Anciens ne ſont pas d'accord au ſujet de l'étenduë des Terres occupées par chacune de ces Nations, il y a lieu de croire que leurs frontiéres n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques Sçavans prétendent que la *Vettonie*, ou la Contrée des *Vettones*, a été une Province diſtincte de la *Luſitanie*, & bornée au Midi par l'*Anas*; & ce ſentiment ſemble pouvoir être confirmé par une Inſcription dans *Gruter* (*a*). Les principales Villes de cette Province étoient:

Oliſipo, ou *Oliſippo*, appellée à-préſent par les *François*, *Lisbonne*, & par les *Portugais*, *Lisboa*. Elle eſt ſituée à l'embouchure du *Tage*, & a été nommée abuſivement, par quelques Anciens, *Ulyſippo*; ce qui a fait imaginer qu'elle avoit été bâtie par *Ulyſſe*, à ſon retour de la Guerre de *Troye*. Mais cette idée eſt une pure fiction, qui n'a pas même pour elle la moindre ombre de preuve. Il nous paroît plus vraiſemblable, qu'*Oliſipo*, ou *Oliſippo*, qui ſuivant *Pline*, l'*Itinéraire* & *Gruter* doit avoir été le vrai nom de cette Ville, eſt un mot compoſé de deux mots *Phéniciens* עבא עליץ *alis ubbo*, ou *olis ippo*, *l'agréable Baye*; car *Mela* nous apprend que la Ville d'*Oliſipo* étoit ſituée dans une Baye, & tous les Modernes conviennent que la Baye de *Lisbonne* eſt très-belle. *Oliſipo* ou *Lisbonne*, Ca-

Oliſipo.

(*a*) Strab. L. III. p. 96, 105, & alib. Iſaac Voſſius in Pompon. Mel. Plin. ubi ſupr. Polyb. ubi ſupr. Prudent. Paſſion. Eulal verſ. 186. Petr. de Marca, Marcæ Hiſpanic. L. II. c. 2. Grut. Inſcript. p. 383. N°. 7. & Cellar. ubi ſupr.

SECT. I. *Description de l'Espagne.* Capitale des Royaumes de *Portugal* & d'*Algarve*, eſt dans le 39°. 10'. de Latitude Septentrionale, & 9°. 30'. à l'Oueſt de *Londres* (*a*).

Talabrica. *Talabrica*, ou *Talabriga*, eſt placée ſur le *Vacus* par *Pline*, *Antonin*, & *Appien*. Les habitans de *Talabriga* paroiſſent avoir eu une averſion extraordinaire pour les *Romains*, au-moins à en juger par leur empreſſement à violer les Traités qu'ils faiſoient de tems en tems avec ce Peuple. Et c'eſt à peu près tout ce que nous ſçavons d'eux (*b*).

Langobriga. *Langobriga* *, Ville ſituée entre le *Vacus* & le *Durius*, à une petite distance de la Mer. Comme *Pline* & *Antonin* en font particuliérement mention, il faut que ç'ait été une Place aſſez conſidérable (*c*).

Ara Ducta. *Ara Ducta*, ou, ſuivant *Reineſius*, *Ara Traducta*, Ville *Romaine*, ſituée à l'Oueſt de *Langobrige*. Nos Lecteurs le trouvéront dans la liſte que *Ptolémée* donne des Villes appartenant à la *Luſitanie* (*d*).

Æminium. *Æminium*, Ville de cette Province, mentionnée par *Pline* & par *Ptolémée*, près du bord ſeptentrional de la *Munda*, tant ſoit peu au midi du *Talabriga* (*e*).

Conimbrica. *Conimbrica*, Ville ſituée ſur l'autre bord de la *Munda*. Des ruïnes de cette Place a été formée la *Coimbra* moderne, une des plus belles Villes de *Portugal*, & célébre par ſon Univerſité (*f*).

Arabriga, Sellium & Concordia. *Arabriga*, *Sellium* & *Concordia*, entre *Conimbrica* & le *Tage*, ſemblent avoir été des Places de conſidération, quoique les anciens Géographes n'en ayent preſque rapporté que les noms (*g*).

Collippo. *Collippo*, Ville municipale des *Romains*, entre la *Munda* & le *Tage*, ſur la côte de l'Océan *Atlantique*. Dans une Inſcription de *Gruter* cette Ville porte le nom de *Collipro*; mais il paroît par les Manuſcrits de *Pline*, auſſi-bien que par une autre Inſcription, que la lettre R de ce nom étoit originairement un P. A une petite diſtance de cette Ville, vers le Sud-Oueſt, étoit *Eburobritium*, ou plutôt *Eburobriga*. Comme les pierres, où étoient gravées les Inſcriptions dont nous venons de parler, ont été trouvées dans le voiſinage de *Liria*, quelques Sçavans croyent que c'eſt près de-là qu'il faut chercher les ruïnes de l'ancienne Ville de *Collippo* (*h*).

Scalabis. *Scalibis* ou *Scalabiſcus*, comme *Ptolomée* l'appelle, a été conſidérée par *Cellarius* comme la cinquiéme Colonie *Romaine* de la *Luſitanie* ſurnommée *Præſi-*

(*a*) Solin. c. 23. Grut. Inſcript. p. 252. N°. 5. Plin. L. IV. c. 22. Cellar. ubi ſupr. p. 56. Pompon. Mela & Mercator apud Bochart. ubi ſupr. ut & ipſe Bochart. ibid.

(*b*) Antonin. Itinerar. Plin. L. III. Appian. in Bell. Hiſp.

(*c*) Plin. & Antonin. ubi ſupr.

(*d*) Ptol. Geogr. L. II. c. 5. Tho. Reineſ. apud Cellar. ubi ſupr.

(*e*) Plin. & Ptol. ubi ſupr.

(*f*) Plin. ubi ſupr. Laur. Andr. Reſend. in Antiquit. Luſitan. L. IV.

(*g*) Ptol. & Antonin. ubi ſupr.

(*h*) Plin. Ptol. & Reſend. ubi ſupr. Grut. Inſcript. p. 323. & p. 1155.

* Le mot de *Brica* ou *Briga*, en vieux *Eſpagnol*, ſignifie une *Ville*, à ce que *Reſendius* nous apprend. Ainſi *Cetobriga*, *Arabriga*, *Langobriga*, *Meidobriga*, ſont équivalens à *la Ville de* Céto, *la Ville de* Meido, *&c.* De-là les noms de *Brigantes*, de *Brigantii*, de *Brigæcum*, de *Brigobanna*, qui ſont inconteſtablement tous d'origine *Celtique* (1).

(1) Laur. Andr. Reſend. in Antiquitat. Luſitan. L. IV. in Cetobriga.

Præsidium Julium. Les Auteurs *Espagnols* conviennent unanimement, que l'endroit où cette Ville étoit, se trouve occupé à-présent par *Santérien*, Ville *Portugaise* environ à 40 milles au N. E. de *Lisbonne*; quoique *Ptolomée* place sa Ville de *Scalabiscus* au Nord de la *Munda* (*a*).

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Aritium Prætorium & Hierabriga.

Aritium Prætorium & *Hierabriga*, dans le voisinage de *Scalabis*, sont nommées dans l'*Itinéraire*. La premiére de ces Villes étoit à 38 milles d'*Italie* d'*Olisipo*, & la derniére à 30 milles (*b*).

Norba Cæsaria.

Norba Cæsaria, Ville assez considérable durant le tems que les *Romains* furent les maîtres de l'*Espagne*, sur le bord méridional du *Tage*, près du fameux Pont de pierre bâti sur ce Fleuve, & consacré à *Trajan*. *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Colonia Norbensis*. Divers Auteurs *Espagnols* croyent que *Norba Cæsaria* a été contigue au Pont de *Trajan*; mais d'autres Ecrivains de cette Nation, bien au fait des antiquités de leur Pays, soutiennent le contraire. Ces derniers affirment que la Ville d'*Alcantara*, située près du Pont de *Trajan*, a été bâtie par les *Sarrazins*; au-lieu que, suivant les autres, cette Ville a été fondée sur les ruïnes de l'ancienne *Norba*. *Pline* & *Ptolomée* sont favorables à l'opinion de ceux qui mettent *Norba* à une petite distance du Pont en question; puisqu'ils supposent que cette Ville, ou, ce qui revient au-même, la *Colonia Norbensis*, avoit occupé un territoire au midi du *Tage*. Quoi qu'il en soit, il y a dans *Gruter* une ancienne Inscription *Romaine*, qui porte que les Villes municipales de *Lusitanie* avoient, à leurs dépens, achevé la construction du Pont de *Trajan*, durant le régne de cet Empereur. Les noms de ces Villes ont été conservés sur une pierre, qui avoit autrefois appartenu au Pont, ou bien à la Ville de *Norba*, sçav. *Icadita*, *Lancia Oppidana*, *Arabriga*, *Mirobriga*, *Lanscia*, *Transcudana*, *Colarnum*, *Meidubriga*, *Interamnia*, &c. La plupart de ces Villes municipales étoient surement grandes & peuplées, quoique les anciens Géographes & Historiens ne soient presque entrés dans aucun détail à cet égard (*c*).

Bletisa.

Bletisa étoit située près de quelques-unes des Villes municipales, dont nous venons de faire l'énumération, sur le bord méridional du *Durius*, comme on peut l'inférer d'une Inscription de *Gruter*. Le nom moderne de *Bletisa* est *Ledesma*, suivant *Mariana*, & c'est tout ce que nous en pouvons dire (*d*).

Salmantica.

Salmantica, appellée aujourd'hui *Salamanca*, étoit située dans le voisinage de *Bletisa*, comme il paroît par l'Inscription indiquée ci-dessus. Elle est à-présent fameuse par son Université (*e*).

Augusta Emerita.

Augusta Emerita, Capitale de cette Province du tems des *Romains*, & située sur l'*Anas*, fut bâtie par un Corps de véterans, auxquels *Auguste* assigna un district en *Lusitanie*; & c'est d'après ces Soldats, dispensés de servir

(*a*) Plin. Ptol. Resend. & Cellar. ubi supr.

(*b*) Antonin. Itinerar. ubi supr.

(*c*) Plin. Ptol. Resend. ubi supr. Nonius & Vasæus, apud Cellar. ubi supr. p. 58. Grut. Inscript. p. 162.

(*d*) Grut. Inscript. p. 199. N°. 2. Marian. L. VII. c. 4. Cellar. ubi supr.

(*e*) Ptol. & Gruter. ubi supr.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

ſervir plus longtems, que cette Ville a été nommée. Il eſt fréquemment fait mention de cette Colonie dans d'anciennes Inſcriptions *Romaines*. *Emerita* appartenoit d'abord aux *Turduli*, ſuivant *Strabon*; mais elle fut rangée dans la ſuite au nombre des Villes des *Vettones*, à ce que *Prudence* nous apprend. C'eſt de quoi il n'eſt pas difficile de rendre raiſon, ſi l'on conſidére que les *Vettones*, étant devenus beaucoup plus puiſſans que les *Turduli*, ſe rendirent à la fin maîtres de leur Pays. Nos Lecteurs trouveront une rélation plus détaillée touchant cette Ville & cette Colonie dans les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Ebora. *Ebora*, appellée, par les *Romains*, *Liberalitas Julia*, étoit ſituée entre le *Tage* & l'*Anas*, quoique bien plus près du dernier que du premier de ces Fleuves. Le même terrain eſt occupé actuellement par la Ville d'*Evora*, célébre depuis longtems par ſon Univerſité. Cette Ville étoit municipale, comme il paroît par pluſieurs anciennes Médailles & Inſcriptions (*b*).

Salacia. *Salacia*, l'*Alacer do Sal* des Modernes, étoit quelques milles à l'Oueſt d'*Ebora*. *Gruter* a pluſieurs Inſcriptions, dont on pourroit conclure que cet endroit étoit une Ville municipale des *Romains* (*c*).

Pax Julia. *Pax Julia*, la *Béja* des Modernes, Ville ſituée dans la partie méridionale de la Province, n'étoit pas loin des frontiéres des *Turdetani*, & peut-être même appartenoit à ce Peuple. *Pline*, *Ptolomée* & *Antoine* en font mention. Depuis quelques années on a trouvé un grand nombre de Médailles *Romaines* aux environs de cette Ville. Le Pays au midi de cette Ville, limité à l'Orient, à l'Occident, & au Midi, par l'*Anas*, la Baye de *Cadix*, & l'Océan *Atlantique*, a été, à cauſe de ſa figure, appellé *Cuneus* par *Pomponius Mela* & par *Strabon Myrtilis*; *Balſa*, *Oſſonaba*, & d'autres endroits de cette Contrée, ne méritent pas même qu'on en parle. Cependant nous croyons devoir obſerver, que, ſuivant *Reſendius*, *Martola*, ou *Mertola*, Ville moderne ſur l'*Anas*, & *Tamilla*, ou *Tavira*, Ville conſidérable d'*Algarve*, répondent aux anciennes Villes de *Myrtilis* & de *Balſa*. Pour ce qui eſt d'*Oſſonaba*, ſi nous en croyons le même Auteur, il n'en reſte depuis longtems que quelques veſtiges à *Faro*, autre Ville d'*Algarve* ſur la côte de la Mer. La *Lacobriga* de *Mela* étoit au bas du *Promontorium Sacrum*, connu à-préſent ſous le nom de Cap de *St. Vincent*, dans le même endroit où eſt à-préſent un Village appellé par les *Portugais Lagoa*, près de la Ville de *Lagos* (*d*).

A l'égard des autres Villes de *Luſitanie*, dont les noms ne nous ont point été tranſmis par les anciens Géographes, nous n'avons garde d'en faire la deſcription; & quand nous le pourrions, le peu d'importance de ces lieux nous diſpenſeroit de prendre cette peine (*e*).

Les

(*a*) Strab. ubi ſupr. Dio, L. LIII. p. 514. Num. Auguſt. & Num. Tiber. apud Cellar. ubi ſupr. p. 60. Prudent. ubi ſupr. Ludovic. Non. c. 31.

(*b*) Plin. ubi ſupr. Grut. Inſcript. p. 489. N°. 9. Num. Var. Auguſt. apud Cellar. ubi ſupr. p. 62.

(*c*) Plin. ubi ſupr. & alib. Grut. Inſcript. p. 13. N°. 16.

(*d*) Plin. Ptol. Antonin. ubi ſupr. Pompon. Mel. & Strab. ubi ſupr. Laur. Andr. Reſend. in Antiquit. Luſitan. & Grut. in Inſcript. paſſ.

(*e*) Plin. Ptol. &c.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Promontoires de Lusitanie.

Les principaux Caps de la *Lusitanie* étoient le *Promontorium Sacrum*, le *Promontorium Barbarium*, & le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, auxquels quelques Auteurs en ajoûtent un quatriéme, appellé par *Pline*, *Cuneus*. Le *Promontorium Sacrum*, ou Cap *St. Vincent*, formoit un angle saillant dans la Baye de *Cadix* & l'Océan *Atlantique*, que *Strabon* appelloit l'extrémité occidentale de la Terre. Le *Promontorium Barbarium*, à-présent Cap *Spichel*, étoit au midi d'*Olisipo*, quoique peu éloigné de l'embouchure du *Tage*. Le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, appellé, par quelques modernes, *Cape de Rocca Sintra*, avançoit dans l'Océan *Atlantique* près d'*Olisipo*, & est appellé par *Pline* la borne commune de la *Terre*, de la *Mer*, & des *Cieux*. Pour ce qui est du *Cuneus* de *Pline*, *Cellarius* croit que c'est le Promontoire connu à-présent sous le nom de Cap *Ste. Marie* (*a*).

Ports & Iles.

Les principaux Ports de cette Province étoient ceux d'*Olisipo*, à-présent *Lisbonne*, & d'*Hannibal*. La situation du premier est connuë, & celle de l'autre très-incertaine. *Mela* le place près du *Promontorium Sacrum*, & c'est tout ce que nous en sçavons. La seule Ile dont les Anciens ayent fait mention comme située sur la côte de la *Lusitanie*, est la *Londobris* de *Ptolomée*, c'est-à-dire, la *Barlenga* des Modernes (*b*).

Montagnes.

Le *Mons Herminius* de *Hirtius*, l'*Arminno* des Modernes, semble avoir été la seule Montagne un peu considérable de ce Pays. *Meidobriga*, ou *Medobriga*, étoit située au pied de cette Montagne, s'il en faut croire *Cellarius* (*c*).

Riviéres.

Les plus fameuses Riviéres de la *Lusitanie* étoient l'*Anas*, le *Tage*, & le *Durius*. L'*Anas* s'appelle à-présent la *Guadiana*, le *Tage* le *Tajo*, & le *Durius* le *Douro*. On peut y ajoûter la *Munda*, connuë à-présent sous le nom de *Mondego*; & le *Vacus*, que les *Portugais* appellent la *Voga*. Le cours de toutes ces Riviéres va d'Orient en Occident, & elles se déchargent dans l'Océan *Atlantique* (*d*).

Curiosités.

Nous n'indiquerons ici que deux des Curiosités naturelles de la *Lusitanie*: 1. La Mine de plomb près de *Meidobriga*, d'après laquelle *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Plumbarii*. Cette Mine subsiste encore. 2. Le Sable d'or, ou plutôt les petites particules d'or mêlées avec le sable du *Tage*. C'est ce qu'attestent unanimement *Pomponius Mela*, *Ovide*, *Pline*, *Silius Italicus* &c. & la chose est confirmée par le témoignage de *Resendius*. Ce fameux Antiquaire assure que quelques-unes de ces particules d'or se trouvoient, de son tems, entremêlées avec le sable du *Tage*; que les Loix de *Portugal* défendent de jetter sur les bords du *Tage* le sable qui contribuë à former le lit de ce Fleuve, de peur de gâter par-là les Champs voisins, qui sont extrêmement fertiles; & que les Rois de *Portugal* ont un Sceptre fait de l'or du *Tage*, qui est le plus pur qu'il y ait au Monde (*e*).

La

(*a*) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22. & alib. & Harduin. in loc. Ptol. L. II. c. 5. Cellar. ubi supr.

(*b*) Mel. L. III. c. 1.

(*c*) Hirt. c. 48. Cellar. ubi supr. p. 60, 61.

(*d*) Ptol. ubi supr. Cellar. ubi supr. p. 54, 55.

(*e*) Pompon. Mel. L. III. c. 1. Ovid. Met. L. II. Plin. L. IV. c. 22. & L. XXXIII. c. 4. Sil. Ital. L. I. vers. 234. Ptol. & Cellar. ubi supr. Laur. Andr. Resend. in Antiquit. Lusitan. L. II.

SECT. I. Description de l'Espagne.

Description de la Bœtique.

La seconde Province de l'*Hispania ulterior* étoit la *Bœtique*, ainsi nommée d'après le fameux Fleuve *Bœtis*, connu ensuite sous le nom de *Tartessus*, & enfin sous celui de *Guadalquivir*, ou le grand Fleuve. Nous avons déjà fait mention des limites de cette Province du côté de l'Occident. Elle avoit au Midi la *Méditerranée*, & la Baye de *Cadis*; & au Nord la Mer de *Biscaye*. Pour ce qui est de ses bornes du côté du Nord-Est, il n'est pas si facile de les déterminer, à cause qu'elles n'ont guéres été fixes, & qu'elles ont changé suivant le succès qui accompagnoit les entreprises que chaque petit Prince formoit contre les Etats de ses voisins. De-là vient que les anciens Auteurs ont placé différemment les bornes du côté de la Mer; sçavoir *Ptolomée* à *Barœa* (a); *Pline* tant soit peu plus haut, à *Murgis* (b); quoique ces deux Auteurs s'accordent en ceci, que les limites qu'ils assignent, sont un peu au-dessous de *Carthagéne*. Nous pouvons en dire autant des bornes du côté des Terres. Le *Bœtis* divisoit la *Bœtique* en deux parties. Dans celle qui étoit du côté de l'*Anas*, se trouvoient les *Turdetani* *, d'après lesquels la Contrée s'appelloit *Turdetania*, quoique mieux connuë sous le nom de *Bœturia*. De l'autre côté habitoient les *Bastuli*, les *Bastitani*, & les *Contestani*, le long des côtes de la *Mer Méditerranée*. Le Lecteur trouvera au bas du Texte tout ce qu'on sçait concernant ce Peuple †. Nous passerons sous silence divers autres Peuples dont nous ne connoissons que les noms. On peut les trouver dans *Cellarius*, ou dans les Auteurs *Espagnols* que nous avons eu occasion de citer.

Ses habitans.

Nous

(a) Hist. Univ. Liv. II. c. 4.

(b) Hist. L. III. c. 1. Vid. Cellar. L. II. c. 1. sect. 1. Gerund.

* Quelques Auteurs, d'après *Polybe*, y ajoûtent les *Turduli*. Nous avons déjà parlé de l'un & de l'autre de ces Peuples. Ils demeuroient du même (1) côté du *Bœtis*, mais un peu plus haut. *Ptolomée* semble avoir cru que ces deux Peuples n'en formoient qu'un seul (2); & la chose n'est pas destituée de vraisemblance, puisque *Strabon* paroît n'avoir mis aucune différence entre les deux noms (3). Ils étoient, suivant (4) quelques Auteurs, le plus ancien Peuple de l'*Espagne*.

† Nous avons déjà parlé des premiers. Les *Bastuli* qu'on croit d'origine *Phénicienne* ou *Libyenne*, s'étendirent depuis le Détroit de *Gibraltar*, le long de la *Mer Méditerranée*, jusqu'à ce qu'ayant été chassés de-là par les *Maures* ils gagnérent les Montagnes de la *Galice*, qu'ils appellérent *Bastulie*. Les *Bastetani* ou *Bastitani* demeuroient plus haut le long des mêmes côtes. Les Territoires des uns & des autres formoient ce qui est devenu dans la suite le Royaume de *Grenade*, qui contient une chaîne de hautes Montagnes, appellées *Bastétaniennes* d'après ce dernier Peuple. Leur Capitale, nommée *Bastitana*, étoit si forte que le Roi *Ferdinand* ne put l'enlever aux *Maures* qu'après un siége de 6 mois (5).

Les *Contestani* habitoient la Province de *Bœtique*, suivant les uns, & celle de *Tarragone*, suivant d'autres. *Ptolomée* (6) prétend qu'ils vinrent s'y établir sous la conduite d'un de leurs Rois nommé *Testa*, dont nous parlerons dans la suite. C'est d'après lui qu'ils furent nommés *Contestani*, & qu'une Ville reçut le nom de *Constantinum* (7). Mais ce Prince passe généralement pour fabuleux, quoique *Manethon* en fasse aussi mention.

(1) Vid. Gerundens. Paralip. L. I.
(2) Lib. II.
(3) Lib. III.
(4) Vid. Voss. Chronic. Taraph. de Reg. Hisp. Gerund. Gariqai. Antgned. & al.
(5) Bulgar. Commentar. Serdin. Comec. de Gest. F. Ximen.
(6) Ubi supr. Vid. & Taraph. sub an. 1424.
(7) Iidem ibid.

Nous voici parvenus à l'article des Colonies *Romaines* de cette Province, mais nous ne parlerons que des plus célébres; ſçavoir, celle des *Accitani*, ſitués entre les *Baſtuli* & les *Baſtitani*, le long de la même côte. *Pline* (*a*), & quelques anciennes Inſcriptions en font mention, ſous le nom de COLONIA JULIA GEMELLA ACCITANA (*b*): ceux qui formoient cette Colonie, s'appelloient *Gemellenſes*, à cauſe qu'elle étoit compoſée de deux Légions, ſçavoir, la troiſiéme & la ſixiéme, comme il paroît par ces Inſcriptions (*c*). On croit que c'eſt à-preſent la Ville de *Guadiz* dans le Royaume de *Grenade*, ancien Siége Epiſcopal, appellé autrefois l'*Accitanus*, d'après *Acci*, le nom de cette Ville *. Les Colonies de *Gadès*, de *Corduba*, d'*Aſtigi* & d'*Hiſpal*, étoient fameuſes par leurs Cours de Juſtice. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur ce ſujet, pourront conſulter l'Auteur que nous indiquons (*d*). Son témoignage & celui de *Pline* (*e*), prouvent que la *Bœtique* ſurpaſſoit toutes les autres Provinces en richeſſes, en étenduë, en nombre de Villes & de Ports, en fertilité, & à pluſieurs autres égards: & c'eſt apparemment à cauſe de cela que les *Romains* en faiſoient un cas tout particulier.

SECT. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Colonies Romaines.

En parcourant les meilleurs anciens Auteurs, il paroîtra que cette Province ne contenoit qu'un petit nombre d'anciennes Villes; mais s'il en faut croire les Auteurs *Eſpagnols*, le nombre de ces Villes étoit très-grand, chacune d'elles pouvant paſſer pour riche, & fort peuplée, même avant l'arrivée des *Tyriens*, des *Phéniciens*, & de quelques autres Peuples, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Les mêmes Auteurs ne laiſſent pas d'affirmer que les *Tyriens* en bâtirent de conſidérables dans les endroits où ils s'établirent. Mais tout cela n'eſt guéres plus certain que ce que nous avons vu touchant *Ulyſſe*, Fondateur d'*Uliſipo*. Tout bien examiné, on n'apperçoit preſque aucune trace de toutes ces prétenduës Villes. Au-contraire, quand les *Turdetani*, à la ſollicitation d'*Annibal*, ſecoururent les braves *Sagontins* contre les *Romains*, il n'eſt parlé que d'une de leurs Villes, dont le nom même ne nous a point été tranſmis †. Les Vainqueurs firent raſer cette Ville juſqu'aux fondemens, & en firent vendre les habitans pour eſclaves (*f*), afin d'empêcher, par cet exemple de ſévérité, que d'autres Peuples n'aſſiſtâſſent quelqu'un de ceux qu'ils pourroient avoir envie d'attaquer. *Ptolomée* ne fait mention que d'une ſeule Ville avec un Port de mer ſur la Côte des *Baſtitani*, ſçavoir, celle d'Οὔρκη *Urcé*, depuis *Vor-*

Villes Romaines.

(*a*) Hiſt. L. III. c. 3.
(*b*) Grut. p. 271. N°. 6.
(*c*) Cellarius, Lib. II. c. 1. ſect. 3.
(*d*) Ubi ſupr. ſect. 2, & ſeq.
(*e*) Lib. III. c. 1. De his vid. Gerund. Taraph. Garib. Vaſſeum, & al.
(*f*) Liv. L. XXI. c. 6. XXIV. c. 42.

* Les *Eſpagnols* prétendent que *Torquatus*, Diſciple de l'Apôtre *St. Jaques*, fut établi par ſon Maître premier Evêque de cette Ville (1).

† Suivant les *Eſpagnols*, cette Ville s'appelloit *Turvel*, & étoit ſituée près de la ſource du *Tburias* ou *Durias*.

(1) Vaſſ. Chron. c. 20.

SECT. I. Deſcription de l'Eſpagne.

Vorgi, dans la Baye de ce nom, quoiqu'il y en ait pluſieurs autres conſidérables ſur ces Côtes, comme *Menobia*, *Abdera*, *Portus Magnus*, *Beria*, *Murgis*, & quelques autres. Les Iles contenoient auſſi quantité de Villes, dont *Pline*, dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, fait monter le nombre à 172. La plupart d'elles, à en juger par leurs noms, doivent avoir été fondées, ou du-moins aggrandies par les *Romains*, telles qu'*Aſta Nebriſa*, *Ugia*, & *Orippa* (*a*), ſur les bords du *Bœtis*, au-deſſous d'*Hiſpal*. Cette derniére, connuë préſentement ſous le nom de *Séville* *, eſt ſituée ſur le *Bœtis*, & ſert de Capitale à cette Province. C'étoit autrefois une grande Ville marchande. *Pline* la déſigne par le nom de *Colonia Romulenſis*, ou *Romulea*, ſuivant quelques anciennes Incriptions. Après *Hiſpal*, vient *Corduba*, préſentement *Cordoua*, auſſi fameuſe par la richeſſe de ſes Mines, & par la fertilité de ſon Terroir, qui l'a fait appeller *Terra Aurifera* (*b*), que l'autre l'étoit par ſon Commerce. Elle eſt ſituée ſur les bords du même Fleuve, s'appelloit une Colonie Patricienne, & étoit l'ouvrage de *Marcellus*, à ce que *Strabon* aſſure †. *Tarteſſus* a été une Ville ancienne très-fameuſe, agréablement ſituée entre les deux embouchures du *Bœtis* ‡, qui formoient en

Hiſpal. — Tarteſſus.

(*a*) De his vid. Cellar. ubi ſupr. (*b*) Sil. Ital. L. III. verſ. 401.

* Quelques Auteurs prétendent que cette Ville eut pour Fondateur *Hiſpal*, un des Rois fabuleux de l'*Eſpagne*, & fils d'*Hercule* (1); d'autres affirment qu'elle fut nommée ainſi d'après le *Palus* ou *Marais* où elle étoit ſituée; ou plutôt, d'après les *Pali*, ou *Pieux*, ſur leſquels les fondemens de cette Ville étoient poſés (2); & que *Séville*, ou, comme on l'écrivoit anciennement, *Civilia*, eſt proprement *Civitas Julia*, comme le portent quelques anciennes Inſcriptions (3). On ignore quand & par qui cette Ville a été fondée.

† Notre Auteur ne marque point qui étoit proprement ce *Marcellus*. *Vaſſæus*, que nous avons déjà cité plus d'une fois, croit que c'étoit le *Marcellus* contemporain de *Céſar* & de *Pompée*, à cauſe qu'il ne trouve aucune mention faite de cette Ville avant lui (4). Mais *Nonius* la croit de bien plus ancienne date (5), puiſque *Strabon* l'appelle *Coloniam Primam*, ou la *Première Colonie* envoyée par les *Romains* dans cette partie de l'*Eſpagne*. *Silius Italicus* en parle à l'occaſion de la ſeconde Guerre *Punique* (6). Pour ce qui eſt du titre de *Colonia Patricia*, il en eſt fait mention, non ſeulement dans *Pline*, mais auſſi dans *Gruter* (7); & *Strabon* explique ce titre, en ajoûtant que dès le commencement elle fut habitée par des perſonnes de naiſſance, tant d'entre les *Romains*, que de quelques autres Peuples (8).

‡ *Strabon* dit que le *Bœtis* ſe perdoit autrefois dans la Mer à deux endroits différens (9). A-préſent ce Fleuve n'a plus qu'une ſeule embouchure. *Mela* fait mention de la Ville *Cartéia* comme étant dans la même Baye (10), ou, ſuivant lui, l'ancienne *Tarteſſus*. C'eſt ce qui fait que les Auteurs ſont partagés ſur la queſtion, ſi ce ſont deux Villes diſtinctes, ou la même Ville avec deux noms différens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les anciens confondent très-ſouvent enſemble ces deux noms & celui de *Gadés*, comme le ſçavant *Bochart*, & d'autres l'ont obſervé.

C'eſt ſurement une fable que le nom de *Tarteſſus* a été changé en celui de *Gadés*, à cauſe des Colomnes qu'*Hercule* (11) érigea près de-là: nous avons donné ci-deſſus une rélation plus vraiſemblable de la fondation de *Gadés* (12). Pour ce qui eſt de *Cartéia*, un Auteur moderne

(1) Vaſſ. Garib. & al. ſupr. citat.
(2) Paralip. c. 1.
(3) Idem ibid. c. 9.
(4) Ibid. c. 20.
(5) Ibid. c. 19.
(6) Lib. III. verſ. 401.
(7) P. 460.
(8) Lib. III.
(9) Ibid.
(10) De Sit. Orb. Lib. II. c. 6.
(11) Dionyſ. Alexand.. Vid. Auct. Hiſp. ſupr. citat. & Gerund. Paralip. Lib. I.
(12) Hic ſupr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

en cet endroit une efpéce d'île, appellée d'après cette Ville (*a*), *Tarteffida*. Quelques Poëtes *Latins* repréfentent *Tarteffus* comme placée à l'extrémité de la côte occidentale (*b*). Au fujet des autres particularités qui la concernent, nous renvoyons le Lecteur à notre derniére Note. Pour ce qui eft des autres Villes de cette Province, il fera bien de confulter *Cellarius* dans le Chapitre indiqué ci-deffus. Nous nous fommes déjà fuffifamment étendus fur *Gadés* ou *Gadir*, préfentement *Cadis*, dans un autre endroit de cet Ouvrage (*c*).

Sect. I. Defcription de l'Efpagne.

Il eft tems que nous difions un mot des Bayes fameufes & des Ports de cette Province. Le premier de ces Ports, après celui de *Cadix*, s'appelloit *Portus Meneftæus*. *Ptolomée* & *Strabon* en parlent, & placent ici un Oracle *Meneftéen*. On trouve enfuite le Port de *Béfippo*, Patrie du célébre *Pomponius Mela*, hors de l'embouchure du Détroit. *Calpé*, *Carteia Barbeful*, *Cilniana*, *Salduba*, *Suel*, & *Malaca*, font dans le détroit, & fur les côtes des *Baftuli*. *Menoba*, *Selumbina*, *Abdera*, & *Portus Magnus*, auffi-bien que le fameux Promontoire de *Charidemus*, font placés fur les côtes *Baftitatiennes* par *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline* & *Mela*. Au-delà du Promontoire que nous venons de nommer, font les Villes de *Baria* ou *Barca*, & *Murgis*, dans la Baye *Virgitanienne*. La premiére de ces Villes eft confidérée par *Ptolomée*, & l'autre par *Pline*, comme le dernier Port de mer des *Baftitani*. Ces anciens Auteurs ne font nullement d'accord au fujet de la fituation, des noms, & de quelques autres particularités rélatives à ces différentes Villes. C'eft ainfi, par exemple, que *Calpé*, appellé par *Strabon* un fameux Port de mer, eft appellé une Montagne par *Pline*, *Ptolomée*, *Mela*, & autres: c'eft ce qui a fait conjecturer à *Bochart* & à *Cafaubon*, que, par une faute de Copifte, il y a dans *Strabon Calpé* au-lieu de *Carteia*; ce qui eft d'autant plus apparent, que les autres ne placent que cette feule Ville dans cette Baye. Mais quelques Sçavans répondent, qu'il n'y a rien à corriger au texte de *Strabon*, puifqu'on trouve fur une Médaille le nom de *Calpé*, précédé de ces deux lettres C. I.; c'eft-à-dire (*d*), *Colonia Julia Calpé*: leur affertion à cet égard eft confirmée par un paffage de *N.* de *Damas* (*e*), qui dit qu'*Octavien* joignit *Céfar* près de la Ville de *Calpia*, qui eft la même que *Calpé*. *Barbeful*, *Afta*, & quelques autres Ports de mer nommés ci-deffus, paroiffent auffi avoir été des Colonies confidérables. Nous en difons autant de quelques Villes fituées dans l'intérieur du Pays, & en particulier de celle de *Munda*, où *Céfar* défit *Pompée*.

Bayes & Ports de mer.

Il n'y a dans cette Province aucune Riviére confidérable que le *Bœtis*. Ce

Le Bœtis, &c.

(*a*) Strab. ubi fupr.
(*b*) Sil. Ital. ubi fupr. verf. 399. & alib. Ovid. Metamorph. L. XIV. verf. 416.
(*c*) Hic fupr. Tom. XII. Chap. XXVII. c. 1. fect. 2. art. 34. Sect. V.
(*d*) Spanh. de Præft. Numifm. p. 766. Noris Cenotaph. Pifan. p. 207.
(*e*) Excerpt. Valef. apud Cellar. L. II.

derne a entrepris de prouver que c'eft la Ville de *Roccadillo*, fituée à 4 milles de *Gibraltar*. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ait éclairci & prouvé fa théfe (1).

(1) Conduit. Difcours de la Situat. de Cartéa.

SECT. I. Description de l'Espagne.

Ce Fleuve a sa source, suivant *Pline* (*a*), dans la Forêt *Tugiensienne* ainsi nommée d'après *Tugia*, Ville située dans la Province de *Tarragone*, & dont il est fait mention dans l'*Itinéraire* d'*Antonin* *. Les autres Riviéres sont *Barbesola* près de la Ville ou Mont *Calpé*; la *Saduca*, qui semble avoir séparé les *Bastuli* des *Accitani*; & un petit nombre d'autres qui ne méritent pas qu'on en parle.

Montagnes.

On trouve dans cette Province quantité de hautes Montagnes, mais que les anciens Auteurs ont presque toutes passées sous silence. *Ptolomée* n'en nomme que deux, sçavoir, celle de *Mariani* & d'*Hipylæ*; & il est presque le seul Auteur qui ait fait mention de cette derniére (*b*). Ces Monts, dans l'endroit où ils s'étendent le long du territoire d'*Hispal*, ou *Seville*, s'appelloient *Illipæ*; & là, où ils s'approchent de *Cordouë*, *Themarini* & *Orthosdadæ* (*c*): les premiers, que *Pline* appelle *Ariani* †, côtoyent le Désert du même nom, connu présentement sous celui de *Sierra Morena*, dans le voisinage de la Ville de *Castulo*. La Région des *Bastitani* en étoit presque toute remplie, comme nous l'avons dit dans une Note précédente; & tout ce qui reste à ajoûter sur leur sujet, est que ces Montagnes abondoient en Métaux, & en Minéraux de toutes les sortes, particuliérement en Or, en Argent-vif, en Cuivre, & en Plomb. Les Monts *Mariani* étoient ceux dont les *Romains* tiroient le plus de Métaux, par le moyen de leurs *Procuratores Rei Metallicæ*, ou Inspecteurs des Mines. La Montagne de *Calpé* n'a absolument d'autre mérite que sa situation.

Terroir, Climat, & Productions.

La bonté du terroir & de l'air d'*Espagne* est trop connuë pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Nous verrons dans la suite, que les habitans de ce Pays vivoient ordinairement longtems, & sans presque éprouver de maladies. Ils étoient si ignorans en Médecine, que, s'il en faut croire *Posidonius*, ils avoient accoutumé de placer leurs malades le long des grands-chemins, pour consulter ceux des passans qu'ils croyoient capables de leur indiquer quelque bon reméde. Il ajoûte que leurs femmes étoient si robustes, qu'elles ne gardoient jamais le lit après être accouchées; mais que dès-que l'enfant, qu'elles venoient de mettre au monde, étoit soigné, elles retournoient à leur ouvrage ordinaire, qui étoit presque toujours l'Agriculture. Leurs Montagnes, & leurs Vallées, leur fournissoient en abondance du blé pour les hommes, & de l'avoine pour leurs bestiaux. Le lait de leurs troupeaux étoit admirable, mais si gras, qu'il n'y avoit pas moyen de le boire, ni même, suivant l'Auteur que nous venons de citer, d'en faire

(*a*) Lib. III. c. 1.
(*b*) L. II. c. 4.
(*c*) Vid. Marin. Sicul. de Reb. Hisp. L. I. Sect. de Montibus.

* Cet Auteur la place sur la route entre *Castulo* & *Malaca*, environ à la distance de 35 milles de cette derniére.

† Comme ces Montagnes sont désignées par la plupart des Auteurs, & dans une ancienne Inscription, par le premier de ces noms, & que le second nom ne se trouve que dans *Pline* & dans l'*Itinéraire*, on croit que la lettre M a été oubliée par la faute de quelque Copiste; mais il n'importe guéres que ces Monts ayent été différens, ou le même (1).

(1) De his vid. Cellar. L. II. c. 1. in fin. sect. 2.

faire du fromage, ſans y mêler de l'eau. Le Pays produiſoit d'excellens fruits en abondance. Nous en diſons autant des Eaux minérales, tant chaudes que froides. Le Royaume de *Grénade*, en particulier, eſt fameux à cet égard; & la choſe paroîtra très-naturelle, ſi l'on conſidére combien il y a de métaux & de minéraux dans les Montagnes de ce Royaume. Les eaux de quelques-unes des Fontaines, ont, à ce qu'on prétend, une chaleur ſupérieure à celle de l'eau bouillante. Les plus fameuſes Fontaines chaudes ſont celles d'*Hiſpal*, de *Cordouë*, & de *Grenade*. Les effets qu'on leur attribue, ſont ſi merveilleux, qu'elles guériſſent juſqu'aux maladies vénériennes les plus invétérées, ce que la quantité de ſoufre dont elles ſont imprégnées, & la tranſpiration, puiſſamment ſecondée par la chaleur du Climat, rendent aſſez vraiſemblable. Il y a dans ces mêmes lieux deux autres Fontaines célébres, ſçavoir, celle qui a pris le nom de *Bæzio*, d'une petite Ville voiſine. Elle ſort du ſommet d'un haut rocher, &, après que ſes eaux ſe ſont partagées en deux ruiſſeaux, elle va ſe perdre dans deux Lacs. La propriété ſpécifique de cette Fontaine, eſt d'arrêter les hémorrhagies. L'autre Fontaine eſt près de la Ville d'*Antiquaria*; & ſes eaux ſont renommées par la vertu qu'elles ont de diſſoudre les pierres dans la veſſie (*a*). L'article des Raretés artificielles nous méneroit trop loin. Il faudroit parler de leurs Edifices ſuperbes, & particuliérement de leurs Palais, dont les uns ſont d'une Architecture *Gothique*, & les autres bâtis à la maniére des *Romains*. N'oublions pas d'obſerver ici, qu'on trouve encore actuellement dans le Royaume de *Grenade*, quelques Palais, bâtis par les *Maures*, d'une architecture toute différente des deux autres, mais bien ſupérieurs en goût & en magnificence.

Sect. I. Deſcription de l'Eſpagne.

Raretés naturelles.

Tarragone étoit la troiſiéme Province en *Eſpagne*. Les *Romains* l'appelloient *Hiſpania Citerior*, & la déſignoient outre cela par l'épithéte de *Tarraconenſis*, d'après l'ancienne Ville de ce nom, qui étoit alors la Capitale de cette Province, & le lieu de la réſidence du Gouverneur *Romain*. Nous avons vu dans les deux articles précédens, combien il eſt difficile de déterminer les limites de cette Province, rélativement à celles de la *Bætique* & de la *Luſitanie*. Mais il eſt facile de les fixer des trois autres côtés, ce Pays ayant la *Méditerranée* à l'Orient, l'Océan à l'Occident, & au Nord la Mer de *Biſcaye*, & les Monts *Pyrenées*: ces derniers la ſéparent de la *Gaule*. *Tarragone* ayant été de beaucoup la plus grande Province, contenoit auſſi un bien plus grand nombre de Villes, & de Peuples différens. Elle étoit partagée en deux par l'*Iberus*, Fleuve célébre que les *Eſpagnols* appellent *Ebro*, qui traverſoit toute la Province, ayant ſa ſource au N. O. de ce Fleuve entre les Montagnes de *Biſcaye*, & tout près de la Mer de ce nom. L'*Ebre* dirige ſon cours vers le S. E. & ſe décharge dans la Mer *Méditerranée*, environ 30 milles au-deſſous de la Ville de *Tarragone*.

Tarragone décrite.

Au S. O. de l'*Ebre* étoient les *Celtibériens*, le plus ancien, & de beaucoup le plus conſidérable Peuple de cette Province. Cette Contrée s'appelloit

La Celtibérie.

(*a*) Marin. Sicul. de Reb. Hiſp. L. I. Cap. de Fontibus.

SECT. I. Defcription de l'Efpagne.

pelloit *Celtibérie*, & s'étendoit depuis l'embouchure de l'*Ebre* jufqu'au Pays des *Cantabres*. Le long de ce Fleuve, de l'autre côté, il y avoit entre autres Peuples, les *Illærcaones*, fitués précifément à l'embouchure. Un peu plus haut fe trouvoient les *Hédetani*, ou *Sedetani*, les *Palendones*, les *Berones*, & après tous ceux-là les *Cantabres*.

Autres Peuples.

Plus près de la *Bœtique*, & vers les frontiéres de cette Province, étoient du côté de la *Méditerranée*, premiérement les *Conteftani*, dont il a déjà été fait mention, enfuite les *Turdetani*, les *Lobetani*, les *Lufones*, les *Carpetani*, les *Arevacæ*, & les *Vaccæi*. Ces deux derniers Peuples fe trouvoient féparés l'un de l'autre par le *Duero*, qui fervoit de borne à la *Lufitanie* de ce côté-là. A l'Oueft des *Cantabres* & des *Vaccæi* étoient, fur la côte de *Bifcaye*, les *Tranfmontani* & les *Artabri*. Sur cette derniére côte étoit l'*Artabrum Celticum*, appellé auffi *Promontorium Nericum*, préfentement *Cap Finifterre*. Les *Aftures*, *Auguftani*, *Licences* & *Gravii*, habitoient l'intérieur du Pays. Sur la côte occidentale, entre le Cap que nous venons de nommer, & le *Durius*, étoient les *Callaici*, autrement *Callæci*, dont le Pays portoit le nom de *Callæcia*; une Tribu de ce Peuple étoit diftinguée par le nom de *Braccarii*, & leur Pays s'appelloit *Bracara*, & s'étendoit le long des bords du *Durius*; les autres s'appelloient *Lucenfes*. *Ptolomée* partage les *Braccarii* & les *Lucenfes* en plufieurs Tribus, dont nous parlerons dans une Note *. Les anciens Géographes, comme *Ptolomée*, *Strabon* & *Mela*, font mention de tous ces Peuples. De l'autre côté de l'*Ebre*, le long des côtes de la *Méditerranée*, étoient fitués les *Latetani* & les *Aufetani*, qui étoient féparés par le *Rubricatus*, ou, comme *Mela* l'appelle, *Lubricatus*, préfentement *Lobragat*, près de la Ville de *Barcelone*. Le long de l'*Ebre* habitoient les *Ilergétes*, les *Jacetani*, les *Sueffitani*, les *Vafcones*, les *Varduli*, les *Autrigones*, & les *Concani*. Tous ces Peuples étoient fitués entre la fource de l'*Ebre* & la Mer de *Bifcaye*. Plus près des *Pyrenées*, le long de cette chaîne de Montagnes, étoient les *Ceretani*, les *Indigetes*, les *Cemfi*, les *Lacetani*, & quelques autres moins confidérables. Chacun de ces Peuples avoit fa Capitale, dont il tiroit fon nom, ou, ce qui eft plus apparent, à laquelle chaque Tribu donnoit fon nom, comme nous le ferons voir par quelques exemples †. Nous avons déjà obfervé en général fur cet article, que les noms

* Ce Canton, qui fut appellé anciennement *Celtica*, & dans la fuite *Gallicie*, a été habité probablement d'abord par des *Celtes*, qui avoient paffé des *Gaules* en *Efpagne*. Car nous verrons dans leur Hiftoire, qu'ils envoyérent plufieurs Colonies dans ce Royaume, & ailleurs. Cette conjecture eft fortifiée par les noms de quelques-uns des Peuples dont il s'agit, tels que les *Cælerini*, *Grovii*, *Limici*, *Querquerni*, & quelques autres qui nous paroiffent d'extraction *Gauloife*, & ont une analogie marquée avec ceux que nous trouvons dans l'ancienne *Gaule*.

† C'eft ainfi que la Capitale des *Bracarii* étoit *Bracara*, celle des *Artabri Artabrum*, des *Aftures Afturia*, des *Sueffitani Sueffa*, des *Lacitani Lacca*, des *Ilergétes Ilerda*, & ainfi de fuite. Les *Romains*, en établiffant des Colonies dans ces Pays, défignérent ces Villes par de nouveaux noms, quoique le Peuple continuât à faire ufage des noms anciens. Nous trouvons quelques-unes de ces Villes appellées *Julia* & *Augufta*, comme *Julia Libyca*, dans le Canton des *Ceretani*; *Cæfar Augufta*, parmi les *Lacetani*; *Augufta Bracara*, *Porta Augufta*, *Augufti Lacus*, en *Gallicia*.

Obfer-

noms des Districts qui se terminent en *tania*, & ceux des Villes en *briga*, sont d'origine *Celtique*; & il nous reste à ajoûter ici que cette Province abondoit plus en pareils noms qu'aucune des deux autres, comme on peut le voir par la Liste de ces Peuples; car dès que leur nom finit en *tani*, celui de leur Pays se termine nécessairement en *tania*, comme *Ausetani* & *Ausetania*.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Valeur des Celtibériens.

Nous n'avons pas dessein de nous étendre sur chacun de ces Peuples en particulier, & moins encore d'entrer dans quelque détail au sujet de leurs Villes, dont nous ne sçavons guéres que les noms *. Il suffira de remarquer en général qu'ils conservérent davantage de l'ancienne valeur *Celtique*, des coutumes des *Celtes*, de leur langage, & même de leur férocité, que ceux de la *Bœtique*, ou même de la *Lusitanie*, quoique les *Celtibériens* de cette derniére Province ayent passé pour le plus vaillant Peuple de l'*Espagne*, comme nous le prouverons dans la suite. La raison en est vraisemblablement, qu'ils eurent moins de familiarité & de commerce avec les *Romains* que ceux de la *Bœtique*; car les descendans des *Celtes* ont toujours été autant renommés pour leur attachement à leur ancienne Religion, à leurs Loix, à leurs Coutumes, à leur Langage, &c. que les *Romains* par leur zéle à étendre leur Religion, leurs Loix, &c. par-tout où ils étendoient leur Empire. C'est ce qui a fait que les premiers ont mieux aimé abandonner leurs Terres aux autres, lorsqu'il ne leur étoit plus possible de les défendre, & chercher une retraite dans les Montagnes, que de se conformer à leurs maniéres, comme il paroîtra dans la suite de cette Histoire.

Colonies Romaines.

On trouve néanmoins les Colonies suivantes de quelque importance (car nous ômettons les autres moins considérables) fondées au milieu des Etablissemens *Celtiques*; sçavoir, en *Asturie* la fameuse *Colonia Augusta*. *Pline* & *Ptolomée* en font mention; il en est parlé aussi dans quelques anciennes Médailles, qui assignent cependant à cette Colonie une autre Contrée (*a*). *Pline*, dans l'endroit cité en dernier lieu, y place une Cour de Justice. Les *Astures* étoient partagés en *Augustani* & en *Transmontani*, ce qui confirme ce que

(*a*) Ap. Gruter. p. 193. N°. 3. p. 426. N°. 5. Vid. Goltz. Holsten. & Harduin. ap. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 3. §. 44. Vid. & Strab. Lib. III. Plin. L. IV. c. 22.

Observons ici en passant que le nom de *Gallicia* n'est pas dérivé de *Galli*, comme quelques Sçavans l'ont cru, mais de *Calle* son ancienne Capitale, située dans une Vallée agréable sur le bord du *Durius*, & près de l'embouchure de ce Fleuve. Le Port de cette Ville étant devenu considérable avec le tems, fut nommé dans la suite par les *Espagnols Porto* & *Puerto*, par les *Hollandois Port à Port*, & par les *Anglois Oporto*. De ces deux noms, *Porto* & *Calle*, a été formé le nom de *Portugal* ou *Portucalle*. Pour ce qui est de *Calle*, il faut avouer que *Strabon*, *Ptolémée*, &c. n'en font point mention. Mais il en est parlé dans l'*Itinerarium*, qui la place sur la route entre *Ulisipo* ou *Lisbonne* & *Augusta Bracara* (1).

* Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus précise de ces anciens Peuples, pourront consulter les Ecrivains *Espagnols* que nous avons eu occasion de citer dans ce Chapitre; mais s'ils nous en croyent, ils auront plutôt recours à *Cellarius*, qui s'est fondé uniquement sur le témoignage des anciens Auteurs, & a rejetté toutes les fables que ces Auteurs modernes ont mêlées à leurs Descriptions.

(1) Vid. Cellar. ubi supr. Lib. II. c. 1. sect. 3.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

que nous avons obfervé ci-deffus, fçavoir, que les premiers étoient d'extraction *Romaine*, établis en ce Pays, au-lieu que les derniers étoient proprement des *Celtes*, qui avoient mis entre eux & les *Romains*, pour fervir de barriére, une chaîne de Montagnes. Nous trouvons pareillement ici la feptiéme Légion *Romaine*, furnommée *Gemina*. Elle demeuroit entre la Mer d'*Afturie* & la Capitale de ce Diftrict, appellée *Afturia Augufta*, préfentement *Aftorga* *. Cette Contrée a auffi été célébrée par les Poëtes, à caufe de l'Or qu'on tire de fon fein.

Augufta Gemina.

Calaguris.

Calaguris étoit une autre Colonie *Romaine*, que *Pline* diftingue par le nom de *Nafcica*. Les Auteurs *Romains* n'en parlent qu'avec horreur (*a*), à caufe de la part qu'elle eut à la cataftrophe de *Sertorius*, rapportée ci-deffus (*b*). La Ville fut au commencement municipale. On la trouve dans quelques Infcriptions avec le furnom de *Julia* †. Elle devint une Colonie, avec quelques autres dont *Pline* (*c*) fait mention, particuliérement celles d'*Ofca*, d'*Ilerda*, & de *Turiafa*. *Calaguris*, depuis *Calahorta*, étoit la Capitale des *Autrigones*, fituée au-delà de l'*Ebre* fuivant les meilleurs Géographes.

Graccuris.

Grachuris, ou *Graccuris*, que *Ptolomée* met au nombre des principales Villes des *Vafcones*, fut, à ce que *Tite Live* nous apprend (*d*), bâtie par *Tit. Sempron. Gracchus*, qui l'enleva aux *Celtibériens*, & l'appella de fon nom. L'*Itinéraire* la place fur la route de *Cæfar Augufta* à *Tarragone*, environ à 64 milles de la premiére de ces Villes. On la trouve dans quelques anciennes Infcriptions fous le nom de *Municipium Graccuris*. Quelques Héros *Chrétiens*,

(*a*) Vid. Valer. Max. L. VII. c. 6. L. Flor. L. III. c 22. Juven. Sat. XV. verf. 93.
(*b*) Hic fupr. Tom. IX. p. 25.
(*c*) Lib. III. c. 3.
(*d*) Epit. XLII.

* *Ptolomée* donne aux *Aftures* une origine *Libyenne*, & fuppofe qu'ils arrivérent avec les *Carthaginois*, & qu'ils s'établirent dans cette partie de la *Gallæcia*. La Ville reçut le nom d'*Aftorga*, à caufe de fa fituation fur le bord d'une Riviére de ce nom, qui fe jette dans le *Durius*. Quand les *Romains* en furent les maîtres, ils l'appellérent *Augufta Afturica* (1). Quelques Sçavans dérivent les noms tant de la Riviére que de la Ville, du Cocher de *Memnon*, nommé *Aftir*, qui s'y rendit avec d'autres *Troyens*, & y planta une Colonie (2). Mais cette origine nous paroît fabuleufe.

Pour ce qui eft de la feptiéme Légion, dont nous avons fait mention, nous la trouvons dans *Ptolomée* fous le nom de *Legio feptima Germanica*; par-tout ailleurs elle eft appellée *Legio feptima Gemina* (3). Ainfi il y a lieu de fuppofer que quelque Copifte a mis dans *Ptolomée* *Germanica* au-lieu de *Gemina*.

† On trouve fur quelques Médailles d'*Augufte*, MUN CALAG JUL. c'eft-à-dire, *Municipium Calaguris, Julia*; & fur une de *Tibere*, M. C. I. C. CELERE, C. RECTO II VIR.; c'eft-à-dire, *Municipium Calaguris Julia, Caio Celere, Caio Recto, Duumviris*.

Comme il y a eu deux Villes de ce nom, fçavoir celle de *Nafcica*, & une autre furnommée *Fibularenfis*, quelques Auteurs placent l'une d'un côté de l'*Ebre*, & l'autre de l'autre. Mais *P. de Marca* & *Cellarius* les mettent toutes deux au-delà de ce Fleuve. La derniére de ces Villes, qui n'étoit pas fort éloignée de l'autre, ne pouvoit lui être comparée, tant à l'égard des priviléges que de l'opulence (4), & n'avoit rien de remarquable qu'une Manufacture de ce que les *Romains* appelloient *fibulæ*, forte de boutons qu'ils mettoient à leurs habits.

(1) Geogr. L. II. Vid. & Gerund. Paralip. Lib. III.
(2) Taraph. de Reg. Hifp. ex Lucan. & Sil. Ital.
(3) Neila ap. Vafei Chronic. fub an. Chr. 106.
(4) Vid. Cæf. Comment. Lib. I. c. 40. Cellar. Lib. II. c. 1. fect. 3.

tiens, morts pour la foi dans cette Contrée, font, dans divers Martyrologes, appellés les Martyrs de *Graccuris*, & dans d'autres les Martyrs d'*Ilerda*, probablement à caufe de la proximité de ces deux endroits. Sect. I. *Defcription de l'Efpagne.*

La derniére Ville que nous indiquerons, eft l'*Intercata* des *Vaccæi*, célébre dans l'Hiftoire par le combat qu'il y eut, au fiége de cette Ville, entre *Scipion Emilien*, & un Tribun *Efpagnol*, qui fut tué. *Scipion*, à peine échappé à ce danger, s'expofa à un autre bien plus grand, en efcaladant le premier les murs de la Place (*a*). Intercata.

Tarraco, préfentement *Tarragone*, eft fituée fur la côte de la *Mer Méditerranée*, entre l'*Iberus* & le *Rubricatus*. Les deux *Scipions*, *Publ.* & *Corn.* y établirent une Colonie, & une Cour de Juftice. Elle fervit de Capitale à l'*Hifpania Romana* *, moins à caufe de l'excellence de fon Port, comme *Strabon* l'obferve, que parce qu'elle étoit parfaitement bien fituée pour tous ceux qui voyageoient dans le Royaume, tant par terre, que par mer (*b*). Mais quoique les Auteurs *Efpagnols* avouënt que ces deux Généraux *Romains* ont établi une Colonie en cet endroit, ils ne leur attribuent pas néanmoins d'avoir fondé la Ville, qu'ils fuppofent bien plus ancienne. On trouvera quelque chofe fur ce fujet dans notre derniére Note. Quoi qu'il en foit, cette Ville, de tout tems fameufe, a été depuis la Capitale du Royaume d'*Arragon*. *Jean*, alors Métropolitain, y a tenu avec fes 12 Evêques, l'an de notre Ere 516, un Concile, dans lequel il a été ftatué entre autres chofes, que la célébration du *Dimanche* commenceroit le *Samedi* (*c*). Dans un autre Concile, tenu par *Berengarius*, Primat de la même Ville en 1180, il fut ordonné qu'on compteroit toutes les dates des Ecrits publics depuis la naiffance de Notre Sauveur (*d*). Tarraco.

Au-deffous de *Tarragone* étoit la fameufe Ville de *Sagonte*, fur la même côte. Mais comme nous avons déjà parlé amplement de cette Place, & du funefte fort qu'elle fut obligée de fubir (*e*), nous n'en dirons rien de plus ici. Saguntus.

Va-

(*a*) Liv. Epitom. XLVIII. Aurel. Vict. in Scip. Æmil. Appian. in Iberic. &c.

(*b*) Lib. III. Plin. Hift. Nat. Lib. III.

(*c*) Vaf. Chronic. fub an. 516.

(*d*) Taraph. ubi fupr. fub an. 1176.

(*e*) Hîc fupr. Tom. VIII. p. 327.

* Les anciens Géographes la placent dans le Pays ou Royaume des *Coffetani* ou *Coffitani*, fitué entre les deux Fleuves nommés ci-deffus. Il paroît par d'anciennes Médailles, que cette Ville a été floriffante du tems d'*Augufte*. La légende d'une de ces Médailles porte *Colonia Victrix*; une autre, *Colonia Victrix Togata Tarraco*; & une troifiéme, Genio Col. I. V. Tarrac. c'eft-à-dire, *Genio Coloniæ Victricis Togatæ Tarraconenfis*. On trouve journellement quantité de pareilles Médailles aux environs de cette Ville, qui doit avoir été fort confidérable autrefois, & qui a confervé encore de beaux reftes de fa grandeur & de fon opulence (1). Ceux qui croyent que l'*Efpagne* a été peuplée par *Tubal*, difent qu'il fonda cette Ville, pour qu'elle fervît de retraite à fes Troupeaux & à fes Bergers; & que, tant lui-même que cette Place, eurent le nom de *Tarraco*, c'eft-à-dire, *qui raffemble des Bergers* (2). D'autres prétendent qu'elle fut bâtie par *Hercule*, & nommée *Accn*; & que de *Terra-Acon* on forma *Tarracon* (3).

(1) Vid. Cellar. Lib. II. c. I. fect. 3. §. 104. Marin. Sic. de Reb. Hifp. L. III.

(2) Taraph. ex Berof. & alib. Lib. de Reg. Hifp. fub initio.

(3) Vid. Gerund. Paralip. Lib. V.

SECT. I. Description de l'Espagne. — Valentia.

Valentia, autre Ville ancienne un peu au-dessous de *Sagonte*, étoit la Capitale des *Edetani*. Elle est située à l'embouchure du *Thurias*, environ à 3 milles de la Mer, & s'appelloit anciennement *Colonia Julia*, ayant été fondée par *Junius Brutus*, pendant qu'il étoit Consul en *Espagne* (a), & donnée à ses Soldats *. Elle fut détruite après cela, avec *Herennius* & ses complices, par *Pompée*, & rebâtie par *Jules César*. Elle a conservé son ancienne dignité & sa grandeur, fut autrefois la Capitale du Royaume, & l'est encore de la Province de ce nom, sans compter qu'elle est le Siége d'un Archevêque. *Cicéron* louë autant leur valeur & leur probité, que leurs propres Auteurs vantent leur superstition & leur bigotterie (b).

Complutum.

Avant de quitter cette partie de l'*Espagne*, nous ne devons point passer sous silence la célébre Ville de *Complutum*, présentement *Alcala de Hénarez*, ainsi nommée d'après la Riviére *Hénarez*, sur les bords de laquelle cette Ville est dans une charmante plaine. Comme cette Riviére se jette dans le *Tage*, les Villes, situées le long de ses bords, sont fournies aisément de toute sorte de marchandises. *Complutum* n'a actuellement point d'Evêché, mais seulement une Eglise Collégiale. Elle a de plus une Université, que le fameux Cardinal *Ximénès*, alors Archevêque de *Toléde*, a comblé de graces. C'est sous les auspices, & par la liberalité de ce grand-homme que la première Bible *Polyglotte* a été compilée & imprimée dans cette Ville; & c'est à cause de cela que cet Ouvrage porte le nom de *Polyglotte* de *Complute* †. A l'Ouest, entre *Complute* & *Toléde*, étoit située, sur le *Tage*, la *Mantua* de *Ptolomée*, qui ne doit pas avoir été loin de l'endroit où *Madrid* est bâtie à-présent ‡. Ce qui nous reste à dire des Raretés

(a) Liv. Epit. LV. Plin. L. III. c. 3.

(b) De his vid. Marin. Sicul. de Reb. Hisp. in fin. L. III.

* Les Partisans de *Bérose* affirment que cette Ville a été bâtie par *Romus* le fils de *Testa*, un de leurs Rois fabuleux. Ce Prince, disent-ils, le nomma d'après lui, *Roma*; mais les *Romains* l'ayant prise, & aggrandie, changérent ce nom en celui de *Valentia* (1).

† Ce magnifique Ouvrage, le premier de ce genre, fut achevé par de très-sçavans hommes que le Cardinal avoit, à grands fraix, fait venir de toutes parts. On mit bien du tems à le compiler, & environ 4 ans à l'impression, c'est-à-dire depuis 1514. jusqu'à 1517; mais tout l'Ouvrage ne parut qu'en 1520. Le Pape *Léon X.* recommanda par une Bulle expresse cette Bible, qui, y compris un Dictionaire des mots *Hébreux* & *Chaldaïques*, est en six Volumes. Elle a été imprimée en quatre Langues, sçavoir, l'*Hébreu*, le *Chaldaïque*, le *Grec*, & le *Latin*. Le Texte *Hébreu* est aussi conforme avec l'Original qu'il est possible; mais la Version *Chaldaïque*, celle des LXX, & la *Vulgate*, ont été changées en une infinité d'endroits pour les rendre plus conformes à l'Original. Cette *Polyglotte* a servi de modéle à celles qu'on a publiées depuis dans d'autres Royaumes, & dont celle de *Londres* est estimée à tous égards la plus utile & la plus exacte, quoique moins enrichie d'ornemens que celle que *Le Jay* a fait imprimer à *Paris* (2).

‡ De-là vient que quelques Auteurs appellent cette Ville *Mantua Carpetana*, d'autres *Madritum* & *Madritt* (3).

(1) Vid. Vas. Chron. sub an. 967. Taraph. Reg. Hisp. sub an. 1350.

(2) Vid. Int. al. Mattair. Annal. Typogr. Palmer, Hist. of Printing. Calmet, Discourse of Polyglots, & al. mult.

(3) Vid. Sicul. Marin. de Reb. Hisp. L. II.

tés naturelles de ce Pays, se trouvera dans la Note que nous indiquons *.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Iles. Gadés.

Les principales Iles, appartenant à la Province de *Tarragne*, sont premiérement celle de *Gadés*, située dans le Golphe de ce nom, entre le Détroit de *Gibraltar* & le *Bætis*. Cette Ile étoit moins fameuse par sa grandeur que par le concours de différens Peuples, qui y ont abordé dès les premiers tems. Nous avons parlé au long, ci-dessus, de la Ville de *Gadés*, & de son Temple (*a*). *Strabon* donne à cette Ile 100 stades de longueur, mais il ne la fait pas à beaucoup près si large. De son tems elle pouvoit mettre sur pied un Corps de 500 Chevaux (*b*): nous aurons encore occasion dans la suite de dire quelque chose du fameux Temple de *Gadés*. Pour ce qui est de la Ville, nous avons dit qu'elle avoit été pillée par les *Carthaginois*, & prise par les *Romains* (*c*). On y a érigé dans la suite un Evêché, sous le titre d'*Episcopatus Gaditanus* (*d*).

Erythia.

L'Ile d'*Erythie*, si célébre, & si difficile à trouver, est celle où *Géryon* avoit ses bœufs qu'*Hercule* lui enleva (*e*). Quelques Sçavans la placent près de

(*a*) Hîc supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(*b*) Lib. III.

(*c*) Hîc supr. Tom. XII. p. 285.

(*d*) Vas. Chronic. c. 21.

(*e*) Hesiod. Theogon. vers. 289, & seq.

* Nous n'aurions garde de passer sous silence la Ville de *Carthagéne*, si nous n'en avions pas fait mention dans un autre endroit (1). *Segobriga* ou *Segobrica*, étoit la Capitale des *Celtiberi* (2), au sujet de la situation de laquelle les *Espagnols* mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Les uns croyent qu'il y a eu deux Villes de ce nom, l'une dans la Province de *Tarragone*, & l'autre aux pieds des Monts *Castellans*. La premiére est placée par les Auteurs que nous avons indiqués, dans le voisinage de l'ancienne *Numance*. L'*Itinéraire* la met entre *Uxama* & *Turiosa*, près des bords du *Durius*. Cette derniére Place étoit si bien fortifiée par la Nature, qu'il ne lui falloit ni remparts, ni tours, &c. étant située sur le sommet d'une Montagne escarpée, & renduë inaccessible de trois côtés par des Montagnes bien plus hautes, dont elle étoit garnie de ces côtés-là. Pour arriver à la Place par le quatriéme côté, il falloit traverser un défilé si étroit qu'une poignée de monde suffisoit pour s'y opposer. On raconte de cette Forteresse bien des merveilles, qui grossiroient trop cette Note (3). Cependant elle fut détruite par les deux *Scipions*; mais rebâtie dans la suite, puisque d'anciens Auteurs & l'*Itinéraire* en font mention. Nous avons déjà parlé ailleurs de la Guerre de *Numance*, & de la funeste catastrophe de cette fameuse Ville (4). Ainsi nous n'en dirons rien pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions.

Les Montagnes les plus considérables, outre celles dont il a déjà été fait mention, sont les *Pyrenées*, qui séparent l'*Espagne* des *Gaules*, par une chaîne d'une prodigieuse hauteur, & qui s'étend d'une Mer jusqu'à l'autre. On croit qu'elles sont appellées ainsi à cause du feu qui se répand sur leur surface, & qui brule avec tant de force durant plusieurs jours, qu'il fond jusqu'aux métaux qu'elles renferment dans leur sein, comme nous le verrons dans la suite. Une autre chaîne de Montagnes traverse une partie de cette Province, & contient les sources du *Tage* & de l'*Anas*, qui dirigent leur cours vers l'Ouest jusqu'à l'Océan, d'un côté, pendant que le *Suero* & le *Thurias* vont vers l'Orient se perdre dans la *Mer Méditerranée*. Les *Montes Mariani*, présentement *Serra Modena*, semblent avoir séparé cette Province en partie de la *Bætique*. Cette Province a plusieurs autres Montagnes remarquables; mais, & à leur égard, & à l'égard des métaux, des eaux minérales, & de grand nombre d'autres choses curieuses qu'on y trouve, nous avons déjà eu soin d'indiquer les Auteurs qui en parlent, & cela suffit.

(1) Hîc supr. Tom. XII. p. 177.

(2) Plin. Lib. III. c. 3. Strab. Lib. 3. Ptol. Lib. II. c. 6.

(3) Iid. ibid. Flor. Bell. Numant. Oros. L. V. c. 7. Vid. & Mariana, Lib. III. & Auct. Hisp. subcitat. & Cella. ubi supr. sect. 711.

(4) Vid. supr. T. VIII. p. 516. & seq.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

de *Gadès:* d'autres croyent que c'eſt la même Ile, ſous deux noms différens; & d'autres enfin, qu'elle s'eſt enfoncée dans le ſein de la Mer, ou bien qu'il faut la chercher parmi les rochers. Nous avons néanmoins, dans un des Chapitres précédens, propoſé une conjecture au ſujet de la ſituation de cette Ile (*a*).

Caſſiterides.

On n'a pas été moins embarraſſé à trouver les dix fameuſes Iles, appellées par les *Grecs Caſſitérides*, dont les *Phéniciens*, qui en firent les premiers la découverte, emportérent une prodigieuſe quantité d'Etaim. Comme le ſçavant *Camden* a ſolidement prouvé que ces Iles ſont placées ailleurs, nous n'en aurions pas fait mention, ſi *Strabon* & *Ptolomée* (*b*) ne les avoient pas miſes ſur les côtes d'*Eſpagne*, un peu au-delà du *Promontorium Celticum*, ou Cap *Finisterre*: d'autres les ſuppoſent quelque part dans l'Océan Occidental, vers les côtes de la *Luſitanie* (*c*). Mais comme de pareilles Iles ne ſe trouvent ſur aucune de ces côtes, on leur a fait ſubir le même ſort qu'à *Erithie*. Nous aurons lieu de revenir à celui des Iles qui appartiennent à l'*Angleterre* (*d*), & allons en décrire quelques autres plus conſidérables, & mieux connuës. De ce nombre ſont les *Baléares*, ou *Gymnéſies*, comme les Anciens les appellent.

Baléares.

On les diſtinguoit par les titres de *Major* & de *Minor*, ou, comme *Mela* s'exprime, de *Majores* & de *Minores*. Leur grandeur, leur ſituation, & toutes les autres particularités qui les concernent, ne ſont ignorées d'aucun de nos Lecteurs, ainſi il ſeroit inutile de s'y arrêter. Tout ce qu'il en faut dire, eſt proprement en quel état elles étoient anciennement. *Ptolomée* & *Strabon* placent dans l'Ile de *Majorque* les deux Villes de *Palma* & de *Pollentia*, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. Le même *Strabon*, auſſi-bien que *Pline* & *Mela*, déſignent ces Villes par l'épithéte de *Coloniæ*. Ils donnent de-même à l'Ile de *Minorque* deux Villes, ſçavoir *Jamno* & *Mago*, leſquelles n'étoient cependant que des Forts, ſuivant *Mela* qui étoit de ce Pays. Mais comme ces Forts avoient apparemment été bâtis près de deux excellens Ports dont cette Ile eſt pourvuë, il eſt naturel que de nouveaux habitans ſoient venus s'y établir, & que des endroits, peu conſidérables d'abord, ayent été avec le tems changés en Villes. C'eſt ce qui arriva en particulier à *Mago*, qui devint une Place célébre ſous le nom de *Maon*. Ces deux Iles ont été nommées *Fortunatæ*, tant à cauſe de leur ſituation que de leurs Ports, & ſont environ à 30 milles l'une de l'autre. Elles furent d'abord poſſédées par les *Phéniciens*, qui en reſtérent les maîtres juſqu'au tems où *Q. Metellus* les ſubjugua: conquête qui lui valut le ſurnom de *Baléarique* (*e*). Pour ce qui eſt de l'étymologie du nom de *Baléares*, la plupart des Auteurs le dérivent du mot *Grec* βάλλειν, qui ſignifie *jetter avec une fronde*, à cauſe de la grande habileté qu'avoient à cet égard les habitans de ces Iles (*f*): cependant comme

(*a*) Hîc ſupr. Tom. XII. pag. 431.

(*b*) Strab. L. IV. Ptol. L. III.

(*c*) Diod. Sicul. L. V. c. 38. Plin. L. IV. c. 22, & alib. Mela, & alib.

(*d*) Hîc infr. ad loc.

(*e*) De his vid. Strab. & Ptol. ubi ſupr. Diod. Sicul. L. V. c. 18. Mela, L. II. ad fin. Flor. L. III. c. 8.

(*f*) Vid. D. Sicul. ubi ſupr. Strab. L. XIV. Plin. L. III. c. 5. Euſtat. ad Dionyſ. verſ. 457.

comme les *Carthaginois* en ont été les premiers possesseurs, *Bochart* croit qu'ils leur donnérent ce nom, composé de deux mots *Puniques*, *Baal* & *Jarab*, qui signifie un *maître frondeur*, ou *un homme très-expert à se servir de la fronde*, &c. Leur autre nom de *Gymnesiæ*, ou *Gymnesia*, est, suivant les Auteurs cités ci-dessus, d'origine *Grecque*, & leur a été donné à cause que leurs habitans alloient presque nuds en Eté.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Outre cela, vers le Détroit, vis-à-vis du Cap *Dianium*, présentement *Denia*, il y a deux Iles appellées *Pityusæ* par les Anciens, à cause de la prodigieuse quantité de Pins qui y croissent (*a*). L'une d'elles, de beaucoup la plus grande des deux, quoique plus petite que celle de *Minorque*, se nommoit *Ebusus*, présentement *Ivica*; l'autre, *Ophiusa*, à-présent *Formentera*. *Strabon*, *Ptolomée*, & *Pline*, font mention de toutes deux; & *Mela* ajoûte que la premiére étoit non seulement très-fertile, mais qu'on n'y trouvoit aussi aucun Animal venimeux, ni même aucune Bête féroce; & que si l'on transportoit dans l'Ile quelques animaux, de l'une ou de l'autre de ces espéces, il ne leur étoit pas possible d'y vivre (*b*). Cependant l'Ile abondoit en excellens Pâturages (*c*), & en plusieurs sortes de Fruits, particuliérement des Figues. Quelques Auteurs ajoûtent à ces productions des cannes qui portent du Sucre (*d*), dont les habitans faisoient un grand trafic; mais *Cellarius* a prouvé que c'est une erreur, & que le Commerce en question ne consistoit qu'en figues séches (*e*). L'autre Ile, de beaucoup la plus petite, est la même, suivant quelques Auteurs, que celle que les *Latins* appelloient *Colubraria*; mais l'Auteur, cité en dernier lieu, a clairement prouvé, par les témoignages de *Pline* & de *Mela*, que c'étoient deux Iles différentes; & que la derniére étoit à une beaucoup plus grande distance d'*Ebusus*, que la premiére. L'une & l'autre sont petites, & de peu d'importance. Pour ce qui est d'*Ebusus*, elle contenoit une Ville du même nom. Cette Ville s'appelloit pourtant aussi *Ebusium*; car nous trouvons dans quelques anciennes Inscriptions de *Gruter*, *Ordo Ebusii*, & *Rp.* ou *Respublica Ebusii*, & apprenons de plus que c'étoit une Colonie de *Phéniciens* (*f*). La derniére Ile qui mérite qu'on en fasse mention, étoit celle de *Capraria*, présentement *Cabrera*, probablement à cause de la quantité de chévres qu'elle nourrit, comme l'Ile de *Colubraria* tire son nom de *Colubra*, qui veut dire une Couleuvre. Elle est au midi de *Majorque*, & principalement fameuse par les Vaisseaux qui viennent se briser sur ses côtes. Toutes ces Iles, & plusieurs autres mentionnées par les Anciens, & qu'on ne trouve plus, appartenoient à la Province de *Tarragone*, & subirent le même sort de passer du joug des *Carthaginois* sous celui des *Romains*. Nous terminerons cette Section en observant d'après *Pline* (*g*), que cette Province étoit divisée en sept *Conventus*, ou Assemblées Provinciales, dont le

(*a*) Plin. L. III. c. 5.
(*b*) De Fit. in fin. Lib. II.
(*c*) Fest. Avien. Descript. Orb. Vet. 621.
(*d*) Nonn. c. 94. in Stat. Sylv. L. I.
(*e*) Lib. II. c. 1. Sect. 4. §. 132.
(*f*) Sil. Ital. L. III. vers. 362.
(*g*) Plin. L. III. c. 3. & al. sup. citat.

SECT. I. *Description de l'Espagne.* le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Elle contenoit 79 Villes, 12 Colonies, autant de Cités *Romaines*, 18 Cités *Latines*, 135 *Stipendiaria* ou Garnisons à la paye de *Rome*, & une seule confédérée.

SECTION II.

Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des Anciens ESPAGNOLS.

SECT. II. *Religion des anciens Espagnols.* IL n'y a pas lieu de douter que, dans quelque endroit de l'*Espagne* que les descendans des *Celtes* se soient établis, ils n'y ayent porté avec eux leur Religion, leur Gouvernement, &c. dont nous avons déjà eu occasion de parler ci-dessus (*a*), & dont il nous reste encore bien des choses à dire, quand nous serons parvenus à l'Histoire des anciens *Gaulois*, qui sont incontestablement les descendans de l'ancienne tige *Celtique*. Car, quand même nous admettrions ce que la plupart des Auteurs *Espagnols* affirment d'après *Bérose*, sçavoir, que *Tubal*, le cinquiéme fils de *Japhet*, vint & peupla l'*Espagne* dès la 143. année après le Déluge, *Gomer*, son frere aîné, & le pere des *Celtes*, doit avoir été aussitôt dans les *Gaules*. Les deux freres ont eu surement la même Religion, les mêmes Loix, &c. sçavoir, celles qu'ils avoient reçuës de leur grand-pere *Noé*. Nous verrons dans la suite, particuliérement dans les Histoires des anciens *Gaulois* & des *Germains*, l'attachement inviolable que ces Peuples, & autres aussi d'origine *Celtique*, avoient pour leurs Loix & leur Religion. La seule chose que nous ajoûterons ici sur ce dernier article, est, que leur Religion a été par-tout la même que celle des anciens Patriarches: ils adoroient un seul Etre Suprême, non dans des Temples, comme les *Grecs* & les *Romains*, mais dans des Bôcages qui lui étoient consacrés. Ils croyoient un état futur de peines & de récompenses, proportionné à leurs actions durant cette vie. Ils offroient des victimes à cet Etre, & célébroient des fêtes en son honneur. Durant plusieurs siécles ils observérent une extrême simplicité dans tous leurs Rites Religieux, jusqu'à ce que s'étant mêlés avec d'autres Nations, ils donnérent insensiblement dans plusieurs sortes de superstitions, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre suivant. Ils immolérent de très-bonne heure des victimes humaines: Coutume barbare, dont nous avons tâché de découvrir l'origine dans un Volume précédent, auquel nous renvoyons nos Lecteurs (*b*).

Mais, comme l'*Espagne* fut envahie dans la suite par différentes Nations, telles que les *Egyptiens*, qui infectérent l'*Espagne* des superstitions de leur Pays, les *Tyriens*, les *Phéniciens*, les *Carthaginois*, & quantité d'autres dont il sera parlé dans une Section suivante, on doit naturellement supposer, que chacune d'elles transporta dans ce nouveau séjour sa Religion & ses Coutumes, que nous avons décrites dans les Histoires particuliéres de ces

(*a*) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c. (*b*) Hic supr. Tom. I. p. 237. & Tom. II. p. 417.

* Les noms de ces *conventus* étoient, *Carthaginiensis*, *Tarraconensis*, *Cæsar-Augustanus*, *Cluniensis*, *Asturus*, *Lucensis*, & *Braccarus*.

ces Nations. Il eſt clair qu'un pareil mêlange de Peuples a dû enfanter une grande variété de Cérémonies Religieuſes, & outre cela quelques changemens dans chacune de ces Religions, à meſure qu'elles empruntoient l'une de l'autre quelques pratiques, ou quelques ſentimens. La ſuperſtition ne connoît point de bornes, & des Cérémonies ſuperſtitieuſes ne ſont que trop du goût de la plupart des hommes. C'étoit-là le cas des *Iſraélites*, que de ſévéres menaces auroient dû garantir de ce crime. Après la venuë des *Romains*, dont la politique conſtante étoit d'introduire par-tout leurs Dieux, leur Religion, & leurs Loix, &c. il n'y a aucun lieu de douter qu'ils n'ayent obligé ceux qu'ils ſubjuguérent, de ſuivre leur exemple à tous ces égards. Les Peuples du Nord, comme les *Suéves*, les *Goths*, & les *Vandales*, qui paſſérent en *Eſpagne*, doivent pareillement y avoir introduit des changemens conſidérables. Il en ſera parlé dans la ſuite. Nous n'en dirons autre choſe ici, ſinon qu'après avoir embraſſé la Religion *Chrétienne*, ils donnérent tous dans l'*Arianiſme*. Animés, comme ils devoient naturellement l'être, contre les ſuperſtitions du *Paganiſme*, introduites en *Eſpagne* par les *Egyptiens*, les *Carthaginois*, les *Romains*, & d'autres Peuples, ils détruiſirent tous les monumens d'idolâtrie qu'ils trouvérent, & contraignirent tous les idolâtres, qu'ils ſubjuguérent, à embraſſer leur Religion; mais tant les *Suéves* que les *Goths* embraſſérent à la fin l'Orthodoxie, les premiers ſous le régne de leur Roi *Ariamire*, autrement *Théodimire*, & les autres ſous *Reccaréde*, qui en fit une profeſſion déclarée en montant ſur le Trône. Leur exemple fut imité par les Nobles, les Evêques & le Clergé; & leur Confeſſion de Foi fut préſentée au fameux Concile de *Toléde*, où l'on fit quelques autres Réglemens, rélatifs à l'uniformité du Culte. Ce changement fut d'autant plus frappant, que ces Peuples avoient un attachement extrême pour leur Religion, & que la choſe arriva ſans l'odieux ſecours d'aucune moyen violent. On ne ſçauroit diſconvenir que les *Goths* n'ayent fait d'excellens réglemens, tant Civils qu'Eccléſiaſtiques. Nous en ferons mention dans leur Hiſtoire, & parlerons ſimplement ici de leur Liturgie, connuë ſous les différens noms d'*Officium Gothicum*, *Toletanum*, & *Mozarabicum* *, que la plupart des Auteurs ſuppoſent avoir été compilée par *Iſidore*, alors Evêque d'*Hiſpal*, ou *Séville*. Cette Liturgie fut confirmée par le Concile de *Toléde*, mais ne leur reſta pas longtems, le Pape les ayant obligés à ſe ſervir de la Liturgie *Romaine*. La choſe ne laiſſa pas de rencontrer des difficultés de la part des *Goths*, particuliérement de ceux de *Catalogne*, qui envoyérent des Députés au Concile de *Mantouë*, pour ſe plaindre de cette innovation. Le Lecteur trouvera au bas du Texte quelques particularités rélatives à cette Députation, dont l'inutilité fait voir quelques-unes des intrigues de la Cour de *Rome*, auſſi-bien que les pratiques ſuperſtitieuſes de ces tems-là †.

Sect. I. *Deſcription de l'Eſpagne.*

Quoi-

* Ainſi nommé d'après les *Mozarabes*, nom par lequel on déſignoit les *Chrétiens* qui vivoient ſous la domination des *Sarrazins*.

† On convint de part & d'autre, qu'un duël décideroit du mérite de ces Liturgies. Le Champion, qui ſe battoit pour la Liturgie *Romaine*, fut vaincu; mais les Partiſans de *Rome*

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

Gouvernement, Loix, &c.

Quoique les premiers habitans de l'*Espagne* ayent probablement été soumis à un Gouvernement Monarchique, comme les *Gaulois*, les *Germains*, & autres Peuples de l'*Europe*, il faut néceſſairement qu'étant multipliés juſqu'à un certain point, ils ſe ſoient partagés en petits Royaumes, & en Républiques. C'eſt ce que les *Gaulois* & les *Germains* avoient fait, dans le tems que *Céſar* arriva la premiére fois parmi eux. On trouvera que la même ſuppoſition a encore davantage lieu ici, ſi l'on conſidére la grande variété des Nations qui vinrent s'établir parmi eux, & dont nous donnerons le dénombrement dans la ſuite. Ainſi la forme de leur Gouvernement ne peut guéres être reſtée fixe, ſurtout lorſqu'ils paſſérent ſucceſſivement ſous la domination des *Carthaginois*, des *Romains*, des *Goths*, & des *Vandales* *. Après que les *Scipions* eurent chaſſé les *Carthaginois* d'*Eſpagne*, ce Royaume fut gouverné par des Conſuls, des Proconſuls, des Préteurs, des Propréteurs, & des *Præſides*, depuis ce tems-là juſqu'au régne de *Tibére*, & peut-être plus longtems. Car du tems de cet Empereur, nous trouvons *L. Pi-*

(*a*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 448.

me eurent recours à une nouvelle chicane, & pour les contenter on demeura d'accord que l'épreuve des Liturgies ſe feroit par le feu: on jetta donc les deux Livres dans les flammes, qui conſumérent la Liturgie *Romaine*, ſans endommager ſa rivale. Cependant le Légat du Pape ſçut ſi bien faire valoir le crédit de ſon Maître, que le Synode de *Léon* décida en faveur de la Liturgie brulée. Celle des *Goths* reſta pourtant en uſage dans ſept Egliſes de *Tolède*, & ailleurs, durant un nombre conſidérable d'années. Et quand elle eut été abolie le fameux Cardinal *Ximénès* deſtina dans *Tolède* une Chapelle, où le Service ſe faiſoit ſuivant la Liturgie *Mozarabique*; mais à la fin on trouva moyen de la condamner, & l'uſage en ceſſa abſolument (1).

Cette Liturgie n'étoit pas écrite en anciens Caractéres *Puniques*, comme pluſieurs Auteurs l'ont cru, mais en Caractéres *Gothiques*, dont on ſe ſervoit alors en *Eſpagne*, & dans tous les Pays appartenant aux *Viſigoths*, ſurtout pour leurs Livres d'Egliſe.

* Il eſt bon d'obſerver ici par rapport à la conduite, que tinrent à leur égard les *Romains*, que la politique conſtante de ces Conquérans étoit de mettre de la diſtinction entre ceux qui, par frayeur, ou par néceſſité, recherchoient leur amitié, & leur protection, ou ſe ſoumettoient volontairement à eux, & ceux qui défendoient leur liberté juſqu'au bout. Ils laiſſoient aux premiers leurs Loix, & leur forme de Gouvernement; & les obligeoient ſimplement à payer un certain tribut, à fournir quelques Troupes auxiliaires, & à recevoir en quartiers plus ou moins de Soldats; mais les autres devoient ſe ſoumettre entiérement aux Loix & à la forme de Gouvernement des *Romains*, comme nous le verrons dans le Chapitre ſuivant. Nous croyons pourtant devoir obſerver, rélativement aux premiers, que s'ils donnoient le moindre ombrage à leurs prétendus Protecteurs, ils étoient preſque toujours dépouillés de leurs priviléges. C'eſt ce qui arriva aux *Eſpagnols*, qui furent réduits inſenſiblement, non ſeulement à porter le joug *Romain*, mais même à parler la Langue de leurs Vainqueurs, & à épouſer leur Religion & leurs Coutumes (2).

Nous trouvons cependant en *Eſpagne*, du tems des *Carthaginois* & des *Romains*, divers petits Rois, qui vivoient en paix avec les uns & les autres en leur payant peut-être quelque tribut. Tel étoit *Mandonius*, que *Tite Live* appelle Roi des *Ilergétes*, *Amuſius* Roi des *Lacetani*, *Andubal*, dont *Polybe* fait mention, & quelques autres; mais les *Romains* ne le déſignoient que par le titre de *Reguli*.

(1) De hoc vid. Vaſ. Chron. ſub an. 717. Comec. de Geſt. Fr. Ximenii, Lib. II. & alib. Vid. & Carpzow German. & Leddiard. Verſ. Vol. II. p. 284.

(2) Vid. Aldrete. Compend. Hiſt. de Hiſpania.

L. Piso Préteur de l'*Espagne citérieure*; & un Refcrit d'*Adrien* adreffé au Conful de *Bœtique*. Sous les régnes fuivans, il eft fouvent parlé des *Præsides*; mais ce titre avoit alors une fignification plus étenduë, & étoit donné aux Gouverneurs de chaque Province inférieure. Cependant il fubfifta durant le Gouvernement de 46 Empereurs, c'eft-à-dire, depuis *Augufte*, qui acheva la conquête de l'*Efpagne*, jufqu'à *Honorius*, fous le régne duquel les *Romains* furent chaffés de ce Royaume par les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*. Sous ces Empereurs, l'*Efpagne* fut divifée en deux Provinces, mais peu de tems après réduite en une feule, qui avoit néanmoins divers Gouverneurs, défignés par les noms de *Legati* & de *Tribuni* (*a*). Vers le régne de *Dioclétien* & de *Maximinien*, ce Pays étoit gouverné par des *Comites* ou Comtes; & quand quelqu'un d'eux étoit obligé de s'abfenter, ils remettoient leur autorité entre les mains de quelques fubftituts, appellés *Vicarii*. Enfin du tems des *Goths*, les mêmes Provinces, qui étoient fujettes aux *Romains*, furent gouvernées par des *Duces* & des *Præfecti*. Sous les *Goths*, elles obéirent à 19 Rois, durant l'efpace de 200 ans, c'eft-à-dire, depuis *Athanaric*, qui parvint au Trône l'an de notre Ere 369, jufqu'à *Léovigild*, en 569. Les *Suéves* regnérent en *Galice*, fuivant *Ifidore*, durant 177 ans, c'eft-à-dire, depuis *Hermeric*, l'an de notre Ere 408, jufqu'à *Andeca*. Ce dernier fut défait & détrôné par *Léovigild*, qui fubjugua fon Royaume l'an 581. Il y a dans la lifte des Rois *Suéves* un vuide de 100 ans, depuis *Remismond*, qui infecta le Royaume d'*Arianifme*, l'an 464, jufqu'à *Théodimire*, qui embraffa la Foi Orthodoxe, les Hiftoriens n'ayant pas jugé des Princes hérétiques dignes que leur nom fût tranfmis à la poftérité. Les autres Rois font au nombre de dix, en y comprenant *Reccaréde*. Enfin les Royaumes réunis des *Goths* & des *Suéves*, dont le premier Roi fut *Reccaréde*, Succeffeur de *Léovigild*, fubfiftérent 127 ans, c'eft-à-dire, depuis l'an de notre Ere 586 jufqu'à 713, que les *Maures* mirent fin à ce Royaume, la 3. année du régne de *Roderic*, dix-feptiéme & dernier Roi des *Goths*. Il fera parlé dans la fuite de chacun de ces Peuples. Pour ce qui eft de ceux de *Léon*, de *Caftille*, d'*Arragon*, de *Navarre*, & de *Portugal*, nous les réfervons pour notre Hiftoire moderne.

Loix.

Nous ne pouvons déterminer que par conjecture les Loix auxquelles les anciens *Efpagnols* furent premiérement foumis, ni celles que leur impoférent leurs Vainqueurs. On prétend qu'*Hercule* leur apporta un Corps de Loix de fon Pays, qui doit avoir été *Tyr*, l'*Egypte*, ou la *Gréce*; mais nous en ignorons abfolument la teneur. Cependant nous pourrions conjecturer par ce qui eft dit de leurs voifins les *Gaulois*, qui avoient parmi eux toute forte de Gouvernemens, les uns Monarchiques, d'autres Ariftocratiques, d'autres Démocratiques, & d'entre les premiers quelques-uns nullement defpotiques, nous pourrions, difons-nous conjecturer que chacun d'eux avoit fes Loix particuliéres, calculées fuivant l'intérêt & le génie des Sujets; mais ces Loix ne paroiffent s'être étenduës qu'à la confervation

(*a*) Tacit. An. Vid. & Vaf. Chronol. c. 13.

SECT. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des* Espagnols.

vation de chacune de leurs formes particuliéres de Gouvernement; car, dans d'autres cas, chaque Gouvernement avoit son grand Conseil, pour délibérer sur les affaires, & les décider. Toutes les querelles entre homme & homme, Ville & Ville, District & District, étoient jugées par ce Conseil, dont l'autorité étoit telle, que même leurs Rois, à-moins qu'ils ne fussent despotiques, en respectoient l'autorité. Il restoit pourtant cette ressource à celui qui n'étoit pas content de la sentence, qu'il pouvoit vuider sa querelle avec son adversaire par un combat. La même chose avoit lieu entre Ville & Ville &c. chacune nommant un ou plusieurs champions pour défendre sa cause; car c'étoit une maxime constante parmi les *Celtes*, que la Providence intervenoit toujours dans ces sortes de cas, & faisoit pancher la victoire du côté le plus juste.

Valeur & Discipline.

Nous aurons occasion dans la suite de faire voir, qu'en fait de Discipline Militaire, les *Gaulois*, les *Germains*, & les autres Nations d'origine *Celtique*, comptoient trop sur leur valeur, & avoient un mépris peu raisonnable pour les secours de l'Art; & même pour les Armes défensives, qui leur paroissoient incompatibles avec la vraye bravoure; mais à cet égard, les *Espagnols*, quoique pas moins vaillans, avoient sur eux un très-grand avantage, qui venoit principalement de ce qu'ils avoient été successivement aux prises avec divers Peuples valeureux: au-lieu que les *Gaulois*, & autres Peuples septentrionaux, n'ayant eu presque de guerres à soutenir qu'entre eux, étoient d'une telle ignorance en fait de Discipline Militaire, & même si mal armés, que souvent il ne leur étoit plus possible de faire usage de leurs armes, longtems avant la fin du combat. Les *Espagnols*, au-contraire, s'étoient rendus extrêmement habiles dans tout ce qui pouvoit concerner l'Art de la guerre. *Diodore* de *Sicile* (*a*) nous apprend, que les *Celtibériens* avoient une si excellente méthode de tremper l'acier dont ils faisoient leurs armes, qu'il n'y avoit point de casque qui fût à l'épreuve de leurs coups *; & qu'ils combattoient avec une égale dextérité, tant à pied qu'à cheval. Il vante aussi l'extrême adresse avec laquelle ils portoient ou évitoient les coups; & ajoûte qu'ils avoient les mêmes armes

Difficulté que les Romains eurent à les subjuguer.

défensives que les autres Peuples; comme des boucliers &c. C'est ce qui fit, que les *Romains* employérent plus d'années à subjuguer l'*Espagne*, que *César*, suivant eux, ne mit de semaines à conquerir les *Gaules*. En *Espagne*, ces Maîtres du Monde ne purent avancer que pas à pas, en combattant une Nation hardie & guerriére, qui sçavoit tirer parti de tout & profiter des moindres avantages; au-lieu que dans les *Gaules*, chaque bataille gagnée par *César*, lui acquéroit des Provinces entiéres, qui ne demandoient pas mieux que de se soumettre à des conditions tolérables. Ce qui augmente la merveille, est, qu'à l'arrivée des *Romains* les *Espagnols* avoient soute-

(*a*) Lib. II. c. I.

* Notre Auteur nous apprend que leur méthode pour cela étoit d'enterrer l'acier, & de le laisser pendant assez longtems sous terre, jusqu'à ce que la rouille eût consumé la partie la moins pure de ce métal. C'étoit de ce qu'il y avoit de reste qu'ils fabriquoient leurs armes.

soutenu de si longues & de si terribles guerres, surtout immédiatement auparavant, contre les *Carthaginois*, qu'ils auroient dû naturellement être hors d'état de faire la moindre résistance; & cependant ils se défendirent près de 200 ans, avant que d'être entiérement subjugués. Encore même ne furent-ils pas alors entiérement domtés, puisqu'il fallut tenir constamment sur pied des Armées nombreuses, destinées à les tenir en bride, & desarmer des Provinces entiéres. Cette derniére précaution fut trouvée si cruelle par les *Espagnols*, que plusieurs milliers d'entr'eux se donnérent la mort; tant cette Nation guerriére, dit *Tite Live*, trouvoit de honte à vivre sans armes (*a*): & véritablement, ce que *Valerius Maximus* dit des *Celtibériens*, ou *Espagnols*, convenoit à tous les descendans des *Celtes*, que rien ne leur paroissoit plus glorieux que de mourir l'épée à la main pour la défense de leur Liberté. Nous verrons plusieurs traits de cette disposition dans les Chapitres suivans. De l'aveu même de quelques Historiens *Romains*, les victoires, que *Rome* remporta sur les *Espagnols*, lui coutérent souvent si cher, qu'il auroit été avantageux au Vainqueur de n'avoir point livré de bataille (*b*). Nous avons cru devoir par cet aveu rendre justice à un Peuple valeureux, que bien des Auteurs modernes affectent de traiter avec le même mépris que ce Peuple essuya de la part des injustes *Romains*. Nous terminerons cet article par une judicieuse remarque, qui a été faite il y a longtems au sujet de cette conquête de l'*Espagne*, que quoique les Héros *Romains* ayent été charmés de se parer des titres d'*Asiatique*, d'*Africain*, de *Macédonique*, &c. aucun d'eux, pas même *Auguste*, que *Tite-Live* représente comme ayant achevé cette longue & glorieuse entreprise, ni aucun de ses successeurs, ne prit jamais le surnom d'*Hispanique* ou d'*Ibérique*. *Q. Cæcil. Metellus* fut le seul qui aspira au titre de *Celtibérique*; mais il ne put l'obtenir. N'a-t-on pas lieu d'inférer clairement de-là, que les *Romains*, instruits de tout le sang, & des trésors immenses que leur avoit couté la conquête de l'*Espagne*, trouvérent que ceux qui avoient annexé ce Royaume à la République, ne méritoient aucun titre d'honneur, ayant fait, à tout prendre, plus de mal que de bien à leur Patrie? Aureste, les *Espagnols* n'auroient jamais eu le malheur d'être subjugués, s'ils avoient sçu réunir leurs forces; mais leurs divisions les affoiblirent, & furent la vraye cause de leur ruïne.

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

Arts & Sciences.

Nous ignorons en quel tems les *Espagnols* commencérent à cultiver les Arts & les Sciences. Il y étoient fort propres, au-moins à en juger par le grand nombre d'excellens hommes que l'*Espagne* a produits, & dont nous nous contenterons de nommer trois des plus illustres; sçavoir, le fameux Philosophe *Stoïcien Senéque*, qui étoit natif de *Corduba*; l'immortel *Quintilien*; & le grand Cosmographe *Pomponius Mela*, tant de fois cité dans le cours de cet Ouvrage: & quoique d'autres Peuples *Européens*, comme les *Gaulois*, les *Germains*, & autres, bien loin de faire de grands progrès dans les Arts, ayent paru les mépriser, comme nuisibles à la valeur, nous devons

(*a*) De Bell. Mac. L. IV. (*b*) L. Flor. Lib. II.

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences &c. des anciens Espagnols.

vons porter un autre jugement des *Espagnols*, dont le Pays, admirablement bien situé pour le Commerce, fut habité outre cela par plusieurs Peuples différens, la plupart très-habiles. Nous ne dirons rien ici des Manufactures par lesquelles ils se sont rendus fameux pendant quelques siécles, au bout desquels ils retombérent dans leur orgueilleuse indolence, dont ils ne sont sortis de-nouveau qu'en dernier lieu. Mais rélativement à leurs Manufactures anciennes, il faut nécessairement qu'ils en ayent eu, puisqu'ils ont fait tête à tant d'Ennemis différens, qui sont venus attaquer leur Pays. Les Sciences & les Arts Libéraux, si nous en croyons *Strabon*, ont fleuri de très-bonne heure chez eux (*a*); car cet Auteur nous apprend, que les *Turdetani*, Peuple de la *Bœtique*, possédoient un nombre prodigieux de Volumes, & de Corps de Loix écrits en vers, & d'autres Piéces de *Poësie*, dont l'antiquité étoit d'environ 6000 ans. Ce dernier trait, quoique fort exagéré, prouve au-moins que les *Espagnols* se piquoient d'avoir eu des connoissances de très-bonne heure; & c'est ce qui est confirmé d'ailleurs par plusieurs anciens Ecrivains, particuliérement par ceux de leur propre Nation (*b*), mais plus clairement parce que *Pline* dit (*c*) d'un *Espagnol*, nommé *Lartius Licinius*, qui donna une somme immense * pour un Livre des Commentaires de *Pline II.*

Leur Langage le même que celui des Celtes.

Nous osons affirmer que le Langage primitif des *Espagnols* a été l'ancienne Langue *Celtique*, dont nous avons donné quelque idée dans un des Volumes précédens (*d*), & dont nous aurons encore occasion de parler dans le Chapitre suivant; car, soit que nous embrassions le sentiment commun qui veut que *Tubal* vint en *Espagne* par Mer & peupla cette Contrée, ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, que les *Celtes*, ou descendans de *Gomer* son frere ainé, peuplérent ce Royaume par des transmigrations successives, la chose reviendra au même; par rapport à l'article en question parce que, suivant la premiére hypothése, *Tubal* & *Gomer* s'étant mis en chemin peu de tems après le Déluge, leur Langage doit avoir été le même; c'est-à-dire, que les *Tubaliens*, ou, comme d'autres les appellent, les *Cétubales*, & les *Gomériens*, doivent avoir transporté leur Langage dans les Pays où ils s'établirent; avec cette différence seulement, que la Langue qu'ils parloient, doit avoir été plus pure que celle de leurs descendans. C'est tout ce que nous dirons sur ce sujet, ne voulant point donner dans d'inutiles répétitions (*e*). Comme le récit de *Bérose* touchant l'origine des *Espagnols* est rejetté à-présent par la plupart des Sçavans, (excepté les *Espagnols*, qui sont très-prévenus pour l'antiquité de leur Nation) nous osons assurer que l'*Espagne* a d'abord été peuplée par les *Celtes*, ou descendans de *Gomer*. Et ce qui confirme cette hypothése, est que leur

(*a*) Lib. III.
(*b*) Pomp. Mel. Sil. Ital. Columel. Martial. Lucan. & al. plur.
(*c*) Epist. Lib. III.
(*d*) Hic supr. Tom. IV. 122, &c.
(*e*) Hic supr. Tom. I. p. 269, &c.

* L'Auteur fait monter cette somme à 40000 *nummi*, ce qui, suivant le calcul de son sçavant Commentateur, peut aller à 10000 écus d'or.

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

leur ancien Langage subsiste encore dans quelques endroits de l'*Espagne*, paroît être le même que celui que parlent nos *Gallois*, qui descendent de *Gomer*, puisqu'ils ont conservé encore leur nom paternel de *Comerai*, & qu'ils appellent leur propre Langue *Gomraeg*, comme nous l'avons fait voir dans leur Histoire. Nous avons fait remarquer en même tems l'extrême affinité qu'il y a entre cette Langue & l'ancien *Hébreu*: affinité si grande, que ceux qui possédent l'une & l'autre, les considérent comme de simples Dialectes d'une même Langue; ou, pour nous exprimer avec plus de précision, le *Celtique*, ou Langage des descendans de *Gomer*, est une Dialecte de l'*Hébreu*, ou Langage de *Noé*. L'*Espagnol* moderne, tel qu'on le parle à-présent, contient actuellement un grand nombre de noms, de mots, & nous pouvons ajoûter, d'idiômes, qui sont clairement d'origine *Hébraïque*. Il seroit absurde de supposer que le tout a été transporté en *Espagne* par les *Juifs*, que *Nébucadnezzar* contraignit d'abandonner leur Patrie, & qui passérent en *Espagne*, comme quelques Sçavans l'ont cru; car ce Peuple a beaucoup plus de disposition à oublier sa Langue qu'à l'enseigner à d'autres. *Aldréte*, frappé de cette difficulté, a jugé que les mots dont il s'agit, viennent plutôt de l'*Arabe* que de l'*Hébreu*, & sont de même date que l'arrivée des *Maures* (*a*). Si ce sçavant Ecrivain avoit pris garde à l'ancien Langage qu'on parle encore dans quelques endroits de la *Biscaye*, de la *Navarre* & de la *Catalogne*, il auroit trouvé un si grand nombre de ces termes, qu'il ne lui seroit pas resté le moindre doute au sujet de la haute antiquité du Langage en question. S'il avoit été instruit de l'affinité qu'il y a entre l'*Hébreu* & le *Celtique*, il en auroit conclu que tous ces mots & idiômes dans l'*Espagnol* moderne, tirent leur origine de la derniére de ces Langues, & pas de la premiére; ce qui eût levé toute la difficulté, sans avoir recours à l'*Arabe*. Ce qui l'a induit en erreur, est l'extrême conformité qu'il y a entre l'*Arabe* & le *Celtique*: de-là ce nombre prodigieux de mots communs à l'*Allemand* & à l'*Arabe*, qui ont embarrassé tant de Critiques, & dont on ne sçauroit rendre raison, qu'en supposant qu'ils appartiennent au Langage *Celtique*, lequel aussi-bien que l'*Arabe*, & l'*Hébreu*, étoient tous des Dialectes de la Langue primitive. Ainsi, en convenant que les *Celtes* ont été les premiers habitans de l'*Espagne*, ou du-moins ont suivi ces habitans de près, il y aura d'autant moins sujet d'être étonné que dans la Langue moderne de ce Pays on trouve encore bien des mots primitifs, puisque la même remarque est applicable, non seulement à l'*Allemand*, au *Hollandois*, & à d'autres Langues Septentrionales, mais aussi au *François*, qui s'est plus éloigné qu'aucun autre de l'ancien *Gaulois*, ou *Celtique*. Ajoûtons à cela que l'*Espagnol* moderne a plus conservé de la beauté mâle, & de l'énergie, de l'ancien *Celtique*, qu'aucune autre Langue en *Europe*. Nous en disons autant de la majesté & de l'orgueil des *Celtes*, que les *Espagnols* se piquent d'imiter à ces égards, aussi-bien que dans leur mépris pour les Manufactures, le Commerce, & l'Agri-

(*a*) Antegued. de Hispan. L. II. c. 8.

SECT. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

l'Agriculture, qu'ils abandonnent à leurs Esclaves, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

L'usage de la Langue Latine introduit par les Romains.

Mais quel qu'ait été le Langage des premiers habitans d'*Espagne*, ce Langage doit avoir subi de grands changemens sous les différentes Nations qui possédérent ce Pays. Le plus considérable de ces changemens est surement arrivé par les *Romains*, qui se faisoient une loi d'introduire l'usage de leur Langage dans tous les endroits dont ils se rendoient les maîtres. Dans cette vuë, un de leurs premiers soins étoit de fonder des Ecoles, & même des Universités, où les jeunes-gens apprenoient, non seulement le *Latin*, mais aussi plusieurs Arts & Sciences. Au défaut de ces moyens, ils en employoient de plus violens, desorte qu'avec le tems, tous les *Espagnols* regardérent le *Latin* comme leur langue maternelle, à l'exception de quelques Tribus d'anciens habitans, qui, comme nos *Gallois*, s'étant retirés dans des Pays de Montagnes, où il n'étoit pas possible de les subjuguer, conservérent leur ancienne Langue. Le *Latin* ne fut en usage en *Espagne* que jusqu'à l'arrivée des *Goths* & des *Vandales*, qui en mêlant à cette Langue leurs barbarismes, la corrompirent au point où elle est à-présent. Observons ici rélativement à la Langue *Espagnole*, qu'elle a moins dégénéré du *Latin* qu'aucune autre Langue de l'*Europe*. C'est ce qui nous porte à croire, qu'elle ne souffrit pas un fort grand changement sous les *Maures*; & la chose est d'autant plus naturelle, que quelque chose qu'*Aldréte* puisse dire des prétendus mots & idiômes d'origine *Arabe*, & auxquels nous avons assigné une origine plus vraisemblable, les *Espagnols*, prévenus en faveur de leur propre Nation, n'auroient certainement rien adopté d'un Peuple, qui devoit leur être odieux, comme Conquérant & surtout comme étant d'une Religion différente de la leur.

Leur Ecriture.

Il paroît par l'endroit cité en dernier lieu de *Strabon*, que les anciens *Espagnols* ont fait usage de l'Ecriture plusieurs siécles avant les *Gaulois*, les *Germains*, ou autres Peuples d'origine *Celtique*: tous ces Peuples se faisant une maxime de Religion de ne rien mettre par écrit, soit de leur Histoire, de leurs Sciences, ou de leurs Cérémonies religieuses, & se contentant d'en conserver le souvenir dans des Poëmes, que leurs *Druïdes* apprenoient par cœur, & transmettoient de-même à leurs Disciples. Mais il est plus que probable que les *Espagnols* se virent forcés d'en agir autrement par quelques-unes de ces Nations, sous le joug desquelles ils passérent de tems en tems, comme des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Grecs*, & des *Romains*. Au-reste nous n'entreprendrons pas de décider quel de ces différens Alphabets ils adoptérent le premier, ou quel fut le plus en vogue. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis la venuë des *Romains*, leurs Lettres, aussi-bien que leur Langage, restérent en usage jusqu'au tems de la conquête de l'*Espagne* par les *Goths*. Les anciens Caractéres *Gothiques* devinrent les Caractéres dominans dans toute l'*Europe*. Nous avons vu comment leur usage fut aboli en *Espagne*.

Maniére bizarre de

Les *Espagnols* avoient autrefois une maniére de compter le tems qui leur étoit particuliére. Elle fut introduite sous le régne d'*Auguste*, devint générale

Sect. I. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

nérale dans toute l'*Espagne*, & ne fut abolie qu'après le milieu du XIII. Siécle; c'est-à-dire, premiérement, en *Arragon*, par *Pierre IV*, l'an 1358, en *Castille*, par le Roi *Jean*, l'an 1383. & en *Portugal*, par *Jean I.* l'an 1415. Cette méthode consistoit à compter les années, par Eres, ou plutôt depuis l'Ere, comme ils l'appelloient, sans s'expliquer davantage, au lieu de calculer depuis la Création, le Déluge, la Naissance de Notre Sauveur, ou de quelque autre époque remarquable; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'ils se servoient de cette maniére de compter, même dans leurs Annales Ecclésiastiques. Les Sçavans se sont donné mille peines pour fixer le commencement de cette Ere, & pour deviner au juste ce que ce terme vouloit signifier. En laissant-là toutes les conjectures, nous observerons simplement que tous les Sçavans sont d'accord, que l'Ere commençoit du tems d'*Auguste*; quelques-uns ajoûtent qu'elle fut instituée en son honneur; mais ils différent entre eux au sujet du nombre des années, dont cette Ere précédoit la Naissance de *J. C.* Les uns fixent ce nombre à 26 ans, & accusent ceux qui en mettent davantage, de se tromper grossiérement (a). D'autres la commencent à l'an dans lequel ce Prince ordonna que tout le Monde seroit taxé, comme s'exprime un Evangeliste; & disent que le mot d'*æra* vient d'*æs*, c'est-à-dire de la monnoye de cuivre qu'il falloit payer en conséquence du Décret d'*Auguste* (b). D'autres font remonter l'origine de cette époque 52 ans avant le commencement de notre Ere, c'est-à-dire, suivant eux, jusqu'à l'année dans laquelle *Jules-César* fut tué, & remplacé par *Auguste* (c). Le sentiment qui nous paroît le plus vraisemblable, est celui qui retranche les quatre premieres années du regne de cet Empereur, à cause que n'etant alors qu'un des Triumvirs, il doit naturellement n'avoir pas été assez consideré par les *Espagnols*, pour qu'ils instituâssent une Ere en son honneur. Nous pensons donc que cette Ere n'a commencé que la 5. année de son Triumvirat, lorsque cette Contrée, les *Gaules*, & quelques autres Provinces, lui tomberent en partage. Cette année répond à la 48. avant le commencement de notre Ere. Pour ce qui est de l'origine du mot, ceux qui ne goûteront pas celle que nous avons rapportée ci-dessus, & qui est d'*Isidore* Evêque de *Seville* (d), trouveront encore moins à leur gré quelques autres étymologies de la façon des *Espagnols*. Celle de *Vaseus*, qui croit que l'*Ere* étoit une marque imprimée sur des piéces de monnoye pour en indiquer la valeur; & celle de *Resendius*, qui affirme que le mot d'*Ere* ne signifioit autre chose qu'un calcul, ou un nombre calculé; nous paroîtroient les plus vraisemblables, si elles étoient munies d'une autorité suffisante (e).

Maniere de compter le tems en Espagne.

Education.

L'Education que les *Espagnols* donnoient anciennement à leurs enfans, consistoit à les accoutumer au genre de nourriture, & aux exercices qui pouvoient les rendre robustes & actifs. Ils leur inspiroient l'amour de la Liberté,

(a) Gerund. Paralipom. Hispan. L. X. in fin.
(b) Idem ibid. ex Isidor.
(c) Vid. Vasei Chroniç. c. 22.
(d) Epist. ad Vas. ap. eund. ibid.
(e) Id. ibid.

SECT. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

berté, & le mépris de la Mort. On avoit tant ſoin d'inculquer ces principes aux enfans, dès les premiéres années de leur vie, que ce devint avec le tems une idée reçuë unanimement de toute la Nation, qu'une des plus grandes bénédictions qu'on pût obtenir, conſiſtoit à mourir en combattant pour la Patrie. Même leurs femmes, par la néceſſité qui leur étoit impoſée de donner à leurs fils une éducation guerriére, ſe formoient à une intrépidité, dont elles manquoient rarement de donner des preuves, quand l'occaſion s'en offroit. Mais c'eſt de quoi nous aurons ſoin de rapporter quelques traits dans le Chapitre ſuivant.

Commerce. Nous avons obſervé ci-deſſus, que l'*Eſpagne* étoit non ſeulement bien ſituée pour le Commerce, mais abondoit auſſi en pluſieurs productions, qui invitoient toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, de l'*Aſie*, & de l'*Afrique* à s'y venir établir, ou à s'en mettre en poſſeſſion. Auſſi n'y a-t-il preſque aucun Royaume ſous les Cieux, qui ait eu autant de Maîtres différens. Les *Egyptiens*, les *Phéniciens*, les *Tyriens*, les *Carthaginois*, les *Grecs*, les *Romains*, les *Gaulois*, les *Germains*, les *Goths*, les *Vandales*, les *Maures*, & pluſieurs autres, y eurent leurs établiſſemens particuliers, & la plupart la poſſédérent en tout ou en partie. Nous ignorons en quel état ſe trouvoit le Pays avant que ces différens Peuples y arrivaſſent, quoique, s'il en faut croire les Hiſtoriens *Eſpagnols*; leur Patrie fût dès-lors dans une condition plus floriſſante qu'aucune autre Contrée de la Terre. Suivant eux-mêmes, avant la venuë d'*Hercule*, l'*Eſpagne* contenoit un grand nombre de Villes riches, magnifiques, & très-anciennes (*a*). Leur témoignage, à cet égard, paroît être en quelque ſorte confirmé par celui de *Strabon*, de *Juſtin*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Pomponius Mela*, & de quelques autres. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la choſe doit preſque néceſſairement avoir été ainſi, encas qu'une ſucceſſion de Princes, telle que nous la donnerons dans la Section ſuivante, ait réellement eu lieu. Mais par malheur les régnes de ces Princes ne ſont fondés que ſur l'autorité de *Béroſe*, qu'on ne peut guéres conſidérer que comme un Auteur fabuleux. Et ce que les Auteurs *Grecs* & *Romains* diſent de la prétenduë antiquité de ces Villes, & de leurs Fondateurs, paroît n'être appuyé que ſur le témoignage des *Eſpagnols* eux-mêmes, qui aimoient à faire remonter fort haut l'origine de leur Nation: foible, qui leur étoit commun avec les *Egyptiens*, & les *Grecs*.

Pour achever ce portrait des anciens *Eſpagnols*, nous dirons qu'ils eurent toutes les vertus des anciens *Celtes*, & qu'ils héritérent moins de leurs défauts, que les autres deſcendans de ce Peuple; ils étoient vaillans, magnanimes, & hoſpitaliers au ſouverain degré, & ſi renommés pour leur fidélité, que même après avoir été ſubjugués par les *Romains*, divers Empereurs firent d'eux leurs Gardes préférablement à leurs autres Sujets. Ils ſe diſtinguoient par leur ſobriété, leur patience à ſoutenir de longs travaux

(*a*) Vid. int. al. Gerund. ubi ſupr. L. I. Garſi de Acad. Hiſp. Nomenclat. Urb. Hiſpan. Taraph. de Orig. &c. Reg. Hiſp. Vaſ. Chronic. & al. plur.

vaux, & leur délicateſſe ſur tout ce qui regarde l'honneur. Toute leur ambition ſe bornoit à conſerver leurs poſſeſſions, ſans aſpirer à des conquêtes éloignées; & ce n'eſt que depuis deux ou trois ſiécles, que leur goût s'eſt altéré à cet égard. Par rapport aux vices qu'ils avoient en commun avec les autres Peuples d'origine *Celtique*, on compte l'orgueil, la cruauté, la ſuperſtition, & la pareſſe (*a*); mais il ne paroît pas qu'ils ayent imité les *Gaulois*, les *Germains*, & autres, dans leurs feſtins, & dans leur fureur pour les liqueurs enyvrantes; au-contraire, ils ſont fameux par leur averſion pour l'yvrognerie, féconde ſource des plus ſanglantes querelles.

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Eſpagnols.*

SECTION III.

Origine, Antiquité, & Chronologie des Anciens ESPAGNOLS.

Sect. III. *Premiers habitans de l'Eſpagne.*

DANS plus d'un endroit de cet Ouvrage (*b*), nous avons adopté l'hypothéſe la plus probable, qui veut que les *Celtes*, deſcendans de *Gomer* fils aîné de *Japhet* (*c*), ont peuplé les premiers l'*Europe*, au moins juſqu'au *Danube* & au *Rhin*, & même au-delà. Nous examinerons dans le Chapitre ſuivant, ſi la choſe ſe fit par des transmigrations ſucceſſives, depuis l'endroit de leur diſperſion après le Déluge, ou par des Colonies, qui y furent tranſportées par Mer. Nous parlerons, dans ce même Chapitre, des *Gaulois* deſcendans immédiats des *Celtes*, & y ferons voir que ces derniers faiſoient leur ſéjour en *Eſpagne*, quoique ce Pays ſoit borné de trois côtés par la Mer, & du quatriéme par les *Pyrenées*, avant qu'aucun des autres Peuples, dont nous ferons bientôt mention (*d*), vînt ſe mêler avec eux. Suivant cette hypothéſe, il n'eſt pas poſſible de déterminer vers quel tems cette Région, ou quelque autre Contrée de l'*Europe*, a été peuplée par eux. L'antiquité de l'*Eſpagne* eſt un article ſur lequel nous ne pouvons proprement rien dire, avant l'arrivée d'*Hercule* dans ce Pays. Mais les *Eſpagnols*, voulant faire remonter leur origine le plus haut qu'il leur eſt poſſible, ont adopté les fables de *Béroſe*, & choiſi pour ancêtre *Tubal*, le cinquiéme fils de *Japhet* (*e*), que cet Auteur fait arriver en *Eſpagne*, & aſſure y avoir régné depuis l'an après le Déluge 143 juſqu'à 258. *Tubal*, ſuivant eux, fut remplacé par une longue ſuite de Monarques, juſqu'aux trois *Géryons*, qui furent tués par l'*Hercule Egyptien*. Ce dernier Héros à les en croire, & quelques autres étrangers venus de *Libye*, régnérent en *Eſpagne* juſqu'à l'arrivée des *Celtes* l'an après le Déluge 1350; deſorte que, ſuivant ces Auteurs, l'*Eſpagne* a ſubſiſté, en forme de Monarchie, 1226 ans avant l'arrivée des *Celtes* (*f*). Comme ce récit,

(*a*) Hîc infra.
(*b*) Tom. IV. p. 109. & ſeq.
(*c*) Geneſ. X. 2.
(*d*) Hîc infra Sect. 3. & 5. du Chap. XI.
(*e*) Geneſ. ubi ſupr.
(*f*) Vid. int. al. Garibay. Compend. Hiſt. Hiſpan. L. IV. c. 4, & ſeq. Vaſ. Chron. Hiſpan. c. 10. ſub an. Diluv. 1350. Gerund. Paralip. Hiſp. Sant. Marianna, & al. mult.

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

cit, tout fabuleux qu'il est, non seulement à l'égard du régne de *Tubal*, & de son prétendu successeur, mais aussi en quelque sorte à l'égard des successeurs d'*Hercule*, a été adopté par tous les Auteurs *Espagnols* en général, comme aussi par les Partisans de *Bérose*, nous croyons devoir donner à nos Lecteurs un détail abrégé de la suite des Rois d'*Espagne*, telle que *Bérose* a jugé à-propos de la fabriquer.

Suite des Rois d'Espagne, suivant Bérose.

Tubal, *ou* Thubal.

1. *Tubal*, après avoir reçu la bénédiction de son grand-pere, vint, suivant les Historiens *Espagnols*, & s'établit dans quelque Contrée de l'*Espagne* * l'an 134. après le Déluge, & y régna jusqu'à l'an 258. Durant cet intervalle *Noé*, que les Auteurs prophanes appellent *Janus*, passa aussi en *Espagne*, & y bâtit deux Villes, l'une, qu'il nomma *Noéla*, en *Galice*, & l'autre *Noéga* en *Asturie*. Cette derniére s'appelle encore actuellement *Navia*.

Iberus.

2. *Iberus*, fils de *Tubal*, commença à régner l'an 295. C'est de lui que nos Auteurs prétendent que l'*Iberus*, d'après lequel l'*Espagne* a été appellée *Ibéric*, a tiré son nom. Nous avons donné ci-dessus une étymologie bien plus vraisemblable de ces deux noms (*a*). Il eut pour successeur son fils,

Idubeda.

3. *Idubeda*, que quelques Auteurs nomment *Juballa*, & *Jubalda*, qui régna 64 ans, donna son nom aux fameux Monts *Idubédéens*, & peupla la Province de *Briga*, présentement *Riola*. Il nomma cette Province *Briga* d'après,

Brigo.

4. *Brigo*, son fils & successeur †, qui régna 52 ans, & laissa le Royaume à son fils,

5. *Ta-*

(*a*) Hîc supr. Tom. IV. p. 106. in Not.

* Pour donner quelque autorité à cette fable de *Bérose*, ils allèguent le témoignage de *Joséphe* (1), qui dit que *Thubal* peupla l'*Espagne*; & un endroit des Commentaires de *St. Jérôme*, sur les Prophétes *Esaïe* & *Ezéchiel*, où ce Pere de l'Eglise entend par *Tubal* l'*Italie* ou l'*Espagne*. Tout ce qu'on en peut inférer, est que les descendans de *Tubal* peuplérent l'*Espagne*; mais nullement qu'il vint lui-même dans ce Pays, & qu'il y fonda une Monarchie: notion que nous avons suffisamment refutée dans un autre endroit (2), & qui l'a aussi été par bien d'autres (3).

Les Partisans de cette chimére ont marqué l'endroit du débarquement, le premier séjour des nouveaux-venus, leur Systême de Religion, leurs Loix, &c. Ils ajoûtent que les descendans de *Tubal* observérent les préceptes que *Noé* leur avoit prescrits de la part de Dieu, & ne se souillérent d'aucune des superstitions du *Paganisme*, jusqu'au tems de l'arrivée d'*Hercule*, qui rendit l'*Espagne* idolâtre. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler plus au long dans le Chapitre suivant, où il sera traité de la Religion des *Celtes* & des *Gaulois*.

† Les Historiens *Navarrois* affirment que c'est d'après lui que les *Briones*, ou *Brigones*, qui habitent le pied des Monts *Idubédéens*, ont été ainsi nommés. Suivant les mêmes Historiens, la Ville de *Cantabria* s'appelloit anciennement *Cantabriga*. Mais s'il en faut croire les Auteurs *Castillans*, les deux noms viennent des *Galli Bracati*, qui vinrent s'établir en ces lieux.

Le mot de *Briga* tire aussi, dit-on, son origine de ce Prince. Ce mot avoit la même signification en *Espagne*, & dans les Villes de *Cantabriga* & de *Meidobriga*, que dans les *Gaules* *Dun* ou *Dunum*, comme *Lugdunum*, *Noviodunum*, & en *Allemagne* *Burg*, comme *Friburg*, *Ausburg*. Mais le mot *Brig*, ou *Bric*, dont *Briga* & *Brica* différent seulement par la terminaison, est surement d'origine *Celtique*.

(1) Antiq. L. I. c. 3.
(2) Hic supr. Tom IV. p. 115, &c.
(3) Vid. int. al. Bochart. Phaleg. Mr. Walter Rawley Hist. Perizon. Pezron. Calmet. Comm. in Genes. X. 2, & al.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

5. *Tagus*, qui donna fon nom au *Tage*, &, au bout d'un régne de 30 ans, fut remplacé par fon fils

Tagus, Bœtus, *le dernier de la ligne de* Tubal.

6. *Bœtus*, duquel le *Bœtis*, & la Province de *Bœtica*, autrefois *Turdetania*, & depuis *Andalufia*, ont tiré leurs noms. Il fut furnommé *Turdetanus*, à caufe de l'encouragement qu'il donna aux Sciences.

Géryon.

7. *Géryon*, natif d'*Afrique*, ou de *Libye*, & d'une ftature gigantefque, fut un cruel Tyran. Il monta fur le Trône l'an après le Déluge 514, & régna, fuivant quelques Auteurs, 25 ans, & 34 ans fuivant d'autres (*a*). *Ofiris*, ou, comme d'autres l'appellent, *Dionyfius*, Roi d'*Egypte*, vint l'attaquer avec une nombreufe Armée, le tua, & partagea fes États entre fes trois fils, appellés communément les trois *Géryons*, après avoir exigé d'eux une promeffe folemnelle qu'ils s'abftiendroient de ces injuftices & de ces cruautés qu'il avoit fait expier à leur pere *.

Géryons.

8. Trois *Géryons*, freres & les derniers de leur race, régnérent avec une harmonie fi étonnante, que leur union donna lieu à la fable, qui les repréfente comme n'ayant qu'une tête & trois corps. Le bruit s'étant répandu que pour venger la mort de leur pere, ils avoient tué *Ofiris*, *Hercule*, fils de ce Monarque, arriva d'*Egypte* avec de grandes forces, les défit en bataille rangée, & puis fe battit contre chacun d'eux en particulier, & les tua tous l'un après l'autre. On prétend que ce fut en mémoire de ces exploits que les Colomnes entre les Monts *Carpéens* & *Abyléens* furent érigées. Les *Géryons* avoient régné, fuivant nos Auteurs, près de 40 ans, quand ils périrent par la main d'*Hercule*, & furent enterrés dans l'Ile de *Caliz* (*b*). *Hercule*, qui étoit moins venu pour faire la conquête de ce Royaume, que pour délivrer le Monde de l'oppreffion des Tyrans, n'eut pas plutôt vengé le meurtre d'*Ofiris*, qu'il fe prépara à paffer en *Italie*, & laiffa le gouvernement de l'*Efpagne* à fon fils

Hifpal.

9. *Hifpal* †, Fondateur de la Ville de ce nom, appellée préfentement *Séville*,

(*a*) Conf. Garibay, Compend. Vaf. Chron. Hifp. fub an. Diluvii 514.

(*b*) Garibay, ubi fupr. Lib. IV. c. 12. ad fin.

* Ce *Géryon* s'appelloit auffi *Deabus*, & eft furnommé par les *Grecs*, *Chryfeo*, à caufe de tout l'or qu'il avoit amaffé par fes brigandages. Il amena avec lui un bon nombre d'*Arabes Scénites*, & fonda la Ville de *Girona* (1). *Diodore de Sicile* le fait fils de *Chryfaor*, fils de *Médufe*. Sa défaite donna lieu à la fable qu'après avoir été vaincu par *Hercule*, ce Héros emmena fes bœufs (2). *Juftin*, à-la-vérité, fait mention de lui, & de fes nombreux Troupeaux (3); mais *Strabon* & *Pline* traitent le tout de fable (4), & *Arrien* affirme de plus (5) qu'il n'y eut jamais un Roi tel que *Géryon* en *Efpagne*. *Ariftote* dit qu'*Hercule* (que quelques Auteurs *Efpagnols* affirment avoir été l'*Hercule Grec*, fils de *Jupiter* & d'*Alcméne* (6), vint en *Efpagne* attiré par les richeffes des habitans. Son arrivée donna lieu à une Loi, qui fubfiftoit encore après la venuë des *Carthaginois*, & par laquelle l'ufage & la poffeffion de l'argent étoient interdits (7).

† C'eft dans cette expédition que le Héros *Egyptien* introduifit l'idolâtrie & les fuperftitions

(1) Lib. IV. c. 4. Vid. & Aldrete, Var. Antiguedad. Lib. IV. c. 18.

(2) Hîc fupr. Tom. IV. p. 277. in Not.

(3) Hift. L. XLIV.

(4) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22.

(5) De Geft. Alex. Magn. L. II.

(6) Vid. Gerundenf. Paralipom. L. II. Ant. Nebrigenf. & al.

(7) Vafæi Chronic. fub an. Diluv. 539.

Sect. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

Séville, qui fut dans la fuite réparée & embellie par *César*. A ce *Hispal* commence une nouvelle fucceffion de Rois d'*Espagne*. Il régna 17 ans, & eut pour fucceffeur fon fils

Hifpan.

10. *Hispan* ou *Hispanus*, dont l'*Espagne* a tiré le nom qu'elle a confervé jufqu'à-préfent. Il parvint à la couronne l'an après le Déluge 607, & régna 31 ans. Ce fut un * Prince magnifique, qui fit de la Ville de *Caliz* le lieu de fa réfidence (*a*).

Hercule.

Hercule, ayant reçu avis de la mort de fon fils *Hispan*, retourna en *Espagne*, & y régna depuis l'an après le Déluge 639 jufqu'à 658. Se trouvant fort avancé en âge, il céda le Royaume d'*Espagne* à *Hesperus*, un de fes Capitaines. Il mourut, & fut enterré à *Gadès*, *Caliz*, où l'on érigea à fon honneur le fuperbe monument dont nous avons parlé dans notre pénultiéme note, & qui devint un objet de vénération & de curiofité, non feulement aux yeux des *Espagnols*, mais auffi de la plupart des Nations de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique* †.

Hefperus.

11. *Hesperus*, d'après lequel l'*Espagne* & l'*Italie* ont été défignées par le nom d'*Hespérie*, & fon frere *Atlas*, furnommé *Italus*, avoient accompagné *Hercule* dans toutes fes expéditions. Ce Héros, avant de mourir, nomma *Hesperus* fon fucceffeur. Mais *Atlas*, qui étoit refté en *Italie*, paffa en *Espagne*, & chaffa *Hesperus* de fes nouveaux Etats, l'an depuis le Déluge 669 après qu'il y eut régné 11 ans.

Atlas.

12. *Atlas*, ayant régné 10 ans en *Espagne*, s'en retourna en *Italie*, pour empêcher fon frere de s'y établir; car il femble que ce Prince fugitif s'y étoit retiré, & y avoit été reçu de façon à lui donner de l'ombrage. En partant il laiffa le Royaume à fon fils

Orus.

13. *Orus* ou *Sicorus* ‡, qui régna 45 ans. Il donna fon nom à la Riviére

(*a*) Idem ibid. in fin. c. 14.

tions de fon Pays; & s'il en faut croire *Lactance*, le cruel ufage d'offrir des victimes humaines (1).

Il amena auffi avec lui deux de fes Compagnons favoris, l'un nommé *Zacynthus*, & l'autre *Baléon*. Le premier donna fon nom à la fameufe Ville de *Zacynthum*, depuis *Saguntum* (2), & l'autre le fien aux Iles *Baléares*, préfentement *Majorque* & *Minorque* (3). Un autre ancien Auteur, *Espagnol* de naiffance, ajoûte que les *Tyriens* bâtirent un magnifique Temple à *Hercule*, & que ce Temple devint fameux, tant par fon antiquité que par fes richeffes (4).

* C'eft à lui que quelques anciens Auteurs ont fauffement attribué, entre autres beaux Ouvrages, l'Aqueduc de *Ségovie*, qui fut conftruit par ordre de l'Empereur *Trajan*, & le *Phare* ou fameufe Tour de *Corumna*, Ville maritime en *Galice*, qu'on érigea du tems d'*Auguste* (5).

† Nous n'entrerons pas dans la difcuffion peu intéreffante pour nos Lecteurs, fçavoir, quel des *Hercules* ce fameux Héros étoit, l'*Egyptien*, le *Phénicien*, ou le *Grec*, cette queftion ayant déjà été, au-moins en partie, examinée ci-deffus (6), & d'ailleurs devant revenir dans le Chapitre fuivant.

‡ On a inféré de ce nom, & de ceux des deux Princes fuivans, *Sicanus* & *Siceleus*, que

(1) Lactant. L. I. c. 21.
(2) Vid. Hieron. Proœm. in Epift. ad Galat.
(3) Luc. Flor. L. LX.
(4) P. Mela, de Sit. Orb. L. III. c. 6.
(5) Vid. Flor. Vaf. Chronic. Garib. & al. ubi fupr.
(6) Hîc fupr. Tom. IV. p. 276. Beuter. Vaf. Garibai, & al.

re de *Sicoris*, préfentement *Ségre*, qui fe jette dans l'*Ebre*. Il fut remplacé par fon fils

Sect. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

14. *Sicanus*, qui avoit paffé avec lui d'*Italie* en *Efpagne*. Ce Prince, qui étoit libéral & magnanime, donna fon nom à l'*Anas*, préfentement l'*Ana*, & régna 32 ans, durant lesquels il fit différentes conquêtes en *Italie*, & en *Sicile*. Ce dernier Pays fut appellé d'après lui *Sicanie*, après avoir porté auparavant le nom de *Tinacrie*. Celui de *Sicile* lui vint de

Sicanus. Siceleus.

15. *Siceleus*, fils & fucceffeur de *Sicanus*. Ce Prince régna 44 ans. Durant le cours de fon régne il paffa en *Italie*, où il affifta *Iafius*, petit-fils d'*Atlas*, qui étoit alors en guerre avec *Dardanus* au fujet de quelques Contrées d'*Italie*, qui devoient lui revenir par fucceffion. Ce fut fous le régne de ce Prince qu'arriva le Déluge de *Deucalion*, que *Moyfe* opéra tant de merveilles en préfence du Roi d'*Egypte*.

16. *Siceleus* eut pour fucceffeur fon fils *Lufus*, qui l'avoit accompagné dans toutes fes guerres d'*Italie*. C'étoit un vaillant Prince, mais trop adonné aux fuperftitions du *Pagnanifme*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut lui qui peupla la *Lufitanie*, à laquelle il donna fon nom. D'autres attribuent la chofe à un autre *Lufus*, compagnon de *Bacchus*. *Lufus* régna 30 ans, & eut pour fucceffeur Lufus.

17. *Ulus*, ou *Sic-ulus*, fils de *Lufus*, fuivant quelques Ecrivains, mais d'*Atlas*, fuivant d'autres: fon caractére guerrier, joint aux nombreufes Flottes qu'il mit en Mer, le fit appeller fils de *Neptune*. Il paffa en *Italie* pour fecourir les Colonies *Efpagnoles*, que fes Prédéceffeurs avoient établies dans ce Pays, peupla quelques Contrées voifines de *Rome*, fit bâtir plufieurs Villes, & particuliérement le fameux Château d'*Alfino*. Il fe rendit en *Sicile*, pour garantir les Colonies *Efpagnols* de cette Ile des vexations qu'elles effuyoient de la part des habitans. Il régna environ 60 ans, & fans qu'on puiffe deviner (*a*) comment, fut remplacé par Ulus.

18. *Tefta*, un *Africain*, ou *Libyen*, que les Hiftoriens *Efpagnols* repréfentent néanmoins comme un Prince bon & fage. Quelques-uns d'eux affirment, que la 35. année de fon régne, une Colonie de *Grecs*, de l'Ile de *Zacynthus*, préfentement *Jafanto*, vint en *Efpagne* par Mer; &, de fon confentement, s'établit dans la partie de ce Royaume, à laquelle ces nouveaux venus donnérent le nom de leur terre natale. Dans la fuite, ils furent plus connus encore fous le nom de *Sagontins*. Suivant ce récit, *Sagonte*, dont nous avons rapporté ci-deffus la fatale deftinée (*b*), auroit eu d'autres fondateurs que ceux que divers Hiftoriens lui donnent. Mais on ne peut rien dire de certain fur cet article. Pour ce qui eft de *Tefta*, au bout d'un régne de 74 ans il laiffa le Trône à fon fils Tefta.

19. *Ro-*

(*a*) Idem c. 23. Vaf. fub an. Diluv. 893. & al. (*b*) Hic fupr. Tom. VIII. p. 384.

que leurs vrais noms étoient *Orus*, *Anus*, & *Eleus*; & que le monofyllabe *fic* étoit une efpéce de titre. C'eft ce qui paroît d'ailleurs par le nom d'*Anus* donné à la Riviére d'*Ana*, & par celui d'*Eleus* à la Riviére d'*Eléo* (1).

(1) Idem ibid. c. 24. Vid. Ant. Nebrig. Hift. Reg. Cathol. Vaf. Chronic. fub an. Diluv. 967. & al.

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie, des anciens Espagnols.*

Romus. 19. *Romus*, qui régna 33 ans, & qui fonda, dit-on, la Ville de *Rome*, dans la Province de *Tarragone*, appellée depuis *Valence* *. Ce fut sous le régne de ce Prince que les *Phéniciens* mirent la premiére fois le pied en *Espagne*. Vers ce même tems arriva dans ce Royaume le fameux *Iacchus* ou *Bacchus*, surnommé *Liber Pater*, avec une puissante Armée, moins dans le dessein de conquerir ce Pays, que d'y étendre ses Colonies, comme il avoit déjà fait dans les *Indes*. En traversant l'*Andalousie*, il fit bâtir, dans la Province de *Bœtique*, la célébre Ville de *Nébrisa*, appellée depuis *Vénéria*, & présentement *Lebrixa*, Patrie du sçavant *Antonius Nebrissensis*, cité plus d'une fois dans ce Chapitre. Suivant cet Auteur, *Lusus*, fils de *Bacchus*, donna son nom à la *Lusitanie*; & l'expédition, dont nous venons de parler, arriva 200 ans avant la destruction de *Troye*. *Romus* eut pour successeur

Bacchus *arrive en* Espagne.

Palatuus. 20. *Palatuus*, prétendu fondateur de *Palentia*, ou *Palantia*. Ce Prince avoit régné tranquillement environ 18 ou 19 ans, lorsqu'un fameux Guerrier, nommé *Licinius Cacus*, vint l'attaquer, le dépouilla de ses Etats, & l'obligea à mener une vie errante. *Cacus* encouragea les Arts & les Commerce, qui jusqu'alors avoient été extrêmement négligés dans ce Pays †. Il porta glorieusement la couronne durant 36 ans au bout desquels *Palatuus* trouva moyen de la lui enlever, après l'avoir défait en bataille rangée près du Mont *Cacus*, présentement *Mont-cajo*, ainsi nommé d'après lui, à l'occasion de sa défaite. Quelques Historiens disent, qu'il fut tué sur ce Mont; mais, suivant d'autres, il se retira en *Italie*: quoi qu'il en soit, *Palatuus* régna 70 ans, & fut remplacé par

Défaite de Cacus.

Erythræus. 21. *Erythræus*, sous le régne duquel fut fondée la Ville de *Carthage*: événement, dont nous nous croyons dispensés de parler ici, en ayant déjà fait mention dans un autre endroit (*a*). Il donna son nom à la fameuse Ile d'*Erythrée*, ou d'*Erythie*, comme *Mela* (*b*) & *Pline* (*c*) l'appellent. Nous avons déjà tâché (*d*) d'en déterminer la situation (*e*). *Erythrée* fut le dernier Prince de la ligne de *Testa*, dans laquelle la Monarchie avoit subsisté 245 ans, suivant quelques Historiens, & 123 ans, suivant d'autres (*f*), en y comprenant les 36 ans de l'usurpation de *Licinius*. Il eut pour successeur

Gargoras. 22. *Gargoras*, surnommé *Mellicola*, parce que, suivant *Justin* (*g*), il tira le pre-

(*a*) Vid. infr. ad loc.
(*b*) De Situ Orbis, L. III. c. 6.
(*c*) Plin. Lib. IV. c. 22.
(*d*) Conf. Auct. supr. citat. & Arrian. cum mult. al.
(*e*) Hic supr. Tom. IV. p. 431.
(*f*) Conf. Ant. Nebricens. Garibay, & Vasæum, ubi supr.
(*g*) Hist. L. XLIV.

* D'autres prétendent que les habitans de cette Province bâtirent cette fameuse Ville, & la désignérent par ce nom à l'honneur de *Romus*; & qu'elle fut appellée par les *Grecs Rome*, & par les *Latins Valentia*: noms qui ont la même signification dans les deux Langues (1).

† Quelques Auteurs prétendent que cet Usurpateur fut le premier qui découvrit les Mines de Fer en *Espagne*, & les moyens de travailler ce métail. Nous croyons qu'il peut avoir puissamment contribué à perfectionner cette Manufacture, mais nous ne sçaurions nous imaginer que les *Espagnols* ayent été avant son tems, dans une parfaite ignorance à cet égard.

(1) Garib. ubi supr. c. 24. Idem ibid. c. 26.

premier parti du travail des Mouches à miel. Il étoit *Espagnol* natif, Prince sage & induſtrieux. La Ville de *Troye* ayant été détruite durant ſon régne (*a*), pluſieurs des guerriers que les vents contraires, ou quelques autres motifs empêchérent de regagner leur Pays, s'établirent en *Eſpagne*, & y bâtirent, en différens endroits, pluſieurs Villes, dont le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Si nous en croyons *Juſtin* (*b*) *Gargoras* eut pour ſucceſſeur,

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Eſpagnols.*

23. *Habis*, ſon petit-fils né d'une de ſes filles & d'un batard, mais à tous autres égards un excellent Prince. Il étoit beau & bien fait de ſa perſonne, & rendit des ſervices ſignalés aux *Eſpagnols*, qui avant lui étoient d'une telle ignorance, qu'ils ne connoiſſoient, ni l'uſage du Pain, ni comment il falloit s'y prendre pour cultiver la terre. Il leur enſeigna toutes ces choſes, leur donna outre cela de ſages Loix, les obligea à ſe réunir dans des Villes, & établit dans chacune des ſept Villes de ſon Royaume une Cour de Juſtice. Notre Auteur ajoûte, qu'après ſa mort la couronne paſſa à ſes deſcendans durant pluſieurs ſiécles; mais nous ne devons point inférer de-là, que ni lui, ni eux, non plus que quelqu'un de ſes prédéceſſeurs, ayent été maîtres de toute l'*Eſpagne*, mais ſeulement d'une partie conſidérable de ce Royaume. Aucun Hiſtorien ne marque quel tems régna ce dernier Roi, qui lui ſuccéda, &c. ni quels Rois régnérent dans les autres parties de l'*Eſpagne*; & ce n'eſt qu'à l'arrivée des *Carthaginois*, que cette eſpéce d'obſcurité commence à ſe diſſiper. Ce vuide a été néanmoins rempli par quelques récits fabuleux, dont nous rapporterons deux échantillons.

Habis.

Heureux régne de ce Prince.

L'année depuis le Déluge 1250, c'eſt-à-dire, 34 ans après le régne de *Habis*, il y eut une Sécheresse ſi extraordinaire qu'il ne tomba point de pluye dans toute l'*Eſpagne* durant l'eſpace de 26 ans, deſorte qu'il ne reſta d'eau que dans le *Bœtis* & l'*Ebre*, & que la plupart des habitans moururent de ſoif. Si une pareille Sécheresse avoit eu réellement lieu, la deſtruction des hommes & des animaux auroit été bien plus grande encore. Les

Longue & grande Sécheresse.

(*a*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 225. (*b*) Lib. XLIV.

* *Teucer*, fils de *Télamon*, un des premiers qui vint en *Eſpagne*, s'établit dans la Contrée où eſt *Carthagéne*, & fut peut-être le Fondateur de cette Ville. De-là il paſſa en *Galice*, & donna un nom à ce Pays (1). Il bâtit auſſi la Ville de *Salmantica*, ou *Salamanque*, en mémoire de ſa Terre natale; quoique le ſçavant *Etienne de Byzance*, qui appelle cette Ville *Elmantica*, ne diſe pas qu'elle ait été fondée par lui. *Amphiloque*, un des compagnons de *Teucer*, bâtit la Ville d'*Amphiloqua*, appellée depuis *Aguas caldas*, ou *Eaux chaudes*, & préſentement *Orenſe* en *Galice*. *Dioméde* bâtit *Tydo* ſur les bords du *Minius*, préſentement *Minno*, en mémoire de ſon pere *Tydée*. Cette Ville a gardé juſqu'à-préſent le nom de *Tuy* ou *Tuya* & *Tude*. *Aſtur* donna ſon nom à *Aſturias*, *Ulyſſe* à *Ulyſipone*, préſentement *Lisbonne*, où il érigea un Temple à *Pallas*. *Strabon* (2) nomme cette Ville *Ulixipolis*, ou la Ville d'*Ulyſſe*. *Mneſtée* bâtit & peupla le Port, qui a tiré de lui ſon nom ſur les côtes de l'*Andalouſie*, près de la Ville de *Gadés*. Ce même Guerrier fit bâtir, ſuivant les *Andalouſiens*, dans cette derniére Ville un Temple, où il y avoit un Oracle fameux dans les trois parties du Monde.

(1) Juſtin. ex Trog. L. XLIV. (2) Strab. L. III.

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens* Espagnols.

Les Auteurs de cette étrange fiction ajoûtent à-la-vérité que les anciens habitans furent remplacés par les *Almonides*, Peuple qui vint s'établir en *Espagne* vers ce même tems; mais est-il croyable qu'aucun ancien Ecrivain n'auroit fait mention d'un pareil événement (*a*)? C'est ce qui a déterminé le sçavant Auteur, cité plus d'une fois dans ce Chapitre, à traiter la chose de fable (*b*). Cinquante-sept ans après *Homére*, ou, pour le nommer par son vrai nom, *Mélésigéne*, fit un voyage en *Espagne* & en *Italie*. Il n'avoit point eu encore le malheur de perdre la vuë. Ce Poëte, suivant *Hérodote*, fleurissoit 168 ans après la Guerre de *Troye* (*c*).

Année après le Déluge 1350. *Avant* J. C. 1649. *Les* Gaulois *& les* Rhodiens *s'établissent en* Espagne.

Environ 42 ans après, les *Celtes*, ou *Gaulois*, mirent pour la premiére fois le pied en *Espagne*. Les *Rhodiens* y arrivérent 20 ans plus tard. Il y eut entre les premiers & les *Espagnols*, ou *Ibériens*, plusieurs combats; mais enfin, un Traité de Paix termina tous les différends, & l'union devint telle entre les deux Peuples, qu'ils n'en formérent bientôt plus qu'un seul, sous le nom de *Celtibériens* (*d*). Il est bon d'observer ici que les *Celtes*, établis dans les *Gaules*, envoyérent plusieurs Colonies en *Espagne*, de-même que dans d'autres Contrées de l'*Europe*, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Ces Colonies ayant la même Origine, le même Langage, la même Religion, & les mêmes Coutumes que les *Espagnols*, il n'y a point lieu d'être surpris qu'ils ayent trouvé tant de facilité à s'unir avec eux. Les *Rhodiens* qui arrivérent en *Espagne* par mer, débarquérent aux pieds des *Pyrenées*, & y bâtirent une Ville, à laquelle ils donnérent leur nom; mais qui n'est plus à-présent qu'un monceau de ruïnes. Environ 10 ans après, arriva ce grand Incendie, connu sous le nom d'*Incendium Pyreneum*; quoique, suivant d'autres, le nom de *Pyrenées* ait été donné aux Montagnes dont il s'agit, en conséquence de cet embrasement. Quelques Bergers (*e*) mirent innocemment le feu à des brossailles, d'où les flammes se répandirent sur la plus grande partie des *Pyrenées*. Leur action fut telle, qu'elle fondit, dit-on, l'argent dans le sein des Mines, & forma des ruisseaux de ce métal, qui s'écoulérent de tous côtés. Mais cette derniére particularité est regardée comme fabuleuse par *Posidonius*, & par *Strabon* (*f*).

Année après le Déluge 1300. *Avant* J. C. 1699.

Les Phéniciens *emportent* d'Espagne *une prodigieuse quantité d'Argent.*

Il faut convenir néanmoins que l'*Espagne* doit avoir fourni une prodigieuse quantité d'Argent, si ce que nous lisons dans *Aristote* n'est point exageré, sçavoir que les *Phéniciens*, dont on fixe l'arrivée en *Espagne* à l'an 1500 depuis le Déluge, emportérent en échange de leurs marchandises, une telle quantité de ce précieux métal que leurs Vaisseaux eurent peine à la contenir. Leurs ancres même étoient d'argent (*g*)*. On croit que ce même

(*a*) Vas. sub an.
(*b*) A. Nebricens. ubi supr.
(*c*) Vid. Strab. L. III.
(*d*) Diod. Sicul. Bibl. L. VI. Lucan. Hieron. & al.
(*e*) Diod. Sicul. L. VI. Vid. & Aristot. de Mirab. Auscult.
(*f*) Lib. III.
(*g*) Aristot. & Diod. Sic. ubi supr.

* Dans cette expédition, les *Phéniciens*, qui débarquérent à *Tartessus*, bâtirent la Ville de *Gadés* suivant quelques Auteurs *Espagnols*, mais *Strabon* assure que la chose ne se fit qu'a-

me Peuple forma plusieurs Villes, particuliérement dans la *Bœtique*. Les *Phéniciens* furent maîtres de la Mer durant 41 ans, & au bout de ce terme se transportérent dans les Iles *Baléares*.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

Outre les *Tyriens*, les *Egyptiens*, & les *Phéniciens*, qui, comme nous l'avons dit, possédérent quelques Pays en *Espagne*, *Eusébe* (*a*) en nomme plusieurs autres, comme les *Egyptiens* pour la seconde fois. Ils eurent l'empire de la Mer durant 35 ans, & entre autres Villes bâtirent *Tarragone*, qu'ils nommérent ainsi d'après *Tarraco* leur Chef. Les *Milésiens*, suivant le même Auteur, y eurent pareillement en leur puissance un District, plus ou moins étendu, pendant 29 ans. Puis vinrent les *Cariens*, dont le séjour fut de 48 ans. C'est d'eux que les *Caristi* en *Espagne* sont descendus, s'il en faut croire *Ptolomée*. Les *Cariens* furent suivis des *Lesbiens*, qui bâtirent différentes Villes, & gouvernérent leur petit Etat 68 ans. Ensuite les *Phociens*, la 16 année du régne de *Tarquin* l'*Ancien*, s'établirent en *Espagne*, & au bout d'un séjour de 48 ans passérent dans la partie méridionale des *Gaulois*, & y bâtirent la Ville de *Marseille*, dont nous aurons occasion de parler dans le Chapitre suivant: Enfin, *Nébuchadnezar*, après la destruction de *Jérusalem*, & la conquête de la *Judée*, régna, suivant *Joséphe* & *Strabon*, 9 ans en *Espagne* (*b*), qu'il abandonna au bout de ce terme aux *Carthaginois*. Les Auteurs *Espagnols* assurent que plusieurs milliers des gens de guerre que ce Conquérant avoit amenés avec lui, s'établirent en *Espagne*, & y bâtirent des Villes & des Châteaux, dont les noms paroissent avoir de l'affinité avec la Langue *Chaldéenne* (*c*). Il y a lieu de supposer que les différens Peuples dont nous venons de faire l'énumération, s'emparérent simplement de quelques Districts voisins des côtes, tant par des raisons de Commerce, que pour y être plus à portée de conserver l'empire de la Mer. Les habitans naturels, qui vivoient dans l'intérieur du Pays, subsistoient du revenu de leurs terres, dont ils donnoient une partie en échange de ce qu'ils recevoient de ces étrangers. Les *Celtibériens* se multipliérent tellement en *Espagne*, qu'ils furent obligés d'avoir recours à leur ancienne méthode d'envoyer des Colonies çà & là. Quelques-unes d'elles s'établirent en *Lusitanie*, où elles fondérent plusieurs Villes, qu'elles désignérent par des noms *Celtiques* *. Les *Lusitaniens* acquirent à cette occasion le nom de *Celti-*

Autres Peuples qui possédérent quelques Pays en Espagne.

Nébuchadnezar.

Celtibériens en Lusitanie.

(*a*) Eufeb. Chron. Vid. & Taraph. Reg. Hisp. sub A. ante C. 840.

(*b*) Antiquit. L. X. c. 9. Geogr. L. IV.

(*c*) Vid. Liv. Decad. IV. Taraph. Reg. Hisp. sub an. 671. Garibai, Lib. V. c. 4. Vas. sub an. U. C. 13. & 204.

qu'après leur troisiéme débarquement (1). D'autres disent que cette Ville a été fondée par les *Tyriens* (2). Nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a été dit sur cet article ci-dessus (3). Pour ce qui est des Villes de *Malaca* & d'*Abdéra*, *Strabon* affirme positivement qu'elles ont été bâties par les *Phéniciens* (4).

* De ce nombre étoit l'ancienne Ville de *Ségovia* ou *Ségobia*, fameuse par son Aqueduc, & dans la suite par sa Manufacture de Laine; & encore une autre Ville du même nom, & bâtie par une autre Colonie de *Celtibériens*, près de *Corduba* en *Bœtique*. *César* en fait mention dans ses Commentaires, mais la premiére étoit la plus célébre des deux.

(1) Garib. Antiq. Hisp. Vas. Gerund. & al. ubi supr.

(2) Plutarch. in Scipion. & al.

(3) Hîc supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(4) Lib. III.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Cronologie des anciens Espagnols.*

Celtibériens, comme il paroît par un endroit de *Diodore* de *Sicile*, qui dit que de tous les *Celtibériens* les plus hardis étoient les *Lusitaniens* (*a*). Une autre de ces Colonies se rendit dans la Province de *Bœtique*, où elle fonda pareillement plusieurs Villes, & autres monumens du séjour qu'elle y fit. La bonté du Climat, un travail modéré, & une grande simplicité de mœurs, prolongeoient leurs jours, & contribuoient puissamment à leur multiplication. De-là l'obligation d'envoyer fréquemment des Colonies de tous côtés, & la longueur des régnes de quelques-uns de leurs Monarques. Nous trouvons à ce dernier égard un nouvel exemple, dans la personne du fameux *Arganthonius* Roi des *Tartessi*, qui régna à *Gadès*, présentement *Cadix*, plus de 80 ans (*b*), & qui mourut âgé de 130 (*c*), ou, suivant un autre ancien Auteur, de 140 ans (*d*). Ce Prince fut l'objet de l'amour de ses sujets, & de l'admiration de ses contemporains (*e*) *.

SECTION IV.

De la Conquête de l'ESPAGNE par les CARTHAGINOIS & par les ROMAINS, jusqu'à la venuë des GOTHS, & autres Peuples du Nord.

Sect. IV.

NOus avons destiné une Section séparée à ce qui nous reste à rapporter de l'Histoire d'*Espagne*: & notre but en cela n'est pas de nous étendre autant que le sujet pourroit l'exiger en lui-même; car en ce cas, il faudroit donner dans des répétitions, la conquête de l'*Espagne* par les *Carthaginois*, & par les *Romains*, se trouvant déjà au long dans l'Histoire de ces deux Peuples. D'ailleurs, nous ne pourrions remplir cette tâche, qu'en anticipant sur les Histoires des *Gaulois*, des *Goths*, des *Vandales*, &c. qui subjuguérent une partie considérable de ce Royaume. Ainsi le vrai motif qui nous a engagés à ne pas réunir cette Section avec la précédente, est premiérement, pour distinguer le vrai du fabuleux, ou le certain de l'incertain. Nous rangeons dans cette derniére classe à peu près tout ce qui a été dit dans la Section précédente, quoique, par les raisons indiquées au commencement de cette Section, nous ayons pu nous dispenser d'insérer cette partie fabuleuse dans un Ouvrage tel que celui-ci; & secondement, parce que nous avons dessein d'éviter dans la suite toute ré-

pétition

(*a*) Lib. VI.
(*b*) Valer. Max. L. VIII. c. 14.
(*c*) Asin. Poll. ap. eund.
(*d*) Val. Max. ibid.
(*e*) Herodot. Anacr. Cicer. de Seneѕt. Basil. Epist. ad Nepot. Vid. & Vas. sub an. U. C. 129. Gerund. Taraph. & al.

* *Hérodote* dit qu'il régna en *Cartéia*, autrement *Tartéia*. Il vécut 150 ans, s'il en faut croire *Anacréon*: *Pline* lui en donne 30 de moins; mais *Silius Italicus*, plus libéral, le fait vivre trois siécles. Il ne nous est guéres possible de déterminer en quel tems ce Prince a vécu, quelques Auteurs le faisant contemporain du Roi *Siculus*, le 17. Monarque dans notre Liste, l'an depuis le Déluge 1514 (1). D'autres le supposent moins ancien de 178 ans (2).

(1) Lib. III. Taraf. sub an. 1485.
(2) Vas. sub an. A. U. 129.

pétition & toute anticipation, & de donner à nos Lecteurs un simple abrégé Chronologique des exploits dont l'*Espagne* fut le Théatre, en marquant les endroits de cet Ouvrage où le tout se trouve dans une juste étenduë.

Sect. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Romains, &c.*

La conquête de l'*Espagne* par les *Carthaginois* fut, si nous en croyons *Justin* & *Orose*, occasionnée par les *Tyriens*. Ces étrangers, ayant fondé la Ville de *Gadès*, & bâti un Temple à *Hercule*, furent tellement harassés par les *Espagnols*, qu'ils se virent contraints de faire demander du secours à *Carthage*. *Mescus*, que le Sénat envoya avec une Flotte, recula leurs frontiéres, en réduisant plusieurs Places, situées le long de la côte, sous l'obéissance des *Carthaginois* (*a*). Les richesses d'un Pays, qui abondoit également en Or & en Argent, les engagérent d'autant plus fortement (*b*) à aller en avant, qu'ils avoient sur les bras une guerre ruineuse avec les *Romains*. Leur dessein fut heureusement exécuté, d'abord par leur grand Général *Amilcar Barcas*, & dans la suite par ses fils *Asdrubal* & *Annibal*, dont *Amilcar* prit avec lui le dernier, qui n'avoit alors que 9 ans, afin de lui inspirer plus de haine contre les *Romains*, & un désir plus ardent d'annexer à la domination de *Carthage* un Pays aussi riche que l'*Espagne*. Les exploits de ces Généraux tant contre les *Espagnols* qui avoient appellé les *Romains* à leur secours (*c*), que contre les *Romains* mêmes, se trouvent au long dans l'Histoire *Romaine* (*d*), & dans celle (*e*) des *Carthaginois*. Un autre Général *Carthaginois*, nommé *Asdrubal*, qui commandoit durant l'absence d'*Amilcar*, obligea les *Romains* à faire avec lui un Traité (*f*), qu'il observa inviolablement; mais sa mort, qui arriva peu de tems après (*g*), fut bientôt suivie d'une nouvelle guerre. Le jeune *Annibal*, son successeur, débuta par le terrible & fameux siége de *Sagonte* (*h*). Ce Héros ayant fait ensuite une expédition malheureuse en *Italie* (*i*), les affaires des *Carthaginois* commencérent à aller à reculons, & leurs défaites, tant par mer que par terre (*k*), à s'entresuivre de près. *Asdrubal*, fils de *Giscon*, ayant été battu par *Scipion*, se retira à *Gadès* (*l*), où, après avoir essuyé un nouvel échec sur Mer, & une lâche trahison de la part de *Masinissa*, il se trouva comme réduit au désespoir: situation qui lui fit commettre de si horribles cruautés, qu'elles rendirent son nom & celui de ses compatriotes également odieux aux *Espagnols* & aux *Romains* (*m*). Dans ce même tems les deux *Scipions* étendirent de plus en plus la puissance des *Romains* en *Espagne*, mais sçurent aussi, par quelques traits marqués de sagesse & de bonté se concilier l'affection des *Espagnols* (*n*). A la fin, deux batailles décisives, que *Cn. Scipio* gagna sur les *Carthaginois*, le mirent en état de reprendre *Sagonte*, qui avoit été

Année depuis le Déluge 2770. *Avant J. C.* 229.

(*a*) Justin. ex Trog. L. ult.
(*b*) Diod. Sic. L. VI.
(*c*) Hîc supr. Tom. XII. p. 186. & Tom. VIII. p. 435, &c.
(*d*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 383, 421. &c.
(*e*) Hîc supr. Tom. XII. p. 187, &c.
(*f*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 436, &c.
(*g*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 382.
(*h*) Supr. Tom. VIII. p. 383, &c.
(*i*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 386, &c.
(*k*) Hîc supr. Tom. XII. p. 284. &c.
(*l*) Ibid. p. 282.
(*m*) Ibid. p. 285.
(*n*) Hîc supr. Tom. XII. p. 203, &c.

SECT. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

été rebâtie par *Annibal*. Le Vainqueur fit vendre pour esclaves tous les *Turdetani* qu'il trouva dans la Place, à cause du secours qu'ils avoient fourni à *Annibal* contre cette malheureuse Ville (*a*). Nous ne repéterons point ici les particularités de la mort des deux *Scipions*, qui auroit eu les suites les plus funestes, sans la valeur & l'habileté de *Marcius*, dont les exploits tiennent en quelque sorte du prodige (*b*). Ce grand homme fut remplacé par le jeune *Scipion*, lequel, quoiqu'alors âgé seulement de 24 ans, avoit été élu unanimement Proconsul d'*Espagne*, où il amena un renfort de 10000 Fantassins, & de 1000 Chevaux. Les succès étonnans qui accompagnérent ses armes, le butin immense qu'il fit à la prise de *Carthagéne*, sa merveilleuse sagesse envers une belle captive, & le refus généreux d'en recevoir la rançon que ses parens lui offroient, lui gagnérent l'affection des *Espagnols* au point, qu'ils le regardérent comme un demi-Dieu, & commencérent par-tout à se déclarer contre les *Carthaginois* (*c*). Les Généraux de ces derniers employérent d'inutiles efforts pour faire tête à ce jeune Héros, & furent toujours défaits (*d*), aussi-bien que *Mandonius* & *Indibilis*, qui avoient abandonné son parti (*e*): enfin, après avoir porté tant de coups sensibles aux *Carthaginois*, il résolut de faire une descente en *Afrique*, afin d'obliger les *Carthaginois* à sortir de l'*Espagne*. Comme le succès de cette expédition à l'exception de la néceffité à laquelle *Scipion* réduisit les *Carthaginois* de repasser la Mer, & de la conquête que ce Général fit de l'*Espagne*, est étranger au sujet que nous traitons ici, nous ne ferons simplement qu'indiquer les endroits, que le Lecteur pourra consulter, s'il le juge à-propos (*f*).

Année après le Déluge 2793. Avant J. C. 206.

Les Romains s'emparent de tous les Trésors de l'Espagne.

Les *Romains* s'étant rendus ainsi maître de la partie la plus considérable de ce riche Pays, par l'expulsion des *Carthaginois*, un de leur premiers soins fut de s'emparer de toutes ses Mines, particuliérement de celles d'or & d'argent (*g*), & de le dépouiller de tous ses Trésors, qui doivent avoir été prodigieux *, au-moins à en juger par tout ce que les Préteurs *Romains*

(*a*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 405, &c.
(*b*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 430, &c.
(*c*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 437, &c.
(*d*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 436, &c.
(*e*) Ibid. p. 457.
(*f*) Ibid. p. 449. &c. Voy. notre Chronologie de Carthage, depuis l'an 661 jusqu'à l'an 684. Tom. XII. p. 282, &c.
(*g*) 1 Machab. VIII. 3, &c. Liv. Orof. &c.

* *Tite-Live* nous apprend (1) que *Scipion*, revenant à *Rome*, porta avec lui 14342 livres d'argent, une immense quantité d'espéces monnoyées, d'habits, de blé, d'armes, & d'autres choses de prix. *L. Lentulus* vint d'*Espagne* avec un butin bien plus considérable encore, sçavoir, 44000 livres d'argent, & 2550 livres d'or, sans compter les espéces monnoyées qu'il partagea entre ses soldats. *L. Manlius* apporta 1200 livres d'argent, & environ 30 livres d'or. *Corn. Lentulus*, après avoir gouverné l'*Espagne Citérieure* pendant deux ans, emporta de ce Pays 1515 livres d'or, 2000 livres d'argent, & 34550 livres en espéces monnoyées. Son Collégue emporta de l'*Espagne Ultérieure* 50000 livres d'argent.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'*Espagne* fournit ces immenses sommes, montant en tout à 11542 livres d'argent, & à 4095 livres d'or, dans le court espace de 9 ans; car il y eut précisément cet intervalle entre le premier & le dernier de ces Préteurs *Romains*

(1) Liv. Decad. 4. Lib. I, II & III.

mains emportérent de richesses. Mais il est tems de finir ce Chapitre, ce que nous ne ferons pourtant qu'après avoir rapporté deux événemens remarquables, dont il n'a été que légérement fait mention. L'un d'eux est l'Ambassade solemnelle que les *Celtes* & les *Espagnols* envoyérent à *Alexandre le Grand*, pour le féliciter sur ses conquêtes, rechercher son amitié, & le prier de vouloir leur envoyer quelques arbitres pour terminer plusieurs différends qu'ils avoient entre eux, c'est-à-dire, suivant toutes les apparences, entre quelques-uns de leurs Princes. Cette Ambassade fut très-agréable au Héros *Macédonien*; car après avoir accordé aux Députés *Espagnols* leurs demandes, il les renvoya chez eux de la maniére la plus honnorable (*a*). *Orose* dit que le Chef de la Députation s'appelloit *Maurinus* (*b*).

Sect. III. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

L'autre événement est le généreux effort que les *Celtibériens* firent dans la *Lusitanie* pour sécouer le joug, & chasser les *Romains* de l'*Espagne*, s'il étoit possible. Leur Chef *Viriathe*, que *Florus* appelle un Berger, & qu'*Orose* désigne par l'épithéte de Bandit, après un grand nombre d'exploits glorieux, fut lâchement assassiné par ses propres gens, que *Servilius Cæpio* engagea à commettre ce crime (*c*). Nous ne répéterons point ici ce qui arriva aux deux vaillans freres, *Mandonius* & *Indibilis*, pour avoir osé s'opposer aux *Romains* (*d*), non plus que la tragique catastrophe de *Numance* (*e*), de *Sagonte* (*f*), & de quelques autres Villes & Peuples, dont tout le crime étoit d'avoir voulu défendre leur Patrie. Le généreux amour de la Liberté, ayant été plus d'une fois puni par les *Romains* avec la derniére sévérité, s'éteignit à la fin dans le cœur des *Espagnols*, qui, renonçant à leurs Loix, à leurs Coutumes, & à leur Religion, ne furent plus que de malheureux esclaves de *Rome*. Cependant l'*Espagne Ultérieure* ne fut entiérement subjuguée que vers le tems du quatriéme Consulat de *Marius*, l'an

(*a*) Arrian. Gest. Alex. M. Lib. VII.
(*b*) Lib. III. c. 20.
(*c*) Sil. Ital. Oros. Lib. V. c. 8, &c. Idem ibid. Flor. L. LIV.
(*d*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 447.
(*e*) Hîc supr. Tom. VIII. p. 12.
(*f*) Hîc supr. Tom. XII. p. 197.

mains (1); & cela immédiatement après avoir probablement essuyé un traitement aussi favorable de la part de ses autres amis les *Carthaginois*. Ces échantillons suffisent pour faire voir quelles richesses ce Pays doit avoir possédées, puisqu'après s'en être tant vu enlever, de richesses, il se trouva si peu épuisé, que ses Trésors engagérent, plusieurs siécles après, les Peuples du Nord à entreprendre la conquête de l'*Espagne*, & à en chasser les *Romains*, comme nous le verrons dans quelques-uns des Chapitres suivans.

Nous lisons, à-la-vérité, dans *Strabon*, que les *Carthaginois*, à leur arrivée en *Espagne*, trouvérent que tout, jusqu'aux Mangeoires, y étoit d'argent (2); desorte que *Posidonius* disoit de ce Pays, que *Pluton*, Dieu des Richesses, faisoit sa résidence dans son sein (3). *Pline* fait mention de plusieurs riches Mines d'argent creusées par les *Carthaginois*, & entre autres d'une, nommée *Bébel*, d'après celui qui l'avoit découverte, laquelle fournit à *Annibal* 300 livres d'argent par jour (4). En un mot, la plupart des anciens Auteurs, ont célébré ce Pays comme ayant d'autant plus été exposé à des invasions étrangéres, que ses richesses étoient plus grandes.

(1) Vid. Vas. Chronic. ab an. Urb. 549. ad an. 551.
(2) Lib. III.
(3) Ap. eund. ibid.
(4) Lib. XXXIII. c. 6.

SECT. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

l'an de *Rome* 652; & les *Celtibériens* n'éprouvérent le même sort que 5 ans après, deux années après que *Dolabella* eut triomphé des *Lusitaniens* (*a*). *Auguste* acheva la conquête du tout, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Nous terminerons ce Chapitre par une liste des Préteurs *Espagnols*, telle que *Tite-Live* nous l'a donnée. Cette liste sera suivie de celle des Empereurs * sous le gouvernement desquels l'*Espagne* a été depuis *Auguste* jusqu'à

(*a*) Orof. ubi supr. Plut. in Mar.

* Après que *Scipio* eut chassé les *Carthaginois*, l'*Espagne* fut gouvernée par les Préteurs suivans; sçavoir,

L'*Espagne Citérieure* par	L'*Espagne Ultérieure* par
L. Lentulus	*L. M. Acidinus*
Q. Fabius Butæus	*Q. M. Thermus*
Caton le Censeur	*Ap. Cl. Nero*
P. Cor. Scipio	*Sext. Digitius*
C. Flaminius	*M. Fulv. Nobilior*
M. Bæbius Pamphilus	*A. Attil. Serranus*
L. Æmil. Paulus	*C. Flaminius*
M. Fulv. Nobilior	*Cn. Man. Vulso*
L. Manlius	*C. Catinius*
Quint. Crispinus	*C. Calpur. Piso*
A. Terent. Varro	*P. Sempronius*
Q. Fulv. Flaccus	*P. Manlius*
T. Sempronius	*L. Posthumius*
M. Titinius	*T. Fonteius Capito*
P. Licin. Crassus	*M. Cornel. Scipio*
Ap. Claud. Cento	Dont il n'est point parlé dans *Tite Live.*
P. Fur. Philo	*Cn. Servil. Cæpio*
Cn. Fab. Buteo	*M. Mantienus.*
M. Jun. Pænus	*Sp. Lucretius.*

Après les Préteurs *M. Jun. Pænus* & *Sp. Lucretius*, le Sénat soumit l'*Espagne* au gouvernement d'un seul Préteur, sous le Consulat de *P. Licinius Crassus* & de *C. Cass. Longinus*, l'an de *Rome* 583. La chose resta sur le même pied durant le Consulat de *C. Marcellus* & de *Pub. Fonteius*. Ensuite le Gouvernement de l'*Espagne* fut partagé de-nouveau entre *Cn. Fulvius* & *C. Licinius Nerva*. L'an de *Rome* 701. l'*Espagne* devint une Province Consulaire, sous le Consulat de *Q. Fulvius* & de *T. Annius*, & fut gouvernée par eux & par leurs Proconsuls, & Propréteurs, suivant *Florus* & *Orose*.

Liste des Empereurs.

1. *Julius Cæsar*	13. *Nerva*
2 *Augustus*	14. *Trajanus*
3. *Tiberius*	15. *Adrianus*
4. *Caligula*	16. *Antoninus Pius*
5. *Claudius*	17. *M. Aurelius*
6. *Nero*	18. *Commodus*
7. *Galba*	19. *Pertinax*
8. *Otho*	20. *Julianus*
9. *Vitellius*	21. *Severus*
10. *Vespasianus*	22. *Caracalla*
11. *Titus*	23. *Macrinus*
12. *Domitianus*	34. *Heliogabalus*

25. *A.*

qu'à *Honorius*, les *Romains* ayant été chaſſés de ce Royaume dès le commencement du régne de ce dernier Monarque, comme nous le verrons dans la ſuite. Tout ce qui nous reſte à ajoûter eſt, que nonobſtant les ſommes immenſes que les *Romains* emportérent d'*Eſpagne*, ils y laiſſérent néanmoins aſſez de richeſſes pour entretenir leurs Armées & leurs Colonies, pour bâtir des Villes, des Fortereſſes, & de ſuperbes Edifices; pour ériger des Académies, où les jeunes *Eſpagnols* apprenoient toute ſorte d'Exercices & des Sciences; ce qui acheva d'étouffer en eux tout déſir de révolte.

25. *Alexander*
26. *Maximinus*
27. *Balbinus*
28. *Gordianus*
29. *Philippus*
30 *Decius*
31. *Gallus*
32. *Æmilianus*
33. *Valerianus*
34. *Gallienus*
35. *Claudius II.*
36. *Quintillus*
37. *Aurelianus*
38. *Tacitus*
39. *Florianus*
40. *Probus*
41. *Carus*
42. *Numerianus*
43. *Carinus*
44. *Diocletianus*
45. *Galerius*
46. *Conſtantinus*
47. Ses trois fils
48. *Julianus II.*
49. *Jovianus*
50. *Valentinianus*
51. *Valens*
52. *Gratianus*
53. *Théodoſius*
54. *Arcadius*
55. *Honorius.*



CHA-

CHAPITRE XIII.

Ancien Etat des GAULOIS, jusqu'au tems où ils furent subjugués par JULES CESAR, & depuis ce tems jusqu'à l'irruption des FRANCS.

SECTION I.

Origine des GAULOIS, & étenduë de leur Pays.

SECT. I. — *Leur origine, noms, &c.*

LES *Gaulois* descendent incontestablement des *Celtes* ou *Gomérites*, comme nous l'avons déjà prouvé en plus d'un endroit de cette Histoire (*a*), ou, pour nous exprimer avec plus de précision, sont le même Peuple sous un nom différent, & plus moderne, qui leur fut donné, suivant toutes les apparences, par quelques-uns de leurs voisins, dans le tems qu'ils continuoient à se désigner eux-mêmes par leur nom primitif de *Gomerai*, ou de descendans de *Gomer*; & c'est ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont conservé leur Langage dans sa pureté, particuliérement les habitans de la partie septentrionale du Pays de *Galles*. Ils ont été connus sous d'autres noms, soit qu'ils ayent pris eux-mêmes ces noms dans quelques occasions particuliéres, ou qu'ils les ayent reçus des autres Nations. La Note suivante * indique quelques exemples de l'un & de l'autre de ces cas. Ainsi le nom de *Gaul*, de *Galli*, & de *Gallia*, est non seulement étranger, mais aussi d'assez nouvelle date, de-même que ces autres appellatifs, par lesquels *Jules-César* (*b*), & d'autres anciens Auteurs distinguent une partie de leur Pays de l'autre. De ce genre sont, par

(*a*) Vid. supr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 109, &c.

(*b*) Comment. L. I. c. 1.

* Nous rangeons dans la premiére classe tous les noms qui sont d'origine *Celtique*; tels que ceux de *Celte* & de *Gaul*, qui signifient *brave* & *guerrier*, *Armeric*, *maritime*, & autres pareils. Même celui de *Belga*, qui veut dire *querelleux*, pourroit fort bien leur avoir été donné par leurs freres & leurs voisins, à cause que n'ayant presque point eu de commerce avec d'autres Nations, ils avoient conservé toute leur férocité naturelle. Les appellatifs de *Cisalpins*, de *Transalpins*, & de *Subalpins*, leur avoient été donnés en conséquence de leur situation rélativement aux *Alpes*; celui de *Celto-Scythes*, à cause qu'ils étoient mêlés avec ce Peuple; & celui de *Celtibériens* à ceux d'entre eux qui faisoient leur séjour de l'autre côté des *Pyrenées*. Comme en s'étendant de tous côtés ils s'éloignérent de plus en plus les uns des autres, & que leur Langue originale se partagea en un grand nombre de Dialectes, leurs appellatifs se multipliérent tellement, & s'écartérent si fort de cette Langue, que d'entreprendre de les y ramener seroit une tâche impossible. Ainsi nous n'indiquerons que celles de ces étymologies qui nous paroissent avoir un air de certitude, en renvoyant le Lecteur curieux de ces sortes de choses aux Auteurs qui en parlent au long (1).

(1) Bochart. Phaleg. Scal. Thes. Temp. Cluver. Introd. Pezr. Antiq. des Celtes. Rowland Mona Antiq. Pelloutier Hist des Celtes. Hottoman. Franco-Gall.

par exemple, les appellatifs de *Cisalpine* ou *Citérieure*, de *Transalpine* ou *Ultérieure*, & de *Subalpine*, qui étoit la partie située au pied des *Alpes* (*a*). Les habitans néanmoins furent autrefois mieux connus sous le nom de *Celtes* (*b*), & le Pays sous celui de *Celto-Gallia* (*c*): nom dont nous avons rapporté ci-dessus la meilleure étymologie qui nous soit connuë (*d*). *César* comprit dans la suite tout le Pays sous les trois noms suivans, sçavoir de *Belgia*, d'*Aquitania*, & de *Gallia Propria* *. Cette derniére, qu'il appella ainsi à cause qu'il la croyoit principalement habitée par des *Celtes* ou *Gaulois*, étoit outre cela divisée en *Comata*, dont les habitans portoient de longs cheveux; en *Brachata*, à cause de la brayette que les habitans avoient à leurs chausses; & en *Togata*, parce que ses Peuples avoient pris l'habit *Romain*. Nous tâcherons de déterminer les limites de chacune de ces parties, & indiquerons à nos Lecteurs l'endroit de notre Histoire *Romaine* où ils pourront trouver l'explication de quelques autres appellatifs appliqués aux indifférentes parties de ce même Pays, comme d'*Armorica*, d'*Aquitania*, de *Cispadana*, & de *Transpadana* (*e*). Tout ce que nous avons à ajoûter ici, est, que les mots de *Celte* & de *Gaul*, signifiant *brave* & *belliqueux*, celui de *Belga*, *querelleux*, celui d'*Armorique*, *maritime*; ces noms, suivant les apparences, leur ont été donnés par d'autres Nations. Pour ce qui est de ceux de *Cimmériens*, de *Cimbriens*, de *Cumbriens*, & autres pareils, ils ne sont autre chose que le nom de *Gomerai* altéré. C'est ainsi que de *Celto-Gaul*,

Sect. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

(*a*) Plut. in Cæs. & Marcell. Plin. Hist. L. XVI. c. 11. Strab. Mela, Cluver. & al.
(*b*) Pausan. in Attic. c. 3.
(*c*) Ptol. L. II. c. 7. Diod. Sic. L. XXXIX. & alib.
(*d*) Hic supr. Tom. IV. p. 109, &c. pass. in Not.
(*e*) Hic supr. Tom. VIII. p. 5.

* Voici les mots de cet Auteur (1): „ Les *Gaules* sont divisées en trois parties, dont la „ premiére est habitée par les *Belgæ*, la seconde par les *Aquitani*, & la troisiéme par ceux „ que nous appellons *Gaulois*, mais qui se nomment eux-mêmes *Celtes*. Tous ces Peu„ ples différent en fait de Langage, de Coutumes, & de Mœurs ". Le sens qu'on donne généralement parlant à ces paroles, est que *César* a voulu parler de ces parties des *Gaules* qui n'avoient point encore été conquises par les *Romains*, & qui avoient conservé leur ancien Langage & leurs Coutumes; au-lieu que celles qui étoient conquises, se trouvoient déjà altérées au point qu'elles lui paroissent entiérement différentes des autres. Telle étoit, par exemple, la partie appellée *Togata*, à cause que ses habitans s'habilloient à la *Romaine*: changement qui devoit naturellement être accompagné de plusieurs autres.

Observons ici comme une chose très-remarquable, que *César* donne pour borne à cette même Province le pied des *Alpes*, & ajoûte qu'elle s'étend le long du *Pô* jusqu'à la *Mer Adriatique* & le *Rubicon* (2); au-lieu que *Strabon*, qui cite ses Commentaires (3), & *Diodore de Sicile* (4), affirment expressément, que les *Gaulois* & les *Celtes* habitoient toutes ces parties des *Alpes* jusqu'aux *Pyrenées*; & nous ferons voir dans la suite, que ces Peuples reculérent leurs frontiéres au-delà de ces derniéres Montagnes, & possédérent la plus grande partie de l'*Espagne* & du *Portugal*.

Cependant tout ce qu'on peut inférer du passage de *César*, est qu'il trouva cette division des *Gaules* établie, quand il y arriva; & que dans ce tems ces différens Peuples, quoique le même originairement, n'avoient ni le même Langage, ni les mêmes Coutumes.

(1) Bell. Gall. L. I. c. 1.
(2) Bell. Gall. L. IV. Mela L. III. c. 2.
(3) Strab. L. V.
(4) Diod. Sic. L. V.

SECT. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

to-Gaul, ont été formés les noms de *Galates* & de *Celto-Galates*.

Pour ce qui eſt de la *Galatie*, ou *Celto-Gréce* de l'*Aſie Mineure*, dans laquelle ces *Gaulois Européens* furent établis par *Nicoméde*, qui les avoit appellés à ſon ſecours, nous renvoyerons nos Lecteurs à ce qui a déjà été dit ſur ce ſujet dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*a*). Nous ajoûterons ſeulement, que cette Province avoit la *Cappadoce* à l'Orient, la *Bithynie* à l'Occident, la *Pamphylie* au Midi, & le *Pont-Euxin* au Nord. Ce fut en ce lieu que *St. Paul* fonda une Egliſe, à laquelle il écrivit cette Epitre qui eſt connuë ſous le nom d'Epitre aux *Galates*, & dans laquelle cet Apôtre ſe propoſoit pour but de détourner les *Galates* de quelques Obſervances *Judaïques*, qui leur avoient été enſeignées par les Partiſans de la Circonciſion. Nous ne ſçavons guéres autre choſe de ces *Galates*, que ce qui a été dit dans les deux Tomes que nous venons d'indiquer, excepté qu'il eſt parlé dans le ſecond Livre des *Machabées* d'une victoire ſignalée que les *Juifs* remportérent ſur eux dans la Province de *Babylone*, une Armée de 8000 hommes en ayant, dans cette occaſion, défait une de 120000. Le texte ne dit rien touchant les ſuites de cette victoire, non plus que touchant le tems où elle fut obtenuë; deſorte que nous ignorons ſi l'Auteur a voulu parler des *Galates* établis dans la Province en queſtion, ou, ce qui eſt plus apparent, des *Gaulois* eux-mêmes, qui, vers ce tems-là, & peut-être longtems auparavant, s'étoient répandus dans toute l'*Aſie*; car il faut obſerver ici, que les Auteurs *Grecs* donnent indifféremment le nom de *Galatai* aux uns & aux autres. Mais revenons à l'ancienne *Gaule*.

Etenduë de la Gaule.

Nous avons démontré dans l'Hiſtoire des anciens *Celtes* (*b*), que ces Peuples ont été maîtres de la plus grande partie de l'*Europe*. Il n'y a preſque aucune Province où ils n'ayent laiſſé quelque Monument de leur ſéjour, à en juger par les noms des Villes, des Riviéres, des Lacs, des Montagnes, & des Promontoires. Par-tout où les *Phéniciens*, les *Carthaginois* ou les *Romains* trouvérent moyen de pénétrer, ils y trouvérent des *Celtes* ou *Gaulois* déjà établis (*c*). Ils ne les ont pas déſignés par ces deux noms à la vérité, mais cela n'empêche point qu'il ne paroiſſe clairement que c'eſt eux qu'ils ont eu en vuë. Nous n'oſerions pas affirmer néanmoins, que tous ont eu la même origine *Celtique*, tant ceux qui habitoient les parties de l'*Europe* ſituées du côté de la Mer, comme celles de l'*Eſpagne*, du *Portugal*, & de la *France*, le long de la *Méditerranée*, que ceux qui faiſoient leur ſéjour du côté du Nord-Eſt, où ils furent ſi mêlés avec les *Scythes* & avec les *Sarmates*, qu'il n'eſt guéres poſſible de fixer leurs bornes de ce côté-là. Tout ce que nous concluons des anciens Auteurs, qui ont écrit le plus clairement ſur ce ſujet, eſt que les *Celtes* ou *Gaulois* ſemblent avoir été les premiers qui ſe ſoient emparés de ces Pays.

Après

(*a*) Hic ſupr. Tom. VI. p. 716. & Tom. VIII. p. 584.

(*b*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 109, &c.

(*c*) Vid. Diod. Sic. L. V. Lucan. L. VI. Sil. Ital. L. III. Appian. Ptol. & alib.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.

Après la dispersion générale, qui suivit le Déluge, d'autres Peuples vinrent apparemment, les uns par Mer, & d'autres par Terre, & eurent permission de s'établir parmi eux; car on manquoit bien plus d'habitans que de terrain dans ces premiers tems, & dans des Pays si éloignés du lieu d'où le Genre-humain étoit parti (*a*).

Des Gaulois en Espagne & en Portugal.

La plus grande difficulté, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, est de prouver que les *Gaulois*, ou plutôt les *Celtes*, se sont établis en *Espagne* & en *Portugal*, avant aucune autre Nation. Premiérement, parce qu'ils portoient dans ces Pays le nom d'*Ibériens*, ou du-moins celui de *Celtibériens*, d'où quelques Sçavans ont inféré, que le premier de ces noms a été celui des premiers habitans de *Portugal* & d'*Espagne*, & que le dernier a été donné aux *Celtes*, qui passérent les *Pyrenées*, & vinrent s'établir parmi les *Ibériens*. Et, secondement, à cause que *Varron* (*b*) fait mention de cinq Peuples différens, qui faisoient leur séjour dans ce Pays, quand les *Romains* y vinrent la première fois. Ces Peuples étoient, suivant lui, les *Ibériens*, les *Perses* *, les *Phéniciens*, les *Celtes* & les *Carthaginois* †. Pour ce qui est des premiers, nous avons prouvé ci-dessus, que le mot d'*Ibérien* signifioit, dans l'ancien Langage *Celtique*, un Peuple, un Pays, ou un endroit, situé vis-à-vis, ou de l'autre côté, d'une Mer, d'une Riviére, d'une chaîne de Montagnes, &c. (*c*); desorte qu'il étoit très-naturel de les désigner par le nom d'*Ibériens*, puisqu'ils venoient de l'autre côté des *Pyrenées*; & par celui de *Celtibériens*, pour les distinguer des Peuples avec lesquels ils venoient de se mêler. Pour ce qui est de l'objection tirée de *Varron*, nous avons eu occasion d'observer, dans l'Histoire de l'ancienne *Espagne*, que les Colonies, tant *Tyriennes* ou *Phéniciennes*, que celles des *Carthaginois*, n'arrivérent en *Espagne*, que longtems après que les *Celtes* ou *Gaulois* s'y étoient établis. Tout ceci paroît clairement, premiérement, par le témoignage des anciens Auteurs, dont la plupart affirment la chose en

(*a*) Hîc supr. Tom. I. p. 315, &c. & Lucian. Appian. Diodor. &c. ubi supr. Tom. IV. p. 103, &c.
(*b*) Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Vid. &
(*c*) Hîc supr. Tom. IV. p. 103, &c.

* Comme il ne paroît par aucun ancien Ecrivain, que les *Perses* ayent envoyé des Colonies dans ce Pays, il n'est guéres possible de deviner qui étoient ces *Perses* dont *Varron* fait mention. S'il étoit permis de hazarder une conjecture, nous dirions que le nom étant d'origine *Celtique*, & signifiant *divisé*, on pourroit supposer qu'il fut donné à quelque Tribu de ce Peuple, à cause qu'elle s'écarta des usages & de l'observation des Loix qu'observoit le reste de la Nation, ou bien parce qu'elle persista dans l'observation de ces Loix & de ces Usages, dans le tems que les autres Tribus donnoient dans quelques changemens à ces égards, par complaisance pour les Peuples avec lesquels elles se trouvoient mêlées.

† Nous confirmerons cette assertion par de nouvelles preuves. Les *Phéniciens*, considérés comme distincts des *Carthaginois*, étoient les anciens *Tyriens* (1); & tout le monde sçait que ces derniers envoyérent une Colonie, & bâtirent un fameux Temple à *Hercule* dans l'Ile de *Gadés*, & fondérent plusieurs Villes considérables en *Espagne* (2). Et pour ce qui est des *Carthaginois*, qui étoient encore moins éloignés de ce Pays, ils s'y établirent de très-bonne heure, comme nous l'avons vu dans un Tome précédent (3).

(1) Strab. L. I. sub init. Mel. L. III. c. 6. Vid. etiam hic supr. Tom. II. p. 55, &c.
(2) Hîc supr. Tom. XII. p. 14.
(3) Hic supr. Tom. XII. p. 16. & alib.

SECT. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

en autant de termes (*a*), & parlent de ces habitans comme ayant la même origine que ceux qui peuplérent tant d'autres Contrées de l'*Europe*, les défignant tous par le nom commun de *Celtes*, & de *Gaulois*, & quelquefois par le nom plus ancien encore de *Cymmériens* ou *Cymbriens* (*b*). Et, fecondement, par les monumens qu'ils ont laiffés dans prefque chaque Province de ce Pays, dont les Riviéres, les Villes, les Montagnes, &c. ont manifeftement des noms *Celtiques*.

En Italie. On ne fçauroit guéres fuppofer qu'ils ayent attendu long-tems à pénétrer dans l'*Italie*, dont ils ont peut-être été les premiers habitans (*c*). Cette Contrée étoit trop fertile & trop belle, pour ne pas attirer un Peuple guerrier & nombreux, quand même elle auroit été peuplée auparavant; mais nous croyons avoir démontré, qu'il eft au-moins probable qu'ils arrivérent en *Italie* avant tout autre Peuple; car fi les *Humbri* ou *Umbri* étoient, comme plufieurs Auteurs le prétendent (*d*), les *Aborigines*, ou le plus ancien Peuple de l'*Italie*, & qu'ils defcendoient des *Celtes* *, comme leur nom, & quelques autres particularités femblent le donner à connoître (*e*), il fera prefque démontré qu'ils doivent s'être rendus maîtres de ce Pays de très-bonne heure, les *Hétruriens* ayant détruit plufieurs centaines de leurs Villes (*f*).

Nous aurons bientôt occafion de parler des *Germains*, & autres Peuples du Nord, auffi-bien que des Iles *Britanniques*, & autres moins confidérables, qui ont été toutes découvertes & peuplées par les *Gaulois* ou *Celtes*. Pour ce qui eft des *Germains*, ils reffembloient fi fort aux *Celtes*, en fait de Langage, de Religion, & de Coutumes, excepté, comme *Strabon* l'obferve (*g*), qu'ils avoient confervé toute leur ancienne férocité, à quoi la proximité des *Scythes* & des *Sarmates* n'avoit pas peu contribué, qu'ils femblent n'avoir formé avec eux qu'une feule & même Nation; & c'eft de-là, fuivant notre Auteur, que leur eft venu le nom de *Germains* †.

Nous

(*a*) Herodot. L. II. c. 33. & L. IV. c. 49. Ephor. ap. Strab. L. IV. Vid. & Pelloutier Hift. des Celt. L. I. c. 4.

(*b*) Strab. ubi fupr. Sicul. L. V. & al.

(*c*) Hîc fupr. Tom. IV. p. 111. &c. & Tom. VIII. p. 6, &c.

(*d*) Flor. L. I. c. 17. Plin. Dio Halicarn. & al.

(*e*) Comp. Tom. IV. p. 111. avec Tom. VIII. p. 16.

(*f*) Tom. IV. ubi fupr.

(*g*) Lib. IV. & VII.

* *Pline* dérive leur nom du mot *Grec* ὄμβρος, qui fignifie une *ondée*, à caufe qu'ils avoient été chaffés de leur Pays par un Déluge caufé par de violentes pluyes (1). Mais cette étymologie eft trop forcée, à-moins que nous ne fuppofions qu'ils apportérent avec eux le fouvenir du bonheur qu'avoient eu leurs ancêtres d'échapper au Déluge univerfel. En ce cas ils doivent être arrivés dans ces Contrées de très-bonne heure. Mais à l'égard du nom d'*Umbri* ou *Humbri*, il femble avoir été le même que celui de *Gomri* & de *Cymbri*, un peu altéré & adouci.

† Le mot de *Germanus* étoit employé par les *Romains*, pour diftinguer des freres nés d'un même pere & d'une même mere, de ceux qui n'avoient que l'une ou l'autre moitié de cette rélation, qu'ils appelloient *uterini* ou *confanguinei*. L'étymologie elle-même eft certainement fauffe rélativement aux *Germains*, mais elle ne laiffe pas de prouver la grande affinité que cet Auteur établit entre les *Celtes* & les *Gaulois*.

(1) Hift. Nat. L. III. c. 4.

Nous donnerons dans la fuite une meilleure étymologie de ce nom. Nous n'en parlons ici, que pour prouver que la *Germanie* formoit une partie des territoires *Celtiques* ou *Gaulois*, au-moins jufqu'au *Rhin* (*a*), pour ne pas dire jufqu'au *Danube* (*b*), quoique, comme nous l'avons déjà obfervé, tous ceux qui habitoient les Contrées fituées entre ces deux grands Fleuves, furent entre-mêlés de *Scythes*, de *Sarmates*, & d'autres Nations feptentrionales *. Tout ce qui nous refte à ajoûter ici eft, que les *Helvetii*, les *Rhœtii*, les *Norici*, & les *Pannoniens*, dont il a été parlé ci-deffus (*c*), font quelquefois appellés *Celtes*, & quelquefois *Gaulois*; & que leurs Troupes portoient encore le nom de Légions *Celtiques* ou *Gauloifes*, du tems d'*Aurélien* (*d*). Nous en difons autant de ceux qui vivoient au pied des *Alpes*, ou au haut de Montagnes.

SECT. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

Leur premiére arrivée en Europe.

Il paroît donc manifeftement, que les anciens *Gaulois* ou *Celtes* poffédoient de beaucoup la plus grande partie de l'*Europe*; que les bornes de leurs poffeffions étoient au midi de la Mer *Méditerranée*, à l'occident l'Océan *Atlantique*, la *Manche*, & la Mer du Nord au Nord-Oueft; & qu'ils s'étendoient du côté du Nord jufqu'à la *Scandinavie*, la *Pologne* & la *Mofcovie*. En voilà affez touchant l'étenduë, & les limites de l'ancienne *Gaule*. L'état resferré où les *Romains* les trouvérent, s'explique très-naturellement par ce qui a été dit d'eux dans l'Hiftoire *Romaine*, & par ce qui fera ajoûté dans la fuite.

Leur premiére arrivée en Europe.

Mais avant que d'en venir-là, il feroit bon de rechercher, comment cette Nation a pu fe répandre dans toute l'*Europe*; c'eft-à-dire, fi la chofe fe fit par degrés depuis l'endroit de leur difperfion, que nous avons placé en *Phrygie* (*e*); ou bien s'il y vinrent par Mer, & mirent d'abord pied à terre fur quelqu'une des côtes de l'*Italie*, ou de la Mer *Méditerranée*. Chacune de fes hypothéfes a fes difficultés. S'il en faut croire *Bérofe* & fes Partifans, qui prétendent que 142 ans après le Déluge les fils de *Gomer* s'établirent en différens endroits de l'*Efpagne* & de l'*Italie*, les transmigrations fucceffives n'auront pu fe faire en fi peu de tems dans une fi vafte étenduë de Pays; & il fera plus naturel de fuppofer, qu'ils ont fait le trajet par Mer, après être partis de l'*Afie Mineure*. Mais alors on aura également peine à concevoir, comment ils ont pu dans un fi court efpace de tems devenir d'affez habiles Gens de mer pour faire un pareil voyage. Que fi on leur accorde un plus long intervalle pour apprendre la Navigation, on pourra fuppofer avec autant de vraifemblance qu'ils doivent s'être

(*a*) Diodor. L. XXXVIII. &c. Ptol. L. II. c. 9.
(*b*) Tacit. German. c. 1. Ptol. L. VIII. Plin. Hift. Nat. L. IV. c. 12.
(*c*) Hic fupr. Tom. IX. p. 53, &c.
(*d*) Zof. L. II. c. 2. Liv. L. XXI. c. 30, &c. Polyb. L. III. Plin. Hift. Nat. L. III. c. 20.
(*e*) Hic fupr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 208.

* Tels étoient les *Saxons*, les *Francs*, les *Sicambri*, les *Burgundi*, les *Quadi*, les *Goths*, les *Huns*, les *Baftarnæ*, les *Rhœtii*, les *Norici*, les *Pannoniens*, les *Mæfiens*, les *Thraces*, & plufieurs autres, dont le Lecteur trouvera les noms & la fituation dans les différentes Cartes placées à la tête de cette Hiftoire.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.

tre étendus jufque-là par des transmigrations fucceffives, entreprifes, tantôt pour être plus au large, & tantôt par fimple curiofité.

Quand nous ferons parvenus à l'article de leurs Arts, Commerce, &c. nous prouverons qu'ils commencérent à naviger, au-moins le long des côtes, non feulement des Mers *Méditerranée*, *Atlantique*, & autres, mais même de l'Océan. Mais, tout bien examiné, il n'y a aucune apparence, que leur habileté en fait de Navigation les ait amenés dans ces Contrées, auffi vite que les autres ont pu y arriver par terre. Cependant, comme quelques anciens Auteurs ont affirmé, que les premiers habitans d'*Efpagne* y vinrent par mer, les uns difent d'*Afie*, & les autres *Afrique*, l'opinion la plus raifonnable femble être celle qui fuppofe qu'ils font venus de ces deux parties du Monde, quoique peut-être affez longtems après que l'*Efpagne* eut été découverte & peuplée par ceux qui y arrivérent par terre, après quelques transmigrations fucceffives. Cette hypothéfe fournit l'explication de cette grande variété de Noms, de Dialectes, & de Coutumes, qu'un pareil mêlange doit néceffairement avoir produite, auffi-bien que de la perte que les *Gaulois* firent de tout ce Pays, lorfqu'ils en furent chasfés en partie, & en partie fubjugués, comme nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

Les bornes de la Gaule retrecies.

Ayant eu le même fort, non feulement en *Italie*, mais auffi en-deçà des *Alpes*, où les Provinces de *Noricum*, d'*Helvetia*, de *Rhætia*, & toute cette étenduë de Pays qui eft entre les *Alpes* & le Lac de *Genéve*, leur furent enlevées, comme nous l'avons vu dans l'Hiftoire *Romaine* (*a*), la Contrée, poffédée par les *Gaulois*, ne s'étendit que depuis ce Lac jufqu'aux *Pyrenées*, ayant toujours la *Méditerranée* au Midi, le *Rhin* au Nord, & la *Manche* à l'Occident. Telles étoient les limites de la *Gaule* dans le tems que *Jules-Céfar* y arriva la première fois, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, où nous avons auffi fait mention de plufieurs autres changemens faits, rélativement à fes bornes, par les *Romains* en général, & particuliérement par *Augufte* (*b*).

Fertilité de ce Pays.

Nous avons décrit fon ancien état dans un autre Tome (*c*), & avons fait mention en même tems de la fertilité de ce Pays, & de fon antiquité, qui remonte jufqu'au tems de *Mercure*, lequel, fuivant un célébre Auteur moderne, doit avoir régné dans la *Gaule*, & avoir étendu le Commerce des *Gaulois* au point de les rendre un des plus riches Peuples de la Terre (*d*). Ce régne, à-la-vérité, a été traité d'imaginaire par d'autres Auteurs plus modernes (*e*); mais il ne nous paroît pas qu'il ait été détruit par quelque argument qui lui foit contraire, ou, ce qui revient au même, favorable à l'Hiftoire de *Ctéfias*, que nous croyons, nonobftant l'habileté de fes Partifans, avoir fuffifamment réfutée dans notre Hiftoire d'*Affy-*

rie

(*a*) Hic fupr. Tom. IX. p. 47.
(*b*) Ibid. Tom. VIII. p. 9, &c.
(*c*) Ibid. Tom. IV. p. 117, &c.
(*d*) Pezron. Antiq. des Celtes. c. 55. Voy. auffi Tom. IV. p. 138, & feq.
(*e*) Fourmont. Pelloutier Hift. des Celt. Bedford. Chronol. & al.

rie (*a*). Mais laiſſant-là cette controverſe, tout le monde convient que ce Pays étoit dans un état auſſi floriſſant quand les *Romains* l'envahirent, qu'aucun autre Pays de l'*Europe* *, comme nous aurons occaſion de le prouver dans la ſuite.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

Cependant il eſt bon d'obſerver ici, qu'à l'exception de l'*Eſpagne*, de l'*Italie*, & des parties Méridionales de la *France*, le reſte des territoires, appartenant aux *Gaulois*, étoit trop froid pour une Nation qui ne ſe plaîſoit qu'à la guerre, à la chaſſe, & autres exercices pareils, & dans un tems où l'Agriculture étoit en quelque ſorte encore au berceau. Il y a lieu de ſuppoſer, que la fertilité des Pays, ſitués dans des Climats plus chauds, fut le premier motif qui détermina les habitans des parties ſeptentrionales à ſuppléer par l'Art aux défauts du terroir & du Climat; car il ne paroît pas que même du tems des Empereurs *Romains*, ils ayent eu, ni vignes, ni oliviers, ni aucune ſorte de grains, à l'exception du blé (*b*); & la plupart des Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, ont attribué la choſe au froid extrême du Climat. Il eſt très-apparent, à-la-vérité, que ces Auteurs, accoutumés à vivre dans des Climats plus chauds, ont tant ſoit peu exagéré

Le Climat devenu plus chaud.

(*a*) Vid. hîc ſupr. Tom. III. p. 163, &c. L. IV. Cic. de Conſuet. Prov. Petron. Sat. & al.

(*b*) Excerpt. ex Appian. de Celt. Var. de Re Ruſtic. L. I. Diod. Sic. L. V. Strab.

* Les anciens *Celtes*, à-la-vérité, & ceux des *Gaulois* qui s'étoient mêlés avec les *Scythes*, continuérent à obſerver leur coutume de vivre dans des tentes, ou dans des chariots, ou au-moins dans des cabanes, conſtruites de façon à ne durer qu'un an. Au bout de ce terme ils changeoient de demeure; & comme ils ne ſe nourriſſoient que des fruits de la Terre, & du lait de leur Bétail, ils négligeoient entiérement l'Agriculture, ou du-moins après avoir bâti une cabane telle qu'il falloit pour contenir leur famille, ils cultivoient un terrain proportionné aux beſoins de leur famille durant le cours d'une année. Les *Germains* & les *Suéves* obſervoient du tems de *Jules-Céſar* la même coutume. Cet Auteur ajoûte qu'une des principales fonctions de leurs Magiſtrats conſiſtoit à aſſigner à chaque Chef de famille le terrain dont il avoit beſoin, & qu'il n'occupoit que pendant l'eſpace d'un an (1).

De-là l'uſage & le nom de Cantons. Chaque Tribu avoit ſon Canton propre, qui étoit gouverné par ſes Magiſtrats. Cette coutume, dérivée des anciens *Celtes*, s'étoit, comme il paroît clairement, répanduë dans toute l'*Europe*, & au-delà (2). Les *Romains* appelloient ces Cantons *Pagi*; & ces *Pagi* étoient plus ou moins grands, ſuivant que les Tribus étoient plus ou moins nombreuſes. Auſſitôt que le Canton étoit partagé entre les familles, chacune d'elles ſe bâtiſſoit une cabane au centre de ſon terrain, deſorte qu'il n'y avoit pas deux cabanes contigues l'une à l'autre (3).

Dans le tems même qu'ils ſe mirent à bâtir des Villes, ce que les *Gaulois* firent d'auſſi bonne heure qu'aucun autre Peuple de l'*Europe*, ſi l'on en excepte peut-être l'*Italie* & l'*Eſpagne*, ils n'y firent, ni fortifications, ni murs, diſant que des Places fortes ne ſervoient qu'à diminuer le courage de leurs habitans, & avoient ſouvent contribué à les réduire en ſervitude (4). Ainſi, toutes les fois qu'on venoit les attaquer, ils marchoient tous à la ſuite de leurs Chefs; & s'ils n'étoient pas aſſez forts pour faire tête à leurs Ennemis, ils ſe retiroient dans leurs Marais, dans leurs Bois, ou dans d'autres endroits de difficile accès.

(1) L. I. c. 14. L. VI. c. 22.

(2) Idem L. I. 12, 37. Ammian. Marcell. L. XXXI. c. 3. Strab. L. IV. Polyb. L. II.

(3) Iid. Dion. Halicarn. L. I. Sil. Ital. L. XV. Appian. Diod.

(4) Tacit. L. IV. Bell. Gall. L. III. c. 29. L. IV. c. 19.

SECT. I. *Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.*

géré le froid de ceux-ci, qui sont tout autres qu'ils ne les représentent (*a*); mais nous ne laissons pas de convenir, que ces deux Climats sont devenus plus chauds qu'ils ne l'étoient autrefois, en partie à cause qu'on a détruit un grand nombre de Forêts, qui arrêtoient la circulation de l'air, & interceptoient les rayons du Soleil; & en partie, par le dessechement de plusieurs terres marcécageuses. Les *Romains* eux-mêmes paroissent avoir été frappés de la chose, qu'ils attribuoient à quelque changement favorable dans la position de l'axe de la Terre; changement prédit, suivant eux, par *Hipparque* (*b*), fameux Astronôme *Grec*. Quoi qu'il en soit, il est clair que ces Pays sont rarement couverts de glace & de neige; & que les Riviéres, bien loin d'y être gelées au point de servir aux habitans de ponts, sur lesquels ils faisoient passer leurs Armées dans leurs expéditions d'Hiver, n'offrent à-présent que rarement un spectacle si commun autrefois.

SECTION II.

Religion des GAULOIS.

SECT. II. *Leur Religion dérivée des anciens* Celtes.

NOus avons déjà parlé de la Religion des *Celtes* dans un autre Volume (*c*). Comme les *Gaulois* descendoient d'eux, il y a lieu de supposer, qu'ils conservérent leur Religion telle qu'elle leur avoit été transmise, jusqu'à ce que leur Commerce avec d'autres Nations, ou plutôt le malheur qu'ils eurent d'en être subjugués, donna occasion aux changemens que cette Religion éprouva. Ainsi, pour se former une juste idée de la Religion des *Gaulois*, il faut examiner ceux de ces *Gaulois* qui ont eu le moins de liaisons avec d'autres Peuples, & par conséquent moins d'occasion d'adopter leurs sentimens. C'est se tromper à plaisir, & avec un air d'habileté, que d'avoir recours sur l'article en question à la Religion des *Grecs* & des *Romains*: car, quoique dans la suite les *Gaulois* ayent pu emprunter quelque chose d'eux, il est certain néanmoins, qu'originairement leurs Religions différoient du blanc au noir. Ceux qui ont métamorphosé les Dieux des *Gaulois* en Divinités *Grecques* & *Romaines*, se sont trompés encore plus grossiérement, & ont employé bien de la peine inutilement (*d*); au-lieu que nous espérons de prouver d'une façon incontestable, que ces Dieux avoient une origine *Celtique*. Ainsi il faut prendre garde de ne s'en point laisser imposer par quelques anciens Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, qui ont dit un mot de ces Dieux par occasion *. Le peu

(*a*) Vid. Aut. supr. citat. & Herod. L. V. Plin. Jun. Panegyr. CXII. Ammian. Marcell. L. XIX, c. 2. L. XXXI. c. 9. Ovid. Trist. Eleg. X. vers. 8. & al.

(*b*) Vid. int. al. Columell. de Re Rustic. L. I. c. 1.

(*c*) Hîc supr. Tom. IV. p. 119, &c.

(*d*) Sched. Biblioth. Hist. Franc. p. 29. Vid. Relig. des Gaul. Préf. p. 4.

* Les principaux de ces Auteurs sont *Jules-César*, *Diodore de Sicile*, *Pomponius Mela*, *Strabon*, & *Pline*. Tous leurs fragmens, mis ensemble, forment à peine quatre pages, qu'on réduiroit à deux, si l'on en retranchoit tout ce qui ne fait pas au sujet (1). Quoi qu'il en soit, ces Auteurs n'ont fait que se copier les uns les autres, ou n'ont dit que la même chose.

(1) Relig. des Gaulois, Préf. p. 2.

peu qu'ils en disent suffit pour démontrer qu'ils n'étoient nullement au fait; & que même dans les articles où ils ne se contredisent point les uns les autres *, ils ont marqué pour leur Religion une extrême partialité. C'est ce qui engage *Joséphe* à affirmer (*a*), que tout ce que les meilleurs Ecrivains d'entre eux ont écrit sur ce sujet, est destitué de fondement. Et véritablement la chose doit être ainsi, puisque les *Gaulois* ont observé comme une régle constante de ne jamais rien mettre par écrit, aimant mieux faire des exploits glorieux qu'écrire avec élégance (*b*). Outre cela, quand même ils auroient été plus mêlés avec leurs voisins qu'ils ne le furent réellement †, ceux-ci néanmoins ne pouvoient guéres être instruits de leur Religion, dont les Druïdes cachoient les principaux articles avec soin, même à leurs propres laïques, comme nous le verrons dans la suite.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

On sentira mieux combien est peu raisonnable la supposition, que les *Gaulois* ont reçu des *Grecs* ou des *Romains* une partie de leur Religion, si l'on considére que les noms de leurs Divinités sont originairement *Celtiques*, & expriment une partie de leur caractére ‡, non comme Dieux & Dées-

(*a*) Cont. Apion. L. I.

(*b*) Vid. Cæs. Comment. L. VI. Sallust. Bell. Catil.

* Suivant les Auteurs cités dans la derniére Note, la Religion & les Coutumes des *Gaulois* méritent d'être dépeintes avec d'odieuses couleurs. *Diodore de Sicile*, entre autres, ne se fait aucun scrupule de nous dire, que leur férocité éclatoit surtout dans leurs Cérémonies religieuses, tout y étant également impie, & le genre de victimes qu'ils immoloient, & la maniére dont ils en faisoient le sacrifice (1). Si nous en croyons *Procope* (2), il semble que cette étrange barbarie ait été encore en usage parmi eux, quelques siécles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*.

Un Ecrivain moderne s'est attaché à les disculper, au-moins en partie, de cette prétenduë inhumanité (3), & à prouver que les *Gaulois* étoient fameux par leur attachement aux devoirs de la Morale. Peut-être y a-t-il un peu d'exagération des deux côtés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Gaulois* ne sont pas davantage dignes de blâme que les autres Peuples, qui déclament si fort contre eux. Au-contraire, nous avons démontré ci-dessus (4), que non seulement les anciens *Egyptiens*, les *Cananéens*, &c. mais même les *Romains*, les *Carthaginois*, & autres, ont offert des victimes humaines à leurs Dieux, &c. Ainsi le paralléle est exact jusque-là.

† *Joséphe* (5) dit que leur Pays étoit, en quelque maniére, inaccessible, à cause que la Nature l'avoit entouré de tous côtés d'un rempart impénétrable, sçavoir, des *Alpes*, des *Pyrenées*, de l'*Océan*, de la *Méditerranée*, du *Rhin*, &c. & avoit outre cela doué les *Gaulois* de force & de courage pour défendre leurs frontiéres.

Il n'est nullement vraisemblable que la Religion qu'ont professée les *Gaulois*, leur soit venuë du côté du *Rhin*, des *Pyrenées*, ou de l'*Océan*. On ne sçauroit dire non plus qu'elle leur ait été portée par les *Alpes*. Ainsi il faut nécessairement que toute l'Economie de leur Religion ait été dressée & formée longtems avant qu'ils songeâssent à sortir de leur Pays, ou qu'on entreprît d'entrer chez eux; parce que leurs Excursions, leurs Colonies, & leurs Conquêtes, les rendoient par-tout la terreur des Peuples. Les *Romains* même n'ont osé les attaquer qu'après plus de 400 ans qu'ils étoient ainsi policés (6).

‡ C'est ce qui sera prouvé plus au long dans la Note * de la Section quatriéme.

(1) Hist. L. V.
(2) Gother. L. II. c. 25.
(3) Lewis Histor. Britan. c. 2. & Auct. ab eo citat. 385, & alib. pass.
(4) Vid. hic supr. Tom. I. p. 138, &c. & ib.d.
(5) Bell. Jud. L. II. c. 16.
(6) Pausan. in Phocic. Vid. Relig. des Gaulois, L. I. c. 3.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Déesses, mais comme Héros & Héroïnes, déifiés par leurs Compatriotes, en considération de quelques services signalés rendus à la Nation; au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* n'ont adopté les Divinités des *Gaulois* que fort tard. Les *Grecs*, comme l'a très-bien observé un sçavant Ecrivain (*a*), n'ont reçu les Dieux des Barbares que par ordre de l'Oracle de *Dodone*; & pour ce qui est des *Romains*, ils s'étoient fait une loi de n'entrer sur les terres d'aucun Peuple en qualité d'Ennemis, qu'ils n'en évoquassent les Dieux avec promesse de leur bâtir chez eux des Temples, & de leur offrir des Sacrifices (*b*).

Nous n'entreprendrons point de déterminer, si les *Gaulois*, ou plutôt les anciens *Celtes*, ont formé eux-mêmes leur Systême de Religion, ou bien s'ils l'ont reçu de quelque autre Peuple. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'ils adoroient un Etre Suprême sous le nom d'*Esus*, qui paroît dérivé de l'ancien mot *Celtique Dhew*, dont les *Grecs* ont probablement tiré leur Θεὸς & leur Ζεὺς, & les *Romains* leur *Deus*. Cette notion fut religieusement conservée par leurs Druïdes. Le Peuple, toujours enclin à superstition, se forgea dans la suite des Images, dont il fit les objets de son Culte; mais le Culte du vrai Dieu resta dans toute sa pureté parmi les Druïdes, qui honorérent simplement le Chêne comme un Symbole de la Divinité, précisément comme les *Perses* honoroient le Feu (*c*). Ainsi pour se faire une juste idée de la Religion des *Gaulois*, nous devons la considérer telle qu'elle étoit professée, non par le stupide Vulgaire, mais par ceux qui étoient chargés du soin de l'enseigner. Ce que nous venons de dire peut servir à nous faire connoître une différence essentielle entre la Religion des *Gaulois* & celles des *Grecs* & des *Romains*, même dans l'article où ces deux Religions paroissent s'accorder, sçavoir, le Culte des mêmes Dieux: la derniére de ces Religions dépeignant des Dieux de la maniére la plus propre à favoriser le Vice, au-lieu que le portrait que les *Gaulois* traçoient de leurs Dieux, étoit propre à inspirer l'amour de la Vertu. C'est ce que l'Auteur moderne, que nous avons cité en dernier lieu, s'est efforcé de prouver par deux considérations frappantes, dont l'une est tirée des notions opposées que ces différens Peuples se formoient de leurs Dieux, & l'autre de la Morale des Druïdes. On peut aisément concevoir, à-la-vérité, que la Religion & les Préceptes de *Noé*, (surement exemts de Superstitions & d'Idolâtrie) ont été conservés longtems dans la famille de *Japheth*, objet particulier de la bénédiction de son pere (*d*); mais nous ne sommes point assez prévenus en faveur des Druïdes, pour croire avec cet Auteur, que leur Religion resta pure pendant un grand nombre de siécles. Dans cette supposition même, il faudroit que ces Prêtres se fussent rendus coupables d'une criminelle complaisance pour le Peuple, en lui permettant de se plonger dans les plus horribles superstitions, & de pratiquer les rites les plus

(*a*) Relig. des Gaul. L. I. c. 3.
(*b*) Plin. L. XXVIII. c. 3.
(*c*) Hîc supr. Tom. III. p. 429.
(*d*) Genes. XIX. 27. Mona Antiqua. p. 43, &c. p. 58, &c. p. 105, &c.

plus abominables. Car nous avons prouvé ci-deſſus (*a*), que les anciens *Celtes*, même dans le tems qu'ils avoient conſervé encore leur ſimplicité primitive, mêloient déjà à leur Culte diverſes Cérémonies inhumaines. Les *Scythes*, branche cadette de la famille de *Japheth*, dont les mœurs étoient plus ſimples encore, & qui étoient encore moins confondus avec d'autres Peuples, ſurpaſſoient même les *Celtes* en fait de barbarie, dans quelques-unes de leurs Cérémonies religieuſes (*b*); & il paroîtra manifeſtement dans la ſuite, que les *Gaulois*, les *Germains*, & d'autres Peuples Septentrionaux non ſeulement imitérent ces affreuſes Cérémonies, mais renchérirent même par-deſſus; deſorte que quoiqu'on ne veuille pas nier que divers Auteurs, n'ayent fait des *Gaulois* un tableau outré & infidéle, on ne ſçauroit cependant juſtifier leurs rites inhumains, leurs principes abſurdes, & la dépravation de leur Morale. Ainſi quelles que puiſſent avoir été les Doctrines de leurs Druïdes, & quelque averſion qu'on veuille leur prêter pour les pratiques ſuperſtitieuſes du Peuple, il n'eſt pas poſſible de juſtifier la coupable permiſſion qu'ils accordoient, d'offrir des victimes humaines à leurs Dieux, & de tirer des augures du ſang fumant & des entrailles de leurs captifs.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

La Religion Gauloiſe mere de toutes les Religions du Nord.

Nous nous croyons d'autant plus obligés de rechercher avec ſoin tout ce qui a rapport à la Religion des *Gaulois*, que cette Religion doit être tenuë pour la Mere, non ſeulement de celle des anciens *Germains*, & autres Peuples Septentrionaux, mais auſſi de celle des anciens *Bretons*, qui, comme nous le verrons dans un des Chapitres ſuivans, deſcendoient d'eux, & en avoient emprunté leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes; ſi bien que ce que nous dirons ſur ce ſujet dans ce Chapitre, pourra être cenſé convenir à ces autres Peuples; ce qui nous épargnera auſſi pluſieurs répétitions. Pour ce qui eſt des Religions des anciens habitans de l'*Italie*, de l'*Eſpagne*, &c. qui ſe mêlérent avec les *Gaulois*, le Lecteur trouvera que nous en avons déjà parlé dans un autre Tome (*c*): ce qui peut y manquer viendra dans cette partie de notre Hiſtoire, par l'énumération des Divinités adorées par les anciens *Gaulois*, & des Cérémonies pratiquées à l'égard de chacune d'elles, non telles qu'elles leur avoient été tranſmiſes par leurs ancêtres (cet article ayant déjà été traité dans leur Hiſtoire) mais telles que les *Romains* les trouvérent, en arrivant à main armée dans leur Pays.

Eſus le Dieu ſuprême.

Nous avons déjà eu occaſion de dire, que les *Gaulois* adorérent anciennement le Dieu ſuprême, ſous le nom d'*Eſus* * ou d'*Heſus*, & le Chêne, com-

(*a*) Hic ſupr. Tom. IV. p. 111, &c.
(*b*) Ibid. p. 103, &c.
(*c*) Hic ſupr. Tom. VIII. p. 17, & alib. paſſ.

* On a fait pluſieurs conjectures touchant l'étymologie de ce nom, ſans compter celle que nous avons rapportée ci-deſſus, & qui nous paroît la plus naturelle, à cauſe que le *Dh Celtique* étant prononcé avec une forte d'aſpiration, & non pas comme notre *Th*, dans les mots de *Thee*, *Thou*, &c. des Etrangers, peu accoutumés à de pareilles aſpirations, n'ont pu bien rendre le ſon du mot de *Dhew*, que par celui d'*Eſu*. A l'égard de la lettre finale *S* des *Grecs* & des *Romains*, elle a été ajoûtée par les *Grecs* & par les *Romains*, qui, comme on ſçait, terminent en *os* & en *us* leurs mots du genre maſculin.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

comme Symbole de la Divinité; & il n'y a aucun lieu d'être surpris, que la notion d'un Etre Suprême ait été conservée parmi les descendans de *Japheth*, puisqu'on en trouve des traces si marquées parmi les idolâtres *Syriens*, *Madianites*, & même les *Cananéens*, comme dans la famille de *Laban* (*a*), de *Jéthro* (*b*), & des deux *Abimélechs*, Rois de *Gérar*, du tems d'*Abraham* & d'*Isaac* (*c*): la même observation est applicable aux *Gabaonites* du tems de *Josué* (*d*), à *Adonibèzek* du tems des Juges (*e*), & à *Hiram* Roi de *Tyr*, sous les régnes de *David* & de *Salomon* (*f*); qui conservérent tous non seulement la notion de la Divinité, mais la désignérent aussi par un

(*a*) Genes. XXXI; 48, &c.
(*b*) Compar. Exod. II. 21, &c. XVIII. 9, &c.
(*c*) Gen. XX. 3. &c. XXVI. 8, &c.
(*d*) Jos. IX. 9, &c.
(*e*) Jug. I. 7.
(*f*) 1 Rois V. 7.

Les anciens *Etrusques*, suivant *Suétone* (1), appelloient la Divinité *Æsar*; car il observe qu'entre autres prodiges qui précédérent la mort d'*Auguste*, un coup de foudre effaça le *C* du nom de *Cæsar*, gravé sur un Piedestal qui soutenoit sa statuë, & que les Devins lui dirent à cette occasion, que le *C* étant une Lettre numérique, qui signifie *cent*, le prodige qui venoit d'arriver, marquoit qu'il n'avoit plus qu'autant de jours à vivre, après quoi il seroit déifié, à cause qu'*Æsar*, ou le reste du mot de *Cæsar*, signifioit *Dieu* en Langage *Etrusque*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture au sujet des deux noms en question, nous dirions que l'*Esus* des *Gaulois*, & l'*Æsar* des *Etrusques*, sont l'un & l'autre dérivés de l'*Hébreu*, dont l'ancien *Celtique*, & le Langage *Etrusque*, paroissent n'avoir été que des Dialectes (2). Le mot עזוז *bezus*, signifie *fort* & *puissant*, & est appliqué à Dieu même en plusieurs endroits, particuliérement par le *Psalmiste* (3); & עזר veut dire *secours*, ou *défenseur* (4), & est aussi donné à Dieu, comme étant éminemment celui qui délivre, quand tout autre Libérateur manque. Le Patriarche *Abraham*, & ses descendans, le connurent sous le nom de אל שדי *El-Saddai*, *le Puissant*, ou *le Dieu suffisant à lui-même*, jusqu'au tems où il se révéla à eux sous le nom de *Jehovah* (5); & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les *Thraces*, branche des *Celtes*, donnoient au Dieu, auquel ils avoient bâti un Temple sur le Mont *Zilmissus*, le nom de *Sabazius*, qui n'est que celui de *Tzabaoth* un peu altéré. Ajoûtons à cela que dans leurs rites religieux à l'honneur de *Bacchus*, ils avoient accoutumé de s'écrier, *Evohe Sabbai*, qui est l'*Elohe*, ou plutôt, le *Jehovah Tzabaoth* des *Hebreux*, comme le *Psalmiste* l'appelle dans le Cantique indiqué ci-dessus. Ces mots signifient *le Seigneur des Armées*, & s'accordent très-bien avec le caractére martial des *Thraces*. Or comme toutes ces expressions indiquoient moins les noms que les attributs de la Divinité, chaque Peuple doit naturellement avoir choisi celui de ces attributs qui convenoit le mieux avec ses inclinations. Nous ferons voir dans un instant, que la maniére d'adorer la Divinité sous des Chênes étoit commune à tous les descendans de *Noé*; & nous n'en faisons mention ici que pour réfuter le sentiment de ceux qui supposent que l'*Esus* des *Gaulois* étoit le Dieu *Mars*; car ni ce Dieu, ni aucun autre Dieu d'une classe inférieure, n'ont jamais été adorés sous des Chênes, ou avec les mêmes Cérémonies qu'*Esus*. Aussi *Pline*, dans sa Description de la maniére dont les *Gaulois* s'y prenoient pour cueillir le Guy de leurs Chênes sacrés, s'exprime en ces termes, qui montrent clairement que ces Arbres étoient consacrés au vrai Dieu. Les Druïdes, dit-il (6), croyent que le Guy est un signe „ que Dieu s'est approprié cet Arbre "; & un peu plus bas, après avoir décrit comment ils le cueilloient, il ajoûte, „ qu'ils offroient des priéres & des victimes à Dieu, pour qu'il „ lui plût de bénir ses propres dons ". Il est bien clair qu'il ne parle ici, ni de *Mars*, ni de *Jupiter*, ni d'aucun autre Dieu du *Paganisme*, mais de la Divinité elle-même.

(1) In Vit. August.
(2) Hic supr. Tom. IV. p. 122.
(3) Vid. int. al. Ps. XXIV. 1.
(4) Gen. II. 18.
(5) Conf. Gen. XVII. 1. & Exod. VI. 3.
(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

un nom particulier. Ajoûtons à cela que le puiſſant attachement que les *Gaulois* avoient pour la Religion de leurs ancêtres, le mépris qu'ils ſe ſentoient pour les autres Peuples, la vie ſolitaire & retirée de leurs Druïdes, qui étoient leurs Docteurs par excellence, & leur coutume conſtante de ne pratiquer les rites de leur Religion qu'au pied d'un Chêne, comme conſacré au Dieu Souverain, étoient des moyens efficaces de conſerver l'idée de cette Etre Suprême, quelles que puiſſent avoir été les ſuperſtitions dont ils ont été infectés dans la ſuite. Au milieu de ces ſuperſtitions, ils n'érigérent néanmoins, ni Temples, ni Idôles, à cet *Eſus* ou Dieu Suprême; deſorte qu'ils ſemblent s'en être formé la même idée que les *Athéniens* ſe formérent de leur Dieu inconnu, dont *St. Paul* fait mention (*a*). Mais cette notion ne leur étoit nullement particuliére: d'autres Peuples avoient auſſi leur Dieu inconnu, & s'en avouoient la poſtérité, quoique le Culte, qu'ils lui rendoient, fût imparfait & peu digne de lui: ce qui fut auſſi le cas des *Gaulois*, quand ils commencérent à mêler la Théologie des *Romains* avec la leur. Cependant ils ſemblent avoir eu autrefois des idées plus nobles de la Divinité, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux ſur ce que *Tacite* dit des *Senones*, qui étoient une branche des *Celtes*, & avoient la même Religion qu'eux. Ils n'ont, dit cet Auteur (*b*), d'autres Temples qu'un Bois ou un Bôcage, où ils pratiquent toutes leurs Cérémonies religieuſes. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'y entrer, à-moins qu'il ne porte une chaîne comme marque de ſa dépendance à l'égard du Dieu Souverain; & s'il lui arrive de tomber, perſonne ne le releve, mais il doit ſe traîner hors du Bôcage. *Tacite* ajoûte que toute leur Religion conſiſte à reconnoître que la Divinité qui y fait ſon ſéjour, gouverne toutes choſes; que tout lui appartient, & eſt tenu de lui obéir. *Strabon* en dit autant des *Celtibériens*, autre branche des *Celtes*, & ajoûte qu'ils adoroient le Dieu ſans nom, & qu'à ſon honneur ils danſoient toute la nuit devant leurs maiſons, au retour de chaque pleine Lune (*c*). Un ſçavant Auteur obſerve (*d*) que *Lucain* ſe moque à cet égard des Druïdes de *Marſeille*, diſant (*e*) qu'ils étoient les ſeuls entre les mortels, à qui il étoit donné de connoître, ou de ne point connoître les Dieux qu'ils adoroient. Il ajoûte enſuite que ce qui augmentoit le reſpect des *Gaulois* pour leurs Bôcages ſacrés, étoit l'ignorance même des Divinités qu'ils y honoroient. Il parle à-la-vérité, dans l'un & l'autre de ces endroits, des Dieux au pluriel, à la maniére des *Romains*. Mais pour ſe convaincre, qu'il n'a voulu parler que du ſeul vrai Dieu, on n'a qu'à jetter les yeux ſur ce qu'il dit à la fin de ſa deſcription du Bois ſacré de *Marſeille* *; ſçavoir que le Prêtre ou Druï-

(*a*) Act. XVII. 23.
(*b*) De Mor. Germ.
(*c*) Geogr. L. III.
(*d*) Relig. des Gaul. L. II. c. 2.
(*e*) Luc. Pharſal. L. III.

* Cette deſcription quoique, défigurée par l'envie de jetter du ridicule ſur le Culte des *Gaulois*, étant néanmoins très-curieuſe, nous croyons ne pas deſobliger nos Lecteurs, en l'inférant ici: „ Hors de l'enceinte de *Marſeile*, il y avoit un Bois ſacré, ſur lequel on „ n'avoit jamais oſé porter la coignée depuis la naiſſance du Monde. Les Arbres touſus „ cou-

[SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Druïde, qui vient de célébrer les Myftéres, craint de rencontrer *dominum luci*, c'eft-à-dire, le Dieu à qui le Bois eft confacré.

Leur vénération pour le Chêne.

Une autre chofe remarquable dans leur Religion, étoit leur grande vénération pour le Chêne. Ce refpect nous fournit un nouveau trait de conformité entre eux & les anciens Patriarches, quoique la vénération de ces derniers ait été exemte de fuperftition. *Abraham* dreffa fes tentes fous quelques Chênes, tels que ceux de *Mambré* (*a*): car quoique notre Verfion, & quelques autres, ayent transformé ces arbres en plaines, il eft clair néanmoins que les termes de l'original défignent un chêne, ou un bôcage de chênes (*b*). Ce même Patriarche bâtit un autel dans le Bôcage de *Mambré*, & planta un Bois à *Béersbéba* (*c*) *. Les *Gaulois* en particulier femblent

(*a*) Gen. XII. 6. XIII. ult. (*b*) Hîc fupr. T. II. p. 107. (*c*) Vid. Gen. XXI. 33.

„ couronnoient la terre où ils étoient plantés; & ils formoient par-tout des berceaux que „ les rayons du Soleil ne pouvoient percer, & où régnoient une fraîcheur & une obfcurité perpétuelle. Les Pans, les Sylvains, & les Nymphes Champêtres ne fçavoient ce „ que c'étoit que de faire-là leur féjour: ce lieu étoit deftiné à des Myftéres tout barba„ res: on ne voyoit de tous côtés que des Autels, fur lefquels on égorgeoit des victimes „ humaines, du fang defquelles les arbres étoient toujours rougis & dégoûtans. S'il en faut „ croire l'Antiquité la plus reculée, nul oifeau ne s'eft jamais perché fur aucun arbre, nul „ animal n'eft jamais entré dans le Bois, nul vent n'y fouffle jamais, & jamais la foudre „ n'y eft tombée. Les Chênes, que le moindre Zéphyre n'agite jamais, portent dans tous „ les cœurs une fainte horreur, auffi bien que l'eau noire qui ferpente & coule dans di„ vers canaux. Les figures du Dieu du Bois font fans art, & confiftent en des troncs bru„ tes & informes qui font fur pied: la mouffe jaunâtre qui les couvre entiérement, infpi„ re la trifteffe. C'eft le génie des *Gaulois* de n'être ainfi faifis de refpect que pour des „ Dieux repréfentés fous des figures tout-à-fait éloignées du goût de celles que leur don„ nent les autres Nations: auffi leur vénération & leur crainte augmentent à proportion „ qu'ils ignorent les Dieux mêmes qu'ils reconnoiffent. La Tradition porte que ce Bois „ s'émeut & tremble fouvent; qu'alors des voix mugiffantes fortent des cavernes; que les „ Ifs abbatus ou coupés fe redreffent, renaiffent, repouffent; que le Bois eft tout en feu „ fans fe confumer; & que les Chênes font entortillés de Dragons monftrueux. Les *Gau„ lois* par refpect n'oferoient habiter ce Bois: ils l'abandonnent tout entier à Dieu: feule„ ment à midi & à minuit un Prêtre y va tout tremblant célébrer fes Myftéres redouta„ bles, & craint toujours que le Dieu, à qui le Bois eft confacré, ne vienne fe préfenter „ devant lui ".

Nous avons déjà obfervé que le Poëte, après avoir parlé des Dieux des *Gaulois* au pluriel, s'énonce pourtant vers la fin du paffage cité, comme s'il n'avoit voulu parler que d'un feul Dieu. Pour ce qui eft de la frayeur du Prêtre, qui craint que le Dieu ne fe préfente devant lui, elle eft certainement fondée fur la notion que les anciens Patriarches eux-mêmes avoient, fçavoir qu'aucun homme ne pouvoit voir Dieu & vivre (1). L'effrayante defcription du Bôcage eft, ou une fiction Poëtique, pour rendre le Culte des *Gaulois* odieux; ou peut-être une fiction des Druïdes mêmes, qui vouloient empêcher les Laïques & des Etrangers de porter un œil curieux dans le fein des Bôcages facrés.

* Il eft néceffaire d'obferver ici que dans l'original le mot *alon* fignifie un *Chêne*, & un *Bofquet de Chênes*. Ces arbres obtinrent d'abord une efpéce de préférence dans ces Pays chauds, à caufe du frais que procuroit leur ombre: auffi dès qu'il y avoit quelque plaine bien arrofée, & propre à fervir de pâturage, les *Juifs* ne manquoient pas d'y planter de pareils Bofquets, comme *Abraham* le fit à *Beersbéba*. Le refpect & l'affection pour les Chênes augmentérent dans la fuite, non feulement à caufe de leur utilité & de leur durée, mais

(1) Gen. XXVIII. 16, &c. Judic. VI. 22. XIII. 22, &c.

blent avoir renchéri sur cette Coutume, dont l'origine semble plutôt duë à la cause que nous avons indiquée dans notre derniére Note, qu'à quelque sainteté, ou vertu extraordinaire, que le Pere des Croyans, ou quelques-uns de ses descendans, ayent attribuées à ces arbres; au-lieu que chez les *Celtes* & les *Gaulois*, le Chêne étoit un emblême Sacré, & comme le séjour particulier de la Divinité. Le Guy du Chêne étoit tenu parmi eux pour un reméde universel, qui guérissoit tous les maux tant internes qu'externes, & qui produisoit les plus salutaires effets, même quand il étoit donné à des animaux destitués de raison *. Les feuilles, ou quelques petites

Sect. II. Religion des Gaulois.

Et pour le Guy.

mais aussi par une effet de la vénération duë aux Patriarches, qui avoient habité & offert des sacrifices sous ces arbres. *Jacob* fit enterrer la nourrice de sa chére *Rachel* sous un Chêne, & lui-même enfouït sous un autre Chêne les Idoles de ses enfans (1). Ce dernier arbre devint fameux parmi les *Sichémites* (2), probablement à cause que *Josué* plaça au-dessous de ce Chêne une pierre, en mémoire de l'alliance qu'il venoit de renouveller entre Dieu & les *Israélites* (3).

Ce respect dégénéra avec le tems en superstition, non seulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Chrétiens*, & les *Mahométans*. Pour ce qui est des premiers, ils se deshonorérent par leur criminelle habitude de sacrifier & de bruler de l'encens dans leurs Bôcages, & dans la suite sous chaque Chêne, & sous tout arbre verdoyant (4). Et par rapport aux autres, nous avons observé dans un autre Tome, en parlant des Chênes sous lesquels *Abraham* habitoit, qu'on les montroit encore du tems de *Constantin*, & que les *Chrétiens*, les *Turcs*, & même des *Payens*, venoient les voir par un principe de dévotion (5).

* Nous citerons à cette occasion un passage de *Pline* (6), qui nous a paru très-curieux: „ Les Druïdes, dit-il, qui sont chez les *Gaulois* ce que les Mages sont ailleurs, n'ont „ rien de si sacré que le Guy, & l'Arbre qui le porte, pourvu que ce soit un Chêne. Aussi „ ont-ils de cet arbre une si haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie sans por„ ter une couronne de feuilles de Chênes, & c'est apparemment du nom que les *Grecs* don„ nent à cet arbre que vient celui de Druïdes. Au-reste, ces Philosophes tiennent que „ tout ce qui naît sur cet arbre vient des Cieux, & que c'est une marque évidente que „ Dieu même l'a choisi.

„ Le Guy est fort difficile à trouver; quand on l'a découvert les Druïdes vont le cher„ cher avec des sentimens mêlés de respect, c'est en tout tems le sixiéme jour de la Lune: „ jour si célébre parmi eux, qu'ils l'ont marqué pour être le commencement de leurs mois, „ de leurs années, & de leurs siécles mêmes, qui ne sont que de 30 ans. Le choix qu'ils „ font de ce jour, vient de ce que la Lune a alors assez de force, quoiqu'elle ne soit pas „ encore arrivée au milieu de son accroissement. Enfin ils sont si fort prévenus en fa„ veur de ce jour, qu'ils lui donnent un nom en leur Langue, qui signifie qu'il *guérit de* „ *tous maux*.

„ Lorsque les Druïdes ont préparé sous l'arbre tout l'appareil du Sacrifice & du Festin „ qu'ils doivent y faire, ils font approcher deux Taureaux blancs, qu'ils attachent alors „ par les cornes pour la premiére fois. Ensuite un Prêtre, revêtu d'une robe blanche, „ monte sur l'arbre, coupe le Guy avec une faulx d'or, & on le reçoit dans un *Sagum* „ blanc. Cela est suivi de Sacrifices que les Druïdes offrent, en conjurant Dieu de faire „ que son présent porte bonheur à ceux qui en seront honorés.

„ Au surplus, ils tiennent que l'eau du Guy rend féconds les animaux stériles qui en „ boivent, & qu'elle est un reméde spécifique contre toutes sortes de poisons. Ce qui prou„ ve que la Religion des hommes n'a souvent pour objet que des choses frivoles ".

(1) Gen. XXXV. 4, 8.
(2) Judic. IX. 6.
(3) Jos. XXIV. 26.
(4) 2 Rois XVI. 4. Esai. LVI. 5, &c. Jerem. II. 20. Osée IV. 13. Judith III. 8.
(5) Hic supr. T. II. p. 107. & alib.
(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

Sect. II. Religion des Gaulois.

Leurs Bocages sacrés.

tites branches de Chêne, se voyoient entre les mains des Laïques & des Druïdes, toutes les fois que ces derniers pratiquoient quelques Cérémonies Religieuses. Leurs Bosquets de Chênes, à en juger par des monceaux de pierres qui se trouvent dans quelques-unes de nos Iles, & particuliérement dans celle d'*Anglesey* (*a*), & qui semblent rangées de façon à fermer plusieurs avenues du Bôcage Sacré; leurs Bosquets, disons-nous, étoient de différentes formes. Il y en avoit de ronds, d'autres oblongs, & chacun d'eux étoit plus ou moins grand, suivant que le Canton auquel il appartenoit, étoit plus étendu, ou plus peuplé. Au centre du Bois il y avoit divers petits espaces circulaires, entourés d'arbres plantés fort près l'un de l'autre. Au milieu de chacun de ces espaces étoit une grande pierre, sur laquelle, comme sur un Autel, on immoloit des victimes, & qui étoit entourée d'une rangée de pierres, dont nous ignorons l'usage, mais qui pourroient avoir été destinées à tenir le Peuple à une distance convenable de celui qui officioit. Il y auroit de la témérité à décider que quelqu'un de ces espaces circulaires servoit à d'autres usages, qu'à des Rites Religieux (*b*); & véritablement il n'y a aucune apparence que les Druïdes l'eussent permis. Les endroits où ils administroient la Justice, étoient apparemment aussi entourés de Chênes, pour que la vuë de ces Arbres Sacrés frappât les Juges d'un sentiment de respect, & fût un préservatif contre les querelles qui auroient pu avoir lieu. Cette conjecture s'accorde assez bien avec ce que nous avons dit en dernier lieu de leur Culte, d'après *Tacite*, *Pline* & *Lucain*.

Nous marquerons dans la suite, comment *Esus*, ou le Dieu Suprême des *Gaulois*, vint à la place à *Jupiter*, ce qui, suivant *Lactance*, n'arriva point avant le IV. Siécle. Mais par ce que nous avons dit de ce Dieu & de son Culte, des Chênes & des Bôcages qui lui étoient consacrés, &c. il paroîtra qu'il y a de grands traits de conformité entre la Religion des *Gaulois* & celle des *Juifs*. C'est ce qui a donné occasion à *Celse* d'opposer l'antiquité & la sagesse de la Religion des Druïdes, & sa conformité avec la Religion *Judaïque*, à la nouveauté de l'Evangile (*c*). Mais cet argument est très-frivole, puisque la même conformité a lieu à bien d'autres égards, comme on peut le voir dans le sçavant Auteur, déjà cité plus d'une fois (*d*). Le tout n'est surement pas l'Ouvrage du hazard, mais tire son origine de quelque cause générale & commune aux deux Peuples.

Affinité entre la Religion des Celtes, & celle des Juifs.

1. Les *Gaulois* avoient un Souverain Pontife, de l'ordre des Druïdes, pour lequel les Druïdes inférieurs, & tout le Peuple témoignoient le plus profond respect. La même chose se trouvoit parmi les *Juifs*, pour ne rien dire de *Melchisédech*, auquel *Abraham* paya la dîme des dépouilles qu'il avoit obtenues. 2. Les Druïdes, réunis avec leur Chef, étoient si puissans, que quiconque refusoit de se soumettre à leurs décisions, non seulement

(*a*) Vid. Mona Antiq. p. 91, & seq. Keyzler. Ant. Septent. p. 77, & in addend.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Origen. contra Cels.

(*d*) Relig. des Gaulois, p. 53, &c.

ment fur des articles qui concernoient la Religion, mais même dans des affaires Civiles, fubiffoit la peine de l'Excommunication, qui étoit la plus griéve peine qu'on pût faire porter à un *Gaulois* (*a*). Le Souverain-Pontife des *Juifs*, à la tête du Sanhedrin, portoit des jugemens fans appel fur toutes les caufes portées devant fon tribunal, & ufoit de l'Excommunication envers ceux qui refufoient d'acquiefcer à fes décifions (*b*). 3. Les Druïdes s'affembloient tous les ans au Pays *Chartrain*. Les *Juifs* avoient leurs trois grandes Fêtes, durant lesquelles leurs mâles devoient fe rendre à *Jérufalem*. 4. Les Druïdes étoient habilés de blanc: l'habit Sacerdotal des *Juifs* étoit de la même couleur. 5. Les Druïdes faifoient leur féjour dans des Bois de Chênes. Les Patriarches, les fils des Prophétes, & les *Effeniens*, forte de Moines parmi les *Juifs*, faifoient généralement parlant la même chofe. Les *Gaulois* avoient leurs Druïdeffes, leurs Prophéteffes, & leurs Arufpices. Les *Juifs* avoient *Miriam*, fœur d'*Aaron*, *Déborah*, *Huldah*, &c. pour ne rien dire des autres femmes, qui faifoient profeffion d'avoir commerce avec les Efprits. Quelques-unes de ces femmes étoient fort confidérées parmi les *Gaulois*, & avoient part au Gouvernement; & *Déborah* fut un fameux Juge en *Ifraël*. 6. Les *Gaulois* vouoient à *Mars* tout le butin qu'ils faifoient fur leurs Ennemis; & c'étoit un facrilége digne de mort que d'en fouftraire la moindre partie. La même Loi avoit lieu parmi les *Ifraélites*, rélativement à ces Villes & à ces Royaumes qui étoient frappés d'Anathême, comme dans le cas de *Jérico*. Ils partageoient le refte entre eux, fuivant certaines régles établies. *Moyfe*, *Jofué* & *David*, avoient auffi leurs Loix fur cet article, & fçavoient quelle portion du butin devoit être offerte à Dieu, quelle autre appartenoit aux Prêtres, & comment le refte devoit être partagé entre les combattans & ceux qui avoient gardé le camp & le bagage. 7. Les *Gaulois* adoroient un taureau d'airain, image du veau d'or des *Ifraélites*. 8. Dans les calamités publiques, les *Gaulois* devouoient un homme, qu'ils chargeoient d'imprécations, & de tous les malheurs qui les menaçoient: peinture reffemblante de la Cérémonie du bouc émiffaire (*c*). 9. Les *Gaulois* avoient droit de vie & de mort fur tous leurs domeftiques. De-même les Patriarches étoient Souverains dans l'enceinte de leur famille, comme il paroît par l'exemple de *Judah* & de fa belle-fille *Tamar* (*d*). Ils commençoient à compter leurs jours depuis le foir, comme faifoient les Patriarches & les *Juifs*; &, comme eux, ils partageoient l'année en trois faifons, fçavoir le Printems, l'Eté ou la Moiffon, & l'Hiver. Les deux Peuples avoient fi peu d'idée de l'Automne, qu'il leur manquoit même un nom pour la défigner. *Diodore* de *Sicile* affirme la même chofe au fujet des *Egyptiens*. 10. Les *Gaulois* donnoient aux chofes des noms toujours fignificatifs, ce qui eft auffi le génie de la Langue *Hébraïque*. 11. Les *Gaulois* croyoient l'immortalité de l'ame, & aucun Peuple n'a jamais témoigné un mépris plus déclaré pour la mort. Les

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

(*a*) Diod. Sic. L. V. Cæf. Comment. L. VI.
(*b*) Hic fupr. T. II. p. 438.
(*c*) Ibid. p. 416. & Cæf. Comment. L. VI.
(*d*) Gen. XXXVIII. 24.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Les Patriarches & les *Juifs*, à l'exception des seuls *Sadducéens*, regardoient cette vie comme un passage à une autre meilleure. 12. Quand leur vie étoit en péril, ils faisoient vœu de la racheter par celle d'un ou de plusieurs esclaves (*a*). C'est de quoi *Jephté*, un des Juges d'*Israël*, & son vœu téméraire (*b*), nous fournissent un exemple frappant. Cet usage étoit plus commun encore parmi les *Phéniciens*. 13. Les *Juifs* avoient les eaux de jalousie pour éclaircir les doutes qu'ils formoient contre la fidélité de leurs femmes. Le *Rhin* tenoit lieu de ces eaux chez les *Gaulois* *. Les Druïdes observoient comme une maxime constante de n'écrire ni les Loix ni l'Histoire de la Nation, mais de renfermer le tout dans des Poëmes & des Cantiques, dont le nombre s'étoit si fort multiplié du tems de *César*, que les Druïdes, qui étoient obligés de tout sçavoir par cœur, employoient près de 20 ans à les apprendre (*c*). Cette même coutume étoit observée par les Patriarches, & par divers Peuples du Pays de *Canaan*, avant le tems de *Moyse*, qui cite divers de ces Cantiques, & en composa quelques-uns lui-même: exemple qui fut imité par d'autres Prophétes. Quelques Peuples *Gaulois* portoient leurs Dieux à la guerre. Les *Philistins* en faisoient autant, & les *Hébreux* ne marchoient jamais à l'Ennemi, sans l'Arche de l'alliance. Il est parlé aussi dans l'Ecriture des Tabernacles de *Moloch*, de *Chiun*, & de *Rempham*. Les *Gaulois* personifioient & déïfioient les Fleuves, les Lacs, les Bois, &c. Les Prophétes personifioient les mêmes objets, mais uniquement pour les inviter à rendre l'hommage de leurs louanges au Créateur. Il se pourroit très-bien aussi que l'exemple d'*Abraham*, disposé à offrir son fils *Isaac* en sacrifice (*d*), ait été un des motifs qui engagérent les *Gaulois* à immoler des victimes humaines. Nous allons donner ici à nos Lecteurs une juste idée de la maniére dont cette Cérémonie inhumaine se pratiquoit parmi eux, & leur laisserons le plaisir de découvrir eux-mêmes, dans la suite de cette Histoire, plusieurs autres traits de conformité, que nous avons été obligés d'omettre.

Victimes humaines comment offertes.

Nous ne pouvons décrire la sanglante coutume de sacrifier des victimes humaines qui fut en usage de si bonne heure parmi les *Gaulois*, & à laquelle, s'il en faut croire *Procope* (*e*), ils ne renoncérent que plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*, que telle qu'elle se pratiquoit hors de leurs Bois, dans l'intérieur desquels aucun étranger n'étoit

(*a*) Comment. ubi supr.
(*b*) Jug. XI. 30.
(*c*) Comment. ubi supr.
(*d*) Hîc supr. T. II. p. 504.
(*e*) Ibid. p. 185. Goth. L. II. c. 25.

* Ce n'est point ici le lieu de parler de ces sortes d'épreuves, & autres, qui passérent des *Gaules* dans la *Grande-Bretagne*, & qui probablement ont tiré leur origine des eaux de jalousie des *Juifs*. La chose est surement telle par rapport aux eaux du *Rhin*, dont parle *Julien* l'Apostat. Il dit (1) que quand un *Gaulois* soupçonnoit sa femme d'infidélité, il l'obligeoit à jetter elle-même dans ce Fleuve les enfans qu'elle avoit mis au monde. Si ces enfans alloient à fond, la femme étoit mise à mort; au-lieu que s'ils gagnoient le bord du Fleuve à la nage, leur mere étoit déclarée innocente.

(1) Orat. XVI.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

n'étoit admis. Voici ce que *César* & *Plutarque* rapportent touchant les malheureux qu'on immoloit. Dans les grands dangers, soit de guerre, ou de maladie, les *Gaulois* sacrifient des hommes, ou font vœu d'en sacrifier, croyant qu'autrement Dieu ne peut être appaisé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre (*a*). En quelques endroits il y a des Idôles d'osier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes & souvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croyent pas qu'il y ait de victimes agréables à la Divinité, mais ils brulent quelquesfois des innocens faute de coupables. Leurs funerailles, continuë *César*, sont magnifiques pour le Pays; & l'on brule avec le corps du défunt ce qu'il a eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autrefois les esclaves même, & les affranchis. La même Cérémonie s'observoit aux obséques des Rois *Juifs*, avec cette différence néanmoins qu'on n'y réduisoit en cendres ni hommes ni animaux (*b*).

A leurs funerailles.

Nous avons observé ci-dessus, que, par une imitation de la Cérémonie du bouc émissaire, les *Gaulois* dévouoient un homme, & le chargeoient d'imprécations. Nous ajoûterons à cette occasion, que les Druïdes de *Marseille*, en tems de peste, faisoient choix de quelque personne indigente, qui s'offroit volontairement. Cette malheureuse victime étoit nourrie, durant un an, des mets les plus exquis, après quoi, au bout de ce terme, on la mettoit à mort, couronnée de fleurs, & chargée de malédictions (*c*). L'origine de cette Coutume a déjà été indiquée (*d*). Cependant si les *Gaulois*, dans les tems de calamité, pouvoient engager quelques victimes plus nobles à se dévouer elles-mêmes, ils n'épargnoient pour cela ni bienfaits, ni louanges. On les lapidoit hors de la Ville, au-lieu que des victimes de la lie du Peuple étoient précipitées de quelque hauteur. C'étoit une notion reçuë parmi eux, qu'une semblable mort volontaire pour le bien de la Patrie leur procuroit un rang parmi les Dieux. Dans d'autres occasions ils les clouoient ou les attachoient à quelque arbre, & les tuoient à coups de fléches. Ils en plaçoient d'autres sur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, & réduisoit le tout en cendres (*e*). C'étoit aussi un usage parmi eux, de garder leurs criminels jusqu'à la cinquiéme année, & de les bruler en sacrifice avec les premiers de leurs fruits (*f*). Le même Auteur ajoûte qu'ils jettoient dans le feu une incroyable quantité d'or, & d'autres choses précieuses, auxquelles il n'étoit plus permis de toucher sous peine de mort (*g*). Pour ce qui est des animaux qu'on offroit en sacrifice, le choix en étoit laissé à celui qui faisoit sacrifier, ou plutôt aux Druïdes, qui immoloient les victimes, toujours revêtus d'habits blancs *, quelles

Dans leurs augures & autres superstitions.

(*a*) Comment. L. VI. Plut. de Superstit.
(*b*) Hîc supr. T. II. p. 538.
(*c*) Petron. Satir. ad fin. Vid. & Serv. Comm. in Æn. III. vers. 58.
(*d*) Hîc supr. T. II. p. 417. in Not.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. VI. c. 9.
(*g*) Ibid. L. V.

* Quelques Auteurs ajoûtent que leurs robes étoient rayées de pourpre, ensorte que les rayes alloient successivement en diminuant de part & d'autre, pour les distinguer des robes des

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

quelles que fussent les fonctions de leur Ministére. Les chevaux qui tomboient entre leurs mains, après quelque victoire, ou du-moins quelques-uns de ces animaux, étoient brulés avec les corps des Ennemis tués (*a*). Tous ces sacrifices s'offroient occasionnellement; au-lieu que ceux que *Lucain* appelle nationaux, étoient constamment offerts à midi & à minuit. Comme les *Gaulois* étoient adonnés à toutes sortes de superstitions *, ils observoient soigneusement le chant & le vol des Oiseaux, & autres présages pareils. Ils n'entreprenoient aucune affaire importante sans l'avis de leurs Aruspices. La fonction de ces Devins consistoit à examiner les entrailles &c. de leurs victimes; & quand ils offroient une victime humaine, ce qu'ils faisoient toujours avant de tenir un Conseil, soit de toute la Nation, ou simplement de quelque Canton, ils perçoient la victime par derriére d'une dague, un peu au-dessus du *diaphragme*, & prenoient garde à la maniére dont elle tomboit, sçavoir, à droite, à gauche, ou sur sa face, & comment le sang sortoit de la blessure. Ils décidoient ensuite ce qu'il convenoit de faire, & leur jugement étoit tellement respecté, qu'il ne tenoit qu'à eux d'empêcher que leurs Rois & leurs Généraux, sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne livrassent bataille (*b*).

Leurs Autels.

Nous avons dit que dans leurs Bôcages sacrés il y avoit de grandes pierres, que nous croyons avoir été des autels sur lesquels ils immoloient leurs victimes. Plusieurs de ces pierres se trouvent encore actuellement en différens endroits de la *France*, de l'*Allemagne*, de l'*Angleterre*, du Pays de *Galles*, de l'*Irlande*, & de l'Ile d'*Anglesey*, & sont d'une taille si monstrueuse, que les habitans superstitieux les ont regardées comme l'ouvrage de ces Démons, auxquels, suivant eux, cette espéce de Culte étoit agréable;

(*a*) Tacit. German. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Comment. L. VI.
(*b*) Strab. L. IV. Justin. L. XXIV. c. 4.

des Laïques; mais une pareille distinction n'étoit pas nécessaire, personne n'osant porter des habits blancs que les Druïdes & les Druïdesses (1).

* Suivant les Auteurs *Grecs* & *Romains*, les *Gaulois* surpassoient tous les autres Peuples en cruauté & en superstition, mais ce langage ne convenoit guéres dans leur bouche. A-la-vérité quelques Nations *Gauloises* doivent avoir été très-superstitieuses, puisqu'on a reproché à *Alexandre Sévére* d'avoir surpassé à cet égard l'une d'elles, sçavoir les *Vascones* ou *Gascons* (2). Pour se convaincre qu'un pareil reproche sied très-mal aux *Romains*, on n'a qu'à parcourir les régnes de quelques-uns de leurs Empereurs, & particuliérement ceux de *Sévére*, de *Néron*, & de *Julien*; & nous terminerons cette Note par un abominable trait de superstition *Romaine*. Immédiatement avant la guerre qu'ils firent aux *Gaulois*, commandés par *Viridomare* (3), par déférence pour certains Oracles qu'ils avoient trouvés dans les Livres des *Sibylles*, ils enterrérent vifs deux *Gaulois*, & deux *Grecs*, un homme & une femme de chaque Nation, auxquels, dit *Plutarque*, ils offrent encore en secret, au mois de *Novembre*, quelques sacrifices, dont il n'est point permis au Peuple d'être le témoin. Deux de leurs propres Auteurs attestent (4) que ces mêmes sacrifices ont été répétés depuis au même endroit en différentes occasions, particuliérement à l'ouverture de la Guerre *Punique*, qui succéda à celle contre *Viridomare*.

(1) Comment. ubi supr. Keyzler. Antiq. Septent. p. 305. 459. Pelloutier-Hist. des Celtes, Relig. des Gaulois, & al.
(2) Lamprid in Alex. Sev.
(3) In Vit. Marcell.
(4) Tit. Liv. L. XXII. c. 7. Plin. L. XXVIII. c. 2.

ble; & ce qui les confirmoit dans cette idée, étoit que de pareilles pierres ne se trouvent qu'à une distance considérable de l'endroit où étoient ces Autels. Une de ces pierres, qu'on trouve sur les frontiéres de l'*Alsace*, a autour de 36 pieds de circuit, 12 pieds & demi de largeur, & 4 pieds & un quart d'épaisseur. Elle étoit élevée sur une rangée d'autres pierres environ à trois pieds & demi de terre (*a*). Quelques-unes de ces pierres, qui servoient d'Autels, étoient rondes, d'autres d'une figure ovale. Il y avoit aussi de ces Autels, quarrés en tout sens, ou quarrés longs, & enfin d'autres triangulaires. Les *Gaulois* faisoient ordinairement graver sur les quatre faces quelques Figures, ou des Inscriptions. Quelques-uns de ces Autels étoient creux par le haut en forme de bassin, pour recevoir le sang des victimes (*b*). Il y avoit au-dessous d'un des Autels un passage obscur & étroit, qu'ils faisoient traverser aux étrangers qu'ils vouloient immoler. C'est de-là apparemment, & des ordures qu'ils jettoient à ces malheureux dans le tems qu'ils alloient à la mort, qu'est venu à ce passage le nom du *cunnus Dæmonis*, *l'antre du Démon* (*c*). Les Antiquaires des différentes Nations ont recherché avec soin tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Autels, & aux autres pierres d'une grandeur démesurée, qu'on rencontre dans la plupart des Royaumes & des Provinces de l'*Europe*. De-même ils se sont attachés à décrire tout l'appareil des sacrifices qu'offroient les *Gaulois*, les instrumens dont ils se servoient &c. Mais à tous ces égards ils ont si fort donné dans des conjectures, & sont si peu d'accord entre eux, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris que la plupart des Sçavans soient dégoûtés de ces sortes de discussions. Il ne nous reste donc autre chose à ajoûter, sinon que les *Gaulois* assistoient aux Sacrifices armés de pied en cap, & se retiroient chez eux, en tenant ou dans la bouche, ou entre leurs mains, quelque chose appartenant à la victime (*d*), après qu'elle avoit été offerte, ou menée à l'Autel.

Ils n'eurent de Temples qu'après le tems de César.

Ils n'eurent de Temples que longtems après que *César* les eut subjugués. Un Auteur, fort postérieur à *César*, dit expressément qu'ils n'avoient d'autre statuë de *Jupiter* qu'un grand Chêne (*e*), qu'on ne sçauroit supposer avoir crû dans un Temple. Nous en disons autant de ces prodigieux monceaux de foin (*f*), dont ils se servoient pour réduire en cendres, en une seule fois, un grand nombre de victimes humaines; comme aussi de ces arbres auxquels ils attachoient les malheureux qu'ils perçoient de fléches. Leurs Bois convenoient mieux à de pareilles cérémonies; & ceci nous indique une différence essentielle entre les *Gaulois*, & les *Grecs* & les *Romains* (*g*). Quand *Mars* fut reçu au nombre de leurs Déités inférieures, ils l'adoroient simplement sous la figure d'une épée nuë, déposée sur un Autel dans un de leurs Bôcages; mais comme ils avoient alors la coutume de vouer à ce Dieu les dépouilles de leurs Ennemis, ils rassembloient, à

(*a*) Keyzler. ubi supr. p. 41, &c.
(*b*) Cæs. Comment. ubi supr.
(*c*) Schoen. de Sedib. Franc. ap. Matth. Analect. & Keyzl. ubi supr.
(*d*) Cæs. ubi supr. Diod. Sic. Mel. L. III. & al.
(*e*) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.
(*f*) Cæs. Comm. Diod. Strab. ubi supr.
(*g*) Voss. in Maimon. Aboda Zara. c. 1. n. 2. Relig. des Gaul. p. 119, &c.

Sect. II. Religion des Gaulois.

à ce que *César* nous apprend, toutes ces dépouilles en monceaux en plein air, & quoiqu'il s'y trouvât quelquesfois beaucoup d'or, & d'autres choses de prix, le tout étoit tenu pour si sacré par le Peuple, qu'il n'osoit pas même y toucher. De pareils monceaux consacrés se trouvoient dans la plupart des Villes de la *Gaule* (*a*). Ceci nous fournit une nouvelle différence entre les *Gaulois* & les autres Peuples, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, comme dans les lieux les plus surs; au-lieu que les *Gaulois* exposoient les leurs en rase campagne, ou du-moins dans le sein de quelques Bôcages, où par cela même ils étoient regardés comme sacrés *. Les *Germains* paroissent avoir eu encore plus d'aversion pour l'introduction des Temples parmi eux, à ce que *Tacite* & d'autres Auteurs nous apprennent, & comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Nous en disons autant des *Bretons*, dont les *Gaulois* avoient emprunté la forme de leur Religion; car les Druïdes des *Gaules* se rendoient en grand nombre en *Angleterre* (*b*), ou, suivant d'autres, dans l'Ile d'*Anglesey* (*c*), & y passoient quel-

(*a*) Cæs. Comm. ubi supr. Diod. Sic. L. V. c. 2.
(*b*) Comment. ubi supr.
(*c*) Mona Antiqua, Sect. VIII, &c. p. 53, &c. 78, &c.

* Il faut avouer néanmoins que quelques Auteurs désignent ces endroits par le nom de Temples, que *César* pilla pour avoir de quoi payer son Armée (1); mais ils se sont exprimés alors à la maniére des *Grecs* & des *Romains*, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, & qui désignoient tout endroit consacré par les mots d'ἱερὸν & de *templum*. C'est ainsi que *Tacite*, après avoir affirmé que les *Germains* n'avoient point de Temples, dit qu'ils honoroient la Déesse *Herta*, laquelle prenoit quelquefois plaisir de faire des sorties de son Bois sacré, appellé *Castum Nemus*. Quand le Prêtre la jugeoit dégoûtée de la vuë des hommes il la replaçoit dans son Temple, que le même Auteur assure avoir été un Lac, qui étoit dans le Bois même où la Déesse faisoit son séjour (2).

Nous en disons autant du fameux Temple de *Toulouse*, si connu par son Or (*Aurum Tholosanum*) que la chose passa en proverbe. *Strabon*, parlant de cet endroit, l'appelle un Temple. Il y avoit, dit-il, un Temple fameux à *Toulouse*, dont les richesses étoient devenues immenses, à cause que personne n'osoit toucher à rien de ce qui y avoit été consacré (3); & cependant le même Ecrivain ajoûte que l'Or en question venoit des Mines, dont le Pays abondoit; & que cela joint à la superstition qui régnoit dans le Pays, & à la vie sobre & frugale qu'on y menoit, faisoit qu'il y avoit nombre d'autres trésors en plusieurs endroits semblables, qu'on déposoit & consacroit tout en lingots dans des Lacs, comme dans un Azile sacré. Desorte que ce Temple de *Toulouse*, & ces autres Lacs dont il parle, étoient probablement une seule & même chose, ou désignoit tout au plus, quelque endroit plus sacré, ou quelque partie moins connuë du Lac, auquel il donne le nom de Temple, uniquement à cause de la Déesse, à laquelle l'Or dont il s'agit, étoit consacré.

Pour donner plus de certitude encore à notre assertion, nous ajoûterons que *Strabon*, parlant du sacrilége commis par *Cépion* (4), ne fait mention que du Lac dont l'or de *Toulouse* fut tiré; & que *Justin*, parlant des *Tectosages*, qu'il suppose avoir emporté les trésors du Temple de *Delphes*, dit que de retour à *Toulouse*, ils furent attaqués de la peste, & ne purent en être délivrés, qu'après avoir jetté, par le conseil de leurs Augures, dans le Lac de *Toulouse*, tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient acquis dans leurs Guerres sacriléges (5). Nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ces trésors de *Toulouse*; & nous n'en avons fait mention ici, que pour montrer pourquoi *Strabon* appelle Temple un Lac sacré, qui pouvoit avoir un σηκὸς, ou une niche, avec quelque emblême d'une Divinité.

(1) Sueton. in Cæsar.
(2) De Morib. Germ.
(3) Hic supr. Tom. IX. p. 161.
(4) Relig. des Gaul. L. I. c. 13.
(5) Geogr. L. IV.

quelques années à étudier la Théologie des Druïdes *Anglois*, dont le Pays servoit de séjour au grand Druïde, ou Souverain-Pontife de la Religion des *Gaulois*. Lorsque *Tacite* parle de la descente des *Romains* dans cette Ile (*a*), il dit que leur premier soin fut de détruire ces Bôcages que les Druïdes avoient souillés du sang de tant de victimes humaines; & n'en auroient-ils pas fait autant de leurs Temples, s'il y en avoit eu dans ce Pays? Or comme tous les *Gaulois* semblent avoir compassé leur Systême de Religion, & leurs rites, sur ceux des Druïdes *Anglois*, on ne sçauroit supposer qu'ils ayent eu quelque Temple en aucun endroit du tems de *Tacite*. Ils eurent vraisemblablement quelques statuës avant le tems de *César*; mais il seroit difficile de prouver que ces statuës avoient quelque ressemblance avec celles des *Grecs* & des *Romains*, & ont été érigées par des Prêtres, qui paroissent avoir été de rigides Observateurs de l'ancienne maniére Patriarchale d'adorer la Divinité; car comme d'un côté ils doivent avoir conservé quelque Tradition de leur Ancêtre, qui n'étoit en ligne descendante que le troisiéme depuis *Noé*, pour ne rien dire de leurs ayeux antérieurs au Déluge, dont il n'étoit pas possible qu'ils eussent entiérement perdu la mémoire, & dont la coutume étoit d'adorer Dieu sans Temples, ni Images; ainsi de l'autre, leur extrême attachement pour leurs anciens rites, joint au mépris qu'ils avoient pour ceux des autres Nations, doit les avoir préservés longtems de toute innovation à cet égard. Au-moins est-il fort probable, que ces statues, ou images, dont nous parlons, s'il y en a eu réellement parmi eux, n'ont été que des monumens de quelques personnages distingués, ou de quelques événemens frappans. De ce genre fut le Monument que *Laban* & *Jacob* érigérent en mémoire de leur réconciliation, ou celui que ce dernier érigea à l'endroit où il enterra *Rachel* (*b*). Peut-être aussi que les Monumens en question ne servoient qu'à indiquer les endroits où étoient les Trésors consacrés.

Sect. II. *Religion des* Gaulois.

Avant de quitter ce sujet, nous croyons devoir dire un mot de ces prodigieux monceaux de pierres, qui subsistent jusqu'à ce jour, tant en *Angleterre*, que dans d'autres endroits de l'*Europe*, concernant lesquels les Sçavans ont fait grand nombre de conjectures. Les uns les attribuent aux *Romains*, & d'autres aux anciens *Gaulois* & *Bretons*. Divers Auteurs en ont fait des monumens érigés en mémoire de quelque bataille, ou de quelque victoire signalée; d'autres croyent que ces pierres couvrent le tombeau de quelque Prince, ou grand Capitaine; & d'autres enfin, quoique, suivant nous avec moins de raison, font de sentiment qu'elles indiquent des lieux destinés à un Culte religieux. Nous nous épargnerons sur cet article un détail fatiguant, eu égard à la difficulté de décrire de pareilles Antiquités d'une maniére à en donner une idée un peu exacte à nos Lecteurs, sans le secours de quelques figures qui couteroient peut-être davantage qu'elles ne pourroient valoir. Mais puisque le fameux *Stonehenge*, décrit par tant d'Auteurs *Anglois*, est unique en son genre, tant par la grandeur des pierres, que par la perfection de sa figure, nous en dirons un

Description du Stonehenge *dans la plaine de* Salisbury.

(*a*) Annal. L. XIV. c. 3.

(*b*) Gen. XXXI. 45. & XXXV. 19, 20.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

un mot ici, quoiqu'il appartienne proprement au Chapitre fuivant. Ce qui nous engage furtout à en faire mention ici, eft qu'un Auteur d'un mérite diftingué, dans la defcription qu'il nous a donnée (*a*) de ce fuperbe Ouvrage, a tâché de prouver que c'eft un ancien Temple de Druïdes, ce qui renverferoit tout ce que nous avons dit d'après tant d'anciens Auteurs, en faveur du fentiment oppofé. Si ce fçavant Ecrivain s'étoit contenté de nommer le *Stonehenge* un Ouvrage de Druïdes, nous en dirions autant, puifqu'il a fuffifamment prouvé que cet Ouvrage eft de beaucoup antérieur à l'arrivée des *Romains*, & à plus forte raifon à celle des *Saxons*. Nous différons fimplement avec lui en ceci, qu'il prétend que les Druïdes bâtirent des Temples à l'exemple des Patriarches, quoique ces derniers n'ayent jamais dreffé que des Autels faits de pierres non taillées au-deffous de quelques arbres, dont ils faifoient choix pour y être à l'ombre & au frais, & nullement par un motif de fuperftition. Et comme notre Auteur n'offre que de fimples conjectures fur un fujet fi obfcur, il nous femble qu'on peut oppofer une difficulté infurmontable à fon hypothéfe, fuivant laquelle les *Druïdes* d'*Angleterre* doivent être venus de *Phénicie*; fçavoir, que fi ces Druïdes avoient été (*b*) d'une Nation auffi différente des *Celtes*, ancêtres des *Gaulois*, foit qu'on place leur arrivée en *Angleterre* avant ou après la venuë des *Celtes*, il n'eft pas poffible que ces *Celtes*, bien moins encore leurs defcendans *Gaulois*, qui avoient un fi grand attachement pour leurs Coutumes & leurs Rits, ayent donné à leur égard dans une déférence aveugle & générale, comme ils firent de l'aveu des Auteurs *Grecs* & *Romains*; & fi ces Druïdes avoient eu des notions fi fublimes de la Divinité, & été de fi zélés imitateurs de la Religion des Patriarches, il n'eft pas croyable qu'ils fuffent tombés dans ces horribles fuperftitions, dont ils fe rendirent coupables dès les premiers tems. Pour donner à nos Lecteurs une idée du *Stonehenge*, qui leur faffe fentir l'habileté & le goût des Druïdes qui ont eu la direction de cet ouvrage, & qui comprendra la nature de tous les autres ouvrages du même genre qui fe trouvent en divers endroits de l'*Europe* *, nous fuivrons la defcription de notre

Reconnu pour un Ouvrage des Druïdes.

(*a*) Stuckeley's Stonehenge, p. 1, 17, 60, &c. (*b*) Idem p. 31, &c. 50, &c. 60, &c.

* Quoiqu'il s'en trouve plufieurs en *Allemagne*, en *France*, en *Efpagne*, en *Brabant*, en *Hollande*, &c. il n'en eft pourtant nulle part autant que dans les *Iles Britanniques*, même, ainfi que notre Auteur le remarque, depuis l'extrémité de la Province de *Cornouaille*, jusqu'à l'extrémité de l'*Ecoffe*, quoique les *Romains* n'y ayent point étendu leur pouvoir. On peut en voir dans toutes les Iles entre l'*Ecoffe* & l'*Irlande*, dans l'Ile de *Man*, & fur tous les endroits montagneux; on en voit principalement beaucoup en *Irlande*. Ces Monumens fe reffembloient tous à peu près, étant généralement des arcs ou des voûtes de pierres brutes de différente grandeur. Ils étoient fur des lieux élevés, des dunes, & fur des pilotis. Communément ils étoient compofés de pierres qui fe trouvoient fur la furface du terrain même. Quelques-uns étoient de figure différente, & par laps de tems ils font tellement envieillis & défigurés, qu'il eft prefque impoffible d'en pénétrer le but & l'ufage qu'on en faifoit, que par le rapport qu'ils ont avec d'autres plus réguliers & plus parfaits (1).

Ceux qui étoient en terre ferme ont plus fouffert, tant de la part des *Romains*, qui fe faifoient gloire de les détruire, & d'en mettre des leurs propres à la place, pour amener par

(1) Hic fupr. T. VIII. p. 585. & T. X. p. 25.

tre ſçavant Auteur en tout, à l'article près, ſur lequel nous différons de lui.

Sect. II. Religion des Gaulois.

Le nom de *Stonehenge*, étant originairement *Saxon*, & ſignifiant ſimplement un monceau de pierres de potence, eſt ſi vil pour déſigner un auſſi bel ouvrage, qu'il faut ſurement qu'il ait été conſtruit longtems avant l'arrivée des *Saxons* en *Angleterre*. S'ils en avoient été les Auteurs, ou capables de juger de l'excellence de l'ouvrage; ou bien, s'il étoit reſté, de leur tems, quelque trace de ces Auteurs, & du deſſein qu'ils avoient eu en le conſtruiſant, ils l'auroient ſurement déſigné par un nom plus honorable. Les anciens *Bretons*, lorſque les *Romains* vinrent les attaquer, parloient du *Stonehenge*, comme d'un ouvrage conſtruit depuis pluſieurs ſiécles, & fort ſupérieur à l'habileté humaine. Ils l'appelloient en leur Langage, *Choir Ghaur*, mots que quelques Sçavans rendent par *la danſe des Géans*, en conſéquence d'une notion répanduë dans tous les Pays où ſe trouvoient de pareils monceaux de pierres, que c'étoit l'ouvrage des Géans. D'autres en attribuoient la conſtruction aux Démons, apparemment à cauſe de la réputation que les Druïdes avoient d'être de grands Magiciens. Notre habile Ecrivain obſerve fort judicieuſement, que *Choir Ghaur* doit plutôt être rendu par les mots de *grand Chœur*, parce qu'il ſurpaſſoit tous les autres ouvrages de ce genre en grandeur, & apparemment auſſi en magnificence, le Souverain-Pontife des Druïdes tenant en cet endroit l'aſſemblée générale de tous les Druïdes inférieurs. Cette étymologie répond mieux à la grandeur de l'ouvrage, & au but qu'on s'eſt propoſé en le conſtruiſant, ſoit que nous ſuppoſions avec notre Auteur, que ç'ait été un Temple, ou, ce qui nous paroît plus vraiſemblable, un endroit deſtiné à quelque autre uſage public. Ce que nous venons de dire ſuffit pour prouver, au-moins en partie, que le *Stonehenge* n'eſt pas de la façon des *Romains*; car les anciens *Bretons* n'auroient pas donné, dans leur propre Langue, un nom ſi diſtingué à un ouvrage de leurs ennemis: mais notre Sçavant a employé une méthode bien plus ſure pour nous convaincre, que ce n'a jamais été l'ouvrage des *Romains*, & bien moins encore un Temple *Romain*, pareil au *Pantheon* *. Cette idée eſt celle de notre fameux Architecte *Inigo Jones*. Ce

N'a été conſtruit, ni par les Saxons ni par les Danois.

par ce moyen les *Gaulois* à leurs Coutumes & à leur Culte Religieux; que de la part du zèle aveugle des *Chrétiens*, qui regardoient comme une œuvre méritoire de gâter & de détruire tant de monumens d'Idolâtrie & de Superſtition cruelle (1).

* Ce grand Architecte, ou, à ce qu'on croit communément, celui qui a publié ſon ouvrage, pour que les dimenſions répondiſſent à ſon plan, a été obligé de les altérer, de déplacer quelques-unes des plus grandes pierres, & de les mettre ailleurs, ſuivant les beſoins de ſon Syſtême. C'eſt ce qui a paru clairement par un nouvel examen qu'ont fait du tout des perſonnes de jugement & de goût. Ne feroit-on pas en droit de conclurre du ſilence que *Jones* a gardé durant 30 ans, qui ſe ſont écoulés entre le tems où il a examiné le *Stonehenge*, & celui de ſa mort, qu'il n'a jamais eu deſſein de publier ſes obſervations; & que, tout bien conſidéré, il jugea lui-même ſes remarques peu dignes de voir le jour. Mais, après ſa mort, Mr. *Webb* ſon gendre trouva apparemment moyen de ſurmonter cette difficulté, à l'aide des changemens, que nous avons indiqués. Il ajoûte modeſtement, que

(1) Vid. Relig. des Gaul. L. I. c. 13. Keyzler Antiq. Septentr. &c.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle a été publiée ſous ſon nom par Mr. *Webb*, mais ſolidement réfutée par Mrs. *Charlton* (*a*) & *Keyzler*.

Le Dr. *Charlton*, en combattant avec ſuccès l'erreur d'un autre, n'a pas laiſſé de ſe tromper lui-même en attribuant le *Stonehenge* aux *Danois*, comme l'a parfaitement bien fait voir *Olaus Vormius* (*b*), aucun monument pareil ne ſe trouvant parmi les Nations *Gothiques*. D'ailleurs, il eſt fait mention du *Stonehenge* dans quelques Manuſcrits de *Ninnius*, qui a écrit deux ſiécles avant l'arrivée des *Danois* en *Angleterre*. *Keyzler*, pour n'avoir pas été bien au fait de nos Antiquités *Bretonnes*, après avoir refuté la notion d'*Inigo Jones*, & l'erreur vulgaire, qui veut que le *Stonehenge* a été conſtruit par les Géans, ou par Art Magique, ou bien n'eſt qu'un Edifice détruit par les eaux du Déluge *, entreprend de prouver que c'eſt un Monument Sépulchral érigé par les *Anglo-Saxons* (*c*). Nous croyons avoir déjà ſuffiſamment prouvé, que ſi le *Stonehenge* eſt un pareil monument, il n'a pu être l'ouvrage que des anciens *Bretons*, que notre Auteur dépeint comme ayant été d'une ignorance égale à celle des Sauvages de l'*Amérique* (*d*). Nous eſpérons de faire voir dans la ſuite, que ce caractére ne convient nullement aux anciens *Germains*; & que pour ce qui eſt des *Bretons*, & de leurs Druïdes, il falloit les dépeindre avec de tout autres couleurs. Notre Auteur raiſonne plus heureuſement, quand il ſoutient que l'ouvrage en queſtion eſt une eſpéce de monument ſépulchral, ce qu'il infére de plusieurs autres ouvrages de même nature & de même forme, qu'on ſçait avoir été tels. Il parle lui-même d'un d'eux en *Irlande*, qui, par la deſcription qu'il en fait, eſt le *Stonehenge* en petit, & qu'il avouë avoir été le monument d'une fameuſe Druïdeſſe (*e*); quoiqu'il prétende en même tems que ç'a auſſi été ſon Temple. Ce qu'il dit pour prouver que le *Stonehenge* eſt plutôt un Temple qu'un monument ſépulchral, ſçavoir, qu'en creuſant deſſous on a trouvé des cornes, des os, du charbon de bois, &c. eſt la foibleſſe même, puiſque c'étoit une choſe ordinaire aux funerailles des anciens *Bretons* & *Gaulois*, non ſeulement d'offrir des hécatombes de victimes, ce qui ſuffit pour rendre raiſon de ces cornes, os, &c. mais auſſi d'enterrer leurs chevaux favoris & leurs eſclaves, comme nous le verrons en ſon lieu. Outre cela, ſi le Lecteur veut bien ſe rappeller ce qui a été dit

(*a*) Chorea Gigant.
(*b*) Faſt. & Monument. Danic.
(*c*) Ant. Septent. p. 50. & ſeq. 109. & ſeq. 230. & ſeq.
(*d*) Ibid. c. 4, 5, 13, & ſeq.
(*e*) Stonehenge reſtored. p. 3, 4.

que ſi ſon beau-père avoit vecu aſſez long-tems pour mettre la derniére main à ſon ouvrage, il auroit paru dans un autre état.

* Il y a deux autres erreurs vulgaires, qu'il importe plus de réfuter, qu'aucune de celles que nous avons indiquées dans le texte. L'une eſt, la notion que ces pierres ſont factices: imagination, qui a porté bien des gens à en mettre pluſieurs en piéces à coups de marteau, pour voir ce qui en eſt. L'autre erreur eſt, qu'il doit y avoir ſous ces pierres quelques Tréſors cachés, ou du-moins des Antiquités curieuſes. De-là cette ardeur avec laquelle on a creuſé ſous ces pierres, dont on en a dérangé & briſé pluſieurs; & ſi cette fureur continuë, le tems viendra où ce ſuperbe ouvrage des Druïdes ne ſera plus qu'un monceau de ruïnes.

dit des funerailles de leurs freres les *Scythes*, fur-tout de ceux du premier rang (a), & comparer le paſſage avec la forme & la diſpoſition des pierres en cet endroit, il ſoupçonnera que le *Stonehenge* eſt une ſorte de rafinement; & qu'au-lieu des peaux d'Hommes & de Chevaux que les *Scythes* rangeoient autour de leurs Monumens, après les avoir remplies de paille, les Druïdes d'*Angleterre* ont jugé que ce ſeroit un ouvrage plus durable, & qui auroit moins un air d'inhumanité, de placer un grand nombre de pierres l'une ſur l'autre dans un certain ordre. Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, aucune hypothéſe ne pouvant ſe vanter de produire une démonſtration au ſujet d'un ouvrage d'une auſſi prodigieuſe antiquité. Nous paſſerons ſous ſilence quelques autres opinions entiérement deſtituées de probabilité, comme que le *Stonehenge* a été l'endroit où s'aſſembloit le grand Conſeil de *Bretagne*, un Trophée *Romain*, le Monument de la fameuſe Reine *Boadicia*, du Roi *Vortigern*, & autres notions pareilles.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Le *Stonehenge* eſt ſitué dans un bel endroit de la Plaine de *Salisbury*, environ à deux milles d'*Ambersbury*, non ſur le ſommet d'une colline, mais tout près de-là. On y monte, aux trois quarts du circuit, par une pente inſenſible. A la diſtance d'un demi-mille l'ouvrage a quelque choſe d'auguſte, ſurtout du côté du Nord-Eſt, qui eſt le moins endommagé. Suivant l'Iconographie de notre Auteur, la circonférence extérieure en eſt plus grande que celle du Dôme de *St. Paul.* La hauteur de la corniche extérieure eſt de 18 pieds, & celle de la corniche intérieure de 24; car ces deux corniches, par des raiſons que nous indiquerons dans la ſuite, ne ſont pas de même hauteur. Ainſi la hauteur du cercle intérieur, ou plutôt de l'ellipſe, eſt exactement proportionnée à la courbure de la circonférence, qui eſt de plus de 100 pieds, & le quart du tout, quoique cette proportion n'ait plus ſi exactement lieu à cauſe que quelques pierres ſe ſont affaiſſées par laps de tems. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon que *Jones* blâme *Camden* d'avoir, dans ſa *Britannia*, appellé cet ouvrage *Inſana ſubſtructio*, un *ouvrage extravagant.* Mais il paroît manifeſtement, qu'il ne l'avoit jamais vu, ou du-moins qu'il ne l'avoit examiné que fort à la légére; & ſa deſcription eſt ſi remplie de fautes, qu'il ne paroît pas même avoir jetté les yeux ſur celles d'*Aubrey* & d'*Inigo Jones*, dont il ne fait mention que pour les combattre, & nullement pour en profiter; quoique nous ne veuillons pas diſconvenir, qu'il n'ait très-ſolidement réfuté tous ceux qui attribuent la conſtruction de cet ouvrage à quelque autre qu'aux anciens *Bretons.* Mais pour revenir à l'Edifice même, le tout eſt entouré d'un foſſé circulaire, qu'on n'a pas plutôt paſſé, qu'on traverſe en montant une étenduë de 35 verges avant d'arriver à l'ouvrage même; deſorte que le diamétre de l'aire eſt égal à 3 fois le diamétre du bâtiment. En mettant le pied dans le bâtiment, on eſt frappé d'étonnement à la vuë des pierres prodigieuſes, tant de celles qui ont gardé leur ancienne ſituation, que des autres qui ſont déjà tombées, ou qui menacent ruïne, ſurtout de celle que notre

Deſcription du Stonehenge.

(a) Vid. ſupr. T. IV. p. 149.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

notre Auteur ſuppoſe avoir * ſervi d'Autel, & qui a été briſée en trois grandes piéces par la chute d'une des architraves. Ce qui augmente la merveille, ſurtout aux yeux de tout homme verſé dans la connoiſſance des ouvrages de l'Antiquité, eſt que nonobſtant l'air de deſordre, dont on eſt d'abord frappé en conſidérant le bâtiment, il ne laiſſe pas d'en reſter une partie conſidérable, qui, n'ayant ſouffert aucune altération, peut ſervir à donner une idée du tout. Ajoûtons à cela le charmant contraſte que forme la vuë de l'intérieur, lorſqu'elle eſt jointe au coup d'œil qu'on a occaſion de jetter ſur le Pays d'alentour, qui n'a d'autres bornes que l'horizon. On voit d'un côté le Camp de *Veſpaſien*, comme on l'appelle; de l'autre, l'Hippodrome, ou l'endroit où ſe faiſoit autrefois la Courſe des chevaux; & enfin la grande avenuë de l'Edifice, laquelle, à ce que notre Auteur ſuppoſe, commence à quelques milles de-là. La Plaine eſt parſemée d'un grand nombre de monceaux de différente grandeur. Le plus grand eſt entouré d'un foſſé qui a 100 coudées de diamétre. Ces monceaux ſont inégalement répandus; &, en creuſant au-deſſous de quelques-uns, on trouve des os d'hommes, des urnes, des grains de collier, & d'autres ornemens de verre, de criſtal, d'ambre &c.; comme auſſi des épées, des haches, & d'autres armes (*a*). Il paroît manifeſtement par-là que ces monceaux indiquent des endroits où les *Bretons*, les *Romains*, les *Saxons*, ou les *Danois*, ont enterré leurs morts. Nous n'entreprendrons pas de décider auquel de ces quatre Peuples ils ont particuliérement appartenu, quoique nous panchions à cet égard du côté des *Bretons* †. Ces monceaux ſont en ſi

(*a*) Stonehenge reſtored, p. 10, 43.

* Cette pierre pourroit fort bien avoir ſervi d'Autel, ſoit qu'on faſſe de l'édifice en queſtion un Temple, un Monument ſépulchral, une Cour, ou quelque choſe de pareil, puiſque, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, on offroit des ſacrifices dans toutes les occaſions de ce genre. *Keyzler* voudroit que cet Autel eût été placé au milieu de l'Edifice, & non pas vers un des bouts, où *Jones* le met. Mais ce dernier a ſurement raiſon; car ſi la pierre qui a ſervi d'Autel, avoit été au centre du bâtiment, elle n'auroit pas été miſe en piéces par la chute de quelques autres pierres, & ſeroit reſtée en ſon entier juſqu'à ce jour.

† L'Auteur obſerve que la *Via Icenia*, route de la façon des *Romains*, laquelle s'étendoit depuis *Norfolk* en *Dorſetsbire*, traverſe un de ces monceaux; d'où il infére que ce monceau doit avoir été antérieur à la route dont il s'agit (1).

Entre pluſieurs autres choſes dont nous avons fait l'énumeration ci-deſſus, on a trouvé ſous un de ces monceaux un grand ſabre, qui ſe voit encore actuellement à *Oxford*; & ſous un autre, une hache d'armes qui peſoit 20 livres, & qui a été donnée au Colonel *Wyndham*. On a tiré de deſſous un troiſiéme monceau un inſtrument de cuivre, qu'on ſuppoſe avoir appartenu à quelque Druïde, qui s'en ſervoit pour couper le Guy des Chénes. Nous avons obſervé ci-deſſus que les Druïdes *Gaulois* employoient pour cet effet une ſerpette d'or. Au-deſſous d'un des monceaux qui ont ſervi de tombeaux à des femmes, on a trouvé, outre divers ornemens, une aiguille de tête tout-à-fait pointue, & ronde à un des bouts. Quelques-uns de ces colifichets ſemblent avoir été garnis de métal; & l'on en a même trouvé un recouvert d'un peu d'or: ce qui prouve que ce Monument doit avoir été celui de quelque Héroïne.

Il ne nous reſte autre choſe à obſerver ſur ce ſujet, ſinon que ces ornemens, auſſi-bien que

(1) Stukeley's Stonehenge p. 3. & ſeq. Mona. Ant. ſect. 9. p. 18.

ſi grand nombre aux environs du *Stonehenge*, que, de quelques endroits é-levés, on peut en compter 128 (*a*). Dans une même enceinte on en voit quelquefois jufqu'à 6 ou 7, dont l'un furpaffe tous les autres en grandeur, & femble avoir été le tombeau de quelque Chef de famille. Le plus remarquable de tous ces Tombeaux eft celui de *Carvifius*, Roi des *Iceni*, qui combattit contre *Jules-Céfar*. Ce monument eft au-delà de *Wilton*, anciennement *Carvitium*, ainfi nommée d'après ce Prince, qui pourroit fort bien en avoir été le fondateur. Le monceau en queftion eft fitué fur une hauteur, & outre cela affez élevé. Du fommet, qui eft garni de quatre grands & beaux arbres, on a la vuë de l'une & de l'autre *Sarum*, du Parc de *Wilton*, du chemin d'*Ilcening*, & de quelque collines éloignées. Un autre monceau, appellé *Bushbarrow*, eft embelli d'une grande quantité d'arbres, & a la vuë fur le *Stonehenge*, fur l'endroit où fe faifoit autrefois la Courfe des chevaux, fur tous les monceaux d'alentour, & fur la plus belle Campagne du Monde (*b*).

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Stonehenge *eft, fuivant toutes les apparences un Monument Sépulcral.*

Avant de faire mention de la fymétrie de l'ouvrage, & de la forme, auffi-bien que de la groffeur de fes pierres, il eft bon de lever une difficulté, qui doit naturellement s'être offerte à l'efprit de nos Lecteurs, & que voici: puifque ces monceaux ont fervi de fépulcres, qu'eft-il néceffaire de faire du *Stonehenge* un monument fépulchral? Ne vaut-il donc pas mieux fuppofer avec notre Auteur que ce bâtiment a été un Temple? Nous répondons que nous n'aurions aucune répugnance à admettre cette derniére idée, s'il n'étoit pas démontré que ni *Celtes*, ni *Gaulois*, ni *Bretons*, n'ont eu de pareils édifices que longtems après la venuë des *Romains*. Cependant, pour faire voir que notre conjecture n'eft nullement deftituée de fondement, nous remarquerons en premier lieu, qu'il y a une extrême différence entre un monument & un lieu de fépulture; que ce dernier eft fimplement deftinée à renfermer les reftes des morts, & l'autre à conferver leur mémoire. Le *Stonehenge* fervoit peut-être de tombeau aux Rois, ou aux Druïdes, qui étoient alors en grande vénération, ou du-moins à leur Chef. Cet Edifice étoit au centre de tous les monceaux, & le point de vuë commun de tous. Il fut, fuivant toutes les apparences, conftruit aux dépens de toute la Nation, & deftiné à être non feulement un fuperbe monument pour des perfonnages diftingués par leur rang, ou par leur mérite, mais auffi pour affurer la propriété de chaque monceau à fa famille refpective, par le nombre de coudées ou de ftades qu'il y avoit depuis le monument jufqu'à chacun d'eux, vers l'Orient, ou l'Occident, &c. Car notre Auteur a démontré, comme d'autres avoient déjà fait avant lui, par

(*a*) Ibid. p. 45. & Pl. XXXI. (*b*) Vid. p. 46. & Pl. XXXIII, &c.

que les offemens, femblent avoir fouffert l'action du feu: ce qui néanmoins n'eft vrai qu'en partie, & n'a pas lieu pour tous les monceaux. Sous quelques-uns d'eux les cendres étoient dépofées dans une petite urne de terre rougeâtre; & fous d'autres les corps ont été trouvés enterrés tout de leur long, & dans la direction Nord & Sud. Ainfi la coutume de bruler les corps morts étoit en ufage parmi les *Bretons* auffi-bien que celle de les enterrer fans les bruler, avant la venuë des *Romains*.

SECT. II. Religion des Gaulois.

par la ſituation, la ſtructure, & la ſymétrie du *Stonehenge*, que les Druïdes des *Bretons* avoient une idée claire des points de la Bouſſole, & de quelques pratiques de Géométrie.

Cette conjecture étant admiſe, nous ajoûtons que la longue & ſpacieuſe avenuë du *Stonehenge*, les chemins qui ménent à cette avenuë, auſſi-bien que la ſituation & la ſtructure de l'Edifice, dont la vuë s'étend ſur tout le Pays d'alentour, donnent lieu de ſuppoſer que le corps du mort, ſurtout ſi c'étoit celui d'un Prince, d'un grand Druïde, ou de quelque fameuſe Héroïne, étoit précédé d'une pompe funébre, convenable à la dignité de la perſonne; ce qui étoit une des coutumes que les *Scythes* obſervoient à l'égard de leurs Monarques décédés (*a*). Cette proceſſion ſe faiſoit apparemment depuis le lieu où le mort avoit fait ſon ſéjour durant ſa vie, jusqu'au monument ſépulchral. Là il étoit reçu par les Bardes & par les Druïdes, leſquels pratiquoient les cérémonies uſitées en ces ſortes d'occaſions, & qui conſiſtoient principalement à offrir des ſacrifices, à relever les exploits du mort, à chanter les louanges de ſes ancêtres, &, en cas que le corps dût être brulé, à avoir ſoin que les cendres fuſſent dépoſées dans une urne, qu'on tranſportoit enſuite avec les armes, & autres marques de dignité qui avoient appartenu au défunt, à l'endroit où devoit ſe faire l'enterrement. L'eſpace ouvert qu'on trouve hors du bâtiment, a pu ſervir à des Jeux, à des ſpectacles & à des Combats tels qu'on en donnoit en pareilles occaſions, & dont il ſera parlé plus au long dans la ſuite. Chacun de ces endroits eſt parfaitement ſitué pour le but que nous venons d'indiquer; & tout ce qui s'y faiſoit, pouvoit être vu de tous côtés par le plus grand nombre de ſpectateurs qu'on peut ſuppoſer y avoir aſſiſté. Il nous reſte ſimplement à ajoûter, que ce qu'on vient de lire renferme toutes les différentes conjectures que les plus habiles Antiquaires ont faites ſur ce ſujet. L'Edifice répond à un Temple, à cauſe des ſacrifices & des autres rites ſacrés qui s'y pratiquoient. Il ſervoit auſſi de monument ſépulchral, à cauſe qu'il étoit deſtiné aux obſéques les plus ſolemnelles, & qu'il formoit comme le centre de tous les Sépulchres d'alentour: on peut outre cela le conſidérer comme un Amphithéatre, à cauſe des Jeux funébres qu'on y célébroit; & enfin comme un lieu d'aſſemblée générale de toute la Nation, convoquée pour l'élection, ou pour la proclamation d'un nouveau Roi, d'un Général, ou d'un Grand-Druïde, dans le tems qu'elle aſſiſtoit aux obſéques de quelqu'un de ces grands perſonnages. Au reſte, il paroît évidemment que le *Stonehenge* n'a été conſtruit ni par les *Romains*, ni par les *Saxons*, ni par les *Danois*, étant antérieur à l'arrivée de tous ces Peuples. Aux argumens, déjà allégués à cet égard, nous en joindrons encore un tiré de la conſidération des pierres prodigieuſes qui compoſent ce merveilleux Edifice.

D'où & comment les pierres ont été tranſportées.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que l'énorme grandeur de ces pierres, jointe à la diſtance où elles ſemblent être de quelque carriére, a fait penſer

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 148.

fer au vulgaire qu'elles avoient été apportées par Art Magique, ou le secours des Démons, fuivant les uns, & par les Géants, fuivant d'autres, les plus foibles de ces deux fortes d'Etres étant cenfés capables de les transporter avec eux d'*Afrique* *. Quelques Sçavans ont cru que ces pierres étoient factices, & ne confiftoient que dans un mêlange de fable & de mortier. Ce fentiment a été refuté par un grand nombre d'expériences, qui ont couté cher à l'Edifice. Les pierres, dont il s'agit, paroiffent avoir été cifelées, au-moins la partie d'elles qui eft au-deffus de la terre; car pour ce qui eft de la partie qui eft en terre, on l'a, tout bien examiné, trouvée telle que la nature l'avoit formée dans quelque carriére, ou, fuivant notre Auteur, telle qu'on trouve de pareilles pierres fur la furface de la Terre, en très-grand nombre & de différente grandeur, en plufieurs endroits où elles pourroient fort bien avoir été depuis la Création du Monde †. On en voit une prodigieufe quantité fur les dunes de *Marlborough* près d'*Abury*. On peut tirer de-là un autre argument, pour prouver que l'ouvrage eft de plus ancienne date que la venuë des *Romains*; car en ce tems-là les *Belgæ*, Colonie des *Gaulois*, s'étoient rendus maîtres de cette partie du Pays; deforte que les *Bretons* auroient dû tirer ces pierres d'une Contrée ennemie, à-moins qu'on n'attribuë à ces *Belgæ* mêmes la conftruction du *Stonehenge*; ce qui eft beaucoup moins vraifemblable, que l'opinion qui fait honneur de cet ouvrage aux *Bretons*, fameux par ces fortes d'entreprifes.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

La grande difficulté eft de concevoir comment des pierres d'un poids fi prodigieux qu'une d'elles, qui n'eft à beaucoup près pas la plus grande, a été trouvée par des Juges experts devoir pefer entre 30 & 40 tonneaux, ont pu être traînées par moins de 150 Bœufs, depuis l'endroit d'où elle

Leur groffeur & leur poids.

* Cette extravagance eft fondée fur une notion que notre Auteur femble avoir adoptée, fçavoir qu'*Afer* a été le même que *Hépher*, un des fils qu'*Abraham* eut de *Kéturah*, & qu'étant venu d'*Afrique* avec *Hercule*, il amena avec lui les Druïdes qui conftruifirent l'Edifice dont il eft ici queftion.

† C'eft une conjecture de notre Auteur (1), que le Lecteur pourra adopter en attendant qu'il en rencontre quelque autre plus vraifemblable. Nous n'avons jamais eu occafion d'examiner ces pierres des dunes de *Marlborougb* qu'à une affez grande diftance, d'où elles nous paroiffoient comme ayant été tirées de quelque carriére voifine. A-la-vérité cette carriére ne fe trouve plus à-préfent, mais rien n'empêche qu'elle n'ait été épuifée ou couverte de terre; en ce cas, les pierres des dunes de *Marlborougb* pourroient fort bien avoir été deftinées par les anciens Druïdes *Bretons* à conftruire quelques autres Edifices du même genre. L'exécution de ce projet fut peut-être déconcertée par la néceffité où ils fe trouvérent réduits de paffer en *Irlande*, &c. comme nous le verrons dans la fuite; mais furement notre Auteur, qui a foigneufement examiné le tout, avoit fes raifons (qu'il n'indique pas à-la-vérité) pour croire que ces pierres n'ont point été tirées de quelque carriére, mais fe trouvent répanduës çà & là depuis la Création du Monde.

C'eft une chofe digne d'être remarquée, que tous les ouvrages *Bretons* de ce genre en *Wiltshire*, & point d'autres, font faits d'une forte de pierres pareilles à celles des dunes de *Marlborougb*; au-lieu que la Cathédrale de *Salisbury*, & divers grands Edifices, font faits d'un tout autre genre de pierres, qui ont été tirées d'une carriére appellée *Chilmark*, dans le même Comté.

(1) Montfaucon, Suplém. de l'Antiquit. Mahudel. Relig. des Gaul. Keyzler. Choriér. Hiftor. Delphinal. La Faille Annal. Tolofan. & al.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

elle a été prife, jufqu'au *Stonehenge*, qui eft un efpace de 16 milles: qu'on ajoûte à cela l'inégalité du terrain, & le nombre prodigieux des pierres, & l'on fera convaincu qu'avec tout le fecours de l'Art, la feule entreprife d'amener les matériaux doit avoir égalé tous les travaux d'*Hercule*; à-moins qu'on ne fuppofe que toute la Nation en corps n'y ait mis la main.

Arrangement & forme.

Cette premiére difficulté étant furmontée, il a fallu en vaincre une feconde, qui confiftoit à en ranger & difpofer les parties. Nous avons lieu de fuppofer qu'ils employérent à cette occafion les fecours que l'Art pût leur fournir; mais nonobftant cela quelle affreufe peine ne doit-il point y avoir eu à élever des pierres d'une pefanteur fi énorme, de les placer aux endroits convenables; car en examinant l'Edifice avec foin, on voit que chaque tenon répond exactement à fa mortaife. Chaque tenon a la mefure d'une coudée de Druïde, un peu plus de 20 pouces en diamétre * du côté qui a le plus de largeur; car ils font d'une figure ovale, & les mortaifes y répondent exactement. Par ce moyen les architraves font bien affermies. Dans l'endroit où elles font le plus pefantes, les tenons font plus courts; & là où elles font plus légéres, & par cela même plus en danger d'être ébranlées, les tenons font plus longs, & les mortaifes par cela même plus profondes. Si l'on partage la face inférieure de l'Architrave en trois quarrés, les deux mortaifes fe trouveront au milieu des deux quarrés externes: tirez deux diagonales d'un coin à l'autre, & le point où ces diagonales s'entrecoupent, marque le centre de la mortaife. La diftance qu'il y a entre les deux centres, eft de fept coudées de Druïdes, c'eft-à-dire d'environ huit des nôtres. Nous pourrions indiquer plufieurs autres particularités curieufes, qui prouvent que l'ouvrage a été conftruit Géométriquement, & de la maniére la plus propre à répondre au but qu'on fe propofoit; mais, pour abréger, nous renvoyons nos Lecteurs à l'Auteur même (*a*). Ce que nous venons d'en dire fuffit pour donner une idée de ce qu'il y a de difficile & de curieux dans la conftruction de cet ouvrage, qui furpaffe tout ce qu'on a jamais vu en fait d'obélifques, de colomnes, de ftatuës, quelque gigantefques qu'elles ayent été, à l'exception des Piramides d'*Egypte*, & du Coloffe de *Rhodes*, dont nous avons fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*b*).

Defcription du Stonehenge.

Tout l'Ouvrage confifte en quatre cercles, ou plutôt ellipfes, de pierres. La plus confidérable de ces ellipfes a dix entablemens & cinq architraves, qui font cinq triglyphes, chaque triglyphe confiftant en une architrave & en deux entablemens, qui les uniffoient enfemble par le moyen des

(*a*) Ubi fupr. p. 126, &c.

(*b*) Hîc fupr. T. I. p. 339, &c. & T. V. p. 372, &c.

* Le Dr. *Stukeley* a clairement démontré que cet ouvrage n'a jamais été conftruit fuivant quelque mefure *Romaine*, par le grand nombre de fractions que donne la mefure de chaque partie; au-lieu que les nombres font ronds, en mefurant fuivant l'ancienne coudée, commune aux *Hébreux*, aux *Phéniciens*, aux *Egyptiens*, & à, ce qu'il paroît ici, aux Druïdes & aux anciens *Celtes* (1).

(1) P. 6, &c. Pl. VI.

des tenons & des mortaises, dont nous avons parlé ci-dessus. Ces Triglyphes n'étoient pas tous de la même hauteur, comme le remarque notre Auteur, qui est le seul, que nous sachions, qui ait observé cette espéce de beauté; mais chacun d'eux s'élevoit à proportion qu'il se trouvoit plus près de celui devant lequel on croit que l'Autel étoit situé, & qui semble non seulement avoir été le plus élevé, mais aussi le plus achevé, les pierres en étant mieux travaillées & plus belles. La hauteur de ces Triglyphes, avec leurs architraves ou corniche, est, en prenant le nombre moyen, d'environ 24 pieds, dont il y en a 21 pour les entablemens, & un peu plus de 3 pour la corniche. Les architraves semblent avoir été un peu plus larges par dessus que par dessous. Ces trois ordres de Triglyphes, s'il est permis de s'exprimer ainsi, s'élévent, suivant notre Auteur, à la hauteur de 13 (*a*), de 14, ou de 15 coudées de Druïdes. La largeur de chaque Triglyphe peut avoir 10 des mêmes coudées, & égale, par cela même, au-moins la longueur de chaque architrave. Chaque entablement a 3 pieds 9 pouces d'épaisseur, & le double en largeur. Les Triglyphes sont placés à une distance si convenable l'un de l'autre, que cela forme un coup d'œil, dont la beauté est encore augmentée par l'espace qui sépare les deux entablemens, & qui s'élargit par en-haut à proportion que la largeur des Triglyphes va en diminuant, & forme une ellipse, dont le grand rayon est de 15, & le plus court de 12 coudées de Druïdes, desorte que la circonférence de l'ellipse est de 60 coudées, laquelle, supposant une révolution autour des deux centres, donne 30 coudées pour le grand diamétre, & 25 pour le petit, la distance entre les deux centres étant de 5 coudées *.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Telle étoit la grandeur & la figure de ce que *Jones* appelle la *cellule*, & notre Auteur l'*adytum* ou la *concha* du Temple; car c'en est un suivant eux. Pour ce qui est du reste de l'édifice, quoiqu'il soit exactement proportionné à la partie que nous venons d'en décrire, nous nous contenterons d'en rapporter quelques particularités remarquables. Dans l'intérieur de la grande ellipse, il y en a une autre beaucoup plus petite, dont les pierres sont plus dures & plus belles. Cette derniére figure, conjointement avec la grande pierre brisée, qu'on suppose avoir été l'Autel, & qui est d'un marbre bleuâtre, & peut avoir 16 pieds de longueur, consiste en vingt pierres, dont la plupart sont étrangement défigurées, mais pas assez néanmoins pour empêcher un Observateur curieux d'en démêler la

(*a*) Pag. 26.

* C'est ce qui nous fournit une preuve que la figure que nous venons de décrire, n'a pas été orginairement un *Hexagone*, comme Mr. *Jones* le suppose; bien moins encore, qu'elle ait été formée aux six points de trois triangles équilatéraux; car si ce cas avoit eu lieu, il devroit y avoir eu six Triglyphes au-lieu de cinq: mais il ne paroît pas la moindre trace de ce sixiéme Triglyphe; desorte que trois pierres, dont la grandeur & le poids étonnent l'imagination, doivent avoir été emportées par le même Art Magique, que le Vulgaire suppose avoir été employé pour bâtir le tout, si l'on s'opiniâtre à vouloir que l'Ouvrage aît eu cette forme trigonométrique.

Sect. II. Religion des Gaulois.

la forme, & l'ordre où elles étoient placées, quoiqu'il ne soit pas aisé d'en deviner l'usage. Une autre ellipse de quarante pierres entouroit l'*adytum* à une certaine distance. Il y en avoit encore d'autres beaucoup plus petites. L'ellipse extérieure, qui est la plus grande de toutes, est composée de trente pierres plus dures, & qui tiennent tant soit peu de la figure pyramidale. Il semble que les Architectes de cet ouvrage ayent sagement compensé la petitesse des pierres, qu'ils employoient, par leur solidité. La différence entre l'ellipse extérieure & celle de la *cellule*, consiste en ceci, que les architraves des Triglyphes de la derniére ne s'entre-touchent pas, mais gardent la même distance qu'il y a entre les deux entablemens, auxquels elles tiennent, au-lieu qu'une corniche continuée joint les entablemens dans l'ellipse extérieure: chaque entablement avoit ici deux tenons, qui, par le moyen de leurs mortaises, servoient à affermir les architraves. Tout l'ouvrage étoit entouré d'un profond fossé, creusé à une distance convenable; ce qui, joint à la grande avenuë de l'édifice, vers lequel on monte par une douce pente, procuroit un magnifique coup d'œil, soit qu'on s'avançât vers cet édifice, soit qu'après y être arrivé, on jettât la vuë sur la campagne d'alentour. En voilà assez sur cette merveille *Britannique*, qui fait l'étonnement de tous les Antiquaires, de tous les Architectes, & de tous les Curieux qui l'ont examinée, ou qui en ont lu la description. Nous espérons qu'on nous pardonnera d'avoir inséré ici ce détail, qui appartenoit proprement à l'Histoire d'*Angleterre*; & que l'Auteur, auquel nous en devons les particularités les plus curieuses, ne trouvera pas mauvais que nous n'ayons point suivi son hypothése, suivant laquelle le *Stonehenge* est un Temple de Druïdes, pour peu qu'il fasse attention aux raisons que nous avons alléguées. La principale de ces raisons est, que ni les *Gaulois*, ni les *Germains*, ni les anciens *Bretons*, n'ont eu de Temples que longtems après avoir été subjugués par les *Romains*, & obligés d'adopter une Religion étrangére, c'est-à-dire, le Culte de *Jupiter*, de *Mars*, de *Mercure*, & de plusieurs autres Dieux. Nous verrons dans la Section suivante quand & comment ce changement arriva.

SECTION III.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les GAULOIS.

Sect. III.

IL est clair, par quelques passages que nous avons cités, tant de *César*, de *Strabon*, de *Lucain*, que de divers autres Ecrivains, que, quoique les *Romains* posédassent une partie des *Gaules*, avant que *César* eût mis le pied dans ce Pays, ils n'avoient cependant pas encore été en état d'engager les habitans à bâtir des Temples à quelque Divinité. S'ils y avoient réussi, *César* n'auroit pas manqué d'en dire un mot, une des principales maximes de la République étant d'étendre par-tout la Religion, les Loix & les Coutumes des *Romains*; desorte que si les *Gaulois* avoient jamais été forcés, ou déterminés

Sect. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

minés par quelques raisons, à bâtir de pareils Temples dans leurs Pays, ce Conquérant en auroit surement parlé; lui qui aime tant à raconter comment il réduisit sous l'obéissance de la République, tels ou tels petits Royaumes, & comment il s'y prit pour engager les habitans de différens Districts à imiter quelques Coutumes *Romaines*. Puis donc qu'il n'est fait aucune mention à cet égard, ni dans cet Auteur, ni dans aucun autre, nous sommes en droit d'en inférer, que du tems de *César* il n'y avoit point de Temples parmi les *Gaulois*; & quand même il y en auroit eu, il ne suivroit point de-là qu'ils eussent été l'ouvrage des *Gaulois*. Ce seroit aux *Romains* qu'il faudroit les attribuer, puisqu'une partie de leur Religion consistoit à adopter les Dieux étrangers, à leur vouer des Temples & des Autels, qu'ils érigeoient ensuite à leur honneur dans les Pays dont ils faisoient la conquête; au-lieu que les *Gaulois* avoient pour maxime fondamentale de piller & de démolir tous les Temples de leurs Ennemis, en conséquence d'un principe qui leur étoit commun avec les *Perses*, sçavoir, que c'étoit commettre une offense envers l'Etre Suprême, que de vouloir le renfermer dans l'enceinte de quelque endroit; ce qui a fait dire à *Cicéron*, qui n'étoit pas fort versé dans la connoissance de la Religion des *Gaulois*, qu'elle consistoit principalement dans un esprit de contrariété à toutes les autres *.

Quand on commença à ériger dans les Gaules des Temples, des Autels, & des Statuës.

Nous ne sçaurions dire avec la même certitude, qu'ils n'imitérent les *Romains* dans aucune autre partie de leur Religion, c'est-à-dire, qu'ils n'adorérent pas quelques unes de leurs Divinités, avant d'être subjugués par ces Maîtres du Monde. Nous lisons qu'ils adoroient *Mars* sous l'emblême d'une épée nuë, & que *Mercure* étoit en grande vénération dans toutes les *Gaules* (*a*), probablement à cause du bien que ce Dieu avoit fait à leurs Arts, à leurs Sciences, & à leur Commerce (*b*). Il n'est, à-la-vérité, pas question ici de Temples, ni d'Autels, mais seulement de statues érigées en son honneur; & peut-être ce Culte ne fut-il au commencement

(*a*) Comment. ubi supr. L. VI.   (*b*) Hic supr. T. IV. p. 119, &c.

* Nous ne sçaurions dire si c'est par ignorance de leurs principes, ou dans le dessein de mieux justifier son client (1), qu'il dit des *Gaulois*, qu'ils ne professoient d'autre Religion que de faire la guerre à celles de tous les autres Peuples, & même aux Dieux. Il les accuse d'avoir quité leur Terre natale, uniquement pour aller attaquer l'*Apollon* de *Delphes*, & piller son Temple. C'est-là, continue-t-il, cette Nation sainte, qui a assiégé le Capitole, & le grand *Jupiter* lui-même qui s'y trouvoit. Nous aurons occasion dans la suite de réfuter la plus grande partie de cette accusation, & nous nous contenterons d'observer ici qu'ils avoient du tems de *Cicéron* un mépris déclaré pour les Dieux des autres Nations, ce qui prouve qu'ils n'avoient point encore adopté alors aucune des Cérémonies Religieuses des *Grecs* ou des *Romains*. Remarquons de plus que le caractére général que les Auteurs de ces deux Nations attribuent aux *Gaulois*, est une contradiction perpétuelle, puisqu'ils les représentent, tantôt comme n'ayant aucun principe de Religion, & tantôt comme le Peuple le plus superstitieux qu'il y eût sur la face de la Terre: le sens d'un Langage, qui s'accorde si peu avec lui-même, est surement que les *Gaulois* avoient une Religion à laquelle ils étoient si attachés, qu'il ne leur restoit que des sentimens de mépris pour toutes les autres.

(1) Orat. pro M. Fonteio.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

cement que Civil, quoiqu'il ait dégénéré dans la ſuite en groſſiére Idolâtrie. Ces deux Divinités, auſſi-bien qu'*Uranus*, *Saturne*, *Jupiter*, *Apollon*, *Junon*, *Vénus*, *Diane*, &c. étant d'origine *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-deſſus, il étoit bien plus naturel aux *Gaulois* de les déifier, comme ayant régné ſur leur Nation, qu'aux *Grecs* & aux *Romains* de les adopter. Cette conſidération peut ſervir en partie à rendre raiſon du grand changement qu'éprouva leur ancienne Religion, des Temples qu'ils bâtirent, & des Sacrifices qu'ils offrirent à tous ces Monarques déifiés, juſqu'à ce qu'on les vît à la fin plongés dans les mêmes erreurs avec le reſte du Monde idolâtre. Alors *Eſus*, ou le Dieu Suprême, fut remplacé par *Jupiter*. Au-reſte, ceci ne doit s'entendre que du Vulgaire groſſier, car les Druïdes, auſſi-bien que les autres Sages parmi les *Gaulois*, à l'exemple des Philoſophes *Grecs* & *Romains*, conſervérent la notion d'un Etre Suprême, & ſe mocquérent apparemment en ſecret des prétenduës Divinités de la Théologie *Payenne*.

Les Druïdes forcés à ce changement.

Mais cette ſolution n'eſt pas encore ſatisfaiſante, eu égard à l'averſion & au mépris que les *Gaulois* avoient pour toutes les autres Religions; & pour expliquer un changement ſi étrange, il faudra peut-être faire voir, qu'ils y ont plutôt été forcés par ceux qui les ſubjuguérent dans la ſuite, qu'ils n'y furent portés par un eſprit d'imitation, ou par un principe de vénération pour la mémoire de leurs Rois ou de leurs Héros décédés. Il eſt certain, qu'à un Peuple auſſi valeureux que les *Gaulois*, dont la maxime inviolable, comme nous le verrons dans la ſuite, étoit de préférer la mort la plus cruelle à la perte de la liberté, le joug des *Romains* doit avoir paru affreux; & qu'ils n'ont pu conſentir à porter ce joug qu'auſſi longtems qu'ils ſe trouvoient dans l'impoſſibilité de le ſecouer; & comme la pratique conſtante des *Romains* étoit d'introduire, de gré ou de force, leur Religion & leurs Loix dans les Pays dont ils faiſoient la conquête, les Druïdes, extrêmement zélés pour leur propres rites, ne pouvoient qu'avoir en horreur de pareils changemens, & ſe ſervir de toute leur autorité, qui étoit toujours fort grande *, ſoit pour s'oppoſer à ces innova-

* Il paroît clairement que cette grande autorité des Druïdes, excepté dans des choſes relatives à la Religion, n'étoit pas de fort ancienne date; & qu'ils n'y parvinrent qu'avec le tems, en augmentant la ſuperſtition du Peuple. Les femmes ſemblent avoir eu autrefois une plus grande influence dans toutes les Affaires Civiles, & même dans ce qui concernoit la Guerre & la Paix. Les femmes avoient ce privilége, même avant la première expédition des *Gaulois* en *Italie*; & il paroît qu'elles l'avoient encore, quand *Annibal* traverſa une partie des *Gaules* pour paſſer les *Alpes*; car dans le Traité conclu avec lui, il fut ſtipulé, que ſi un *Gaulois* commettoit quelque offenſe contre un *Carthaginois*, le criminel ſeroit jugé au Tribunal des femmes *Gauloiſes* (1). Quelques Auteurs tâchent de rendre raiſon d'un phénoméne ſi ſingulier, en diſant que ces femmes étoient tenuës pour inſpirées: d'autres prétendent qu'elles avoient marqué un degré de ſageſſe ſupérieur, en éteignant le feu d'une Guerre Civile, que les hommes avoient eu l'imprudence d'allumer. Les *Germains*, ſuivant *Tacite*, les honoroient des mêmes priviléges (2); & nous trouvons quelque choſe de ſemblable parmi les *Eléens*, qui ſe croyant léſés par les *Piſiens*, & ayant inutilement demandé ſatis-

(1) Plut. de Mulier. Polyæn. Strat. L. VII. (2) Hiſt. L. IV. c. 61.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

novations, soit pour engager le Peuple à la révolte. Leur Histoire prouvera qu'ils ne laissérent échapper à cet égard aucune occasion favorable; desorte que les *Romains* se trouvérent obligés de les dépouiller d'une partie de leur puissance, & de les réduire à une soumission aveugle. Aussi voyons-nous que divers Empereurs employérent une méthode très-efficace pour diminuër la crainte qu'inspiroient les Druïdes *, en publiant de sévéres Edits contre l'horrible coutume d'offrir des victimes humaines. *Auguste* fut le premier qui donna un pareil Decret, & introduisit en même tems un dénombrement parmi les *Gaulois*, qui à cette occasion furent sur le point de se révolter. Mais par un effet de l'habileté de *Drusus*, qu'*Auguste* avoit laissé dans les *Gaules*, ils se laissérent non seulement calmer, mais consentirent aussi à assister à la dédicace du Temple de *Jules-César*, & à bâtir un Autel à *Auguste* (*a*). Cependant il est certain que l'Edit de cet Empereur ne fut point exécuté alors dans les *Gaules*, & que les Druïdes s'en rachetérent peut-être en élevant un Autel à son honneur; & ce fut apparemment pour cette raison que *Claude* renouvella cet Edit contre eux. Mais de quelque prétexte que ces Decrets ayent été colorés, la Religion n'y avoit absolument aucune part: la barbarie, dont il s'agit, étant commune aux *Gaulois* avec bien d'autres Peuples, & avec les *Romains* eux-mêmes (*b*). Quoi qu'il en soit, il ne paroît pas que le Decret de *Claude* produisit

(*a*) Hîc supr. T. IX. p. 335. (*b*) Ibid. T. X. & XI. pass.

satisfaction à *Démophoon* Tyran de *Pise*, convinrent avec les habitans de cette Ville, après la mort du Tyran, de remettre la décision de leur différend à une Cour de 16 femmes, qui seroient choisies dans les 16 Villes des *Eléens*. Notre Auteur ajoûte (1) que le jugement de cette nouvelle Cour plut si fort aux deux parties, qu'elles établirent un Collége perpétuel de 16 Matrones pour présider aux Jeux *Junoniens*, & assigner le prix à celui qu'elles en jugeroient le plus digne. Cependant relativement aux femmes *Gauloises*, quoiqu'il ne nous soit pas possible de déterminer en quel tems elles perdirent leur autorité, il est clair par ce que *César* (2) dit de la grande étenduë de leur pouvoir, que de son tems les Druïdes étoient proprement les Maîtres de la Nation.

* Trois Auteurs *Romains* nous apprennent que *Claude* abolit entiérement cette Secte, & leur inhumaine superstition (3). A-la-vérité, celui que nous avons cité le dernier, l'appelle *Tibére*, ce qui a porté quelques Sçavans à attribuër cet Edit à l'Empereur de ce nom, quoiqu'à tort; car il n'appelle *Claude* que par son prénom, cet Empereur s'appellant *Tiberius Claudius Nero Drusus*; & il ne paroît point que l'autre *Tibére* ait donné un Edit de cette nature, que contre les Astrologues, qu'il bannit de *Rome* (4). Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de rectifier une erreur qui s'est glissée, par inadvertance, dans notre Histoire *Carthaginoise* (5), où nous avons dit que l'Empereur *Tibére* fit punir les Prêtres *Africains* pour avoir eu la barbarie d'immoler des victimes humaines; au-lieu que nous aurions dû dire, *Tibére* le Proconsul d'*Afrique* sous l'Empereur *Adrien*; car *Tertullien* lui-même atteste que son pere (6) étoit Centurion sous ce *Tibére*, qui par conséquent n'étoit pas l'Empereur de ce nom. Nous espérons d'autant plus qu'on voudra bien nous pardonner quelques fautes, que notre Ouvrage est grand, & que nous ne demandons pas mieux que de les rectifier, dès que nous les remarquons.

(1) Pausan. Eliac.
(2) Comm. L. VI.
(3) Suet. in Vit. Claud. Senec. de Luct. de morte Claud. Plin. Hist. Nat. L. XXX. c. 1.
(4) Xiphil. ex Dion. LXVII.
(5) Hic supr. T. XI. p. 643.
(6) Apolog. c. 9.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

duisit plus d'effet sur eux que celui d'*Auguste*, puisque les Sacrifices dont nous parlons furent non seulement pratiqués & en vogue quelques siécles après, mais aussi autorisés par les Empereurs *Sévére*, *Aurélien*, & *Dioclétien*. Ils continuérent à être en usage, même jusqu'aux tems de *Solin Polyhistor*, & d'*Eusébe de Césarée* (*a*), & encore longtems après au Pays *Chartrain*, où plusieurs Villes persévérérent dans le *Paganisme* jusqu'au V. Siécle (*b*). D'ailleurs ces merveilleux Edits n'empêchérent pas que la coutume d'immoler des victimes humaines ne restât en usage parmi les *Romains* jusqu'au tems de *Constantin le Grand*, & même jusqu'à celui de *Gratien*, qui l'abolit pour toujours (*c*).

Comment, & quand ces rites cruels furent introduits.

Ce que nous venons de dire fait voir combien il est probable que ces Edits contre les Druïdes, & leurs Rites sanguinaires, furent moins publiés dans le dessein d'abolir leur Religion, qu'afin de les intimider, & de renfermer dans de justes bornes leur autorité, qui étoit accruë au point, qu'ils disposoient souvent des plus hautes Dignités, & même de la Couronne, en faveur de quelqu'un de leur ordre. Ils s'étoient arrogé le droit de faire la paix & la guerre, &, quoique subjugués par les *Romains*, ils se trouvoient en état d'exciter le Peuple à la révolte, & étoient si jaloux de leur puissance usurpée, qu'ils prononçoient des sentences d'excommunication, & même de mort, contre ceux qui osoient leur desobéir. Ainsi rien ne s'accordoit mieux avec la Politique *Romaine*, que d'employer tous les moyens possibles pour ruïner le pouvoir des Druïdes; & comme la Religion leur servoit de prétexte pour se faire redouter, il n'étoit pas possible de détruire leur autorité, sans abolir leur Culte religieux. Le seul moyen qui restât, étoit d'introduire parmi eux un tout autre Culte. L'occasion ne pouvoit jamais être plus favorable, puisque les *Gaulois* gémissoient sous un double joug, celui de leurs Vainqueurs, & celui de leurs Druïdes, & devoient, par cela même, être très-disposés à secouer celui de leurs Prêtres, comme le plus dur des deux. Car il est bon d'observer ici, que les *Romains* usoient rarement de force, quand ils pouvoient parvenir à leur but par des cajolleries, des promesses, ou des récompenses; au-lieu que les Druïdes, si nous en croyons les Auteurs *Romains*, exercérent une puissance arbitraire, jusqu'à ce que subjugués par leurs Ennemis, & abandonnés par leur propre Peuple, ils furent à la fin réduits à se soumettre, & à prendre la Religion de leurs Maîtres en échange de la leur.

Les Dieux du Paganisme introduits dans les Gaules.

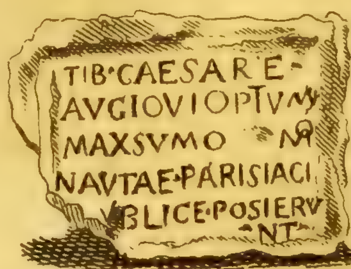
C'est ce qui arriva vers le tems même de ces Edits; car, lorsque *César* quitta les *Gaules*, il n'y avoit pas encore un Temple de bâti, & des Bôcages de Chênes étoient les seuls endroits destinés au Culte de la Nation. Dès le régne suivant, nous trouvons les *Lugdunenses* érigeant un Temple magnifique à *César*, & un Autel à *Auguste*, qui occupoit actuellement le Trône Impérial, & qui faisoit profession d'une haine déclarée contre les Druïdes & leur Religion. Sous *Tibére*, son successeur, *Esus* fit place à *Jupiter*, ou,

(*a*) Polyhist. c. 21. Præp. Evang. L. IV. c. 17.

(*b*) Relig. des Gaul. L. I. c. 32.

(*c*) Hîc supr. T. XI. p. 197.

MONUMENS DE LA CATHÉDRALE DE PARIS :

































Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

ou, pour mieux dire, les *Gaulois* partagérent durant quelque tems leurs hommages entre ces deux Divinités *. L'une & l'autre furent d'abord adorées dans des Bôcages, & sous des Chênes; mais à la fin *Esus* fut mis en oubli, & l'on n'érigea plus d'Autels & de statues qu'au seul *Jupiter* dans toute la partie des *Gaules* conquise par les *Romains*. Sous les régnes de *Caligula*, & de *Claude* (*a*), successeurs de *Tibère*, tout le Pays se trouva parsemé de Temples, où les *Gaulois* adoroient les Dieux de leurs Vainqueurs; & il ne resta presque plus de trace de leur ancienne Religion, que le rite barbare d'offrir des victimes humaines à ces nouvelles Divinités; ce qui occasionna les Decrets indiqués ci-dessus. Ajoûtons à cela la grande vénération qu'ils conservérent pour leurs Chénes nonobstant le nombre excessif de leurs Temples, & dont ils ne revinrent, suivant quelques Auteurs, que vers le XII. & XIII. Siécle. Un de ces Chênes étoit consacré à cent Dieux, comme il paroît par l'inscription gravée sur une Colomne voisine †. Dès que la digue, qui arrêtoit le torrent de la superstition, fut une fois rompuë, les plus grossiéres erreurs inondérent les *Gaules*; & les *Gaulois*, après avoir secoué le joug de leurs Druïdes, donnérent avec tant de fureur dans le *Polythéïsme*, qu'ils déifiérent à la fin jusqu'aux Lacs, aux Riviéres, aux Marais, & aux Fontaines, attribuant à chacune de ces choses une Divinité particuliére, & des qualités surnaturelles. De cette folie ils en avoient inférée un autre, sçavoir, que c'étoit un grand sacrilége de pêcher dans leurs eaux, de les dessecher, & sur-tout de mettre la main

(*a*) Hîc supr. T. IX. p. 564, &c.

* Nous inférons cette particularité de quelques bas-reliefs qu'on a trouvés dans la grande Eglise de *Paris*, sur lesquels ces deux Dieux sont représentés l'un à côté de l'autre. L'inscription, à-la-vérité, ne fait mention que de *Jupiter*. Mais la Cérémonie de couper le Guy du Chêne, avec ces mots *Senani Veilo*, fait voir qu'*Esus* est ici la principale Divinité. Nous ne voulons pas cependant trop appuyer sur ces Monumens énigmatiques, que chaque Antiquaire interpréte de la façon qui s'accorde le mieux avec son hypothése favorite. Ce qu'il y a de certain, c'est que du tems de *Maxime de Tyr*, qui vivoit environ 100 ans après *Tibère*, *Esus* étoit déjà transformé en *Jupiter*, & adoré sous la figure d'un grand Chêne (1). L'Auteur de la Vie de *St. Boniface*, Evêque de *Mayence*, dit que ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour ramener son Peuple de son Culte superstitieux au *Christianisme*, qu'en faisant couper un Chêne d'une grandeur énorme, qu'on appelloit le Chêne de *Jupiter*, & aussi la force de *Jupiter* (2). Cet exemple a été imité depuis avec le même succès (3). Tant la vénération pour les Chênes eut de peine à sortir du cœur des *Gaulois*, même après leur conversion au *Christianisme*. N'oublions pas d'observer ici que le nom de *Jupiter* ne paroît pas avoir été adopté par les *Gaulois*, mais seulement celui de *Jove*, que nous avons prouvé ci-dessus être d'origine *Celtique* (4).

† Ce Chêne ayant été dans la suite coupé par *S. Sévére*, on conserva le souvenir de cet événement par l'inscription suivante: ARBOREM DIVUS SEVERUS EVERTIT CENTUM DEORUM. Notre Auteur ajoûte qu'en le déracinant, on trouva une grande quantité d'or & d'argent, que ce Saint employa à bâtir une Eglise, qui lui fut dédiée dans la suite, comme il paroît par l'épitaphe qui se lit sur son tombeau (5).

(1) Max. Tyr. Serm. XXXVIII.
(2) Hensch. Relig. des Gaul. L. II. c. 5.
(3) Bzovii Annal. sub ann. 1233. ap. eund.
(4) Hîc supr. Tom. IV. p. 119, &c.
(5) Jo. de Bosc Antiq. Vien. p. 4. Tableau des Prov. Franc. Tom. II. p. 107. apud eund.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

main fur quelques Tréfors, qui leur avoient été confiés *. Les Druïdes fe virent obligés de foufcrire à tous ces changemens, pour ne pas encourir les peines portées par les Edits. Ils firent plus, & pour que leur nom n'excitât plus d'idées odieufes, ils le changérent en celui de *Senani*, qui, dans leur Langage, fignifioit la même chofe qu'*Ancien* ou *Vénérable* parmi nous. Cette altération de nom marque proprement la date de leur chute, quoique leur ordre n'ait éte entiérement aboli que quelques fiécles après; car les *Romains* ayant réuffi à les dépouiller de leur autorité, ne leur permirent plus de la reprendre. La feule reffource qui leur reftât, étoit de fe faire valoir par un redoublement de zéle pour le Culte des nouveaux Dieux introduits par les *Romains*. Nous avons fait mention, dans la derniére Note, des Tréfors immenfes qu'on dépofoit dans leurs Lacs confacrés, & dans leurs Temples. Qui croira que ces Prêtres ayent été auffi fcrupuleux que les Laïques, & fe foient fait un facrilége de convertir une partie de ces richeffes à leur propre ufage? Quelques fuperftitions du même genre, pratiquées par les *Gaulois*, mettront le Lecteur en état de prononcer fur cette queftion.

Il y avoit un Lac dans les *Gaules* voifines de l'Océan, qui avoit nom *deux Corbeaux*; parce que deux Corbeaux, dont l'aile étoit blanchâtre y faifoient leur féjour. On en racontoit d'étonnantes merveilles (*a*). Quand on étoit en difpute fur quelque chofe dont on ne pouvoit convenir, on fe rendoit au Lac, où les Parties mettoient chacune à part fur une même planche certains gâteaux: les Corbeaux venoïent manger les gâteaux des uns, & éparpiller ceux des autres; & ceux dont les gâteaux étoient éparpillés, gagnoient leur caufe. Voici un autre exemple du même genre.

Au pied d'une Montagne du *Gévaudan* étoit auffi un grand Lac confacré à la Lune, fous le nom d'*Helanus*, qui fignifie *Splendeur*. Chaque année tous les Païfans des environs fe rendoient à ce Lac, & y jettoient les uns des

(*a*) Strab. L. I. IV. ad fin.

* Quelques-uns de ces Lacs étoient confacrés à une Divinité, & d'autres à une autre. *Tacite* prétend indiquer la raifon pourquoi les *Gaulois* les déifioient, à caufe, dit-il, qu'ils étoient plus près des Cieux, & par cela même moins éloignés de l'oreille de ces Dieux qu'ils invoquoient de-là (1). Cette raifon eft bien mauvaife; & il eft plus raifonnable de fuppofer qu'ils croyoient ces Divinités préfentes en ces endroits d'une façon plus particuliére. Le même Auteur nous apprend que les *Hermonduri* & les *Catti* fe firent une fanglante guerre pour la propriété d'un Lac d'eau falée; & que l'avantage refta à la fin aux premiers, en conféquence d'un vœu qu'ils firent de facrifier leurs ennemis, & d'en offrir toutes les dépouilles à *Mars* & à *Mercure*; ce qu'ils firent: tous les *Catti* furent maffacrés fans miféricorde, avec leurs Chevaux & leur Bétail, & toutes leurs dépouilles furent jettées dans le Lac (2). Ordinairement ils n'offroient point de victimes à ces Lacs, mais feulement de l'or, de l'argent, & de riches vêtemens. Nous avons parlé du fameux Lac de *Toulouſe*, confacré à *Apollon*, dont les Tréfors, furtout en Lingots d'or & d'argent, montoient à des fommes immenfes (3). Dans la fuite ces lieux devinrent fi fujets à être pillés par quelque Peuple ennemi que les Druïdes dépoférent ces Tréfors facrés dans leurs Temples, dont ils eurent bon nombre avec le tems.

(1) Ann. L. XV.
(2) Ibid. fub fin.
(3) Orof. L. V. c. 15. Cic. de Nat. Deor. L. III. Aul. Gell. L. III. c. 9.

des habits d'hommes, de lin, & de drap, & des toiſons entiéres, les autres des fromages, de la cire, des pains & d'autres choſes, chacun ſelon ſes forces & ſes facultés. On faiſoit conduire en ce lieu des charrettes chargées de proviſions pour trois jours, qu'on y paſſoit tout entiers à faire bonne chére: le 4. jour (*a*), quand tout le monde étoit ſur le point de s'en retourner, il ne manquoit jamais de s'élever un furieux orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs, à la lueur deſquels il tomboit tant d'eau & de pierres, qu'on déſeſpéroit de ſa vie & de ſon retour.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Nous avons parlé de l'uſage que les Druïdes faiſoient des eaux du *Rhin* pour découvrir ſi une femme avoit été fidéle, & ſi les enfans qu'elle avoit donnés à ſon mari, étoient réellement de lui. Il ſemble que les *Gaulois* ayent eu beaucoup plus de vénération pour cette Riviére que pour aucune autre. Les offrandres & les ſacrifices qu'ils lui faiſoient, étoient d'un genre particulier; des Armées entiéres venoient implorer ſon ſecours, & lui demander à grands cris la victoire. La ſeule vuë de ce Fleuve, ou de quelqu'une de ſes eaux, ſuffiſoit pour inſpirer du courage à leurs Soldats (*b*). Ils regardoient chaque Riviére, Fontaine, Lac, ou Marais, comme le ſéjour de quelque Divinité, à chacune deſquelles ils faiſoient des offrandes proportionnées à leurs facultés. Nous aurons occaſion dans la ſuite d'indiquer quelques autres de leurs ſuperſtitions: ce que nous venons de dire ſuffiſant pour montrer avec quelle ardeur ils imitérent les *Grecs* & les *Romains*, & combien leurs Druïdes, leurs Bardes, &c. furent à même de s'enrichir à leurs dépens *.

Ce grand nombre de Dieux, ou plutôt de Lacs, de Marais, &c. conſacrés à ces Dieux, n'empêcha pas les *Gaulois* de leur bâtir des Temples, & de leur ériger des Autels & des Statues, à la maniére des *Romains*: pluſieurs de ces Temples étoient d'une grande beauté, comme il paroît clairement par quelques reſtes de ces édifices, & par d'autres monumens du goût de la Nation; mais ils n'offroient communément, dans ces Temples, que des ſacrifices d'animaux brutes. Les victimes humaines étoient (*c*) immolées ſous les Chênes, ſans que nous puiſſions décider ſi leur but en cela étoit de faire la choſe plus ſecrettement, de peur d'encourir les peines décernées par les Edits des *Romains*, ou bien s'ils retenoient encore leur ancienne notion d'un Etre Suprême, auquel ils s'imaginoient que de pareilles victimes appartenoient proprement †. Pour commencer à donner à

(*a*) Greg. Tur. Glor. Conf. c. 2.
(*b*) Tacit. Hiſt. L. V. c. 18.
(*c*) Relig. des Gaul. L. I. c. 15.

* Nous prions nos Lecteurs d'obſerver ici que la coutume de déifier des Lacs, des Riviéres, & des Sources, peut avoir tiré ſon origine de quelques qualités extraordinaires qu'on a trouvées à leurs eaux, particuliérement à celles qui avoient quelque propriété médicinale. Les Riviéres, quoique cette remarque ne leur ſoit pas ſi applicable, pouvoient exciter leur vénération à cauſe que leurs eaux coulent toujours ſans s'épuiſer. Les Druïdes qui étoient d'excellens Philoſophes, comprenoient parfaitement tout ceci, mais avoient leurs raiſons pour en faire un myſtére au Peuple.

† Le premier de ces ſentimens paroît le plus vraiſemblable, à cauſe qu'ils avoient accoutumé

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

à nos Lecteurs quelque idée de ces nouveaux édifices, nous obſerverons que les ſtatuës de quelques Divinités, comme *Pennin*, *Mercure*, *Diane*, &c. dont nous parlerons dans la ſuite, étoient placées quelquefois ſur un Piédeſtal qui ſervoit d'Autel, & quelquefois ſur une Colomne d'une prodigieuſe hauteur (*a*). Ailleurs la Colomne & la Statuë étoient à couvert des injures du tems par le moyen d'un ouvrage de pierres polies, qui s'élevoit en dôme, & formoit un cone.

Deſcription de leurs Temples.

Leurs Temples étoient riches & magnifiques: témoin celui de *Clermont* en *Auvergne*, qu'on appelloit *Vaſſo*: le mur, qui avoit 30 pieds d'épaiſſeur, étoit au-dehors revêtu de pierres de taille, & le dedans n'étoit composé que de petites pierres fort déliées, & par-deſſus incruſté de marbre, avec des compartimens de *Moſaïque*. Le pavé étoit tout de marbre, & le toit couvert de plomb (*b*). Un ſçavant Antiquaire *François* fait mention de huit Temples octogones, & ajoûte que les huit faces ſont ornées d'un nombre de Divinités *Gauloiſes*, généralement au nombre de huit dans celles qu'il a obſervées; ce qui lui a fait ſoupçonner qu'il y avoit dans cette combinaiſon de nombre quelque Myſtére de Théologie des *Gaulois*, difficile à pénétrer (*c*) *. Pour abréger cette Section, nous renvoyons nos Lecteurs aux deux Ecrivains cités en dernier lieu, & leur donnerons dans la Note ſuivante †, une deſcription abrégée d'un des plus anciens Temples des

(*a*) Greg. de Tur. L. VIII. c. 15. Sulp. Sever. Dial. L. III. c. 9, &c. Guich Hiſt. des Sçavant. ap. Relig. des Gaul. ubi ſupr.

(*b*) Iid. ibid.

(*c*) Suplément de l'Antiq. Tom. II. Voy. auſſi Relig. des Gaul. ubi ſupr. c. 16, &c.

tumé auſſi d'offrir de pareilles victimes dans des cavernes, des précipices, & autres lieux déſerts qu'ils choiſiſſoient au hazard, & quelquefois auſſi par le moyen du ſort, ou de leurs Augures. Ces différentes précautions indiquent aſſez clairement qu'ils cachoient ces horribles cérémonies aux yeux de tout autre (1) Peuple, & particuliérement des *Romains*, dont les déſenſes étoient ſi expreſſes à cet égard.

* L'Auteur de la Religion des *Gaulois* rejette cependant la conjecture de ce ſçavant Antiquaire, & fait voir (2) que cette figure octogone étoit commune parmi les *Romains* auſſi-bien que parmi les *Gaulois*; & que ces derniers avoient des Temples de différentes formes, les uns ronds, d'autres oblongs, & d'autres décagones, ſans y entendre aucune fineſſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Gaulois* ne paroiſſent pas avoir eu ce reſpect imaginaire pour le nombre de huit. Si nous en croyons *Pline* (3), c'étoit plutôt le nombre de ſix qu'ils regardoient comme ſacré. Ils pouſſoient même la ſuperſtition, pour lui faire honneur, juſqu'à renverſer l'ordre des mois, des années, & des ſiécles.

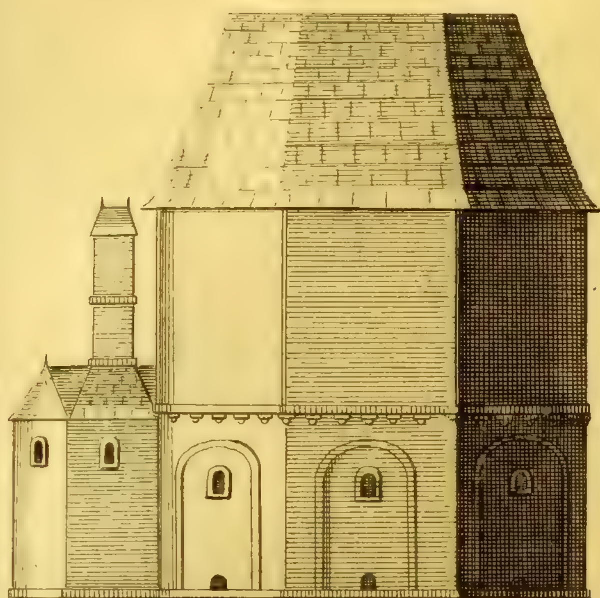
† Le plus remarquable de tous ces Temples octogones eſt celui de *Montmorillon* en *Poitou*, dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe, & les meſures. Il y a Temple deſſus, & Temple deſſous: celui de deſſous eſt plus étroit en dedans, parce que le mur eſt de la moitié plus épais, comme on verra dans le Plan ci-joint. Le Temple de deſſus qui eſt le plus large, prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées dans huit arcades faites en mode de portail, une à chaque face, mais murées hors celle où eſt la porte, & celle par où l'on va dans une avance hors d'œuvre. Quelques-uns croyent que ces arcades étoient autrefois ouvertes. Le grand trou qui eſt au milieu de la voûte, comme à la *Rotonde* de *Rome*, donne auſſi quelque jour au Temple, mais non pas beaucoup, parce qu'il y deſcend par un tuyau, de grandeur toujours égale, long de quatre toiſes. L'eau qui tombe par ce tuyau

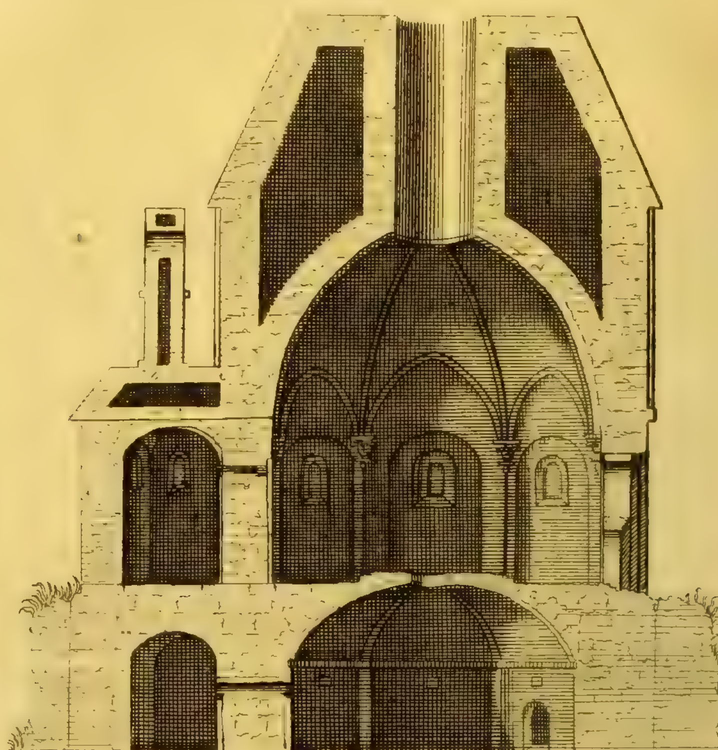
(1) Burchard Decret. L. X. c. 10 Keyzler. Antiq. Septentr. apud Relig. des Gaul. L. I. c. 15. ad fin.

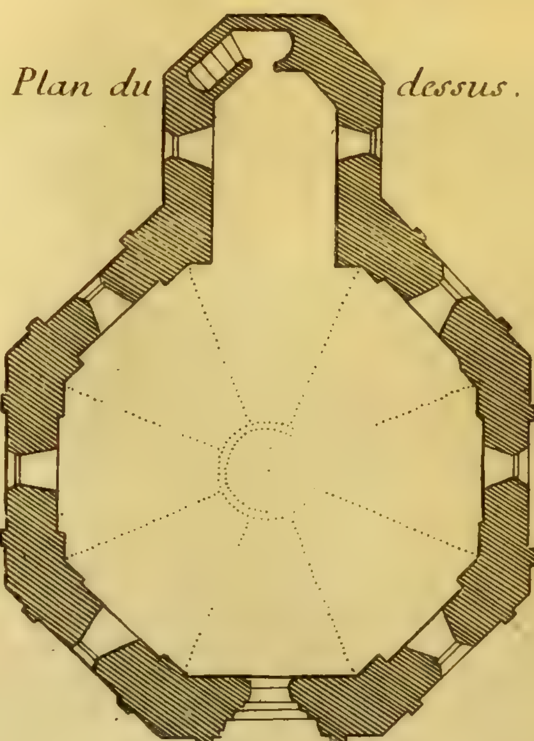
(2) Ibid. c. 16.

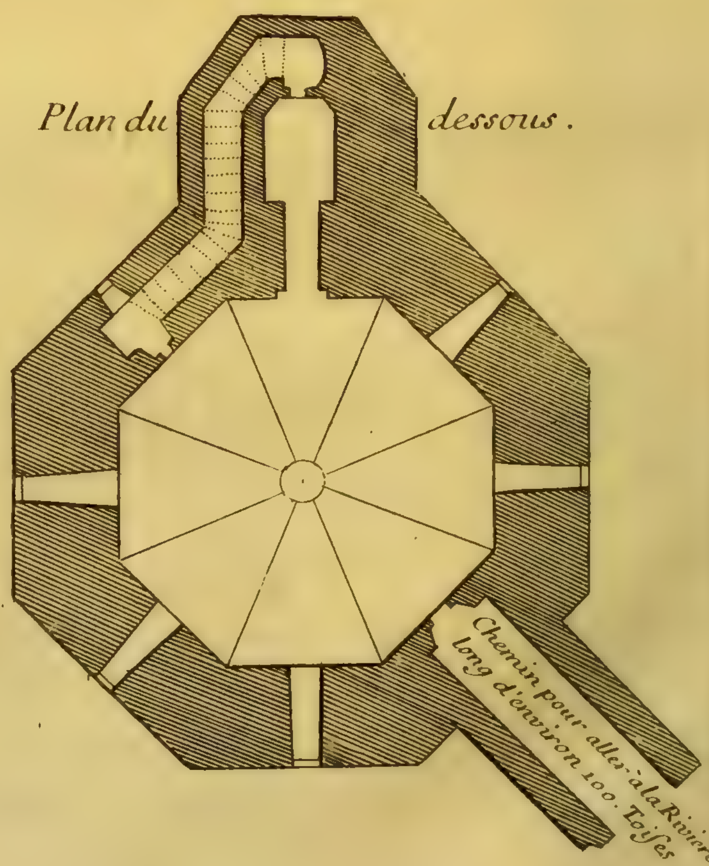
(3) Idem. L. XVI. c. 44.

PROFIL ET COUPE DU TEMPLE DE MONTMORILLON, ET DE SON SOÛTERRAIN









Les huit figures sont de ce côté.



Portail du Temple de Montmorillon.

des *Gaules*, ce qui leur fournira en même tems quelque idée du goût des Gaulois dans leur Architecture. Tout ce qui nous reste à ajoûter ici est, que du nombre des niches qu'on trouve dans plusieurs de ces Temples, on peut inférer la quantité des Statuës qui s'y trouvoient. La plupart de ces statuës ont été détruites dans le tems que les habitans du Pays embrasférent la Religion *Chrétienne*; & celles qu'on a tirées de dessous des ruïnes,

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

tuyau en tems de pluye, passe par des trous ménagés dans le pavé, qui baisse un peu-là, afin qu'elle s'écoule plus facilement. Cette eau tombe dans le Temple de dessous, qui n'a pas d'écoulement, mais comme il n'est point pavé, l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des côtés il y a une avance d'environ trois toises, qui occupe toute une des faces; mais elle est beaucoup plus étroite en dedans au Temple de dessous. Cette avance paroît bâtie en même tems que le Temple, étant de la même structure. C'étoit peut-être le lieu où se retiroient les Prêtres & les Ministres. Au bout de cette avance il y a un escalier ménagé dans le mur pour monter du Temple de dessous à celui de dessus. Il y a sur cette avance une espéce de petite tour, que quelques-uns estiment avoir été un Clocher. Ils croyent que depuis la Gentilité ce Temple a été converti en Eglise, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Vis-à-vis de cette avance est la porte du Temple. Au côté voisin de la porte du Temple souterrain il y a une porte: là commence un chemin large de plus d'une toise, & long d'environ 100, qui conduit à la Riviére, où peut-être les Prêtres alloient se laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par où ils pouvoient aussi mener leurs victimes.

Au-dessus de la porte du Temple il y a huit figures humaines grossiérement travaillées, qui sont selon toutes les apparences huit Divinités. De ces huit il y en a six d'Hommes, rangés trois à trois comme en groupe: ces Hommes, ou ces Dieux, ne sont pas vêtus d'une maniére uniforme. Ceux qu'on voit de face, portent un manteau à l'antique, les autres sont revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de chambre, qui lui descend jusqu'aux pieds, ouverte du haut jusqu'en bas: tous ont une ceinture. Ce qui est à remarquer, est que de deux Hommes qu'on voit de face, l'un est chaussé, & les deux autres qui sont à droite & à gauche sont pieds nuds & l'autre est nupieds, & les deux des côtés sont chaussés; ce qui fait une espéce de contraste qui peut-être n'est pas sans mystére. Les deux figures qui terminent des deux côtés, sont deux Femmes: l'une qui a une longue chévelure pendante sur le devant, est habillée presque comme les Femmes de nos jours. Elle a les mains sur les côtés, & porte de gands, qui ne lui couvrent que la moitié de la main. Celle de l'autre bout est nuë, & a deux Serpens qui lui entortillent les jambes, passent entre ses cuisses, & montent ensorte que leurs têtes répondent à ses mammelles, pour y sucer peut-être son lait. Il semble qu'ils sont en disposition pour cela: elle les tient serrés contre son ventre. Les ornemens qui sont au-dessus de l'entablement ne méritent pas d'être oubliés, quoique selon toutes les apparences ils soient partis d'une imagination bizarre. Ce sont des têtes fort extraordinaires & fort variées. Voici, suivant notre Auteur, ce que signifient toutes ces figures (1). La Femme nuë avec deux Serpens, représente la Lune, à laquelle par cela même le Temple étoit dédié. Les trois Vieillards sont trois Druïdes, & les trois Jeunes-hommes leurs Disciples: d'ailleurs le nombre de six étoit sacré parmi les *Gaulois*, le sixiéme jour de la Lune étant celui où ils coupoient le Guy. Les Serpens qui sucent son lait, marquent la propriété que la Lune a de nourrir non seulement le Guy, mais aussi tous les autres Végétaux. L'autre Femme est apparemment *Vénus*, une figure à peu près pareille, qui représente cette Déesse, ayant été trouvée à *Châlons*. Pour nous, il nous semble que dans cette supposition, les trois Jeunes-hommes pourroient fort bien désigner les Prêtres de cette Déesse. Mais si la Femme nuë, donnant le sein à deux Serpens, signifie la nouvelle Lune, pourquoi la Femme habillée ne marqueroit-elle pas la pleine Lune, dont les influences devoient paroître plus grandes aux Druïdes, à proportion du côté éclairé qu'elle tourne vers la Terre. Ce ne sont pourtant-là que d'assez vaines conjectures.

(1) Idem L. I. c. 31.

SECT. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

nes, font si mutilées, qu'on ne sçauroit dire si c'étoient des figures destinées à représenter des Dieux ou des Hommes. Nos deux Auteurs ne font point d'accord dans leurs jugemens à cet égard; mais puisque les *Gaulois* avoient multiplié leurs Dieux au point d'en prendre jusqu'à cent pour leur dédier un seul Chêne, pourquoi ne croirons-nous pas avec Dom *Bernard de Montfaucon*, qu'ils ont eu la même ardeur à multiplier leurs Idoles dans ces Temples, à l'exemple des *Romains*? Plusieurs de ces édifices ont, tant dans les *Gaules*, qu'ailleurs été convertis en Eglises, quoique la plupart ayent été démolis.

Dieux adorés par les Gaulois.

Passons à-présent à l'article des Dieux, qui furent dans la suite adoptés & adorés par les *Gaulois.* Nous avons déjà vu comment *Esus* vint à être changé en *Jupiter*, quoiqu'au commencement sous la figure d'un Chêne, & même d'un tronc d'arbre grossiérement fait. Mais à la fin, s'étant plongés dans les Superstitions *Romaines*, ils lui érigérent des Statuës & des Autels, & le représentérent à la maniére des *Romains*: c'est ainsi que dans quelques bas-réliefs on le voit tenant une lance d'une main, & la foudre de l'autre: sa poitrine & ses bras sont à découvert. Sa tête est quelquefois ceinte d'une couronne radiale. Son nom de *Jupiter* ne se trouve dans aucune de ses inscriptions, mais seulement celui de *Jou* où *Jovis*, qui étant d'origine *Celtique* fut préféré par eux à celui de *Jupiter.* Il est aussi nommé *Taran*, ce qui veut dire en Langue *Celtique*, *Qui lance le tonnerre*: nous n'oserions pas affirmer néanmoins, que ce dernier nom est le *Taranus*, ou *Taranis*, de *Lucain*, ou que les *Gaulois* ne l'ayent donné à aucun autre Dieu qu'au grand *Jupiter*; mais nous sommes persuadés que celui de *Jovis* lui étoit affecté, & a été conservé non seulement par les anciens *Gaulois*, & par les habitans du Pays de *Galles*, mais subsiste encore actuellement dans plusieurs mots *François* *. Dans la partie des *Gaules* voisine des *Alpes*, il s'appelloit *Peninus*, & ces hautes Montagnes étoient désignées par le nom de *Peninæ*, dérivé du vieux mot *Celtique Pen*, qui signifie une *hauteur*, un *sommet*. On le représentoit sous la figure d'un Jeune-homme nud, sur une Colomne dressée au haut de la Montagne du petit Saint *Bernard*, par *L. Lucilius*, qui appelle ce Dieu *Optimus Maximus*; d'où l'on a conclu, qu'il doit avoir été le même que le *Jovis* des *Gaulois*. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que la Colomne sur laquelle il étoit placé, s'appelloit indifféremment la Colomne de *Jupiter* & celle de *Peninus*, & l'escarboucle qu'il y avoit sur la Colomne, l'œil de *Jupiter*, & l'œil de *Peni-*

Jupiter.

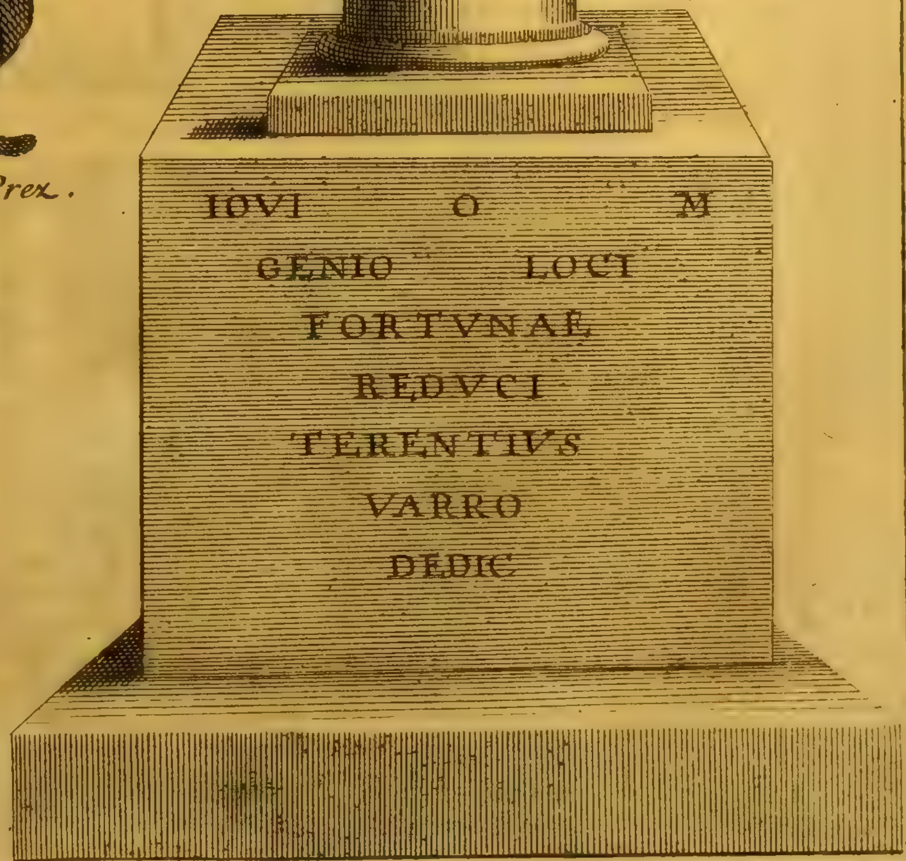
* Particuliérement dans ceux de *Joudy* ou *Jeudy*, ou Jour de *Jove*; *Joumont*, *Joubarb*, le Mont de *Jove*, Montagne ainsi appellée par les *Romains*, & la Barbe de *Jupiter*, Herbe ainsi nommée, à cause de quelque ressemblance qu'on s'est figurée entre ces deux objets; & dans divers autres mots. Pour ce qui est de celui de *Taran*, il se trouve aussi dans plusieurs mots, & exprime un bruit effrayant. C'est de ce nom que les mots de ταραχὴ & de ταραττω ont été dérivés. Ce nom pourroit fort bien aussi avoir été donné à *Mars*, à cause du bruit terrible que les *Gaulois* faisoient sur leurs boucliers, lorsqu'ils invoquoient ce Dieu, avant la bataille, ou après la victoire.

JUPITER

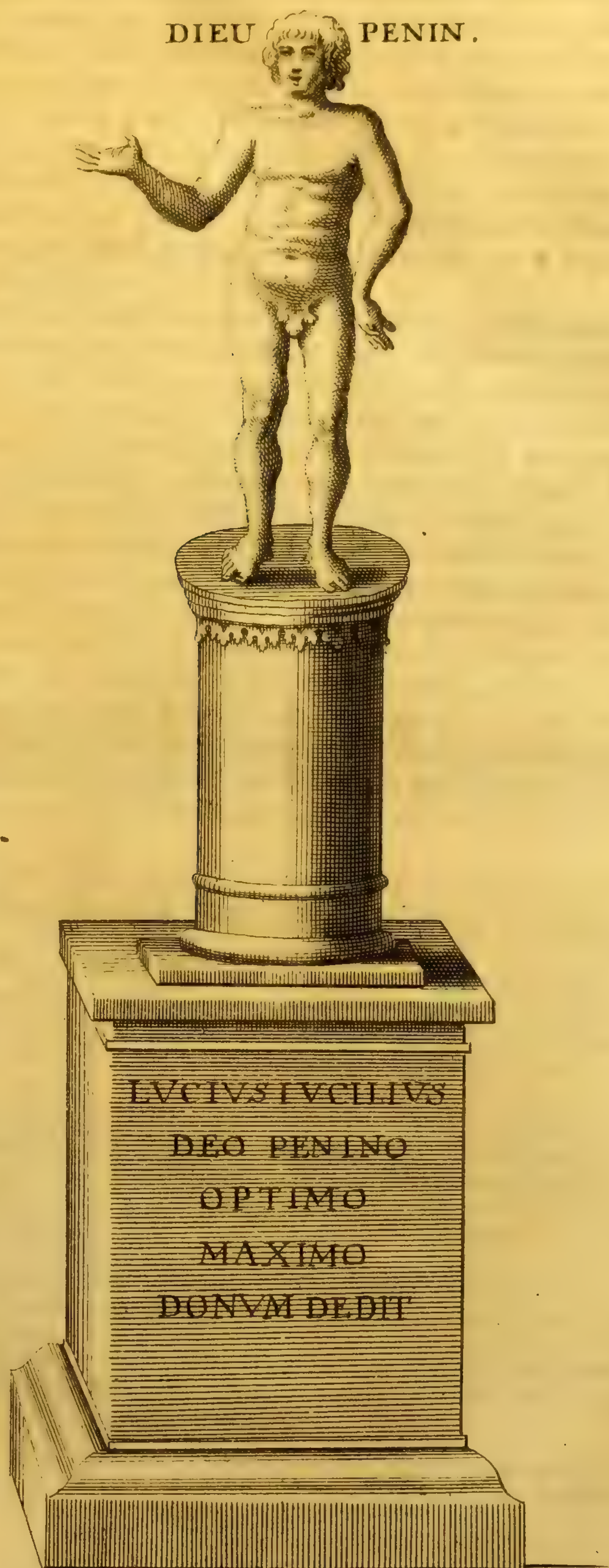




Cabinet de S.t Germain des Prez.



Guichenon.


DIEU PENIN.
LVCIVS LVCILIVS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONVM DEDIT
Guichenon.



Peninus (*a*) *; mais comme l'œil de *Jupiter* a toujours signifié le Soleil (*b*), & que l'escarboucle est une assez fidéle emblême de ce dernier Dieu, pourquoi ne supposerions-nous pas que cette Statuë, représentant un Jeune-homme nud, a été dédiée au Soleil plutôt qu'à *Jupiter*? Quoi qu'il en soit, comme celui-ci remplaça le grand *Esus* des *Gaulois*, ils lui rendirent le même culte, & en particulier lui immolérent des victimes humaines, comme les *Romains* le firent à leur *Jupiter Latialis*. C'est de quoi nous avons rapporté quelques exemples dans la derniére Section de ce Chapitre, & dans un Tome précédent (*c*).

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Mars.

La seconde de leurs Divinités en rang étoit *Mars*, qu'ils regardoient comme le grand Protecteur de leur Nation. Leur caractére guerrier leur inspiroit tant de confiance en lui, que toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, ils l'instituoient leur héritier, & qu'un peu avant l'attaque ils lui vouoient tout le butin (*d*). S'ils remportoient la victoire, ils lui sacrifioient ordinairement leurs prisonniers, aussi-bien que tout leur bétail, & pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des Ennemis tués, afin qu'elles rendissent témoignage à leur valeur. Ils enchassoient même dans du bois de cédre les têtes des personnes distinguées, pour les montrer aux étrangers; & ils ne vouloient jamais s'en défaire, quelque prix qu'on pût leur en offrir (*e*). Une autre Coutume barbare qu'on peut leur reprocher, est, qu'en allant à la guerre ils empoisonnoient leurs fléches, en les frottant d'un lait que portoit un arbre qui ressembloit au Figuier, & qui étoit un véritable poison (*f*). Lorsqu'ils étoient atteints de quelque maladie dangereuse, ou qu'ils étoient dans le fort du combat, ou enfin exposés à quelque péril, ils immoloient sur le champ des hommes, ou ils faisoient vœu d'en immoler.

Vœux cruels faits à ce Dieu.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Gaulois* adoroient autrefois † *Mars* sous la figure d'une Epée nuë, & sous le nom de *Mars*, ou *Mavors*, ou *Mawr-*

(*a*) Guichenon, Hist. de Savoye, Tom. I. L. I. c. 4. Relig. des Gaul. L. II. c. 29.
(*b*) Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(*c*) Hîc supr. T. XIII. p. 250. & T. VIII. p. 376.
(*d*) Ulp. Fragm. Tit. 21. Comment. L. VI. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Athen. L. IV.
(*e*) Strab. L. IV. Diod. ubi supr.
(*f*) Rhodig. L. XXIII. c. 12.

* Cette Divinité est appellée *Apenina* par *Caton* l'ancien, qui dérive ce nom d'*Apis*, le premier Roi d'*Italie*, avec lequel, suivant lui, finit le régne d'or (1). *Servius* (2) la nomme *Penina*. Mais la figure & la description que *Guichenon* nous a données, font voir que *Pénin* étoit une Divinité mâle. L'inscription est: LUCIUS LUCILIUS DEO PENINO OPTIMO MAXIMO DONUM DEDIT. La Colomne étoit de marbre, & avoit 14 pieds de haut.

† *Julien* l'Apostat attribuë la valeur & les succès des *Gaulois* à l'influence que le Créateur de toutes choses avoit donnée au Dieu *Mars*, quand il mit les *Gaulois* sous sa protection (3). Mais il y a plus de bon-sens à dire que leur valeur naturelle, jointe à leur haine pour les *Romains*, leur fit choisir ce Dieu pour protecteur, non comme Dieu, mais comme un des attributs de la suprême Divinité, ce qui s'accordoit très-bien avec leur caractére Guerrier (4).

(1) Apud Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(2) Comment. in Æneid. X.
(3) Cyril. Alex. L. IV. contr. Jul.
(4) Hic supr. T. XIII. p. 244. in Not.

SECT. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Mawr-ruik, qui signifie *Guerrier* ou *redoutable*. Aussi le trouvons-nous représenté sous l'habit d'un Guerrier *Romain*, tenant une lance d'une main & un bouclier de l'autre, avec le surnom de *Camulus* *. Les *Accitains* d'*Espagne*, ou les habitans de *Cadiz*, Colonie *Gauloise*, le représentoient entouré de rayons de lumiére, à cause, dit notre Auteur (*b*), que le mouvement violent du sang & des esprits animaux, qui influë si fort sur la bravoure, est l'effet de la chaleur du Soleil. Le grand nombre d'Inscriptions rélatives à ce Dieu que les Sçavans ont déterrées, prouvent qu'il étoit en grande vénération. Nous avons eu occasion de remarquer que tous les trésors & le butin qu'on lui vouoit, étoient amassés en monceaux, qui étoient tenus pour si sacrés, qu'aucun *Gaulois* n'osoit y toucher, quoiqu'ils fussent laissés à l'abandon en rase campagne. On a trouvé quelques pierres, sous lesquelles il y avoit 8 ou 9 têtes humaines, qui, à en juger par l'Inscription, doivent avoir été celles d'autant de victimes immolées au Dieu *Mars*, à l'occasion de quelque péril éminent ou de quelque maladie. Dans quelques-unes de ces inscriptions il est appellé *Mars*; dans d'autres *Segomon*; dans d'autres *Vincius* ou *Britovius*: noms dont la signification n'est pas fort claire. Les conjectures les plus probables à cet égard serviront de matiére à la note suivante †.

Apol-

(*a*) Macrob. Saturn. L. I. c. 19.

* C'est ce qui paroît par deux Inscriptions que *Gruter* nous a données, l'une sur un bas-relief, avec les figures de cinq Divinités, sçavoir, *Arduinne*, *Camulus*, *Jupiter*, *Mercure* & *Hercule* (1). Sous chacun de ces noms est représenté le front du Dieu indiqué dans l'Inscription. Au-dessous sur le bord de la pierre, sont gravées ces paroles, *Quartinius Cives Sabinus Remus*. *Gruter*, ne remarquant pas que *Remus* donne à connoître que *Quartinius* étoit *Remois*, s'est imaginé que tous ces Dieux étoient d'extraction *Sabine*, & *Camulus* le même que *Camillus* (2), un des noms que les *Sabins* donnoient à *Mercure*. Mais il y a une autre inscription, plus ancienne d'un siécle, qui prouve que les *Remois* adoroient *Mars* sous ce titre. La voici: MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERI CLAUDI CAES. CIVES REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT (5). Il paroît par-là que le *Camulus* de la *Sabine* n'a été reconnu dans cette partie de *Italie*, que parce que *Quartinius*, qui étoit *Remois*, se transporta dans la *Sabine*. L'inscription que nous venons de rapporter, a été faite sous l'Empire de *Claude*, au-lieu que l'autre n'est que du tems des *Antonins*; d'où l'on peut inférer que les noms des 5 Dieux énoncés dans la premiére inscription, sont *Gaulois*, non seulement à cause de leur origine *Celtique*, mais aussi parce que les habits, les attitudes, &c. de ces Divinités, ont beaucoup de rapport avec ceux des Monumens de la Cathédrale de *Paris* (3).

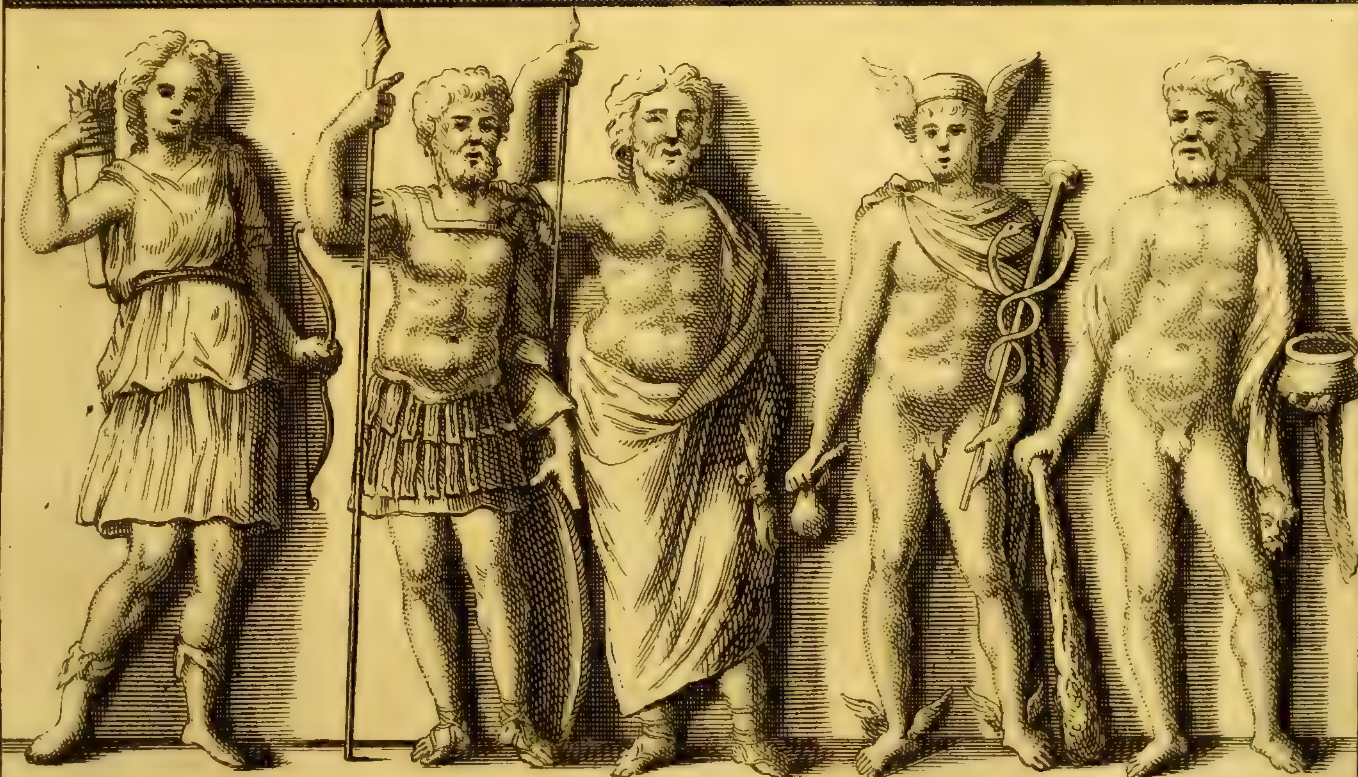
Pour ce qui est de l'étymologie de *Camulus*, elle a quelques difficultés. On peut dériver ce nom du mot *Celtique Camp*, un *Champ de bataille*; de *Campa*, *Combattre*, & de *Uivu*, un *Feu*; d'où est peut-être venu le nom de *cammonia*, par lequel les *Grecs* désignoient la victoire remportée en combat singulier. Peut-être aussi vient-il de *cam* ou *chant* que les *Gaulois* entonnoient avant de livrer bataille. Mais ce ne sont là que de simples conjectures, que nous n'oserions nous-mêmes adopter. Sans compter que, comme les *Gaulois* ont reçu leur Polythéïsme des *Romains*, il seroit ridicule de vouloir que les noms de ces Dieux fussent d'origine *Gauloise*. Pour ce qui est d'*Ardiuna*, il paroît que c'étoit *Diane*.

† Celui de *Segomon* paroît être *Celtique*, & signifie *riche*. De-là le nom de *Segones* aux ha-

(1) P. 40. n. 9.
(2) Idem p. 56. n. 11.
(3) Relig. des Gaul. L. II. c. 35.

CAMULUS, OU MARS.

·ARDVINNE · CAMVLO · IOVI · MERCVRIO · HERCVLI



M·QVARTINIVS·M·F· CIVES · SABINVS · REMVS
MILES · COH · VII · PR · ANTONIANE · P·V·V·L·S

In Sabinis.







Envoyé de Toulouse

Apollon étoit un autre de leurs Dieux, & autant vénéré comme Dieu de la Médecine, que *Mars* l'étoit en qualité de Dieu de la Guerre. Les Druïdes, qui ne se distinguoient pas moins comme Charlatans que comme Prêtres, le célébroient comme Auteur de l'efficace de leurs remédes, qui consistoient principalement en Végétaux, qu'ils préparoient avec bien des Cérémonies mystérieuses *. Les *Aquiléiens* & les *Tectosages* l'avoient choisi pour leur protecteur. Les derniers, qui occupoient un grand territoire aux environs de *Toulouse*, lui avoient consacré un Temple magnifique dans cette Ville, qui étoit leur Capitale. On croit que ce Temple est le même que celui dont un ancien Auteur fait mention (*a*), auquel *Constantin* se rendit, pour témoigner sa reconnoissance à *Apollon* du succès qu'il † avoit eu dans une de ses expéditions. Le même Auteur dit à cette occasion que ce Temple d'*Apollon* étoit le plus beau qui fût au Monde. L'Edifice étoit un décagone, dans lequel il y avoit un grand nombre de niches & de statuës, & entr'autres celle d'*Apollon*, sous la forme d'un Jeune-homme. Le Panégyriste dit à cette occasion à *Constantin*, qu'il joignoit à la jeunesse de ce Dieu

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Apollon.

(*a*) Eumenius Panegyr. Constant. sub fin.

habitans de la partie la plus fertile des *Gaules*. Celui de *Vincius* semble lui avoir été donné à cause du Temple superbe qu'il avoit à *Vincia*, présentement *Vences* en *Provence*; &, suivant toutes les apparences, celui de *Britovius*, d'après quelque autre Ville, où il étoit particuliérement adoré, peut-être celle de *Britonium* en *Galice*, qui étoit une Colonie des *Gaulois*, & qui devint dans la suite un Siége Episcopal, mais détruite à-présent (1).

* Voici une de leurs superstitions, qui fut en vogue parmi eux jusqu'à l'onziéme siécle. Ils avoient une Herbe consacrée à *Apollon*, ou *Belenus*, qu'ils appelloient d'après lui *Belinuncia*, & que les *Romains* désignoient par le nom d'*Apollinaris*; Les *Espagnols* & les *Hongrois* ont conservé jusqu'à-présent le premier de ces noms, les uns l'appellant *Véléno*, & les autres *Belend*. Ils se servoient du suc de cette Herbe pour empoisonner leurs dards. Par ce moyen la plus légére blessure devenoit mortelle, & la chair des animaux tués à la chasse de cette maniére en devenoit, suivant eux, meilleure & plus tendre. Entre plusieurs autres ridicules usages qu'ils faisoient de la plante en question, nous ne devons pas oublier la suivante.

Toutes les fois que le Pays étoit affligé de quelque grande secheresse, les femmes s'assembloient, & faisoient choix d'une jeune vierge, qui menoit la danse. Celle-ci se dépouilloit toute nuë, & alloit à la tête de la troupe, chercher cette herbe, qu'elles appelloient en cette occasion *Balisa*. Quand elle l'avoit trouvée, elle la déracinoit avec le petit doigt de sa main droite. Ses compagnes coupoient alors quelques branches d'arbres, qu'elles portoient entre leurs mains en la suivant. La vierge alloit vers la Riviére la plus prochaine, où elle plongeoit la plante dans l'eau: ses compagnes en faisoient de-même à l'égard des branches qu'elles avoient coupées, & en arrosoient la vierge. La cérémonie étant achevée, elles regagnoient toutes l'endroit d'où elles étoient parties, mais avoient soin que la jeune vierge marchât à reculons durant toute sa route (2).

† *Constantin* venoit de se saisir à *Marseille* d'*Hercule* son beau-pere, qui avoit juré sa perte; desorte qu'il se trouva en état de reprendre la Pourpre qu'il avoit été obligé de quitter. Comme la chose arriva avant sa conversion, il alla en témoigner sa reconnoissance à *Apollon*, dans son Temple, qu'on croit avoir été celui de *Toulouse*.

Le même Panégyriste dit qu'il y avoit un autre Temple de ce Dieu à *Autun*, où il y avoit aussi une source d'eaux chaudes, qui servoient de punition aux parjures. Pour tout autre homme elles étoient bonnes & salutaires.

(1) Idem ibid. & Auctor. ab eo citat. (2) Idem ibid. & Burchard. Decret. L. XIX. c. 5.

SECT. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Dieu la Dignité d'Empereur; & ajoûte quelques mots, qui femblent fignifier, qu'un Oracle que *Conftantin* avoit confulté en cet endroit, & qui étoit apparemment de même nature que celui de *Delphes*, promettoit à ce Prince l'Empire de l'Univers. Mais il ne faut pas tirer beaucoup de conféquences des phrafes d'un Panégyrifte. Quoi qu'il en foit, comme *Apollon* étoit le même Dieu que le Soleil, les *Gaulois* l'adoroient fous différens noms, & fous différentes formes. Il eft quelquefois nommé *Apollon*, *Belenus*, & *Abellion*, qui veut dire *beau*; quelquefois il eft défigné par le nom *Perfan* de *Mithras*; quelquefois par celui de *Penninus*; & d'autres fois par celui de *Dolichenus*. Nous n'avons garde d'entrer dans des difcuffions étymologiques touchant l'origine de tous ces noms, qui pourroient fort bien être dérivés des endroits où il étoit particuliérement honoré, ou de quelques autres circonftances que nous ignorons (*a*). Il eft prefque toujours repréfenté comme un Jeune-homme nud, avec une couronne radiale, ou des treffes d'or. Quelques anciens Buftes, & plufieurs Médailles antiques, le repréfentent avec un pole fur la tête *, & l'anneau d'une chaîne au crane, qui fervoit à fufpendre la figure, en conféquence d'une idée que plufieurs Anciens fe formoient du Soleil: car ils prétendoient que cet Aftre étoit fufpendu entre Ciel & Terre avec des chaînes d'or (*b*). Mais après tout, fans avoir recours à cette fubtilité, il fe pourroit bien que les *Gaulois*, pour s'acquitter de quelques vœux faits en tems de maladie ou de danger, ayent eux-mêmes fait fuspendre ainfi les Figures de cette Divinité. La figure d'une tête d'*Apollon* fubfifte encore dans l'enceinte du Château de *Polignac*, nom qu'on croit dérivé d'*Apollo*. Cette tête eft ronde, d'une pierre bleuë de 4 à 5 pieds de hauteur & de Diamétre. Le vifage eft environné de rayons touffus. La bouche eft toute ouverte, ce qui porte à croire que l'Idole avoit été faite pour rendre des Oracles (*c*). Et véritablement les Druïdes avoient, vers ce tems-là, imité les *Grecs* & les *Romains* avec tant de fureur, que nous avons lieu de fuppofer que cet Oracle ne fut pas le feul qu'ils eurent parmi eux. Il y a une infcription, qu'un Antiquaire trouve dans un coin à gauche du Temple, dont le fens donne à connoître que l'Empereur *Claude*, qui étoit de *Lyon*, & par conféquent du voifinage de *Po-*

(*a*) Euripid. Phœniff. Ælian. Varior. L. I. c. 20.
(*b*) Idem ibid. Vid. & Anaxagor. & al.
(*c*) Simoni Limag. d'Auvergne. p. 123. &c. Corneil. Dict. Hift. Relig. des Gaul. L. IX. c. 27.

* Pour fçavoir ce que les Anciens entendoient par ces fortes de poles, nous devons avoir recours à *Diodore* de *Sicile*, qui eft le feul qui nous ait donné quelque éclairciffement à cet égard. Cet Auteur, parlant du Convoi magnifique du Corps d'*Alexandre* depuis *Babylone* jufqu'à *Alexandrie*, dit qu'au milieu de l'Impériale, qui s'élevoit au-deffus du Char, il y avoit un pole travaillé avec tant d'art, qu'il ne branloit jamais, nonobftant les cahos du Char, & l'inégalité des chemins (1). Ses Interprétes ont conclu de-là que ce pole étoit une efpéce de gond, ou, pour mieux dire, un anneau, qui modéroit tous les mouvemens de la machine par le moyen des refforts qui y aboutiffoient (2). Nous laiffons à nos Lecteurs à prononcer fur cette queftion.

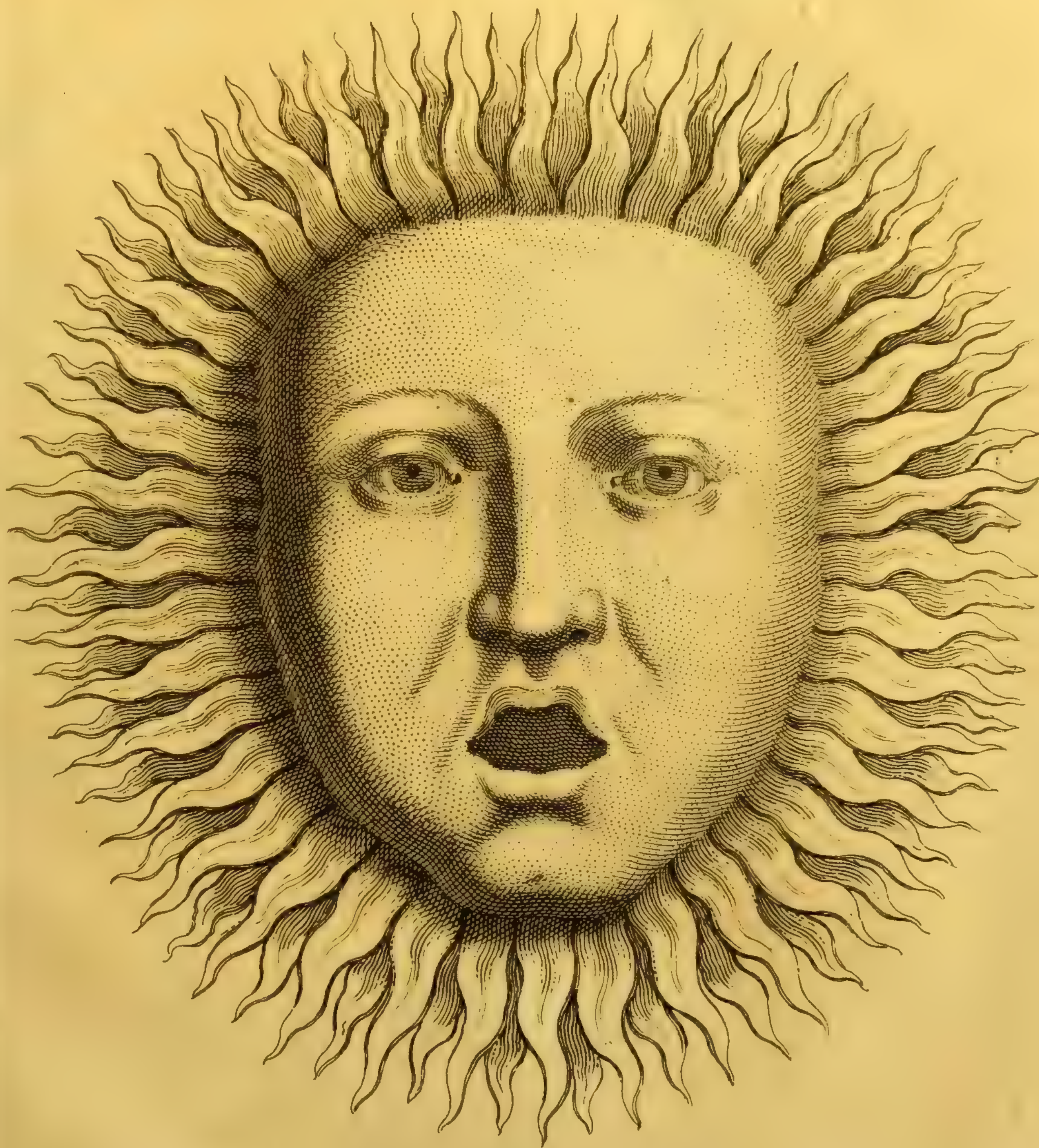
(1) Hift. L. XVIII.
(2) Antiq. expliq. T. V.

APOLLON AVEC UN POLE.



M.^r le President de Maisons.

APOLLON RENDANT DES ORACLES.



Le Simeoni.





DOLICHENIUS OU LE SOLEIL.



Spon

Polignac, étoit quelquefois allé consulter l'Oracle, ou plutôt, comme il étoit fort maladif, prier le Dieu de lui rendre la santé. Car *César* nous apprend que de son tems les *Gaulois* regardoient *Apollon* comme le Dieu de la Médecine (*a*); & un autre Ecrivain ajoûte (*b*), qu'ils représentoient en bois ou en bronze dans un Temple la partie du corps qui étoit infirme.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

On a trouvé à *Marseille* une Statuë de marbre de 11 ou 12 pieds de hauteur, qui représentoit le Dieu *Dolichenius*. Ce Dieu est sur la croupe d'un Taureau, revêtu de tous les habits *militaires*; de la cuirasse, du casque, de l'épée, &c. on y voit aussi une Aigle. Le tout est accompagné d'une inscription, dont le sens est qu'*Octavius Paternus* a consacré ce Monument au Dieu *Dolichenius*. Le Taureau & l'Aigle ont fait conclure à quelques Antiquaires que ce Dieu étoit *Jupiter*; mais un autre Auteur, souvent cité dans cette section, a démontré que c'étoit *Apollon* (*c*). Tout ce qui nous reste à ajoûter, est que le nom, qui est *Grec*, & qui signifie, suivant quelques Auteurs, un Hippodrôme, suivant d'autres, les tours qu'il falloit faire en parcourant l'Hippodrôme, semble donner à connoître que, dans l'idée des *Gaulois*, *Apollon* présidoit à ces sortes d'exercices.

Mercure.

Mais de tous les Dieux le plus vénéré parmi les *Gaulois* étoit sans-contredit *Mercure*. Nous en avons déjà indiqué quelques raisons dans l'Histoire des *Celtes* (*d*). D'autres Divinités avoient des Villes & des Provinces qui leur étoient particuliérement affectées; mais *Mercure*, après avoir été adopté non seulement comme Dieu du Commerce, dont on le regardoit anciennement comme le grand Protecteur, mais aussi des Arts & des Sciences, des Grands-chemins & des Voyageurs, des Femmes enceintes, & même des Voleurs, on lui érigea dans toute l'étenduë des *Gaules*, des Statuës, des Autels, & des Temples. Divers anciens Auteurs l'appellent *Theutat*, ou *Theutates* (*e*), nom dont nous avons donné l'explication, aussi-bien que de celui de *Mercure*, dans le Tome que nous venons de citer en dernier lieu; & nous sommes persuadés que ces deux noms désignoient le même Dieu, ou qu'il étoit adoré sous tous les deux par les *Gaulois*, puisqu'ils sont l'un & l'autre d'origine *Celtique*, & qu'ils expriment les perfections qu'ils lui attribuoient *. Celui de *Theutat* signifiant le pere de son Peu-

(*a*) Com. ubi supr.
(*b*) Greg. Turon. vit. patr. c. 6.
(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 27.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 124. in not. & ibid. 137. in not.
(*e*) Lucan. Pharsal. I. Liv. Decad. III. L. VI. c. 44. Lactant. & al.

* A ces deux noms, & à ceux dont nous avons fait mention dans un Tome précédent, nous ajoûterons ici celui d'*Ogmius*, dont *Lucien* fait mention, & qui, quoique cet Auteur le donne abusivement à *Hercule*, appartenoit cependant à *Mercure*, suivant toutes les apparences. Comme la description qu'il en fait est curieuse, nous croyons pouvoir l'insérer ici. „ Les *Gaulois*, dit-il, appellent en leur Langue *Hercule Ogmius*, & lui donnent une fi„ gure extraordinaire. C'est un Vieillard décrépit & chauve: le peu de cheveux qu'il a, „ sont tous blancs; il est tout hâlé & ridé, comme sont nos vieux Nautonniers: on le „ prendroit volontiers pour *Caron*, ou du-moins pour tout autre qu'*Hercule*. Avec cela, „ si l'on considére sa peau de Lion, sa massuë dans sa main droite, son carquois & son arc dans

SECT. III. Peuple, ils le reconnurent sous ce nom, d'abord comme le fondateur de leur Nation, après quoi ils se firent une gloire de descendre de lui *, à l'exemple des Rois *Thraces*, qui étoient une autre branche des anciens *Celtes*. *Mercure* étoit

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

„ dans sa gauche, il a tout l'air d'*Hercule*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce vieux „ bon-homme tient attachée par l'oreille & tire une multitude de personnes. Ses chaînes „ sont d'or & d'ambre: & quoique ces chaînes soient fines & déliées, nul ne veut les rom„ pre ou les quitter; personne ne résiste, & ne fait effort pour ne point marcher. Au-con„ traire, les captifs pleins de joye suivent comme à l'envi: & leur empressement fait que „ les chaînes sont lâches. Le Peintre, ajoûte *Lucien*, ne sachant où attacher le bout de „ ses chaînes, puisque les deux mains d'*Ogmius* étoient occupées, l'une à tenir la massuë, „ & l'autre à tenir l'arc, le Peintre, dis-je, a représenté percé le bout de sa langue, par „ où il fait passer les chaînes de tous les captifs, vers lesquels *Ogmius* se tourne avec „ un doux souris *".

Lucien ayant exprimé la surprise où le jettoit ce spectacle, suppose qu'un Philosophe du Pays l'aborda & lui dit: „ Votre étonnement cessera dès que je vous aurai expliqué tout le „ mystére. Nous autres *Gaulois*, ajoûta-t-il, nous nous éloignons des *Grecs*, qui font „ *Mercure* Dieu de l'Eloquence. Selon nous, c'est *Hercule* qui en est le véritable Dieu, „ parce qu'il surpasse *Mercure* en force. Nous le faisons peindre avancé en âge, parce „ que l'Eloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif & de plus animé que dans la bouche „ des Vieillards. Le rapport réciproque qu'il y a de l'oreille à la langue, autorise la pein„ ture de ce Vieillard, qui tire avec la langue les hommes attachés par l'oreille. Au-reste „ nous ne croyons pas faire tort à *Hercule* de le représenter avec la langue percée: car pour „ tout dire en un mot, nous tenons qu'il venoit à bout de tout par sa parole, & par la „ force de la persuasion ".

On ne sçauroit guéres dire si *Lucien*, en faisant la peinture d'*Ogmius*, a été la dupe de son *Gaulois*, ou bien s'il a voulu se moquer de la Nation *Gauloise*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces chaînes déliées qui tiennent à l'oreille des captifs & à la langue du Dieu, ne convenoient pas à *Hercule*; mais à *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, auxquelles aussi elles sont attribuées par la plupart des anciens Mythologistes. D'un autre côté, la massuë, le carquois, &c. conviennent aussi à *Mercure*, *Hercule* les lui ayant consacrés, après quelque avantage remporté sur les Géans (1). Aussi lisons nous que l'Empereur *Commode*, qui affectoit de paroître aux Jeux publics en habit de *Mercure*, avoit accoutumé de tenir en main le Caducée, pendant que ses Officiers portoient devant lui la massuë, la peau de Lion, &c. En donnant à ce Dieu ces emblêmes, cela signifioit clairement, que le courage & la valeur ne pouvoient manquer-là où il y avoit de la Sagesse & de l'Eloquence; à-cause que ces derniéres qualités pouvoient au-moins suppléer au défaut des autres.

Ces argumens ne sont pas les seuls qui prouvent qu'*Ogmius* représente ici *Mercure*, & point *Hercule*; quoique *Lucien* soit d'un autre (2) sentiment, & ait été suivi par la plupart des Antiquaires. Quoi qu'il en soit, ceux qui embrassent à cet égard son opinion, ont un *Hercule* adoré par les *Gaulois*, sous le nom d'*Ogmius*, ou plutôt un *Hercule* réuni par eux en un seul Dieu avec *Mercure*, comme il l'étoit anciennement par les *Egyptiens* & par d'autres Peuples. Mais il est bien clair que *Lucien* n'avoit pas dessein d'admettre *Mercure* au nombre des Dieux *Gaulois*, puisqu'il lui fait dire à *Jupiter*, qu'il ne sçait pas comment faire venir ces Dieux à l'assemblée céleste; parce que, ignorant leur langage, il ne lui étoit pas possible de se faire entendre d'eux (3).

* Le fameux *Pythagore*, s'étant rendu dans les *Gaules*, pour s'instruire dans les Mystéres des Druïdes, fut si charmé de cette idée qu'il s'attribua la même origine, ajoûtant que ce Dieu s'étoit engagé à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit, excepté la faveur d'être fait immortel (4).

(1) Pausan. Corinthiac. Lil. Gyrald. Decret. Syntagm. IX.

(2) Xiphilin. Excerpt. ex Dion. in Commod.

(3) Antiq. Expliq. Tom. I. Relig. des Gaul. L. II. c. 11, &c.

(4) Dial. Jupit. Tragæd.

MERCURE ET POSTVERTE



Cabinet de M. Petau



Le R.P. Chamillard

étoit chez eux le Dieu des richesses (*a*) ; & il n'étoit pas possible de s'enrichir sans son secours. C'est ce qui fut cause qu'on le confondit avec *Pluton*, & qu'on leur attribua les mêmes honneurs & les mêmes attributs ; ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, *Mercure*, étant mort, devint *Pluton*, le Dieu des richesses, & des Régions infernales. De-là cette prétention des *Gaulois* & des *Thraces*, qu'ils étoient les descendans de ces deux Dieux, qui n'avoient été primitivement qu'un seul. Quelques Inscriptions font voir, que non seulement *Mercure*, mais aussi *Vénus* & *Mars*, appartenoient à la classe des Dieux infernaux *. Comme il étoit adoré sous la rélation de leur ancêtre, il est souvent joint dans quelques Inscriptions avec la Déesse *Post-verta*, pour aider les femmes en travail d'enfant. Cette Déesse a cruellement embarrassé les Mythologistes, & pourroit fort bien n'avoir été qu'une simple épithéte de *Proserpine*, qu'ils adoroient comme leur mere, suivant *Strabon* (*b*) † ; ou, peut-être de *Diane*, qui étoit chargée de la même fonction. Il paroît par ce que nous venons de dire, qu'il y avoit trois *Mercures Gaulois*, ou plutôt que le même Dieu étoit adoré sous trois titres différens, & représenté sous trois différentes formes.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Comme Dieu de l'Eloquence il étoit représenté de la maniére que nous l'avons décrit d'après *Lucien*, dans une des Notes précédentes, comme un Vieillard, avec son arc, son carquois, sa massuë, & sa peau de Lion, tenant une multitude de personnes attachée par l'oreille à sa langue. Comme Dieu des Négocians & des Voyageurs, il étoit représenté nud, sans sexe, ni barbe, avec son Caducée, &c. Il est, sous cette même rélation, représenté aussi tenant une bourse de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche, & avec des aîles aux talons, comme le Messager des Dieux. Quelques Statuës le représentent avec un croissant au-dessus des aîles de son petase : la Lune y est jointe probablement pour deux raisons. Premiérement, à-cause que comme *Mercure* disposoit des richesses, la Lune communiquoit la fertilité à la terre ; &, secondement, parce que l'une & l'autre

Trois Mercures parmi les Gaulois.

(*a*) Cæs. Comm. L. VI. (*b*) L. IV.

* DIIS INFERNIS VENERI, MARTI, & MERCURIO SACRUM (1). Rélativement à sa qualité de Dieu des richesses, il y a une Inscription de la Ville de *Lyon*, qui est pleine de ce sel si connu des Anciens. „ *Mercure* vous promet ici un gain assuré, *Apollon* „ la santé, *Septumanus* un logement; celui pourtant qui portera son diné, s'en trouvera „ mieux. Après, étranger, cherche à te loger (2) ". Comme il se faisoit en ce tems-là un très-grand Trafic à *Lyon*, & qu'il y avoit un grand abord d'étrangers, l'opulent & généreux *Septumanus* leur adressoit cette étrange invitation.

† Comme une de ses fonctions étoit d'assister les femmes en travail d'enfant, les noms de *Post-verta* & d'*Ante-verta*, peuvent lui avoir été donnés à cause qu'elle tournoit l'enfant de maniére à faciliter l'accouchement de la mere. Ceux qui font d'elle deux Déesses, croyent que l'une avoit le pouvoir de remédier au passé, & l'autre d'empêcher l'avenir. Dans une de ces Inscriptions au bas d'un double Buste, l'un de *Mercure*, & l'autre de cette Déesse, elle est appellée *Rosmerte*; dans quelques autres c'est *Mercure*, & *Fort. verte*, ou *Fortuna verte*, ou *heureux retour*; dans d'autres enfin on lit, *Mercurio Negotiatori*, *Nundinatori*, &c. (3).

(1) Clem. Alex. Strom. L. I. Diog. Laërt. L. VIII. (3) Menet, Prép. à l'Histoire de Lyon, p. 56.
(2) Hist. de l'Académie des Inscriptions, T. III.

SECT. III. l'autre de ces Divinités préſidoient aux Grands-chemins; ce qui fit donner à la Lune le nom de *Trivia*: elles s'accordoient auſſi dans la protection qu'elles donnoient aux Voyageurs, aux Voleurs, aux Bergers (*a*). Ces derniers offroient des ſacrifices à *Mercure*, qui avoit autrefois mené le même genre de vie qu'eux (*b*). Nous conjecturons qu'en qualité de Divinité infernale, il eſt repréſenté avec une barbe; ſon petaſe reſſemble plutôt à un Diſque, & au-lieu de Caducée il tient d'une main une eſpéce de Sceptre fort mal fait, & de l'autre une bourſe. Son corps eſt couvert d'une ſorte de Vêtement Impérial, ou de *Paludamentum*, attaché par quelque ornement ſur une de ſes épaules. Nous inférons ceci d'un ancien Monument *, dans l'Inſcription duquel il eſt appellé *Auguſte*. On a fait bien des conjectures, tant ſur le Monument lui-même, que ſur le Titre que nous venons d'indiquer, auſſi-bien que ſur ceux d'*Artaius*, de *Ciſſonius*, d'*Arvernus* (*c*), & quelques autres, que nous paſſerons ſous ſilence. Il ſuffira d'ajoûter que des monceaux ſous leſquels les *Gaulois* & les *Bretons* enterroient leurs morts, tels que ſont ceux de la Plaine de *Saliſbury*; & de ce que *Tite-Live* dit d'un *tumulus* ou monceau ſépulchral, que *Scipion* vit dans le voiſinage de *Carthagéne*, & que les habitans du Pays appelloient *Mercury Teutat* (*d*), on pourroit conjecturer qu'il fut enterré en cet endroit. Nous avons prouvé ci-deſſus qu'il avoit régné dans les *Gaules* (*e*), qui comprenoient alors la plus grande partie de l'*Europe*, & particuliérement l'*Eſpagne*. Cela étant, il eſt très-naturel qu'il ait été enterré dans ce Pays à la maniére *Celtique* ou *Gauloiſe*. Il y avoit auſſi-là d'autres monceaux qui portoient ſon nom; mais ces monceaux étoient d'une autre nature, comme nous le ferons voir dans la Note ſuivante †. Nous ignorons comment

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Son tombeau.

Culte.

(*a*) Porphyr. de Abſtin. L. II. Macrob. Somn. Scip. L. I. Auct. Hymn. in Merc. verſ. 15, 290.
(*b*) Euſtat. Odyſſ. ξ. Iliad. ξ.
(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 17, &c.
(*d*) Decad. III. L. VI. c. 44.
(*e*) Hìc ſupr. T. IV. p. 137, &c. & Chronic. Alex. Suid. Pezron. Relig. des Gaul. Pelloutier, & al.

* C'eſt ce qui paroît par un Bas-relief, qu'on a trouvé ſur une pierre qui avoit 5 à 6 pieds de longueur, ſur près de 3 de largeur, & environ 20 pouces d'épaiſſeur. Cette pierre fut trouvée en terre à 100 pas d'une des Portes de la Ville de *Beauvais*. L'Inſcription qui eſt au-deſſus, eſt conçuë en ces termes: *Sacrum Mercurio Auguſto C. Julius Ilealiſus* V. S. L. M. Il paroît manifeſtement par quelques autres Inſcriptions dans *Gruter*, qu'un *Mercure* barbu étoit commun dans les *Gaules*, quoiqu'il ne le fût pas parmi les *Grecs* & les *Romains*, & qu'il paſſât pour une des Divinités infernales. Lorſqu'on le conſidéroit ſous cette face, il y avoit ſurement quelque marque diſtinctive, ſoit dans ſes habits ou autrement, ſans que nous puiſſions déterminer en quoi cette diſtinction conſiſtoit proprement.

† Tout le monde ſçait que ces derniers étoient des monceaux de pierres ou d'autres choſes qui embarraſſoient les chemins, & que les Voyageurs retiroient & aſſembloient en un lieu en l'honneur de *Mercure*, en qualité de Guide & de Protecteur de leur voyage. Ces tas ainſi amoncelés s'appelloient des Collines de *Mercure* (1).

L'Auteur de la *Vulgate* fait alluſion à cette coutume, quand il fait dire à *Salomon* (2). Que celui qui honore un Fou, eſt ſemblable à celui qui jetteroit une pierre ſur une des Collines de *Mercure*. Mais l'Original ne dit rien de pareil, & compare ſimplement cet hom-

(1) Gruter. ubi ſupr. & Relig. des Gaul. L. II. c. 18. (2) Prov. XXVIII. 8.

MERCURE



Mercure Galant



M. Charlet









CYBELE

1



Bouteroüe.

1



Bouteroüe.

2



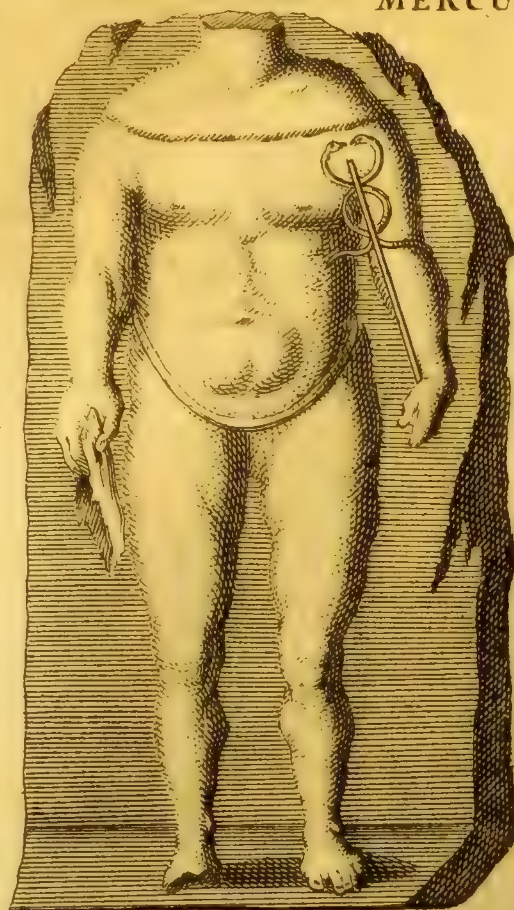
3

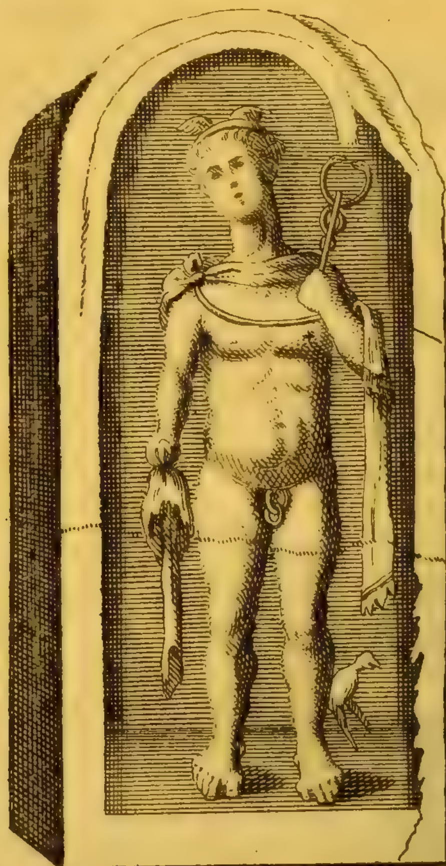


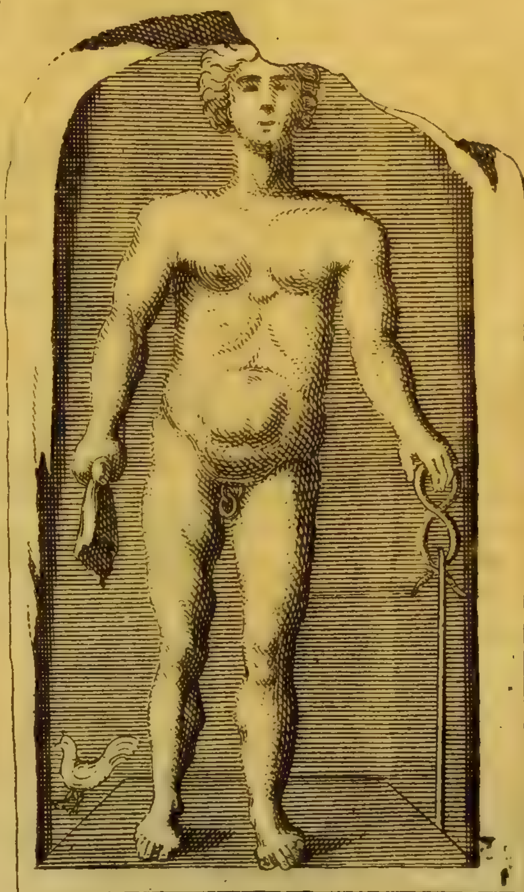
M.r de Mautour.



MERCURES SANS SEXE







Trouvez à Framont en Lorraine

ment il étoit adoré par les *Gaulois* ſous quelqu'une de ces trois dénominations: apparemment que, comme ils l'avoient déifié en qualité de Dieu du Commerce & des Richeſſes, à l'exemple des *Romains*, ils empruntérent quelques-uns de leurs rites du Culte que les Négocians *Romains* lui rendoient, & qui eſt magnifiquement bien décrit par un Poëte (*a*), qui termine ſa deſcription par cette penſée, que *Mercure* devoit naturellement être enclin à pardonner toutes les tromperies & tous les parjures de ſes adorateurs, en ſe rappellant qu'ils n'avoient fait que l'imiter (*b*). La principale victime que les *Gaulois* lui immoloient étoit une Truye prête à mettre bas.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Tels étoient les principaux Dieux adorés par les *Gaulois*, qui en avoient emprunté quelques autres, comme *Mithras* des *Perſes* *; *Neptune*, *Erebus*, *Orcus*, & *Bacchus*, des *Grecs* & des *Romains*: mais il nous ſeroit difficile de marquer en quoi conſiſtoient proprement les hommages que les *Gaulois* leur rendoient, & quelles notions ils s'en formoient. Pour ce qui eſt de leur Déeſſes, les plus révérées d'elles étoient *Diane*, *Junon*, *Minerve*, *Proſerpine*, *Arduine*, que nous croyons avoir déſigné la Lune, & *Cybéle*, dont on a déterré à *Paris* une ſtatuë, dont la tête eſt couronnée d'une eſpéce de Temple exagone. Les Prêtres de cette Déeſſe ſe dépouilloient de leur ſexe à ſon honneur †, & étoient appellés *Galles* à cauſe de cela ‡. Avant de finir

Déeſſes.

Galles; *qui,*

(*a*) Faſt. L. V. verſ. 663, &c.

(*b*) Hymn. in Merc. Lactant. VI. Suid. in voc. Euſtat. Iliad. ξ.

homme à celui qui place une pierre dans une fronde. Près de chacune de ces Collines de *Mercure* il y avoit ordinairement un Dieu *Terme*, ou figure à demi-corps (1).

Ces monceaux rappelloient auſſi au Peuple le ſouvenir des peines qu'avoient à craindre de la part de ce Dieu ceux qui égareroient les Voyageurs, ou qui refuſeroient de leur montrer le vrai chemin (2). Les *Gaulois* repréſentoient *Mercure* ſans ſexe, pour marquer qu'étant le Dieu du Commerce & des Richeſſes, les hommes & les femmes avoient un droit égal à ſes faveurs. Peut-être auſſi y a-t-il en ceci une oppoſition modeſte entre cette coutume & celle des *Grecs* & des *Romains*, qui le repréſentoient avec l'un & l'autre ſexe, & avec une quenouille dans une main, & une lance dans l'autre (3).

* Il paroît par divers anciens Monumens, que *Mithras*, le Soleil, & *Mercure*, étoient adorés par les *Gaulois* comme un ſeul & même Dieu; au-moins *Mithras* étant le Soleil, ſuivant les *Perſes*, eſt ſouvent repréſenté conjointement avec *Mercure*, qui a un Soleil au-deſſus de ſa tête, & quelquefois ſur ſa poitrine, avec cette Inſcription, *Mercurio Soli Sacrum.* Cette union ne pourroit-elle pas avoir ſa ſource dans la grande & conſtante proximité où ces deux Planétes ſont l'une à l'égard de l'autre (4)?

† C'eſt ce qui paroît par les Actes de *St. Symphorien.* Ce Saint n'ayant voulu rendre aucun honneur à la ſtatuë de *Cybéle*, un jour qu'on portoit ſa ſtatuë en proceſſion, fut mené devant le Gouverneur, où rendant raiſon de ſa conduite, il dit qu'il ne vouloit point adorer une Divinité, dont les Prêtres convertiſſoient les Myſtéres en une mutilation criminelle. Nous examinerons dans la Note ſuivante, ſi ces *Galles* étoient *Gaulois*, ou *Phrygiens*, ou enfin *Romains*, comme quelques Auteurs le croyent (5).

‡ Tous les Sçavans conviennent que *Cybéle*, ou la Mere des Dieux, étoit originairement

(1) Nicander Ἑρμαικ, Scholiaſt. Odyſſ. II. Anyt. in Epigr.

(2) Theocrit. Idyl. XXV. verſ. 5.

(3) Albric. de Deor. Imag. Huet. Demonſtr. Evang.

(4) L. II. c. 36, &c.

(5) Idem ibid. L. I. c. 33. ad fin. Pelloutier. Keyzler. & al.

Sect. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

nir cette Section, il sera nécessaire de dire un mot des Druïdes & des Bardes *Gaulois*, aussi-bien que de leurs opinions. On ne doit pas s'attendre, sur ce dernier article, à un détail bien prouvé, puisque ces Docteurs de la Nation faisoient un mystére de leur Religion & de leur Philosophie, & avoient pour régle constante de ne rien mettre par écrit par rapport à l'une & à l'autre de ces choses (*a*).

Leurs Druïdes.

Nous avons déjà observé, que l'ordre des Druïdes étoit seul chargé du soin de tout ce qui concernoit la Religion : Privilége qu'ils trouvérent moyen d'étendre habilement à toutes les affaires, tant publiques que particuliéres, desorte que rien ne se faisoit sans leur approbation (*b*); & que cette autorité absoluë, qu'ils s'étoient arrogée, subsista quelque tems encore, après que leur Pays eut été subjugué par les *Romains*. On les désignoit

(*a*) Cæs. Comm. L. VI. & alib. pass. (*b*) Hîc supr. T. XIII. p. 241. Not. †. & p. 248, &c.

ment une Divinité *Syrienne*. Desorte que si son Culte a été introduit chez les *Gaulois*, ce ne peut avoir été que par contrainte, ou par une imitation volontaire des *Grecs* & des *Romains*. Si nous faisons attention à leur horreur pour toutes sortes de mutilations, nous aurons peine à croire qu'ils ayent eu beaucoup de goût pour ce Culte, auquel cependant *Héliogabale* se fit initier dans un de ses accès de folie (1). Ajoûtons à cela que les *Galles* étoient tellement abhorrés, qu'on les mettoit en paralléle avec les Gladiateurs, les Sorciéres & les Bourreaux (2). Ainsi ils n'avoient aucun autre moyen de subsister qu'en portant leur Déesse en procession, & en demandant l'aumône pour l'amour d'elle; ce qui ne s'accordoit point avec le génie de la Nation *Gauloise*. *St. Jérôme* dit que les *Romains*, pour se venger de l'entreprise des *Gaulois* d'avoir pris *Rome*, & assiégé le Capitole, affectoient de prendre des personnes de cette Nation pour les faire *Galles*, & les couvrir par-là de confusion (3). Si nous en croyons *Denys d'Halicarnasse*, il n'y avoit aucun *Romain* qui fût *Galle*. Dans les Sacrifices institués à l'honneur de *Cybéle*, on prenoit un *Phrygien* & une *Phrygienne* pour faire la fonction de Prêtre & de Prêtresse. Tout ceci pourroit être vrai en partie; & si l'on admet ce qui est rapporté d'*Héliogabale*, sçavoir qu'il devint *Galle*, il s'ensuivra seulement qu'il eut aussi peu d'égard aux Loix & aux Coutumes de *Rome* en ce cas que dans tous les autres (4).

Cependant *St. Jérôme* paroît s'être trompé dans son étymologie du nom de *Gallus* & de *Galli*, que *Pline*, & d'autres Auteurs *Romains* prétendent tirer son origine d'une Riviére de ce nom en *Phrygie* (5). *Ovide*, pour rendre raison de l'étrange folie de ces Prêtres, dit que les eaux du Fleuve *Gallus* faisoient perdre l'esprit à quiconque avoit l'imprudence d'en boire (6). Quoi qu'il en soit, le nom de *Gallus* peut fort bien avoir été donné aux *Gaulois* par une espéce de pointe ou de jeu de mots: desorte que si quelqu'un d'eux a été *Galle*, ç'a été par violence & malgré lui.

Avant de finir cette Note, nous rapporterons le témoignage qu'un Auteur *Romain* lui-même rend aux *Gaulois*, touchant leur horreur pour toute mutilation (7): après avoir relevé leur bravoure, & vanté le mépris qu'ils faisoient des plus grands périls, il ajoûte, „ On n'en vit jamais, comme en *Italie*, qui se coupât le pouce par crainte d'aller à la guer- „ re; aussi sçavent-ils se moquer de nous, & nous appeller *Murques* ".

Pour sentir la force de cette raillerie, il faut sçavoir que le mot de *Murcus* est dérivé de *Murcia*, qui étoit proprement chez les *Romains* la Déesse des Lâches & des Paresseux (8). De pareilles gens se coupoient le pouce, & le coupoient à leurs enfans, pour se dispenser & eux aussi d'aller à la guerre. Au-reste le terme *François* de *Poltron* vient *à pollice truncato* (8).

(1) Lamprid. in Heliogab. Vict. Epitom.
(2) Tertull. de Resurrect. c. 16.
(3) Comment. in Hos. c. 4.
(4) Voy. son horrible histoire T. X. p. 487, &c.
(5) Plin. Hist. Nat. L. V. Luc. de Deâ Syr.
(6) Fast. L. IV. vers. 316, &c.
(7) A. Marcell. in fine L. XV.
(8) Valer. Maxim. L. VI. c. 3. Sueton. in Vit. August. Arnob. L. I. c. 4. August. de Civit. L. IV.

signoit par différens noms *, outre celui de Druïde, dont nous avons donné l'étymologie (*a*). En fait d'antiquité, on les regarde comme étant de même date que les Brachmanes des *Indes*, les Mages de *Perse*, les *Chaldéens* de *Babylone* & d'*Assyrie*, en un mot que les plus anciennes Sectes de Philosophes (*b*). Et, véritablement, si l'on considére la prodigieuse distance qui les a séparés les uns des autres, & la conformité de leur Doctrine, on sera obligé de supposer qu'ils l'avoient tous puisée dans la même source, c'est-à-dire, qu'ils la tenoient de *Noé*, & de ses descendans immédiats, & la portérent avec eux dans les différens endroits de leur dispersion; car, eu égard au peu de commerce qu'ils avoient entre eux dans ce tems reculés, il n'est pas possible qu'ils se soient entre-communiqué leurs idées; au-moins ne sçauroit-on supposer que les Druïdes de *Bretagne*, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant, & desquels les *Gaulois* tenoient leur Religion & leur Philosophie, ayent été instruits par quelques autres Peuples, dont ils étoient parfaitement ignorés. Les *Gaulois*, si zélés pour leur Religion jusqu'au tems où ils furent subjugués, avouoient la tenir des Druïdes *Bretons*. C'étoit en *Bretagne* que les Druïdes *Gaulois* alloient apprendre ce qu'il y avoit de plus profond & de plus mystérieux dans leur Religion. Là aussi habitoit le grand Druïde, auquel on en appelloit, en dernier ressort, dans tous les cas disputés ou douteux (*c*). Ainsi c'est à tort que quelques Auteurs ont cru que les Druïdes alloient jusques dans

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

(*a*) Hìc supr. T. IV. p. 119. in Not.
(*b*) Laërt. in Proëm. Orig. contr. Cels. L. V. Clem. Alex. Strom. L. III. Polyhistor. ap. eund. L. I. Cels. ap. Orig. ubi supr.
(*c*) Cæs. Comm. L. IV.

* Un de ces noms étoit celui de *Semnothei* (1), qui leur fut donné apparemment à-cause de la supériorité de leur vénération & de leurs connoissances à l'égard de la Divinité. *Diodore de Sicile* les appelle *Saronides*, à-cause du respect qu'ils avoient pour de vieux Chênes, que le tems avoit dépouillé de leurs écorces; car c'est-là le sens de ce mot, suivant *Hesychius*. Un Antiquaire *Gaulois*, peu content de dériver le mot de Druïde du *Celtique Derw*, un Chêne, y ajoûte celui de *Hud*, *enchantement*, d'où il dérive les *Dryades* des *Grecs* (2). Mais quoique les Druïdes ayent été accusés, apparemment avec raison, d'avoir usé de pratiques superstitieuses & inhumaines, il n'y a néanmoins aucune apparence qu'ils ayent eux-mêmes ajoûté une syllabe aussi deshonorante à leur nom. On ne peut avec quelque ombre de raison, attribuer la chose aux *Grecs* & aux *Romains*, qui ignoroient le monosyllabe *Celtique* dont il s'agit. Ainsi le nom de *Dryades* est le même que celui de *Druid*, avec une terminaison *Grecque*.

Le dernier nom, dont nous ferons mention, est celui de *Senani*, qu'ils adoptérent apparemment comme plus agréable aux *Romains*. Ce mot signifioit proprement un Homme sage ou vénérable. Leurs Druïdesses s'appelloient *Senoë* & *Senes* (3). L'Institution des Druïdesses est apparemment une imitation des Gymnosophistes, qui s'accordoient avec les Druïdes en plusieurs choses, & particuliérement dans l'établissement de quelques Sociétés composées d'hommes & de femmes, qui s'appliquoient ensemble à l'étude de la Philosophie, de l'Astrologie, &c. (4). Ils étoient appellés chez les *Grecs Semnones*; & chez les *Gaulois*, qui prononçoient le *mn* (ce qui se remarque encore dans plusieurs Provinces) comme le *nn*, *Sennones*; qui est le même mot que *Sennoni* & *Sennani*, avec une terminaison *Latine*.

(1) Diog. Laërt. in Prooëm. Suid. in voc.
(2) Orig. de la Nat. Celt.
(3) Mela L. III.
(4) Diog. Laërt. ubi supr. Clem. Alex. Strom. L. III. Relig. des Gaul. L. I. c. 21.

SECT. III. dans les *Indes* pour y étudier la Doctrine de quelques Philosophes de ce Pays: nous en disons autant de l'opinion de quelques autres, qui prétendent que les Philosophes *Indiens* venoient dans les *Gaules* & en *Bretagne* pour profiter des lumiéres des Druïdes de ces Pays. Et il est bien plus raisonnable de dériver tant de traits de conformité, qu'on observe entre eux, de leur ancienne union, dans le tems qu'ils ne formoient tous qu'un seul Peuple, ou une grande famille *.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Leur excessive puissance.

Entre autres exemples de la puissance excessive des Druïdes, *César* en rapporte un (*a*), par lequel on pourra juger du reste, sçavoir, qu'ils choisissoient les Magistrats annuels de chaque Ville. Ces Magistrats possédoient une Autorité Souveraine, & cependant ne pouvoient pas même convoquer un Conseil sans la permission & l'avis des Druïdes; desorte que ces derniers étoient réellement les Maîtres (*b*). Ils déployoient la même autorité dans leurs Cours de Justice, & en toute occasion, instruisant & dirigeant les jeunes *Gaulois* en toutes choses, excepté le Métier des armes. Car les Druïdes & leurs disciples étoient non seulement exemts d'aller à la guerre à-moins qu'ils ne le voulussent bien, mais aussi de toute sorte de tribut (*c*); ce qui ne contribua pas peu à augmenter leur crédit aux yeux du Peuple, aussi-bien que le nombre de leurs disciples; leur ordre n'étant pas restreint à telles ou telles familles *Gauloises*, ni même à la Nation, mais tout homme pouvant y être admis, dès-qu'il étoit approuvé par la Société. Pour ce qui est de leur grand Druïde, il étoit choisi parmi eux à la pluralité des voix; & quand il s'élevoit quelque dispute à cette occasion, on la terminoit par l'épée. Nous avons déjà observé, qu'ils tenoient pour régle sacrée de ne rien mettre par écrit, mais d'apprendre par cœur quelques Piéces de Poësie, qui contenoient toutes leurs Sciences, & tous leurs Mystéres. Le nombre de ces Piéces augmenta avec le tems au point qu'il falloit employer près de 20 ans pour les bien sçavoir. *César* indique deux raisons de cette coutume; l'une pour donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, par cela même qu'elles n'étoient sçuës que d'eux;

(*a*) Cæs. Comm. L. VII. Dio, Chrysost. Orat. XLIX. D. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. & al.
(*b*) Cæsar. L. VI. A. Marcell. L. XV.
(*c*) Lucan. ubi supr.

* Quelques anciens Auteurs *Romains*, comme *César*, *Valerius Maximus*, *Ammien Marcellin*, &c. ont affirmé à-la-vérité que les Druïdes tenoient leurs Doctrines de *Pythagore*; & les mêmes en ont dit autant de *Numa* (1). Mais nous avons observé ci-dessus que *Pythagore* avoit fait un voyage dans les *Gaules*, & avoit appris bien des choses d'eux, comme il avoit aussi fait des Brachmanes (2). Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Pythagore* étoit en si haute estime, qu'aucun homme n'étoit estimé sage ou sçavant à-moins qu'il n'eût été son Disciple (3). Or, comme les Druïdes *Gaulois* avoient plusieurs Doctrines en commun avec lui, on a supposé que c'étoit de lui qu'ils les tenoient. La transmigration des Ames leur a été atttribuée, mais à tort, à ce que nous croyons. *Pythagore* avoit apparemment puisé ce Dogme dans le Systême des Brachmanes.

(1) Cic. Quæst. Tusc. L. I. No. 38.
(2) Clem. Alex. ubi supr. L. I. Diog. Laërt. L. VIII.
(3) Cic. ibid.

Dieux; & l'autre, pour que n'ayant point de Livres auxquels ils puſſent avoir recours, ils euſſent davantage ſoin de graver leurs Sciences dans leur mémoire(*a*). Rien ne contribuoit plus puiſſamment à cela, que la vie retirée qu'ils menoient dans des Bois, & le célibat qu'ils obſervoient conſtamment.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Leurs principes.

Les trois points fondamentaux de leur Religion conſiſtoient, 1. dans le Culte qu'ils rendoient aux Dieux; 2. à s'abſtenir de tout mal; &, 3. à marquer de l'intrépidité dans toutes les occaſions (*b*). Pour que ce dernier article fît plus d'impreſſion ſur les eſprits, ils enſeignoient l'immortalité de l'ame, & une vie à venir, qui ſeroit heureuſe, ou malheureuſe, ſuivant la maniére dont on ſe ſeroit conduit durant celle-ci. Ces Dogmes leur inſpiroient un courage incroyable, & un mépris pour la mort, dont nous rapporterons quelques exemples frappans. Cette notion d'une vie à venir étoit cruë ſi fermement par le Peuple, qu'on mettoit les Livres de comptes des morts dans leur tombeau, pour qu'ils en fiſſent là-bas l'uſage qu'ils jugeroient pouvoir leur en rendre le ſéjour plus agréable. Si l'on bruloit les corps, on jettoit les Livres dans le feu (*c*). On rapporte d'eux pluſieurs autres coutumes ridicules, rélatives à cette idée d'une autre vie, auxquelles nous avons peine à ajoûter foi, & que nous ne ferons par cela même qu'indiquer *. Ils ſe prétendoient auſſi fort habiles en Géographie & en Aſtronomie, ſe vantant de connoître la groſſeur & la figure de la Terre, les mouvemens des Planétes, leur influence, & celle des Etoiles: connoiſſances dont ils ſe ſervoient pour pénétrer dans l'avenir (*d*), & pour prédire ce qui devoit arriver. Si l'on peut compter ſur un paſſage †, que *Dio-*

(*a*) Comment. ubi ſupr.
(*b*) Diog. Laërt. L. I.
(*c*) Cæſ. ubi ſupr.
(*d*) P. Mela. L. III. c. 2.

* Ils prêtoient, dit-on, & empruntoient de l'argent, &c. à condition de le rendre dans une autre vie; écrivoient des lettres aux morts, & les dépoſoient dans leur tombeau, ou les plaçoient ſur leur bucher (1). On a trouvé auſſi dans quelques-uns des anciens Sépulcres de la Plaine de *Salisbury*, de petites Plaques d'argent où étoient gravés quelques Caractéres, qu'on ſuppoſe avoir été adreſſés aux morts. Mais il ſe pourroit très-bien que ces ridicules coutumes n'euſſent été inventées que pour tourner les *Gaulois* en ridicule (2).

† Il y a ſuivant cet Auteur une Ile Septentrionale d'une grandeur conſidérable, & tant ſoit peu plus petite que la *Sicile*, ſituée vis-à-vis des *Celtes*, & habitée par ceux que les *Grecs* appellent *Hyperboréens*. Elle eſt fertile, belle, & conſacrée à *Apollon*. Ce Dieu, durant l'eſpace de 19 ans, avoit accoutumé de converſer avec les habitans, qui (comme s'ils avoient eu l'uſage des Téleſcopes) faiſoient voir la Lune de plus près, & y découvroient des Montagnes. Il ajoûte que leur Bôcage ſacré, & leur Temple étoient gouvernés par des hommes appellés (par les *Grecs* apparemment) *Boreadæ*, qui étoient leurs Prêtres.

Cette Ile doit avoir été la *Grande-Bretagne*, ou l'*Irlande*: car la *Mona* ou *Angleſey* de *Rouland* (3), eſt trop peu conſidérable pour que ce ſoit d'elle dont il ſoit ici mention. Elle eſt déſignée, entre autres traits, par celui d'avoir été connuë des *Grecs*. Un certain *Abaris*, qui devint dans la ſuite un des Diſciples de *Pythagore*, ſe rendit de-là dans la *Gréce*, & contracta d'étroites liaiſons avec les *Déliens* (4). Peut-être même partit-il des *Gaules* avec ce Philoſophe.

(1) Val. Max. L. II. c. 4. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Cæſ. ubi ſupr.
(2) Keyzler Antiq. Sept. p. 132, &c. 175. Pellout. Hiſt. des Celt. Relig. des Gaul. & al.
(3) Mona Ant. ſect. 1. ad fin.
(4) Worceſter, Letter to Bentley.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Diodore de *Sicile* a tiré d'*Hécatée* (*a*), & que les Druïdes de la *Grande-Bretagne* (car c'est apparemment de cette Ile qu'il est question) ont pu découvrir des Rochers & des Montagnes dans la Lune à l'aide de quelques Télescopes, ils doivent avoir été bien plus habiles Astronômes qu'on ne le croit communément. Le période de 19 ans, qui est précisément celui du Cycle Lunaire, & durant lequel ils disoient qu'*Apollon* avoit conversé avec eux, aussi-bien que la notion de l'opacité de la Lune, démontrent suffisamment la même vérité; ajoûtons à cela, que s'ils possédoient l'art de faire des Télescopes, il doit y avoir eu parmi eux d'excellens Artisans de très-bonne heure. *Pline* vante leurs connoissances Philosophiques, & leurs progrès dans la Médecine (*b*). Cette derniére Science consistoit d'abord principalement dans l'étude & l'usage des Simples, mais fut dans la suite mêlée de plusieurs pratiques superstitieuses. Il falloit consulter la situation des Planétes, cueillir l'herbe d'une main, & point d'une autre; celui qui la cueilloit devoit être habillé de blanc, avoir les pieds lavés & déchaussés, & s'acquitter de plusieurs autres observances; mais tout ce que *Pline* rapporte à cet égard, indique plutôt le dessein de décrier les *Gaulois*, que celui d'instruire ses Lecteurs. Nous produirons comme preuve sur cet article ce qu'il dit de leur Oeuf de Serpens *. La cérémonie de recevoir cet œuf est représentée sur les Monumens *Celtiques* de la Cathédrale de *Paris*. On a trouvé en *Italie* un autre Monument qui représente deux Serpens dressés sur leurs queuës; l'un tient l'œuf dans sa gueule, & l'autre le parcourt & le façonne avec sa bave (*c*). Nous prions à cette occasion nos Lec-

(*a*) Lib. III. c. 12.
(*b*) Hist. Nat. L. XXIV. &c.
(*c*) Antiq. Expliq. Relig. des Gaul. L. I. c. 26. & III. c. ult.

* Suivant ce récit fabuleux, cet Oeuf, inconnu au reste du Monde, étoit formé par une quantité prodigieuse de Serpens entortillés ensemble, qui y contribuoient tous de leur bave, & de l'écume qui sortoit de leur corps. Au sifflement des Serpens l'Oeuf s'élevoit en l'air; il falloit aussi le recevoir en l'air de peur qu'il ne touchât à la terre. Celui qui l'avoit reçu, devoit vite prendre un Cheval, & s'échapper, parce que les Serpens couroient tous après lui, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par une Riviére qui coupât leur chemin. On faisoit l'essai de cet Oeuf en le jettant dans l'eau, & il falloit qu'il surnageât avec le Cercle d'or dont on avoit soin de l'entourer. Cet Oeuf merveilleux avoit bien d'autres propriétés admirables, & l'Empereur *Claude* fit mourir un Chevalier *Romain* de *Dauphiné*, pour cela seul qu'il portoit un de ces Oeufs dans son sein, en vuë de gagner un procès (1). Ce qu'il y a de plus étrange dans cette ridicule histoire, c'est qu'un Auteur moderne prétend la confirmer, en assurant qu'en divers endroits du *Dauphiné*, surtout vers les confins de la *Savoye*, toutes sortes de Serpens accourent depuis le 15. du mois de *Juin*, jusqu'au 15. du mois d'*Août*, de maniére qu'il n'en paroît point durant ce tems-là à trois lieuës aux environs. Il ajoûte que la place que ces animaux ont occupée, reste après, qu'ils se sont séparés, couverte d'une écume gluante; mais il dit que l'on n'a pas eu le soin d'observer, si ce que *Pline* raconte de la composition de cet Oeuf, n'est point une imposture débitée par les Druïdes. Si quelque chose étoit capable de prouver que les anciens *Gaulois* étoient assez superstitieux pour donner dans de pareilles chiméres, ce seroit la sotte facilité avec laquelle elles sont adoptées par leurs descendans (2).

(1) Plin. L. XXIX. c. 3.
(2) Chorier. Hist. du Dauphiné.

Lecteurs de se rappeller ce que nous avons dit dans notre Cosmogonie (*a*), touchant les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, qui tenoient un Oeuf pour principe de toutes choses, & qui représentoient cet Oeuf comme sortant de la bouche d'un Serpent, emblême de la Divinité, ou plutôt de sa sagesse. *Plutarque* observe que la Théologie des Anciens envisagoit l'Oeuf comme antérieur au tems, & comme la semence de toutes choses; ce qui donne un sens bien plus sublime à cet Oeuf Mythologique des *Gaulois*, que *Pline* n'a pu, ou peut-être voulu, lui attribuer. Ajoûtons à cela, que les Druïdes aimoient à cacher leurs Doctrines sous de pareilles figures emblématiques. Nous ne voulons pas nier cependant, qu'après que les *Romains* eurent extrêmement diminué leur pouvoir, ils n'ayent peut-être dégénéré de l'ancienne Noblesse, de leur Culte Symbolique: c'est apparemment à cela que fait allusion la Comédie connuë sous le nom d'*Aulularia*, qui tourne en ridicule les Druïdes avec beaucoup d'esprit & de malice. Un autre Auteur dit d'eux (*b*), que dans leurs Leçons de Morale ils donnoient pour maxime, que la fertilité de leurs champs dépendoit de leurs richesses, & de la grandeur de leurs revenus. Un de leurs Dogmes étoit, suivant lui, que le feu & l'eau devoient à la fin absorber toutes choses.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Leurs Druïdesses

Avant de quitter ce sujet, nous avons un mot à dire de leurs Druïdesses, & de la haute estime où elles étoient parmi les *Gaulois*, aussi-bien que chez les *Germains* (*c*). La grande considération qu'on avoit pour ces femmes, étoit principalement fondée sur le don de Prophétie qu'on leur attribuoit; car elles n'étoient célébres par aucun autre endroit, & quelques-unes d'elles étoient de la lie du Peuple. Témoin l'hôtesse de *Dioclétien*, qui lui prédit, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'un simple particulier, qu'il deviendroit Empereur, après avoir tué un Sanglier, ou plutôt *Aper* (*d*), comme l'événement le fit voir peu de tems après. Nous avons vu pareillement dans l'Histoire *Romaine*, que les Empereurs consultoient quelquefois les Druïdesses; c'est ce qui arriva à *Sévére* (*e*), & à *Aurélien*: le dernier ayant demandé à une d'elles combien de tems l'Empire dureroit dans sa famille, en reçut pour réponse, que celle de *Claude* deviendroit un jour la plus illustre (*f*). Nous ne déciderons pas si elles étoient réellement douées du talent de lire dans l'avenir, ou si le tout n'étoit que tromperie: nous observerons seulement, qu'on ne sçauroit admettre cette derniére hypothése, sans supposer en même tems que les Druïdes mêmes étoient abusés par elles; sans quoi elles n'auroient pas conservé si longtems leur influence dans toutes les affaires, tant Civiles que rélatives à la Religion: chose opposée à la pratique des Brachmanes, & des autres Sectes d'anciens Philosophes, qui n'initioient jamais de femmes à quelqu'un de leurs Mystéres (*g*). Il y avoit dans les *Gaules* trois Classes de Druïdesses, dont la principale

Trois Classes de Druïdesses.

(*a*) Hîc supr. T. I. p. 22.
(*b*) Strabo, L. IV.
(*c*) Tacit. L. IV. c. 54, &c. de Morib. Germ. Dio in Fragm. XLIX. Plin. & al.
(*d*) Hîc supr. T. X. p. 594.
(*e*) Ibid. p. 502.
(*f*) Vopiscus in Aurel. sub fin.
(*g*) Plin. ubi supr. Tacit. L. IV. Strab. L. XV.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

cipale étoit composée de celles qui gardoient une virginité perpétuelle. D'autres, quoique mariées, étoient obligées aux loix de la Continence, & à rester toujours dans les Temples qu'elles desservoient, hors un seule fois chaque année, qu'elles alloient voir leurs époux, pour en avoir des enfans. Enfin, celles de la derniére classe étoient proprement destinées à servir les deux autres. C'est ce qu'il y a lieu d'inférer de quelques anciennes Inscriptions (*a*), plutôt que du témoignage des anciens Auteurs, qui n'en disent presque autre chose, sinon que c'étoient des Prophétesses. Les Druïdes & les Druïdesses se piquoient d'être habiles en Astrologie, de calculer les nativités, & de prédire l'avenir par différens moyens, quoique principalement par le sacrifice de quelques victimes humaines *. Ce don de Prophétie faisoit extrêmement considérer celles qui en étoient douées, & leur valoit un titre de Dignité, qui répond à celui de Dame parmi nous. Les autres n'étoient pas envisagées du même œil; & leurs assemblées nocturnes sur les bords des étangs & des marais, pour consulter la Lune, & pratiquer différentes Cérémonies superstitieuses, les faisoient regarder comme des Sorciéres. Au-moins les Auteurs *Chrétiens*, qui ont écrit depuis le VI. Siécle, en font-ils les portraits les plus odieux, & ne leur épargnent-ils pas les noms injurieux de *Lamiæ*, de *Pythonissæ*, & de *Striæ* (*b*).

Fonctions des Bardes.

Un autre Ordre, très-estimé parmi eux, étoit celui des Bardes. Quelques Sçavans les ont confondus avec les Druïdes, dont ils ne différoient, suivant eux, que de nom, celui de Barde étant plus moderne que l'autre. Mais il y a dans *Strabon* un passage, qui dit (*c*) que les Druïdes possédoient un grand pouvoir, & donnoient des loix aux *Vates*, aux *Eubages*, & aux *Bardes*, qui tous ne pouvoient rien faire sans leur consentement & leur approbation. D'ailleurs ce même Auteur, & d'autres, nous apprennent que les Bardes s'appelloient ainsi à cause de leurs fonctions, qui étoient de chanter les louanges de leurs Héros (*d*), & d'accompagner leurs Hym-

(*a*) Gruter. p. 62. Relig. des Gaul. L. I. c. 27.

(*b*) Idem ibid. & Auct. ab eo. cit.

(*c*) L. IV.

(*d*) Diod. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. vers. 447. Ammian. Marcell. L. XV.

* Il paroît qu'il n'y avoit presque aucune différence entre les Druïdes & les Druïdesses, si par le secours de quelques anciens Monumens *Gaulois*, touchant cette sanglante cérémonie, avec ce que *Strabon* dit (1) de la même cérémonie, telle qu'elle étoit en usage parmi les *Cimbres*, qui étoient une branche des anciens *Celtes*. Les Druïdesses, dit-il, s'habilloient de blanc, dans ces sortes d'occasions, comme les Druïdes; étoient déchaussées, & portoient une ceinture d'airain. Dès que les *Cimbres* avoient fait quelques prisonniers, ces femmes accouroient l'épée à la main, jettoient les prisonniers par terre, & les traînoient jusqu'au bord d'une grande citerne, à côté de laquelle il y avoit une espéce de marche pied, sur lequel se tenoit la Druïdesse qui devoit officier. A mesure qu'on amenoit devant elle chacun de ces infortunés, elle leur plongeoit un long couteau dans le sein, & tiroit ses prédictions de la maniére dont leur sang couloit. Les autres Druïdesses qui étoient-là pour l'assister, ouvroient ensuite les cadavres, en examinoient les entrailles, dont l'inspection leur servoit aussi à prévoir l'avenir, & à énoncer des prédictions, qui étoient communiquées aussitôt à l'Armée ou au Conseil, & reçuës avec une sainte crédulité.

(1) Lib. VI.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Hymnes du son de quelques instrumens de Musique. Leurs Poëmes passoient pour admirables; & celui à l'honneur de qui ils en composoient, pouvoit compter sur l'immortalité. Un des Auteurs cités en dernier lieu ajoûte qu'ils avoient l'autorité d'empêcher une Armée de combattre, quoique sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi: tant étoit grande l'influence que la sagesse & les Muses avoient sur ces Barbares (*a*). Ils se trouvoient toujours dans les Armées *Gauloises*, & étoient proprement destinés à inspirer à leurs compatriotes des sentimens de valeur, d'amour de la liberté, & de mépris pour la mort (*b*). Durant l'engagement ils jettoient de grands cris, qui marquoient quelquefois que la victoire se déclaroient pour leur parti, & d'autrefois qu'elle paroissoit vouloir se déclarer pour leurs Ennemis, & qu'il falloit combattre avec un redoublement de bravoure. Desorte, quoiqu'ils ne combattissent pas eux-mêmes, qu'ils étoient tellement entre-mêlés avec ceux qui étoient aux prises, qu'ils couroient autant de risque qu'eux *. Ils devenoient par-là temoins oculaires de la valeur de leurs compatriotes, & avoient également occasion de relever leurs exploits, ou de les perdre de réputation. Ainsi il étoit très-naturel, d'un côté, qu'on recherchât leur amitié, & de l'autre, qu'ils ne l'accordassent qu'à ceux qui trouvoient moyen de les y engager; ce qui fut cause qu'on les traita avec le tems de parasites (*c*). Mais ce dernier article ne s'accorde guéres avec ce que nous lisons de la haute estime où ils étoient, à-moins que l'épithéte en question n'ait eu autrefois un sens plus favorable qu'à-présent †. On peut ajoûter à ces deux Ordres, celui des *Vates*, & des *Envates*, ou *Eubates*, qui semble avoir été inférieur à celui des Bardes. Nous ignorons quelle relation ces deux Ordres pouvoient avoir ensemble. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, est que les Druïdes gouvernoient tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion, & avoient prodigieusement d'influence dans toutes les affaires Civiles. Les Bardes transmettoient par leurs Poëmes le souvenir des personnes & des actions,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Pausan. in Phocic. (*c*) Posidon. ap. Athen. L. VI.

* C'est ce qu'on peut inférer de ce qui est rapporté d'un d'eux, nommé *Pomponius*, homme fort estimé, tant en qualité de Barde que de Poëte. Cet homme, se trouvant dans un très-grand danger de la part de l'Ennemi, fit un vœu à *Mars*, grand Protecteur de la Nation, de lui immoler un sanglier, en cas qu'il le ramenât sain & sauf (1). C'étoit aussi, comme nous l'avons observé ci-dessus, une coutume en usage parmi leurs Généraux, de vouër, dans de pareilles occasions, tout le butin, & même les prisonniers de guerre, en cas qu'ils obtinssent la victoire.

† L'épithéte dont il s'agit, devint avec le tems un terme injurieux; car il n'y a aucune apparence qu'il ait toujours eu une signification odieuse, incompatible avec le crédit que les Bardes avoient sur un Peuple intrépide & valeureux. Suivant nous, ce nom ne fut donné qu'à une Classe subalterne des Bardes, que nous croyons avoir été des Cliens, qui s'engageoient au service de quelques grands Seigneurs, ou Généraux, & dont la fonction étoit proprement de chanter les louanges de leurs Protecteurs. Ces louanges qu'ils chantoient devant le Peuple, étoient exprimées dans des Poëmes composés par des Bardes (2).

(1) Macrob. Saturn. L. VI. c. 9. Aul. Gell. Noct. Attic. L. XVI. c. 6. (2) Casaub. in Athen. L. VI.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

actions, & en communiquoient par leurs Hymnes aux Laïques ce que les Druïdes jugeoient à-propos. Les *Vates* & les *Envates* pourroient fort bien avoir été de simples Chantres des compositions des Bardes, & avoir été attachés à quelques Grands pour célébrer leurs louanges; mais comme les Druïdes étoient plus connus des étrangers que tout le reste, leur nom fut donné indifféremment à tous par les anciens Historiens.

Diodore de *Sicile* & *Cicéron* semblent indiquer une cinquiéme sorte, sçavoir, les *Saronides*; mais nous avons prouvé que ce n'étoit qu'un autre nom qu'on donnoit aux Druïdes, comme *Bochart* l'a très-bien démontré (*a*). Pour ce qui est des *Flamens*, *Stillingfleet* les croit bien plutôt d'origine *Romaine*, que *Celtique* ou *Gauloise*, & de bien plus nouvelle date que les Druïdes ou les Bardes. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous en avons dit dans un autre Tome, & terminerons cette Section de la Religion des *Gaulois* par observer, qu'en dépit des févéres Edits des Monarques *Romains* & *Chrétiens*, on trouve de sanglantes traces du Culte des Druïdes, non seulement longtems après l'établissement de la Religion *Chrétienne* dans les *Gaules*, mais même jusqu'au milieu du VI. Siécle. C'est de quoi nous rapporterons au-bas du texte un exemple frappant *.

SECTION IV.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce, & Coutumes des Anciens GAULOIS.

SECT. IV. *Leur Gouvernement.*

NOus avons déjà parlé au long de l'origine & de l'antiquité des *Gaulois*, dans l'Histoire des *Celtes*, leurs Ancêtres (*b*); aussi-bien que de leurs Transmigrations en *Europe*, & de leur ancien Gouvernement Monarchique dans cette partie de la Terre (*c*). Il n'est guéres possible de marquer quand, & de quelle maniére ce Gouvernement prit cette variété de formes qu'il offrit dans la suite aux yeux des *Romains*; car ces Peuples n'ayant ni Histoire, ni Annales & ne sachant de ce qui concernoit leur Nation que ce que leurs Bardes & leurs Druïdes trouvoient bon d'en mettre dans leurs Hymnes, qu'on chantoit simplement dans certains tems, &

(*a*) Pelloutier Hist. des Celtes, L. II. c. 9. (*c*) Ibid. p. 119.
(*b*) Hic supr. T. IV. p. 103, &c.

* Ce fait est tiré de *Procope*, qui en fut le témoin oculaire. Cet Historien nous apprend que *Théodebert I.* ayant pénétré en *Italie* à la tête d'une nombreuse Armée, & s'étant emparé du Pont de *Pavie*, ses gens offrirent en sacrifice les femmes & les enfans des *Goths* qu'ils avoient pris, & jettérent leurs corps dans le Fleuve comme prémices de cette guerre. „ Car, dit-il, les *Francs*, quoique *Chrétiens*, observent encore plusieurs de leurs anciennes superstitions. Ils immolent des victimes humaines, & employent dans leurs augures plusieurs rites exécrables ". Un autre Auteur qui a vécu jusques vers la fin du VII. Siécle, nous a transmis un long Catalogue de pareilles Superstitions, contre lesquelles, en qualité d'Evêque, il tâche de munir son Troupeau (1).

(1) Le Pere Le Comt. Tom. I. & III. Fleury Hist. Ecclés. Tom. VIII. Relig. des Gaul. L. I. c. 7.

& en certaines occaſions, nous ne pouvons tirer d'eux aucune lumiére à cet égard. Ce ſeroit plutôt leurs Voiſins qu'il faudroit conſulter. Le peu que ces derniers nous en apprennent, ſe réduit à peu près à ceci. Les *Gaulois*, vers le tems qu'ils furent attaqués par les *Romains*, portoient toujours le même nom, parloient la même Langue, obſervoient les mêmes Coutumes, & étoient gouvernés par les mêmes Loix générales, mais ſe trouvoient ſoumis à différentes ſortes de Gouvernemens. Les uns étoient Monarchiques, d'autres Ariſtocratiques, d'autres en partie tels, & en partie Démocratiques; & ces derniers, par voye de diſtinction, s'appelloient libres (*a*). *Tacite* compte juſqu'à 64 Villes, ou, comme *Céſar* explique ce mot (*b*), Régions ou Diſtricts, qui vivoient ſous cette eſpéce de Gouvernement. Ces petites Républiques étoient principalement ſoumiſes à l'autorité des Nobles, mais choiſiſſoient autrefois annuellement un Magiſtrat pour les affaires Civiles, & un Général pour celles de la Guerre (*c*). Cependant & elles, & les autres qui obéiſſoient à un Gouvernement Monarchique, obſervoient comme un loi conſtante, de convoquer chaque année un Conſeil général de toute la Nation, où tout ce qui avoit rapport à l'intérêt commun étoit diſcuté & réglé. Et véritablement, des Peuples auſſi portés à faire la guerre avoient grandement beſoin qu'une pareille aſſemblée dirigeât leurs opérations Militaires. Car dès-qu'ils n'avoient aucune guerre étrangére ſur les bras, ils ne manquoient pas de ſe quereller entre eux: deſorte que pour prévenir des guerres inteſtines, la grande affaire de l'aſſemblée générale étoit de trouver un prétexte plauſible d'attaquer quelque Peuple voiſin, dont la puiſſance pouvoit donner de la jalouſie, ou de prendre en main la cauſe de quelque Nation opprimée, ou enfin de fournir à des Alliés un Corps d'auxiliaires (*d*). Les Républiques libres avoient, outre cela, une Loi commune, en vertu de laquelle chaque particulier, qui venoit d'apprendre quelque choſe qui concernoit l'intérêt public, devoit en informer ſes Magiſtrats, ſans en parler au Peuple, qui ne devoit en ſçavoir que ce que les Magiſtrats jugeoient à-propos de lui en communiquer: car ce qui concernoit le Public ne devoit être diſcuté que dans l'aſſemblée générale (*e*), au ſujet de laquelle *Céſar* nous apprend quelques particularités intéreſſantes *. Cette aſſemblée décidoit en dernier

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens* Gaulois.

Conſeil général de la Nation.

(*a*) Cæſar Comment. I. c. 1. L. VI. c. 4. Tacit. Annal. L. III.
(*b*) Iid. ibid.
(*c*) Strab. L. IV.
(*d*) Comment. L. VI. c. 6. Strab. L. VI. Mela. L. III. c. 3. Cæſar ibid. L. VI. c. 4.
(*e*) Comment. L. VI. c. 4.

* Les *Gaulois*, dit ce fameux Capitaine (1), demandérent qu'une aſſemblée générale de la Nation fût convoquée, & que la choſe ſe fît de ſon conſentement. *Bibracte* fut le lieu choiſi pour cela (2). Il nous apprend dans un autre endroit, qu'il convoqua l'aſſemblée générale des *Gaulois* pour le Printems; & que les *Treviri*, les *Senones*, & les *Carnuti*, n'étant point venus avec le reſte, il ajourna l'aſſemblée à *Paris* (3).

Parmi ceux qui traverſoient ſes meſures, étoit *Dumnorix*, un des Chefs de la République des *Ædui*. Ce vaillant *Gaulois*, que *Céſar* demandoit que ſes propres Compatriotes miſſent à

(1) L. I. c. 12. (2) Idem ibid. (3) L. VI. c. 1.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

nier reſſort de tout ce qui avoit rapport, non ſeulement à la Paix & à la Guerre, mais auſſi à la proprieté des Biens, aux limites des Terres, au partage du Butin, &c. entre Diſtrict & Diſtrict. Car ſi, par exemple, après quelque victoire, ou quelque excurſion, il ſurvenoit une diſpute au ſujet du pillage, & particuliérement du vin (*a*), on renvoyoit la déciſion de la querelle, qui ſans cela auroit toujours été ſanglante, à l'aſſemblée du Diſtrict. Mais quand la conteſtation avoit lieu entre deux Diſtricts, la choſe étoit du département de l'aſſemblée générale, qui interpoſoit une autorité ſeule en état d'empêcher qu'une pareille querelle n'eût les plus funeſtes ſuites. Deſorte qu'on peut leur appliquer avec juſteſſe ce que *Tacite* diſoit des *Germains*: „ S'ils ne veulent point être de nos Amis, qu'au-moins „ ils ſoient deſunis entre eux: la fortune ne ſçauroit nous rendre de plus „ grand ſervice que de les brouiller enſemble (*b*)". Tout ce qui nous reſte à ajoûter touchant ces petites Républiques, eſt, qu'elles paroiſſent avoir eu tant d'averſion pour un Gouvernement Monarchique, qu'une d'elles, ſçavoir celle des *Ædui* *, prononça un arrêt de mort contre *Certillus*, pere de *Vercingetorix*, pour avoir aſpiré à la Puiſſance Souveraine (*c*). D'un autre côté, elles étoient ſi jalouſes l'une de l'autre, qu'elles prenoient continuellement toute ſorte de précautions pour ſe maintenir dans un état d'indépendance. Une de ces précautions, ordinaire aux petites Républiques, conſiſtoit à ſe mettre ſous la protection de quelque autre plus grande. De-là vient que *Céſar* appelle les premiéres tributaires & dépendantes des autres, quoiqu'il les déſigne ſouvent auſſi par le titre d'Alliées. A ſa premiére entrée dans les *Gaules*, il trouva ce Pays partagé en deux factions: les *Ædui* étoient à la tête de l'une, & les *Arverni* à celle de l'autre; & leur querelle duroit déjà depuis pluſieurs années (*d*). Ce

(*a*) L. II.
(*b*) German. c 33.
(*c*) Comm. L. VI. c. 11.
(*d*) Idem L. I. c. 12. VI. 4.

à mort, s'adreſſa à l'aſſemblée générale, & en implora la protection, alléguant qu'il étoit Membre d'une République (1). Un autre étoit *Vercingetorix*, dont *Céſar* dit qu'il ſe flattoit d'être en état de former une aſſemblée générale de tous les *Gaulois*, aſſez puiſſante pour tenir tête au reſte de la Terre (2). Voilà tout ce que nous trouvons concernant ces aſſemblées générales; l'Hiſtoire ayant paſſé ſous ſilence l'étenduë de leur pouvoir, la maniére dont elles étoient convoquées, le tems & les lieux où ſe faiſoit cette convocation, &c.

* Les *Ædui* formoient une des trois principales Républiques des *Gaules* (3), & demeuroient aux environs d'*Autun*.

Les deux autres étoient celles des *Arverni* & des *Rhemi*. Le premier de ces Peuples habitoit les bords de la *Loire*; leur Capitale s'appelloit *Arvernum*, préſentement *Clermont*, Capitale de l'*Auvergne*; & ils devinrent avec le tems ſi puiſſans, que ſuivant *Strabon* ils firent la guerre à *Ceſar* avec 400000 hommes (4). Peu de tems avant l'arrivée de ce grand Capitaine, ils avoient extrêmement affoibli leurs rivaux les *Ædui* (5); & ce fut, probablement dans cette conjoncture, que ces derniers condamnérent leur Général à perdre la vie, & élurent ſon fils à ſa place.

Les *Rhemi* étoient les habitans de la Contrée de *Rheims*, dont l'ancienne & fameuſe Capitale a conſervé ſon nom, & eſt une des plus grandes Villes de la *France*.

(1) Liv. V. c. 3.
(2) L. VII. c. 6.
(3) Tacit. L. III. Cæſ. Comm. L. V.
(4) Strab. L. IV.
(5) Comment. L. VI. c. 4. VII. c. 10.

Ce qui augmentoit leurs diſſentions, étoit, que les *Bituriges*, Peuples de la Province de *Berri*, & voiſins des *Arverni*, étoient ſujets aux *Ædui*; & que les *Sequani*, qui habitoient la *Franche-Comté*, & qui étoient voiſins des *Ædui*, ſe trouvoient ſous la protection des *Arverni*.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Rois.

Telles étoient les malheureuſes diviſions qui deſuniſſoient les Républiques *Gauloiſes* *. Les *Romains* ne manquérent pas de les augmenter, & ſçurent habilement en tirer uſage. *Céſar*, remarquant que les *Arverni* le haïſſoient, entra en alliance avec les *Ædui*, & les cajola du titre de freres & d'amis du Peuple *Romain*. Leur exemple fut bientôt ſuivi par d'autres; deſorte, qu'en careſſant les uns, & en ſemant des jalouſies parmi les autres, il vint à bout de ſubjuguer une Nation, qui, ſuivant toutes les apparences, auroit conſervé ſa liberté, ſi elle avoit été plus unie d'intérêts, & moins diviſée par rapport à la forme de ſon Gouvernement. Mais nonobſtant cette grande multitude, & cette variété de Républiques, il eſt certain que les *Gaules*, la *Germanie*, & l'*Eſpagne*, contenoient dans leur ſein un grand nombre de petits Royaumes, c'eſt-à-dire, de Diſtricts gouvernés par des Rois, que les *Romains* appelloient *Reguli*, mais que les *Gaulois* déſignoient par le titre de Rois †, quoique leurs Etats fuſſent très-limités. Ces Prin-

* Les *Senones*, ou plutôt *Semnones*, qui habitoient une partie du *Lyonnois*, formérent une ligue avec les *Pariſiens*, & les autres ſe mirent ſous la protection des *Ædui*. Les *Bellovaci*, qui étoient ſoumis à un Gouvernement Républicain, & fort conſidérés parmi les *Belgæ* (1), comptoient auſſi les *Ædui* au nombre de leurs Alliés. Leur Capitale, Ville conſidérable alors, s'appelloit *Bellovacum*, & *Cæſaromagus*. Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Beauvais*.

Céſar fait mention, outre cela, de cinq différens Peuples, comme ſoumis aux *Nervii* (2), autre Nation ancienne & belliqueuſe de la *Gaule Belgique*, qu'on croit avoir fait ſon ſéjour dans le Diocéſe de *Cambray*; ces Peuples étoient les *Centrones*, ou habitans de *Courtray*; les *Grudii*, qui demeuroient aux environs de *Bruges*; les *Lævaci*, qui habitoient dans le voiſinage de *Louvain*; les *Pleumoſii*, ou *Pleumaſii*, dont on ignore la ſituation; & les *Gorduni*, ſitués aux environs de *Gand*. Les *Eburones* & les *Condruſii*, qui vivoient dans les Territoires de *Liége* & de *Namur*, étoient ſujets aux *Treviri*, ou habitans de la Contrée de *Tréves*, qui formoient alors la principale Nation dans la *Belgia Prima* Les *Veneti*, ou habitans de la *Bretagne*, formoient une ſi puiſſante République, que notre Auteur (3) atteſte que leur domination étoit une des plus étenduës.

† Le mot de *Rex* nous paroît dérivé du mot *Celtique Rhey*, *Prince* ou *Seigneur*. De-là, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus (4), le nom de *Rhea*, mere de *Jupiter*. Ainſi le titre de *Rhey* fut apparemment donné à ces anciens Monarques, juſqu'à ce que leur vaſte Royaume vint à être partagé en quantité de Principautés & de petites Républiques. Ce fut, ſuivant toutes les apparences, vers ce même tems que ces petits Rois reçurent le nom *Celtique* de *Tyr-rhanwir*, à-cauſe qu'ils partageoient le Peuple en Diſtricts, ou Communautés, & qu'ils aſſignoient à chaque famille une certaine étenduë de terrain. De-là les *Tyrannoi* des *Grecs*: titre reſpectable dans ſon origine, mais qui devint ſi odieux avec le tems, que ceux qui le portoient, le changérent en ceux de Princes, de Ducs, &c. (5).

L'Auteur de la *Mona antiqua* croit que le nom & la fonction de ces *Tyrans* ſont de bien plus ancienne date, & qu'une autorité ſemblable à la leur, eſt contenuë dans un des ſtatuts

(1) Idem L. II. c. 4. VII. c. 7.
(2) L. V. c. 11.
(3) L. IV. c. 2.
(4) Hic ſupr. T. IV. p. 134.
(5) Rowland's Mona ant. p. 41.

Comment choisis.

Leur pouvoir limité.

Princes différoient d'avec les Magistrats des Républiques, en ce que leur Dignité étoit à vie; & d'avec les Monarques ordinaires, en ce qu'elle n'étoit point héréditaire *, mais souvent conférée par le Peuple à ceux qui se distinguoient par leur sagesse ou par leur valeur. Quelquefois un Peuple forçoit un autre Peuple à recevoir un Roi de sa main, comme les *Bituriges* le firent à l'égard des *Celtæ* sous le régne de *Tarquin l'Ancien* (a); d'autres fois un homme vaillant & hardi montoit, de sa propre autorité, sur le Trône; & même ceux qui parvenoient au Trône par voye de succession, ne possédoient rien moins qu'une puissance arbitraire, mais étoient comptables de l'usage qu'ils faisoient de leur pouvoir, précisément comme s'il avoient été choisis par les suffrages du Peuple. C'est au-moins ce que *Ambiorix*, Roi des *Eburones*, avouoit: „ La constitution de notre Gouvernement, disoit-il, est telle, que le Peuple n'a pas moins d'autorité „ sur moi, que j'en ai sur lui (b)". Cette forme de Gouvernement a été beaucoup admirée par *Aristote*, *Polybe*, *Cicéron*, & particuliérement *Platon*, comme la plus excellente de toutes; à cause, comme ce dernier l'observe très-bien, que la Puissance Monarchique, qui n'a d'autre frein que le bon-sens du Monarque, dégénére aisement en tyrannie. „ Voilà pourquoi, ajoûte-„ t-il, elle doit être tempérée par l'autorité des Nobles, ou de tels autres „ que le Peuple choisira pour cela (c)". Il paroît clairement par les Commentaires de *César*, quels Royaumes il y avoit de son tems dans les *Gaules*,

(a) Liv. L. V.
(b) Comment. L. V. c. 8.
(c) Hottoman. Franco-Gall. in fine c. 1.

tuts des fils de *Noé*, appellé *de Judiciis* (1). Nous avons dit ci-dessus notre sentiment au sujet de ce Livre *Rabbinique* (2), si décrié par quelques Auteurs, & défendu avec tant de zéle par notre sçavant *Selden*. Mais sans avoir recours à des autorités suspectes, il est manifeste, que depuis la dispersion du Genre-humain, il doit y avoir eu des *Tyr-rhanwirs*, qui assignoient les limites de chaque territoire, & prévenoient par ce moyen une infinité de querelles. Cette charge fut surement imposée d'abord aux Chefs de familles, dont l'autorité paternelle étoit en quelque sorte de droit divin.

Moyse observe de plus (3), que les trois familles des fils de *Noé* furent, après le Déluge, divisées suivant leurs Langues & leurs Familles, *Begojebem*, en leurs Nations, c'est-à-dire, en Communautés séparées, dont le Chef étoit le *Rhey*, ou Seigneur, & le *Tyr-rhanwir*, ou celui qui assignoit les bornes des Terres. Quoi qu'il en soit, dans un changement de Gouvernement tel que celui qui arriva parmi les *Celtes* ou *Gaulois*, il falloit bien que quelqu'un déterminât despotiquement les Terres qui devoient appartenir à telle République. Et à qui une pareille fonction pouvoit-elle convenir plus naturellement, qu'à celui qui étoit revêtu de la plus grande autorité?

* Au-moins *J. César* fait-il mention de plusieurs particuliers, dont les ancêtres avoient possédé autrefois la Dignité Royale, & nomme entre autres *Casticus*, dont le pere avoit été Roi des *Sequani* (4); *Pison*, dont le grand-pere avoit régné en *Aquitanie* (5); & *Tasgetius*, dont les ancêtres s'étoient vus Rois des *Carnutes* (6), & dont les Territoires ont conservé encore le nom de Pays *Chartrain*. Desorte qu'ils étoient plutôt des Magistrats à vie, que des Rois réels.

(1) Hottoman Franco-Gall. c. 1.
(2) Hic supr. T. I. p. 223.
(3) Gen. X.
(4) L. I. c. 2.
(5) L. IV c. 3.
(6) L. V. c. 8.

les, & quels Peuples étoient ſoumis à un Gouvernement Républicain. Les Romains recherchoient également l'amitié des Républiques & des Rois, & pour la méme raiſon, ſçavoir, de diminuer la puiſſance qui auroit pu s'oppoſer à leurs conquêtes. Il leur étoit ſur-tout facile de corrompre par des promeſſes, ou des préſens, divers petits Rois: ſouvent auſſi, ils employoient avec ſuccès des titres flatteurs, comme ceux d'*amis & alliés de Rome*. Pour mettre mal enſemble les Républiques, ils ſemoient des jalouſies entre elles, & n'épargnoient pas les récompenſes les plus magnifiques à celles qui épouſoient les intérêts de *Rome*. Entre ceux dont *Céſar* fait mention comme ayant été amis & alliés du Peuple *Romain*, il nomme *Catamantale*, Roi des *Sequani* (*a*); le grand-pere de ce *Piſon* indiqué ci-deſſus, qui régnoit en *Aquitaine*, & dont *Céſar* (*b*) a paſſé le nom ſous ſilence; & *Olivico*, Roi des *Nitiobriges*, que le Sénat *Romain* avoit gratifié de ce titre (*c*). Parmi ceux qui oppoſérent aux *Romains* la plus noble réſiſtance, étoit *Divitiacus*, Roi des *Sueſſones*, vaillant Peuple de la *Gaule Belgique*, lequel pouvoit paſſer pour un des plus puiſſans Princes des *Gaules*. Ses territoires étoient fertiles & étendus: il avoit 12 Villes conſidérables, dont une, ſçavoir *Noviodunum*, préſentement *Noyon*, fut dans la ſuite priſe par *Céſar*, qui ſubjugua en même tems toute la Nation, quoiqu'elle eût mis ſur pied une Armée de 500000 combattans (*d*). On prétend que les Etats de ce Prince s'étendoient juſqu'à la *Petite Bretagne*. Il fut remplacé par *Galba* (*e*). Nous terminerons cette deſcription du Gouvernement des *Gaulois* par une réflexion de *Céſar*, qui montre clairement combien leurs brouilleries inteſtines ont contribué à les réduire en eſclavage. „ Les *Gaulois*, dit-il (*f*), „ ſont diviſés en factions, non ſeulement dans leurs Villes & dans leurs „ Diſtricts, mais auſſi dans toutes leurs familles. Leurs brouilleries ſont „ preſque toujours fomentées par leurs Princes & leurs Démagogues, qui „ exercent une puiſſance arbitraire ſur leurs inférieurs ". *Tacite* fait la même remarque (*g*); deſorte que, malgré toute leur valeur, leur perte étoit inévitable, dès-qu'ils avoient ſur les bras des Ennemis auſſi ruſés & auſſi puiſſans que les *Romains*.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, &c. des anciens Gaulois.*

Perfidies careſſes des Romains.

Leurs Loix.

Nous ne ſçaurions décider ſi leur malheur vint de ce qu'ils manquoient de bonnes Loix, ou de ce qu'en ayant de telles, ils négligoient de les obſerver. A-la-vérité les *Celtes* furent civiliſés par *Mercure*, & reçurent de lui un corps de Loix (*h*). Un autre Ecrivain attribue cet honneur à *Samothès*, homme d'un profond ſçavoir, & qu'on prétend avoir été le Fondateur de la Monarchie *Celtique* (*i*). Mais nous ignorons en quoi ces Loix peuvent avoir conſiſté. Les Druïdes & les Bardes, dont la fonction étoit de les interpréter, n'avoient garde de les divulguer à des étrangers, & n'en communiquoient au Peuple que ce qui étoit abſolument néceſſaire: au-moins,

(*a*) Comment. L. I. c. 2.
(*b*) L. IV. c. 3.
(*c*) L. VII. c. 6.
(*d*) Hic ſupr. T. IX. p. 57.
(*e*) L. II. c. 1, &c.
(*f*) L. VI. c. 11.
(*g*) Annal. L. I. c. 11.
(*h*) Hic ſupr. T. IV. p. 137.
(*i*) Lewis Hiſt. Brit. & Auct. ab eo citat. L. I. c. 2.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moins, c'eſt ainſi qu'ils en agiſſoient par rapport à toutes leurs autres connoiſſances. Mais quel que puiſſe avoir été ce Syſtême primitif de Loix, il faut qu'il ait eſſuyé un changement total vers le tems de l'abolition de la Monarchie, qui fut diviſée en un ſi grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Et véritablement, à en juger par tout ce que nous trouvons dans *Céſar*, & dans d'autres anciens Auteurs, il s'en falloit tant que tous les *Gaulois* fuſſent unis entre eux par un même corps de Loix, que, ſi l'on en excepte celle de la tenuë d'une aſſemblée générale chaque année, & une autre qui permettoit que toutes les querelles particuliéres ſe vuidaſſent par un combat ſingulier, ils paroiſſent n'avoir ſuivi que les déciſions du Conſeil, ſoit de chaque Diſtrict, ou de tout le Peuple, horsmis dans les Lieux où les Rois étoient deſpotiques, s'il y en avoit de tels.

Leur droit fondé ſur la force.

Les *Gaulois* paroiſſent néanmoins avoir tenu pour maxime inconteſtable, que le droit du plus fort étoit toujours le meilleur; & que celui qui n'avoit pas le pouvoir de ſe défendre, devoit obéir à celui qui ſe trouvoit en état de lui commander. C'eſt de quoi *Tite-Live* nous a transmis un exemple frappant (*a*).

Les *Senones*, ſe trouvant trop reſſerrés dans leurs terres mirent le ſiége devant la Ville de *Cluſium*, dont le territoire étoit à leur bienſéance. Les Aſſiégés demandérent auſſitôt du ſecours au Sénat *Romain*, qui, ne vouloit pas s'attirer ſur les bras une guerre dangereuſe, députa vers les Agreſſeurs trois jeunes Patriciens de la famille des *Fabius*, dans le deſſein de procurer un accommodement. Ces Ambaſſadeurs s'acquittérent de leur commiſſion devant l'aſſemblée générale des *Gaulois*, & dirent qu'ils demandoient que les *Senones* s'abſtinſſent de tout acte ultérieur d'hoſtilité contre les *Cluſiens*, ſans quoi le Sénat ſeroit obligé de ſe déclarer pour un Peuple injuſtement opprimé. Les *Gaulois* répondirent, que quoiqu'ils ne connuſſent guéres les *Romains*, ils ſe formoient cependant de hautes idées de leur valeur, puiſque les *Cluſiens* venoient d'implorer leur ſecours. „ Vos „ Maîtres, continuérent-ils, ayant mieux aimé envoyer des Ambaſſadeurs „ que des Troupes pour ſoutenir leurs Alliés, nous ne rejettons pas les „ offres de paix que vous nous faites, pourvu que les *Cluſiens*, qui ont plus „ de terres qu'ils n'en ſçauroient cultiver, en cédent quelques-unes à nous „ qui en manquons. C'eſt l'unique condition à laquelle nous attachons la „ paix avec vous, & nous exigeons là-deſſus une réponſe poſitive avant „ votre départ. Si les *Cluſiens* refuſent d'y conſentir, nous ſommes prêts „ à leur livrer bataille, actuellement, en votre préſence; afin que vous „ puiſſiez apprendre à vos compatriotes combien les *Gaulois* ſont ſupé- „ rieurs aux autres Peuples en fait de valeur ".

Leur réponſe hardie aux Ambaſſadeurs Romains.

Les Ambaſſadeurs, faiſant ſemblant de ne pas comprendre le ſens des derniéres paroles, repliquérent que c'étoit une injuſtice criante, que de vouloir qu'un Peuple cédât un territoire qui lui appartenoit légitimement, & de lui déclarer la guerre en cas de refus. *Brennus*, Chef des *Senones*, répondit

(*a*) Liv. L. V. c. 35, &c. Plut. in Camil.

pondit fiérement, Que les *Gaulois* portoient leur droit à la pointe de leur épée, & que tout appartenoit aux gens de courage: „Vous mêmes, ajoûta-„ t-il, vous avez enlevé aux *Fidenates*, aux *Albains*, aux *Volsques*, &c. „ la plus grande partie de leurs territoires. Ce n'est pas que je trouve la „ chose étrange ou injuste; car vous n'avez fait que suivre la plus an-„ cienne de toutes les Loix, qui veut que le plus foible céde au plus fort. „ Cette Loi paroît émanée de la Divinité elle-même, & s'étend jusqu'aux „ brutes. Ainsi cessez de prendre le parti des *Clusiens*, de peur que les „ *Gaulois* ne se croyent obligés, à leur tour, de témoigner la même com-„ passion à ceux que vous avez opprimés". L'argument étoit sans replique; & il n'y avoit, sur le sujet en question, d'autre différence entre les *Romains* & les *Gaulois*, sinon que ces derniers convenoient ingénument de leur injustice *. Nous avons rapporté dans un autre endroit les suites de cette Négociation singuliére (*a*), & n'en avons rappellé ici quelques particularités, qu'afin de montrer, par quelle Loi cette Nation se laissoit principalement gouverner. Tout cédoit chez eux à la force, qu'ils appelloient faussement la Loi de la Nature.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Cette prétenduë Loi n'étoit pas seulement suivie chez eux rélativement à des conquêtes étrangéres, mais s'appliquoit aussi aux droits des particuliers; car lorsque quelques débats s'élevoient entre eux, sur-tout à l'occasion d'une injure, ou de quelque tort, & que le Conseil, ou le Magistrat, rendoit une sentence dont quelqu'une des deux parties croyoit avoir sujet de se plaindre, la querelle se vuidoit par un combat singulier. Cette maniére de terminer les différends étoit un privilége de la Nation; & quand une des parties proposoit la voye du combat, il n'étoit pas permis à l'autre de la refuser, à-moins de reconnoître son tort, ce qui étoit une vraye ignominie. A-la-vérité anciennement, c'est-à-dire dans le tems que toute la Nation *Gauloise* étoit soumise à un Gouvernement Monarchique, les Druï-

Décident leurs disputes par un combat singulier.

(*a*) Hîc supr. T. VIII. p. 211.

* Le même Général *Gaulois* nous fournit sur ce sujet un exemple bien remarquable: car ayant promis aux *Romains* de lever le siége du Capitole, à condition qu'ils lui payeroient 1000 livres pesant d'or, il n'eut pas plutôt vu apporter la somme stipulée, qu'il ordonna qu'on se servit de faux poids. Un Tribun *Romain* lui demanda ce que cela signifioit: „ Et „ quel sens „ répondit l'injuste *Gaulois*, voulez-vous que cela ait, sinon, *malheur aux* „ *vaincus* (1)".

De-même, un peu avant la victoire que *Marius* remporta sur les *Cimbres*, autre Tribu *Gauloise*, un d'eux défia en combat singulier le plus hardi des *Romains*, & fut vaincu par le brave *L. Opimius* (2). Peu de tems après, *Bojorix*, un de leurs Rois, vint en personne au Camp de *Marius*, & lui donna le choix du jour & du lieu pour une bataille, qui devoit terminer leur querelle, conformément à la régle générale, que la Providence suit toujours en se déclarant pour les plus vaillans & les plus hardis (3). La même notion étoit reçuë parmi les *Germains*, & fut alléguée par leur Roi *Arioviste*, qui ayant vaincu les *Sequani*, dit à *Jules-César*, que le droit de conquête autorisoit le Vainqueur à user de la victoire comme il le jugeoit à propos (4).

(1) L. V. c. 8.
(2) Liv. L. V. c. 48. Plut. in Camill.
(3) Hîc supr. T. VIII. p. 597.
(4) Liv. & Plut. ubi supr.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Druïdes & les Bardes, Interprétes des Loix, & Préſidens de toutes les Cours de Juſtice, terminoient tous les différends par leur ſeule autorité. Mais après que la Monarchie eut été diviſée en quantité de petits Gouvernemens, les *Gaulois* commencérent à regarder de pareilles Sentences comme injurieuſes à leur liberté, & à y ſubſtituer le combat ſingulier, non ſeulement comme la voye la plus abrégée, mais auſſi la plus glorieuſe, & qui convenoit le mieux avec cette Maxime reçuë parmi eux, que la Providence ſe déclaroit toujours pour le parti le plus juſte. Et comme celui qui ſe croyoit lezé, avoit droit d'appeller ſon adverſaire en duël, quand le Roi même auroit rendu une ſentence contre lui; de-même, lorſque le ſujet du différend étoit ſi obſcur que les Juges s'y trouvoient embarraſſés, ils ordonnoient eux-mêmes qu'un duël en décidât. Quand les témoins ſe contrediſoient l'un l'autre dans leurs dépoſitions, ils étoient auſſi tenus de ſe battre pour ſoutenir la validité de leur témoignage. En un mot, tout ce qui ſe décidoit de cette maniére, recevoit un degré d'autorité ſupérieur à celui d'une Sentence renduë par une Cour de Juſtice, ou par le Roi même. En *Eſpagne*, deux freres dirent à *Scipion*, qui s'offroit d'être l'arbitre d'un différend qu'ils avoient touchant la ſucceſſion, qu'ils ne prétendoient ſe ſoumettre à aucun jugement, divin ou humain, qu'à celui de *Mars* (*a*). *Hérodote*, qui confond fréquemment les *Scythes* avec les *Celtes*, dit qu'ils avoient accoutumé de garder, & de montrer aux étrangers qui paſſoient par leur Pays, les têtes de ceux qu'ils avoient vaincus en combat ſingulier pour des querelles d'intérêt ou d'honneur (*b*). La même coutume étoit en uſage parmi les *Germains*, qui abuſérent *Varron*, en lui diſant qu'ils avoient trouvé moyen de terminer leur querelle par la voye de la Juſtice (*c*).

Leur fureur pour les duëls.

Ils avoient tant de fureur pour les combats ſinguliers, qu'ils s'en ſervoient auſſi lorſqu'il s'agiſſoit de décider qui de deux Compétiteurs, qui briguoient quelque poſte d'honneur, devoit avoir la préférence. La choſe alla même au point que quand le Grand-Druïde étoit mort, & qu'il y avoit quelque différend au ſujet de la pluralité ou de la validité des ſuffrages de ceux qui venoient de choiſir un Succeſſeur (*d*), ou décidoit la conteſtation par la voye des armes. Ce qu'il y a de plus étrange en ceci, c'eſt qu'ils ſe battoient en duël très-ſouvent pour de ſimples bagatelles, par air, & pour faire montre de leur valeur. *Tite-Live*, parlant des obſéques dont *Scipion l'Africain* honora la mémoire de ſon pere & de ſon oncle, qui moururent l'un & l'autre en *Eſpagne*, dit qu'il vint pluſieurs perſonnages de diſtinction à *Carthagéne*, Ville d'*Eſpagne*, qu'on croit avoir été bâtie par *Aſdrubal*, afin d'illuſtrer cette cérémonie par des combats ſinguliers. „ Ces Etrangérs, dit-il, ne ſe battent point comme de vils Gladiateurs, „ par force, ou pour de l'argent, mais de leur propre mouvement ". Quelques-uns vinrent dans le deſſein de faire honneur à leur Général; d'au-

(*a*) Liv. L. XXVII. c. 21.
(*b*) Herodot. L. VI. c. 65.
(*c*) Vellei. Paterc. L. I. c. 118.
(*d*) Comment. L. VI. c. 13. Tacit. Ann. L. XIII. c. 57. N. Damaſcen. Veget. de Re Milit. & al.

d'autres par ostentation; & d'autres enfin, par ordre de leur Prince, ou à-cause qu'ils n'osoient pas refuser un défi qu'on leur avoit envoyé. Il y en avoit parmi eux quelques-uns, qui ayant des procès ou des différends avec d'autres, étoient convenus avec eux de renvoyer la décision du tout à ce tems-là & à ce lieu (*a*). Le même Historien rapporte à cet égard encore un autre exemple (*b*), qui est celui de quelques Montagnards *Gaulois*, qui passoient généralement pour la partie la plus belliqueuse de leur Nation. *Annibal*, qui les avoit faits prisonniers, ordonna qu'ils fussent menés à la tête de son Armée, & les ayant pourvus d'armes *Gauloises*, offrit la liberté à chacun de ceux d'entre eux qui tueroit son Antagoniste en combat singulier; promettant, outre cela, à chaque vainqueur un cheval, & un assortiment complet de toutes les armes nécessaires. La proposition fut acceptée avec plaisir, &, à la vuë de toute l'Armée, ils se battirent avec une si intrépide valeur, que les Spectateurs ne sçurent qui ils devoient admirer le plus, le vainqueur, ou celui qui ne se laissoit vaincre qu'après avoir bravement & longtems disputé la victoire *.

Sect. IV, Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Tout le monde sçait que cette fureur des duëls a régné longtems parmi quelques-uns de nos voisins. Leurs Ancêtres, comme il paroît manifestement par leur Histoire, faisoient consister leur principale gloire dans la profession des Armes; &, s'ils portoient cette passion favorite à quelque excès, on peut dire à leur décharge, non seulement que la même maladie avoit infecté toute l'*Europe*, mais aussi, qu'ils se trouvoient dans une espéce de nécessité de s'y livrer, afin d'être plus en état de faire tête à une Nation voisine, qui n'aspiroit pas à moins qu'à une Monarchie universelle †. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ne négligeassent aucun des moyens

(*a*) Liv. L. XXVIII. c. 21. (*b*) Liv. XXI. c. 42.

* Les *Romains* semblent avoir observé une coutume presque aussi barbare, que voici. Il y avoit près de *Rome* un ancien Temple de *Diane*, dont le Grand-Prêtre devoit être un esclave fugitif, & ne pouvoit se maintenir dans la possession de sa Dignité, qu'aussi longtems qu'il avoit le bonheur de tuer tous les esclaves fugitifs qui venoient la lui disputer. Celui d'eux qui le tuoit, étoit déclaré sur le champ son Successeur, & conservoit sa charge, jusqu'à ce qu'un autre vînt la lui ôter de la même maniére (1). Nous ignorons si cette coutume étoit une imitation, ou bien une Satyre, des duëls *Celtiques* & *Gaulois*.

Quelques Sçavans croyent que quand les *Romains* adoptérent à la place de l'ancienne Religion *Italique* celle des *Grecs*, ils trouvérent bon d'assigner cette Dignité Pontificale à un de leurs esclaves (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que *Caligula* abolit un si indigne usage, en envoyant un habile Gladiateur, qui avoit tué le Pontife sans le remplacer (3).

† Les *Gaulois* avoient d'autant plus raison de s'opposer aux *Romains*, qu'ils sçavoient, par l'expérience des autres Peuples, que par-tout où les *Romains* devenoient les maîtres, ils renversoient les Loix fondamentales, établissoient de nouveaux Magistrats, desarmoient les Peuples, & les accabloient d'impôts.

Ajoûtons à ces traits un autre plus odieux encore, qui est que lorsque quelqu'une de ces vaillantes Nations qui avoient eu le malheur d'être subjuguées, faisoient quelque effort pour secouer le joug, où étoient seulement soupçonnées d'avoir formé un pareil dessein, leurs redoutables Maîtres en tiroient la plus cruelle vengeance, comme on peut le voir en plus d'un endroit de l'Histoire *Romaine*. Il n'en falloit pas tant pour faire détester aux *Gaulois* la tyrannie des *Romains*, & pour redoubler en eux le désir de conserver leur liberté.

(1) Comment. L. I. c. 36.
(2) Strab. L. V. Ovid. Art. Amand.
(3) Serv. in Æneid. VI. vers. 136. Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 11.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moyens propres à inſpirer à leurs Jeunes-gens du mépris pour la mort, & la généreuſe réſolution de braver tous les dangers poſſibles plutôt que de renoncer à l'honneur & à la liberté (*a*). Cela étant, toutes les fois que nous verrons quelques-uns de leurs deſcendans encourager les duëls par les mêmes motifs, nous avouerons qu'ils marchent ſur les traces de leurs vaillans Ancêtres. Mais s'ils cherchent plus à dépouiller les autres Peuples de leur liberté, qu'à conſerver la leur propre, ne pourra-t-on pas les accuſer avec juſtice d'avoir ajoûté à la férocité *Gauloiſe* l'ambition & la tyrannie des *Romains*? Mais revenons aux anciens *Gaulois*. Ils avoient un tel mépris pour la vie, quand ils devoient la paſſer ſans liberté, ou hors d'état de ſe diſtinguer par quelques actions de valeur, que, dès-qu'ils étoient menacés de ſe voir réduits en eſclavage, ou incapables d'action par la vieilleſſe, par des bleſſures, ou par quelque maladie, ils ſe donnoient la mort, ou engageoient leurs amis à la leur donner, comme l'unique moyen d'empêcher qu'ils ne tombaſſent entre les mains de leurs Ennemis. Quand ils ſe trouvoient aſſiégés dans quelques Villes, & qu'ils ne pouvoient plus ſe défendre, au-lieu de ſonger à faire une Capitulation honorable, leur principal ſoin, très-ſouvent, étoit de tuer leurs femmes & leurs enfans, & puis de ſe rendre le même ſervice les uns aux autres. En Campagne, quand ils étoient forcés de faire une retraite ſi précipitée, que, faute de voitures, il ne leur étoit pas poſſible d'amener avec eux leurs malades & leurs bleſſés, ils ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de les maſſacrer de leur propre main. Et il s'en falloit tant que ceux qui mouroient ainſi, trouvaſſent la choſe inhumaine, qu'au-contraire ils la ſollicitoient eux-mêmes comme une grace. Aux exemples de ce genre, que nous avons rapportés dans le corps de cet Ouvrage, nous en ajoûterons encore deux très-remarquables.

Exemples frappans de mépris pour la mort.

Le premier eſt celui de leur célébre, &, juſqu'alors heureux Capitaine *Brennus*, qui, ayant été dangereuſement bleſſé dans ſa funeſte expédition contre la *Gréce*, & voyant ſon Armée détruite, en partie par l'Ennemi, & en partie par la faim, le froid, & d'autres accidens, raſſembla les débris de ſes Troupes, & leur conſeilla de choiſir pour leur Chef *Cichorius*, qui commenceroit par le tuër lui, & tous les malades & bleſſés, & les raméneroit enſuite dans leur Pays. La choſe fut exécutée, & 20000 de ces miſérables furent mis à mort en cette occaſion. *Brennus*, ſeulement voulut mourir de ſa propre main, regardant cette eſpéce de mort comme plus glorieuſe que l'autre (*b*). Le ſecond exemple que nous avons en vuë, eſt celui de ces *Gaulois*, qui, ſur le point de livrer bataille à *Antigone*, & menacés par leurs Aruſpices d'une défaite totale, commencérent par tuër leurs femmes & leurs enfans, & allérent enſuite au-devant de cette mort glorieuſe que leurs Devins avoient prédite (*c*). Le même eſprit de liberté animoit ceux qui avoient le malheur d'être faits priſonniers par leurs Ennemis, avant que d'avoir eu le tems de s'ôter la vie:

(*a*) Tacit. Ann. L. II. c. 15.

(*b*) Excerpt. ex Diod. Sic. L. XXII. ap. Legat. Hoeſchel. p. 156. Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 14. Juſtin. ex Trog. L. XXIV. c. 8. Pauſan. in Phoc. c. 23.

(*c*) Juſtin. L. XXVI. c. 2.

vie: car dès-que le Vainqueur ſe mettoit à les traiter en eſclaves, à les charger de chaînes, ou à leur impoſer de rudes travaux, ils manquoient rarement de profiter de la premiére occaſion qui s'offroit de finir leur ſervitude par une mort volontaire (*a*). Cet ardent amour pour la liberté n'étoit pas reſtreint aux hommes, les femmes mêmes s'étant rendues ſi fameuſes par cet endroit, qu'on peut dire qu'elles ont, non ſeulement égalé, mais même ſurpaſſé les *Lacédémoniennes*. Quand elles voyoient que leurs maris ou leurs fils lâchoient le pied, elles s'armoient de haches, & de tout ce qui ſe trouvoit ſous leur main, &, jettant d'horribles cris, attaquoient les fuyards, & les ennemis, les premiers comme traîtres à leur patrie, & les autres comme en voulant à leur liberté. Nous aurons bientôt occaſion de donner quelques échantillons de cette valeur féminine.

N'oublions pas de rapporter ici une réflexion très-judicieuſe de *Strabon* ſur cet amour de la liberté, & ce mépris pour la mort, portés à l'excès parmi les *Gaulois*, ſçavoir, que ces deux diſpoſitions contribuérent puiſſamment à mettre les *Gaulois* ſous le joug; parce que la fureur aveugle avec laquelle ils attaquérent des Troupes auſſi-bien diſciplinées que celles des *Romains*, commandés par *Céſar*, n'étoit nullement propre à arrêter les progrès de ce Conquérant; au-lieu que les *Eſpagnols* en partageant leurs forces, en s'aſſurant des défilés, & en bien choiſiſſant leur terrain, rendirent la conquête de leur Pays plus difficile, & obligérent leurs Vainqueurs à y mettre bien plus de tems (*b*). Cette remarque eſt très-juſte: cependant les *Eſpagnols* manquérent auſſi dans un point eſſentiel, ſçavoir, qu'étant partagés en un grand nombre de petits Etats, ils n'agirent pas de concert contre l'Ennemi commun, qui en ce cas auroit probablement échoué dans ſon entrepriſe. Car, comme l'obſerve le même Hiſtorien dans un autre endroit (*c*), ce fut par cette méthode de ſubjuguer un Etat après l'autre, que, d'abord les *Carthaginois*, & enſuite les *Romains*, ſe rendirent maîtres de ce Pays.

Ce n'eſt pas proprement ici l'endroit où il convienne de rechercher les cauſes du malheur qu'eurent les *Gaulois* de perdre leur liberté. Il ſera aſſez tems d'entrer dans cette diſcuſſion, quand nous ſerons parvenus à cette funeſte cataſtrophe. L'article dont il s'agit ici, eſt leur valeur, & leur attachement pour leur Liberté, leurs Loix, & leur Patrie: vertus par leſquelles aucun Peuple ne ſe diſtingua davantage que celui-ci, ni ne ſe fit plus redouter des *Romains*: témoin la Loi ſinguliére que ces derniers firent, & qui ſe trouve dans pluſieurs de leurs Ecrivains (*d*). Cette Loi diſoit, Que tous ceux qui, en qualité de Prêtres, de Vieillards, & d'Invalides, étoient diſpenſés de porter les armes, ne jouïroient pas de cette diſpenſe, en cas qu'on eût quelque attaque à craindre de la part des *Gaulois*. *Ci-*

céron

(*a*) Iidem ibid. Vid. & Flor. L. II. c. 11. IV. 12.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) L. III.
(*d*) Liv. L. VIII. Appian. L. II. Plut. in Vit. Marcel. & Camill. & Tacit. de Morib. German.

SECT. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.

céron (a) tiennent le même langage: deforte qu'il y eut un tems où *Rome* redoutoit davantage la valeur *Gauloife*, que celle d'aucun autre Peuple de la Terre, & nommément des *Germains*, dans le Pays defquels ils établirent des Colonies au-delà du *Rhin*, toutes les fois qu'ils le jugérent à propos. *Tacite* nous apprend à-la-vérité, dans fa Vie d'*Agricola*, que les *Germains* avoient dégénéré vers ce tems-là de leur ancienne valeur; ce qui ne paroîtra pas étrange, fi l'on confidére quel nombre de leurs Princes, & de leurs petits Etats, avoient été corrompus par l'or, les titres pompeux, & les féduifantes promeffes des *Romains*, qui introduifirent parmi eux le luxe & l'indolence, hâtérent la perte de leur vertu, & de leur amour pour la liberté, & en firent autant de traîtres à leur Patrie. Nous terminerons cet article par quelques paffages remarquables de *Juftin* (b).

„ Les *Gaulois*, fe trouvant multipliés au point que leur Pays ne fuffifoit „ pas pour les nourrir, envoyérent 300000 des leurs chercher de nouvel- „ les demeures: une partie confidérable de ce nombre s'établit en *Italie*, „ où elle prit & brula la Ville de *Rome*; une autre partie pénétra jufqu'en „ *Dalmatie*, & ayant paffé au fil de l'épée une quantité prodigieufe de „ Barbares, fixa fon féjour dans la *Pannonie*. Ce Peuple hardi & valeu- „ reux ofa (à l'exemple d'*Hercule*, qui s'eft immortalifé par une entrepri- „ fe du même genre) paffer les *Alpes*, & franchir des rochers inacceffi- „ bles; après quoi, ayant fubjugué les *Pannoniens*, il fit la guerre aux „ Peuples voifins durant plufieurs années " —— Et un peu plus bas —— „ Encouragés par tant d'heureux fuccès, d'autres pafférent dans la *Gréce*, „ & plufieurs milliers dans la *Macédoine*, mettant en ces différens Pays „ tout à feu & à fang. La terreur du nom *Gaulois* devint fi grande, „ que plufieurs Rois, auxquels ils ne fongeoient pas, vinrent de leur „ propre mouvement leur offrir de l'argent, pour qu'ils les laiffâs- „ fent en paix ". —— Il ajoûte dans le Livre fuivant: „ La fécondité „ des *Gaulois* étoit fi prodigieufe en ce tems-là, qu'ils inondérent toute „ l'*Afie*; deforte qu'aucun Monarque de l'Orient ne hazardoit de guerre „ fans avoir à fa folde quelque Armée de *Gaulois*; ou n'étoit chaffé de fes „ Etats qu'il ne cherchât un azile parmi eux ".

Nous avons d'autant moins fujet de nous étonner de ce que nous lifons dans d'anciens Auteurs concernant la valeur & l'amour de la liberté de la Nation *Gauloife*, fi nous confidérons que chez eux ces difpofitions étoient comme naturelles à l'un & à l'autre fexe, & que les enfans fuçoient ces principes avec le lait. Nous avons obfervé ci-deffus l'intrépide fureur des femmes, lorfque leurs fils ou leurs maris lâchoient le pied dans le combat: il nous refte à rapporter fur ce fujet quelques exemples remarquables.

Valeur des femmes Gauloifes.

Les *Ambrons*, (Peuple *Gaulois*, qui faifoit fon féjour aux pieds des *Alpes*, entre la *Suiffe* & la *Provence*) ayant, à ce que dit *Plutarque* (c), été dé-

(a) Comment. L. VI. c. 16. Flor. L. III. c. 3. Valer. Max. L. VI. c. 1. ad fin. Hieron. Epift. ad Geront.
(b) Hift. L. XXIV.
(c) In Vit. Marii. Vid. & Orof. L. VI.

défaits par *Marius* près d'*Aix* en *Provence*, furent pourfuivis par les *Romains* jufqu'à leur Camp: là ils trouvérent les femmes armées de haches & d'épées, qui fe mêlant avec les Fuyards & les Vainqueurs, s'efforçoient d'une main d'arracher aux premiers leurs boucliers, & fe fervoient de l'autre main pour leur ôter la vie. On pourroit attribuer tout ceci à un mouvement de défefpoir; mais quand elles fe virent perduës fans reffource, elles firent demander trois chofes au Général *Romain* *; fçavoir, premiérement, leur liberté, c'eft-à-dire, qu'elles ne fuffent pas réduites en efclavage: fecondement, qu'on refpectât à leur égard les Loix de la chafteté; & enfin, qu'on les employât au fervice des Veftales. Ces conditions ayant été rejettées par *Marius*, on les trouva toutes, le lendemain, ou penduës à des arbres, ou baignées dans leur fang, avec leurs enfans, maffacrés de leur propre main, auprès d'elles. Nous avons rapporté, dans un autre Tome (*a*), un exemple auffi terrible de l'amour de la liberté, dans des femmes; ainfi il feroit inutile de le répéter ici. *Jules-Céfar* éprouva la même réfiftance de la part des femmes *Helvétiennes*, quand après avoir défait leurs maris, il prit poffeffion de leur Camp & du bagage: car leurs femmes & leurs fils, très-jeunes encore, fe défendirent jufqu'au bout, & aimérent mieux mourir qu'être emmenés en efclavage (*b*). Des femmes *Dalmatiennes* eurent la fermeté, après avoir mis le feu au bagage, de fe précipiter avec leurs enfans au milieu des flammes, pendant que d'autres d'entre elles fe jettoient avec les leurs dans une Riviére prochaine (*c*). Les Hiftoriens rapportent des faits tout pareils touchant les femmes d'*Iftrie*, d'*Illyric*, d'*Efpagne*, & autres Nations *Gauloifes* (*d*), auffi-bien que celles de *Germanie*, qui tenoient le plus de l'ancienne férocité *Celtique*. Nous indiquerons ici un exemple d'autant plus merveilleux de l'amour que ces derniéres avoient pour la liberté, qu'elles le donnérent, non dans un accès de défefpoir, mais de fang froid: car plufieurs d'elles ayant été faites prifonniéres par les *Romains*, & ne voulant pas être réduites en efclavage, eurent le choix, d'être venduës publiquement, ou maffacrées: toutes fe déterminérent pour le dernier de ces partis. L'Empereur, ne les prenant point au mot, les fit expofer en vente; mais perfiftant dans leur réfolution, toutes fe donnérent la

(*a*) Hìc fupr. T. VIII. p. 594. Vid. & Auct. fupr. citat.

(*b*) Plut. in Vit. Cæfar.

(*c*) Dio Caff. in Excerpt. Valef. L. LVI. & LXXVII.

(*d*) Appian. Illyr. Orof. &c.

* *Florus*, dans l'endroit allégué ci-deffus, attribuë cette Ambaffade aux femmes des *Cimbres*, qui étoient une autre branche de la Nation *Gauloife* (1), & dont les femmes n'avoient pas moins de valeur, comme il paroîtra par leur défenfe défefpérée, & par la cataftrophe que nous allons rapporter. Mais il fe trompe furement, ce qui lui eft affez ordinaire, tous les autres Hiftoriens donnant la gloire de cette action aux femmes des *Ambrons*.

(1) Hìc fupr. T. VIII. p. 587.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

la mort, & quelques-unes n'imitérent cet exemple, qu'après avoir rendu ce trifte fervice à leurs enfans (*a*).

Et de leurs enfans.

Ce même efprit anima tous les defcendans des anciens *Celtes* (*b*), & parut jufque dans leurs enfans. L'Auteur que nous avons cité en dernier lieu, fait mention d'un jeune garçon, en *Efpagne*, qui, voyant que toute fa famille avoit été faite prifonniére, & ayant par hazard trouvé fous fes pas une épée, exécuta les ordres que fon pere lui avoit donnés, de garantir fes parens du plus grand des malheurs, en leur donnant la mort. Il parle auffi d'une femme, qui tâcha de procurer la même efpéce de délivrance à un grand nombre d'autres prifonniers: deforte que nous pouvons terminer cet article par une remarque qu'*Orofe* a faite fur la Nation *Gauloife*. Cet Ecrivain, parlant des *Gaulois* d'*Iftrie*, qui aimoient mieux périr dans les flammes que capituler avec les Affiégeans, ajoûte qu'il n'y avoit parmi les *Gaulois*, ni homme, ni femme, ni enfant, qui ne préférât la mort à l'efclavage (*c*).

Leur Difcipline Militaire.

Leur Difcipline Militaire, à en juger par ce que nous avons vu jufqu'ici, doit avoir été très-imparfaite. Ils comptoient proprement fur leur nombre & fur leur valeur, & abandonnoient tous les autres avantages à leurs Ennemis; ce qui fut une des caufes de la conquête que les *Romains* firent de leur Pays. Naturellement, après avoir foutenu tant de guerres, & avoir fi fouvent porté les armes en qualité d'Auxiliaires, ils auroient dû devenir plus habiles, furtout à-caufe que le métier de la Guerre étoit leur paffion favorite, & formoit une partie de leur éducation *. Mais, foit attachement opiniâtre à leurs anciens ufages, foit mépris pour ceux des autres Nations, leur Hiftoire prouve clairement qu'ils ne fe piquérent jamais d'imiter ce qu'il y avoit de bon dans la Difcipline Militaire des Peuples étrangers. Ils s'entendoient mieux à faire des incurfions, & à répandre de la terreur, qu'à fe défendre d'une façon réguliére. Ils fupportoient parfaitement bien les travaux, attaquoient leurs Ennemis avec toute la valeur

(*a*) Dio ubi fupr. (*b*) Strab. L. III. (*c*) L. V. c. 14.

* Outre ce qui a été dit des moyens, qu'ils mettoient en œuvre pour endurcir leurs enfans aux travaux de la guerre, nous rappellerons ici à nos Lecteurs le fouvenir d'une excellente méthode, qu'ils avoient apprife de leurs ancêtres les *Celtes*, qui étoit de mettre leurs Loix Martiales en beaux Vers, que les jeunes-gens étoient obligés d'apprendre par cœur, & de chanter en certaines occafions: deforte qu'ils prenoient du goût pour le métier de la Guerre, avant même d'être en état de porter les armes (1); & il y a auffi lieu de préfumer que cette derniére obligation leur étoit impofée de très-bonne heure.

Ces Cantiques, ou Hymnes, contenoient auffi le récit des exploits de leurs Héros, & des Victoires remportées par la Nation, auffi-bien que les noms de ceux qui s'étoient diftingués par quelque action de valeur, & les monumens érigés à leur honneur. Ces monumens confiftoient dans de prodigieux amas de pierres, fans Infcription: ainfi pour fçavoir à quelles occafions ils avoient été érigés, il falloit néceffairement avoir recours aux Poëmes compofés par les Bardes, & qu'ils ne communiquoient au Peuple qu'en les chantant devant lui. Ceux qui en voudront fçavoir davantage au fujet de ces monumens, pourront confulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Hic fupr. T. IV. p. 121.

(2) Rowland Mona Antiq. Stukeley's Stonehenge. Keyzler. Antiq. Septentr. Borel. Antiq. Gaulois. Cluver. Ital. & Germ. Antiq. paff.

leur imaginable, maintenoient le combat avec une intrépidité ſans égale; & quand, malgré tous ces avantages, ils avoient le malheur d'être vaincus, leur derniére reſſource étoit de ſe donner la mort. Ils devoient une grande partie de leurs ſuccès à leur Cavalerie, & à leurs Chariots armés en guerre, dont ils ſçavoient faire un terrible uſage. Dans le tems que leur Pays vint à être diviſé en petits Royaumes, & en Républiques, ils partageoient, en cas d'action, leur Armée de la même maniére, pour que chaque Corps eût occaſion de ſe diſtinguer. Mais cette diviſion, quoique très-bien imaginée en apparence, ſe trouva ſujette à de grands inconvéniens, & cauſa ſouvent une extrême confuſion, ſoit par un défaut de Diſcipline, ou par la meſintelligence des Chefs, ou enfin, depuis que les *Romains* eurent entrepris la conquête des *Gaules*, par la trahiſon de ceux des Chefs qui avoient été gagnés.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Une autre choſe, rélative à leur Diſcipline Militaire, & que nous ne devons point oublier, eſt leur extrême ſuperſtition. Ils prenoient ſurtout garde à l'âge de la Lune, & évitoient, autant qu'il leur étoit poſſible, d'en venir aux mains avec leurs Ennemis, qu'elle n'eût été pleine. Une éclipſe de cet Aſtre étoit regardée comme un ſi funeſte préſage, qu'il n'y avoit qu'une néceſſité abſoluë de ſe défendre qui pût les engager à combattre; & alors ils chargeoient leurs Ennemis en déſeſpérés. Quand les augures étoient favorables, les Druïdes & les Aruſpices marchoient devant l'Armée, juſqu'à ce qu'on en vînt aux mains; mais ſi on les tenoit pour funeſtes, les *Gaulois* renvoyoient l'engagement à quelque occaſion plus favorable. Que s'il n'y avoit pas moyen d'éviter le combat, ils s'y engageoient avec une aveugle fureur, cherchant plutôt à échapper à la ſervitude par une promte mort, qu'à fatiguer l'Ennemi par une défenſe inutile, & qu'à vouloir donner une eſpéce de démenti à leurs Devins. Nous avons parlé dans un autre endroit de leur armure, telle qu'elle étoit en uſage parmi les *Celtes* (*a*); mais ſoit pour faire montre de leur valeur, ſoit qu'ils ne fiſſent cas d'aucune autre arme que des leurs, il paroît qu'ils ne ſe ſervirent dans leurs guerres contre les *Romains* que de l'arc & de Fléches, de l'épée, & du bouclier: armes qui les rendirent pendant longtems la terreur de leurs Ennemis. Ils mépriſoient le caſque, la cuiraſſe, & d'autres armes défenſives, aimant mieux combattre à moitié nuds, & quelquefois entiérement. Ils n'avoient pas la moindre idée des machines que d'autres Nations employoient dans les ſiéges. Toute leur habileté à cet égard ſe réduiſoit à miner, quoiqu'ils aimaſſent mieux faire bruſquement une attaque, qu'ils commençoient par jetter une quantité prodigieuſe de pierres dans la Place aſſiégée, & par nettoyer le rempart de ceux qui y étoient poſtés pour le défendre; après quoi ils avoient recours à une eſcalade. Cette méthode leur coutoit quelquefois bien du monde, ſur-tout lorſqu'ils avoient le malheur d'être repouſſés, ce qui leur arriva fréquemment de la part des *Romains*; car alors ils perdoient courage, & ſe laiſſoient

(a) Hîc ſupr. T. IV. p. 121. & T. VIII. p. 210, &c.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

soient massacrer, sans opposer la moindre résistance. Ceux d'entre eux qui aimoient mieux se rendre, mettoient bas les armes, & présentoient leur épaule gauche nuë à l'Ennemi; après quoi, pour captiver la bienveillance des Vainqueurs, ils déposoient à leurs pieds quelques piéces de Monnoye &c. Ces exemples de soumission étoient cependant bien rares parmi eux, en comparaison de ceux où ils préféroient la mort à l'esclavage. Mais il est tems que nous disions un mot de leurs Arts, Sciences, Commerce & Navigation, &c.

Leur Langage.

Leur Langage étoit le *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-dessus (*a*): ainsi il ne nous reste autre chose à en dire, sinon que ce Langage essuya des changemens après qu'il eut été divisé en autant de dialectes, que la Nation elle-même forma d'Etats différens. Il n'y a presque aucun lieu de douter que le vieux *Celtique* n'ait été la Langue communément en usage dans toute l'*Europe*. Un Auteur moderne a non seulement démontré la chose, mais a outre cela confirmé ce que nous avons avancé comme une conjecture vraisemblable, sçavoir, que l'*Allemand* n'est originairement qu'une dialecte du vieux *Celtique* (*b*). Nous aurons occasion d'indiquer quelques-unes de ses preuves dans notre Histoire des anciens *Germains*: cependant, rélativement aux *Gaulois* dont il est ici question, il est manifeste qu'ils parloient tous cette Langue, & que c'étoit la même qui subsiste encore en divers endroits de l'*Europe*, particuliérement en *Biscaye*, en *Bretagne*, dans la *Cornouaille*, & dans le Pays de *Galles*, quoique nulle part aussi purement que dans la partie septentrionale de ce Pays.

Plusieurs Sçavans ont révoqué en doute ce que *Jules-Cesar* (*c*), dans sa division des *Gaulois* en *Belgæ*, en *Aquitani*, & en *Celtæ*, affirme, qu'ils différoient non seulement en Coutumes, mais aussi en Langage. A quoi nous pouvons ajoûter, que *Strabon* (*d*) & *Ammien Marcellin* (*e*) disent d'eux, qu'il y avoit quelque différence dans leur Langage; ce qui signifie, suivant nous, qu'ils employoient différentes dialectes d'une seule & même Langue. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer le *Celtique* pur tel qu'on le parle dans la partie septentrionale du Pays de *Galles*, avec le même Langage altéré dans la partie méridionale du même Pays, en *Cornouaille*, en *Irlande*, dans les Iles de *Man* & d'*Anglesey*, en *Bretagne*, en *Biscaye*, & dans divers autres endroits du Continent. Nous avons observé ci-dessus, que non seulement la plupart des Langues modernes de l'*Europe* sont manifestement des dialectes plus ou moins éloignées du vieux *Celtique*, mais que la même remarque peut s'appliquer aux Langues *Grecque* & *Latine* *.

Quinti-

(*a*) Hîc supr. T. IV. p. 121, &c.
(*b*) Pelloutier Hist. Celt. L. I. c. 15. Vid. etiam hîc supr. T. IV. p. 122.
(*c*) Comm. L. I. c. 1.
(*d*) L. IV.
(*e*) L. XV.

* C'est de quoi nous avons déjà indiqué quelques exemples dans un autre endroit (1). Qu'il nous soit permis d'en ajoûter encore quelques-uns, que nous disposerons de telle maniére qu'on pourra voir d'un seul coup d'œil l'affinité qu'il y a entre plusieurs mots de ces deux

(1) Hîc supr. T. IV. p. 134.

Quintilien observe au sujet de la derniére de ces Langues, que jusque vers le milieu du Gouvernement Consulaire, elle étoit grossiére & rude dans ses expressions, ayant quantité de mots empruntés d'autres Langues, & dont la plupart étoient *Gaulois* (*a*); desorte que si l'on pouvoit ajoûter ceux qui ont été depuis perdus ou changés, à ceux qui restent encore, la conformité seroit encore plus frappante. Et si ces *Gaulois*, qui ont été dans la suite subjugués par les *Romains*, n'avoient pas, en partie par nécessité, & en partie par complaisance, adopté un grand nombre de mots & d'idiômes de leurs Vainqueurs, nous trouverions une bien plus grande ressemblance * entre le *Bas Breton*, le *Biscayen*, l'*Irlandois*, &c. & le Langage pur

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens* Gaulois.

(*a*) L. I. c. 5.

deux Langues. Ceux qui seront curieux d'un plus grand nombre d'exemples, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (1).

Tir terra	*Mur murus*	*Calav calamus*
Mor mare	*Marw mori*	*Arva arma*
Engel ignis	*Trev tribus*	*Gayau hyems*
Awyr aër	*Offrail offertorium*	*Llyvr liber*
Aur aurum	*Anival animal*	*Nyver numerus*
Avou amnis	*Tirva turma*	*Geveil gemelli*
Gbwydr vitrum	*Terwin terminus*	*Priv primus*
Ffynnon fons		

Nous en disons autant des Dieux du *Paganisme*, concernant lesquels nous avons prouvé dans un autre endroit, qu'ils étoient d'origine *Celtique*, aussi-bien que leurs noms, dont voici l'étymologie:

Jupiter, *Jovis*,	*Jevanc*, *Juvenis Princeps*, le plus jeune des fils de *Saturne* (2).
Tonans,	*Taran*, qui lance le tonnerre.
Mars, *Mavors*,	*Mawr ruysk*, Guerrier, Puissant, d'où vient probablement le nom de *Maurice*.
Neptune,	*Nofd dyfn*, nageant sur les flots.
Mercure,	*Merk wr*, un Marchand, ou *March wr*, un Messager.
Télamon, ou *Atlas*,	*Telmon*, un Grand-homme.
Hermes,	*Armes*, Devin; art dans lequel *Hermes* excelloit.
Teutat,	*Duw taith*, le Dieu des Voyageurs, ou de *Teu tat*, Pere du Peuple.
Hercule,	*Erchyl*, Terrible, soit à cause de ses exploits, ou de l'attitude dans laquelle on le représente ordinairement.
Vulcain,	*Wael gin*, ou *Ginta*, l'Inventeur des Armes d'acier.
Apollon,	*Ap haul*, *ap heulin*, le fils du Soleil.
Titan,	*Titaan*, la Maison de feu.
Triton,	*Trwydon*, qui se proméne sur les eaux.
Rhée, mere de *Jupiter*	*Rheys*, une Dame ou Princesse.
Junon	*Jevanc*, une jeune Princesse.
Vénus	*Gbuin*, Belle.
Diane	*Di anaf*, Chaste & sans tache.
Minerve,	*Min arfan*, qui donne la trempe aux armes.

* Une autre preuve de l'antiquité du *Celtique*, peut se tirer de sa simplicité, & de sa res-

(1) Pezron Antiq. Nat. Celt. ad fin. Mona Antiq. pass. Præf. p. 43, &c. 252, 308, 315, &c. Hickes Thes. Ling. Sept. Lluyd. Lex. Keyzler. Antiq. Sept. in add. Edward's Specim. Ling. Celt. & Hebr.

(2) Hic supr. T. IV. p. 134, & 149, &c.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

pur des *Gallois* feptentrionaux. La caufe qui fait qu'une pareille diftinction a lieu en faveur de ceux-ci, eft que n'ayant point été foumis à quelque Puiffance étrangére, ils ne fe font point mêlés avec d'autres Nations. C'eft ainfi que les *Ifraélites*, durant leur long féjour en *Egypte*, confervérent la Langue *Hébraïque*, qui fut extrêmement altérée, pour une grande partie d'entre eux, pendant une Captivité qui ne dura que 70 années. Or comme c'eft une vérité généralement reçuë, que la plupart des Langues *Afiatiques*, telles que le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, l'*Arménien*, &c. ont emprunté leurs mots primitifs ou radicaux de l'*Hébreu*, de-même le vieux *Celtique*, Langage de *Gomer* & de fes defcendans, qui ont fondé les premiéres Colonies en *Europe*, a produit la plupart des Langues *Européennes*, au moins jufqu'à la *Scythie* & la *Sarmatie*, qui ont été peuplées par *Gog* & par *Magog*, deux autres branches de la poftérité de *Japhet*: & comme il y a une fi prodigieufe affinité entre ces deux Meres-langues, fçavoir l'*Hébreu* & le *Celtique* (*a*), il n'y a pas lieu d'être furpris fi nous remarquons la même affinité entre toutes les Langues qui font dérivées d'elles, comme l'*Allemand*, le *Hollandois*, le *Latin* & le *Grec*, l'*Arabe*, le *Perfan*, &c. & particuliérement entre le vieux *Grec*, le vieux *Latin*, & le vieux *Celtique*.

Réfutation du fentiment que les Gaulois parloient Grec.

Nous avons cru devoir nous étendre un peu fur cet article, à caufe que plufieurs Sçavans ont foutenu que les *Gaulois* parloient ordinairement *Grec* (*b*); mais cette opinion eft facile à réfuter par deux paffages exprès de *Jules-Céfar*. Dans une converfation qu'il eut avec un Seigneur *Gaulois*, nommé *Divitiacus*, il fut obligé de fe fervir du fecours d'un interpréte; & cependant *Céfar* entendoit parfaitement la Langue *Grecque* (*c*). L'autre paffage, qui eft encore plus formel, dit que quand ce grand Capitaine fe trouva dans la néceffité d'écrire à *Quintus Cicero*, qui étoit alors affiégé dans fon Camp, il fit ufage de la Langue *Grecque*, dans la crainte que fa Let-

(*a*) Edward's Specimen, Lluyd's Grammer. Pezron Antiq. Nat. Celt. Hickes's Thefaur. Mona Antiqua, p. 278, &c.

(*b*) Hottoman. Franco-Gallia. c. 11.

(*c*) Comment. I. c. 19.

reffemblance avec l'*Hébreu*, & autres Langues primitives. A ce que nous avons dit fur ce fujet dans un autre (1) endroit, nous ajoûterons ici un exemple, qui fera voir comment les *Celtes* vinrent à adopter quelques mots des autres Langues, pour fuppléer à la pauvreté de la leur.

Ces Peuples, auffi-bien que leurs defcendans les *Gaulois*, étoient d'excellens Cavaliers (2); & cependant les *Gallois* Septentrionaux, parmi lefquels le *Celtique* s'eft confervé dans toute fa pureté, n'avoient, & n'ont encore à-préfent, point de mots pour défigner une bride, une felle, des étriers, ou des éperons, à-caufe qu'anciennement les *Celtes* ne faifoient aucun ufage de ces chofes: quand ils veulent néanmoins les exprimer, ils employent des circonlocutions: pour une bride & une felle, ils difent un cuir deftiné à conduire & à couvrir; & pour défigner des étriers & des éperons, ils difent un fer à monter & à piquer. Les *Gallois* Méridionaux, auffi-bien que les *Bretons*, &c. ont fuppléé à ces défauts par le fecours de la Langue *Grecque* ou *Latine*, fe fervant de *ffruyn*, *frænum*, pour marquer une bride, &c. mot que les autres n'ont point voulu adopter. Ils commencent néanmoins à n'être plus fi délicats, & fi cela continuë, il y a lieu de craindre que leur Langue ne s'altére entiérement.

(1) Hîc fupr. T. IV. p. 131. in Not.

(2) Ibid.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

lettre ne tombât entre les mains des *Gaulois* (*a*): précaution ridicule, si le *Grec* avoit été le Langage ordinaire de cette Nation. *Strabon* nous apprend à-la-vérité, que les *Massiliens* s'appliquoient avec succès aux Belles-Lettres, & particuliérement au *Grec*, & cela à tel point, que les autres *Gaulois*, à leur exemple, devinrent de grands admirateurs de cette Langue, & commencérent même à s'en servir dans leurs contracts (*b*). Mais il est clair, premiérement, que *Strabon* ne parle que des *Gaulois* voisins de *Marseille*: en second lieu, si les autres *Gaulois* imitérent dans la suite leur exemple, il s'ensuit qu'ils parloient auparavant une autre Langue: & enfin, que cette étude de la Langue *Grecque* ne commença que vers le tems de *Strabon*. *St. Jérôme* nous a transmis un passage de *Varron*, qui dit que les *Massiliens* parloient trois sortes de Langues, le *Grec*, le *Latin*, & le *Gaulois* (*c*). D'où nous inferons que le *Grec* n'étoit en usage que parmi les Sçavans, & par cela même nullement la Langue originale des *Gaulois*. Nous pourrions confirmer ce que nous venons d'avancer, par un grand nombre de monumens anciens, & sur-tout par les anciens noms de plusieurs Provinces, Cantons, Riviéres, Villes, Montagnes, &c. mais la chose est assez claire pour n'avoir plus besoin de preuves. Nous ne disconvenons pas que les Caractéres *Grecs* n'ayent été en usage parmi les *Gaulois* du tems de *César*; mais pour ce qui est de la Langue *Grecque*, il est manifeste que l'usage en est fort postérieur à ce tems-là, & de-plus restreint aux Sçavans *. Pour ce qui est de la Langue qu'on parle actuellement dans ce Pays, ceux qui sont un peu au fait des anciennes Langues, s'appercevront aisément que la grande moitié en est empruntée du *Latin*, que les *Romains* avoient soin de cultiver dans tous les Pays dont ils faisoient

(*a*) L. V. c. 12.
(*b*) L. IV.
(*c*) Hieron. Opera Tom. IX. p. 135. Hotoman. ubi supr. & Pelloutier. II. c. 10.

* A-la-vérité, il y a un passage dans les Commentaires de *César*, dont quelques Auteurs prétendent inférer le contraire. C'est celui où il affirme que dans tous les autres contracts, tant publics que particuliers, *Græcis utuntur Literis* (1); ce qui, comparé avec l'explication que *Strabon*, Ecrivain postérieur à *César*, en donne (2), semble signifier qu'ils ne se servoient pas des Caractéres des *Grecs*, mais de leur Langage. Deux sçavans (3) Critiques ont répondu à cette difficulté, que le mot *Græcis* a été inféré dans le Texte de *César*. Et véritablement il est manifeste que ce Général n'a prétendu dire autre chose en cet endroit, sinon que les Druïdes ne permettoient pas que quelqu'une de leurs Doctrines fût mise par écrit, quoiqu'en d'autres matiéres ils permissent l'usage de l'Ecriture; & que quand cela avoit lieu, ils se servoient de Caractéres *Grecs*.

Mais soit que la phrase, *uti literis*, signifie proprement se servir de Lettres, ou Caractéres (qui est le sens que les Auteurs *Latins* attachent souvent à cette phrase), ou, suivant d'autres, veuille dire, quoique dans un sens figuré, employer le Langage; cependant dans l'endroit en question, le mot de *Græcis*, en supposant même qu'il appartient au Texte, désigne uniquement les Caractéres. Car ce seroit une chose absurde à notre Historien, après avoir dit un peu plus haut, que les *Gaulois* n'entendoient pas le *Grec*, d'ajoûter que tous leurs contracts, tant publics que particuliers, étoient écrits dans cette Langue.

(1) L. VI. c. 14.
(2) L. IV.
(3) Jos. Scalig. Epist. L. I. Epist. 16. Hotoman. Franco-Gall. c. 2.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

soient la conquête *. Le reste est manifestement un mêlange de vieux *Celtique* & de *Grec*; car de très-sçavans hommes de cette Nation ont observé, que dans leur Langue il y a plusieurs mots *Grecs*, qui n'ont point été empruntés des Académies des Druïdes, peu versés dans la connoissance du *Grec*, mais des Ecoles des *Massiliens*.

Génie de leur Stile & de leur Langage.

Avant de quitter l'article du Langage des *Gaulois*, nous ferons une remarque sur sa prétenduë dureté, tant décriée par les Auteurs *Grecs* & *Romains*. Suivant eux, il suffisoit d'entendre parler un *Celte* ou un *Gaulois*, pour juger de sa férocité naturelle; & la plus grande partie de leurs mots, particuliérement de leurs noms propres d'Hommes, de Femmes, de Villes, de Riviéres, &c. étoit si rude, qu'il n'y avoit pas moyen pour des Etrangers de les prononcer, ou de les écrire dans une autre Langue. Ces mots étoient surtout insupportables dans des vers (*a*). Un Etranger, qui entendoit parler un *Gaulois* ou un *Celte*, avoit l'oreille écorchée (*b*). L'Empereur *Julien* dit, que leur Langue ressembloit au croassement d'un corbeau, ou au hurlement de quelque bête feroce (*c*). On trouvera surement, qu'il y a quelque chose d'exagéré dans ces expressions, si l'on considére que la plupart des Langues paroissent étrangeres, & même barbares à ceux qui les ignorent, ou qui n'y sont point accoutumés. La même remarque convient aussi au *François* & à l'*Italien*; quoique, pour dire le vrai, l'hyperbole soit bien moins forte par rapport à l'*Allemand*. La rudesse de l'ancienne Langue des *Gaulois* venoit peut-être de quelques gutturales & autres consones difficiles à prononcer, à-moins que d'être adoucies par l'interposition de quelques voyelles. Ainsi nous ne prétendons pas justifier entiérement le *Celtique*, qui réellement abonde trop en consones, mais nous observerons simplement que cette Langue ne laisse pas d'avoir une espéce de douceur, & est bien plus propre à la Poësie qu'on ne se l'imagine ordinairement (*d*). Ajoûtons à cela, que la coutume des *Gaulois*, de mettre en vers leurs Loix, leurs Exploits Militaires, leur Histoire, &c. rendoit leur stile plus élevé, & plus emphatique que celui des autres Nations †. D'ailleurs, leur caractére intrépide & guerrier devoit naturellement les disposer à préférer leur Langage mâle au Langage efféminé des *Grecs* & des *Romains*. Ce n'est pas tout: leur aversion naturelle pour ces derniers, ne contribua pas médiocrement à cette préférence, principalement quand ils

(*a*) Plin. Jun. L. VIII. Epist. 4.
(*b*) Diod. Sic. L. V. Ovid. de Tristib. Eleg. XII. vers. 55.
(*c*) Misopog.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 123.

* C'est ce qui paroît clairement par ce que *Valerius Maximus*, *Tacite* & *Ausone* disent des Ecoles qu'ils établirent à *Autun*, à *Lyon*, à *Bezançon*, & en d'autres endroits de ce Royaume, à mesure qu'ils en faisoient la conquête. Et il n'y a pas le moindre lieu de douter qu'impérieux comme ils étoient, ils n'ayent employé toute sorte de moyens pour obliger leurs nouveaux sujets à apprendre la Langue *Latine*.

† La Poësie *Allemande*, qui tient encore beaucoup de son ancienne rudesse, a été parfaitement bien comparée à ces Cataractes du *Nil*, dont la chute rend un son plus propre à causer de l'effroi que du plaisir; & le stile empoulé, qu'elle employe, à un enfant qui marche sur des échasses.

ils firent attention, que la douceur de leur ſtile, de leur Langage, & de leurs maniéres, cachoit autant de piéges dreſſés à la liberté des autres Peuples. Si nous en croyons *Diodore* de *Sicile* (*a*), le ſtile des *Gaulois* étoit non ſeulement élevé, concis & laconique, mais auſſi obſcur, & rempli de ſynecdoches & d'hyperboles. Aucun Peuple de l'*Europe* ne les a auſſi-bien imité à ces égards que les *Eſpagnols*.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Les *Gaulois* n'avoient originairement aucuns caractéres qui leur fuſſent propres, mais adoptérent avec le tems ceux des *Grecs*; ce qu'ils ne firent néanmoins que fort tard, & après y avoir été comme obligés par leur commerce avec d'autres Peuples. Les Druïdes, intéreſſés à les tenir dans l'ignorance, s'étoient rendus les dépoſitaires de tout le ſçavoir de la Nation (*b*), & empêchoient que le Peuple ne s'aviſât d'apprendre à lire & à écrire *.

Leur Ecriture & Caractéres.

Dans le tems même que les *Gaulois* commencérent à faire uſage des Lettres dans leurs contracts, les Druïdes ne permirent jamais qu'ils miſſent quelque choſe par écrit concernant leur Hiſtoire, leurs Loix, & bien moins encore leur Religion (*c*). C'eſt donc avec raiſon qu'*Origéne* affirme (*d*) n'avoir jamais entendu parler de quelqu'un de leurs Ecrits. De-là ce manque de matériaux, rélativement à leur Hiſtoire, toutes leurs Sciences, leurs Loix, leur Religion, & les Actions mémorables de leurs Héros, étant renfermées dans des Poëmes, qu'on ne communiquoit à aucun Etranger; & qui périrent probablement avec leur liberté, ou du-moins dans le tems qu'ils embraſſérent le *Chriſtianiſme* †. Il auroit été à ſouhaiter que les Prêtres *Chrétiens*, & les Moines, n'euſſent pas employé la même politique, de con-

(*a*) L. V.
(*b*) Comment. L. VI. c. 14.
(*c*) Idem ibid. Strab. L. IV.
(*d*) Cont. Celſ. L. I.

* *Elien* nous a tranſmis un paſſage d'*Andrétion*, dont le ſens eſt (1), que les anciens *Thraces*, & en général tous les Peuples barbares établis en *Europe*, non ſeulement ignoroient, mais même mépriſoient l'uſage des Lettres, quoique ceux d'entre eux qui s'étoient établis en *Aſie*, s'en ſerviſſent communément. *Procope* en dit autant des *Huns* (2); & cette eſpéce d'averſion pour les Lettres ſemble avoir été ſi forte parmi eux, que même *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ne voulut jamais apprendre à écrire ſon propre nom, quoiqu'il eût paſſé une bonne partie de ſa jeuneſſe parmi les *Romains*. Quand il étoit obligé de ſigner quelque Edit, il employoit une eſpéce de plaque d'or ſur laquelle étoient gravées les quatre Lettres initiales de ſon nom, ſçavoir *Téod* (3).

† Probablement, après avoir embraſſé l'Evangile, ils eurent peu-à-peu honte de leur attachement ſuperſtitieux à cacher leurs Loix, leur Hiſtoire, &c. & permirent que ces choſes fuſſent miſes par écrit: mais pour ce qui eſt des Poëmes & Hymnes, dont nous parlons ici, il y a lieu de croire qu'ils furent ſupprimés; car les nouveaux Convertis, & ceux qui reſtoient plongés dans l'idolâtrie, ſe trouvoient également intéreſſés à les détruire; les derniers, pour cacher leur honte; & les autres, à cauſe des louanges qui étoient données dans ces piéces à de faux Dieux, & à des Rites abominables. *Jornandés* nous apprend, à-la-vérité, que les Poëmes en uſage parmi les *Goths*, ſubſiſtoient encore de ſon tems. Mais en admetant ce fait, il ne laiſſe pas d'être vrai, qu'ils ont péri depuis, & cela, ſuivant toutes les apparences, par la cauſe que nous avons aſſignée.

(1) Var. Hiſt. L. VIII. c. 6.
(2) Goth. L. IV. c. 18.
(3) Excerpt. Auct. Incogn. ap. Valeſium ad calc. Amm. Marcell.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

confiner les Sciences dans leur Ordre, & dans leurs Monastéres; sur-tout dans les *Gaules* & en *Germanie*: car il semble qu'ils se soient étudiés à prévenir si fort les Laïques contre l'usage des Lettres, que, toutes les fois que ces derniers vouloient faire un Testament, ou quelque autre Acte important, tant ceux que la piéce concernoit, que les témoins, mettoient leurs marques au-bas de l'Acte, au-lieu que c'étoit la fonction d'un Ecrivain de tracer leurs noms. Pour ce qui est des Négocians, auxquels l'usage de l'Ecriture étoit absolument nécessaire, ils doivent s'être servis de Caractéres *Grecs*, si nous en croyons *César*, *Strabon*, *Pline*, & quelques autres *. Ces caractéres leur vinrent de *Marseille*, qui étoit une Colonie de *Grecs*, ou *Gallo-Grecs*. Quand ils eurent été subjugués par les *Romains*, il arriva des changemens à cet égard, comme on le conçoit aisément.

Origine de leur Poësie.

Par rapport à leur Poësie, comme il n'en reste plus aucune trace, nous n'avons presque rien à en dire. Cependant on ne trouvera peut-être pas mauvais, que nous rapportions ici la conjecture ingénieuse d'un Auteur moderne (*a*), qui croit que le manque de sçavoir & de caractéres, ou, comme il s'exprime, l'ignorance générale, & le mépris pour les Lettres, furent l'origine de ces compositions Poëtiques, au-moins en *Europe*. C'étoit-là surement la meilleure méthode possible de conserver le souvenir des vérités importantes & des faits mémorables, qu'on ne vouloit pas mettre par écrit; outre que c'étoit un bon moyen de s'en rappeller facilement le souvenir, & d'en dérober la connoissance aux Peuples étrangers †. Les *Gaulois*

(*a*) Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 10.

* Nous avons observé ci-dessus, que les Sçavans (1) ne sont point d'accord sur le passage en question, & que quelques-uns prétendent que le mot *Græcis* y a été inséré. Cependant comme quelques autres passages paroissent décisifs, & qu'on a trouvé chez les *Gaulois* des Piéces publiques tracées en Caractéres *Grecs*, nous ne doutons pas que les Lettres *Grecques* n'ayent été en usage parmi eux.

La chose est si manifeste, que l'Auteur de la Religion des *Gaulois*, qui suppose que les *Gaulois* sont venus de *Phénicie*, & ont apporté leurs Caractéres Alphabétiques avec eux d'*Asie* en *Europe*, ne laisse pas d'avouer qu'ils se servoient aussi de Caractéres *Grecs*. Aux autorités, indiquées ci-dessus, il en ajoûte même quelques autres, empruntées d'anciennes Médailles, dont les Légendes sont en Langue *Gauloise*, & en Caractéres *Grecs* (2). Si ces Médailles sont aussi anciennes & aussi autentiques qu'il le prétend (3), il est certain que les Lettres *Grecques* doivent avoir été en usage parmi les *Gaulois*.

† Cette remarque n'est point destinée à révoquer en doute, que la Poësie n'ait eu ailleurs une origine plus pure & plus noble, c'est-à-dire, l'amour de Dieu & la contemplation de ses Ouvrages. Mais quoique cette derniére cause ait puissamment opéré sur le Peuple *Juif* (4), on n'en sçauroit dire autant des *Gaulois* & des *Germains*, dont le Caractére & la Religion ne s'accordoient point avec une pareille supposition. Pour ce qui est de ceux qui font de *Bacchus* & de *Venus* le Pere & la Mere de la Poësie, ils n'ont qu'à y ajoûter *Mars*, & il se trouvera qu'ils auront bien deviné par rapport aux Peuples dont il est ici question; & quoique leurs compositions ne soient point parvenuës jusqu'à nous, nous conjecturons, par leurs dispositions, & par la nature & le desordre de leurs Festins, dont il sera parlé dans la suite, que plusieurs de leurs Piéces de Poësie avoient une telle origine.

(1) Supr. p. 313. in Not.
(2) Rel. des Gaul. L. I. c. 4. p. 39, &c.
(3) Bouteroüe, p. 43, 62, &c. 191. Roma Subter. Mabillon apud eund ibid.
(4) Hic supr. T. II. p. 560, &c.

Gaulois & les *Germains* aimoient paſſionnément ces ſortes de compoſitions. Et ce goût ſemble s'être conſervé, même juſqu'au IX. Siécle; car *Louis le Débonnaire* ayant entrepris de faire inſtruire les *Saxons* dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte, fut obligé de la faire mettre en vers par un de leurs Poëtes *Saxons* (*a*). La même choſe fut faite par *Ottofridus*, rélativement aux quatre Evangiles, qu'il fit traduire en *Allemand*, & mettre en vers; car ne ſçachant pas lire, & ne ſe ſouciant point d'acquérir ce talent, ils conſentirent à les apprendre par cœur, pourvu que les vers fuſſent mis en Muſique, & qu'il leur fût permis de les chanter dans de certaines occaſions. *Charlemagne* trouva parmi eux quelques compoſitions de ce genre, qui étoient fort anciennes, & contenoient le récit des guerres & des exploits de leurs anciens Rois (*b*). Nous avons déjà marqué plus d'une fois en quoi conſiſtoient proprement ces compoſitions Poëtiques. Par rapport aux régles qu'ils y obſervoient, on n'en peut rien dire que par conjecture, à-moins qu'on n'en juge par quelques-unes de plus nouvelle date; comme ſont celles que l'Auteur de *Mona Antiqua* a tirées de *Taliéſin* (*c*), qui étoit un Poëte Lauréat de *Maegwyn*, vers le tems que l'Abbé *Auguſtin* vint en *Angleterre*. Mais ni de ces vers, ni de ce que d'anciens Auteurs nous diſent du vieux Langage *Gaulois*, nous ne ſçaurions inférer qu'ils ayent été coulans & harmonieux. Pour de la force dans les expreſſions, & de la hardieſſe dans les figures, ils en avoient. Après tout ce ſeroit mal juger, que de dire que toutes ces piéces étoient du même genre; & nous nous formerions certainement une très-fauſſe idée de la Poëſie *Grecque*, ſi, pour en juger, nous n'avions d'autres Poëmes que ceux de *Pindare* & de *Lycophron*.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Arts & Sciences.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons eu occaſion de dire dans notre derniére Section, concernant leur habileté en Aſtronomie & en Géométrie. Par cela même qu'ils poſſédoient ces deux Sciences, ils devoient avoir les autres connoiſſances qui ménent à celles-là, ou qui en dépendent; mais nous n'entreprendrons point de déterminer juſqu'à quel degré ils les ont portées, & ce qu'ils peuvent avoir appris dans la ſuite des ſages *Maſſiliens*. Outre l'Art Militaire, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'ils cultivoient cependant aſſez mal, ils ſe piquoient de réuſſir dans l'Eloquence. Dès leur premiére jeuneſſe ils tiroient la plupart de leurs inſtructions des Poëmes compoſés par les Bardes & par les Druïdes; ils entendoient lire ou chanter ces Poëmes en pluſieurs occaſions ſolemnelles; & comme la plupart de ces Piéces étoient du genre héroïque, elles ſervoient à leur donner des idées du ſtile relevé. Nous avons vu qu'ils repréſentoient *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, avec les Symboles d'*Hercule*, pour marquer quel pouvoir cet Art avoit ſur eux. Il ſemblent avoir emprunté ces emblêmes des *Romains* *; & quoiqu'ils ne ſongeaſſent nullement à les imi-

(*a*) Du Chêne. Rer. Francar. T. II. apud Pellout. ubi ſupr.

(*b*) Eginhard. in Vit. Car. Magn. c. 29.

(*c*) P. 150.

* Dans tous les endroits deſtinés aux Exercices publics, les *Romains* plaçoient *Mercure* &

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

imiter dans leurs amplifications d'Eloquence, affectant au-contraire un stile concis, ils ne pouvoient néanmoins s'empêcher d'être charmés de la plupart des déclamations des Orateurs *Romains*. Au-moins, c'est ce qu'un Général *Romain*, nommé *Cerealis*, leur reprochoit du tems de *Vespasien* (*a*); & *Caton* le Censeur dit que les *Gaulois* faisoient leur principale étude de cette Eloquence, & de la profession des Armes. Et, véritablement, rien au monde n'étoit plus naturel, ni plus nécessaire, dans un Pays tel que le leur, ou, tant chaque petit Royaume que chaque République avoit son Conseil particulier, devant lequel on discutoit tout ce qui avoit rapport à la Paix ou à la Guerre, aussi-bien qu'aux intérêts des particuliers, sans compter l'Assemblée générale de la Nation, où les droits respectifs des différens Etats étoient discutés & réglés. Mais, après tout, nous n'avons garde d'affirmer que cet Art fût également cultivé dans toutes les Provinces des *Gaulois*; car probablement les habitans des Contrées qui se maintinrent dans l'indépendance à l'égard des *Romains*, conservérent quelque chose de leur férocité naturelle, & de leur mépris pour les Arts & pour les Sciences, qu'on admiroit le plus parmi les Peuples étrangers: & nous serions fondés à supposer que les Druïdes, dans tous les endroits où ils gardérent quelque pouvoir, travaillérent à augmenter cette antipathie. Ce fut apparemment dans le dessein de remédier à ce mal, que divers Empereurs fondérent des Académies en plusieurs endroits des *Gaules*, & décernérent des honneurs & d'autres récompenses à ceux qui y remporteroient le prix de l'Eloquence. Il y avoit à l'Académie d'*Autun*, du tems de *Tibére*, jusqu'à 40000 Etudians (*b*): nous apprenons, de plus, que d'autres Ecoles publiques furent établies à *Lyon*, à *Bourdeaux*, à *Toulouse*, à *Narbonne*, & en d'autres endroits, sans compter l'Université de *Marseille*, dont il a déjà été parlé (*c*). Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que les *Gaules* se soient renduës si célébres par le grand nombre de leurs Rhétoriciens & de leurs Orateurs (*d*). Que si l'excellence des productions n'a pas répondu au nombre de ceux qui se sont appliqués à l'étude de l'Eloquence, ce malheur n'est point particulier aux *Gaulois*, & a lieu à l'égard de tous ceux qui tentent des choses belles & difficiles (*e*).

Commerce. On peut démontrer la grande étenduë de leur Commerce par plusieurs anciennes Inscriptions, & particuliérement par une que les Marchands de *Paris* ont consacrée à *Jupiter très-bon* *. Tout le Pays semble avoir été

(*a*) Tacit. Hist. L. IV. c. 73.
(*b*) Idem Annal. III. c. 43.
(*c*) Sueton. in Calig c. 20. Juven. Satir. L. I. c. 6. & Auson. Professor.
(*d*) Hieron. adv. Vigilant. & Epist. ad Rustic. Juven. Sat. XV. vers. 3.
(*e*) Pelloutier Hist. des Celt. L. II. c. 10. ad fin.

& *Hercule*. Les *Grecs* mettoient ordinairement un *Cupidon* entre eux, pour marquer que l'amour tiroit son origine de la force & de l'éloquence (1); & nous lisons que les *Megapolitains* n'avoient qu'un seul Temple pour ces deux Divinités (2), ou même les représentoient par un seul & même emblême (3).

* Voici quelle est cette Inscription: TIB. CAESARE AVG. JOVI OPTVM. MAXVM. M.

(1) Eustat. in Odyss. θ.
(2) Pausan. in Arcad.
(3) Aristid. Orat. in Hercul.

été partagé en trois états ; sçavoir, les Druïdes & ceux qui dépendoient d'eux, les Bardes, &c. la Noblesse, & la Classe des Marchands, qui étoit de beaucoup la plus nombreuse. Les deux premiers ordres tiroient leurs revenus, en partie du dernier, & en partie de leurs propres terres, aussi-bien que du butin fait sur les Ennemis. Leurs richesses étoient prodigieuses; ce qui ne paroît pas trop s'accorder avec ce qu'un ancien Auteur dit, que quelques Peuples *Gaulois* interdisoient l'usage de l'or & de l'argent, voulant que ces métaux fussent uniquement consacrés à *Mars*; & ne permettoient aucunes espéces monnoyées, à-moins qu'elles ne fussent de cuivre ou d'airain (*a*). Le passage est trop curieux pour ne le pas rapporter tout entier *: il prouve, entre autres choses, que la guerre que les *Gaulois* faisoient aux Temples des autres Peuples, avoit moins sa source dans leur ardeur pour le butin, que dans leur zéle pour l'Être Suprême, qu'ils croyoient deshonoré par une demeure bornée, son essence remplissant également les Cieux & la Terre. Il y a pourtant quelque lieu de croire que leur

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

(*a*) Athenæus L. VI. c. 5.

M. Navtae Parisiaci posvervnt. Dans cette Inscription, le dernier *o* du mot *Optumo* est placé immédiatement au-dessus de la lettre *M* qui précéde le mot de *Nautæ*; d'où notre Auteur infére que les *Gaulois* pourroient fort bien avoir écrit autrefois de gauche à droit, & de droit à gauche, qui étoit l'ancienne maniére d'écrire des *Grecs*, qu'ils appelloient βουστροφηδὸν, c'est-à-dire, suivant l'ordre que tient un Laboureur, qui, en labourant son champ, suit alternativement de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite (1). C'est ce qu'il tâche de prouver par quelques anciennes Médailles, dont les Légendes alloient, les unes de la gauche à la droite, & les autres de la maniére opposée.

Il ajoûte de plus, que les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, apportérent avec eux de *Phénicie* les Lettres *Grecques* (2), ce qui est contraire au sentiment général des anciens Auteurs, qui assurent qu'ils doivent leurs Caractéres Alphabétiques aux *Grecs*. Comme ses argumens ne nous ont point paru concluans, nous avons suivi l'opinion ordinaire, très-disposés à changer d'avis dès que nous aurons quelque bonne raison pour cela.

* „ Parmi les *Gaulois*, dit cet Auteur (3), les *Cordisti* "; (il veut dire les *Scordisci*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (4)) „ ne permettent point, jusqu'à ce jour, „ l'entrée de l'or dans leur Pays, quoiqu'ils ne se fassent aucun scrupule de ravager les „ Terres de leurs voisins. Ils sont un reste de ceux qui allérent assiéger le Temple de *Delphes*, sous la conduite de *Brennus*. *Bathanatius* les arrêta sur les bords du *Danube*, & „ les força à fixer leur demeure aux environs de ce Fleuve. C'est d'après lui qu'ils ont „ appellé cette expédition *Bathanatia*, & ses descendans *Bathanates*. Les *Scordisci* consacrent tout leur or au Dieu de la Guerre, & défendent qu'on en fasse usage dans leur „ Pays; mais ils feroient mieux de défendre leurs propres sacriléges, que l'usage de ce métal. Ils interdisent l'or, & dérobent du fer & du cuivre, quand ils en ont besoin ".

Athénée ne nomme qu'un seul des Peuples *Gaulois*. Cependant nous ne sçaurions manquer de conclure que ce qu'il dit est applicable à tous, si nous nous rappellons ce qui a été dit, sçavoir, qu'ils laissoient en rase campagne des monceaux d'or & d'argent consacrés à *Mars*; qu'ils jettoient des lingots de ces métaux dans le Lac de *Toulouse*; & que, suivant *Posidonius* & *Strabon*, personne ne touchoit à ces trésors. Ajoûtons à cela que les *Gaulois* ne fermoient jamais leurs portes (5); & il s'ensuivra clairement, que les *Gaulois* consacroient leur or & leur argent aux Dieux, au-moins jusqu'au tems que les *Romains* vinrent piller ces dépôts sacrés, comme *Cépion* fit celui de *Toulouse* (6).

(1) Pausan. L. V. Relig. des Gaul. L. III. c. 14.
(2) Ibid. L. I. c. 4.
(3) Athen. L. VI. c. 5.
(4) Hic supr. T. VIII. p. 555, &c.
(5) Strab. L. IV. Damasc. in Excerpt. Val.
(6) Hic supr. T. VIII. p. 584.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

leur mépris pour l'or pour l'argent alla en diminuant, à mesure qu'ils se familiarisérent davantage avec d'autres Nations, & qu'ils s'accoutumérent à être les esclaves des *Romains*. Ces derniers, comme nous l'avons observé ci-dessus, ne se firent aucun scrupule d'enlever des trésors (*a*) qui jusqu'alors avoient été tenus pour sacrés, & même de les employer à corrompre des Peuples libres, au point de leur faire rechercher l'esclavage; ce qui fut le cas des *Allemands*.

Chasse & autres Exercices.

Les *Gaulois*, aussi-bien que tous les autres Peuples Septentrionaux, se plaîsoient extrêmement à la Chasse. La prodigieuse multitude de Bêtes féroces, comme Ours, Loups, Sangliers, &c. dont leurs Bois étoient remplis *, leur rendoit cet exercice absolument nécessaire. Ils chassoient aussi au Liévre, à l'Elan, au Daim, & autres animaux pareils. Ils s'exerçoient à tuër des Oiseaux au vol, en leur lançant un dard (*b*) avec la main, & n'étoient pas moins adroits à se servir contre eux de l'arc & de la fronde. Nous avons dit dans une Section précédente, qu'ils empoisonnoient leurs dards & leurs fléches du suc d'une Plante qu'ils appelloient en leur Langage *Lineum*, ou *Limeum* (*c*), que quelques Auteurs ont prise pour l'Ellebore (*d*), d'autres pour la Morelle. *Strabon* dit que c'étoit une espéce de Figuier sauvage, dont le fruit, à ce qu'il croyoit avoir lu quelque part, ressembloit au Chapiteau *Corinthien*. La blessure étoit mortelle, & rendoit

(*a*) Sueton in Cæsar.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) Aul. Gell. Noct. Att. L. XVII. c. 15. Plin. ubi supr. L. XXV. c. 5. Geogr. L. IV.
(*d*) Arrian de Venat.

* *César* (1), *Pline*, & d'autres Ecrivains (2), font l'énumération de plusieurs autres bêtes féroces, qui procuroient aux *Gaulois* le plaisir de la chasse, & dont nous ne sçavons que les noms. Quelques-uns de ces animaux, à en juger par la description qui nous en reste, doivent, s'ils ont jamais existé, avoir été d'une étrange espéce: tels étoient l'*Alcés*, le *Bonassus*, l'Ane sauvage, &c. L'*Alcés*, suivant *César*, n'avoit point de jointures dans ses jambes, & ne pouvoit dormir qu'en se tenant appuyé contre un arbre. *Pline* & *Solin* font mention du même animal, en ômettant cette particularité. Le *Bonassus*, suivant quelques Auteurs (3), avoit la tête d'un Cheval, & le reste du corps comme un Taureau.

On raconte aussi bien des merveilles de leurs Oiseaux, parmi lesquels il y en avoit une sorte, dont les plumes rendoient un tel éclat (4) que les Voyageurs s'en servoient pour voir leur chemin durant les nuits les plus obscures. Mais laissons-là les animaux imaginaires.

D'autres, plus réels, & qui n'ont point été indiqués ci-dessus, étoient l'*Urus*, ou Taureau sauvage, que *César* (5) fait un peu moindre que l'Eléphant, quoiqu'il ne fût guéres plus gros que le Taureau ordinaire. L'Elan se prenoit par le moyen de quelque piége. On l'atteloit à un chariot après l'avoir apprivoisé (6). Ils avoient aussi des Boucs sauvages, des Taissons, des Loutres, & autres animaux pareils.

Leurs Chiens étoient parfaitement dressés à ces sortes de chasses, qu'ils faisoient presque toujours à cheval, horsmis quand ils poursuivoient leur proye au milieu des Rochers (7). Ils faisoient un si grand cas de leurs Chiens, qu'ils condamnoient à une peine deshonorante celui qui en déroboit un, n'étant pas en état de payer l'amende prescrite par la Loi (8).

(1) Comm. L. VI.
(2) N. H. L. VIII. Pausan. in Boëot.
(3) Aristot. Hist. Animal. L. IX. c. 45. Plin. ubi supr.
(4) Solin. Polyhist. c. 32.
(5) L. VI. c. 28.
(6) Martial. Epigr. L. I.
(7) Arrian. de Venat.
(8) Pellout. L. II. c. 12.

la chair des animaux plus délicate & plus tendre; mais on avoit soin de retrancher l'endroit où le poison avoit touché. Les Chasseurs de profession célébroient tous les ans une fête à l'honneur de *Diane*, &, entre autres présens, chacun d'eux offroit à la Déesse une bourse, où il y avoit une piéce de monnoye pour chaque animal qu'ils avoient tué durant le cours de l'année, la valeur des piéces étant à peu près proportionnée à celle des animaux. Ces actes de dévotion étoient terminés par un grand festin (*a*). Ils excelloient dans tous les Exercices mâles, étoient d'aussi bons Cavaliers qu'il y en eut en *Europe*, & menoient des chariots dans la perfection. Aussi avoient-ils leurs Hyppodromes, leurs Courses de chevaux, & leurs Tournois. Les Bardes, dont la fonction étoit de chanter les louanges de ceux qui remportoient le prix, les animoient par leur présence à se signaler dans ces sortes d'occasions; & l'on tenoit pour très-heureux ceux qui obtenoient une place honorable dans leurs Poëmes. Tous leurs Exercices, en général, tendoient à les rendre plus légers, plus forts, & plus hardis. Les Jeunes-gens, parmi eux, étoient obligés de se mettre autour du corps une ceinture d'une grandeur déterminée, & à s'empêcher de grossir, en se servant pour cela des moyens les plus propres, comme de jeûner, de courir, d'aller à cheval, &c. car s'il leur arrivoit de devenir d'une grosseur qui excédât les bornes de la ceinture, ils étoient regardés avec mépris, & outre cela mis à l'amende (*b*). Ils apprenoient tous à nager, & y réussissoient si bien, que ce n'étoit qu'un jeu pour eux de passer les Riviéres les plus grandes & les plus rapides, comme le *Rhin*, le *Danube*, &c. sans rompre leurs rangs (*c*).

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Leurs Festins.

Leurs festins étoient presque toujours marqués d'un caractére de profusion, & en même tems de desordre (*d*). Ils célébroient leurs assemblées publiques, leurs mariages, leurs jours de naissance, &c. & les anniversaires de ces différens événemens, par de somptueux repas, dont la bonne chére étoit relévée par les agrémens de la Musique. Les Nobles surtout donnoient dans ces sortes de dépenses, qui servoient à leur attacher de plus en plus leurs Cliens & leurs Vassaux, comme aussi à en augmenter le nombre. Car les *Gaulois*, les *Germains*, & presque tous les Peuples du Nord, aimoient à l'excès la bonne chére; & il n'y avoit pas de moyen plus sûr de gagner leur affection. Nous mettrons dans une Note quelques exemples frappans de cette espéce de politique *. Les personnages les plus dis-

(*a*) Ephor. ap. Strab. L. IV. Damascen. ap. Stob. Serm. XXXVII.

(*b*) Cæsar ubi supr. Mela de Sit. Orb. L. III. Ammian. Marcell. L. XXV. & al.

(*c*) Tacit. Germ. c. 14, &c.

(*d*) Xenoph. Expedit. Cyr. L. VII. Athen. ubi supr. Plut. Symp. VII. c. 9. Varro & al.

* Le fameux *Luernius*, Roi des *Auverniens*, & pere de *Bituitus*, qui fut défait dans la suite par *Fabius Maximus*, fit un enclos de 12 stades en quarré, où il régala tous les allans & les venans de tout ce qu'on peut donner de plus exquis en fait de mêts & de liqueurs (1). Un autre Seigneur *Gaulois*, nommé *Ariamnes*, fit bâtir sur les grands-chemins quel-ques

(1) Tacit. ubi supr. c. 21.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

distingués par leur valeur, ou par leur sagesse, occupoient toujours les places d'honneur dans ces sortes de festins, dont *Posidonius* a donné une idée *. C'étoit toujours le Coryphée qui buvoit le premier à leurs grands repas : quand il avoit bu, il donnoit à son plus proche voisin la coupe, qui faisoit ainsi la ronde; car la même coupe servoit pour tous, & il étoit également défendu, de boire avant son tour, & de refuser la chose, quand ce tour étoit venu. De-là vient apparemment la coutume de boire l'un à l'autre, laquelle, à ce qu'il paroît, étoit commune aux *Perses*, aux *Grecs*, & aux *Romains* (*a*), aussi-bien qu'aux *Scythes*, aux *Gaulois*, & aux Peuples du Nord. Par malheur, on commençoit à boire; & comme les *Gaulois*, dans leurs grands festins, passoient ordinairement la nuit à table, ils s'échauffoient si bien de liqueurs fortes, que la scéne étoit presque toujours ensanglantée. Quand le festin se terminoit paisiblement, on y joignoit le plaisir de la Musique & de la Danse, ceux qui dansoient étant armés de pied en cap, & battant la mesure avec leurs épées sur leurs boucliers. A l'occasion de certaines fêtes, comme celle de *Mithras*, les *Gaulois* avoient accoutumé de s'habiller de peaux de bêtes consacrées à ce Dieu, & accompagnoient en cet équipage les processions qu'on faisoit ce jour-là : d'autres portoient des habits de mascarade, dont quelques-uns étoient fort indécens. Cet usage peu édifiant subsista encore parmi eux après leur conversion au *Christianisme*; & pour l'abolir, il fallut que leurs Evêques, & même des Conciles, changeassent ces jours en jours de jeûne & de priéres (*b*).

Leur

(*a*) Diod. Sic. L. V. Polyb. L. II. (*b*) Relig. des Gaul. L. II. c. 34, &c.

ques loges, dont chacune pouvoit contenir 400 personnes : un nombre si étrange de convives fut régalé splendidement à ses dépens, durant une année entiére (1). Quand durant le tems de leurs festins, des Etrangers passoient par hazard près de-là, ils ne manquoient pas de les inviter, & quelquefois même de les contraindre à être de la partie. En cas que le tems ne leur permît pas d'accepter cette offre, ils les obligeoient à boire au-moins un coup (2).

Voici un trait qui prouve combien ils aimoient la bonne chére. Le même *Luernius* ayant invité à un superbe festin un fameux Barde, qui devoit y chanter ses louanges, ce dernier arriva vers la fin du repas, & fut si touché de ce malheur, qu'il ne put ouvrir la bouche que pour se plaindre amérement de n'avoir que les restes d'un si excellent repas (3).

* Suivant cet Auteur, leurs tables étoient extrêmement basses; ils mangeoient peu de pain, mais se nourrissoient principalement de viande, tant rôtie que bouillie, qu'ils dévoroient avec une grossiére avidité; car ils tenoient la piéce entre leurs mains, & la déchiroient à belles dents. Ce qu'ils ne pouvoient pas emporter de cette maniére, ils le découpoient avec un petit couteau, qu'ils portoient à leur ceinture. Quand la compagnie étoit nombreuse, le *Coryphée* ou Chef de la Fête, qui étoit le plus riche, le plus noble, ou le plus vaillant, étoit assis au milieu, à côté du Maître de la maison. Les autres convives prenoient leur place, chacun suivant son rang, ayant derriére eux leurs serviteurs, qui tenoient leurs boucliers. Les gardes avoient leurs tables vis-à-vis d'eux, & après que les Maîtres avoient fini de manger, les serviteurs se régaloient à leur tour. Au-reste personne n'osoit manger d'un plat que le *Coryphée* n'en eût goûté (4).

Diodore de Sicile dit que les *Gaulois* mangeoient assis par terre sur des peaux de Loups & de Chiens, & que les plats étoient apportés par les enfans de la maison (5).

(1) Posidon. apud Athen. L. IV. c. 13.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibid. Appian. in Celt.
(4) Athen. L. IV. c. 13.
(5) L. V.

Leurs principales liqueurs étoient de la biére & du vin. Cependant la première étoit de beaucoup la plus commune, la vigne ayant été cultivée parmi eux assez tard. *Strabon* observe au sujet des *Lusitaniens*, qu'une seule des fêtes, dont nous venons de parler, épuisoit tout ce qu'ils avoient pu recueillir de vin dans une vendange (*a*). Mais peu à peu leur goût se rafina, & ils laissérent la biére aux *Allemands* & autres Peuples septentrionaux.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois*

Leur caractére martial les disposoit à mépriser l'Agriculture au point, qu'ils en abandonnérent, au commencement, le soin à leurs femmes, leurs vieillards, & leurs esclaves. Les *Allemands* & eux ont été à cause de cela même blâmés avec justice par les *Romains*, qui trouvoient qu'il valoit beaucoup mieux acquérir les choses nécessaires à la vie, par un travail honnête qu'à prix de sang (*b*). La même remarque est applicable à la plupart des métiers, qu'ils regardoient comme indignes d'eux. Mais les *Romains*, en leur faisant la guerre, les obligérent peu à peu à se procurer par leur industrie & leur travail, ce qu'ils acquéroient auparavant par l'Epée, ou par le Commerce: la nécessité leur fit bientôt sentir la douceur & les avantages de l'Agriculture, & de quelques autres Arts, qui leur donnérent dans la suite du goût pour les Sciences. Desorte qu'on peut regarder la conquête que les *Romains* firent des *Gaules*, comme la grande cause de l'établissement des Arts & des Sciences dans ce Pays.

Mépris pour l'Agriculture.

Nous terminerons cette Section en faisant une courte revuë des bonnes & des mauvaises qualités qu'on a considérées comme particuliéres aux *Gaulois*. Leurs vices peuvent se réduire à ces trois principaux: l'yvrognerie, la paresse, & la férocité. Nous insisterons d'autant moins sur chacun de ces défauts, que nous avons eu occasion d'en rapporter déjà divers échantillons. Pour ce qui est de leur yvrognerie, il en a été parlé en faisant mention de leurs festins; mais nous ne comprenons pas pourquoi on a considéré ce vice comme leur ayant été particulier, tout le monde sachant que les *Allemands*, leurs voisins, les surpassoient à cet égard. D'ailleurs, *Platon* nous a transmis une liste de quelques autres Peuples qui donnoient tous dans le même excès, sçavoir, les *Lydiens*, les *Perses*, les *Carthaginois*, les *Thraces*, les *Scythes*, & les *Espagnols* (*c*). Mais comme la valeur des *Gaulois* les exposoit à l'envie, les *Grecs* & les *Romains* ont pris plaisir à les décrier. C'est apparemment à cause de cela que *Tite-Live* & *Plutarque* (*d*) disent, que quand les *Gaulois*, qui faisoient leur séjour au pied des *Alpes*, eurent goûté les vins d'*Italie*, ils en furent si épris, qu'ils se déterminérent à entreprendre la conquête de ce Pays. Et *Diodore* de *Sicile* affirme, qu'ils aimoient le vin au point de donner un homme, c'est-à-dire, un de leurs esclaves, pour une médiocre mesure de cette liqueur (*e*). Aussi les Marchands étrangers avoient-ils bien soin de faire passer d'*Italie* & de *Gréce* quantité de vins dans les *Gaules*. On prétend qu'une des raisons

Leurs Vices.

Yvrognerie.

(*a*) L. III.
(*b*) German. c. 14. & 23.
(*c*) De Leg. L. I. Athen. L. X. Clem. Alex. Pæd. L. III.
(*d*) Hist. L. V. Plut. in Camel.
(*e*) L. V.

sons qui leur faisoit aimer le vin, étoit la propriété qu'il a de redoubler le courage, & de faire mépriser les dangers. Cependant, tout bien examiné, il se trouvera que les *Gaulois* n'eurent jamais d'ennemi plus nuisible que le vin, puisqu'il mit souvent le desordre dans leurs Armées, qu'il les plongea, en plus d'une occasion, dans un sommeil dont leurs Ennemis profitérent pour les surprendre & les passer tous au fil de l'épée; & qu'il leur arriva même de se méconnoître, & de s'entre-tuër (*a*). Après avoir éprouvé plus d'une fois les funestes suites de l'yvrognerie *, il étoit naturel que leurs Rois & leurs Généraux tâchassent d'arrêter le cours de cet abus par de sévéres Loix. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Charlemagne* en fit de telles. Par une de ces Loix, il obligea les Juges & les Plaideurs d'être à jeun, jusqu'à ce que le plaidoyer fût achevé. Une autre Loi défendoit qu'on ne contraignît quelqu'un à boire plus qu'il ne vouloit; & une autre enfin menaçoit les Soldats, pendant qu'ils étoient en campagne, d'excommunication, & d'être condamnés à avaler une certaine quantité d'eau, en cas qu'ils invitassent qui que ce fût à boire (*b*). L'yvrognerie paroît avoir été un vice si général, que même les *Mysiens*, espéce de Tribu parmi les *Scythes* qui s'abstenoit de l'usage de la viande, du vin, & des liqueurs fortes, s'enyvroient de la fumée de quelques herbes odoriférantes, dont la principale proprieté étoit de les égayer, quoique cette joye ne fût pas suivie des inconvéniens ordinaires attachés aux excès de vin, &c. (*c*) †.

Oisiveté. La paresse, dont on les taxe, paroît avoir plutôt été l'effet de leur orgueil, que de quelque aversion pour le travail: car il est certain que, dans leurs Exercices, aussi-bien que dans leurs Guerres, ils s'exposoient volontiers à toute sorte de fatigues. D'où il s'ensuit, qu'ils ne négligeoient l'Agriculture, & certains métiers, que parce qu'ils les envisageoient comme incompatibles avec leurs inclinations guerriéres. C'est par ce même principe, qu'ils affrontoient la mort avec tant d'audace, pour n'être point faits prisonniers, sur-tout par les *Romains*, qui employoient leurs esclaves aux travaux les plus rudes & les plus bas. Après avoir été subjugués, ils com-

(*a*) Justin. ex Trog. L. XXIV. c. 7, &c. Appian. Celtic. Plut. Livius ubi supr.

(*b*) Vid. Addit. Carol. Magn. ad Leg. Salic. an. 823. & Pelloutier ubi supr. L. II. c. ult.

(*c*) Posidon. apud Strab. L. VII. Casaubon. in loc. Pelloutier ubi supr.

* Les *Gaulois*, qui prirent la Ville de *Rome*, de-même que ceux qui ravagérent la *Gréce*, furent presque tous taillés en piéces étant ivres (1). Les *Goths* dans la *Thrace* éprouvérent le même sort (2). *Cyrus* & les *Romains* (3) eurent un succès pareil à leur égard, par la même cause.

† La même chose étoit en usage parmi les *Scythes* & les *Thraces*, qui n'avoient point de Vin (4). Les hommes & les femmes se rangeoient autour d'un bon feu, dans lequel ils jettoient ces herbes; quelques Auteurs disent que c'étoit une espéce de graine ou de semence (5): ils en avaloient la fumée à grands traits, & peu de tems après se mettoient à rire, à chanter, & à danser.

(1) Appian. Celt. Plut. in Camil. Justin. L. XXIV.
(2) Zosim. L. IV. c. 23, &c.
(3) Justin. L. I. c. 8. Liv. L. XLI. c. 4.
(4) Herodot. L. I. Mela L. II. Max. Tyr. L. XI. Plut. de Fluv.
(5) Solin. c. 15. Mela ubi supr.

commencérent à mener une vie laborieuse, à cultiver leurs Terres, leurs Vignes, &c.; & cependant le même esprit d'oisiveté régne encore, tant dans les *Gaules* qu'en *Allemagne*, parmi leur Noblesse, qui aime mieux languir dans la paresse & dans la pauvreté, que d'embrasser quelque autre profession que celle des Armes. Ils poussent même cette espéce de folie au point de se croire deshonorés en donnant quelqu'une de leurs filles en mariage à quelque riche Négociant.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.

Férocité.

Leur férocité ne nous étonnera guéres, si nous considérons combien ils méprisoient la mort. Comment auroient-ils été touchés de pitié pour d'autres, eux qui n'en avoient point pour eux-mêmes? Et si l'esclavage avoit un air si terrible à leurs yeux, qu'ils lui préféroient la mort, n'étoit-il pas naturel que par un principe de compassion même ils massacrassent leurs prisonniers de guerre, ou qu'ils les sacrifiassent à leurs Dieux, plutôt que de les réduire en servitude? D'ailleurs les vuës hautaines & ambitieuses des *Romains* leur étoient trop connuës, pour n'avoir pas conçu contre eux une haine invincible, dont ils ne purent que faire éprouver les plus terribles effets à ceux qui se liguoient avec ces redoutables Ennemis de leur Patrie. Pour voir la justesse de cette réflexion dans tout son jour, on n'a qu'à examiner quelques-unes des vertus sociales, dont de l'aveu de leurs Ennemis, ils étoient doués, comme l'hospitalité, la frugalité, la justice, & la fidélité.

Leur caractére hospitalier.

C'est une chose étonnante, qu'un Peuple si cruël envers ses Ennemis & qui terminoit par l'épée les différends les plus légers, se soit rendu fameux par son caractére hospitalier. C'est pourtant un témoignage que les Auteurs, *Grecs* & *Romains*, leur rendent également. C'étoit, à ce qu'il paroît, une coutume constante parmi eux d'inviter les Etrangers qui se trouvoient dans leur Pays, à toutes leurs fêtes, & de leur demander ensuite en quoi ils pouvoient leur être utiles (*a*). C'est ce que faisoient pareillement, suivant le même Auteur, les *Celtibériens*, qui passoient pour les plus cruëls d'entre les *Gaulois*. Ils poussoient l'humanité généreuse au point de venir en foule inviter un Voyageur à se rendre chez eux, & tenoient pour fort heureux celui d'entre eux auquel il vouloit bien donner la préférence. Si l'Etranger se déterminoit en faveur de quelqu'un dont les facultés étoient trop bornées pour pouvoir le garder longtems dans sa maison, le *Gaulois* avoit toujours soin de le céder à un de ses compratriotes plus riche que lui. Celui qui étoit convaincu d'avoir manqué aux devoirs de l'hospitalité envers un Etranger, s'attiroit non seulement un mépris général, mais étoit aussi mis à l'amende par le Magistrat: témoin cette Loi en usage parmi les *Bourguignons*, par laquelle l'amende en question étoit fixée à trois écus: le double de cette somme devoit être payé par tout *Bourguignon* qui adresseroit un Etranger à la maison d'un *Romain*. Dans quelques autres endroits on ajoûtoit à l'amende une peine corporelle; & *Tacite* rend même cette justice aux *Allemands*, qu'ils poussoient fort loin l'hospitalité envers les Etrangers, & rapporte à cet égard divers exemples (*b*).

César

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) German. c. 21.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

César ajoûte, que la perſonne des Etrangers étoit ſacrée parmi eux ; qu'ils avoient le droit d'entrer dans toute maiſon, & de prendre place à toute table (*a*). Ils les conduiſoient même d'un territoire à un autre, & châtioient ſur le champ ceux qui leur avoient cauſé quelque dommage, ou fait quelque mauvais traitement (*b*). Ils puniſſoient même le meurtre d'un Etranger plus ſévérement que celui d'un *Gaulois*, la mort étant la peine du premier de ces crimes, & l'exil celle de l'autre. Pour ce qui eſt de ceux qui cherchoient un réfuge parmi les *Gaulois*, il ne leur auroit pas été poſſible de trouver un azile plus ſûr chez aucun autre Peuple de la Terre. On en verra quelques exemples remarquables au-bas du texte *.

Fidélité & Juſtice.

Cette généroſité conſtante à protéger les malheureux qui imploroient leur compaſſion, prouve en même tems en eux un caractére de juſtice & de fidélité : une autre preuve de la même vérité peut ſe tirer de la confiance que les Empereurs, les Princes & les Républiques leur témoignoient, non ſeulement en recherchant leur alliance & leur amitié, & en prenant des corps entiers de *Gaulois* à leur ſolde, mais auſſi en choiſiſſant leurs gardes principalement parmi eux. Que s'ils ont été fidéles même aux Empereurs *Romains*, tels qu'*Auguſte*, *Tibére*, *Caligula*, *Néron*, *Claude*, & autres, à plus forte raiſon doivent-ils l'avoir été envers d'autres Peuples, pour le ſervice deſquels ils devoient naturellement avoir moins d'averſion. Nous ne diſconvenons pas que les *Allemands* n'ayent gagné avec le tems la confiance de ces Monarques plus que n'avoient fait les *Gaulois* ; & cela préciſément par la raiſon que nous venons d'indiquer, qui eſt, que ces derniers marquoient plus ouvertement leur haine pour le joug des *Romains*, & profitoient de toutes les occaſions qui s'offroient pour le ſecouer. Mais même avant le tems d'*Auguſte*, nous trouvons les *Gaulois* & les *Eſpagnols* fort avant dans la confiance de *Juba*, Roi de *Mauritanie* (*c*), d'*Hérode* Roi des *Juifs* (*d*), de *Cléopatre* (*e*), & de pluſieurs autres Têtes couronnées. Les Hiſtoriens *Grecs* & *Romains* (*f*) les ont, à-la-vérité, ſouvent accuſés

(*a*) Commment. L. VI.
(*b*) Ariſtot. de Mir. Aud. N. Damaſc. ap. Stob. Serm. CLXV.
(*c*) Cæſ. Comm. L. II. c. 40.
(*d*) Joſeph. Bell. Jud. L. I. c. 21.
(*e*) Idem ibid. c. 5.
(*f*) Cæſ. ubi ſupr. L. IV. c. 11. Polyb. L. II. Liv. L. XXV. c. 33. Paterc. & al.

* *Toriſin*, Roi des *Gépides*, accorda un azile à *Ildisgus*, qui avoit un droit légitime à la Couronne de *Lombardie*, mais qui s'en étoit vu dépouillé par *Aduin*, après la mort du Roi *Vaces*. *Aduin* fit ſommer les *Gépides* de lui livrer *Ildisgus*, & eut ſoin que ſa demande fût ſecondée par des Ambaſſadeurs de l'Empereur *Juſtinien*. *Toriſin*, qui venoit tout nouvellement de faire la paix avec les *Romains* & les *Lombards*, convoqua une aſſemblée générale de tous ſes Nobles, & leur fit part de ce qu'*Aduin* exigeoit, & des inconvéniens que pouvoit avoir un refus. Le réſultat de cette aſſemblée, vraiment noble, fut, qu'il valoit mieux que toute la Nation, juſqu'au dernier enfant, pérît, que d'accorder une auſſi ſacrilége demande (1).

Même parmi les *Eſclavons* qui demeuroient au-delà de l'*Elbe*, il étoit permis de mettre le feu à la maiſon de tout homme qui refuſoit un azile à un Etranger; & en pareil cas, chacun s'efforçoit de venger l'Hoſpitalité violée (2).

(1) Procop. Hiſt. Gothor. L. III. c. 35. L. IV. c. 27.
(2) Helmold. Chron. Slavon. c. 82. Pelloutier L. II. c. 16.

sés de perfidie; & nous avons, à cet égard, rapporté ci-dessus divers exemples qui paroissent confirmer ces accusations; mais peut-être en aurions-nous porté un jugement plus favorable, si nous avions été mieux instruits des motifs de leur conduite. Les *Carthaginois* & les *Romains* ont été notés pour leur manque de foi; & *Caton* a très-bien retorqué contre *César* ce que ce dernier dit de la perfidie *Gauloise* (a). Qui peut sçavoir quels sujets de plainte on leur a donnés, toutes les fois qu'ils paroissent s'être écartés de leur fidélité ordinaire? Quoi qu'il en soit, ils ont été longtems fameux par un amour inviolable pour la justice, & il n'y a que le commerce des *Romains*, & l'ambition sans bornes dont ils sont devorés depuis quelques siécles, qui les a rendus tels qu'ils sont à-présent.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens* Gaulois.

Quelques-unes de leurs Coutumes.

Nous avons vu ci-dessus le peu de cas qu'ils faisoient de l'Or, de l'Argent, des Manufactures, &c. & leur ancienne simplicité en fait de logemens, de mets, d'habits, &c. Leurs vêtemens consistoient dans une espéce de veste avec des caleçons; ils portoient leurs cheveux fort longs, avoient un collier autour du cou, & des bracelets autour du poignet & au-dessus du coude. Ces ornemens étoient d'or pour ceux d'un rang supérieur, & de cuivre pour les autres. Les Druïdes étoient toujours habillés de blanc, lorsqu'ils officioient; & les hommes libres, dans toutes les occasions solemnelles, ne paroissoient qu'armés (b). Tout ce que nous sçavons concernant leurs mariages, est qu'ils paroissent n'avoir point permis la Polygamie, & avoir eu sur leurs femmes puissance de vie & de mort. Ce dernier article semble pouvoir être inféré d'un passage de *Pomponius Mela*, qui étant *Espagnol*, doit avoir été mieux au fait des Coutumes *Gauloises*, qu'aucun Auteur, *Grec* ou *Romain*, qui s'est avisé d'en parler. Ce passage qui est curieux, formera la matiére d'une Note *. Dans l'article du *Stonehenge*, nous nous sommes suffisamment étendus sur ce qui concerne leurs Enterremens; car comme les *Gaulois* ont reçu leurs Loix & leurs Coutumes religieuses des Druïdes *Anglois*, nous ne doutons pas qu'il n'y ait eu une parfaite conformité à ces égards entre les deux Peuples.

SEC-

(a) Sueton. in Jul. Cæs. c. 24. Plut. in eund. Cat. Num. Dio Cass. & al.

(b) Strabo L. IV. Plin. L. XVI. c. 24. De Diis German. & al.

* Entre autres opinions des Druïdes, dit cet Auteur (1) il y en a une qu'ils tâchent d'inculquer à tout *Gaulois*, pour leur inspirer plus de courage; sçavoir le Dogme de l'immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir: pour cet effet, dit-il, ils enterrent avec les morts, même réduits en cendres, leurs comptes, les billets de leurs débiteurs, &c. afin qu'ils en puissent faire usage dans un autre Monde. Quelquefois leurs parens & leurs amis se brulent avec eux, pour leur y aller tenir compagnie. Cette Doctrine d'une vie à venir a-t-elle quelque chose de commun avec la Transmigration des ames de *Pythagore*? A quoi auroient servi ces comptes &c. à des ames qui auroient passé dans d'autres corps, d'hommes ou d'animaux? Une ame jointe à un autre corps, forme-t-elle la même personne? Et des amis qui auroient supposé une pareille transmigration, auroient-ils été assez fous pour subir une mort cruelle & inutile à leur dessein? Car pendant que leur ame auroit été unie de-nouveau à un corps, celle de leur ami auroit éprouvé une union nouvelle peut-être à un autre bout de la Terre. D'ailleurs ils auroient apparemment perdu au change, & leur ame se seroit peut-être trouvée réduite à animer le corps d'une plante, d'un animal, d'un esclave, ou d'une femme.

(1) De Situ Orb. L. III.

SECTION V.

Hiſtoire des anciens GAULOIS, depuis qu'ils furent attaqués par les ROMAINS, & ſubjugués par JULES-CESAR, juſqu'à l'irruption des FRANCS.

SECT. V.

NOus aurons d'autant moins lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qu'il nous reſte très-peu de lumiéres touchant les *Gaulois* avant la venuë des *Romains* dans leur Pays; & que ce que nous en ſçavons, ſe trouve déjà en divers endroits de ce Chapitre. Ce qui leur arriva depuis ce tems-là, a été rapporté au long dans l'Hiſtoire *Romaine*. Cependant, pour que la crainte de tomber dans quelques répétitions, ne nous faſſe pas trop abréger cette partie de notre Hiſtoire, nous en donnerons ici à nos Lecteurs un détail clair & ſuccinct, qui leur épargnera la peine de recourir aux endroits où les faits ſont rapportés plus au long. Outre cela, nous nous propoſons de ſuivre l'ordre chronologique, tel qu'il a été fixé par nos meilleurs Auteurs.

Les *Gaulois*, étant un Peuple vaillant & hardi, & multipliant tellement que leur Pays ne fut plus capable de les contenir, firent de très-bonne heure des excurſions dans d'autres Pays, & en aſſez grand nombre pour répandre la terreur de tous côtés. Par ce moyen ils établiſſoient çà & là différentes Colonies, qui à leur tour ſe trouvoient quelquefois attaquées par leurs voiſins. Quand cela arrivoit, elles demandoient & obtenoient du ſecours de leur terre natale, les *Gaulois* étant toujours diſpoſés à aſſiſter leurs compatriotes, & à empêcher qu'ils ne fuſſent obligés de revenir chez eux. C'étoit-là pour eux une eſpéce d'ignominie, dont l'idée leur impoſoit la néceſſité abſoluë de vaincre ou de mourir, & contribuoit ainſi à augmenter la terreur de leur nom. Nous paſſerons ſous ſilence les excurſions qu'ils firent autrefois d'*Europe* en divers endroits de l'*Aſie*, où ils s'emparérent de pluſieurs beaux Pays (*a*).

Année après le Déluge 2377. Avant J. C. 622.

La premiére & la plus conſidérable de leurs ſorties dont nous ayons fait mention, eſt celle qu'ils firent en *Italie*, ſous leur fameux Chef *Bellovéſe* *, qui après avoir paſſé le *Rhône* & les *Alpes*, s'établit dans cette partie de l'*Italie* appellée *Piemont* & *Lombardie*, alors habitée par les *Etruriens*, vers l'an de *Rome* 160 (*b*).

Les *Cænomani*, qui habitoient entre la *Seine* & la *Loire*, firent la ſeconde grande expédition ſous leur Général *Elitonis*, & s'établirent dans le *Mantouan*

(*a*) Hîc ſupr. T. IV. p. 109, &c. (*b*) Hîc ſupr. T. VIII. p. 211.

* *Ambigat*, alors Roi des *Celto-Gaulois*, trouvant ſon Pays ſurchargé de monde, envoya ſes deux neveux, *Bellovéſe* & *Sigoviſe*, chacun à la tête d'une nombreuſe Armée, pour chercher de nouveaux Etabliſſemens. Le premier paſſa les *Alpes*, & l'autre le *Rhin*, traverſa la Forêt d'*Hercynie*, & vint fixer ſon ſéjour dans le Pays appellé depuis *Bohême* d'après les *Boii*, qui les accompagnérent dans cette expédition (1).

(1) Hîc ſupr. T. VIII. p. 212.

touan, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendent préfentement de la République de *Venife* (*a*). Il feroit affez difficile de déterminer avec exactitude le tems de cette excurfion.

SECT. V. *Hiftoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

La troifiéme fe fit par les *Levi* & les *Ananes*, dont les premiers s'établirent dans le Pays de *Novare*, fur un des bords du *Pô*, & les autres dans le *Plaifantin*, fur l'autre bord de ce Fleuve.

Dans une quatriéme expédition, les *Boii* & les *Lingoniens*, ayant paffé les *Alpes Penninæ*, s'établirent fur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Ravenne* & *Bologne*.

Deux cens ans après l'invafion de *Bellovéfe*, les *Sénoniens*, dont le Pays étoit fitué entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquiéme irruption en *Italie*, à la follicitation d'un des principaux Seigneurs d'*Etrurie*, & s'établirent en *Ombrie*. *Brennus*, qui étoit leur Roi, avoit affiégé *Clufium*; & ce fut devant cette Place qu'il fit aux trois *Fabii*, que le Sénat avoit envoyés pour lui faire des reproches, la belle réponfe que nous avons rapportée dans une Section précédente. Nous avons vu (*b*), que la perfidie des *Fabii*, en fe jettant dans la Place affiégée pour la défendre, & celle des *Romains* en approuvant cette action au-lieu de la punir, irritérent tellement le Général *Gaulois*, que levant le Siége de *Clufium*, il marcha droit à *Rome*, dont les habitans furent fi épouvantés à fon approche, qu'ils ne fongérent pas même à lui oppofer la moindre réfiftance. Quand *Brennus* entra dans la Capitale, qui lui parut déferte, il s'affura de toutes les avenuës du Capitole, & abandonna enfuite cette Maîtreffe du Monde à fes Soldats, qui la réduifirent en cendres, & firent de fes Temples & de fes Palais d'affreux monceaux de ruïnes. Ne pouvant emporter la Citadelle de vive force, il convertit le fiége en blocus, & marcha du côté d'*Ardée*, où il fut défait par *Camille*, qui s'y étoit retiré depuis environ 2 ans: car les *Gaulois*, également enivrés de l'heureux fuccès de leurs armes, & des vins d'*Italie*, n'avoient plus obfervé, ni ordre, ni difcipline; deforte que *Camille*, à la tête des *Ardéates*, fit d'eux un terrible carnage. *Brennus*, fans fe laiffer décourager par ce revers, tâcha de furprendre le Capitole, & auroit réuffi dans fon entreprife, fi le bruit que firent quelques Oyes, n'eût pas réveillé le brave *Manlius*, qui fonna auffitôt l'allarme, & repouffa avec tant de valeur les *Gaulois*, que la plupart furent précipités du haut en bas du rocher. Cependant les vaillans défenfeurs du Capitole fe trouvérent bientôt réduits à de grandes détreffes, pendant que d'un autre côté les *Gaulois* eux-mêmes étoient affiégés dans *Rome* par *Camille*, qui venoit d'être élu Dictateur. Le Sénat, fouhaitant d'éloigner des hôtes auffi terribles, dépêcha un Tribun, nommé *Sulpitius*, pour entrer en négociation avec *Brennus*. Dans une conférence qu'ils eurent enfemble, ils convinrent que les *Romains* donneroient 1000 livres pefant d'or, & que les *Gaulois* évacueroient le Pays. Mais le jour marqué pour le payement étant venu, & *Brennus* ayant fait apporter de faux poids, *Camille* ordonna qu'on rem-

Brennus *arrive à* Rome, *& pille cette Capitale.* Rome *réduite en cendres.* *Année après le Déluge 2614. Avant* J. C. 385.

(*a*) Hic fupr. L. VIII. p. 211. (*b*) Ibid. p. 212.

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

remportât l'or, & dit au *Gaulois*, que c'étoit par le fer, & non à prix d'or, que *Rome* devoit se racheter. Il tint parole; car les deux Armées en étant venuës aux mains, les *Gaulois* prirent la fuite; mais ayant été poursuivis par le Dictateur, ils furent tous passés au fil de l'épée sans qu'il en restât un seul pour aller porter dans son Pays la nouvelle d'une si étrange catastrophe (*a*).

Tous les Gaulois *taillés en piéces.*

L'expédition suivante fut plus malheureuse encore; car les *Gaulois*, qui s'étoient établis dans les endroits de l'*Italie* que nous avons indiqués ci-dessus, étant sans-cesse harassés par les *Romains*, envoyérent demander des renforts dans les *Gaules*. Mais ce nombre de leurs compatriotes, qui vint les joindre, se trouva si grand, que ceux-là-mêmes, qui les avoient fait venir, en eurent peur, tournérent leurs armes contre eux, & après avoir tué leurs deux Chefs, les mirent en fuite. Les *Romains* cependant continuérent à les redouter, voyant quelles prodigieuses Armées ils pouvoient tirer des *Gaules*; & ce fut pour dissiper leur frayeur qu'ils se souillérent de l'horrible acte de superstition, rapporté ci-dessus, de faire enterrer vifs deux *Grecs* & deux *Gaulois*, c'est-à-dire, un homme & une femme de chacun de ces Peuples. Ils ne se fiérent néanmoins pas assez à cette précaution, pour ne point faire de grands préparatifs, quand ils apprirent que les *Gæsatæ*, autre vaillant Peuple *Gaulois*, se préparoient à venir en *Italie*. Ces *Gæsatæ* surpassoient en férocité le reste de leurs compatriotes: ils regardoient toutes armes défensives comme autant de marques de lâcheté, & se battoient ordinairement nuds. Si leur habileté militaire avoit égalé leur courage *, ils auroient apparemment, dans cette conjoncture, mis les *Romains* hors d'état de faire de nouvelles conquêtes; car leur approche avoit semé une telle épouvante parmi les *Romains*, qu'ils levérent une Armée, que *Polybe* (*b*) fait monter à 800000 combattans. Les *Gaulois*, qui n'avoient que 50000 Fantassins, & 2000 Chevaux, ne laissérent pas de

Défaite des Gæsatæ.

pénétrer en *Italie*. Mais étant aussi inférieurs aux *Romains* en fait de Discipline Militaire, qu'en nombre, ils essuyérent une défaite totale: 40000 furent tués sur le champ de bataille, & 10000 faits prisonniers, parmi ces

(*a*) Hic supr. T. VIII. p. 217.

(*b*) L. II. c. 22.

* Nous avons omis à dessein plusieurs autres défaites qu'ils essuyérent dans d'autres expéditions, & dont nos Lecteurs trouveront le détail dans les endroits de l'Histoire *Romaine* que nous indiquons (1). Les *Romains* sçavoient alors par expérience combien leur Discipline Militaire l'emportoit sur celle des *Gaulois*, & en allant les combattre, étoient en quelque sorte assurés de la victoire.

Leur façon de se battre en duël n'étoit guéres plus réguliére: témoin, ce *Gaulois* d'une taille énorme, qui, à en juger par son hausse-col d'or, doit avoir été un des Généraux. Ce barbare défia au combat le plus vaillant des *Romains*, mais fut vaincu par le jeune (2) *Manlius*, qui après avoir essuyé un grand coup de sabre sur ses armes, s'insinua adroitement entre les armes du *Gaulois* & son Corps, lui perça le ventre de son épée, & le renversa mort par terre (3).

(1) Hic supr. T. VIII. p. 237, &c. p. 245, &c. p. 252, pass. 305.

(2) Ibid. p. 245.

(3) Liv. L. VIII. c. 9.

ces derniers fe trouvoit *Concolitanus*, un de leurs Rois; pendant que l'autre, nommé *Aneroeftus*, qui étoit un grand homme de guerre, ne gagna qu'avec peine un Village voifin, où il fe tua: exemple qu'imitérent la plupart de fes Officiers, en vertu de la maxime *Gauloife*, de préférer la mort à l'efclavage.

Sect. V. Hiftoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

Nonobftant tous ces fuccès, les *Romains* appréhendoient que les *Gaulois*, inftruits par leurs defaftres mêmes, & par l'exemple de leurs Vainqueurs, auffi-bien que par celui des autres Nations, ne devinffent plus habiles dans le métier de la Guerre *; ce qui les auroit rendus d'autant plus redoutables à la République, qu'ils étoient difpofés à fe joindre au premier Ennemi qui fe déclareroit contre elle. Le fecours qu'ils donnérent à *Annibal* lorsqu'il traverfa leur Pays pour paffer les *Alpes* (*a*), & dans la fuite à *Magon* & aux *Carthaginois* (*b*); leur coutume de s'engager comme auxiliaires au fervice de la plupart des Peuples en guerre avec *Rome*, & parmi lesquels ils ne pouvoient que faire de grands progrès dans le métier des Armes, tandis qu'eux-mêmes n'ofoient point les prendre à leur folde fans trop rifquer †; toutes ces confidérations, difons-nous, les obligérent à envahir leur Pays à la premiére occafion favorable, & avant qu'ils euffent eu le tems de devenir des guerriers trop habiles: mais avant que d'entrer dans ce détail, difons un mot de leurs autres exploits en *Afie*, dans la *Macédoine*, & ailleurs.

Année après le Déluge 2720. Avant J. C. 279.

Le premier de ce genre doit fe rapporter à l'année qui fuivit celle où *Pyrrhus* paffa en *Italie* (*c*), dans le tems que les *Gaulois*, trouvant leur Pays furchargé d'habitans, envoyérent trois nombreufes Colonies chercher de nouvelles demeures. *Brennus* (peut-être un defcendant de celui qui avoit pris *Rome* deux fiécles auparavant) anima fes compatriotes à entreprendre cette expédition, & fut le Chef d'une des Armées *Gauloifes*. *Cerethrius* commandoit la feconde, & pénétra dans la *Thrace*; & la troifiéme, fous les ordres de *Belgius*, attaqua l'*Illyrie* & la *Macédoine*: pour ce qui eft de *Bren-*

(*a*) Ibid. p. 388. 393, &c.
(*b*) Hic fupr. T. XII. p. 219.
(*c*) Polyb. L. I. c. 6. Paufan. Phoc. Juftin. L. XXIV, &c.

* Leurs armes, (1) & particuliérement leurs épées, étoient d'une fi mauvaife trempe, que dès le premier choc, qui étoit ordinairement furieux, elles fe caffoient, fe fauffoient, ou s'émouffoient, contre celles des *Romains*; deforte que n'ayant point le tems de les redreffer, ou de les aiguifer, ils fe trouvoient hors d'état de faire quelque réfiftance, & fe laiffoient maffacrer.

† Les *Romains* avoient eu à cet égard une terrible leçon, dans le tems que *Scipion*, défait par les *Carthaginois*, s'étoit retiré à *Plaifance*, pour s'y faire guérir de fes bleffures: car environ 2000 Fantaffins, & 200 Chevaux, de ces *Gaulois* que le Conful avoit à fa folde, entrérent, pendant l'obfcurité de la nuit, dans le Camp des *Romains*, maffacrérent plufieurs d'eux, & en portérent les têtes à *Annibal*, qui leur fit l'accueil le plus obligeant, & les engagea à fon fervice par de grandes promeffes.

Le Conful, craignant la même perfidie de la part du refte de leurs compatriotes, mena fes Troupes à un endroit féparé d'eux. Les *Carthaginois*, dès qu'ils remarquérent que les *Romains* avoient abandonné leur Camp, y mirent le feu, & reçurent à leur folde le refte des *Gaulois* (2).

(1) Polyb. ubi fupr. Plut. in Marcell. Orof. & al.
(2) Polyb. L. III. c. 66, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Brennus, il étoit entré dans la *Pannonie*, ou *Hongrie*, Pays pauvre en comparaison de ceux que *Belgius* avoit envahis. Le butin immense qu'il y avoit fait, détermina *Brennus* à l'y venir joindre. Dans cette vuë il s'étoit déjà mis en chemin, quand il apprit que *Belgius* venoit d'être entiérement défait. Il se hâta donc d'aller venger cette injure nationale, & fut apparemment joint sur la route par les restes de l'Armée de son compatriote. L'Armée qu'il mena avec lui dans ces deux Provinces, consistoit en 150000 Fantassins, & en 15000 Chevaux; mais il arriva parmi ces Troupes une révolte, dans laquelle *Leonorius* & *Lutarius*, deux des Chefs, emmenérent avec eux 20000 hommes. Ayant pris le chemin de la *Thrace*, & joint *Cerethrius*, ils s'emparérent de *Byzance*, & des côtes occidentales de la *Propontide*, s'y établirent, & se rendirent les Contrées adjacentes tributaires.

Pour réparer cette perte, *Brennus* fit venir un nouveau renfort des *Gaules*, prit à sa solde quelques *Illyriens*, &, à la tête d'une nouvelle Armée de 150000 Fantassins, & de 60000 Chevaux, entra dans la *Macédoine*, défit *Sosthène*, & ravagea tout le Pays. Il s'avança ensuite vers les *Thermopyles*, dans l'intention d'attaquer la *Gréce*, mais fut arrêté par les Troupes qui avoient été envoyées pour défendre ce défilé. Le seul parti qui lui restât à prendre, étoit de prendre des guides qui lui montrassent le chemin que *Xerxès* avoit suivi pour passer les Montagnes avec son Armée. Ceux qui gardoient le défilé, se retirérent alors de peur d'être coupés. *Acichorius*, le second en rang après *Brennus*, eut ordre de suivre, à une certaine distance, avec une partie des Troupes, son Général, qui s'avançoit avec le gros de l'Armée vers *Delphes*, dans l'intention, à ce qu'on croyoit, de piller cette Ville & son fameux Temple. Mais il essuya en chemin une terrible tempête de tonnerre, d'éclairs, & de grêle, qui tua grand nombre de ses Soldats: les autres, saisis d'une terreur panique, s'imaginant avoir leurs Ennemis sur les bras, ne firent que s'entre-tuër durant toute la nuit. Le lendemain ils virent leur erreur, & presque la moitié de leur Armée détruite; & cela, dans le tems que les *Grecs* marchoient à eux de toutes parts en si grand nombre, que quoiqu'*Acichorius* les joignît à point nommé, ils ne se trouvérent cependant point en état de faire tête aux *Grecs*, mais furent presque tous passés au fil de l'épée. *Brennus* lui-même fut cruellement blessé, & perdit courage au point, qu'il convoqua tous les Chefs de son Armée, & après leur avoir conseillé de tuër les malades & les blessés, & de se retirer comme ils pourroient, se donna lui-même la mort. *Acichorius* fit tout son possible pour ramener les malheureux restes de l'Armée; mais de longues & pénibles marches à-travers plusieurs Pays ennemis, la résistance qu'ils essuyérent de la part de plus d'un Peuple, & différens fléaux qui les accablérent en chemin, leur causérent tant de pertes, qu'il ne revint pas un seul homme de cette fatale expédition (a): pertes, bien méritées certainement, s'ils étoient coupa-

Ils essuyent une terrible défaite.

(a) Iid. ibid. Memnon. Excerpt. ap. Phoc. c. 19, &c. Eclog. Diod. Sic. L. XXII. Liv. L. XXXVIII. Callimach. Hymn. in Delum. Suid. in voc. Galatai.

coupables du dessein que les Auteurs *Grecs* & *Romains* leur ont attribué. Nous sommes fort trompés néanmoins, ou ces Auteurs ont également exageré le châtiment & la faute, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en parcourant la Note qui est au bas du Texte *.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Pendant que tout ceci se passoit dans la *Gréce*, les autres Colonies sous *Leonorius*, ayant quitté leurs compatriotes établis dans la *Propontide*, prirent la route de l'*Hellespont*, & s'emparérent de *Lysimachie* & de la *Chersonése* de *Thrace*. Il s'éleva dans ce Pays un différend entre les deux Chefs, qui, à cette occasion, séparérent leurs forces. Le premier retourna à *Byzance*, & l'autre resta où il étoit. Cependant ils réunirent de-nouveau leurs Troupes quelque tems après, & passérent en *Asie* à la sollicitation de *Nicoméde*, qu'ils secoururent contre son frere, & qu'ils maintinrent dans la possession de tous les Etats de son pere. Pour leur en témoigner sa reconnoissance, il leur assigna cette partie de l'*Asie Mineure* que nous avons décrite au commencement de ce Chapitre, & qui s'appella dans la suite d'après eux *Gallo-Gréce*, & *Galatie*. Ils y furent joints par un grand nombre de ces *Gaulois*, qui, après s'être établis dans la *Thrace*, en avoient été chassés par *Antigone Gonat*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Macédoine* à la mort de *Sosthéne*. Un nombre plus considérable encore se dispersa dans

Quelques Gaulois *s'établissent dans la* Galatie.

* Nous avons promis, dans une Section précédente, de réfuter l'accusation que *Cicéron* intente aux *Gaulois* & à leur Religion, & qu'il fonde principalement sur leur dessein de piller le Temple de *Delphes*, & sur leur audace d'assiéger le Capitole, &, à ce qu'il ajoûte pour aggraver leur crime, le grand *Jupiter* lui-même, qui s'y trouvoit: d'où il infére que leur Religion étoit diamétralement opposée à toutes les autres, & qu'ils faisoient la guerre aux Dieux du reste des Peuples de la Terre: en un mot, que les *Gaulois* étoient un Peuple dangereux, impie, méchant, & indigne de vivre.

Or s'il est vrai que les *Gaulois*, avant d'être subjugués par les *Romains*, adoroient un seul Etre Suprême, & que, comme les *Perses*, les *Brachmanes*, & autres anciens Peuples & Philosophes, ils ont regardé comme un outrage fait à la Divinité, de vouloir la renfermer dans l'enceinte d'un Temple, alors leur intention de détruire des Temples & des Idoles, & même d'en enlever les Trésors, ne doit pas être dépeinte avec de si noires couleurs. Des guerriers qui ont de pareils principes, ne peuvent envisager des richesses amassées par la superstition, que comme très-bien employées, en les faisant servir à l'entretien d'une Armée nombreuse, qui en a besoin.

Mais il paroît clairement, qu'ils n'exécutérent pas ce dessein, en étant empêchés par un orage & un tremblement de terre, qui leur ôtérent en quelque sorte le courage & la force de résister aux *Grecs*, qui accoururent avec fureur pour défendre leur Patrie, & l'Oracle d'*Apollon*. Leur défaite, qui est très-naturelle, a donc été interprétée par des *Payens*, ennemis déclarés de la Nation *Gauloise*, comme le juste châtiment d'une intention sacrilége.

Justin, & après lui *Cicéron*, prétendent que cette intention fut réellement exécutée. Ce dernier ajoûte qu'en emportant les trésors du Temple de *Delphes* chez eux, ils éprouvérent tant de fléaux vengeurs, que pour expier leur attentât ils jettérent tout leur riche butin dans le Lac de *Toulouse*. Mais outre que la premiére de ces assertions est contredite par tous les Auteurs qui ont parlé de cette expédition, nous avons vu que le Trésor, déposé dans le Lac de *Toulouse*, avoit été tiré de quelques-unes des riches Mines d'alentour. Pour blâmer avec justice les *Gaulois*, il faut leur reprocher l'envoi de leurs Colonies, qui s'emparoient à main armée de Pays qui ne leur appartenoient pas; mais ce seroient-là de singuliers reproches dans la bouche des *Romains*.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Année après le Déluge 2811. *Avant* J. C. 188.

dans d'autres Pays, & y périt, ou se mêla tellement avec les habitans, qu'on n'en entendit plus parler: desorte que de cette menaçante Armée de *Gaulois* il ne resta que ceux qui s'étoient établis en *Galatie* (*a*). Ceux-ci envoyérent, à leur tour, des Colonies au-dehors, & fournirent * à différens Princes des Armées auxiliaires, qui répandirent de tous côtés la destruction & la terreur. Mais ils furent à la fin mis à la raison par le Proconsul d'*Asie*, *Cornelius Manlius Vulso*, qui après les avoir battus à différentes reprises, les obligea à se tenir renfermés dans leurs anciennes limites (*b*). Quelques Auteurs prétendent néanmoins qu'ils avoient déjà été subjugués environ 53 ans auparavant, par *Attale*, Roi de *Pergame* (*c*). Si cela est, il faut qu'ils ayent trouvé quelque moyen de recouvrer leur liberté, puisqu'ils étoient si puissans du tems de *Manlius*; à-moins que nous ne supposions que ces Auteurs ont confondu les *Gaulois* avec les *Galates*. Quoi qu'il en soit, ces derniers furent, plus de 130 ans après, gouvernés par leurs propres Tétrarques, un desquels, nommé *Déjotare*, fut créé Roi † par *Pompée le Grand*, & eut la *Petite Arménie*, & quelques autres Territoires d'ajoûtés à ses Etats (*d*). En voilà assez sur les expéditions des *Gaulois* au-dehors. Voyons comment ils se défendirent chez eux.

Une partie des Gaules subjuguée par Marcius.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Gaulois* avoient donné tant d'ombrage aux *Romains*, que ceux-ci, pour les humilier, résolurent de mener des Armées jusque dans le sein de leur Pays. Après diverses entreprises de peu de conséquence, le Consul *Q. Marcius*, surnommé *Rex*, pénétra dans les *Gaules*. Cette Province lui étoit tombée en partage par la mort de son Collégue en *Numidie*. Pour mieux exécuter son dessein, *Marcius* s'ouvrit une route entre les *Alpes* & les *Pyrenées*: ouvrage immense, & dont la difficulté étoit d'autant plus grande, que les *Stœni*, Peuple *Gaulois*, qui

(*a*) Iidem ibid.
(*b*) Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Ibid. L. XXXIII. Suid. Polyæn. &c.
(*d*) Strab. L. XII. Eutrop. L. VI.

* *Justin* nous apprend que toute l'*Asie* étoit parsemée de *Gaulois*, & qu'il n'y avoit presque dans l'Orient aucun Prince en guerre, qui n'en eût un bon nombre à sa solde (1). C'étoit-là en particulier le cas d'*Antiochus Hiérax*, dans la guerre contre *Séleucus*, qu'il défit à *Ancyre* (2), par le secours des *Gaulois*. Mais sa victoire pensa lui couter cher: car ces terribles auxiliaires, ayant entendu dire que *Séleucus* avoit été tué, formérent, à ce qu'il paroît, le projet de tuer *Hiérax*, & de s'emparer de son Royaume; desorte qu'il ne trouva aucun autre moyen de se dérober à la mort, qu'en leur abandonnant tous ses Trésors (3).

Le théatre de la guerre que se faisoient les deux freres, ayant à la fin été transféré en *Mésopotamie*, il y a apparence que la bataille de *Babylonie* eut lieu entre les *Juifs Babyloniens* & les *Gaulois*. Huit mille des premiers y tuérent 120000 des autres (4); car la Province de *Babylone* dépendoit alors de la *Mésopotamie*, & *Antiochus*, en ce tems-là Confédéré des *Gaulois*, fut entiérement défait par *Séleucus* (5). Nous ne sçaurions dire, au-reste, si ces *Gaulois* étoient des *Galates* de l'*Asie Mineure*, ou des Troupes venuës des *Gaules*.

† C'est le même *Déjotare*, qui peu de tems après, deposséda les trois autres Tétrarques, & s'empara de toute la *Galatie*. Ce fut à cette occasion qu'il fut cité devant *Jules-César*, & que *Cicéron* composa sa Harangue *pro rege Dejotaro*.

(1) L. XXV. c. 2.
(2) Idem ibid.
(3) Idem L. XXVII. c. 3.
(4) 2. Mach. VIII. 20.
(5) Justin. ubi supr. Polyæn. L. IV. c. 19.

qui habitoit aux pieds des *Alpes* (*a*), s'y opposérent de tout leur pouvoir; & leur défense eut ceci de remarquable, que voyant les *Romains* sur le point de réussir dans leur entreprise, ils mirent le feu à leurs maisons, tuérent leurs femmes & leurs enfans, & se précipitérent au milieu des flammes. *Marcius*, ayant achevé son ouvrage, pour s'en assurer l'effet, planta une Colonie dans le Pays des *Volsæ Tectosagi*, entre les *Pyrenées* & la Ville de *Toulouse*; & y bâtit une Ville, qu'il appella *Narbo Marcius*, depuis *Narbonne*, qui devint la Capitale de cette Province. La conquête d'une partie si considérable des *Gaules*, & un chemin ouvert pour défendre cette acquisition, & l'aggrandir dans la suite, parurent un service si important, que le Sénat décerna à *Marcius* l'honneur du Triomphe (*b*). Son Successeur *Scaurus* domta non seulement quelques autres Peuples des *Gaules*, comme les *Gentisci*, & les *Carni* *; mais pour faciliter l'envoi des Troupes qu'on y envoyoit d'*Italie*, il fit faire de si bons chemins entre les deux Pays, qui, rélativement l'un à l'autre, étoient en quelque sorte inaccessibles auparavant (*c*), qu'il fut pareillement honoré d'un Triomphe.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Vers ce même tems, les *Cimbres* & les *Teutons*, allarmés des succès des *Romains*, prirent les armes contre eux, & leur donnérent plus d'un échec. Entre autres engagemens, il y en eut un si malheureux pour la République, que les *Tigurini* † obligérent une Armée *Romaine*, & *Popilius* qui la commandoit en qualité de Général, à passer sous le joug (*d*). Les *Cimbres*, en particulier, avoient enlevé quelques endroits des *Gaules* aux *Romains*, & s'étoient rendus maîtres de la Ville de *Toulouse*. *Cépion* accourut aussitôt avec son Armée pour reprendre cette Place, qui lui ouvrit d'abord ses portes. Cependant il l'abandonna non seulement au pillage, mais emporta l'immense Trésor que les *Gaulois* y avoient consacré, & qui, suivant le calcul le plus modéré, étoit de 100000 livres pesant d'or, & d'autant d'argent: perfidie sacrilége, qui n'empêcha pas qu'on ne le continuât en qualité de Proconsul de la *Gaule Narbonnoise*. Mais cet infame trait d'avarice de *Cépion* irrita les *Gaulois* au-point qu'ils se joignirent aux *Cimbres*, & que profitant de la mesintelligence qui régnoit entre ce Général & son Collégue *Manlius*, ils les chargérent avec tant de fureur, qu'ils leur tuérent 80000 hommes en un jour, sans compter 40000 valets ou goujats, qui suivoient l'Armée. Les deux Généraux échappérent au carnage, seulement avec 10 hommes, dont un étoit le vaillant *Sertorius*, qui se sauva en passant le *Rhin* à la nage. Les *Gaulois*, qui, conformément à un usage établi parmi eux, avoient dévoué toutes les dépouilles, jettérent l'argent & l'or dans le *Rhône*, noyérent tous les chevaux, & massacrérent tous

Le Trésor de Toulouse *pillé.* *Année après le Déluge* 2293. *Avant* J. C. 101.

(*a*) Steph. de Urb.
(*b*) Fast. Capit. Cic. pro Fonteio. Hic supr. T. VIII. p. 555.
(*c*) Ibid. p. 552.
(*d*) Ibid. p. 572, &c. 585.

* Ces Peuples habitoient une partie du *Noricum*. Leur nom s'est encore conservé dans celui de la Province de *Carniole*.

† Les *Tigurini* habitoient cette partie de la *Suisse*, connuë présentement sous le nom de *Zurich*.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains &c.*

tous les prisonniers. Nous avons rapporté dans un autre endroit, quelle consternation cette affreuse perte causa à *Rome*, & quel châtiment fut infligé au sacrilége *Cépion* (*a*). Pour ce qui est des Alliés victorieux, ils tinrent un Conseil général, où l'on proposa la question, s'il valoit mieux marcher droit en *Italie*, ou reprendre les Provinces dont les *Romains* s'étoient emparés dans les *Gaules*: ils convinrent néanmoins de consulter le brave *Æmilius Scaurus*, qu'ils avoient fait prisonnier dans l'action précédente. Ce grand-homme leur déconseilla avec une fierté *Romaine* d'envahir les territoires de la République, mais fut massacré par *Boiorix*, Roi des *Cimbres*, qui croyoit peut-être qu'une généreuse audace ne convenoit pas à un prisonnier.

Le Sénat *Romain*, s'attendant à une nouvelle irruption de la part des *Gaulois* & des *Cimbres*, jugea néceſſaire de rappeller *Marius* occupé glorieusement contre *Jugurtha*; & l'ayant honoré d'un Triomphe, le nomma Général de l'Armée destinée contre les Ennemis, & lui donna *Sylla* pour servir sous lui. Après l'ouverture de la Campagne, *Sylla* remporta divers avantages sur les *Tectosages*, & fit *Copillus*, un de leurs Rois, prisonnier de guerre, pendant que *Marius* déclinoit d'en venir aux mains avec une Armée aussi nombreuse que celle des Ennemis, tant qu'il n'auroit pas reçu les renforts nécessaires. Durant ces entrefaites, les *Marses*, autre Peuple de *Germanie*, avoient joint les *Cimbres*, dans le dessein de faire conjointement une invasion en *Italie*. *Sylla* fut envoyé contre eux; mais au-lieu de les combattre, il trouva moyen de les engager à entrer dans les intérêts de la République. Les *Cimbres*, au désespoir de cette infidélité, harassérent les Troupes de *Marius*, & obligérent ce Général à aller camper près d'*Aquæ Sextiæ*, présentement *Aix* en *Provence*. En chemin faisant il fut attaqué par les vaillans *Ambrons*, qui habitoient le Canton de *Bern*, & à la valeur desquels étoit principalement duë la défaite de *Cépion*. Ils se battirent avec toute la valeur imaginable, mais avec si peu d'ordre, que n'ayant pu tenir contre des Troupes aussi-bien disciplinées que celles des *Romains*, ils furent presque tous taillés en piéces. Ce fut en cette occasion que les femmes des *Ambrons* s'armérent de haches pour attaquer les *Romains*. Mais après quelques vains efforts, elles proposérent de capituler à des conditions honorables, que l'Ennemi refusa de leur accorder *; ce qui les réduisit à un tel désespoir, qu'elles commencérent par tuër leurs enfans, & se tuérent ensuite elles-mêmes, sans qu'une seule d'elles restât en vie (*b*).

Après

(*a*) Ibid. p. 586, &c. & in Not. (*b*) Ibid. p. 594.

* Ces conditions étoient, que les loix de la chasteté ne seroient point violées à leur égard; qu'on ne les réduiroit point en esclavage, mais qu'on les employeroit au service des Vestales. Ces articles ayant été rejettés, elles se seroient contentées du premier; mais ne pouvant pas même obtenir celui-là, elles eurent recours à une mort, qui sauvoit leur honneur, & couvroit en même tems de honte leurs cruels ennemis (1).

(1) Plut. in Mario. Valer. Max. L. VI. c. 1. Frontin. Stratag. L. IV. & V.

Après cette défaite, les *Gaulois* paroissent s'être tenus en repos pendant quelque tems, laissant aux *Allemands* le soin de harasser les *Romains*. *Marius* rencontra, peu de tems après, un Ennemi plus terrible que ces derniers en la personne de *Sylla*, qui trouva moyen d'engager les *Gaulois* dans ses intérêts (*a*) Ce fut apparemment par cette raison qu'il ne les inquiéta point durant tout le tems de sa Dictature; car il n'est fait aucune mention d'eux pendant cet intervalle, ni pendant les premiéres années qui s'écoulérent après sa mort, quoique le Théatre de la Guerre eût été transféré alors en *Espagne* & en *Portugal* par *Sertorius*, rival de *Pompée* (*b*). A peine cette guerre fut-elle finie, qu'il s'en alluma une autre dans le sein de l'*Italie*. *Spartacus*, à la tête d'une Armée d'Esclaves, la plupart *Gaulois*, forma, après quelques avantages remportés sur les deux Consuls, le dessein de ramener les *Gaulois* par-dessus les *Alpes* dans leur Pays. Mais ils refusérent la chose, & furent, peu de tems après, totalement défaits par *Crassus*, qui avoit été envoyé contre eux. *Spartacus* lui-même eut le malheur d'être tué, après avoir combattu avec une valeur sans égale, & tué de sa propre main un grand nombre d'Ennemis: 40000 *Gaulois* périrent sur le champ de bataille; le reste se sauva en *Lusitanie*, & y fut taillé en piéces par *Pompée* (*c*). Il ne paroît pas que les *Gaulois Transalpins* ayent eu quelque part à cette rebellion. Quelques-uns des Partisans de *Catilina* les invitérent à-la-vérité à prendre part à sa conspiration; mais les Ambassadeurs des *Allobroges* *, qui se trouvoient en ce tems-là à *Rome*, & auxquels on avoit fait des propositions du même genre, communiquérent tout le complot à leur Protecteur *Q. Fab. Sanga*. Celui-ci en informa les Consuls, & par-là le projet fut déconcerté (*d*).

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, &c.

Esclaves Gaulois *défaits.*

On peut inférer de ce que nous venons de dire, que les *Gaulois* avoient vécu en amitié avec *Rome*, quoique peut-être en guerre entre eux dans le sein de leur Pays. Les *Helvetii* furent les auteurs de la querelle, qui obligea *César* à passer les *Alpes*, & qui se termina à réduire en servitude cette valeureuse Nation. *Orgétorix*, soit qu'il manquât de Terres, ou qu'il souhaitât de changer celles qu'il avoit pour d'autres meilleures, engagea un grand nombre de ses compatriotes à mettre le feu à leurs habitations, & à en aller chercher de nouvelles. *Jules-César*, à qui les *Gaules* étoient tombées en partage, fit tant de diligence qu'il arriva en 8 jours sur les bords du *Rhône*, fit abbattre le pont de *Genéve*, & en peu de jours acheva le fameux mur entre cette Ville & le Mont *Jura*, présentement *St. Claude*, qui s'étendoit l'espace d'environ 5 lieuës, avoit 16 pieds, & étoit garni de Forts à des distances convenables †. Pendant qu'il étoit occupé à

Entrée de César *dans les* Gaules.

(*a*) Ibid. p. 607, &c.
(*b*) Ibid. p. 599, &c.
(*c*) Hic supr. T. IX. p. 28, &c.
(*d*) Ibid. p. 34.

* Ils habitoient les Pays situés au pied des *Alpes*, & sont connus présentement sous les noms de *Savoye*, de *Dauphiné*, & de *Piémont*.

† Suivant (1) son propre récit, il ne se mit en chemin que vers le commencement d'*Avril*;

(1) Comment. L. I. c. 1, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

à cet ouvrage, les *Helvetii* le firent prier de leur accorder le passage; mais pour avoir le loisir d'assembler des Troupes, il prit du tems pour délibérer, après quoi il refusa la demande. Ce refus amena une action, dans laquelle les *Helvetii* perdirent jusqu'à 130000 hommes, sans compter quelques prisonniers, parmi lesquels se trouvoient la femme & la fille d'*Orgétorix*, Chef de cette malheureuse expédition. Le reste mit bas les armes, & demanda la permission de s'aller établir parmi les *Ædui*, dont ils étoient originaires; & ce ne fut qu'à la requisition de ces derniers que cette grace leur fut accordée *. Cette victoire, jointe à l'activité & aux autres circonstances qui la précédérent, acquit une telle réputation à *César*, & répandit parmi les *Gaulois* une si prodigieuse consternation, qu'ils s'efforcérent à l'envi de lui rendre leurs hommages, & de briguer son amitié. Ainsi l'exploit que nous venons de rapporter, doit être proprement considéré comme la premiére cause de toutes les conquêtes qu'il fit après cela dans les *Gaules*.

Ses premiers succès.

Nous avons parlé ci-dessus des divisions qui y régnoient lors de sa premiére arrivée, de la variété de leurs Gouvernemens, de la jalousie que la plupart de ces petits Etats avoient conçuë les uns contre les autres, & de l'autorité usurpée que quelques-uns d'eux excerçoient sur leurs voisins. *César*, très-habile à profiter de ces brouilleries intestines, devint bientôt le protecteur des opprimés, la terreur des oppresseurs, & l'arbitre des différends. Parmi ceux qui implorérent son secours, se trouvérent ses Alliés les *Ædui*, auxquels *Arioviste*, Roi des *Germains*, secondé des *Arverni* †, avoit enlevé le Pays des *Sequani*. Comme il les avoit obligés outre cela de lui envoyer des ôtages, *César* exigea qu'il rendit les ôtages, & qu'il restituât le Pays usurpé. Dans une entrevuë que le Général *Romain* eut, peu de tems après, avec ce Prince hautain & perfide, il pensa être tué; ce qui le détermina à tourner toutes ses forces contre ce nouvel Ennemi. Il l'at-

Défaite d'Arioviste.

vril; & cependant l'ouvrage fut achevé le 13. jour du même mois; desorte qu'en retranchant les 8 jours qu'il mit à son voyage, le tout doit avoir été fini en 5 jours: ouvrage prodigieux, & d'autant plus étonnant, que *César* n'avoit-là qu'une seule Légion.

* Les *Ædui* habitoient les Pays situés entre la *Seine*, la *Loire*, & la *Saone*, & étoient les seuls Alliés que *César* eût alors. Ils avoient promis de lui fournir du blé, & usérent de tant de délais, qu'ils commencérent à lui devenir suspects. Un des principaux d'entre eux, nommé *Divitiac*, se trouvoit alors dans l'Armée *Romaine*, avec *Liscus*, un de leurs Magistrats. *César* les examina tous deux séparement, & sçut du dernier que *Dumnorix*, frere de *Divitiac*, aspirant à la Souveraineté, s'étoit ligué avec les *Helvetii*, & leur avoit envoyé le blé destiné aux *Romains*. *Divitiac* confirma ce que *Liscus* avoit dit, mais sans nommer son frere; &, quand *César* voulut le punir de sa perfidie, intercéda généreusement en sa faveur, & obtint sa grace (1).

† Les *Arverni* demeuroient sur les bords de la *Loire*, & s'appelloient ainsi d'après leur Capitale, *Arvernum*, présentement *Clermont*. Ils furent pendant quelque tems un des plus puissans Peuples des *Gaules*, puisque leurs Terres s'étendoient depuis l'*Océan* jusqu'au *Rhin* d'un côté, & jusqu'aux *Pyrenées* de l'autre (2).

Les *Sequani* étoient voisins des *Ædui*, & habitoient cette partie de la *Gaule Belgique* connuë présentement sous le nom de *Franche-Comté*.

(1) Hic supr. T. IX. p. 53. (2) Strabo L. IV.

l'attaqua donc dans ses retranchemens, qui étoient très-forts *, & remporta une victoire complette. *Arioviste* eut bien de la peine à se sauver au-delà du *Rhin*; mais ses deux femmes, & sa fille, avec plusieurs *Germains* de distinction, tombérent entre les mains du Vainqueur. *César*, après cette victoire signalée, mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, & passa les *Alpes* dans le dessein de faire les préparatifs nécessaires pour la Campagne prochaine (*a*).

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Vers ce même tems, tous les *Belgæ*, en général, se liguérent contre les *Romains*, qu'ils regardoient comme leurs Ennemis communs. *Labienus*, qui étoit resté dans les *Gaules*, ne manqua pas d'avertir *César* de ce qui se tramoit. Celui-ci partit sur le champ de *Rome*, & fit tant de diligence, qu'il fut de retour dans les *Gaules* au bout de 15 jours. A son arrivée les *Rhemi* mirent bas les armes; mais tous les autres, après avoir conféré à *Galba*, Roi des *Suessones*, le commandement de toutes leurs Troupes, qui montoient à 150000 hommes, marchérent droit à lui. *César*, qui s'étoit emparé du pont d'*Axona*, présentement l'*Aisne*, fit passer dessus sa Cavalerie légére, & son Infanterie, &, pendant que les Ennemis étoient occupés à traverser la Riviére, fit d'eux un si grand carnage, que les corps morts servirent de Pont à ceux qui eurent le bonheur de se sauver. Cette nouvelle victoire répandit un tel effroi, que les *Suessones*, les *Bellovaci*, les *Ambiones*, & quelques autres Peuples, vinrent se soumettre de leur propre mouvement. A-la-vérité les *Nervii* se réunirent contre lui avec les *Atrébates* & les *Veromandui*, &, après avoir mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de sureté, se défendirent vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin ils furent défaits, & la plus grande partie d'eux taillée en piéces; les restes, avec les femmes & les vieillards, se rendirent à discrétion, & obtinrent la permission d'habiter leurs Villes comme auparavant. Les *Aduatici* furent subjugués ensuite, &, en punition de leur infidélité envers le Vainqueur † furent vendus pour esclaves au nombre de 50000. Le jeune *Crassus*, fils du *Triumvir*, vainquit pareillement quelques autres Peuples, & prit possession de leurs Villes ce qui acheva non seulement de mettre les *Belgæ* sous le joug, mais engagea aussi plusieurs Peuples d'au-delà du *Rhin* à venir prêter serment de fidélité aux *Romains*. Les *Veneti*, ou

Les Belgæ *subjugués.*

Les Veneti *subjugués.*

(*a*) Comment. L. I. c. 1, &c. Hic supr. T. IX. p. 55, &c.

* *César*, qui ne négligeoit aucun de ses avantages, apprit que quelques Prophétesses *Germaines* avoient prédit à leurs compatriotes, qu'ils ne pouvoient remporter la victoire qu'après la nouvelle Lune; ou plutôt, il sçut que cette notion superstitieuse étoit commune aux *Allemands* & à tous les *Gaulois*; & c'est ce qui le détermina à attaquer *Arioviste* dans ses retranchemens.

† C'étoient les restes de ces *Cimbres* que *Marius* avoit défaits en *Italie*, & qui avoient été laissés sur les bords du *Rhin* pour garder le bagage. Ils rendirent leurs armes à *César*, après en avoir caché la troisiéme partie, avec laquelle ils attaquérent les *Romains* pendant la nuit. *César* fit abbattre les portes de leur Ville, & ordonna qu'une partie des habitans fût passée au fil de l'épée, & le reste réduit en servitude (1).

(1) Comm. L. II. c. 1, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

ou anciens habitans de *Vannes* en *Bretagne*, qui avoient été obligés d'envoyer des ôtages au Vainqueur, s'occupoient, dans ce même tems, à faire de grands préparatifs, tant par mer que par terre, pour recouvrer leur liberté. *César*, qui étoit alors en *Illyrie*, équippa une Flotte sur la *Loire*, &, après en avoir donné le commandement à *Brutus*, les attaqua & les battit par terre, comme *Brutus* fit par mer. Leurs Chefs furent mis à mort, & les autres vendus pour esclaves. Les *Unelli*, avec leur Chef *Veridorix*, furent, vers ce même tems, conjointement avec les *Lexovii*, & les *Aulerci*, subjugués par *Sabinus*. *Crassus* fit éprouver le même sort aux *Aquitani*, après leur avoir tué 30000 hommes. Il ne restoit plus à conquérir dans les *Gaules* que le Pays des *Morini* & des *Menapii* *. *César* marcha en personne contre ces Peuples, mais les trouva si bien retranchés dans leurs Forteresses inaccessibles, qu'il se contenta de faire le dégat dans leurs Contrées. Ayant assigné à ses Troupes leurs quartiers d'Hiver, il passa les *Alpes*, pour éclairer la conduite de quelques-uns de ses rivaux à *Rome* (*a*); mais il fut bientôt obligé de revenir pour défendre ses conquêtes dans les *Gaules* contre quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient venus s'y établir au nombre de 400000. Après les avoir entiérement défaits, il résolut de porter ses armes victorieuses en *Germanie*. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

A son retour dans les *Gaules*, il trouva ce Pays affligé d'une terrible famine, qui avoit causé une espéce de révolte générale. *Cotta* & *Sabinus*, qui étoient restés dans la Contrée des *Eburones*, présentement le Pays de *Liége*, furent attirés par un de leurs Chefs, nommé *Ambiorix*, dans une embuscade, & y perdirent la plus grande partie de leur monde. Les *Aduatici* attaquérent *Q. Cicero*, qui n'avoit sous ses ordres qu'une seule Légion, & le réduisirent à de fâcheuses extrémités: dans ce même tems *Labienus*, qui commandoit aussi une Légion, fut attaqué par *Indutiomare*, à la tête des *Rhemi* & des *Senones*; mais ayant fait une vigoureuse sortie, il eut le bonheur de les mettre en fuite, & de tuër leur Général. *César* acquit beaucoup d'honneur par ces différens exploits; mais comme chaque victoire ne laissoit pas de lui couter du monde, il demanda quelques renforts à *Pompée*, qui lui accorda deux de ses Légions, pour qu'il fût en état de se maintenir en possession des conquêtes qu'il avoit faites dans les *Gaules* (*b*).

César *repasse dans les* Gaules.

Ce Pays redevint cependant bientôt le théatre d'une nouvelle révolte, causée par la précaution qu'il avoit euë de dépouiller les *Gaulois* de leur or & de leur argent: métaux dont *César* croyoit avoir besoin, pour engager le Peuple *Romain* à ne se point prêter aux vuës ambitieuses de *Pompée*. Etant revenu dans les *Gaules*, il subjugua bientôt les *Nervii*, les *Aduatici*, les

(*a*) Ibid. p. 57, &c. (*b*) Ibid. p. 60, &c.

* Ces Peuples habitoient les Pays connus présentement sous les noms de *Cléves*, de *Gueldre* & de *Juliers*. Les Pays des *Aulerci*, & des *Lexovii*, sont ceux d'*Evreux* & de *Lisieux*. Pour ce qui est des *Unelli*, on ne sçauroit dire au juste quel Pays ils habitoient.

les *Menapii*, & les *Treviri*. Ces derniers avoient excité la révolte sous le commandement d'*Ambiorix*; mais il s'apperçut d'abord que le feu s'étoit étendu bien plus loin, & s'étoit communiqué à la plus grande partie des *Gaulois*, qui avoient mis à leur tête le brave *Verungetorix*. *César* fut obligé de quitter l'*Insubrie*, où il s'étoit retiré pour observer les mouvemens de *Pompée*, & de repasser les *Alpes* au cœur de l'Hiver, pour regagner la Province de *Narbonne*, où il rassembla toutes ses Troupes. En dépit de la saison, il assiégea & prit *Noviodunum*, présentement *Noyon*; & défit *Vercingetorix*, qui étoit accouru au secours de la Place. Il se rendit ensuite maître d'*Avaricum*, présentement *Bourges*, une des plus fortes Villes qu'il y eût dans les *Gaules*, & qui avoit une garnison de 40000 hommes, dont il fit un tel carnage qu'il en resta à peine 800 en vie. Pendant qu'il étoit occupé au siége de *Gergovia*, Capitale des *Arverni*, il apprit que les *Nitiobriges*, ou *Agenois*, étoient en armes, & que les *Ædui* envoyoient à *Vercingetorix* 10000 hommes, qui lui avoient été destinés comme renfort. A la reception de cette nouvelle, il chargea *Fabius* du soin de continuer le siége, & marcha contre les *Ædui*, lesquels, à son approche, feignirent de se soumettre, & obtinrent le pardon de leur faute; mais peu de tems après toute la Nation prit les armes, & massacra les Troupes *Romaines* qu'il y avoit dans leur Capitale. *César*, incertain d'abord quel parti prendre, se détermina enfin à lever le siége de *Gergovia*, & d'attaquer l'Ennemi dans son Camp; ce qu'il fit avec quelque succès. Mais s'étant voulu rendre à *Noviodunum*, où il avoit laissé son bagage & sa caisse militaire, il apprit que les *Ædui* venoient d'emporter la Place, & de la réduire en cendres. *Labienus*, qui supposoit avec raison que *César* auroit besoin de son secours, s'avança pour le joindre, & en chemin faisant, défit un Général *Gaulois*, nommé *Camulogena*, qui s'oppofoit à sa marche; mais cet avantage n'empêcha pas que l'esprit de révolte ne se répandît dans toute la *Gaule Celtique*, d'où *Vercingetorix* avoit fait venir des renforts. Ce Barbare, enhardi par le nombre des Troupes qu'il voyoit de-nouveau sous ses ordres, attaqua *César*, mais fut encore battu, obligé de gagner une Place forte nommée *Alesia*, présentement *Alise* en *Bourgogne*, à ce qu'on croit. *César* se hâta de l'y aller assiéger, & ayant fait tirer une double ligne de circonvallation, dans le dessein de l'affamer, il ne voulut entendre à aucune proposition de sa part. A la fin, une Armée de 160000 hommes, commandée par quatre Généraux, vint au secours du Général *Gaulois*. Mais bien loin de pouvoir forcer le Camp des *Romains*, ils furent eux-mêmes défaits en trois batailles rangées; ce qui obligea à la fin *Vercingetorix* de se rendre à discrétion. *César* traita tous ses prisonniers avec une extrême sévérité, à l'exception des *Ædui* & des *Arverni*, par le moyen desquels il espéroit de gagner les Peuples les plus puissans de la *Gaule Celtique*, ce qui lui réussit; car ils se soumirent l'un & l'autre à lui, & les premiers le reçurent dans leur Capitale, où il passa quelques mois, après avoir mis son Armée en quartiers d'Hiver. Cette Campagne, la plus rude qu'il eut encore faite, lui acquit plus de gloire qu'aucun Général *Romain* n'en eût ob-

Sect. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

tenuë jusqu'alors (*a*): cependant des exploits si nombreux, & si éclatans, ne furent pas capables d'obtenir du Sénat, vendu à son rival, la continuation de son Proconsulat. Ce refus l'irrita au point, que mettant la main sur la garde de son épée, il dit que cette épée le feroit (*b*). Il tint parole; & comme les *Gaulois*, croyant devoir changer de méthode, trouvérent à propos d'avoir sur pied autant d'Armées différentes que de Provinces, afin d'embarrasser davantage les *Romains*, *César*, & ses Lieutenans *Labienus* & *Fabius*, furent forcés de les combattre les uns après les autres; ce qu'ils firent néanmoins avec tant de succès, que nonobstant la rigueur de la Saison, ils subjuguérent les *Bituriges*, les *Carnuti*, les *Rhemi*, & les *Bellovaci*, avec leur Général *Correus*. Le même bonheur accompagna leurs armes contre les *Treviri*, les *Eburones*, & les *Andes*, sous leur Général *Dunmarus*. La derniére Place qui tint bon contre lui, fut *Uxellodunum*, que les deux derniers Généraux *Gaulois*, sçavoir *Drapes* le *Sennonien*, & *Luterius* le *Cadurcéen*, défendirent valeureusement. La Ville étant forte & pourvuë d'une bonne Garnison, *César* fut obligé d'y accourir de l'endroit le plus reculé de la *Gaule Belgique*. Comme elle manquoit d'eau, les Assiégés se rendirent peu de tems après son arrivée. Il réitéra en cette occasion un exemple de sévérité qu'il avoit déjà donné auparavant, en faisant couper la main droite à tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Ainsi fut achevée la conquête des *Gaules* depuis les *Alpes* & les *Pyrenées* jusqu'au *Rhin*: toute cette vaste étenduë de Pays fut réduite en Province *Romaine*, sous le Gouvernement d'un Préteur. Le Lecteur pourra voir dans notre Histoire *Romaine* le détail des Provinces, des Villes & des Prisonniers, qui tombérent au pouvoir des *Romains*, durant tout le cours de cette guerre (*c*).

Les Gaules *réduites en Province* Romaine.

Avec la liberté des *Gaulois* s'évanouit, au-moins en grande partie, comme *Tacite* l'observe dans la Vie d'*Agricola*, leur valeur distinguée. Quelques Villes, ou Républiques, cependant eurent la permission de rester libres (*d*); comme celles des *Nervii*, des *Ulbanésses*, des *Suessones*, & des *Leuci*; d'autres gardérent le titre d'Alliées du Peuple *Romain*, sçavoir celles des *Ædui*, des *Lingones*, des *Rhemi*, & des *Carnutes*: pour ce qui est du reste des *Gaules*, il fut réduit en forme de Province *Romaine*. Pour donner une idée du triste sort qu'éprouva cette nouvelle Province, nous nous contenterons de rapporter un trait de la Harangue de *Critognat* (*e*), Seigneur *Auvergnac* de grande naissance: „ Si vous ignorez, dit-il, ce qui „ s'est passé dans les Régions les plus éloignées, jettez les yeux sur la „ *Gaule Narbonnoise*, qui est asservie aux haches, & privée de ses Loix & „ de ses Coutumes ". C'étoit proprement une triple servitude, sous laquelle les *Romains* faisoient gémir ceux qu'ils mettoient sous le joug. La premiére consistoit à mettre des Troupes en quartiers chez eux, pour les tenir

(*a*) Ibid. p. 66, &c.
(*b*) Cic. ad Attic. L. V. Epist. 15. Vid. & Plut. in Cicer. & Cæs.
(*c*) Hic ubi supr. T. IX. p. 70.
(*d*) Plin. Hist. L. IV. c. 11.
(*e*) Comment. L. VII.

tenir dans l'obéissance *. Outre cela ils leur faisoient payer des Impôts arbitraires, & lâchoient la bride à un grand nombre de Collecteurs de Taxes, qui étoient autant de Harpyes d'une avidité insatiable †. Enfin ils les dépouilloient du privilége d'être gouvernés par leurs propres Loix, & leur envoyoient de *Rome* des Gouverneurs (*cum imperio & securibus*) c'est-à-dire, qui étoient les maîtres de leurs vies & de leurs biens. Ce fut cette triple tyrannie qui les excita tant de fois à la révolte; car, comme *Tacite* lui-même l'observe, sous le régne de *Tibére* la continuation des Taxes, les extortions des Usuriers, & l'insolence des Soldats étoient devenuës si insupportables, qu'elles forcérent les Villes *Gauloises* à se rebeller de-nouveau. Et *Suétone*, dans la Vie de *Néron*, dit que le Monde, ayant gémi 13 ans sous sa tyrannie, secoua à la fin le joug, & que les *Gaulois* en donnérent le premier exemple au reste de la Terre.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Les *Gaules* furent, peu de tems après, partagées en 16 Provinces, dont le Lecteur trouvera les noms au-bas du texte ‡. Le même joug fut imposé à toutes; & il n'y eut à cet égard d'autre différence entre elles, que celle que la faveur du Prince, & le plus ou moins d'humanité des Préteurs qui les gouvernoient, purent y mettre. Durant le régne de *César*, non plus que sous celui de son successeur *Auguste*, il n'arriva dans les *Gaules* aucune révolte considérable; au contraire, quoique ce dernier débutât en quelque sorte par leur faire subir un dénombrement, le premier qui fut fait hors de l'*Italie*, & qui dut leur être très-sensible, elles le supportérent patiemment. Quelques années après à-la-vérité, quand *Drusus* fut envoyé dans les *Gaules* pour s'y opposer aux fréquentes incursions des *Germains* §, & y eut commencé un second dénombrement plus exact, pour que

Les Gaules partagées en 16 Provinces.

Année après le Déluge 2977. *Avant* J. C. 22.

* *Joséphe* nous apprend (1) que, du tems de *Titus*, les *Romains* n'avoient dans toutes les *Gaules* que 1200 Soldats, quoique, ajoûte-t-il, les *Gaulois* se fussent défendus plus de 800 ans, & eussent près de 1200 Villes.

† Quand *César* eut achevé de faire la conquête des *Gaules*, il leur imposa une taxe de H. S. *quadringenties* (2), c'est-à-dire, environ un million d'écus. A en juger par leurs plaintes, ils doivent avoir été foulés davantage encore sous les régnes suivans.

‡ *Viennensis*, *Narbonensis Prima*, *Narbonensis Secunda*, *Aquitania Prima & Secunda*, *Novempopulana*, *Alpes maritimæ*, *Belgica Prima & Secunda*, *Germania Prima & Secunda*, *Lugdunensis Prima*, *Secunda*, *& Tertia*, *Maxima Sequanorum*, *& Alpes Græcæ*. Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus détaillée de ces Provinces, n'ont qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (3).

Cette division ne fut point faite par *Jules-César*, puisque le partage de sa façon subsistoit encore dans le tems qu'on y exécuta le premier dénombrement d'*Auguste* (4). Ce ne fut que vers la fin du régne de ce Prince, qu'on commença la division dont il s'agit. Elle fut finie par quelqu'un de ses Successeurs.

§ Il y a lieu de croire que les *Gaulois*, détestant les *Romains*, & ne se trouvant pas en état de leur de faire tête, invitérent secrettement les *Germains* comme amis, ou les appellérent à leur secours comme auxiliaires. C'est-là, à ce qu'il semble, la premiére origine des Colonies des *Francs*. Car ces *Germains*, défaits par les *Romains*, ou gagnés par eux, vinrent peu-à-peu s'établir sur les frontiéres des *Gaules*. Aussi lisons-nous qu'*Auguste*, trans-

(1) Antiq. L. II.
(2) Eutrop. L. VI.
(3) Anton. Itiner. S. Ruf. Ammian. Marcell. L. XV.
(4) Hic sup. T. IX. p. 301.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c..*

que chaque perſonne pût être taxée proportionellement à ſes facultés, les *Gaulois* témoignérent un mécontentement général, & un violent déſir de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. *Druſus* cependant, ſans paroître avoir conçu aucun ſoupçon contre eux, invita les principaux Chefs des *Gaulois* à ſe trouver à la cérémonie de la conſécration du Temple que les *Lugdunenſes* avoient bâti à l'honneur de *Jules-Céſar*; &, à leur arrivée, il eut des maniéres ſi obligeantes envers eux, que non ſeulement ils renoncérent à leur projet de révolte, mais convinrent auſſi de bâtir un Autel à *Auguſte*, & de lui rendre des honneurs divins, même durant ſa vie. Soixante Nations *Gauloiſes* contribuérent à la conſtruction & à l'embelliſſement de ce magnifique Autel, qui fut dédié le 1. d'*Août*. On inſtitua en même tems, à l'honneur du nouveau Dieu, quelques Jeux pareils aux Jeux *Iſthmiques* & *Néméens* de la *Gréce* (*a*).

Un ſi lâche trait d'adulation ſervile, qui n'auroit probablement pas eu lieu ſans la préſence de *Druſus*, n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne perſiſtaſſent dans leur deſſein de recouvrer leur liberté à la premiére occaſion. Les Druïdes ne manquérent pas de les entretenir dans ces ſentimens; & c'eſt apparemment de ces deux cauſes réunies que nâquirent les fréquentes révoltes ſous les régnes ſuivans, auſſi-bien que les Edits menaçans qui furent publiés contre eux: quoi qu'il en ſoit, les extorſions, & les maſſacres qu'ils ſubirent ſous *Caligula* (*b*), ſuffiſoient pour diſpoſer à la révolte cette brave Nation, quoique le régne de *Caligula* ne fût pas aſſez long pour qu'elle eût le tems de tirer raiſon de tant d'outrages. Sous le régne ſuivant, les *Gaulois* furent moins maltraités, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, moins obſervés. Après que *Néron* fut parvenu au Trône Impérial, les vexations dévenant plus cruelles que jamais, le brave *Julius Vindex* *, en ce temslà Gouverneur de la *Gaule Celtique*, déclara ouvertement qu'il vouloit tirer ſes compatriotes d'eſclavage, & délivrer l'Empire d'un ſanguinaire Tyran. Son deſſein ne fut pas plutôt ſçu, que les *Gaulois* accoururent de toutes

(*a*) Strabo L. IV. Sueton. in Auguſt. Liv. & hîc ſupr. T. IX. p. 335.

(*b*) Hîc ſupr. T. IX. p. 564.

tranſplanta les *Suéves* & les *Sicambres*, qui s'étoient ſoumis à lui, dans les *Gaules*, & leur aſſigna des demeures le long du *Rhin* (1). *Tibére* en fit autant à l'égard de 40000 autres (2). Sous le régne de l'Empereur *Probus* plus de 60 Villes ſecouérent le joug des *Romains*. Ce Prince, pour les mettre à la raiſon (3), mena une nombreuſe Armée dans les *Gaules*, qui, à la mort d'*Aurélien*, ſe trouvoient en quelque ſorte au pouvoir des *Germains*; il enleva aux Babares 60 Villes conſidérables, & leur tua près de 400000 hommes.

* Il deſcendoit des Rois d'*Aquitaine*, & avoit naturellement de la haine pour tous les Tyrans. Quand il eut formé le deſſein de ſe révolter, il fit ſolliciter *Galba*, qui étoit alors en *Eſpagne*, d'en faire autant. Mais celui-ci ne ſuivit point ſon conſeil, & garda néanmoins le ſecret: plus généreux en cela que d'autres Gouverneurs, qui firent tenir à *Néron* les Lettres que *Vindex* leur avoit envoyées. A la réception d'une ſeconde Lettre de la part du généreux *Vindex*, *Galba* ſe révolta ouvertement (4).

(1) Suet. in Vit. Aug.
(2) Idem in Tiber.
(3) Vopiſc. in Vit. Prob. Hottoman. Franco-Gall. c. 3.
(4) Plut. in Galb. Dio, L. LXIII. Sueton. in Ner. Tacit. L. I. c. 16.

tes parts pour en faciliter l'exécution; deforte qu'il fe vit bientôt à la tête de 100000 combattans. Quand *Néron* eut reçu la nouvelle de cette révolte, il en témoigna d'autant plus de joye, qu'elle lui procuroit une occafion favorable d'exercer de nouvelles cruautés. Ce qui parut lui faire le plus de peine, étoit que *Vindex*, dans quelques-uns des Edits qu'il avoit fait publier contre lui, l'appelloit un miférable Joueur de harpe; deforte qu'au-lieu de fonger aux préparatifs néceffaires pour le combattre, il ne s'occupa qu'à convaincre tout le monde de fon habileté en Mufique. Mais quand il vit arriver coup fur coup des Meffagers, pour lui apporter la nouvelle des progrès que *Vindex* avoit faits dans les *Gaules*, & de la révolte de *Galba*, il quitta *Naples* faifi d'effroi, & regagna la Ville de *Rome*: cependant, un frivole augure de bonheur l'ayant raffuré, il fe livra de-nouveau à la Mufique, fans faire un feul pas pour étouffer la révolte. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit dans un autre endroit de cet Ouvrage touchant la conduite infame, & la tragique fin de cet Empereur (*a*). Tout ce qu'il importe proprement de rappeller ici touchant le malheureux fuccès qu'eut notre Général *Gaulois*, eft, que fon Armée fut furprife par celle de *Rufus Virginius*, & défaite avec perte de 22000 hommes, tués fur le champ de bataille. *Vindex*, réduit au défefpoir par ce cruel revers, fe tua lui-même; après quoi les reftes de fon Armée fe difperférent de tous côtés. *Galba* eut plus de bonheur, & parvint à l'Empire peu de tems après (*b*); mais les *Gaulois* gémiffoient fous une fi affreufe oppresfion, & étoient fi accablés d'impôts, qu'ils n'eurent pas le courage de rien entreprendre contre lui. Dans le tems qu'*Othon* & *Vitellius*, s'entre-disputoient le Trône Impérial, les *Gaulois*, qui haïffoient également l'un & l'autre, furent contraints de fe déclarer pour le dernier, par *Fabius Valens*, qui en traverfant leur Pays pour fe rendre en *Italie* avec une bonne Armée, commit les plus cruelles extorfions. Toute la Nation prit une telle épouvante de fa rapacité, qu'il n'y eut ni Province, ni Ville, qui ne lui envoyât des Députés, pour empêcher, à force de préfens, qu'on ne les faccageât *.

SECT. V. *Hiftoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Défaite & mort de Vindex.

Nous

(*a*) Hîc fupr. T. X. p. 77. &c. (*b*) Ibid. p. 84.

* Parmi les Villes qui éprouvérent les effets de fa cruelle avarice, on peut compter la Ville de *Vienne*, contre laquelle celle de *Lyon* l'avoit animé, fous prétexte qu'elle avoit aidé *Vindex* dans fa révolte. Ainfi les habitans de *Vienne* furent obligés d'acheter leur pardon en payant une fomme immenfe, fans compter un préfent de 300 Sefterces, la reddition de toutes leurs armes, & l'obligation de pourvoir l'Armée de vivres.

En approchant des *Alpes*, il ordonna qu'on mît le feu à *Lucus*, Ville municipale des *Vocontii*, qui habitoient le Pays connu préfentement fous le nom de *Dauphiné*. La caufe de fa fureur contre eux étoit, qu'ils avoient refufé de payer la fomme exceffive à laquelle il les avoit taxés. Toute fa route étoit marquée par de pareilles exactions, pendant que *Cæcina* en faifoit autant parmi les *Helvetii*, qui ignorant la mort de *Galba*, ne vouloient pas obéir à *Vitellius*; mais ayant reconnu ce Prince pour Chef de l'Empire, ils obtinrent à la fin leur pardon (1).

(1) Tacit. c. 60, &c. Hîc fupr. T. X. p. 127, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Nous avons eu occasion de rapporter ci-dessus (*a*), quels efforts les *Gaulois* mirent en œuvre, sous le régne de *Vespasien*, pour recouvrer leur liberté; & comment ce Prince aima mieux faire un Traité de Paix avec eux, que de les obliger à tourner leurs armes contre lui (*b*). L'Empereur *Adrien*, en visitant les Provinces soumises à son obéïssance, fit aussi un tour dans les *Gaules*; & comme ce Pays avoit été cruellement foulé durant les derniers régnes, il y laissa, en différens endroits, des marques de compassion & de munificence, & y fit construire quelques bâtimens superbes, entre autres un magnifique Palais, à l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. Il eut soin aussi de faire réparer toutes les Forteresses que les *Romains* avoient dans cette Contrée, afin de tenir les habitans dans les bornes de l'obéïssance (*c*); ce qui eut tout le succès qu'il pouvoit en espérer, aucune révolte considérable n'étant arrivée dans les *Gaules* sous son régne, ni sous quelques-uns des régnes suivans. Ce n'est pas que les *Gaulois* manquâssent de pouvoir, ni de courage, puisque, dans la fameuse querelle entre *Sévére* & ses Compétiteurs, les *Gaulois* furent les premiers à le saluer Empereur, & donnérent en cette occasion un exemple, qui fut suivi par la plupart des Provinces de l'*Europe* (*d*). Il fut cependant fort ingrat, sinon envers tous, du-moins à l'égard des *Chrétiens* de ce Pays, qu'il persécuta cruellement, à l'instigation de son Favori *Plautien*, qui, sous le prétexte du monde le plus frivole, s'empara de leurs biens, & en fit mourir grand nombre, parmi lesquels on compte *Irenée*, Evêque de *Lyon* (*e*).

Les Chré-*tiens persécutés dans les* Gaules.

Les *Gaules* redevinrent le théatre de la guerre, durant les brouilleries de *Gallien* & de *Posthumius*, dont on trouvera le détail dans notre Histoire *Romaine* (*f*). *Posthumius* ayant été massacré par ses Soldats, pour n'avoir pas voulu abandonner *Mayence* au pillage (*g*), *Lollien* se fit proclamer Empereur dans cette partie des *Gaules* qui étoit bornée par le *Rhin*; pendant que *Victorin*, que *Posthumius* avoit associé à l'Empire, gouvernoit le reste. *Lollien* fut tué peu de tems après, de-même que *Victorin*, qui nomma, avant de mourir, son fils, encore en bas âge, son Successeur. Les *Gaulois*, indignés d'avoir pour Maître un enfant, le massacrérent, & établirent en sa place *M. Aurelius Marius*, autrefois Armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaire. Celui-ci fut tué le 3. jour de son régne par un Soldat qui avoit travaillé sous lui. L'assassin le perça avec son épée de part en part, en lui disant qu'elle étoit de sa propre fabrique. Les Troupes lui donnérent pour Successeur *P. Pivesus* ou *Pesuvius Tetricus*, Sénateur *Romain*. Il fut reconnu Empereur en *Espagne* & en *Angleterre*, aussi-bien que dans les *Gaules*, & resta possesseur de ces Provinces jusqu'à la 4. année du régne d'*Auréle*, qui le vainquit & le mena en triomphe. On le soupçonna d'avoir invité lui-même ce Prince à venir dans les

(*a*) Hic supr. T. X. p. 163, &c.
(*b*) Ibid. p. 165.
(*c*) Ibid. p. 340.
(*d*) Ibid. p. 441.
(*e*) Ibid. p. 548.
(*f*) Ibid. p. 556, &c.
(*g*) Ibid. p. 560, &c.

les *Gaules*, & de s'être conduit à la journée de *Châlons* de maniére à procurer la défaite de son Armée, qui fut taillée en piéces (*a*). Ce qui fortifia le soupçon fut, qu'après aprés avoir servi d'ornement à un Triomphe, il fut comblé de titres & d'honneurs (*b*). Du tems de *Constantin*, qu'on croit avoir été le premier qui ait divisé tout l'Empire en quatre parties, dont chacune contenoit un certain nombre de Provinces, ou, comme on les appelloit alors, Diocéses, les *Gaules* formoient un de ces Diocéses, & consistoient en un nombre déterminé de Provinces, dont nous avons donné la liste dans ce Chapitre, & dans un autre Tome (*c*). Nous ajoûterons simplement ici, que le Préfet des *Gaules* avoit sous son département, non seulement cette Contrée, mais aussi l'*Espagne* & la *Bretagne*.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Avant de terminer l'Histoire des *Gaulois*, nous devrions entrer ici dans le détail des horribles ravages que ces Peuples eurent à souffrir de la part des *Germains*, des *Huns*, des *Goths*, & des *Visigoths*, qui formérent dans les *Gaules* différens Royaumes, dont ils restérent en possession durant les régnes de plusieurs Princes. Mais comme ces événemens ont déjà été rapportés dans le cours de l'Histoire *Romaine* (*d*), & qu'il faudra y revenir dans celles de ces Peuples du Nord qui désolérent une partie si considérable de l'*Europe*, nous allons passer à l'Histoire des anciens *Germains*

(*a*) Hîc supr. T. X. p. 573.
(*b*) Ibid. p. 575, &c.
(*c*) Hîc supr. T. XI. p. 4.
(*d*) Ubi supr. p. 56, &c. pass.



CHAPITRE XIV.

SECTION I.

Histoire des anciens GERMAINS, jusqu'à leur irruption dans l'Empire ROMAIN, leur invasion dans les GAULES, & leur expulsion de ce Pays par les FRANCS.

SECT. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, *&c.*

Origine des Germains.

TOUS les Sçavans sont d'accord, que plus nous nous éloignons des anciennes *Gaules*, en avançant vers le Nord, moins nous avons de lumiéres touchant les Peuples qui habitoient ces vastes Régions au-delà du *Rhin* & du *Danube*; ces Fleuves, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, étant, en grande partie, les limites entre les Peuples dont il s'agit & les *Gaulois*. On ne sçauroit dire avec quelque espéce de certitude, quelle étoit leur origine, & de quelle Contrée ils venoient. Les anciens Auteurs (*a*) les confondent sous les noms de *Celtes*, de *Scythes*, & de *Celto-Scythes*; mais ces trois noms comprennent un si grand nombre de Peuples, que ce seroit courir risque de se tromper, que d'appliquer aux anciens *Germains* ce qui en a été dit dans l'Histoire. Cependant, tout bien examiné, nous osons affirmer, d'après un bon nombre d'Ecrivains modernes (*b*), & quelques Auteurs anciens (*c*), que les *Germains* sont originairement une seule & même Nation avec les *Celtes* & les *Gaulois*, tous descendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*. Les *Germains* ont cependant été beaucoup entre-mêlés avec les anciens *Scythes* & *Sarmates*, vers les Lieux où leurs Territoires se joignoient (*d*); & surement, leur Langage & leurs Sentimens en fait de Religion, se sont ressentis, de part & d'autre, de cette proximité; mais dans tous les autres Lieux de la *Germanie*, nous trouvons une exacte conformité de Religion, de Loix, de Coutumes, & (ce qui paroîtra peut-être surprenant à la plupart des Lecteurs, mais qui a été clairement démontré par quelques-uns des Modernes cités en dernier lieu) de Langage (*e*); ce qui ne laisse aucun sujet de douter qu'ils n'ayent eu la même origine que les *Celtes* & les *Gaulois*, & que par des transmigrations successives ils ne soient venus d'*Asie*, comme nous l'avons fait voir dans un autre Tome, & au commencement du Chapitre précédent (*f*). *Pline* a très-bien observé (*g*) que les *Germains* n'ont été tant soit peu connus des *Romains* que longtems après la venuë de *M. Agrippa* dans leur Pays; & plusieurs choses, que *Tacite* rapporte sur leur sujet, comme venant d'eux-mêmes, sont appa-

(*a*) Cæsar. Comment. Tacit. Plin. Strab. Justin ex Trog. & al. Vid. etiam hîc supr. T. IV. p. 103.

(*b*) Cluver. Bochart Phaleg. Pezron. Antiq. Celt. Rel. des Gaul. Pellout. Hist. Celt. Calmet. Comm. in Gen.

(*c*) Joseph. Ant. L. I. c. 7. Eustat. Antioch. in Hexam. Hieron. Tradit. Hebr. Jos. Ben Gor. apud Boch. & al.

(*d*) Hîc supr. C. XI.

(*e*) Pellout. Hist. Celt. L. I. c. 15. p. 165. Pezron. Keyzler.

(*f*) Supr. T. IV. p. 124. sect. 1.

(*g*) N. Hist. L. IV. c. 28.


Septentrion
Carte de l'Ancienne Germanie Pour servir à l'intelligence de l'Histoire Universelle
Scandie ou Scandinavie
Pais des Cimbres
Chersonese Cimbrique
Pais des Teutons
Teu tons
Mer Baltique
Golfe Cilipene ou de Livonie
Sarmatie
Aestiens
Golfe de Finlande
Isles Electrides
Embouchure de l'Elbe
Embouchure du Visurgis
Foses Nation
Saxone
Varins
Anglois
Eudoses
Suardones
Lemoviens ou Herules
Rugiens
Sidiniens
Gothons
les G. Cauches
les P. Cauches
Anions
Reudigniens
Lombards
Cariniens
Bourguignons
Partie de la Sarmatie
Partie de Germains
Sciriens
Cherusces
Chamaves
Angrivariens
les G. ds Frisons
Petits Frisons
Caninefates
Bructeres
Menapiens
Toxandrie
Ubiens
Usipetes
Tencteres
Cattes
Mattiaques
Semnons
Sueves
Hercynie
Lugiens ou Logions
Buriens
Trans Vistulans
Basternes
Gaule
Belgique
Vangions
Trevirois
Nemetes
Mediomatrices
Seduliens
Harudes
Anc. Pays des Marcomans
Hermundures
Narisciens
Boheme
Marcomans
Marlingues
Osiens
Quades
Gothins
Monts Carpatiens
Alpes Basterniques
Iazyges
Vindelicie
Source du Danube
Danube Fl.
Frontieres de la Germanie
Partie de la Norique
Partie de la Pannonie
Rhin Fl.
Elbe Fl.
Oder Fl.
Vistule Fl.
Limites de la Germanie
Augusta Rauracorum
Echelle de 30 lieues de 3000 pas Geometriques chacune
5 10 15 20 25 30
Mid y
Occident
Orient

apparemment fabuleuſes ; deſorte que nous devons tirer nos connoiſſances à leur égard de ceux de nos Modernes, qui ſe ſont appliqués avec ſuccès à débrouiller ce cahos, & parmi lesquels *Rener* & *Maſcov* ſe ſont glorieuſement diſtingués. Ce ſeroit une queſtion difficile à décider, ſçavoir qui des deux Peuples, les *Gaulois* ou les *Germains*, l'emportoit en fait d'antiquité: s'il falloit prendre parti, nous croirions devoir nous déclarer en faveur des premiers, non ſeulement parce qu'il eſt plus facile de ſuivre leur Généalogie dans ſon rapport avec *Gomer*; mais auſſi à-cauſe qu'ils ont fait leur ſéjour dans un plus beau Climat, pendant que les *Germains*, comme étant une branche cadette, ont été obligés d'habiter des Climats plus rudes, jusqu'au tems où ils eurent occaſion de paſſer le *Rhin*, & de s'emparer des Provinces Méridionales, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Sect. I. *Hiſtoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, &c.

On a peine à deviner d'où le nom de *Germanie* eſt venu à ce Pays, & celui de *Germains* à ſes habitans *: mais il eſt clair que ce nom eſt moderne, & ne leur a été donné qu'au-delà du *Rhin*, dans le tems que les *Condruſi*, les *Eburones*, les *Cæraſi*, & les *Pœmani* paſſérent ce Fleuve, à l'exemple de quelques autres de leurs compatriotes, & vinrent s'établir dans les *Gaules*. Ce furent ces Peuples ſuivant toutes les apparences, qui reçurent les premiers le nom de *Germains*, lequel ne s'étendoit par conſéquent pas au-delà des bords du *Rhin* du côté des *Gaules*; mais il paſſa bientôt de l'autre côté, & devint à la fin le nom général de toutes les autres Nations, qui parloient originairement la même Langue, & obſervoient les mêmes coutumes que les Peuples que nous venons de nommer (*a*). Au-reste, nous ignorons ſi ce nom leur a été donné par les *Gaulois*, quand ils vinrent à leur ſecours contre les *Romains*; ou bien par ces derniers, à-cauſe de l'affinité entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois*; ou bien enfin, s'ils ne ſe déſignérent pas eux-mêmes par ce nom, qui

Noms.

(*a*) Antiq. Germ. Hiſt. Ant. Germ. Engl. by Lediard.

* On ne ſçauroit dire ſi ce mot eſt *Celtique* ou *Romain*. En admettant cette derniére ſuppoſition, il faut qu'il ſoit de la façon des *Gaulois*, ſoit par une raiſon de parenté, ou en conſidération du ſecours qu'ils leur avoient accordé contre les *Romains*, en plus d'une occaſion. Suivant *Tacite*, ils furent appellés ainſi par d'autres Peuples, à-cauſe de la conformité qu'il y avoit entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* (1). Mais quoique cette conformité ait été réelle, l'étymologie elle-même nous paroît trop recherchée. L'étymologie *Celtique* eſt plus naturelle, *Ger* & *Man* ſignifiant dans cette ancienne Langue un *Homme guerrier*; car tout le monde ſçait que les *Germains*, auſſi-bien que les *Gaulois*, ſe piquoient beaucoup de valeur. Ils étoient auſſi connus ſous un autre nom, ſçavoir d'*Allemani*. On croit que ce nom leur a été donné par les *Gaulois* ou *François*, à-cauſe qu'il n'eſt reſté en uſage que parmi eux. Le nom en queſtion, à ce qu'on prétend, déſigne proprement un mêlange de toute ſorte de Peuples, à-cauſe qu'après la retraite de *Maroboduus* les *Germains* ſe mêlérent avec une infinité d'Etrangers. Cependant il nous paroît que ce nom a plutôt la même ſignification que *Ger-man*; & rien n'empêche qu'il n'ait été porté par ces *Germains* qui allérent au ſecours des *Gaulois* contre les *Romains*, ou par ceux qui firent la conquête des *Gaules*, & qui ſont mieux connus ſous le nom de *Francs*.

(1) Mor. Germ. ſub init.

SECT. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, *&c.*

qui exprimoit leur parenté, à l'égard des *Gaulois*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce nom n'eſt point d'origine *Allemande*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture ſur ce ſujet, nous dirions qu'ils ſe ſont déſignés eux-mêmes par le nom de *Cimri* ou *Cymbri*, qui n'eſt qu'une prononciation un peu rude de leur nom primitif de *Gomeraï*; car tous les Sçavans conviennent que ces *Cimbres* ont été un des plus anciens Peuples de la *Germanie*, & ont occupé une partie conſidérable de ce Pays. Ils donnérent apparemment leur nom à la *Cherſonéſe Cimbrique*, qui étoit une eſpéce de Preſqu'île allant depuis l'embouchure de l'*Elbe* juſque dans la *Mer du Nord* (*a*): & s'ils ont été le même Peuple, comme on l'a cru anciennement, que les *Cimmériens* qui habitoient les Pays ſitués aux environs du *Palus Méotide*, ce que *Poſidonius* confirme par la reſſemblance des noms (*b*), il faut qu'ils ſe ſoient prodigieuſement étendus vers le Nord. *Strabon & Tite Live* nous apprennent de plus, que les *Cimbres* ſeuls pénétrérent dans le *Noricum* & dans l'*Illyrie*, & vers la 640. année de l'Ere *Romaine* défirent le Conſul *Papyrius Carbo* près de *Noreia* (*c*). Quelques années après ils envoyérent une Ambaſſade à *Rome*, pour demander aux *Peres Conſcrits* de leur aſſigner quelques Terres, avec offre de leur fournir quelques Troupes auxiliaires en cas de beſoin. Cette grace leur ayant été refuſée, ils firent la guerre aux *Romains* conjointement avec les *Tigurini*, dont nous aurons occaſion de parler plus au long dans la ſuite, & dont nous ne faiſons mention ici que pour montrer combien ces deux Peuples devoient être puiſſans, & quelle probabilité il y a qu'ils étoient quelque branche des anciens *Gomeraï*, & des deſcendans des premiers habitans de la *Germanie*. Nous rapporterons en ſon lieu le détail des querelles ſanglantes qu'ils eurent avec les *Romains*, les *Gaulois*, & d'autres Peuples. Pour ce qui eſt de ceux qui reſtérent dans leur Terre natale, ou qui y retournérent après leur défaite, ils ſe joignirent dans leurs excurſions avec les *Saxons*, qui habitoient pareillement une partie de la Preſqu'île que nous venons d'indiquer, &, à ce qu'on ſuppoſe, ſe mêlérent tellement avec eux, que leur nom ſe perdit dans celui de *Saxon*, deſorte qu'il n'en ſubſiſta plus que la dénomination de *Cimbrica*, qui reſta à leur Contrée, & à la Mer qui l'environnoit. Nous avons parlé, dans notre derniére Note, du nom d'*Allemans*, qui eſt encore en uſage parmi les *François*. Celui de *Teutons*, d'où vient leur nom actuel de *Teutſchen*, eſt dérivé d'un autre bien plus ancien que celui de *Germains*, mais dont l'étymologie n'eſt pas aiſée à deviner, à-moins qu'on ne le dérive du mot *Celtique Theut*: étymologie, qui ſera examinée dans la ſuite. Ces Peuples, ſuivant *Mela* (*d*), habitoient anciennement les Côtes voiſines, & les Iles de la *Mer Baltique*; mais ſe trouvant avec le tems trop reſſerrés, les plus hardis d'entre eux partirent, avec leurs familles, pour chercher de nouveaux établiſſemens

Les Cimbres *ont été probablement les plus anciens habitans de la* Germanie.

Teutons.

(*a*) Cæſ. Comm. L. II. c. 4. Tacit. Germ. c. 2. Maſcov. ubi ſupr. L. I. c. 6.
(*b*) Vid. Plut. in Mario.
(*c*) Apud Strab. L. VII.
(*d*) Liv. Epit. Strab. L. V.

mens dans d'autres Pays *. Nous les verrons, dans la suite de cette Histoire, fréquemment joints aux *Cimbres*, aux *Cimbrones*, & autres, & faisant des incursions dans les *Gaules*, en *Italie*, & en *Espagne*, jusqu'à ce qu'à la fin plusieurs milliers d'entre eux qui étoient restés pour garder le gros bagage sur les bords du *Rhin*, étant fort harassés de tous côtés, pénétrérent l'épée à la main jusque dans la *Gaule Belgique*, où ils s'établirent, & se firent connoître dans la suite sous le nom d'*Aduatici* (a).

Sect. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, &c.

En voilà assez concernant les noms les plus connus des anciens *Germains*. Ils en avoient quantité d'autres, d'après leurs Tribus, leurs Cantons, leurs Royaumes, & leurs Républiques. Mais ce seroit une peine très-mal employée, que de vouloir déterminer quels endroits de l'*Allemagne* étoient habités par tels & tels des *Germains* ainsi subdivisés, à-cause des changemens perpétuels qu'ils éprouvoient en fait de demeure, & par le mélange des Colonies *Gauloises* qui venoient s'établir parmi eux.

Les Aduatici *dans la* Gaule Belgique.

Les *Germains*, non plus que les *Gaulois*, ne mettoient rien par écrit concernant leur Histoire, & étoient plus inconnus encore que ceux-ci aux *Romains* & aux *Grecs*. Leurs guerres contre les *Romains* donnérent occasion à ceux-ci de les connoître, & d'en parler dans leurs Ecrits. Ainsi nous ne pouvons déterminer les bornes de la *Germanie*, & celles des Pays que chacune des Nations qui habitoient cette vaste Contrée, que telles qu'elles étoient dans le tems que les *Germains* avoient cessé d'être inconnus.

Nous avons observé dans le Chapitre précédent, que suivant les Auteurs *Romains* le *Rhin* séparoit les anciennes *Gaules* de la *Germanie* du côté de l'Occident, & le *Danube* au Midi; la Forêt d'*Hercynie*, qu'on regardoit alors comme impénétrable, leur servoit de borne au Nord, & la Mer d'*Allemagne*, avec celle du Nord, au Nord-Ouest; enfin, les *Germains* avoient les *Scythes* & les *Sarmates* à l'Orient, où ils se trouvoient autant entremêlés avec ces deux Peuples, qu'ils l'étoient du côté de l'Occident avec les *Gaulois*, & où les limites de leur Pays sont plus difficiles à déterminer qu'ailleurs, à-cause des invasions réciproques qui se faisoient continuellement de part & d'autre.

Etendue & limites de la Germanie.

Nous aurons d'autant moins lieu de nous étendre dans ce Chapitre sur les différens Peuples que les *Romains* considéroient comme *Germains* d'origine, que nous en avons parlé au long dans un autre Volume, auquel nous renvoyerons nos Lecteurs, à mesure que nous avancerons dans la description que nous allons faire d'eux. Nous avons déjà fait mention des *Cimbres*, & de leurs voisins les *Saxons*, qui habitoient la *Chersonése Cimbrique*, de l'autre côté de l'*Elbe*. En-deçà de

Les Chauci.

(a) L. III.

* Suivant un Auteur ils se joignirent aux *Cimbres*, & ayant passé le *Rhin* ils envahirent quelques Territoires des *Gaules* (1); mais nous avons vu ci-dessus, que déjà longtems auparavant les *Cimbres* avoient envahi quelques-unes de ces Provinces, soumises alors aux *Romains*; & s'y étoient établis : si bien qu'il n'est guéres possible de déterminer, si l'expédition des *Teutons* eut pour objet les *Gaules*, l'*Italie*, ou quelques Régions plus éloignées.

(1) Vell. Patercul. L. II. c. 8. Vid. & Cæsar Comment. L. II. c. 19.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

de ce Fleuve étoient les *Chauci*, hauts & bas, qui étoient séparés les uns des autres par le *Visurges*, présentement le *Wéser*; leur Contrée contenoit les Pays de *Brême*, de *Lunebourg*, de *Frise* & de *Groningue*. La partie haute de la Région des *Chauci* avoit les *Cheruschi*, & la partie basse les *Chamavi* au Sud-Est, & la Mer d'*Allemagne* au Nord-Ouest (*a*). Les *Frisii*, hauts & bas, étoient séparés des bas *Chauci* par la Riviére d'*Amisius*, présentement l'*Ems*; & les uns des autres par un bras du *Rhin* (*b*). Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Frise*, & est partagé en *Frise Orientale* & *Occidentale*; mais cette derniére est démembrée de la *Germanie*, & appartient à une des *sept Provinces-Unies*: ils étoit séparés par l'*Yssel* des *Bructeri* & des *Marsi*, qui habitoient les bords de la *Lippe* (*c*). Au-delà de l'*Elbe* étoient les *Usipii*, ou *Usipétes* (*d*), fameux par leurs fréquens changemens de demeure, ce qui fait qu'on les trouve en plus d'une Contrée; après eux étoient les *Tencteri*, & ensuite les *Juliones*, ou habitans de *Juliers*, entre la *Meuse* & le *Rhin*; les *Catti*, autre ancien Peuple guerrier, qui habitoient une partie de la *Hesse* & de la *Thuringe* depuis les Monts *Hartziens* jusqu'au *Rhin* & au *Wéser* (*e*). Il y avoit parmi eux les *Mattiaci*, dont la Capitale étoit *Mattiacum*, que quelques Sçavans croyent être *Marpourg*, & d'autres *Baden*, à-cause de ses Bains (*f*). Ensuite l'on trouvoit les *Sedusii*, sur les frontiéres de la *Souabe*; les *Narisci*, ou anciens habitans du Pays, dont la Capitale est la fameuse Ville de *Nuremberg*; & les *Marcomani*, dont le Pays s'étendoit autrefois depuis le *Rhin* jusqu'à la source du *Danube*, & jusqu'au *Nécre*. Dans ce Pays étoient le fameux *Agri Decumales*, ainsi appellés entre autres raisons, à-cause qu'ils avoient été taxés par les *Romains* à un dixiéme de leur produit. Les *Marcomani* s'établirent dans la suite, sous la conduite de leur Général *Maroboduus*, dans la *Bohême* & la *Moravie*, & quelques-uns d'eux dans les *Gaules*, d'où ils chassérent les *Boii*, qui s'y étoient établis (*g*).

Les Frisii.

De ce côté ci du *Rhin*, entre ce Fleuve & la *Meuse* étoient les *Ubii*, qui y furent placés par *Agrippa*. Leur Capitale s'appelloit *Colonia Agrippina*, ainsi nommée d'après l'Impératrice de ce nom qui la fonda, & est connuë à-présent sous le nom de *Cologne* (*h*); ensuite les *Tungri*, qu'on croît être les mêmes que *César* appelle *Eburones* & *Condrusi*, & dont la Capitale, nommée alors *Attuatica*, s'appelle présentement *Tongres* (*i*). Plus haut, & de l'autre côté de la *Moselle*, habitoient les *Treviri*, qui avoient pour Capitale *Augusta Trevirorum*, à-présent *Tréves* *; puis les *Tribocci*, les

(*a*) Cæsar Comment. L. II. c. 29.
(*b*) Hîc supr. T. IX. p. 336, &c.
(*c*) Ibid. p. 407. in Not.
(*d*) Ibid. p. 408. in Not.
(*e*) Ibid. p. 410.
(*f*) Ibid. p. 411. in Not.
(*g*) Ibid. p. 327.
(*h*) Ibid. p. 411.
(*i*) Ibid. p. 413, &c.

* Comme la *Germanie* vint à être partagée en *Prima* & en *Secunda*, la premiére étant la plus proche des *Alpes*, on a conjecturé que les *Treviri* devoient y avoir fait leur séjour (1), d'autant plus qu'ils se vantoient d'être *Germains* d'origine; mais la chose est révoquée en

(1) Buchetius, Belg. Rom. L. I. c. 12.


VINDELICIE, RHETIE, ET NORICIE.
PARTIE DE LA GRANDE GERMANIE
Regina castra sive Reginum Germanicum
Augustana castra
Danubius Flu.
Clarenna
Grinario
Augusta Vindelicorum
Fons Nicri
Ara Flavia
Abnoba Mons
Danubius Flu.
Rostrum Nemavia
Brigobanna
Guntia
Likates
Iuliomagus
Cambodunum
VINDELICIA
Isarci
Coveliacæ
Parrodunum Partaum
Boiens Chassés de la Boheme
Aeni pons
Claudia
Quintana
Batava castra
Boiodurum
Pretensia
Lentia
Lauriacum
Lacus Felicis
Comagena
Carnuntum
Vindobona
Arlape
Piri tortum
Aequinoctium
Ad Flexum
Eburum
Eburodunum
Celemantia
Casurgis
Medoslanium
Marus Flu.
Danubius Flu.
NORICUM RIPENSE
Artobriga
Iuvavia
Cucullis
Ad Ponten
Gabromagus
Ovilia
Tergolape
Iovavum
NORICUM MEDITERRANEUM
Sabatinca
Noreia
Murus Flu.
Murola
DESERT des BOIENS
Sabaria Colonia
Scarbantia
Arabo Flu.
CONFINS de la PANNONIE
Cetius Mons
HELVETIE OU SUISSE GAULOISE
Arbor Felix
Fines
Brigantium
Rhenus Fl.
RHÆTIA
Veldidena
Matreium
Littanum
Aguntum
Loncium
Dravus Fl.
Alpes Norici
Virunum
Dravus Flu.
Poetovio
Ruslitanum
Curia
Magia
PROPRIA
Tridentum
Belunum
Feltria
Opitergium
Concordia
Altinum
CARNI
Ad XXX
Iulium Carnicum
Saloca
Noviodunum
Celeia
Emona Colonia
Nauportus
Savus sive Saus Fl.
Segestica Insula
Colapini
Alpes Iuliæ
Savus Fl.
Dravus Fl.
PANNONIE HUNGRIE
PARTIE DE LA PANNONIE ou
Frigidus Fl.
Fons Timavus
Tergeste
Formio Fl.
Lugeus
Iapydes
LIBURNIA
ISTRIA
Pola
GOLPHE ADRIATIQUE
PARTIE DE L'ITALIE
Verona
Vicentia
Medoacus Fl.
Silis Fl.
Athesis Fl.
Comum
Bergamum
Summus Lacus
Bilitio
Leponti
Mesiates
Clavenna
Verbanus Lac.

les *Némétes*, & les *Vangiones*; les premiers demeuroient en *Alsace*, & leur Capitale s'appelloit *Argentinæ* & *Argentoratum*, présentement *Strasbourg*. Les autres habitoient les Villes de *Worms*, de *Spire*, & de *Mayence*. Ces trois Peuples, conjointement avec les *Treviri*, dont il a été fait mention dans la derniére Note, peuploient la *Germania Prima*. La *Germania Secunda* étoit peuplée par les Nations au-dessous d'eux, qui s'étendoient jusqu'à la *Meuse* & au *Bas-Rhin*, & étoit séparée du Pays des *Belges*, par le *Démer* & l'*Escaut*. Les *Mediomatrici* habitoient les bords de la *Moselle*, aux environs de la Ville de *Metz* en *Lorraine*; au-dessus d'eux, sur le *Rhin*, se trouvoient les *Raurici*, nommés aussi *Rauraci*, & *Rauriaci*, autre ancien Peuple *Germain*, qui habitoit les environs de *Bâle*: leur Capitale s'appelloit *Rauracum*, ou *Augusta Rauracorum* (a).

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Les Vindelici.

Entre les Sources du *Rhin* & du *Danube*, étoient situés les anciens Royaumes de *Vindelicia*, dont la Capitale s'appelloit *Augusta Vindelicorum*, présentement *Augsbourg* (b); & plus bas, le long des bords du dernier de ces Fleuves, ceux de *Noricum* & de *Pannonie*, dont le premier étoit divisé en *Noricum Ripense* & *Mediterraneum*, & contenoit une grande partie des Provinces d'*Autriche*, de *Stirie*, de *Carinthie*, de *Tyrol*, de *Baviére*, & quelques autres moins considérables (c); & l'autre la *Hongrie*, divisée en *Haute* & *Basse*, & s'étendant depuis l'*Illyrie* jusqu'au *Danube* & aux Monts *Cætii*, dans le voisinage de *Vienne*, Capitale de l'*Autriche* (d). Au-delà du *Danube*, où commençoit la *Germania Magna*, outre les *Marcomans* *, étoient les *Hermunduri*, dont le Pays s'étendoit le long des Monts *Hercyniens* jusqu'à la Riviére de *Sala*. Ils possédoient particuliérement cette Contrée de la *Saxe*, connuë sous le nom de *Misnie*, quoique quelques autres de leurs Terres s'étendissent bien plus loin, & même au-delà du Royaume de *Bohême*. De l'autre côté de ces Monts étoit le Royaume que nous venons de nommer (e), habité autrefois par une partie des *Boii*. Plus loin, au bord du *Danube*, le Pays étoit occupé par les *Marcomans*, qui faisoient leur

(a) Mascov. L. III. c. 5.
(b) Hic supr. T. IX g. 327.
(c) Ibid. T. VIII. p. 554 in Not.
(d) Ibid. T. IX. p. 327. in Not.
(e) Ibid. p. 333. in Not.

en doute par d'autres, qui prétendent que ce Peuple, & quelques autres, dont les Villes sont appellées par *Pline* (1) *Liberæ Civitates*, n'appartenoient pas à cette division (2). Les autres Villes mentionnées par cet Auteur, étoient celles des *Nervii*, des *Suessones*, des *Sylvanectes* & des *Leuci*. D'un autre côté, il appelle *Civitates Fœderatas* celles des *Rhemi* & des *Lingones* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, les Provinces de *Rheims* & de *Champagne*. Les *Treviri* néanmoins devinrent avec le tems la principale Nation de la *Belgica Prima*.

* Les *Marcomans*, les *Quades*, & quelques autres dont nous aurons occasion de faire mention, étoient de cette Tribu des anciens *Germains* connus sous le nom de *Suéves*: ils possédérent autrefois une partie considérable de l'*Allemagne*, c'est-à-dire la plus grande partie de ce Pays depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; mais dans la suite quelques-uns d'eux s'avancérent davantage vers le Nord, & s'établirent le long du *Danube*, pendant qu'une autre Colonie passa en *Espagne*, & y fonda un Royaume, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

(1) Hist. Nat. L. IV.
(2) Mascov. L. III. c. 5.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

leur féjour le long de l'*Albis*, préfentement l'*Elbe*; d'où ils fe répandirent dans la *Bohême*, dont ils chafférent les *Boii* (*a*). Les territoires des *Quades* comprenoient l'efpace qui fépare le *Danube* de la *Moravie* & de la partie feptentrionale de l'*Autriche* (*b*). Ces Peuples ont auffi été compris fous l'ancien nom de *Suéves*, dont une partie paffa en *Efpagne* & y fonda un Royaume.

Baftarnæ.

Les *Baftarnæ* habitoient à l'Orient des *Quades*, & en étoient féparés par le *Gran*, Riviére qui fe jette dans le *Danube*, & par la chaîne des Monts *Carpatiens*, nommés d'après eux *Baftarnicæ Alpes*. Leur Contrée formoit à-la-vérité une partie de la *Sarmatie Européenne*, & par cela même fe trouvoit hors des limites de la *Germanie proprement dite*; mais ils ont autrefois fait leur féjour en-deçà du *Danube*, & fe font trouvés mêlés avec les *Marcomans*, les *Quades*, les *Hermunduri*, les *Suéves*, & autres Peuples *Germains*, dans la fameufe guerre contre *M. Antonin* (*c*). D'ailleurs *Pline* les confidére comme étant *Germains* d'origine (*d*); & ce ne fut que vers le tems du régne de *Probus*, que ce Prince les tranfplanta au-delà de ce Fleuve, pour repeupler ces Pays, que la Guerre & la Pefte avoient défolés. Les *Baftarnæ* ne tardérent guéres à fe conformer aux Loix *Romaines*, & devinrent un feul & même Peuple avec les habitans de ce Pays (*e*). Nous avons fait mention ci-deffus d'une Colonie de *Baftarnæ* établie dans la *Thrace* par *Probus* (*f*), mais on ne fçauroit dire avec certitude où ils habitoient avant cette tranfplantation. C'eft ce qui a donné quelque lieu de douter, s'ils ont été originairement *Germains* ou *Sarmates*. Nous avons cité, en faveur de la premiére de ces opinions, un paffage de *Pline*, qui, dans un autre endroit, fait d'eux une des cinq principales Tribus des *Germains* (*g*). On peut fortifier fon témoignage de celui de *Strabon*, qui les diftingue des *Sarmates*; comme auffi celui de *Tacite*, qui affirme la même chofe (*h*). Il eft dit qu'ils affiftérent *Perfée* & *Mithridate* contre les *Romains* (*i*); mais après que ces derniers furent fortis vainqueurs de cette guerre, il n'eft plus parlé d'eux fous ce nom. Apparemment que les reftes de ce Peuple s'unirent aux *Goths*; & par rapport à ceux qui s'arrêtérent dans leur Contrée natale, s'il y en a eu, ils fe mêlérent probablement avec ces *Piecinegi*, ou *Patzinicæ*, dont il eft fait mention dans l'Hiftoire *Byzantine*, & que *Strabon* & *Tacite* affocient, dans l'endroit que nous avons cité, aux *Baftarnæ*, & à quelques autres Tribus de *Germanie* (*k*).

Entre tous ces Peuples, dont les Pays étoient fitués le long de l'autre bord du *Danube* & de la Forêt d'*Hercynie*, il y avoit plufieurs anciennes Nations, dont nous ne connoiffons guéres plus que les noms, & du Pays des-

(*a*) Hic fupr. T. IX. p. 327. in Not.
(*b*) Ibid. p. 358. in Not.
(*c*) Ibid. p. 442. in Not.
(*d*) Jul. Capitol. in Vit. Marc. c. 22.
(*e*) Hift. Nat. L. IV. c. 28.
(*f*) Vopifc. in Vit. Prob. c. 18.
(*g*) Hift. Nat. L. II. c. 4.
(*h*) Geogr. L. III. p. 306. Mor. Germ. p. 46.
(*i*) Plut. in Vit. Æmil. Appian. de Bell. Mithrid. p. 365.
(*k*) Lediard. Vol. II. Add. XXX. p. 389. P. H. N. L. IV. c. 25.

desquelles nous ignorons absolument la situation: telles que les *Martingi*, les *Burii*, les *Borades*, les *Lygii* ou *Legiones*, & quelques autres, que nos Geographes placent le long de la Foret que nous venons de nommer, entre le *Danube* & la *Vistule*. Les *Burii*, qu'on croit être le même Peuple que les *Borades*, assistérent les *Marcomans* dans leur guerre contre *M. Antonin*. Nous lisons aussi que les *Lygii*, ou *Legiones*, secoururent *Vibilius*, Roi des *Hermunduri*, contre *Vannius*, Roi des *Suèves*. On a inféré la proximité des Pays habités par ces Peuples, d'un passage de *Pline*, qui place ces derniers entre le *Danube* & la Forêt d'*Hercynie*, mais nullement avec l'exactitude requise, pour nous faire trouver la vraye situation de l'un de ces Pays, ou de l'autre: les Historiens *Silesiens* affirment seulement que les *Lygii*, & une partie des *Quades*, habitent encore actuellement leur ancien Pays (*a*). Les derniers, dont nous ferons mention, comme ayant fait leur séjour en-deçà de la Forêt d'*Hercynie*, sont les fameux *Rœtii*, présentement les *Grisons*, qui habitoient les *Alpes*. Leur Pays, qui s'appelloit anciennement l'*Illyrie Occidentale*, étoit divisé en *Rœtia Prima* ou *Propria*, & *Secunda*, & s'étendoit beaucoup davantage alors du côte de la *Souabe*, de la *Baviere* & de l'*Autriche*. Cette Contrée, celle du *Noricum*, & quelques autres devinrent une Province *Romaine*, & appartinrent au Royaume des *Ostrogoths* en *Italie*; mais vers le déclin de ce Royaume, elles tombérent sous la domination des *Francs*; & ce ne fut que vers ce tems que le nom de *Bavarois* commença à être connu dans l'Histoire (*b*).

SECT. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Burii.

Rœtii.

Suéves.

Au-delà de la Forêt d'*Hercynie* demeuroient les *Suèves*, qui étoient une ancienne Tribu de *Germains* *. Ils s'étendirent depuis la *Vistule* jusqu'à l'*Elbe*, & plus loin même; mais une partie d'entre eux pénétra, avec le tems, à-travers cette Forêt, & vint habiter les Contrees les plus agréables de l'*Europe*, telles que le *Belgium*, les *Gaules*, & même l'*Espagne*, comme nous le verrons dans la suite. Les plus fameux de ces Peuples étoient les *Langobardi*, ainsi appellés, suivant quelques Sçavans, à-cause qu'ils portoient une longue barbe; mais, suivant d'autres, parce qu'ils consistoient en deux Nations différentes, sçavoir les *Bardi* & les *Lingones*; ces derniers habitoient les bords de l'*Elbe*, & avoient au Midi les *Chauci*, dont nous avons fait mention un peu plus haut; les uns & les autres furent subjugués par *Tibére*

(*a*) Vid. int. al. Hankium de Major. Silesior. c. 21. Mascov. L. XI. §. 21.

(*b*) Hic supr. T. IX. p. 327, &c. in Not.

* *Pline* & d'autres anciens Auteurs les désignent par ce nom; mais il est bon de rappeller ici à nos Lecteurs, ce que nous avons eu occasion d'observer au sujet de ces Auteurs, sçavoir qu'ils confondent si souvent les *Celtes* & les *Scythes*, qu'on ne peut dire avec la moindre certitude, si ces anciens *Suèves* ou *Germains*, qu'ils avouent être d'origine *Celtique*, ont été réellement tels, ou bien *Scythes* originairement. La derniére de ces suppositions paroitra la plus vraisembable, à en juger par la conformité des Maniéres, du Langage, &c. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, tant les *Celtes*, que les *Scythes*, qui habitoient toutes ces Contrées, se trouvoient si entremêlés, surtout en avançant depuis le *Rhin* vers l'Orient & vers le Nord, que presque tous ces anciens *Germains* pourroient fort bien être nés de ce mélange, plutôt que *Scythes* ou *Celtes* proprement ainsi nommés.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

re (*a*). Les *Lombards* ayant passé le *Danube*, attaquérent & défirent les *Hérules* (*b*). Dans la suite ils passérent les *Alpes*, fondérent en *Italie* le Royaume de *Lombardie* (*c*), & oubliérent à la fin qu'ils étoient *Germains* d'origine (*d*).

Burgundi.

Après les *Suéves*, la seconde place appartient aux *Burgundi*. *Pline* les fait orginaires de *Germanie*, & les associe aux *Vindili*, aux *Varini*, aux *Carini*, aux *Guttones*, & aux *Ingevones*. Ces derniers, suivant lui, étoient un mêlange de *Cimbres*, de *Teutons*, & de *Chauces* (*e*). Ce seroit peine perduë que de rechercher quelle Contrée ils ont habité d'abord *; mais il est clair que comme leurs voisins, ils quittérent leur terre natale, pour chercher des Climats plus heureux & plus doux; & qu'ayant pénétré, premiérement en *Germanie*, où ils assistérent *Valentinien* contre les *Alemani* (*f*), ils passérent dans la suite le *Rhin*, & fixérent leur séjour dans les *Gaules*, où ils fondérent un Royaume, qui porte encore actuellement le nom de *Burgundia*.

Semnones.

Les *Semnones* pareillement abandonnérent leurs anciennes demeures, & s'établirent vers le *Lyonnois* dans les *Gaules*: ils habitoient les bords de l'*Elbe* du tems de *Tibére*, &, conjointement avec les *Hermunduri*, & quelques autres Peuples de *Germanie*, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne passât ce Fleuve (*g*). Nous ignorons en quel tems ils se transplantérent dans les *Gaules*, où ils s'emparérent d'une des plus fertiles Contrées, & s'enrichirent au point qu'on croit que c'est leur opulence même qui leur a procuré le nom de *Semnones*, qui veut dire en *Celtique* opulent & vénérable † (*h*). Aux trois Peuples que nous venons d'indiquer,

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 358 in Not.
(*b*) Ibid. T. XI. p. 194. in Not.
(*c*) Ibid. p. 407.
(*d*) Giannon. Hist. Neapol. p. 294. Mascov. L. XV. c. 14.
(*e*) Ubi supr. L. IV. c. 28.
(*f*) Marcellin. L. XXVIII. c. 5.
(*g*) Vell. Paterc. L. II. c. 106.
(*h*) Hic supr. T. XIII. p. 272.

* Quelques Historiens ont cru que les *Burgundi* & les *Burgundiones* ont été deux Peuples différens; ce qui n'est guéres apparent, puisque d'anciens Auteurs ne mettent aucune distinction entre eux; & que le Peuple que *Marcellin* appelle *Burgundi*, est le même que *St. Jérôme* & *Orose* nomment *Burgundiones*.

† Quelques Sçavans ont voulu dériver ce nom du mot *Grec* ξένος, étranger nouveau-venu; à-cause que les *Semnones* furent un des derniers Peuples *Germains* qui passérent le *Rhin* pour venir dans les *Gaules* (1). Un Historien *Romain* atteste la même chose (2). Suivant *Servius*, ils s'appellérent d'abord ξένοι & dans la suite ξένωνας, à-cause qu'ils reçurent *Bacchus* dans leur Pays. Mais s'il faut avoir recours au *Grec*, le mot de Σεμνὸς ne nous fournira-t-il point une meilleure étymologie, que celui de *Senonas* ou *Xenonas*? L'épithéte de *Semna* jointe à *Mysteria*, & de *Semnai Theai*, marque quelque chose de vénérable, & a peut-être été donnée à la Tribu des *Semnones*, à-cause de leur supériorité à l'égard de plusieurs autres Tribus de *Germanie*, ce qui s'accorde très-bien avec leur Histoire. Mais nous aimons mieux puiser l'étymologie en question dans la Langue *Celtique*. Observons ici qu'en plusieurs Provinces des *Gaules*, jusqu'à ce jour, les naturels du Pays prononcent une *m* devant une *n* comme s'il y avoit *nn*, & inférons de-là que le nom de *Semnones* pourroit fort bien avoir produit les mots de *Senex*, *Senatus*, *Senior*, *Senioratic*, *Senechal*, *Carta Senica*, & plusieurs autres pareils, dans lesquels *mn* a changé en *nn*, & *nn* en *n*, pour la douceur de la prononciation.

(1) Flacc. Fest.
(2) Tit. Liv. Histor. L. V. c. 35.

diquer, nous en ajoûterons quelques autres si peu considérables, que nous n'en sçavons à peu près que les noms, sçavoir, les *Aviones*, les *Reudingi*, les *Eudoles*, & les *Swardones*, que nous trouvons situés entre l'*Elbe* & le *Suevus*, ou *Viader*, au Nord des *Longobardi*; les *Rugii*, les *Lemnovii*, les *Heruli*, les *Gothones*, ou *Gothini*, les *Sidui Carini*, entre la Riviére nommée en dernier lieu, & la *Vistule*. Pour ce qui est des *Angli*, des *Saxi*. des *Goths*, des *Huns*, &c. il en sera parlé dans les Chapitres suivans. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas de faire mention des *Æstii*, ancienne Tribu des *Suéves*, qui habitoit les bords de la Mer *Baltique* * si fameuse par la grande quantité d'Ambre qu'on y trouvoit, sur-tout le long des côtes maritimes de la *Prusse*. Les *Grecs* & les *Romains* tiroient de-là une prodigieuse quantité d'Ambre, comme il paroît par les témoignages d'*Herodote* (*a*), de *Diodore* de *Sicile* (*b*), de *Pytheas Massiliensis* cité par *Pline* (*c*), mais particuliérement de *Tacite* (*d*) qui en donne une description fort curieuse, aussi-bien que de ces *Æstii*, qui le recueilloient & en faisoient commerce. Ces Peuples, dit-il, adoroient la Mere des Dieux, & avoient en elle une si grande confiance, qu'ils ne se servoient presque d'aucune arme de fer. Ils étoient plus industrieux que les autres *Germains* dans la culture de leurs terres, & s'entendoient à trouver dans les Mers & dans les Riviéres de l'Ambre; production particuliére à leur Pays, & dont ils ne faisoient aucun autre usage, que de la vendre aux Etrangers telle qu'ils l'avoient recueillie. Il s'attache ensuite à décrire la nature de cette Gomme, conformément à la notion qu'on s'en formoit de son tems, sur laquelle nous n'insisterons pas ici, mais dont nous inférerons simplement, qu'elle étoit alors extrêmement recherchée. Sous le régne de *Néron* (tems où l'on avoit renoncé à l'idée de conquerir l'*Allemagne*) un des Favoris de cet Empereur lui conseilla de charger quelques Députés d'aller acheter de l'Ambre sur les lieux, & de la premiére main (*e*). Le Chevalier *Romain*, qui étoit à la tête de cette commission, étant parti de *Carnuntum*, Forteresse située sur les

SECT. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, *&c.*

Æstii. Leur Commerce d'Ambre.

(*a*) L. III. c. 15.
(*b*) Bibl. L. V.
(*c*) N. H. L. XXXVII.
(*d*) Mor. Germ. c. 45.
(*e*) Plin. Nat. Hist. L. XXXVII. c. 3.

* Les *Æstii* s'appelloient ainsi, suivant toutes les apparences, à-cause qu'ils habitoient les côtes de la *Mer Baltique* (ou *Oost-Zee*) contenant une partie de la *Prusse*, de la *Courlande* & de la *Livonie*. Ce Peuple, aussi-bien que leurs voisins les *Gothini*, n'étoient pas inconnus à *Tacite*, qui nous a donné une description abrégée de leur Religion, de leurs Coutumes, & de leur Langage. Il y avoit sur tous ces articles une si légére diférence entre eux & les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, que nous en tirons une nouvelle preuve que les anciens *Germains* & eux n'ont été que des branches distinctes de la même Nation, comme nous l'avons observé dans le commencement de ce Chapitre & dans le Chapitre précédent. Une chose plus digne d'être observée encore, est que notre Auteur affirme que leur Langage différoit peu du vieux *Breton*, c'est-à-dire du *Celtique*, les *Bretons*, qui étoient une branche des *Celtes* sous une autre nom, qui leur fut donné à-cause de la coutume qu'ils avoient de se peindre le corps, les mots de *Brit* & de *Pict* étant synonymes (1).

(1) Hic supr. T. II. p. 114. & T. IV. p. 123.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

les bords du *Danube* *, arriva dans la Contrée des *Æstii*, qui lui vendirent, suivant *Solin* (*a*), 13000 livres pesant d'Ambre, qu'un de leurs Princes avoit résolu d'envoyer en présent à l'Empereur. Entre autres morceaux, il y en avoit un de grande valeur, puisqu'il pesoit seul 13 livres (*b*). Nous trouvons dans *Cassiodore* (*c*) une lettre dépêchée par *Théodoric*, Roi des *Goths*, aux *Æstii*, dans laquelle il les remercie non seulement du présent d'Ambre qu'ils lui avoient fait, mais s'engage aussi à leur donner en toute occasion des marques d'amitié. Il paroît par cette même lettre, que les habitans du Pays ignoroient comment cette production se formoit, leurs Députés en ayant fait l'aveu à ce Monarque; & ajoûte que la Mer jettoit l'Ambre sur leurs côtes. Ces *Æstii* étoient encore fameux parmi les Peuples de *Germanie* du tems de *Charlemagne* (*d*). *Ptolomée* fait mention des *Scirri*, des *Hirri*, des *Galindi*, & des *Sudeni*. Quelques Auteurs ont tâché de prouver que ces Peuples doivent être comptés au nombre des *Æstii* (*e*), ou anciens habitans de la *Prusse*, mais n'alléguent aucune raison solide en faveur de cette assertion. Pour ce qui est du nom de *Prussia*, il est de bien plus nouvelle date, comme nous le verrons dans notre Histoire moderne. Tout ce qu'il est nécessaire d'ajoûter ici, rélativement aux *Æstii*, est, qu'ils furent à la fin subjugués avec quelques autres Peuples, par *Ermanaric*, Roi des *Ghoths* (*f*).

Origine & Royaume des Gépides.

De ce côté-ci des *Æstii*, &, à ce qu'on croit, près de l'embouchure de la *Vistule*, habitoient les *Gépides*; & plus loin au Nord, sur les côtes de la Mer *Baltique*, entre ceux-ci & les *Æstii*, étoient les *Chaiboni*. Quelques anciens Auteurs (*g*) disent que les *Gépides*, ont été un Peuple *Germain*. Si nous osions être d'un autre sentiment, nous les ferions plutôt *Celtes* d'origine; car il a été observé dans l'Histoire des *Gaules*, que les *Celtes* s'étoient répandus vers les parties les plus reculées du Nord, comme les *Cimbres* le firent dans la *Chersonèse Cimbrique*, & les † *Teutons* dans les

(*a*) Polyhist. c. 33.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Varia, L. V. epist. 2.
(*d*) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 12.
(*e*) Hartknokprus. A. & M. Part I. c. 1.
(*f*) Jornand. Hist. Goth. L. IV,
(*g*) Procop. de Bell. Vind. L. I. c. 2. Mascov. L. X. c. 6. L. XI. c. 21.

* *Carnuntum* étoit une Forteresse dans la *Pannonie Supérieure* du même côté que *Vienne*, & servoit comme de borne entre les frontiéres des *Germains* & des *Pannoniens* (1). Cela étant, si ces Députés partirent de-là, comme notre Auteur l'affirme, ils doivent, eu égard à la difficulté de remonter le *Danube* pour gagner les Côtes de la *Prusse*, ils doivent s'y être rendus par terre en traversant la Forêt d'*Hercynie*. Nous lisons qu'ils passérent, en chemin faisant, par le Pays des *Gutbiones* ou *Gothini*, d'où il suit qu'ils descendirent la *Vistule*, à l'embouchure de laquelle étoient les *Electridæ Insulæ*, ou *Iles d'Ambre*, ainsi appellées d'après cette production précieuse, qu'on recueilloit sur ces côtes, ou que les *Æstii* y apportoient pour en faire commerce.

† Nous avons déjà indiqué quelques conjectures touchant l'étymologie de ce nom, non seulement au commencement de ce Chapitre, mais aussi dans un autre Tome, à l'occasion des *Titans*. Les anciens *Celtes* se vantoient d'être les descendans du Dieu *Theutat*, ou *Mercure*, que *César* appelle *Dis* (2), nom de ce Dieu après sa mort, ou plutôt après son Apothéose: *Tacite* le nomme *Twiston* (3). Ce fut apparemment d'après ce Dieu qu'ils prirent le

(1) Itinerar. Ant. Plin. L. IV. c. 12. (2) Comm. L. VI. c. 18. (3) German. c. 2.

Sect. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Gomérites.

les Iles adjacentes: & véritablement il femble que ces anciens *Gomérites* ayent été comme obligés par ceux qui venoient en grand nombre après eux, de s'avancer de plus en plus vers le Nord, précifement comme cela arriva à nos *Gallois* en *Angleterre*; ou, dans la fuppofition, que ces *Gomérites* étoient des Colonies *Celtiques*, qui alloient chercher de nouvelles demeures; que trouvant les Climats tempérés déjà habités, il faut qu'ils fe foient trouvés obligés de fixer leur féjour dans des Pays plus froids, & dont perfonne ne leur difputoit la poffeffion. Comme, dans l'un & l'autre de ces cas, les *Cimbres*, les *Teutons*, les *Gépides*, les *Chaiboni*, & les *Æftii*, ont été des Peuples contigus l'un à l'autre, & tous placés fous le même Climat, il y a lieu de fuppofer qu'ils avoient tous la même origine, eu égard à la conformité de leurs maniéres, & de leur langage, &c. mais nous ne donnons ceci que pour une conjecture. Tout ce que nous fçavons des *Chaiboni*, eft qu'ils firent une invafion dans les *Gaules* du tems de *Dioclétien* (*a*), & qu'ils furent entiérement défaits par *Conftantin le Grand* (*b*). Les *Gépides* font renommés dans l'Hiftoire pour s'être foumis de très-bonne heure à un Gouvernement Monarchique, & avoir reculé leurs frontiéres jufques dans la *Pannonie*: ils enlevérent la fameufe Ville de *Sirmium*, ou *Sirmish*, à l'Empereur *Marcien* *, & eurent de fanglantes guerres à foutenir contre les *Goths*, les *Bourguignons*, & particuliérement les *Romains* (*c*). Ils firent dans

(*a*) Il. Mamertin. Panegyr. I. c. 4. & 5.
(*b*) Nazar. int. Panegyr. Ver. IX. c. 18.
(*c*) Hic fupr. T. IX. p. 359.

le nom de *Teutates*, qui effuya avec le tems quelques légéres variations, & fe changea en *Teutoni*, *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Tectofagi*, *Taurifci*, *Taurantii*, *Teudefci*, & *Teutfchen*: ces deux derniers noms fubfiftent encore en *Allemagne* & en *Italie*.

Ce nom, comme nous l'avons fait voir dans l'Hiftoire des *Celtes*, eft très-ancien, & commun à toute la Nation *Celtique*. En voici une nouvelle preuve. *Servius* obferve que la Ville de *Pife* fut nommée ainfi d'après *Pifus*, Roi des *Celtes*, qui en fut le Fondateur; & ajoûte immédiatement après, que les *Teutones* faifoient leur demeure dans ce Pays longtems avant que les *Hétrufques* s'en rendirent maîtres. La Ville même, dit-il, s'appelloit *Teuta*, & *Theutas* étoit le nom des habitans (1).

Pour ce qui eft des *Tectofages*, nous en trouvons, aux environs de *Touloufe*, une Tribu, qui portoit le furnom de *Volfci*, & dont nous avons parlé dans le dernier Chapitre. *Céfar* & *Strabon* font mention d'une autre Tribu, qui faifoit fa demeure aux environs de la Forêt d'*Hercynie*, & difent que la premiére des deux tiroit fon origine des *Gaulois* (2). Nous trouvons les *Teutons* & les *Teutinarii* épars çà & là fur les côtes de la *Mer Baltique*, & la *Scandinavie* n'avoit prefque point d'autres habitans, fi nous en croyons *Pline* & *Mela* (3). Parmi les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, il y avoit deux Tribus, dont l'une étoit celle des *Tectofages*, & l'autre celle des *Teutobodiaci*, ou *Tolftobogi* (4). Le nom de *Taurifci* ne fçauroit guéres être dérivé que de *Thaut-rich*, le Royaume de *Thaut*, & celui de *Thaulantii*, de *Thaut-landt*, *le Pays de Thauth*. Toutes ces probabilités, mifes enfemble, font voir fuffifamment qu'ils étoient réellement, ou du-moins qu'ils fe vantoient d'être, les defcendans ou fujets de *Theut*, ou *Mercure*, ancien & fameux Monarque de la plus grande partie de l'*Europe* (5).

* Il femble que l'Empereur avoit continué le payement de la penfion annuelle qu'il leur avoit promife. Pour venger cette efpéce d'infidélité, ils pafférent fous la conduite de leur Roi

(1) Ad Æneïd. X. Vid. & Cluver Ital. Antiq. c. 7. Vid. & Ptolem. L. II. c. 2.
(2) Comm. L. VI. c. 24. Geogr. L. XII.
(3) N. H. L. IV. c. 14. De Situ L. III. c. 3.
(4) Strabo ubi fupr.
(5) Hic fupr. T. IV, p. 137, &c.

Sect. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

dans la *Germanie*, & le Pays des *Belges*, conjointement avec les *Quades*, les *Vandales*, & autres Peuples du Nord, d'affreux ravages, dont *St. Jérôme* nous a transmis le détail (*a*). Le Lecteur en trouvera quelques particularités au-bas du texte *. Ils restérent en possession de toute la *Dacie*, jusqu'au régne de l'Empereur *Justin*, quand ayant été abandonnés par ce Prince, la mort de *Cunemund*, leur dernier Roi, qui fut défait & vaincu par *Alboïn*, Roi des *Lombards*, mit fin à leur Royaume. Les *Abares*, confédérés d'*Alboin*, s'emparérent de la *Dacie*, & les *Gépides* furent tellement dispersés (*b*), qu'ils ne formérent plus de Peuple. Quelques-uns servirent sous *Alboïn* dans son expédition en *Italie* (*c*), pendant que le reste chercha un azyle † çà & là, comme nous le verrons dans un des Chapitres suivans.

Division de la Germanie.

En voilà assez au sujet des noms & de la situation des anciens *Germains*, considérés comme divisés en différentes Tribus & Nations, du tems que les *Romains* les attaquérent pour la premiére fois. Sous le régne d'*Auguste*, la *Germanie* fut partagée en *Prima* & en *Secunda*, c'est-à-dire, en *Haute* & *Basse*, & gardée par huit Légions *Romaines*, qui, lorsqu'elles n'étoient pas en Campagne, travailloient à faire de grands-chemins, à construire de nouvelles fortifications, & à d'autres ouvrages publics (*d*). Cette division subsista, à ce qu'il paroît, jusqu'au tems de l'Empereur *Jovin*, la *Germania Secunda* ayant été alors presque entiérement subjuguée par les *Francs*; car dans la *Notitia Imperii*, qui doit avoir été formée vers ce tems-là, il n'est fait aucune mention de la *Germania Secunda*, quoique la *Belgica Prima* & *Secunda* y fussent encore en leur entier.

César

(*a*) Epist. ap. ad Ager. de Monogam. Ep. 92.
(*b*) Excerpt. ex Menand.
(*c*) Paul. Diac. Hist. Longobard. L. II c. 26.
(*d*) Bucher. Belg. Rom. Lib. C. c. 12, 17, 18.

Roi *Ardaric*, le *Danube*, & aggrandirent leur Royaume d'une partie de la *Pannonie*. *Sirmium* étoit la Capitale de la *Basse Pannonie*; & quoique cette Place ait été d'abord presque consumée par la foudre (1), & réduite après cela à un simple Village par les *Turcs*, elle ne laisse point d'être devenuë fameuse dans la suite par deux Conciles *Ariens*, qui y ont été tenus sous *Constance*, sçavoir l'an 351 & 357, & pour avoir été la Patrie de *Probus* (2).

* Ces Barbares se répandirent comme un torrent, non seulement dans la *Haute Allemagne*, mais même dans les *Gaules*, & jusqu'aux frontiéres de l'*Espagne*. Ils détruisirent les Villes de *Strasbourg*, de *Spire*, de *Worms*, de *Mayence*, de *Rheims*, d'*Amiens*, de *Tournay*, d'*Arras*, & de *Térouane*, & en emmenérent les habitans prisonniers en *Germanie*. Ils ravagérent aussi d'une maniére affreuse les Provinces d'*Aquitania Lugdunensis* & *Narbonnensis*, & se retirérent avec un immense butin.

† On croit que les malheureux restes des *Gépides* se réfugiérent dans les Etats de *Justinien*, qui prit à cette occasion le titre de *Gépidique*, que nous trouvons ajoûté aux titres de quelques-uns de ses Successeurs, & particuliérement de *Maurice*, qui s'appelle lui-même, *Alemanicus*, *Gothicus*, *Anticus*, *Vandalicus*, *Herulicus*, *Gepidicus*, *Africanus*, &c. (3).

Pour ce qui est du malheureux *Cunemund*, *Alboïn* fit faire une coupe de son crane: coutume barbare, dont nous avons eu occasion de parler dans notre Histoire des *Celtes* & des *Scythes*, & qui fut encore en usage parmi leurs descendans plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*. Pour ce qui est des *Gépides*, nous n'avons rien à ajoûter sur leur sujet, sinon qu'ils faisoient profession de l'*Arianisme*, conjointement avec les *Goths* (4).

(1) Hic supr. T. IX. p. 359.
(2) Hic supr. T. X. p. 535.
(3) Mascov. L. XIV. c. 23, 24.
(4) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 2.

César & *Tacite* (*e*) nous donnent des idées très-peu agréables de l'*Allemagne*. Suivant eux, c'étoit un pays inculte & ſtérile, & dont la varieté même ne ſervoit qu'à augmenter le desagrément. On n'y trouvoit que des forêts affreuſes, des marais dont les vapeurs infectoient l'air, & un terroir qu'il n'y avoit pas moyen de cultiver. Mais comme, d'un côté, nous ne ſçaurions diſconvenir qu'il n'y ait de l'exagération dans les Hiſtoriens, qui ont eu manifeſtement en vuë d'exalter le courage de leurs compatriotes en groſſiſſant les obſtacles qu'ils ont eu à ſurmonter; de l'autre, nous devons avouer que les *Romains* contribuérent puiſſamment à améliorer le Pays, en détruiſant des forêts pour en faire des terres labourables, & en deſſéchant des marais. Ainſi la prétenduë ſtérilité du Pays venoit de la pareſſe & de l'ignorance des habitans, puiſqu'actuellement il produit toute ſorte de grains, des vins, & d'autres fruits, qui y parviennent à un parfait état de maturité: pour ne rien dire des Plantes étrangéres, qui y croiſſent en abondance. Il ſuit de ce que nous venons de dire, que la *Germanie*, auſſi-bien que les *Gaules*, furent redevables aux *Romains* des changemens avantageux qu'éprouvérent leurs Pays, qui, juſqu'à la venuë de ces nouveaux maîtres, avoient été fort négligés par leurs habitans, dont le caractére martial ne connoiſſoit d'autre profeſſion digne d'eux que celle des armes. Ce fut l'Empereur *Probus*, qui permit le premier qu'on apportât des Vignes dans les *Gaules* & en *Germanie*, & qu'on les plantât ſur les bords du *Rhin*, & de la *Moſelle*, & en d'autres endroits (*a*) *.

SECT. I. *Hiſtoire des anciens* Germains, *juſqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, &c.

Climat & Productions de ce Pays.

Forêts.

Entre pluſieurs autres Forêts qu'on trouvoit dans la *Germanie*, étoit celle d'*Hercynie*, que les *Grecs* appelloient la Forêt *Orcinienne*, la plus conſidérable qu'il y eût en *Europe*. Sa longueur, ſuivant *Céſar*, étoit de 60 journées de chemin, & ſa largeur de neuf. Nous en avons parlé ci-deſſus (*b*), & ajoûterons ſimplement ici, que non ſeulement cette forêt, mais même tous les boſquets, & juſqu'aux arbres, étoient tenus pour ſacrés en *Germanie*; voilà pourquoi les anciens *Germains* n'avoient garde de les abbattre, & coupoient ſimplement quelques branches de Chêne, à l'occaſion de certaines ſolemnités (*c*); mais après qu'ils eurent été ſubjugués par les *Romains*, on en coupa un grand nombre, en partie pour s'en ſervir, & en partie par un principe d'horreur pour ces ſuperſtitions ſanguinaires qu'on pratiquoit à leur ombre. Ce dernier motif en fit détruire un bien plus grand nombre, depuis que les *Germains* eurent embraſſé la Religion *Chrétienne*. Il reſte cependant encore la Forêt *Noire* (*d*). Il y en avoit une autre nommée la Forêt *Bacénienne*, qui ſéparoit les *Suéves* des

(*a*) M. Germ. c. 2. Comm. L. III. c. 1.
(*b*) Vopiſc. in Prob. c. 18.
(*c*) Hic ſupr. T. IX. p. 358.
(*d*) Claudian. in Laud. Stilic. Lucan. L. III. verſ. 429. Agathias Hiſt. L. I. Keyzler. Antiq. Sept. c. 4. §. 7.

* Un ancien Auteur compare cette action de *Probus* à celle d'*Annibal*, qui fit planter des Oliviers en *Afrique*, pour occuper utilement ſes ſoldats en tems de Paix (1). Que ſi *Probus* a connu le panchant naturel des *Allemands* pour les liqueurs fortes, il a peut-être eu des vuës plus profondes en introduiſant l'uſage du vin parmi eux (2).

(1) Aurel. Vict. in Cæſ. c. 37.
(2) Vid. ult. Cap. paſſ.

SECT. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

des *Chérusques*, & que quelques Géographes croyent être celle de *Thuringe*, au-lieu que, suivant d'autres, c'est la Forêt *Noire* dont nous venons de parler. La Forêt *Césienne*, ou *Cæsia Sylva*, étoit aussi très-fameuse. C'étoit, à ce qu'on prétend, un reste de la Forêt d'*Hercynie*, dont une partie subsiste encore dans le Duché de *Cléves* & dans la *Westphalie*. *Tacite* parle d'une Forêt dédiée à *Hercule*, qu'il nomme d'après ce Héros la Forêt *Herculéenne* (*a*); mais il ne paroît pas que les *Germains* eussent adopté de son tems ce Dieu, ni aucune autre Divinité des *Romains*: desorte que s'il y a eu une Forêt de ce nom, elle doit avoir été appellée ainsi par quelque cause étrangére à la Religion. Car, comme nous l'avons observé dans le dernier Chapitre, les *Germains* ont resisté bien plus longtems au Polythéisme *Romain* que les *Gaulois* (*b*).

Riviéres. Danube.

Le *Danube*, de beaucoup le plus grand Fleuve de l'*Europe*, mérite incontestablement la première place dans le Catalogue des Riviéres de la *Germanie*. On l'appelle présentement l'*Ister*. Il a sa source dans la *Souabe*, & après avoir traversé cette Province, & celles de *Baviére*, d'*Autriche*, de *Hongrie*, de *Servie*, de *Bulgarie*, de *Moldavie*, de *Bessarabie*, & une partie de la *Tartarie*, & avoir reçu dans son sein environ 60 Riviéres, se perd dans le *Pont Euxin*. Ce Fleuve servit autrefois de borne entre la *Sarmatie* & la *Germanie*; mais sous l'Empereur *Trajan*, les *Romains* s'en rendirent les maîtres jusqu'à sa source *.

Rhin.

Le *Rhin*, autre Fleuve fameux, séparoit anciennement la *Germanie* des *Gaules*. Il sort des *Alpes Rhœtiennes* près des limites occidentales de la *Suisse*, & septentrionales des *Grisons*. Comme il a deux sources, qui réunissent leurs eaux près de *Chur*, présentement *Coire*, il se partage aussi en deux branches, dont l'une alloit se perdre dans la *Meuse*, & l'autre dans la *Mer* d'*Allemagne*: c'est pour cette raison apparemment qu'il est appellé par *Virgile*, *Rhenus Bicornis*, ou *Bicorniger*. Il n'a actuellement plus de communication directe avec cette Mer. Près du Fort de *Schenk* il se sépare en deux branches, dont l'une va se joindre à la *Meuse*, & perd son nom. L'autre branche prend dans la suite le nom d'*Yssel*, & se jette dans le *Suider-Zée* (*c*). Cette embouchure, qui étoit autrefois connuë des *Romains* sous le nom de *Flavum*, & qui s'appelle encore le *Vlie* ou *Flie*, étoit garnie d'une Forteresse pour défendre le passage du *Zuider-Zée* dans la *Mer du Nord*. Pour ce qui est du *Rhin*, il devint dans la suite une Barriére entre les *Romains* & les *Germains*, après la défaite de *Varus* par ces derniers, qui perdirent follement leur tems en s'amusant à détruire les Forteresses que les *Romains* avoient le long de ce Fleuve, au-lieu de profiter des avanta-ges

(*a*) L. II. c. 12.
(*b*) Hic supr. T. XIII. p. 255.
(*c*) Mascov. German. & Lediard. ibid. sub Ind.

* Il établit à *Zarmigesothusa*, Capitale de la *Sarmatie*, la fameuse Colonie appellée *Ulpia Trajana*, & fit construire un pont sur le *Danube*, comme il paroît par plusieurs anciennes Médailles, & particuliérement par la Colomne érigée à son honneur, telle qu'elle a été expliquée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Gruter. Inscript. Ciacon. Bellov. & Fabret.

ges d'une victoire si signalée; desorte qu'ils ne firent simplement que reculer un peu leurs propres frontiéres, qui avoient auparavant eu pour borne le *Weser* (*a*). La même Riviére séparoit aussi les *Bataves* des autres *Germains* (*b*). *Jules-César*, dans un des Triomphes dont il fut honoré à l'occasion de ses exploits en *Germanie*, fit porter en procession la figure du Dieu du *Rhin*; & à son exemple, ses Successeurs, comme on l'a très-bien observé, ont triomphé plus souvent de ce Fleuve qu'ils ne l'ont conquis (*c*). La *Vistule*, présentement le *Weichsel*, étoit une autre Riviére considérable, qui séparoit la *Germanie* de la *Sarmatie Européenne*, ce qui fit donner à la derniére le nom de *Germania Transfistulana*. Elle avoit sa source dans les Montagnes *Carpatiennes* de la *Haute Silésie*, & après avoir traversé la Forêt d'*Hercynie*, se jettoit par trois embouchures dans la *Mer Baltique*, à une petite distance de *Dantzic*. Le *Drave*, ou *Draw*, sort des *Alpes* dans le *Tirol*, &, séparant la *Haute* & la *Basse Hongrie* de l'*Esclavonie*, se perd dans le *Danube*, près d'*Esseck*. Le *Moraw* a sa source vers les frontiéres de *Bohême*, divise la *Moravie* en deux parties, & va se mêler avec les eaux du *Danube* près de *Vienne*. Le *Nab*, dans le *Nordgow*, a sa source proche de celle du *Main*, & se perd dans le *Danube* un peu au-dessus de *Ratisbonne*. Le *Nécre*, dans la *Souabe*, a sa source dans la *Forêt Noire*, à une médiocre distance du *Danube*, mais prend un autre cours, & tombe dans le *Rhin*. Le *Régen* a sa source dans le *Nortgow*, sur les frontiéres de la *Bohême*, & se perd dans le *Danube* à *Ratisbonne*, appellée à cause de cela *Régensburgh*. Le *Véser*, anciennement *Visurgis*, vient de *Franconie*, & après avoir passé devant *Bréme*, se jette dans la *Mer d'Allemagne*, entre les embouchures de l'*Elbe* & de l'*Ems*. La premiére de ces Riviéres, appellée par les *Romains Albus*, & par les *Germains Elve*, *Elbe*, & présentement *Elb*, est une Riviére considérable, & a sa source dans les *Montes Heroum*, en *Silésie*, vers les confins de la *Bohême*. Elle traverse la *Haute* & la *Basse Saxe*, & se décharge dans la *Mer d'Allemagne* à *Ritzbuttel*, 20 lieues au-dessous de *Hambourg*. L'autre, sçavoir l'*Ems*, anciennement *Amisius* & *Amisia*, a sa source dans l'Evêché de *Paderborn*, & ayant passé près d'*Embden* Capitale de l'*Oost-Frise*, & traversé la Baye de *Dullert*, se jette dans la même Mer, un peu au-dessus de l'embouchure du *Véser*. La *Luppia*, présentement *Lippe*, & l'*Isala*, ou *Yssel*, se perdent, l'une dans le *Rhin* au-dessous de *Cologne*, & sépare les *Bructéres* & les *Marses* d'avec les *Usipiens*; & l'autre dans la *Fossa Drusiana*. Nous passerons sous silence les autres, comme moins importantes.

Sect. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, &c.

Vistule. Moraw. Nab. Nécre. Régen. Véser. Elbe. Ems. Lippe.

Les *Germains* ne commencérent proprement à bâtir des Villes de quelque considération, qu'après avoir soutenu quelque tems la guerre contre les *Romains*. Ils n'habitoient auparavant que des Villages, étant partagés en Cantons & en Districts à la maniére des *Gaulois*. Les plus célébres Villes, qu'on trouve actuellement en *Allemagne*, ont été la plupart, ou bâties par les *Romains*, ou aggrandies, embellies, & enrichies de priviléges par

(*a*) Florus L. V. (*b*) Hic supr. T. X. p. 602. (*c*) Florus L. V. c. 2.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

par eux *. De ce nombre eſt la Ville de *Cologne*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (*a*), où il a été expliqué d'où lui venoit l'eſpéce d'épithéte d'*Agrippinæ*. Elle s'appelloit autrefois *Colonia Ubiorum*, étant la Capitale de ce Peuple. Cette Ville eſt commodément ſituée ſur le bord du *Rhin*, a une Univerſité fameuſe, & jouït du double avantage d'être une Ville Impériale, & la Métropole d'un Archevêché. *Colonia Trajana* étoit une autre ancienne Colonie *Romaine*, que quelques Géographes croyent être *Keyſerswaert*. *Colonia Ulpia*, préſentement *Cléves*, Capitale du Pays de ce nom dans la *Baſſe Allemagne*, a été, à ce qu'on prétend, bâtie par *Céſar* auſſi-bien que la Ville de *Bonne*, anciennement *Bonna Julia*, ſituée au-deſſus de *Cologne*, & ſur la même Riviére. *Bonne* eſt à-préſent la réſidence ordinaire des Electeurs de *Cologne*. *Augsbourg*, c'eſt-à-dire, *Auguſtusburgh*, anciennement appellée *Auguſta Vindelicorum* (*b*), eſt préſentement la Capitale de la *Suabe*; c'eſt auſſi une Ville Impériale ſituée ſur le *Lich*, à une médiocre diſtance du *Danube*, & fameuſe, entre autres choſes, par la Confeſſion d'*Augsbourg*, qui eſt celle des *Luthériens*.

Cologne.

Augsbourg.

Strasbourg.

Argentoratum, préſentement *Strasbourg* en *Alſace*, autrefois Capitale des *Trebochi* ſur le *Rhin*, eſt une des plus anciennes Villes de la *Germanie* †. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de ce que la Cathédrale de cette Ville a de curieux. *Tréves*, autre Ville ancienne de la *Baſſe Germanie*, bâtie, à ce qu'on prétend, par *Trebaſas*, frere de *Ninus*, 1496 ans avant le commencement de notre Ere, devint une Colonie *Romaine* du tems d'*Auguſte*. Dans la ſuite ce fut le Ville la plus fameuſe de la *Gaule Belgique*, & durant quelque tems le Siége de l'Empire d'Occident, ſous le régne de *Conſtance* (*c*). *Valentinien* y fit une entrée triomphante à l'occaſion de quelques avantages remportés ſur les *Allemani* (*d*). *Tréves* a été le ſiége de la *Præfectura Galliarum* (*e*), & obtint des *Romains* le droit de battre monnoye (*f*); elle n'eſt plus actuellement que la Métropole de l'Electorat

Tréves.

(*a*) Hîc ſupr. T. IX. p. 611.
(*b*) Ibid. 327.
(*c*) Cod. Theodoſ. & Epiſt. ad Pop. Alex. ap. Socrat. L. II. c. 2.
(*d*) Auſon. in Laud. Moſel. v. 420. Vid. Maſcov. L. VII. c. 5.
(*e*) Voy. en la liſte dans Maſcov. L. V. c. 29.
(*f*) Pollio ap. eund.

* Ces nouvelles Colonies furent, à ce qu'il ſemble, honorées de la plupart des priviléges, dont jouïſſoit la Ville de *Rome*; & *Cologne* étoit une d'elles (1).

† A en croire quelques Antiquaires *Allemans*, cette Ville a été bâtie 33 ans avant *Abraham*. Pour ajoûter foi à cette étrange aſſertion, il faudroit d'autres preuves que celles qu'ils alléguent.

Strasbourg a été principalement fameuſe autrefois par une Source vive dont les eaux ſervoient à purifier les victimes, & qui s'appelloit à-cauſe de cela *Blokteda*, & *Blotabrunn*, nom dérivé du vieux mot de *Blot*, qui ſignifie un *Sacrifice* ſanglant. Quelques Sçavans ont inféré de-là, qu'on plongeoit des victimes humaines, tout en vie, dans cette ſource, & d'autres qu'on les y précipitoit, après les avoir premiérement écraſées contre les pierres (2). Cette ſource après la converſion des *Germains* au *Chriſtianiſme*, a ſervi de fond baptiſmal, & ſes eaux ſont devenuës, & ont reſté miraculeuſes, juſqu'au tems de la Réformation (3).

(1) Paul. Diac. de Cenſ. L. VIII.
(2) Keyzler Antiq. Sept. in fin. c. 3.
(3) Vid. Oſ. Schad. Deſcr. Templ. Argent. 1617. 55.

torat Eccléfiaftique de ce nom, quoique les Evêques en ayent été appellés autrefois Primats de ceux des *Gaules*, à-caufe que les Préfets de ce Pays y ont eu leur fiége, jufqu'au tems où *Tréves* fut faccagée par les *Francs* (*a*). *Ratisbonne*, dans le Cercle de *Baviére*, a eu *Tibére* pour fondateur, & eft célébre à-préfent parce qu'on y tient la Diéte de l'Empire.

Sect. I. *Hiftoire des anciens Germains, jufqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Ratisbonne.

Mayence.

Mayence, où *Jean Fuft*, autrement *Fauftus*, habitant de cette Ville, inventa l'Impriméríe (*b*), eft fituée fur les bords du bas *Rhin*, & fert de réfidence à un des Electeurs Eccléfiaftiques. *Drufus* a aggrandi & fortifié cette Ville, & plufieurs autres fituées fur la même Riviére, auffi-bien que fur la *Meufe*, l'*Elbe*, & le *Wefer*. Il fit auffi bâtir des ponts fur ces Riviéres, principalement à *Mayence* & à *Bonne*, & entretint une Flotte pour la fureté de ces Pays (*c*). Tout près de la premiére de ces Villes a été érigé un Monument, en forme de bucher, en mémoire de *Drufus*, par les Légions qu'il avoit commandées dans ces quartiers. On voit encore quelques reftes de ce monument, dont plufieurs Auteurs anciens & modernes font mention (*d*). *Hutichius* en a fait la defcription (*e*). Les habitans d'alentour l'appellent *Eichelftein*; mais ce n'eft que par une efpéce de tradition qu'on peut fçavoir, que ce monument eft le même que celui qui a été dreffé à l'honneur de ce Prince, aucune Infcription ne marquant quelque chofe de pareil. Au-refte nous ne faifons mention de ces Villes, qu'entant qu'elles ont été bâties, fortifiées, ou célébrées par les *Romains*, ne voulant point paffer ici les bornes de l'ancienne Géographie.

SECTION II.

Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens GERMAINS.

Sect. II.

LES *Gaulois* & les *Germains* ayant eu la même origine, & reçu leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes de la même main, le fujet de cette Section a déjà été en quelque forte traité dans le Chapitre précédent. Il y a pourtant à cet égard une différence marquée entre ces deux Peuples, qui eft que les *Germains* ont réfifté plus longtems aux fuperftitions *Romaines* que les *Gaulois*. Ils s'accordoient parfaitement enfemble au fujet de leur ancienne Religion, adorant le Dieu Suprême fous le nom d'*Efus*, ou d'*Héfus*, que quelques Auteurs *Romains* ont confondu mal-à-propos avec *Mars*, ou *Mercure*. Ils l'adoroient fous l'emblême d'un Chéne, & avoient non feulement une vénération profonde pour cet arbre, mais auffi pour fes feuilles, & pour fon fruit, particuliérement le Guy, qu'ils défignent encore à-préfent par fon ancien nom de *Guthyl*, ou *Gutheyl*, & auquel ils attribuent des vertus merveilleufes, furtout contre l'Epilepfie (*f*) *. Leurs mé-

La Religion des anciens Germains presque la même que celle des Gaulois.

(*a*) Pagi Annal. ad ann. 332. ap. Mafcov. L. VI. c. 32.
(*b*) Malingrot. & Palmer. Hift. Typogr.
(*c*) Flor. L. IV. c. ult.
(*d*) Dio Suet. in Claud. Otto Frig. Chron. Serrar. Rer. Mogunt.
(*e*) Collect. Antiq.
(*f*) Plin. N. H. L. XVI. c. 44. Cluver. Germ. Keyzler. Aut. Sept. Differt. de Vifco paff. Colebatch and Douglas on the Mifleto, & al.

* Ce mot fignifie en vieux Langage *Germanique*, *qui guérit*, & eft par cela même fyno-nyme

SECT. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

méthode de la recueillir étoit la même que celle qu'obſervoient les *Gaulois* (*a*). Ils conſidéroient les Chênes comme ſacrés, de-même que tous les autres arbres, quoique dans un degré inférieur, ayant pareillement un reſpect religieux pour les Bois, les Boſquets, les Lacs, les Riviéres, & les Fontaines, &c. Les Druïdes étoient ſeuls chargés de tout ce qui avoit rapport à la Religion, & avoient une très-grande influence dans toutes les Affaires Civiles. Les deux Peuples regardoient les Druïdeſſes comme douées d'un eſprit de Prophétie; mais les *Germains* portoient la vénération pour elles infiniment plus loin que les *Gaulois* *. Ces derniers, & les *Ger-*

(*a*) Hic ſupr. p. 248.

nyme au mot *Celtique Miſtella*, ou plutôt *Miſtel dha*; quoique pluſieurs Sçavans ayent nié que le mot de *Miſtel* ſoit d'origine *Celtique*. Nous avons obſervé ci-deſſus d'après *Pline*, que le mot en queſtion vouloit dire, *qui guérit tout*. Les habitans de divers endroits de la *Haute Allemagne*, qui pratiquent encore un bon nombre de ſuperſtitions *Payennes*, n'ont pas renoncé juſqu'à nos jours à l'ancienne coutume de courir de Ville en Ville, & d'une maiſon à l'autre en criant aux portes ou aux fenêtres *Gutbeyl*, *Gutbeyl*, par alluſion à ce vers fauſſement attribué à *Ovide*,

Ad viſcum Druides, Druides clamare ſolebant.

Dans quelques autres endroits, particuliérement en *Alſace*, ils l'appellent le *Marentaken*, ou *Arbriſſeau des Spectres*, probablement à-cauſe des vertus Magiques que lui attribuoient, non ſeulement les *Germains* & les *Gaulois*, mais ſurtout les Peuples Septentrionaux (1). Une de ſes propriétés étoit de rendre celui qui en étoit muni, invulnerable, & outre cela de lui faire bleſſer ſurement tout homme ou tout animal contre leſquels il lançoit quelque trait; deſorte qu'ils n'alloient jamais à la chaſſe ſans en porter ſur eux (2).

* On a quelque peine à deviner d'où venoit ce grand reſpect pour ces Devinereſſes mais la plupart des anciens Auteurs conviennent que les *Germains* n'entreprenoient rien d'important ſans les conſulter, & ne livroient (3) pas même bataille à l'Ennemi, quoique certains en quelque ſorte de la victoire, ſi ces femmes n'approuvoient pas l'engagement. Ils paroiſſent avoir emprunté cette coutume des *Cimbres* & des *Celtes*, leurs ancêtres, qui regardoient les Druïdeſſes comme inſpirées (4). Nous avons rapporté ci-deſſus quelques-unes des prédictions qu'elles firent à des Empereurs *Romains* (5). Il n'en falloit pas tant pour leur donner une réputation très-étenduë.

Voici, s'il nous eſt permis d'avancer une conjecture ſur ce ſujet, quelle pourroit avoir été l'origine de cette vénération ſuperſtitieuſe. Les *Germains*, paſſant la plus grande partie de leur tems à la guerre, ou à la chaſſe, ont apparemment confié le ſoin des malades & des bleſſés à leurs femmes, qui ayant plus de loiſir, commencérent à étudier les vertus des Herbes, des Plantes, & autres Drogues médicinales. Elles ajoûtérent peut-être à ces connoiſſances un peu d'Aſtrologie, & ſe vantérent d'être en état de lire dans l'avenir. Les plus âgées d'entre elles acquirent le talent d'avoir des viſions, d'expliquer des ſonges, & de faire des obſervations ſuperſtitieuſes touchant le vol des Oiſeaux; le cours des Riviéres, & la couleur de leurs eaux; les entrailles des victimes, & autres folies pareilles, en uſage alors chez la plupart des Peuples. Le reſpect & l'admiration qu'on conçut pour elles, allérent avec le tems au point, que ſuivant *Tacite* on les vénéroit comme des Déeſſes. Cet Hiſtorien fait mention d'une d'elles, nommée *Velleda*, comme d'une perſonne déifiée, & adorée par toute la Nation *Germanique* (6). Pluſieurs autres étoient pareillement

(1) Plin. Tacit. ubi ſupr. Keyzler, Colebatch, Douglas, & al. de Viſco Iſlandorum Mytholog. c. 43.

(2) Keyzler ubi ſupr.

(3) Tacit. German. c. 8. & Hiſtor. L. V. Comm. L. I. c. 5. Strabo L. VII. Plutarch. in Cæſar. Arrian. & Clem. Alex. Strom. L. I. & al.

(4) Polyæn. Stratag. L. VII. & Hic ſupr. T. X. p. 502.

(5) Voy. le dernier Chapitre.

(6) Hiſtor. L. IV. c. 61, 65. L. V. c. 22. & de Mor. Germ. c. 8.

Germains, étoient également soumis à l'autorité du grand *Druïde*, qui faisoit sa résidence en *Angleterre*, ou dans quelques-unes des Iles *Britanniques*. S'il y avoit quelque différence entre les *Gaulois* & les *Germains* en fait de Religion, elle consistoit uniquement en ceci, que les derniers l'emportoient en zèle pour leurs Rites inhumains, & en férocité à les pratiquer. Ils offroient non seulement les mêmes victimes humaines, mais leur faisoient souffrir outre cela les plus affreux tourmens. Dans de certains cas les *Gaulois* nourrissoient des mêts les plus exquis, durant une année entiére, ceux qu'ils vouloient immoler, & puis leur faisoient subir une prompte mort, & les perçoient quelquefois par derriére d'une dague inopinément: les *Germains* au-contraire, leur faisoient essuyer les traitemens les plus indignes & les plus douloureux, avant de les faire mourir (*a*). Parmi les sacrifices d'animaux domestiques, celui des Chevaux passoit pour le plus méritoire. Le sang en étoit répandu en aspersion sur l'Autel, & sur les assistans, par maniére d'ablution, & les Druïdes se régaloient de la chair avec leurs amis. Il ne paroît pas qu'ils ayent mangé la chair des victimes humaines, quoiqu'ils fissent aussi aspersion du sang. Nous avons remarqué ci-dessus, d'après *César*, *Tacite*, *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Athénée*, & d'autres anciens Auteurs, que les *Germains* n'avoient point de Temples, mais pratiquoient leurs Cérémonies Religieuses dans des Bosquets, ou dans des Forêts, & des Lieux déserts. Il ne firent choix apparemment de ces derniers endroits, qu'après avoir été subjugués, & afin d'échapper aux peines décernées par les Empereurs *Romains* contre leurs Druïdes, en cas qu'ils immolassent des victimes humaines: quoi qu'il en soit, on ne bâtit des Temples en *Germanie*, que longtems après que les *Gaules* en eurent donné l'exemple; & c'est une chose connuë, qu'après que les *Germains* eurent adopté le Culte de *Jupiter*, de *Mars*, &c. ils dédiérent à ces Dieux des Chénes, des Bosquets, & des Forêts entiéres: maniére de les honorer, qu'ils pratiquérent longtems avant de leur bâtir des Temples. C'est ce qui paroît manifestement par ce que *Tacite* dit de la Déesse *Hertha*, une de leurs anciennes Divinités, dont l'Idole étoit dans un Bois, *Castum Nemus*, sur un char couvert. La Déesse n'avoit qu'un Prêtre, qui fût consacré à son service, & qui osât l'aborder. Cet Historien ajoûte, que quand *Hertha* avoit envie de prendre l'air, ou de voir le monde, ce Prêtre, son unique confident, donnoit avis de la chose à toute la Nation, qui passoit en parties de plaisir & en festins tout le tems que duroit cette promenade. Quand cette Déesse, qui étoit assise dans son char, attelé de deux genisses, marquoit par quelque signe qu'elle vouloit s'en retourner, le Prêtre la ramenoit dans son Bôcage sacré (*b*). *Tacite* fait mention à-la-vérité du Temple

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens* Germains.

Les Germains *n'avoient point de Temples anciennement.*

La Déesse Hertha.

(*a*) Hîc supr. T. IX. p. 243.

(*b*) Annal. L. V. c. 9.

ment en grande réputation, sçavoir *Aurinia* (1), ou *Albruna*, *Gauna* (2), *Jettha*, *Sifa*, *Thoudar*, &c. dont nous ne connoissons que les noms. Cependant on a fait à leur sujet quelques conjectures, qu'on peut voir dans l'Auteur que nous indiquons (3).

(1) Idem ibid.

(2) Suid. sub voc. *θειά ζωνα*.

(3) Vorm. Itinerar. & Keyzler. Dissertat. de Mulier. Fatid. c. 56. &c.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

ple de *Tanfana* (*a*) *, que les *Romains* détruifirent: mais comme dans l'exemple précédent il parle du Temple de *Hertha*, quoiqu'il eût dit en général que les *Germains* n'en avoient point, marquant dans la fuite qu'il entendoit par le mot de Temple un Bofquet & un Lac confacrés à la Déeffe, pourquoi celui de *Tanfana* ne feroit-il pas de la même forte? En fuppofant que ç'ait été un Temple réel, il n'y auroit pas lieu d'être furpris qu'un pareil édifice eût été conftruit par les *Marfes*, ou du-moins dans leur Pays, peut-être par les *Romains* mêmes, qui s'en étoient rendus maîtres en ce tems-là (*b*); car il s'agit ici du régne d'*Augufte*, qui précéda d'environ 80 ans le tems où *Tacite* compofa fon Hiftoire. Rien n'empêche même qu'il n'y ait eu alors d'autres Temples bâtis en *Allemagne* à l'exemple des *Romains*, ou par obéiffance à leurs ordres. Pourquoi les *Germains*, après avoir adopté, par complaifance ou par crainte, les Dieux

(*a*) Ibid. L. I. c. 51.

(*b*) Hîc fupr. T. IX. p. 365.

* Ce feroit une peine affez inutilement employée que celle qu'on mettroit à rechercher ce que *Tanfana* étoit, une Déeffe *Germaine*, ou le lieu même du Temple. Suivant la premiére fuppofition, on ne fçauroit difconvenir que cette Déeffe ne foit à tous égards inconnuë, à-moins que notre Auteur, ou fes Copiftes, n'ayent écrit *Tanfana* au-lieu d'*Onfana*, le nom de *Minerve* parmi les *Gaulois*.

On a déterré aux environs de *Lyon* un morceau de Marbre, fur lequel eft gravée l'Infcription fuivante: *Pro falute Dom. N. Imp. L. Sept. Sever. Aug. totiufque domûs ejus Anfanis Matronis & Matribus Pannoniorum & Dalmatarum. Ti. Cl. Pompeianus*, &c. dont un Antiquaire moderne a inféré (1), qu'il faut lire *Tanfanis* au-lieu d'*Anfanis*, pour rapprocher ce mot du nom de la Déeffe *Tanfania*, dont le Temple eft appellé *Tanfana* dans *Tacite*. Mais fa conjecture nous paroît très-frivole, puifqu'il eft parlé de *Matres Anfaniæ* dans d'autres Infcriptions.

L'Auteur que nous venons de citer, croit que ces *Matronæ* étoient des Divinités *Champêtres*, qui préfidoient aux Bois, aux Lacs, &c. & que non feulement les *Germains*, mais auffi les *Gaulois* adoroient en ce tems-là. Mais pourquoi à de pareilles Divinités le titre de *Meres* & de *Matrones*? Il nous paroît que c'étoit plutôt ces fameufes Druïdeffes dont il a été parlé dans la derniére Note, & qui ayant été déifiées après leur mort, étoient encore invoquées, &c. au-lieu que ces êtres imaginaires, auxquels on a affigné pour féjour les quatre Elémens, & qu'on a défignés dans la fuite par les noms de Salamandres, de Sylphes, de Nymphes, & de Gnomes, ont été, à ce qu'on fuppofe, créés dès le commencement du Monde.

Il paroît par-là d'où certaines notions Cabaliftiques, qui font encore actuellement admifes par les *Allemans* & par d'autres Peuples du Nord, ont tiré leur origine; & que ce ne font que des reftes d'un ancien *Paganifme* Septentrional, embellis par une imagination échauffée. C'eft furtout parmi les *Samoïédes*, & les *Lapons*, que ces chiméres font en vogue, & tous les efforts qu'on a faits pour les en faire revenir, même depuis la Réformation, ont été inutiles.

Avant de laiffer-là ces *Deæ Matres* ou *Matronæ*, nous rapporterons une Infcription trouvée fur une pierre d'Autel à *Lowther* en *Weftmorland*, avec ces mots: Deabus Matribus Tramai Tramai vex Carma. P. V. R. D. pro Salute. Un Antiquaire *Allemand* a tâché de prouver que le mot de *Tramai* doit fe lire *Tarami*, ou *Tarani*, *Taran*, étant un des noms *Celtiques* de *Jupiter* (2). Mais nous préférons la leçon du Sçavant (3) *Gale*, qui lit *Bramæ*, qui eft le nom d'un endroit dans ce Pays, dont l'*Itinerarium Antonini* fait mention, & dont ces *Matres* pourroient fort bien avoir tiré leur nom.

(1) Reinef. Synt. art. 175. Keyzler. ubi fupr. c. 39.

(2) Schedius de Diis Germ. c. 8.

(3) Comment. in Itiner. Anton. p. 7.

Dieux de leurs Maîtres, n'auroient-ils pas érigé des Temples à leur honneur par des motifs du même genre?

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Nous avons déjà parlé des Dieux inférieurs, dont le Culte fut introduit parmi les *Gaulois*, sçavoir, *Jove* ou *Jupiter*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Venus*, *Diane*, &c. Les mêmes Divinités revêtuës des mêmes qualités, furent honorées par les *Germains*, qui cependant désignoient quelques-unes d'elles par d'autres noms. *Jupiter* étoit adoré d'eux sous le nom de *Thor*, *Tharam*, ou *Taran*, c'est-à-dire, qui lance la foudre. Nous avons vu dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* appelloient ainsi *Mars*, à cause du bruit éclatant des armes; car le nom de *Jupiter* n'a été adopté, ni par les *Gaulois*, ni, à ce qu'il paroît, par les *Germains*.

Leurs Dieux. Jupiter.

Mars, qu'ils appelloient *Odin*, *Othin*, & *Woden* *, a quelquefois été confondu avec *Mercure* par des Auteurs *Romains*; & de pareilles méprises sont très-naturelles, puisqu'ils ignoroient le Langage des *Germains*, qui d'ailleurs observoient la maxime en usage parmi les *Gaulois*, de faire un mystére aux étrangers de tout ce qui concernoit leur Religion. Les mêmes Auteurs se sont aussi imaginés qu'*Odin* avoit été le même que *Hesus* ou *Esus* (*a*), c'est-à-dire, le vrai Dieu. Les profonds hommages qu'ils rendoient à *Hesus*, leur coutume de l'invoquer avant la bataille, & le vœu qu'ils faisoient de lui consacrer tout le butin, & même la vie de leurs Ennemis, peuvent naturellement avoir induit ces Ecrivains en erreur. *Mars*, après que son Culte fut introduit, étoit, comme on peut le recueillir de divers anciens Monumens, toujours représenté armé, quoique figuré auparavant par une épée nuë (*b*). Pour *Hesus*, on l'adoroit sous l'emblême d'un Chêne, ou même d'un simple tronc de quelque arbre de cette espéce. On considéroit *Mars* non seulement comme le Dieu de la Guerre, mais aussi comme l'immortel Protecteur de ceux qui perdoient la vie dans le combat. Les amis & les parens de ceux qui mouroient ainsi, leur disoient, *Puisse*

Mars ou Odin.

(*a*) Lucan. Pharsal. L. I. Lactant. L. I. c. 12. (*b*) Hîc supr. T. IV. p. 150.

* Ce Dieu avoit plusieurs autres noms, analogues aux fonctions qu'on lui attribuoit; tels que ceux de *Walfader*, & de *Walladur*, le Pere de la défaite & des armes: comme aussi de *Sigmundur*, celui qui donne la victoire, & autres pareils. Celui d'*Odin* paroît dérivé du vieux mot *Audun*, qui signifie *Exterminateur*, à-cause que les *Germains* le prioient d'exterminer leurs Ennemis. Les *Gaulois* l'appelloient *Ollodius*, au-moins à en juger par cette ancienne Inscription trouvée près d'*Aix en Provence*: *Vigilia Melia Massa filia Marti Olloudio* Ce dernier mot pourroit fort bien être d'origine *Grecque*, l'Inscription ayant été faite près de *Marseille*, où la Langue *Grecque* étoit si fort en vogue: d'ailleurs *Olloudius* se dérive naturellement d'ὀλλύω ou d'ὄλλυμι, qui marque l'action de mettre à mort (1). C'est dans le même sens qu'*Homére* le nomme οὐλὸς, *meurtrier*. Peut-être pourroit-on aussi le dériver du vieux mot *Celtique Oll*, qui veut dire *de la biére*. Car comme ni les *Germains*, ni les *Gaulois* n'eurent de Vignes que longtems après que les *Romains* les eurent subjugués, ils faisoient non seulement de la biére leur boisson la plus délicieuse, mais croyoient aussi que *Mars* ou *Odin* en régaloit les plus vaillans guerriers dans l'autre Monde, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Dans ce sens *Ollodius* ou *Ollodinus* signifieroit le Dieu de la biére forte.

(1) Snorro de Reg. Haquino. Vid. & Keyzler Antiq. Septentr. c. 2. §. 7.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Dispensateur de la félicité à venir.

Puisse Odin *te recevoir ; puisse-tu aller joindre* Odin *. Que si l'on demande quelle sorte de plaisir ils goûtoient dans ce lieu de félicité qu'ils appelloient *Valhalla*, & dont *Odin* étoit le maître, quelques-uns de leurs anciens Poëtes vous diront, que pendant qu'*Odin* seul avoit le privilége de boire du vin, tous les autres convives se régaloient d'excellente biére, & que des cranes humains leur servoient de coupes. Ils étoient aussi servis par des filles, belles, jeunes, & point cruelles. Cette espéce de Paradis de *Mahomet* n'étoit pas un foible motif pour les porter à des actions de valeur, la félicité de chaque homme devant être mesurée par le nombre des Ennemis qu'ils auroient vaincus ou tues (*a*) †. Cela étant, il n'y a pas lieu de

(*a*) Edda Mythol. 34, &c. Carmen. in Lodbrog. Reg. ex Vers. Barthol. Vid. Mascov. & Lediard. Germ. L. XIV. c. 3. N°. 1.

* Il paroît par des Inscriptions Sépulcrales, & par des Oraisons funébres, qui subsistent encore, que dans quelques Pays du Nord on recommandoit les ames des morts à *Odin*, en ces termes: Odin *te garde, cher enfant, ami fidéle, bon serviteur*, & autres pareils; même après l'introduction du *Christianisme*. Envoyer quelqu'un à *Odin*, étoit un souhait très-favorable, quoique ces mots ayent été interprétés après cela dans un sens tout-à-fait opposé, surtout parmi les *Suéves* (1).

† Nous n'avons, à-la-vérité, aucun ancien Auteur qui atteste formellement que les *Germains* croyoient un Paradis à la *Mahométane*. Nos garants sont d'anciens Poëtes Septentrionaux (2), qui citent sur ce sujet des Vers de leurs Druïdes, dont une des fonctions consistoit à exprimer dans des Poëmes leur Religion & leur Histoire. Ajoûtons à cela une chose attestée par un grand nombre d'Auteurs *Grecs* & *Romains*; sçavoir que les anciens *Celtes* & *Scythes* se servoient des cranes de leurs ennemis tués, pour boire, & qu'ils étoient tous, quoique principalement les *Germains*, très-sujets à s'enyvrer. Desorte qu'on peut supposer très-naturellement, que les Druïdes ont porté cette idée de bonheur au-delà du tombeau, afin d'inspirer du mépris pour la mort.

Aussi le fameux Roi *Lodbrog* est-il introduit, chantant en quelque façon son épitaphe, en ces mots, traduits d'*Edda* par *Bartholin*.

Pugnavimus ensibus
Hoc ridere me facit semper
Quod Balderi (Odini) *patris scamna*
Parata scio in aula:
Bibemus cerevisiam brevi
Ex concavis crateribus craniorum
Non gemit vir fortis non contra mortem;
Magnifici in Odini *domibus*
Non venio desperabundis
Verbis ad Odini *aulam* (3).

Voici la fin de ce Cantique funébre (4).

Fert animus finire
Invitant me deæ,
Quas ex Othini *aula,*
Othinus *mihi misit,*
Lætus cerevisiam cum Asis (diis)
In summa sede bibam,
Vitæ elapsæ sunt horæ,
Ridens moriar (5).

(1) Relig. des Gaul. Vol. II. c. 4.
(2) Edda Mythol. 30, &c. Carm. in Reg. Lodbrog. supra citat. & al.
(3) Idem ibid. Stroph. 25.
(4) Stroph. 29.
(5) Vormii Literat. Run. p. 222, &c. & Keysler. Antiq. Sept. c. 2. §. 13.

de s'étonner qu'ils lui ayent consacré, en plus d'une occasion, toutes les dépouilles de leurs Ennemis, le faisant héritier de toutes leurs richesses, & lui vouant quelquefois jusqu'à leur propre vie; puisqu'ils espéroient de sa part, dans une autre vie, un genre de bonheur tout-à-fait dans leur goût (*a*).

Leurs Historiens en font un Héros du Nord.

Les Historiens *Germains*, & autres, ont métamorphosé depuis ce Dieu en Héros Septentrional, qu'ils font venir d'*Asie* en *Scandinavie*, où, après plusieurs sanglans exploits, & un régne marqué d'étonnantes merveilles, il donna aux *Germains* un Corps de Loix, dont nous rapporterons quelques-unes dans la suite. Pour inspirer à ses sujets des sentimens de mépris pour la mort, il se fit une blessure avec une fléche, ne voulant pas mourir de mort naturelle, & rendit l'esprit peu de tems après. Son corps fut placé sur un grand & magnifique bucher, pour que les flammes s'élevassent plus haut vers le Ciel; après quoi on le mit au rang des Dieux, en qualité de Protecteur de ceux qui meurent dans la bataille (*b*). Il se pourroit très-bien que tout ceci n'ait été inventé que pour les justifier de l'imputation d'avoir donné dans l'Idolâtrie des *Grecs* & des *Romains*, & pour montrer qu'ils avoient seulement une vénération plus qu'ordinaire pour leurs Héros & leurs Héroïnes, dont ils mettoient quelques-uns au même rang qu'*Hercule*, parmi les hommes, & que *Hertha*, & *Fria*, ou *Friga*, parmi les femmes. Leurs Mythologistes, d'un autre côté, ont fait d'*Odin* deux personnages différens. Le plus ancien des deux, suivant eux, étoit *Mars*, & suivant d'autres, le Soleil; & le plus jeune un de leurs Héros déifiés.

Culte qu'ils rendoient à d'autres Divinités.

Le Culte qu'ils rendoient à leur Déesse *Hertha*, s'accordoit très-bien avec celui que les *Romains* payoient à la Terre, sous le nom de *Magna deorum mater*. *Tacite* désigne par ce dernier titre (*c*) la Déesse *Fria* ou *Friga* *. Nous n'entreprendrons point de déterminer jusqu'où ils peuvent avoir

(*a*) Bartholin. de Contempt. Mort. in Dan. L. II. c. 12.

(*b*) Snorron. Yngliga Saga. c. 8.

(*c*) Germ. c. 9, & 45.

* Cet Historien est cependant contredit par quelques Auteurs *Germains*, qui prétendent que *Fria*, *Friga*, ou *Frejun*, étoit le Soleil (1). Ils tâchent de prouver leur assertion par ce que *Tacite* ajoûte, sçavoir qu'ils portoient l'effigie d'un sanglier dans leur étendard, *Odin* ayant autrefois offert cet animal en sacrifice au Soleil. Mais s'ils adoroient cet astre sous le nom de *Frejun*, ou *Friggon*, pourquoi n'auroient-ils pas rendu le même honneur à la Lune sous le nom de *Frea*, *Fria*, ou *Frigga*? Et un sanglier n'auroit-il pas été une victime aussi agréable à cette Déesse, qui aime tant la chasse, qu'au Soleil qui ne s'en soucie pas? *Isis* la même que la Lune, puisque *César* appelle *Luna* la Divinité que *Tacite* nomme *Isis*, étoit adorée par les *Germains* & les *Gaulois*, & la principale Divinité des *Suéves* (2). *Tacite* conjecture que, rélativement aux *Germains*, c'étoit une Déesse étrangére, puisqu'ils la représentoient sous la figure d'un Vaisseau. Mais cette conséquence est d'autant moins recevable de la part de cet Ecrivain, qu'il ne pouvoit pas ignorer qu'elle étoit adorée des *Romains* sous la même figure, comme présidant à la Mer & à la Navigation (3). Ainsi quoique *Fria* & *Freius*, *Isis* & *Mithras*, *Sol* & *Luna*, *Apollon* & *Diana*, soient souvent confondus dans les Ecrits des anciens Historiens, à-cause de leurs influences communes à l'égard de la Terre, & des rapports qu'ils ont ensemble dans leurs cours, on ne sçauroit néanmoins

(1) Keyzler. ubi supr.

(2) De Mor. Germ.

(3) Lactant. L. I. c. 11. Diod. Sicul. Apul. & al.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

avoir porté cette espéce d'Idolâtrie avant la venuë des *Romains* dans leur Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils adoptérent plusieurs de leurs autres Dieux, aussi-bien que quantité de leurs cérémonies & de leurs superstitions, quoiqu'il y eut une prodigieuse différence entre leur Théologie & la Mythologie des *Grecs* & des *Romains*. Les *Germains* même, suivant le témoignage de leurs Ennemis, ne s'imaginérent jamais pouvoir renfermer leurs Divinités dans l'enceinte d'un Temple, ni les représenter sous quelque forme visible (*a*). D'ailleurs ils ne mettoient au rang des Dieux que des Etres bienfaisans, comme le Soleil, la Lune, & *Vulcain* (*b*), ou le Dieu du Feu *. Leur vénération pour leurs Héros & leurs Héroïnes, après leur déification, aussi-bien que les louanges qu'ils leur donnoient dans leurs Poëmes, ne s'étendoient pas au-delà de leurs vertus, de leur courage, & de leurs exploits (*c*); au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* attribuoient non seulement à leurs Divinités toutes les imperfections qu'ils avoient eux-mêmes, mais consacroient même leurs vices les plus odieux (*d*).

Horribles Superstitions.

Les Druïdes enseignérent de bonne heure aux *Germains* & aux *Gaulois* deux vérités importantes, sçavoir, le gouvernement de la Providence, & l'immortalité de l'Ame. Mais par malheur ces deux sources d'actions vertueuses ne conservérent pas longtems leur premiére pureté. Le Peuple devint follement curieux de l'avenir, & les Druïdes s'engagérent à la leur révéler. De-là ce nombre infini de pratiques superstitieuses, dont plusieurs étoient d'une inhumanité effroyable: d'un autre côté la croyance, si sainte en elle-même, d'une vie à venir, inspira des sentimens d'ambition & de cruauté aux *Germains*, par cela même qu'ils s'imaginoient que leur félicité dans un autre Monde seroit proportionnée au nombre des Ennemis qu'ils auroient tués dans celui-ci. Nous avons déja rapporté quelques exemples de leurs

(*a*) Germ. c. 9, & 43.
(*b*) Cæs. Comm. L. VI. c. 21.
(*c*) German. c. 2.
(*d*) Lactant. Minut. Fel. Clem. Alex. & al.

moins guéres révoquer en doute, qu'ils n'ayent été adorés séparément par tous les Peuples du Nord, aussi-bien que du Midi. Et pourquoi l'auroient-ils été moins que la Terre, l'Eau, les Arbres & les Plantes?

* C'est ainsi au-moins que cet Auteur est entendu par la plupart des Sçavans. Nous lisons à-la-vérité dans *Plutarque* (1), que *Viridomare*, Roi des *Gaulois*, qui vivoit 200 ans avant le commencement de notre Ere, ayant déclaré la guerre aux *Romains*, fit vœu de consacrer à *Vulcain* toutes les armes qu'il enléveroit aux Ennemis; desorte que le Culte de ce Dieu doit avoir été très-ancien parmi les *Germains*. Mais par malheur, comme un Ecrivain moderne l'observe très-bien (2), les Auteurs *Romains*, ou se méprenoient aux noms des Héros ou des Dieux, ou leurs prêtoient des noms de leurs Héros ou de leurs Dieux, qui, à ce qu'ils s'imaginoient, avoient le plus de rapport avec eux; ce qui a rendu cette partie des Antiquités *Germaniques* si obscure, qu'on n'y voit rien distinctement.

Quelques Inscriptions prouvent qu'ils avoient un Dieu nommé *Volian*, ou *Volianus*, suivant la terminaison *Romaine*. Quelques Auteurs ont inféré de-là, que les deux branches de la lettre *k* ont été effacées, & que le nom étoit originairement *Volkanus*: supposition qui nous paroît assez naturelle. Mais *Volian* étant un nom *Celtique*, qui signifie une *Fournaise*, ou une *Forge ardente*, le nom de *Vulcan* pourroit fort bien n'être qu'une corruption de celui de *Volian*.

(1) In Vit. Marcell.
(2) Malcov. Germ. L. II. c. 25.

leurs sanguinaires superstitions, dans l'Histoire des *Celtes* & des *Scythes* (*a*), de-même que dans celle des *Gaulois* (*b*); ainsi les Lecteurs nous dispenseront d'autant plus volontiers de les répéter ici, qu'elles sont du même genre, & telles qu'on ne sçauroit guéres les envisager sans horreur. Il suffira d'ajoûter simplement, que, soit que les *Germains* ayent reçu ces coutumes de leurs voisins, ou qu'elles ayent été introduites parmi eux peu à peu, comme la chose arriva presque par-tout ailleurs, ils les ont plus chéries que n'a fait aucun des différens Peuples qui embrassérent l'Evangile *. Un trait de superstition commun à tous les *Germains* & aux *Gaulois*, étoit de ne jamais combattre, ni entreprendre quelque expédition importante, qu'il ne se fût écoulé au moins six jours depuis la nouvelle Lune, & pas même alors, si les augures n'étoient pas jugés favorables. Ils consultoient leurs Devins, tant de l'un que de l'autre sexe, dans tous les cas, comme on consultoit les Druïdes & les Druïdesses des *Gaules* (*c*).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Après les Devineresses, les *Germains* respectoient le plus les Druïdes, ou plutôt les Prêtres. *César* assure, à-la-vérité (*d*), qu'ils n'avoient point parmi eux de Druïdes, comme les *Celtes*. Mais *Tacite*, qui étoit mieux informé, parle fréquemment de leurs Prêtres, dont les fonctions & l'autorité, suivant lui, ne différoient guéres de celles des Druïdes *Gaulois*; & fait voir que c'étoit une même classe d'hommes, quoiqu'ils ne portassent point peut-être le même nom. Car ces Prêtres, à ce qu'il nous apprend (*e*), étoient non seulement admis dans leurs Conseils publics, mais les accompagnoient aussi à la guerre, & avoient par-tout beaucoup d'autorité. Il n'appartenoit qu'à eux d'imposer silence, & de reprendre ou châtier les coupables, ce qui s'accorde exactement avec ce que *César* dit des Druïdes *Gaulois*, dont une des fonctions consistoit à faire leur procès aux criminels, & à leur infliger des peines capitales (*f*). Et de-là vient apparemment que le métier de bourreau n'est pas méprisé en *Allemagne*, comme il l'est par-tout ailleurs, où, au défaut de quelque homme de la lie du Peuple qui fasse les fonctions attachées à ce métier, on en charge quelque criminel insigne.

Leurs Prêtres.

Comme une partie essentielle de l'emploi des Prêtres parmi les anciens *Germains*, consistoit à inspirer au Peuple des sentimens de valeur, à immoler les victimes humaines & autres, à condamner & à exécuter les coupables, comme aussi à infliger des peines moins sévéres; il n'y a pas lieu d'être surpris que l'extérieur de leur Religion n'ait rien eu de cette pompe,

Leur emploi.

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 120.
(*b*) Ibid. p. 253.
(*c*) Tacit. Germ. c. 8. & alib. pass.
(*d*) Comm. L. VI. c. 21.
(*e*) Tacit. ubi supr. L. VII.
(*f*) Idem ibid.

* De-là tous ces sortiléges, auxquels on continuë encore d'ajoûter foi dans les Pays du Nord; comme aussi la baguette devinatoire, pour trouver des mines, des voleurs & des meurtriers, dans des Contrées situées davantage vers le midi. Nous rangeons dans la même classe, les fées, les apparitions, les enchantemens, les contracts faits avec le Diable, le commerce charnel avec des Démons, & autres chiméres *Payennes*, que le Vulgaire superstitieux aime, & aimera toujours à adopter comme autant d'articles de foi.

SECT. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

pe, qui frappoit dans la Religion des *Grecs* & des *Romains*, & ait, au contraire, été si propre à intimider une Nation guerriére, dont la dévotion pouvoit mieux être entretenuë par des Rites sanguinaires pratiqués dans le fond d'une Forêt, que par tous les ornemens des Temples de la *Gréce* & de *Rome*. C'est une chose tout-à-fait étrange, que les cruels Ministres de la Religion des *Germains* ayent affecté de s'habiller de blanc; couleur fort peu convenable à une de leurs principales fonctions: mais de cela même ne semble-t-il pas qu'on pourroit conclure, que leur charge a été autrefois d'une autre nature, & que du chant des louanges de leur Créateur, & de leurs plus fameux Héros, le désir de régner sur un Peuple farouche les a rendus insensiblement despotiques & cruels? Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, qui cependant n'est point du tout destituée de vraisemblance, sur-tout quand on considére qu'ils tenoient leur Religion de la même source que les *Perses*, & les *Brachmanes*, qui, peut-être, pour avoir vécu dans des Climats plus doux, & pour s'être moins écartés de leurs institutions primitives, ont été renommés par un caractére diamétralement opposé à celui des Prêtres *Germains*.

Leurs Loix & Gouvernement.

Pour ce qui est de leurs anciennes Loix & de leur Gouvernement, nous en dirons simplement, que chacune de leurs Tribus avoit sa forme particuliére de Gouvernement, ce qui n'empêchoit pas qu'elles n'eussent en commun quelques Loix générales, pour la conservation & la défense de tout le Corps contre des Ennemis étrangers, ou pour tenir une espéce d'équilibre parmi les *Germains* mêmes, afin qu'un des Peuples ne devînt pas trop redoutable à ses voisins. D'ailleurs chaque Canton avoit son Conseil National, qui s'assembloit ordinairement au retour du Printems, & plus souvent, s'il étoit nécessaire. Les délibérations rouloient sur la Paix ou la Guerre, le choix des Magistrats & autres Officiers tant Civils que Militaires, l'envoi de quelques Colonies ou d'un Corps de Troupes auxiliaires, & autres articles pareils (*a*). On étoit si scrupuleux à tenir ces Assemblées, que celui qui arrivoit le dernier étoit sûr de perdre la vie *. Il est très-apparent aussi, que d'autres affaires, rélatives à la propriété des biens, ou à certains crimes y étoient terminées à la pluralité des voix, plutôt que par un corps de Loix, qu'ils ne peuvent guéres avoir eu de si bonne heure. Comme la Liberté passoit chez eux pour le *souverain bien* (*b*), ils veilloient avec soin à tout ce qui pouvoit y donner la moindre atteinte; & trop impatiens pour supporter les longueurs d'un procès, ils aimoient mieux s'en rapporter à la décision d'une pareille Assemblée, ou à un combat singulier. Leurs Assemblées annuelles étoient presque toujours accompa-

Conseils Nationaux.

(*a*) Idem ibid. & c. 11. &c. (*b*) Lucan. Pharsal. L. VII. v. 430. Tacit. ubi supr. c. 37.

* C'étoit une espéce d'imitation des Gruës, pour lesquelles les *Germains*, aussi-bien que les *Gaulois*, témoignoient un respect singulier dans leurs augures. Les Naturalistes disent que ces Oiseaux changent de séjour chaque année, & ont un rendez-vous général, d'où elles partent ensemble, après avoir tué la derniére venuë (1).

(1) Vid. Voss. de Idolât. L. III. c. 22.

pagnées de festins somptueux, qui aidoient à serrer les liens de leur amitié & les engageoient à dire plus librement leurs avis (a). Dans les Etats soumis à un Gouvernement Monarchique, tels qu'il y en avoit grand nombre dans les *Gaules*, on s'adressoit uniquement aux Princes pour des choses de peu d'importance, toutes celles qui concernoient la Nation en corps, étant réservées pour le grand Conseil (b). Les revenus de leurs Rois ne consistoient que dans une partie des amendes, & quelques présens de bétail ou des productions de leurs champs, que les sujets faisoient de leur propre mouvement; desorte que, pour soutenir leur Dignité, ils n'avoient presque d'autre revenu que celui de leur Patrimoine (c). Leurs dépenses, à-la-vérité, étoient peu considérables, à-cause que tous leurs sujets en état de porter les armes, étoient obligés de les suivre, & que les Nobles se faisoient un honneur de marcher à leur suite: aussi ces derniers avoient-ils le privilége d'être admis à la table du Prince, qui leur donnoit quelquefois en présent un cheval, ou quelqu'une de ses armes (d). Les sujets étoient partagés en différentes classes, sçavoir celles des Nobles, des Hommes libres, des Affranchis, & des Vassaux; & dans chaque classe la plus haute estime étoit accordée à ceux qui se signaloient par quelque exploit glorieux (e). Pour ce qui est de leurs autres Loix, s'ils en ont eu de telles rédigées en un corps, elles doivent plutôt leur avoir été transmises par écrit. Au-reste ils doivent avoir eu de pareilles Loix, puisqu'ils en conservérent plusieurs, même après que celles des *Romains* eurent été introduites parmi eux. L'emploi de Juge étoit en si grande estime chez les *Germains*, que les principaux d'entre eux, & même quelquefois leurs Princes, s'en chargeoient avec plaisir. Chaque Juge avoit, à ce qu'il semble, un certain nombre d'Assesseurs, qu'ils consultoient en cas de besoin. C'est de-là probablement que la fonction de *Scabinus* a tiré son origine (f).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police des anciens Germains.

Revenus de leurs Rois.

Ces Assemblées générales se tenoient anciennement en rase campagne; car les *Germains* méprisoient les Villes & les Forteresses, comme des monumens de servitude, ne les envisageant nullement comme des endroits de défense (g). Ainsi ils furent des derniers parmi les *Européens*, qui en bâtirent pour eux-mêmes, ou qui daignérent s'y réfugier. Quand ils devoient en venir aux mains avec leurs Ennemis, ils aimoient à combattre dans des endroits ouverts; & si la victoire se déclaroit contre eux, ils se retiroient dans des Bois, des Marais, & des lieux inaccessibles, plutôt que dans des Places fortifiées, dont, en cas de siége, il ne leur étoit pas possible de se sauver. C'étoit une espéce de proverbe parmi eux, que même les bêtes féroces perdoient courage, dès-qu'elles se trouvoient renfermées (h). Ce goût subsista dans les *Gaules* jusqu'au VIII. Siécle, & bien plus

Leur état de guerre. Ils n'avoient ni Villes, ni Forteresses.

(a) Tacit. ubi supr. c. 22.
(b) Ibid. c. 11.
(c) Ibid. c. 15, &c.
(d) Ibid. c. 14.
(e) Ibid. c. 11.
(f) Mascov. German. L. II. c. 38.
(g) Tacit. Annal. L. IV. c. 64.
(h) Cæs. Comment. L. III. c. 29. L. IV. 19. & 29.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

plus longtems encore en *Germanie* (*a*) *. Le caractére de la Nation étant naturellement guerrier, elle regardoit toutes les Places fortifiées comme autant d'aziles pour la poltronnerie. La grande ressource des *Germains* étoit la valeur, secondée par un grand amour pour la liberté. Ils inspiroient des sentimens si généreux à leurs enfans, laissant tous les stratagêmes, & toutes les régles de l'Art Militaire à ceux de leurs Ennemis qui avoient moins de bravoure qu'eux †. C'est par cette route que les *Germains* parvenoient aux richesses & aux honneurs, &, à ce que leurs Prêtres leur enseignoient, à la plus grande félicité dans une vie à venir (*b*). De-là ce mépris que les plus ambitieux d'entre eux avoient pour le Commerce & les Arts Méchaniques (*c*), quoique très-avantageux & même nécessaires à la Société, & l'obligation qu'ils imposoient à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, d'aller en campagne. Ainsi, il n'est pas surprénant, qu'ils ayent si souvent levé de nombreuses Armées en peu de tems, soit pour repousser leurs Ennemis, ou pour secourir leurs Amis & leurs Alliés (*d*); car toutes les fois que quelque Canton n'avoit point de guerre sur les bras, les meilleurs Soldats s'engageoient à quelque service étranger, non suivant leur choix, mais en corps, & commandés par des Officiers que l'Etat nommoit pour cela. Par ce moyen toute la Nation avoit non seulement part à l'honneur de leurs exploits, mais se procuroit aussi d'habiles

(*a*) Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 5. sect. 4.
(*b*) Cæs. Comm. L. VI. c. 22, &c.
(*c*) Idem ibid. Vid. & Essay on those Countries, &c. which helped to Pull down the Roman Empire p. 13–16.
(*d*) Idem ibid. Vid. Mascov. L. II. c. 37.

* Nous avons vu ci-dessus, que les *Germains* & les *Gaulois* habitoient anciennement des Villages, dont les maisons étoient séparées les unes des autres, de façon que chaque famille avoit autant de terrain qu'il lui en falloit pour se nourrir, elle & son bétail (1); & que dès que la Moisson étoit recueillie, la plupart des familles changeoient de demeure. Mais quand les *Germains* furent subjugués par les *Romains*, ou asservis par quelques-uns de leurs Princes ambitieux, ces derniers, ou les autres, se mirent à bâtir des Châteaux ou des Forteresses pour les mettre hors d'état de recouvrer leur liberté. Ainsi les *Germains* ne pouvoient que haïr des Places fortes, puisqu'elles ne servoient qu'à éterniser leur esclavage. Mais comme leur propre sureté rendit dans la suite ces Places nécessaires, ils donnérent dans la même superstition que les *Grecs* & les *Romains*, en les dédiant à certaines Divinités, & même en les personifiant, & en célébrant l'anniversaire de leur fondation: coutume qui subsista longtems même après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, comme il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions qu'on trouve dans *Gruter*, & par les défenses expresses qui leur furent faites à cet égard par des Evêques *Chrétiens* (2).

† Ceux qui habitoient les bords du *Rhin*, ou ceux de quelque autre Riviére, y plongeoient leurs enfans nouveaux-nés, afin de leur fortifier & endurcir le corps (3). Nous avons observé à-la-vérité, d'après *Julien* l'Apostat (4), qu'on attribuoit aux eaux de ce Fleuve quelque vertu particuliére, puisqu'un pere de famille y jettoit ses enfans lorsqu'il avoit conçu quelque soupçon contre la fidélité de leur mere. Nous ne sçaurions dire si cet Auteur s'est trompé au sujet du motif de cette coutume; mais probablement elle n'a été introduite que dans la persuasion, que des enfans qui n'avoient pas la force de résister à une pareille épreuve, ne valoient pas la peine d'être élevés.

(1) Hic supr. p. 338.
(2) Relig. des Gaul. L. IV. c. 37.
(3) Aristot. de Rep. L. VII.
(4) Hic supr. p. 251. & Claud. in Ruf. v. 100. & Nonn. ap. Lediard. Germ. L. II. c. 37. No, 12.

les Généraux. Il en réfultoit un autre avantage, fçavoir, que quand un Diftrict devenoit trop peuplé, ils envoyoient chercher de nouvelles demeures à ceux qui étoient les plus propres à fe maintenir dans celles qu'ils pourroient trouver (*a*).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Leur Cavalerie & leur Infanterie.

Ils n'avoient que très-peu de Cavalerie à proportion de leur Infanterie, qui faifoit leur principale force. Leurs chevaux étoient cependant bien dreffés, quoique inférieurs à tous égards à ceux des *Romains*, qui en fçavoient excellemment bien tirer parti (*b*). Les *Germains* & les *Gaulois* ne fe fervoient, ni de felles, ni d'étriers, & leurs Cavaliers mettoient d'abord pied à terre dès que l'occafion paroiffoit l'exiger *. Quand ils livroient bataille, les Troupes de chaque Canton formoient un Corps à part, afin qu'on pût diftinguer plus facilement à quel Diftrict appartenoient ceux qui fe fignaloient par quelque action de valeur. Les *Cimbres* formoient néanmoins une exception à cette régle, puifqu'ils rangeoient leur Infanterie en Bataillon quarré, & plaçoient leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, derriére une efpéce de rempart fait de leurs chariots. Dès que tout étoit prêt pour l'action, on donnoit le fignal, auquel toute l'Armée répondoit par un grand cri. Ils ne fe fervoient ni d'art, ni de ftratagêmes en combattant, mais ne comptoient que fur leur bravoure; s'il leur arrivoit d'être repouffés, ou mis en defordre, ils fe rallioient rarement, mais prenoient la fuite, ou mouroient l'épée à la main (*c*); car c'étoit une chofe fi infame parmi eux d'être fait prifonnier, qu'on n'en trouve que très-peu d'exemples en comparaifon de ceux d'une défenfe opiniâtre jufqu'à la derniére goute de leur fang. Le tems & l'expérience leur enfeignérent, à-la-vérité, à ne pas compter uniquement fur leur courage, & à étudier un peu davantage la Difcipline Militaire des *Romains*, & leur art de combattre. Mais ils s'y prirent trop tard, fans quoi ils auroient peut-être confervé leur liberté jufqu'à ce jour.

Leur maniere de combattre.

Armes.

Leurs armes n'étoient, d'un autre côté, nullement comparables à celles des *Romains*; la Cavalerie avoit des boucliers & des lances en commun avec l'Infanterie; mais les Fantaffins étoient armés outre cela d'arcs & de frondes, & avoient rarement recours à leurs piques & à leurs épées (*d*). Ils méprifoient les cafques & les cottes de mailles, & affectoient même fouvent de combattre tout nuds: deforte que s'il arrivoit à quelqu'un d'eux d'en porter, c'étoit plutôt par diftinction que par précaution: auffi en faifoient-ils une efpéce d'ornement, ajoûtant à quelques-unes de ces armes défenfives les cornes de telle ou telle bête fauvage. De-là ces effrayantes figures que *Plutarque* remarqua parmi la Cavalerie des *Cimbres* (*e*), & dont

(*a*) Tacit. Ann. L. IV. c. 12. Cæf. Comm. Valer. Max. L. II. c. 6. Hìc fupr. p. 309. L. VI. c. 23.
(*b*) Tacit. Germ. c. 6.
(*c*) Tacit. & Cæf. ubi fupr. Plut. in Mar.
(*d*) Tacit. ubi fupr. Plut. ubi fupr.
(*e*) Idem ibid.

* C'eft ce qui paroît par l'aveu même de *Céfar* (1), qui attefte de plus que dans la plupart de fes guerres, il tira de grands fervices de leur Cavalerie (2).

(1) Comment. L. IV. c. 2.
(2) Ibid. L. VII. c. 13. Vid. Hift. Comm. de Bell. Alexandr. c. 29.

SECT. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens* Germains.

dont on en voit encore quelques-unes sur les armes de ces tems reculés. Leurs boucliers, qu'ils ne distinguoient les uns des autres que par la couleur, ou par quelque embléme particulier, étoient si sacrés à leurs yeux, qu'ils regardoient comme le plus grand des malheurs de les perdre dans le combat : cette arme leur étant absolument nécessaire pour oser assister aux assemblées de la Nation, ou à des cérémonies publiques *, quelles qu'elles pussent être. Leur principale parure consistoit dans leurs armes; & leurs jeunes-gens, ne souhaitoient rien avec tant d'ardeur, que de voir arriver le jour, où il leur seroit permis de les porter (*a*). Une épée nuë avoit quelque chose de si respectable à leurs yeux, qu'ils juroient quelquefois par elle, & ce serment passoit parmi eux pour le plus sacré de tous (*b*). Ils ne paroissoient jamais en public, ni même dans leurs festins, sans leur lance, leur épée, & leur bouclier (*c*). Quand ils étoient assis, ils avoient toujours leur épée à leur côté, & un serviteur derriére eux, qui tenoit leur bouclier & leur lance, pour les leur rendre aussitôt qu'ils venoient à se lever (*d*). En un mot, ils envisageoient leurs armes comme formant une partie d'eux-mêmes; & après les avoir portées depuis leur premiére jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé, ils les faisoient ordinairement bruler, ou enterrer avec eux à leur mort (*e*). C'est ce prodigieux attachement qu'ils avoient pour leurs armes, aussi-bien que leur ancienne coutume de dresser en terre une épée & une pique à la tête de l'Armée, & de se ranger tout autour pour faire leurs dévotions, qui ont donné lieu à l'idée assez généralement répanduë, qu'ils adoroient ces armes (*f*); quoi qu'il soit bien certain que leurs hommages religieux eurent d'abord pour objet le vrai Dieu, & ensuite *Mars*, qu'ils représentoient par ces emblêmes: mais après tout, il paroît que non seulement les *Celtes*, & les *Scythes*, mais aussi tous leurs descendans, ont observé la coutume de porter leurs armes, dans la plus profonde Paix, comme en tems de Guerre; ce qui étoit pareillement en usage chez les *Grecs*, les *Perses*, & autres anciens Peuples (*g*) †.

Il

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 13.
(*b*) Amm. Marcell. L. XVII. c. 12.
(*c*) Nic. Damasc. ap. Stob. Serm. 164. Liv. Hist. L. XXI. c, 20. Cæs. Comm. L. VII. c. 21.
(*d*) Tacit. Germ. c. 2, 13, 22, Annal. L. IV, c. 64. Athen. ex Posid. L. IV. c. 12.
(*e*) Claudian. de Bell. Get. v. 501. Comment. L. VI. c. 19. Tacit. Germ. c. 13, 27.
(*f*) Dagobert ap. du Chesne. Tom. I. c. 31. Adam Bremens. & al.
(*g*) Aristot. Politic. L. II. c. 8. Thucydid. L. I. c. 6. Ammian. Marcell. L. XXIII. c. 62.

* *Tacite* ajoûte que quand ce malheur leur arrivoit, ils passoient le reste de leurs jours séparés de la Société des Hommes; desorte qu'ils terminoient quelquefois leur infortune par une mort volontaire (1). Il nous apprend de plus, que de tous les *Germains*, les *Suéves* étoient le seul Peuple chez lequel les particuliers n'eussent point la liberté de porter leurs armes, ni même de les garder dans leurs maisons; & la raison qu'il en rend, est, qu'ils vivoient sous des Princes despotiques, qui, pour maintenir leur tyrannie, dépouilloient leurs sujets de leurs armes, dont ils ne confioient la garde qu'à leurs Favoris (2).

† Il y a apparence que non seulement les *Perses*, mais aussi les anciens *Grecs* & *Romains*, avoient emprunté cette coutume des *Celtes*. Cependant les deux derniers de ces Peuples, quand

(1) Tacit. Germ. c. 6.
(2) Ibid. c. 44.

Il s'en falloit beaucoup qu'ils s'entendiſſent à attaquer & à défendre des Places, comme les *Grecs* & les *Romains*; car ils n'avoient aucune idée de lignes de circonvallation, de béliers, ni d'autres machines pour battre en brêche. Leur grand talent, en fait de ſiége, conſiſtoit à lancer des traits & des pierres, & à monter à l'aſſaut avec toute la valeur imaginable. Que s'ils étoient repouſſés, ce qui arriva ſouvent, ſurtout quand ils eurent à faire avec les *Romains*, qui joignoient à un grand uſage de diverſes machines de guerre, un bon nombre de ſtratagêmes, ils tomboient dans le plus étrange deſordre, & perdoient bien du monde. Mais cela même reléve d'autant plus leur bravoure, puiſqu'ils ſe défendirent très-longtems contre un ennemi ſi habile & ſi puiſſant (*a*).

Siéges.

Valeur.

Nous inférons de ce qui vient d'être dit, que les *Germains* en général, quoique aſſez ignorans dans l'Art de la guerre, ne laiſſoient pas de faire obſerver une exacte diſcipline à leurs Soldats. La lâcheté étoit ſévérement punie parmi eux. Ils étoient moins rigoureux en d'autres cas; & le meurtre, par exemple, n'étoit point conſidéré comme un crime capital (*b*), étant ſimplement vengé par une amende, qui conſiſtoit dans quelque piéce de gros ou de menu bétail, ſuivant la qualité du mort. En fait de différends & d'accuſations, toutes les fois que le cas leur paroiſſoit embarraſſant ou douteux, ils avoient deux moyens de terminer l'affaire; l'un par le ſecours des Augures, & l'autre par celui du Combat ſingulier; car ils croyoient que quelle de ces méthodes qu'ils employâſſent, la Providence en dirigeoit le réſultat, & que par conſéquent ils étoient tenus de s'y ſoumettre. Auſſi quand *Varus* entreprit d'introduire parmi eux les Loix *Romaines*, ils alléguérent qu'il ne leur étoit pas poſſible de les recevoir, à-cauſe qu'ils terminoient toujours leurs différends par l'épée (*c*); & cette coutume ſubſiſta encore parmi eux durant pluſieurs ſiécles (*d*).

Punitions.

Les Sciences n'avoient fait preſque aucun progrès chez les *Germains*, ſi nous en exceptons ceux d'entre eux qui habitoient le long des côtes de la Mer, & qui par cela même devoient entendre quelque choſe à la Navigation, à l'Art de bâtir des Vaiſſeaux, & aux Elémens de l'Aſtronomie. D'ailleurs le Commerce de quelques Peuples plus éclairés doit leur avoir communiqué auſſi plus ou moins de connoiſſances; au-lieu que le reſte de la Nation ſe trouvoit plongé dans une ſi groſſiére ignorance, qu'on doute même qu'il connût l'uſage des Lettres *. Leur plus grande habileté en Médecine ſe

Sciences.

(*a*) Maſcov. Germ. L. II. in fin. c. 37.
(*b*) Tacit. Germ. c. 12, & 21.
(*c*) Vell. Paterc. L. I. c. 188.
(*d*) In Vet. Leg. Aleman. tit. 44. apud Maſcov. L. II. c. 38.

quand ils commencérent à former un Corps de Société plus régulier, & à ſe gouverner par de ſages Loix, abrogérent probablement cette coutume, & permirent à leurs compatriotes de porter leurs armes, en tems de Paix, uniquement à leurs Spectacles & Jeux publics, &c. (1).

* Au-moins *Tacite*, qui les connoiſſoit très-bien, & qui doit avoir converſé avec tout ce

(1) Lucian. de Gymnoſoph. p. 803. Pelloutier Hiſt. Celt. L. II. c. 6.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

se réduisoit à avoir appris par expérience, que telles & telles Plantes, ou Racines, étoient bonnes en tel ou tel cas: encore ne les employoient-ils que dans de certains tems, & avec bien des précautions superstitieuses, pour mieux tromper le vulgaire.

Musique & Poësie.

Ils avoient mieux réussi en Musique & en Poësie, quoique leur Langue ne paroisse guéres harmonieuse à des oreilles étrangéres. Mais outre que des Etrangers ne sont guéres capables de prononcer sur une pareille question, nous pouvons raisonnablement supposer, que leur Musique & leur Poësie étoient adaptées au génie des *Germains* & à celui de leur Langue, la dureté apparente qu'on y trouve, devant plutôt être considérée comme une véritable énergie. Quoi qu'il en soit, ils avoient parmi eux un corps d'hommes, dont c'étoit proprement la fonction de mettre en Poëmes Lyriques les exploits de leurs Guerriers, pour les chanter dans de certaines occasions solemnelles; ce que faisoient pareillement les *Gaulois* (*a*). En chantant ces Poëmes, il y avoit quelques pauses, durant lesquelles les auditeurs témoignoient leur satisfaction en frappant de leurs épées contre leurs boucliers: ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, que *Julien* l'apostat, dont les oreilles étoient accoutumées à des sons plus harmonieux & plus doux, nous ait fait une description si effrayante de la Langue, de la Musique & de la Poësie des *Germains* (*b*).

Jeux & Exercices.

Leurs Jeux & leurs Exercices étoient aussi dans le goût martial. Leurs jeunes-gens s'en acquittoient nuds, & avec une incroyable agilité. Leurs Exercices favoris consistoient à se servir de l'arc & de la fronde, à sauter, à courir, à nager, & autres pareils. Ils aimoient aussi beaucoup à monter

à

(*a*) Tacit. Germ. c. 2, & 3.

(*b*) Misopog. p. 336. &c.

ce qu'il y avoit de plus distingué parmi eux, nous apprend-il que les hommes & les femmes étoient dans la plus profonde ignorance à cet égard (1); à-moins que par les mots *literarum secreta*, il n'ait voulu désigner quelque chose de plus que la simple connoissance des lettres: ce qui est assez apparent; puisqu'il affirme, dans le même Livre, que les *Suisses* & eux se servoient des caractéres *Grecs* (2); ce qui est aussi confirmé par *César* (3) & par quelques anciennes Médailles (4).

Nous avons déjà remarqué que les *Gaulois* tenoient probablement ces caractéres de la Colonie *Grecque* établie (5) à *Marseille*, d'où apparemment ils passérent aussi en *Suisse*, & de-là en *Germanie*; & il n'y a absolument que ce moyen-là de concilier *Tacite* avec lui-même, & avec *Jules-César*.

Ce que nous avons dit de l'ignorance des *Germains* en fait d'Arts Libéraux a besoin d'une exception rélative aux *Goths*, au-moins s'il en faut croire un Auteur moderne (6), qui dit d'eux, qu'un Philosophe *Grec*, nommé *Dicceneus*, trouvant en eux de la disposition à apprendre la Philosophie, l'Astronomie, &c. prit la peine de leur enseigner ces Sciences. Cela étant les *Germains* doivent aussi en avoir acquis quelque teinture. Mais notre Auteur étoit *Goth*, & ce n'est pas ici le seul endroit où il témoigne de la partialité en faveur de sa Nation. Pour ce qui est des *Germains*, nous avons vu combien de tems ils restérent encore dans l'ignorance (7).

(1) Germ. c. 18.
(2) Ibid. c. 3.
(3) Comm. L. I.
(4) Rom. Subterr. ap. Mabillon, Bouteroue Traité des Monnoyes, p. 137, 379. Relig. des Gaul. L. I. c. 4.
(5) Hîc supr. p. 313.
(6) Jornand de Reb. Getar. c. 11.
(7) Hîc supr. p. 316.

à cheval. Leur paſſion pour les Jeux de hazard alloit au point, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils poſſédoient au monde, ils hazardoient encore leur liberté ſur un coup de dé (a).

Sect. I. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Les Manufactures ne furent introduites parmi eux que fort tard, ſi l'on en excepte celle des Toiles, qui fut peut-être une des premiéres, pour ne pas dire la ſeule établie, durant un long eſpace de tems parmi eux, à cauſe que c'étoit l'habillement favori de leurs femmes, de leurs Prêtres, & des perſonnes de qualité (b). Les premiers vêtemens dont ils ſe couvrirent, après avoir renoncé à la coutume d'aller nuds, étoient faits de peaux de bêtes *; & il ſemble que les *Germains* & les *Bretons* ayent été des derniers à ſubſtituer à ces habits d'autres habits faits de fil ou de laine: ces derniers n'étoient pas longs & amples comme ceux des *Sarmates*, mais courts & étroits, pour ſe mouvoir plus librement (c). A meſure qu'ils ſe familiariſérent davantage avec les *Romains*, ils ornérent non ſeulement leurs habits de broderie &c. (d), mais adoptérent auſſi un grand nombre de Manufactures, qu'ils ont portées dans la ſuite au plus haut degré de perfection; car ce ne fut pas faute de talens qu'ils négligérent pendant longtems ces ſortes d'occupations, mais parce qu'ils les enviſageoient comme incompatibles avec leur caractére guerrier. Dès qu'ils commencérent à s'y appliquer, ils firent bientôt voir que leur Pays ſembloit deſtiné à être une pepiniére d'excellens Ouvriers; à quoi nous pouvons ajoûter qu'en fait d'Inventions Méchaniques très-curieuſes, ils ont en quelque ſorte ſurpaſſé tous les Peuples de la Terre †. Ils ne s'appliquérent pas de ſi bonne heure aux Arts

Manufactures. *Habits.* *Ecritures.*

(a) Tacit. ubi ſupr. c. 24.
(b) Plin. Hiſt. Nat. L. XXIX. c. 1.
(c) Tacit. ubi ſupr. c. 17.
(d) Idem ibid.

* Ces peaux étoient différentes ſuivant les différens Peuples. Dans quelques endroits de la *Germanie* on faiſoit uſage de celles des Rennes (1). Dans d'autres endroits du même Pays, les habits en queſtion s'appelloient *Maſtruga*, à-cauſe que ceux qui les portoient, paroiſſoient des monſtres (2), ou des brutes à figure humaine. *Tacite* ajoûte que la ſeule diſtinction entre des perſonnes de qualité & les gens du commun, conſiſtoit dans la richeſſe & la beauté de ces fourrures (3).

Quelques *Grecs*, établis en *Scythie*, racontérent à *Hérodote* comme une choſe très-vraye, que les *Neuri*, Peuple du Nord, étoient changés, une fois par an, en Loups, & reprenoient, quelque tems après, leur premiére figure (4). Il avouë n'en avoir rien cru; mais il eſt clair qu'ils tâchérent de lui en impoſer ſur cet article, auſſi-bien que ſur un autre encore, ſçavoir que de l'autre côté du *Danube* l'air étoit en certaines Saiſons ſi rempli de plumes (déſignant par-là des flocons de neige), qu'un homme ne pouvoit voir aucun objet placé à la diſtance de deux verges. Les Loups étoient en ſi grand nombre & ſi dangereux dans tous ces Pays du Nord, que les habitans ſe trouvoient dans la néceſſité abſoluë de les détruire. Apparemment qu'ils s'habilloient durant l'Hiver de la peau de ces animaux, & qu'au retour du Printems ils mettoient un habit plus léger, ce qui peut avoir donné lieu à cette prétenduë métamorphoſe. A-moins que nous ne ſuppoſions que le long ſéjour de ces *Grecs* en *Scythie* leur a fait deſapprendre leur Langue, & qu'*Hérodote*, volontiers amoureux de merveilles, les a mal compris.

† Nous mettons au nombre de ces inventions, celle des Horloges, des Montres, & autres

(1) Germ. Ant. p. 110.
(2) Iſidor. Orig. L. XIX. c. 23.
(3) Tacit. Germ. c. 17.
(4) Herodot. L. IV. c. 105.

Arts Libéraux, ni même à celui d'écrire. *Charlemagne* leur fit mettre par écrit, pour qu'ils priſſent goût à ce dernier Art, quelques-uns de leurs anciens Poëmes, qu'ils s'étoient contentés juſqu'alors d'apprendre par cœur (*a*). Les *Saxons* avoient un tel mépris pour les Lettres, qu'ils ne voulurent même apprendre à lire les Evangiles, qu'après qu'ils eurent été mis en vers notés, pour pouvoir les mettre en Muſique (*b*). Leurs Loix mêmes ne furent couchées par écrit que vers le XII. ou le XIII. Siécle (*c*): ce qui prouve que leurs *runæ*, ou lettres *, ne ſont pas de ſi ancienne date, que quelques Modernes l'ont cru.

Génie & Caractére.

Avant de terminer cette Section, il eſt bon de dire un mot du caractére des anciens *Germains*, qui étoit aſſez uniforme dans toute l'étenduë de leur Pays. La plupart des Auteurs *Grecs* & *Romains* les repréſentent comme différens des autres Nations en ce qu'ils avoient la taille avantageuſe, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air menaçant, & une conſtitution aſſez robuſte pour pouvoir réſiſter à la faim, à la ſoif, & à toute ſorte de fatigues (*d*). Rien ne devoit naturellement plus contribuer à leur fortifier le corps,

(*a*) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 29.
(*b*) Du Cheſne Rer. Franc. Tom. II. p. 326.
(*c*) Shottel. de Antiq. Germ. Jur. p. 254. Pelloutier. Hiſt. Celt. L. II. c. 20.
(*d*) Tacit. Germ, c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Auſon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apoll. L. VIII. c. 9. & al.

autres pareilles; mais celle qui leur a inconteſtablement fait le plus d'honneur eſt l'invention de l'Imprimerie, qui fut trouvée à *Mayence*, peu de tems après l'an 1440, par *Jean Fuſt* ou *Fauſt*, bourgeois de cette Ville, & perfectionnée par ſon gendre *Pierre Shoeffer.*

A-propos de cette invention, qui en moins d'un demi-ſiécle fut connuë dans les principales Villes de l'*Europe* (1), nous croyons devoir inſérer ici la réponſe qu'un *Allemand* fit à un *François*, qui ſoutenoit que les *Allemands* n'avoient ni ſens ni génie. L'*Allemand* pour toute réponſe lui fit la queſtion ſuivante: „ Eh! de grace, Monſieur, qui des deux „ Peuples a le plus de génie & de ſens, *le nôtre* qui trouve l'art de l'Imprimerie, ou *le vô*„ *tre*, qui en condame l'inventeur à être brulé comme ſorcier?" Car on ſçait que le Parlement de *Paris* condamna *Fauſt* à être brulé vif, pour Magie, & que celui-ci n'obtint ſon pardon qu'à grand' peine, en découvrant ſon invention à l'Archevêque de *Paris* (2).

* On croit que les *Runæ*, ou anciens Caractéres, tirent leur nom *ab incidendo*, parce qu'on les tailloit dans des blocs de bois, ou dans l'écorce de certains arbres (3), & encore fort groſſiérement. Le plus ancien Auteur qui nous paroiſſe avoir fait mention de *runæ*, eſt *Venantius Fortunatus*, qui vivoit vers le commencement du VI. Siécle; il en parle comme étant en uſage parmi les *Francs*, dont la maniére d'écrire étoit encore fort groſſiére, auſſi-bien que celle des *Goths*. Il nous a tranſmis leur méthode de graver leurs Caractéres Alphabétiques ſur des planches de bois, qui s'appelloient *runæ*. Les *Allemands* ont conſervé la même étymologie dans leur Langue, en appellant ces lettres *buchſtaben*, ce qui marque qu'elles ſont gravées en bois, & en lignes droites (4). Les Sçavans ne ſont nullement d'accord ſur la queſtion ſi ces lettres étoient *Latines* ou *Grecques*, & l'on a allégué plus d'un argument de part & d'autre. Mais une Inſcription ſépulchrale, déterrée à *Rome*, & la ſeule peut-être qui nous reſte exprimée dans ces anciens caractéres, prouve que la plupart des caractéres étoient *Grecs*, avec quelques caractéres *Romains* entremêlés çà & là (5). C'eſt ce qui eſt confirmé par quelques anciennes Médailles (6). C'eſt-là apparemment le caractére que *Venantius* appelle *Runiquê*, qui étoit commun en ce tems-là à tous les *Européens*, avec cette différence qu'il étoit plus groſſiérement fait parmi les Peuples du Nord.

(1) Palmer's Hiſtory of Printing. L. I. c. 2, & L. II. c. 1, &c.
(2) Pelliſſon. apud eund.
(3) Celſius Letter to Mr. Vignoles ann. 1733. ap. Pelloutier ubi ſupr. L. II. c. 10.
(4) Iidem ibid.
(5) Relig. des Gaul. L. I. c. 4.
(6) Bouterouë ubi ſupr. p. 43, 62, &c.

corps, que leur maniére de se nourrir, & de vivre dans des tentes plutôt que dans des maisons, aussi-bien que leurs exercices continuels; à quoi *Tacite* ajoûte une autre cause, que nous ne croyons pas tout-à-fait si bonne, sçavoir, leur habitude de boire des liqueurs fortes faites d'avoine ou de froment (*a*). *César* dit que leurs esprits animaux n'étant point épuisés durant leur jeunesse par l'étude, ni leurs corps énervés par des amours trop hâtifs, leurs corps en devenoient plus grands & plus robustes (*b*). *Pline* attribue une partie de cet effet à leur Climat tempéré (*c*); mais quoique la transpiration ne soit pas si abondante dans ces sortes de Climats froids, il y a lieu néanmoins de douter que cette cause soit propre à produire l'effet qu'on lui attribuë: au-contraire, l'expérience prouve que les *Lappons* sont des nains en comparaison de la plupart des *Ethiopiens*. Une autre cause qui doit avoir puissamment contribué à la grandeur de la stature, & à la vigueur des *Germains*, est qu'ils contractoient rarement des mariages avec d'autres Peuples, & qu'ils n'imitoient pas leur mollesse; ce qui les mettoit en état de transmettre leur vigueur à leurs descendans (*d*).

Sect. II. Religion Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Les principaux traits de leur caractére étoient formés par leur valeur & par leur fidélité. La premiére de ces qualités tenoit à-la-vérité un peu de la férocité; mais pour ce qui est de l'autre, ils s'en piquoient non seulement avec raison, mais ils s'étoient aussi acquis par elle l'estime des autres Peuples; jusque-là qu'*Auguste*, & plusieurs de ses successeurs, leur confiérent la garde de leurs personnes, & que presque toutes les Nations recherchérent leur amitié, ou les engagérent comme auxiliaires à leur service. Il faut avouer cependant que leur grand amour pour la liberté, & leur haine pour ce qui sentoit l'oppression, les ont rendus quelquefois meurtriers & perfides, surtout quand ils se croyoient maltraités par ceux qui les avoient pris à leur solde: car dans ces cas ils entroient tout à coup en fureur, & se livroient à l'esprit de vengeance. Tout le reste de leur conduite étoit marqué d'un caractére de noblesse & de magnanimité, à ce que *Tacite* assure. Leur ambition les portoit moins à envahir les terres de leurs voisins, qu'à défendre avec valeur leurs propres possessions (*e*). Leur commerce étoit plus recommandable par la franchise, que par la gayeté ou l'esprit. Tous les Etrangers recevoient d'eux l'accueil le plus favorable; & ceux-là mêmes qui n'étoient pas en état d'exercer envers eux les droits de l'hospitalité, les menoient chez quelqu'autre plus riche: rien n'étant plus détestable à leurs yeux, que de ne pas s'acquitter de l'un ou de l'autre de ces devoirs (*f*). Leur maniére de vivre étoit à tous égards très-simple, & entiérement éloignée du luxe. S'ils empruntérent des *Romains* & des *Gaulois* l'usage de l'Argent monnoyé, ce ne fut que parce qu'ils trouvérent cette méthode plus commode que leur ancienne maniére de donner une mar-

Valeur & fidélité.

Hospitalité.

L'argent monnoyé.

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 23.
(*b*) Comment. L. IV. c. 1.
(*c*) Hist. Nat. L. II. c. 78.
(*d*) Tacit. ubi supr. c. 4. Conring. de Habit. Antiq. & Nov. Corp. Germ. Causis. Mascov. Lediard. Germ. L. II. c. 32.
(*e*) Tacit. Germ. c. 33.
(*f*) Ibid. c. 2.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

marchandise en échange pour une autre; & ils préféroient les anciennes piéces de Monnoye qui avoient été battuës pendant que *Rome* étoit encore libre, sur-tout celles qui étoient cordonnées; car pour les autres, ils y avoient été plusieurs fois trompés, en ayant reçu qui n'étoient que de fer, ou de cuivre, recouvertes d'argent. Ils préféroient ce dernier métal à l'or, non parce qu'il servoit davantage à l'ostentation, mais à cause que l'usage en étoit plus commode pour acheter & pour vendre (*a*). Comme ils se firent dans la suite plus craindre & plus rechercher des *Romains*, ils en tirérent autant d'argent monnoyé qu'il leur en falloit pour tout leur Pays, sans compter ce qui leur en vint de la part des autres Peuples.

Leurs mariages.

La frugalité par laquelle ils se rendoient si recommandables dans leur façon de vivre, s'étendoit aussi au mariage: chaque homme n'avoit qu'une seule femme *, & la fidélité qu'ils se gardoient l'un à l'autre étoit si parfaite, que *Tacite* avouë ne pouvoir pas comparer les *Romains* avec eux sur cet article. Les hommes n'exigeoient aucun douaire de leurs femmes, mais les dotoient (*b*). Leurs jeunes-gens, dans ces Climats froids, n'étoient pas sitôt sensibles aux ardeurs de l'amour que dans des Climats plus chauds. C'étoient une régle établie parmi eux, de ne se pas marier jeune; & l'on faisoit le plus de cas de ceux qui gardoient le plus longtems le célibat, parce que c'étoit le moyen, à ce qu'on croyoit, de grandir & d'acquérir des forces: & se marier avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, passoit pour une honteuse incontinence (*c*). On les a accusés, quoique fort à tort, d'avoir permis un commerce incestueux entre les plus proches parens, comme freres & sœurs, &c.; mais la seule chose qui sembler donner quelque couleur à cette accusation, est qu'ils couchoient ensemble tout nuds, dans la même cabane, sur de la paille: coutume qui quoique choquante pour des Peuples policés, étoit plus propre, entant que leur étant naturelle, à empêcher un commerce si criminel, qu'à y porter. Mais quoiqu'ils couchassent ainsi ensemble dans la même cabane, nous ne sçaurions guéres douter que la nature ne leur eût enseigné à observer certaines régles de décence; & que le mari & la femme ne couchassent à part, & les garçons & les filles à une distance convenable les uns des autres. Nous pourrions ajoûter, qu'un desordre si brutal est diamétralement opposé au soin qu'ils avoient de ne marier leurs jeunes-gens qu'à 20 ans passés; comme aussi à cette fidélité conjugale, par laquelle ils se sont rendus si fameux. Les femmes partageoient avec leurs maris toutes les peines qu'exigeoit, non seulement la conduite de leur maison, mais aussi l'éducation de leurs enfans, & même le métier de la guerre. Elles alloient en campagne avec eux, leurs préparoient à manger, bandoient leurs

Accusés à tort de commerce incestueux.

(*a*) Idem ibid. c. 5. (*b*) Ibid. c. 20. (*c*) Cæs. Comm. L. VI. c. 21.

* Notre Auteur en excepte néanmoins quelques cas, qui étoient fort rares, comme quand quelques-uns de leurs Princes, ou des Grands de la Nation, se permettoient la pluralité des femmes, plutôt par orgueil, dit-il, que par volupté (*1*).

(1) Tacit. ubi supr. c. 18.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

leurs playes, & les animoient à faire leur devoir. Il eſt même quelquefois arrivé, que par leur courage & leur valeur elles ont arraché la victoire d'entre les mains des Ennemis. En un mot, cette obligation d'accompagner ainſi leurs maris, ne leur paroiſſoit pas une ſervitude, mais un devoir & un honneur. Nous trouvons dans pluſieurs endroits de l'*Allemagne*, principalement ceux où le vaſſelage a encore lieu, quelques reſtes frappans de cette ancienne ſoumiſſion conjugale de la part des femmes. En dernier lieu même on en a vu en *Angleterre* quelques exemples choquans, en la perſonne de ces *Palatins* & de ces *Zaltbourgeois*, que l'eſprit de perſécution a contraints de chercher un azile parmi nous. Des hommes jeunes & vigoureux marchoient un bâton ſous le bras, pendant que leurs femmes portoient le bagage de la famille, & un enfant ou deux ſur le dos *. Un article plus cruel encore pour les femmes *Germaines* étoit, que leur grand *Odin* les excluoit de ſon *Valhalla*, ou *Paradis*, à-moins qu'elles ne ſe donnâſſent la mort pour y venir joindre leurs maris. Nous aurons occaſion bientôt de revenir à cet article, & ajoûterons ſimplement qu'elles obligérent des ingrats, puiſque, par une ancienne Loi *Saxonne*, il fut ſtatué, que celui qui bleſſeroit ou tuéroit une femme, ne payeroit que la moitié de l'amende qu'il auroit dû payer, s'il avoit bleſſé ou tué un homme (*a*).

Leurs funerailles.

Leurs funerailles étoient infiniment plus ſimples que celle des *Gaulois*. Le ſeul trait de magnificence qu'ils y mettoient, conſiſtoit à employer une ſorte particuliére de bois pour bruler les corps de leurs grands hommes; mais le bucher n'étoit orné d'aucun des habits du défunt, & l'on n'y jettoit ni herbes, ni gommes odoriférantes: l'épée, le bouclier, la lance, & quelquefois le cheval de monture, étoient les ſeules choſes qu'on donnât aux flammes à dévorer (*b*). Les *Danois*, à-la-vérité, quand on mettoit le feu au bucher d'un Prince, n'épargnoient, ni or, ni argent, ni bijoux précieux, & faiſant le tour du bucher, en habit de deuil, exhortoient les aſſiſtans à imiter leur exemple (*c*). On dépoſoit enſuite les cendres dans des urnes, à la maniére des *Gaulois*, des *Romains*, & de quelques autres Peuples; comme on peut l'inférer du nombre prodigieux qui en ont été déterrées dans toute l'*Allemagne*, auſſi-bien que des Diſſertations écrites ſur cette matiére par pluſieurs Sçavans modernes de cette Nation, dont la liſte ſe trouve dans l'Auteur que nous avons cité en dernier lieu (*d*). Il nous reſte une obſervation générale à faire, qui eſt, que les ſacrifices, qu'ils offroient

(*a*) Specul. Sax. L. I. c. 45.
(*b*) Keyzler. de Mulier. Fatidic. c. 2.
(*c*) Saxo Gram. L. VIII. Keyzler Ant. Sept. p. 115.
(*d*) Pag. 109, &c.

* Il nous eſt arrivé à nous mêmes de reprendre les maris, en leur diſant avec douceur, que toute la Nation étoit ſcandaliſée de leur dureté; mais les femmes nous répondirent gravement, que c'étoit la coutume de leur Pays, & que ce ſeroit un ſujet de reproche parmi eux, ſi leurs maris les aidoient à porter une partie du fardeau. Et ce qu'il y avoit de plus ſurprenant, étoit, que quand on prioit ces femmes de boire un coup d'aile ou de biére, elles témoignoient ſouhaiter qu'on le donnât à leurs maris, diſant que pour elles, elles pouvoient boire de l'eau; tant eſt puiſſante la force de l'éducation & de la coutume.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

offroient pour leurs morts, les présens qu'ils leur faisoient à leurs funerailles, & les autres rites superstitieux qu'ils pratiquoient en ces sortes d'occasions, tiroient leur source des anciennes notions qu'ils avoient reçuës touchant l'immortalité de l'ame, & un état de bonheur ou de misére dans une vie à venir (*a*).

Notion de l'état des ames après la mort.

Comme ils ne mirent rien par écrit que fort tard, & qu'aucun ancien Auteur ne nous a rien transmis sur ce sujet, il est impossible de marquer quand cette croyance du grand *Odin* & de son Paradis a été reçuë parmi eux. Elle peut fort bien avoir été antérieure au tems de *Tacite*. Car quoique cet Historien n'en fasse aucune mention, son silence s'explique très-naturellement par le soin scrupuleux qu'avoient les *Germains* de faire mystére de leurs dogmes à des étrangers. C'est proprement dans leurs Poëmes qu'il faut puiser leurs sentimens en fait de Religion; & l'on doit regarder ces sentimens comme ayant été professés autrefois par toute la Nation, surtout eu égard à l'influence que leurs idées de Religion avoient dans la pratique. Ainsi, la voye la plus sure pour arriver au Paradis, étant de se signaler par de grands exploits, & de mourir vaillamment sur le champ de bataille, & les lâches seuls n'étant point admis dans ce séjour, il est naturel de supposer que l'extrême bravoure des *Germains* naissoit de ce principe: & si leurs femmes se distinguoient par leur valeur & leur fidélité au point de partager avec leurs maris non seulement les fatigues & les dangers de la guerre, mais aussi de les accompagner dans un autre Monde par une mort volontaire, on ne sçauroit rendre raison de tout ceci qu'en admettant une forte persuasion de leur part, qu'elles seroient reçuës avec eux dans un séjour de bonheur. Ainsi cette croyance, dérivée peut-être des anciens *Celtes*, ou enseignée par *Odin*, qui fut déifié dans la suite, semble avoir été adoptée par tous les *Germains*, quoiqu'ils n'ayent peut-être pas eu tous précisément les mêmes notions sur ce sujet *. En général, ils paroissent avoir cru deux vies à venir, dont l'une devoit précéder, & l'autre suivre, qu'ils appelloient dans leur Langage, *Ragna Rockur*, ou le Crépuscule des Dieux, ou des Héros; ce qui signifioit dans leur stile, la consommation de toutes choses par une conflagration générale (*b*). Deforte que, sui-

(*a*) Diod. Sic. Hist. L. V. Amm. Marcell. L. XV. Cæs. Comm. L. VI. c. 14. Strab. Mela & al.

(*b*) Eddæ Mythol. 30 & 48. Ewind. Scaldaspiler. & al. ap. Keyzler, ubi supr. p. 119, &c.

* Nous avons déjà vu en quoi consistoit la félicité de leur Paradis; mais d'un autre côté, les Auteurs que nous avons cités en dernier lieu, semblent leur attribuër quelques notions qui ne s'accordent guéres avec celles d'un Paradis (1): telle étoit celle de la transmigration des ames, que *Pythagore* emprunta d'eux, s'il en faut croire quelques anciens Auteurs *Chrétiens* (2). Nous avons prouvé dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* ont été taxés injustement d'avoir adopté la même chimére, & la même injustice a été probablement commise envers les *Germains*. Cependant il y auroit moyen de concilier la Métempsychose avec le Paradis d'*Odin*, en supposant que ce séjour heureux étoit réservé pour leurs Héros, au-lieu que la transmigration des ames de corps en corps devoit être le partage du reste de la Nation, jusqu'à la consommation de toutes choses.

(1) Keyzler ubi supr. p. 116, &c. & Auct. ab eo citat.

(2) Clem. Alex. Strom. VI. Euseb. Præp. L. VIII. c. 2.

suivant eux, il devoit y avoir un séjour futur de bonheur & de misére, jusqu'à la destruction du Monde; & un autre immédiatement après, qui seroit orné d'un nouveau Soleil, de nouveaux Cieux, & d'une nouvelle Terre, & où les Bons & les Méchans éprouveroient, les premiers des récompenses, & les autres des peines éternelles. On seroit presque tenté de croire qu'ils ont reçu ces idées des *Chrétiens*, s'il ne paroissoit pas à tous ceux qui ont parcouru les Ecrits de *Senéque*, que ce doit avoir été la Doctrine des *Stoïciens*; à-moins qu'on ne veuille supposer que ce Philosophe avoit emprunté ce Dogme des Apôtres (*a*), ou de leurs Disciples, plutôt que sa propre Secte *. Quoi qu'il en soit, il nous semble que les anciens *Germains* ont eu des idées rélatives à la conflagration générale, qui ressemblent beaucoup à d'autres du même genre, qui se trouvent dans l'Apocalypse †. Nous terminerons cette Section, en observant que le Dogme d'un bonheur avenir obtenu par des exploits guerriers, surtout de ceux qui mouroient l'épée à la main, leur faisoit déplorer le sort de ceux qui parvenoient à un âge avancé, comme deshonorant durant cette vie, & ne donnant aucune espérance pour l'autre. Cette idée avoit introduit parmi eux la coutume barbare de faire sortir leurs vieillards de ce Monde de gré ou

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Coutumes barbares.

(*a*) Conf. 2. Pier. III. 7, &c. Senec. Quæst. Nat. L. III. & Consol. ad Marcian. Ovid. Metamorph. L. II.

* On ne sçauroit douter que la Doctrine d'une conflagration générale n'ait été admise par plusieurs anciens Peuples; cependant *Senéque*, dans l'endroit que nous venons de citer, en parle d'une maniére qui donne lieu de croire qu'il avoit conversé avec quelques *Chrétiens*, ou du-moins avec quelques *Rabbins Juifs*, dont il avoit adopté divers sentimens inconnus jusqu'alors aux *Stoïciens*.

† Ils disent entre autres choses, que l'ancienne Terre étant ainsi détruite, il en sortira une nouvelle de la Mer, qui produira tout ce qu'il faut pour rendre délicieuse la vie de ses habitans. Que les hommes & les femmes qui auront échappé à la destruction générale, se hâteront de repeupler leur nouveau séjour; que vers la partie méridionale du Ciel, il y a un Palais plus brillant que le Soleil; & que comme ce Palais est destiné à servir de séjour aux Bons, il résistera à l'action des flammes, qui dévoreront tout le reste des choses créées. Que la destruction générale sera précédée d'un affreux dérangement dans les Saisons, de Guerres sanglantes, de crimes énormes, &c après quoi deux Loups monstrueux seront lâchés, qui dévoreront le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Que l'Arc-en-ciel, par lequel les ames des Bons montent vers le séjour du bonheur, sera rompu. Que quelques-uns des *Asæ* ou des Héros déifiés, commenceront une guerre malheureuse, & qu'*Odin* lui-même sera dévoré par un de ces Loups; après quoi l'Univers sera mis en feu. Un autre séjour, aussi affreux que celui des vaillans guerriers est agréable, servira de demeure aux Méchans: les portes en sont ouvertes du côté du Nord, & les remparts garnis d'une infinité de Serpens, qui répandent continuellement des flots d'un poison mortel, qui infecte toutes les eaux d'alentour, dans lesquelles les habitans de ce séjour sont plongés, &c.

Nous ne rechercherons pas d'où ces Poëtes Septentrionaux ont tiré cette rapsodie mythologique, & remarquerons simplement qu'ils paroissent ne pas avoir eu une idée aussi avantageuse de leur Pays que quelques Auteurs modernes, qui ont entrepris de prouver que le Paradis Terrestre avoit été situé en *Germanie*, & nommément en *Suéde* (1); car si ces anciens Poëtes s'étoient formé des notions si favorables de ces froides Régions, ils n'en auroient pas fait le séjour des malheureux (2).

(1) Rudbeck. Olai. Atlantic. & al. (2) Keyzler. ubi supr. p. 123.

SECT. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

ou de force: coutume qui subsista parmi eux plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, particuliérement parmi les *Prussiens* & les *Venedi*, dont les premiers hâtoient par une promte mort la guérison non seulement de leurs enfans malades, de leurs domestiques, &c. mais aussi de leurs parens, & quelquefois d'eux-mêmes (*a*). Pour ce qui est des *Venedi*, ils se rendirent coupables de parricide (*b*), même jusqu'au commencement du XIV. Siécle. Tout ce qui nous reste à ajoûter ici, est que si les personnes qu'on supposoit avoir assez vécu, souhaitoient d'être mises à mort, ou du-moins y consentoient de bonne grace, leur trépas étoit ordinairement précédé d'un festin, & leurs funerailles d'un autre; mais s'ils tâchoient de s'en garantir, les deux cérémonies se faisoient de la maniére la plus triste. Les festins servoient à témoigner leur joye de ce que des hommes, qu'ils aimoient, obtenoient non seulement la délivrance de leurs maux, mais même un état de bonheur; & leur tristesse marquoit combien ils étoient touchés de ce que leurs parens ou leurs amis renonçoient par lâcheté à un bonheur avenir. On en agissoit de-même à l'égard des femmes, qui n'avoient pas le courage d'accompagner leurs maris au tombeau.

Leur amour excessif pour les Liqueurs fortes.

Tout le monde sçait, qu'aux festins de funerailles, & autres, ils aimoient à boire à l'excès; & l'on peut dire d'eux, plus que des autres descendans des *Celtes*, que les repas que l'hospitalité, ou quelque autre motif, leur faisoit donner, consistoient plutôt dans la quantité des liqueurs, que dans l'excellence des mets. Ils regardoient la Biére & l'Hydromel, qui étoient leurs Boissons ordinaires, comme propres à conserver la santé, & à augmenter les forces & la valeur. *Tacite* dit qu'ils ne pouvoient supporter ni la soif ni le chaud, & qu'ils ne tenoient point à honte de passer les jours & les nuits à s'enivrer (*c*); car ils étoient si robustes, qu'il falloit y mettre du tems avant qu'ils fussent plongés dans l'ivresse (*d*). Pour ce qui est du Vin, quoiqu'ils l'eussent beaucoup aimé au commencement, ils furent bientôt convaincus par expérience, qu'il ne servoit qu'à énerver les hommes, & qu'à rendre les femmes moins fécondes. Cette double raison fut cause que quelques Peuples de *Germanie*, & en particulier les *Suéves*, défendirent l'entrée des Vins dans leur Pays (*e*). Et bien des gens sont d'opinion, que si les *Germains* de nos jours, aussi-bien que les *Espagnols* & les *Gaulois*, ont dégénéré de leur premiére vigueur, cela vient, en grande partie, de ce qu'ils ont substitué l'usage du Vin à celui de leurs anciennes boissons (*f*).

(*a*) Christoph. Hartknoch. Antiq. Prussia Dissert. XIII.
(*b*) Marescale Annal. Herul. & Vandal. L. II. c. 8. Krantz. Vandal. L. VII. Keyzler, ubi supr. p. 147. &c.
(*c*) Germ. c. 4. & 22.
(*d*) Ibid. c. 23. & Julian. Misopog. p. 352.
(*e*) Cæs. Comment. L. IV. c. 2.
(*f*) Keyzler, ubi supr. c. 6. § 6.

SEC-

SECTION III.

Histoire des Anciens GERMAINS.

Sect. III. *L'ancienne Histoire des Germains inconnue.*

NOus avons obfervé, au commencement de ce Chapitre, que les plus anciens Hiftoriens, tant *Grecs* que *Romains*, avoient confondu tous les *Germains* fous les noms de *Scythes* & de *Celtes*, & que *Tacite* lui-même, qui converfa tant avec eux, eft tantôt fi groffiérement fabuleux, & tantôt fi obfcur ou fi peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut en rien tirer de certain touchant leur origine, ou leur ancienne Hiftoire, à moins que nous n'ayons recours à des témoins plus dignes de foi, ou que leur témoignage ne foit fortifié par quelques confidérations étrangéres. C'eft ce que nous croyons avoir fait rélativement au premier de ces points: mais l'autre eft plus difficile à ajufter, eu égard au grand nombre de Peuples qui ont été compris fous le nom général de *Germains*, à leurs fréquens changemens de Place; à leurs mêlanges perpétuels, qui faifoient qu'un des Peuples perdoit fon nom en fe confondant avec l'autre. D'ailleurs plufieurs de ces Peuples ne nous font guéres connus, & aucun d'eux ne mettoit par écrit ce qui concernoit les affaires de fa Nation. Les * guerres qu'ils eurent à foutenir contre les *Romains*, donnérent occafion à ces derniers de parler d'eux, fans quoi ils feroient à notre égard bien plus ignorés encore.

Nous avons vu dans notre Hiftoire des *Romains* à quelle occafion ces guerres furent entreprifes (*a*). Les *Germains*, bien loin de former alors un

(*a*) Hic fupr. T. VIII. p. 549.

* Il eft certain que la premiére fois que les *Romains* pafférent les *Alpes*, ils avoient fi peu d'idée des *Germains*, qu'ils les confondoient avec les *Gaulois*, & les défignoient par le même nom. Le nom général de *Germains* n'eft pas fi ancien qu'on pourroit le croire, comme nous l'avons fait voir au commencement de ce Chapitre; ainfi chaque Peuple étant diftingué par fon nom particulier, inconnu alors aux *Romains*, il étoit naturel qu'ils les compriffent tous fous le nom de *Celtes*, de *Gaulois* & de *Galates*, eu égard au rapport qu'il y avoit entre eux, en fait d'Origine, de Religion, de Coutumes, &c.

Il y a pourtant dans les *Fafti Capitolini* un paffage (1), où il eft fait mention de cette grande victoire tant vantée par *Virgile* (2), que *Marcellus* remporta fur *Viridomare* & fes *Gaulois*, qui font joints ici aux *Infubriens* & aux *Germains*. Si ce dernier nom avoit été bien tranfcrit par le Copifte, il feroit plus ancien que nous n'avons dit; mais un Auteur moderne a prouvé, par la reffemblance des noms, & par quelques autres circonftances, que probablement il y a dans la Copie *Germani* au-lieu de *Cenomani* (3). Car ces derniers étoient non feulement voifins des *Infubriens*, & engagés avec eux dans la même guerre contre les *Romains*, mais furent auffi défaits avec eux, peu de tems après, par *Cethegus*, qui triompha des uns & des autres à la fois (4).

Ce *Viridomare* eft appellé Roi par quelques Hiftoriens, & Général des *Gaulois* par d'autres (5). Son attaque caufa aux *Romains* une telle confternation, que pour détourner les calamités dont ils fe croyoient menacés, ils eurent recours à l'abominable trait de fuperftition, que nous avons rapporté ci-deffus (6).

(1) Sub an. U. C. 531.
(2) Æneid. VI. v. 855, &c.
(3) Mafcov. Germ. L. I. c. 4.
(4) Faft. Capit. fub an. U. C. 556.
(5) Plut. in Marcell.
(6) Hic fupr. T. X. p. 329.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

un ſeul Peuple, étoient diviſés en un grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Ils pouvoient à-la-vérité s'enviſager comme une Nation deſcenduë de la même tige, & avoient par cela même quelques Loix communes à tous, ſoit pour s'entr'aider en cas de quelque invaſion, ſoit pour conſerver quelque équilibre entre les Puiſſances mêmes de la *Germanie*; mais en d'autres choſes, chaque Corps de Société avoit ſa forme particuliére de Gouvernement, ſes Loix, ſa Police, & ſes Intérêts. Ils aimoient tous la liberté, & avoient horreur pour tout ce qui ſentoit l'eſclavage. Les conquêtes journaliéres, que les *Romains* faiſoient aux dépens des autres Peuples, les irritoient contre ces uſurpateurs, & les diſpoſoient par cela même à s'unir contre eux, & à ſecourir ceux de leurs voiſins qui ſe trouvoient expoſés aux effets de la même ambition. De-là nâquirent ces guerres, qui finirent par mettre les *Germains* ſous le joug; car les *Romains* ſçurent habilement profiter des jalouſies qui régnoient entre toutes leurs Républiques, & les engagérent à s'entre-détruire, ou du-moins à faciliter par leurs diviſions la défaite de ceux qui voulurent ſe liguer contre eux. Ainſi cette partie de leur Hiſtoire ne doit point être conſidérée comme l'Hiſtoire générale de toute une Nation, mais comme l'Hiſtoire particuliére de pluſieurs Etats ſubjugués ſucceſſivement, & ſans aucune dépendance l'un de l'autre. Ce détail ſe trouvant déjà dans notre Hiſtoire *Romaine*, pour éviter d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de donner ici un Abrégé Chronologique du tems où chacun de ces Peuples fut réduit ſous l'obéiſſance des *Romains*. Nous verrons enſuite comment ces Peuples recouvrérent leur liberté, & comment, ſous les *Francs*, ils uſérent amplement de repreſailles envers leurs vainqueurs.

But de cette Section.

La Germanie *envahie par les* Gaulois.

Mais avant que d'en venir à l'invaſion des *Romains*, il ſera néceſſaire de faire mention de quelques événemens rélatifs aux anciens *Germains*, lesquels ont précédé cette invaſion, & dont il n'a été rien dit encore. Le premier de ces événemens eſt l'irruption des *Gaulois* ſur leurs territoires, ſous la conduite de *Sigovéſe*, pendant que ſon frere *Bellovéſe* en faiſoit autant, après avoir paſſé les *Alpes*. Ces deux vaillans Princes étoient fils de la ſœur d'*Ambigat*, Roi des *Celtes* ou *Gaulois*, & contemporain de *Tarquin* l'*Ancien*. Ce Monarque n'ayant pas aſſez de terres à proportion du nombre de ſes ſujets, réſolut d'envoyer chercher de nouveaux établiſſemens à deux nombreuſes Colonies ſous la conduite de ſes deux neveux. La route qu'ils devoient ſuivre, leur fut marquée, ſuivant un uſage établi alors parmi les *Gaulois*, par le vol des Oiſeaux; ainſi le premier paſſa le *Rhin*, & s'établit dans la Forêt d'*Hercynie* (*a*), tandis que l'autre pénétre en *Italie*, comme nous l'avons vu dans un volume précédent (*b*) *. Nous

(*a*) Liv. Decad. L. V. c. 34. (*b*) Hîc ſupr. T. VIII. p. 210.

* Nous ne trouvons plus aucune mention dans l'Hiſtoire touchant la premiére de ces Colonies, & ſon établiſſement en *Germanie*, à-moins que nous ne ſuppoſions, que c'eſt d'elle que *Céſar* a voulu parler, quand il dit qu'une Nation *Gauloiſe* habitoit de ſon tems le cœur de la *Germanie*, le long de la Forêt d'*Hercynie*, & toutes les parties les plus fertiles de ce Pays

Sect. III. *Histoire des anciens Germains.*

Nous ne ſçaurions dire ſi les *Germains* eurent quelque part à cette expédition d'*Italie*, par les raiſons indiquées dans la derniére Note. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi les Contrées, ſituées au pied des *Apennins*, étoient habitées en ce tems-là par des *Germains*, ou des *Semi-Germains*, comme *Tite-Live* les appelle (*a*), il faut qu'ils ayent été entraînés par ce torrent de *Gaulois* qui dirigeoit ſon cours vers l'*Italie*. Mais il ne paroît pas jusqu'ici, que le reſte des *Germains* eut part à ces excurſions, puiſque *Tacite* les déſigne par ce caractére particulier, qu'ils s'attachoient davantage à conſerver leur propre Pays, qu'à envahir celui des autres (*b*); & il eſt très-apparent qu'ils ne commencérent à agir offenſivement contre les *Romains*, qu'après que la puiſſance & l'ambition de ces Conquérans eurent répandu l'allarme parmi eux. Ils ont ſurement envoyé des Colonies au-dehors, à meſure qu'ils ſe trouvoient trop reſſerrés dans leur Pays; mais il y avoit tant de terres à occuper vers les parties ſeptentrionales de l'*Europe*, & ſi peu du côté du midi, où d'ailleurs ils pouvoient compter de rencontrer plus d'oppoſition, qu'ils tournérent leurs pas du premier de ces côtés, au-moins juſqu'au tems où les *Gaulois*, après les avoir attaqués, les obligérent en quelque ſorte à uſer de repreſailles. La premiére de ces Colonies, dont l'Hiſtoire faſſe mention, & qui, ſuivant toutes les apparences, eſt fort poſtérieure à l'établiſſement de *Sigovéſe* en *Germanie*, eſt celle des *Belges*, un des plus vaillans Peuples de la *Germanie*. Ce Peuple, ayant paſſé le *Rhin*, envahit un des Cantons, & s'y maintint ſi bien, qu'il ne fut jamais poſſible de l'en chaſſer. *Céſar* ajoûte, que fiers de leur conquête, ils firent les inſolens à l'égard de tous leurs voiſins (*c*); & nous avons déjà eu occaſion d'obſerver, que probablement ils s'appelloient *Belges*, à cauſe de leur humeur querelleuſe, l'ancien mot *Teuton* ayant cette ſignification (*d*) *. Ils peuplérent dans la ſuite les côtes de la *Bretagne*, & après en avoir obligé les habitans à ſe retirer dans l'intérieur du Pays, firent continuellement la guerre aux *Germains* (*e*). Nous avons déjà parlé, dans un autre volume, de ces *Belges*, de leur origine, de leurs guerres contre les *Romains*, & du joug qu'ils furent enfin obligés de ſubir (*f*). Depuis l'irruption de ces *Belges* dans les *Gaules*, qui eſt la premiére que les *Germains* ayent faite de ce côté-là, ces deux Peuples furent alternativement

(*a*) Decad. L. XXI. c. 28.
(*b*) Germ. c. 35.
(*c*) Comment. L. II. c. 4.
(*d*) Hîc ſupr. p. 328.
(*e*) Comment. L. I. c. 1.
(*f*) Hîc ſupr. T. IX. p. 56.

Pays entre le *Rhin* & cette fameuſe Forêt, & qu'elle s'étoit entiérement conformée aux maniéres du Pays (1). *Tacite*, pareillement, en plaçant les *Boiens* & les *Helvétiens* à peu près vers les mêmes endroits, & en leur donnant les *Gaulois* pour ancêtres (2), ſemble indiquer la même Colonie que *Céſar* & *Tite Live*.

* C'eſt-là le caractére que *Céſar* leur donne, attribuant leur rudeſſe & leur férocité à l'éloignement où ils étoient des Provinces les plus civiliſées des *Gaules*, & de ce que leur Pays n'étoit fréquenté par aucun de ces Marchands étrangers, qui apportent avec eux des commodités propres à adoucir les mœurs (3).

(1) Comment. L. VI. c. 24.
(2) German. c. 28.
(3) Comment. L. I. c. 1.

Sect. III. *Histoire des anciens* Germains.

ment ennemis, ou amis, ſuivant l'occaſion. Mais il eſt tems que nous rempliſſions notre Plan, en rapportant en peu de mots le ſuccès des guerres que les différens Peuples de *Germanie* eurent avec les *Romains*.

Les Cimbres *paſſent en* Italie.

Les premiers qui oſérent attaquer la République, furent les *Cimbres* & les *Teutons*. Nous avons déjà parlé des établiſſemens qu'ils formérent ſur les côtes de la Mer *Baltique* (*a*), & dans la *Cherſonéſe Cimbrique*, l'un & l'autre de ces Peuples, ſouhaitant apparemment d'habiter des Climats plus agréables, ſe mirent en chemin * avec leurs femmes & leurs enfans; & après avoir ravagé l'*Illyrie*, & autres Pays qui ſe rencontroient ſur leur paſſage, ils pénétrérent en *Italie* (*b*). Là ils défirent les *Romains* en pluſieurs batailles rangées (*c*). Dans la premiére de ces actions, ils vainquirent le fameux Conſul *Papyrius Carbo*; dans une autre, *M. Junius Silanus*, auſſi Conſul; dans une troiſiéme *Lucius Caſſius*; &, dans une quatriéme, le brave *M. Aurelius Scaurus*, qui fut non ſeulement fait priſonnier, mais auſſi tué par le Roi *Bolos* †, pour avoir parlé trop hardiment en faveur des *Romains*. Mais après tant de ſuccès glorieux, ils furent enfin exterminés

Défaits par Marius.

par le Conſul *Marius* (*d*). Cet habile Général eut ſoin de ſe poſter ſi avantageuſement le jour de la bataille, que les *Cimbres* eurent à ſe défendre, non ſeulement contre ſon Armée, mais auſſi contre le Soleil, le vent, & la pouſſiére: ſtratagême qui contribua puiſſamment à leur défaite ‡. On peut

(*a*) Hîc ſupr. p. 357. in Not.
(*b*) Hîc ſupr. T. VIII. p. 596.
(*c*) Ibid. p. 554, & 585.
(*d*) Ibid. p. 598.

* Il ne paroît pas, à-la-vérité, que ces deux Peuples ayent commencé leurs excurſions conjointement, ou en même tems; & moins encore, qu'ils ayent tout-à-fait abandonné leurs demeures; mais ſeulement que les plus réſolus d'entre eux ont été chercher de nouveaux établiſſemens. Vraiſemblablement qu'à la vuë de la vigoureuſe oppoſition qu'ils alloient éprouver de la part des Armées Conſulaires, commandées par d'habiles Généraux, les *Cimbres* invitérent les *Teutons*, qui étoient leurs voiſins, à les venir joindre. Ils avoient fait la même invitation aux *Tigurini* & aux *Ambrons*, qui eurent part à la même invaſion (1). Ils ſe ſéparérent cependant d'eux tous, ſans qu'il nous ſoit poſſible de deviner pourquoi; mais au-lieu de s'avancer vers les *Pyrenées*, ils rejoignirent les *Teutons*, & mirent tout à feu & à ſang dans les *Gaules*, qui n'étoient pas alors en état de leur réſiſter. Ils reprirent à la fin la route de l'*Italie*, & eurent, particuliérement les *Teutons*, après bien des combats, le malheur d'être entiérement défaits. Ces derniers, après avoir inſulté l'Armée *Romaine* dans les termes les plus piquans (2), perdirent juſqu'à 100000 hommes dans une ſeule action (3).

† C'eſt le même que *Plutarque* appelle *Bojorix*, Roi des *Gaulois* (4); mais *Tite-Live* le nomme *Bolos*, Roi des *Cimbres* (5). Nous avons vu à quelle occaſion le généreux *Scaurus* fut maſſacré par ce Prince féroce (6). Pour ce qui eſt de la différence, qui ſe trouve ici entre *Plutarque* & *Tite-Live*, dont le premier appelle *Gaulois* ceux que *Tite-Live* nomme *Cimbres*, c'eſt ſurement le premier de ces Auteurs qui ſe trompe, les *Gaulois* n'ayant pas habité les parties ſeptentrionales de la *Germanie*.

‡ Cette particularité nous a été tranſmiſe par *Plutarque* (7), & elle doit d'autant moins être révoquée en doute, que cet Auteur l'a tirée des Mémoires de *Sylla*, qui étoit lui-même dans l'Armée de *Marius*, & qui mit par écrit une deſcription de cette victoire. D'ailleurs,

(1) Hîc ſupr. T. VIII. p. 593.
(2) Ibid. p. 595.
(3) In Mario.
(4) Plut. ubi ſupr.
(5) Epit. LXVII.
(6) Hîc ſupr. T. VIII. p. 586.
(7) In Mario.

Sect. III. *Histoire des anciens Germains.*

peut juger de la joye que les *Romains* reſſentirent de cette victoire, par le triomphe, & les autres honneurs qu'ils décernérent à *Marius* & à *Catulus*, auſſi-bien que par les monumens qu'ils firent ériger à l'occaſion de leur victoire (*a*)*. Ceux des *Cimbres*, qui échappérent au carnage, regagnérent, ſuivant toutes les apparences, leur terre natale, car nous liſons que dans la ſuite ils envoyérent une Ambaſſade à *Auguſte* (*b*); & des Auteurs plus modernes font mention d'eux comme du Peuple le plus belliqueux des *Germains* ſeptentrionaux (*c*), & cela juſqu'au tems de *Claudien*, qui appelle la Mer du Nord de leur nom (*d*). Mais il y a lieu de ſuppoſer que les *Saxons*, leurs voiſins, s'étant joints à eux dans leurs excurſions, & ayant acquis une grande renommée, le nom de *Cimbre* ſe perdit enfin dans le leur (*e*).

Arioviſte *s'établit dans les Gaules & y fonde un Royaume.*

L'expédition ſuivante, attribuée aux *Germains*, eſt celle qui arriva du tems de *Jules-Céſar*, à l'occaſion de la jalouſie que ce *Romain* ambitieux fomenta entre les *Eduens* & les *Arverni*, qui étoient alors les deux plus puiſſantes Nations des *Gaules*. Comme les premiers étoient amis de *Rome*, & les autres en alliance avec les *Sequani*, les derniers jugérent à-propos d'appeller d'autres *Germains* à leur ſecours. D'abord il n'en arriva qu'environ 15000; mais ces nouveaux-venus furent ſi charmés du Pays, qu'ils firent venir des renforts d'au-delà du *Rhin*, tellement que le nombre en monta à la fin à 120000. Les *Sequani* n'eurent aucune peine à ſubjuguer les *Eduens* (*f*); mais leur victoire leur couta cher, *Arioviſte*, Prince *Germain*, les ayant forcés d'évacuer à ſes Troupes un tiers de leur Royaume. Il les obligea, peu de tems après, à céder un autre tiers, pour 40000 *Harudes*, qui paſſérent à ſon ſervice, &, dans le même tems engagea *Jules-Céſar*,

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Hîc ſupr. T. VIII. p. 599.
(*b*) Strab. L. VII.
(*c*) Tacit. Germ. c. 37. Ptolem. L. II. c. 11.
(*d*) Conſul. Honor. p. 335, 450.
(*e*) Maſcov. in fin. L. I.
(*f*) Hîc ſupr. T. IX. p. 54.

leurs *Catulus* compoſa l'Hiſtoire de ſon Conſulat, & peut-être *Plutarque* eut-il encore quelques autres ſecours. La deſcription que ce célébre Ecrivain, & quelques autres (1), ont données de l'ordre de bataille des *Cimbres*, de leurs armes, de leur valeur, & de leur intrépidité, marquée juſqu'à la fin, montrent qu'il ne manquoit à ces braves guerriers qu'une partie de la Diſcipline Militaire & des Stratagêmes des *Romains*, pour être en tout ſupérieurs à ces Vainqueurs du Monde.

Leurs femmes témoignérent en cette action un courage incroyable, & préférérent à la fin une mort honorable pour elles & pour leurs enfans à une honteuſe captivité (2): & *Séneque* ajoûte que même après leur mort, leurs chiens attaquérent ceux qui entreprirent d'emmener le bagage qui avoit appartenu à leurs maîtres.

* Un de ces Monumens fut le fameux Temple de la *Vertu*, bâti par le premier, & le Taureau d'airain que le dernier prit aux Ennemis, & fit garder dans ſa propre maiſon (3). On a fait bien d'inutiles conjectures au ſujet de ce Taureau, dont l'effigie étoit ſur les étendards des *Cimbres* ſuivant les uns pendant que d'autres croyent que ce n'étoit ſimplement que la tête d'un Taureau (4).

(1) Valer. Max. L. II. c. 6. Vid. & Artholin. de Contempt. Mort. ap. Damoſ.
(2) Plut. ubi ſupr.
(3) N. H. L. VIII. c. 41.
(4) Maſcov. & Lediard. L. I. c. 13. No. 1. &c.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

César, alors Conful, à lui accorder le Titre & la Dignité de Roi (*a*). Mais fon régne fut de peu de durée; & *César*, qui ne le careffoit que pour aller à fes fins, trouva bientôt moyen de l'en depoffeder. Le nombre prodigieux de *Germains* qu'*Arioviste* avoit amenés dans les *Gaules*, & les fuccès qu'ils y eurent par leur valeur, excitérent la jaloufie des *Romains*, & allarmérent non feulement les *Sequani*, mais auffi la plupart des *Gaulois*, qui fe plaignirent au Conful du rifque qu'ils courroient de la part des *Germains*. *César* fit propofer auffitôt une entrevuë à *Arioviste*, qui au-lieu d'entendre à quelques propofitions, trouva moyen d'engager dans fes intérêts fix autres Peuples, outre les *Suéves* *, qu'il commandoit. A la fin on en vint à une conférence, dans laquelle *César* ufa de quelques menaces, & déclara hautement que les *Romains* fe croiroient d'autant plus obligés de fe venger de la conduite tyrannique d'*Arioviste* envers leurs anciens amis les *Eduens*, qu'ils l'avoient comblé d'honneurs; & qu'ainfi il le fommoit de leur rendre leurs ôtâges, de renvoyer une partie de fes Troupes, & de s'abftenir à l'avenir de toute hoftilité. Le Prince *Germain* allégua envain le Droit de conquête, & fes Traités avec les *Sequani*, offrant même fes fervices & fon amitié à *César*: la conférence fut rompuë; & dans une bataille, qui fe donna peu de tems après, l'habileté *Romaine* triompha de la valeur *Germanique* †. L'Armée d'*Arioviste* fut entiérement défaite (*b*), & ce Prince, à ce qu'on peut inférer d'un paffage de *César*, ne furvécut guéres à ce mal-

(*a*) Diod. L. XXXVIII. (*b*) Cæf. Comment. L. I. c. 52, &c.

* Ces Peuples étoient les *Marcomans*, les *Harudes*, les *Tribochi*, les *Vangiones*, les *Némétes*, & les *Sedufii*. Nous avons parlé de ces Peuples *Germains* au commencement de ce Chapitre. Les *Treviri* informérent outre cela *César*, qu'un nouvel effaim de *Suéves* s'étoit déjà avancé jufqu'aux bords du *Rhin*, fous le commandement de *Nafua* & de *Cimberius*, deux freres, qui étoient fur le point de paffer ce Fleuve, & de joindre l'Armée *Germaine* (1).

† *César* fit ufage contre eux d'un double ftratagême. Il accufa hautement *Arioviste* de perfidie à fon égard, bien perfuadé que cette imputation, vraye ou fauffe, animeroit les Alliés des *Romains* contre lui, & décourageroit les *Germains* (2): l'autre moyen qu'il mit en œuvre, fut d'obliger les Ennemis à combattre avant la nouvelle Lune, ayant appris qu'ils étoient dans l'idée, que la victoire ne manqueroit pas en ce cas de fe déclarer pour les *Romains*. Leur frayeur fuperftitieufe fut juftifiée par l'événement; & malgré les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui tâchoient de les arrêter, les *Germains* prirent la fuite, & fe fauvérent au-delà du *Rhin*.

Il feroit à fouhaiter que quelque autre Hiftorien nous eût tranfmis le récit de cette bataille, outre *César* qui eft d'une partialité extrême pour fa Nation & furtout pour lui-même. Qu'on en juge par ce feul trait: „ les *Allemans* fe ferrent en un gros Bataillon, fuivant leur coutume, pour foutenir notre effort, & en cet état il fe trouva des foldats „ qui fe lancérent deffus, & leur arrachant les boucliers des mains les frappérent d'en„ haut (3) ". Mais *César* n'eft pas le feul qui ait eu recours à l'hyperbole pour relever la gloire de fa Nation. Dans le détail que d'autres Auteurs nous donnent de la défaite totale des *Cimbres* & de leurs Alliés, rapporté ci-deffus, ils difent que *Marius* ne perdit que 300 hommes (4); ce qui n'eft point du tout vraifemblable, eu égard à la valeur avec laquelle les *Cimbres* combattirent en cette occafion, & aux victoires qu'ils avoient déjà remportées fur les *Romains*.

(1) Comment. L. I, XXXV, &c. (3) Comment. ibid. c. 52.
(2) Hic fupr. T. IX. p. 54. (4) Eutrop. & Flor. L. I. c. 14.

malheur (*a*). Les Peuples qui avoient combattu fous fes ordres, fe difperférent enfuite, les *Marcomans* dans le *Boiobemum*, fous la conduite de *Maroboduus*; les *Tribochi*, les *Némétes*, & les *Vangiones*, s'arrétérent dans les *Gaules*, ou pafférent le *Rhin*, & fe foumirent avec les *Ubiens* aux *Romains*; car nous les retrouvons dans la fuite fur les bords de ce Fleuve (*b*). Pour ce qui eft des *Suéves*, ils fe retirérent auffitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle de cette défaite; un bon nombre fut néanmoins taillé en piéces, dans le defordre de la retraite, par les *Ubiens*, contre lefquels ils avoient commis quelques hoftilités (*c*). Ainfi finit la feconde expédition des *Germains* dans les *Gaules*.

Dès l'année fuivante, les *Belges*, allarmés des fuccès des *Romains*, formérent une grande alliance avec les *Celtes*, les *Germains*, & les *Gaulois*, pour écarter ces étrangers de leurs frontiéres. *Céfar*, fuivant fa coutume, trouva moyen de femer la divifion parmi eux, au point que plufieurs de ces Alliés fe foumirent à lui; il n'y eut que les *Nervii*, les *Atrébates*, & les *Veromandui*, qui tinrent bon, & qui, quoique défaits à la fin, ne laifférent pas de lui vendre cher la victoire: deforte que toute la Nation des *Belges* fut obligée de porter le joug *Romain* (*d*). *Cormus*, ami particulier de *Céfar*, fut fait Roi des *Atrébates*, & acquit bientôt beaucoup de confidération dans tout le Pays (*e*); les *Atuati*, vers ce même tems, ayant appris cette étrange révolution, vinrent en corps au fecours des *Atrébates*, & conçurent un extrême mépris pour les *Romains*, en comparant leur ftature avec celle de leur propre Nation. Cependant ils eurent bientôt occafion d'être détrompés, quand affiégés dans leur Capitale, où ils avoient été contraints de fe retirer après la défaite des *Atrébates*, ils rendirent leur Ville & toute la Garnifon à difcrétion aux *Romains*, qui vendirent pour efclaves 53000 de leurs prifonniers (*f*) *.

Les Belges fubjugués.

53000 *Atuati vendus pour efclaves.*

Quelque tems après, *Céfar* entra en guerre avec deux autres Peuples de *Germanie*, fçavoir, les *Tencteri* & les *Ufipétes* †. Ces Peuples ayant été chaffés de leurs Terres par les *Suéves*, les plus vaillans de tous les *Germains* Sep-

(*a*) Ibid. L. V. c. 29. & Hic fupr. T. IX. p. 54.
(*b*) Tacit. Germ. c. 28.
(*c*) Comment. L. I. c. 54.
(*d*) Ibid. L. II. paff. Hic fupr. T. IX. p. 55, &c.
(*e*) Comment. L. IV. c. 21.
(*f*) Ibid. c. 33, &c.

* *Céfar*, dans le détail qu'il donne de cette action, femble infinuer qu'il avoit exterminé toute la Nation (1): car il dit que les *Atuati* s'étoient tous retirés dans leur Capitale, & que ceux d'entre eux, qui ne périrent point à l'occafion du fiége, furent vendus pour efclaves. Mais ils tinrent fi bien tête aux *Romains* dans la fuite, qu'il paroît clairement que *Céfar* aimoit à exagérer les avantages qu'il lui arrivoit de remporter.

Il ne nomme point cette Capitale, que *Cluverius* croit avoir été *Namur*; mais nous avons quelque peine à adopter cette idée, parce que *Céfar*, dans la defcription qu'il fait de la force de la Place (2), ne dit rien de la *Meufe*, dont il auroit pourtant naturellement dû parler à cette occafion.

† Il a été parlé de ces deux Peuples, & de leur Pays, dans un autre Volume (3).

(1) Comment. L. II. c. 29, &c. (2) Ibid. c. 24. (3) Hic fupr. T. IX. p. 59. in Not.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

Septentrionaux, & dont nous parlerons plus au long dans la suite, avoient passé dans les *Gaules*, & s'étoient établis dans le voisinage des *Eburones* & des *Condrusi*. *César* se trouvoit alors à *Rome*, pour s'y opposer aux cabales de *Lucius Domitius*; mais il fut obligé d'accourir dans les *Gaules*, pour ne pas laisser le tems aux habitans de ce Pays de se réunir avec ces nouveaux venus contre les *Romains*. A son arrivée les *Tencteri* & les *Usipétes* lui dépêchérent des Ambassadeurs pour l'instruire des raisons de leur venuë, & le prier de leur accorder des terres, s'engageant, en ce cas, à le servir en toute occasion; au-lieu que s'il rejettoit leur demande, ils tâcheroient de se maintenir, par la force des armes, dans la possession des lieux qu'ils avoient occupés. *César*, non seulement ne voulut entendre à rien, mais les chargea même brusquement, & fit un carnage terrible d'eux, de leurs femmes, & de leurs enfans. La plus grande partie de ceux qui échappérent, périt en voulant passer la *Meuse* (*a*); & il n'y eut que leur Cavalerie, laquelle ne s'étant point trouvée à l'action, passa le *Rhin*, & gagna le Pays des *Sicambres*, dont les Terres étoient situées entre ces deux Fleuves. Cet événement, & le secours que les *Ubiens*, qui habitoient les environs de *Cologne*, lui firent demander contre les *Suéves*, lui fournirent un prétexte de construire un pont sur le *Rhin*, au grand étonnement de tous les *Germains* *, mais particuliérement des *Sicambres*, dont il mit le Pays à feu & à sang (*b*). Ce fut la premiére fois, suivant toutes les apparences, que les *Romains* mirent le pied dans la *Germanie*, qui devint après cela le théatre des plus sanglantes actions. Les *Treviri* furent les premiers qui donnérent occasion à *César* d'envahir leur Pays, quoique ce grand Capitaine n'eut pas dessein de les attaquer, mais voulut simplement les tenir en respect, en les convainquant qu'il ne craignoit pas de venir camper sur leurs frontiéres †. Quoi qu'il en soit, les *Treviri*, prenant ombrage des *Romains*, & jaloux de leur propre liberté ‡, pensérent par leur crédit & par leur valeur, exciter une révolte générale dans les *Gaules*, qui avoient déjà gémi quelque tems sous le joug des *Romains*. *César* détacha contre

Les Tencteri & les Usipétes défaits.

Pont bâti sur le Rhin.

(*a*) Comment. L. IV. c. 1, &c. & Hist. supr. T. IX. p. 69.

(*b*) Comment. ubi supr. c. 7, &c.

* Les *Ubiens*, à-la-vérité, lui offrirent des Vaisseaux pour son passage; mais il leur répondit qu'il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la sienne, de passer autrement que sur un pont. L'ouvrage fut achevé en dix jours, & l'on construisit deux Forts aux deux bouts, où on laissa bonne Garnison. Le Lecteur pourra trouver la description de ce fameux Pont dans l'Auteur même (1).

† *César* avoit deux autres vuës en ceci, l'une de montrer aux *Germains*, par l'expérience des *Sicambres*, combien il étoit dangereux d'irriter les *Romains*; & l'autre, de donner de hautes idées de l'amitié de *Rome* aux *Ubiens*, en les secourant à tems contre les *Suéves*.

‡ Ils avoient été tenus autrefois pour un des plus puissans Peuples de la *Germanie* Ayant ensuite passé le *Rhin*, ils reculérent leurs frontiéres depuis ce Fleuve jusqu'au Pays des *Rhemi*. Peu de tems auparavant ils avoient secoué le joug des *Romains*, & avoient même invité d'autres *Germains* à venir les aider, eux & les *Gaulois*, à recouvrer leur liberté (2); ce qui a donné occasion à leur défaite par *Labienus* (3).

(1) Comment. L. IV. c. 17.

(2) Comment. L. V. c. 2.

(3) Hist. supr. T. IX. p. 67.

contre eux *Labienus*, & alla en perſonne au ſecours de *Cicéron*, qui étoit en quelque ſorte aſſiégé par les *Nervii* (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des anciens Germains.*

Pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de recapituler, en peu de mots, les efforts que firent les *Germains*, dans toutes les conjonctures favorables, pour recouvrer leur liberté, & les guerres terribles qu'ils ſoutinrent contre divers Empereurs *Romains*, durant pluſieurs ſiécles, juſqu'au tems où ils eurent l'avantage de ſubjuguer leurs Vainqueurs. Ceux qui contribuérent à l'exécution d'un projet ſi juſte en lui-même, ſont connus ſous les noms de *Francs*, d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Bourguignons*, &c. dont nous donnerons l'Hiſtoire, auſſi-bien que celle des *Huns*, des *Goths*, des *Suéves*, des *Daces*, des *Lombards*, &c. dans les Chapitres ſuivans *.

Rélativement aux *Germains* en général, les principaux événemens, dont il nous reſte à faire mention, ſont les ſuivans. Sous le régne d'*Auguſte*, qui, comme nous l'avons vu ci-deſſus, fit publier quelques ſévéres (*b*) Edits contre les ſuperſtitions inhumaines des Druïdes, les *Germains*, ſe croyant apparemment léſés par-là, paſſérent le *Rhin*, & ſe mirent à ravager quelques Pays qui appartenoient à l'Empire. *Agrippa* fut détaché contre eux, & leur fit bientôt repaſſer ce Fleuve (*c*). Mais pendant qu'il ſe rendoit en *Eſpagne*, ils revinrent ſur leurs pas, & défirent un Corps de Cavalerie *Romaine*, & dans la ſuite le Proconſul *Gallique M. Lollius*, auxquels ils enlevérent un Etendard. Ce Général eut bientôt ſa revanche, & les força de regagner l'autre bord avec grand' perte (*d*). Durant cet intervalle, un eſprit de révolte paroiſſoit s'être emparé de tous les *Gaulois*; mais ils ſe laiſſérent calmer par *Druſus* (*e*), qui n'ayant plus rien à craindre de leur part, paſſa le *Rhin*, chaſſa tout devant lui, & pénétra preſque juſqu'à la *Mer d'Allemagne* (*f*).

La fameuſe révolte qui arriva parmi les Légions *Romaines* en *Pannonie*, & qui fut heureuſement appaiſée, par *Druſus* en partie, & entiérement dans la ſuite par *Germanicus* (*g*), donna occaſion à une nouvelle invaſion de la part de ce dernier Général, qui mit tout à feu & à ſang, chaſſant les

(*a*) Hîc ſupr. T. IX. p. 57, &c.
(*b*) Hîc ſupr. p. 269.
(*c*) Hîc ſupr. T. IX. p. 322.
(*d*) Ibid. 326, & 327.
(*e*) Ibid. p. 335.
(*f*) Ibid. p. 336.
(*g*) Ibid. p. 401.

* Il ſera bon d'avertir ici le Lecteur, que comme ces Peuples étoient diviſés en un très-grand nombre de Tribus, & d'Etats différens, il ne nous ſera pas poſſible de ranger ſous des articles ſéparés ce que nous avons à en dire, ſurtout à-cauſe que tout ce que nous ſçavons de pluſieurs d'eux eſt qu'ils portoient tel nom, & qu'ils eurent plus ou moins part à quelque victoire notable, ou à telle ou telle défaite.

Mais pour ce qui eſt de ceux qui ont fait une figure plus conſidérable dans l'ancienne Hiſtoire, comme les *Allemans*, les *Gépides*, les *Lombards*, les *Vandales*, les *Suéves*, &c. les *Huns*, les *Goths*, Orientaux & Occidentaux, & autres Peuples *Scythes*, auſſi-bien que leurs tranſmigrations, leurs établiſſemens, leurs guerres, &c. nous parlerons de chacun d'eux dans un Chapitre à part, en puiſant ce que nous en dirons dans les meilleures ſources de l'Antiquité.

Sect. III. Histoire des anciens Germains.

les *Germains* devant lui l'espace de 50 milles. Ce qu'il y a de merveilleux, est, si nous en croyons *Tacite*, qu'il n'y eut pas un seul *Romain* de tué ni de blessé (*a*). Cette action, qu'on doit plutôt désigner par le nom de massacre, que de conquête *, fit courir aux armes quelques autres Peuples *Germains*, qui eurent aussi le malheur d'être défaits (*b*). Le Général *Romain* tira, peu de tems après, de grands avantages de la brouillerie entre *Arminius* & *Ségeste*. Nous avons vu que le premier, ennemi mortel des *Romains*, après avoir remporté quelques avantages, fut entiérement défait (*c*). Cette guerre couta cher à-la-vérité au Général *Romain* (*d*); mais il avoit reçu de tels renforts d'hommes & d'armes, tant des *Gaules* que d'ailleurs, qu'il comptoit de subjuguer toute la *Germanie* en une Campagne, quand *Tibére*, jaloux de sa gloire, le rappella (*e*).

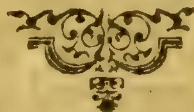
Le détail de leurs autres guerres contre les *Romains* se trouve aux endroits que nous indiquons (*f*). Ils en eurent contre *M. Aurèle* (*g*), *Alexandre* & *Maximin* (*h*), *Valérien* (*i*), *Aurélien* (*k*), *Probus* (*l*), *Constance* (*m*), *Julien* (*n*), *Valentinien* & quelques-uns de ses Successeurs (*o*). Ces mêmes Peuples, dans la suite de leur Histoire, paroîtront sur la scéne, sous les noms d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Francs*, &c. qui servirent à les distinguer.

Mais avant que de passer à leurs Histoires, il faut suivant notre plan que nous fassions celle des Iles *Britanniques*, dont les premiers habitans étoient surement d'origine *Celtique* (*p*), & qui par cela même doivent précéder, quant au tems; au-lieu que les Peuples Septentrionaux, que nous venons de nommer, sont, & plus nouveaux, & d'une origine bien plus obscure.

(*a*) Annal. c. 49, &c.
(*b*) Hîc supr. T. IX. p. 407, &c. in Not.
(*c*) Ibid p. 413, &c.
(*d*) Ibid. p. 415.
(*e*) Ibid. p. 417.
(*f*) Ibid. T. X. p. 350, &c.
(*g*) Ibid. p. 387.
(*h*) Ibid. p. 502.
(*i*) Ibid. p. 544.
(*k*) Ibid. p. 567.
(*l*) Ibid. p. 586.
(*m*) Ibid. T. XI. p. 21.
(*n*) Ibid. p. 75.
(*o*) Ibid. p. 132. & Tom. IV. p. 103, &c.
(*p*) Hîc supr. T. IV.

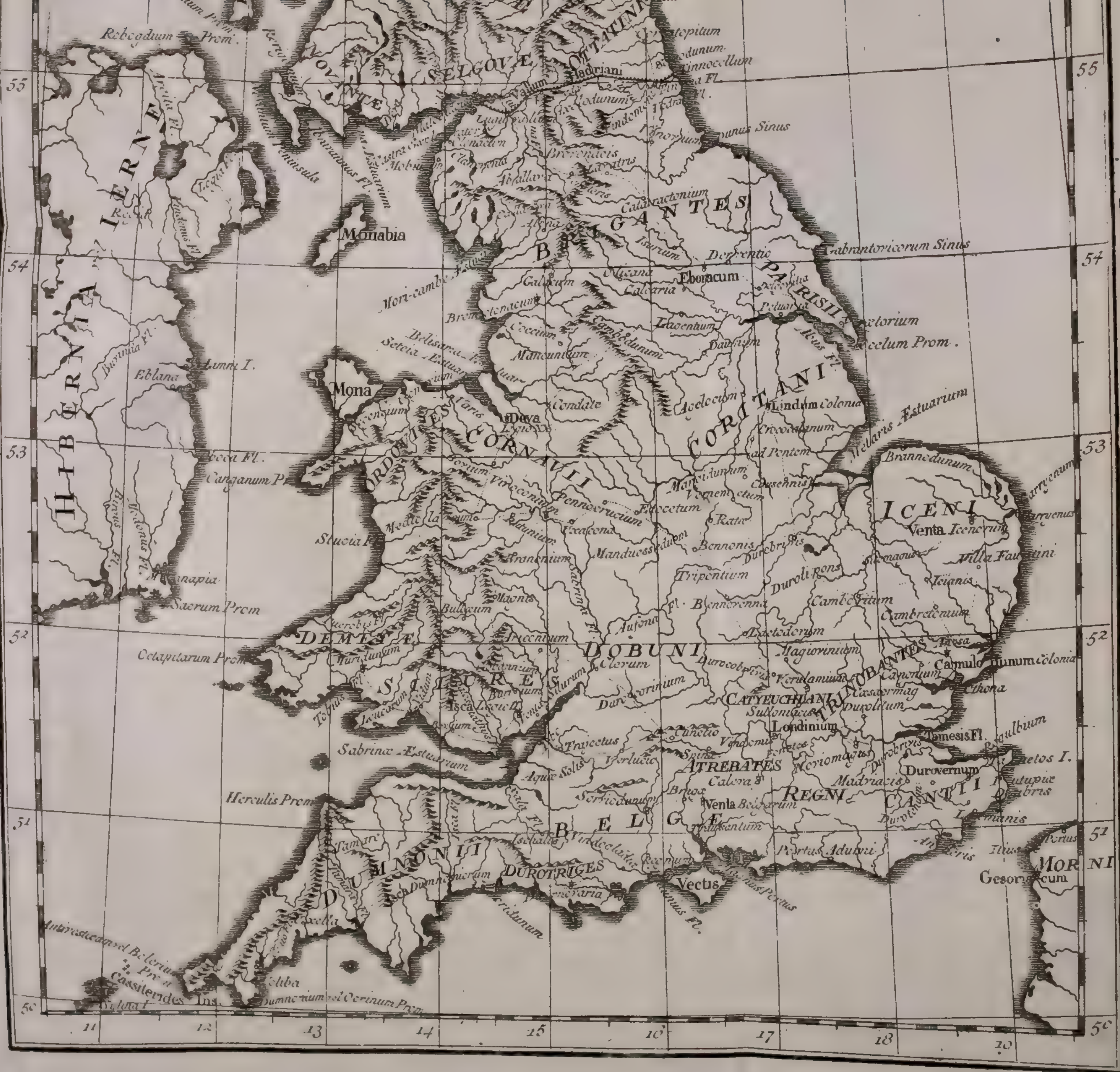
* Ce Général avoit appris que les *Germains* étoient occupés alors à célébrer quelque grande fête, & qu'ils devoient passer la nuit en réjouissance solemnelle. Espérant de les trouver plongés dans le sommeil, ou dans l'ivresse, il les fit attaquer, à l'improviste, avec un bon nombre de Cohortes, qui avoient traversé la Forêt *Cesia*. Les *Romains*, & leurs Alliés, mirent en cette occasion tout à feu & à sang, sans épargner, ni âge, ni sexe, ni lieux sacrés. Le Temple de *Tanfana*, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, fut brulé, & rasé jusqu'aux fondemens (1).

(1) Tacit. Annal. c. 50, &c. & Hîc supr. T. IX. p. 407. in Not.



CHA-


LA GRANDE BRETAGNE
Thule
Orcades Insulæ
Ebudes Insulæ
Tarvedrum vel Orcas Prom.
Veruvium Prom.
CORNABII
CARINI
LOGI
MERTÆ
CANTÆ
TÆZALI
Tæzalum Prom.
HORESTÆ
CALEDONII
Estuarium
Vallum Severi
EPIDII
DAMNII
SELGOVÆ
NOVANTÆ
OTTADINI
GANTES
Vallum Hadriani
Robogdum Prom.
Epidium Prom.
IERNE
Monabia
Bremenium
Alaunius Fl.
Dunus Sinus
Gabrantovicorum Sinus
Derventio
Isurium
Milles employés par les Romains dans la Gr. Bretagne
de même mesure que le Mille fixé par Henri VII Roi d'Angl.
et qui s'évalue 820 Toises.
10 20 40 60 80 100 120
Milles communs d'Anglet. qui sont l'ancienne Lieue Gauloise
composée d'un Mille et demi Romain,
et qui s'évalue 1133 Toises 1 Pied et demi.
10 30 60 90
Rastes Germaniques, ou Lieues Françoises,
composées de 2 Lieues Gauloises.
5 15 30 45
Lieues Françoises de 3000 Pas Géométriques ou 2500 Toises.
5 10 20 30 40



Robogdium Prom.
NOVANTÆ
SELGOVÆ
OTTADINI
Vallum Hadriani
HIBERNIA IERNE
Monabia
BRIGANTES
Calcaria
Eboracum
Derventio
PARISII
Gabrantovicorum Sinus
Ocelum Prom.
Mori-cambe Æstuarium
Belisama Æstuarium
Setela Æstuarium
Eblana
Limni I.
Mona
Deva
CORNAVII
CORITANI
Lindum Colonia
Metaris Æstuarium
Brannodunum
ICENI
Venta Icenorum
Villa Faustini
ORDOVICES
Viroconium
Pennocrucium
Bennonis
Tripontium
Durolipons
Camboritum
Combretonium
Canganum Prom.
Stucia Fl.
Mediolanum
Branonium
Manduessedum
Sacrum Prom.
Menapia
DEMETÆ
Octapitarum Prom.
SILURES
Isca
DOBUNI
Glevum
Durocornovium
Magiovinium
Verulamium
CATYEUCHLANI
TRINOBANTES
Camulodunum Colonia
Othona
Sulloniacis
Londinium
Tamesis Fl.
Regulbium
Tanetos I.
Sabrinæ Æstuarium
Aquæ Solis
Trajectus
ATREBATES
Calleva
Durovernum
Rutupiæ
Dubris
Herculis Prom.
Venta Belgarum
REGNI
CANTII
Lemanis
BELGÆ
Portus Adurni
Portus Itius
MORINI
Gesoriacum
DUMNONII
DUROTRIGES
Isca Dumnoniorum
Vectis
Antivestæum vel Bolerium Prom.
Cassiterides Ins.
Ocrinum Prom.
55
54
53
52
51
50
11
12
13
14
15
16
17
18
19

CHAPITRE XV.

L'Ancien Etat & l'Histoire de BRETAGNE jusqu'au tems où les ROMAINS en sortirent, & l'arrivée des ANGLOIS & des SAXONS dans ce Pays.

SECTION I.

Description de la BRETAGNE, ses premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement, &c. des anciens BRETONS. Etat de la BRETAGNE sous les ROMAINS.

Sect. I.

La Bretagne appellée anciennement Albion.

L'Ile, qui est connuë présentement sous le nom de *Grande-Bretagne*, & qui comprend les deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, avec la Principauté de *Galles*, s'appelloit anciennement *Albion*, par voye de distinction, le nom de *Bretagne* étant alors commun à toutes les Iles situées autour de la *Grande-Bretagne*. Aussi *Agathamére* dit-il, en parlant des Iles *Britanniques*, *Elles sont en assez grand nombre*, *mais les plus considérables sont* Hibernie *&* Albion (*a*). Et *Ptolomée* a mis à la tête du Chapitre, dans lequel il décrit l'Ile appellée présentement *Grande-Bretagne*, le titre suivant; *La situation d'*Albion, *Ile* Britannique (*b*). Mais comme elle l'emportoit infiniment à tous égards sur les autres Iles *Britanniques*, le nom d'*Albion* fut aboli avec le tems, & celui de *Bretagne* substitué à la place. Elle étoit connuë sous ce dernier nom du tems de *Pline*, & même de celui de *César*. *L'Ile de* Bretagne, dit *Pline*, *tant célébrée par les Auteurs* Grecs *&* Latins, *s'appelloit autrefois* Albion, *le nom de* Bretagne *étant alors commun à toutes les Iles situées autour d'elle* (*c*). Et *César*, *L'autre angle de la* Bretagne, *qui s'avance vers l'Ouest*, *est vis-à-vis de l'*Espagne; *de ce même côté est l'*Hibernie, *Ile qui n'est qu'à moitié aussi grande que la* Bretagne, *& à peu près aussi éloignée de cette derniére Ile, que celle-ci l'est des* Gaules (*d*).

Conjectures touchant l'origine de ce nom.

Nous ne sçaurions dire avec certitude d'où le nom d'*Albion* tire son origine, quelques Auteurs le dérivant du mot *Grec alphon*, qui, suivant *Festus*, veut dire *blanc*, parce que les côtes de l'Ile paroissent blanches à ceux qui les regardent de loin. D'autres ont dit, que ce nom lui fut donné par un certain *Géant* fils de *Neptune*. Quelques Etymologistes *Anglois* ont eu recours à la Langue *Hébraïque*, & d'autres à celle des *Phéniciens*; *alben* signifiant *blanc*, en *Hébreu*; & *alp*, en *Phénicien*, *haut* ou *élevé*. Les Poëtes *Bretons* appellent la *Bretagne Inis wen*, c'est-à-dire, l'*Ile blanche* (*e*), ce qui confirme une des étymologies que nous venons d'indiquer.

L'origine du nom de *Bretagne* n'est guéres plus certaine que celle du nom

(*a*) Agathem. L. XI. c. 4.
(*b*) Ptol. L. II. c. 3.
(*c*) Plin. L. IV. c. 16.
(*d*) Cæs. L. V. c. 13.
(*e*) Seld. Annot. ad Poly-Alb. p. 20.

SECT. I. Description de la Bretagne. Ses premiers habitans, Coutumes, &c.

Etymologie du nom de Bretagne.

nom d'*Albion*. *Nennius*, & quelques autres Auteurs *Bretons*, prétendent que le nom de *Bretagne* a été donné à l'Ile par un Prince *Troyen* nommé *Brutus*, & aussi *Brito*. D'autres dérivent ce nom des mots *Bretons Pryd Cain*, c'est-à-dire, *une forme blanche*. Le sçavant *Camden* fonde son étymologie sur le mot de *Brith*, qui, en Langage *Breton*, signifie du *pastel*, parce que les anciens *Bretons* avoient accoutumé de se peindre le corps avec cette Plante. *Somner*, rejettant l'étymologie de *Camden*, en propose une autre, sçavoir, que le nom de *Bretagne* vient de *Brydio*, signifiant, en Langage *Breton*, *rage*, par allusion au mouvement violent de la Mer, qui baigne les côtes de la *Grande-Bretagne*. De ces quatre étymologies, la premiére est fondée sur une fable; & l'on peut opposer aux trois autres une objection sans replique, qui est, que le nom de *Bretagne* a été donné par des étrangers, qui ne pouvoient guéres le tirer du *Breton*, qu'ils n'entendoient pas: car les naturels du Pays s'appelloient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*; & jusqu'à ce jour les *Gallois* désignent leur Pays par le nom de *Cambria*. Outre cela, la seconde étymologie, qui dérive *Bretagne* de *Pryd Cain*, paroît trop recherchée. Pour ce qui est de celle de *Camden*, *Somner* observe que *César*, en disant que les *Bretons* avoient accoutumé de se peindre le corps, parle seulement des habitans d'*Albion*, au-lieu que toutes les Iles, situées autour de celle-là, portoient le nom d'Iles *Britanniques*, *Insulæ Britannicæ*. Est-il apparent qu'un nom commun à tant d'Iles tire son origine d'une Coutume particuliére à une d'elles, quoique la plus considérable? L'idée de ceux qui font venir le nom de *Bretagne* d'un mot qui signifie *fureur*, est manifestement fausse, puisqu'il n'est pas vrai que la Mer soit plus agitée sur les côtes de la *Grande-Bretagne*, que dans d'autres endroits. Le sçavant *Bochart*, faisant mention des Colonies & du Langage des *Phéniciens*, propose une conjecture que la plupart de nos Auteurs modernes ont adoptée. Les *Phéniciens*, suivant cet Ecrivain (*a*), appelloient cette Ile, & quelques autres îles voisines, *Barat anac*, c'est-à-dire, *Terre* ou *Pays d'étaim*, & par contraction *Bratanac*: nom, qui en passant des *Phéniciens* aux *Grecs*, & de ceux-ci aux *Romains*, a très-bien pu, par un léger adoucissement, être changé en celui de *Britannia*. On ne sçauroit douter que les *Phéniciens* n'ayent découvert les premiers les Iles, que les *Grecs* appellérent dans la suite *Cassiterides*, les mêmes, comme *Camden* l'a prouvé, que les *Sorlingues*: car *Strabon* affirme expressément que les *Phéniciens* apportérent les premiers des *Cassiterides* de l'étain qu'ils vendoient aux *Grecs*, en faisant un secret du lieu d'où ils le tiroient (*b*); & *Pline* nous apprend, que *Médiocrite* fut le premier qui apporta de l'étain des *Cassiterides* (*c*). *Bochart* a remarqué sur ce passage, qu'il faut lire *Mélicharte*, le premier *Hercule Phénicien* de *Sanchoniaton*, auquel les *Phéniciens* font honneur de leurs premiéres découvertes du côté de l'Occident (*d*). Mais malgré tout le soin que les *Phéniciens* prirent de tenir caché ce qu'ils sçavoient tou-

L'opinion la plus naturelle est celle de Bochart.

(*a*) Boch. L. I. c. 39.
(*b*) Strab. L. II. c. 2.
(*c*) Plin. L. VII. c. 36.
(*d*) Boch. ubi supr.

touchant ces Iles, les *Grecs* en firent enfin la découverte, & les appellérent *Caſſiterides*, nom qui a la même ſignification en *Grec* que *Barat Anac* en *Phénicien*. Ce nom de *Caſſiterides* devint dans la ſuite commun à toutes les Iles ſituées dans la même Mer. Tel eſt le ſentiment de *Bochart*, qui pourroit cependant s'être auſſi trompé, la formation des nouveaux noms étant très-ſouvent l'ouvrage du caprice ou du hazard.

Sect. I. Deſcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Deſcription du Pays.

La *Grande-Bretagne* eſt ſituée vis-à-vis de la *France* & de l'*Allemagne*, & comme, *Céſar* l'a obſervé, de figure triangulaire. Elle a la Mer d'*Irlande* à l'Oueſt, celle du Nord au Septentrion, la Mer d'*Allemagne* à l'Orient & au Midi, du côté de la *France* le Canal *Britannique*, appellé par les *Romains Fretum Britannicum*. Quelques Auteurs ont cru, que dans l'endroit où le Canal a le moins de largeur, l'Ile tenoit autrefois par un Iſthme au Continent (*a*). Elle eſt entre le 50. & le 59. degré de Latitude Septentrionale, s'étendant du Nord au Sud environ 560 milles. Sa largeur eſt inégale, & en y comprenant les divers détours que font ſes côtes, ſon circuit eſt d'environ 1800 milles. Le côté méridional, qui va depuis le Cap nommé *Fore-land*, dans le Pays de *Kent*, juſqu'à celui de *Land's-end* en *Cornouaille*, contient à peu près 300 milles. La côte occidentale, depuis *Land's-end* juſqu'à la pointe la plus ſeptentrionale de l'*Ecoſſe*, peut avoir 800 milles d'étendue; & le troiſiéme côté, qui comprend toute la côte orientale, eſt de 700 milles. Si l'on conſidéroit la *Grande-Bretagne*, comme bornée de trois lignes droites, formant un triangle parfait, on pourroit dire que ces trois lignes enſemble feroient 1500 milles. La beauté & la fertilité de la *Grande-Bretagne* ont donné occaſion à *Iſ. Tzetzès* de penſer, qu'elle étoit la principale des Iles fortunées, décrites par les Poëtes, & dans leſquelles régne un Printems perpétuel. C'étoit autrefois le Magazin à blé de l'Empire d'Occident; & elle ſeule, en quelque ſorte, nourriſſoit les Armées qui campoient ſur les frontiéres de la *Germanie*. Mais tout ce qu'on peut dire à l'honneur de ſa ſituation, de la fertilité de ſon terroir, & de tous les autres avantages dont la Nature l'a enrichie, a été décrit par deux anciens Panégyriſtes, dont l'un prononça ſa Harangue devant *Conſtantin*, & l'autre devant *Conſtance*. Le Lecteur pourra conſulter les piéces mêmes.

Ses premiers Habitans.

Les Parties Méridionales de la *Bretagne* furent peuplées, ſuivant *Céſar* (*b*), par les *Gaulois*. *Tacite* eſt du même ſentiment. *Tout bien examiné*, dit-il, *il y a apparence que les* Gaulois *peuplérent les premiers la* Bretagne, *qui eſt près de leur Pays* (*c*). Cette opinion, que la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont adoptée, eſt principalement fondée ſur la conformité des Coutumes, du Langage, de la Religion, de la forme de Gouvernement, &c. des deux Nations. D'ailleurs, comme les *Gaulois* envoyérent

(*a*) Serv. in Virgil. *Penitus & toto diviſos*, &c. White Hiſt. Brit. L. II. Not. 2. Burton. Comment. in Anton. p. 18, 19. Twin. de Reb. Albion. Sammeſ. Brit. L. I. c. 4. Verſtegan. L. I. c. 4.

(*b*) Cæſ. L. V. c. 16.

(*c*) Tacit. Vit. Agric.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

voyérent des Colonies en *Italie*, en *Espagne*, en *Germanie*, en *Thrace*, & en *Asie*, on peut raisonnablement en inférer qu'ils en firent de-même en *Bretagne*, située si près d'eux, & aussi fertile qu'aucun des Pays que nous venons de nommer. Pour ce qui est des habitans Septentrionaux de la *Grande-Bretagne*, *Tacite* affirme qu'à en juger par leur figure, & par quelques autres particularités, ils doivent être venus de *Germanie* (*a*); & *César*, en assurant qu'ils étoient *Aborigénes*, semble avoir voulu dire qu'il n'avoit apperçu aucune affinité entre leur Langage, leurs Coutumes &c. & les Coutumes, le Langage &c. des *Gaules*, & des parties Méridionales de la *Grande-Bretagne*.

Origine des Pictes.

Les *Pictes*, qui habitérent les parties Orientales de la *Bretagne*, vinrent, suivant le vénérable *Béde*, de *Scythie* dans de longs Vaisseaux, & mirent pied à terre au Nord de l'*Irlande*; mais les *Ecossois*, alors possesseurs de cette Ile, n'ayant pas voulu les y souffrir, ils apprirent d'eux, qu'il y avoit dans leur voisinage une grande Ile nommée *Albion*, qui étoit si peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient surement assez de place pour s'y établir. Les *Ecossois* leur offrirent même du secours, en cas que les habitans s'opposâssent à leur dessein, & leur donnérent dans la suite des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais les *Pictes* n'obtinrent cette derniére espéce de faveur, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes dans la succession du Royaume qu'ils alloient établir: Loi, dit *Béde*, qui s'observoit encore de son tems (*b*). Il se pourroit très-bien que par la *Scythie* cet Auteur ait entendu les parties les plus Septentrionales de la *Germanie*; car il a été prouvé par *Usher* (*c*) & *Stillingfleet* (*d*), que la *Scandinavie*, qui comprenoit les Royaumes de *Suéde*, de *Dannemarc*, & de *Norvége*, s'appelloit *Scythie* dans les Ecrits des meilleurs Auteurs du moyen âge. Le dernier des deux sçavans hommes que nous venons de nommer, regarde même comme assez probable la conjecture de *Boëtius*, qui fait descendre les *Pictes* des *Agathyrsi*, lesquels vinrent de *Sarmatie* dans la *Chersonése Cimbrique*, & delà en *Ecosse* (*e*).

Si les Pictes & les Bretons sont un seul & même Peuple.

Comme aucun Auteur *Romain* n'a parlé des *Pictes* avant *Ammien Marcellin*, qui vivoit vers la fin du IV. Siécle, quelques Ecrivains sont d'opinion que les *Pictes* n'étoient pas un Peuple distinct des *Bretons*, mais une partie de cette Nation, qui, pour se soustraire à la tyrannie des *Romains*, s'étoit retirée dans les parties Septentrionales de l'Ile, où, continuant à se peindre le corps, ils furent appellés *Picti* par les *Romains*, pour les distinguer de ceux qui s'étant soumis à ces Maîtres du Monde, en avoient adopté les usages. Pour confirmer ce sentiment, ils alléguent l'autorité de *Camden*, qui dans son Introduction a tâché de prouver que les noms des endroits, autrefois possédés par les *Pictes* dans les parties Méridionales & Occidentales de l'*Ecosse*, sont *Bretons*, & par conséquent que les *Bretons* & les *Pictes* parloient une seule & même Langue. Mais cette assertion est démentie

(*a*) Tacit. Vit. Agric.
(*b*) Beda, Hist. L. I. c. 1.
(*c*) Uss. Antiq. Brit. c. 15.
(*d*) Stillingfl. Orig. Brit. c. 5.
(*e*) Idem ibid.

tie par *Béde*; qui nous apprend que de son tems Dieu étoit servi dans la *Grande-Bretagne* en cinq Langues, sçavoir celles des *Anglois*, des *Bretons*, des *Ecossois*, des *Pictes*, & des *Latins*; quoique la derniére de ces Langues fût particuliérement affectée au Culte Divin (*a*). D'ailleurs, il est certain que les *Pictes* furent durant plusieurs siécles une Nation séparée & distincte, différente des *Ecossois* & des *Bretons*, non seulement à l'égard de leur Langage, mais aussi de leurs Loix & de leurs Coutumes. L'opinion contraire est entiérement fondée sur la conformité du nom de *Pictes* avec le mot *Latin Picti*; ce qui ne forme nullement un argument concluant, puisque quelques Auteurs, & entre autres *Verstegan*, dérivent le nom de *Pictes* d'un mot qui signifie *guerrier* en leur Langue. Les *Ecossois* leur donnoient le nom de *Pehiti*, qui, au jugement de quelques Antiquaires, répond à celui de *Pictes*, dérivé du mot *Latin Picti*; mais d'autres soutiennent qu'il n'y a aucune vraisemblance que les *Ecossois*, qui furent subjugués assez tard par les *Romains*, & qui ne restérent que peu de tems sous leur domination, eussent donné à leurs voisins un nom *Latin*. *Buchanan* prétend que le nom de *Pictes* est *Romain*, mais affirme en même tems que ce Peuple tiroit son origine de quelques Colonies *Gauloises* établies dans la *Thrace*, où ils avoient accoutumé de se peindre le corps, aussi-bien qu'en *Bretagne*. Le même Auteur ajoûte que les *Pictes* parloient la même Langue que les *Bretons* & les *Ecossois*. Mais en cela il est contredit non seulement par *Béde*, que nous avons déjà cité sur cet article, mais par *Jean Major*, un des plus anciens Historiens *Ecossois*, qui dit que *jusqu'à-présent*, c'est-à-dire de son tems, *la moitié de l'*Ecosse *parloit la Langue* Irlandoise, *dont ils avoient apporté l'usage avec eux d'*Irlande.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Pour ce qui est de l'origine des *Ecossois*, *Béde* dit qu'ils passérent de l'*Irlande* dans la *Grande-Bretagne*: *Dans la suite* (c'est ainsi que cet Auteur s'exprime (*b*)), *la* Bretagne *reçut outre les* Bretons *& les* Pictes, *une troisiéme Nation*, *sçavoir*, *les* Ecossois, *qui venus d'*Irlande, *sous la conduite d'un nommé* Renda, *s'emparérent des territoires qu'ils possédent encore actuellement parmi les* Pictes. C'est d'après ce *Renda*, ajoûte notre Historien, qu'ils sont nommés jusqu'à ce jour *Dalrendini*, le mot de *Dal* signifiant *Portion* dans leur Langage. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de parler de cette Colonie, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Ecosse*.

Origine des Ecossois.

Les Mœurs, les Coutumes, la Religion, & la Forme de Gouvernement des *Bretons*, &c. ont été décrites, non seulement par *César* dans ses Commentaires, mais aussi très-bien par d'autres, qui écrivirent après que les *Romains* furent devenus maîtres de l'Ile. Le Pays étoit, suivant *César*, peuplé d'hommes & de bestiaux. Leurs maisons ne ressembloient pas mal à celle des *Gaulois*. Des piéces de cuivre ou de fer leur servoient de monnoye. S'ils élevoient des Poulets ou des Oyes, ce n'étoit que par maniére de divertissement, leur Religion leur défendant d'en manger. De tous les *Bretons*, il n'y en avoit pas de plus civilisés, ni qui eussent plus de traits

Mœurs & Coutumes des Bretons.

(*a*) Beda, L. I. c. I.

(*b*) Idem ibid.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

traits de conformité avec les *Gaulois*, que ceux qui habitoient le *Cantium*, ou Pays de *Kent*. Ils se nourrissoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du gibier qui se trouvoit en abondance dans les Bois & dans les Plaines. L'usage des habits étoit presque inconnu dans l'Ile. Il n'y avoit que les habitans des côtes méridionales qui couvrissent leur nudité, par le moyen de certaines peaux qu'ils ajustoient sur leurs corps négligemment, moins pour se garantir du froid, que pour ne pas choquer des Etrangers, qui trafiquoient avec eux. Ils avoient une Coutume particuliére, qui paroissoit détestable aux autres Nations, c'est qu'ils se mettoient plusieurs familles ensemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les freres (*a*). Cette Coutume subsista longtems parmi eux, & s'y conserva même du tems que les *Romains* étoient maîtres de l'Ile; car *Diodore* de *Sicile* rapporte que *Julie*, femme de l'Empereur *Sévére*, reprochant un jour à une Dame *Bretonne* une si étrange Coutume, en reçut cette piquante réponse: *Les Dames* Romaines *n'ont rien à reprocher aux* Bretonnes *sur ce sujet, puisque celles-ci ne pratiquoient aux yeux de tout le monde, avec des hommes choisis, que ce qui est pratiqué par les* Romains *en secret avec leurs affranchis ou leurs esclaves* (*b*). Ils ne se servoient jamais de poisson pour leur nourriture, quoique les Riviéres & la Mer, dont ils étoient environnés, pussent leur en fournir abondamment (*c*). Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de hutes séparées les unes des autres, sans aucun ordre, & sans distinction de rues. Ils les plaçoient ordinairement dans un espace défriché au milieu d'un Bois, dont les avenuës étoient défenduës par de légers remparts de terre, ou par des arbres abbattus (*d*). *Strabon* dit qu'ils surpassoient les *Gaulois* en stature, mais qu'ils n'étoient pas si bien faits; qu'il vit, à *Rome*, de leurs jeunes-gens d'un demi pied plus hauts que d'autres hommes; qu'ils avoient parmi eux plusieurs Gouvernemens différens, & qu'ils habitoient dans des Bois (*e*). *Diodore de Sicile*, parlant des Mœurs & des Coutumes des *Bretons*: Leurs maisons, dit-il, sont faites de roseaux ou de bois; ils gardent leur blé en épi dans leurs greniers, n'en prenant qu'autant qu'il leur en falloit pour la consomtion de chaque jour; ils sont simples & droits dans leur conduite, ignorant les trompeuses subtilités de nos Compatriotes; la frugalité parmi eux est extrême; leur Ile abonde en habitans, soumis au Gouvernement de différens Princes (*f*). Voici ce que dit d'eux *Pomponius Méla*. La *Bretagne* est bien peuplée, & obéit à différens Rois; les habitans en sont grossiers; leur ignorance en fait de richesses étrangéres est proportionnée à leur éloignement du continent. Ils se teignent le corps de pastel, sans qu'on puisse dire si c'est par ornement, ou pour quelque autre raison. L'ambition de reculer leurs frontieres, les porte à s'entre-faire continuellement la guerre (*g*). *Tacite* écrit que les *Bretons* avoient à peu près les mêmes

(*a*) Cæs. Comm. L. V.
(*b*) Diod. Sic. L. LXXVI.
(*c*) Cæs. ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. IV.
(*g*) Pomp. Mel de Situ Orbis. L. III.

mêmes mœurs que les *Gaulois*, ce qui venoit de ce qu'ils avoient une origine commune, & à peu près le même Climat; que cependant les *Bretons*, dont la valeur ne s'étoit pas encore amortie par une longue paix, marquoient une plus grande intrépidité dans les dangers de la guerre; que gouvernés autrefois par des Rois, ils n'étoient plus, du tems d'*Agricola*, que divisés en Partis, qui avoient chacun un Prince à leur tête. Rien, continue *Tacite*, ne fut plus avantageux aux *Romains* contre les plus puissans Peuples de la *Grande-Bretagne*, que leurs divisions, qui les empêchérent de s'unir pour la défense générale: car tous, ajoûte-t-il, sont vaincus, par cela même qu'ils combattent séparement (*a*). *Dion Cassius*, abrégé par *Xiphilin*, parlant des *Bretons* le plus septentrionaux, dit qu'ils ne labouroient pas la terre, leur nourriture consistant en gibier & en fruits; qu'ils vivoient nuds dans des Cabanes; que leurs femmes étoient en commun; que la principale autorité résidoit dans le Peuple; que leurs armes, pour la guerre, étoient un bouclier & une courte lance, au bout d'en-bas de laquelle étoit attachée une balle de cuivre, afin d'effrayer l'Ennemi par le bruit, quand ces lances venoient à être agitées. Ils sont endurcis à la faim, au froid, & à toute sorte de fatigues, continue le même Auteur; &, quand ils sont dans leur Bois, vivent d'écorce & de racines d'arbres. Il ajoûte qu'ils avoient une sorte de nourriture, dont une quantité grosse comme une féve, suffisoit pour les garantir, durant un tems assez considérable, de la faim & de la soif (*b*). *Herodien* & *Solin*, décrivant les mêmes Peuples, affirme qu'ils ne connoissoient point l'usage des habits, mais qu'ils portoient des colliers & des ceintures de fer, en guise d'ornemens, ce métal étant plus estimé chez eux, que l'or parmi les autres Nations; qu'ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions, qui représentoient des Fleurs, des Arbres, des Animaux; & qu'ensuite en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleuë, qui ne s'effaçoit jamais (*c*). C'est une Nation guerriére, ajoûte *Hérodien*, & qui se plait au carnage. Leurs armes sont un bouclier assez étroit, une lance, & une épée. Pour ce qui est des casques & des cuirasses, ils ne daignent point les porter (*d*). *Pline* observe qu'ils portoient des bagues à leurs doigts du milieu, & qu'ils engraissoient leurs terres de marne; ce qui doit s'entendre des *Bretons* les plus civilisés, les autres, comme nous l'avons vu, ne s'appliquant point à l'Agriculture.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

César assure que les *Bretons* étoient très-braves, & qu'ils marchoient au combat avec beaucoup d'intrépidité. La plupart combattoient sur des chariots, & alloient à toute bride attaquer leurs Ennemis à coups de dard: mais lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie, ils mettoient pied à terre pour combattre l'épée à la main avec avantage. Telle est la description de *César* (*e*). Mais nous avouons ne pouvoir pas comprendre quels avantages ils trouvoient à combattre à pied contre la Cavalerie, plutôt que sur leurs chariots. Ils

Leur maniére de combattre.

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(*b*) Dio apud Xiphil. L. LXIII.
(*c*) Herodian. L. XI. & Solin. L. VII. c. 8.
(*d*) Herod. ibid.
(*e*) Cæs. Comment. L. IV.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Leur Commerce.

Ils faisoient peu de Commerce, quoique leur Pays fût admirablement bien situé pour cela. Leurs Vaisseaux, qui étoient fort petits, ne s'écartoient pas apparemment de leurs côtes plus loin que les rivages des *Gaules*. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands *Phéniciens*, qui ayant découvert cette Ile, avant la guerre de *Troye* (*a*), en emportoient tous les ans beaucoup d'étain, qu'ils vendoient aux *Grecs*, & à d'autres Peuples éloignés. Comme ce Négoce étoit fort lucratif, les *Phéniciens* firent, pendant plusieurs siécles, un grand mystére du Pays, dont ils tiroient ce métal, mais à ce que *Samnes* prétend (*b*), les *Grecs* ayant découvert l'*Angleterre*, environ 160 ans avant *Jules-César*, firent directement le même trafic. Cependant, rélativement à eux, ce trafic ne se faisoit qu'aux *Sorlingues*, où il y avoit encore quelques veines de plomb du tems de *Camden*, à ce que cet Auteur nous apprend.

Leur Religion.

La Religion des anciens *Bretons* étoit, à ce que *César* nous apprend (*c*), à peu près la même que celle de leurs voisins les *Gaulois*. Ils adoroient *Jupiter* sous le nom de *Taramis*, ou *Taran*, qui signifioit en ancien Langage *Breton*, comme il fait encore aujourd'hui en *Gallois*, *Tonnerre*. *Maxime* de *Tyr* atteste qu'ils rendoient des honneurs divins au plus grand Chêne qu'ils pouvoient trouver, comme au Symbôle de ce Dieu. Leurs autres Divinités étoient *Tutates*, appellé par les *Bretons Duw Taith*, le Dieu des Voyages, qu'on suppose avoir été le même que *Mercure*; *Hesus*, appellé aussi *Camulus*, suivant *Camden*, le Dieu de la Guerre, ou le *Mars* des *Bretons*; *Beleus* ou *Betinus*, c'est-à-dire, comme on peut l'inférer d'un passage de *Jules Capitolin* (*d*), *Apollon*, qui portoit aussi le nom de *Belatucardus*, l'Inscription, *Deo Belatucardo*, se trouvant dans plusieurs Monumens de l'Antiquité. Ils adoroient comme Déesse *Diane*, sous le nom de *Camma*, & rendoient un honneur tout particulier à *Andate*, Déesse de la Victoire, qui avoit un Temple à *Camalodunum*, présentement *Maldon*, dans le Comté d'*Essex*. *Dion Cassius* affirme qu'ils sacrifioient leurs prisonniers de guerre à cette Déesse, qu'il appelle *Andraste* (*e*). Le soin de tout ce qui concernoit la Religion, étoit confié parmi les *Bretons*, comme parmi les *Gaulois*, aux Druïdes, dont l'autorité s'étendoit aussi aux Affaires Civiles.

Les Druïdes.

Leur nom semble dérivé du mot *Breton Deru*, ou du mot *Grec Drus*, qui ont tous deux la même signification, l'un & l'autre voulant dire *Chêne*. Car ils regardoient non seulement le Guy de Chêne comme une chose sacrée, mais faisoient aussi leur résidence ordinaire dans des Bois plantés de cette espéce d'arbres, & avoient toujours sur eux des branches, ou du-moins quelques feuilles de Chêne, quand ils s'acquittoient de quelques Fonctions Sacerdotales (*f*). Les Druïdes étoient en si grande vénération, tant parmi les *Bretons*, que parmi les *Gaulois*, qu'ils avoient acquis une Autorité presque Souveraine. Rien ne se faisoit dans les Affaires publi-

(*a*) Sam. Brit. p. 47.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cæs. Comm. L. IV.
(*d*) Jul. Capit. in Vit. Maximin.
(*e*) Dio L. LXIII.
(*f*) Plin. L. XVI. c. 44.

publiques sans leur approbation, jusques-là qu'on n'osoit pas même faire mourir un malfaiteur, si les Druïdes n'avoient consenti à sa mort. Ils prononçoient sur tous les différends, & excluoient des sacrifices ceux qui refusoient de se soumettre à leurs jugemens. Cette sorte d'excommunication passoit pour si honteuse, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Druïdes avoient un Souverain-Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Sa charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix. Les Druïdes des *Gaules* tenoient chaque année une Assemblée générale au centre du Pays, pour décider définitivement toutes les contestations qui avoient lieu entre des particuliers (*a*). La Discipline des Druïdes, suivant *César* (*b*), fut premiérement instituée en *Bretagne*, & transférée de-là dans les *Gaules*; car même de son tems, on se rendoit dans cette Ile, quand on vouloit se perfectionner dans cette sorte de science. Les Druïdes étoient exemts de tout service militaire, & du payement de toute taxe: priviléges qui contribuérent beaucoup à augmenter le nombre de ceux qui embrassoient cette profession. Ils avoient particuliérement soin de l'éducation de la jeune Noblesse. La premiére de leurs fonctions consistoit à apprendre par cœur un nombre prodigieux de Vers; & quelques-uns d'eux, dit *César*, employoient à cela jusqu'à l'espace de 20 ans; les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit, non parce qu'ils ignoroient l'usage des Caractéres Alphabétiques, mais afin de donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, ou pour exercer la mémoire de leurs Disciples. Au-reste, ils n'entendoient point le *Grec*, quoiqu'ils se servissent en certaines occasions des Caractéres Alphabétiques de cette Langue; car *César* lui-même qui atteste ce dernier fait, écrivant à *Q. Cicero*, assiégé de tous côtés par les *Nervii*, se servit de la Langue *Grecque*, pour que sa Lettre ne fût pas entenduë des Ennemis, en cas qu'elle tombât entre leurs mains. *Selden* pense que le mot *Græcis* s'est glissé dans le Texte, *César* ayant simplement voulu dire que les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit touchant leurs Doctrines, mais qu'en d'autres occasions ils se servoient de Caractéres Alphabétiques: opinion qui ne nous paroît point destituée de fondement. Un de leurs principaux Dogmes étoit l'immortalité de l'ame, & sa transmigration d'un corps dans un autre: sentimens qu'ils regardoient comme propres à leur inspirer du mépris pour la mort. Ils enseignoient à leurs jeunes-gens plusieurs autres Traditions concernant les Astres & leurs mouvemens, la grandeur du Monde, la Nature des Choses, & la Puissance des Dieux immortels (*c*). Il y avoit aussi parmi eux des Druïdesses: témoin celle de *Tungria*, présentement l'Evêché de *Liége*, laquelle prédit à *Dioclétien*, dans le tems qu'il n'étoit encore que Soldat, qu'il parviendroit un jour à l'Empire. La Religion des Druïdes doit s'être répanduë jusqu'en *Italie*, puisqu'*Auguste* fit publier un Edit, portant défense aux *Romains* de célébrer leurs Mystéres. Outre les Druïdes, il y avoit parmi

(*a*) Cæs. L. VI. Plin. ubi supr. (*b*) Cæs. ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. I. *Descrip-tion de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.* parmi les *Bretons* & les *Gaulois* des Prêtres d'un rang inférieur, appellés *Bardes*, dont la fonction étoit de chanter les exploits de leurs Héros mis en Vers, en accompagnant leur chant du son de la Harpe. Il y avoit encore des Bardes dans la *Grande-Bretagne*, après que les *Romains* eurent quitté cette Ile.

Gouvernement Civil de Bretagne. Il y avoit en *Bretagne* la même forme de Gouvernement que dans les *Gaules*; c'est-à-dire, que tout le Pays étoit partagé en divers petits Etats qui avoient chacun leur Chef, que quelques Auteurs honorent du nom de Roi. *César* fait l'énumération de quatre de ces Chefs pour le seul District du Pays de *Kent*. Il n'est dit nulle part si ces Etats étoient héréditaires, ou électifs. Dans des cas de danger éminent, un de ces Rois étoit, dans une Assemblée générale, & d'un commun consentement, élu Commandant en Chef de toutes leurs forces. C'est ainsi, lorsque *César* envahit l'Ile, que le commandement de toutes les forces des *Bretons* fut conféré à *Cassibelanus*; & quand les *Bretons* se révoltérent du tems de *Claude*, *Caractacus*, Roi des *Silures*, fut élu général. Comme, à l'exception du cas d'un danger commun, les différens Etats qui composoient la *Bretagne*, ne tenoient pas l'un à l'autre, il devoit y avoir bien des querelles, & des différends entre eux. Tout ce qui est raconté de leurs affaires avant l'arrivée de *César* en *Bretagne*, doit proprement être tenu pour fabuleux. Ainsi c'est au période de cette arrivée, comme *Camden* l'a très-bien observé, que commence l'Histoire de la *Grande-Bretagne*.

Division du Pays. Cette partie de la *Bretagne*, qui comprend le présent Royaume d'*Angleterre*, & la Principauté de *Galles*, étoit divisée autrefois en 17 petits Etats, dont les habitans s'appelloient, *Damnoniens*, *Durotriges*, *Belges*, *Attrebates*, *Régues*, *Cantiens*, *Dobunes*, *Catheuchlans*, *Trinobantes*, *Icénes*, *Coritains*, *Cornaviens*, *Silures*, *Dimetes*, *Ordovices*, *Brigantes*, & *Ottadins*. Cette partie de la *Bretagne*, qui s'étend assez loin vers l'Occident, & qui est bornée au Nord par la *Saverne*, au Midi par la Mer *Britannique*, & à l'Ouest par le Canal de *St. George*, étoit habitée anciennement par ces *Bretons*, qui sont appellés par *Solin*, *Dumnonii*, par *Ptolomée*, *Domnonii*, & dans les copies les plus correctes, *Danmonii*. *Ptolomée* place dans ce District, ou, pour mieux dire, Presqu'île, qui comprend actuellement les Comtés de *Cornouaille* & de *Devon*, les endroits suivans (*a*), sçavoir, *Vexalla*, formé par le confluent des deux Riviéres *Pedredus* & *Ivellus*, présentement le *Parret* & l'*Ill*, le Promontoire d'*Hercule*, environ à moitié chemin de *Vexalla* & d'un autre Promontoire, appellé par *Ptolomée Bolerium*, & par *Diodore* de *Sicile* (*b*) *Belerium*. Le Cap de *Belerium*, que *Ptolomée* nomme aussi *Antivestæum*, forme la pointe la plus occidentale de la *Bretagne*, & est connu sous le nom de *Land's-end*. A une médiocre distance de-là s'avance vers le Sud le Promontoire de *Danmonium*, ou *Ocrinum*, présentement le Cap *Lezard*. Le même Géographe place sur la côte méridionale, *Voliba*, à-présent *Falmouth*; l'embouchure de la *Tamara*, à-présent *Tamar*,

Les Danmoniens.

(*a*) Ptol. L. II. c. 3.

(*b*) Diod. Sic. L. V. c. 22.

Tamar, on *Tamer*, où se trouve la Ville de *Plymouth*; l'embouchure de l'*Isca*, présentement l'*Ex*. Les Places, situées dans l'intérieur du Pays, & dont *Ptolomée* fait mention, sont, *Isca Danmoniorum*, *Exeter*, *Tamara*, *Tavistock*, *Uxella*, suivant *Camden*, la même que *Lestwithiel*.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

A l'Orient des *Danmoniens* étoient les *Durotriges*, qui habitoient cette partie de l'*Angleterre* qu'on appelle *Dorsetshire*. *Ptolomée* fait mention dans cette Comté d'un seul endroit, qu'il appelle *Dunium*, & *Antonin*, dans son Itinéraire, *Durnovaria*. Tous les Critiques sont d'accord, qu'au-lieu de *Dunium*, il faut lire dans *Ptolomée*, *Durnium*, & que ç'a été-là l'ancien nom de *Dorchester*, Capitale du Comté de *Dorset*. Au Nord & à l'Est du Pays des *Durotriges*, se trouvoient les *Belges*, qui possédoient *Sommersetshire*, *Wiltshire*, & *Hampshire*. *Ptolomée* & *Antonin* placent sur les côtes de ce Pays *Magnus Portus*, *Portsmouth*; & *Trisentonis Portus*, *Southampton*, ainsi nommé d'après le *Trisanto*, présentement *Hampton*, sur lequel cette Ville est située. *Portus Trisantonis*, ou un autre endroit tout proche, est appellé par *Antonin*, *Clausentum*. Dans l'intérieur du Pays étoit *Venta Belgarum*, *Winchester*, Ville considérable autrefois, à ce que *Ptolomée* & *Antonin* attestent; *Aquæ calidæ*, ou comme *Antonin* la nomme, *Aquæ solis*, ainsi appellée d'après ses eaux chaudes, présentement *Bath*; *Iscalis*, ou *Ischalis*, *Ilchester*. Les *Attrebates*, voisins des *Belges*, avoient habité aussi-bien qu'eux, la *Gaule Belgique*, à ce que nous lisons dans *César* (*a*), & s'étant établis en *Bretagne* y avoient gardé leurs anciens noms. La Capitale des *Attrebates* étoit *Calcua*, comme *Ptolomée* l'appelle, ou *Caleva*, suivant *Antonin*, présentement *Wallingford*. *Antonin* fait mention d'une autre Place, sçavoir, *Spinæ*, laquelle, à ce que dit *Camden*, porte encore son ancien nom, puisqu'elle s'appelle *Spene*; mais ce n'est plus à-présent qu'un Village près de *Newbury*. A côté du Pays des *Attrebates* étoit celui de *Regnes*, comprenant *Surry*, *Sussex*, & une partie de la côte maritime de *Hampshire*. *Ptolomée* ne met qu'une seule Ville dans cette Contrée, sçavoir, *Noviomagus*, dont *Marinius Tyrius* fait aussi mention, à ce qu'il paroît par *Ptolomée* (*b*). Quelques Antiquaires prétendent que c'est la Ville de *Guilford* d'à-présent; mais *Noviomagus* n'étoit qu'à dix milles de *Londres* suivant l'Itineraire d'*Antonin*, au-lieu que *Guilford* en est à trente. *Camden* dit que de son tems on voyoit encore les ruïnes d'une Ville, dont la distance répondoit exactement à celle de l'Intineraire. Outre *Noviomagus*, *Antonin* fait l'énumération de plusieurs autres Places, comme situées dans le Pays des *Regnes*, sçavoir, *Othona*, où étoit, suivant la *Notitia*, la station des Soldats *Romains* appellés *Fortenses*. *Camden* prétend qu'*Othona* étoit au même endroit où *Hastings* est à-présent. *Portus Adurni*, présentement le petit Village d'*Ederington*, & *Regnum*, à-présent *Ringwood*, c'est-à-dire, *la Forêt des Regnes*, où ils se sauvérent pour y chercher un azile. Dans la Contrée des *Regnes*, sçavoir à *Ockham* en *Surry*, où le *Wey* se jette dans la *Thamise*, à un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui *Coway-Stakes*,

Les Durotriges.

Les Belges.

Les Attrebates.

Les Regnes.

(*a*) Cæs. Comm. L. V. c. 12.

(*b*) Ptol. L. I. c. 15.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Cantiens.

kes, à-cause des pieux dont les *Bretons* avoient garni le bord, *César* passa la *Thamise*, & entra sur les Terres de *Cassivelan*. *César* traversa ce Fleuve à 80 milles de la Mer, & c'est le seul endroit à cette distance où la *Thamise* soit guéable. A l'Est des *Belges* & des *Attrebates*, est le Pays des *Cantiens*, appellé par *Ptolomée* & par *César* (*a*), *Cantium*, par *Béde*, *Cantia* (*b*), présentement *Kent*. Les *Cantiens* étoient, suivant *César*, les Peuples les plus civilisés de tous les *Bretons*, ayant à peu près les mêmes mœurs & les mêmes maniéres que leurs voisins les *Gaulois* (*c*). Les Places du *Cantium*, mentionées par les Anciens, sont *Durovernum*, *Durobrivis*, *Durolenum*, *Portus Rutupiæ*, *Portus Dubris*, *Regulbium* ou *Regulvium*, & *Portus Lemanis*, présentement *Canterbury*, *Rochester*, *Lenham*, *Dover*, *Reculver*, & *Lime*. Nos Antiquaires ne sont pas d'accord sur la question, si *Rutupiæ* & *Portus Rutupensis*, appellé par *Tacite Portus Trutulensis*, sont un seul & même endroit. *Somner* croit que c'étoient deux endroits différens (*d*), contre l'opinion de *Leland*, de *Lambard*, & d'autres. Peut-être a-t-il raison; mais il n'est point probable, dit *Camden*, que *Sandwich* soit le *Portus Rutupensis*: car il est certain que *Stonar* étoit la Rade des Vaisseaux qui arrivoient à *Rutupiæ*, & *Somner* lui-même avouë que *Stonar* a été un ancien Port (*e*). Ainsi dans l'opinion de *Camden*, *Portus Rutupensis* étoit *Stonar*, & *Rutupiæ* le Village de *Richborouch*, à une petite distance de la Mer. Quoi qu'il en soit, il est certain que du tems des *Romains* *Gessoriacum*, présentement *Bologne*, & *Rutupiæ* ou *Portus Rutupensis*, ont été pour ceux qui passoient des *Gaules* en *Bretagne*, & de *Bretagne* dans les *Gaules*, ce que *Douvres* & *Calais* sont de nos jours. Aussi les Auteurs *Latins* font-ils fréquemment mention de *Rutupiæ* (*f*); le mot de *Rutupinus* même a été employé par quelques Poëtes comme synonyme de celui de *Britannus* (*g*), tant la Ville de *Rutupiæ* étoit fameuse du tems des *Romains*. *Portus Dubris*, présentement *Douvres*, est mentionné par *Antonin*; mais avant que les *Romains* abandonnâssent l'Ile, ce Port ne devint pas moins fameux que celui de *Rutupiæ* même, suivant la *Notitia*; les Soldats de la seconde *Legio Augusta* étoient en quartiers à *Rutupiæ*; les *Tungricani* à *Portus Dubris*; les *Turnacenses* à *Portus Lemanis*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Portus novus*; la premiére Cohorte des *Bétasiens* à *Regulbium* ou *Regulvium*. *Ptolomée* met *Londinium*, *Londres*, au nombre des Villes des *Cantiens*; mais en cela il s'est trompé assurément. Quand le Gouvernement *Romain* fut établi en *Bretagne*, la Côte maritime de *Kent*, connu alors sous le nom de *Littus Saxonicum*, eut, depuis le tems de *Dioclétien*, un Gouverneur particulier, appellé par *Marcellin*, *Comte de la Côte maritime*, & dans la *Notitia*, *Comte de la Côte Saxonne*, dont la commission étoit proprement d'empêcher les *Barbares*, principalement les *Saxons*, qui commençoient à

(*a*) Ptol. ubi supr. Cæs. Comm. L. V. c. 14.
(*b*) Bed. Hist. L. I. c. 26. & L. III. c. 3.
(*c*) Cæs. ibid.
(*d*) Somn. Ports and Forts. p. 314.
(*e*) Camd. Brit. p. 244.
(*f*) Lucan. L. V. c. 67. Juven. Sat. IV. vers. 140. Auson. Parental. XVIII. & Declar. Urb. Zos. L. IV. c. 25, 46. Marcell. L. XX. c. 1. Tacit. in Agric. c. 38.
(*g*) Juv. & Auson. ibid.

à infester la *Bretagne*, de piller le Pays. A l'imitation des *Romains*, nos ancêtres établirent sur cette Côte un Gouverneur, communément appellé *le Garde des cinq Ports*, à-cause qu'il y avoit précisément ce nombre de Ports sous sa garde. *César*, quand il envahit la *Grande-Bretagne*, mit pied à terre dans le Pays des *Canticns*, &, à ce qu'on croit communément, à *Deal*, le 26. d'*Août*, l'après-midi, 54 ans avant le commencement de notre Ere (*a*). Le *Cantium* est séparé du Continent par un Bras de mer, que *Solin* appelle *Fretum Gallicum*; mais les noms de *Fretum Oceani* & d'*Oceanus Fretalis*, lui sont donnés par *Tacite* & par *Marcellin*. En voilà assez sur cette partie de la *Bretagne*, qui est bornée par l'*Océan*, la *Saverne*, & la *Thamise*.

SECT. I. *Description de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Au côté septentrional de la *Thamise*, près de sa source, faisoient leur demeure les anciens habitans de *Glocestershire* & d'*Oxfordshire*. Cet Auteur ne fait mention que d'une seule Ville de leur Pays, sçavoir *Corinium*, appellée par *Antonin*, autant que nous le pouvons conjecturer par les distances marquées dans son Itineraire, *Durocornovium*, laquelle étoit près de l'endroit où se trouve à-présent la Ville de *Cirencester*. *Antonin* parle de deux autres endroits, sçavoir *Altone* ou *Avone*, & *Clevum* ou *Glevum*, bâties par les *Romains*, pour tenir les *Silures* en bride, présentement *Alvington* & *Glocester*. A l'Orient des *Dobunes* étoit la Contrée des *Cattieuclani*, *Calyeucblani*, *Cattitudani*, *Cathicludani*, comme ils sont appellés dans différentes Copies des Ouvrages de *Ptolomée*. *Dion* les appelle *Cattuellani*, & aussi *Cassii*. *Antonin* met dans leur Pays, qui comprenoit *Buckinghamshire*, *Bedfordshire*, & *Hertfordshire*, les Places suivantes; *Lactodorum*, *Bedford*; *Margiovinium*, *Ashwell*; *Durocobrivis* ou *Durocobrivæ*, *Hertford*; *Pontes*, suivant l'Itineraire, à 22 milles de *Londres*; & *Verulamium*, dont il est non seulement fait mention par *Antonin*, mais aussi par *Ptolomée* & par tous les Auteurs *Romains* qui parlent de la *Bretagne*. *Camden* conjecture que *Verulamium* a été la Ville de *Cassivelan*, qui fut prise par *César* (*b*). Du tems de *Néron* c'étoit une Ville municipale, à ce que nous lisons dans *Tacite* (*c*); mais ayant été détruite, à ce qu'on suppose, dans la guerre des *Saxons*, la Ville de *St. Albans* sortit de ses ruïnes, laquelle porte encore actuellement le nom de *Verulam*. Dans le Pays des *Cateuchlans* se trouvoit la Ville de *Verulamium*, suivant *Ptolomée*, qui la désigne par le nom d'*Uralamium*. Il y avoit aussi dans le même Pays la Ville de *Salenæ*, dont il ne reste plus aucune trace. Avant l'arrivée de *César*, les *Catheuchlans* avoient réduit sous leur puissance la plus grande partie de la Contrée appartenant aux *Dobunes*, étant continuellement en guerre avec leurs voisins.

Les Dobunes.

Les Catheuchlans.

Les *Catheuchlans* étoient voisins des *Trinobantes*, comme *César* les nomme, ou *Trinonnantes*, comme ils sont appellés par *Tacite* & par *Ptolomée*. Ils habitoient les Comtés de *Middlesex* & d'*Essex*. C'étoit à eux qu'appartenoit la Ville de *Londres*, que *Tacite*, *Ptolomée*, & *Antonin* nomment *Londinium*; *Ammien*, *Lundinum*; *Etienne de Byzance*, *Lindonion*; & *Béde*, *Lun-*

Les Trinobantes.

(*a*) Hall. (*b*) Cæs. Comm. L. V. c. 21. (*c*) Tacit. L. XIV. c. 23.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Lundonia, & *Civitas Lundonia* (*a*). La Ville de *Londres* étoit inconnuë du tems de *César*; & cependant c'étoit une Ville de grand Commerce du tems de *Néron*, à ce qu'il paroît par un endroit de *Tacite* (*b*). Ainsi elle doit avoir été bâtie dans l'intervalle qui a séparé les régnes de ces deux Empereurs, & suivant toutes les apparences, à ce que pense le sçavant Evêque de *Worcester*, vers le tems de *Claude*. *Tacite* l'appelle une fameuse Place de Commerce, quoiqu'elle ne fût pas distinguée par le titre de *Colonie* (*c*). On ne sçauroit dire avec certitude si elle obtint cet honneur dans la suite; car quoiqu'*Ammien Marcellin* l'appelle *Augusta*, nous n'oserions en inférer, que *Londres* ait été une Colonie *Romaine*, puisque des Antiquaires de grand nom sont de sentiment, que les Empereurs permirent à quelques Villes de prendre ce titre, quoiqu'elles ne fussent point Colonies *Romaines* (*d*). Peut-être prit-elle le nom d'*Augusta* d'après *Constantin le Grand*, qui l'environna d'un mur. *Ptolomée*, comme nous l'avons observé ci-dessus, de-même que *Ravennas*, placent *Londres* dans le *Cantium*, sur le bord méridional de la *Thamise*. Les autres Villes des *Trinobantes* étoient, *Durolitum*, *Cæsaromagus*, *Cononium*, *Camalodunum*, & *Colonia*, présentement *Leiton*, *Burghstead*, *Cannonden*, *Maldon*, & *Colchester*. *Camalodunum*, appellé par *Ptolomée*, *Camudolanum*, fut la premiére Colonie en *Bretagne*, accordée par l'Empereur *Claude* aux Vétérans, qui, après en avoir chassé les naturels du Pays, s'y établirent; mais dans un soulévement général ils furent après cela chassés à leur tour, ou passés au fil de l'épée, le Théatre, le Temple de *Claude*, & plusieurs Maisons de campagne d'alentour, appartenant à des Officiers *Romains*, ayant été détruites par les *Bretons* en fureur, qui regardoient cette Colonie comme le siége de leur servitude (*e*). Le Pays, voisin de celui des *Trinobantes*, & qui comprenoit les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huntingdon*, étoit habité par les

Icénes.

Icénes; appellés par *Ptolomée Siménes*, & par d'autres *Tigénes*. *Camden* prétend que les *Icénes* étoient le Peuple que *César* appelle *Cénomagnes* (*f*). Les Places suivantes, mentionnées par *Ptolomée* & par *Antonin*, leur appartenoient, sçavoir, *Villa Faustini*, *Cambretonium*, *Sitomagus*, *Venta Icenorum*, *Garienis Ostium*, *Iciani*, *Brannodium*, & *Durobrivæ*, présentement *St. Edmundsbury*, *Bréhenham*, *Thetford*, *Castle*, *Yarmouth*, *Ichburrough*, *Brancaster*, *Domford*. Du tems des *Romains*, le Général de la Cavalerie sur la *Côte Saxonne* faisoit sa résidence à *Ostium Garienis*, appellé aussi *Oppidum Garianorum*; & celui de la Cavalerie *Dalmatienne*, comme il paroît par la *Notitia*, à *Brannodunum*. *Ptolomée* passe sous silence la Ville de *Camboritum*, qu'*Antonin*, dans son Itineraire, place sur le *Cam*, où se trouve actuellement la Ville de *Cambridge*; que *Camden* suppose avoir été bâtie sur les ruïnes de *Camboritum*.

Les

(*a*) Bed. L. II. c. 3, 4, 7.
(*b*) Tacit. ubi supr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Cellar. Geogr. Antiq. Tom. II. L. II. c. 4.
(*e*) Tacit. L. XIV. c. 31. & Vit. Agric. c. 16.
(*f*) Camden Brit. p. 434.

Les Pays des *Coritains*, voisins des *Icénes*, comprenoit *Northamptonshire*, *Leicestershire*, *Rutlandshire*, *Lincolnshire*, *Nottinghamshire*, & *Derbyshire*. Leur principales Places étoient, *Lindum*, *Lincoln*, *Tripontium*, *Towcester*, *Bennavenna*, ou *Beneventa*, qu'on croit avoir été la même que *Northampton*; *Ratæ*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Rage*, suivant *Camden*, la même que *Leicester*; *Verometum*, *Burrowhill*; *Margidunum*, *Margedoverton*; *Pontes*, *Panton*, *Crococolanum*, & *Agelocum*, ou, suivant *Camden*, *Adelocum*, *Ideleton*. *Lindum*, appellé par *Bede*, *Lindocolina Civitas*, étoit, à ce que *Ptolomée* affirme, la Capitale des *Coritains*. Dans cette Contrée, entre les sources du *Nen* & de l'*Avon*, se voyent encore les ruïnes de quelques anciennes fortifications, élevées, selon *Camden*, par ordre d'*Ostorius* Gouverneur de la *Bretagne*, après qu'il eut fortifié les bords de la *Saverne*, de l'*Avon*, & du *Nen*, afin d'empêcher les incursions de ceux qui habitoient le Pays de *Galles*, & les parties septentrionales de la *Bretagne*. Quand les bords des deux Riviéres indiquées en dernier lieu, dont l'une dirigeoit son cours vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, étoient bien défendus, le seul passage en venant du Nord de la *Bretagne* étoit entre les sources de ces Riviéres; & ce passage étoit défendu par de bons ouvrages, dont les ruïnes se voyent encore à *Gildsbourough* & à *Dantrey*. *Tacite* dit qu'*Ostorius* (*a*), après avoir desarmé ceux qui lui étoient suspects, les empêcha, en fortifiant les bords de l'*Antona*, & de la *Sabrina*, de faire une irruption dans la Province. Au-lieu d'*Antona* (mot qui ne se trouve dans aucun autre Ecrivain) *Camden* lit *Aufona*, ou *Avona*, nom, suivant lui, commun au *Nen* & à l'*Avona* (*b*). A l'Occident des *Coritains* étoient situés les *Cornaviens*, qui, à en juger par la description que *Ptolomée* fait de leur Pays, semblent avoir possédé *Warwickshire*, *Worcestershire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, & *Cheshire*. Leurs principales Villes étoient, *Branonium*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Branogenium*, *Worcester*, *Præsiduim*, sur l'*Avona*, *Warwick*, où le Commandant de la Cavalerie *Dalmatienne* étoit posté par ordre du Gouverneur de la *Bretagne*, à ce que nous lisons dans la *Notitia*; *Pennocrucium*, *Penkridge*; *Viroconinum*, ou *Uricomium*, comme *Ptolomée* l'appelle, la Capitale des *Cornaviens*, probablement bâtie par les *Romains*, dans le tems qu'ils fortifioient les bords de la *Saverne*, qui est guéable en cet endroit, & nulle part plus bas. C'est à-présent un petit Village, appellé *Wrokcester*. Sur ses ruïnes est fondée la Ville de *Shrewbury*. *Deva*, ou *Deuna*, comme *Ptolomée* l'appelle, sur la Riviére de *Deva*, dont la Ville a tiré son nom, présentement *Chester*. C'étoit autrefois une Colonie *Romaine*, & le séjour de la 20. Légion, surnommée la *Victorieuse*. *Condate*, *Congleton*; & *Rutunium*, présentement *Routon*.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Coritains.

Les Cornaviens.

La Principauté de *Galles* comprenoit autrefois toute la Contrée au-delà de la *Saverne*, étoit du tems des *Romains* habitée par les *Silures*, les *Démétes*, & les *Ordovices*. C'étoit à eux qu'appartenoient les douze Comtés du Pays de *Galles*, & outre cela deux autres encore au-delà de la *Saverne*, sça-

Les Silures.

(*a*) Tacit. L. XII. c. 31.

(*b*) Camden. Brit. p. 404.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

sçavoir *Hérefordshire*, & *Monmoutshire*, qu'on met à-présent au nombre des Comtés d'*Angleterre*. Les *Silures* & les *Démètes*, suivant la description que *Ptolomée* donne d'eux, habitoient cette partie qui est à-présent connuë sous le nom de *Galles Meridionale*, & comprend les Comtés de *Radnorshire*, *Brecknockshire*, *Glamorganshire*, *Hérefordshire* & *Monmoutshire*. Pour ce qui est de l'origine de ce Peuple, *Tacite* est d'opinion qu'ils sont venus d'*Espagne*, à-cause de leur teint couperosé, de leurs cheveux frisés, & de leur situation vis-à-vis de cette Région. C'étoit un Peuple valeureux, qui avoit la servitude en horreur, comme cela paroît par leurs guerres contre les *Romains*, sous *Ostorius*, *Veranius*, & *Julius Frontinus*, qui les subjugua à la fin. Dans *Hérefordshire* étoit *Bletium*, présentement le *Old Town* sur le *Munow*, & environ à trois petites milles vers l'Occident de la Ville de *Héreford*, près du Village de *Kenchester*; *Ariconium*, dont *Antonin* fait mention. On trouve dans ce Pays des traces de plusieurs Camps des *Romains*. En *Brecknockshire* vers le Nord, où ce District est séparé de *Radnorshire* par le *Wye*, se trouve *Bullæum Silurum*, suivant quelques Auteurs; mais d'autres prétendent que cette Ville étoit en *Glamorganshire*. *Brecknock*, Capitale du *Shire* de ce nom, étoit habitée, du tems des *Romains*, comme il paroît par quantité de Médailles *Romaines* qu'on y a déterrées, par une brique découverte avec cette Inscription, *Leg. II. Aug.* & par un Camp de figure quarrée tout près de-là, appellé par les naturels du Pays *Gaër*, c'est-à-dire, *Fortification*. Tous nos Antiquaires placent *Ventaschirum*, appellé jusqu'à ce jour *Kaer-went*, en *Monmoutshire*, environ à trois milles de *Chepstow*, située près de l'endroit où le *Wye* se jette dans la *Saverne*. Il ne reste plus que quelques ruïnes de la premiére de ces deux Villes. Au Nord-Ouest étoit *Gobannium*, dont *Antonin* fait mention, au confluent de l'*Isca*, présentement *Wysk* ou *Usk*, & du *Govenni*, d'où lui est venu le nom de *Gobannium*. A 12 milles de *Gobannium* se trouvoit *Burrium*, suivant *Antonin*, à l'endroit où *Birdhin* ou *Birthin* tombe dans l'*Usk*. Ce lieu est connu présentement des *Gallois* sous le nom de *Brynbiga*, & des *Anglois* sous celui d'*Usk*. De l'autre côté de l'*Usk*, à 12 milles de *Burrium*, étoit *Isca Silurum*, où la seconde Légion avoit ses quartiers. C'est à cause de cela qu'*Antonin* la nomme *Legio Secunda*, & que les *Bretons* l'appellent jusqu'à ce jour *Kaer-Lheion*, ou *Kaer-Wysk*, c'est-à-dire, la Ville de la Légion ou de la Riviére d'*Usk*. La *Legio Secunda*, appellée aussi *Britannica Secunda*, fut levée par *Auguste*, & transplantée de la *Germanie* en *Bretagne* par *Claude*, sous la conduite de *Vespasien*, auquel, lorsqu'il aspira à l'Empire, elle procura les Légions *Britanniques*. Cette Légion fut mise en garnison à *Isca* par *Julius Frontinus* pour tenir en respect les *Silures*, & transférée longtems après, c'est-à-dire, sous le régne de *Valentinien*, de-là par le Comte *Théodose*, pere de *Théodose le Grand*, à *Rutupiæ*, suivant la *Notitia* & *Marcellin* (*a*). On a trouvé à *Isca* plusieurs monumens de l'Antiquité (*b*). Le Comté le plus septentrional appar-

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 78. (*b*) Camden. Brit. 1718, 1728.

appartenant autrefois aux *Silures*, eſt *Glamorganshire*, où, à une petite diſtance du *Remney*, qui ſépare ce Comté du côté de l'Orient de *Monmoutshire*, ſe voit *Kaer-Philicaſtle*, dans l'opinion de *Camden*, le plus magnifique & le plus ancien morceau d'Architecture qui ſoit reſté en *Bretagne*. Il eſt très-vraiſemblable que ce Château a été bâti par les *Romains*, quoique nous n'en ayons d'autre preuve que la magnificence de l'ouvrage: car on n'y a trouvé ni Inſcriptions *Romaines*, ni Statuë, ni Médailles, ni aucun autre monument de l'Antiquité. *Camden* penſe que c'eſt le *Bullæum Sibirum*, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Sect. I. *Deſcription de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Démétes.

Le reſte de la partie méridionale du Pays de *Galles*, comprenant *Caer-Mardhinshire*, *Pembrokeshire*, & *Cardiganshire*, étoit auſſi habité, ſuivant *Pline*, par les *Silures*; mais *Ptolomée*, qui connoiſſoit mieux la *Bretagne*, place ici un autre Peuple, qu'il appelle *Demetæ* ou *Dimetæ*. Outre cela, tant *Gildas*, que *Nennius*, nomment ce Pays *Demetia*; & les *Bretons* l'appellent juſqu'à ce jour *Dyved*, changeant la lettre M en V, ce qui s'accorde avec la Dialecte de leur Langue. Peut-être que le nom *Latin Dimetia* doit ſon origine au mot *Breton Dyved*; car c'étoit la coutume des *Romains*, comme *Camden* l'a obſervé, de conſerver aux Places dont-ils faiſoient la conquête, leurs anciens noms, en y ajoûtant ſeulement une terminaiſon *Latine*. *Ptolomée* place dans le Pays des *Démétes*, *Loventium* ou *Luentium*, à l'embouchure du *Tuérobis*, préſentement le *Towy*, & *Maridunum*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Muridunum*, préſentement *Caer-Mardhin*. Le Pays, connu actuellement ſous le nom de *Galles* Septentrionale, & comprenant *Montgommeryshire*, *Mérinetshire*, *Caernarvanshire*, *Denbighshire*, & *Flintshire*, étoit habité par les *Ordovices*, Nation guerriére & puiſſante, qui ſoutint la guerre, premiérement contre les *Romains*, & dans la ſuite contre les *Anglois*, après que les autres *Bretons* eurent été ſubjugués; car les *Romains* ne les mirent ſous le joug que vers le tems de *Domitien*, & les *Anglois* ne les aſſujettirent pas avant le régne de *Henri I*. Dans leur Contrée, ſçavoir en *Montgomeryshire*, dans l'endroit où le Village de *Meivod* eſt à-préſent, étoit autrefois, ſuivant les conjectures des plus habiles Antiquaires, le Ville de *Mediolanum*, dont parlent *Ptolomée* & *Antonin*. Outre *Mediolanum*, *Antonin* mentionne d'autres endroits dans la Contrée des *Ordovices*; ſçavoir *Segontium*, ſur le *Séjont*, dont la Ville a probablement tiré ſon nom; *Conovium*, préſentement *Conway*; & *Varis*, dont on voyoit encore les ruïnes du tems de *Camden*, près du Village de *Bodwar*. Dans cette Contrée ſe trouvent les ruïnes de divers anciens Forts bâtis par les *Romains*, pour tenir les naturels du Pays en reſpect. Vis-à-vis de *Caernarvanshire* eſt l'Ile de *Mona*, préſentement *Angleſey*, l'ancien ſéjour des *Druïdes*, attaquée premiérement par *Paulinus Suetonius*, & conquiſe dans la ſuite par *Agricola*. On l'appelloit en Langue *Bretonne Môn*, & après avoir été ſubjuguée par les *Anglois*, *Angleſey*, c'eſt-à-dire l'Ile *Angloiſe*.

Les Ordovices.

Les Brigantes.

Les *Brigantes*, qu'*Etienne* de *Byzance* appelle *Brigæ*, Peuple nombreux, puiſſant, & fameux dans les écrits des Anciens, poſſédoient les Pays ſuivans; ſçavoir, *Torkshire* & l'Evêché de *Durham* du côté de l'Orient, & de

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

de la Mer d'*Allemagne*, & du côté de l'Occident, *Lancashire*, *Weſtmorland*, & *Cumberland*. Dans *Yorkshire*, ſur le *Dan*, préſentement le *Don*, étoit la Ville de *Danum*, dont *Antonin* fait mention, & qui eſt appellée dans la *Notitia* la ſtation de la Cavalerie *Criſpinienne*. *Nennius* l'appelle *Caer-Danu*; mais la Place eſt connuë à-préſent ſous le nom de *Doncaſter*. *Olicana*, mentionnée par *Ptolomée*, étoit, ſuivant *Camden*, qui en juge ainſi par ſa ſituation rélativement à *Eboracum* ou *York*, ſituée au même endroit où ſe trouve préſentement *Ilkly*, ſur le *Whard*. Elle fut rebâtie, pendant le régne de *Sévére*, par *Virius Lupus*, Propréteur de *Bretagne*, comme il paroît par une ancienne Inſcription qu'on a déterrée en cet endroit (*a*). La ſeconde Cohorte des *Lingones* avoit ici ſes quartiers. Près du confluent du *Calder* & de l'*Are* eſt le petit Village de *Caſtleford*, autrefois, ſuivant *Camden*, *Lageolium*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Lagetium*. Notre ſçavant Antiquaire fonde cette conjecture ſur ſa ſituation, le long d'une Voye *Romaine*, ſur divers Monumens de l'Antiquité trouvés en cet endroit, & ſur la diſtance entre *Danum* & *Eboracum*. *Colcaria*, ſuivant quelques Auteurs *Tadeaſter*, mais ſuivant d'autres *Aberford*, eſt mentionnée par *Antonin*, & point par *Ptolomée*. *Iſurium Brigantum* eſt placée par l'un & l'autre de ces Géographes ſur l'*Ure*. *Camden* croit qu'elle étoit à l'endroit où eſt à-préſent le Village d'*Aldborrow*, à une petite diſtance de *Borrowbridge*. *Eboracum* ou *Eburacum*, préſentement *York*, ſur l'*Owſe* (nom que l'*Ure* reçoit à *Aldborrow*, où l'*Owſeburn* y mêle ſes eaux) étoit la Capitale des *Brigantes*. Elle devoit ſurement ſon origine & ſa grandeur aux *Romains*; car c'étoit une Ville municipale & une Colonie *Romaine*, comme il paroît par diverſes anciennes Inſcriptions (*b*). La ſixiéme Légion, appellée *la Victorieuſe*, qui étoit venuë de *Germanie en Bretagne*, avoit ſes Quartiers en cet endroit du tems des *Antonins*, de-même que la neuviéme Légion ſous le régne de *Galba* (*c*). Les Empereurs avoient dans cette Ville un Palais, où *Septime Sévére* & *Conſtance Chlore* finirent leurs jours. A la mort du dernier, ſon fils *Conſtantin*, qui acquit enſuite le ſurnom de *Grand*, fut premiérement déclaré ici Empereur. Le reſcrit des Empereurs *Sévére* & *Antonin*, *de Rei Vindicatione*, eſt daté de cet endroit. Après la mort de *Sévére*, la Juſtice fut adminiſtrée ici pendant quelque tems, par ce grand Oracle du Droit *Æmilius Paulus*. Quand les *Romains* abandonnérent la *Bretagne*, les *Ecoſſois* & les *Pictes* avoient réduit *Eboracum* à un état qui la rendoit preſque méconnoiſſable. Environ à 7 milles d'*York* étoit *Derventio*, préſentement *Auldby*, petit Village ſitué ſur le *Derwent*, autrefois *Derventio*. A la même diſtance de l'*Abus*, préſentement l'*Humber*, où eſt la petite Ville de *Wigton*, étoit, du tems des *Romains*, *Delgovitia*; & ſur le Promontoire appellé par *Ptolomée*, *Ocellum*, préſentement *Holderneſs*, ſe trouvoit la Ville de *Prætorium*, préſentement *Patrington*. Les ſeuls endroits en *Lancashire*, dont *Antonin* fait mention, ſont *Mancunium*, préſentement *Manches-*

ches-

(*a*) Camden. p. 867.

(*b*) Camd. p. 878. Grut. p. 485. Gale in Comment. ad Antonin. It. Brit. p. 19.

(*c*) Camd. ibid.

chester, & *Alone*, appellée dans la *Notitià*, *Alione*, présentement *Lancaster*. En *Westmorland*, à deux petites milles d'*Ituna* ou d'*Eden*, étoit *Veteræ*, qui n'est plus actuellement qu'un Village nomme *Burgh*. *Antonin* en fait mention; & il est dit dans la *Notitia*, que vers le tems du déclin de l'Empire *Romain*, il y avoit-là un Préfet, & un Collége de *Directores* Tout près de-là étoit *Aballaba*, sur l'*Ituna*, le séjour, à ce que nous lisons dans la *Notitia*, des *Mauri Aureliani*. Cette Place a conservé son ancien nom, s'appellant par abréviation *Apelby*. On trouva à *Whallop-Castle* de vastes ruïnes d'une ancienne Ville, où l'on a déterré une grande quantité d'Urnes & de Médailles *Romaines*. Près de-là étoit, suivant *Camden*, *Gallagum*, dont *Ptolomée* fait mention, & qu'*Antonin* appelle *Gallatum*: conjecture qui s'accorde avec les distances marquées dans l'Itinéraire. Depuis cette Ville s'étend, presque en ligne directe, une chaussée ancienne, l'espace d'environ 20 milles, jusqu'à *Caervarran*, près de la Muraille des *Pictes*. *Camden* place sur cette chaussée les stations dont *Antonin* fait mention dans son IX. *Iter*. A *Brougham*, suivant le même Auteur, l'ancienne *Brocovum* & *Brevoniacum* d'*Antonin*, appellée dans la *Notitia*, *Brocaniacum*, où étoit en Quartiers une Cohorte des *Defensores*, on a trouvé en creusant plusieurs anciennes Médailles. Dans le Duché de *Cumberland*, la Côte a été fortifiée par les *Romains* par-tout où il y auroit eu moyen de faire une descente: aussi fut-ce en ces endroits que les *Ecossois*, lorsqu'ils envahirent notre Ile par mer, rencontrérent le plus de résistance. Plusieurs restes d'Antiquité se voyent encore à *Moresby*, qui, à en juger par le nom, pourroit fort bien avoir été le *Morbium* des Anciens, où, suivant la *Notitia*, les *Equites Catafracti* avoient leurs Quartiers sur le *Wize*, petite Riviére qui se jette dans le *Waver*, sont les ruïnes d'une ancienne Ville, appellée par les anciens habitans *Old Carlisle*, apparemmeut *Castra Exploratorum*, qu'*Antonin* place aux environs de cet endroit; car les ruïnes en question se trouvent sur une hauteur: situation tout-à-fait propre à découvrir l'Ennemi, dans un Pays ouvert de tous côtés. On peut inférer de quantité d'Inscriptions, que l'*Ala*, surnommée *Augusta*, & *Augusta Gordiana*, avoit ses Quartiers-ici du tems de l'Empereur *Gordien*. Un peu plus haut avance un petit Promontoire, au bas duquel il y a un Bras de mer, qui sert actuellement de borne entre l'*Angleterre* & l'*Ecosse*, & qui l'étoit autrefois de la Province *Romaine*, & de la Contrée des *Pictes*. Sur ce Promontoire étoit situé *Blatobulgium*, présentement *Bulness*, d'où, comme de la limite la plus éloignée de la Province de *Bretagne*, *Antonin* commence son Itinéraire. On a trouvé à *Blatobulgium* un grand nombre de Médailles & d'Inscriptions *Romaines*. A un mille de-là, quand l'eau est basse, on apperçoit les fondemens de la fameuse Muraille, appellé le *Picts Wall*, bâtie par les *Romains*, pour empêcher les Barbares de faire des incursions dans la Province. Quoiqu'il y ait en cet endroit un Bras de mer de 3 milles d'étenduë, appellé par *Ptolomée Itunæ Æstuarium*, présentement *Solway-frith*, les *Ecossois* & les *Pictes* ne laissoient pas d'en faire le trajet dans les basses marées. Sur le même Bras de mer est situé *Drumbuh castle*, au-

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

autrefois une Station *Romaine*, & que *Gale* (*a*) croit avoir été l'ancienne Ville de *Blatobulgium*. *Ptolomée* appelle ce Bras de mer *Itunæ Æstuarium*, d'après la Riviére d'*Ituna*, présentement *Eden*, qui se jette dans la Baye en cet endroit. On le nomme présentement *Solway-frith*, d'après la Ville de *Solway*, qui y est située. Il y avoit une autre Station *Romaine* à *Burgh upon sands*. A une petite distance du confluent de l'*Eimot* & du *Loder* est *Penreth*, suivant *Gale*, le *Voreda* d'*Antonin*. La Ville de *Carlisle*, ayant l'*Eden* au Nord, le *Petervill* à l'Est, & le *Cande* à l'Ouest, étoit appellée par les *Romains Luguvallum*, *Luguballum*, & *Lugubalia*. Le mot de *Vallum* se trouve apparemment joint-ici par allusion au fameux *Vallum* ou Rempart des *Romains*, qui étoit tout près de-là. Pour ce qui est du mot de *Lugus* ou *Lucus*, il signifioit dans le Langage des *Celtes*, qui étoit le même que celui des *Bretons*, une *Tour*; car ce qu'*Antonin* appelle *Lugo Augusti*, *Pomponius Mela* le désigne par le nom de *Turris Augusti*, desorte que *Lugovallum* signifie *une Tour sur le Vallum*. Cette Ville étoit fort considérable du tems des *Romains*, comme il paroît par divers anciens Monumens qu'on a trouvés dans le voisinage, & par le nombre de fois que les anciens Auteurs en font mention.

Les Ottadins.

Tout attenant les *Brigantes*, *Ptolomée* place les *Ottadini*, *Ottadeni*, ou *Ottalini*. *Camden* lit *Ottatinos*, à-cause qu'ils demeuroient *Ultra Tinam*, au-delà de la *Thyne*. Leur Pays s'étendoit depuis le rempart au-moins, jusqu'au *Tweed*, & forma dans la suite une partie de la Province de *Valentia*; car c'est ainsi que le Comte *Théodose* la nomma, après l'avoir recouvrée sur les *Barbares*, qui s'en étoient rendus maîtres. On l'appelle présentement *Northumberland*, à-cause de sa situation au Nord de l'*Humber*. On voyoit encore dans cette Contrée, du tems de *Camden*, près de *Caervorran*, une partie du rempart des *Pictes*, haute de 15 pieds, & large de 9. *Béde* assure qu'elle n'avoit que 12 pieds de haut, & cet Auteur est ordinairement très-exact. Il fixe la largeur à 8 pieds; ce qu'il y a de certain, c'est que cette largeur excéde 7 pieds encore actuellement. On a trouvé dans cette Contrée quantité d'anciens Monumens (*b*). Au-delà du rempart, & à l'embouchure de la *Thyne*, étoit *Segedunum*, présentement *Séton*, où résidoit, suivant la *Notitia*, le Tribun de la sixiéme Cohorte des *Lergi*. A une petite distance de *Segedunum*, *Antonin* place *Corstorpitum*, ou, comme *Camden* lit ce nom, *Morstorpitum*, suivant lui, *Morpeth*. Au Nord de l'*Alaunus*, présentement l'*Aln*, & tout près de cette Riviére, étoit l'ancienne *Bremenium*, d'où *Antonin* commence sa route en *Bretagne*. Quelques Auteurs prétendent que *Bremenium* est la même Ville que *Rochester*, au-lieu que d'autres la mettent à l'endroit où est à-présent *Brampton*. A *Gabrosentum*, suivant quelques Sçavans *Newcastle*, avoit ses quartiers la seconde Cohorte des *Thraces*. Le Pays des *Ottadins* s'étendoit jusqu'à *Edinburgh-frith*; mais les seules Places mentionnées par les Anciens comme situées entre *Bremenium* & ce Bras de mer, appellé par les Auteurs *Romains* *Bodo-*

(*a*) Gale, p. 36.

(*b*) Camden. Brit. p. 1071.

Bodotriæ Æstuarium, sont *Tæi* ou *Tavi Ostium*, l'embouchure du *Tweed*, & *Castra Alata*, que tous nos Antiquaires prennent pour *Edinbourg*. Sur la Côte occidentale, entre les Bras de mer de *Solway* & de *Dumbriton*, sont placés par *Ptolomée* les *Selgovæ*, avec les Villes de *Trimontium* & d'*Oxellum*, qui leur appartenoient. Au Nord des *Selgovæ* étoient les *Damnii*, dont la Contrée, qui s'étendoit depuis *Dumbriton frith*, anciennement *Glotæ Æstuarium*, contenoit les Villes suivantes, dont *Ptolomée* fait mention; *Colania*, *Coria*, *Alauna* & *Victoria*. Les *Horesti*, dont *Tacite* fait mention, sont mis par *Camden* entre les *Selgoviæ* & les *Ottadins*. *Agricola* pénétra dans leur Pays, au rapport de *Tacite*; &, après avoir reçu d'eux des ôtages, ordonna à son Amiral de faire le tour de la *Bretagne*. D'où *Camden* infére que leur Pays s'étendoit jusqu'au *Solway-frith*, & que la Flotte *Romaine* se trouvoit alors dans ce parage. Ce fut dans cette expédition qu'on découvrit les *Orcades*, inconnuës jusqu'alors. La Langue de terre, qui sépare *Glotæ* & *Bodotriæ Æstuaria*, c'est-à-dire, les Bras de mer de *Dumbriton* & d'*Edinbourgh*, avoit été garnie par *Agricola* de Garnisons & de Châteaux: par ce moyen toute la *Bretagne*, de ce côté-ci, se trouvant au pouvoir des *Romains*, les *Barbares* furent en quelque sorte relegués dans une autre Ile. Ceux qui demeuroient au-delà des deux Bras, sont appellés par *Dion Cassius Mæatæ* & *Caledonii*. La partie méridionale de la *Britannia Barbara*, comme les *Romains* la nommoient, étoit habitée par les premiers, & la partie septentrionale par les autres. C'est d'après les *Caledonii*, *Caledones*, *Deucaledonii*, ou *Dicalidones*, comme ils sont appellés par différens Auteurs, que la partie septentrionale de la *Bretagne* a été appellée *Caledonia*. *Florus* désigne même les Forêts situées le long de la *Thamise*, Forêts *Calédoniennes*; car parlant de *César*, qui venoit de passer ce Fleuve: *Après avoir suivi les* Bretons, dit-il, *jusques dans les Forêts* Calédoniennes, *il fit un de leurs Rois prisonnier* (*a*). Mais ce passage prouve qu'il ne connoissoit guéres le Pays.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Les Selgovæ.

Les Damnii.

Les Horesti.

Mæatæ Caledonii.

Tacite ni *Ptolomée* ne font aucune mention des *Pictes*, mais les *Caledoniens* étoient compris sous ce nom du tems de *Constantin*. *Je passe sous silence*, dit *Eumenius*, dans son Panégyrique de ce Prince, *les Bois & les Marais des* Caledoniens *& autres* Pictes (*b*). Et *Ammian Marcellin*, Ecrivant du tems de *Valentinien* & de *Valens*, *les* Pictes, dit-il, *c'est-à-dire*, *les* Dicalidones, *les* Vecturiones, *les* Attacotti, *Nation vaillante*, *& les* Ecossois, *commirent de grands ravages* (*c*). Il paroît manifestement par-là que sous les régnes de ces deux Princes, les *Attacotti*, & les *Scotti*, ou *Ecossois*, étoient deux Peuples différens des *Caledomi* & des *Pictes*. Mais nous aurons occasion dans la suite de parler plus au long des anciens *Ecossois*. En voilà assez touchant les habitans de la *Bretagne*, leurs Villes, & leurs Territoires, dans le tems que les *Romains* furent les maîtres de cette Ile. Au-reste la description que nous venons de donner, a été tirée de *Ptolomée*, d'*Antonin*, & de nos plus habiles Antiquaires modernes. Mais après tout,

Les Pictes.

Les Attacotti *& les* Scotti.

(*a*) Flor. L. III. c. 10.
(*b*) Eumen. Paneg. Const. c. 7.
(*c*) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 18. Valef. c. 18.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

tout, nous ne prétendons pas avoir déterminé avec précision les bornes de tant de différens Peuples sujets à tant de Rois, qui faisoient continuellement des incursions sur les terres de leurs voisins. Les Villes, dont nous avons fait l'énumération, ont été apparemment bâties après que les *Romains* se furent rendus maîtres de l'Ile; cependant nous ne sçaurions ajoûter foi au témoignage de *Strabon* (*a*), qui semble affirmer qu'avant leur arrivée les *Bretons* n'avoient point de Villes du tout. Ce que ce Géographe a écrit au sujet des *Gaules* & de la *Bretagne*, est tiré des Commentaires de *César*, qui dit à-la-vérité que les *Bretons* donnoient le nom de Villes à des Forêts, après avoir garni ces Forêts d'un fossé & d'un rempart, pour empêcher les incursions des Peuples avec lesquels ils étoient alors en guerre (*b*). Mais de ce qu'ils désignoient des Bois par des noms de Villes, il ne s'ensuit nullement qu'ils n'avoient pas d'autres Places où ils faisoient leur séjour. Qui pourra s'imaginer que les 20 Villes, dont *Vespasien* se rendit maître durant le régne de *Claude* (*c*), n'ont été que des Bois fortifiés?

Avant de quitter ce sujet, il nous reste un mot à dire des murailles ou remparts que les Empereurs *Romains* firent construire dans cette Ile, pour garantir leurs conquêtes des incursions des Barbares du Nord. Il paroît par l'Histoire qu'il y eut trois remparts de construits dans cette vuë par trois Empereurs différens. Le premier de ces remparts est sans-contredit celui d'*Adrien*; car *Spartien* dit en termes exprès, qu'il fut le premier qui par un rempart de 24 milles sépara les *Romains* des *Barbares* (*d*). Nos plus habiles Antiquaires placent ce rempart entre *Solway-frith* & *Tinmouth*; & véritablement, si l'on a égard à sa longueur, il n'est guéres possible de le placer ailleurs. Ce Mur ou Rempart (car quelques Ecrivains l'appellent *Murus*, & d'autres *Vallum*) étoit fait, dit *Spartien*, *in modum muralis sepis*, ou *septis*, c'est-à-dire, *à la maniére d'une haye murale*, avec de grands pieux enfoncés en terre, & attachés ensemble. Sur ce rempart étoient *Pons Ælia*, peut-être *Pont-Eland* en *Northumberland*, *Classis Ælia*, & *Ala Sabiniana*, qui tiroient leurs noms d'*Ælius Adrianus* & de sa femme *Sabina*. Sous le régne d'*Antonin le Pieux*, successeur d'*Adrien*, les *Brigantes* se révoltérent; mais *Lollius Urbicus*, en ce tems-là Gouverneur de la *Bretagne*, les domta, & fit ensuite élever un second rempart simplement de terre (*e*). Comme aucun ancien Auteur ne marque l'endroit où ce second rempart fut construit, il n'est pas possible d'en déterminer le lieu avec quelque certitude. Quelques sçavans Antiquaires, que nous avons pris pour guides dans notre Histoire *Romaine* (*f*), le mettent entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Mais *Camden* & *Brictius*, fondés sur l'autorité d'une ancienne Table Chorographique, sont de sentiment qu'il s'étendoit depuis l'embouchure du *Tweed* jusqu'à la source de l'*Esk* en *Eskadale*, desorte qu'il mettoit à couvert de toute incursion la côte orientale, & comprenoit une par-

Rempart d'Adrien. *Rempart d'Antonin.*

(*a*) Strabo, L. IV. p. 138.
(*b*) Cæs. L. V. c. 21.
(*c*) Suet. in Claud. c. 4.
(*d*) Spartian in Adrian. c. 11.
(*e*) Capitol in Anton Pio, c. 5.
(*f*) Hic supr. T. X. p. 374.

partie de la Contrée des *Ottadins*. Cette opinion ne nous paroît nullement destituée de probabilité, puisqu'*Antonin* commence son Itinéraire depuis l'embouchure du *Tweed*, comme étant, en ce tems-là, la borne la plus septentrionale de l'Empire *Romain*. Le premier rempart fut construit, suivant nos meilleurs Chronologistes, l'année de notre Ere 123, la quatriéme du régne d'*Adrien*, sous le Consulat de *Glabrio* & de *Torquatus*; & l'autre l'an 142, qui fut le troisiéme du régne d'*Antonin le Pieux*, alors actuellement Consul avec *Marc Aurèle Antonin* (*a*).

Sect. I. *Description de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Muraille de Sévére.

Il paroît par *Spartien*, qu'un troisiéme rempart fut construit par ordre de l'Empereur *Sévére*, lequel, dit cet Auteur, sépare l'Ile en deux parties par une muraille. Les Antiquaires ne sont nullement d'accord touchant l'endroit où ce mur a été situé. *Camden* le place au même endroit où *Adrien* avoit élevé son rempart environ 80 ans auparavant. Mais nous ne sçaurions nous ranger à son avis, puisqu'*Eutrope*, dans la vie de *Sévére*, atteste que ce Prince fit construire un mur qui avoit 32 milles de long, & qui s'étendoit depuis une Mer jusqu'à l'autre (*b*); au-lieu que le rempart d'*Adrien* étoit long de 80 milles, c'est-à-dire, depuis *Solway-frith* jusqu'à *Tinmouth*. D'ailleurs, nous ne sçaurions nous imaginer, que *Sévére*, après plusieurs victoires remportées sur les Barbares, après avoir traversé l'Ile d'un bout à l'autre, & s'être donné mille peines, pour ne rien dire des dépenses qu'il avoit faites, de 50000 hommes sacrifiés dans cette expédition, durant laquelle il fit dessécher des Marais, abbattre des Forêts, & construire plusieurs grands-chemins, ait abandonné une si grande étenduë de Pays, conquise auparavant par *Agricola*, & entourée d'un rempart par *Antonin*; & cela dans un tems que les Ennemis de *Rome* sollicitoient la Paix. Ainsi il faut placer cette muraille sur l'Isthme entre les Bras de mer *Forth* & de *Clyde*; & véritablement, si elle n'a eu que 32 milles de long, on ne peut la mettre, en aucun entre endroit de l'Ile qui ait été possédé par les *Romains*. Cette muraille de *Sévére*, est encore appellée, dit *Camden*, *Qual-Sever*, c'est-à-dire, la muraille de *Sévére*. Mais ceux qui la désignent par ce nom, ne se trompent-ils pas? De pareils noms, qu'on a droit en quelque sorte de ranger dans la classe des traditions, ne sont-ils pas souvent destitués de fondement? C'est ce qui doit avoir eu lieu en cette occasion, si nous croyons les Auteurs *Ecossois*, qui, comme *Camden* lui même l'observe, ont toujours désigné la muraille dont il s'agit par le nom de muraille d'*Adrien*. La Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*, n'a que 16 milles de long. *Agricola* garnit cette étenduë de Pays de châteaux, placés à des distances convenables, afin de pouvoir rassembler ses forces en cas de besoin. En faisant dans la suite la muraille, ceux qui furent employés à cet ouvrage, travaillérent toujours en ligne droite, ce qui les obligea de rester à quelque distance de plusieurs des forts. Ils commencérent leur ouvrage dans l'endroit où les Riviéres ont le moins de largeur, & continuérent le long de la Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer. Le mur en question

(*a*) Alford. Annal. p. 108, 116.

(*b*) Spart. in Vit. Sever. c. 18.

SECT. I. Defcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

tion peut avoir en longueur 36 milles d'*Ecoffe*, & va depuis un endroit fitué entre *Queen'sferry* & *Abercorn* jufqu'à l'Oueft de *Dumbriton*, avec un grand foffé au côté feptentrional de la muraille, & plufieurs fortifications en forme d'un Camp *Romain*. Les habitans du Pays d'alentour l'appellent *Graham's Dyke*. Mais nous avons déjà parlé au long de la muraille de *Sévére* dans notre Hiftoire *Romaine* (*a*). Le rempart d'*Adrien* étoit, comme nous l'avons obfervé, fait de terre, & garni de pieux. Cependant il eft certain, que dans la fuite une muraille de pierre a été bâtie au même endroit, fans que nous puiffions dire quand, ni par quel Empereur. Les restes de cette muraille fe voyoient encore du tems de *Camden*. Ce fçavant Antiquaire en a fait une defcription exacte, fuivant laquelle elle commençoit à *Blatobulgium*, ou *Bulnefs*, fur les côtes de la Mer d'*Irlande*, côtoyant *Solway-frith* près de *Burgh-upon-fands* jufqu'à *Lugovallum*, préfentement *Carlifle*, où elle paffoit l'*Anna* ou *Eden*. De-là elle traverfoit la petite Riviére de *Cambeck*, où fe trouvent les ruïnes d'un grand Château. Paffant enfuite les Riviéres d'*Irthing* & de *Poltrofe*, elle entroit en *Northumberland*, & au travers des Montagnes fituées le long de la *Thyne Méridionale*, étoit continuée par un pont fur la *Thyne Septentrionale*, & venoit aboutir à la Mer d'*Allemagne*. Au côté feptentrional de cette muraille étoit un foffé large de douze verges, profond dans quelques endroits de fix verges, & par-tout taillé dans le roc. La muraille même pouvoit avoir environ huit pieds d'épaiffeur, & eft bâtie en très-peu d'endroits fur le rempart d'*Adrien*. *Camden* conjecture que la muraille en queftion eft celle que les *Romains* conftruifirent vers le milieu du V. Siécle, immédiatement avant d'abandonner l'Ile. Mais ils ne firent paffer alors la Mer qu'à une feule Légion, qu'ils ne tardérent guéres à rappeller: or une feule Légion auroit-elle pu, en peu de tems, & en grand' hâte, même avec le fecours des *Bretons*, conftruire une muraille de pierre, qui avoit 8 pieds de largeur, fur 12 pieds de hauteur, & qui avoit 80 milles de longueur? La chofe eft peu croyable; ainfi nous penfons que cette derniére muraille a été bâtie fur celle de *Sévére* entre *Bodotria* & *Glota*, où, du tems de *Buchanan*, on a découvert quelques reftes d'une muraille de pierre (*b*). C'eft-là l'opinion du fçavant *Usher*, qui foutient que *Béde* s'eft trompé en plaçant la derniére muraille entre l'*Eden* & la *Thyne* (*c*). La derniére Légion, envoyée au fecours des *Bretons*, chaffa les *Barbares* du Pays qu'ils avoient occupé. Y a-t-il donc quelque apparence qu'après avoir formé le deffein d'abandonner une Région fi étenduë aux Ennemis, les *Romains* ayent conftruit une muraille longue de 80 milles, quoique preffés de regagner le Continent?

Britannia Superior & Inferior.

Ces trois remparts furent, en différens tems, les bornes des conquêtes des *Romains* en *Bretagne*, féparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*. La premiére étoit partagée en *Britannia Superior* & en *Britannia Inferior*, ou *Haute* & *Baffe Bretagne*. Celle-là s'étendoit depuis *la Manche*,

(*a*) Hîc fupr. T. X. p. 463.
(*b*) Buchan. Rer. Scot. L. IV. fub Rege 27.
(*c*) Uff. Rer. Brit. p. 1024, 1027.

che, au-moins jusqu'à *Chester*, comprenant l'*Angleterre* & la Principauté de *Galles*, comme on les nomme à-présent; car d'un côté, nous lisons dans *Dion Cassius*, que la *Legio Secunda Augusta* avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne* (*a*); & de l'autre, *Ptolomée* atteste qu'elle faisoit son sejour à *Isca Silurum*, présentement *Caer Lheon*, environ à 4 milles de la *Séverne* en *Monmouthshire* (*b*). Le même *Dion Cassius* nous apprend que la *Legio Vigesima*, appellée aussi *Valeriana* & *Victrix*, avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne*; & non seulement *Ptolomée*, mais aussi *Antonin*, déterminent l'endroit, sçavoir *Deva*, présentement *Chester*, sur la *Deva*, à-présent le *Dee*. La *Legio Sexta Victrix* est placée par *Dion Cassius* dans la *Basse Bretagne*; & par *Antonin*, aussi-bien que par *Ptolomée*, à *Eboracum* ou *York*, qui par cela même doit avoir été dans la *Basse Bretagne*. Sous cette division est uniquement comprise cette partie de la *Bretagne*, qui étoit soumise aux *Romains*, la partie située davantage vers le Nord portant le nom de *Britannia Barbara*. Cette division devoit, suivant toutes les apparences, son origine à l'Empereur *Sévère*, qui après avoir reglé les affaires de la *Bretagne*, la partagea en deux Préfectures (*c*). Avant le régne de ce Prince, il n'est parlé d'aucune division de la *Bretagne*; & *Ptolomée* qui partage la *Germanie*, la *Pannonie*, & la *Mœsie* en *Haute* & *Basse*, ne dit rien d'une pareille division dans sa Description de la *Bretagne*: preuve convainquante que quand il écrivoit, c'est-à-dire, sous le régne de *Marc-Antonin*, cette division n'avoit pas encore été introduite. Si *Sévére* a été, comme on peut le supposer, l'Auteur de cette division, la *Basse Bretagne* s'étendoit jusqu'à l'Isthme entre *Glota* & *Bodotria*, où il fit construire une muraille, séparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*.

Sect. I. *Description de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

La *Britannia Romana*, comprenant la *Haute* & *Basse Bretagne*, fut partagée premiérement, suivant toutes les apparences par *Constantin le Grand*, en quatre Gouvernemens, sçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, *Flavia Cæsariensis*, & *Maxima Cæsariensis*. La *Britannia Prima* avoit *la Manche* d'un côté, & la *Thamise* & la *Séverne* de l'autre; la *Britannia Secunda* s'étendoit depuis la *Séverne* jusqu'à la *Mer d'Irlande*; la *Flavia Cæsariensis* étoit entourée par la *Thamise*, la *Severne*, & l'*Humber*; enfin, la *Maxima Cæsariensis* s'étendoit depuis l'*Humber* jusqu'au rempart d'*Adrien*. A ces quatre Provinces fut ajoûtée dans la suite celle de *Valentia*, probablement ainsi nommée par l'Empereur *Valentinien* d'après son frere *Valens*; car sous le régne de *Valentinien*, ce Pays qui s'étendoit depuis le rempart d'*Adrien*, jusqu'aux Bras de mer de *Bodotria* & de *Glota*, fut recouvré par *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom. Nous avons tiré cette division d'un Abrégé composé par *Sextus Rufus*, qui dédia son Ouvrage à l'Empereur *Valentinien*. Dans quelques Copies imparfaites de cet Ouvrage la Province de *Flavia Cesariensis* est omise; & c'est une de ces Copies défectueuses que *Camden* a suivie. Chacune de ces Provinces avoit son Magistrat particulier, les unes un Consulaire, & les autres seulement un Président.

La Bretagne *partagée en cinq Gouvernemens.*

Forme du Gouvernement Romain en Bretagne.

(*a*) Dio Caff. L. LV. p. 564. (*b*) Ptol. L. II. c. 3. (*c*) Herodian. L. III. c. 8.

SECT. I. *Defcription de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Leur Gouvernement Civil.

dent. Elles étoient toutes, fuivant la *Notitia*, foumifes au *Vicarius* de *Bretagne*, qui l'étoit lui-même au *Præfectus Prætorio* des *Gaules*, l'un des quatre *Præfecti Prætorio* établis par *Conftantin*. Le Vicaire de *Bretagne* avoit fous lui plufieurs Officiers pour terminer mieux & plus promtement toutes les Affaires Civiles; fçavoir, fon *Princeps* ou Lieutenant, un *Cornicularius*, qui publoit les Sentences & les Decrets du Vicaire & des autres Magiftrats, & dont le nom faifoit allufion au mot de *Cornu*, parce qu'il fe fervoit d'un *Cornet* pour impofer filence dans de certaines occafions; deux *Numerarii*, dont la fonction étoit de coucher par écrit les revenus publics; un *Commentarienfis*, ainfi nommé, parce qu'il gardoit & remettoit aux Juges des *Commentaria* rélatifs aux prifonniers, des Officiers appellés *Ab actis*, c'eft-à-dire, des Notaires Publics, qui dreffoient des teftamens, des contracts & d'autres inftrumens; des Sécretaires appellés *de curâ*, & *de curâ Epiftolarum*, dont l'emploi étoit d'écrire & d'expédier les lettres des Gouverneurs de Provinces à l'Empereur, auffi-bien que celles qu'ils s'envoyoient les uns aux autres. Outre un grand nombre d'Officiers fubalternes, fçavoir, d'Efpions, d'Huiffiers, &c. le Vicaire avoit fous lui les Gouverneurs des cinq Provinces indiquées ci-deffus, trois defquels étoient Préfidens, & les deux autres Confulaires. Ces derniers gouvernoient les Provinces de *Maxima Cæfarienfis* & de *Valentia*; au-lieu que *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Flavia Cæfarienfis*, étoient foumifes chacune à l'autorité d'un Préfident. C'eft ce qui paroît par la *Notitia:* d'ailleurs la chofe avoit paffé en coutume chez les *Romains*, qui, vers le déclin de l'Empire, ne confioient qu'à des Confulaires le foin de ces Provinces, qui, étant moins éloignées de l'Ennemi, fe trouvoient expofées à des incurfions. Le Vicaire avoit la puiffance d'altérer ou d'annuller les Decrets & les Sentences des autres Gouverneurs; & le *Præfectus Pretorio* des *Gaules* étoient revêtu du même pouvoir rélativement aux Sentences & aux Decrets du Vicaire. Il y avoit fur les Drapeaux affectés à la Dignité de Vicaire un Livre de refcrits avec une couverture verte, & cinq châteaux placés fur la forme triangulaire de l'Ile, avec les noms de cinq Provinces dont nous avons fait l'énumération, & qui étoient repréfentées par ces châteaux (*a*).

Leur Gouvernement Militaire.

Le Vicaire & les cinq Gouverneurs étoient proprement chargés de l'Adminiftration du Gouvernement Civil. Pour ce qui eft du Gouvernement Militaire, il fe trouvoit entre les mains de trois hauts Officiers fubordonnés au *Magifter Militum* de l'Occident, fçavoir, le *Comes Britanniarum*, le *Comes Littoris Saxonici*, & le *Dux Britanniarum*. Il n'eft fait dans la *Notitia* aucune mention des Troupes foumifes aux ordres du Comte de *Bretagne*, ni des endroits fur lefquels s'étendoit fa jurisdiction; mais les autres ayant commandé le long des côtes, & dans les parties feptentrionales de la *Bretagne*, comme on peut l'inférer des lieux où leurs quartiers étoient fitués, nous fuppofons que la partie intérieure & méridionale de l'Ile

(*a*) Panciroł. in Notit. Imperii.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

l'Ile étoit soumise à ses ordres. Le *Comes Littoris Saxonici*, dont la charge étoit de défendre la côte orientale, située vis-à-vis de l'*Allemagne*, & d'empêcher les Pirates *Saxons* de ravager le Pays, avoit jusqu'à huit *Præpositi* sous son commandement, & un Tribun; sçavoir le *Præpositus* ou Commandant du *Numerus* ou Cohorte des *Fortenses*, en quartiers à *Othona*, qu'on croit être la même que *Hastings*; le *Præpositus* des *Tungricani* à *Dubris* ou *Douvres*; le *Præpositus* des *Turnacenses* à *Lemanis* ou *Lime*; le *Præpositus* des *Bradunenses*, qui étoient un Corps de Cavalerie *Dalmatienne*, à *Branadunum* ou *Brancaster* à *Norfolk*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Stablesienne* à *Gariannonum* ou *Castor*, près de *Yarmouth*; le *Præpositus* de la seconde Légion, appellée *Augusta*, qui avoit ses quartiers à *Rutupiæ* ou *Richborough*; le *Præpositus* des *Abulci* à *Anderida* ou *Newenden*; & le *Præpositus* des *Exploratores*, dont la fonction étoit de découvrir les forces & les mouvemens de l'Ennemi, à *Portus Adurni*, ou *Edrington* en *Sussex*. Le Tribun commandoit sous le *Præpositus* de la Légion. Le *Dux Britanniarum* avoit sous lui quatorze *Præpositi*, sçavoir, le *Præpositus* de la 6. Légion, en quartiers à *York* ou *Eboracum*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Dalmatienne* à *Præsidium*, ou *Patrington* en *Holderness*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Crispienne* à *Danum* ou *Doncaster*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Catafractarienne* à *Morbium*, peut-être *Morsby* en *Cumberland*; le *Præpositus* des *Barcarii Tigritenses* à *Arbeia* ou *Jerby* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Nervii Dictenses* à *Dictis* ou *Diganwy* en *Caernarvanshire*; le *Præpositus* des *Vigiles* à *Concangii* ou *Kendal* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Exploratores* à *Lavatres* ou *Bowes* en *Yorkshire*; le *Præpositus* des *Directi* à *Vetere* ou *Burg-upon Stanmore* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Defensores* à *Broconiscum* ou *Bougham* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Solenses* à *Magona*, que *Camden* croit être la même Place que *Machleneth* en *Montgommeryshire*; le *Præpositus* des *Pacenses* à *Magi* ou *Old Radnor*; le *Præpositus* des *Bongonicarii* à *Longonicus* ou *Langchester*, dans l'Evêché de *Durham*; & enfin le *Præpositus* des *Derventionenses*, ainsi nommés d'après *Derventio*, où ils avoient leurs quartiers, Ville située sur le *Derwent*, à 7 milles d'*York*, qu'on croit être la même qu'*Auldby*. La *Notitia* fait mention de tous ces *Præpositi*, aussi-bien que des endroits où ils faisoient leur résidence.

Outre les forces dont nous venons de faire l'énumération, il y avoit une nombreuse garde sur le rempart, ou, comme la *Notitia* s'exprime, le long de la ligne du rempart, *per Lineam Valli*. Le Tribun de la quatriéme Cohorte des *Lergi* étoit posté ici, à un endroit appellé *Segodunum*, présentement *Seaton*, sur la Côte de *Northumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Comonii* avoit son poste à *Pons Ælii* ou *Pontland* en *Northumberland*. Ce Pont avoit apparemment été construit par ordre de l'Empereur *Ælius Adrianus*. Le Tribun de l'*Ala* des *Astores* avoit ses quartiers à *Condercum* ou *Chester-upon-the-street*, dans l'Evêché de *Durham*. Il avoit pour voisin le Tribun de la premiére Cohorte des *Frixagi* à *Vindobala*, comme il y a dans la *Notitia*, ou *Vindomora*, suivant l'Itineraire, le premier nom signifiant en Langage *Breton*, *Finis muri*, & le dernier, *Finis valli*: aussi cet endroit est-il appellé présentement *Wall's end*, en *Northumberland*, la Riviére de *Thyne* servant peut-être de rempart depuis cet endroit jusqu'à la

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

la Mer. Le Préfet de l'*Ala Saviniana* étoit posté à *Hunnum*, que *Camden* croit être *Sevenshale* dans la même Comté. Le Préfet de la seconde *Ala* des *Astores* faisoit son séjour à *Cilurnum*, que quelques Auteurs prennent pour *Cillerford*, & d'autres pour *Scilicester-on-the-Wall*, pareillement en *Northumberland*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Bataves* étoit à *Prœclitia*, suivant quelques Ecrivains, la même que *Colchester* sur la *Thyne*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Tungri* avoit ses quartiers à *Borcovicus* ou *Borwick* en *Northumberland*. Le Tribun de la 4. Cohorte des *Gaulois* à *Vindolana* ou *Winchester-on-the-Wall*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Astores* à *Æsica*, qu'on suppose être la même que *Netherly* sur l'*Esk* en *Cumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Dalmatæ* à *Magni*, endroit surement peu éloigné du rempart, & point *Radnor*. Le Tribun de la premiére Cohorte *Ælia* à *Amboglanna*, suivant quelques Auteurs *Willoford* en *Cumberland*, mais au sentiment de *Camden*, *Ambleside* en *Westmorland*. Le Préfet de l'*Ala Petriana* à *Périth* en *Cumberland*. Le Préfet des *Mauri Aureliani* à *Aballeba*, ou *Apleby* en *Westmorland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Largi* à *Congavata*, ou *Rose-Castle* près de *Carlile* en *Cumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Hispani* à *Axelodunum*, présentement *Hexham* en *Northumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Thraces* à *Gabrosentum*, *Gateshead*, près de *Newcastle*. Le Tribun de la premiére Cohorte, appellée *Ælia Classica*, à *Tunnocellum* ou *Tinmouth*. *Camden* conjecture que cette Cohorte servoit sur Mer, fondé apparemment sur l'épithéte de *Classica*. Les *Romains* avoient probablement quelques Vaisseaux sur la *Thyne*, pour empêcher les *Caledoniens* de faire des descentes sur leurs terres ; car il est indubitable qu'ils entretenoient une Flotte dans les Ports de l'Ile, puisque dans une Loi des Pandectes il est fait mention de *Seius Saturninus*, *Archigubernus* ou Admiral de la Flotte de *Bretagne* (a). Le Tribun de la premiére Cohorte des *Morini* faisoit sa demeure à *Glannobanta*, que *Camden* croit avoir été située sur le *Wentsbeek* en *Cumberland*. Le Tribun de la troisiéme Cohorte des *Nervii* à *Alione*, présentement *Whitley-Castle* en *Westmorland*. Le *Cuneus* de l'*Armaturæ* est placé par la *Notitia* à *Brementuracum*, endroit près du rempart, & par conséquent nullement voisin de *Preston* en *Lancashire*, à 60 milles du rempart, comme *Camden* le prétend. Le Préfet de la premiére *Ala Herculea* faisoit son séjour à *Olenacum* ou *Ellenborough* en *Cumberland*, où l'on a trouvé quantité d'anciens monumens. Le Tribun de la sixiéme Cohorte des *Nervii* est mentionné le dernier de tous dans la *Notitia*, & placé à *Verosidium*, ou *Werewich* sur l'*Eden* près de *Carlile*. Toutes ces forces étoient destinées à défendre la *limite*, c'est-à-dire le rempart, & obéissoient au Dux *Britanniarum*. L'autorité des trois hauts Officiers, sçavoir du *Comes Britanniarum*, du *Comes Littoris Saxonici*, & du *Dux Britanniarum*, étoit égale, mais subordonnée à celle du Vicaire. Les Troupes entretenues en *Bretagne* sous le commandement des deux derniers, montoient, suivant *Pancirole*, à 19200 Fantassins, & à 1700 Chevaux.

(a) Pand. S. C. ad Trebell.

vaux. Les Forces, commandées par le *Comes Britanniarum* ne ſont point ſpécifiées dans la *Notitia*; à cauſe, à ce que *Pancirole* conjecture, que la plus grande partie de l'Ile étoit alors au pouvoir des Barbares. Mais cette raiſon n'eſt pas moins concluante contre l'énumération des forces des deux autres commandans; car dans le tems même que la *Notitia* fut compilée, les *Bretons* envoyoient de fréquentes Ambaſſades, pour ſolliciter l'Empereur, & les Officiers que ce Prince avoit dans les *Gaules*, de leur envoyer du ſecours; ce qui auroit été très-inutile, ſi la quatriéme partie des Troupes, marquées dans la *Notitia*, avoit eu ſes quartiers près du rempart. Avant la *Notitia* il n'eſt fait aucune mention du Comes *Britanniarum*, mais ſeulement du *Dux*, & du *Comes Tractus Maritimi*, appellé *Comes Littoris Saxonici*, dans le tems que les Pirates *Saxons* commencérent à infêſter les Côtes. Le premier Vicaire de *Bretagne*, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, & probablement le premier qui gouverna ſous ce titre le Pays en queſtion, eſt *Pacatianus*, auquel un Edit fut adreſſé en 319, par lequel il étoit ſtatué, qu'un *Decurio* ne ſeroit point tenu de payer les taxes duës par un autre (*a*). On pourroit s'imaginer que l'autorité du Comte de la Côte *Saxonne* étoit renfermée dans l'enceinte de la *Bretagne*; mais le ſçavant *Selden* (*b*) l'étend juſqu'aux Côtes oppoſées, qui portoient auſſi le nom de *Littus Saxonicum*, apparemment à cauſe qu'elles étoient infeſtées de Pirates *Saxons*. Le Comte de *Bretagne* portoit dans ſes Drapeaux un Livre de reſcrits, & l'Ile même repréſentée en forme triangulaire; le Comte de la Côte *Saxonne* un Livre couleur de pourpre, avec neuf Châteaux, repréſentant les neuf Places où les *Præpoſiti* & le Tribun, qui lui obéiſſoient, faiſoient leur ſéjour; & le *Dux* pareillement, un Livre de la même couleur avec 14 Places, où les Préfets ſoumis à ſes ordres avoient leurs quartiers. Au-deſſus de 14 de ces Fortereſſes ſont les noms que nous avons rapportés; mais la premiére a ſimplement le mot de *Sextæ*, ſignifiant, à ce que nous ſuppoſons, le ſéjour de la ſixiéme Légion, qui avoit ſes quartiers à *York*; ce qui a fait déſigner cette Ville par *Antonin* dans ſon *Itineraire*, *Eboracum Legio Sexta*: une Médaille de *Sévére* porte une légende à-peu-près ſemblable, ſçavoir, *Col. Eboracum Legio* VI. *Victrix*. Si la juriſdiction du Comte de la *Côte Saxonne* s'étoit étenduë juſqu'aux côtes oppoſées des *Gaules* & de la *Germanie*, comme *Selden* le prétend, la *Notitia* auroit fait mention des forces qu'il y avoit ſous ſes ordres; mais comme il n'en eſt rien dit dans cet Ouvrage, & que dans les Drapeaux de cet Officier nous ne trouvons que les noms des neuf Villes *Bretonnes*, nous en inférons que ſon autorité étoit renfermée dans l'enceinte de l'Ile. Ses Troupes occupoient toute la côte depuis *Kent* juſqu'à la partie la plus ſeptentrionale de *Norfolk*. Les côtes ſituées plus au Nord, & celle qui eſt à l'oppoſite de l'*Irlande*, ſe trouvoient ſous la juriſdiction du *Dux Britanniarum*; car *Danum*, préſentement *Doncaſter*, ſemble avoir été le

(*a*) Lib. II. de exact. Cod. Theod. L. D. 31, 9. XII. Tit. 7. Dat. 12. Calend. Decemb. A.

(*b*) Selden in Mari clauſo.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

le quartier le plus méridional de ses Troupes. Ces quartiers, qui ne furent d'abord que des Camps, appellés en *Latin Castra*, se changérent peu-à-peu, en Villes; & c'est-là l'origine de la plupart des Villes considérables de la *Grande-Bretagne*, bâties aux mêmes endroits où les *Romains* avoient eu leurs Camps, ou du-moins tout près de-là. Cette remarque a surtout lieu par rapport aux Places dont les noms se terminent en *Chester* ou *Caster*: terminaison dérivée du mot *Latin Castra*; car, jusqu'à ce jour, les Forts situés près du rempart des *Pictes*, & dont on apperçoit encore les restes en divers endroits, sont appellés *Chesters* par le Peuple (*a*).

Chaussées des Romains.

Pour que les différens Corps de Troupes pussent avoir facilement communication ensemble, & afin de faciliter la marche des Armées les Soldats, en tems de Paix, étoient employés à faire des chaussées appellées *Viæ Militares*, *Consulares*, *Prætoriæ*, *Stratæ*, *Publicæ*, &c. Comme il est fait mention dans l'Itineraire de 114 Quartiers differens, & dans la *Notitia* de 36 Garnisons, sçavoir, neuf sur la côte de la Mer, sous le commandement du *Comes Littoris Saxonici*, 14 plus avant dans le Pays, & 23 *per lineam Valli*, ou le long du rempart, sous la jurisdiction du *Dux Britanniarum*, il faut nécessairement qu'il y ait eu plusieurs chaussées de construites, suivant la coutume des *Romains*. Nos Historiens, à-la-verité, n'en indiquent que 4; mais à en juger par ce qui vient d'être dit, il doit y en avoir eu bien davantage. Si la *Notitia* nous avoit transmis le détail des Forces & des Places sous le commandement du *Dux Britanniarum*, aussi-bien que de celles des deux autres hauts Officiers, nous aurions une idée plus exacte des Villes de la *Grande-Bretagne*; car *Bede* nous apprend d'après un nommé *Gildas*, qui vivoit vers le tems que la *Notitia* a été composée, qu'il y avoit alors 28 magnifiques Villes, sans compter un nombre de Châteaux bien fortifiés (*b*). Les 4 grands Chemins, ou *Streets*, comme nous les appellons en *Angleterre*, dont nos Historiens font mention, sont *Watling-street*, ainsi nommé, à ce qu'on conjecture, ou parce qu'un *Romain*, nommé *Vitellianus*, y a fait travailler, ou d'après un mot *Saxon*, qui veut dire un mendiant, à cause qu'il est fort fréquenté par de pauvres gens. Ce chemin s'étendoit, suivant quelques Auteurs, depuis *Douvres* jusqu'à *Cardigan* dans le Pays de *Galles*, suivant d'autres depuis *Douvres* jusqu'à la côte située vis-à-vis d'*Anglesey*, tout au travers de *Londres*, de *Dunstable*, *Towcester*, & *Allerston*. Le *Foss-way*, ainsi appellé peut-être à cause que ce chemin est entre-coupé de fossés en divers endroits. Ce chemin alloit depuis *Totness* en *Cornwall* jusqu'à *Lincoln*, & de-là jusqu'à *Cathness*, la pointe la plus septentrionale de l'*Ecosse*. *Ikenid-street*, ainsi nommé d'après les *Iceni*. Ce chemin alloit de *Southampton* à *York*, & de-là à *Tinmouth*. *Ermine*, ou *Erminage-street*, s'étendoit depuis *St. David's* jusqu'à *Southampton* (*c*). Il est encore parlé dans l'Histoire de deux autres Chaussées; sçavoir *Julia Strata* en *Monmoutshire*, faite, suivant *Camden*, par ordre de *Ju-*

(*a*) Burton. Comment. in Anton. Itiner.
(*b*) Bed. Hist. L. I. c. I.
(*c*) Burton. Comment. in Itiner. Antonin.

Julius Frontinus, qui subjugua les *Silures*; & *Strata Marcella*, mentionnée par *Giraldus Cambrensis*, comme étant peu éloignée de *Julia Strata*. Ce fut probablement *Ulpius Marcellus*, Propréteur de la *Bretagne* sous le régne de *Commode*, qui fit construire cette Chaussée.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans Coûtumes &c.

Les forces, employées pour la défense de la *Bretagne*, consistoient toutes en Troupes étrangéres, comme nos Lecteurs peuvent l'avoir observé, les *Romains* ne jugeant pas à-propos de se fier aux naturels du Pays, qui auroient peut-être défendu leur Patrie avec plus de valeur contre les Barbares, mais qui devenus maîtres des Places fortes, auroient pu secouer le joug. Pour n'avoir rien à craindre à cet égard, les *Romains* transplantérent dans d'autres Pays les nombreuses levées qu'ils faisoient en *Bretagne*. C'est ce qui paroît manifestement par la *Notitia*, & par plusieurs Inscriptions, où il est fait mention de différens Corps de Troupes *Bretonnes*, sçavoir, *Ala Britannica Milliaria*, *Ala Quarta Britonum in Ægypto*, *Cohors Prima Ælia Britonum*, *Cohors Tertia Britonum*, *Cohors Septima Britonum*, *Cohors Vicesima Sexta Britonum in Armorica*, *Britanniciani sub Magistro Peditum*, *Invicti Juniores Britanniciani*, *Excubitores Juniores Britanniciani*, *Britones cum Magistro Equitum Galliarum*, *Invicti Juniores Britones intra Hispaniam*, *Britones Seniores in Illyrico*. On tiroit des recruës de *Bretagne* pour ces différens Corps. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que la *Bretagne*, épuisée par de si fréquentes levées de Troupes, soit devenuë la proye des *Barbares* Septentrionaux après le départ des *Romains*. Ayant ainsi décrit l'état de la *Bretagne* avant & après l'arrivée des *Romains*, nous allons donner à-présent l'Histoire de cette partie de l'Ile, qui fut soumise à l'Empire *Romain*, depuis le tems que *Jules-César* fit sa premiére descente, jusqu'au tems où les *Romains* évacuérent ce Pays, sous le régne de *Valentinien III.*; ce qui comprend un espace d'environ 500 ans.

Divers Corps de Bretons dans les Armées Romaines.

SECTION II.

Histoire de BRETAGNE, depuis la premiére expédition de CESAR, jusqu'au tems où l'Ile fut abandonnée par les ROMAINS.

Sect. II. *Premiére expédition de César en Bretagne.*

LA *Bretagne* fut presque inconnuë aux *Romains* jusqu'au tems de *Jules-César* *, qui, ayant porté ses armes victorieuses jusqu'à la côte opposée des

* Nous avouons ingénûment n'avoir que des récits fabuleux de ce qui se passa en *Bretagne*, avant que les *Romains* en tentérent la conquête. *Gildas*, qui vivoit vers la fin du VI. Siécle, reconnoît que de son tems il ne se trouvoit plus aucun Monument de son Pays, tous ayant été détruits par l'Ennemi, ou emportés dans d'autres Contrées par des *Bretons* exilés de leur Patrie. Cependant *Annius* de *Viterbe*, dans son *Berose*, donne une longue succession de Rois *Celtiques*, qu'il dérive de *Samothes*, un des fils de *Japhet*, qu'il suppose avoir planté des Colonies, d'abord dans les *Gaules*, & ensuite dans l'Ile de *Bretagne*, qui fut nommée d'après lui *Samothea*. Mais *Annius* a été si bien démasqué, que ses Fables ne sçauroient plus en imposer à personne. Ce que *Geffroy* de *Monmouth* écrit au sujet de *Brutus*, & des Rois d'*Angleterre* descendus de lui, ne mérite pas plus de croyance que les fictions d'*Annius*, soit que *Geffroy* ait été l'Inventeur, ou simplement le traducteur de cette

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

des *Gaules*, séparées de la *Bretagne* par un bras de mer fort étroit, forma le dessein de subjuguer les *Bretons*. Il fut porté à cette entreprise par un motif d'ambition, ou, ce qui est plus apparent, par le désir de s'enrichir des Perles de la *Bretagne* (*a*). Quoi qu'il en soit, il trouva un prétexte de faire la guerre aux *Bretons*, dans les secours que ces Insulaires avoient donnés aux *Gaulois*. Quoique l'Eté fût déjà bien avancé, & qu'il comprît bien que l'Hiver commençoit de bonne heure dans ces Pays septentrionaux, il crut pourtant que ce seroit un grand avantage, s'il pouvoit seulement reconnoître la *Bretagne*, qui étoit presque inconnuë à tout le monde, excepté

(*a*) Suet. in Jul. c. 58.

cette prétenduë Histoire; car il nous apprend dans la Préface qu'il a mise à la tête de son Ouvrage, qu'ayant reçu une ancienne Histoire de *Bretagne* des mains de *Walter* Archidiacre d'*Oxford*, il l'avoit fidélement traduite de *Bretòn* en *Latin*. Cette Histoire, qui n'est qu'un *Roman*, a été dédiée à *Robert*, Comte de *Glocester*, fils naturel de *Henri I.* L'Ouvrage fut d'abord reçu avec avidité, particuliérement par les *Gallois* descendans des anciens *Bretons* qui s'opiniâtrent à en soutenir l'autenticité. Cependant il a été décrié de très-bonne heure, comme on peut l'inférer d'un passage de *W. Mobrigensis*, qui ayant vécu peu de tems après *Geffroy*, s'exprime sur son sujet en ces termes: „ Il s'est élevé de „ nos jours un Ecrivain, qui a débité plusieurs fictions extravagantes touchant les *Bretons*. Il s'appelle *Geffroy* ". Et un peu plus bas: „ Avec quelle impudence ne forge-t-il „ pas des mensonges " ? Cependant comme il ne nous est pas permis de passer sous silence une relation fabuleuse, rapportée par tous nos Historiens, nous dirons en peu de mots, que, suivant *Geffroy*, *Brutus*, petit-fils d'*Enée*, & fils de *Sylvius*, eut le malheur de tuer son pere accidentellement à la chasse. Ne pouvant plus demeurer en *Italie*, il se retira dans la *Gréce*, où il rassembla les descendans des *Troyens* qu'on y avoit transportés après la ruïne de leur Ville. Il mit en Mer avec cette Troupe, *Pandrase*, Roi du Pays, dont il avoit épousé une fille, lui ayant fourni une Flotte pour cet effet. Arrivé dans la *Mer Atlantique*, il fit des exploits merveilleux en divers endroits, particuliérement dans les *Gaules* contre *Goffarius*, Roi d'*Aquitaine*, qu'il chassa de ses Etats. Mais ce Prince ayant obtenu du secours de ses Alliés, *Brutus*, qui ne se trouvoit pas en état de lui faire tête remit en mer, & après quelques iours de navigation, alla prendre terre à l'Ile d'*Albion*, en un lieu où est présentement *Totness*, dans la Province de *Devon*. Cette Ile étoit alors habitée par des Géans, dont le Chef ou Roi s'appelloit *Gog-Magog*. *Brutus* extermina ces hommes monstrueux, & s'étant mis en possession de l'Ile, la désigna par le nom de *Bretagne*. Il bâtit ensuite une Ville qui devoit servir de Capitale à son Royaume, & l'appella *Troja Nova*: nom qui fut changé dans la suite en celui de *Troynovantum*, ou *Trinobantum* Avant de mourir, il partagea ses Etats entre ses trois fils. L'ainé, nommé *Locrin* ou *Loëgrin*, eut pour son partage la *Loëgrie*, présentement l'*Angleterre*. *Camber*, second fils de *Brutus*, eut la *Cambrie*, présentement la Principauté de *Galles*; & *Albanactus*, l'*Albanie*, présentement l'*Ecosse*. Après avoir posé ces fondemens, le même Auteur continuant son Histoire, marque les différentes révolutions qui arrivérent dans l'Ile durant les régnes des Princes qui se succédérent l'un à l'autre depuis *Brutus* jusqu'à *Cassibelan*, qui ayant été nommé Tuteur d'*Androgée* & de *Tecuantius* ses deux neveux, fils du Roi *Lud*, trouva moyen d'engager le Peuple à le placer lui-même sur le Trône. *Lud*, s'il en faut croire *Geffroy*, garnit la Ville de *Londres* d'une nouvelle muraille & de tours, & fit bâtir une porte, qui se nomme encore d'après lui *Ludgate*. *César* mit pied à terre en *Bretagne*, sous le régne de *Cassibelan*; & comme *Camden* l'a très-bien observé, c'est ici proprement que commence l'Histoire d'*Angleterre*, tout ce que *Geffroi* & d'autres ont rapporté comme arrivé avant ce période, étant absolument destitué de fondement. Pour ce qui est de l'Histoire de *Geffroi* en particulier, elle se réfute assez elle-même, sans qu'il soit nécessaire de se donner la moindre peine à cet égard.

té aux Marchands qui trafiquoient fur ces côtes. Ces Marchands étoient même fi peu inftruits de ce que *Céfar* fouhaitoit de fçavoir, qu'en ayant fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne pût apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Ile, ni fi elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclairciffement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui puffent recevoir de grands Navires *. Le peu de lumiéres que *Céfar* reçut en cette occafion, lui fit prendre la réfolution d'envoyer *C. Volufenus* avec une *Galére* reconnoître les côtes. *Suétone* dit que *Céfar* alla faire cet examen en perfonne, mais le témoignage de *Céfar* lui-même prouve que cet Hiftorien s'eft trompé (*a*). Vers ce même tems *Céfar* marcha avec toutes fes forces dans le Pays des *Morini*, préfentement la Province de *Picardie*, d'où le trajet en *Bretagne* étoit le plus court, après avoir donné ordre aux Vaiffeaux qui fe trouvoient dans les Ports voifins, de fe tenir prêts pour mettre à la voile. Les *Bretons*, allarmés des préparatifs de *Céfar*, tâchérent de la détourner de fon deffein, en lui faifant demander la paix, & en lui offrant des ôtages. Les Ambaffadeurs, chargés de ces propofitions, furent reçus très-civilement; mais après les avoir exhortés à perfervérer dans leur réfolution, *Céfar* les renvoya fans réponfe, & fit partir avec eux *Comius*, dont, peu de jours auparavant, il avoit recompenfé les fervices, en lui conférant la Souveraineté de la Ville des *Atrebates*. Ce Seigneur eut ordre d'inviter les *Bretons* à faire alliance avec les *Romains*, & de les informer du deffein que *Céfar* avoit de paffer dans leur Ile.

Sect. II. *Hiftoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céfar &c.*

Cependant *Volufenus* ayant parcouru une partie de la côte de l'Ile, fans aborder nulle part, revint au bout de 5 jours, faire fon rapport de ce qu'il avoit découvert. Auffitôt *Céfar*, ayant fait embarquer deux Légions fur 80 Vaiffeaux qui fe trouvoient prêts, laiffa ordre à fa Cavalerie de le fuivre en diligence fur 18 autres qui n'avoient pu encore joindre la Flotte, & qu'on attendoit inceffamment; mais fes ordres ne furent pas affez promtement exécutés. En arrivant proche de la côte de *Bretagne*, il vit le bord de la mer couvert de Troupes qui auroient pu, à coups de traits, empêcher les *Romains* de faire defcente. Déterminé à chercher quelque autre endroit moins dangereux, il demeura pourtant au même lieu jufqu'à quatre heures du foir, pour attendre quelques-uns de fes Vaiffeaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut raffemblée, il fit venir

Céfar *s'embarque avec deux Légions.*

(*a*) Idem ibid. Cæf. Comment. L. IV.

* *Céfar* nous apprend dans un autre endroit (1), que *Divitiac*, un des plus puiffans Seigneurs des *Gaules*, poffédoit non feulement une partie confidérable de ce dernier Pays, mais avoit auffi des terres en *Bretagne*; que plufieurs Provinces de *Bretagne* étoient peuplées de Colonies *Gauloifes*; que les *Bretons* avoient aidé les *Gaulois* dans la plupart de leurs guerres; & enfin que ceux des *Gaulois* qui vouloient fe perfectionner dans les Sciences des Druïdes, alloient puifer des inftructions en *Bretagne*. Nous avons quelque peine à concilier ces paffages avec ce que *Céfar* dit de l'impoffibilité où il fe trouva d'avoir quelques lumiéres touchant les mœurs des *Bretons* &c.

(1) Comment. L. II. c. 2.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.*

venir les principaux Officiers fur fon Bord, leur communiqua ce qu'il avoit appris de *Volufenus*, & leur donna fes inftructions touchant l'ordre qui devoit s'obferver dans la defcente. Enfuite il remit à la voile, & alla jetter l'anchre à deux lieuës de-là vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Infulaires, remarquant fon deffein, envoyérent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là, pendant que le refte de leur Armée s'avançoit pour les foutenir. La principale difficulté de la defcente étoit caufée par la grandeur des Vaiffeaux, qui empêchoit qu'ils ne puffent s'approcher affez près du rivage. Ainfi les Soldats *Romains* étoient obligés de fe jetter dans l'eau tout armés, pour aller attaquer des Ennemis qui les attendoient de pied ferme fur un terrain fec. Ce defavantage découragea tellement les Troupes de *Céfar*, que ce Général avouë lui-même qu'elles ne témoignérent pas en cette occafion leur allégreffe ordinaire. Pour les aider à combattre avec plus d'avantage, il ordonna que quelques Galéres euffent à aller rafer la côte d'auffi près qu'il feroit poffible, afin de prendre les Ennemis en flanc. Cette précaution eut, en grande partie, le fuccès qu'il en avoit efpéré; car les *Bretons*, étonnés de la figure des Galéres (efpéce de Vaiffeaux qu'ils n'avoient jamais vuë jufqu'alors) accablés d'une quantité prodigieufe de traits & de pierres que ceux qui étoient dans ces Galéres, leur lançoient à l'aide de quelques machines, commencérent à lâcher le pied. Cependant les *Romains* continuoient à témoigner une extrême répugnance à fe jetter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y réfoudre, fi l'Enfeigne de la 10. Légion ne leur en eût montré le chemin: *Suivez-moi*, leur cria-t-il, *Compagnons*, *fi vous ne voulez abandonner l'Aigle aux Ennemis. Pour moi*, *je m'acquiterai de mon devoir envers la République & envers mon Général.* En achevant ces mots il fauta dans la mer & porta fon enfeigne contre l'Ennemi. La honte & l'émulation engagérent les Soldats à la fuivre, & leur dérobérent la vuë du danger. Cependant les *Romains*, contraints de combattre dans l'eau fans pouvoir garder leurs rangs, auroient couru rifque d'être repouffés, fi *Céfar* n'eût fait avançer quelques Chaloupes armées, qui firent un peu reculer les Ennemis. Dès-que les *Romains*, qui s'avancérent alors avec toute la diligence poffible, purent combattre de pied ferme, ils poufférent vigoureufement les Infulaires, & les mirent enfin en déroute; mais ils n'oférent les pourfuivre, parce que la Cavalerie n'étoit point encore arrivée. *Céfar* dit que ce fut la feule chofe qui empêcha la victoire d'être complette (*a*).

Les Bretons *s'oppofent à la defcente des* Romains.

Les Bretons *font mis en fuite.*

L'an avant J. C. 54.

Ils demandent la Paix.

Les *Bretons*, craignant qu'une réfiftance plus opiniâtre ne les expofât à de plus grands maux, envoyérent des Ambaffadeurs pour demander la Paix, & avec eux *Comius* qu'ils tirérent de prifon. Ils rejettérent fur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit foufferts. *Céfar*, après quelques reproches, confentit à leur pardonner pourvu qu'ils lui envoyaffent un certain nombre d'ôtages. Ils lui en livrérent une partie fur le champ, & promirent d'envoyer bientôt le refte. La Paix

(*a*) Cæf. Comment. L. IV.

Paix ayant été ainſi concluë, quatre jours après la deſcente, les Chefs des *Bretons* licenciérent leurs Troupes, & vinrent ſe rendre auprès de *Céſar* pour lui faire hommage de leurs Etats.

Sect. I. Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.

Dans ce même tems, les Vaiſſeaux qui portoient la Cavalerie *Romaine* ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les diſperſa, & les contraignit d'aller relâcher dans les Ports des *Gaules*. Ce même orage endommagea auſſi les Batimens que *Céſar* avoit laiſſés à la rade où il avoit débarqué: quelques-uns de ces Navires furent briſés; d'autres perdirent anchres, voiles, cordages, ſans qu'on y pût apporter aucun reméde. Cet accident cauſa une extrême conſternation parmi les *Romains*, qui n'avoient rien apporté de ce qui étoit néceſſaire pour réparer les Batimens endommagés, ni même fait aucune proviſion de vivres, *Céſar* ayant toujours eu deſſein d'aller paſſer l'Hiver dans les *Gaules*. Pour ſurcroit de malheur, la Mer s'enfla ſi fort par la haute marée, qui arrive ordinairement à la pleine Lune, ce que les *Romains* ignoroient alors, que les *Galéres*, qui avoient été tirées à ſec ſur le ſable, furent remplies d'eau.

La Flotte de César endommagée par une tempête.

Ceux d'entre les *Bretons* qui s'étoient rendus auprès de *Céſar*, remarquant que les *Romains* manquoient de Cavalerie, de Vaiſſeaux & de Vivres, réſolurent de reprendre les armes, & d'amuſer l'Ennemi, s'il étoit poſſible, juſqu'à l'arrivée de l'Hiver. *Céſar* ayant pénétré leur deſſein, eut ſoin d'amaſſer des vivres, & de les faire garder ſurement dans le Camp. Enſuite ayant fait apporter des *Gaules* une partie de ce qui étoit néceſſaire pour réparer ſa Flotte, il ſe ſervit du bois & du fer des Vaiſſeaux briſés pour racommoder les autres. Les Soldats travaillérent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, qu'en peu de jours la Flotte fut miſe en état de naviger, n'étant diminuée que de 12 Vaiſſeaux.

Les Bretons violent la Paix.

Cependant la 7. Légion étant allée hors du Camp pour fourrager, on vint rapporter à *Céſar* qu'il paroiſſoit une groſſe nuée de pouſſiére, du côté où elle avoit marché. Il ſe douta d'abord de ce que c'étoit; & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde, il ordonna au reſte des Troupes de le ſuivre en diligence. Dès-qu'il ſe fut avancé, il vit la Légion inveſtie par les Ennemis. Comme la Moiſſon étoit faite par-tout ailleurs, & qu'ils n'avoient point douté que les *Romains* n'allaſſent fourrager de ce côté-là, ils s'étoient tenus cachés toute la nuit dans la Forêt voiſine. Ils tuérent d'abord quelques Soldats; & pour empêcher les autres d'échapper ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. *Ceſar* arriva tout à-propos pour ſecourir la Légion, qui étoit ſur le point d'être taillée en piéces. Après qu'il l'eut dégagée, il ſe tint quelque tems en bataille devant les Ennemis; & enfin il alla ſe renfermer dans ſon Camp, où des pluyes continuelles le retinrent durant pluſieurs jours, & empêchérent les *Bretons* d'entreprendre quelque choſe contre lui.

Et chargent la ſeptiéme Légion.

Ces derniers néanmoins n'étoient pas oiſifs. Enflés du petit avantage qu'ils venoient de remporter, ils aſſemblérent incontinent un plus grand nombre de Troupes, & réſolurent d'attaquer les *Romains* dans leur Camp. A leur approche *Céſar* vint au-devant d'eux avec ſes Légions rangées en

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Ils attaquent les Romains, mais sont repoussés avec grand' perte.

César retourne dans les Gaules.

ordre de bataille, les chargea brusquement, & les mit en fuite. Les *Romains* poursuivirent les fuyards jusqu'à perte d'haleine, & mirent le feu à plusieurs Villes & Villages d'alentour, après quoi ils reprirent le chemin de leur Camp. Les *Bretons*, découragés par cette nouvelle perte, envoyérent le même jour des Ambassadeurs pour demander la Paix. *César* consentit à leur demande, pourvu qu'ils lui donnâssent le double du nombre d'ôtages qui avoit été promis par le premier Traité de Paix, & qu'ils les lui envoyâssent dans les *Gaules*. La crainte d'exposer sa Flotte à quelque fâcheux accident, s'il attendoit l'Equinoxe, lui fit précipiter son retour. Ainsi le vent s'étant trouvé favorable, la même nuit il mit à la voile, & regagna heureusement les *Gaules*, d'où il informa le Sénat du succès de son expédition en *Bretagne*. Cette illustre Compagnie ordonna qu'on en rendroit graces aux Dieux durant l'espace de 20 jours (*a*).

Seconde expédition de César en Bretagne. Année avant J. C. 55.

Il fait descente en Bretagne sans opposition.

Et met les Bretons en fuite.

Il ne paroît pas que les *Bretons* eussent été fort intimidés par les armes de *César*, puisque de tous les Etats dans lesquels l'Ile étoit partagée alors, il y en eut seulement deux qui lui envoyérent des ôtages. Irrité de cette insolence, il résolut de faire une nouvelle descente au Printems suivant, & d'amener avec lui plus de Vaisseaux, & un plus grand nombre de Troupes. Dans cette vuë, avant de quitter les *Gaules* pour s'en retourner en *Italie*, où il avoit accoutumé de passer l'Hiver, il ordonna à ses Lieutenans de faire raccommoder les vieux Vaisseaux, & d'en construire le plus de neufs qu'il leur seroit possible. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence qu'il trouva 600 Vaisseaux, & 28 Galéres, en état de mettre en mer. Il se rendit ensuite au Port d'*Iccius* *, & y ayant fait venir sa Flotte il y embarqua 5 Légions & 2000 Chevaux. Ayant mis à la voile vers le soir, il gagna la Côte de *Bretagne* le lendemain à midi, & mit ses Troupes à terre, sans que les Insulaires parussent pour s'opposer à leur descente, qui se fit précisément au-même endroit que l'année précédente. Les *Bretons* s'étoient assemblés en grand nombre pour empêcher le débarquement, à ce qu'on apprit dans la suite de quelques prisonniers; mais effrayés à la vuë d'un si terrible armement, qui montoit à plus de 800 Vaisseaux, ils s'étoient retirés derriére certaines Montagnes. Après que *César* eut fortifié son Camp, en y laissant 10 Cohortes, & 300 Chevaux, il partit de nuit avec le reste de son Armée pour aller attaquer les Ennemis, qu'il trouva postés au-delà d'une Riviére, environ à 12 milles de l'endroit où il avoit mis pied à terre †. Leur dessein étoit de s'opposer à son

(*a*) Cæsar ibid.

* *Cluverius* & *Somner* dans sa Dissertation *de Portu Iccio*, prétendent que *Bologne* est le *Portus Itius* mentionné par *César*; d'autres prétendent que c'est *Calais*. *Horsely* observe que *César* appelle le Trajet de *Portus Itius* en *Bretagne* le plus court & le plus facile de tous, étant d'environ 30 milles. Or en prenant les mesures les plus exactes, on a trouvé qu'il y a de *Calais* aux Côtes de la *Grande-Bretagne* 26 milles d'*Angleterre*, ou 28 & demi milles *Romains*.

† Cette Riviére doit avoir été le *Stour*, la *Tamise* étant trop éloignée; desorte que l'action se passa sur les bords de la premiére de ces Riviéres, au Nord de la Ville. *Horsely*

fon paffage; mais nonobftant l'avantage du terrein, ils furent forcés par la Cavalerie *Romaine* de gagner un Bois, dont les avenuës étoient fermées par de gros arbres coupés, & qui paroiffoit avoir été fortifié dans quelque guerre précédente. Quoiqu'il ne fût guéres poffible de les forcer dans ces retranchemens, la feptiéme Légion en vint à bout, & les obligea de quitter leur azile; mais comme la nuit approchoit, & que le Pays étoit inconnu aux *Romains*, *Céfar* défendit de pourfuivre l'Ennemi, aimant mieux employer fes Troupes à fortifier fon Camp (*a*).

Sect. II. *Hiftoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céfar, &c.*

Le lendemain, ce Général partagea fon Armée en trois Corps, qui marchérent à quelque diftance l'un de l'autre, pour aller à la pourfuite des fuyards. Pendant cette marche, il reçut la fâcheufe nouvelle que fa Flotte avoit été battuë d'une terrible tempête, & que la plupart de fes Vaiffeaux s'étoient brifés, ou avoient échoué fur le fable. Cette nouvelle le détermina à retourner vers le rivage de la Mer, où il trouva 40 de fes Vaiffeaux brifés, & les autres tellement endommagés, qu'on ne pouvoit efpérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant ayant fans perdre de tems employé tous les Charpentiers qui fe trouvérent fur la Flotte & dans l'Armée, il ordonna qu'on lui en envoyât d'autres des *Gaules*. Pour prévenir un femblable malheur, dès-que les Vaiffeaux furent radoubés, il employa jour & nuit fes Soldats à les traîner à force de bras dans l'enceinte du Camp; & cette entreprife, très-difficile, fut achevée en 10 jours. Enfuite ayant laiffé une bonne garde au Camp, il ramena le refte de fes Troupes à l'endroit d'où il avoit ceffé de pourfuivre les Ennemis.

A fon arrivée il apprit que les Troupes des Infulaires étoient beaucoup augmentées, fous la conduite de *Caffibelan* Roi des *Trinobantes*, dont le Royaume étoit au-delà de la *Tamife*, environ à 80 milles de la Mer. Ce Prince avoit été jufqu'alors en guerre avec fes voifins; mais à l'approche des *Romains* ils avoient fait la Paix avec lui, & lui avoient déféré le Commandement général. Pendant que l'Armée *Romaine* étoit en marche, elle fut tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Infulaires, foutenuë de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique très-vigoureufe, fut repouffée avec grande perte de leur côté. Les *Romains* firent en cette occafion la faute de pourfuivre trop loin les fuyards, & eurent quelques-uns des leurs de tués. Peu de jours après, pendant que les *Romains* étoient occupés à fe retrancher, quelques Troupes *Bretonnes*, qui s'étoient cachées dans les Bois voifins, fondirent fur la garde du Camp. *Céfar* détacha auffitôt à leur fecours deux Cohortes, qui fe trouvérent tellement furprifes par la maniére de combattre des Ennemis, qu'elles furent mifes en defordre au premier

Caffibelan *attaque les* Romains, *mais eft repouffé.*

(*a*) Cæf. Comment. L. V.

l'y conjecture que la Place forte que les *Bretons* gagnérent après leur défaite, doit avoir été *Durovernum*, préfentement *Canterbury*, à 12 milles de l'endroit où *Céfar* mit pied à terre (1).

(1) Horfely, p. 14.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

mier choc. Le Tribun *Quintus Laberius Durus* fut tué en cette occaſion. Quelques Cohortes fraîches étant accouruës, le combat ſe rétablit, & les *Bretons* furent mis en fuite. Le lendemain les Inſulaires ſe poſtérent ſur des collines à une diſtance aſſez conſidérable du Camp des *Romains*, & y reſtérent juſqu'à midi. *Céſar* ayant alors envoyé au fourrage toute ſa Cavalerie ſoutenuë de trois Légions, ils fondirent ſur les Fourrageurs, qui furent défendus par leur eſcorte, dont *C. Trebonius* avoit le commandement. La réſiſtance de ce Corps ayant donné au Général le tems de faire marcher tout le reſte de l'Armée, il y eut encore ce jour-là une action fort vive, où les *Bretons* furent défaits. Après ce nouveau deſaſtre, les Troupes auxiliaires, qui étoient venuës de toutes parts, abandonnérent *Caſſibelan*, & regagnérent leurs différens Pays. Depuis ce tems les *Bretons* ne combattirent plus *Céſar* avec leurs forces réunies (*a*).

Les Bretons *attaquent trois Légions* Romaines, *mais ſont défaits.*

Céſar marcha enſuite vers la *Tamiſe*, à deſſein d'entrer dans les Etats de *Caſſibelan*. En arrivant ſur le bord du Fleuve, où il y avoit un gué, mais très-difficile, il vit les Ennemis rangés en bataille ſur le bord oppoſé. Outre qu'ils étoient en grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la Riviére avec de gros pieux, dont quelques-uns ne paroiſſoient point hors de l'eau, ainſi qu'on l'apprit depuis par des priſonniers & des déſerteurs. Malgré ces obſtacles, *Céſar* ayant réſolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie ſuivie des Légions. Ses ordres furent exécutés avec tant de bravoure, que quoique les Fantaſſins eûſſent de l'eau juſqu'au menton, les Inſulaires furent néanmoins obligés à quitter leur poſte, & à prendre la fuite *. *Caſſibelan*, renonçant à l'eſpoir de vaincre les *Romains* en bataille rangée, licentia la plus grande partie de ſes forces, ne gardant avec lui qu'un Corps de 4000 Chevaux, avec leſquels il harceloit l'Armée *Romaine*, & tâchoit de lui couper les vivres, en faiſant enlever les grains & les beſtiaux qui ſe trouvoient ſur la route. Les *Romains* ſouffrirent beaucoup dans cette marche, ne pouvant s'écarter tant ſoit peu pour chercher des vivres, ſans s'expoſer à de grands dangers.

César *paſſe la* Tamiſe.

Cependant les *Trinobantes*, voyant que *Céſar* s'approchoit de leur Pays, lui envoyérent des Députés pour lui demander la Paix, & le ſupplier de protéger *Mandubratius* contre les violences de *Caſſibelan*, & le leur donner pour Roi. *Mandrubatius*, qu'*Eutrope* & *Béde* appellent *Androgeus*, étoit fils d'*Imanuentius*, Roi des *Trinobantes*; mais, à la mort de ſon pere, tué par

Les Trinobantes *ſe ſoumettent à* Céſar.

(*a*) Cæſ. Comment. L. V.

* *Polyænus* nous apprend que *Céſar*, en cette occaſion, fit uſage du ſtratagême ſuivant. Il fit entrer dans la Riviére un Eléphant, qui portoit ſur ſon dos une Tour de bois, remplie d'hommes armés: ſpectacle nouveau, qui effraya tellement les *Bretons* qu'ils prirent la fuite (1). Les pieux ſont au-deſſus de *Walton* en *Surry*, & la Prairie, qui eſt vis-à-vis, s'appelle *Coway*. On les voit encore quand l'eau eſt bien baſſe, & l'un d'eux a été en dernier lieu tiré de la *Tamiſe*, quoiqu'avec beaucoup de peine. Ils ſont de Chêne, & quoiqu'ils ayent été dans l'eau durant tant de ſiécles, ils ſont durs comme du Bois de *Bréſil*, & noirs comme du Jais. On en a fait, à *Shepperton*, quantité de manches de couteaux (2).

(1) Polyæn. Strat. L. VIII. (2) Tindal, in Not. ad Rapin.

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

par *Cassibelan*, *Androgeus*, craignant de subir le même sort, étoit allé trouver *César*, qui l'avoit pris sous sa protection. Le Général *Romain* accorda volontiers aux *Trinobantes* la grace qu'ils lui demandoient, exigeant seulement d'eux qu'ils lui envoyassent quarante ôtages, & du blé pour son Armée; ce qu'ils firent ponctuellement. L'exemple des *Trinobantes*, dont la soumission avoit garanti leur Pays du pillage, fut bientôt suivi par d'autres Peuples, sçavoir, les *Cénomagni*, les *Segontiaci*, les *Anaclites*, les *Bibroci*, & les *Cossi* *, qui se soumirent à *César* par leurs Députés. Il apprit d'eux que la Ville de *Cassibelan*, qu'on croit être la même que *Verulamium*, présentement *St. Albans*, étoit une Place forte par sa situation dans des marais, & que les habitans de la campagne s'y étoient retirés avec leurs troupeaux. Comme cette Place n'étoit guéres éloignée de son Camp, *César* alla l'attaquer avec ses Légions, qui firent si bien leur devoir, que les *Bretons*, ne pouvant soutenir l'assaut, se retirérent par une avenuë qui leur restoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tués, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail (*a*).

Qui prend la Capitale de Cassibelan.

Pour réparer en quelque sorte cette perte, *Cassibelan* engagea quatre Princes de *Kent*, que *César* appelle Rois, sçavoir, *Cingetorix*, *Carvilius*, *Taximagulus* & *Ségonax*, à rassembler leurs forces, & à attaquer le Camp où les *Romains* avoient leurs Vaisseaux; mais ils furent repoussés après un long combat, & le Roi *Cingétorix* fut fait prisonnier. *Cassibelan*, devenu sage enfin par tant de défaites, & considérant le triste état où son Pays se trouvoit réduit, résolut de se soumettre au Vainqueur. Dans cette vuë il lui envoya des Ambassadeurs, qui furent introduits par *Comius* d'*Attrebatum*. Comme une bonne partie de l'Eté étoit déjà écoulée, *César*, qui vouloit passer l'Hiver dans les *Gaules*, où il craignoit quelque révolte, lui accorda aisément la Paix, aux conditions suivantes; que les *Bretons* payeroient un

Quatre Rois de Kent attaquent le Camp des Romains, mais sont repoussés.

Cassibelan demande la Paix & l'obtient.

(*a*) Cæs. Comment. L. V. c. 21.

* *Lipse*, au-lieu de *Cenomagni*, lit *Iceni*, *Cangi* (1), noms de deux Peuples mentionnés par *César* dans un autre endroit. Les *Iceni* habitoient *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridgeshire*, & *Huntingdomshire*; & les *Cangi* faisoient leur séjour le long des bords de la *Mer d'Irlande*; car *Tacite* dit qu'*Ostorius*, menant son Armée contre eux, s'approcha de la Mer, qui sépare la *Bretagne* de l'*Irlande* (2). *Camden* s'accorde avec *Lipse*, en changeant les premiéres syllabes du nom de *Cenomagni* en *Iceni*, mais il substituë aux derniéres le nom de *Regni*, qui habitoient *Sussex* & *Surry*, & qui par conséquent étoient plus à portée de suivre l'exemple des *Trinobantes*, qui habitoient *Hertfordshire*, *Essex* & *Middlesex*, que les *Cangi*, dont le Pays étoit plus loin. Les *Segontiaci* sont placés par quelques Auteurs en *Berkshire*, & par d'autres en *Hampshire* (3) La Ville de *Seguntium* dont *Antonin* fait mention, étoit sur la côte de la partie septentrionale de la Principauté de *Galles*, vis-à-vis de l'Ile d'*Anglesey*, comme il paroît par l'Itineraire; mais nous ne sçaurions croire que les habitans de cette Ville ayent été les *Segontiaci*, dont il est parlé ici, à-cause du peu d'apparence qu'il y a, qu'ils se fussent soumis à *César*, dans le tems que ce Conquérant étoit encore si loin d'eux. Les *Anaclites* & les *Bibroci* sont placés par nos Antiquaires en *Berkshire*, les uns vers *Henley*, & les autres aux environs de *Bray*. Les *Cossi* habitoient une partie du *Herfordshire*.

(1) Lips. in Tacit. L. XII. c. 32. (2) Idem ibid. (3) Thom. Savil. in Epist. 14. ad Cam.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

un certain tribut annuel au Peuple *Romain*; que *Caſſibelan* n'inquiéteroit plus *Mandubratius*, ni les *Trinobantes*; & enfin, que ce Prince livreroit un certain nombre d'ôtages. Dès que *César* eut reçu ces ôtages, il reprit le chemin de la Mer, dans le deſſein de mettre d'abord à la voile. Comme il avoit avec lui quantité de priſonniers, & que quelques-uns de ſes Vaiſſeaux avoient péri par la tempête, il réſolut de tranſporter ſon Armée en deux fois. Cependant il renonça à ce projet, aimant mieux, pour ainſi dire, entaſſer ſes Troupes dans les Bâtimens qu'il avoit, que de ſe mettre en riſque d'être ſurpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put, & ayant mis en mer vers la ſeconde veille de la nuit, il gagna le continent avec toute ſa Flotte à la pointe du jour (*a*). Tel eſt le récit que ce grand Capitaine a fait de ſes deux expéditions en *Bretagne*, mais d'autres Auteurs ont parlé d'une maniére moins avantageuſe de ſes victoires. *Dion Caſſius* écrit que les *Bretons* taillérent en piéces l'Infanterie *Romaine*, mais qu'ils furent à leur tour défaits par la Cavalerie. *Horace* & *Tibulle* parlent, en divers endroits de leurs ouvrages, des *Bretons* comme d'un Peuple qui n'étoit pas encore ſubjugué (*b*). *Tacite* dit que *César* montra plutôt aux *Romains* le chemin de la *Bretagne*, qu'il ne les en rendit poſſeſſeurs (*c*); & *Lucain* ajoûte qu'il tourna le dos aux *Bretons*. Quoi qu'il en ſoit, de retour à *Rome*, il offrit à *Vénus*, à ce que *Pline* nous apprend, comme un trophée de ſa conquête, un Corſet enrichi de Perles *Britanniques*.

César retourne dans les Gaules.

Après le départ de *Jules-César*, l'Empire fut agité, durant l'eſpace de 20 ans, de tant de troubles, qu'il ne fut pas poſſible aux *Romains* de penſer à la *Bretagne*. Ainſi, pendant cet intervalle, l'Ile fut ſans payer le tribut qui lui avoit été impoſé, & peut-être ſans qu'on le lui demandât. Mais *Auguſte* étant à la fin reſté ſeul poſſeſſeur de la Puiſſance Souveraine, réſolut de forcer les *Bretons*, c'eſt-à-dire, les habitans de la partie méridionale de la *Bretagne*, à exécuter l'accord fait avec ſon prédéceſſeur. Pour cet effet il s'avança dans les *Gaules* à deſſein de paſſer dans la *Bretagne*, mais il en fut empêché par la révolte de la *Pannonie*. Environ 7 ans après, il entra dans les *Gaules*, pour exécuter le même projet; mais il ſe laiſſa fléchir par la ſoumiſſion des *Bretons*, qui lui envoyérent demander la Paix par des Ambaſſadeurs. Mais comme ils négligérent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il ſe propoſa tout de bon, dès l'année ſuivante, de les aller ſubjuguer: réſolution dont la révolte des *Cantabres* en *Eſpagne* détourna l'effet. Quelques Princes *Bretons* ne laiſſérent pas de cultiver ſon amitié par de riches préſens, qu'il fit mettre dans le *Capitole* (*d*).

Etat de la Bretagne ſous Auguſte.

Cunobelin, ſucceſſeur de *Caſſibelan*, ſe tint étroitement attaché aux *Romains*, & fit même frapper une monnoye, dont on trouve encore quelques piéces dans les cabinets des Curieux. On voit ſur le revers de quelques-

Cunobelin ſe tient attaché aux Romains.

(*a*) Idem ibid. c. 23-25.
(*b*) Horat. Epod. VIII. & Od. L. I. c. 35. Tibull. L. IV.
(*c*) Tacit. in Vit. Agricol.
(*d*) Strabo L. IV.

ques-unes le mot de *Tasc*, par lequel les Antiquaires entendent, que cette monnoye étoit destinée à payer un tribut; car quoique des bagues de cuivre & de fer, d'un certain poids, servissent, à ce que *César* nous apprend, de monnoye courante aux *Bretons*, les *Romains* vouloient qu'on leur payât le tribut en or & en argent; & c'est de ce dernier métal qu'est la monnoye dont il s'agit ici *. Ainsi la *Bretagne* devint de plus en plus connuë aux *Romains*, dès le tems d'*Auguste*. Ce Prince, content du médiocre tribut que les *Bretons* lui payoient, n'entreprit plus rien contre leur Ile, soit que l'amitié des *Bretons* ne lui parût d'aucune conséquence pour les *Romains*, comme *Strabon* (*a*) l'insinuë, ou qu'il ne voulût pas étendre les bornes d'un Empire déjà trop grand pour être bien gouverné (*b*).

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

Tibére successeur d'*Auguste*, suivit l'exemple de son prédécesseur. Content des égards que les *Bretons* avoient marqués pour lui, en lui renvoyant des Soldats de *Germanicus* qui avoient fait naufrage sur les côtes de leur Ile (*c*), il les laissa jouïr de leur liberté, à condition qu'ils continueroient à payer les droits accoutumés des marchandises qu'ils transportoient dans les *Gaules* (*d*).

Tibére néglige la Bretagne.

Caligula, successeur de *Tibére*, ayant passé les *Alpes* dans le dessein de piller les *Gaules*, comme il avoit déjà fait l'*Italie*, y reçut sous sa protection *Adminius*, appellé par nos Auteurs *Guiderius*, le fils de *Cunobelin*, qui avoit été banni par son pere. Immédiatement après il écrivit d'orgueilleuses lettres à *Rome*, avec ordre aux Messagers de ne les remettre qu'en plein Sénat assemblé dans le Temple de *Mars*, comme s'il avoit subjugué toute l'Ile. Pour donner quelque air de vérité à cette chimére, il s'avança, apparemment à l'instigation d'*Adminius*, sur les côtes de la *Gaule Belgique*, où il apprit que les *Bretons* l'attendoient en bonne posture de l'autre côté de la Mer. Cet avis ayant modéré son ardeur, il se désista de son entreprise; ce qui ne l'empêcha pas de faire sonner la charge, tout de même que si les Ennemis eûssent été en présence. En même tems toute l'Armée, suivant l'ordre qui en avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles, dont les Soldats remplirent leurs casques. Après s'être exposé, par ces différens traits d'extravagance, à la risée des *Gaulois* & des *Bretons*, il fit sçavoir à *Rome* le succès de son expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât l'honneur du Triomphe. Mais les Sénateurs ayant fait quelque diffi-

Expédition ridicule de Caligula contre les Bretons.

(*a*) Strabo L. II.
(*b*) Tacit. in Vit. Agricol. Julian. in Cæs.
(*c*) Tacit. Ann. L. II.
(*d*) Strabo L. IV.

* *Apollon* jouant de la Lyre est représenté sur cette Médaille, & le nom de *Cunobelin* se lit tout autour. *Alford* observe que les *Gaulois* & les *Bretons* adoroient *Apollon* sous le nom de *Belus* ou de *Belinus*, & il dérive de-là le nom de *Cunobelin*. Le revers porte la figure d'une Femme avec les mots *Tascia* & *Novane*. *Tascia* signifie en Langage *Breton*, suivant *Powel*, un denier de tribut, ce mot étant dérivé apparemment de *taxatio*: car la lettre *x* n'étoit pas en usage parmi les *Bretons*. La Femme doit représenter la *Bretagne*, & *Novane* avoir été la Capitale des *Novantes* ou des *Trinobantes* (1).

(1) Alford ad ann. 1. Camden. Numism. No. 77.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

difficulté de se résoudre à cette bassesse, il résolut de les faire mourir: dessein qu'il auroit sans-doute exécuté, si une conspiration, tramée contre lui-même ne lui en eût pas ôté les moyens (*a*).

Depuis la seconde invasion de *Jules-César*, les *Bretons* conservérent leur liberté pendant plus de 90 ans; & ce ne fut que sous *Claudius* que commença leur servitude. Voici, suivant *Dion Cassius*, ce qui donna occasion à cet Empereur d'entreprendre la conquête de la *Bretagne*.

Claudius. *Ce qui engagea ce Prince à attaquer les Bretons.*

Cunobelin avoit laissé deux fils, nommé *Togodumnus* & *Caractacus*. On ignore s'ils régnérent ensemble ou séparément, ou si l'un dépendoit de l'autre. Il arriva sous leur régne qu'un certain *Bericus*, chassé de l'Ile pour avoir voulu exciter une sédition, alla se réfugier à *Rome* auprès de l'Empereur *Claudius*. Irrité contre ses compatriotes, ce misérable trouva moyen d'engager ce Prince à envahir la *Bretagne*. Les *Bretons*, d'un autre côté, se croyant lézés par l'azile que *Claudius* accordoit à un Rebelle, & par son refus de le leur remettre, défendirent tout commerce avec les *Romains*. La guerre étant donc résoluë, l'Empereur donna ordre à *Plautius* d'assembler une Armée dans les *Gaules*, & de la transporter en *Bretagne*; mais quand il fut question de s'embarquer, les Soldats refusérent de lui obéir, disant qu'ils ne prétendoient point aller au-delà des bornes du Monde; mais étant à la fin rentrés dans leur devoir, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (*b*), ils partirent en trois Corps séparés, qui devoient faire descente en trois endroits différens; ils furent repoussés par des vents contraires, ce qui les rebuta extrêmement; mais ayant repris courage à la vuë d'un Météore, qu'ils apperçurent du côté de l'Orient, & qui sembloit leur indiquer la route qu'ils devoient suivre, ils remirent en mer, & débarquérent sans rencontrer aucune opposition de la part des *Bretons*, qui, informés de la sédition de l'Armée *Romaine*, ne s'étoient pas attendus à ce changement subit. Les Insulaires, qui vouloient éviter le combat, se tinrent séparés en plusieurs Corps, derriére leurs marais, ou sur leurs Montagnes. Leur but étoit de traîner la guerre en longueur, dans l'espérance qu'à l'exemple de *Jules César Plautius* voudroit aller passer l'Hyver dans les *Gaules*. Mais ce Général ayant joint d'abord *Caractacus*, & ensuite *Togodumnus*, & les ayant défaits l'un & l'autre, subjugua une partie des *Dobuni*, qui étoient alors sujets aux *Catienchlans*, il laissa quelques Troupes pour les tenir en respect, & s'avança vers une Riviére, où les *Bretons* étoient campés avec assez de négligence, ne s'imaginant pas que les *Romains* pûssent la passer sans pont. Mais *Plautius* avoit, dans son Armée, des *Allemans*, accoutumés à passer à la nage les Riviéres les plus rapides. Ces gens-là, quoiqu'en petit nombre, ayant passé de l'autre côté, étonnérent tellement les Insulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poste. Le Général *Romain* fit aussitôt suivre les *Allemans* par un Corps de Troupes considérable sous les ordres de *Vespasien* & de son frere *Sabinus*. Ces deux braves Chefs mirent aisément l'Ennemi en fuite, & lui tuérent beaucoup de mon-

Plautius *envoyé en* Bretagne *avec une Armée.*

Débarque ses Troupes sans opposition.

Et ayant défait deux Princes Bretons, *subjugue une partie des* Dobuni.

(*a*) Suet. in Calig. Dio. L. LX. p. 679, 680. (*b*) Hic supr. T. IX. p. 566.

Monde. Les *Bretons*, ſans perdre courage pour cela, attaquérent, dès le lendemain, un détachement de l'Armée *Romaine*, animés par l'exemple de *Caius Sidius Géta*, chargérent ſi bruſquement les *Bretons*, qu'il ne fut pas poſſible à ces derniers de ſoutenir plus long-tems le combat. *Sidius* s'acquit tant de gloire en cette occaſion, qu'encore qu'il n'eut jamais été Conſul le Sénat lui décerna l'honneur du triomphe (*a*). On croît que cette bataille ſe donna ſur les bords de la *Saverne*. Les *Bretons* ainſi battus, ſe retirérent vers l'embouchure de la *Tamiſe*. Comme ils connoiſſoient parfaitement les endroits de la Riviére qui étoient guéables, ils la paſſérent aiſément, pendant que les *Romains* s'engageoient dans des marais d'où ils ne pouvoient ſe tirer qu'avec peine. Enfin, les *Allemans* ayant trouvé un gué, & le reste de l'Armée ayant paſſé plus haut ſur un pont, les *Bretons* ſe trouvérent environnés de tous côtés, & il en fut fait un grand carnage. Pluſieurs *Romains*, ayant pourſuivi les fuyards avec trop d'ardeur, périrent dans des marais. *Togodumnus* perdit la vie dans une des batailles; mais ſa mort découragea ſi peu les *Bretons*, qu'ils n'en témoignérent que plus d'ardeur à faire tête aux *Romains*. *Plautius*, ne jugeant pas à propos de pénétrer plus avant dans le Pays, mit des Garniſons dans toutes les Places qu'il avoit priſes, & manda à l'Empereur la ſituation des affaires. *Claudius*, qui aspiroit à l'honneur d'un triomphe, n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il partit de *Rome*; & s'étant embarqué à *Oſtie*, arriva en peu de jours à *Marſeille*. Enſuite continuant ſon voyage par terre, il alla s'embarquer à *Boulogne*, & vint joindre *Plautius* ſur les bords de la *Tamiſe*. A ſon arrivée, toute l'Armée paſſa le Fleuve, & défit entiérement les *Bretons*. Après cette victoire, *Claudius* s'avança juſqu'à *Camalodunum*, Capitale de *Cunobelin*, qu'il prit d'aſſaut. Pouſſant enſuite plus loin ſes conquêtes, il réduiſit quelques-uns des Peuples voiſins ſous ſa domination. Ces heureux ſuccès portérent ſon Armée à le proclamer pluſieurs fois *Imperator*, contre la coutume des *Romains*, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre plus d'une fois dans une même guerre (*b*).

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

Les Bretons attaquent les Romains, avec beaucoup de valeur & ne laiſſent pas d'être défaits.

Claudius *paſſe en* Bretagne. Année après J. C. 44.

Il défait les Bretons & prend Camalodunum.

Une partie de la *Bretagne* étant ainſi ſubjuguée, *Claudius* deſarma les habitans, & leur donna *Plautius* pour Gouverneur. Il laiſſa la jouiſſance de leurs biens à ceux qui ſe ſoumirent, & gagna tellement par-là l'affection des vaincus, qu'ils lui érigérent un Temple, & lui rendirent des honneurs Divins. L'Empereur, après avoir reſté 16 jours en *Bretagne*, en partit pour *Rome*, où il ſe fit devancer par ſes deux gendres *Pompeius* & *Silanus*, qui apportérent la nouvelle de ſes victoires. Dès-qu'il fut de retour, le Sénat décerna l'honneur du triomphe, & le titre de *Britannicus*, tant à lui qu'à ſon fils: les Officiers qui l'avoient accompagné dans cette expédition, furent diſtingués par les ornemens du triomphe *. Il y eut outre cela des Jeux

Il s'en retourne à Rome, *où le Sénat lui décerne l'honneur du triomphe, & le titre de* Britannicus.

(*a*) Diod. L. LX. p. 679, 680. (*b*) Dio ibid. p. 680, 681. Suet. in Claud. c. 11.

* Les Officiers d'un moindre rang eurent, comme récompenſes, différens préſens. C'eſt ce qui paroît par une Inſcription qu'on voit encore à *Turin*, & qui a été faite à l'honneur d'un nommé *C. Gavius*. Voici les termes de cette Inſcription:

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Jeux annuels institués par ordre du Sénat, qui fit ériger aussi deux Arcs de triomphe, l'un à *Rome*, & l'autre à *Gessoriacum*, d'où il avoit passé en *Bretagne*. Au haut du Palais Impérial fut placée une Couronne Navale, pour marquer que l'Empire de *Rome* s'étendoit sur les mers dont la *Bretagne* est environnée. En un mot, on décerna les mêmes honneurs à *Claudius*, qui n'avoit conquis qu'une très-petite partie de l'Ile, qu'on avoit accordés à d'autres Généraux, qui avoient * subjugué des Royaumes (*a*). *Plautius* continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, & se conduisit avec tant de valeur & de prudence, que, de retour à *Rome*, il obtint l'honneur du petit triomphe, *Claudius* étant venu en personne à sa rencontre jusque hors des portes de *Rome*, & lui donna la droite, quand il fit son entrée solemnelle. *Vespasien*, qui devint Empereur dans la suite, & son fils *Titus*, se distinguérent aussi extrêmement dans cette guerre. Le premier battit les Insulaires en trente divers combats, soumit deux des plus puissans Peuples du Pays, & se rendit maître de l'Ile de *Wight*. De si glorieux exploits furent récompensés par les Ornemens du triomphe, deux Dignités Sacerdotales, & l'honneur du Consulat (*b*). Pour ce qui est de *Titus*, il ne signala pas moins sa piété, que son courage & sa valeur; car voyant, dans une bataille, son pere environné de tous côtés par l'Ennemi, il perça jusqu'à l'endroit où étoit *Vespasien*, mit les *Bretons* en fuite, & en fit un terrible carnage (*c*). Quelques années après, c'est-à-dire, la 9. année du régne de *Claudius*, à ce qu'on peut inférer d'un passage de *Taci-*

Vespasien & Titus *se distinguent dans cette guerre.*

(*a*) Dio, & Suet. ibid. (*b*) Suet. in Vesp. c. 4. (*c*) Dio, L. LX. p. 679.

C. Gavio L. F.
Stel. Silvano
Primipilari Leg. VIII. Aug.
Tribuno Coho. II. vigilum
Tribuno Coh. XIII. Urban.
Tribuno Coh. XII. Prætor.
Donis Donato A. D. Claudio
Bello Britannico
Torquibus, Armillis, Phaleris,
Corona Aurea
Patrono Colon.

* *Suétone* dit qu'il devint maître d'une partie de la *Bretagne* sans effusion de sang; ce qui est confirmé par l'ancienne Inscription suivante, copiée à *Rome* par Mr. *Wright*, & publiée dans ses Voyages.

Ti. Claudio Cæs.
Augusto
Pontifici Max. Tr. P. IX.
Cos. V. Imp. XVI. P. P.
Senatus Popul. Q. R. Quod
Reges Britanniæ Absq.
Ula Jactura Domuerit
Gentesque Barbaras
Primus Indicio Subegerit.

Tacite (a), P. Oſtorius Scapula, ayant été envoyé en Bretagne, chargea à l'improviſte les Bretons, qui faiſoient des courſes continuelles dans les Pays conquis par les Romains. Il battit les premiers qui voulurent lui faire tête, & diſperſa tellement tout le reſte, qu'il n'eut plus à craindre leurs inſultes. Cependant, pour ne ſe pas trouver expoſé à des allarmes continuelles, il fit conſtruire pluſieurs Forts ſur la Saverne, l'Avon, & le Nen, ſoumit cette partie de l'Ile qui eſt au midi de ces Riviéres, & établit à Camalodunum une Colonie Militaire.

Sect. II. Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.

Oſtorius Scapula établit à Camalodunum une Colonie Romaine.

Les Icénes comprenant les ſuites de tous ces arrangemens, réunirent leurs forces ſous un même Général avec celles de quelques Peuples voiſins, & ſe poſtérent dans un Camp d'une ſituation avantageuſe, & propre à empêcher les Romains de pénétrer plus avant dans l'Ile. Cependant Oſtorius marcha contre eux, & vint enfin à bout de forcer leurs retranchemens, avec une grande perte de leur côté. Après cette victoire, il alla ravager le Pays des Canges, qui habitoient probablement les Comtés de Shropshire & de Cheshire. L'Armée Romaine n'étoit pas loin de la Mer qui ſépare l'Irlande de la Bretagne, lorſque le Général apprit que les Brigantes s'étoient ſoulevés. Il marcha en diligence dans le Pays des révoltés, & appaiſa le ſoulévement par le ſupplice des principaux rebelles. Oſtorius fit enſuite la guerre aux Silures, habitans de la partie méridionale de la Principauté de Galles. Ils avoient à leur tête Caractacus, fameux par ſes exploits; cependant ils eurent le malheur d'être défaits, comme on peut le voir plus au long dans notre Hiſtoire Romaine (b). Caractacus, après ſa défaite, chercha une retraite auprès de Cartismandua Reine des Brigantes; mais cette Princeſſe le livra chargé de fers au Vainqueur, dont elle craignoit le reſſentiment. Cet illuſtre Captif, fut envoyé avec ſa femme, ſa fille, & ſes freres, à Rome, où Claudius le reçut comme en triomphe. L'Empereur, touché du diſcours que Caractacus lui adreſſa, lorſqu'on l'eut amené devant ſon tribunal, & admirant la grandeur d'ame avec laquelle il ſoutenoit ſon malheur, accorda la vie & la liberté à ce Prince & à toute ſa famille.

Il défait les Icénes.

Met les Brigantes à la raiſon.

Caractacus défait & livré aux Romains.

Les Silures, nonobſtant la perte de leur Général, ne laiſſérent pas de continuer la guerre avec vigueur, & remportérent divers avantages ſur les Romains (c), revers dont Oſtorius fut tellement touché qu'il en mourut de chagrin. Il fut remplacé par A. Didius, qui arrêta les incurſions des Silures, mais ſans pouvoir néanmoins remettre ſur le Trône Cartismandua, Reine des Brigantes, & Alliée des Romains (d). Il défit ces Peuples en bataille rangée, mais dans la ſuite, comme il étoit avancé en âge, il ſe tint ſimplement ſur la défenſive. Veranius, qui lui ſuccéda ſous le régne de Néron, mourut environ un an après être arrivé en Bretagne, ſans avoir rien fait de remarquable. Après lui la Bretagne fut gouvernée par Suetonius Paulinus, qui conquit l'Ile d'Angleſey, & mit en fuite une Armée de Bretons. Ces Inſulaires avoient pris les armes ſous la conduite de leur Reine

Oſtorius meurt & eſt remplacé par A. Didius.

Et ce dernier par Veranius.

Suetonius Paulinus ſuccéde à Veranius, & ſoumet l'Ile d'Angleſey.

(a) Hîc ſupr. T. IX. p. 613.
(b) Ibid. p. 614, 615.
(c) Ibid. p. 616.
(d) Ibid.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

ne *Boadicée*, & passé au fil de l'épée un nombre prodigieux de *Romains* (*a*). *Paulin* eut pour successeur *Petronius Turpilianus*, & ce dernier fut remplacé par *Trebellius Maximus*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur Gouvernement. Indolens l'un & l'autre, ils ne commirent aucun acte d'hostilité contre les *Bretons*, & décorérent leur oisiveté du nom de Paix. *Néron* étant venu à mourir dans ces entrefaites, la *Bretagne* jouït de quelque repos pendant les courts régnes de *Galba* & d'*Othon*. L'Armée *Romaine* n'étoit commandée que par de simples Tribuns, entre lesquels *Cælius* s'attribuoit la principale autorité, & qui tous évitoient avec soin de donner quelque sujet de plainte aux *Bretons*. *Vitellius*, parvenu à l'Empire, conféra le Gouvernement de la *Bretagne* à *Vectius Bolanus*, qui laissa les *Bretons* en repos sous le régne de *Vespasien* successeur de *Vitellius*. *Petilius Cerealis* fut envoyé en *Bretagne*, avec ordre d'y prendre sur lui le commandement de l'Armée. Pendant qu'il fut en charge, il attaqua, & battit à diverses fois les *Brigantes*, le Peuple le plus puissant & le plus nombreux de toute la *Bretagne*, leur enleva une partie de leur Pays, & ravagea le reste (*b*). Il eut pour successeur *Julius Frontinus*, qui non seulement conserva les conquêtes faites par son prédécesseur, mais subjugua outre cela la valeureuse Nation des *Silures*. *Frontin* ayant été rappellé, le célébre *Cneius Julius Agricola* fut envoyé pour commander en sa place. Nous avons rapporté ailleurs les exploits de ce grand Capitaine (*c*); ainsi nous nous contenterons d'ajoûter ici, qu'ayant en sept Campagnes soumis toute l'Ile, il en abandonna la partie la plus située vers le Nord, & par le moyen de quelques Forteresses, construites sur l'Isthme entre les Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, présentement *Dumbriton* & *Edinbourgh*, il relegua en quelque sorte les *Caledoniens* dans une autre Ile. C'est ainsi qu'*Agricola* porta le dernier coup à la liberté de la *Bretagne*, & réduisit en Province *Romaine* cette partie de l'Ile qui est située au midi des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*. Ce malheur fut, au-moins jusqu'à un certain point, un bonheur par l'avantage que les *Bretons* eurent de devenir plus policés, & de s'appliquer avec succès à l'étude des Arts & des Sciences. Mais pour revenir à *Agricola*, *Domitien*, qui avoit succédé à son frere *Titus*, enviant à son Général la haute réputation qu'il s'étoit acquise par ses conquêtes, le rappella sous prétexte de le revêtir du Gouvernement de la *Syrie*. Depuis son départ, nous n'avons qu'un récit abrégé & confus de ce qui se passa en *Bretagne* jusqu'au régne d'*Adrien*. Nous ignorons même par qui *Agricola* fut remplacé dans le Gouvernement de cette Ile, *Suétone* (*d*) disant simplement que *Sallustius Lucullus* fut Légat de *Bretagne* sous le régne de *Domitien*, & qu'il fut mis à mort, par ordre de ce Prince, pour avoir souffert que son nom fût donné à une espéce de lance dont il étoit l'inventeur.

Petilius Cerealis *soumet une partie du Pays des* Brigantes.

Julius Agricola *Gouverneur en* Bretagne. *Année après* J. C. 78. *Il réduit la* Bretagne *en Province* Romaine.

Sous les régnes de *Nerva*, successeur de *Domitien*, & de *Trajan*, qui succéda à *Nerva*, l'Ile fut agitée de quelques troubles; mais tout ce que nous en sçavons est, qu'ils furent bientôt appaisés par les Troupes *Romaines*,

(*a*) Hîc supr. T. X. p. 25, &c.
(*b*) Tacit. Vit. Agric. c. 4–9.
(*c*) Hîc supr. T. X. p. 176, 188, &c.
(*d*) Suet. in Domit.

nes, dont le nombre, ſuivant *Joſéphe*, montoit à quatre Légions (*a*). Durant le régne d'*Adrien*, ſucceſſeur de *Trajan*, les *Caledoniens*, ayant détruit quelques-unes des Forteresſes conſtruites par *Agricola*, firent une irruption dans la Province *Romaine*. *Adrien*, la premiére année de ſon régne, détacha contre eux *Julius Severus*, Officier d'un mérite diſtingué; mais celui-ci ayant été ſoudainement rappellé, & employé contre les *Juifs*, qui avoient pris les armes, *Priſcius Licinius* le remplaça *, & fut ſuivi peu de tems après par l'Empereur en perſonne. L'arrivée de ce Prince frappa les *Caledoniens* d'une telle terreur, qu'ils gagnérent les parties les plus ſeptentrionales de l'Ile. *Adrien*, croyant que ce ſeroit une peine aſſez inutilement employée que de leur faire la guerre, leur abandonna tout le Pays ſitué entre la *Thyne* & les deux Bras de mer; mais en même tems, pour les empêcher de faire des incurſions dans la Province *Romaine*, il fit élever un rempart, qui avoit 80 milles de longueur, & qui s'étendoit depuis l'*Eden* en *Cumberland* juſqu'à la *Thyne* en *Northumberland* (*b*). Ayant réglé ainſi les affaires en *Bretagne*, & réformé divers abus dans cette Province, il s'en retourna à *Rome*, où il fut honoré du titre de *Reſtaurateur de la* Bretagne, ainſi qu'on le voit dans quelques Médailles †.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar, &c.*

Adrien en Bretagne. *Année après J. C.* 120.

Son rempart.

Adrien fut remplacé par *Antonin le Pieux*, durant le régne duquel les *Brigantes* ſe révoltérent. D'un autre côté, les *Caledoniens* ruïnérent en divers endroits le rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. *Lollius Urbicus* fut détaché contre eux, apparemment après la mort de *Licinius Priſcus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de *Bretagne*; car *Antonin*, à ce que *Julius Capitolin* nous apprend (*c*), ne dépouilla de leur charge aucun de ceux qu'*Adrien* avoit employés. *Lollius* domta d'abord les *Brigantes*, qui avoient voulu ſecouer le joug *Romain*, & fit enſuite élever un nouveau rempart ſur l'Iſthme qui ſépare les deux Golphes. Cette expédition

Lollius *fait élever un nouveau rempart.*

(*a*) Joſeph. apud Camden. in Roman. (*b*) Idem in Hadrian. p. 6. Spartian. in Hadrian. c. 5. (*c*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5.

* Il paroît par une ancienne Inſcription, trouvée près du rempart d'*Adrien*, que *Licinius Priſcus* avoit été Propréteur de *Cappadoce* avant d'avoir été envoyé en *Bretagne*. Il avoit de plus commandé la quatriéme Légion, & été honoré d'un Etendard militaire par l'Empereur *Adrien* dans ſon expédition contre les *Juifs*. Voici quelle étoit l'Inſcription:

M. F. Cl. Priſco
. . *icinio Italico Legato Auguſtorum*
PR. PR. Provinc. Cappadociæ.
PR. PR. Prov. Britanniæ
. . . .
Leg. IIII Galliciæ Præf. Coh. III Lingonum
Vexillo Mil. ornato a Divo Hadriano
In Expeditione Judaica
Q. Caſſius Domitius Palumbus.

† On voit ſur quelques-unes de ces Médailles la figure d'*Adrien*, & ſur le revers celle de trois Soldats, qui, ſuivant la conjecture de *Camden*, repréſentoient les trois Légions dont l'Armée *Romaine* en *Bretagne* étoit alors compoſée, ſçavoir, la *Legio Secunda Auguſta*, la *Quarta Decima Victrix*, & la *Viceſima Victrix*, appellée auſſi *Britannica*. Au bas du revers il y a ces mots *Exer. Britannicus.* D'autres Médailles du même Prince portent cette Inſcription, *Reſtitutor Britanniæ.*

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

tion valut à *Antonin* le titre de *Britannicus*, quoiqu'il n'eût pas été lui-même en *Bretagne* (*a*) *.

Sous le régne de *Marc-Aurèle*, successeur d'*Antonin le Pieux*, il s'éleva en *Bretagne* de nouveaux troubles, qui obligérent l'Empereur d'y envoyer *Calpurnius Agricola*, lequel, à ce qu'il paroît, les appaisa; car *Fronton*, fameux Orateur, cité par *Eumenius*, dans un Panégyrique de *Marc-Aurèle*, dit entre autres choses, que quoiqu'assis dans son Palais à *Rome*, il avoit été l'ame de l'expédition, & qu'ainsi l'honneur du succès lui étoit entiérement dû (*b*).

L'année après J. C. 138.

Ulpius Marcellus *chasse les* Caledoniens *de la Province* Romaine.

L'Année après J. C. 184.

A *Marc-Aurèle* succéda *Commode*, sous le régne duquel les *Caledoniens* passérent le rempart qui les séparoit des *Romains*, & mirent en *Bretagne* tout à feu & à sang. *Ulpius Marcellus*, Général d'une grande habileté, fut détaché contre eux, & les battit en plusieurs rencontres. La gloire qu'il acquit en cette occasion, donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il résolut de le faire mourir, mais à fin il se contenta de lui ôter son Gouvernement. Les avantages, remportés par *Ulpius* en *Bretagne*, fournirent un prétexte à *Commode* pour prendre une sixiéme fois le titre d'*Imperator* (*c*). *Marcellus* n'eut pas plutôt quitté la *Bretagne*, que l'Armée se mutina, sur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, cassoit ou rappelloit tous les vieux Officiers, pour mettre en leur place d'autres qui lui étoient dévoués. La sédition fut poussée si loin, que l'Armée envoya à *Rome* des Députés, au nombre de 1500, suivant *Dion Cassius*, pour aller demander justice à l'Empereur. Ce Prince vint à leur rencontre, & ayant appris d'eux de quoi l'Armée se plaignoit, livra *Perennis* à la fureur des Bandes Prétoriennes, qu'il commandoit alors, & qu'il avoit apparemment autant offensées que le reste de l'Armée de *Bretagne*. Le traître essuya mille outrages avant de mourir, & fut enfin déchiré en piéces, avec sa femme, sa sœur, & ses deux fils (*d*). La chute & la mort de ce Favori sont rapportées par *Hérodien* d'une tout autre maniére, comme nous l'avons observé dans notre Histoire *Romaine* (*e*). Dans ce même tems, *Helvius Pertinax*, dans la suite Empereur, fut envoyé en *Bretagne*, pour reprimer l'humeur séditieuse de l'Armée. A son arrivée, les Soldats, ne pouvant plus supporter le gouvernement tyrannique de *Commode*; lui offrirent la Puissance Souveraine;

L'Armée Romaine *se mutine à l'occasion de* Perennis.

Mort de ce traître.

(*a*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5. Spedius. fol. 133.
(*b*) Eumen. Panegyr. X.
(*c*) Dio, L. LXXII. p. 821. Camd. N°. 7.
(*d*) Dio, ibid. Lamp. in Commod. p. 48.
(*e*) Hîc supr. T. X. p. 420.

* *Lollius Urbicus* fut envoyé en *Bretagne*, suivant *Alford*, la 3. année du régne d'*Antonin*, & la 142. de Notre Ere. Cette même année il subjugua de-nouveau les *Brigantes*, & fit élever le rempart dont nous avons parlé. C'est ce qu'*Alford* prouve par deux Médailles d'*Antonin*, frappées par ordre du Sénat sous le troisiéme Consulat de ce Prince, c'est-à-dire, comme *Alford* le prouve, la troisiéme année de son régne. Il est appellé sur ces Médailles *Pater Patriæ*. Sur le revers de quelques-unes est représentée la *Bretagne* assise sur un Globe; & sur celui de quelques autres, tenant une lance, & se reposant sur un bouclier. Comme *Antonin* n'est appellé *Britannicus* sur aucune de ces Médailles, mais seulement sur celles qui furent frappées 5 ans après, *Alford* conjecture que quelque victoire signalée, remportée vers ce tems sur les *Bretons*, lui procura ce titre (1).

(1) Annal. ad ann. 142, & 147.

ne; mais ayant rejetté leur offre avec indignation, & continuant à faire valoir la févérité de la Difcipline Militaire, une des Légions fe révolta, & cette fédition ne pût être appaifée fans qu'il y eût beaucoup de fang de répandu. Le Général lui-même y fut bleffé, & ne fauva fa vie que parce qu'on le crut mort. Cependant en dépit de tous ces obftacles, il mit l'Armée fur un pied de foumiffion, & rétablit le calme dans la Province. Mais comme fa févérité lui avoit attiré la haine des Soldats, il fut rappellé, quelque tems après, à fa propre follicitation, & *Clodius Albinus* fut nommé Gouverneur de *Bretagne* en fa place (*a*). *Albin*, ayant dans un difcours qu'il adreffa à la Soldatefque, fur un faux bruit que l'Empereur étoit mort, déclaré qu'il maintiendroit l'autorité du Sénat, reçut ordre de *Commode* de réfigner fon Gouvernement entre les mains de *Junius Severus*. Mais *Commode* ayant été maffacré peu de tems après, *Pertinax*, fon fucceffeur, renvoya *Albin* en *Bretagne*, où ce Gouverneur refta durant les courts régnes de *Pertinax* & de *Didius Julianus*. Comme il avoit fçu gagner l'affection des Soldats par fes libéralités, ils lui conférérent la Dignité Impériale après la mort de *Julien*. Pour foutenir fon élection contre *Sévére*, qui avoit reçu le même honneur de l'Armée qu'il commandoit dans la *Pannonie*, il paffa dans les *Gaules* avec fes Troupes; mais ayant rencontré fon rival aux environs de *Lyon*, il fut défait, & eut même le malheur d'être tué, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Hiftoire *Romaine* (*b*). *Sévére*, devenu maître de tout l'Empire, partagea la *Bretagne* en deux Gouvernemens, ne voulant apparemment point confier une autorité fi grande à un feul homme. Le Commandement de la partie méridionale de l'Ile fut donné à *Héraclite*, & celui de la partie feptentrionale à *Virius Lupus* *, qui fut tellement haraffé par les incurfions continuelles des *Calédoniens*, qu'il fe vit enfin contraint d'acheter la Paix pour une fomme d'argent. Depuis ce Traité, la *Bretagne* refta tranquille jufqu'à la 15. année de *Sévére*, que les *Calédoniens* recommencérent à faire des courfes dans la Province *Romaine*. *Virius Lupus*, ne fe trouvant point en état de leur faire tête, fe retira à mefure qu'ils avançoient, & informa en même tems l'Empereur du danger qui menaçoit la Province. *Sévére*, voulant terminer, pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en *Bretagne*, paffa dans cette Ile avec une nombreufe Armée, accompagné de *Caracalla*

Sect. II. *Hiftoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de Céfar, &c.*

Nouveau foulevement dans l'Armée appaifé par Pertinax.

Albin *Gouverneur de* Bretagne *eft proclamé Empereur.*

La Bretagne *partagée en deux Gouvernemens.*

Sévére *paffe en* Bretagne. *Année après* J. C. 207.

(*a*) Capitol. in Pertinace. c. 3.

(*b*) Hîc fupr. T. X. p. 462.

* Les *Calédoniens*, fuivant *Hérodien*, avoient promis d'empêcher les *Mæatæ* de faire des incurfions fur les Terres des *Romains*; mais comme ils négligérent de tenir parole, *Virius Lupus* fut obligé d'avoir recours aux *Mæatæ* mêmes, & d'acheter la Paix à des conditions affez onéreufes. Il paroît par une ancienne Infcription trouvée à *Ilkly* en *Yorkshire*, que *Ptolomée* appelle *Ilanacu*, il paroît, difons-nous, que *Virius Lupus* rendit cette Place. L'Infcription porte:

Im. Severus
Aug. & Antoninus
Cæf. Deftinatus reftituerunt
Curante Virio Lupo Leg.
eorum PR. PR.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

-racalla & de *Geta* ses fils. Dès que les Peuples du Nord furent informés de son arrivée, ils lui envoyérent des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. *Sévére* retint ces Ambassadeurs jusqu'à ce qu'il fût prêt à agir, après quoi il les renvoya avec un refus. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il pénétra jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Ile, en coupant les bois, & en dessechant les marais, qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuscades continuelles des Ennemis, lui coutérent près de 50000 hommes. Cependant les *Calédoniens* se trouvérent enfin réduits à demander la Paix, qu'ils n'obtinrent que par la cession d'une partie de leur Pays, & en livrant leurs armes. L'Empereur retourna ensuite à *York*, laissant à son fils *Caracalla* le commandement de l'Armée, & le soin de finir le mur qu'il avoit commencé, suivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, sur l'Isthme entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Nous avons parlé au long de ce mur dans un autre endroit (*a*). Cette expédition lui procura le titre de *Britannicus Maximus*, & à ses deux fils celui de *Britannicus* (*b*). L'Empereur étant tombé malade à *York*, les *Calédoniens*, instruits de son indisposition, coururent d'abord aux armes; ce qui irrita *Sévére* au point qu'il ordonna à son fils *Caracalla* de rentrer dans le Pays avec toute son Armée, & d'y mettre tout à feu & à sang. Mais l'Empereur étant venu à mourir avant que ses ordres fussent exécutés, ses deux fils conclurent une Paix honteuse avec les *Calédoniens*, & reprirent ensuite le chemin de *Rome* (*c*).

Il pénétre jusqu'à l'extrémité du Nord.

Il bâtit un mur.

Mort de Sévére.

Sous les régnes des 12 Empereurs suivans, sçavoir, *Macrin*, *Héliogabale*, *Alexandre*, *Maximin*, *Pupien*, *Gordien*, *Philippe*, *Déce*, *Gallus*, *Valerien*, *Gallien* & *Claudius*, il ne se passa rien de remarquable en *Bretagne*, au-moins dont l'Histoire ait fait mention; car tout ce qu'elle en dit est que, durant les régnes de ces Princes, la *Bretagne* resta sur le pied de Province *Romaine*; que sous le régne de *Gordien III.*, elle fut gouvernée par *Nonnius Philippus* *; que sous celui de *Valerien* & de *Gallien*, les Troupes *Romaines*,

(*a*) Hîc supr. T. X. p. 463.

(*b*) Spart. in Sever. Goltz. p. 88.

(*c*) Dio, L. LXXVIII. p. 882.

* C'est ce que, nonobstant le silence des Historiens *Romains*, nous apprenons par une ancienne Inscription trouvée à *Old Carlile*, que les *Romains* appelloient *Castra Exploratorum*. Cette Inscription contient une espéce de vœu pour la santé de l'Empereur, & de toute la Famille Impériale.

J. O. M.
Pro salute Imperatoris
M. Anton. Gordiani P. F.
Invicti Aug. & Sabinæ Tur
iæ Tranquilæ conjugi ejus To-
taque Domu Divin eorum Ala
Augg. Gordia ob Virtutem
Appellata posuit: cui praeest
Aemilius Crispinus Præf.
Eqq. natus in Pro. Africa De
Tuidro sub cur. Nonnii Phi-
lippi Leg. Aug. Propreto
Attico & Pretextato
Coss.

Deux

maines, deſtinées à tenir en reſpect les *Caledoniens*, étoient commandées par un nommé *Deſidienus Ælianus* *; que la *Bretagne*, s'étant ſouſtraite à l'obéiſſance de *Gallien*, ſe déclara en faveur de *Poſthumus*, qui avoit uſurpé la Puiſſance Souveraine dans les *Gaules*; que des trente Uſurpateurs, connus ordinairement ſous le nom de Tyrans, outre *Poſthumùs*, on reconnoît comme Souverains en *Bretagne*, *Lollianus*, *Victorianus*, & *Tetricus*. Ce dernier ayant été vaincu par l'Empereur *Aurélien*, la *Bretagne* ſe ſoumit au Vainqueur, qui y envoya *Conſtance*, pere de *Conſtantin le Grand*, pour établir ſon autorité dans l'Ile (*a*). *Aurélien* fut remplacé par *Tacite*, & celui ci, après un court régne de ſix mois, par *Probus*, ſous le régne duquel *Bonoſus*, qui deſcendoit d'une famille *Eſpagnole*, mais qui étoit né en *Bretagne*, uſurpa le Pouvoir Souverain. Il fut reconnu comme Empereur par les *Bretons*, auſſi-bien que dans les *Gaules*, & en *Eſpagne*; mais ayant, après divers combats, été réduit par *Probus* à de cruelles extrémités, il aima mieux s'étrangler que de tomber entre les mains de ce Prince (*b*). *Zozime* (*c*) & *Zonare* (*d*) diſent, qu'un Gouverneur, que *Probus* envoya en *Bretagne*, y prit la Pourpre Impériale; mais qu'il fut tué peu de tems après par *Victorinus*, qui l'avoit recommandé à l'Empereur (*e*). *Probus* fut, ſuivant *Vopiſcus* (*f*), le premier qui permit aux *Bretons*, aux *Eſpagnols*, & aux *Gaulois*, de planter de Vignes. Le même Empereur ayant, dans une action qui ſe paſſa ſur les bords du *Rhin* contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, fait *Igillus* leur Roi, & un nombre conſidérable des ſiens, priſonniers, les tranſplanta en *Bretagne* (*g*).

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la première expédition de Céſar, &c.*

Conſtance, *pere de* Conſtantin le Grand, *envoyé en* Bretagne.

Vers le commencement du régne de *Dioclétien*, un *Gaulois*, nommé *Carauſius*, ayant paſſé en *Bretagne*, y prit le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par les Troupes *Romaines*. *Maximien* prit quelques meſures pour châtier ſon audace; mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il jugea plus à-propos de l'Aſſocier à l'Empire, & de lui laiſſer la *Bretagne* pour ſon partage. *Carauſius* gouverna cette Province, avec titre d'Empereur, durant l'eſpace de 6 ou 7 ans; mais il fut au bout de ce terme tué par *Al-*

Carauſius & Alectus *uſurpent la Puiſſance Souveraine en* Bretagne.

lectus

(*a*) Eumen. Panegyr. IX & X. Trebell. Poll. in 30 Tyran.
(*b*) Hîc ſupr. T. X. p. 589.
(*c*) Zoſ. L. I. p. 663.
(*d*) Zonar. p. 246.
(*e*) Hîc ſupr. T. X. p. 589.
(*f*) Vopiſc. in Prob c. 18.
(*g*) Zoſ. L. I. p. 865. & Hîc ubi ſupr.

Deux autres Inſcriptions, trouvées à *Lancheſter* dans le Comté de *Durham*, font mention de *Mæcilius Fuſcus*, & de *Cneius Lucilianus*, tous deux Propréteurs de *Bretagne* ſous le régne du même Empereur *Gordien III.*

* C'eſt ce qui paroît par l'Inſcription ſuivante, trouvée en *Northumberland*.

Prò Salute
Deſidieni Æliani Præ . . .
& ſua S.
Poſuit Vot.
. . Ao Solvit Libe-
ns Tusco & Bas-
ſo Coſſ.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

lectus, qui, après s'être fait proclamer Empereur en *Bretagne*, perdit la vie, à son tour, dans une bataille que lui livra *Asclépiodote*, un des Officiers de *Constance*. A sa mort, la *Bretagne* fut réunie à l'Empire, après en avoir été séparée 7 ans par *Carausius*, & trois par *Allectus* (*a*).

Les deux Empereurs *Dioclétien* & *Maximien* ayant résigné leur puissance à *Galerius* & à *Constance*, ce dernier, qui eut pour son partage les Provinces occidentales, passa, immédiatement après son avénement à l'Empire, en *Bretagne*, pour y faire la guerre, dit *Eumenius* (*b*) aux *Caledoniens* & aux *Pictes*, qu'il soumit; mais peu de tems après il mourut à *York* (*c*), où il eut, avant de rendre l'esprit, la satisfaction de voir son fils *Constantin*, & de le nommer son successeur; desorte que *Constantin* commença proprement son régne en *Bretagne*, où il revint, quelque tems après, à ce que nous lisons dans *Eusébe* (*d*), probablement pour arrêter les incursions continuelles des *Caledoniens*. Nous avons parlé ci-dessus de la nouvelle forme de Gouvernement, tant Civil que Militaire que ce Prince introduisit en *Bretagne*. Il changea aussi la division établie par *Sevère*, & au-lieu de deux Provinces, en fit trois, sçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Maxima Cæsariensis*: cette derniére fut dans la suite subdivisée en *Maxima Cæsariensis*, & en *Flavia Cæsariensis*. La translation qui se fit du siége de l'Empire de *Rome* à *Constantinople*, durant le régne de *Constantin*, donna occasion aux *Caledoniens* de faire de fréquentes incursions dans la Province *Romaine*, l'Empereur ayant amené avec lui, d'abord dans les *Gaules*, & après cela dans l'Orient, non seulement la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient eu leurs quartiers en *Bretagne*, mais aussi la fleur de la Jeunesse *Bretonne*: imprudence qui lui a été reprochée par *Zosime* (*e*).

Constantin commence son régne en Bretagne.

Constantin partagea entre ses trois fils l'Empire *Romain*, qui se trouva bientôt tout entier entre les mains de *Constance*, l'un des trois freres. Dès que ce Prince se vit seul possesseur de l'Autorité Suprême, il envoya en *Bretagne* le fameux Délateur *Paul*, surnommé *Catena*, pour amener de-là les Tribuns, & autres Officiers, qui avoient obéi à *Magnence*. Nous avons rapporté ci-dessus plusieurs traits de la cruauté & de la tyrannie de *Constance* (*f*). Ce Prince, vers la fin de son régne, confia le Gouvernement des Provinces occidentales à *Julien*, surnommé dans la suite l'*Apostat*, lequel, apprenant à *Paris*, où il avoit ses quartiers d'hiver, que les *Pictes*, & les *Ecossois*, qui ne commencérent qu'alors à être distingués par ce nom dans l'Histoire *, avoient fait une irruption dans la Province *Romai-*

Le fameux Délateur Paul *envoyé en* Bretagne.

(*a*) Hic supr. T. X. p. 597, &c.
(*b*) Eumen. Panegyr. IX. p. 194.
(*c*) Hier. Chron. Aur. Vict. p. 526. Eutrop. p. 587.
(*d*) Euseb. Vit. Constant. L. I. c. 25.
(*e*) Zos. L. II.
(*f*) Hic supr. T. XI. p. 35.

* *Ammien Marcellin*, qui écrivit vers la fin du IV. Siécle, est le premier Historien qui fasse mention des *Ecossois*. Mais *St. Jérôme*, dans son Epitre contre *Ctésiphon* le *Pelagien*, nous a transmis un passage plus ancien, qu'il a traduit de *Porphyre* le Philosophe *Grec*, dont les Ouvrages sont antérieurs d'un Siécle à ceux d'*Ammien*: voici le sens de ce passage: *Ni la* Bretagne, *Province fertile en Tyrans, ni les Nations* Ecossoises, *ni les Peuples barba-*

Romaine, détacha contre eux son Lieutenant *Lupicinus*. Cet Officier s'étant embarqué à *Boulogne* au cœur de l'Hiver, arriva à *Londres* en peu de jours. Mais à peine ses Troupes eurent-elles mis pied à terre, qu'il fut rappellé (*a*), les aggresseurs ayant trouvé moyen d'appaiser *Julien* par des soumissions. Durant les courts régnes de *Julien* & de *Jovien* il n'est rien dit dans l'Histoire rélativement aux affaires de *Bretagne*. Mais sous *Valentinien I.* les *Pictes*, les *Ecossois*, les *Saxons*, & quelques autres Peuples septentrionaux, envahirent tous à la fois la Province *Romaine*; & ayant tué *Nectaridus*, Comte de la côte maritime, & *Fullofaudes*, qui est distingué par le titre de *Dux* ou *Duc*, & qui probablement commandoit les forces de terre, ravagérent tout le Pays. La nouvelle de cette invasion ayant été apportée à *Valentinien*, dans le tems qu'il se rendoit d'*Amiens* à *Tréves*, il fit partir sur le champ pour la *Bretagne*, *Sévére*, son *Comes Domesticorum*; mais il le rappella peu de tems après, & envoya *Jovien* en sa place. Ce dernier informa l'Empereur du triste état de cette Province, & des maux plus terribles encore qui étoient à craindre si l'on n'y envoyoit au-plutôt du secours. Sur ces avis, *Valentinien* fit choix de *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, & lui confia le soin de cette guerre. *Théodose*, à son arrivée, divisa ses Troupes en différens Corps, & avança de cette maniére vers les Ennemis, qui couroient le Pays, & ne songeoient qu'au pillage. Il en tailla en piéces un grand nombre, obligea les autres à lâcher le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits, & leur fit abandonner une Province entiére dont ils s'étoient emparés. Les Barbares ayant été ainsi repoussés, le Vainqueur fit une espéce d'entrée triomphante dans *Londres*, & rendit à cette Place, aussi-bien qu'à plusieurs autres, qui avoient extrêmement souffert, leur premiére splendeur. Comme les Ennemis s'étoient retirés au-delà des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, il fit construire divers Forts sur l'Isthme qui séparoit les deux Mers. Par ce moyen il recouvra tout le Pays renfermé entre le rempart d'*Adrien* & les deux détroits, & dont les *Pictes* avoient été les maîtres pendant quelque tems. *Théodose* fit de ce Pays une 5. Province, que l'Empereur nomma *Valentia*, peut-être d'après son frere *Valens*. Avant de quitter l'Ile, *Théodose* étouffa, dans son origine, la révolte d'un nommé *Valentin* ou *Valentinien*, qui, ayant été relegué en *Bretagne*, s'étoit fait proclamer Empereur par quelques-uns des habitans; mais *Théodose*, s'étant rendu maître de la personne de l'Usurpateur, le livra entre les mains du Magistrat Civil (*b*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César &c.*

La Province Romaine ravagée par les Pictes.

Théodose *l'ancien envoyé en* Bretagne. *Année après* J. C. 367.

Il défait les Barbares.

Et fait une cinquiéme Province.

Tous

(*a*) Ammian. L. XX. p. 154. (*b*) Ammian. L. XXVIII. p. 368.

barbares d'alentour jusqu'à l'Océan, n'ont jamais reconnu Moyse *& les Prophétes. Scaliger*, dans ses Notes sur *Properce*, & dans ses remarques sur *Eusébe*, corrige les Editions ordinaires de la Satyre de *Senéque* contre *Claudius*, en lisant *Scoto Brigantes*, au-lieu de *Scuta Brigantes*; mais outre que cette correction n'est fondée sur aucun Manuscrit, il est certain que *Claudius* n'a jamais fait la guerre aux *Ecossois*. Pour ce qui est de la leçon de *Dempster*, *Scoticas pruinas*, au-lieu de *Scyticas*, dans les Vers de *Florus* à *Adrien*, cette correction n'est pas recevable (1).

(1) Usser. Ant. Brit. p. 16.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

Tous les troubles étant ainsi appaisés en *Bretagne*, *Théodose* alla rejoindre l'Empereur, dont il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'estime & d'amitié. *Valentinien I.* ayant été remplacé par *Valentinien II.* & par *Gratien* ses fils, *Maxime*, qui commandoit en *Bretagne*, reçut la nouvelle que *Gratien* avoit associé *Théodose* le jeune à l'Empire. Irrité de cette préférence, qu'il croyoit injuste, il résolut de prendre la Pourpre Impériale. Pour soutenir cette démarche, il trouva moyen de gagner les Légions *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, & les transporta dans les *Gaules* avec l'élite de la Jeunesse *Bretonne*. Comme ces derniers ne revirent jamais leur patrie, ayant été taillés en piéces avec leur Chef, ou qu'ils allérent s'établir ailleurs, la Nation, privée d'une partie si considérable de ses forces, se trouva hors d'état de faire tête aux *Pictes* & aux *Ecossois*. Quelques Ecrivains prétendent que *Maxime*, avant que d'avoir usurpé l'Autorité Suprême, remporta non seulement de grands avantages sur ces deux Peuples, mais les chassa même de l'Ile; ce qui néanmoins ne s'accorde nullement avec le témoignage de quelques Auteurs plus dignes de foi, comme nous l'avons observé ci-dessus (*a*). Sous le régne de *Théodose*, les *Ecossois* & les *Pictes* furent tenus en respect par *Chrysantius*, le fils de *Marcien*, Evêque de *Constantinople*, qui ayant été revêtu du Gouvernement de *Bretagne*, remplit cette charge avec beaucoup de réputation (*b*).

Maxime *usurpe la Puissance Souveraine.*

Théodose fut remplacé par ses deux fils *Arcadius* & *Honorius*, dont le premier eut en partage l'Empire d'Orient, & l'autre celui d'Occident. Comme *Honorius* étoit fort jeune, le fameux *Stilicon*, que *Théodose* avoit nommé Régent de l'Empire d'Occident durant la minorité de son fils, envoya une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecossois* & les *Saxons* (*c*). Cette précaution eut tout le succès imaginable; car *Claudien*, en faisant l'énumération des services importans rendus par *Stilicon* avant son premier Consulat, dit qu'il secourut la *Bretagne* attaquée par les Peuples voisins, sçavoir les *Ecossois*; qu'il la mit en état de n'avoir plus à craindre les fléches ni les efforts des *Pictes*, & qu'il mit les Côtes *Britanniques* à couvert des descentes des *Saxons* (*d*). Le même Auteur ajoûte dans un autre endroit, que les *Saxons* ayant été vaincus, la Mer fut tranquille, & que par la défaite des *Pictes* la *Bretagne* vit ses frayeurs dissipées (*e*).

Stilicon *garantit la* Bretagne *des incursions des* Pictes, *&c.*

Vers ce même tems il y eut un Officier d'établi pour défendre les Côtes contre les attaques des *Saxons*, avec titre de *Comes Limitis Saxonici* *. Mais

(*a*) Illic supr. T. XI. p. 204.
(*b*) Socrat. L. VII.
(*c*) Uss. Eccles. Britann. Antiq. p. 595.
(*d*) Claudian. in Laud. Stil. L. II. p. 140.
(*e*) Idem ibid. p. 139.

* Le sçavant *Usher* attribuë à *Stilicon* l'établissement d'une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecossois*, & les *Saxons* (1). C'est-là le sens de ces Vers de *Claudien* à l'honneur de ce fameux Ministre-d'Etat.

Me

(1) Usser. Antiq. Brit. p. 595.

Mais l'Empire ayant peu de tems après été envahi par les *Alains*, les *Vandales* & les *Suèves*, la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, furent rappellées, & cette Ile comme livrée aux attaques des *Pictes* & des *Ecossois*. Les *Bretons*, ne voyant aucune ressource du côté de *Rome*, résolurent d'élire un Empereur, qui songeât à les défendre. Un Officier, nommé *Marc*, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent choix; mais ce nouveau Souverain fut bientôt tué, & un autre, nommé *Gratien*, occupa sa place (*a*). Celui-ci, quoique natif de *Bretagne*, eut le même sort quatre mois après son élection. Le choix tomba ensuite sur un simple Soldat, nommé *Constantin*, à-cause seulement du nom qu'il portoit. Ce nouvel Empereur obligea les *Ecossois* & les *Pictes* à quitter la Province *Romaine*, & à se retirer au-delà des deux Golphes: succès qui lui donna de si hautes idées de lui-même, qu'il forma le dessein de se rendre maître de tout l'Empire. Pour cet effet il transporta dans les *Gaules* tout ce qui étoit resté en *Bretagne* de gens propres à porter les armes, tant des *Romains* que des Insulaires. Nous avons parlé au long dans notre Histoire des succès qu'il eut d'abord dans les *Gaules* & en *Espagne*, & de sa fin malheureuse (*b*).

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

Les Bretons élisent des Empereurs.

Marc & Gratien *élus & tués.*

Constantin *est élu.*

L'année après J. C. 407.

Les *Bretons*, ainsi abandonnés à eux-mêmes depuis le départ des Troupes *Romaines* & de la fleur de leurs Jeunes-gens, se trouvérent bientôt réduits à de grandes extrémités. Les *Pictes* & les *Ecossois* continuoient leurs ravages sans rencontrer aucune résistance. Cet état fâcheux dura depuis l'an 407. que l'Usurpateur *Constantin* passa dans les *Gaules*, jusqu'à l'an 410, que les *Bretons*, après avoir bien des fois reclamé envain le secours de l'Empereur, s'affranchirent eux-mêmes de l'obéïssance qu'ils devoient à l'Empire (*c*). *Honorius* parut approuver leur conduite; car par ses Lettres, il leur permit, & même leur conseilla de pourvoir à leur propre sureté (*d*); ce qui étoit une façon implicite d'abdiquer la Souveraineté de cette Ile. Cette renonciation se fit, suivant *Béde*, peu de tems après la prise de *Rome* par *Alaric*, l'an de *Rome* 1164 (*e*), ou plutôt 1163, *Rome* ayant été prise en 410. Les *Bretons* redevenus libres, semblent avoir combattu d'abord avec quelque bonheur contre leurs éternels ennemis les *Ecossois* & les *Pictes*; car *Sozime* affirme qu'ils garantirent leurs Villes des insultes d'un enne-

Les Bretons s'affranchissent de l'obéïssance duë à l'Empire.

L'Année après J. C. 410.

(*a*) Soz. L. IX. c. 11. p. 813.
(*b*) Hîc supr. T. XI. p. 288, &c.
(*c*) Zos. L. VI. p. 827.
(*d*) Idem ibid. p. 830.
(*e*) Bed. Hist. c. 11.

Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam cum Scotus Iernem
Movit, & infesto spumavit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne bella timerem
Scotica, nec Pictum tremerem, nec littore toto
Prospicerem dubiis venientem Saxona velis.

Cette précaution de *Stilicon* donne lieu de supposer que ce fut aussi lui qui établit le *Comes Littoris Saxonici.*

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

ennemi hautain (*a*). Mais ayant à la fin été entiérement défaits, ils implorérent la protection de l'Empereur, & s'engagérent à lui obéïr, pourvu qu'il les délivrât de la tyrannie de leurs Ennemis. *Honorius*, touché de compassion, leur envoya une Légion, qui étant arrivée, dans le tems qu'elle étoit le moins attenduë, repoussa aisément les deux Peuples du Nord, & les contraignit de se retirer dans leur Pays. Mais l'Empereur ayant eu besoin de ce Corps, il fut rappellé dans le tems que les Ennemis des *Bretons* se préparoient à recommencer leurs ravages. Les *Romains*, avant de se retirer, conseillérent aux *Bretons* de construire un rempart sur l'Isthme depuis une Mer jusqu'à l'autre, après quoi ils regagnérent le Continent pour faire tête aux Barbares, qui inondoient l'Empire de toutes parts. Les *Bretons*, sans perdre de tems, travaillérent à exécuter le conseil qui leur avoit été donné; mais comme leur rempart n'étoit que de gazon, les Barbares le détruisirent en plusieurs endroits & recommencérent leurs ravages (*b*). Le sçavant *Usher* (*c*) place cet événement en 422, mais *Alford* (*d*) le rapporte à l'an 421 *. Les malheureux *Bretons* renvoyérent à l'Empereur de nouveaux Députés, qui ayant paru devant ce Prince avec des habits déchirés, & la tête couverte de cendres, le déterminérent à leur envoyer encore quelque secours. Ces Troupes, que les Ennemis n'attendoient pas, les chargérent à l'improviste, & leur tuérent bien du monde, dans le tems qu'ils couroient çà & là pour faire quelque butin (*e*). *Usher* rapporte ce carnage à l'an 426 (*f*), en quoi il ne s'accorde point avec *Bède*, qui place cet événement en 423, c'est-à-dire, dans la même année qu'*Honorius* mourut (*g*). Les *Ecossois* & les *Pictes* ayant été ainsi chassés au-delà des deux Golphes indiqués ci-dessus, les *Romains*, qui n'étoient venus au secours des *Bretons* que par un simple principe de compassion, leur déclarérent ouvertement qu'ils ne devoient desormais compter que sur eux-mêmes, l'Empereur se trouvant trop occupé ailleurs contre les Nations Septentrionales de l'*Europe*, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire; & qu'ainsi le seul parti qui leur restât à prendre, étoit de combattre vaillamment pour leur Patrie, leurs femmes, leurs enfans, & ce qui devoit leur être plus cher que la vie même, leur Liberté. Le Commandant *Romain*, nommé *Gallion de Ravenne*, leur conseilla

Honorius leur envoye une Légion.

Ils font un rempart.

Une autre Légion envoyée à leur secours.

(*a*) Zos. L. VI. p. 827.
(*b*) Gild. Excid. Britan. c. 12, 13. p. 117.
(*c*) Uss. p. 1096.
(*d*) Annal. ad ann. 421.
(*e*) Gild. ibid. c. 14. p. 118.
(*f*) Uss. ubi supr.
(*g*) Bed. Chron. p. 114.

* *Alford* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Honorius*, avec cette Légende sur le revers, *Victoria Auggg*. Or comme le mot *Auggg*. marque que trois Empereurs régnoient à la fois, il en infére que la Légion, envoyée par *Honorius*, défit les *Pictes* & les *Ecossois* l'an de notre Ere 421, qui fut le 27. du régne de cet Empereur. Les trois Princes dont il s'agit, étoient *Honorius*, *Théodose*, & *Constance*. Ce dernier étant parvenu à l'Empire & mort cette même année 421, la victoire qui est attribuée tant à lui qu'à ses deux Collégues, doit être nécessairement rapportée à cette année-là (1).

(1) Annal. ad ann. 421.

feilla enfuite de conftruire un rempart, non pas de gazon, mais de pierre, leur offrant pour cet effet fes directions, & l'aide de fes Soldats. Les *Bretons* mirent auffitôt la main à l'œuvre, & avec le fecours des *Romains*, l'achevérent en peu de tems, quoique ce rempart fût large de 8 pieds & haut de 12. Ils le conftruifirent, dit *Béde (a)*, au même endroit où avoit été la muraille de *Sévére*, c'eft-à-dire, fuivant l'opinion la plus vraifemblable, fur l'Ifthme qui fépare les deux Golphes de *Glota* & *Bodotria*. Ils élevérent auffi des tours à des diftances convenables, le long de la côte orientale, pour empêcher les defcentes des *Saxons*, & de quelques autres Peuples barbares. *Gallion* ayant pourvu à la fureté de la *Bretagne*, employa le tems qu'il avoit encore à refter dans l'Ile, à enfeigner aux habitans l'art de la guerre, & celui de fabriquer des armes pareilles à celles des *Romains*, après quoi il leur dit un dernier adieu, & s'embarqua avec fon monde pour le Continent (*b*). C'eft de ce départ des *Romains* que nous pouvons dater la fin de l'Empire de *Rome* en *Bretagne*. Les Chronologiftes ne font nullement d'accord au fujet du tems de cette retraite des *Romains*, que les uns rapportent à l'an 426, pendant que d'autres la mettent en 435 ou 437. Suivant *Alford*, *Gallion* regagna les *Gaules* en 422, c'eft-à-dire, la 28. année du régne d'*Honorius* (*c*). *Béde* dans fon Hiftoire, parle du départ des *Romains* comme arrivée en 431 (*d*). Mais dans fa Chronique, il femble fuppofer qu'ils fe retirérent un peu avant l'an 423; ce qui a donné lieu à *Alford* de choifir pour l'époque en queftion l'an 422. Les *Bretons*, comme nous l'avons vu, combattirent pendant plufieurs années contre les *Romains* pour la défenfe de leur Liberté; & ce ne fut qu'après bien du fang répandu qu'ils fe foumirent enfin au joug. Mais à la fin, contens de leur fervitude, & ne formant en quelque forte qu'un feul & même Peuple avec leurs Maîtres, qui avoient paffé plus de 400 ans dans leur Pays, ils furent auffi affligés en les voyant partir, qu'ils l'avoient été en les recevant. C'eft ce qui paroît par le dernier meffage qu'ils envoyérent à *Aëtius*; mais comme cette commiffion n'eut lieu qu'après que les *Romains* eurent entiérement abandonné l'Ile, nous n'en parlerons que dans la Section fuivante.

Sect. II. *Hiftoire de* Bretagne, *depuis la première expédition de* Céfar, *&c.*

Les Bretons *bâtiffent un autre mur.*

Les Romains *quittent la* Bretagne.

SECTION III.

Hiftoire de BRETAGNE, depuis le départ des ROMAINS jufqu'à l'invafion des ANGLOIS & des SAXONS.

LES *Romains* ayant abandonné la *Bretagne*, dans l'intention de n'y plus revenir, comme nous l'avons dit dans la Section précédente, les *Ecoffois* & les *Pictes*, inftruits de leur départ, revinrent faire des incurfions dans

Sect. III.

Les Ecoffois *& les* Pictes *recommencent la guerre.*

(*a*) Bed. Hift. c. 12. p. 156.
(*b*) Gild. c. 24. p. 118. Bed. Hift. c. 12. p. 156.
(*c*) Alford Annal. ad hunc ann.
(*d*) Bed. Hift. L. I. c. 12, 13. p. 14, 15.

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

dans le Pays, & y mirent tout à feu & à ſang. Ces deux Peuples, de mœurs tant ſoit peu différentes, mais également avides de butin, voyant les timides *Bretons* fuir devant eux, attaquérent la muraille qui venoit d'être reparée, & y firent des ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obſtacle. Les *Bretons*, au-lieu de défendre leur rempart, ſe retirérent honteuſement; & ayant été joints par leurs Ennemis, furent la plupart paſſés au fil de l'épée. Ce malheur fut ſuivi d'un autre plus terrible encore, ſçavoir la famine, qui cauſa parmi les *Bretons* une eſpéce de Guerre Civile, en les contraignant à dépouiller leurs propres amis du peu que leurs Ennemis communs avoient épargné. Tout le Pays étant ainſi ruïné, la famine devint générale, & ſi affreuſe, que les *Bretons*, pour y ſurvivre, n'eurent d'autre reſſource que de ſe retirer dans des Bois, & d'y ſubſiſter de ce qu'ils pouvoient prendre à la chaſſe (*a*): une condition ſi déplorable dura pendant quelques années.

Les *Bretons* avoient déjà alors des Rois élus par eux-mêmes; car *Gildas*, toujours monté ſur le ton plaintif, reprocha à ſes compatriotes de n'avoir placé ſur le Trône que des hommes fameux par leur cruauté (*b*). Peut-être les avoient-ils jugés plus propres à arrêter le cours des deſordres & des brigandages qui déſoloient l'Ile. Le même Auteur ajoûte que ceux qui leur avoient conféré l'Autorité Suprême, les faiſoient maſſacrer, non parce qu'ils les trouvoient coupables, mais pour avoir occaſion d'en mettre de plus mauvais à la place. Si quelqu'un de leurs Princes paroiſſoit plus humain que les autres, ils le regardoient comme un lâche, & lui faiſoient toute ſorte d'outrages (*c*). Les malheureux *Bretons*, ainſi diviſés entre eux, & attaqués en même tems par la famine, & par d'impitoyables ennemis, eurent encore une fois recours aux *Romains*. La Lettre qu'ils écrivirent ſur ce ſujet au Patrice *Aëtius*, Conſul alors pour la troiſiéme fois, & qui gouvernoit l'Empire d'Occident avec une autorité preſque abſoluë, étoit des plus touchantes. La ſuſcription conſiſtoit en ces mots: *Les ſoupirs des* Bretons *au Conſul* Aëtius. Et dans la Lettre: *Les Barbares*, diſoient-ils, *nous pouſſent vers la Mer, & la Mer nous repouſſe vers les Barbares. Ainſi de deux genres de morts qui ſe préſentent ſans-ceſſe à nos yeux, nous ſommes contraints de choiſir l'un ou l'autre, d'être ſubmergés, ou d'être égorgés.* Il n'eſt pas dit quelle réponſe ils reçurent; tout ce que nous ſçavons à cet égard eſt, qu'ils ne purent engager *Aëtius*, qui ſe trouvoit en ce tems-là dans les *Gaules*, à leur fournir le moindre ſecours, l'Empereur *Valentinien III.* craignant alors, à ce qu'*Usher* conjecture, d'entrer en guerre avec *Attila* (*d*), qui cependant n'avoit point encore fait d'irruption dans les Provinces de l'Empire d'Occident.

Lettre des Bretons *à* Aëtius.

Leur triſte condition.

Les *Bretons*, déſeſpérant d'obtenir aucun ſecours des *Romains*, & d'un autre côté réduits aux plus cruelles extrémités par la famine, qui augmentoit de jour en jour, ne ſçurent à quoi ſe réſoudre. Pluſieurs ſe retirérent dans

(*a*) Gild. c. 15, 16. p. 118.
(*b*) Id. c. 19. p. 119.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Uſſ. p. 1104.

dans l'*Armorique*, où un bon nombre de ceux que *Maxime* avoit emmenés dans les *Gaules*, s'étoit déjà établi (*a*); d'autres se soumirent aux *Ecossois* & aux *Pictes*, aimant mieux être esclaves que mourir de faim. Quelques-uns néanmoins, plus courageux, mirent, dit *Gildas*, leur confiance en Dieu, & eurent recours à leurs armes. Leur courage eut tout le succès qu'ils pouvoient s'en promettre; car ayant attaqué leurs Ennemis, qui erroient de tous côtés pour trouver quelque butin, ils en tuérent une quantité prodigieuse, & obligérent le reste à se retirer. Les *Pictes* gagnérent probablement le Pays situé aux environs du mur, que les *Bretons* avoient abandonné, ou qui n'étoit habité que par ceux d'entre eux qui s'étoient soumis à leurs nouveaux maîtres. Les *Ecossois*, à ce qu'*Usher* conjecture (*b*), s'en retournérent en *Irlande*, d'où ils etoient originairement venus; mais *Gildas* & *Bède* disent simplement qu'ils s'en retournérent chez eux (*c*). Les *Bretons*, qui commencérent alors à respirer, se remirent à cultiver leurs terres, qui, ayant été incultes durant quelque tems, rendirent d'une maniére étonnante. L'abondance causa, dit *Gildas*, de plus grands maux que n'avoit fait la famine; car elle enfanta l'irreligion, la haine de la vérité, l'amour du mensonge, & la coutume d'appeller le mal bien, & le bien mal. Le Clergé, qui auroit dû ramener les Laïques à leurs devoirs par de bons exemples, acheva de les corrompre (*d*).

SECT. III. Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Ils repoussent leurs Ennemis.

Et s'abandonnent à toute sorte de vices.

Dans ce même tems les *Bretons* reçurent la nouvelle, que les *Ecossois* & les *Pictes* revenoient avec de plus grandes forces, résolus d'exterminer les naturels du Pays, & de venir occuper leurs demeures. Cette nouvelle répandit une consternation générale, laquelle néanmoins ne fut pas capable, dit *Gildas*, de faire rentrer les *Bretons* dans le chemin de la vertu. Le Ciel, irrité de leur impénitence les visita alors d'une maladie épidémique, qui enleva la plupart de ceux que l'épée & la famine avoit épargnés; desorte qu'il resta à peine assez de gens en vie pour enterrer les morts. Mais cette calamité n'ayant produit non plus aucun effet salutaire, l'Ennemi revint, mit tout à feu & à sang, & réduisit bientôt les malheureux *Bretons* aux plus tristes extrémités. *Vortigerne* étoit en ce tems-là le plus puissant, pour ne pas dire le seul Roi de la *Bretagne*. L'Histoire nous dépeint ce Prince comme cruel, avide, & nullement propre à rétablir les affaires des *Bretons*. Cependant, réveillé par les clameurs du Peuple, & comprenant parfaitement que sa propre sureté exigeoit que l'Ennemi fût repoussé, il assembla un Conseil, pour délibérer avec les Chefs de la Nation sur les moyens de faire cesser les maux dont leur Patrie étoit accablée. Tous les avis, par une espéce de prestige, se réunirent en faveur du plus pernicieux expédient qu'il fût possible d'imaginer, qui étoit d'appeller à leur secours les *Saxons*, Peuple fameux par ses pirateries & par sa cruauté, & que

Peste terrible.

(*a*) Hic supr. T. XI. p. 204.
(*b*) Uss. p. 609, 1105.
(*c*) Gild. p. 119 Bed. Chron. p. 114.
(*d*) Gild. c. 19. p. 119.

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

que les *Bretons* redoutoient à cause de cela comme la mort même (*a*)*. Cette funeste ressource ayant été approuvée, on envoya, sans perdre de tems, des Ambassadeurs en *Germanie*, pour informer les *Saxons* de la demande des principaux habitans de la *Bretagne*, & leur offrir des conditions avantageuses, pourvu qu'ils voulussent venir à leur secours †. Ces étrangers furent d'autant plus charmés de la proposition, qu'une prédiction de leurs Devins portoit, que, durant un siécle & demi, ils pilleroient le Pays où ils étoient invités à se rendre, & qu'ils en seroient deux fois tranquilles possesseurs pendant cet intervalle (*b*). Ayant donc équippé trois Vaisseaux, appellés en *Latin* par les Historiens *Ciulæ*, ils mirent en Mer sous la conduite de *Hengist*, & de *Horsa*, fils de *Witigisil*, l'arriére-petit-fils du célébre *Woden*, dont toutes les Familles Royales des *Saxons* prétendent tirer leur origine (*c*). Etant arrivés à *Ebfleet* dans la petite Ile de *Thanet*, ils furent reçus par *Vortigerne* & par ses sujets avec les plus grandes démonstrations de joye. L'Ile que nous venons de nommer, leur fut assignée pour demeure, & il y eut sur le champ une Ligue de concluë avec eux, en vertu de laquelle les *Saxons* étoient obligés de défendre les *Bretons* contre tous leurs Ennemis du dehors; & les *Bretons*, de leur part, s'engagoient à fournir aux *Saxons* tout ce qui leur seroit néceſsaire, outre les terres qui leur étoient promises. Les Historiens

Les Bretons sous Vortigerne conviennent d'inviter les Saxons à passer en Bretagne.

Arrivée des Saxons.

(*a*) Idem ibid. Bed. Hist. c. 16. p. 157. (*c*) Ced. ibid. c. 16. p. 157.
(*b*) Gild. c. 23. p. 129, 123.

* Les premiéres Troupes *Saxonnes*, suivant la plupart des Historiens, arrivérent en *Bretagne* l'an 449. *Tyro Prosper* suppose que les *Saxons* ont été maîtres de l'Ile en 444, d'où il suivroit qu'ils doivent déjà y être arrivés quelques années auparavant. Mais cet Auteur s'est grossiérement trompé en cette occasion, comme il paroît par *Béde*, *Gildas*, & tous les Historiens qui parlent de cet événement. *Béde* place la venuë des *Saxons* & des *Anglois* sous le régne de *Marcien*, avant la mort de *Valentinien III.* c'est-à-dire, entre l'an 450 & 455, & semble supposer que la résolution des *Bretons* d'appeller les *Saxons* à leur secours a été prise avant le régne de *Marcien*; desorte que suivant *Béde*, leur arrivée doit être rapportée à l'an 450; ce qui est aussi l'opinion du sçavant *Usher* (1).

† Un Historien *Saxon*, nommé *Witichind*, qui vivoit dans le IX. Siécle, dans son Histoire *De Gestis Saxonum*, introduit les Ambassadeurs *Bretons*, adressant la parole à une assemblée de *Saxons* en ces termes: „ Illustres *Saxons*, le bruit de vos victoires étant parvenu „ aux oreilles des *Bretons*, nous sommes venus de leur part implorer votre secours contre „ les incursions perpétuelles d'un Ennemi voisin. Nous vous offrons tout ce qu'un Pays „ fertile & abondant tel que le nôtre pourra fournir. Nous avons vécu jusqu'ici sous la „ protection de l'Empire *Romain*; mais nos anciens Maîtres nous ayant abandonnés, nous „ ne connoissons d'autre Peuple que vous en état de nous protéger. Mettez à votre protection le prix que vous jugerez à propos, & nous ne refuserons aucune des conditions „ que vous trouverez vous-mêmes raisonnables ". Si les *Bretons* s'étoient soumis ainsi entiérement, comme ce discours l'insinuë, c'est une chose étrange, que ni *Béde*, ni *Ethelwerd*, tous deux *Saxons*, n'en ayent pas dit un mot: ce dernier Ecrivain nous apprend même que les *Bretons* promirent de vivre toujours en amitié avec les *Saxons*: or l'amitié est incompatible avec une dépendance absoluë. D'ailleurs dans le tems que les *Saxons*, voulant se rendre maîtres de l'Ile, eurent besoin pour cela d'un prétexte, pourquoi n'alléguérent-ils pas la promesse des Ambassadeurs *Bretons*? *Gildas* dit en termes exprès, qu'ils se plaignirent de leur paye; ce qui prouve qu'ils n'étoient venus qu'en qualité de Soldats mercenaires.

(1) Bede Hist. c. 15. p. 157. Chron. p. 115. Usser. p. 1107.

riens ne marquent pas le nombre de ces *Saxons* auxiliaires. Il peut tout au plus y en avoir eu 500, puisqu'ils ne passérent la mer qu'en trois Vaisseaux. Mais avant que d'entrer dans le détail de leurs exploits, il sera nécessaire de dire un mot de l'origine, des mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de ce Peuple, qui, appellé au secours des *Bretons*, se rendit maître de l'Ile, & en est resté possesseur jusqu'à ce jour.

Sect. III. *Histoire de* Bretagne, *depuis le départ des* Romains, *&c.*

Les *Saxons* étoient, suivant l'opinion la plus vraisemblable, une Colonie de *Cimbres*, c'est-à-dire, d'habitans de la *Chersonése Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*; lesquels trouvant leur Pays surchargé de Peuple, envoyérent, presque dans le même tems, trois nombreuses Colonies chercher de nouveaux établissemens. Une de ces bandes prit le nom de *Suéves*, l'autre de *Francs*, & la troisiéme de *Saxons*. Les *Suéves* s'avancérent vers l'*Italie*, les *Francs* au Sud-Ouest vers les côtes de la *Gaule Belgique*, & les *Saxons* vers le Pays situé entre le *Rhin* & l'*Elbe*. Ces derniers avoient étendu par degrés leurs conquêtes le long des côtes de la Mer *Germanique*, &, quand les *Bretons* envoyérent implorer leur secours, se trouvoient actuellement en possession, non seulement de la *Westphalie*, de la *Saxe*, de la *Frise* tant Orientale qu'Occidentale, mais aussi de la *Hollande* & de la *Zélande*. Le premier lieu où ils se fixérent, après avoir quitté la *Chersonése*, fut le présent Duché de *Holstein*, qui porte à cause de cela même le nom d'ancien séjour des *Saxons*. Entre cette Contrée & la *Chersonése*, ou *Jutland*, demeuroit un Peuple, connu, même du tems de *Tacite*, sous le nom d'*Anglois* (*a*). Suivant ce récit, que nous avons tiré de *Béde* (*b*), les *Anglois* habitoient cette petite Province dans le Royaume de *Danemarc*, & du Duché de *Sleswick*, qui porte jusqu'à ce jour le nom d'*Angel*, & dont la Ville de *Flensbourg* est la Capitale. *Lindebergius*, dans ses Lettres, appelle ce Pays la *Petite-Angleterre; & Ethelwerd*, qui écrivit vers l'an 950, parlant de l'ancienne demeure des *Anglois*, *l'ancienne Anglia*, dit-il, *est située entre le Pays des* Saxons *& celui des* Giots. *La Capitale de ce Pays est appellée par les* Saxons Sleswick, *mais par les* Danois, Haithby. *La* Bretagne *a emprunté son nom de ceux qui en ont fait la conquête, & est appellée à cause de cela présentement* Anglia. Le même Auteur ajoûte que *Hengist & Horsa* partirent du Pays des *Anglois* pour se rendre en *Bretagne* (*c*). Quand les *Saxons* vinrent de la *Chersonése*, pour chercher de nouveaux établissemens, les *Anglois* les joignirent, & devinrent avec le tems un seul & même Peuple avec eux. De-là vient que divers Historiens les ont compris ensemble sous le nom général de *Saxons*, quoique d'autres ayent distingué ce mêlange des deux Peuples par le nom d'*Anglo-Saxons* (*d*) Quelque tems après que les *Saxons*, les *Francs* & les *Suéves* eurent quitté la *Chersonése*, les *Goths*, après avoir chassé les *Cimbres*, qui étoient restés, se rendirent maîtres de cette Presqu'île, qui fut appellée depuis ce tems-là *Gothland* ou *Jutland*, à-cause de ses nouveaux habitans, les *Goths* ou *Juttes*. Dans d'anciennes Co-

Séjour des Saxons, *des* Anglois, *& des* Juttes.

(*a*) Tacit. de Ger. Mor. c. 40. p. 136.
(*b*) Bed. L. I. c. 15.
(*c*) Ethelwerd. Chron. L. I.
(*d*) Alford. ad ann. 449.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ les Romains, &c.*

Copies imprimées de *Béde* ces Peuples sont appellés *Vitæ*, mais le sçavant *Usher* assure que dans toutes les Copies manuscrites de cet Auteur il y a *Jutæ* (*a*). *Fabius Ethelwerd*, que nous avons cité ci-dessus, Auteur d'une naissance si distinguée, qu'il étoit le quatriéme en ligne descendante depuis le Roi *Saxon Adulph* ou *Ethelwolf*, appelle le Pays *Giota*, & les habitans *Giotæ*. Un grand nombre de ces *Giotæ* ou *Jutæ*, s'étant mêlé avec les *Saxons* & les *Anglois*, passa en *Bretagne* pour avoir part à leurs conquêtes. C'est-là l'opinion la plus vraisemblable au sujet de ce Peuple, après qu'il se fut établi en *Jutland* & en *Germanie*, que nous avons pu recueillir des différens Auteurs qui ont fait des recherches sur cet article. Leur origine, que *Cluverius* & *Verstegan* dérivent des *Germains*, au-lieu que *Grotius* & *Sherringham* leur donnent les *Gétes* ou *Goths* pour ancêtres; leurs différentes transmigrations avant leur arrivée dans la *Chersonése Cimbrique*, & les conquêtes qu'ils firent sous différens Princes, mais particuliérement sous leur fameux *Woden*, seront rapportées au long dans les Histoires de *Suéde* & de *Dannemarc*. Comme les pirateries des *Saxons* sur les côtes de la *Bretagne* les avoient rendus très-fameux dans le tems qu'ils passérent en *Bretagne*, la conquête de cette Ile leur est attribuée par d'anciens Auteurs, & point aux *Anglois*, ni aux *Juttes*. Ils donnérent même pendant quelque tems le nom de *Saxe* à la *Bretagne*, mais à la fin celui d'*Anglia* prévalut. Les *Juttes* étoient moins connus, au-moins sous ce nom, qu'aucun des deux autres Peuples. Cependant *Béde* nous apprend que la Province de *Kent*, l'Ile de *Wight*, & la Contrée située vis-à-vis, présentement *Hampshire*, furent peuplées par les *Juttes*. Pour ce qui est du nom des *Saxons*, il n'est pas facile d'en déterminer l'origine. *Becanus* & *Camden* supposent que ces Peuples ont d'abord été appellés *Sacasons*, c'est-à-dire, les fils ou descendans des *Sacæ*, auxquels, suivant ces Ecrivains, ils devoient leur origine. Mais aucun ancien Auteur ne les nomme *Sacasons*, comme *Sherringham* l'a très-bien observé, mais *Sacen* ou *Saxons*. D'ailleurs aucun des Anciens ne fait mention de quelque Colonie envoyée d'*Asie* par les *Sacæ*, où ils faisoient leur demeure aux environs de la *Mer Caspienne*: au-contraire, *Strabon* (*b*) assure que toute la Nation des *Sacæ* fut détruite jusqu'au dernier homme par les *Perses*. *Isidore* dérive leur nom du mot *Latin saxum*, une *pierre*, à-cause que c'étoit un Peuple fort & dur. Mais ils s'appelloient déjà ainsi plusieurs siécles avant que les *Romains* les connussent, ou fussent connus d'eux. Le sentiment de *Lipse*, adopté par *Verstegan*, nous paroît le plus probable, sçavoir que le nom de *Saxons* leur fut donné par leurs voisins, à-cause qu'ils portoient une épée fort courte, appellée en leur Langue *saex*; & de-là vient, comme *Pontanus* le remarque (*c*), que les armes de *Saxe* sont deux dagues en sautoir.

Etymologie du nom de Saxons.

*Et de celui d'*Anglois.

Pour ce qui est du nom d'*Anglois*, *Saxo-Grammaticus* le dérive d'*Angulus*, fils d'*Humblus* Roi des *Danois*; mais il n'a pas jugé à propos de nous mar-

(*a*) Uff. de Brit. Eccles. Primord. p. 391.
(*b*) Sherring. c. 11.
(*c*) Pontan. Orig. Francic. L. II. c. 2.

marquer comment les *Anglois*, ont pu emprunter leur nom du fils d'un Roi de *Dannemarc*. Un Ecrivain *Saxon*, nommé *Widifcind*, prétend que les *Anglois* ont été appellés ainfi d'après une certaine Ile fituée dans un coin ou angle de la Mer, dont ils firent la conquête. Mais ces étymologies, auffi-bien que plufieurs autres tirées de la Langue *Latine*, nous paroiffent deftituées de probabilité, & étrangéres à la queftion, puifque les noms des autres Peuples *Allemans* ne font point *Latins*, mais *Germains* ou *Gothiques*. C'eft ce qui a engagé *Goropius* à dériver le nom d'*Anglois* du mot *Saxon angel* ou *engel*, fignifiant un *hameçon*, à-caufe que les *Anglois* étoient de fameux Pirates, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient en mer. *Aventinus* & d'autres rapportent plufieurs étymologies différentes de celles que nous venons d'indiquer; mais comme ce ne font que des conjectures, au-lieu de nous y arrêter davantage, nous allons donner un détail fuccinct des Mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de nos ancêtres, les anciens *Saxons*.

Sect. III. Hiftoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Leurs Mœurs.

Les *Saxons*, comme tout le monde en convient, & comme il paroît par leurs conquêtes, ont été un des plus vaillans Peuples de toute la *Germanie*. Ils furent connus des *Romains*, jufqu'au IV. Siécle, fous le nom de *Saxons*, *Ammien Marcellin*, & le Poëte *Claudien*, étant les premiers Auteurs *Romains* qui ayent fait mention d'eux. Le premier les repréfente comme plus formidables qu'aucun autre Peuple ennemi. Et *Zofime*: *les* Saxons, dit-il, *font endurcis aux travaux de la guerre, & peuvent paffer pour un des plus vaillans Peuples de toute la* Germanie (*a*). Comme ils n'étoient aucunement civilifés, ils traitoient leurs Ennemis, particuliérement ceux d'entre eux qu'ils faifoient prifonniers, avec cruauté, les immolant en facrifice à leurs Dieux.

Leur Gouvernement.

Les Pays foumis à leur obéïffance, étoient, fuivant *Verftegan*, partagés en 12 Provinces, dont chacune avoit fon Chef, comptable de fon adminiftration à l'affemblée générale de la Nation. Cette affemblée choifisfoit en tems de guerre un Chef, qu'elle revêtoit d'une Autorité Souveraine; mais cette puiffance ceffoit dès que la guerre étoit finie.

Et leur Religion.

Leur Religion étoit la même que celle des autres Peuples Septentrionaux. Les principaux Dieux qu'ils adoroient, étoient le *Soleil*, la *Lune*, le célébre *Woden*, fon fils *Thor*, fa femme *Frigga* ou *Fræa*, *Tuifto*, *Theutates*, *Hefus*, *Tharamis*, &c. *Lucain* * fait mention des trois derniers, & *Tuifto* eft nommé par *Tacite* (*b*). *Woden* étoit le Dieu de la Guerre; *Thor* préfidoit fur l'Air, & diftribuoit, à fon gré, les tempêtes, les vents, la

(*a*) Zof. apud Camd. (*b*) Tacit. de Mor. German.

* Dans les Vers fuivans:

Et quibus immitis placatur fanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Hefus
Et Tharamis, Scythicæ non mitior ara Dianæ (1).

(1) Lucan. Pharfal. L. I.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

la pluye, & le beau tems; *Frigga* étoit la Déesse du Plaisir. Les deux premiers jours de la semaine étoient consacrés au *Soleil* & à la *Lune*, & le troisiéme, suivant quelques Auteurs, à *Tuisco* ou *Tuisto*, mais suivant d'autres, à *Thysa* ou *Dysa*, la Déesse de la Justice, & Femme de *Thor* (*a*); le quatriéme jour à *Woden*; le cinquiéme à *Thor*; le sixiéme à *Fregga*, ou *Fræa*; & le septiéme, à ce que *Verstegan* suppose, à *Crodo*, surnommé aussi *Saeter*; mais ce dernier nom, suivant *Sherringham*, ne se trouve dans aucun Ecrivain antérieur à *Verstegan* (*b*). Outre ces Divinités, les *Saxons* en avoient plusieurs autres, auxquelles ils rendoient des hommages religieux, sçavoir, la Déesse *Eostre*, qu'ils honoroient par des sacrifices dans le mois d'*Avril*, appellé par eux à-cause de cela *Eostur Monath*, ou *le Mois d'Eostre*; & de-là vient le mot d'*Easter*, que les *Saxons* ont retenu après leur conversion à la Religion *Chrétienne*, & par lequel ils désignent la Fête solemnelle que nous célébrons à l'honneur de la Résurrection de Notre Sauveur (*c*). *Nocca* étoit le même Dieu chez les *Saxons*, que *Neptune* parmi les *Romains*. *Mara* désignoit un spectre terrible, qui oppressoit le Peuple plongé dans un profond sommeil; de-là le mot *Anglois* de *Night-mare* (*d*). *Tanfana*, dont *Tacite* fait mention (*e*), étoit honoré des *Saxons* comme le Dieu des Sorts (*f*). Les *Elvæ* ou *Elfs*, nommées aussi *Fées*, étoient honorées par un sacrifice appellé *Alf-blot* (*g*). Les *Dysæ* étoient des Déesses d'une classe inférieure, messagéres du grand *Woden*: leur fonction consistoit à transporter les ames de ceux qui mouroient en combattant, dans le séjour de ce Dieu, appellé *Valhall*, c'est-à-dire, *la Sale de la Tuërie*, où ils devoient boire avec lui & leurs autres Dieux une espéce de liqueur faite de Drêche; & pour que rien ne manquât à leur félicité, les cranes de leurs ennemis tués devoient leur servir de gobelets *. Au-contraire,

(*a*) Wormius Monum. Dan. L. I. c. 4.
(*b*) Sheringh. c. 14. p. 318.
(*c*) Bed. de Ratio. Temp. c. 13.
(*d*) Sheringh. ibid. p. 331, 332.
(*e*) Tacit. Annal. L. I.
(*f*) Sheringh. p. 333, 334.
(*g*) Worm. Mon. Dan. L. I. c. 15.

* Il est fait mention de ces Déesses dans un ancien Monument *Danois*, dont les lignes suivantes ont été rendues ainsi par *Sheringham*:

Fert animus finire.
Invitant me Dysæ,
Quas ex Othini Aula
Othinus mihi misit.
Lætus cerevisiam cum Asis
In summâ sede bibam.
Vitæ elapsæ sunt Horæ.
Ridens moriar (1).

Cicéron assure que les *Cimbres* envioient le bonheur de ceux qui perdoient la vie dans une bataille, mais déploroient la condition de ceux qui mouroient de mort naturelle (2). Aussi alloient-ils avec joye au combat, ne craignant rien que de finir leurs jours par quelque maladie (3). *Lucain* fait mention de ce Systême des Peuples du Nord, & l'appelle une heureuse erreur:
—— Cer-

(1) Sheringh. c. 14 p. 336.
(2) Cicer. Tuscul. Quæst. L. II.
(3) Val. Max. L. II. de Instit. Antiq.

traire, ceux qui mouroient de mort naturelle, étoient transportés, par les mêmes *Dysæ*, dans le séjour de *Hela*, Déesse de l'Enfer, où ils souffroient la faim, la soif, & divers autres maux (*a*). Les *Anglois* adoroient, à ce que nous lisons dans *Tacite*, la Déesse *Herthus*, c'est-à-dire, la Terre, comme mere de toutes choses (*b*). Pour ce qui est du culte que les *Saxons* rendoient à leurs Dieux, & des sacrifices qu'ils leur offroient, il en est parlé au long dans *Wormius*, *Verstegan*, *Pontanus*, & d'autres Ecrivains *Allemans* & *Danois*. Reprenons le fil de notre narration.

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Les *Saxons* étant arrivés en *Bretagne* sous la conduite de *Hengist* & de *Horsa*, comme nous l'avons vu ci-dessus, & ayant été mis en possession de l'Ile de *Thanet*, le Roi *Vortigerne* ne tarda pas longtems à les mener contre les *Ecossois* & les *Pictes*, qui avoient fait une irruption, & s'étoient avancés jusqu'à *Stanford* dans la Province connuë présentement sous le nom de *Lincolnshire*. Il se donna, en cette Province, une bataille, dans laquelle les *Pictes* & les *Ecossois* furent entiérement défaits, & obligés de se sauver par la fuite, en abandonnant aux *Saxons* tout le butin qu'ils avoient fait (*c*). *Vortigerne*, charmé de la valeur des deux freres, leur fit présent de quelques terres en *Lincolnshire* (*d*). On raconte, que *Hengist* ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrein que la peau d'un bœuf en pourroit environner; & que cette permission lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'espace qui lui étoit nécessaire, il le fit fortifier en diligence. Cette particularité est en quelque sorte confirmée par le nom du Fort, qui fut appellé *Thong-Caster*, c'est-à-dire, *le Fort des Courroyes* (*e*). Quoi qu'il en soit, *Hengist*, charmé de la fertilité de l'Ile, & remarquant en même tems la mollesse des habitans, commença à concevoir quelque espérance de se procurer un établissement fixe en *Bretagne*. Dans cette vuë, après en avoir obtenu le consentement de *Vortigerne*, il manda le reste des Troupes qu'on avoit destinées pour la *Bretagne*. Les *Saxons* partirent avec joye, & étant arrivés en 17 grandes Barques, formérent avec leurs compatriotes, qui les avoient précédés, une Armée considérable. Avec ce renfort, s'il en faut croire *Nennius*, arriva *Roëne*, fille de *Hengist*, dont les charmes firent une telle impression sur *Vortigerne*, que pour l'épouser il répudia non seulement sa femme, mais céda outre cela la Souveraineté de *Kent* à *Hengist*, qui feignoit de ne pas vouloir consentir à cette alliance (*f*). Tel est le récit de *Nennius* & de ses Copistes. Mais il

Les Saxons battent les Ecossois & les Pictes.

Un renfort de Saxons arrive en Bretagne.

(*a*) Sheringh. p. 322, 323.
(*b*) Tacit. de Mor. German.
(*c*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*d*) Matt. Westm. ad ann. 450.
(*e*) Camden. in Coritan.
(*f*) Nenn. c. 3.

—— *Certe populi, quos despicit Arctus,*
Felices errore suo, quos ille timorum
Maximus haud urget lethi metus; inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum rediturae parcere vitæ (1).

(1) Lucan. Pharsal. L. I.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

il n'eſt fait aucune mention de *Roëne* dans les Annales *Saxonnes*, qui ſemblent plutôt donner à connoître que les *Saxons* ſe rendirent maîtres de *Kent* à main armée; car il y eſt dit, que *Hengiſt* defit les *Bretons* en deux batailles rangées, & les obligea à abandonner *Kent*, & à gagner *Londres*. Cependant ces combats ne ſçauroient avoir eu lieu qu'après l'arrivée du troiſiéme Corps de Troupes *Saxonnes*; car *Hengiſt*, en exagérant au Roi les dangers qui le menaçoient, non ſeulement de la part des *Ecoſſois* & des *Pictes*, mais auſſi de celle de ſes ſujets mécontens, obtint la permiſſion de faire venir encore un nouveau renfort de *Saxons*, qui arrivérent en 40 Vaiſſeaux, ſous la conduite d'*Octa* & d'*Ebuſa*, le fils & le neveu, ou, ſuivant d'autres, le frere & le neveu de *Hengiſt*, & mirent pied à terre aux *Orcades*. Ils commencérent par ravager toute la Côte Septentrionale, appartenant aux *Ecoſſois* & aux *Pictes*; ſe rendirent enſuite maîtres de pluſieurs Places ſituées au-dela des deux Golphes; & à la fin obtinrent permiſſion du Roi de s'établir en *Northumberland*, ſous le ſpécieux prétexte de défendre les Pays ſitues du côté du Nord, comme *Hengiſt* faiſoit ceux qui étoient au Midi. *Hengiſt*, continuant à ſe prévaloir de la faveur du Roi, fit venir, à différentes repriſes, encore d'autres renforts; deſorte que les *Saxons* n'eurent plus beſoin d'uſer d'aucun ménagement envers les naturels du Pays. Enfin, ils levérent le maſque, & ſe plaignant qu'on n'avoit pas fourni les vivres qui leur avoient été promis, ils menacérent de ſe faire eux-mêmes juſtice, ſi on ne leur donnoit pas une promte & entiére ſatisfaction. Les *Bretons* répondirent qu'ils pouvoient s'en retourner chez eux, puiſque leur nombre excédoit celui qu'ils étoient en état de nourrir: mais cette réponſe, quoique très-raiſonnable, irrita les *Saxons* au point, qu'ayant ſecrettement fait la Paix avec les *Ecoſſois* & les *Pictes*, ils tournérent leurs armes contre ceux qu'ils étoient venus défendre, & mirent dans l'Ile tout à feu & à ſang. Les Edifices, tant particuliers que publics, furent raſés juſqu'aux fondemens; les Villes pillées, & réduites en cendres; les Prêtres tués au pied des Autels, les Evêques cruellement maſſacrés, ſans aucun reſpect pour leur Dignité; en un mot tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, paſſés au fil de l'épée, que les vivans ſuffiſoient à peine pour enterrer les morts. Quelques-uns des infortunés *Bretons* qui échappérent au maſſacre général, cherchérent un azile entre des Montagnes ou des Rochers inacceſſibles; mais la plupart périrent de faim, ou, quittant leur retraite, prolongérent leur vie aux dépens de leur liberté. D'autres paſſant la mer, vinrent s'établir en *Hollande*, où l'on voit encore les ruïnes de l'ancien Château de *Brittenbourgh*, qu'on croit avoir été bâti par eux, ou allérent joindre leurs compatriotes dans l'*Armorique* *. Mais ceux qui reſtérent dans leur Patrie, ſouffrirent des maux inexprimables, vivant dans des Bois, & autres lieux retirés, & manquant du

Octa & Ebuſa s'établiſſent en Northumberland.

Les Saxons commencent à chercher querelle aux Bretons.

Et ravagent toute l'Ile.

Etat déplorable des Bretons.

* La plupart de nos Hiſtoriens ſuppoſent que les *Bretons* ont été établis dans l'*Armorique* longtems avant l'arrivée des *Saxons*; mais cette ſuppoſition, comme nous le verrons tout-à-l'heure, n'eſt appuyée ſur l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

dû néceſſaire (*a*). *Nennius* dit que bien loin de rentrer en lui-même, à la vuë de tant de maux, il ajoûta à tant d'autres crimes celui de l'inceſte; car il épouſa ſa propre fille, & eut d'elle un fils nommé *Fauſtus*, qui mena une vie ſainte & retirée près des bords du *Rennis* en *Glamorganshire*. Le même Auteur ajoûte, & après lui *Matthieu* de *Weſtmunſter*, que les *Bretons*, irrités de la dépravation du Roi, & de ſa partialité pour les *Saxons*, le dépoſérent, & élevérent ſur le Trône ſon fils *Vortimer*, qui entreprit de défendre ſa patrie. Ayant, dans cette vuë, raſſemblé le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, il obligea les *Saxons* à ſe retirer dans l'Ile de *Thanet*, où il les tint aſſiégés, juſqu'à ce que des renforts, arrivés de *Saxe*, les mirent en état de ſe faire jour à travers les Troupes *Bretonnes*. Mais *Vortimer*, ſans ſe laiſſer décourager par ce revers, livra aux Ennemis juſqu'à quatre batailles; la premiére, ſur les bords du *Derwent* dans la Province de *Kent*, lui procura une victoire ſignalée; la ſeconde, qui ſe donna dans un endroit appellé en Langue *Saxone Episford*, & en *Breton Sathengabail*, préſentement *Aylesford* dans la Province de *Kent*, couta la vie à *Horſa*, & à *Catigerne*, frere de *Vortigerne*. Quelques Hiſtoriens attribuent la victoire aux *Bretons* (*b*), & d'autres aux *Saxons* (*c*). Suivant *Ethelwerd*, le gain de cette bataille ſert de date à la fondation du Royaume de *Kent* (*d*). On prétend que *Horſa* fut enterré à l'endroit, qu'on appelle juſqu'à ce jour d'après lui *Horſted*; & que *Catigerne* a, près d'*Aylesford*, un Monument qui reſſemble un peu au *Stonehenge*, & que les habitans appellent *Kith's Coty-houſe*, c'eſt-à-dire, *la Maiſon de Catigerne* (*e*). L'endroit où la troiſiéme bataille ſe donna, n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire; mais il y eſt dit que *Vortimer* en vint aux mains avec les *Saxons* une quatriéme fois près d'un endroit nommé *Lapis tituli*, que *Camden* & *Usher* prennent pour *Stonar* dans l'Ile de *Thanet*; mais *Somner* (*f*) & *Stillingfleet* (*g*), au-lieu de *Lapis tituli*, liſent *Lapis populi*, c'eſt-à-dire, *Folkſtone*; & ſuivant eux ce fut-là que ſe donna la bataille. Les *Saxons* furent non ſeulement défaits, mais auſſi contraints de regagner leurs Vaiſſeaux, & d'abandonner l'Ile, où ils n'oſérent revenir qu'après la mort de *Vortimer*. Tel eſt le récit de *Nennius*, & des Hiſtoriens qui l'ont copié. Mais il n'eſt fait aucune mention de ces batailles par *Gildas* ni par *Béde*. Le premier de ces Auteurs dit ſeulement, que les *Saxons* ſe retirérent, ce que la plupart de nos Hiſtoriens entendent de leur retour dans leur Pays. Les mêmes Hiſtoriens nous apprennent que *Vortimer* mourut vers ce tems-là, après un court régne de 6 ans; & ajoûtent qu'en ſon lit de mort, il avoit exigé de ſes Serviteurs, qu'ils l'enterrâſſent près de l'endroit où les *Saxons* avoient accoutumé de faire leur deſcente, dans l'idée que la vertu ſecrette de ſes or

Sect. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Vortigerne *dépoſé, & ſon fils* Vortimer *élevé ſur le Trône en ſa place.*

Il combat avec ſuccès les Saxons.

Mort de Vortimer.

(*a*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*b*) Hunting. L. II. Matt. Weſtm. ad ann. 455.
(*c*) Flor. of Wor.
(*d*) Ethel. L. I. ad ann. 445.
(*e*) Camd. in Cantio.
(*f*) Somn. Forts and Ports. p. 94.
(*g*) Stillingfl. Orig. Brit. p. 322.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

os les détourneroit de tenter de-nouveau cette entreprise; mais, sans égard pour sa derniére volonté, ils l'enterrérent à *Lincoln* (*a*), ou, suivant d'autres, à *Londres* (*b*). Quelques Ecrivains assurent qu'il fut empoisonné par sa mere *Roëne* (*c*); d'autres qu'il mourut de mort naturelle (*d*). Quoi qu'il en soit, *Hengist* n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il revint en *Bretagne* avec un nombreux Corps de *Saxons*. Ayant débarqué son monde en dépit de tous les efforts mis en œuvre pour l'en empêcher, il livra plusieurs batailles à *Vortigerne*, qui après la mort de son fils *Vortimer*, avoit été rétabli sur le Trône. Dans une de ces batailles, qui se donna près de *Crecanford*, les *Bretons* furent défaits, avec perte de 4000 hommes; ce qui les obligea d'abandonner le Pays de *Kent*, & de gagner *Londres* (*e*). La plupart des Auteurs, comme nous l'avons dit, datent de cette victoire le commencement du Royaume de *Kent* sous *Hengist*, qui s'associa son fils *Esk* comme collégue. Mais *Vortigerne* ayant continué à soutenir la guerre contre les *Saxons*, *Hengist* eut recours à la trahison. Feignant donc de vouloir renouveller l'ancienne amitié qui avoit subsisté entre lui & *Vortigerne*, il envoya demander une entrevuë à ce Prince. Le Roi *Breton*, après avoir consulté ses Nobles sur ce sujet, consentit à la proposition, pourvu qu'on vînt, de part & d'autre, sans armes au rendez-vous. Les *Saxons*, qui devoient accompagner leur Maître, ayant par ses ordres caché des dagues sous leurs habits, attendirent que les *Bretons* fussent échauffés de vin, & en assassinérent jusqu'à 300, qui étoient l'élite de la Noblesse *Bretonne*. *Vortigerne* seul fut épargné; mais étant fait prisonnier, il racheta sa liberté en livrant aux *Saxons* les Provinces qui portérent dans la suite les noms d'*Essex*, de *Sussex*, & de *Middlesex*. Cette cession donna aux *Saxons* un tel pied dans l'Ile, qu'il ne fut plus possible de les en chasser dans la suite. *Nennius* (*f*) & *Guillaume* de *Malmesbury* (*g*) rapportent ces faits, dont *Gildas* ni *Béde* ne font cependant pas la moindre mention. *Vortigerne*, ayant été remis en liberté, se retira en *Radnorshire*, où il fut, peu de tems après, consumé par la foudre, avec la Ville de *Kaer Gourtigern*, qu'il avoit bâtie pour s'en faire un lieu de réfuge (*h*).

Défaite des Bretons. *Le premier Royaume Saxon dans le Pays de Kent.* *Année après J. C. 457.* *Trois cens nobles Bretons tués en trahison, & Vortigerne fait prisonnier.*

Aurelius Ambrosius *succéde à* Vortigerne. *L'An après* J. C. 458.

Les *Bretons* se voyant ainsi abandonnés par leur Chef, *Aurelius Ambrosius*, ou, comme *Gildas* l'appelle, *Ambrosius Aurelianus*, se chargea du commandement des Troupes *Bretonnes*. C'étoit un homme sage & modeste, dit *Gildas*, & peut-être le seul *Romain* qui restât dans l'Ile, ayant durant les calamités dont la *Bretagne* s'étoit vuë affligée, perdu ses parens, qui avoient porté la Pourpre. C'est ainsi que *Gildas* (*i*) s'énonce, sans s'expliquer davantage (*k*). *Béde* dit que ses parens avoient porté le nom & les marques de la Royauté, mais qu'ils avoient été tués (*l*). Ni l'un ni l'autre de

(*a*) Westm. ad ann. 457.
(*b*) Sigebert ad ann. 437.
(*c*) Westm. Sigebert ibid. Rich. Vit. &c.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Nenn. c. 46.
(*f*) Ibid. c. 47, 48.
(*g*) Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Camd. in Radnor.
(*i*) Gild. c. 25.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Bed. c. 15. p. 157.

de ces Auteurs ne rapportent les noms de ses parens; ce qui a donné lieu à plusieurs conjectures, dont une entre autres veut que cet *Aurèle* étoit fils de *Constantin*, élu Empereur par les *Romains* en *Bretagne* vers l'an 407 (*a*). Nous avons dans notre Histoire *Romaine* (*b*), parlé au long de ce *Constantin*, & de son fils *Constans*, qui fut déclaré *César* en 408. D'autres donnent pour ancêtres à *Aurèle* quelques Rois *Bretons*, qui régnérent dans l'Ile après le départ des *Romains*; car il paroît manifestement par *Gildas*, que les *Romains* eurent divers Rois en même tems. *Matthieu* de *Westminster* nous apprend qu'*Aurelius Ambrosius* s'étoit sauvé en *Armorique*, avec son frere *Uterpendragus*, que d'autres nomment *Uther*, afin de ne pas tomber entre les mains de *Vortigerne*, qui, à ce qu'il semble, l'avoit dépouillé de ses droits (*c*); & il se trouve même des Auteurs, qui prétendent que ce ne fut que pour mieux faire tête à *Aurèle*, que *Vortigerne* fit venir les *Saxons*. *Matthieu* de *Westminster* ajoûte que les *Bretons*, ne voulant plus obéir à *Vortigerne*, mandérent *Ambrosius* & son frere, lesquels, charmés de l'invitation, arrivérent dans l'Ile avec un puissant Corps de Troupes. La venuë de ces Troupes engagea *Vortigerne* à gagner les Montagnes de cette partie de l'Ile, qui est connuë présentement sous le nom de Principauté de *Galles*; & *Ambrosius* fut déclaré Roi. Mais les Auteurs qui ont écrit depuis *Gildas* & *Béde*, sont si peu d'accord entre eux, qu'on ne peut presque compter sur rien de tout ce qu'ils rapportent. Ce que nous pouvons recueillir des meilleurs Historiens est, que les *Bretons*, sous la conduite d'*Ambrosius*, attaquérent les *Saxons* dans le tems que la plupart de leurs forces étoient parties, & en firent un grand massacre (*d*). Ce fut peut-être en cette occasion que *Horsa* fut tué; car *Gildas* ni *Béde* ne disent rien des trois autres actions que nous avons indiquées ci-dessus. Depuis ce tems la guerre fut continuée, dit *Béde* (*e*), tantôt heureusement pour les Insulaires, & tantôt pour les *Saxons*, jusqu'à ce qu'enfin ces derniers restérent maîtres de tout le Pays. Ceux qui ont écrit plusieurs siécles après *Béde*, entrent plus en détail touchant les événemens qui sont arrivés dans ces tems réculés, mais nous n'oserions donner pour vrai ce qu'ils rapportent. Suivant eux, *Ambrosius*, immédiatement après la victoire dont nous venons de parler, assembla la Noblesse à *York*; & ayant donné, dans toute l'étenduë du Royaume, les ordres nécessaires pour rebâtir les Eglises qui avoient été détruites par les *Saxons*, se rendit d'*York* à *Londres*, de *Londres* à *Winchester*, & de-là à *Salisbury* *, pre-

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Il défait les Saxons, & leur tuë bien du monde.

(*a*) Alf. ad ann. 464.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 288, &c.
(*c*) Westm. ad ann. 364.
(*d*) Gild. c. 25. Bed. c. 15.
(*e*) Bed. de Sex. Ætat. in Zenon.

* *Geffroi* de *Monmouth* dit qu'à cette occasion *Ambrosius* fit ériger un fameux Monument connu sous le nom de *Stonehenge*, à l'honneur des nobles *Bretons*, lâchement assassinés en cet endroit, à ce qu'il suppose, par ordre de *Hengist*. C'est une chose surprenante, que quelqu'un de nos Historiens ait épousé cette fable, & cependant *Matthieu* de *Westminster* en adopte l'essentiel; & *Walter* de *Coventry* rapporte la chose comme digne de foi, ajoûtant deux circonstances, pour la rendre plus vraisemblable; sçavoir qu'*Ambrosius* fut cou-

 ronné,

SECT. III. prenant par-tout les mesures les plus avantageuses au bien du Royaume (*a*).

Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Dans ce même tems *Pascentius*, troisiéme fils de *Vortigerne*, aspirant à la Couronne, excita une rebellion dans le Nord; mais il fut vaincu & mis en fuite par *Ambrosius*, qui néanmoins lui donna *Bualth* en *Breknockshire*, & *Kaer-Guortigern* en *Radnorshire*. Les *Bretons* jouïrent ensuite de quelque intervalle de repos, mais furent, la 8. année du régne (*b*) d'*Ambrosius*, défaits en bataille rangée par *Hengist* & par son fils *Esk*, qui firent en cette occasion une prodigieux butin (*c*). Il n'est fait mention d'aucun autre combat, que 4 ans après, quand d'autres *Saxons*, sous la conduite d'*Ella* & de ses trois fils, *Cymen*, *Wlencing*, & *Cissa*, vinrent débarquer à *Cymenshire*, c'est-à-dire, la côte de *Cymen*. Les *Bretons* s'efforcérent de les en empêcher, mais furent repoussés, & poursuivis jusqu'à la Forêt d'*Andredeslaige*, qu'on croit avoir été en partie dans la Province de *Kent*, & en partie dans celle de *Sussex* (*d*). Après cette victoire, les *Saxons* s'emparérent de toute la côte maritime de cette derniére Province, & continuérent à étendre de plus en plus leurs frontiéres jusqu'à la 9. année depuis l'arrivée d'*Ella*, quand tous les Rois & Princes de *Bretagne*, dit *Huntingdon*, ayant réuni leurs forces, en vinrent aux mains avec *Ella* & ses fils à un endroit appellé *Mercredesburne*. La victoire, suivant *Henri* de *Huntingdon*, ne se déclara pour aucun des deux partis, & les deux Armées se retirérent avec grand' perte (*e*); mais d'autres assurent que les *Saxons* furent vainqueurs. *Ella*, fort affoibli par la perte qu'il venoit d'essuyer, fit venir de nouveaux renforts de son Pays. Dans ce même tems *Hengist*, après avoir fait construire & pourvu de monde plusieurs Forts en *Kent*, s'avança vers le Nord, & s'y rendit maître de quelques Villes. Mais *Ambrosius*, ayant rassemblé ses Troupes, marcha à l'Ennemi, & le mit en fuite (*f*). L'année suivante 488 mourut *Hengist*, Roi de *Kent*, & eut pour successeur son fils *Esk*, appellé aussi *Oisc* & *Osric*, qui régna 24 ans sans entreprendre d'aggrandir ses Etats (*g*). Quelques Ecrivains disent que *Hengist* fut fait prisonnier dans la bataille dont nous venons de faire mention par *Eldol* Duc de *Claudiocestria*; & décapité par lui-même. Cette barbare action fut commise, à l'instigation d'*Eldadus*, frere d'*Eldol*, & Evêque de *Claudiocestria*, qui déclara, que si on épargnoit *Hengist*, il le tuéroit de sa propre main (*h*). Mais cette particularité est, généralement parlant, regardée comme fabuleuse *.

Les Bretons défaits par Hengist & par son fils Esk.

Ambrosius défait les Saxons.

Dans

(*a*) Westmonast. ad ann. 465.
(*b*) Alford. ad hunc ann.
(*c*) Ethelw. L. I.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ad ann. 487.
(*g*) Idem L. II. Ethelw. ad hunc ann. Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Floril. ad ann. 489.

tonné, & peu de tems après, enterré dans cet endroit; *Polydore Virgile* suppose que c'est le tombeau d'*Ambrosius*, & *Jean* de *Tinmouth* l'appelle *Mons Ambrosii*.

* *Hengist*, comme nous l'avons observé ci-dessus, se retira de *Bretagne*, après son premier débarquement, pour recruter son Armée, qui étoit fort diminuée. *Cornelius Kempius*, dans son Histoire de la *Frise*, dit, sans que nous sachions sur quel fondement, que *Hengist* se retira en *Hollande*, & y fit bâtir sur les bords du *Rhin* la Ville de *Leyden* (1).

(1) Corn. Kemp. in Frisia, L. II.

Dans ce même tems *Ella*, ayant reçu de nouveaux renforts de *Germanie*, assiégea *Andred-cester*, que *Camden* suppose être la même Ville que *Newenden* dans le Pays de *Kent*; mais *Somner* croit que c'est *Pemsey* ou *Hastings*. D'un autre côté, les *Bretons* mirent sur pied une nombreuse Armée, & s'étant avancés au secours de la Place, obligérent les *Saxons* de lever le siége. Les *Bretons*, qui ne vouloient pas risquer de bataille, se retirérent ensuite dans leurs Forêts, dont ils ne sortirent que pour contraindre une seconde fois les *Bretons* à se retirer de devant la même Place, qu'ils avoient assiégée de-nouveau. *Ella*, sans se rebuter, ni renoncer à son dessein, partagea alors son Armée en deux Corps, dont il employa l'un à assiéger pour la troisiéme fois *Andred-cester*, & l'autre à observer les mouvemens de l'Ennemi. Enfin la Ville fut prise, & rasée jusqu'aux fondemens, après que le Vainqueur eut fait passer au fil de l'épée tous les habitans sans distinction d'âge, ni de sexe. Tel est le détail que *Henri* de *Huntingdon* nous a laissé de ce siége (*a*). Ainsi l'année 491, trois ans après la mort de *Hengist*, & trente ans depuis la fondation du Royaume de *Kent*, il se forma dans l'Ile un second Royaume, nommé le Royaume des *Saxons Méridionaux*, qui comprenoit d'abord seulement *Sussex*, mais qu'*Ella*, dont le régne fut de 24 ans, aggrandit au point d'y comprendre toutes les Provinces situées au Midi de l'*Humber* (*b*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Les Saxons sous la conduite d'Ella, assiégent Andred-chester.

La Ville est prise & rasée jusqu'aux fondemens.

Second Royaume fondé en Bretagne. Les Saxons Méridionaux.

La nouvelle des heureux succès qui accompagnoient les armes des *Saxons* en *Bretagne*, s'étant répanduë en *Germanie*, de nouveaux Avanturiers arrivérent journellement en foule, pour se procurer aussi quelque établissement. *Cerdick*, le 10. en Ligne descendante depuis *Woden*, & son frere *Cenrick*, en amenérent un bon nombre en 5 Vaisseaux. Ces Etrangers prirent terre à un endroit, qui, d'après leur conducteur, fut nommé *Cerdickshire*, présentement, suivant *Brompton*, *Yarmouth*, *Nortfolk*. Les *Bretons* firent tous leurs efforts pour s'y opposer, mais inutilement. Il y eut dans la suite plusieurs autres engagemens; mais la fortune s'étant constamment déclarée pour les *Saxons*, les naturels du Pays furent obligés de leur abandonner la possession des côtes maritimes (*c*). Environ 6 ans après, un autre *Saxon*, nommé *Porta*, arriva avec ses deux fils, *Bleda* & *Magla*, à *Portsmouth*, ainsi nommé d'après lui, à ce que conjecturent quelques Auteurs, & ayant défait les *Bretons* qui entreprirent de s'opposer à sa descente, & tué un jeune Prince qui les commandoit, il se rendit maître du Pays d'alentour (*d*). Mais les conquêtes de *Cerdick* allarmérent principalement les *Bretons*. Pour en arrêter le cours, *Nazaleod*, que *Henri* de *Huntington* appelle le plus grand des Rois *Bretons*, assembla, 16 ans après l'arrivée des *Saxons*, & 7 ans après celle de *Porta*, toutes les forces de la *Bretagne*. D'un autre côté, *Cerdick*, informé du danger qui le menaçoit, eut recours à *Esk* Roi de *Kent*, à *Ella* Roi des *Saxons Méridionaux*, & à *Porta*, qui lui fournirent tous quelques Troupes auxiliaires. Il marcha avec toutes

Cerdick & Porta *aménent un bon nombre de* Saxons.

(*a*) Hunting. L. II.
(*b*) Bed. L. II. c. 5.
(*c*) Hunting. L. II. Chron. Sax. ad ann. 49?
(*d*) Hunting. ibid.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

toutes ces forces contre les *Bretons*, commandant l'aîle droite en personne: l'aîle gauche étoit commandée par son fils *Cenrick*. Quand les deux Armées furent en présence, *Nazaleod*, remarquant que l'aîle droite de l'Ennemi étoit de beaucoup la plus forte des deux, le chargea avec l'élite de son monde, & obligea *Cerdick*, après une résistance opiniâtre, à prendre la fuite; mais comme il poursuivoit les fuyards avec plus d'ardeur que de prudence, *Cenrick*, tombant sur son arriére-garde, renouvella le combat, & remporta enfin une victoire, qui couta la vie à *Nazaleod* même, & à 5000 des siens (*a*). On ne sçait pas bien qui étoit ce *Nazaleod*: quelques Auteurs prétendent que c'est le nom *Breton* d'*Ambrosius*, qui, suivant *Gildas*, livra en ce tems-là plusieurs batailles aux *Saxons*; d'autres croyent que c'étoit le nom de son frere *Uther Pendragon*. Mais l'histoire de ce dernier est regardée à-présent comme une fable par tous nos Antiquaires. *Matthieu* de *Westminster* parle de *Nazaleod*, qu'il appelle *Nathanliod*, non comme d'un Roi, mais seulement comme du Général d'*Uther Pendragon*, par lequel il fut envoyé contre les *Saxons*, qui le tuérent lui, & 15000 hommes de son Armée. Mais les Annales *Saxonnes*, *Ethelwerd*, *Florence* de *Worcester*, & *Henri* de *Huntington*, s'accordent tous à lui donner le titre de Roi; ce dernier l'appelle même le plus grand des Rois *Bretons*. *Usher* conjecture qu'*Uther* & *Nazaleod* ont été un seul & même homme, le surnom d'*Uther*, signifiant en Langue *Bretonne terrible*, lui ayant été donné à cause de la frayeur qu'il avoit causée aux Ennemis par ses exploits (*b*). Mais comme c'est ici un des plus obscurs périodes de toute l'Histoire de *Bretagne*, nos plus habiles Antiquaires ne peuvent nous fournir que des conjectures pour l'éclaircir. On ignore même qui fut le successeur de *Nazaleod*. Les Annales du Pays de *Galles* laissent un interrégne d'environ 6 ans, & placent le commencement du régne d'*Arthur* en 514 ou 515. Le sçavant *Usher* fait d'*Arthur* le fils de *Nazaleod*, appellé aussi *Uther*. Cependant quelques Historiens ont révoqué en doute qu'il y ait jamais eu un pareil personnage *; mais la plupart néanmoins conviennent non seulement

Nazaleod *Prince* Breton, *est défait & tué par* Cerdick.

Arthur *succéde à* Nazaleod.

(*a*) Hunting. L. II.

(*b*) Usser. in Primord. p. 466, 467.

* L'Histoire du Roi *Arthur* a été tellement défigurée, & entremêlée de particularités absurdes & romanesques, que l'existence même de ce Héros en est devenuë problématique. *Milton* allégue comme argumens en faveur de la négative: 1. Qu'il n'en est pas fait la moindre mention dans *Gildas*, ni dans aucun autre ancien Historien *Breton*, excepté *Nennius*, qui a vécu trois siécles après lui, & qui est reconnu par tout le monde pour un Auteur extrêmement crédule. 2. Quoique *Guillaume* de *Malmesbury* & *Henri* de *Huntington* ayent mis l'un & l'autre par écrit ses exploits, & ses victoires sur les *Saxons*, ce dernier a emprunté tout ce qu'il en dit de *Nennius*; & le premier a puisé, ou dans la même source, ou dans quelque autre aussi impure, sçavoir les Légendes de quelques Moines de l'Abbaye de *Glassenbury*; car ces deux Auteurs sont postérieurs de plusieurs siécles à *Arthur*, & par conséquent n'en sçavoient guéres davantage sur son chapitre, que nous n'en sçavons aujourd'hui. 3. Dans la prétenduë Histoire de *Geffroy* de *Monmouth*, il y a tant de contradictions concernant les victoires remportées par ce Prince, non seulement en *Bretagne*, mais aussi en *France*, en *Ecosse*, en *Irlande*, en *Norvége*, en *Italie*, & dans d'autres Pays, que le Héros même doit en être tenu pour imaginaire. Mais ces objections, quoique spécieuses, ne sçauroient, suivant nous, autoriser entiérement une pareille conclusion; car pré-

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

ment de son existence, mais affirment qu'il fut le fléau des *Saxons*. Les uns l'ont fait Roi de toute la *Bretagne*, pendant que d'autres renferment son

premiérement, le silence de *Gildas* ne nous paroît nullement étrange, le dessein de cet Auteur n'ayant point été d'écrire une Histoire complette de son Pays, mais seulement d'indiquer les causes de sa ruïne par les *Ecossois*, les *Pictes*, & les *Saxons*, dont la principale étoit, suivant lui, l'extrême dépravation des *Bretons*. C'est sur cet article qu'il insiste principalement. D'ailleurs, il ne fait mention que de ceux des Princes *Bretons*, dont la corruption lui sembloit attirer sur leurs sujets les effets de la vengeance divine, sans dire un mot de leurs bonnes qualités, ou des exploits achevés par eux ou par d'autres, quoique de son propre aveu les *Saxons* ayent souvent été défaits par des Rois ou Généraux *Bretons*. Pour ce qui est de *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après *Arthur*, nous ne pouvons, en admettant même l'objection proposée contre lui, nous imaginer que toute l'Histoire d'*Arthur*, & ses grandes victoires, soient de son invention. Nous panchons plutôt à croire qu'il a copié, au-moins une partie de ce qu'il a écrit, de quelques autres Ecrivains plus anciens, ou qu'il a puisé son récit dans la Tradition générale reçuë par ses compatriotes. A-la-vérité les Annales *Saxonnes* ne font aucune mention de ce Roi, peut-être à-cause des glorieux avantages qu'il avoit remportés sur les *Saxons*; mais *Rudulphus de Diceto*, un de nos meilleurs & de nos plus anciens Historiens *Anglois*, parlant du Roi *Cerdick*, affirme qu'il livra plusieurs batailles au Roi *Arthur*. Pour ce qui est de *Guillaume* de *Malmesbury* & de *Henri* de *Huntington*, quoique peut-être l'un & l'autre n'ayent rien sçu d'*Arthur*, que ce qu'ils en ont lu dans *Nennius*, ou dans les anciens Régîtres de *Glassenbury*, cependant ils nous paroissent mériter quelque croyance, à-cause de la peine que nous avons à concevoir, que ces Régîtres soient entiérement fabuleux. *Guillaume* de *Malmesbury* avouë lui-même, que les *Bretons* ont débité bien des fables concernant ce Prince; mais il ajoûte que c'étoit un Héros plus digne d'être célébré dans l'Histoire, que de servir de sujet aux fictions d'un Roman. Les merveilleux exploits qui lui ont été attribués par les *Bretons* & par les *Gallois*, ont encouragé *Geffrey* de *Monmouth* à en feindre un grand nombre à son tour; mais il ne suit point delà que tout ce qui a été rapporté d'*Arthur* soit fabuleux; car il peut y avoir un fonds de vérité dans une Histoire entremêlée de fables. Si donc nous distinguons la vérité du mensonge, & rejettons ce qui sent trop le Roman, nous ne trouverons dans la Vie de ce Prince rien qui ne convienne à un Héros. Il fut enterré à *Glassenbury* en *Sommersetshire*, & son cercueil fut déterré sous le régne de *Henri II.* avec cette Inscription en Lettres *Gothiques*, *Hic jacet sepultus inclytus Rex Arturius in Insulâ Avaloniâ.* On prétend que la rélation suivante de cette découverte a été suspenduë dans le Monastére de *Glassenbury*, & y a subsisté jusqu'à la destruction de cet Edifice: *Dans cette Ile, qui est appellée l'Ile d'*Avalonia, *même dans ce Cimétiére des Saints à* Glassenbury, *reposent le fameux Roi* Arthur, *la fleur des Rois* Bretons, *&* Guenhumara *sa femme, lesquels après leur mort ont été honorablement enterrés près de la vieille Eglise, entre deux Pyramides de pierre, où ils sont restés plusieurs années, jusqu'au tems de* Henri de Soili, *qui fut Abbé du Lieu, après que ladite Eglise eut été consumée par le feu. Cet Abbé, étant importuné par nombre de personnes, ordonna qu'on creusât entre les deux Pyramides pour déterrer les corps du Roi* Arthur *& de sa femme. Après qu'on eut creusé bien avant en terre, on trouva enfin un grand cercueil de bois bien fermé. Ce cercueil contenoit le corps du Roi, avec une croix de plomb, sur laquelle etoit gravée l'Inscription suivante:* Ici est enterré le fameux Roi *Arthur* dans l'Ile d'*Avalonia. On ouvrit ensuite le cercueil de la Reine, qui fut trouvée les cheveux épars, & telle que si elle eût été mise tout récemment en terre; cependant le corps tomba en poussiére dès qu'on y toucha. L'Abbé & les Moines transportérent de-là les restes d'*Arthur, *& de sa femme, dans la grande Eglise, & les déposérent dans un Tombeau taillé dans le roc, & divisé en deux parties, dont les cendres du Roi occupoient une partie, & celles de la Reine l'autre. On grava sur le Tombeau leurs différentes épitaphes* (1). L'Abbé qui fit la découverte de ces corps, n'étoit pas, comme *Leland* le suppose, *Henricus Blasensis*, neveu de *Henri I.* mais *Hen-*

(1) Usser. in Primord. p. 116. Gerald. Cambr. in Spec. Eccles. L. II. c. 11.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

son Royaume dans l'enceinte de la *Cornouaille*. *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après lui, nous apprend qu'il défit les *Saxons* en 12 batailles. La premiére de ces actions se passa près de l'embouchure d'une certaine Riviére, appellée *Glein*, ou *Gleni*, que divers Auteurs placent en *Devonshire*, mais d'autres en *Lincolnshire*: la seconde, la troisiéme, la quatriéme, & la cinquiéme, près de la Riviére de *Duglas*, dans le Pays de *Linvis*, ou *Linnis*. Cette Riviére pourroit bien être le *Dug* ou *Duc* en *Lincolnshire*; ou bien, le *Dugles*, aux environs de *Wigan*, en *Lancashire*. La sixiéme bataille se donna sur les bords du *Bassas*, qui, suivant quelques Auteurs, passe près de la Ville de *Boston* en *Lincolnshire*; la septiéme dans le Bois de *Chelidon*, appellé en Langage *Breton Cattoit Célidon*. *Matthieu* de *Westminster* nous a transmis un récit fort détaillé de cette action, mais si fabuleux qu'il ne mérite point de trouver place dans cette Histoire (*a*). La huitiéme bataille fut livrée près du Château de *Suinnion*; la neuviéme près de la Ville de *Lergis* ou *Léogis*, appellée en *Breton Kaerleon*, la dixiéme à une médiocre distance de *Ribrot* ou *Arderic*; la onziéme sur la Montagne de *Brenion*, qu'on croit être quelque part en *Somersetshire*; & la douziéme sur la Montagne de *Badon*. *Gale* renferme toutes ces batailles dans un intervalle de 40 années, sous *Vortigerne*, *Ambrosius*, & quelques autres, quoique l'honneur en soit attribué au seul *Arthur*. *Cerdick*, ayant essuyé de grandes pertes en plusieurs batailles, qui se donnérent contre les *Bretons*, fit venir de nouvelles Troupes de *Germanie*. Ces renforts arrivérent en trois Vaisseaux, sous la conduite de *Stuf* & de *Witgar*, ses deux neveux, & mirent pied à terre à *Cerdickshire*, où ils furent attaqués par les *Bretons* qu'il

Il est dit avoir défait les Saxons en douze batailles.

Stuf & Witgar *aménent de nouveaux renforts de* Saxons.

(*a*) Westm. ad ann. 524.

Henricus Soliacensis, ou *Henri de Soily*, ou *Sully*, qui devint Abbé après que l'Eglise de *Glassenbury* eut été réduite en cendres l'an 1184, fut élevé au siége de *Worcester*, & mourut en 1195. Voici les Epitaphes dont nous venons de parler:

> *Hic jacet Arthurus, flos regum, gloria regni,*
> *Quem mores, probitas, commendant laude perenni.*
> *Arthuri jacet hic Conjux, tumulata secunda,*
> *Quæ meruit cælos virtutum prole secunda.*

On raconte que les marques des dix blessures, qu'*Arthur* avoit reçuës, & dont une seule paroissoit mortelle, se voyoient encore distinctement. Ce que *Geraldus Cambrensis* écrit de sa stature & des dimensions de son corps, est manifestement fabuleux. La croix de plomb fut conservée dans le Trésor de l'Eglise de *Glassenbury* jusqu'à la destruction de ce Monastére, & a été soigneusement examinée par *Leland* (1). Le Tombeau d'*Arthur* fut découvert sous le régne de *Henri II.* vers l'an 1189, c'est-à-dire, 600 ans après sa mort. Les *Bretons* portérent l'affection & l'estime pour lui au point, que durant plusieurs siécles ils se le figurérent toujours en vie: chimére qui subsista jusqu'au tems où l'on trouva son Tombeau. Cette opinion a été probablement la source de toutes les fables qu'on a débitées concernant *Arthur*, & ses victoires dans les Pays étrangers. Si ce fameux Héros avoit été moins célébré par des faiseurs de *Roman*, on n'auroit peut-être pas révoqué en doute la vérité des exploits que de plus graves Historiens lui ont attribués.

(1) Leland, apud Uss. p. 120. in Assert. Arthurii.

qu'ils mirent en fuite. *Henri* de *Huntington*, qui décrit cet engagement au long, dit que les forces *Bretonnes* étoient rangées en partie sur une hauteur, & en partie dans une vallée, ce qui causa d'abord aux nouveaux venus quelque frayeur; mais étant revenus de cette premiére impression de crainte, ils chargérent vaillamment les *Bretons*, & les mirent en fuite (*a*). Cette année 514 mourut *Esk* le fils de *Hengist*, & second Roi de *Kent*. Il eut pour successeur son fils *Otta*, qui régna 22 ans, mais qui ne fit rien de remarquable (*b*). La même année mourut, suivant *Henri* de *Huntington*, *Ella*, le premier Roi des *Saxons Méridionaux*, au bout d'un régne de 24 ans. *Cissa*, le plus jeune de ses fils, lui succéda, les deux autres, qui l'avoient accompagné, étant apparemment morts avant lui. *Cissa* bâtit *Chichester*, appellée en Langage *Saxon la Ville de* Cissa. Vers ce même tems *Cerdick*, après avoir passé 24 ans dans l'Ile, & s'être rendu maître de plusieurs Provinces, prit le titre de Roi, & fonda un troisiéme Royaume, connu sous le nom de Royaume des *Saxons Occidentaux*, & comprenant les Comtés de *Devonshire*, de *Dorsetshire*, de *Somertshire*, de *Wiltshire*, de *Hampshire* & de *Berkshire*, auxquels fut ajoûté dans la suite *Cornwall*. *Cerdick*, quoiqu'il reçût de continuels renforts de *Germanie*, employa 24 ans à faire ces conquêtes; ce qui prouve que les *Bretons* ne quittérent leurs possessions qu'après avoir fait tous leurs efforts pour s'y maintenir. La même année que *Cerdick* se para du titre de Roi, il livra une bataille aux *Bretons* à *Cerdick's-ford*, qu'on croit être *Cherford* en *Hampshire*.

Sect. III. Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.

Le troisiéme Royaume Saxon.

Les Saxons Occidentaux.

Le détail que *Henri* de *Huntington* nous donne de cette bataille est fort à l'honneur des *Saxons*; mais nous ne sçaurions dire sur quelle autorité il se fonde, puisque les Annales *Saxonnes* disent simplement, que depuis ce tems-là la famille Royale, par où il entend les descendans de *Cerdick*, régna sur les *Saxons Occidentaux*; ce qui semble à-la-vérité donner à connoître, que la victoire se déclara pour *Cerdick*, & assura la couronne à sa postérité. Il n'est plus fait mention de *Cerdick* que 7 ans après cette bataille. Au bout de ce terme, il en vint encore aux mains avec les *Bretons* à *Cerdick's-lea*, ou *Cerdicks-league*, qu'on croit être le même endroit que *Cherdley* en *Buckinghamshire* (*c*); mais il n'est dit nulle part quel des deux partis remporta la victoire. Il paroît seulement par les Annales, qu'après la bataille *Cerdick* réduisit sous son obéïssance l'Ile de *Wight*: preuve sans replique que l'action tourna à son avantage. Il donna l'Ile, que nous venons de nommer, à ses deux neveux, *Stuf* & *Witgar*, qui passérent au fil de l'épée un nombre incroyable d'habitans auprès d'un endroit appellé d'après le dernier de ces Princes *Witgaraburg*, présentement *Caresbroke*. *Henri de Huntington* nous a laissé une description assez étenduë de ces batailles; mais nous sommes convaincus que les mémoires d'où il a tiré son récit, ne sont rien moins que fidéles. D'un autre côté, on auroit tort de se fier entiérement aux Annales *Saxonnes*, ou à des Auteurs qui ont vécu longtems après les faits qu'ils attestent. *Gildas*, Ecrivain très-digne de foi qui vivoit en ces tems-là, dit qu'il se donna une grande bataille

Cerdick *défait les* Bretons.

Et se rend maître de l'Ile de Wight.

Les Saxons sont entiérement défaits sur Badon-hill.

(*a*) Huntingt. ibid. (*b*) Ran. Higd. in Polychron. (*c*) Sax. Annal. ad ann. 527.

Sect. III. *Hiſtoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

bataille ſur *Badon-hill*, qu'on ſuppoſe être *Bansdown* près de *Bath*, dans laquelle les *Saxons* furent entiérement défaits par les *Bretons* (*a*). Cette bataille, ſuivant *Nennius* & la plupart de nos Hiſtoriens, fut la derniére des douze livrées par *Arthur*. Cependant il y a des Auteurs qui prétendent que l'événement en queſtion arriva ſous le régne d'*Ambroſius*; ce qui ne les empêche point d'attribuer la victoire remportée en cette occaſion à la valeur d'*Arthur*, qui commandoit les *Bretons* en qualité de Général d'*Ambroſius*. Les *Saxons* furent tellement affoiblis par leur défaite, que durant un bon nombre d'années ils n'oſérent plus rien entreprendre. Suivant les meilleurs Manuſcrits, la bataille, dont il s'agit, ſe donna l'an 520, quoiqu'elle ſoit rapportée par d'autres à l'an 493, & que d'autres encore la faſſent antérieure à l'an 491.

Les Bretons jouïſſent d'une longue Paix.

Quoi qu'il en ſoit, les *Bretons*, à ce qu'il ſemble, jouiſſoient encore de la profonde Paix, qu'une victoire auſſi importante leur avoit procurée, quand *Gildas* compoſa ſon Ouvrage de la ruïne de la *Bretagne*, c'eſt-à-dire, 40 ans après la douziéme bataille d'*Arthur*. C'eſt-là, ſuivant nous, le ſens le plus naturel des expreſſions de *Gildas* (*b*), quoique *Béde* lui faſſe dire, que cette bataille ſe donna 40 ans après la premiére venuë des *Saxons* (*c*); ce qui l'engage à la placer dans ſa Chronique, ſous le régne de l'Empereur *Zénon*, qui mourut en 491 (*d*). Mais nonobſtant l'intervalle de tranquillité dont les *Bretons* eurent l'avantage de jouïr, les *Saxons*, accrus par de continuels renforts qui leur venoient d'*Allemagne*, ſe trouvérent en état de fonder, ſuivant les Annales *Saxonnes*, l'an 527,

Le quatriéme Royaume. *Les Saxons Orientaux.*

un quatriéme Royaume, appellé le Royaume des *Saxons Orientaux*. Ce Royaume, qui comprenoit *Eſſex*, *Middleſex*, & une partie de *Hertfordshire*, fut fondé par *Erchenwin*, deſcendant d'un nommé *Saxnat*. *Erchenwin*, ſuivant *Henri de Huntington*, eut pour ſucceſſeur ſon fils *Sleda*, que *Guillaume de Malmesbury* met à la tête des Rois *Saxons Orientaux*, & le dixiéme depuis *Woden*.

Mort d'Arthur.

Environ 15 ans après la fondation de ce nouveau Royaume, c'eſt-à-dire, vers l'an 542, le grand Roi *Arthur* mourut, & fut, dit-on, remplacé par ſon parent *Conſtantin;* mais les plus anciennes Chroniques *Bretonnes* laiſſent un interrégne de près d'11 ans, ſans nommer ſeulement ce *Conſtantin*.

Le cinquiéme Royaume Saxon. Northumberland. *Année après* J. C. 547.

L'an 547, *Ida*, le dixiéme depuis *Woden*, fonda dans cette Ile le cinquiéme Royaume, appellé le Royaume de *Northumberland*, à-cauſe qu'il comprenoit cette partie des Provinces *Bretonnes* qui eſt ſituée au Nord de l'*Humber*. *Otta* & *Ebuſa* avoient, à la requiſition de *Hengiſt*, obtenu de *Vortigerne* la permiſſion de s'établir dans ces Quartiers ſous prétexte de faire la guerre aux *Ecoſſois* & aux *Pictes*, & de garantir les Provinces Septentrionales de leurs incurſions. Ils tinrent parole; mais ayant chaſſé en même tems les anciens habitans, ils s'emparérent du Pays pour eux-mêmes, & en reſtérent les maîtres ſous le titre de Vaſſaux du Roi de *Kent*. Cette modération, dit notre Hiſtorien, paſſa en héritage à leur poſtérité; deſorte que durant l'eſpace de 100 ans, les Princes de *Nort-*

(*a*) Gild. c. 26. p. 120.
(*b*) Uſſ. p. 477.
(*c*) Bed. Hiſt. c. 16. p. 258.
(*d*) Idem Chron. p. 114.

Northumberland reftérent foumis aux Rois de *Kent*. Mais cette année 547 la Principauté fut changée en un Royaume, *Ida*, perfonnage auffi diftingué par fes vertus que par fa naiffance, ayant pris le titre de Roi de *Northumberland*. Ce Royaume devint très-puiffant; car il comprit *Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Cumberland*, *Weftmorland* & *Northumberland*, avec une partie de l'*Ecoffe* jufqu'au Golphe d'*Edinbourgh*. *Ida* n'étoit pas, fuivant *Matthieu de Weftminfter*, fils de quelqu'un des Princes, qui gouvernérent *Northumberland* avant que cette Province fût érigée en Royaume, mais un Avanturier venu de *Germanie*, & placé fur le Trône en confidération de fon mérite éminent. Il régna 12 ans glorieufement, & fit bâtir une Ville, qu'il appella, à ce que *Béde* femble indiquer (*a*), *Bebanburgh*, préfentement *Bamborough* en *Northumberland*: d'après fa femme *Bebba*. A fa mort le Royaume de *Northumberland* fut partagé en deux parties, dont l'une, fituée au midi de la *Thyne*, fut défignée par le nom de *Deira*, & l'autre, qui s'étendoit depuis cette Riviére jufqu'au Golphe d'*Edinbourgh*, par celui de *Bernicia*.

Sect. III. *Hiftoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Guerres Civiles parmi les Saxons.

L'an 561, *Ethelbert* commença à régner en *Kent*. Comme il étoit jeune & ambitieux quand il parvint au Trône, il fut le premier qui excita une Guerre Civile parmi les *Saxons* mêmes, prétendant, en qualité de Souverain du plus ancien Royaume *Saxon*, avoir une efpéce d'autorité fur tous les autres. Il employa la voye des armes pour foutenir cette prétention; mais, après deux défaites qu'il effuya, *Keaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, & fon fils *Cutha*, l'ayant pourfuivi jufque dans fes Etats, tuérent à *Wibbandum*, *Oftac* & *Knebba*, deux de fes meilleurs Généraux. Grace aux Guerres Civiles, qui defunirent les *Saxons*, mais principalement à la derniére victoire remportée fur *Badon-hill*, les *Bretons* ne furent plus inquiétés par leur Ennemi commun durant l'efpace de 44 ans. Cette Paix leur fut plus funefte que la plus fanglante guerre; car quoique ceux qui avoient eu part aux calamités précédentes, reconnuffent par une conduite fage que c'étoit à la bonté divine qu'ils devoient leur délivrance, la génération fuivante, corrompuë par l'oifiveté & par les plaifirs, fe livra avec fureur à la débauche, & à toute forte de vices. Pour qu'on puiffe fe former une idée de cette dépravation générale, nous copierons ce que *Gildas* lui-même en dit. Et pour commencer par leurs Rois, qui régnoient alors en *Bretagne*, voici comment il parle d'eux dans l'Epitre qu'il écrivit étant en *Armorique*, où il pouvoit s'exprimer fur leur article fans crainte. La *Bretagne*, dit-il, a des Rois, qui font de vrais Tyrans; des Juges, mais qui ne font redoutables qu'aux innocens; les Rois ont des femmes, mais ils entretiennent un commerce criminel avec des proftituées; leurs fermens font autant de parjures; ils n'entreprennent que d'injuftes guerres; obligés de punir les voleurs, ils gardent près d'eux les plus grands de tous & les admettent même à leur table: leur protection eft pour les méchans, & leurs prifons ne font peuplées que d'innocens. Après ces reproches généraux, *Gildas* trace en particulier le tableau de chaque Roi, commençant

Les Bretons infectés d'une corruption générale.

Méchanceté de leurs Rois.

(*a*) Bed. L. III. c. 6.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

çant par *Conftantin*, qui régnoit alors en *Cornouaille* & en *Devonshire*. Il accufe ce Prince d'avoir maffacré deux enfans du Sang Royal entre les bras de leur mere, au pied des autels, & de s'être fouillé d'un grand nombre d'adultéres. Il reproche enfuite à *Aurelius Conanus* une impureté auffi criminelle, mais des cruautés plus grandes encore que celles de *Conftantin*. Il ajoûte que ce Prince avoit fomenté les Guerres Civiles par avidité pour le butin. Il n'eft point dit où régnoit *Aurelius Conanus*, mais fa condition femble avoir été floriffante: car *Gildas* fouhaite, que refté feul, tel qu'un arbre qui périt au milieu d'une aride forêt, il puiffe fe fouvenir de l'orgueil de fon pere & de fes freres aînés, qui périrent tous d'une mort prématurée. En troifiéme lieu, il s'adreffe à *Vortipore*, qu'il appelle mauvais fils d'un bon pere, & le tyran de *Demetia*, c'eft-à-dire, de la partie méridionale du Pays de *Galles*. Il lui reproche, outre fa perfidie & fes cruautés, que, quoiqu'avancé en âge, il fe plongeoit encore dans l'adultére. Vers la fin de fa vie, ce monftre répudia fa femme, &, fi nous comprenons bien le fens de *Gildas*, fe rendit coupable d'incefte avec fa propre fille. Notre Auteur vient enfuite à *Cuneglafus*, que quelques Antiquaires affurent avoir été Roi de la partie feptentrionale de la Principauté de *Galles*: il l'accufe d'avoir allumé le feu de la Guerre Civile, répudié fa femme, & époufé une de fes parentes, qui avoit fait vœu de chafteté. Ce Prince haïffoit le Clergé, étoit infolent, & ne mettoit fa confiance qu'en fes richeffes. *Gildas* termine un fi odieux tableau par le portrait de *Maglocunus*, le plus grand, & peut-être le plus mauvais de tous les Princes *Bretons*. Il avoit chaffé ou tué plufieurs Rois, & eft appellé par notre Auteur *le dragon de l'Ile*. *Maglocunus* étoit d'une grande ftature, guerrier fameux, & d'une libéralité exceffive. Etant encore jeune, il vainquit fon oncle en bataille rangée, & le chaffa du Trône: touché enfuite de remords, il embraffa la Vie Monaftique, qu'il quitta bientôt, comme il fit dans la fuite fa femme, époufant la femme de fon neveu, laquelle, pour faciliter une fi coupable union, trouva moyen de fe défaire de fon mari, & de la femme de *Maglocunus*. Tels font, en fubftance, les reproches que *Gildas* fait aux Rois *Bretons*, d'où nous inférons qu'il y avoit de fon tems au-moins cinq Rois en *Bretagne*, tous fouillés des crimes les plus odieux; mais aucun Ecrivain authentique ne marque, par quels moyens ils parvinrent au Trône, quelles actions éclatantes ils firent durant leur régne, ni quels furent leurs fucceffeurs.

Et du Clergé.

Des Rois *Gildas* paffe au Clergé, qu'il dépeint comme des Pafteurs de nom, mais en eux-mêmes des loups dévorans. Ils n'ont pas été, ajoûte-t-il, appellés légitimement au Miniftére, mais s'en font emparés avec violence; la feule inftruction qu'ils donnent indirectement au Peuple, eft d'éviter leurs mauvais exemples; ils haïffent la vérité, regardent les pauvres d'un œil de mépris, & bornent toute leur charité envers les miférables à exhorter le Peuple à s'élargir en aumônes; ils officient rarement à l'Autel, & prefque jamais avec des cœurs purs: ils paffent légérement fur les vices régnans, & n'ont de fenfibilité que pour les injures qui les regardent perfonnellement, & qu'ils repréfentent comme faites à *Jéfus-Chrift*

lui-

lui-même; ils préférent les premiers postes de l'Eglise à ceux du Ciel, sont ignorans dans les Doctrines de l'Ecriture, mais très-versés dans la connoissance de tout ce qui regarde leurs intérêts temporels; &, esclaves des passions les plus basses, marchent fiérement la tête levée. A tant de vices odieux, *Gildas* ajoûte l'intempérance, & la plus honteuse *Simonie*; après quoi il s'adresse aux Laïques en ces termes: Que pouvez-vous attendre, Peuple malheureux, de ces sangsuës avides? Verrez-vous par leurs yeux, qui ne sont ouverts qu'au gain? Des hommes corrompus sont-ils propres à vous inspirer des sentimens de sagesse? Laissez-les là plutôt, de peur de vous perdre avec eux. Sont-ils donc tous mauvais? Peut-être que non, ou peut-être pas si grossiérement; mais qu'en a-t-il profité à *Eli* de mener lui-même une vie sans reproche, tandis qu'il connivoit à la méchanceté de ses fils? Notre Auteur, vers la fin de son Histoire, se plaint non seulement de la dépravation générale, mais aussi que les Villes n'étoient plus habitées comme autrefois, & ne paroissoient plus que des monceaux de ruïnes; car les Guerres Etrangéres ayant cessé, la *Bretagne* se trouva en proye à des Guerres Civiles. Tel fut l'état du Gouvernement & de la Religion parmi les *Bretons* durant la Paix, qui fut l'effet de la victoire de *Badon-hill*, & qui dura jusqu'au tems où *Gildas* composa son Ouvrage, c'est-à-dire, pendant l'espace de 44 ans.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Peu de tems après, c'est-à-dire, vers l'an 575, commença, à ce qu'on croit (car l'année n'est marquée, ni dans les Annales *Saxonnes*, ni dans aucune autre Histoire) le Royaume des *Anglois Orientaux*, comprenant les Pays que nous appellons présentement *Nortfolk*, *Suffolk*, *Cambridgshire*, & l'Ile d'*Ely*. Ce Royaume fut fondé par *Uffa*, le huitiéme depuis *Woden*, quoiqu'il y ait eu, suivant toutes les apparences, avant lui, divers petits Princes, qui s'étoient établis en *Norfolk* & en *Suffolk*; mais *Uffa*, plus puissant qu'eux, les chassa tous, & régna seul avec tant de réputation, que d'après lui les Rois suivans furent appellés *Uffingæ* (*a*). *Guillaume de Malmesbury*, peu d'accord avec tous les autres Ecrivains, fait ce Royaume antérieur à celui des *Saxons Occidentaux*.

Le sixième Royaume Saxon. *Les* Anglois O-rientaux.

Les *Saxons*, qui depuis la journée de *Badon-hill*, avoient resté dans l'inaction, ou s'étoient querellés entre eux, recommencérent, vers ce même tems, à harasser les *Bretons*, & en peu d'années les chassérent de tous les Pays qu'ils possédoient dans cette partie de l'Ile, qui est connuë sous le nom d'*Angleterre*; car *Cutbwulf*, frere de *Ceaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, ayant défait les *Bretons* à *Bedanford*, à-présent *Bedford*, Capitale de la Province voisine, dit *Henri de Huntington*, il leur enleva quatre Villes, sçavoir, *Liganburgh*, présentement *Loughborough*, en *Leicestershire*, ou, suivant d'autres, *Leighton* en *Bedfordshire*; *Eglesburg*, présentement *Alesbury* en *Buckinghamshire*, avec *Bennington* & *Ignesham*, présentement *Benson* & *Evesham* en *Oxfordshire*. *Cutbwulf* mourut la même année qu'il remporta cette victoire. Durant les six années suivantes, il n'est parlé d'aucune action, comme si *Ceaulin* n'avoit point eu de Général propre à rem-

Les Bretons *défaits plusieurs fois.*

(*a*) Huntingt. L. II. Malmesb. L. I.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

remplacer ſon frere. Mais au bout de ce terme il recommença la guerre, & ayant, conjointement avec ſon fils *Cuthwin*, livré bataille aux *Bretons* à *Deorham*, en *Glouceſtershire*, il tua trois de leurs Rois, *Comail*, *Condidan*, & *Farinmaile*, & prit trois de leurs principales Villes, ſçavoir *Glewanceſter* ou *Glouceſter*, *Circenceſter*, & *Bathanceſter*, préſentement *Bath*. Il n'eſt dit en aucun endroit qui étoient ces Rois; mais quelques Auteurs conjecturent que le premier a été *Cuniglaſus*, & le ſecond *Aurelius Conanus*, mentionnés l'un & l'autre par *Gildas*. L'Hiſtoire ne parle d'aucune autre bataille entre les *Bretons* & les *Saxons*, quoiqu'il y ait certainement eu entre eux pluſieurs eſcarmouches, juſqu'à la ſeptiéme année après la bataille de *Deorham*. *Ceaulin* & ſon fils *Cutha* combattirent alors contre les *Bretons*, à *Frethanleag*. *Cutha* perdit la vie dans cette bataille, & les *Saxons*, ſuivant *Henri de Huntington*, furent obligés de ſe retirer; mais ayant été renforcés à tems, ils retournérent à la charge, défirent les *Bretons*, & prirent pluſieurs Villes (*a*). Vers ce tems-là, c'eſt-à-dire, environ l'an 585, à ce que *Henri de Huntington* & *Matthieu de Weſtminſter* prétendent, fut fondé en *Bretagne* par *Crida*, le ſeptiéme Royaume, appellé le Royaume de *Mercie*. On ignore l'origine de ce nom, que quelques Auteurs dérivent de *Merſe*, Riviére qui paſſe entre *Cheshire* & *Lancashire*, & qui du côté du Nord-Oueſt ſervoit de borne au Royaume de *Mercie* (*b*). D'autres dérivent ce nom du mot *Saxon Meark*, ſignifiant une limite, à-cauſe que ce Royaume étoit comme au centre de tous les autres, & ainſi avoit une limite commune avec chacun d'eux (*c*). Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume, quoique fondé le dernier, fut un des plus grands Royaumes des *Anglo-Saxons*, & un des derniers dont les *Saxons Occidentaux* firent la conquête. Il comprenoit pluſieurs Comtés, ſçavoir *Glouceſtershire*, *Herefordshire*, *Worceſtershire*, *Warwickshire*, *Leiceſtershire*, *Rutlandshire*, *Northamptonshire*, *Lincolnshire*, *Huntingtonshire*, *Bedfordshire*, *Buckinghamshire*, *Oxfordshire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, *Nottinghamshire*, *Derbyshire*, *Cheshire*, & une partie de *Hertfordshire*. Les *Bretons* ſe trouvérent alors reſſerrés dans de fort étroites bornes. Cependant, avant de ſe retirer au-delà des Montagnes, ils en vinrent encore une fois aux mains à *Woden's Bearth*, appellé communément *Wansdike*, & en *Saxon Wodensdic*, endroit ſitué ſur le Canal de *Woden*, qui ſépare le Comté de *Wiltshire* en deux parties. Cette bataille fut ſanglante, mais il n'eſt dit nulle part quels Généraux y commandérent de part & d'autre. *Henri de Huntington* affirme ſeulement, que les *Bretons* ayant rangé leur Armée en bataille à la maniére des *Romains*, les *Saxons* les attaquérent avec leur bravoure ordinaire. Dieu, ajoûte cet Ecrivain, après une action opiniâtre, accorda la victoire aux *Bretons*; car l'Armée *Saxonne* fut défaite, & preſque entiérement taillée en piéces (*d*). Les *Bretons*, ſuivant *Guillaume de Malmesbury*, furent aſſiſtés en cette occaſion par les *Anglois*, qui avoient pris ombrage de la puiſſance exceſſive de *Ceaulin*. La perte de la bataille obligea ce Prince à quitter

Le ſeptiéme Royaume Saxon. Mercie.

Année après J. C. 585.

Les Bretons remportent une grande victoire ſur les Saxons.

(*a*) Huntingt. ibid.
(*b*) L. Huyd. fol. 23.
(*c*) Camd. in Carnaviis.
(*d*) Huntingt. ubi ſupr.

Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.

ter ses Etats, sans que l'Histoire dise s'il sortit de l'Ile ou non. Les *Bretons* ne tirérent pas grand avantage de cette victoire; car étant de jour en jour plus resserrés, & harassés, d'un côté par les *Pictes* & les *Ecossois*, & de l'autre par les *Saxons*, ils furent forcés à la fin d'abandonner leurs anciennes demeures, & de gagner du côté de l'Ouest, les parties de l'Ile du plus difficile accès, où il ne fut guéres possible à leurs Ennemis de les joindre. Ils continuérent, dans cette retraite, à défendre leur liberté, & quoique séparés des *Saxons* par un profond fossé, ouvrage d'*Uffa* Roi de *Mercie*, firent de fréquentes incursions sur les Terres de leurs Ennemis, & y mirent tout à feu & à sang. Les succès qu'ils obtinrent, auroient été bien plus avantageux, si l'humeur querelleuse & inquiéte des Princes qui les gouvernoient, ne les eût pas brouillés entre eux. Quelques *Bretons* se retirérent, comme nous venons de le dire, dans cette partie de l'Ile que les *Latins* appelloient *Cambria*, & que les *Anglois* désignent par le nom de *Galles*, à la maniére des *Germains*; car ces derniers, comme le sçavant Antiquaire *Humphry Lhuyd* l'a très-bien observé, appellent les Etrangers qui étoient d'un côté leurs voisins, *Gaulois* ou *Gallois*, désignérent dans la suite tous les Etrangers par le même nom; & c'est delà, suivant le même Ecrivain, que les *Wallons* dans les *Pays-Bas*, & les *Valaques* sur le *Danube*, ont tiré leurs noms.

Mais sont obligés de se retirer à la fin dans la Principauté de Galles & ailleurs.

Les *Bretons*, après s'être établis dans la Principauté de *Galles*, partagérent le Pays en six Districts différens, *Guynedh*, *Powys*, *Dehenbarth*, *Reynuc*, *Esyluc* ou *Sylluc*, & *Morganuc* ou *Morgan*. Chacun de ces Districts fut gouverné par son propre Roi jusqu'à l'an 843, que *Roderic le Grand* devint seul Monarque de *Galles*: Royaume qui à sa mort fut partagé entre ses trois fils, comme nous le verrons dans la suite. Plusieurs *Bretons* passérent en *Cornouaille*; d'autres, suivant le sçavant Antiquaire que nous avons cité en dernier lieu, s'établirent dans les parties les plus méridionales de l'*Ecosse*, & aux environs de *Carlile*, où ils restérent jusqu'à l'an 871, qu'ils en furent chassés par les *Ecossois* & par les *Anglois*, & obligés de rejoindre leurs compatriotes dans cette partie de la Principauté de *Galles*, qui est appellée par les *Latins Vénedotia*, & par nous *Galles Septentrionale*.

La Principauté de Galles partagée en six petits Royaumes.

Les *Bretons* possédérent au commencement tous les Pays situés au-delà du *Dee* & de la *Saverne*, deux Riviéres qui séparoient autrefois le Pays de *Galles* de l'*Angleterre*, les Villes situées sur les bords orientaux de ces deux Riviéres ayant presque toutes été bâties pour empêcher les *Gallois* de faire des irruptions en *Angleterre*. Mais les *Anglois*, ayant passé la *Saverne*, s'emparérent peu à peu des Pays situés entre cette Riviére & le *Wye*; desorte que toute la Comté de *Herefordshire*, & cette étenduë de Pays qui s'appelloit anciennement *Danis-wood*, avec *Gloucheshershire*, & les parties de *Worcestershire*, & de *Shropshire*, situées au-delà de la *Saverne*, sont encore habitées par les *Anglois*. Quelques Districts de *Fhentshire* & de *Denbinghshire* ont appartenu autrefois aux Rois de *Mercie*; car *Uffa*, le plus puissant Prince de cette Contrée, fit faire un Fossé profond, avec un rempart très-élevé, pour servir de barriére entre ses Etats & les Territoires des *Gallois*, depuis l'embouchure du *Dee*, un peu au-dessus de *Flent-*

Fossé d'Uffa.

cestie,

Sect. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

castle, par-dessus des Montagnes escarpées, & à-travers plusieurs Vallées, Marais, & Riviéres, jusqu'à l'embouchure du *Wye*. Le Fossé, appellé par les *Gallois* jusqu'à ce jour *Claudh Uffa*, ou le *Fossé d'Uffa*, subsiste encore en divers endroits; & comme les noms de toutes les Villes situées à l'Est de ce Fossé, se terminent en *ton* ou *ham*, elles doivent avoir été habitées par les *Saxons*: aussi les *Gallois* désignent-ils ceux qui les habitent actuellement par le nom de *Guyry Mers*, c'est-à-dire, d'*homme de Mercie*. En voilà assez sur les lieux où les malheureux *Bretons* vinrent chercher un azile dans leur patrie même. Mais *Gildas* nous apprend, que quelques-uns d'eux passérent la Mer; & l'opinion générale veut, qu'ils allérent trouver leurs compatriotes dans l'*Armorique*. Car il y avoit déjà eu des *Bretons* dans ce Pays en 461, quand *Mansuetus*, Evêque des *Bretons*, signa, avec d'autres Prélats des *Gaules* & d'*Armorique*, les Articles statués dans le premier Concile de *Tours* (*a*). Il paroît par un passage de *Sidonius Apollinaris*, qu'en 469 ils étoient déjà établis sur les bords de la *Loire* (*b*). Vers l'an 470, les *Bretons* en *Armorique* avoient leur propre Roi, nommé *Rotham*, lequel, à la requisition de l'Empereur *Anthemius*, marcha à la tête de 12000 hommes contre *Euric*, Roi des *Visigoths*, mais qui fut défait par ce Prince dans la Province de *Berri* (*c*). *Sidonius Apollinaris* vante extrêmement la modération de *Rotham*, mais il parle des sujets de ce Prince comme n'ayant été nullement rendus meilleurs par les calamités qu'ils avoient éprouvées. *Sidonius*, devenu leur Evêque, eut plus d'une fois occasion de se répandre en plaintes à cet égard (*d*). Un Auteur anonyme, qui étoit natif d'*Armorique*, & qui composa la vie de *St. Wingalof*, peu de tems après que les *Saxons* se furent rendus maîtres de la *Bretagne*, nous apprend que les *Bretons* se rendirent en *Armorique* sur des radeaux, ayant été chassés de leur terre natale par les *Saxons*, Peuple féroce & valeureux. Il ajoûte que les *Bretons*, accablés de malheurs & de fatigues, restérent quelque tems en repos, sans s'engager dans aucune guerre (*e*). On prétend que les *Bretons* vinrent s'établir en *Armorique* à trois différentes reprises, sçavoir, sous le régne de *Constance Chlore*, pere de *Constantin le Grand*, durant l'usurpation de *Maxime*, & dans le tems que les *Saxons* se rendirent maîtres de l'Ile. Mais comme aucun ancien Historien ne dit qu'ils se soient établis dans ce Pays, soit sous le régne de *Constance* ou sous celui de *Maxime*, nous ne sçaurions ajoûter foi à ce que les Modernes ont avancé sur cet article. Tout ce que nous sçavons de bien positif est, que les *Bretons* habitoient cette partie des *Gaules*, qui d'après eux a été appellée *Bretagne*, avant que les *Saxons* & les *Anglois* se rendissent maîtres de tout le Pays connu présentement sous le nom d'*Angleterre*. *Guillaume* de *Malmesbury* écrit, que les *Bretons*, qui passérent la Mer avec le Tyran *Maxime*, obtinrent, comme récompense de leurs services, quelques Terres dans les *Gaules* sur les côtes de l'Océan; mais d'autres soutiennent, qu'a-

Quelques Bretons gagnent l'Armorique.

Vers quel tems ils s'établirent dans ce Pays.

(*a*) Concil. Tom. IV.
(*b*) Sidon. L. I. Ep. 7. p. 16.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 8. p. 282.
(*d*) Sidon. L. III. Ep. 9. p. 73, 74.
(*e*) Camd. & Uff. in Primord. p. 421.

Sect. III. Histoire de Bretagne, depuis le depart des Romains, &c.

Ils se rendent maîtres du Pays.

qu'avant l'invasion des *Saxons*, il n'y eut point de *Bretons* établis dans les *Gaules*: opinion qui nous paroît la plus probable, puisque les Historiens les plus anciens & les plus dignes de foi font fréquemment mention des *Bretons* établis dans les *Gaules* après, & aucun d'eux avant, la venuë des *Saxons*. Les *Bretons*, qui s'étoient réfugiés en *Armorique*, étant devenus plus puissans que les naturels du Pays, les traitérent précisément comme leurs Compatriotes, qu'ils avoient laissés en *Bretagne*, étoient traités par les *Saxons;* car pour nous borner à un seul témoignage, *Regalis*, Evêque de *Vannes*, parlant de la déplorable condition des *Armoricains*, *Nous vivons*, dit-il, *en captivité sous les* Bretons, *& portons un joug insupportable.* Les *Armoricains*, ainsi opprimés par les *Bretons*, furent confondus avec eux sous le nom commun de *Bretons*, & leur Pays s'appellant *Britannia Armorica*, & *Britannia Cismarina*, précisément comme les *Gaulois*, dans d'autres parties des *Gaules*, furent confondus sous le nom de *Francs* avec d'autres Peuples, qui furent cause aussi que leur Pays reçut le nom de *Francia*. Les *Bretons Armoricains* se défendirent vaillamment contre les *Francs*, premiérement sous le Gouvernement de leurs Rois, & ensuite sous celui de leurs Comtes & Ducs, comme nous le verrons dans un autre endroit. Mais pour revenir aux *Bretons* qui étoient restés dans leur patrie, ceux d'entre eux qui avoient cherché un azile dans les Montagnes au-delà de la *Saverne*, firent, de tems en tems, quelques efforts pour recouvrer les Pays qu'ils avoient perdus; mais ces tentatives furent aussi inutiles que celles que firent les *Anglo-Saxons*, pour étendre leurs conquêtes au-delà des Montagnes. Ceux des *Bretons* qui se soumirent aux *Saxons*, & qui vécurent parmi eux, en furent traités comme esclaves, & employés aux services les plus bas.

Dans le récit que nous venons de donner des événemens les plus remarquables arrivés en *Bretagne*, depuis la venuë des *Saxons* jusqu'à la retraite des *Bretons* dans le Pays de *Galles*, nous avons omis à dessein tout ce qui passe généralement pour fabuleux. Le vénérable *Béde* ne dit rien de ce qui se passa en *Bretagne* depuis la journée de *Badon-hill* jusqu'à la conversion des *Saxons*, du tems du Pape *Grégoire le Grand;* ce qui nous rend un peu incrédules sur tout ce que nous lisons dans les Auteurs qui sont venus après lui. Ils n'avoient surement pas de meilleurs mémoires que *Béde*, mais moins de discernement & plus de crédulité; ce qui a probablement fait qu'ils ont cru & rapporté des choses qui n'ont point paru à ce judicieux Auteur assez bien attestées pour mériter place dans son Histoire. Cependant faute de meilleurs guides, comme *Gildas* & *Béde*, nous avons été obligés de suivre ceux-là. Les infortunés *Bretons* s'étant retirés dans le Pays de *Galles*, les *Saxons*, les *Anglois*, & les *Juttes* restérent maîtres de l'*Angleterre*, où ils avoient déja fondé sept Royaumes, compris sous le nom d'*Heptarchie*. Nous aurons occasion de parler au long de ces Royaumes dans un autre endroit.

CHAPITRE XVI.

Histoire de l'ancien état de divers Peuples Septentrionaux jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, & leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles, jusqu'à l'établissement des HUNS en HONGRIE; des VANDALES, VISIGOTHS, & SUEVES en ESPAGNE; des VANDALES en AFRIQUE; des FRANCS dans les GAULES, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

SECTION I.

L'ancien état, &c. des HUNS, jusqu'à leur établissement en HONGRIE.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Ancienne demeure des Huns.

LES *Huns*, Nation vaillante & féroce, habitoit cette partie de la *Sarmatie Asiatique*, qui s'étendoit jusqu'au *Palus Méotide*, & au *Tanaïs*, ancienne limite entre l'*Europe* & l'*Asie* (*a*). Leur Pays tel qu'il est décrit par *Procope* (*b*), étoit situé au Nord du *Caucase*, qui s'étendant depuis le *Pont Euxin* jusqu'à la *Mer Caspienne*, sépare la *Sarmatie Asiatique* de la *Colchide*, de l'*Ibérie*, & de l'*Albanie*, étant situé sur l'Isthme entre les deux Mers que nous venons de nommer. Dans cette Montagne, ou plutôt chaîne de Montagnes, il y avoit deux Défilés, par lesquels on passoit de la *Sarmatie Asiatique* en *Ibérie*. Un de ces Défilés s'appelloit anciennement *Porta Caucasia*, mais *Tzur* du tems de *Procope*; & l'autre *Porta Caspia*, qu'il faut néanmoins distinguer des fameuses *Portæ Caspiæ*, ou des Défilés du Mont *Caspius*, lesquels à une distance considérable du Mont *Caucase* vers le midi séparoient la *Médie* de la *Parthie*. C'étoit par les deux Défilés dans le Mont *Caucase* que les *Huns* voisins, dit *Procope* (*c*), passoient sur les Terres des *Romains* & des *Parthes*; d'où il s'ensuit que, suivant *Procope*, l'ancien séjour des *Huns* étoit au nord du Mont *Caucase*, & assez près de ce Mont. Ce séjour, que *Procope* appelle la Région *Eulysienne*, étoit habité par les *Huns*, partagés en plusieurs Tribus, mais toutes comprises sous le nom général d'*Ugri*, qui fut changé dans la suite en celui de *Hunni* ou d'*Unni*. Les Auteurs qui ont écrit après l'an de notre Ere 376, quand les *Huns* firent leur premiére incursion en *Europe*, font mention des *Uturguriens*, des *Cuturguriens*, des *Onoguriens*, des *Vultinzuriens*, des *Buriginiens*, des *Sabiriens* ou *Gabriens*, & des *Huns Ephthalites* ou *Nephthalites* (*d*). *Procope* nous apprend qu'un de leurs Rois eut deux fils, *Uturgur* & *Cuturgur*, qui à la mort de leur pere partagérent ses Etats entre eux, & que leurs sujets respectifs furent désignés par les noms de leurs Princes. Il n'est rien

Différentes Tribus de Huns.

(*a*) Ammian. Marcell L. XXXI. p. 435, 441. Agath. L. V. p. 154.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 3, 4, 5.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Agath. L. XI. p. 154. Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. p. 383.

rien dit dans l'Histoire touchant l'origine des autres noms. Au midi du *Palus Méotide*, où il se décharge dans le *Pont Euxin* par un Canal étroit, appellé le *Bosphore Cimmérien*, demeuroient les *Huns Uturguriens*; & au nord de ceux-ci, vers le *Tanaïs*, les *Cuturguriens* (*a*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Les *Ephthalites*, comme *Procope* les appelle, ou *Huns Nephthalites*, comme ils sont appellés par *Agathias*, habitoient une riche Contrée, située près des frontiéres septentrionales de la *Perse*, & à une grande distance des *Sarmates*, ou *Huns Scythes*, avec lesquels ils n'avoient ni commerce, ni ressemblance aucune, soit pour les coutumes ou pour la figure. C'étoit un Peuple redoutable, & qui servit souvent contre les *Romains* dans les Armées *Persanes*; mais sous le régne de l'Empereur *Zénon*, les *Ephthalites*, ayant reçu quelque sujet de plainte de *Pérozes*, Roi de *Perse*, qui vouloit s'emparer de quelques-unes de leurs Terres, ils défirent les *Perses* en deux batailles rangées, tuérent leur Roi, ravagérent toute la *Perse*, & en restérent les maîtres durant l'espace de deux ans, obligeant *Cabades*, fils & successeur de *Pérozes*, à leur payer un tribut annuel. Ces *Huns*, appellés par les Ecrivains de ces tems-là les *Huns Blancs*, n'erroient pas de lieu en lieu, comme les autres, mais contens de leur Pays, qui leur fournissoit le néceſsaire, ils vivoient sous un Gouvernement régulier, soumis à un Prince, & faisoient rarement des incursions sur les Terres des *Perses* ou des *Romains*, à-moins qu'ils ne se crussent lésés par quelqu'un de ces deux Peuples. Ils se gouvernoient suivant leurs propres Loix, & observoient celles de la Justice, non seulement entre eux, mais aussi envers les Peuples voisins. Chacun de leurs Chefs avoit accoutumé de se choisir une vingtaine d'amis, qui partageoient son opulence & ses plaisirs pendant sa vie, & qui à sa mort étoient tous enterrés dans un même tombeau avec lui (*b*). Cette coutume avoit surement quelque chose de barbare; mais à tous autres égards, les *Nepthalites* étoient un Peuple bien plus civilisé que les *Huns Scythes*, qui remplirent la plupart des Provinces de l'Empire de sang & de carnage. Ces derniers étoient, suivant *Ammian Marcellin* (*c*), un Peuple féroce, qui surpassoit en cruauté les Nations les plus barbares. Ils commencent à pratiquer leur inhumanité, dit *Jornandés*, sur leurs propres enfans le jour même de leur naissance, faisant des incisions aux jouës de leurs enfans mâles, pour empêcher le poil d'y croître. *Jornandés* semble donner à connoître dans un autre endroit, qu'une vuë si bizarre, & si opposée aux sentimens des autres Peuples, qui regardent la barbe comme une marque de virilité, n'étoit pas ce qu'ils se proposoient dans cette pratique, mais d'inspirer de la terreur à leurs ennemis, en offrant à leurs yeux des visages défigurés par des cicatrices (*d*). Ils ne se nourrissoient que de racines, & autres choses cruës, ne connoissant pas l'usage du feu. Ils n'avoient point de maisons, ni même de cabanes, mais vivoient constamment exposés à l'air dans des Forêts, ou sur des Montagnes, où, dès leur enfance, on les accou-

Les Huns Ephthalites *ou* Nephthalites.

Les Huns Sarmates *ou* Scythes. *Leurs Mœurs & Coutumes.*

(*a*) Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. 383.
(*b*) Procop. Bell. Perſ. L. I.
(*c*) Ammian. L. XXXI. c. 11.
(*d*) Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

accoutumoit à la faim, à la soif, & à toute sorte d'incommodités. Leur aversion pour les maisons alloit au point, qu'il les appelloit *les Tombeaux des Vivans*; & quand ils venoient dans d'autres Pays, ils se faisoient une peine de se laisser renfermer dans l'enceinte de quelque maison, ne s'y croyant pas en sureté. Ils mangeoient, & dormoient même, à cheval, où ils passoient la plus grande partie de leurs jours; ce qui, selon toutes les apparences, a fait dire à *Zosime*, que les *Huns* ne sçavoient pas marcher (*a*). Ils couvroient leur nudité avec des peaux de chévre, ou avec des peaux de souris cousuës ensemble. Ils mangeoient, buvoient, vendoient & achetoient indifféremment le jour comme la nuit. Leurs désirs, auxquels ils se livroient sans contrainte, ni distinction entre le bien & le mal, leur tenoient lieu de Loix & de Religion (*b*). *St. Ambroise* les accuse d'avoir été fort adonnés au jeu; ce qui occasionnoit de fréquens meurtres parmi eux (*c*). Mais ce vice, aussi-bien que celui de l'impureté, qu'il leur impute, ne s'accordent guéres avec le genre de vie dur & laborieux que ce Peuple menoit. En chargeant leurs Ennemis, ils faisoient un bruit affreux, & combattoient d'abord avec beaucoup de fureur; mais s'ils rencontroient une vigoureuse résistance, leur ardeur commençoit à se rallentir, & dès qu'une fois ils étoient mis en desordre, ils ne se rallioient jamais. Ils n'entendoient rien à l'art d'assiéger une Ville; & quelques Auteurs ont observé qu'il ne leur est jamais arrivé d'attaquer le Camp d'un Ennemi. Fameux par leur perfidie, ils ne se croyoient liés par les Traités les plus solemnels, qu'aussi longtems que cela convenoit à leurs intérêts. C'est de quoi les *Romains* firent plus d'une expérience. Plusieurs Corps de *Huns*, après leur venuë en *Europe*, servirent dans les Armées *Romaines* contre les *Goths*, & autres Peuples barbares. Pourvu qu'on les payât, ils étoient même disposés à se battre entre eux, l'intérêt étant le seul motif auquel ils fussent sensibles (*d*). L'Empereur *Justinien*, qui les connoissoit bien, sçut se prévaloir de cette disposition: car ayant promis une grande somme aux *Huns Uturguriens*, il les engagea à attaquer les *Cuturguriens*, & à les chasser de l'Empire (*e*).

Leur forme de Gouvernement.

La forme de Gouvernement en usage parmi eux, n'étoit pas, suivant *Ammian Marcellin*, à proprement parler, Monarchique; car cet Auteur, parlant des *Huns Scythes*, dit qu'ils n'avoient jamais appris à se soumettre à l'autorité d'un Roi, mais qu'ils avoient pour Chefs quelques-uns des principaux d'entre eux (*f*). Ces Chefs sont, par quelques Historiens, honorés du titre de Roi; pendant que d'autres leur donnent simplement celui de Généraux. *Jornandés* les appelle constamment Rois; & véritablement, en tems de guerre, ils paroissent avoir été revêtus d'une Autorité Souveraine. Le même Auteur affirme (*g*), que *Balamir*, qu'il appelle dans un autre endroit

Leurs Rois ou Chefs.

(*a*) Zos. L. IV. p. 747.
(*b*) Ammian. L. XXXI. p. 435–437–615–618. Zos. L. IV. p. 747. Isidor. Car. II. p. 297. Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643, 644. Salvian. L. IV. p. 89.
(*c*) Ambros. de Tob. c. 1, 2. Tom. II. p. 590.
(*d*) Ammian. ibid. p. 439, 440. Prisc. de Legat. p. 65.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 18, 19. Agath. L. V. p. 55.
(*f*) Ammian. ibid. p. 436.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. c. 24. p. 64.

droit *Balamber* (*a*), étoit Roi des *Huns* dans le tems qu'ils passérent pour la premiére fois le *Palus Méotide*, & subjuguérent les *Goths*, c'est-à-dire, vers l'an 376. Le nom d'*Uldin*, Roi ou Général des *Huns*, est célébre dans l'Histoire du régne d'*Arcadius* (*b*). *Olimpiodore* fait mention d'un nommé *Caraton*, qu'il appelle le premier Roi des *Huns* (*c*). Plusieurs des ancêtres du fameux *Attila* avoient, suivant *Priscus* le Rhétoricien (*d*), été revêtus du commandement des *Huns*. *Mundiuchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Mundzuchus*, pere de ce Prince, soutint, pour nous exprimer avec *Jornandés*, l'ancienne splendeur de sa famille (*e*). Il eut trois freres, *Octar*, *Roas*, qui furent tous deux Rois ou Chefs des *Huns*, mais pas de toute la Nation; & *Oebarsus*, qui survécut aux deux autres, mais servit sous *Attila* (*f*). *Octar* & *Uptar*, qui firent la guerre aux *Bourguignons* en 436, comme nous le verrons bientôt, semblent avoir été un seul & même personnage; mais il ne faut pas confondre, comme quelques Ecrivains ont fait, *Roas*, que *Priscus* nomme *Roua* (*g*), & *Tiro prosper*, *Rugula* (*h*), avec *Rougas*, Général des *Huns*, qui fut tué de la foudre en 426, dans le tems qu'il faisoit la guerre à *Théodose II* (*i*). *Roas* fut le prédécesseur immédiat d'*Attila*. Pour ce qui est de l'origine des *Huns*, *Procope* semble dire, qu'ils descendoient des *Albaniens*, & qu'ils passérent d'*Albanie*, située sur les bords de la Mer *Caspienne*, dans la *Sarmatie Asiatique*, où ils s'établirent. *Jornandés*, mortel Ennemi des *Huns*, qui avoient chassé ses Compatriotes les *Goths* de leurs anciennes demeures, entre, au sujet de leur origine, dans le détail suivant, qui paroît lui avoir été dicté par la haine même. *Filimer*, fils de *Gaudaric le Grand*, & le cinquiéme Roi des *Goths*, après leur sortie de la Presqu'île de *Scanzia* ou *Scandinavie*, étant entré sur les terres des *Scythes*, découvrit parmi ce Peuple un nombre prodigieux de Sorciéres, appellées dans le Langage de ce Pays *Aliorumnæ*. Pour éloigner de son Armée ces femmes abominables, il les chassa dans le Désert, où des Esprits impurs, qui hantoient ces lieux solitaires, devinrent amoureux d'elles; & comme elles n'eurent garde d'être sévéres, de leur commerce nâquit la Nation des *Huns* (*k*). Nous avons presque honte d'insérer dans notre Histoire un conte aussi ridicule, quoique rapporté gravement par *Jornandés* (*l*), & réfuté aussi sérieusement par un Auteur moderne (*m*). Quelques Auteurs dérivent le nom de *Huns* de celui d'un de leurs Chefs, qui s'appelloit *Hunnor*; mais il n'est parlé de ce *Hinnor* dans aucun ancien Ecrivain. *Procope*, & d'autres Historiens les désignent fréquemment par le nom d'*Ugri*. Le mot d'*Ugre* signifie en Langage *Esclavon*, *aquatique*, qui vit dans les eaux: nom très-convenable à un Peuple qui

Leur origine.

Leur nom.

(*a*) Jorn. Reb. Goth. c. 48. p. 681.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 211, &c.
(*c*) Valef. Rer. Franc. L. III. p. 154. Phot. c. 80.
(*d*) Prisc. de Legat. p. 48.
(*e*) Jornand. ibid. c. 3. p. 66.
(*f*) Idem ibid. Prisc. p. 69.
(*g*) Idem p. 47.
(*h*) Vid. Socrat. L. VII. c. 43. p. 387. & Bucher. Hist. Belg. p. 588.
(*i*) Prisc. p. 47.
(*k*) Jorn. ibid. c. 24. p. 643.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) P. Callimach. Edit. cum Bonfinio, p. 854.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

qui faisoit son séjour dans des endroits marécageux, tel qu'étoit celui des anciens *Huns*, puisqu'ils habitoient les environs du *Palus Méotide*, & du *Tanaïs* (*a*). *Ptolomée*, dans sa *Sarmatie Européenne*, fait mention d'un Peuple qu'il nomme *Chuni*, demeurant de son tems sur les bords du *Borysthéne*. Les *Huns* subjuguérent ces Peuples, & s'établirent dans leur Pays, & c'est de leur nom de *Chuni* que quelques Sçavans dérivent celui de *Hunni*. Mais, pour ne nous pas arrêter plus longtems à de simples conjectures, nous allons nous attacher présentement à rapporter les différentes transmigrations & expéditions des *Huns*, depuis leur première venuë en *Europe*, jusqu'à leur établissement en *Pannonie*, qu'ils appellérent dans la suite *Hongrie*. Les Guides, que nous nous proposons de suivre en cette occasion, sont *Ammian Marcellin*, le plus ancien Auteur qui parle d'eux, au-moins de ceux dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, & d'autres Historiens dignes de foi, qui vivoient vers le tems dont il s'agit.

Ils passent le Palus Méotide. *Année après* J. C. 376.

Les *Huns*, comme nous l'avons observé ci-dessus, habitoient la côte orientale du *Palus Méotide*, présentement la Mer de *Zabache*. Ils ne connoissoient, ni les Peuples, ni les Pays situés de l'autre côté, quand une biche, poursuivie par quelques chasseurs, ou, suivant d'autres, un taureau, que la piquûre d'un moucheron avoit rendu furieux, passa le Marais. L'animal, voulant regagner l'endroit dont il étoit venu, fut poursuivi par des *Huns*, qui découvrirent par ce moyen une Contrée bien plus agréable que la leur. De retour chez eux ils apprirent à leurs compatriotes, que ce qu'ils avoient regardé comme une profonde Mer, n'étoit qu'un Marais, qui n'étoit pas difficile à passer (*b*), & au-delà duquel il y avoit un très-bon Pays. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les *Huns* à passer le Marais, & à attaquer les *Alains*, qui habitoient les bords du *Tanaïs*, & portoient à cause de cela même le nom de *Tanaïtes*. Les *Huns* ravagérent ce Pays, en passérent la plupart des habitans au fil de l'épée, & obligérent ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre, & qui étoient restés en vie, à se joindre à eux. Ainsi renforcés ils entrérent à main armée dans le Pays des *Goths*, qu'*Ammien* appelle *Greuthongi*, & *Jornandés*, *Ostrogoths*, & répandirent une telle consternation parmi eux, que leur Roi *Ermenric*, quoiqu'un très-vaillant Prince, & qui avoit fait plus d'une conquête, se tua lui-même, pour s'épargner la vuë des calamités qui menaçoient son Peuple, & qui lui paroissoient inévitables (*c*). *Jornandés* dit qu'*Ermenric*, qu'il appelle *Ermanaric*, ayant fait punir de mort une femme appellée *Saniolk*, de la Nation des *Roxolani*, à cause qu'elle avoit eu part au meurtre de son mari, ses deux freres, *Sarus* & *Ammius*, conspirérent contre lui; ils lui firent au côté une blessure dangereuse, laquelle, jointe aux inquiétudes que lui causoit l'arrivée des *Huns*, le mit au tombeau la 110. année de son âge (*d*). Ce Prince eut pour successeur *Vithimir*, qui, après avoir pris à son service un Corps de *Huns*, se défen-

Et subjuguent les Alains.

Ils marchent contre les Ostrogoths.

(*a*) Ludewig. in Vit. Justinian. & Theodoræ, p. 529. Not. 704.

(*b*) Jorn. ibid. c. 24. p. 644.

(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 439, 440.

(*d*) Jorn. ubi supr. p. 645.

défendit vigoureusement pendant quelque tems; mais à la fin il fut tué dans une bataille. Il laissa après lui un fils nommé *Vitheric* ou *Videric*, qu'il confia, à cause qu'il étoit encore en bas-âge, aux soins d'*Alathée* & de *Saphrax*; mais ceux-ci, quoique guerriers vaillans & habiles, prévoyant que tous leurs efforts contre des Ennemis si formidables & si nombreux seroient inutiles, jugérent à propos d'abandonner le Pays, & de gagner, avec tout leur Peuple, les plaines situées entre le *Borysthène* & le *Danube*: Région connuë à-présent sous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Thervingi* ou *Visigoths*, ayant appris ce qui étoit arrivé aux *Ostrogoths*, résolut de se tenir sur ses gardes, & fit les préparatifs nécessaires pour se bien défendre sur les bords du *Danastus*, présentement le *Nieper*, qui séparoit les *Greuthingi* des *Nervingi*. Mais les *Huns*, l'ayant surpris dans le tems qu'il ne les croyoit pas encore en marche, il fut mis en fuite avec une perte considérable de sa part, & obligé de se réfugier dans les Montagnes voisines. Comme l'Ennemi, chargé de butin, le poursuivoit fort lentement, il eut le tems d'élever, pour se mettre en quelque sorte à couvert, un rempart, qui s'étendoit depuis le *Gerasus*, connu présentement sous le nom de *Pruth*, jusqu'au *Danube*, dans la *Moldavie* (*a*). Une irruption si soudaine & si terrible ayant répandu l'allarme parmi tous les Peuples *Goths*, ceux d'entre eux qui avoient eu le bonheur d'échapper à leur fureur, résolurent de chercher une retraite chez les *Romains*, dont les terres n'étoient séparées que par le *Danube* des Pays inondés par les *Huns*. Quand ils ne furent plus qu'à une petite distance des bords de ce Fleuve, ils envoyérent des Ambassadeurs à l'Empereur *Valens*, pour le supplier de leur permettre de s'établir en *Thrace*. Les *Romains* furent frappés d'étonnement & de terreur, en apprenant qu'une prodigieuse multitude de Barbares, chassés de leurs Pays par d'autres Barbares plus redoutables qu'eux, s'approchoit des bords du *Danube*. Cependant, *Valens* leur ayant accordé leur demande, ils passérent le *Danube*, & s'avancérent dans la *Thrace*, en si grand nombre, qu'*Ammian* les compare aux étincelles qui sortoient en ce tems-là, du Mont *Ætna*, & aux sables de la *Lybie* (*b*). La plupart de ces nouveaux-venus étoient des *Thervingi* ou *Visigoths*, sujets du Roi *Athanaric*. Pour ce qui est des *Greuthongi*, ou *Ostrogoths*, ayant aussi été chassés de leur Pays par les *Huns*, ils gagnérent pareillement les bords du *Danube*, & encouragés par l'accueil favorable fait à leurs compatriotes, ils demandérent la même grace à *Valens*; mais ce Prince ayant cru devoir la leur refuser, après avoir resté quelque tems au-delà du *Danube*, ils passérent ce Fleuve en dépit des *Romains*. *Athanaric*, Roi des *Thervingi*, ne se croyant pas en sureté sur les terres de l'Empire, à cause du secours qu'il avoit accordé à l'usurpateur *Procope*, se retira avec une partie des siens dans un endroit défendu par des rochers inaccessibles, & nommé *Caucalanda*, d'où il avoit chassé les *Sarmates* & les *Taifales*, dont le Pays étoit situé à l'ouest du *Gerasus* (*c*). C'est ainsi que les *Huns*, durant le cours de cette année 376, non seulement s'établirent en *Europe*, mais se rendi-

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Et les chassent de leur Pays.

Ils défont les Visigoths, & les contraignent d'abandonner leur Pays.

Les Goths sont admis dans la Thrace.

Les Huns maîtres de tout le Pays entre le Tanaïs & le Danube.

(*a*) Ammian. p. 440, 441. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid. Jorn. c. 25. p. 646.

SECT. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

rendirent aussi maîtres de ce vaste Pays qui s'étend depuis le *Tanaïs* jusqu'au *Danube*, & qui étoit, avant leur arrivée, possédé par les *Alains*, les *Goths*, & plusieurs autres Nations barbares, qu'ils chassérent de leur Patrie, ou qu'ils contraignirent de se soumettre à leurs armes victorieuses.

Les Huns Nephthalites inondent la Mésopotamie.

L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Huns*, qui s'établirent en *Europe*, avant l'an 388. Cette année, plusieurs milliers de *Huns* s'enrôlérent dans les Armées *Romaines*, attirés par la grandeur de la paye que *Théodose I.* qui tenoit alors les rênes de l'Empire, leur assigna, parce qu'il connoissoit leur valeur, & qu'il étoit bien aise qu'elle ne fût pas employée contre ses Sujets (*a*). Mais les *Huns Nephthalites*, qui avoient continué à faire leur séjour en *Asie*, & qui étoient voisins des *Perses*, comme nous l'avons observé ci-dessus, entrérent à main armée sur les terres des *Romains*, inondérent la *Mésopotamie* en 383, & mirent même le siége devant *Edesse*; mais ils furent repoussés par la Garnison *Romaine*, & obligés par un Corps de *Goths*, envoyé au secours de la Place, à prendre le parti de se retirer (*b*).

Les Huns Scythes inondent la Thrace, mais sont battus par Stilicon. Année après J. C. 391.

Les *Huns Européens* passérent pour la première fois le *Danube* en 391; & ayant été joints par les *Goths*, & par quelques autres Barbares, commirent d'affreux ravages en *Mœsie* & dans la *Thrace*. Mais *Stilicon* marcha contre eux, les battit, & les ayant poursuivis de près, il les renferma dans une profonde Vallée, où ils auroient dû, ou périr de faim, ou se rendre à discrétion, si *Théodose* n'eût pas fait la Paix avec eux, par le conseil pernicieux, dit le Poëte *Claudien*, du perfide *Rufin* (*c*).

Ils ravagent les Provinces Orientales. Année après J. C. 395.

Environ 4 ans après, c'est-à-dire, en 395, les *Huns* attaquérent inopinément les Provinces Orientales, & s'étant avancés jusqu'à *Antioche*, laissérent par-tout sur la route des traces de leur cruauté (*d*). *St. Jérôme*, parlant de cette irruption: Tout l'Orient, dit-il, trembla, à l'ouïe de la terrible nouvelle, que des essaims de *Huns*, venus du *Palus Méotide*, & des bords glacés de la Contrée des *Massagètes*, remplissoient tous les lieux où ils passoient d'horreur & de carnage. Tandis que les Armées *Romaines*, dit cet Auteur, étoient employées dans des Guerres Civiles, c'est-à-dire, contre l'Usurpateur *Eugène*, le cruel Ennemi mettoit tout à feu & à sang, & prévenoit par son activité le bruit même de son arrivée. Sans respect pour la Religion & pour toute Dignité, il n'épargnoit ni femmes, ni vieillards, & n'étoit pas même touché des cris d'un enfant baigné de pleurs. Ces monstres se faisoient un plaisir d'ôter la vie à ceux qui commençoient à peine à en jouir, & qui, peu au fait du danger qui les menaçoit, sourioient à leurs bourreaux. Il ajoûte que la consternation passa jusque dans la *Palestine*, à l'occasion d'un bruit qui s'étoit répandu que les *Huns* avoient dessein de s'avancer jusqu'à *Jérusalem*, & de piller la *Ville Sainte* (*e*). Ce même Auteur parle de l'irruption de ces Barbares en divers autres

(*a*) Ambrof. Ep. XVII. p. 214. Pacat. Panegyr. ad Theodof. p. 270.
(*b*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270.
(*c*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 125, 126.
(*d*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300. Soz. L. VIII. c. 1. p. 753. Chryf. Pfal. XCV. p. 897.
(*e*) Hier. Epitaph. Fabiol.

autres endroits (a)*, de-même que *St. Chryſoſtôme* (b), *Philoſtorgius* (c), *Socrate* (d), & *Sozoméne* (e). *St. Chryſoſtôme* dit dans une de ſes Homélies (f), que pluſieurs *Chrétiens* reçurent, à cette occaſion, la couronne du Martyre, & que d'autres furent amenés à *Antioche* pour y être vendus ou rançonnés. *Philoſtorgius* place cette irruption des *Huns* après la mort de *Rufin*, & même après celle de l'Eunuque *Eutrope*, qui fut ſon ſucceſſeur en fait de puiſſance & de charges. Mais il ſe trompe certainement en cela, puiſque non ſeulement *Claudien* (g), mais *Socrate* (h), *Sozoméne* (i), & *Zoſime* (k), affirment expreſſément que *Rufin* excita ſous main, par ſes Emiſſaires, les *Huns* à faire une incurſion dans l'Empire, & pareillement auſſi les *Goths*, ſous la conduite du fameux *Alaric*. Nous avons vu ci-deſſus (l) quel étoit le but d'une ſi déteſtable politique. Les *Huns*, après avoir ravagé pluſieurs Provinces, s'en retournérent de leur propre mouvement chez eux, chargés de butin, & amenant un nombre incroyable de captifs. Ils ne rencontrérent aucune oppoſition, les Armées qui avoient été envoyées dans l'Occident pour faire tête à l'Uſurpateur *Eugéne*, n'étant point encore de retour; & c'eſt ce que *St. Jérôme* a eu en vuë, quand il dit que les *Huns* avoient attaqué l'Empire, pendant que les Armées *Romaines* étoient engagées dans une Guerre Civile, les troubles excités dans l'Occident par *Eugéne*, étant appaiſés, avant la venuë de ces Barbares.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Après cette irruption, les *Huns* ſemblent avoir reſté tranquilles durant l'eſpace de 9 ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'année 404. Ils entrérent alors en *Thrace*, & pénétrérent juſque dans l'*Illyrie Orientale*, détruiſant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter avec eux (m). Un Auteur moderne cite une Lettre écrite cette année par *Honorius*, Empereur de l'Oc-

Ils font une irruption en Thrace. *Année après* J. C. 404.

(a) Idem Epiſt. III. XXX, &c. p. 26, 200, &c. & in Vit. S. Chryſoſt.
(b) Chryſ. ubi ſupr.
(c) Philoſtorg. L. XI. c. 8. p. 154.
(d) Socrat. ubi ſupr.
(e) Soz. ubi ſupr.
(f) Chryſ. in Pſalm. XCV. p. 893.
(g) Claud. in Ruf. L. II. p. 20.
(h) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(i) Soz. L. VIII. c. 1. p. 753.
(k) Zoſ. L. V. p. 782.
(l) Hic ſupr. T. XI. p. 278.
(m) Soz. VIII. c. 25. p. 793. Philoſtorg. L. XI. c. 8. p. 530.

* *Socrate*, *Sozoméne*, *Zoſime*, & le Poëte *Claudien*, s'accordent en ceci, que les *Goths* envahirent les Provinces Orientales, à l'inſtigation de *Rufin*. D'un autre côté, il paroît par ces mêmes Auteurs, auſſi-bien que par le Code, & par la Chronique d'*Alexandrie*, que *Rufin* fut mis à mort en 395, au Mois de *Novembre*. Il y a dans le Code pluſieurs Loix, faites l'année ſuivante, & adreſſées à *Cæſarius*, qui ſuccéda à *Rufin* en qualité de *Præfectus Prætorio*. *Socrate* écrit que *Rufin* fut mis à mort le 27. de *Nov* 395 (1), ce qui eſt confirmé par la Chronique d'*Alexandrie*, qui place ſa mort après les derniers devoirs rendus à *Théodoſe*, le 9. du même mois (2), & par le Code, dans lequel il y a des Loix adreſſées à *Rufin* juſqu'à l'11. d'*Octobre*, au-lieu que depuis le 30. de *Novembre* elles ſont adreſſées à ſon ſucceſſeur *Cæſarius* (3). Cependant *St. Jérôme*, dans ſa troiſiéme Epitre (4), qui ne ſçauroit guéres avoir été écrite avant l'an 397, dit que l'irruption dont il s'agit, étoit arrivée l'année d'auparavant, *Ecce tibi anno præterito*, &c. Mais *St. Jérôme*, ou ſe trompe, ou parle dans cette Epitre ſeulement des ravages qui commencérent en 395, mais qui furent continués, comme il paroît par *Claudien* (5), en 396.

(1) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(2) Chron. Alex. p. 710.
(3) Cod. Theodoſ. 2. Tit. 9. L. VIII. p. 133. 10. Tit. 6 L. I. p. 410. 16. Tit. 5. L. XXVII. p. 144.
(4) Hier. Epiſt. III. p. 26.
(5) Claud. in Eutrop. L. I. p. 99.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

l'Occident, à son frere *Arcadius*, qui régnoit dans l'Orient, pour exprimer la douleur que lui causoient les ravages commis par les *Huns* en *Thrace*, & la perte de l'*Illyrie*. *Honorius* attribuë ces calamités à la colére des Cieux justement irrités de la conduite inique de la Cour contre l'Evêque *St. Chrysostôme* (*a*). Au reste par la perte de l'*Illyrie*, il faut entendre simplement la ruïne de cette Province; car les *Huns* n'eurent pas plutôt reçu avis que les Troupes Impériales s'assembloient dans le dessein de leur couper la retraite, qu'ils repassérent le *Danube* avec autant de promtitude, que la prodigieuse quantité de butin qu'ils emportoient, put le leur permettre (*b*). L'année suivante 405, nous trouvons un grand nombre de *Huns* servant dans l'Armée de *Stilicon* contre *Radagaise*, qui envahit l'*Italie*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*c*).

Les Huns *se distinguent dans les Armées* Romaines.

Ces *Huns* étoient commandés par *Uldin*, un de leurs Chefs ou Rois, auquel fut principalement dû l'honneur de la victoire remportée par *Stilicon* en *Hétrurie*; car ayant, avec ses *Huns*, entouré un des trois Corps dans lesquels *Radagaise* avoit partagé son Armée, il les tailla tous en piéces, au nombre de 100000 hommes (*d*). *Orose* attribue cette victoire, non aux *Huns*, mais à une terreur panique qui obligea *Radagaise* à se retirer de devant *Florence*, qu'il avoit investie, vers les Montagnes voisines de *Fiésoli*, où la plupart de ses gens moururent de faim; après quoi le reste se soumit aux *Romains*. C'est ainsi que la victoire, dit le même Ecrivain, fut duë au Dieu des Armées, & pas aux *Huns* ses Ennemis (*e*). Cependant, c'est à ces derniers que *St. Augustin*, *Zosime*, & *Prosper*, dont l'autorité est bien plus respectable à nos yeux que celle d'*Orose*, attribuënt un succès si glorieux.

Uldin *Roi des* Huns.

Uldin étoit déjà connu des *Romains* avant ce tems-là, par la maniére dont il avoit fait tête l'an 400 au fameux *Gainas*, Général des *Goths* au service des *Romains*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*f*). *Gainas* étoit Commandant en Chef, non seulement de ses Compatriotes les *Goths*, mais de toutes les Forces d'*Arcadius*. Cependant tournant ses armes contre son Bienfaiteur, il forma le dessein de surprendre & de piller la Ville de *Constantinople*; mais ayant échoué dans cette entreprise, il ravagea impitoyablement toute la *Thrace*. *Fravitus*, un autre *Goth* au service des *Romains*, & fort zélé pour les intérêts de l'Empire, le chargea brusquement dans le tems qu'il ne songeoit qu'à faire du butin, & lui tua bien du monde. *Gainas* ramena le reste au-delà

Défait & tué Gainas.

du *Danube*, voulant finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*. Mais *Uldin*, Roi des *Huns*, qui se trouvoit en possession de cette Contrée depuis un espace de 24 ans, allarmé de la venuë d'un Général aussi célébre avec une Armée de sa propre Nation, alla à sa rencontre, & après divers combats le défit & le tua dans une bataille rangée (*g*). Son corps ayant été trouvé sur le champ de bataille, *Uldin* en fit couper la tête, & l'envoya

(*a*) Baron. Annal. ad ann. 404.
(*b*) Soz. Philostorg. ibid.
(*c*) Hîc supr. T. XI. p. 285, &c.
(*d*) Zos. p. 803. Prosp. Chron. Aug. Civ. p. 63.
(*e*) Oros. p. 222.
(*f*) Hîc supr. T. XI. p. 270.
(*g*) Socrat. p. 309. Chron. Alex. p. 712.

voya à *Arcadius* (*a*), qui la reçut à *Constantinople* le 3. de *Janvier* de l'année suivante 401 (*b*).

Jusqu'alors aucun Prince n'avoit rendu de plus grands services à l'Empire qu'*Uldin*. Mais deux ans après la victoire signalée remportée sur *Radagaise*, principalement par son moyen, il devint, sans que nous en puissions marquer la raison, Ennemi irréconciliable des *Romains*. Pour se venger d'eux, il entra dans la *Thrace* à la tête d'une nombreuse Armée, composée de *Huns* & de *Squires* ou *Scyres*, Peuple du Nord, sujet, suivant toutes les apparences, aux *Huns*. Comme cette irruption arriva durant la minorité de *Théodose II*. *Anthemius*, qui s'étoit chargé de l'administration des affaires, fit tout son possible pour appaiser *Uldin*; mais celui-ci, comptant trop sur ses forces, & exigeant des conditions deshonorantes pour l'Empire, *Anthemius* dépêcha contre lui un Corps de Troupes *Romaines*. A l'approche de ces Troupes, plusieurs Officiers d'*Uldin*, irrités de ses maniéres impérieuses à leur égard, profitérent de cette occasion pour l'abandonner, & passérent du côté des *Romains*. *Uldin*, allarmé de cette défection, se retira en hâte, repassa le *Danube*, & perdit, dans sa marche précipitée, une partie considérable de son monde. Pour ce qui est des *Squires*, les *Romains* les ayant joints avant qu'ils gagnassent le *Danube*, ils furent tués, ou pris jusqu'au dernier homme. Le Vainqueur vendit les prisonniers & les dispersa par toute l'*Asie*, pour les empêcher de revenir jamais chez eux (*c*). Par cette défaite, & une autre encore qu'ils essuyérent en 381, de la part de *Théodose le Grand*, grand-pere de l'Empereur régnant *Théodose* le jeune, ce Peuple, autrefois fort nombreux, fut entiérement exterminé (*d*). Depuis ce tems les *Huns* semblent n'avoir plus inquieté les sujets de l'Empire jusqu'à l'an 425, quand l'Empereur *Honorius* étant venu à mourir, le fameux *Aëtius* les engagea à épouser la cause de *Jean*, qui avoit usurpé la couronne. Comme *Aëtius* leur avoit été autrefois, on ne sçait à quelle occasion, remis en qualité d'ôtage, & qu'ainsi il connoissoit leurs principaux Chefs, l'Usurpateur le leur envoya, avec de grandes sommes. Cette démarche produisit son effet, puisque, peu de mois après son départ, il revint à la tête de 60000 *Huns*. A son entrée en *Italie*, il rencontra *Asper*, un des Généraux de *Théodose*, lequel, à la mort de son oncle *Honorius*, s'étoit fait proclamer Empereur d'Occident. Dans une sanglante bataille, qui se donna en cette occasion, la victoire ne se déclara pour aucun des deux partis. Mais *Aëtius* ayant, durant ces entrefaites, appris la mort de l'Usurpateur, qui avoit été pris, & décapité à *Ravenne* trois jours avant la bataille, se soumit à *Théodose*, & persuada aux *Huns*, à force d'argent, de s'en retourner chez eux (*e*). Cependant la *Thrace* fut, cette même année, pillée & ravagée par quelques *Huns*, que *Théodoret* appelle *Scythes Nomades*. Ils avoient pour Chef un nommé *Rougas*

Sect. I. *L'ancien état*, &c. *des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Uldin *ravage la* Thrace.

Année après J. C. 408.

Mais est contraint de se retirer.

Les Huns *au nombre de* 60000 *hommes marchent au secours de l'Usurpateur* Jean.

Ils s'en retournent chez eux.

Rougas *désole la* Thrace.

(*a*) Socrat. ibid. Zos. L. V. p. 798, 799.
(*b*) Pasc. p. 307. Socrat. Chron. Alex. ibid.
(*c*) Socrat. L. IX. c. 6. p. 806, 807.
(*d*) Idem ibid. Soz. L. IV. p. 759. Zos. L. IV. p. 759.
(*e*) Philostorg. L. XII. c. 14. p. 538. Prosp. Chron. Cassiodor. Chron.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur etabliſſement en* Hongrie.

Il eſt tué d'un coup de foudre, & ſon Armée diſperſée. 425.

Rougas ou *Roiglas*, qui menaça de mettre le ſiége devant *Conſtantinople*, qu'il prendroit, diſoit-il, du premier aſſaut; après quoi il l'abandonneroit au pillage, & la réduiroit en cendres (*a*). Mais *Théodoſe*, nullement effrayé des menaces de ce barbare, confia l'événement, comme *Socrate* s'exprime, à la Providence, & fut exaucé; car la foudre tua *Rougas*, dans l'Armée duquel une maladie contagieuſe fit d'affreux ravages. Cette complication de malheurs intimida les Barbares au point, qu'ils ſe retirérent de leur propre mouvement, craignant, non les armes des *Romains*, dit *Socrate*, mais la Puiſſance Céleſte, qui avoit épouſé ſi manifeſtement la querelle de *Théodoſe* (*b*). *Socrate* ajoûte que *St. Proculus*, qui prêchoit alors à *Conſtantinople*, & qui devint dans la ſuite Evêque de cette Ville, fit un Sermon au Peuple ſur la diſperſion des *Huns*, appliquant à ces Barbares ce que nous liſons dans le Prophéte *Ezéchiel* au ſujet de *Gog* & de *Magog* (*c*) *.

Les Huns *s'établiſſent en* Pannonie.

Six ans après cette irruption, c'eſt-à-dire en 432, nous trouvons les *Huns* en poſſeſſion de la *Pannonie*; car *Aëtius* ayant donné cette année quelque ſujet de mécontentement à *Valentinien III.* ou plutôt à ſa mere *Placidie*, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de ſon fils, ſe retira à la Cour de *Roas*, Roi des *Huns* en *Pannonie* (*d*). *Priſcus* dit que l'établiſſement des *Huns* en *Pannonie* ſe fit en conſéquence d'un Traité conclu avec *Aëtius*; mais aucun Hiſtorien ne nous apprend quand ni à quelle occaſion ce Traité fut fait. Ils ne poſſédoient pas ce Pays en 427, *Théodoſe* ayant cette année-là tranſplanté les *Goths* de *Pannonie*, où ils avoient demeuré depuis l'an 377, & ayant réuni cette Province à l'Empire (*e*). D'un autre côté, nous les trouvons maîtres de la *Pannonie*, ou du-moins d'une partie de cette Province, en 432: car *Aëtius* ſe réfugia cette même année parmi les *Huns* en *Pannonie* (*f*). En 437. *Valentinien III.* céda, à ce que nous liſons dans *Caſſiodore* (*g*), l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Pannonie*, à *Théodoſe II.* ce qui doit s'entendre des Villes & des Places fortifiées; car c'étoit d'elles proprement que les *Romains* étoient en poſſeſſion. Auſſi trouvons-nous *Attila*, pluſieurs années après que les *Huns* eurent occupé la

(*a*) Socrat. L. VII. c. 43. p 337. Theodoret. L. V. c. 36. p. 749.
(*b*) Socrat. ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Proſp. Chron. Priſc. p. 37.
(*e*) Theoph. p. 81. Marcellin. Chron.
(*f*) Proſp. Priſc. ubi ſupr.
(*g*) Caſſiod. L. XI. Epiſt. I. p. 17.

* *Valois* prétend que *Rougas*, Chef des *Huns* dans cette irruption, & *Rouas*, le prédéceſſeur immédiat d'*Attila*, & ſon oncle, ſuivant *Jornandés* (1), ſont un ſeul & même perſonnage (2). Mais cette opinion ne s'accorde pas avec ce que nous liſons dans *Socrate*, *Théodoret*, & *Priſcus* le Rhétoricien; car les deux premiers Auteurs diſent que *Rougas* perdit la vie dans cette incurſion (3). D'un autre côté, il paroît manifeſtement par le témoignage de *Priſcus* (4), qu'il n'y avoit point de guerre entre les *Romains* & les *Huns*, quand *Rouas* vint à mourir. D'ailleurs il eſt certain que *Rouas* ne mourut point en 425, lorſque les *Huns*, ſous la conduite de *Rougas*, firent une irruption dans la *Thrace*; car *Priſcus* dit (5) que *Plintha* & *Dionyſius*, qui furent envoyés en Ambaſſade à *Rouas*, avoient été Conſuls: or *Dionyſius* ne fut pas Conſul avant l'an 429.

(1) Rer. Goth. c. 35.
(2) Rer. Franc. L. IV. p. 154.
(3) Ubi ſupr.
(4) Priſc. p. 47, 48.
(5) Idem ibid.

la *Pannonie*, obligé de mettre le siége devant *Sirmium*, Capitale de cette Province (*a*). Comme les *Goths* étoient principalement redevables à *Aëtius* des Terres qu'ils avoient en *Pannonie*, leur Roi *Roas* reçut non seulement ce fameux Général avec les plus grandes démonstrations d'estime, quand il quitta la Cour de *Placidie*, mais le renvoya aussi à la tête d'une puissante Armée de *Huns*: retour qui intimida tellement l'Impératrice, qu'elle rétablit *Aëtius* dans toutes ses charges, & l'éleva au rang de Patricien (*b*). L'an 435, un nombreux Corps de *Huns*, après avoir traversé la *Germanie*, vint dans les *Gaules* joindre *Aëtius* contre les *Bourguignons*, lesquels ayant eu permission en 413 de s'établir dans cette partie des *Gaules* qui étoit située le long du *Rhin*, s'étoient révoltés contre les *Romains*, & avoient ravagé la *Gaule Belgique*. *Aëtius* remporta une victoire signalée, & obligea *Gondicarius*, Roi des *Bourguignons*, à demander une Paix qu'il vouloit bien lui accorder, mais dont ce Prince ne jouït pas longtems: car dès l'année suivante, il fut taillé en piéces avec 20000 des siens, par les *Huns* (*c*) à l'instigation d'*Aëtius*, irrité, suivant quelques Auteurs (*d*), de ce qu'ils s'étoient soulevés de-nouveau; au-lieu que d'autres accusent *Aëtius* de s'être rendu coupable en cette occasion d'une noire perfidie. *Socrate* assure que les malheureux *Bourguignons*, harassés par les attaques continuelles des *Huns*, & se trouvant diminués au point de ne plus former qu'un Corps de 3000 hommes, se retirérent dans une Ville des *Gaules*, où ils déclarérent qu'ils avoient dessein d'embrasser le *Christianisme*. L'Evêque du lieu leur enjoignit un jeûne de 7 jours, & employa ce tems à leur enseigner les mystéres de la Foi: après quoi leur ayant administré le Sacrement du Baptême, il les renvoya chez eux pleins d'ardeur & de confiance. Ce fut dans ces dispositions qu'ils marchérent contre les *Huns*; & comme ils les trouvérent destitués de Chef, leur Roi *Uptar* étant mort la veille d'une débauche de table, ils leur tuérent 10000 hommes, & contraignirent le reste à prendre la fuite (*e*). Depuis ce tems, continuë *Socrate*, les *Bourguignons* conservérent un attachement inviolable pour la Religion *Chrétienne* (*f*). Nonobstant cette défaite, les *Huns*, soit cette année 436, ou l'année suivante, à ce qu'*Idatius* prétend (*g*), vinrent avec un nombreux Corps, au secours des *Romains*, contre les *Goths*, qui avoient obtenu la permission de s'établir dans l'*Aquitaine*, mais qui, peu contens des Terres qui leur étoient assignées, s'étoient rendus maîtres de plusieurs Villes voisines, appartenant aux *Romains*, & avoient même mis le siége devant *Narbonne*. *Litorius* qui commandoit les *Huns*, chargea les *Goths*, occupés au siége, les mit en fuite, & pourvut d'une quantité considérable de boisseaux de blé les habitans, que la famine avoit réduits aux derniéres extrémités (*h*). *Idatius* attribuë la levée du siége à *Aëtius* (*i*), probablement à-cause que com-

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Ils joignent Aëtius *contre les* Bourguignons.

20000 Bourguignons *taillés en piéces.*

10000 Huns *tués par les* Bourguignons.

Les Huns *forcent les* Goths *à lever le siége de* Narbonne.

(*a*) Prosp. p. 57.
(*b*) Prosp. Chron. Idat. p. 20. Val. Rer. Franc. L. V. p. 140.
(*c*) Idat. p. 21. Sidon. Car. VII. p. 338. Prosp. Chron.
(*d*) Buch. Belg. p. 486.
(*e*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 131, 136.
(*f*) Socrat. L. VII. c. 50. p. 371, 372.
(*g*) Idat. p. 21.
(*h*) Prosp. Chron. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*i*) Idat. ibid.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

commandant en Chef toutes les Armées de l'Empire d'Occident, *Litorius* n'étoit censé avoir agi que sous ses ordres. Les *Huns*, qui rendirent cet important service, avoient l'année précédente été employés par les *Romains* contre les *Armoricains* rebelles. Après avoir mis ces Peuples à la raison, ils marchérent contre les *Goths* d'*Aquitaine*; mais en chemin faisant ils pillérent la Province d'*Auvergne*, qui appartenoit à ces mêmes *Romains* qu'ils servoient en qualité d'auxiliaires (*a*). *Litorius* après avoir remporté divers avantages sur les *Goths*, assiégea *Toulouse* leur Capitale; mais il fut à la fin vaincu en bataille rangée par *Théodoric* leur Roi, & fait prisonnier, la plupart de ses *Huns* ayant été taillés en piéces, comme nous l'avons rapporté plus au long dans un autre endroit (*b*). Ce fut apparemment durant cette guerre entre les *Romains* & les *Goths* dans les *Gaules*, qui continua 4 ans, que *Gauseric*, Roi des *Huns*, assiégea la Ville de *Bazas* appartenant aux *Goths*; mais une apparition miraculeuse l'empêcha de poursuivre cette entreprise, au rapport de *Grégoire de Tours* (*c*). Vers ce même tems deux Chefs des *Huns*, *Basic* & *Cursic*, après avoir servi contre les *Perses*, vinrent à *Rome*, & entrérent au service de *Valentinien III.* Empereur d'Occident (*d*).

Mais sont à la fin défaits par les Goths.

Théodose II. *paye une pension annuelle aux* Huns.

Rougas Roi des *Huns*, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit eu pour successeur en 425, *Rouas* ou *Roas*, qui fit avec *Théodose II.* un Traité de Paix, dont une des conditions étoit, que l'Empereur lui payeroit une pension annuelle de 350 livres d'or (*e*). Mais *Rouas*, ayant résolu, peu d'années après la signature de ce Traite, de subjuguer les *Boischi*, & autres Peuples, qui habitoient les bords du *Danube*, & que *Théodose* avoit pris sous sa protection, dépêcha un nommé *Elias* à la Cour de *Constantinople*, pour menacer l'Empereur d'une déclaration de guerre, en cas qu'il leur donnât le moindre secours. *Plintha* & *Dionysius*, deux Généraux de réputation, reçurent ordre de *Théodose* d'aller traiter avec le Roi des *Huns*, & de le détourner de son dessein, s'il étoit possible (*f*). Durant ces entrefaites, *Rouas* vint à mourir, & fut remplacé par ses deux neveux *Bléda* & *Attila* (*g*). *Bléda* est nommé seul par *Tyro Prosper* (*h*), & le premier par le Comte *Marcellin* (*i*); d'où quelques Auteurs ont inféré qu'il étoit le frere aîné. *Jornandés* croit qu'il eut pour sa part les Provinces limitrophes de l'Empire d'Occident, & *Attila* celles qui étoient plus à l'Orient (*k*). Mais cet Auteur nous paroît s'être trompé, puisque ce ne fut point à *Bléda*, mais à *Attila*, que la Princesse *Honoria* s'adressa, comme nous le verrons dans la suite, pour le porter à attaquer *Valentinien*. La nouvelle de la mort de *Rouas* étant arrivée à *Constantinople* avant le départ des Ambassadeurs, ces Ministres eurent ordre de traiter avec les deux Princes ses successeurs, & furent autorisés à conclurre avec eux une Paix perpétuelle; mais

Bléda & Attila *succédent à* Rouas.

(*a*) Sidon. Car. VII. p. 331, 338.
(*b*) Hîc supr. T. XI. p. 334.
(*c*) Greg. Tur. de Glor. Martyr. L. I. c. 13. p. 31, 34. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*d*) Prisc. Leg. p. 64.
(*e*) Idem p. 45.
(*f*) Idem p. 47.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Marcell. Chron. ad ann. 442.
(*k*) Jornand. c. 43. p. 661.

mais à *Dionyſius* fut ſubſtitué *Epigène*, Négociateur très-habile. Ce changement ſe fit à la requiſition de *Plintha*, qui ne pouvoit pas s'accorder avec *Dionyſius* (*a*). Les Ambaſſadeurs eurent une entrevuë avec les deux Princes aux environs de *Margum*, Ville ſur le *Danube* dans la *Haute Mœſie*, à un endroit où le *Margus* ſe jette dans ce Fleuve, & où eſt à-préſent, ſuivant *Sanſon*, la Ville de *Galombea* en *Servie*. Comme les *Huns* ne voulurent pas mettre pied à terre, les Députés furent obligés d'entrer en conférence avec eux à cheval (*b*). La Paix, qui avoit été faite avec *Rouas*, fut confirmée, mais à des conditions qui marquoient manifeſtement la déplorable ſituation de l'Empire, & le peu de courage des *Romains*; car un des articles portoit, qu'on livreroit à *Attila* & à *Bléda* ceux des *Huns* qui s'étoient réfugiés, ou qui ſe réfugieroient à l'avenir, ſur les terres des *Romains*; & outre cela qu'on renvoyeroit tous les priſonniers *Romains* qui s'étoient ſauvés, ou qu'on payeroit pour eux 8 piéces d'or par tête. Il fut ſtipulé de-plus, qu'au-lieu de 350 livres peſant d'or, les *Romains* en payeroient annuellement 700, & ne prêteroient aucun ſecours aux Peuples qui pourroient entrer en guerre avec les *Huns* (*c*). En conſéquence de ce Traité honteux, quelques Princes du Sang Royal des *Huns*, qui avoient cherché un azile ſur les Terres de l'Empire furent livrés à *Attila* & à *Bléda*, qui les firent auſſitôt mettre en croix dans un Château appellé *Carſus*, ſur le *Danube*, en *Thrace* (*d*). Il paroît par-là qu'au-moins une partie de la *Thrace* appartenoit aux *Huns*. Le Traité qu'*Attila* & *Bléda* venoient de conclurre, leur laiſſant les mains libres, ils ſubjuguérent divers Peuples du Nord; deſorte qu'ils ſe virent en quelque ſorte maîtres de toutes les Nations Barbares depuis les bords du *Danube* juſqu'aux côtes les plus éloignées du *Pont Euxin* (*e*). Ils domtérent entre pluſieurs autres les *Acatziri*, qui habitoient la Côte Septentrionale de la Mer que nous venons de nommer (*f*), & qui étoient partagés en différentes Nations dont chacune avoit ſon Roi. Cependant le plus ancien de ces Princes ſembloit avoir quelque prééminence ſur les autres; car *Priſcus*, qui vivoit en ces tems-là, nous apprend que la jalouſie, que *Couridachus*, l'aîné de ces Rois, conçut contre les autres, donna occaſion à *Attila* de les ſubjuguer tous. *Théodoſe II.*, pour les engager à ſe réunir entre eux & avec l'Empire, avoit envoyé de riches préſens à chacun d'eux; mais celui qui étoit chargé de cette commiſſion n'ayant point commencé par *Couridachus*, ce Prince qui ſe croyoit lezé par-là, inſtruiſit *Attila* de ce qui ſe paſſoit, & le pria de venger l'affront qu'il venoit d'eſſuyer. *Attila* profita de l'occaſion, & ayant en peu de tems réduit ſous ſon obéiſſance tous les *Acatziri*, laiſſa au ſeul *Couridachus* la tranquille poſſeſſion de ſes Etats (*g*). Quelque tems après, *Attila* l'invita à le venir trouver; mais *Couridachus* eut la prudence de ne ſe pas rendre à cette invitation, alléguant qu'il ne lui étoit pas

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *juſqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Théodoſe *fait avec eux une Paix honteuſe.*

Année après J. C. 441.

Ils ſubjuguent divers Peuples du Nord.

Entre autres les Acatziri.

(*a*) Priſc. Legat. p. 47.
(*b*) Idem ibid. p. 48.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 84.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*g*) Priſc. p. 54-63.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

pas possible de soutenir l'éclat d'une si grande Divinité. Le Prince *Hun*, desarmé par cette flaterie, ne lui témoigna aucun mécontentement, & donna tous les Pays appartenant aux autres Princes *Acatziriens* à son fils aîné nommé *Ellac*, l'établissant Roi sur tous les Peuples qui habitoient les bords du *Pont-Euxin*. Le jeune Prince, en allant prendre possession de son nouveau Royaume, eut le malheur de tomber de son cheval, & de se casser le bras droit (*a*). Les succès qui avoient accompagné jusqu'alors les armes d'*Attila*, augmentérent de plus en plus l'ambition de ce Barbare, & lui inspirérent le désir, non seulement d'attaquer les *Goths* établis dans la *Thrace*, mais même les *Romains*, & de se rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vuë ayant rassemblé une puissante & nombreuse Armée, il passa, sans égard pour le Traité fait par lui-même, le *Danube*, & mit dans la *Thrace* tout à feu & sang. C'est dans ce tems que doit être arrivé ce que nous lisons dans *Priscus*, sçavoir, que durant une espéce de foire, les *Huns* ataquérent les *Romains*, dont ils tuérent un grand nombre, & s'emparérent d'un château. Les *Romains* se plaignirent de ces hostilités; mais les *Huns* prétendirent que c'étoit eux-mêmes qui avoient été les aggresseurs, l'Evêque de *Margum* ayant, disoient-ils, pillé leur Trésor: ils exigérent, comme réparation de ce tort, qu'on leur livrât ce Prélat, avec tous ceux de leur Nation qui s'étoient réfugiés sur les Terres de l'Empire. L'Evêque nia le fait; mais les *Huns*, qui ne demandoient qu'un prétexte, se hâtérent d'autant plus de commettre des hostilités contre *Théodose*, que ce Prince étoit alors en guerre avec les *Perses* & les *Vandales* (*b*). *Vorburgus* suppose qu'*Attila* avoit été excité à cette entreprise par *Genseric* Roi des *Vandales*, puissamment attaqué en ce tems-là par *Théodose* (*c*). Quoi qu'il en soit, *Attila* & *Bléda* prirent plusieurs Villes & Forteresses, que les *Romains* avoient bâties sur les bords du *Danube*, dans la *Haute Mœsie* (*d*). Les *Romains*, allarmés de cette inondation soudaine de *Huns*, conseillérent à l'Empereur de céder à la nécessité, & de livrer l'Evêque de *Margum*: conseil dont le Prélat n'eut pas plutôt reçu avis, qu'il se rendit au Camp des Ennemis, & trouva moyen de les mettre possession en de la Ville (*e*). *Attila*, enorgueilli de ce succès, fit sçavoir à *Théodose*, qu'il eût à lui remettre sur le champ tous les *Huns* qui s'étoient sauvés dans ses Etats, à lui faire compter ce qui lui étoit dû d'arrérages de sa pension annuelle, & à lui envoyer quelques Commissaires pour régler avec eux les sommes qu'il toucheroit à l'avenir. Il ajoûta qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce qu'il ne lui étoit pas possible de modérer l'ardeur de ses Soldats également avides de sang & de butin. *Théodose*, quoique très-effrayé, aima mieux courir les risques d'une guerre, que de livrer ceux qu'il avoit pris sous sa protection. Ainsi il promit seulement d'envoyer des Ambassadeurs, qu'il chargeroit des pleins-pouvoirs nécessaires pour faire une Paix durable (*f*). *Attila*, irrité de cette réponse, continua ses ravages avec plus de fureur que jamais

Attila établit Ellac, Roi de tous les Peuples qui habitoient les bords du Pont-Euxin.

Attila & Bléda font une irruption dans l'Empire d'Orient.

Et se rendent maîtres de plusieurs Villes & Forteresses.

(*a*) Prisc. p. 63-69.
(*b*) Idem p. 33.
(*c*) Hist. Rom. German. p. 117.
(*d*) Procop. Ædif. L. IV. c. 5. p. 79.
(*e*) Prisc. p. 33, 59.
(*f*) Idem p. 34.

jamais, & réduisit sous son obéissance *Retiarium*, *Singidunum*, *Naissus*, & *Sirmium*, autrefois la Capitale de l'*Illyrie* (*a*) *. SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Pendant que *Sirmium* étoit assiégée par les *Huns*, l'Evêque du Lieu remit à un nommé *Constance*, *Gaulois* de Nation qu'*Aëtius* avoit autrefois envoyé à *Attila* & à *Bléda*, pour leur servir de Sécretaire, quelques Vases sacrés, à condition qu'il en employeroit le prix à son rachat, en cas qu'il survécût au siége; ou au rachat de quelques autres, en cas qu'il vînt à y périr. *Constance* s'appropria ces Vases, & les engagea à un certain *Sylvanus*, qui les vendit à l'Eglise. Quelque tems après, *Attila* & *Bléda* ayant fait mettre en croix *Constance*, sur le soupçon qu'il les trahissoit, *Attila*, sous prétexte que *Sylvanus* avoit dérobé les Vases à *Constance*, demanda qu'on lui livrât le voleur, quoique *Sylvanus* offrît d'en payer toute la valeur (*b*).

Les progrès des deux freres en *Mœsie*, en *Thrace*, & en *Illyrie*, allarmérent l'Empereur au point, que, ne se croyant point en sureté à *Constantinople*, il se retira en *Asie*, & y resta jusqu'au retour des Troupes qui avoient servi contre *Genseric*, Roi des *Vandales*, auquel il fut obligé d'accorder une Paix avantageuse (*c*). *Théodose* fit aussi avec les *Huns* un Traité de Paix dont nous ignorons les conditions. Durant cet intervalle de repos, *Attila*, ne voulant plus partager l'Autorité Suprême avec un autre, fit assassiner son frere *Bléda*, & obligea tous les *Huns* à le reconnoître pour leur Souverain. Il avoit encore plusieurs autres Peuples sous son obéissance. *Jornandés* nomme entre autres les *Goths*, désignant, suivant toutes les apparences, par ce nom, ceux qui avoient continué à faire leur séjour dans leur patrie, les *Gépides*, les *Suéves*, les *Alains*, les *Hérules*, les *Sarmates*, les *Sémandriens*, les *Squires*, les *Sattagares*, les *Rugiens*, & les *Agatziriens* (*d*). Il étoit seul maître de toute la *Scythie* & de la *Germanie*, Pays dont personne n'avoit été possesseur avant lui (*e*). *Priscus* observe, qu'aucun Prince ne subjugua jamais tant de Pays en si peu de tems, son auto- *Attila fait assassiner son frere Bléda.* *Sa grande puissance.*

(*a*) Idem p. 34-49. Theoph. p. 88. Marcell. Chron.
(*b*) Prisc. p. 57.
(*c*) Prosp. Chron. Theoph. p. 87. Marcell. Chron. Chron. Alex. p. 730.
(*d*) Jorn. p. 685-688.
(*e*) Idem. c. 49. p. 684.

* *Retiarium*, Ville grande & très-peuplée, étoit située sur le *Danube* dans la *Haute Mœsie*, au même endroit, suivant *Sanson*, où est actuellement *Zangona*, Ville de *Servie*. *Singidunum* & *Naissus* étoient deux Villes de la *Haute Mœsie*. La premiére étoit située sur le *Danube*, & la derniére environ à cinq journées de chemin de-là. *Baudrand* pense que *Singidunum* étoit où est à-présent la Ville de *Zenderin*, autrefois la Capitale de la *Servie* (1); mais *Sanson* la place un peu plus haut sur le *Danube*, & plus près de *Taurunum* ou *Belgrade*. *Naissus* fut la Patrie de *Constantin le Grand* (2). Les *Huns* la ruïnérent tellement qu'en 449 il ne s'y trouvoit plus que quelques malades à l'Hôpital. Les Campagnes d'alentour étoient encore alors même jonchées des os de ceux qui avoient été tués durant le cours de la guerre (3). Quelques Géographes prétendent, que *Naissus* étoit située où est *Nissa*, Ville assez considérable en *Servie*; mais *Sanson* la met à quelque distance de cette Place. *Sirmium*, présentement *Sirmish*, étoit dans la *Basse Pannonie*, & est fameuse dans l'Histoire par la quantité de Loix que les Empereurs ont données durant le séjour qu'ils y ont fait, & qui ont été recueillies par *Jaques Godefroi* dans sa Typographie des Villes mentionnées dans le Code *Théodosien*. C'est à-présent une Ville d'*Esclavonie*.

(1) Baudr. p. 198. (2) Hîc supr. T. X. p. 626. (3) Prisc. p. 49.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

autorité étant reconnuë par tous les Etats & Princes depuis les bords du *Rhin* jusqu'aux Frontiéres les plus Septentrionales de la Monarchie *Persane*. Il conçut même le dessein de subjuguer cette Monarchie; ce qui, dit *Priscus*, lui auroit été facile, & l'auroit mis en état de soumettre l'Empire *Romain* (*a*). Le même Auteur observe, que les *Romains* ne vouloient pas lui donner le titre de Roi, & l'appelloient simplement Général de leurs Armées, déguisant sous le nom specieux de gages le Tribut annuel qu'ils lui payoient. Ce Peuple, qui sembloit devenir plus vain à mesure que sa puissance alloit en déclinant traitoit, de-même les Rois des *Goths* & des *Bourguignons*, qui le tenoient à honneur. Mais *Attila* rejetta ce titre avec mépris, disant que les Empereurs avoient pour Généraux des Esclaves, au-lieu que ses Généraux étoient de niveau avec les Empereurs eux-mêmes (*b*). *Jornandès* nous apprend, que quand il entra dans les *Gaules* en 451, il étoit accompagné d'une Troupe de Rois & de Princes, qui trembloient devant lui, sans oser prononcer une seule parole (*c*). Ils soumettoient tous leurs différends au jugement d'*Attila*, dont les décisions étoient respectées par eux comme des Oracles. Parmi ces Rois, il y en avoit deux qu'*Attila* considéroit beaucoup, sçavoir, *Valamir*, ou *Balamir*, Roi des *Ostrogoths*, qui étoit resté parmi les *Huns*, homme d'un caractére franc, & ennemi de toute dissimulation; & *Ardcric*, Roi des *Gépides*, Prince d'une grande pénétration, & inviolablement attaché aux intérêts d'*Attila* (*d*). Voici le portrait que *Jornandès* fait de ce Conquérant.

*Portrait & caractére d'*Attila.

Attila avoit le tein noir, la taille petite, la poitrine large, la tête grosse, le nez écrasé, & de petits yeux (*e*). Il aimoit la guerre, mais comptoit plus sur son habileté, que sur son épée, joignant presque toujours à la force & aux menaces la ruse & l'artifice, sans épargner même un moyen aussi bas que le mensonge, pourvu qu'il le menât à ses fins (*f*). Il formoit continuellement de nouveaux projets, & de vastes desseins, ne se proposant pas moins qu'une Monarchie universelle. La prospérité & la grandeur l'avoient tellement enorgueilli, qu'il n'étoit pas possible de lui faire entendre raison sur rien (*g*). Son insolente férocité éclatoit dans sa démarche, ses regards, ses mouvemens, & dans toutes ses actions. On n'avoit qu'à le voir, pour en conclurre qu'il étoit né pour troubler le repos du Monde (*h*). Sa réputation contribuoit encore à augmenter la frayeur que son air inspiroit: aussi étoit-ce une chose rare qu'il y eût des gens assez hardis pour oser l'aborder, ou lui parler (*i*). Il se trouva néanmoins un Ambassadeur de *Valentinien III.* qui ne témoigna pas la moindre émotion en sa présence. Comme il n'avançoit rien que de juste, il ne fut point effrayé de son regard terrible; mais en dépit de la fureur à laquelle ce Prince s'abandonnoit, il resta tranquille, & le laissa, en prenant congé de lui, aussi calme qu'il l'avoit trouvé agité & intraitable en l'abordant (*k*).

Son insolence.

De

(*a*) Prisc. p. 64.
(*b*) Idem. p. 65.
(*c*) Jorn. c. 38. p. 667.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*f*) Idem c. 43. p. 674. & c. 36. p. 660, 663.
(*g*) Prisc. p. 64.
(*h*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*i*) Prisc. p. 54.
(*k*) Cassiodor. L. I. Epist. 4. 512.

De son tems fut trouvée une épée qu'on crut être celle de *Mars*, & qui par cette raison avoit été tenuë en grande vénération par les anciens Rois de *Scythie*. Elle avoit été perduë durant plusieurs siécles, & voici comment on la retrouva. Un Vacher, remarquant un jour qu'une de ses vaches étoit blessée au pied, suivit les traces sanglantes de cet animal jusqu'à l'endroit où la blessure avoit été faite. Il apperçut en cet endroit la pointe d'une épée sortant de terre, & sur laquelle la vache avoit mis le pied. Il déterra aussitôt l'épée, & la porta au Roi, qui, sachant que c'étoit l'épée du Dieu de la Guerre, la reçut avec une joye inexprimable, comme un présage qu'il devoit étendre ses conquêtes jusqu'aux bornes les plus reculées de la Terre (*a*). *Priscus*, qui a copié ce récit d'après *Jornandés*, dit que rien ne concilia plus à *Attila* le respect du Vulgaire superstitieux, que l'idée de la découverte de l'épée de *Mars* faite de son tems (*b*). Le même Auteur ajoûte qu'il porta l'orgueil au point de permettre qu'on lui rendît des honneurs divins (*c*). Cependant il possédoit aussi quelques bonnes qualités, administrant la Justice suivant les régles de la plus exacte équité. Il traitoit ses sujets avec une extrême douceur, & ne levoit sur eux d'autres taxes que celles qu'il leur étoit facile de payer (*d*). *Sylvien* dit qu'on ne connoissoit point d'impôts onéreux dans son Pays (*e*). Il étoit toujours prêt à pardonner à ceux qui se soumettoient, & n'abandonna jamais aucun de tous ceux qu'il prit sous sa protection (*f*). Bien loin de faire consister sa grandeur dans une pompe & une ostentation qui ne servent qu'à éblouir les yeux de la multitude, il affectoit au-contraire un air de simplicité, & un mépris extrême pour tout ce qui sentoit le faste. Son épée, & le harnois de son cheval, n'étoient point enrichis d'or ou de diamans, quoique cette sorte de magnificence fût en usage parmi les Seigneurs de sa Cour (*g*). *Priscus*, qui accompagna *Maximin*, envoyé par l'Empereur *Théodose* en 449. à la Cour d'*Attila* comme Ambassadeur, dit qu'ils trouvérent ce Monarque assis dans sa tente sur une chaise de bois (*h*). Le même Ecrivain le suivit l'espace de plusieurs jours au-delà du *Danube*, jusqu'à son arrivée à un de ses plus magnifiques Palais, qui étoit tout de bois, & situé au milieu d'un grand Village, & dans un Pays où l'on ne trouvoit ni bois ni pierres (*i*). *Attila*, peu de tems après son arrivée, invita *Maximin* & *Priscus* à un grand festin, où les convives étoient servis en or & en argent; mais devant *Attila* on ne servit que quelques mêts très-simples, dont il mangea peu, & sur une assiette de bois. Il buvoit d'une coupe de bois, & en petite quantité, tandis qu'on servoit au reste de la compagnie toute sorte de liqueurs exquises dans des coupes d'or enrichies de pierreries. Il arriva durant le festin quelque chose qui fit rire tous les convives, mais *Attila* seul garda son air de gravité sévére (*k*). Ce Prince avoit, suivant la coutume de sa Nation, un grand nombre de femmes

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

La prétenduë épée de Mars trouvée de son tems.

Ses bonnes qualités.

Ennemi de toute ostentation.

Ses femmes.

(*a*) Jorn. c. 35. p. 662.
(*b*) Prisc. p. 54.
(*c*) Idem p. 75.
(*d*) Idem p. 60.
(*e*) Salvian. Massil. de Gubern. L. V. p. 112.
(*f*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*g*) Prisc. c. 67.
(*h*) Idem p. 50.
(*i*) Idem p. 53. Jorn. p. 660.
(*k*) Prisc. p. 68.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

mes (*a*), ou, comme *Jornandès* s'exprime, des troupes de femmes (*b*), qui lui donnérent une prodigieuse quantité d'enfans. Sa femme favorite, qui s'appelloit *Crécha* ou *Récha*, faisoit sa résidence dans sa Capitale. Il eut d'elle son fils aîné *Ellac*, & encore deux autres fils. *Priscus* qui apporta quelques présens à cette Princesse, la trouva assise sur un lit au milieu de ses femmes, qui étoient assises à terre, & occupées à travailler (*c*). Le même Auteur fait mention de deux autres femmes d'*Attila* (*d*).

Ses enfans.

Parmi ses enfans sont nommés *Ellac* son fils aîné, *Dengizic*, qui perdit la vie en faisant la guerre aux *Romains*, & *Hernac* ou *Hernas*, le plus jeune de tous (*e*). *Attila* faisoit un cas tout particulier d'*Ellac*, qu'il plaça sur le Trône de la vaste Contrée de *Acatziriens*, durant sa vie, & qu'il nomma son Successeur après sa mort; mais ce Prince ne survécut pas longtems à son pere, ayant été tué dans une bataille, presque immédiatement après son avénement à la Couronne (*f*). Après *Ellac*, le Favori d'*Attila* étoit *Hernas*, à-cause que les Devins avoient prédit qu'il devoit survivre à tous ses freres, & soutenir la gloire de sa maison. La premiére partie de la prédiction fut accomplie; mais pour ce qui est de l'autre article, *Hernas* ne le justifia nullement, n'ayant pas même voulu se mêler d'une guerre, que son frere *Dengizic* avoit entreprise contre l'Empire, & s'étant contenté de quelques Terres que l'Empereur *Marcien* lui donna dans la *Petite Scythie* (*g*). C'est-là tout ce que nous trouvons dans d'anciens Auteurs concernant le fameux *Attila*, & sa nombreuse postérité. Les Auteurs modernes ajoûtent bien des choses, & entre autres que dans le tems qu'*Attila* étoit dans les *Gaules*, un saint Hermite lui dit qu'il étoit le Fléau de Dieu, qui avoit mis l'épée de sa vengeance entre ses mains pour punir les crimes des *Chrétiens*, mais qui la lui arracheroit dès qu'elle auroit produit son effet. Ils ajoûtent qu'*Attila*, après la célébre défaite qu'il essuya en *Champagne*, se rappellant le mot de l'Hermite, ajoûta à ses autres titres celui de *Flagellum Dei*, ou le *Fléau de Dieu* (*h*). Mais tout ce que nous lisons dans les Histoires modernes de *Hongrie* concernant ces tems reculés, est, généralement parlant, destitué de fondement peu vraisemblable, ou manifestement fabuleux.

Il méprise & insulte les Empereurs Romains.

Mais pour reprendre le fil de notre narration, *Attila* étant, par la mort de son frere *Bléda*, devenu maître de tant de Peuples, prêts à suivre ses étendards & à exécuter ses ordres, il regarda les Empereurs *Romains* avec tant de mépris, qu'il envoya un jour, en qualité d'Ambassadeurs deux *Goths*, l'un à *Théodose*, & l'autre à *Valentinien*, avec cet insultant message: Attila, *mon Maître, & le vôtre, vous ordonne de faire ensorte qu'il y ait un Palais en état pour le recevoir* (*i*). Il n'est pas dit ce qui leur fut répondu. Cependant il ne paroît point qu'*Attila* ait violé, avant 447, la Paix concluë avec *Théodose*. Il menaça à-la-vérité plus d'un fois de rompre,

(*a*) Prisc. p. 55.
(*b*) Jorn. c. 49. p. 684.
(*c*) Prisc. p. 63.
(*d*) Idem p. 35.
(*e*) Idem p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(*f*) Idem ibid. p. 686, 687.
(*g*) Prisc. p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(*h*) Olah. in Attil. p. 869. Boufin. Reg. Ungar. p. 18, &c.
(*i*) Chron. Alex. p. 734.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

rompre, mais feulement pour obtenir de l'argent ou des vivres des *Romains*, qui trembloient au feul nom d'*Attila*, & étoient difpofés à lui tout accorder, pourvu qu'il ne prît pas les armes contre eux. Les Ambaffadeurs qu'il envoyoit à *Conftantinople*, revenoient toujours chargés de préfens; deforte que toutes les fois qu'il vouloit récompenfer extraordinairement quelqu'un de fes fujets, il l'envoyoit, fous quelque prétexte, en Ambas-fade à *Théodofe* (*a*). *Attila* continua ainfi à fouler aux pieds la Majefté de l'Empire, & à braver *Théodofe*, jufqu'à l'an 447, que, voulant quelque chofe de plus qu'une penfion annuelle, & de riches préfens, que *Théodofe* lui envoyoit annuellement, il déclara la guerre à l'Empire, apparemment fans raifon, *Théodofe* lui accordant toutes fes demandes, quelque injuftes & arrogantes qu'elles puffent être. La *Thrace* éprouva la premiére les calamités de cette guerre; *Attila* l'ayant ravagée, au rapport de *Théophane* (*b*), depuis le *Pont-Euxin* jufqu'au Détroit de *Gallipoli*. Les *Huns*, dit le Comte *Marcellin*, défolérent prefque toute l'*Europe*, réduifant par-tout en cendres des Villes & des Châteaux (*c*). Ils s'avancérent jufqu'au Château d'*Anthirc* (*d*), que *Baudrand* (*e*) place entre *Sélymbrie* & *Conftantinople*. *Jornandès* affirme qu'*Attila*, avec une Armée de *Huns*, de *Gépides*, de *Goths*, d'*Alains*, &c. (chacun de ces Peuples étant commandé par fon propre Roi) défola toute l'*Illyrie*, la *Thrace*, les deux *Dacies*, la *Mœfie*, & la *Scythie* (*f*). Il prit, & abandonna au pillage *Philippopolis* en *Thrace* proprement ainfi nommée, *Arcadiopolis* dans la Province d'*Europe*, *Conftantia*, dont il n'eft fait mention que dans *Théophane*, *Marcianopolis*, Capitale de la *Baffe Mœfie*, & étendit fes ravages jufqu'au Pas des *Thermopyles*, par lequel on paffe de *Theffalie* en *Achaïe* (*g*); deforte qu'il doit avoir traverfé la *Macédoine* & la *Theffalie*. Les *Huns* inondérent, dans cette expédition, la *Macédoine* & la *Gréce*, s'il en faut croire un Auteur moderne, qui cite *Procope* (*h*) comme garant de fon affertion; mais nous avouons ingénûment, qu'il nous a été impoffible jufqu'à-préfent de vérifier cette citation. Plus de 70 Villes, appartenant à l'Empire d'Orient, furent prifes & faccagées dans cette irruption des *Huns*, & autres Peuples barbares, fujets d'*Attila* (*i*). Les Généraux que *Théodofe* employa contre eux furent, *Afpar*, *Arcobinde*, & *Arnegifcelès*, que *Théophane* nomme *Argahfclès* (*k*), la Chronique d'*Alexandrie*, *Anargifclès* (*l*), & *Jornandès*, *Arnegiftlès* (*m*). Nous ignorons les exploits des deux premiers; mais *Arnegifcelès*, qui étoit *Magifter Militiæ* dans la *Mœfie* & la *Thrace*, en vint aux mains avec *Attila* dans la *Baffe Dacie*, ou plutôt la *Mœfie*, fur les bords de l'*Utis*, qui fe jette dans le *Danube* à une petite diftance d'une Ville du même nom (*n*). L'action fut fanglante, *Arnegifcelès* s'y étant extrêmement diftingué, & ayant

Il déclare la guerre à Théodofe II.

Année après J. C. 447.

Et défole plufieurs Provinces.

(*a*) Prifc. p. 36, 37.
(*b*) Theoph. p. 88.
(*c*) Marc. Chron.
(*d*) Theoph. ibid.
(*e*) Baud. p. 83.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 553.
(*g*) Theoph. p. 88. Chron. Alex. p. 734.
(*h*) Vorb. Tom. V. p. 119.
(*i*) Tir. Profp. Chron.
(*k*) Theoph. p. 58.
(*l*) Chron. Alex. p. 734.
(*m*) Jorn. Reg. c. 44. p. 653.
(*n*) Baud. p. 341.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Il défait les Généraux envoyés contre lui.

Les Romains *font avec lui une Paix honteuse.*

ayant tué plusieurs des Ennemis de sa propre main; mais étant malheureusement tombé de son cheval au plus fort de l'engagement, il fut tué, & son Armée prit la fuite (*a*). *Jornandés* suppose que cette bataille se donna aux environs de *Marcianopolis*. Il y eut dans la *Chersonése*, près de *Galipoli*, un autre combat, dont le succès fut encore au desavantage des *Romains* (*b*); deforte que *Théodose*, ne se trouvant plus en état de faire tête aux Barbares, chargea *Anatolius*, le Patricien, & *Vigilius*, qui entendoit parfaitement la langue des *Huns*, d'aller négocier à tout prix une Paix avec *Attila* (*c*). Voici quels furent les articles du Traité conclu en cette occasion. Que les *Romains* payeroient sur le champ à *Attila* 6000 livres pesant d'or, & chaque année 2000; qu'ils lui renvoyeroient tous ses déserteurs, & n'en recevroient plus à l'avenir; qu'ils lui livreroient tous les *Romains*, qui ayant été pris en guerre, s'étoient sauvés sans payer leur rançon, ou qu'ils payeroient 12 livres pesant d'or pour chacun d'eux; & enfin, qu'il ne leur seroit permis d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*, qu'après avoir rendu les deserteurs & les fugitifs mentionnés dans le Traité. Ces conditions étoient infames. Cependant le découragement des *Romains* alloit au point, qu'ils aimérent mieux s'y soumettre, que de continuer une guerre funeste. Un nommé *Scotta* fut envoyé par *Attila* à *Constantinople*, pour hâter l'exécution du Traité (*d*). Le Comte *Marcellin* écrit, que l'an 448, il vint des Ambassadeurs d'*Attila* à *Constantinople*, pour demander l'argent qu'ils avoient auparavant refusé (*e*), insinuant par-là, qu'*Attila* avoit rejetté les conditions, qu'il accepta dans la suite. Conformément aux Articles de ce Traité, 6000 livres pesant d'or furent d'abord envoyées à *Attila*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés sur les terres de l'Empire, parmi lesquels il y avoit quelques Princes, qui ne s'étoient jamais soumis à *Attila*, & qui aimérent mieux se laisser tuer par les *Romains*, que de risquer de mourir dans les tourmens (*f*). Les habitans & la garnison d'*Asemontium*, Château d'une force considérable dans la *Thrace*, avoient refusé d'ouvrir leurs portes à *Attila*, & repoussé ses Troupes, qui avoient tâché de prendre la Place d'assaut; de façon que ce Prince s'étoit vu obligé de se désister de cette entreprise. Le Barbare, irrité d'une conduite qu'un Ennemi généreux auroit louée, après la Paix faite, exigea qu'on lui remît tous les captifs *Romains*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés dans la Forteresse, refusant de retirer ses Troupes avant l'exécution de ces articles. Les habitans répondirent, qu'il n'y avoit pas de *Romains* dans la Place, & seulement deux *Huns*; & ils confirmérent cette réponse par un serment solemnel, ne regardant pas, dit notre Historien, le parjure comme un crime, quand il ne leur restoit aucun autre moyen de garantir de la mort ou de l'Esclavage un grand nombre de malheureux *Romains* (*g*). En vertu de cette Paix, *Attila* prétendit que tous les Pays qu'il avoit conquis, c'est-à-dire

(*a*) Jorn. Reg. c. 54. p. 353. Chron. Alex.
(*b*) Prisc. p. 34.
(*c*) Idem ibid. & p. 51, 53.
(*d*) Theoph. p. 88. Prisc. p. 44-53.
(*e*) Marc. Chron.
(*f*) Prisc. p. 35.
(*g*) Idem p. 35, 36.

à-dire toute la Contrée qui s'étendoit le long du *Danube* depuis la *Pannonie* jusqu'à la Ville de *Noves*, que *Sanson* place dans la *Basse Mœsie*, lui appartenoit; mais il renonça dans la suite à cette prétention (*a*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Peu de tems après la Paix faite, c'est-à-dire, au commencement de l'an 449, *Attila* envoya à *Constantinople* un nommé *Edecon*, avec caractére d'Ambassadeur, & le fit accompagner par *Oreste*, son premier Sécretaire *. Comme *Edecon* paroissoit ébloui de la splendeur de la Cour Impériale, & disposé à passer le reste de ses jours parmi les *Romains*, l'Eunuque *Chrysaphus*, Grand-Chambellan de l'Empereur, le croyant, à-cause de cela même, capable de commettre les plus grands crimes, lui proposa d'assassiner *Attila*; ce qu'il entreprit, tenté par les grandes promesses de *Chrysaphus*. L'Empereur consentit non seulement à une si noire entreprise, mais tâcha aussi d'en faciliter l'exécution, en envoyant une Ambassade solemnelle à *Attila*, recommandant expressément à tous ceux de la suite des Ambassadeurs, & particuliérement à leur Interpréte *Vigilius*, homme hardi & entreprenant, d'aider *Edecon* dans l'exécution de son dessein. *Maximin*, qui en 422 avoit sçu engager les *Perses* à faire la Paix avec les *Romains*, étoit à la tête de cette Ambassade; mais comme il passoit pour un homme de bien, l'Empereur lui fit l'honneur de ne le point mettre du secret. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt arrivés à la Cour d'*Attila*, qu'*Edecon*, soit qu'il craignît les suites d'une entreprise si désespérée, ou qu'il eût toujours eu dessein de trahir les Assassins, découvrit tout le complot au Prince. Ce dernier fit aussitôt appréhender *Vigilius*, & renvoya son Sécretaire *Oreste* à *Constantinople*, avec la bourse où avoit été la somme destinée à payer l'assassinat projetté, & un ordre de demander à *Théodose* & à *Chrysaphus*, s'ils connoissoient cette bourse. *Oreste* devoit ensuite reprocher à l'Empereur dans les termes les plus forts une aussi noire trahison, & exiger absolument de sa part qu'on lui livrât *Chrysaphus*, auteur d'une si exécrable entreprise (*b*). Mais l'Empereur, ne voulant point sacrifier son Favori, au-lieu d'accorder sa demande à *Attila*, dépêcha au Roi des *Huns* le Patricien *Anatolius* & *Nonius*, après leur avoir recommandé de mettre tout en œuvre pour appaiser ce Monarque. *Anatolius*, en ce tems-là *Comes Domes-*

Théodose tâche de faire tuër Attila.

Le complot est découvert.

(*a*) Prisc. p. 37. (*b*) Idem p. 39-48.

* *Oreste* étoit *Romain* de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit né sujet de l'Empire. Faisant son séjour dans la *Pannonie*, peut-être sa Patrie, dans le tems que cette Province fut cédée aux *Huns* en 430, il prit parti dans les Troupes d'*Attila*, qui lui trouva du mérite, & en fit son Sécretaire. Son pere, nommé *Tatula*, eut aussi quelque charge considérable à la Cour d'*Attila*. *Oreste* épousa la fille du Comte *Romulus*, que *Valentinien III.* avoit envoyé en Ambassade à *Attila* en 449, & eut d'elle un fils, appellé, par *Males*, *Romulus Augustus*, mais par tous les autres Historiens, *Romulus Augustulus*. *Oreste* quittant les *Huns*, servit avec réputation dans les autres Armées *Romaines*, & fut élevé au rang de Patricien, & fait par l'Empereur *Nepos* Général des Troupes dans les *Gaules*. Il tourna ensuite ses armes contre ce Prince, le chassa du Trône, & y plaça son propre fils *Augustule*, en la personne duquel finit l'Empire d'Occident (1). *Oreste* fut à la fin fait prisonnier dans *Pavie*, & amené à *Odoacre*, qui le fit mettre à mort à *Plaisance* (2).

(1) Jorn. c. 45. p. 673. Sidon. L. III. Ep. 7. L. II. c. 16. p. 308. p. 72. Prisc. p. 37, 57. Onuph. p. 67. Evagr. (2) Evagr. L. VII. c. 1. p. 333. Procop. p. 308.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Domesticorum, c'est-à-dire, *Capitaine des Gardes*, avoit négocié un Traité de Paix avec *Attila* l'année d'auparavant. Pour ce qui est de *Nonius*, il étoit un des amis particuliers de *Chrysaphus*, & généreux au point qu'on ne doutoit pas qu'à force de présens il ne vînt à bout d'appaiser *Attila*. L'événement justifia cette attente; car *Attila* promit non seulement de vivre en amitié avec *Théodose*, mais renonça aussi aux prétentions qu'il formoit sur quelques Pays situés le long des bords du *Danube*, pardonna à *Chrysaphus*, remit *Vigilius* en liberté, renvoya quantité de prisonniers sans rançon, & combla les Ambassadeurs de présens. Nous devons ce détail à *Priscus*, témoin oculaire du tout, puisqu'il accompagna *Maximin* à la Cour d'*Attila* (*a*). Le même Auteur nous apprend que *Constance*, Sécretaire d'*Attila*, ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur à la Cour de *Constantinople*, promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour empêcher son Maître de rompre de-nouveau avec l'Empire, pourvu que *Théodose* lui fît avoir en mariage quelque riche Héritiére. Ce Prince lui promit la fille de ce *Saturnin*, qu'*Eudoxie* avoit fait mettre à mort en 444, après qu'il eut été quelques années *Comes Domesticorum*. Mais *Zénon*, Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empereur, sans aucun respect pour la parole ou pour l'honneur de son Maître, l'enleva du Château, où elle étoit gardée, & la fit épouser à un de ses amis, nommé *Rufus*. *Constance* s'en plaignit à *Attila*, & celui-ci à *Maximin*, qui se trouvoit alors à sa Cour, lui déclarant qu'il falloit à *Constance* la fille de *Saturnin*, ou quelque autre Dame qui fût un aussi bon parti qu'elle, & que c'étoit une chose honteuse à *Théodose* de manquer ainsi à sa parole; que s'il ne punissoit pas *Zénon*, lui, Roi des *Huns*, en inféreroit que ce Général n'avoit rien fait que du consentement de son Maître; mais que s'il se trompoit en cela, & que *Théodose* n'osât pas donner des marques de son ressentiment à ses Sujets, il étoit disposé à se charger de cette commission, & à leur apprendre l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. *Théodose*, piqué de ce reproche, fit confisquer les biens, non de *Zénon* qu'il craignoit, mais de *Saturnin*, s'imaginant cacher sa foiblesse, en la couvrant d'une injustice (*b*).

Attila épargne les Conspirateurs.

Et fait de sanglans reproches à Théodose.

L'année suivante 450, mourut *Théodose II.* & eut pour successeur *Marcien*; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya une Ambassade au nouvel Empereur, pour demander la pension annuelle que son prédécesseur avoit payée. *Marcien*, qui ne se croyoit pas lié par un odieux Traité fait avec des Barbares, renvoya les Ambassadeurs, après leur avoir fait cette réponse, *Que* Théodose *n'étoit plus; & que, pour lui, il avoit de l'or au service de ses amis, & de l'acier pour ses ennemis.* *Attila*, irrité de cette réponse, commença à rassembler ses Troupes, dans l'intention d'attaquer l'Empire. *Marcien*, qui avoit trouvé les affaires dans un délabrement inconcevable, souhaitant de gagner du tems, envoya une Ambassade solemnelle à *Attila*. Le Chef de cette Députation étoit un Général, nommé *Apollonius*, peut-être le même auquel *Théodoret* écrivit sa 73. & sa 113. Lettres (*c*). Mais le Roi des *Huns*, apprenant qu'il n'avoit pas apporté avec

L'Empereur Marcien *refuse de payer la pension accoutumée.*

(*a*) Prisc. p. 70–72. (*b*) Idem p. 69. Marc. Chron. p. 26. (*c*) Theodoret. Ep. 73. p. 942.

avec lui la penſion accoutumée, ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Cependant il lui ordonna, ſous peine de mort, de lui faire parvenir les préſens dont l'Empereur l'avoit chargé. *Apollonius* répondit, qu'il n'étoit pas néceſſaire de demander, avec menace, des choſes qu'il ne tenoit qu'au Roi des *Huns* d'avoir à titre de préſens, en cas qu'il voulût ſe déclarer ami des *Romains*, ou à titre de dépouilles, ſi, ſans reſpect pour le Droit des Gens, il jugeoit à propos d'uſer de violence envers un Ambaſſadeur. *Attila*, ne voulant pas donner lieu à un pareil reproche, & d'un autre côté fidéle à ſa haine pour les *Romains*, fit ſçavoir à l'Ambaſſadeur, qu'il eût ſur le champ à ſortir de ſes Etats (*a*). Cependant, comme il ne vouloit pas, dans la conjoncture préſente, entrer en guerre avec *Marcien*, il réſolut de tourner ſes armes contre l'Empire d'Occident, gouverné alors par *Valentinien III.* Prince foible & puſillanime. *Roua*, oncle d'*Attila*, avoit, peu de tems avant ſa mort, c'eſt-à-dire, vers l'an 433, fait la Paix avec *Valentinien*. Mais à peine *Attila*, ſucceſſeur de *Roua*, fut-il parvenu à la Couronne, que *Juſta Grata Honoria*, propre ſœur de *Valentinien*, lui écrivit Lettres ſur Lettres pour l'engager à rompre la Paix, & à envahir l'Empire d'Occident. *Honoria* avoit été décorée du titre d'*Auguſta*. Pour la détourner de ſe marier, n'y ayant en ce tems-là, dans tout l'Empire, aucun homme d'un rang aſſez élevé pour pouvoir l'épouſer, on vouloit que cette Princeſſe prît le parti du célibat, comme avoient fait les ſœurs de *Théodoſe II.* Mais celles-ci s'étoient déterminées à cet état par choix, au-lieu qu'*Honoria* y reſtoit malgré elle, & parce que les ordres de *Valentinien*, ou plutôt ceux de ſa mere *Placidie*, l'y obligeoient (*b*). La jeune Princeſſe, ne pouvant plus vivre dans cette contrainte, dépêcha ſecrettement un de ſes Eunuques à *Attila*, pour exhorter ce Conquérant à entrer en *Italie* avec une nombreuſe Armée, & à venir l'épouſer (*c*); elle lui envoya même, alors ou dans la ſuite, une bague, comme gage de ſa foi (*d*). Elle pouvoit avoir, en ce tems-là, 16 ou 17 ans, étant née avant ſon frere *Valentinien* en 417 ou 418. *Attila*, qui ne faiſoit que de monter ſur le Trône, ne témoigna aucune envie de s'engager dans cette entrepriſe; deſorte qu'*Honoria*, déterminée par ſon tempérament, s'abandonna à un de ſes domeſtiques, nommé *Eugéne*. *Placidie*, ayant ſçu que ſa fille étoit enceinte, la fit renfermer dans une maiſon particuliére, & l'envoya peu de tems après à *Conſtantinople* (*e*). Ceci arriva en 434, trois ans avant que *Valentinien* épouſât la fille de *Théodoſe* (*f*). *Valois* affirme que *Valentinien* fit mettre à mort *Eugéne*, ce qui eſt très-vraiſemblable, quoique la choſe ne ſoit ſoutenuë par le témoignage d'aucun ancien Auteur. Le même Ecrivain ajoûte qu'*Honoria* ne fut point envoyée à *Conſtantinople*, &, ce qu'il y a d'étrange, cite *Jornandès*, qui affirme expreſſément qu'elle le fut (*g*). *Honoria* continua de preſſer *Attila* d'envahir les Etats de ſon frere; mais ce

Sect. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Attila *ſe réſout à faire la guerre à* Valentinien III.

Il y eſt excité par Honoria.

Incontinence de cette Princeſſe.

(*a*) Priſc. p. 72, 73.
(*b*) Jorn. Reg. c. 44. p. 673. Du Cange Byzant. Famil. p. 67, 73.
(*c*) Jorn. ibid. p. 653.
(*d*) Priſc. p. 40.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. p. 653.
(*f*) Marcell. Chron.
(*g*) Jorn. ubi ſupr.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

ce Conquérant, ſourd à toutes ſes propoſitions, laiſſa *Valentinien* en paix juſqu'à l'an 449. Nous avons plus d'une preuve, qu'*Attila* vivoit en bonne intelligence avec *Aëtius*, Commandant en Chef des Armées de *Valentinien*; car ce Général envoya au Roi des *Huns*, & à ſon frere *Bléda*, un *Gaulois*, nommé *Conſtance*, pour les ſervir en qualité de Sécretaire; mais cet homme ayant été ſoupçonné de quelque infidélité, & mis à mort, *Aëtius* leur envoya une autre Sécrétaire, nommé auſſi *Conſtance*, mais natif d'*Italie* (*a*). Après l'an 444, *Attila* envoya en préſent à *Aëtius* un fameux Boufon, nommé *Zarcon*, né en *Mauritanie*, & prodigieuſement défiguré (*b*). Vers l'an 448 il y eut quelque meſintelligence entre *Attila* & *Valentinien*, au ſujet des vaſes ſacrés, dont il a été parlé ci-deſſus. Pour convaincre *Attila* de l'injuſtice de ſa prétention, on lui envoya le Comte *Romulus*, *Promotus* Gouverneur de *Noricum*, & *Romanus*, qui occupoit un poſte diſtingué dans l'Armée. *Romulus* étoit un habile Négociateur, & beau-pere d'*Oreſte*, en ce tems-là Premier Sécretaire d'*Attila* (*c*). Un Ecrivain anonyme, publié par *Valois* avec les Ouvrages d'*Ammian Marcellin*, dit qu'*Oreſte* accompagna *Attila* en *Italie* (*d*). En ce cas, il faut que ce Roi des *Huns* ait fait une irruption en *Italie*, outre celle dont nous parlerons tout-à-l'heure, & qui eſt la ſeule dont il ſoit fait mention dans tous les autres Hiſtoriens *. Les Ambaſſadeurs de *Valentinien* trouvérent, à la Cour d'*Attila*, *Maximin*, qui y avoit été envoyé par *Théodoſe*; mais quoiqu'ils euſſent manifeſtement la juſtice de leur côté, *Attila* ne leur fit d'autre réponſe, ſinon, qu'il étoit réſolu de déclarer la guerre, s'ils ne lui remettoient pas les vaſes, ou la perſonne de *Sylvanus*. Au-reſte, il traitoit les Ambaſſadeurs honorablement, & les recevoit à ſa table avec ceux de *Théodoſe* (*e*). Apparemment qu'il ſentoit bien lui-même combien ſon procédé étoit inique, mais il vouloit commencer une guerre, & il lui falloit un prétexte pour cela. Il avoit reçu en 448, & entretenu à ſa Cour un nommé *Eudoxe*, Médecin de profeſſion, homme habile, mais d'un caractére inquiet, lequel accuſé d'avoir excité les *Bagaudes* à prendre les armes contre l'Empire, s'étoit ſauvé, & avoit trouvé un azile parmi les *Huns* (*f*). Mais comme l'Empereur, qui craignoit ſur toutes choſes de ſe brouiller avec *Attila*, ne ſe plaignoit pas de la protection accordée à un traître par le Roi des *Huns*, ce Prince inventa un moyen de rompre avec l'Empire, dont le ſuccès lui paroiſſoit infaillible. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Honoria*, ſœur de l'Empereur, avoit entretenu une correſpondance ſecrette avec *Attila*, & avoit même envoyé une bague à ce Roi. En

Attila cherche un prétexte pour faire la guerre à Valentinien.

Il reclama Honoria, comme ſa femme, & avec elle la moitié de l'Empire d'Occident.

(*a*) Priſc. p. 50, 57, 69.
(*b*) Idem. p. 53. Suid. p. 1122.
(*c*) Idem. p. 37, 57, 68.
(*d*) Anonym. p. 477.
(*e*) Priſc. p. 56, 57, 63, 64, 66.
(*f*) Fr. Proſp. Chron.

* Quelques Auteurs croyent que *Jornandés* met cette irruption parmi les autres événemens de l'an 434, quand il dit: *Cumque veniente Attila votum ſuum nequiret explere* (1). Mais ces mots peuvent ſignifier également, qu'*Honoria*, dont *Jornandés* parle dans ce paſſage, ne put engager *Attila* à venir l'épouſer; & qu'elle ne put l'épouſer, quoiqu'il fût venu.

(1) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 654.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

En conséquence de cette espéce d'engagement, *Attila* fit sommer par ses Ambassadeurs l'Empereur *Valentinien*, de lui donner avec sa sœur *Honoria*, que le Prince *Hun* appelloit sa femme, la moitié de l'Empire d'Occident, comme lui appartenant de droit. Les Ambassadeurs étoient chargés de la bague, pour prouver la réalité de l'engagement contracté entre *Honoria* & leur Maître (*a*). *Valentinien* répondit à tous leurs argumens, que sa sœur étoit actuellement mariée; & que, parmi les *Romains*, les femmes n'avoient aucun droit à la Couronne, ni aucune part à l'Empire (*b*). Aucun autre Auteur ne fait mention de ce mariage, ni même d'*Honoria*, depuis l'an 434, quand cette Princesse fut envoyée à *Constantinople*. Elle fut probablement, à la mort de *Théodose*, renvoyée à son frére *Valentinien*, & reçut de sa part quelque traitement rigoureux; peut-être l'obligea-t-il à épouser quelque homme qui lui déplaîsoit. Quoi qu'il en soit, *Valentinien*, ayant renvoyé les Ambassadeurs avec la réponse que nous venons de rapporter, fit partir pour *Constantinople* une Ambassade solemnelle, destinée à convaincre *Attila* de l'injustice de ses prétentions. Les personnes, chargées de cette importante commission, furent *Cassiodore*, pére de l'Ecrivain de ce nom, premier Sécretaire de l'Empereur, & *Carpilion*, le fils d'*Aëtius*. *Cassiodore*, qui étoit un homme éloquent, refuta si solidement tous les prétextes frivoles allégués par *Attila* pour justifier la rupture qu'il méditoit, que ce Prince parut à la fin lui-même disposé à renouveller la Paix, qu'il n'étoit nullement, dit *Cassiodore* (*c*), de son intérêt d'accorder à un Empire si riche, & prêt à devenir sa proye. On convint donc d'un Traité de Paix, à la grande surprise de *Valentinien*, aussi-bien que des Ministres qui en avoient été les Négociateurs. Ce n'étoit cependant qu'une Paix simulée pour mieux tromper les *Romains*, & les attaquer dans le tems qu'ils s'y attendroient le moins. Ce fut dans cette même vuë, qu'il fit dire peu de tems après, par ses Députés, à *Valentinien*, qu'il ne devoit prendre aucun ombrage de ses préparatifs de guerre, qui n'étoient destinés que contre *Théodoric*, Roi des *Visigoths* en *Languedoc* *; que, par rapport aux *Romains*, il les regarderoit toujours comme ses amis, pourvu qu'ils n'épousassent point la cause de son Ennemi (*d*). Dans ce même tems il écrivit à *Théodoric*, & lui rappella le souvenir de la guerre cruelle que les *Romains* lui avoient faite il y avoit environ dix ans, l'exhortant

Il trompe les Romains par une Paix simulée.

(*a*) Prisc. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cassiod. L. I. Epist. IV. p. 5, 6.
(*d*) Jor. Rer. Goth. c. 36. p. 662, 663.

* *Genseric*, Roi des *Vandales*, ayant fait épouser à *Hémeric*, l'aîné de ses fils, la fille de *Théodoric*, fit couper le nés à cette Princesse, sur un vain soupçon qu'elle avoit voulu l'empoisonner, & la renvoya ainsi mutilée à son pere. Comme il ne doutoit pas que *Théodoric* ne tâchât de venger cet outrage, il rechercha l'amitié d'*Attila* par une Ambassade, & de riches présens & sollicita ce Prince d'attaquer *Théodoric*. C'est ce qui donna occasion à *Attila* de faire semblant que c'étoit à ce Roi qu'il en vouloit (1). Il semble que cet orage ait commencé à gronder en 449; car cette année *St. Léon* s'excusa d'assister au Concile d'*Ephése*, alléguant l'état incertain & chancellant des affaires (2).

(1) Idem ibid. c. 36. p. 662.
(2) Leo Epist. XXVII. c. 433. p. 491, 492.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

tant à renoncer à leur alliance (*a*). C'est ainsi que, joignant l'artifice à la force, il tâchoit de brouiller les *Goths* avec les *Romains*, pour venir plus facilement à bout des uns & des autres (*b*).

Durant le cours de ces Négociations, *Attila* mit sur pied une des plus nombreuses Armées doit il soit fait mention dans l'Histoire. Il avoit, comme nous l'avons observé ci-dessus, différens Rois & Peuples soumis à son obéissance. Les plus puissans de ces Rois étoient, *Ardaric* Roi des *Gépides*, & *Valamir* Roi des *Ostrogoths*. On comptoit dans son Armée les Nations suivantes; sçavoir, les *Huns*, les *Gépides*, les *Ostrogoths*, les *Rugiens*, les *Galoniens*, les *Squires*, les *Bourguignons*, les *Bellonotes*, les *Neuriens*, les *Basternes*, les *Turingiens*, les *Bructéres*, les *Francs* qui demeuroient sur les bords du *Nécre*, les *Marcomans*, les *Suéves*, les *Quades*, les *Hérules*, les *Turcilingiens*, en un mot, tous les Peuples du Nord, au nombre de 5, ou, suivant d'autres, de 700000 hommes (*c*). Ce fut avec cette formidable Armée, qu'il partit de *Scythie* au cœur de l'Hiver. Il traversa la *Germanie*, & ne s'arrêta que sur les bords du *Rhin*. Les *Francs*, qui habitoient de l'autre côté de ce Fleuve, entreprirent de l'arrêter; mais malheureusement pour eux, leur Nation se trouvoit alors partagée en deux Factions, par les deux fils de *Clodion*, qui se disputoient la succession des Etats de leur pere. Le frere aîné avoit imploré le secours des *Huns*, & le plus jeune, apparemment *Mérouée*, étoit soutenu par *Aëtius*, qui l'avoit, en quelque sorte, adopté pour son fils (*d*). Ainsi desunis, ils furent aisément vaincus; & ce fut probablement à cette occasion qu'arriva ce que nous lisons dans *Frédégaire*, savoir que *Childeric*, fils de *Mérouée*, fut fait prisonnier par les *Huns*, avec sa mere, & emmené en captivité, mais tiré de leurs mains par le courage & la fidelité d'un *Franc*, nommé *Wiomand* (*e*). Il n'est point dit ce qu'*Attila* fit, après sa victoire sur les *Francs*, en faveur du fils aîné de *Clodion*, dont il avoit épousé la querelle. Ce Conquérant, n'ayant plus d'ennemis en tête (car les *Romains*, trompés par ses protestations perfides, le regardoient comme ami) fit abbattre des Forêts entiéres, pour les convertir en Barques, dont le *Rhin* se trouva couvert en peu de tems (*f*). Il passa ce Fleuve au commencement, à ce qu'on croit, de l'an 451 (*g*), publiant qu'il alloit attaquer les *Visigoths*; qu'il avoit dessein de vivre en amitié avec les *Romains*; & qu'il se proposoit simplement de traverser les *Gaules*, & de passer la *Loire* à *Orleans*, pour aller joindre ses ennemis les *Goths* en *Guyenne* & en *Languedoc* (*h*). Les crédules *Romains* étant abusés par les discours de ce Barbare, plusieurs de leurs Villes lui ouvrirent leurs portes. Mais ses Troupes, en ayant agi avec insolence à l'égard des habitans, les autres Villes refusérent de les recevoir (*i*). Alors *Attila*, jettant le masque, assiégea, prit d'assaut, & aban-

Il entre dans les Gaules à la tête d'une nombreuse Armée.

Année après J. C. 451.

(*a*) Idem ibid. p. 661.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Prisc. p. 40. Jorn c. 38. p. 666, 667.
(*d*) Jorn. ibid. Sid. c. 7. p. 54. Hist. Prisc. p. 444.
(*e*) Prisc. p. 40. Vales. Rer. Franc. L. IV. p. 168.
(*f*) Du Chesne Hist. Franc. Script. T. II. p. 726.
(*g*) Sid. Carm. VII p. 541.
(*h*) Buch. Belg p. 511.
(*i*) Prosp. Du Chesne T. II. p. 522.

bandonna au pillage quantité de Places dans les *Gaules* (a). Celles qui souffrirent le plus en cette occasion, furent *Tongres* (b) *; *Tréves*, autrefois la Capitale des *Gaules*, qui après avoir été pillée quatre fois avant l'an 440, fut dans cette expédition des *Huns* réduite en cendres (c); *Strasbourg*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, *Andernach*, & la plupart des Villes d'alentour (d). *Attila*, ayant pénétré de-là plus avant dans le Pays, & partagé sa nombreuse Armée en divers Corps, prit, pilla, & réduisit en cendres plusieurs autres Villes, comme *Arras* (e), *Besançon*, *Toul*, & *Langres* (f). Les Barbares attaquérent la Ville de *Laon*, mais furent repoussés avec grand' perte de leur part (g). Ils arrivérent à *Mayence* vers le soir de la veille de Pâques, qui, en 451, tomboit le 8. d'*Avril*; & ayant forcé les portes, entrérent dans la Ville l'épée à la main, passérent grand nombre d'habitans au fil de l'épée, massacrérent les Prêtres au pied des Autels, & mirent le feu à la Ville: les flammes dévorérent tous les bâtimens publics & particuliers (h), & n'épargnérent, suivant *Grégoire* de *Tours*, que la seule Chapelle de *St. Etienne*, par respect pour les reliques de ce Saint, qui y étoient déposées (i). *Attila*, mettant ainsi tout à feu & à sang, arriva à la fin devant *Orleans*, qu'il investit d'abord, les habitans ayant refusé de l'admettre dans leur Ville. Durant ces entrefaites *Aëtius*, étant arrivé d'*Italie* à *Arles*, prit soin d'exhorter les habitans, par de fréquens messages, à se défendre vaillamment, leur promettant de venir bientôt à leur secours. Il n'avoit amené avec lui que peu de Troupes, dans l'idée que les *Visigoths* se joindroient aux *Romains* pour arrêter ce torrent furieux, qui menaçoit également les deux Peuples; mais trouvant les *Visigoths* déterminés à attendre l'Ennemi dans leur propre Pays, il mit en œuvre toute sorte d'argumens pour les faire changer d'avis. Un des moyens qu'il employa, entre plusieurs autres, fut de leur envoyer *Avitus*, qui, peu d'années après, fut élevé à la Dignité Impériale (k). L'Abréviateur d'*Idace*, qu'on suppose avoir vécu du tems de *Charlemagne* (l), dit qu'en cette occasion *St. Agnan*, Evêque d'*Orleans*, fut aussi député par *Aëtius* à *Théo-*

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Il prend & détruit plusieurs Villes.

Il Assiége Orleans.

(a) Idat. ibid.
(b) Cointii. Annal. Eccles. Franc. ad ann. 541. Alliffiodor. Chron. p. 62.
(c) Du Chesne p. 694.
(d) Buch. p. 512.
(e) Alcuin. ap. Bolland. p. 797.
(f) Allis. Chron. p. 67.
(g) Ruinart. Hist. Vand. Persec. p. 408.
(h) Idat. Du Chesne. T. I. p. 694.
(i) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 6. p. 276.
(k) Sid. Car. VII. p. 341. Prosp. Chron.
(l) Canis, T. II. p. 640.

* Quand on apprit dans les *Gaules*, qu'*Attila* avoit dessein de passer par ce Pays, *Aravacus* ou *Arvacus*, Evêque de *Tongres*, alla visiter quelques saints lieux à *Rome*, où il demanda à Dieu, par de ferventes priéres, accompagnées de larmes, qu'il lui plût de détourner les calamités, qui menacoient son troupeau, & toutes les *Gaules*. Mais *St. Pierre* lui ayant apparu, lui dit que les immuables Décrets du Tout-puissant portoient que les *Gaules* seroient ravagées par les *Huns*, mais qu'il ne seroit pas le témoin des malheurs de son troupeau. *Arvacus* s'en retourna à *Tongres* avec cette réponse, & s'étant rendu de-là à *Mastricht*, il y mourut peu de tems après (1). La piété de *Grégoire* de *Tours*, auteur de ce recit, dégénére souvent en crédulité.

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 5. p. 275, 276.

SECT. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Théodoric, Roi des *Visigoths* (*a*). Quoiqu'il en soit, *Théodoric* se rendit à la fin aux raisons qu'on lui allégua de la part d'*Aëtius*, dont le détail se trouve dans *Jornandès* (*b*), & promit de joindre les *Romains* avec toutes ses forces contre l'Ennemi commun. Ce changement de mesures fut infiniment agréable aux *Visigoths*, qui en reçurent la nouvelle avec de grandes acclamations de joye, à cause qu'ils désiroient ardemment de se mesurer avec les *Huns* (*c*) *. Durant ces entrefaites, *Aëtius* rassembloit dans les *Gaules* ses Troupes, qui furent renforcées par celles de *Théodoric*, qui les commandoit en personne, accompagné de l'aîné & du second de ses fils, *Thorismond* & *Théodoric* (*d*). Outre les *Visigoths*, l'Armée d'*Aëtius* étoit composée de *Francs*, sous la conduite de leur Roi *Mérouée*, de *Sarmates*, de *Bourguignons*, de *Saxons*, d'*Armoricains*, de *Lisiens*, qui habitoient les bords de la *Lis* en *Flandre* (*e*), de *Révérins* ou *Ripuariens*, dont le Pays étoit situé aux environs de *Cologne*, d'*Ibrions*, que *Valois* appelle *Brions* & *Bréons*, & place en *Vindélicie*, présentement la *Souabe* & la *Baviére* (*f*), & de plusieurs autres Peuples de la *Gaule Celtique* & de la *Germanie*, que les *Romains* avoient autrefois commandés comme leurs Sujets, & qu'ils étoient charmés alors de compter au nombre de leurs Alliés (*g*). L'Armée d'*Aëtius* se trouva ainsi, suivant *Prosper*, peu inférieure en nombre à celle d'*Attila* (*h*).

Aëtius est joint par les Visigoths & par divers autres Peuples.

Pendant qu'*Aëtius* étoit occupé à rassembler ses Troupes, *Attila* poursuivoit le siége d'*Orleans*, faisant battre les murs jour & nuit avec une quantité incroyable de Machines de guerre, desorte qu'il se rendit à la fin maître de la Place. *Valois* assure que le St. Evêque *Agnan* lui en fit ouvrir les portes, de peur que la Ville ne fut prise d'assaut, & abandonnée au pillage (*i*). *Grégoire* de *Tours* paroît marquer, qu'elle ne fut point prise d'assaut; car il dit que l'Ennemi entra dans la Place, dans le tems que les murs, ébranlés par les Machines de guerre, étoient sur le point de tomber (*k*), aucune brêche n'y ayant encore été faite. D'un autre côté, le mot d'*irruptio*, employé par *Sidonius Apollinaris*, & signifiant une attaque violente, emporte que la Ville fut prise d'assaut (*l*). Quoi qu'il en soit, à peine les *Huns* y furent-ils entrés, qu'*Aëtius* & *Théodoric*, attaquérent brusquement avec toutes leurs forces, & l'obligérent à abandonner leur

Attila prend Orleans.

(*a*) Idem p. 645.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 26. p. 663.
(*c*) Sid. 341. Prosp. Chron. Jorn. ibid. p. 636.
(*d*) Jorn. p. 664.
(*e*) Valef. p. 161.
(*f*) Id. Rer. Franc. p. 171. & 162. & Notit. Gall. p. 259, 260.
(*g*) Jorn. ibid. p. 664. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 7. p. 177.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Valef. Rer. Franc. L. VI. p. 160.
(*k*) Du Chesne. p. 476.
(*l*) Sid. L. VIII. ep. 11. p. 246.

* L'Abréviateur d'*Idace*, qui amplifie quelquefois son Auteur, dit qu'*Aëtius* offrit la moitié des *Gaules* à *Théodoric*, à condition qu'il se joindroit à lui contre les *Huns*; & que l'ayant engagé par ce moyen à se déclarer pour les *Romains*, il fit la même offre à *Attila*; pourvû qu'il fit la guerre à *Théodoric* (1). Mais cette particularité nous semble incroyable.

(1) Canis. T. II. p. 645.

leur conquête, après leur avoir tué bien du monde. Plusieurs des Soldats d'*Attila* se jettérent dans la *Loire*, & s'y noyérent (*a*): preuve certaine qu'ils passérent cette Riviére, & qu'ils investirent la partie méridionale de cette Ville; ce qui a été révoqué en doute par quelques Auteurs modernes. *Théophane* fait mention de cette victoire remportée sur *Attila*, près de la Ville d'*Orleans*, sur les bords de la *Loire* (*b*). Pour ce qui est de l'Abréviateur d'*Idace* (*c*), il confond manifestement cette action avec la grande Bataille de *Châlons*. Le service qu'*Aëtius* a rendu en cette occasion à l'Empire, lui a valu le nom de *Libérateur de la* Loire (*d*) On prétend qu'il obtint cette victoire, le 14. *Juin*, jour marqué dans l'ancien Martyrologe d'*Orleans* comme un jour d'actions de graces solemnelles pour l'heureuse délivrance de la Ville d'entre les mains de ses plus cruels ennemis (*e*). *Attila* se retira avec son Armée vers le *Rhin*; & ayant passé *Troyes*, s'arrêta dans les Plaines de *Châlons* *, où ses *Huns*, presque tous Cavaliers pouvoient com-

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Mais en est chassé par Aëtius *& par* Théodoric.

(*a*) Du Chesne ubi supr.
(*b*) Theoph. p. 90.
(*c*) Canis. Tom. II. p. 645.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 199.
(*e*) Franç. le Maire, Antiq. d'Orléans. p. 178.

* Cette mémorable bataille se donna dans les Plaines de *Mauriac*, mais, suivant d'autres (1), dans celles de *Catalaunum* ou *Châlons*. Ces deux noms ont la même signification, suivant *Jornandés*: *Convenitur in Campos Catalauneos*, dit-il, *qui & Mauriaci nominantur* (2). Cependant *Valois* met de la distinction entre ces deux Plaines; & pour concilier ensemble ces différens Auteurs, suppose qu'il y eut deux batailles, l'une, où l'avantage fut assez égal des deux côtés, dans les Plaines de *Mauriac*, c'est-à-dire, près de *Meri*, sur la *Seine*, dans le *Diocése* de *Troyes*; & l'autre, qui fut décisive, dans le voisinage de *Catalaunum* ou *Châlons* (3). Mais ceux qui font mention de la journée de *Mauriac*, en parlent précisément comme ceux qui décrivent la bataille de *Châlons*. Pour ce qui est du nom de *Mauriac*, *Valois* suppose que c'étoit l'ancien nom de *Meri* sur la *Seine*, & cite *Frédégaire* en faveur de cette supposition (4). Mais *Blondel* croit que le petit Village de *Heiz le Mauru* sur le *Délir*, dans le Diocése de *Châlons*, est l'ancien *Mauriac*. *Papirius Masson* met les Plaines de *Mauriac* environ à trois lieues de *Châlons*, prés d'un endroit appellé *Notre Dame de l'Epine* (5), *le Cointe* (6), & *Sanson*, dans ses Cartes des Diocéses de *Châlons* & de *Rheims*, sont du même sentiment. Pour ce qui est de ceux qui prétendent que cette bataille se donna à *Mauriac* en *Auvergne*, ou dans le voisinage de *Toulouse*, dans un District appartenant alors, à ce qu'ils supposent, à *Catalauniens*, ou *Catalans* d'*Espagne*, quoique d'accord en cela avec *Olaus*, Auteur moderne assez suspect, ils contredisent *Grégoire de Tours*, qui dit qu'*Aëtius* délivra *Orléans*, & *Sidonius Apollinaris*, qu'on peut considérer comme un témoin oculaire. Cet Auteur affirme expressément, qu'*Attila* prit *Orléans* d'assaut, mais qu'il en fut chassé par *Aëtius*, avant qu'il eût eu le tems de piller la Ville, & obligé de retourner sur ses pas vers le *Rhin*. Ainsi, suivant cet Auteur, le Roi des *Huns* ne pénétra pas jusqu'en *Auvergne* ou en *Languedoc*, & par conséquent la bataille ne se donna point à *Auriac* dans la derniére. *Jornandes* dit que *Thorismond*, à la mort de son pere, qui fut tué dans les Champs *Catalauniens*, entra dans *Toulouse*, revêtu de tous les ornemens affectés à la Majesté Royale. *Thorismundo ergo*, *patre mortuo in Campis Catalaunicis*, *ubi & pugnaverat*, *Regia Majestate subvectus*, *Tolosam ingreditur* (7). Quelques Ecrivains ont inféré de ces mots, que la bataille s'étoit donnée aux environs de *Toulouse*. Mais *Jornandés* n'assure pas que *Thorismond* fit son entrée dans *Toulouse* le même jour que son pere fut tué, ni le lendemain, ni même immédiatement après cet événement; car il nous apprend que la bataille

(1) Du Chesne, Tom. I. p. 276. Canis. Antiqux Lect. Tom. II. p. 625.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 46. p. 664.
(3) Val. Notit. Gal. p. 324.
(4) Idem ibid.
(5) Du Chesne, p. 105.
(6) Coint. Tom. I. p. 75.
(7) Jorn. c. 41. p. 640.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

combattre avec plus d'avantage; car il ne se doutoit pas qu'*Aëtius*, qui le suivoit de près, n'en vînt aux mains avec lui, avant qu'il eût le tems de repasser le *Rhin*. Le Général *Romain*, ayant appris par ses espions qu'*Attila* l'attendoit dans ces vastes Plaines, résolut, nonobstant la situation avantageuse de l'Ennemi, d'en venir avec lui à une action générale. Comme il arriva de nuit dans les Plaines où *Attila* étoit campé, les *Gépides*, qui servoient dans l'Armée des *Huns*, & les *Francs*, auxiliaires des *Romains*,

Sanglante rencontre entre les Francs & les Gépides.

s'étant rencontrés vers le soir, engagérent une sanglante action, dans laquelle 15000 hommes, de part & d'autre, restérent sur le champ de bataille (*a*). *Jornandés* nous apprend qu'*Attila*, souhaitant de sçavoir le succès de l'engagement qui se préparoit, consulta ses Aruspices, lesquels, aprés avoir examiné les entrailles des victimes, lui répondirent: Que l'événement ne lui seroit pas favorable, mais que les Chefs des Ennemis perdroient la vie dans l'action. *Attila* s'imaginant que cette prédiction regardoit *Aëtius*, qu'il regardoit comme le seul homme capable de traverser ses desseins, se consola aisément de ce qu'il pourroit lui en couter (*b*). Ainsi il résolut d'en venir à une bataille, mais de ne la commencer qu'assez tard dans la journée, afin que l'obscurité de la nuit empêchât les *Romains* de tirer grand avantage de leur victoire (*c*). Il se plaça au centre, ayant autour de lui l'élite de son Armée, comme si son principal soin, dit *Jornandés* (*d*), eût été sa propre conservation, & non la victoire. Aux aîles étoient postés les *Ostrogoths*, les *Gépides*, & autres Peuples, qui suivoient ses Etendards (*e*). *Aëtius* plaça les *Romains*, qu'il commandoit en personne, à l'aîle gauche, les *Visigoths*, sous les ordres de *Théodoric* & de son fils *Thorismond* à la droite, & les *Alains*, avec leur Roi *Sangiban* *, & probable-

(*a*) Jorn. c. 41. p. 671.
(*b*) Idem c. 37 p. 665. Buch. Belg. p. 515. Val. p. 162.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idem p. 666.
(*e*) Idem p. 667.

bataille s'étant donnée, *Aëtius* conseilla à *Thorismond* de s'en retourner chez lui, *ut ad sedes proprias rediret.* Ainsi l'action ne se passa point sur le Territoire des *Goths*, mais à une distance considérable de *Toulouse*. Le jeune Prince, se conformant à l'avis d'*Aëtius*, reprit le chemin des *Gaules*, *rediit ad Gallias*, dit *Jornandés*, qui entendoit surement par ce mot la *Gaule Celtique*, appellée aussi *Gallia Lugdunensis*; desorte que *Thorismond*, en allant au champ de bataille, avoit traversé la *Gaule Celtique*, & étoit entré dans la *Gaule Belgique*, à laquelle appartenoit le Diocése de *Châlons*. C'est ce qui a fait dire à *Scaliger*, que ceux qui prétendent qu'*Attila* a été défait aux environs de *Toulouse*, se trompent puérilement, quoiqu'ils puissent être d'habiles gens d'ailleurs. Les Plaines de *Châlons*, ou les deux Armées en vinrent aux mains, avoient, suivant *Jornandés* (1), 100 lieues de longueur, & 70 de largeur; mais cet Auteur ne donne que 1500 pas à chaque lieue. Une étenduë si considérable accordée aux Plaines de *Châlons*, nous donne lieu de croire qu'il comprenoit sous ce nom toute la *Champagne*: Province qui a été déjà appellée ainsi dès le VI. Siécle (2). Il s'étoit donné dans les mêmes Plaines de *Châlons* en 273 une grande bataille entre l'Empereur *Aurélien* & l'Usurpateur *Tetricus*.

* *Valois* prend ce *Sangiban* pour le même personnage que *Sambida*, Chef des *Alains*, auquel *Aëtius* conféra, vers l'an 440, à ce que *Tiro Prosper* nous apprend quelques Terres incultes dans le *Valentinois* (3). D'autres en font le Successeur d'*Aëcaric*, Chef d'un autre Corps d'*Alains*, qu'*Aëtius* plaça sur les bords de la *Loire* en 447, à une petite distance de l'*Ar-*

(1) Jorn. c. 41. p. 664. (2) Du Chesne, p. 105. (3) Val. Res. Franc. L. IV. p. 272.

bablement les *Francs*, avec le reſte des Auxiliaires, ſous leurs Commandans reſpectifs, au centre. Ainſi ces vaſtes Plaines ſe trouvérent couvertes d'un nombre infini de Guerriers, qui étoient la fleur de tant de Peuples, dit *Jornandés*, & prêts à s'entre-détruire, ſans avoir reçu les uns des autres le moindre ſujet de plainte, mais uniquement par complaiſance pour un ſeul homme, dont l'ambition leur tenoit lieu de la plus mortelle haine. Quelle pitié, continuë cet Hiſtorien, que la folie d'un Barbare ait détruit en peu d'heures, ce que la Nature n'avoit produit qu'au bout de tant d'années (*a*)! Il y avoit entre les deux Armées une hauteur, dont *Aëtius* & *Thoriſmond* avoient eu la précaution de s'emparer, & où ils ſe maintinrent en dépit de tous les efforts que les *Huns* firent pour les en déloger. Cet avantage, remporté par les *Romains*, au commencement de l'action, augmenta leur courage, & modéra extrêmement l'ardeur de l'Ennemi; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt obſervé, qu'il adreſſa à ſes Soldats une harangue, que *Jornandés* a eu la bonté de compoſer pour lui (*b*). La bataille commença vers les quatre heures du ſoir, & eſt une des plus ſanglantes dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire (*c*). Un petit ruiſſeau qui traverſoit la Plaine, devint une eſpéce de torrent par tout le ſang qui fut répandu. *Aëtius* preſſoit les *Huns* d'un côté, & *Thoriſmond* ne ceſſoit de les haraſſer de deſſus la hauteur dont il s'étoit emparé. Les *Goths*, à leur tour, chargérent l'Ennemi avec autant de vigueur que les *Romains* avoient fait. *Théodoric*, nonobſtant ſa vieilleſſe, voloit de rang en rang, pour encourager les ſiens; mais ayant eu le malheur de tomber de cheval, il fut, ſuivant quelques Hiſtoriens, foulé aux pieds par ſes propres gens, & trouvé mort ſur le champ de bataille. D'autres affirment qu'il fut tué d'un dard par la main d'*Andagus*, qui combattoit ſous *Attila*, & qui deſcendoit des *Amali*, c'eſt-à-dire, de la Famille Royale des *Goths* (*d*). Les *Viſigoths*, qui n'étoient plus animés par la préſence de leur Roi, ne laiſſérent pas de continuer le combat avec tant de valeur, qu'*Attila* ſe vit à la fin obligé de regagner ſon Camp, qu'il fit barricader avec toutes les voitures de ſon Armée. Comme il faiſoit déjà nuit avant que la bataille fût finie, *Thoriſmond*, deſcendant de ſa hauteur pour aller rejoindre les ſiens, ſe trouva engagé entre les voitures des Ennemis, qui le chargérent inopinément. Il reçut en cette occaſion une bleſſure à la tête, & fut renverſé de deſſus ſon cheval; mais les ſiens étant accourus à ſon ſecours, il fut délivré de ce

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, juſqu'à leur établiſſement en Hongrie.*

Journée de Châlons.

Théodoric, *Roi des Viſigoths, tué.*

(*a*) Idem p. 664.
(*b*) Idem c. 39. p. 367, 368.
(*c*) Idem c. 40. p. 668.
(*d*) Idem ibid. & c. 50. p. 688.

l'*Armorique*, pour tenir les *Armoricains* en reſpect, & empêcher leurs incurſions (1). *Sangiban* étoit à *Orléans*, dans le tems qu'*Attila* entra dans les *Gaules*, ayant obtenu la permiſſion d'y demeurer; mais à l'approche des Barbares il reçut ordre d'en ſortir, parce qu'on le ſoupçonnoit d'avoir deſſein de leur livrer la Place (2). Tous ces *Alains* étoient entrés dans les *Gaules* l'an 406. En rangeant ſon Armée en ordre de bataille, *Aëtius*, ſe défiant de *Sangiban*, le plaça au centre, afin qu'étant entouré des *Romains* & des *Viſigoths*, il ſe trouvât hors d'état d'exécuter le deſſein qu'on lui attribuoit (3).

(1) Buch. Belg. p. 512. Rer. Franc. p. 272.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 37. p. 665. Val. Rer.
(3) Jorn. c. 36. p. 665.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

ce danger, & ramené à son Camp. Pour ce qui est d'*Aëtius*, il combattit jusqu'à ce que la nuit étant survenuë, l'Ennemi se retira; ce qu'il fit pareillement, n'osant pas le poursuivre, parce qu'il ignoroit si la victoire s'étoit déclarée pour les *Visigoths*, ou non. De vastes Plaines, couvertes de corps morts, offrirent au retour de la lumiére un affreux spectacle. *Attila*, au-lieu de renouveller le combat de grand-matin, comme on s'y étoit attendu, se tint renfermé dans son Camp, résolu, à ce que les *Romains* apprirent dans la suite, de se bruler vif, en cas qu'on l'y eût attaqué, plutôt que de se laisser prendre prisonnier. Il ordonna qu'on fît un grand bruit dans son Camp, & qu'on sonnât par-tout de la trompette, comme si son intention eût été de faire une sortie sur les *Romains*. Mais il resta dans l'inaction; d'où *Aëtius* inféra qu'il étoit vaincu, & qu'il avoit perdu bien du monde. Cependant, comme il y auroit eu de l'imprudence à l'attaquer dans son Camp, il fut résolu de l'y tenir bloqué, les provisions qu'il avoit ne pouvant être guéres considérables (*a*).

Il évite un second engagement.

Durant ces entrefaites, les *Visigoths*, après avoir cherché leur Roi de tous côtés, le trouvérent à la fin parmi les morts. Son corps fut transporté, à la vuë des *Huns*, d'une maniére solemnelle, & avec toutes les marques possibles d'honneur, du champ de bataille à son Camp, où les derniers devoirs lui furent rendus. Au milieu de la cérémonie, son fils *Thorismond* fut proclamé Roi, & acheva en cette qualité ce qui restoit encore à faire (*b*). Tel est le détail que les Anciens nous ont laissé de cette fameuse action, dans laquelle 300000 hommes furent tués suivant *Idace*, des deux côtés, & 252000 suivant l'Edition de *Jornandés* faite à *Amsterdam* en 1655, bien entendu que dans ce nombre sont encore compris ceux qui furent tués la veille de la bataille, dans la sanglante rencontre des *Francs* & des *Gépides*. Les deux Armées souffrirent extrêmement, & les *Romains* ne s'arrogérent la victoire pour aucune autre raison, qu'à-cause qu'*Attila* resta le lendemain dans son Camp, & regagna ensuite son Pays, sans oser risquer une seconde action (*c*). *Cassiodore*, & *Théodoric* Roi d'*Italie*, avouent que dans cette action *Aëtius* eut le commandement en Chef, mais ils attribuent la victoire au courage, & à la valeur des *Visigoths* (*d*). *Victor de Tunénes* vante la bravoure des *Visigoths*, sans faire seulement mention d'*Aëtius*; au-lieu que *Grégoire de Tours* fait honneur de cette victoire aux priéres de *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans* (*e*). Le récit de cette bataille, tel qu'il a été donné par le Continuateur d'*Idace* (*f*), est regardé par *Valois* comme entiérement fabuleux. *Thorismond*, sensiblement touché de la mort de son pere, résolut de s'en venger, en attaquant les *Huns* dans leur Camp; mais ayant communiqué son dessein à *Aëtius*, dont la sagesse & l'expérience lui étoient connuës, ce Général lui conseilla d'aller au-plutôt prendre possession des Etats de son pere, de peur que ses freres ne se prévalussent de son absence pour exciter des troubles, & commencer une Guerre

Nombre des morts.

Aëtius *persuade à* Thorismond *de s'en retourner dans son Pays.*

(*a*) Jorn. p. 670.
(*b*) Idem c. 41. p. 672.
(*c*) Prosp. Chron. Buch. Belg. p. 515.
(*d*) Cassiod. Chron. & L. III. Ep. I. p. 40.
(*e*) Du Chesne p. 277.
(*f*) Canis. Tom. II. p. 645.

Guerre Civile. C'étoit par un motif d'intérêt que le Général *Romain* donnoit ce conseil: car il craignoit que les *Huns* étant exterminés, les *Visigoths*, qu'une puissance si redoutable ne tiendroit plus en bride, ne devinssent trop dangereux pour l'Empire. Cependant *Thorismond*, ne soupçonnant aucunement le zéle & la sincérité d'*Aëtius*, suivit d'abord son avis, & reprit le chemin de son Pays (*a*). C'est ainsi qu'en se livrant à de vains soupçons, on laisse souvent échapper les occasions les plus favorables. Le Continuateur d'*Idace* dit qu'*Aëtius*, s'étant rendu de nuit au Camp d'*Attila*, sçut persuader à ce Prince que l'Armée *Romaine* venoit d'être renforcée d'un nombre considérable de *Visigoths*, afin de l'engager à partir plus promtement, & même à acheter une retraite sure à force d'argent. Par un artifice du même genre, il détermina *Thorismond*, suivant le même Ecrivain, à partir, & à lui payer une somme considérable. Il ajoûte, que *Thorismond*, s'appercevant dans la suite, qu'il avoit été trompé par *Aëtius*, le fit sommer de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, sçavoir de lui céder la moitié des *Gaules*, s'il en chassoit *Attila*; mais *Aëtius* se contenta de lui envoyer un Plat d'or, pésant 500 livres, & enrichi de pierres précieuses (*b*). Nous avons peine à admettre comme vrayes de pareilles anecdotes, sur le simple témoignage d'un Ecrivain dont l'autorité ne nous paroît guéres respectable. *Thorismond* ne fut pas plutôt parti, qu'*Aëtius*, usant toujours du même artifice, porta *Mérouée*, Roi des *Francs*, dont le frere aspiroit à la Couronne, à regagner son Pays. C'est ainsi qu'il garda pour lui seul toutes les dépouilles du champ de bataille (*c*).

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Comme aussi à Mérouée, *Roi des* Francs.

Quand on vint dire à *Attila* que les *Visigoths* s'étoient retirés, il s'imagina que ce n'étoit qu'une feinte pour le surprendre, ainsi il se tint quelque tems renfermé dans son Camp; mais la chose lui ayant été confirmée dans la suite, il reprit courage, dit *Jornandés* (*d*), & commença à concevoir quelque espérance de victoire. Cependant il ne tenta aucune entreprise, mais s'en retourna à pas lents vers le *Rhin*, avec peu de Troupes, dit *Grégoire* de *Tours* (*e*); & véritablement son Armée doit avoir été prodigieusement affoiblie, puisqu'il n'osa pas même attaquer *Aëtius*, après le départ des *Visigoths* & des *Francs*. *Valois* infére de-là que l'Armée qu'il mena dans les *Gaules*, ne consistoit pas, comme *Jornandés* semble le dire (*f*), en 500000 hommes (*g*). Peut-être cet Auteur a-t-il eu seulement dessein d'affirmer que ses Troupes montoient à cela, & non qu'il les mena toutes avec lui dans les *Gaules*. Il en avoit certainement laissé une quantité considérable dans les Pays dont il avoit fait la conquête, pour s'en assurer la possession. D'ailleurs, cette même année 451, un Corps de *Huns* ravagea l'*Illyrie*, mais fut ensuite chassé de cette Province par *Ardaburius*, que *Marcien*, Empereur d'Orient, récompensa de ce servi-

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671. Du Chesne T. I. p. 177.
(*b*) Canis. p. 645, 646.
(*c*) Du Chesne p. 277.
(*d*) Jorn. c. 41. p. 671, 672.
(*e*) Du Chesne p. 277.
(*f*) Jorn. c. 36. p. 665.
(*g*) Val. Rer. Franc. p. 165.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

vice, en le nommant Commandant en Chef de toutes ses Forces (*a*).

L'Auteur anonyme d'un Ouvrage de Chronologie dit, qu'*Aëtius*, après la bataille, s'en retourna en *Italie*, laissant commettre à *Attila* dans les *Gaules* tous les ravages qu'il vouloit (*b*). Ce récit est d'autant plus destitué de vraisemblance, que cet Auteur suppose que la Ville de *Mayence* fut détruite en cette occasion, au-lieu que tous les autres Historiens parlent de la ruïne de cette Ville comme ayant précédé le siége d'*Orléans*. Tel fut le succès de cette fameuse Expédition d'*Attila* dans les *Gaules*. Les ravages, qu'il y commit, furent sans-doute très-grands; mais la postérité les a considérablement grossis, imputant à *Attila* & à ses *Huns* tous les ravages qui ont été commis dans la suite par les *Francs*, les *Allemans*, & autres Peuples Barbares (*c*). Les Villes que ce Barbare ruïna, ne furent rebâties ou repeuplées que longtems après; la consternation parmi les habitans étoit même telle, que *Lupus*, fameux Evêque de *Troyes*, retournant à son siége, après avoir accompagné *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, trouva la Ville abandonnée, quoique ce Conquérant l'eût épargnée pour l'amour de lui. Le Prélat se rendit alors à *Latisco*, Montagne située environ à quinze lieuës de *Troyes*, où le Peuple s'étoit réfugié. Il fit tout son possible pour engager son Troupeau à s'en retourner avec lui; mais n'ayant pu rien gagner par ses exhortations, après un séjour de deux ans à *Latisco* il se retira à *Mâcon* (*d*). *Aëtius* suivit *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, mais il ne voulut pas l'attaquer, à-cause, suivant la plupart des Auteurs, qu'il n'y auroit pas eu de prudence à le mettre hors d'état de contrebalancer la puissance des *Francs* & des *Visigoths*.

Attila *envahit l'Italie.*

Année après J. C. 452.

Attila, plus irrité que découragé par le terrible échec qu'il venoit de recevoir, résolut de faire une irruption en *Italie*, où il espéroit de trouver plus de butin & moins de résistance, ne devant y rencontrer ni *Visigoths*, ni *Francs*, ni *Alains*, ni *Bourguignons*. Ayant pour cet effet grossi son Armée de divers puissans renforts, qui lui furent amenés de *Scythie*, il quitta la *Pannonie*, passa les *Alpes*, dont les défilés n'étoient point gardés, & entra en *Italie* vers la fin de l'an 451, à ce que *Jornandés* & *Idace* semblent dire (*e*), ou, ce qui est plus probable, au commencement de l'année suivante 452. Il est impossible d'exprimer la terreur & la consternation qu'une invasion si soudaine répandit dans les Provinces les plus éloignées. *Aëtius*, qui s'étoit si glorieusement signalé dans les *Gaules*, témoigna la même épouvante que tout le reste. Il conseilla même à l'Empereur de chercher ensemble une retraite parmi les *Gaulois*; mais la honte l'ayant à la fin emporté sur la crainte, il resta en *Italie*, & se mit à rassembler les Troupes dispersées çà & là dans les Provinces. Dans ce même tems on tenoit de fréquens conseils à la Cour, dans le Sénat, & dans les Assemblées du Peuple *Romain*; mais le seul expédient qu'on put imaginer, fut d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*, & d'essayer s'il y auroit

(*a*) Concil. T. IV. p. 76.

(*b*) Altis. Chronol. p. 60.

(*c*) Vid. Nic. Serar. Ref. Mogunt. L. I. c. 7. p. 27.

(*d*) Surius p. 347.

(*e*) Jorn, Rer. Goth. c. 42. p. 672.

roit moyen, en lui faisant les offres les plus avantageuses, de l'engager à faire la Paix, & à se retirer. Durant le cours de ces délibérations, le Roi des *Huns* ravageoit les Provinces d'*Italie*, & prenoit d'assaut plusieurs Villes (*a*). La premiére opposition qu'il rencontra, fut devant *Aquilée*, Capitale de la Province appellée *Venetia*. Comme cette Ville étoit bien fortifiée, & défenduë par l'élite des Troupes *Romaines*, toutes ses attaques furent, pendant un assez longtems, entiérement inutiles; jusque-là que ses gens commencérent à se mutiner, & déclarérent vouloir abandonner le siége (*b*). Mais *Attila*, ayant observé un jour quelques cigognes qui transportoient leurs petits hors de la Ville dans les champs, regarda cela comme un heureux présage, & se tournant vers les siens: *Regardez*, leur dit-il, *ces oiseaux, qui abandonnent une Ville, dont ils savent, par leur instinct naturel, que la ruïne est prochaine.* Les Soldats, qui croyoient leur Prince fort habile en augures, furent tellement encouragés par cette espéce de prédiction, que, redoublant leurs efforts, ils emportérent enfin la Place d'assaut, la pillérent pendant plusieurs jours, & la réduisirent en cendres, pas une seule maison n'étant restée debout, ni aucun de ceux qui tombérent entre leurs mains en vie (*c*). Animés par ce succès, ils n'eurent pas peine à se rendre maîtres des autres Villes de cette Province, savoir, *Trévigio*, *Vérona*, *Mantua*, *Crémona*, *Brescia* & *Bergamo*, qu'ils pillérent, & dont ils passérent les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. On croît assez généralement, que les habitans de la Province de *Venetia*, pour se soustraire à la cruauté des *Huns*, se retirérent dans les Iles situées le long de leurs côtes, & y fondérent une Ville qui fut nommée *Venetiæ*, d'après la Province, & qui est connuë présentement sous le nom de *Venise* (*d*) *. De la Province de *Venetia*, *Attila* s'avança dans la *Ligurie*, où il prit & abandonna au pillage la Ville de *Milan*, Capitale de cette Province, & le Siége ordinaire des Empereurs d'Occident. Il réduisit en cendres *Pavie*, & plusieurs autres Places voisines, laissant par-tout d'effrayantes traces de sa cruauté (*e*) †. Peu content de tout le butin qu'il avoit

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Aquilée *& plusieurs autres Villes prises & détruites.*

Venise *fondée.*

Prise & sac de Milan.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 4. p. 188. Theoph. p. 92. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 277.
(*d*) Por. de Imp. c. 28. p. 69, 72.
(*e*) Jorn. ibid. p. 673.

* *Cassiodore*, parlant des *Vénétiens*, comme il les appelle, environ 50 ans après, dit qu'ils habitoient les Iles de la Mer *Adriatique*; qu'ils n'avoient d'autre défense contre les flots que des claies, d'autre nourriture que du poisson, d'autres richesses que leurs barques, ni aucune marchandise que du Sel, qu'ils donnoient en échange pour d'autres provisions. Du tems de *Cassiodore* on les employoit à transporter d'*Istrie* à *Ravenne* du blé & de l'huile, que cette Province étoit obligée de fournir (1); desorte qu'ils doivent avoir été alors soumis aux *Goths*.

† *Attila*, voyant à *Milan* les Portraits de quelques Empereurs *Romains* assis sur des Trônes d'or, & les *Scythes*, c'est-à-dire, les *Goths* ou les *Huns* prosternés à leurs pieds, se fit peindre assis sur un Trône, avec plusieurs Empereurs *Romains*, dont les uns avoient des sacs remplis d'or sur leurs épaules, pendant que quelques autres de ces Princes vuidoient de pareils sacs à ses pieds (2).

(1) Cassiodor. L. XII. Ep. 24. p. 199. Val. Rer. Franc. L. IV. p. 109.
(2) Jorn. ibid. p. 673.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

avoit fait, il résolut de marcher droit à *Rome*, & de piller cette Capitale; & les *Romains* même s'attendoient à le voir chaque jour aux portes de leur Ville, qu'ils ne se trouvoient pas en état de défendre contre un si puissant Ennemi; car *Léon le Grand* écrit que le Ciel, en leur accordant la Paix, avoit sauvé *Rome*, & garanti le Peuple *Romain* du massacre & de l'esclavage (*a*). Cependant *Attila*, quoiqu'il eût hautement déclaré, qu'il se proposoit la conquête de *Rome*, se laissa détourner de l'exécution de ce dessein, dit *Jornandès*, par ses propres gens, qui se souvenoient de la fin prématurée d'*Alaric*, qui mourut peu de tems après la prise de cette Capitale (*b*). Mais ce motif n'étoit nullement propre à détourner *Attila* de l'exécution de son dessein. Son Armée manquoit de vivres, & avoit extrêmement souffert d'une maladie contagieuse. Outre cela *Marcien*, Empereur d'Orient, venoit d'envoyer à *Valentinien* un Corps de Troupes, qui, sous la conduite d'*Aëtius*, avoient remporté quelques avantages sur les *Huns*; & cela dans le tems que ceux de cette Nation, qui étoient restés dans leur Pays, se trouvoient embarrassés à se défendre contre les forces détachées contre eux par l'Empereur *Marcien*.

Attila *se propose la conquête de* Rome.

Il renonce à ce dessein.

Pendant qu'*Attila* étoit ainsi en suspens, les Ambassadeurs de *Valentinien* vinrent lui faire des propositions d'accommodement de la part de leur Maître. C'avoit été-là, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, le seul expédient dont cet Empereur, & son Conseil, s'étoient pu aviser pour délivrer l'*Italie* des cruels ravages des *Huns*. A la tête de cette Ambassade étoit le fameux *Léon*, Evêque de *Rome*, personnage fameux par sa piété & par son savoir. Il avoit pour Collégues *Albienus* & *Avienus*, qui avoit été Consul en 450, & *Trigecius*, autrefois Préfet (*c*). Ils trouvérent *Attila* sur les bords du *Menzo*, pas loin de *Mantouë*, & furent reçus par ce Conquérant avec des démonstrations extraordinaires d'amitié & d'estime. Il fit avec eux, peu de tems après leur arrivée, une espéce de Traité, qui paroît n'avoir été qu'une Trêve; car il menaçoit de revenir en *Italie*, & de ravager cette Province plus cruellement encore qu'il n'avoit fait, à-moins qu'on ne lui envoyât *Honoria*, avec la part du Trésor Impérial qui revenoit à cette Princesse (*d*). Un des Articles du Traité portoit, qu'on payeroit à *Attila* une pension annuelle, l'Empereur étant charmé de racheter à ce prix les calamités dont ses Etats étoient menacés (*e*). A peine le Traité fut-il signé, qu'*Attila* ordonna à ses Troupes de s'abstenir de tout acte d'hostilité. Peu de tems après il quitta l'*Italie*, & se retira avec son Armée au-delà du *Danube* (*f*). Cette Négociation fut apparemment achevée au commencement de *Juillet*; car *Léon* étoit encore à *Rome* le 10. de *Juin*, comme il paroît par la date d'une de ses lettres à *Théodore* de *Fréjus* (*g*).

Attila *fait une Trêve avec* Valentinien.

Il sort de l'Italie.

Attila, qui ne pouvoit vivre lui-même en paix, ni permettre que d'autres y vécussent, de retour dans son Pays, menaça d'abord l'Empire d'Orient d'une invasion, si *Marcien* ne lui envoyoit pas sans délai le Tribut

(*a*) Leo Serm. LXXX. c. 1. p. 340.
(*b*) Jorn. ubi supr.
(*c*) Idem ibid. Leo T. II. p. 309.
(*d*) Jorn. Chron. p. 673. Prosp. Chron.
(*e*) Jorn. c. 49. p. 685.
(*f*) Idem p. 673.
(*g*) Leo Serm. LXXXI. p. 340. & Epist. LXXXIII. p. 606.

but que son prédécesseur *Théodose* le jeune s'étoit engagé à lui payer annuellement (*a*). Mais ce n'étoit là qu'une feinte, dit *Jornandés*, pour cacher son vrai dessein, qui étoit de revenir dans les *Gaules*, & d'y attaquer les *Visigoths*. Pour cet effet, ayant quitté la *Pannonie*, & traversé la *Rhætie*, il suivit le cours du *Rhin*, entra dans la Contrée connuë présentement sous le nom de *Dauphiné*, & chargea brusquement les *Alains*, auxquels *Aëtius*, comme nous l'avons dit, avoit permis de s'établir dans le *Valentinois*. Mais *Thorismond*, Roi des *Visigoths*, dont les Etats n'étoient séparés de ceux des *Alains* que par le *Rhône*, concevant très-bien qu'*Attila* ne traversoit le Pays des *Alains* que pour venir à lui, réunit toutes ses forces avec celles de ses voisins, défit le Roi des *Huns*, & l'obligea à regagner honteusement son propre Pays (*b*).

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Il revient dans les Gaules. *Où il est défait par les* Visigoths.

Jornandés & *Sigebert* sont les seuls Auteurs, qui fassent mention de cette seconde irruption des *Huns* dans les *Gaules*; & *Valois*, non sans raison, revoque la chose en doute (*c*). Peut-être *Thorismond* fit-il la guerre aux *Alains* (*d*), lesquels, se trouvant sur les bras un si puissant Ennemi, appellérent un Corps de *Huns* à leur secours; mais ils furent défaits, avec leurs Alliés, par le Roi des *Visigoths*; car *Grégoire* de *Tours* dit que *Thorismond* subjugua les *Alains*. Pour ce qui est de *Jornandés*, il a déjà paru par plus d'un endroit de notre Histoire *Romaine*, qu'il n'a été guéres bien instruit des affaires des *Visigoths*.

*Mort d'*Attila.

Attila mourut, suivant *Idace*, immédiatement après son retour d'*Italie* (*e*), Le Comte *Marcellin* place cet événement en 454, mais *Prosper*, *Cassiodore*, & *Victor de Tunénes*, le rapportent à l'an 453, ou 452. *Jornandés* nous donne de la mort de ce Prince le détail suivant, tiré de *Priscus*. *Attila*, peu content de toutes les femmes qu'il avoit déjà, en épousa encore une d'une beauté extraordinaire, nommée *Ildico*. Le jour des nôces, qui furent célébrées avec la derniére magnificence, le Roi, transporté de joye, but à l'excès contre son ordinaire. S'étant couché, il s'endormit le visage tourné en dessus. Dans cette situation, il lui survint une hémorragie (mal auquel il étoit fort sujet) & le sang, en lui tombant dans la gorge, le suffoqua (*f*). Le lendemain, ses Officiers, ne le voyant point paroître, commencérent à craindre qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Ainsi, après l'avoir longtems attendu envain, ils l'appellérent à haute voix, & ne recevant point de réponse, forcérent la porte de son appartement. En y entrant, ils le trouvérent mort, sans aucune marque de violence, & son épouse à côté de lui fondant en larmes, & la face couverte d'un voile. A ce spectacle, ils coupérent une partie de leurs cheveux, & se déchirérent le visage, suivant la coutume de leur Pays, pour déplorer un si grand Guerrier, non par des larmes, mais en répandant une partie de leur sang (*g*). *Priscus* ajoûte à ce récit une circonstance remarquable, qu'il ne veut pas qu'on révoque en doute, sçavoir, que la nuit même qu'*Attila* mourut, l'Empereur *Marcien* vit en songe l'arc de son

(*a*) Prisc. p. 40. Jorn. c. 43. p. 674.
(*b*) Idem p. 674, 675.
(*c*) Val. Rer. Franc. L. IV. p, 161.
(*d*) Greg. Tur. Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 272.
(*e*) Idat. p. 29.
(*f*) Jorn. c 49. p. 683, 684.
(*g*) Idem ibid.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

son redoutable ennemi rompu en plusieurs piéces; ce qui signifioit la mort d'*Attila*, & marquoit en même tems que l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord seroit bientôt divisé. Le Comte *Marcellin* dit que le Tyran de l'*Europe* subit le sort d'*Holopherne*, ayant, comme lui, été tué par une femme (*a*). Mais *Cassiodore* (*b*) & *Théophane* (*c*) s'accordent, dans le récit de sa mort, avec *Jornandès* (*d*). C'est ainsi, dit ce dernier Historien, qu'il souffrit justement une mort ignominieuse, en punition du meurtre de son frere, & des fleuves de sang que son ambition l'avoit porté à répandre.

Ses obséques. Son corps fut transporté d'une maniére solemnelle, de l'endroit où il avoit rendu l'esprit, en une rase campagne, & déposé-là sous une tente de soye. Quelques Cavaliers choisis dans toute la Nation des *Huns*, firent plusieurs fois le tour de cette tente, en chantant tristement les exploits de leur Roi. A cette cérémonie funébre en succéda une autre d'un genre tout different, consistant dans un grand festin, qui se donna sur le tombeau du Prince décédé, & qui dura bien avant dans la nuit. On enterra alors secrettement le corps, qui étoit renfermé dans trois cercueils, le premier d'or, le second d'argent, & le troisiéme de fer. Ce dernier vouloit dire qu'il avoit subjugué plusieurs Nations avec l'épée, & le sens des deux autres étoit qu'il avoit obligé les Empereurs *Romains* à partager leurs trésors avec lui. On déposa dans le même cercueil avec lui, les armes & les riches dépouilles qu'il avoit enlevées, durant le cours de ses guerres, à d'autres Princes, ou grands Généraux. La cérémonie finit par exterminer tous ceux qui avoient mis la main à son enterrement, de peur que quelque jour l'avarice ne les portât à enlever le dépôt qu'ils avoient confié à la terre (*e*). Voilà tout ce que nous trouvons dans les Anciens concernant *Attila*, le fameux Roi des *Huns*. Nous aurions pu ajoûter bien des choses, empruntées des Chroniques de *Hongrie*, de *Callimaque*, & d'*Olahus*, qui ont écrit la vie de ce Prince, & qui ont rempli des Livres entiers de ses exploits; mais comme leur témoignage n'est point fondé sur celui des Anciens, & n'a d'autre garant que lui-même, nous avons cru n'en devoir faire aucun usage. Avec *Attila* finit l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord, au prix de tant de trésors & de sang; car une Guerre Civile s'étant allumée parmi ses descendans, les différens Peuples qu'il avoit subjugués, profitérent de l'occasion pour recouvrer leur ancienne liberté. Les *Huns* cessérent alors d'être la terreur des deux Empires, &, durant plusieurs siécles, ne firent rien que l'Histoire ait jugé digne d'être transmis à la postérité.

Il a pour successeur Ellac. *Année après J. C. 453.* *Attila* avoit, à ce que nous lisons dans *Jornandès* (*f*), nommé par son Testament *Ellac*, l'aîné de ses fils, non seulement son Successeur, mais aussi Tuteur de ses autres enfans. *Ellac* étoit un homme hardi, intrépide, habile guerrier, & par conséquent en état de maintenir, & même d'étendre les conquêtes de son pere; mais comme il avoit un nombre incroya-ble

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Cassiodor. Chron.
(*c*) Theoph. Chronograph. p. 92, 93.
(*d*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*e*) Idem ibid. p. 684.
(*f*) Idem p. 686.

Sect. I.

L'ancien état, &c. des Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Guerres Civiles entre lui & ses freres.

Ellac *& son Armée taillés en piéces par les* Gépides.

Défaite totale des Huns.

ble de freres, qui s'étoient réunis pour exiger une égalité de partage entre *Ellac* & eux, il s'alluma une affreuse guerre, qui plongea dans la plus étrange confusion, non seulement les Provinces Septentrionales, mais aussi les deux *Pannonies*, & les autres Contrées le long du *Danube*, où les *Romains* avoient permis aux *Huns* de s'établir. Mais pendant qu'ils travailloient ainsi à partager entre eux la succession de leur pere, cette succession même leur fut enlevée; car *Ardaric*, Roi des *Gépides*, ayant appris que les fils d'*Attila* songeoient à déterminer par le sort à quel d'eux appartiendroient tels ou tels Peuples, subjugués par leur pere, & s'indignant de l'idée d'un pareil traitement, qui ne convenoit qu'à des esclaves, déclara ouvertement qu'il prétendoit s'affranchir, avec son Peuple. Son exemple fut suivi par d'autres Nations, qui se hâtérent de joindre leurs Troupes aux siennes. *Ellac*, remettant à une autre fois la décision de sa querelle avec ses freres, marcha contre *Ardaric* à la tête de toutes ses Forces. Dans une bataille, qui se donna peu de tems après sur les bords du *Netad* en *Pannonie*, les *Huns* essuyérent une défaite totale, & perdirent 30000 hommes, avec leur Roi *Ellac*, qui fit des prodiges de valeur, & se montra digne fils d'*Attila* (*a*). Les *Huns*, découragés par cette défaite, & par la révolte générale des Nations qu'ils avoient subjuguées, gagnérent, étant pressés par les *Gépides*, la Contrée qu'ils avoient enlevée aux *Goths* en 376, & qui étoit située vers l'embouchure du *Danube*; desorte que les *Gépides* restérent les maîtres de toute l'ancienne *Dacie*, située au nord de ce Fleuve, & dont les *Huns* avoient été possesseurs depuis leur premiére irruption en *Europe*. Les *Gépides* mendiérent l'amitié des *Romains*, & une petite pension annuelle, qui leur fut aisément accordée, & qu'on continua à leur payer même du tems de l'Empereur *Justinien* (*b*). Divers autres Peuples, ainsi délivrés du joug des *Huns*, demandérent & obtinrent de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, de s'établir sur les Terres des *Romains*. De ce nombre étoient les *Squires*, les *Satagares*, & les *Alains*, qui sous la conduite de *Candax*, leur Roi ou Chef, vinrent fixer leur demeure dans la *Petite Scythie* & dans la *Basse Mœsie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, eurent des Terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé *le Château de Mars*. Aux *Ostrogoths* fut accordée par *Marcien* la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmish* en *Esclavonie*, jusqu'à *VindoLona*, à-présent *Vienne* en *Autriche*. Il n'y eut pas jusqu'à *Ernac*, le plus jeune des fils d'*Attila*, & avec lui plusieurs *Huns*, qui ne se soumissent aux *Romains*, ce qui leur procura quelques Terres sur les bords les plus reculés de la *Petite Scythie*, en *Dacie*, & parmi les *Sarmates* en *Illyrie* (*c*). Les autres fils d'*Attila*, ayant réuni leurs forces, entreprirent de chasser les *Goths* de *Pannonie*, & de recouvrer cette Province; mais *Valémir*, Roi des *Goths*, marcha à eux avec une poignée de monde, dit *Jornandés*, les mit en fuite, & les suivit de si près, qu'il n'en rechappa qu'un très-petit nombre (*d*). Environ huit jours après, pendant que les *Goths* avoient sur les bras une guerre contre les *Satages*, *Dinzco*, un des fils d'*Attila*, & que *Jornandés* appelle Roi des *Huns*, ayant assemblé le plus de for-

(*a*) Jorn. c. 35. p. 686.
(*b*) Idem ibid. p. 687.
(*c*) Idem p. 688.
(*d*) Idem c. 52, 53. p. 690.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

forces qu'il lui étoit possible, entra sur les Terres des *Goths*, mettant tout à feu & à sang, & assiégea *Basiana*, Capitale d'une Contrée du même nom, & située entre la *Savo* & la *Drave* (*a*). Les *Goths* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de cette invasion, que, laissant-là les *Satages*, ils marchérent contre les *Huns*, & leur tuérent tant de monde, que depuis ce tems-là ils ne songérent plus à les inquiéter (*b*).

Les Huns *sont battus par les* Romains.

Les *Huns*, affoiblis par leurs guerres intestines, & par les cruelles pertes qu'ils avoient essuyées dans les deux irruptions dont nous venons de parler, restérent tranquilles jusqu'à l'an 466, quand passant, au cœur de l'Hiver, le *Danube* sur la glace, ils pénétrérent dans la *Dacie*, sous la conduite d'un nommé *Hormidac*, & commirent d'affreux ravages dans cette Province. Mais *Anthemius*, qui parvint dans la suite au Trône Impérial, accompagné d'un autre Général, que notre Auteur ne nomme point, remporta divers avantages sur eux, & les défit à la fin dans une bataille rangée, durant laquelle l'autre Général passa du côté de l'Ennemi; mais les siens, probablement la Cavalerie (*Anthemius* commandant l'Infanterie) ne l'ayant point suivi, *Anthemius*, sans marquer ni crainte, ni surprise, continua l'action, & remporta à la fin une victoire complette. Cependant il permit aux *Huns* de se retirer, pourvu qu'ils missent à mort le Général transfuge, ce qui fut exécuté (*c*). A peine les *Huns* eurent-ils regagné leur Pays, que les fils d'*Attila* envoyérent des Députés à *Léon*, en ce tems-là Empereur d'Orient, pour faire des propositions de Paix, & demander qu'il lui plût d'établir une espéce de Marché général sur les bords du *Danube*, où les *Huns* pourroient se rendre librement, & trafiquer avec les *Romains*. *Léon* refusa la chose, & irrita tellement par son refus *Dengizic*, un des fils d'*Attila*, appellé *Dinzco* par *Jornandés* (*d*), & par d'autres *Dinziric* (*e*), qu'il voulut continuër la guerre. Mais son frere *Hernac*, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, avoit obtenu de l'Empereur *Marcien* de s'établir dans la *Petite Scythie*, & qui se trouvoit alors d'autres guerres sur les bras, déclara qu'il ne vouloit prendre aucune part à celle-ci (*f*). *Dengizic* néanmoins persistant dans sa résolution, rassembla une Armée considérable, & vint camper sur les bords du *Danube*. *Arnagaste*, qui en ce tems-là gardoit les bords de ce Fleuve du côté de la *Thrace*, envoya d'abord un Officier aux *Huns*, pour sçavoir d'eux quel motif les engageoit à prendre les armes. *Dengizic* répondit qu'il vouloit faire la guerre à *Léon*, à-moins que ce Prince ne donnât à ses Soldats de l'argent & des terres. *Arnagaste* répliqua, au nom de l'Empereur, que *Léon* feroit l'une & l'autre de ces choses en faveur de ceux qui le serviroient dans ses guerres. Mais *Dengizic*, peu satisfait de cette réponse, commença les hostilités, & continua une guerre, dont nous ignorons le détail, jusqu'à ce qu'il fut tué par *Arnagaste*, appellé en cette occasion, Général de *Thrace* (*g*). Sa tête fut envoyée à *Constantinople* en 468 ou 469, & portée en procession par la Ville,

Ils font une irruption en Dacie.

Année après J. C. 466.

Dengizic, *un des fils d'*Attila, *tué.*

(*a*) Baudr. p. 106.
(*b*) Jorn. p. 691.
(*c*) Sid. p. 110. & Car. II. p. 296-298.
(*d*) Jorn. c. 55.
(*e*) Chron. Alex.
(*f*) Prisc. p. 44. Jorn. p. 638.
(*g*) Prisc. ibid. Chron. Alex. p. 744.

Ville, tandis qu'on célébroit les Jeux du Cirque, que le Peuple abandonna pour un ſpectacle bien plus agréable. La tête, attachée au bout d'une lance, reſta, durant quelques jours, expoſée aux yeux du public (*a*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. de* Huns, *jusqu'à leur établiſſement en* Hongrie.

Les *Huns*, découragés par tant de pertes, & par la mort de leur Chef, ſe tinrent, à ce qu'il ſemble, en repos durant l'eſpace d'environ 70. ans, ſans attaquer ni leurs voiſins, ni l'Empire; car nous ne trouvons pas qu'il ſoit fait aucune mention d'eux depuis ce tems-là juſqu'à l'an 526, qui fut le premier du régne de l'Empereur *Juſtinien*. Deux de leurs Rois, nommés *Styrax* & *Glones*, excités par *Cabade*, Roi de *Perſe*, qui étoit en guerre avec les *Romains*, firent alors une irruption dans l'Empire à la tête de deux puiſſantes Armées; mais *Boarex*, veuve de *Balach*, Roi des *Huns Sabirites*, femme courageuſe & d'un eſprit mâle, ayant épouſé la cauſe des *Romains* contre les *Perſes*, mena au ſecours de l'Empereur une Armée de 100000 combattans, livra bataille aux deux Rois, tailla leurs Troupes en piéces, fit *Styrax* lui-même priſonnier, & l'envoya chargé de fers à *Conſtantinople* (*b*). La même année *Gordas*, Roi des *Huns* qui habitoient les bords du *Boſphore Cimmérien*, vint en perſonne à *Conſtantinople*, pour rechercher l'amitié de *Juſtinien*, & faire un Traité d'Alliance avec ce Prince; ce qui lui réuſſit. Comme il eut occaſion, durant ſon ſéjour à *Conſtantinople*, de voir les Cérémonies de la Religion *Chrétienne*, il en fut ſi charmé, qu'il témoigna ſouhaiter d'être inſtruit des myſtéres de la Foi, & reçut enfin le Sacrement du Baptême, ayant l'Empereur même pour parrain. A ſon départ, *Juſtinien* le combla de préſens, le chargeant du ſoin de défendre les frontiéres de l'Empire du côté de ſes Etats, & particuliérement la Ville de *Boſporus*. *Gordas*, de retour chez lui, fit briſer les Idoles, & détruire leurs Temples, dans toute l'étenduë de ſon Royaume; ce qui mit ſes ſujets dans une telle fureur, qu'ils maſſacrérent leur Prince, & placérent *Mugaris* ſur le Trône. Ce dernier, immédiatement après avoir été proclamé Roi, s'avança avec toutes ſes Forces contre la Ville de *Boſporus*, &, l'ayant ſurpriſe, fit paſſer au fil de l'épée tous les *Romains* qu'il y trouva. L'Empereur, ſenſiblement touché de la mort de ſon ami & allié, dépêcha un nommé *Jean*, qui avoit été Conſul, à la tête d'une nombreuſe Armée de *Scythes*, pour recouvrer la Place, & venger le maſſacre de ſes ſujets; mais, à ſon approche, les rebelles avoient abandonné la Ville, & s'étoient enfuis avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas poſſible au Général *Romain* de les joindre (*c*). Nous ſerions bien plus diſpoſés à admettre comme vrais ces événemens mémorables, s'ils étoient atteſtés par *Procope* ou par *Agathias*; mais le ſilence de ces deux Ecrivains nous rend très-ſuſpect le narré des autres. Cependant *Procope* confirme l'irruption, qui arriva en 539, la 13. année de l'Empereur *Juſtinien*. Les *Huns*, ſuivant cet Hiſtorien, paſſérent le *Danube* cette année en très-grand nombre, & ravagérent la *Thrace*, la *Gréce*, l'*Illyric*, & toutes les Provinces depuis la *Mer Ionienne* juſqu'aux fauxbourgs de *Conſtantinople*. Ayant

Boarex, *Reine des* Huns, *combat en faveur des* Romains.

Gordas, *Roi des* Huns, *embraſſe la Religion* Chrétienne, *& eſt mis à mort par ſes ſujets.*

Les Huns *font une irruption dans l'Empire.*

Année après J. C. 539.

en-

(*a*) Marc. Chron. Alex ibid. XVI. p. 461.
(*b*) Theoph. p. 249. Auct. Miſcel. L. (*c*) Theoph. ibid. Miſcell. ibid. p. 407.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

ensuite passé l'*Hellespont*, ils étendirent leurs ravages jusqu'en *Asie*, où ils commirent des cruautés inouïes; après quoi, reprenant leur route par la *Chersonése*, ils revinrent chez eux avec un immense butin. Ils prirent dans cette irruption 32 Châteaux en *Illyrie*, détruisirent *Cassandria*, & emmenérent avec eux jusqu'à 210000 Captifs (*a*). Etant ainsi de-nouveau devenus formidables à l'Empire, *Justinien*, pour gagner leur affection, leur assigna quelques Terres dans la *Thrace*, & convint de leur payer une pension annuelle, à condition qu'ils s'engageroient à servir dans les Armées *Romaines*, en cas de besoin. C'est des *Huns Cuturguriens*, que nous venons de parler. Pour ce qui est des *Uturguriens*, qui s'étoient joints à eux dans cette invasion, ils reprirent avec leur butin le chemin de leur Pays, situé le long des bords du *Pont Euxin*; mais s'y trouvant trop à l'étroit, ils chassérent les *Goths*, que *Procope* appelle *Détraxitæ*, qui s'étoient établis aux environs du *Palus Méotide*, & s'emparérent de leur Contrée. Comme ils étoient à une distance considérable de l'Empire, ils tournérent leurs armes contre les *Sarmates*, s'efforçant de reculer leurs frontiéres de ce côté-là, sans inquiéter davantage les *Romains*. Mais les *Cuturguriens*, nonobstant la pension annuelle qui leur étoit payée par l'Empereur, firent plusieurs incursions dans les Provinces voisines, se conduisant comme des ennemis déclarés, dit *Procope*, pendant qu'ils se disoient amis ou alliés.

Quelques terres leur sont assignées dans la Thrace.

Justinien *excite les* Huns Uturguriens *contre les* Huns Cuturguriens.

Justinien, pour se venger d'un procédé si perfide, se plaignit d'eux aux *Uturguriens*, & promit de leur payer la pension qu'il faisoit aux *Cuturguriens*, pourvu qu'ils arrêtassent le cours des ravages de ces derniers, & qu'ils s'engageassent à leur faire la guerre toutes les fois qu'ils attaqueroient l'Empire. Les *Uturguriens*, charmés de cette offre, passérent le *Tanaïs*, au-delà duquel plusieurs d'eux faisoient leur séjour, & s'étant avancés à grandes journées, chargérent inopinément les *Cuturguriens* occupés à piller les Provinces le long du *Danube*, les obligérent à laisser-là leur butin, & les chassérent de l'Empire (*b*).

Les Cuturguriens *font une nouvelle irruption dans la* Thrace, *mais sont mis en fuite par* Bélisaire.

Cependant, peu d'années après, c'est-à-dire, en 558, les *Huns Cuturguriens*, à la faveur d'une forte gelée, passérent le *Danube*, &, après avoir ravagé une grande partie de la *Mysie* & de la *Thrace*, partagérent leurs nombreuses Forces en deux Corps, dont l'un prit sa route du côté de la *Gréce*, pendant que l'autre s'avançoit vers la *Chersonése* de *Thrace*. Ce dernier Corps, sous la conduite d'un Chef nommé *Zamerga*, s'approcha jusqu'à la distance de 150 stades de *Constantinople*, & désola tout le Pays d'alentour. Mais *Bélisaire*, quoique l'âge l'eût affoibli au point qu'il pouvoit à peine soutenir son bouclier, marcha à eux avec une poignée de monde, les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, & délivra l'Empereur & la Capitale du danger qui les menaçoit. Ce grand Général ayant été disgracié au retour d'une si glorieuse campagne, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*c*), les Barbares, instruits de cette honteuse nouvelle, revinrent sur leurs pas, & mirent tout à

(*a*) Procop. Bell. Pers. c. 4.
(*b*) Idem Bell. Goth. L. IV. c. 4. Joan. Antioch. apud Aleman. p. 52. Agath. L. V. p. 155.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 401.

à feu & à sang fur leur paffage. Mais un jeune Guerrier, nommé *Germanus*, s'étant mis à la tête des Troupes Impériales, les furprit, & après leur avoir tué bien du monde obligea le refte à prendre la fuite. La victoire eût été complette, fi *Germanus* n'avoit pas reçu une bleffure, en s'exposant plus que la prudence d'un Général ne le permet. Comme la bleffure étoit dangereufe, il ne lui fut pas poffible de pourfuivre les fuyards.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jufqu'à leur établiffement en* Hongrie.

Peu de tems après, le Corps qui s'étoit avancé vers la *Gréce*, trouvant le pas des *Thermopyles* bien gardé par les habitans du Pays, revint en *Thrace*, & y joignit *Zamerga*, qui, devenu plus féroce par ce renfort, menaça de faire tuer tous les prifonniers qu'il avoit pris, à moins qu'on ne lui envoyât au-plutôt une fomme fuffifante pour leur rançon. *Juftinien*, n'ofant pas irriter les Barbares, &, d'un autre côté, ému de pitié envers les malheureux Captifs, envoya une fomme confidérable à *Zamerga*, qui relâcha auffitôt les prifonniers, & fans plus commettre d'hoftilités ramena fon Armée au-delà du *Danube*. Dans ce même tems l'Empereur envoya fecrettement des Ambaffadeurs à *Sandilichus*, Roi des *Huns Uturguriens*, auxquels il payoit une penfion annuelle, pour lui notifier la derniére irruption des *Cuturguriens*, qui avoient reçu, difoit-il, la fomme qui lui étoit duë; ce qu'il continuëroit ainfi à l'avenir, à-moins que, par une promte vengeance, il ne fe montrât digne de fon amitié. *Sandilichus*, qui ce discours mit en fureur contre les *Cuturguriens*, entra fur leurs terres à la tête d'une puiffante Armée, &, ayant attaqué *Zamerga*, qui revenoit de *Thrace*, il difperfa l'Armée de ce Général, & enleva tout le butin qu'elle avoit fait. Cet acte d'hoftilité alluma entre les deux Peuples une fanglante guerre, qui dura plufieurs années, dit *Agathias* (*a*), dont nous avons emprunté ce récit, & fe termina par la ruïne de l'un & de l'autre; car, étant prodigieufement affoiblis par leurs Guerres Civiles, ils devinrent la proye, dit cet Auteur, des autres Nations, au point de perdre jufqu'à leur nom même. Mais la deftruction finale de ce Peuple, continuë notre Hiftorien, arriva dans la fuite, comme nous le rapporterons, quand nous ferons arrivés à ce période. C'eft par ces mots qu'il termine le V. Livre de fon Hiftoire, le dernier de ceux qui font parvenus jufqu'à nous; deforte que pour s'inftruire de la continuation de l'Hiftoire des *Huns*, il faut avoir recours à des Ecrivains plus modernes. Parmi ces derniers, *Venantius Fortunatus* nous apprend, qu'en 560 un nombreux Corps de *Huns*, qui avoient apparemment été chaffés de leur Pays par les Peuples voifins, prit fa route par la *Germanie*, dans l'intention de paffer le *Rhin*, comme *Attila* avoit fait autrefois, & de s'établir dans les *Gaules*. Dans ce Pays régnoient alors les 4 fils de *Clothaire*, fçavoir *Chérébert* à *Paris*, *Chilpéric* à *Soiffons*, *Guntram* à *Orléans*, & *Sigébert* à *Mayence*. Le dernier de ces Princes, inftruit de l'arrivée des *Huns*, raffembla une nombreufe Armée, &, ayant paffé le *Rhin*, alla au-devant de l'Ennemi. Les deux Armées en vinrent aux mains fur les bords de l'*Elbe*; & la victoire, après avoir longtems balancé, fe déclara enfin pour *Sigébert*, qui mit les *Huns* en fuite, avec

Et par Germanus.

L'Empereur excite contre eux les Huns Uturguriens.

(*a*) Agath. L. V. p. 155.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

avec une perte confidérable de leur part, & obligea le refte à regagner la *Pannonie* (a)

L'Hiftoire garde le filence au fujet des *Huns*, depuis le période que nous venons de parcourir, jufqu'au régne de *Charlemagne*. Car il paroît, qu'en ce tems-là ils étoient maîtres de la *Dacie*, préfentement la *Tranfilvanie* & la *Valachie*; de la *Haute Moefie*, préfentement la *Servie*; & des deux *Pannonies*, fçavoir la *Haute*, contenant la *Carniole*, la *Carinthie*, & la plus grande partie de l'*Autriche*; & la *Baffe*, comprenant la *Bofnie*, l'*Efclavonie*, & cette partie de la *Hongrie* qui eft fituée au-delà du *Danube*. L'an 776, pendant que *Charlemagne* étoit en *Saxe*, *Caganus* & *Jugunus*, deux Princes *Huns*, lui envoyérent des Ambaffadeurs pour rechercher fon alliance. *Charles* reçut les Députés avec de grandes marques de diftinction, & leur accorda volontiers leur demande. Cependant ils fe liguérent bientôt après avec *Taffilon*, Duc de *Baviére*, qui s'étoit révolté contre *Charlemagne*. Ce Monarque diffimula le reffentiment que lui caufoit leur perfidie, jufqu'à ce qu'il eut entiérement fubjugué la *Baviére*. Enfuite, ayant mis fur pied une nombreufe Armée, il la partagea en deux Corps; dont l'un, fous la conduite du Comte *Théodoric*, & de *Magnifrid*, fon Chambellan, eut ordre de pénétrer en *Dacie*, pendant que lui-même, avec l'autre Corps, entreroit par la *Baviére* en *Pannonie*. Les deux Armées ravagérent les Terres des *Huns*, réduifirent leurs Villages en cendres, s'emparérent de plufieurs de leurs Forteresses, & continuérent à mettre tout à feu & à fang, jufqu'à ce qu'enfin toute la Nation fut fubjuguée, ou, pour mieux dire, prefque exterminée. Dans une de ces expéditions, *Henri*, Duc de *Forum Julii*, préfentement *Friuli*, prit le Palais Royal des *Huns*, appellé *Rhing*, où il trouva un butin immenfe, dont une partie fut envoyé par l'Empereur à *Rome*, comme un préfent au Saint Siege, ou, comme s'exprimoient les Auteurs de ce tems-là, à *St. Pierre* (b). La réduction entiére des *Huns* arriva, fuivant les meilleurs Chronologiftes, l'an de notre Ere 794. Quelques Hiftoriens prétendent que durant le cours de cette longue guerre toute la race des anciens *Huns* a été détruite; & que leur Pays fut peuplé après cela par les Peuples voifins, auxquels les *Hongrois* d'à-préfent doivent leur origine. Le célébre *Æneas Sylvius*, qui occupa dans la fuite le Siége de *Rome*, étoit de ce fentiment. Mais les Auteurs *Hongrois* foutiennent que leur Nation defcend des anciens *Huns*, qui furent, difent-ils, fubjugués, mais point extirpés par les *Francs*. *Bonfinius* confirme cette affertion, en nous apprenant, que de fon tems quelques Marchands découvrirent, fur les bords du *Tanaïs*, un Peuple dont le langage étoit précifément le même que celui des *Hongrois* d'à-préfent; que *Matthias*, alors Roi de *Hongrie*, envoya des Députés fur les lieux pour fçavoir ce qui en étoit; & qu'ayant été affuré par leur rapport que la nouvelle étoit vraye, il dépêcha des Ambaffadeurs aux Chefs de cette Nation, pour les prier d'envoyer une nombreufe Colonie en *Hongrie*, que de longues guerres avoient en ce tems-là prefque entiérement dépeuplée. La demande de ce Prince, dit notre Auteur, n'a pas encore été

Ils font défaits par Sigebert, *Roi des* Francs. *Année après* J. C. 560.

Ils font fubjugués par Charlemagne. *Année après* J. C. 794.

Si les Hongrois *d'à-préfent defcendent des anciens* Huns.

(a) Venant. Fortunat. L. VII.

(b) Aimoinus L. IV. c. 86.

été accordée, mais le sera, à ce que nous espérons, quelque jour (*a*). Sect. I.

D'autres assurent, qu'à la mort d'*Attila*, les *Huns* furent chassés de *Pannonie*, & n'y revinrent que l'an 744, quand, sous les ordres d'un nommé *Hingar* (mot qui signifie en leur langue *courageux* ou *vaillant*) ils rentrérent dans la *Pannonie*, & se remirent à cultiver les terres occupées autrefois par leurs ancêtres, après avoir chassé ceux qui en étoient possesseurs depuis plusieurs siécles. C'est d'après ce *Hingar* qu'ils ont été nommés *Hongrois*, & que le nom de *Pannonie* a été changé en celui de *Hongrie*. Nous n'avons d'autre garant de la verité de ce récit, que le seul *Ranzanus* (*b*); mais son témoignage est combattu par celui de tous les anciens Historiens, qui, comme nous l'avons vu dans le cours de cette Histoire, parlent fréquemment des irruptions des *Huns*, & de leurs ravages commis dans les Provinces *Romaines*, longtems après la mort d'*Attila* & de ses enfans. D'ailleurs, les Ecrivains de ces tems-là donnent constamment aux habitans de *Pannonie* le nom de *Huns*, & il n'est fait mention d'aucun autre Peuple comme habitant ce Pays. Pour ce qui est du nom de *Hungari*, la plupart des Ecrivains le croyent composé de *Hunni* & d'*Avares*, deux noms appartenant à un seul & même Peuple (*c*). Mais on ne peut guére avancer sur cet article que des conjectures. Voilà tout ce que nous avons pu tirer des Anciens, concernant l'origine, les transmigrations, le Gouvernement, les Mœurs, & les Guerres des *Huns*. Pour ce qui est des Modernes qui ont écrit l'Histoire d'*Hongrie*, leurs récits d'anciens événemens sont, ou destitués de vraisemblance, ou manifestement fabuleux; c'est ce qui nous a déterminés à les passer sous silence, comme ne méritant pas d'être inférés dans cette Histoire.

L'ancien état, &c. des Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

SECTION II.

L'ancien Etat & l'Histoire des GOTHS jusqu'à l'établissement des VISIGOTHS en ESPAGNE, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

Les *Goths*, Peuple vaillant, & plus fameux qu'aucun autre dans l'Histoire *Romaine*, étoit, suivant *Jornandés* (*d*), originaire de *Scandinavie*, Contrée appellée à juste titre *Officina Gentium*, & *Vagina Nationum*, à cause de toutes les Nations qui en sont sorties comme autant d'essaims, & qui ont peuplé une partie considérable de notre Globe. La *Scandinavie*, comprenant la *Suéde*, la *Norvége*, & la *Lapponie*, étoit considérée comme une Ile par les Anciens; mais on sçait à-présent que c'est une Presqu'île. Elle est appellée par *Pline Scandinavie* (*e*), ou, suivant *Vossius* (*f*), dont le sentiment a été adopté par *Gronovius*, *Scandinovie*: par *Xénophon Lampsacenus*, *Baltie* (*g*); par *Timæus*, *Basilée*; & par *Pythéas*, quelquefois *Basilée*, & d'autres fois *Abalus* (*h*). Les Ecrivains du moyen âge la nomment *Scan-*

Sect. II. *La* Scandinavie *Contrée des* Goths.

(*a*) Bonfin. Rer. Ungar. dec. 1. L. III. p. 39.
(*b*) P. Ranzan. c. 6. p. 218.
(*c*) Valef. Rer. Franc. L. IX. p. 153.
(*d*) Jorn, Rer. Get. p. 83.
(*e*) Plin. L. IV. c. 13.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Voss. in c. 3 L. VI. Pomp. Mel.
(*h*) Plin. ibid.

SECT. II. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

Scanza, *Scanzia*, *Scantia*, & *Scandia*; noms que quelques Auteurs dérivent du mot de *Scanzen*, signifiant des Châteaux; car les premiers habitans, disent-ils, bâtissoient des Châteaux sur tous les endroits hauts & escarpés, dont il y avoit bon nombre dans le Pays; par où il paroît que *Scandinavie* signifie proprement une Contrée remplie de Châteaux (*a*). D'autres prétendent que les noms de *Scandinavie*, de *Scanzia*, &c. sont dérivés du mot de *Seekanten*, qui signifie *côte maritime* (*b*). Pour ce qui est du mot Grec *Baltia*, il signifie une irruption faite par la mer. *Tacite* appelle la Mer *Baltique*, la Mer des *Suéves*, & *Méla* aussi-bien que *Pline* l'appellent le Golphe *Codain*. La Baye dans laquelle la *Vistule*, à-présent le *Weissel*, se décharge, est appellée par *Ptolomée* la Baye *Vénédique*, probablement d'après les *Venedi*, anciens habitans de la *Livonie*, de la *Lithuanie*, & d'une partie de la *Pologne*. Anciennement la *Vistule* servoit de borne du côté de l'Orient entre la *Germanie* & la *Sarmatie*. *Tacite* place deux Peuples différens dans la *Scandinavie*, sçavoir les *Suiones* & les *Sittones*, dont les premiers habitoient le présent Royaume de *Suéde*, & les autres la *Norvége*; car ils étoient séparés, suivant *Tacite*, par cette chaîne de Montagnes, qui s'appelloit autrefois *Sévo*, & qui est connuë présentement sous le nom de *Scagen*. Les *Suiones* étoient partagés, suivant *Tacite*, en différentes Tribus, sçavoir, celles des *Chedini*, des *Phavoni*, des *Phiræsi*, des *Dauciones*, des *Hilleviones*, des *Scritosinni*, dont *Procope* (*c*) fait aussi mention, & des *Gutæ*. Mais c'étoient-là des Peuples *Gothiques*, ou du-moins des Peuples qui vinrent s'établir dans le Pays après que les *Goths* s'en furent rendus maîtres; car il est certain que longtems avant le siécle de *Tacite* la *Scandinavie* étoit habitée par les *Goths*, quoique les *Romains* ne les connussent pas encore sous ce nom. Il y a plus: le sçavant *Grotius*, & après lui *Shéringham*, & la plupart des Auteurs Septentrionaux, soutiennent par des argumens qui n'ont point encore été réfutés, que les *Cimbres*, les *Gétes*, & les *Goths*, étoient un seul & même Peuple; que la *Scandinavie* a été premiérement peuplée par eux; & que de-là ils ont envoyé des Colonies dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Chersonése*, & dans les endroits adjacens qui étoient habités. Ils désignérent toutes les Iles, que nous venons d'indiquer par le nom général de *Wetallabeedh*, qui signifie, en Langue *Gothique*, *Pays entouré d'eau de tous côtés*; mais les *Romains*, après avoir commencé à connoître les *Goths*, sous le nom de *Cimbres*, les appellérent *Iles des Cimbres*, nom qu'ils donnérent pareillement à la *Chersonése*, & au Pays des *Juttes* (*d*). Le tems où les *Goths* s'établirent premiérement en *Scandinavie*, & celui où ils commencérent à peupler de leurs Colonies les Iles, la *Chersonése*, & les endroits voisins, sont également incertains, quoique, suivant les Annales *Gothiques*, ce dernier événement soit arrivé du tems du Roi *Eric*, que ces Annales font contemporain de *Saruck*, bisayeul d'*Abraham*. Mais il n'est nullement apparent, comme *Shéringham* l'a très-bien observé, qu'un Pays aussi

Peuples placés dans la Scandinavie *par* Tacite *& par* Ptolomée.

La Scandinavie *& Iles de la Mer* Baltique *peuplées premiérement par les* Goths.

(*a*) Grot. in Præfat. ad Scrip. Goth. p. 13. & seq.

(*b*) Prætor. in Orbe Goth. L. I. c. 4. p. 34.

(*c*) Procop. Rer. Goth. L. XI. c. 15.

(*d*) Goth. Proleg. in Hist. Goth. & Shering. de Angl. Gent. Orig. c. 7. p. 143.

aussi peu étendu que la *Scandinavie*, ait eu, dès le tems de *Saruch*, qui mourut peu de tems après la confusion des Langues, assez d'habitans pour envoyer des Colonies dans d'autres Pays (*a*)! Il est parlé dans toutes les anciennes Chroniques *Gothiques* de cette transmigration des *Gètes* ou *Goths* de *Scandinavie* dans les Lieux nommés ci-dessus sous la conduite de leur Roi *Eric*; & les Auteurs, tant *Danois* que *Suédois*, confirment la chose, quoique nullement d'accord, comme cela est ordinaire entre des Nations voisines & rivales, sur tous les autres points. Les *Danois* avouent ingénument, & il ne leur est pas possible de le nier sans donner un démenti à leurs propres Chroniques, que leur Contrée a été premiérement peuplée par les *Goths* de *Scandinavie*; que c'est à ce Peuple qu'ils doivent leur origine, & que *Dan*, le fils d'*Humelus*, Roi des *Goths*, d'après lequel ils ont été nommés *Danois*, & leur Pays *Dania*, a été le Fondateur de leur Royaume (*b*). Cet aveu s'accorde avec ce que nous lisons dans *Jornandès* & dans *Freculphus*, qui disent que les *Danois* descendent des *Ostrogoths* établis en *Scanzie* (*c*). Les Auteurs Septentrionaux affirment unanimement que ce fut dans la premiére transmigration des *Goths* ou *Gètes*, que les Iles dans la *Mer Baltique*, la *Chersonése*, & les Contrées adjacentes du Continent, ont été peuplées.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

La seconde transmigration est rapportée par *Jornandès*, qui met entre elle & la premiére un intervalle de plusieurs siécles. Suivant lui, le Pays se trouvant surchargé de monde, *Bérig*, en ce tems-là Roi des *Goths*, mit à la voile avec une nombreuse Flotte pour s'établir ailleurs, & ayant débarqué son monde dans le Pays des *Ulmérugiens*, présentement la *Poméranie*, en chassa les anciens habitans, & le partagea entre ceux qui l'avoient accompagné. Il attaqua ensuite les *Vandales*, dont la Contrée étoit voisine de celle des *Ulmérugiens*, & les vainquit; mais au-lieu de les forcer à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux, apparemment parce qu'ils étoient d'origine *Gothique*, qu'ils partageâssent leurs Terres avec les siens (*d*).

Ils envoyent une Colonie en Germanie.

Les *Goths*, qui s'étoient établis en *Pomeranie*, & dans les parties adjacentes de la *Germanie*, étant augmentés au point que leur Pays ne pouvoit plus les contenir, plusieurs milliers d'entre eux partirent sous la conduite de *Filimer*, surnommé *le Grand*, leur cinquiéme Prince, & dirigeant leur route vers l'Orient, entrérent dans la *Scythie*, s'avancérent jusque dans le *Bosphore Cimmérien*, & après en avoir chassé les habitans, s'établirent aux environs du Lac *Méotide*. De là ils envoyérent dans la suite de nombreuses Colonies en *Thrace*, en *Dacie*, en *Mœsie*, & enfin jusque dans les Contrées voisines du *Pont-Euxin*, obligeant par-tout les habitans à quitter leur Terre natale. Ce détail est tiré de *Jornandès* (*e*) & d'*Ablavius*, célébre Auteur parmi les *Goths*, & beaucoup plus ancien que *Jornandès*. Dans le voisinage du Lac *Méotide*, ils avoient pour Roi *Filimer*, Prince valeureux; en

Comme aussi en Scythie, *en* Thrace, *en* Mœsie, *&c.*

(*a*) Idem ibid. p. 146, 147.
(*b*) Sheringh. ibid. p. 145, 146.
(*c*) Freculph. Tom. I. L. II. c. 26.
(*d*) Jorn. Rer. Get. L. IV.
(*e*) Idem ibid. c. 4, 5.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ostrogoths & Visigoths.

en *Thrace*, en *Mœsie* & en *Dacie*, *Xamolxis*, un grand Philosophe; & dans les Pays situés sur les bords du *Pont-Euxin*, des Princes appartenant aux illustres Maisons des *Balthi* & des *Amali*, les *Visigoths* étant sujets aux premiers, & les *Ostrogoths* aux autres (*a*). Ils n'étoient dans tous ces Pays qu'un seul & même Peuple, quoique désignés par différens noms. C'est ainsi qu'en *Cimmérie*, en *Sarmatie*, en *Scythie*, ils s'appelloient *Cimbres*, *Sarmates*, *Scythes*; en *Thrace* & en *Mœsie*, *Thraces* & *Mœsiens*, & dans le voisinage de l'*Ister* & du *Pont*, *Istriens* & *Pontiques*. Pour ce qui est des noms de *Westrogoths*, que les *Latins* ont changé en celui de *Visigoths* pour en adoucir la prononciation, & d'*Ostrogoths*, ils les portoient déjà, comme *Grotius* l'observe d'après *Jornandès*, avant de quitter la *Scandinavie*, dont les premiers habitoient la partie voisine du *Dannemarc*, & les autres plus vers l'Orient (*b*). Ce que *Jornandès* rapporte des transmigrations & des différens établissemens des *Goths*, s'accorde avec ce que les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins* disent des établissemens & des transmigrations des *Gétes* (*c*).

Les Goths & les Gétes ont été un seul & même Peuple.

Ainsi les *Goths* & les *Gétes* doivent avoir été un seul & même Peuple, s'il en faut croire les Auteurs qui ont vécu dans le tems que l'Empire d'Orient & celui d'Occident ont été inondés par eux. Ces Auteurs, qui devoient être au fait de leur origine, les appellent tantôt *Goths*, tantôt *Gétes*, & quelquefois aussi *Scythes*. D'ailleurs, plusieurs autres Ecrivains, comme *Orose* (*d*), qui étoit contemporain d'*Arcadius* & d'*Honorius*, sous le régne desquels les *Goths* envahirent l'*Italie* sous la conduite du fameux *Alaric*. *St. Jérôme* (*e*), *St. Augustin* (*f*), *Synesius* (*g*), *Photius* (*h*), *Capitolin* (*i*), *Vopiscus* (*k*), *Spartien* (*l*), disent en termes exprès, que les *Gétes* & les *Goths* ne formoient qu'un seul & même Peuple; & qu'ils avoient été connus depuis longtems des *Romains*, comme aussi des *Grecs*, sous le premier de ces noms, mais pas sous le dernier, avant leur irruption dans l'Empire.

Ils habitoient le même Pays.

La vérité de ce sentiment peut, quoi qu'en disent quelques Auteurs modernes, se démontrer aisément; car premiérement, tous les Anciens attestent que les *Gétes* habitoient cette partie de la *Scythie* que *Ptolomée* appelle *Sarmatie Asiatique*, & qui comprend la *Taurica Chersonesus*, avec les Pays situés entre le *Tanaïs*, le Lac *Méotide*, & le *Pont-Euxin*. D'un autre côté, il n'est pas moins certain par le témoignage de tous les Ecrivains qui parlent des *Goths*, que ce fut de ces Contrées-là qu'ils vinrent quand ils firent une irruption dans l'Empire. Puis donc que les *Goths* demeuroient dans les Pays où tous les Anciens placent les *Gétes*, nous croyons devoir en inférer qu'ils étoient un seul & même Peuple, quoique connus sous différens noms. *Ptolomée*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Antonin*, parle de la *Scythie*, de la *Thrace*, de la *Mœsie*, & de la *Pannonie*, sans faire aucune mention des *Goths* comme habitans de ces Pays; & cependant,

(*a*) Jorn. Rer. Get. L. IV. c. 4, 5.
(*b*) Grot. in Proleg.
(*c*) Sheringh. c. 8. p. 156, 157.
(*d*) Oros. L. VII. c. 4. p. 29.
(*e*) Hier. de Fide, L. II. c. 4. & Tradit. Hebr. in Gen.
(*f*) De Civit. Dei, L. XX. c. 10.
(*g*) Synes. Orat. de Regno.
(*h*) In Ep. Philost.
(*i*) In Maximo.
(*k*) In Prob.
(*l*) In Carac.

pendant, environ 50 ans après, les *Goths* sortirent par essaims de ces mêmes Pays, & inondérent une partie considérable de l'Empire. Ainsi, à-moins que ces *Goths* ne soient tombés des nuës, il faut qu'ils ayent été le même Peuple que *Ptolomée* désigne par les noms de *Gétes*, de *Pontiques*, d'*Istriens*, de *Trapézites*, de *Geloniens*, & de *Sauromates*, & qui furent connus peu de tems après des *Romains* sous le nom général de *Goths*? Un événement aussi mémorable qu'un pareil massacre auroit-il été passé sous silence par les Historiens? *Cluvier* qui croit, ou du-moins qui veut nous faire croire que les *Gétes* & les *Goths* étoient deux Peuples différens, convient qu'ils habitoient le même Pays. Mais quelle apparence que deux Nations, soumises à différens Princes, ayent vécu paisiblement dans un même Pays, & dans les mêmes Villes? D'où vient que les *Gétes* ont été connus de si bonne heure des *Romains*, & que les *Goths*, qui vivoient parmi eux, en ont été ignorés si longtems? D'ailleurs, *Mela* affirme en termes exprès, que la *Thrace*, les Rives du *Tanaïs*, la *Sarmatie*, & les Contrées situées à l'Orient du Lac *Méotide*, étoient habitées par un seul & même Peuple, quoique connu sous différens noms (*a*); & *Strabon*, que les *Istriens*, les *Mœsiens*, & les *Thraces*, parloient la même Langue, & par conséquent étoient le même Peuple (*b*). Ajoûtons à ce témoignages ceux de *Procope* & d'*Ammien Marcellin*, dont le premier dit qu'il y avoit plusieurs Peuples de *Goths*, dont les uns étoient appellés par les Anciens *Sauromates*, d'autres *Melanclæni*, & d'autres *Gétes*; mais que ces Nations différoient seulement de nom (*c*); & le dernier, parlant des *Goths*, affirme qu'ils habitoient la *Thrace*, la *Mœsie*, & la *Dacie*, & qu'ils descendoient de ces Nations belliqueuses qui avoient demeuré auparavant dans ces Pays, c'est-à-dire, des *Gétes* (*d*). Une autre preuve que les *Gétes* & les *Goths* ont été le même Peuple, peut se tirer de la grande conformité qu'il y a entre leurs Loix, leurs Mœurs, & leurs Institutions; car si l'on compare ce que les Anciens nous disent sur tous ces articles au sujet des *Gétes*, avec ce que des Auteurs plus modernes rapportent des *Goths* aux mêmes égards, nous appercevrons une étonnante conformité (*e*). Leur Langage étoit aussi le même, le *Gothique* étant le Langage des *Gétes* & des *Messagétes* en *Scythie*, en *Thrace*, dans le *Pont*, &c. comme *Grotius* (*f*), & après lui *Sheringham* (*g*), l'ont démontré. *Busbequius* même assure que de son tems la Langue *Gothique* étoit en usage, quoiqu'avec quelque différence de Dialecte, chez les *Tartares* de *Précop* (*h*); & un Sénateur *Vénitien*, nommé *Joseph Barbaro*, qui a vêcu parmi eux, dit non seulement qu'ils parloient l'ancienne Langue *Gothique*, mais les désigne aussi par le nom de *Goths*, & leur Contrée par celui de *Gothie* (*i*). *Scaliger* ajoûte que les *Tartares Chrétiens* de *Précop* ont encore nos Livres Sacrés écrits dans le même caractére, dont *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, fut l'inven-

Sect. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.

Conformité entre leurs Loix, leurs Mœurs, &c.

Ils parloient la même Langue.

(*a*) Mel. de Sit. Orb. L. II. c. 2.
(*b*) Strab. L. I. c. 20.
(*c*) Procop. Vandal. L. I.
(*d*) Ammian. L. XXVII.
(*e*) Sheringh. c. 10. p. 197.
(*f*) Grot. in Præfat. ad Procop.
(*g*) Sheringh. c. 11. p. 198.
(*h*) Busbek. Epist. IX. p. 244, 245.
(*i*) Grot. in Præfat. ad Procop.

SECT. II. *L'ancien état, & Histoire des Goths, &c.*

l'inventeur; & qu'ils les lisent dans la même Langue qu'ils parloient du tems d'*Ovide* (*a*). Ceci s'accorde avec ce que disent *Lucien* & *Procope*, dont le premier nous apprend que le Langage des *Alains*, qui étoient surement une branche des *Goths*, étoit commun à tous les *Scythes*. Le dernier affirme la même chose au sujet des *Sauromates* & des *Melanclæni* (*b*). La plupart des Auteurs appellent ces Peuples *Gétes*, qui étoient aussi une branche des *Goths*; comme *Boxhornius*, qui nous a transmis les noms de quelques Rois des *Gétes*, l'a très-bien prouvé (*c*).

Transmigration des Goths sous Woden.

Les *Goths*, s'étant avec le tems extrêmement multipliés en *Scythie*, résolurent d'envoyer des Colonies hors du Pays. Le Chef de ceux qui quittérent en cette occasion leur Patrie, fut le célébre *Woden*, appellé aussi *Voden*, *Othen*, *Godan*, & *Guodan*. On trouve au sujet de ce *Woden* plusieurs choses merveilleuses dans les Chroniques des *Goths*. Il fut Roi des *Asgardiens*, que les Auteurs Septentrionaux prétendent avoir été le même Peuple que les *Aspurgiens*, dont *Strabon* & *Ptolomée* font mention. Ils étoient nommés *Aspurgiens* d'après la Ville d'*Aspurgia*, placée par *Strabon* près du *Bosphore Cimmérien* (*d*): & véritablement il y a bien apparence que ce n'ont été que deux noms différens d'une seule & même Ville, le mot de *Gard* signifiant en Langage *Gothique* la même chose que *Purgos* en *Grec*, c'est-à-dire, *une Forteresse* ou *Château*. *Aspurgia* étoit la Capitale de la Province que *Strabon* appelle *Asia*; & *Woden*, aussi-bien que ceux qui l'accompagnérent, sont appellés par les anciens Ecrivains *Gothiques*, *Asæ*, *Asiani*, & *Asiotæ*. Les Rois d'*Aspurgia* étoient maîtres de toute cette partie de la *Scythie* située à l'occident du Mont *Imaus*, & portoit chez les *Latins* le nom de *Scythia intra Imaum*. *Ptolomée* place dans cette grande étenduë de Pays trois Nations différentes, les *Ausones*, les *Syebi*, & les *Iotæ*; que *Strabon* confond tous sous le nom d'*Aspurgiens*. Ce Royaume d'*Aspurgia* ou d'*Asgardia*, eut pour Souverain *Woden*, lequel, après en avoir confié le Gouvernement à ses deux freres, *Ve* & *Velir*, alla avec un nombre prodigieux de ses Sujets chercher d'autres Terres; car, disent quelques anciennes Chroniques, il sçavoit par sa Magie, (science qu'il possédoit à fond) que lui & sa postérité devoient régner, durant un grand nombre de siécles, dans les parties Septentrionales de la Terre. Il entra d'abord dans le *Ryslande*, &, après en avoir subjugué les habitans, nomma son fils *Bo* pour régner sur eux. La *Ryslande*, appellée par les *Latins Roxalania*, & *Russia*, s'étendoit depuis l'embouchure de la *Vistule*, jusqu'au *Palus Méotide*, les bords du *Tanaïs*, & les Monts *Riphéens*, & comprenoit la *Prusse*, la *Livonie*, & une grande partie de la *Moscovie*. De la *Ryslande* il se rendit par mer dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, & ayant abordé en *Saxe*, conquît ce Pays, & le partagea entre ses enfans, donnant à *Vegdegg* la *Saxe Orientale*, à *Begdegg* la *Westphalie*, & à *Sigg* la *Franconie*. *Johannes Martinus*, *Wittekindus*, *Cranzius*, & tous les Ecrivains *Saxons*, assurent qu'il y a en *Saxe*, de tems

Woden Roi d'Asgardia. — *Il se rend maître de Roxalanie.* — *De Saxe.*

(*a*) Scalig. Isagog. L. III. p. 138.
(*b*) Procop. Hist. Vand. L. I.
(*c*) Boxhorn. Hist. Univers. ad ann. 201.
(*d*) Strab. L. XI.

tems immémorial, une Tradition qui porte que les ancêtres de la Nation *Saxonne* font arrivés dans le Pays par mer. De la *Saxe*, *Woden* passa dans la *Reidogothlande*, présentement connuë sous le nom de *Jutlande*, qu'il subjugua pareillement, & qu'il donna à son fils *Skiold*, dont descendent les Rois de *Dannemarc*, appellés pour cette raison *Skiolldungar*, c'est-à-dire, *la postérité de* Skiold. Laissant la *Jutlande*, après y avoir établi son fils, il s'avança dans la *Suithiod*, présentement *Suéde*, où il fut favorablement reçu par *Gylfus* ou *Gylvo*, Roi du Pays, qui lui permit d'y rester avec ses compagnons. *Woden* bâtit dans cette Contrée la Ville de *Sigtunum*, où il régna jusqu'à sa mort. La réputation qu'il s'étoit acquise par tous ses exploits, le fit mettre au rang des Dieux par tous les Peuples du Nord. On prétend qu'il apporta avec lui d'*Asie* les Caractéres *Runiques*, & qu'il enseigna la Poësie à toutes les Nations Septentrionales; ce qui lui valut le nom de Pere des *Scaldi*, ou *Scaldri*, suivant *Loccenius* (*a*), à-cause du Monosyllabe *Skal*, qui se trouvoit fréquemment dans leurs piéces de Poësie. La Dialecte dans laquelle ils écrivoient, s'appelloit *Asamal*, c'est-à-dire, *la Dialecte Asiatique*, parce que *Woden* l'avoit apportée d'*Asie*. Pour ce qui est des Lettres *Runiques*, les *Goths* s'en servoient dans leurs enchantemens, auxquels ils étoient fort adonnés. Aussi à peine eurent-ils embrassé la Religion *Chrétienne*, que par un zéle aveugle ils détruisirent plusieurs anciens Monumens, & brulérent un grand nombre de Livres où ces Caractéres étoient employés. A la fin, l'an 1001, l'usage des Caractéres *Runiques* fut aboli en *Suéde*, & celui des Lettres *Romaines* substitué en la place, les *Suédois* ayant eu cette complaisance pour le Pape, & pour un Evêque *Breton*, nommé *Sigfrid* (*b*). Ils furent défendus en *Espagne*, l'an 1136, par *Alphonse*, Roi de *Castille* & de *Navarre*, & condamnés par le Concile de *Tolède* en 1115 (*c*). On les appelloit *Runiques*, suivant quelques Auteurs, d'après le mot *Gothique Ryn* ou *Ren*, signifiant *un Sillon*; suivant d'autres, d'après *Ryne*, qui veut dire *Art*, & particuliérement Art Magique (*d*). On attribuë l'invention de ces Caractéres à un nommé *Fimbul*, *Fimbltyr*, ou *Fimbulthular* (*e*). *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, inventa d'autres Caractéres dont il fit usage dans sa Traduction de l'Ecriture en Langue *Gothique*. Mais revenons à *Woden*.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Et de la Jutlande.

Il s'établit en Suéde.

Caractéres Runiques.

Les *Goths*, sous la conduite de ce *Héros*, vinrent de *Scythie* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, s'il en faut croire une tradition reçuë de tems immémorial, toutes les anciennes Chroniques de ces Pays-là, & une quantité prodigieuse d'Inscriptions en Caractéres *Runiques*, dont quelques-unes subsistent encore en *Suéde*, en *Dannemarc*, & dans les Iles voisines: & véritablement il doit y avoir eu de pareilles transmigrations, puisque les mêmes noms ont été communs aux habitans de *Scandie* & à ceux de la *Scythie Asiatique*, comme aussi le même langage; ce que *Grotius*,

(*a*) Loccen. Antiq. Sueogoth. c. 15.
(*b*) Idem ibid. c. 14.
(*c*) Wormius Lit. Run. c. 28.
(*d*) Idem ibid. c. 1.
(*e*) Worm. ibid. c. 20. & Sheringh. c. 13. p. 286. & c. 8. p. 172.

SECT. II. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

tius, & après lui *Sheringham*, ont clairement démontré (*a*). Il y a plus; car l'ancienne Langue des *Goths* eſt encore actuellement en uſage parmi les *Tartares* de *Précop*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus; deſorte que, tout bien examiné, on peut aſſurer que les *Goths Scandiens*, & les *Scythes Aſiatiques*, ont eu une ſeule & même origine. Pour ce qui eſt de *Woden*, il doit y avoir eu un Guerrier de ce nom, extrêmement révéré par tous les Peuples du Nord; mais nous n'entreprendrons pas de défendre la vérité de toutes les merveilles que les Chroniques *Suéogothiques*, & *Sacogothiques* racontent de lui. Pluſieurs Ecrivains ſuppoſent que la tranſmigration des *Scythes Goths* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, ſous la conduite de *Woden*, s'eſt faite environ 24 ans avant la naiſſance de *Jéſus-Chriſt*; car en ce tems-là, diſent-ils, *Pompée* ravagea la *Syrie*, & une grande partie de l'*Aſie*; & il y a apparence que les *Scythes*, fuyant devant lui, cherchérent de nouveaux établiſſemens. Mais *Skiold*, que ſon pere *Woden* avoit nommé Roi de la *Reidogothlande* ou *Jutlande*, vivoit, ſuivant la Chronologie *Danoiſe*, environ 1000 ans avant *Pompée*; deſorte que *Woden* devroit avoir été antérieur à *Homére*. D'un autre côté, ceci ne s'accorde guéres avec les Généalogies des Rois *Anglo-Saxons*, Fondateurs de l'Héptarchie, qui dérivent tous leur origine de *Woden*. *Hengiſt*, le premier qui aborda en *Bretagne*, ne mit pied à terre dans cette Ile que l'an 449 de notre Ere, & cependant il étoit arriére-petit-fils de *Woden*. Pour concilier ces contradictions apparentes, quelques Auteurs conjecturent, & ce ſentiment ne nous paroît pas deſtitué de probabilité, que pluſieurs grands hommes ont porté le nom de *Woden*, & que les exploits de tous ont été attribués à un ſeul, précifément comme on a fait à l'égard des différens *Hercules*. Quoi qu'il en ſoit, les deſcendans des *Scythes*, ou *Goths Aſiatiques*, qui ſous la conduite de *Woden* s'établirent dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, furent d'abord connus des *Romains* ſous le nom de *Cimbres*, dérivé, ſuivant l'opinion la plus probable, du mot *Gothique Kimber*, qui ſignifie *vaillant*. Les *Cimbres* furent anciennement poſſeſſeurs des Iles de la Mer *Baltique*, de la *Cherſonéſe*, auſſi-bien que des Contrées voiſines, & étendirent peu à peu leurs conquêtes le long de la Mer d'*Allemagne* juſqu'aux deux embouchures du *Rhin*. Ils habitoient auſſi l'intérieur de cette étenduë de Pays; mais dans les différentes Contrées où ils s'étoient établis, ils étoient diſtingués par différens noms, tels que ceux de *Saxons*, de *Suéves*, d'*Angles*, de *Sicambres*, de *Juttes*, &c. Les *Romains* les confondirent tous ſous le nom commun de *Cimbres* juſqu'au tems où les *Saxons*, que *Ptolomée* place dans la partie Septentrionale de la *Cherſonéſe*, ſe firent connoître d'eux par leurs conquêtes. Le nom de *Cimbres* fut alors comme aboli, & celui de *Saxon* ſubſtitué à la place par les Auteurs *Latins*, qui déſignérent par le même nom les Peuples que les *Saxons* avoient ſubjugués, appellant *Saxe* cette partie de la *Germanie* qui eſt ſituée entre le *Rhin* & l'*Elbe*, & dont ils avoient fait la conquête. Ce que nous venons de dire ſuffit pour donner une idée des tranſmigrations des *Goths*, de *Scandinavie* dans les Iles voi-

Woden.

Les Cimbres *deſcendent des* Goths Aſiatiques.

De-même que les Saxons.

(*a*) Sheringh. ubi ſupr. c. 2. p. 198.

voisines & dans le Continent, de-là en *Germanie*, de *Germanie* en *Asie*, & de-là de-nouveau en *Germanie*. Les Auteurs Septentrionaux défendent la réalité de ces transmigrations contre *Verstegan* & *Cluvier*, qui prétendent que le *Dannemarc*, la *Norvége* & la *Suéde*, n'ont été habitées qu'après que la *Germanie* fut peuplée tellement, qu'une partie des habitans se trouva obligée de passer dans ces Pays, dont le séjour avoit paru jusqu'alors trop froid & trop stérile. Pour réfuter ce sentiment, qui fait venir les *Goths* de *Germanie*, les Auteurs que nous avons indiqués, & particuliérement *Grotius*, prouvent que la *Scythie* a été peuplée avant qu'aucun des autres Pays du Nord eût des habitans. Les Anciens ont même porté cette idée plus loin; car ils ont supposé, comme il paroît par l'Abréviateur de *Trogue Pompée* (*a*), que toutes les autres parties du Monde restérent inhabitées, jusqu'à ce que la *Scythie*, surchargée de monde, envoya des Colonies de tous côtés. Ce seroit peut-être aller au-delà du but, que de soutenir cette thése; mais nous regardons comme une chose très-probable, que la *Scythie* a été peuplée avant aucune des Contrées du Nord, à-cause qu'elle étoit plus près de *Babylone* qu'aucune de ces Contrées, & que pour arriver à ces derniéres il n'y avoit, par terre, aucune autre route que la *Scythie*. Plusieurs Ecrivains célébres, & entr'autres *Luther*, *Goropius Becanus*, & le Chevalier *Walter Raleigh*, sont de sentiment que l'Arche s'arrêta sur les Monts *Imaon* en *Scythie*; d'autres disent que ce fut sur les Monts *Gordiens*, à une petite distance de cette Contrée; d'où il s'ensuivroit que la *Scythie* auroit été peuplée dans le tems que les autres Pays du Nord étoient encore inhabités. Or comme le chemin qui va de *Scythie* en *Scandinavie*, est beaucoup plus court que celui qui méne du premier de ces Pays en *Germanie*, & en ligne droite, il est naturel de supposer que ceux qui cherchérent d'autres lieux pour s'y établir, passérent directement en *Scandinavie*, & non pas qu'ils firent un long détour en traversant la *Sarmatie* pour se rendre en *Germanie*. D'ailleurs, comme la *Sarmatie* & la *Scandinavie* étoient près de la *Scythie*, & les routes qui y menoient de la derniére de ces Contrées aux deux autres, ouvertes, il y a lieu de supposer qu'elles ont été surchargées de monde, pendant que non seulement la *Germanie*, mais aussi toutes les autres Régions de l'*Europe*, n'avoient point d'habitans, comme étant séparées de l'*Asie* par la *Mer Méditerranée*, par le *Bosphore Cimmérien*, & par le *Palus Méotide*, obstacles insurmontables, tant que l'Art de la Navigation n'étoit pas encore inventé, ce qui n'arriva que plusieurs siécles après la confusion des Langues. Ce fut alors, & pas avant, que les habitans de *Scandinavie* passérent dans les Iles voisines, & dans les Lieux situés vis-à-vis dans le Continent, où il n'y avoit point eu d'habitans jusqu'alors. Ils envoyérent de-là dans la suite en *Germanie* quelques Colonies, qui s'y établirent, après en avoir chassé les anciens habitans. Les Auteurs Septentrionaux, comme *Zeilerus* (*b*), *Burens* (*c*), *Suaningius* (*d*), & *Wormius* (*e*), démontrent que

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

La Scandinavie, peuplée avant la Germanie.

Les Iles de la Mer Baltique, *la* Chersonése, *&c. peuplées par les* Goths Scandiens.

(*a*) Justin. L. II.
(*b*) Zeil. in Descrip. Sueciæ.
(*c*) Bur. in Orb. Arctoï. Descrip.
(*d*) Suan. in Chronol. Danic. ad ann. Mundi 2264.
(*e*) Worm. in Gothlandicis L. V.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

que les *Goths* ont passé de la *Scandinavie* dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Chersonése*, & endroits adjacens en *Germanie*, & alléguent pour cet effet diverses Inscriptions en Caractéres *Runiques*. Ces Inscriptions, dont plusieurs se lisoient encore de leur tems sur des pierres & des rochers, font mention de leur départ de *Scandinavie*, du nom des Lieux où ils se sont établis, & de celui de quelques-uns de leurs Conducteurs. Outre ces Monumens, les Auteurs en question alléguent quelques autres argumens en faveur de l'opinion suivant laquelle les *Goths* sont venus originairement de *Scandinavie* en *Germanie*, & point de *Germanie* en *Scandinavie*, comme *Verstegan* le prétend. Leurs argumens sont, 1. Les *Goths Scandiens* n'étoient pas sujets aux *Romains* ; mais au-contraire les premiers habitans de la *Chersonése*, & des endroits adjacens, l'étoient aux *Goths Scandiens* ; ce qui prouve que ces derniers étoient une Colonie. 2. Il n'est guéres croyable, disent-ils, que les *Germains* ayent voulu s'établir en *Norvege* & en *Suéde*, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à eux d'aller vivre dans un Climat plus fertile & plus doux, en passant le *Rhin* d'un côté, ou le *Danube* de l'autre. Ils ajoûtent que l'Histoire ne parle d'aucune Colonie envoyée de *Germanie* en *Scandinavie*, mais qu'elle fait mention de plusieurs Colonies venuës de *Scandinavie* en *Germanie*. De ce nombre sont celles des *Francs* (*a*), des *Vandales*, des *Lombards* (*b*), & des *Marcomans* (*c*). 3. La *Polygamie*, comme il paroît par *Tacite* (*d*), n'étoit point permise parmi les *Germains*, au-lieu que chez les *Goths* c'étoit une façon de célibat que de n'avoir que 4 ou 5 femmes. Ainsi il est vraisemblable, que ce sont les *Goths*, & point les *Germains*, qui ont été obligés d'envoyer des Colonies hors de leur Pays. Aussi tous les Anciens représentent-ils les *Goths*, comme sortant par essaims de *Scandinavie* : Contrée que *Jornandés* appelle pour cette raison *Officina Gentium*. Ajoûtons à cela que tous les autres Peuples *Gothiques* reconnoissent ceux de *Scandinavie* pour leurs Ancêtres, comme il paroît par le témoignage d'*Alblavius*, de *Roderic*, de *Toléde*, & de *Jornandés*. Tels sont les argumens des Auteurs Septentrionaux contre *Verstegan* & *Cluvier*, dont l'opinion, suivant laquelle les *Goths* sont venus de *Germanie*, a paru si peu fondée à *Grotius*, qu'il a taxé *Cluvier* d'introduire d'absurdes nouveautés, uniquement parce qu'il les croyoit agréables à ses compatriotes (*e*). En voilà assez sur l'origine des *Goths*.

Mœurs, Loix & Coutumes des Goths.

Pour ce qui est de leurs Mœurs, ils étoient fameux par leur hospitalité envers les Etrangers, même avant que d'avoir embrassé la Religion *Chrétienne*. En géneral, la bonté de leur caractére leur avoit valu de la part des Nations voisines le nom de *Goths*, que *Grotius*, & plusieurs autres Sçavans, dérivent du mot *Teuton*, *Goten*, qui signifie *bon* (*f*). Ils encourageoient, dit *Dion*, l'étude de la Philosophie, plus que ne faisoit aucun autre Peuple Barbare, & choisissoient souvent leurs Rois parmi les Philosophes.

(*a*) Freculp. L. II. c. 17.
(*b*) Grot. in Proleg. in Procop.
(*c*) Goldast. Alan. Antiq. T. III. part. 1.
(*d*) Tacit. de Morib. German.
(*e*) Grot. in Proleg. ad Procop. in Sueo-goth.
(*f*) Idem ibid.

phes. La Polygamie étoit non feulement permife, mais auffi honorable, chaque homme étant refpecté à proportion du nombre de fes femmes (*a*). De tous leurs enfans ils n'en gardoient qu'un feul chez eux, envoyant tous les autres, dès-qu'ils étoient parvenus à un certain âge, chercher ailleurs de nouveaux établiffemens (*b*); & c'eft de-là que font venus ces essaims de *Goths*, qui ont defolé tant de Pays. L'Adultére étoit parmi eux un crime capital, & puni de mort fans rémiffion (*c*). Cette févérité, & la Polygamie, étoient en ufage chez eux dans le tems que les *Grecs* & les *Romains* les connoiffoient fous le nom de *Gétes*, comme il paroît par le Poëte *Ménandre*, qui étoit *Géte* lui-même (*d*), & par *Horace* (*e*), qui donne de grands éloges à la chafteté de leurs femmes. Leurs Loix ne font guéres inférieures à celles des anciens *Romains*, comme nous le prouverons, quand nous ferons parvenus à l'Article du Code d'*Alaric*, & des Loix des *Vifigoths* en *Efpagne*, & des *Oftrogoths* en *Italie*. Leur Gouvernement étoit Monarchique; car, comme nous l'avons obfervé d'après *Jornandés*, aux environs du *Palus Méotide*, ils avoient *Filimer* pour Roi; en *Dacie*, en *Mœfie*, & dans la *Thrace*, ils furent gouvernés par *Zamolxis*; & dans cette partie de la *Scythie*, qui étoit fituée le long des bords du *Pont-Euxin*, par des Princes fortis des illuftres Maifons des *Amali* & des *Balthi*. Voici la lifte que *Jornandés* nous donne de ces derniers, fçavoir, *Gaptus*, *Hulmul*, *Anges*, *Amalus*, *Ifarna*, *Oftrogotha*, *Cniva*, *Araric*, *Auric*, *Giberic*, *Hermaneric*. Les *Vifigoths* & les *Oftrogoths* obéiffoient également à ces Princes. Les premiers habitoient la Contrée qui eft entre le *Boryfthéne* & le *Tanaïs*, & obtinrent dans la fuite des Empereurs *Romains* la permiffion de s'établir dans la *Pannonie*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*. Les autres faifoient leur féjour entre le *Danube* & le *Boryfthéne*, &, fous le régne d'*Honorius*, firent une irruption en *Italie*, & s'établirent enfuite dans les *Gaules*. A la mort d'*Hermanaric*, les *Vifigoths* furent chaffés de leur terre natale par les *Huns*, & reçus par l'Empereur *Valens* auffi favorablement qu'ils pouvoient le fouhaiter. *Théodofe* leur accorda des terres dans la *Thrace*; & ce fut de-là que, fous le régne d'*Honorius*, ils pénétrérent en *Italie*, ayant à leur tête le fameux *Alaric*, qui prit & pilla *Rome*. *Alaric* fut remplacé par *Ataulphe*, qui fonda le Royaume des *Vifigoths* dans les *Gaules*, & ce dernier eut pour Succeffeurs les Princes fuivans de la Famille des *Balthi*, favoir, *Sigeric* ou *Rigeric*, *Wallia*, *Théodoric*, *Thorismund*, *Théodoric II*. *Théodoric III*. *Euric*, *Alaric*, *Géfaleich*, *Amalaric*, *Theudis*, *Theudifelus*, *Athanagild*, *Linva*, *Leunigild*, *Erménigild*, *Ricared*, *Linva II*. *Witteric*, *Gundemar*, *Sifebatus*, *Reccared*, *Suinthila*, *Rechimir*, *Sifenand*, *Chintila*, *Tulga*, *Chinda Suinthus*, *Reccefuinthus*, *Wamba*, *Ernigius*, *Egica*, *Witiza* & *Rodéric*. La plupart de ces Princes pofédérent non feulement *Narbonne* & l'*Aquitaine*, mais auffi l'*Efpagne*, dont ils reftérent les maîtres jufqu'au tems où ils en furent chaffés par les *Arabes*, comme nous le verrons en fon lieu.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiftoire des* Goths, *&c.*

Suite de leurs Rois.

Rois des Vifigoths *dans les* Gaules & *en* Efpagne.

Les

(*a*) Adam Bremenf. in Sueogoth.
(*b*) Idem ibid. & Walfingham. in Hypodig. Neuftr
(*c*) Adam. Bremenf. ibid.
(*d*) Menand. ap. Strab L. VII.
(*e*) Horat. L. III. od. 24.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Les *Visigothts*, ayant été chassés de leur Pays par les *Huns*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, les *Ostrogoths* restérent, après leur départ dans les mêmes Lieux qu'ils avoient habités, mais sujets aux *Huns*, qui cependant leur permirent d'avoir leurs propres Rois de la Maison des *Amali*. Ces Princes furent *Winithar*, *Hunnimund*, *Thorismund*, *Wandalar*, neveu d'*Hermanaric*, & les 3 fils de *Wandalar*, sçavoir, *Walamir*, *Théodemir*, & *Widimir*, qui reconnoissoient tous *Attila* pour leur Souverain; mais, à la mort de ce Conquérant, les *Romains* leur permirent de s'établir dans la *Pannonie* & dans la *Mœsie*. *Théodemir* fut remplacé par son fils *Théodoric*, qui, après avoir vaincu *Odoacre*, se rendit maître de l'*Italie*, & fut reconnu Roi de ce Pays. Ses Successeurs furent, *Athalaric*, *Theodotus*, *Vitiges*, *Ildebald*, *Eraric*, *Totila*, & *Teia*, le dernier des Rois *Ostrogoths* en *Italie* (*a*).

Religion des Goths.

La Religion des *Goths* semble avoir été la même que celle des anciens habitans de la *Scandinavie*, & de la *Saxe* (*b*), dont nous avons parlé ci-dessus, & dont nous aurons occasion de parler encore dans l'Histoire des Royaumes Septentrionaux. *Apollinaris Sidonius* décrit ainsi leur habillement. Ils portent des souliers de crin, qui leur viennent jusqu'aux chevilles; leurs genoux, leurs cuisses, & leurs jambes n'ont rien qui les couvre; leurs habits sont de différente couleur, & ne passent point le genou; ils portent des robes vertes garnies d'un bord rouge; leurs baudriers sont attachés à leurs épaules; leurs oreilles sont couvertes de bloucles tressées; ils se servent de lances recourbées, & de haches pour attaquer leurs ennemis (*c*).

Pour ce qui concerne l'ancienne Histoire des *Goths*, *Jornandés*, qui en fait un seul & même Peuple avec les *Scythes*, les *Gétes*, les *Sarmates*, & les *Sauromates*, leur attribuë tous les exploits que les Auteurs *Grecs* & *Latins* ont attribués à ces Peuples, & particuliérement aux *Scythes*. Mais comme nous avons déjà donné l'Histoire de ce Peuple, sous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaulois*, &c. nous nous bornerons ici à celle des *Goths*, depuis le tems qu'ils ont commencé à être généralement connus sous ce nom. Le premier Auteur *Romain* qui fait mention des *Goths*, est *Spartien*: *Caracalla*, dit-il, remporta plusieurs victoires sur les *Gétes*, qui sont le même Peuple que les *Goths* (*d*). Le même Auteur nous apprend dans un autre endroit (*e*), que *Maximin*, dans la suite Empereur, à la mort de *Caracalla*, quitta le service, & s'étant retiré en *Thrace*, y entretint une étroite correspondance avec les *Goths*. Son pere, nommé *Micéa*, ou *Micca*, étoit *Goth* d'origine, & sa mere *Ababa* ou *Abala*, avoit pour pere un *Alain* (*f*). *Vorburg* infére de-là que les *Goths* ont été maîtres des Contrées voisines de la *Thrace* avant que *Maximin* vînt au monde, c'est-à-dire avant l'an 177 (*g*). *Caracalla* fut le premier Empereur *Romain* qui se brouilla avec les *Goths*; & les avantages qu'il remporta sur eux, paroissent n'avoir été guéres considérables; car, suivant *Spartien*, il ne les vain-

Caracalla *le premier Empereur* Romain, *qui se brouille avec les* Goths.

Année après J. C. 215.

(*a*) Jorn. c. 30. Agath. L. I. & Grot. Proleg. in Hist. Goth.
(*b*) Hic supr. in Hist. Brit. sect. 3. in init.
(*c*) Apoll. Sidon. L. I. ep. 7. p. 29.
(*d*) Spart. in Caracal. p. 89.
(*e*) Idem in Maximin. p. 139.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c 15. p. 631.
(*g*) Hist. Rom. Germanic. p. 419.

vainquit que dans quelques efcarmouches (*a*). Ceci doit être arrivé vers le commencement de l'an 215, le 5. du régne de *Caracalla*; car vers ce tems-là ce Prince fe rendit de *Germanie* en *Dacie* (*b*); & les *Goths*, fuivant *Grotius* (*c*), fe trouvoient alors maîtres d'une partie de cette Province. Les *Romains* commencérent de bonne heure à redouter cette Nation belliqueufe; car même fous le régne d'*Alexandre*, qui parvint à l'Empire en 222, des fommes confidérables étoient envoyées annuellement de *Rome* pour calmer l'humeur inquiéte des *Goths*. L'Ecrivain qui rapporte cette particularité, ajoûte que les *Carpi*, qui habitoient cette partie de la *Sarmatie* qui forme à-préfent une partie de la *Pologne*, demandérent les mêmes fommes qui étoient annuellement payées aux *Goths*; mais *Ménophile*, que cet Ecrivain appelle Duc de *Mœfie*, c'eft-à-dire Général des Troupes en quartiers dans la Province de ce nom, ne voulut point entendre à cette propofition (*d*). Les *Goths*, nonobftant tout l'argent que les Empereurs *Romains* leur faifoient remettre annuellement, ayant appris la mort de l'Empereur, qui étoit d'origine *Gothique*, & qui avoit été maffacré par fes propres Soldats, réfolurent de venger ce meurtre. Dans cette vuë, ils ravagérent la *Mœfie*, & détruifirent la Ville d'*Iftropolis*, fituée près de l'embouchure la plus méridionale du *Danube* (*e*). *Balbin*, qui conjointement avec *Maxime*, avoit fuccédé à *Maximin*, réfolut de marcher à eux, mais fut, avant de pouvoir exécuter ce deffein, maffacré, avec fon Collégue, par les Soldats mutinés; deforte que les *Goths*, chargés de butin, répafférent le *Danube*, fans que perfonne fe mît en devoir de les pourfuivre (*f*) Peu de tems après ils fe rendirent maîtres de la *Thrace*; mais ils en furent chaffés par l'Empereur *Gordien* vers l'année 242, la 5. de fon régne (*g*). *Gordien* étant venu à mourir, & *Philippe*, qui lui fuccéda, ne leur ayant pas voulu payer leur penfion annuelle, ils ravagérent, non feulement la *Thrace*, mais auffi la *Mœfie*. *Philippe* envoya contre eux le Sénateur *Decius*, qui devint dans la fuite Empereur; mais celui-ci, ne jugeant pas à propos d'en venir aux mains avec eux, s'en retourna à *Rome*, après avoir licentié avec ignominie les Troupes qui ne les avoient pas empêchés de paffer le *Danube*. Ces Troupes pafférent en corps du côté des Ennemis, commandés en ce tems-là par leur Roi *Oftrogotha*, petit-fils d'*Amalus*, qui leur fit tout l'accueil poffible, &, fe trouvant ainfi renforcé, alla mettre le fiége devant *Marcianopolis*, Capitale de la *Mœfie*; mais n'ayant pu fe rendre maître de cette Place, il abandonna cette entreprife pour une grande fomme d'argent que lui envoyérent les habitans, charmés de fe garantir à ce prix des calamités que de longs fiéges traînent ordinairement à leur fuite. *Oftrogotha* fut à peine de retour dans fon Pays, que *Faftida*, Roi des *Gépides*, énorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés fur les *Bourguignons*, fit dire au Roi des *Goths*,

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiftoire des* Goths, *&c.*

Les Goths *reçoivent une penfion annuelle des* Romains.

Ils ravagent la Mœfie. *Année après* J. C. 238.

Oftrogotha *ravage la* Thrace *& la* Mœfie. *Année après* J. C. 245.

(*a*) Spar. ubi fupr.
(*b*) Onuphr. p. 252. Cufp. p. 271. Dio, L. LXXIII. LXXIX p. 838, 910.
(*c*) Grot. Rer. Goth. p. 19, 41.
(*d*) Petr. Patric. Legat. excerpt. p. 24.
(*e*) Capitol. in Maximin. p. 171. Baudr. p. 392.
(*f*) Capitol. ibid.
(*g*) Gord. vit. p. 162. Onuph. p. 259.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Goths, que les *Gépides* se trouvant trop resserrés dans leur Pays, il avoit le choix de leur céder des Terres, ou de les combattre. *Ostrogotha* répondit, qu'il seroit très-fâché d'entrer en guerre avec les *Gépides* ses compatriotes (car ils étoient aussi une branche des *Goths*;) mais qu'il n'avoit point de Terres à céder. La guerre, qui s'alluma à l'occasion de ce refus, donna lieu à une bataille, dans laquelle les *Gépides* furent défaits; mais *Ostrogotha*, content de la victoire, leur permit de se retirer, & leur laissa tranquillement regagner leur Pays (*a*).

Il défait les Gépides.

Cniva, *d'abord défait par les* Romains, *remporte ensuite de grands avantages sur eux.*

Ostrogotha eut pour Successeur *Cniva*, qui étant entré à main armée en *Mœsie*, fut défait, avec perte de 30000 hommes par *Decius*, fils aîné de l'Empereur de ce nom; mais il eut ensuite sa revanche, ayant taillé toute l'Armée *Romaine* en piéces, & obligé le jeune Prince à gagner par la fuite une des Provinces voisines. N'ayant plus d'ennemi qui osât lui faire tête, il se rendit maître de *Philippopolis*, en passa les habitans, au nombre de 120000 ames, au fil de l'épée (*b*), ravagea la *Thrace*, & répandit la désolation dans une partie considérable de la *Macédoine* (*c*). L'Empereur *Decius* n'eut pas plutôt reçu avis de ces cruautés, qu'il se rendit en *Pannonie*; &, s'étant mis à la tête de son Armée, defit les *Goths* en différens combats, & les chassa des Terres de l'Empire (*d*). Mais ils revinrent bientôt avec de nombreuses forces, sous la conduite de leur Roi *Cniva*; ce qui obligea *Decius* à faire une seconde campagne, qui s'ouvrit d'abord favorablement; car il les réduisit à de telles extrémités, qu'ils consentirent à remettre en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & à rendre tout leur butin, pourvu qu'il leur fût permis de s'en retourner. Mais l'Empereur, qui avoit envoyé *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement pour leur couper la retraite, s'imaginant devoir profiter de l'occasion de se défaire une bonne fois d'un si dangereux Ennemi, au-lieu d'entendre à leurs propositions, marcha contre eux avec toutes ses Forces. Les *Goths*, comprenant qu'ils devoient vaincre ou mourir, combattirent en gens réduits au désespoir, & remportérent une victoire complette. *Decius*, fils aîné de l'Empereur, fut tué le premier, & ensuite ce Prince lui-même, dont la mort produisit un découragement général dans son Armée, & en facilita la défaite (*e*). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, les ayant déjà rapportés au long dans un autre endroit (*f*). *Gallus* fut proclamé Empereur par les Soldats à la place de *Decius*; mais au-lieu de venger la mort de son Prédécesseur, & la défaite de l'Armée, il fit la Paix avec les *Goths*, & les laissa partir avec tout leur butin, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits à *Philippopolis*, & ailleurs: ce n'est pas tout; car s'il engagea même à leur payer annuellement une somme considérable, pourvu qu'ils restassent chez eux (*g*). Cependant, trois ans après, c'est-à-dire en 253, ils entrérent à main armée sur les Terres de l'Empire,

Défait & tué l'Empereur Decius *& son fils.*

Année après J. C. 250.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. p. 433–436.
(*b*) Ammian. L. XXXI. p. 446.
(*c*) Jorn. ibid. c. 18. p. 636, 637.
(*d*) Zos. L. I. p. 644.
(*e*) Jorn. ibid. c. 18. p. 637. Zonar. p. 231. Aur. Vict. in Dec. Zos. L. I. p. 644.
(*f*) Hic supr. T. X. p. 539.
(*g*) Jorn. c. 19. p. 638. Zos. L. I. p. 644. Zonar. p. 232.

pire, probablement à cauſe que leur penſion étoit mal payée. Mais *Æmilianus*, qui commandoit les Troupes en *Pannonie*, les ayant joints, les chaſſa devant lui, quoique ſes Soldats euſſent témoigné au commencement une extrême repugnance à en venir aux mains avec un ſi redoutable Ennemi (*a*). *Zonare* rapporte ceci d'une maniére, qui nous paroît difficile à comprendre; car il ſuppoſe que les *Goths*, qui furent mis en fuite, vivoient en bonne intelligence avec les *Romains* (*b*). En 256 les *Goths*, avec les *Carpi*, les *Barani*, & les *Bourguignons*, tous Peuples habitans les bords du *Danube*, firent une nouvelle irruption dans l'Empire, & ravagérent, ſuivant *Zoſime* (*c*), toute l'*Illyrie*, & même l'*Italie*, ſans rencontrer la moindre réſiſtance. Mais nous avons peine à croire ce dernier article, qui n'eſt atteſté par aucun autre Auteur. Ils reſtérent toute cette année en *Illyrie*; mais l'année ſuivante *Aurélien*, dans la ſuite Empereur, ayant été envoyé pour remplacer *Ulpius Crinitus* dans le commandement des Troupes qui ſe trouvoient en *Thrace* & en *Illyrie*, les délogea de ces Provinces, & les ayant pourſuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Thrace* chargé de butin (*d*). Après cet échec, ils ſe tinrent en repos juſqu'à l'an 262, le 9. du régne de l'Empereur *Gallien*, quand, ayant attaqué inopinément la *Thrace*, ils ſe rendirent maîtres de cette Province, & de-là parcoururent toute la *Macédoine*, & aſſiégérent *Theſſalonique*; mais cette entrepriſe ne leur ayant point réuſſi, ils tâchérent de pénétrer en *Achaïe*, & en ſeroient apparemment venus à bout, ſi *Macrin*, qui venoit de prendre le titre d'*Auguſte*, & qui traverſoit la *Gréce* pour ſe rendre en *Italie*, ne les avoit point attaqués à l'improviſte, & obligés de regagner en hâte leur propre Pays (*e*). Dans ce même tems, une autre Armée de *Goths*, après avoir paſſé l'*Helleſpont*, ſous la conduite d'un nommé *Raſpa*, commit les plus affreux ravages en *Aſie*, & pilla non ſeulement pluſieurs Villes, mais même le fameux Temple de *Diane* à *Ephéſe* (*f*). *Jornandés* dit que dans cette irruption ils ruïnérent la Ville de *Chalcedoine*, laquelle, quoique rebâtie enſuite, dit-il, par un nommé *Cornelius Avitus*, & enrichie par le voiſinage de *Conſtantinople*, ne laiſſa pas de conſerver, durant plus de 3 Siécles, des marques de la fureur des *Goths*. A leur retour, ils réduiſirent en cendres les déplorables reſtes de l'ancienne *Troye*; & ayant repaſſé l'*Helleſpont*, formérent une inutile entrepriſe ſur *Anquialum* en *Thrace*, & revinrent enſuite dans leur Pays avec un immenſe butin (*g*). L'année ſuivante 263, ils rentrérent en *Aſie*, mais furent repouſſés par les Troupes *Romaines* qui ſe trouvoient dans ce Pays (*h*). Deux ans après, c'eſt-à-dire en 265, ils ſe rendirent maîtres de la *Dacie* au-delà du *Danube*, laquelle s'étendoit depuis ce Fleuve juſqu'aux Monts *Carpatiens*. L'Empereur *Trajan* avoit réduit cette Contrée en Province *Romai-*

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Les Goths *ravagent la* Thrace *& la* Macédoine.

Ils pillent le Temple de Diane *à* Ephéſe.

Année après J. C. 262.

Ils ſe rendent maîtres de la Dacie *au-delà du* Danube.

(*a*) Zoſ. p. 645.
(*b*) Zonar. p. 232.
(*c*) Zoſ. L. I. p. 646, 647.
(*d*) Aurel. Vit. p. 213.
(*e*) Gallien. vit. p. 177. Zonar. p. 233. Syncell. p. 381.
(*f*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. rer. Goth. c. 20. p. 619.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. Rer. Goth. c. 20. p. 619.

SECT. II. *L'ancien état. & l'Histoire des Goths, &c.*

maine, & l'avoit jointe à la *Mœsie* par un pont, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les ouvrages de cet Empereur (*a*). Encouragés par ce succès, ils firent construire un nombre prodigieux de Barques, & s'étant embarqués sur le *Pont-Euxin*, mirent pied à terre à *Héraclée*, parcoururent l'*Asie Mineure*, la *Lydie*, & la *Bithynie*, s'emparérent de *Nicomédie*, pillérent les Villes *Grecques* de ces Pays-là, & ravagérent les Provinces de *Phrygie* & de *Troade* (*b*). Ils rencontrérent quelque opposition en *Bithynie*. Il s'y donna même une bataille; & il paroît par ce qui arriva dans la suite, que les *Goths* remportérent la victoire; car d'un côté les *Romains*, mécontens de la conduite de l'Empereur *Gallien*, témoignérent vouloir le dépouiller de la Dignité Impériale; & de l'autre, les *Goths*, continuant leurs ravages, s'avancérent jusque dans la *Cappadoce* (*c*). *Eutrope*, & après lui *St. Jérôme* (*d*), & *Orose* (*e*), font mention des cruelles hostilités commises par les *Goths* dans le Royaume de *Pont*, & en *Asie*; & *Philostorgius* fait l'énumération de plusieurs Villes ruïnées par ces Barbares, tant en *Galatie*, qu'en *Cappadoce* (*f*). *St. Basile* affirme que *Dionysius*, qui fut élevé au Siége de *Rome* en 259 & qui mourut l'an 270 écrivit une Lettre de Consolation à l'Eglise de *Cappadoce*, & envoya en même tems des sommes considérables pour racheter les Captifs *Chrétiens*, parmi lesquels il y avoit plusieurs Ecclésiastiques pieux, qui ne pouvoient pas être rançonnés, dit *Philostorgius* (*g*), à cause que le Ciel les destinoit à opérer la conversion de leurs Vainqueurs.

Ils ravagent l'Asie Mineure, la Lydie, &c.

Année après J. C. 266.

Mais se retirent à l'approche d'Odenat.

Durant ces entrefaites le vaillant *Odenat*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*h*), touché du triste état de l'*Asie*, vola au secours de cette Province. Mais les *Goths*, n'osant pas en venir à une action contre un si fameux général, se rembarquérent à *Héraclée*, & s'en retournérent chez eux avec un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (*i*). Cependant il s'en noya plusieurs, leur Flotte ayant été attaquée par celle des *Romains* (*k*). L'année suivante, ils s'embarquérent denouveau sur le *Pont-Euxin*, &, ayant mis pied à terre à l'embouchure du *Danube*, ravagérent presque toute la *Mœsie*; mais ils furent défaits par les Troupes & les Généraux qui gardoient *Byzance*. Cet échec ne les empêcha point de s'avancer jusqu'aux Frontiéres de l'*Illyrie*; mais ayant appris-là que les *Hérules* avoient été défaits en *Gréce*, ils commencérent à se retirer. *Marcien* & *Claude*, que *Gallien* avoit détachés contre eux, les suivirent de près & leur tuérent bien du monde (*l*); *Claude* fut même d'avis de leur couper la retraite, ce qui auroit été facile, & de les passer tous au fil de l'épée; mais *Marcien* jugea qu'il y avoit plus de prudence à leur laisser une libre retraite (*m*). Pour se venger de *Claude*, ils n'eurent pas plu-

Ils reçoivent divers échecs.

(*a*) Aur. Vict. Eutrop. Oros. L. VII. c. 12. p. 214. Hîc supr. T. X. p. 310.
(*b*) Gallien vit. p. 179.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Hier. Chron.
(*e*) Oros. L. VII. c. 22. p. 214.
(*f*) Philostorg. L. II. c. 5. p. 270, 271.
(*g*) Basil. Ep. CCXX. p. 233.
(*h*) Philostorg. p. 471.
(*i*) Hîc supr. T. X. p. 558 & seq.
(*k*) Gallien. vit. p. 180. Syncell. p. 387.
(*l*) Syncell. p. 382.
(*m*) Gallien vit. p. 181. Claud. vit. p. 208. Zos. p. 652.

plutôt reçu la nouvelle que ce Général venoit d'être élevé à l'Empire, que, soulevant contre lui tous les Peuples du Nord, ils s'assemblérent sur les bords du *Tyras*, présentement le *Niester*, & y construisirent, dit *Zosime* (*a*), 6000 Barques; mais *Pollion* assure que le nombre n'en montoit qu'à 2000 (*b*), ce qui est aussi affirmé par *Ammian Marcellin* (*c*). Ayant employé toute l'année 268 à faire les préparatifs nécessaires, ils s'embarquérent au nombre de 320000 Combattans, & ayant mis pied à terre dans la *petite Scythie*, assiégerent en même tems la Ville de *Tomi* dans cette Province, & celle de *Marcianopolis* en *Mœsie*; mais après avoir été repoussés plusieurs fois devant ces deux Places, ils se rembarquérent sur le *Pont-Euxin*, & entrérent dans le Détroit du *Bosphore*, où, tant par la rapidité des courans, que par le malheur qu'eurent leurs Vaisseaux de heurter les uns contre les autres, ils firent une perte considérable, tant en hommes qu'en Vaisseaux. La vigoureuse résistance qu'ils éprouvérent outre cela de la part des habitans de *Byzance* (*d*), acheva de les déterminer à sortir en hâte du détroit. Ils attaquérent ensuite *Cyzic*, Ville de la *Propontide*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils renoncérent à cette entreprise, & étant entrés dans la Mer *Egée* se mirent à réparer leur Flotte à la hauteur du Mont *Athos* en *Macédoine*. Leurs Vaisseaux se retrouvant en état de tenir la Mer, ils allérent assiéger *Cassandrie* & *Thessalonique*, deux Villes situées dans la même Province. Dans le tems que ces Places étoient sur le point de tomber entre leurs mains, ils reçurent la nouvelle que *Claude* approchoit à la tête d'une puissante Armée (*e*). Ce Prince, instruit de leur irruption dans l'Empire, avoit détaché contre eux son frere *Quintillus*, & *Aurélien*, qui fut dans la suite Empereur. Ce dernier devoit commander sous *Quintillus*, & avoit été nommé, à cette occasion, Général de toutes les Troupes en *Thrace*, en *Illyrie*, & autres Provinces de la Frontiére; mais quand il eut appris de quelle force étoit l'Armée ennemie, il résolut de commander la sienne en personne (*f*). *Zonare* dit que tandis qu'on délibéroit à *Rome* dans le Sénat, si l'Empereur marcheroit contre les *Goths*, ou contre *Tetricus*, qui avoit usurpé la Dignité Impériale dans les *Gaules*, & qui assiégeoit actuellement la Ville d'*Autun*, *Claude* déclara aux *Peres Conscrits*, que la Guerre avec *Tetricus* le regardoit personnellement; mais que celle des *Goths* concernoit le Peuple *Romain*, dont il préféroit les intérêts aux siens propres (*g*). Cependant il ne lui fut pas possible de partir aussi-tôt qu'il auroit voulu, les Forces de l'Empire ayant été comme épuisées par son Prédécesseur *Gallien*, ce qui fut cause que les levées de Troupes ne purent se faire que très-lentement (*h*). Les *Goths*, s'étant retirés de devant *Thessalonique* au premier rapport de son approche, s'avancérent dans la Contrée située le long de l'*Axius*, pillérent la *Pelagonie*, & commirent de cruels ravages dans la *Pœonie*, où ils furent

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ils attaquent l'Empire avec une Flotte & une Armée formidables.

Année après J. C. 269.

(*a*) Zos. p. 652.
(*b*) Claud. Vit. p. 204.
(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*d*) Claud. vit. p. 205. Zos. L. I. p. 652.
(*e*) Zos. 653. Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*f*) Idem p. 214.
(*g*) Zonar. p. 239.
(*h*) Claud. vit. p. 205.

Sect. II. *L'ancien état & l'Histoire des* Goths, *&c.*

furent vigoureusement chargés par la Cavalerie *Dalmatienne*, qui se distingua beaucoup en cette occasion, & leur tua près de 3000 hommes (*a*). Le reste prit le chemin de la *Haute Mœsie*, & en vint aux mains avec *Claude*, aux environs de *Naissus* (*b*). La victoire fut douteuse assez longtems, & même les *Romains* lâchérent le pied au commencement; mais, étant revenus à la charge par quelques défilés, ils attaquérent inopinément les *Goths*, & les contraignirent enfin à prendre la fuite (*c*). Ceux d'entre eux, qui eurent le bonheur d'échapper, reprirent la route de *Macédoine*, couvrant leur arriére-garde par le moyen de leurs chariots; mais ils ne trouvérent point de ressource contre la famine qui leur enlevoit chaque jour un grand nombre d'hommes & de chevaux. La Cavalerie *Romaine*, les attaquant de front, tailla en piéces plusieurs milliers de *Goths*, &, en gardant les défilés de la *Macédoine*, obligea leur Armée à aller camper sur le Mont *Hæmus*, où elle passa l'Hyver dans une disette inexprimable (*d*).

Leur Armée est entiérement défaite.

Leur Flotte désole la Thessalie *& l'*Achaïe *&c.*

Pour ce qui est de leur Flotte, une partie des Vaisseaux s'étant séparée du reste, ravagea la *Thessalie* & l'*Achaïe*, & fit quantité de prisonniers dans le Plat-Pays, dit *Zosime* (*e*), sans avoir pu s'emparer d'une seule Ville. *Zonare* cependant assure qu'ils se rendirent maîtres d'*Athénes*, & qu'ayant mis en un monceau tous les Livres qu'ils y avoient trouvés, dans le dessein de les réduire en cendres, ils auroient privé le Monde d'un Trésor inestimable, si quelques-uns d'eux, plus habiles que leurs compagnons, ne s'étoient pas avisés de leur dire, que pendant que les *Grecs* s'amusoient à lire ces sortes de Livres, ils négligeoient l'Art de la guerre, & en étoient vaincus d'autant plus aisément (*f*). Le même Auteur ajoûte que *Cléoderne*, *Athénien* de naissance, ayant armé quelques Vaisseaux, les attaqua par Mer, & les mit en fuite (*g*). D'*Athénes* ils mirent à la voile pour les Iles de *Créte*, de *Rhodes*, & de *Chypre*; mais ils ne firent en aucun de ces endroits rien de mémorable, & perdirent beaucoup de monde par une maladie contagieuse, qui les obligea à passer l'Hyver en *Macédoine*, où elle acheva de les abîmer (*h*). Ceux qui s'étoient réfugiés sur le Mont *Hemus*, comme nous l'avons vu ci-dessus, se trouvérent, avant la fin de l'Hyver, réduits par la peste & par la famine, à un si petit nombre, que *Claude* auroit pu s'épargner la peine de les attaquer. Cependant ce Prince vint les entourer de tous côtés, dès le commencement du Printems, & leur tua plusieurs milliers d'hommes en différentes escarmouches. Il arriva pourtant un jour que l'Infanterie ayant donné sans la Cavalerie, qui se trouvoit occupée ailleurs, les *Romains*, après s'être battus avec valeur, prirent à la fin la fuite. Leur perte fut considérable en cette occasion, & auroit été bien plus grande, si la Cavalerie n'étoit arrivée à tems à leur secours. C'est apparemment de cette action que *Pollion* parle dans l'endroit, où il avouë que les *Romains* perdirent dans cette attaque près de

Et est ruïnée par la peste.

(*a*) Zos. L. I. p. 653.
(*b*) Idem ibid. Claud. Vit. p. 205.
(*c*) Idem ibid. Zos. p. 654.
(*d*) Zos. ibid. Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384.
(*e*) Zos. p. 653.
(*f*) Zonar. p. 239.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. L. XXXI. p. 445. Claud. Vit. p. 206. Zos. L. I. p. 654.

de 2000 hommes (*a*). Mais c'étoient, à ce que cet Ecrivain assure, des Soldats *Romains*, qui après avoir fait prendre la fuite aux Ennemis, s'étoient amusés à piller leur bagage; & *Claude*, suivant lui, n'étoit pas encore arrivé au Camp; au-lieu que *Zosime* dit que l'Infanterie attaqua l'Ennemi par ordre de l'Empereur. Quoi qu'il en soit, les *Romains* continuérent à harasser les *Goths* sans relâche, & à les resserrer davantage de jour en jour. Comme la Peste faisoit dans ce même tems de terribles ravages parmi eux, il ne leur resta d'autre ressource que de demander quartier. Cette grace leur ayant été accordée, quelques-uns d'eux furent incorporés dans les Troupes *Romaines*; d'autres obtinrent des Terres à cultiver; & un petit nombre trouva moyen de se sauver (*b*). Nous avons inséré dans un autre endroit deux Lettres rélatives à cette guerre, écrites par l'Empereur lui-même, l'une au Sénat, dans le tems qu'il étoit sur le point de livrer bataille à l'Ennemi, l'autre, après la victoire, à *Junius Brecchus*, Gouverneur d'*Illyrie* (*c*). Comme l'Armée des *Goths* avoit été composée de différens Peuples du Nord, & suivie d'une quantité prodigieuse de femmes, de serviteurs & d'enfans, toutes les Provinces de l'Empire se trouvérent remplies de captifs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Rois, & des femmes de la premiére distinction. L'Empereur fit réduire en cendres quelques-uns de leurs chariots, & fit présent du reste, & d'un grand nombre d'esclaves au Public (*d*). Cette victoire valut à *Claude* le surnom de *Gothique* (*e*) la seconde année de son régne, c'est-à-dire, avant le 24. de *Mars* de l'an 270. Ce Prince mourut, peu de tems après, à *Sirmium*, de la même maladie qui avoit tant contribué à la défaite des *Goths*. Il fut remplacé par son frere *Quintillus*, durant le court régne duquel les *Goths*, qui s'étoient sauvés du Mont *Hemus*, pillérent la Ville d'*Anguialum* en *Thrace*, & formérent une entreprise sur *Nicopolis* dans la *Basse Mœsie*; mais ils furent chassés de cette Province par les Troupes *Romaines*, qui y avoient leurs quartiers (*f*). *Ammien* dit qu'ils prirent l'une & l'autre de ces Villes (*g*), mais il faut que ceci soit arrivé dans quelque autre irruption. La même année 270, les *Goths*, nonobstant toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, vinrent ravager la *Pannonie*; ce qu'*Aurélien*, élevé tout nouvellement à l'Empire, n'eut pas plutôt appris, qu'il quitta *Rome*, & s'étant mis à la tête de son Armée, marcha à eux. A-peine les eut-il joints, qu'on en vint à une sanglante action, qui dura jusqu'au soir, avec un avantage égal de part & d'autre. Cependant les *Goths*, ne se souciant pas de renouveller le combat, repassérent le *Danube* pendant la nuit, & envoyérent le lendemain demander la Paix par leurs Ambassadeurs (*h*). Cette grace leur fut d'autant plus aisément accordée, que les *Allemands* étoient alors sur le point d'envahir l'*Italie*; ce qu'ils firent aussi, comme nous

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Les Troupes de Terre se soumettent & sont faites prisonniéres.

Ils pillent la Ville d'Anguialum.

Ils font de nouvelles irruptions dans l'Empire, dont ils sont chassés par Aurélien.

(*a*) Claud. Vit. p. 206.
(*b*) Ibid. p. 204, 206.
(*c*) Hic supr. T. X. p. 565.
(*d*) Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384. Zonar. p. 239. Pan. IX. p. 191. Dexip. Legat. p. 10.
(*e*) Goltz. p. 118.
(*f*) Claud. Vit. p. 206.
(*g*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*h*) Zos. L. I. p. 654, 655.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

nous l'avons vu ci-dessus (*a*). Cette Paix néanmoins ne fut pas de longue durée; car 2 ans après, c'est-à-dire, en 272, *Aurélien* allant faire la guerre à *Zénobie*, les trouva qui ravageoient la *Thrace*, & les chassa de cette Province. Il passa ensuite le *Danube*, & ayant livré bataille à *Cannabaud*, tua ce Prince, & 5000 des siens (*b*). Ce fut peut-être en cette occasion que l'Empereur prit un Char tiré par quatre cerfs, sur lequel il entra dans la suite en triomphe à *Rome*; car ce Char Triomphal avoit appartenu à un Prince *Goth* (*c*). On trouva entre les prisonniers dix femmes qui avoient combattu en habits d'hommes, sans compter un grand nombre d'autres qui furent trouvées parmi les morts. L'Empereur, dans une Lettre à *Gallonius Avitus*, Gouverneur de *Thrace*, fait mention de quelques femmes *Gothes* de la premiére distinction, qu'il avoit envoyées à *Perinthus* pour y être gardées, & entretenuës d'une maniére convenable à leur rang (*d*). De ce nombre étoit une Dame de Sang Royal, nommée *Hunila*, que l'Empereur donna en mariage à *Bonose*, un de ses Généraux, qui sous le régne de *Probus* usurpa la Puissance Souveraine (*e*). Deux ans après les *Goths* s'établirent dans la *Dacie* au-delà du *Danube*, abandonnée par *Aurélien*, qui comprenoit parfaitement, que sans des frais immenses, il n'y avoit pas moyen de conserver cette Province, au milieu de tant de Nations Barbares (*f*). L'année suivante 275, ils entrérent, partagés en différens Corps, dans la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Galatie* & la *Cilicie*, sous prétexte d'y avoir été appellés par *Aurélien*, qui étoit mort depuis quelques mois, pour servir comme auxiliaires contre les *Perses*; mais *Tacite*, qui avoit succédé à ce Prince, ne se fiant point à eux, tâcha de les engager par de belles paroles, & même en leur offrant des sommes considérables, à s'en retourner chez eux. Ses offres furent acceptées par quelques-uns; mais d'autres n'ayant point voulu partir à quelque prix que ce fût, l'Empereur les attaqua, & après leur avoir tué bien du monde, chassa le reste des Terres de l'Empire (*g*). Il est fait mention de cette victoire sur une des Médailles de l'Empereur *Tacite* (*h*); & l'on peut inférer d'une ancienne Inscription qu'il prit le surnom de *Gothique* (*i*). En 278, qui fut la seconde année du régne de *Probus*, ils firent une irruption en *Thrace*, & s'avancérent jusqu'aux frontiéres de l'*Illyrie*, mettant tout à feu & à sang; mais ils n'eurent pas plutôt appris que l'Empereur marchoit à eux, & se trouvoit déjà actuellement dans la *Rhœtie*, qu'ils se retirérent, sans se donner le tems d'emporter leur butin. *Probus* passa de *Rhœtie* en *Illyrie*, & de-là en *Thrace*, où des Députés de la part de toutes les Nations *Gothiques* vinrent lui demander la Paix, dit *Vopiscus* (*k*), ou se soumettre à son pouvoir. Les Historiens ne disent plus rien des *Goths* jusqu'à l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, qui remporta une grande victoire sur les *Sarmates*, c'est-à-dire,

Les Goths *s'établissent dans la* Dacie.

Année après J. C. 274.

Ils font la Paix avec Probus.

Et sont défaits par Dioclétien.

Année après J. C. 289.

(*a*) Hic supr. T. X. p. 567.
(*b*) Aur. Vit. p. 216.
(*c*) Ibid p. 220.
(*d*) Bonof. Vit. p. 247.
(*e*) Hic supr. T. X. p. 589.
(*f*) Aur. Vit. p. 222.
(*g*) Zonar. p. 240. Zos. L. I. p. 662. Prob. Vit. p 228.
(*h*) Birag. p. 410.
(*i*) Gruter. p. 192.
(*k*) Prob. Vit. p. 239.

à-dire, fur les *Goths* (*a*). S'il en faut croire *Euméne*, toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la *Dacie* au-delà du *Danube*, dont ils s'étoient emparés, réunie à l'Empire (*b*). *Diocletien* prit, à l'occafion de cette victoire, le furnom de *Sarmatique*, comme on peut le prouver par quantité d'Infcriptions & de Médailles (*c*). Il paroît cependant que les avantages remportés alors fur les *Goths*, ont été furieufement exagérés par *Euméne*, puifqu'un autre Panégyrifte (*d*), dans une Harangue qu'il prononça deux ans après en préfence de l'Empereur, parle des victoires remportées en dernier lieu par les *Goths* fur les *Bourguignons*, qui habitoient les bords du *Danube*. Il ajoûte qu'une autre Nation *Gothique*, affiftée par les *Taifales*, faifoit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. D'où il fuit que les *Goths* formoient encore un Peuple puiffant, & n'avoient pas, comme *Euméne* le dit, été exterminés par *Dioclétien*. L'autre Panégyrifte, que nous venons de citer, attribuë leur tranquillité, rélativement à l'Empire, aux guerres qu'ils avoient à foutenir contre d'autres Peuples Barbares, & nullement à la crainte que *Dioclétien* leur infpiroit.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiftoire des* Goths, *&c.*

Depuis l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, jufqu'à l'an 321, le 15. du régne de *Conftantin*, les *Goths*, ayant d'autres guerres fur les bras, ne commirent point d'hoftilités contre l'Empire. Tout ce que nous fçavons de ces guerres eft, qu'ils défirent non feulement les *Bourguignons*, mais auffi les *Vandales*, avec leur Roi *Vifumar*, Prince de grand renom, & qui defcendoit des *Afdingi*, la plus illuftre famille de cette Nation. Les *Vandales*, à ce qu'il femble, furent entiérement chaffés; car ils demandérent & obtinrent la *Pannonie* de l'Empereur *Conftantin* (*e*). Les *Goths* n'eurent pas plutôt les bras libres, qu'ils attaquérent l'Empire, mais ils furent vaincus par *Conftantin* dans plufieurs batailles, tant à *Campana* en *Pannonie*, qu'à *Marga* & *Bonnonia* dans la *Haute Mœfie* (*f*). *Zofime* parle d'une Ville affiégée par *Raufimodes*, Roi des *Sarmates*, & fecouruë par *Conftantin*, qui après avoir défait les Ennemis, les pourfuivit à-travers le *Danube*, & les força à une feconde bataille, dans laquelle le Roi lui-même & un très-grand nombre de fes Sujets furent tués. Ceux qui échappérent au maffacre général, fe foumirent à *Conftantin*, qui ramena de cette expédition un nombre incroyable de captifs (*g*). Malgré cette défaite, les *Goths* firent, dès l'année fuivante, une nouvelle irruption dans l'Empire, pendant que *Conftantin* faifoit conftruire un Port à *Theffalonique*, & défolérent la *Thrace* & la *Mœfie*, où ils firent un grand nombre de prifonniers (*h*). Ce fut à l'occafion de cette irruption que *Conftantin* donna deux Loix, en date du 28. d'*Avril* 323, dont l'une ftatuoit que ceux qui fourniroient le moindre fecours aux Barbares, ou qui recevroient quelque partie de leur butin, feroient brulés vifs; l'autre défendoit aux Tribuns des Cohortes, & aux autres Officiers fubalternes, de permettre aux Soldats de s'abfenter du Camp ou

Ils défont les Bourguignons *& les* Vandales.

Mais font vaincus par Conftantin.

(*a*) Paneg. XI. p. 132, 133.
(*b*) Paneg. VIII p. 105, 107.
(*c*) Noris de Dioclet. c. 4. p. 23. Birag. p. 426.
(*d*) Mamert. Paneg. XI. p. 136, 137.
(*e*) Jorn. Rer. Vandal. L. I.
(*f*) Zof. L. II. p. 680. Optat. c. 23.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. p. 474.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

ou de leurs Drapeaux, sous peine de mort en tems de guerre, & de bannissement & confiscation de Biens, en tems de Paix (*a*). *Constantin* surprit les *Goths*, les mit en fuite, & les poursuivit jusque dans les Etats de *Licinius*; ce qui donna lieu à une guerre dont nous avons déjà rapporté les événemens ci-dessus (*b*). Quelques Auteurs prétendent que la victoire remportée alors sur les *Goths* fut l'origine des Jeux *Gothiques*, qui commençoient, suivant le Calandrier de *Bucherius*, le 4. & finissoient le 9. de *Février*. Les *Goths*, humiliés par leur défaite, demandérent la Paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils rendroient la liberté à tous les prisonniers qui se trouvoient entre leurs mains (*c*). Il semble même qu'ils contractérent une espéce d'alliance avec *Constantin*; car ils amenérent à son secours contre *Licinius* un Corps de 40000 hommes, qui furent distingués par le nom de *Fœderati*, ou d'Alliés (*d*). Ce furent sans-doute-là les *Goths*, qui, à ce que nous lisons dans un Ecrivain anonyme publié par *Valois* (*e*), combattirent à la journée de *Chalcédoine*, sous les ordres d'un de leurs Princes, nommé *Aliquaëa*. Nonobstant la Paix & l'Alliance faites avec *Constantin*, ils recommencérent, environ 8 ans après, c'est-à-dire, en 332, à faire des incursions sur les Terres de l'Empire. *Zosime* dit que les *Taifales*, Nation *Gothique*, eurent la hardiesse de venir, avec un Corps de 500 Chevaux, ravager la *Mœsie*, où *Constantin* se trouvoit alors, & que ce Prince, au-lieu de s'y opposer, prit honteusement la fuite, après avoir perdu une partie de son Armée (*f*). Cet événement incroyable n'est rapporté que par *Zosime* seul. *Socrate* affirme au-contraire, que les *Goths* & les *Sarmates* inondérent quelques Provinces, mais furent battus & chassés par *Constantin* (*g*).

Ils fournissent du secours à Constantin *contre* Licinius.

Ils font de nouvelles incursions.

Mais essuyent une terrible défaite.

Année après J. C. 332.

Il s'alluma cette même année une Guerre entre les *Goths* & les *Sarmates*. Ces derniers eurent recours à *Constantin*, qui, charmé de profiter de cette occasion, attaqua les *Goths* occupés à faire du butin, & remporta une victoire mémorable sur eux le 20. d'*Avril*. Plus de 100000 de ces Barbares furent taillés en piéces, ou périrent de faim & de froid après l'action; ce qui obligea leur Roi *Araric* à demander la Paix, & à donner à l'Empereur divers ôtages, parmi lesquels se trouvoit son propre fils (*h*). Quelques Historiens attribuent cette victoire à *Constantin César*; & l'Empereur *Julien* dit, qu'un des fils de *Constantin* intimida les *Goths* par ses victoires (*i*). Mais *Eutrope* (*k*) & *Eusébe* (*l*) affirment en termes exprès, que les *Goths* furent défaits par *Constantin* dans une grande bataille. Le dernier de ces Auteurs nous apprend de plus que *Constantin*, indigné du Tribut que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient payé aux Barbares, marcha contre eux, dans le tems qu'ils étoient en guerre avec les *Sarmates*; qu'il les subjugua; & que, tant par la force des armes que par le moyen de quelques

(*a*) Cod. Theod. L. VII. Tit. I. Leg. 5. p. 272.
(*b*) Hic supr. T. X. p. 666, &c. Ammian Anonym. p. 474.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 640.
(*e*) Anonym. Ammian. per Val. subjunct.
(*f*) Zos. L. II. p. 687.
(*g*) Socrat. L. I. c. 11. p. 48.
(*h*) Anonym. Ammian. p. 376.
(*i*) Jul. Orat. I. p. 16.
(*k*) Eutrop. p. 538.
(*l*) Euseb. Vit. Const. L. IV. p. 529.

ques Traités, il obligea toutes les Tribus, dont leur Nation étoit composée, à lui obéir (*a*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

S'il en faut croire *Sozoméne* & *Socrate*, la victoire qu'il remporta sur eux, fut si manifestement miraculeuse, qu'elle détermina un grand nombre de *Goths* à embrasser la Religion *Chrétienne*, qui n'avoit commencé à leur être prêchée que vers l'an 270 (*b*) *. *Jornandès* ne fait pas la moindre mention de cette glorieuse journée, mais se contente simplement de dire, qu'ils fournirent à son Armée un renfort de 40000 hommes, qu'on entretenoit toujours complets (*c*). Suivant *Eutrope*, *Constantin*, après avoir accordé la Paix aux *Goths*, leur donna lieu de se former une haute opinion de son humanité & de la bonté de son naturel (*d*); ce qui est confirmé par *Eusébe*, qui nous apprend que ce Prince éleva aux premiéres Digni-

(*a*) Idem ibid. L. I. c. 8. p. 409.
(*b*) Soz. L. I. c. 8. p. 411. Socrat. L. I. c. 34. p. 48.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 460.
(*d*) Eutrop. p. 588.

* Les *Goths*, dit *Sozoméne* (1), & les autres Peuples Barbares qui habitoient les bords du *Danube*, avoient embrassé la Religion *Chrétienne* longtems avant que *Constantin* fût seul maître de l'Empire, la Providence ayant voulu que les ravages qu'ils commirent sous *Gallien* & ses Successeurs, servissent à leur faire embrasser la vraye Foi; car, s'étant rendus de *Thrace* en *Asie*, & y ayant fait un nombre incroyables de prisonniers, parmi lesquels se trouvoient plusieurs pieux Ecclésiastiques, qui, par l'invocation du nom de *Jésus*, guérissoient toute sorte de maladies, ils conçurent de favorables idées de leur doctrine, & se montrérent disposés à adorer le même Dieu qu'eux. Pour cet effet, après avoir reçu avec respect leurs instructions, ils se firent administrer le Sacrement du Baptême, bâtirent des Eglises, & y célébrérent, comme les autres *Chrétiens*, les mystéres de notre Religion. Dès-qu'ils eurent embrassé notre Foi, ils se dépouillérent de leur première férocité. Ce témoignage de *Sozoméne* est confirmé par *Philostorgius*, qui, parlant des ravages qu'ils commirent en *Asie*, en *Galatie*, & en *Cappadoce*, sous les régnes de *Valerien* & de *Gallien* en 266, dit, qu'ils emmenerent avec eux, entr'autres captifs, les ancêtres de *Wulphilas*, qui vers la fin du 4. Siécle fut révéré par eux comme leur Prophéte (2). Ceci répand quelque lumiére sur ce que nous lisons dans *St. Basile*, sçavoir que c'est de *Cappadoce* que les premiéres semences du *Christianisme* furent apportées aux *Goths* (3). *St. Cyrille* de *Jérusalem* en 347 met les *Goths* & les *Sarmates* au nombre des Peuples qui avoient des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Moines, des Vierges, & même des Martyrs (4); car toute la Nation n'embrassa pas la Religion *Chrétienne* à la fois; & même, après que cette Religion eut été prêchée parmi eux, ils eurent quelques Princes *Payens*, qui persécutérent les Fidéles (5). *Sozoméne* assure que les Barbares, qui habitoient les *Gaules*, & les bords du *Rhin*, embrassérent le *Christianisme*, de la même maniére, & dans le même tems que ceux qui faisoient leur séjour le long du *Danube* (6). Cependant nous ne trouvons point de *Chretiens* parmi les *Francs*, que *Sozoméne* paroît avoir principalement en vuë, avant le régne de *Clovis*, c'est-à-dire, avant l'an 508. *Eutychés*, qui, suivant *St. Basile* (7), commença la conversion des *Goths*, & les autres illustres captifs, remplirent dans un sens littéral cet Oracle d'un Prophéte: *Et les Peuples les prendront & les ménerent en leur Lieu*, *& la Maison d*'Israël *les possédera en droit d'héritage sur la Terre de l'Eternel comme des Serviteurs & des Servantes*, *& ils tiendront captifs ceux qui les avoient tenus captifs* (8). On peut leur appliquer aussi ces paroles de *Tobie*: *Je le confesse dans le Pays où je suis captif*, *& manifeste sa grandeur au Peuple inique* (9).

(1) Soz. L. II. c. 6. p. 451.
(2) Philost. L. II. c. 5. p. 470, 471.
(3) Basil. Epist. CCCXXXVIII. p. 330.
(4) Cat. XVI. p. 86.
(5) Idem Cat. X. p. 92.
(6) Soz. L. II. c. 6. p. 250.
(7) Basil. ibid.
(8) Esai. XIV. 2.
(9) Tob. XIII. 7.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Dignités les plus illuſtres d'entr'eux (*a*). On voyoit encore du tems de *Thémiſtius*, derriére le Palais où le Sénat avoit accoutumé de s'aſſembler, une ſtatuë que *Conſtantin* avoit fait ériger à l'honneur du pere d'*Athanaric* Roi des *Goths*. Le but de cette marque de diſtinction, dit notre Auteur, étoit de gagner ce Barbare (*b*).

Ils ſervent dans l'Armée Romaine.

Les *Goths* reſtérent non ſeulement tranquilles, mais ſervirent même les *Romains* avec beaucoup de fidélité, durant le reſte du régne de *Conſtantin*, & pendant les régnes de *Conſtans*, de *Julien*, de *Jovien*, & de *Valentinien I.* (*c*). Mais l'an 364, le 1. du régne de *Valens*, ils firent une irruption en *Thrace*, & ravagérent cette Province (*d*). L'Empereur, encore mal affermi ſur le Trône, au-lieu d'employer ſes Troupes contre eux, leur envoya une ſomme conſidérable d'argent, avec laquelle ils s'en retournérent chez eux, ſans commettre de nouvelles hoſtilités (*e*). L'année ſuivante 365, pendant que l'Empereur étoit en *Bithynie*, on lui apporta la nouvelle que les *Goths* ſe préparoient à revenir ſur leurs pas. Auſſitôt il envoya un Corps de Troupes pour renforcer ceux qui ſous les ordres du Comte *Julien*, étoient poſtés ſur les bords du *Danube*; ce qui empécha les Barbares de paſſer ce Fleuve (*f*). Dans ce même tems *Procope* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur, les *Goths* épouſérent ſa cauſe, & envoyérent un Corps de 3000 hommes à ſon ſecours; mais comme cet Uſurpateur fut défait & tué avant qu'ils l'euſſent joint, ils reſtérent ſur les Terres de l'Empire, & déſolérent la *Mœſie* & la *Thrace*. *Valens* dépêcha contre eux un nombreux détachement, qui trouva moyen de leur couper la retraite, & les obligea à mettre bas les armes, & à ſe rendre priſonniers (*g*).

Ils envoyent du ſecours à Procope.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*, au-moins de ceux qu'*Ammien* déſigne par le nom de *Greuthongi*, & *Jornandés* par celui d'*Oſtrogoths*; mais le Corps de Troupes, dont nous venons de parler, avoit été envoyé au ſecours de *Procope* par *Athanaric*, qu'*Ammien* appelle quelquefois un des plus puiſſans d'entre les *Goths* (*h*), & d'autres fois le Juge des *Goths Thervingiens* (*i*), c'eſt-à-dire, ſuivant *Jornandés*, des *Viſigoths* (*k*): c'étoit un homme extrêmemenr courageux, & dont cependant le courage, dit *Thémiſtius* (*l*), le cédoit encore à ſa pénétration, à ſon éloquence, & à ſon habileté. A-peine eut-il appris que ſes gens étoient détenus captifs, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Valens*, pour demander qu'ils fuſſent remis en liberté, puiſqu'ils étoient venus comme Amis & Alliés de l'Empire au ſecours d'un Empereur *Romain*. On produiſit en même tems les Lettres qu'il avoit reçues de *Procope*. D'un autre côté, *Valens* chargea *Victor*, Général de la Cavalerie, d'aller porter plainte contre *Athanaric*, qui

(*a*) Euſeb. vit. Conſtant. L. IV. c. 7. p. 530.
(*b*) Themiſt. Orat XV p. 191.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 309.
(*d*) Ammian L. XVI. p. 315.
(*e*) Them. Orat. VIII. p. 119.
(*f*) Ammian. p. 322.
(*g*) Zoſ. L. IV p. 740. Ammian. p. 315. Eunap. Exc. p 18.
(*h*) Ammian L. XXXI. p. 440.
(*i*) Idem. L. XXVII. p. 341.
(*k*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.
(*l*) Themiſt. p. 136.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

qui avoit aidé un rebelle. Les *Goths* répondirent, qu'ils avoient considéré *Procope* comme parent de *Constantin*; que ce n'étoit pas leur affaire d'examiner, s'il étoit Prince légitime, ou non; & qu'ainsi l'Empereur devoit les excuser, en cas qu'ils se fussent trompés à cet égard (*a*). Mais *Valens*, ne voulut pas relâcher les *Goths* captifs, étant d'autant plus charmé de profiter de cette occasion d'humilier cette puissante Nation, qu'il n'avoit point alors d'autres guerres sur les bras (*b*). Dans cette vuë on fit dans toute l'étenduë de l'Empire de vastes préparatifs, qui répandirent une consternation d'autant plus grande parmi le Peuple, que pensant avantageusement de la valeur des *Goths*, il redoutoit l'issuë de cette guerre (*c*). Dans ce même tems, en démantelant la Ville de *Chalcedoine*, on trouva une pierre, sur laquelle étoient gravés quelques vers, qui redoublérent les frayeurs; car ils paroissoient signifier, qu'un nombre prodigieux de Barbares devoit inonder la *Thrace* (*d*). L'Empereur lui-même laissa paroître quelque inquiétude, car *Théodoret* nous apprend, qu'avant de partir pour une expédition si dangereuse, il tâcha de se rendre le Ciel propice, en se faisant administrer le Sacrement du Baptême (*e*). Les *Goths*, d'un autre côté, voyant que l'Empereur en vouloit absolument venir à une guerre, commencérent à rassembler leurs Forces dans l'intention d'attaquer les premiers. *Valens*, instruit de leur dessein, ouvrit la campagne au cœur de l'Hiver, &, après avoir fait garder les bords du *Danube* par de nombreux détachemens, alla camper avec le gros de son Armée dans le voisinage de *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Mœsie* (*f*). *Ammien* (*g*) & *Zosime* (*h*) attestent, qu'à l'entrée du *Printems* il quitta *Marcianopolis*, passa le *Danube* sur un pont de Bateaux, & ravagea le Pays ennemi sans rencontrer la moindre résistance, les *Goths* s'étant, à son approche, retirés vers les Montagnes voisines. Au commencement de l'Automne, il remena son Armée dans ses propres Etats (*i*), & passa l'Hiver à *Marcianopolis*, d'où, dès-què la Saison propre à agir fut revenuë, il dirigea de-nouveau sa marche vers les bords du *Danube*, dans le dessein de repasser ce Fleuve; mais les eaux s'en trouvérent si hautes, & continuérent tellement à hausser durant tout l'Eté, qu'il lui fut impossible d'exécuter son projet. Il s'en retourna donc vers la fin de l'Automne à *Marcianopolis*, & y prit ses quartiers d'Hiver (*k*).

Ce qui occasionne une guerre avec Valens.

Qui ravage le Pays ennemi.

Année après J. C. 367.

L'année suivante 369, l'Empereur entra à main armée dans la *petite Scythie*, &, ayant passé le *Danube* à *Noviodunum*, mit dans le Pays ennemi tout à feu & à sang. Les *Goths*, n'osant plus paroître en rase campagne, se tenoient cachés dans des Bois & des Marais, d'où ils faisoient fréquemment des sorties sur les *Romains*. L'Empereur ne jugea pas à-propos d'em-

(*a*) Ammian. L. XXVII. p. 349. Eunap. p. 18. Zof. p. 748.
(*b*) Zof. p. 740. Eunap. ibid. Ammian. p. 338.
(*c*) Ammian. L. XXVI. p. 320. Jorn. c. 9. p. 642, 643.
(*d*) Eunap. Excerpt. p. 18, 19.
(*e*) Theodor. L. IV. c. II. p. 674.
(*f*) Eunap. c. 5. p. 86. Philostor. L. IX. c. 8. p. 125.
(*g*) Ammian. p. 340.
(*h*) Zof. p. 741.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Ammian. L. XXVII. p. 341.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

d'employer contre eux des Soldats, mais feulement les Goujats de l'Armée, promettant une certaine fomme pour chaque tête qu'ils apporteroient. L'avarice tenant lieu à ces gens de courage, ils pénétrérent jusque dans les retraites les plus cachées des *Goths*, & en pafférent un grand nombre au fil de l'épée; ce qui leur caufa une telle épouvante, qu'ils envoyérent des Ambaffadeurs pour demander la Paix (*a*). Tel eft le récit de *Zofime*; mais *Ammien* affure que *Valens*, ayant vaincu les *Greuthongi*, valeureufe Nation de *Goths*, en divers combats, remporta à la fin une victoire fignalée fur *Athanaric*, qui, à la tête d'une puiffante Armée, en étoit venu aux mains avec lui (*b*). Après cette victoire, *Valens* reprit le chemin de *Marcianopolis*, dans le deffein d'y paffer l'Hiver, & de recommencer la Guerre à l'entrée du Printems. Mais les *Goths* ayant fait de nouvelles inftances pour obtenir la Paix, le Sénat de *Conftantinople* détermina enfin l'Empereur à écouter leurs propofitions (*c*). Nous ignorons pourquoi ce Sénat s'intéreffa en faveur d'un Peuple qui avoit tant fait de mal à l'Empire, & qui fe trouvoit réduit aux plus cruelles extrémités. *Valens*, après avoir rendu une réponfe favorable aux Ambaffadeurs, s'approcha du *Danube*, & nomma *Victor* & *Arinthée* pour traiter avec les *Goths*. Le réfultat des conférences fut une Paix honorable pour les *Romains*; car, en vertu du Traité conclu en cette occafion, les *Goths* s'obligeoient à ne point paffer le *Danube* à l'avenir, ou à mettre le pied fur le territoire des *Romains*, pour quelque raifon que ce fût, à l'exception de celle du Commerce, qu'il leur étoit feulement permis de venir faire dans deux Villes fur le *Danube*; au-lieu que cette permiffion s'étoit étenduë auparavant à toutes les Villes de l'Empire. Il ne fut plus queftion pour eux d'aucune penfion annuelle, mais *Valens* confentit à continuer le payement de la penfion affignée à *Athanaric*. Cette Paix fut ratifiée & fignée par *Valens* & par *Athanaric*, qui s'étoient donné rendez-vous dans des Barques au milieu du *Danube*, le dernier de ces Princes ayant abfolument refufé de paffer ce Fleuve, à-caufe, difoit-il, que fon pere lui avoit fait promettre par ferment qu'il ne mettroit jamais le pied fur le territoire des *Romains* (*d*). *Valens*, après avoir ainfi terminé cette guerre, fit réparer les Forts fitués fur le *Danube*, & ordonna qu'on en conftruifît de nouveaux, pourvoyant les uns & les autres de bonnes Garnifons. Il fe rendit enfuite à *Marcianopolis*, & de-là à *Conftantinople* (*e*).

Il défait Athanaric.

Les Goths *demandent la Paix & l'obtiennent.*

Année après J. C. 369.

Hermanaric *grand Conquérant.*

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*: il fortoit de la noble Maifon des *Amali*, & s'étoit fignalé dans différentes Guerres; jufque-là qu'on le comparoit à *Alexandre le Grand*. *Jornandès* fait l'énumération de tous les Peuples Septentrionaux qu'il fubjugua; mais il auroit pu s'épargner cette peine, la plupart de ces Peuples étant abfolument inconnus (*f*). Il nomme entr'autres les *Hérules*, qui faifoient leur demeure près du *Palus Meotide*; les *Venedi*, qui habitoient les bords de la Mer d'*Allemagne*; & les *Æftii*, dont le Pays n'étoit pas loin des frontiéres de la *Pruffe* & de la *Po-*

(*a*) Zof. L. IV. p. 741.
(*b*) Ammian. p. 341.
(*c*) Themift. Orat. X. p. 143.
(*d*) Idem p. 135. Ammian. p. 341, 342.
(*e*) Idem ibid. Themift. p. 133. Zof. p. 742.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.

Pologne. *Ablavius*, cité par *Jornandès* (*a*), assure même qu'*Harmanaric* étoit Souverain de toutes les Nations qui habitoient la *Scythie* & la *Germanie*. Cependant, ne se croyant pas assez fort pour résister aux *Huns*, qui après avoir passé le *Palus Méotide* en 376, venoient d'inonder son Pays, il aima mieux se donner la mort que d'être témoin des malheurs dont son Peuple étoit menacé (*b*). Il eut pour Successeur *Vithimir*, qui voulant faire tête aux *Huns*, fut tué dans une bataille. Son fils *Vitheric*, chassé par les *Huns*, se retira dans le Pays, connu présentement sous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Visigoths*, allarmé de l'irruption soudaine des *Huns*, alla camper avec toutes ses forces sur les bords du *Danastus* ou *Niester*, dans l'intention de disputer à l'Ennemi le passage de ce Fleuve, qui séparoit la Contrée des *Visigoths* de celle des *Ostrogoths*. Mais les *Huns* ayant chargé les *Visigoths* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les obligérent à abandonner leur Pays, & à gagner la *Moldavie*, où, pour plus de fureté, ils élevérent un rempart depuis le *Pruth* jusqu'au *Danube* (*c*).

Sect. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.

Une consternation générale s'étant répanduë parmi les *Goths*, ceux d'entr'eux, qui eurent le bonheur d'échapper au massacre terrible que les *Huns* avoient fait de leur Nation, se soumirent à eux, ou cherchérent un azile sur le Territoire de l'Empire. *Valens* permit à 200000 de ces fugitifs de s'établir dans la *Thrace*, à condition qu'ils promettroient de s'y tenir tranquilles, & de servir, quand ils en seroient requis, dans les Armées *Romaines*. Mais ayant été maltraités par les Officiers *Romains* qui devoient leur fournir des vivres, ils eurent à-peine le pied dans la *Thrace*, qu'ils commencérent à se mutiner, & à piller le Pays. Ces actes d'hostilité furent suivis d'une longue & sanglante guerre entr'eux & les *Romains*, dont nous avons rapporté les particularités au long dans notre Histoire *Romaine* (*d*). A la fin ils se soumirent à *Théodose I.* l'an 382, & en obtinrent la permission de s'établir dans la *Thrace* & dans la *Mœsie*: deux Provinces que les fréquentes incursions des Barbares voisins avoient presque depeuplées (*e*). L'Empereur les déclara exemts de toutes les taxes, qui étoient payées par les autres sujets de l'Empire. Plusieurs milliers de *Goths* s'engagérent au Service des *Romains*, en formant néanmoins un Corps séparé, qui étoit commandé par des Officiers de leur propre Nation. Cette nouveauté traîna après elle de terribles inconvéniens; mais comme ils connoissoient parfaitement l'avarice, la cruauté & l'injustice des Officiers *Romains*, ils refusérent de se soumettre à leur commandement, & persistérent à vouloir rester unis, pour se mettre à couvert des insultes qu'ils auroient à attendre, s'ils étoient dispersés parmi les Troupes *Romaines*. *Zosime* ne manque pas de blâmer la conduite de *Théodose*, & son manque de prudence, d'avoir souffert que les *Goths* formassent un Corps séparé, non seulement dans l'Armée, mais aussi dans les Pays qui leur étoient as-

La plupart des Goths sont chassés par les Huns, & le reste se soumet à eux.

Année après J. C. 376.

Valens *les reçoit dans la* Thrace.

Sanglante guerre entre eux & les Romains.

Théodose *leur donne des Terres.*

Année après J. C. 382.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Ammian Marcell. LXXXI. p. 439.
(*c*) Idem p. 440.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 177. & seq.
(*e*) Themist. Orat. XVI. p. 199.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

assignés (*a*); & *Synesius* juge que c'étoit une faute contre les régles de la saine politique de permettre qu'ils s'établissent, à quelque condition que ce fût, sur les Terres de l'Empire; car adressant la parole à *Arcadius:* Les *Goths*, dit-il, après avoir été châtiés par les armes de *Théodose*, implorérent la clémence du Vainqueur, qui, naturellement généreux, se laissa vaincre par les priéres de ceux que sa valeur avoit soumis. Il leur accorda tous les Priviléges de Citoyens *Romains*, & leur fit distribuer des Terres; ce qui étoit encourager les autres Barbares à demander, pour ne pas dire à exiger la même grace; & c'est de-là que sont venus tant de maux qui depuis si longtems accablent l'Empire (*b*). *Themistius*, contemporain de l'Auteur que nous venons de citer, dans une Harangue qu'il prononça devant l'Empereur, dit à ce Prince, qu'il avoit appris par expérience combien c'étoit une chose dangereuse de réduire les *Goths* au désespoir (*c*). Et véritablement, comme les *Huns* s'étoient emparés de leur Pays, l'Empereur devoit, ou leur assigner des Terres, ou les exterminer. Or ce dernier moyen n'étoit guéres praticable, les *Goths* se trouvant assez forts pour se défendre, & pour faire courir la moitié du risque à ceux qui entreprendroient de les attaquer. D'ailleurs la *Thrace* manquoit d'habitans: c'est ce qui a fait dire à *Zosime* lui-même, quoique nullement ami de *Théodose*, que, tant par ses victoires que par ses Traités, il avoit arrêté le cours des maux qui inondoient l'Empire; que sous son gouvernement le Commerce & l'Agriculture avoient commencé à revivre; que le Laboureur cultivoit ses Champs, & avoit soin de ses Troupeaux, sans crainte de se voir privé du fruit de ses travaux par les Barbares (*d*). Ce qui engagea principalement les *Goths* à mettre bas les armes, & à se soumettre à *Théodose*, fut, s'il en faut croire *Orose*, la conduite généreuse de ce Prince envers *Athanaric*, qui, ayant été chassé par une Faction du Pays, où il s'étoit maintenu en dépit des *Huns*, vint à *Constantinople*, malgré son prétendu serment de ne jamais mettre le pied sur les Terres de l'Empire. L'Empereur alla à sa rencontre, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, & fit son entrée avec lui dans la Ville le 11. *Janvier* 381 (*e*); mais *Athanaric* ne survécut guéres à tant de marques d'affection, étant mort le 25. du même mois *. *Théodose* le fit enterrer à la maniére des *Romains*, avec tant

Athanaric *vient à* Constantinople, *& y meurt.*

(*a*) Zos. p. 758.
(*b*) Synes. ad reg.
(*c*) Themist. Orat. XVI. p. 190, 191. Marcell. Idat. Chron.
(*d*) Zos. p. 759.
(*e*) Idem ibid. Ammian. p. 214. Socrat. p. 267. Themist. Orat. XV. p. 190, 191. Marcell. Idat. Chron.

* Suivant *Prosper*, *Athanaric* fut tué (1); mais cet Auteur se trompe surement en cela; car *Ammien*, qui vivoit alors, & le Comte *Marcellin*, affirment expressément qu'il mourut de mort naturelle (2): & *Zosime*, avec tous les autres Ecrivains, dit simplement, qu'il mourut de mort naturelle; car si son trépas avoit été violent, ils se feroient exprimés autrement, sur-tout *Zosime*, qui, comme Ennemi déclaré de *Théodose*, n'auroit pas manqué de l'accuser d'une noire perfidie, pour peu qu'il eût eu part à la mort d'*Athanaric*, qui s'étoit mis sous sa protection. La façon dont il parle de la mort de son Roi, montre clairement qu'il n'avoit pas le moindre soupçon à cet égard. Aussi *De Pontac* conjecture-t-il, que dans *St. Prosper* il faut lire *Occidit*, au-lieu d'*Occiditur*.

(1) Prosp. p. 765.
(2) Ammian. L. XXVII. p. 348.

tant de pompe que les *Goths*, qui l'avoient accompagné dans sa fuite. par reconnoissance pour l'Empereur, qui avoit ainsi honoré la mémoire de leur Prince, se chargérent de garder les bords du *Danube*, & d'empêcher que les *Romains* ne fussent attaqués de ce côté-là (*a*); & les *Goths* même, qui, depuis quelques années faisoient la guerre jusques dans le cœur de l'Empire, furent si touchés du noble procédé de *Théodose*, qu'ils se soumirent, de leur propre mouvement, à l'Empire (*b*). Ce fait est attesté aussi par *Idace* & par le Comte *Marcellin* (*c*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Peu de tems après que les *Goths* se furent ainsi soumis, un Soldat de cette Nation, qui avoit commis quelque désordre à *Constantinople*, fut massacré par la Populace, & après sa mort jetté dans la Mer. L'Empereur craignant que les *Goths* ne courussent aux armes, affecta de paroître fort en colére contre les auteurs de ce meurtre; car il révoqua la distribution journaliére de pain qu'on faisoit de sa part au Peuple. Mais au bout de quelques heures il ordonna que cette distribution se feroit à l'ordinaire (*d*).

Les *Goths*, auxquels *Théodose* avoit permis de s'établir dans la *Thrace*, étoient, la plupart, *Thervingiens*, ou *Visigoths*. Pour ce qui est des *Greuthongiens* ou *Ostrogoths*, ils restérent dans leur Pays, quoique sous la Domination des *Huns*, qui permettoient néanmoins qu'ils fussent gouvernés par leurs propres Rois. Cette faveur n'empêcha point que l'an 386 plusieurs milliers d'entr'eux ne fissent une irruption dans l'Empire sous la conduite d'*Odolthée*, que *Claudien* honore du titre de Roi (*e*). Leur dessein étoit de se soustraire au pouvoir des *Huns*, & de s'établir, comme leurs compatriotes les *Visigoths* avoient fait dans quelques-unes des Provinces *Romaines*. *Théodose*, ne voulant pas leur laisser le tems de s'ancrer quelque part, marcha à eux en personne, avec son fils *Arcadius*, les défit, & revint, avec un nombre incroyable de captifs à *Constantinople*, où il entra en triomphe le 12. d'*Octobre* de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Le Comte *Marcellin* fait aussi mention de cette victoire, en disant que *Théodose* délivra la *Thrace* des Barbares qui avoient envahi cette Province, & qu'il revint ensuite avec son fils en triomphe à *Constantinople* (*g*). *Claudien* parle d'une victoire remportée, sous le quatriéme Consulat d'*Honorius*, c'est-à-dire, cette même année 386, sur les *Greuthongiens*, & leur Roi *Odolthée* (*h*). C'est probablement cette même victoire que *Zosime* décrit en deux endroits ; mais, pour priver *Théodose* de la gloire qui lui étoit duë, il voudroit nous faire croire que l'honneur de la journée fut entiérement dû à *Promotus*, qui commandoit en *Thrace* comme Général de l'Infanterie (*i*). S'il en faut croire cet Ecrivain, *Odolthée* ayant rassemblé un nombre incroyable de Barbares, parmi lesquels se trouvoient divers Peuples inconnus jusqu'alors, *Promotus* les chargea dans le tems qu'ils étoient occupés à passer le *Danube*, & les ayant entiérement dé-

Les Ostrogoths font une irruption dans l'Empire. Mais sont défaits par Théodose.

L'Année après J. C. 386.

(*a*) Ammian. p. 342. Zos. p. 759. Oros. L. VII. c. 34. p. 220.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Idat. Marcell. Chron.
(*d*) Liban. Orat. XIV, XV. p. 394, 410.
(*e*) Claud. Cons. Honor. p. 55.
(*f*) Idat. p. 61.
(*g*) Marc. Chron. p. 6.
(*h*) Claud. ubi supr.
(*i*) Zos. L. IV. p. 759. & 760-764.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

défaits, invita *Théodose*, qui campoit près de-là, à venir voir le grand nombre de prisonniers, & l'immense butin qu'il avoit faits (*a*). Ce fut-là, suivant *Zosime*, toute la part que *Théodose* eut à cette victoire. Mais tous les autres Auteurs supposent que l'Empereur commanda ses Troupes en personne, & *Claudien* même ajoûte, qu'il en vint aux mains avec *Odolthée*, qui fut tué dans la bataille (*b*). La partie la plus considérable de l'Armée ayant été taillée en piéces, faite prisonniére, ou péri dans le *Danube*, l'Empereur ordonna à *Majoranus*, qui commandoit sous lui, de passer le *Danube*, & de ravager le Pays ennemi, ce qu'il fit sans rencontrer la moindre opposition (*c*). *Thédose* fit remettre en liberté tous les prisonniers, & les combla même de présens, afin de les attirer à son service (*d*), & de les employer contre *Maxime*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit (*e*).

Les Goths *sont excités par* Rufin *à envahir l'Empire.*

Les *Goths* se tinrent tranquilles depuis ce tems-là jusqu'à l'an 395, le premier du régne d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ayant été excités alors par le fameux *Rufin* à envahir l'Empire. *Rufin* gouvernoit l'Orient avec une autorité absoluë sous *Arcadius*, tandis que *Stilicon* jouoit le meme rôle dans l'Occident, sous *Honorius*; mais comme ce dernier prétendoit avoir été nommé par *Théodose* Tuteur de ses deux fils, il se prépara à aller à main armée dépouiller son rival d'une autorité usurpée. *Rufin*, pour conjurer cet orage, n'y sçut d'autre reméde que de plonger l'Empire dans la derniére confusion. Dans cette vuë il excita sous main les *Huns*, qui s'avancérent jusqu'à *Antioche*, mettant tout à feu & à sang, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Dans ce même tems il encouragea le fameux *Alaric* à se mettre à la tête de ses compatriotes les *Visigoths*, & à faire une irruption dans la *Gréce*. *Alaric* sortoit de la maison des *Balthi*, la plus illustre de la Nation *Gothique*, après celle des *Amali*. Il passa le *Danube* en 376, avec ses compatriotes chassés de leur Pays par les *Huns*, & servit avec beaucoup de réputation dans la guerre entre les *Romains* & les *Goths*, qui dura depuis ce tems-là jusqu'à l'an 382: car cette même année-là ils se soumirent tous à *Théodose*, qui leur assigna des Terres dans la *Thrace*, à condition qu'ils prendroient, en cas de besoin, les armes en faveur des *Romains*. En vertu de cet accord, ils accompagnérent *Théodose* dans son expédition contre l'Usurpateur *Eugéne*; & *Alaric*, en cette occasion, commanda même un Corps de ses compatriotes. Comme *Théodose* ne lui avoit point conféré de poste plus relevé, il laissa paroître un extrême mécontentement, & menaça même de se révolter. *Rufin* eut soin de l'animer davantage encore par ses émissaires, & lui fit même tenir secrettement des sommes considérables, pour le mettre en état d'attaquer le *Gréce* (*f*). *Alaric*, s'étant laissé gagner par ces différens moyens, vint avec une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit un Corps de *Huns*, qui cet Hiver avoient passé

(*a*) Idem p. 759.
(*b*) Claud. ibid.
(*c*) Sidon. Car. V. p. 310.
(*d*) Zos. p. 764.
(*e*) Hic supr. T. XI. p. 203. & seq.
(*f*) Claud. in Ruf. L. II. p. 21. Jorn. Rer. Goth. c. 29. p. 651. Socrat. L. VII. c. 10. p. 346. Zos. p. 783. Marc. ad ann. 395.

sé le *Danube* sur la glace, & ravagea non seulement la *Pannonie*, mais aussi la *Macédoine* & la *Thessalie*. En s'approchant des *Thermopyles*, *Gerontius*, Créature de *Rufin*, qui devoit les garder, se retira, conformément aux ordres qu'il avoit reçus à cet égard de son Protecteur, & ouvrit aux Barbares un passage dans la *Gréce*. On auroit peine à exprimer tout le mal qu'ils y firent par leur avarice portée jusqu'au sacrilége, & leur cruauté, sans qu'*Antiochus*, en ce tems-là Proconsul d'*Achaïe*, & dévoué à *Rufin*, s'y opposât le moins du monde (*a*). C'est ainsi que toute la Contrée entre la *Dalmatie*, le Golphe *Adriatique*, & le *Pont-Euxin*, fut désolée, & la Ville de *Constantinople* même en quelque sorte assiégée, des partis de Barbares faisant des courses jusqu'aux portes de cette Capitale. *Rufin*, habillé à la maniére des *Goths*, alla, à ce qu'il disoit, traiter avec eux, & fut reçu par les Barbares avec de grandes marques d'estime; ce qui confirma les soupçons qu'on avoit conçus de sa trahison (*b*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Horribles ravages commis par les Goths sous Alaric.

Dès-que *Stilicon* eut reçu avis de ce qui venoit de se passer, il résolut de marcher au secours de la *Gréce*: entreprise à laquelle il s'engagea d'autant plus volontiers, qu'elle pouvoit, à ce qu'il espéroit, lui fournir l'occasion de perdre son rival, & de se procurer à lui-même toute la puissance des deux Empires. Il se mit en chemin avec toutes les Troupes de l'Empire d'Occident, comme aussi avec une partie de celles de l'Empire d'Orient, qui étoit restée sous ses ordres depuis la défaite d'*Eugéne*. Il passa, avec une diligence incroyable, les *Alpes Juliennes*, traversa la *Dalmatie*, &, étant entré dans la *Thessalie*, ne se trouvoit plus qu'à une petite distance de l'Armée ennemie, quand un Officier vint lui apporter un ordre d'*Arcadius*, de lui envoyer sur le champ les Troupes d'Orient, & de revenir sur ses pas avec le reste. *Rufin* avoit sçu obtenir cet ordre, dans l'idée que l'orage ne pourroit manquer de fondre sur sa tête, si les Barbares étoient vaincus. *Stilicon*, n'osant desobéir à un ordre si positif, renvoya les Troupes qui appartenoient à l'Empire d'Orient, sous la conduite d'un nommé *Gainas*, *Goth* de Nation, & son intime ami, & remena le reste en *Italie*, laissant aux *Goths* la liberté de continuer leurs ravages (*c*). *Zosime* dit qu'ils épargnérent la Ville d'*Athénes*, defenduë, suivant lui, par *Minerve* & par *Achille*, dont *Alaric* redoutoit le pouvoir. Cette crainte le détermina à entrer dans cette Ville comme ami, & à ne point permettre que ses gens commissent le moindre désordre dans l'*Attique*. Mais *St. Jérôme*, qui écrivoit dans ce même tems, assure que les *Athéniens*, & tous les autres *Grecs*, se soumirent aux Barbares (*d*). *Claudien* nomme les *Athéniens* parmi ceux qui furent emmenés en captivité (*e*); & *Eunape* attribuë aux ravages commis par *Alaric* la suppression totale des Cérémonies de la Religion & des Sacrifices de *Cérès* & de *Proserpine*, qui avoient subsisté à *Athénes* jusqu'alors (*f*). C'est ainsi que des restes d'idolâtrie que des Princes *Chrétiens* n'avoient jamais pu abolir par leurs Loix, furent à la fin extir-

Stilicon marche contre eux. Mais reçoit ordre d'Arcadius de revenir sur ses pas.

(*a*) Claud. ubi supr. Zos. ibid. Philostorg. L. VIII. p. 754. p. 254. Oros. L. VII. p. 221.

(*b*) Claud. ibid. p. 21, 22.

(*c*) Zos. p. 581. Claud. ibid. p. 24. Soz.

(*d*) Hier. Ep. III. p. 26.

(*e*) Claud. ibid.

(*f*) Eunap. c. 5. p. 74, 75.

SECT. II. *L'ancien état, & Histoire des Goths, &c.*

extirpés par *Alaric* & ses *Goths*. Durant ces ravages, plusieurs Philosophes, trop zélés pour le culte de leurs Dieux, furent passés au fil de l'épée par les *Goths*, ou moururent de regret, en voyant leurs Mystéres prophanés, leurs Divinités foulées aux pieds, & leurs Autels renversés. On compte parmi les premiers *Proterus*, *Hilarius*, & *Priscus*, qui avoit été un des favoris de *Julien* (*a*). Les *Goths* continuérent à faire leur séjour dans la *Gréce*, & dans les autres Provinces *Romaines* toute l'année 395 & une partie de 396, mettant tout à feu & à sang, & envoyant dans leur propre Pays un nombre incroyable de captifs, avec toutes les richesses des Provinces ravagées.

Stilicon *retourne au secours de la* Gréce.

Comme *Arcadius*, auxquels ces Provinces appartenoient, paroissoit les négliger entiérement, *Stilicon* se remit en marche pour les secourir. Il s'embarqua sur la Mer *Adriatique*, &, ayant mis pied à terre dans le *Péloponnése*, il tailla en piéces, dans plusieurs rencontres, un grand nombre de Barbares, & obligea le reste à se réfugier sur une Montagne d'*Arcadie*, nommée *Pholoé*. Mais après les avoir entourés de tous côtés, & avoir même détourné le cours d'une Riviére qui leur fournissoit de l'eau, il les laissa se retirer du côté du *Peloponnése*, & ravager l'*Epire* en chemin faisant (*b*). Il reprit ensuite le chemin de l'*Italie*, permettant à ses Soldats de détruire & d'emporter tout ce qui avoit échappé à l'avarice & à la fureur des *Goths* (*c*). *Orose* conjecture que le dessein de *Stilicon* étoit de délivrer la *Gréce*, sans détruire les *Barbares*, dans l'idée qu'il pourroit en avoir besoin quelque jour : voilà pourquoi il leur permit plus d'une fois de se sauver, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de les détruire (*d*). Mais suivant le Poëte *Claudien*, *Stilicon* auroit fait passer au fil de l'épée *Alaric* & toute son Armée, si *Arcadius* ne les avoit point pris sous sa protection, & n'avoit pas ordonné à *Stilicon* de retirer ses Troupes de la *Gréce*, Province appartenant à l'Empire d'Orient (*e*). *Arcadius* s'étoit apparemment déterminé à faire la paix avec les Barbares, par le conseil de l'Eunuque *Eutrope*, Successeur de *Rufin*, non seulement en crédit & en puissance, mais aussi en cruauté & en avarice. Il n'étoit pas moins jaloux du pouvoir de *Stilicon*, que son prédécesseur l'avoit été. Ainsi pour lui dérober la gloire d'avoir délivré l'Empire, il sçut persuader à l'Empereur de s'entendre avec les Barbares, & d'ordonner à *Stilicon* de reprendre avec ses forces le chemin de l'Occident. Peu de tems après, *Alaric* fut nommé, apparemment en vertu du Traité qui venoit d'être conclu avec lui, Commandant de toutes les Troupes de l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Gréce*, & les autres Provinces que ce Barbare avoit ravagées (*f*). *Claudien* se plaint, & nullement à tort, que le Prince, qui sans respect pour les Traités les plus solemnels, avoit tourné ses armes contre l'Empire, ait été comblé d'honneurs, & celui auquel l'Empire étoit redevable de sa conservation, privé de ses charges, & réduit à un état de pauvre-

Il laisse échapper Alaric.

Alaric *avancé par* Arcadius.

(*a*) Idem c. 6. p. 93, 94.
(*b*) Zos. p. 784, 385.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Oros. L. VII. c. 37. p. 221.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 113.
(*f*) Idem ibid.

vreté (*a*); car quoique *Stilicon* eût obéi sur le champ aux ordres d'*Arcadius*, ce Monarque ne laissa pas de le faire déclarer ennemi de la Patrie par le Sénat de *Constantinople*, & de confisquer tous les biens qu'il possédoit dans l'Orient (*b*). Ce fut, suivant toutes les apparences, après qu'*Alaric* eut été revêtu de cette Dignité, & non pas durant le cours de la guerre, que, s'étant rendu à *Athènes* avec une suite peu nombreuse, il y fut reçu par les habitans avec toutes les marques possibles de distinction (*c*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Stilicon *déclaré ennemi de la Patrie.*

Environ 3 ans après, il s'éleva de-nouveaux troubles dans l'Orient, par la perfidie de deux *Goths*, l'un & l'autre sujets de l'Empire, sçavoir *Gainas* & *Tribigild*. Le premier avoit, sous *Théodose*, le Commandement de tous les *Goths* & autres Barbares qui servoient dans les Armées *Romaines*: poste auquel il avoit été élevé par degrés, du rang de simple Soldat. Il ramena, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'Armée d'Orient à *Arcadius*, & à cette occasion fit tailler en piéces *Rufin* par la Soldatesque (*d*).

Ce service signalé fit tant de plaisir à *Eutrope*, que pour l'en récompenser il l'éleva au grade de Général de toutes les Troupes *Romaines*, tant Cavalerie qu'Infanterie; mais son ambition ne se trouvant point encore satisfaite par-là, il résolut de massacrer *Eutrope*, comme il avoit fait *Rufin*, espérant en ce cas de le remplacer en qualité de premier Ministre. Pour parvenir à ce but, il excita à la révolte *Tribigild*, qui, à la tête d'un nombreux Corps de ses compatriotes, ravagea la *Phrygie*, & la *Pisidie*. *Eutrope* dépêcha contre lui quelques Troupes, sous la conduite d'un nommé *Léon*, qui lui étoit fort attaché; mais comme il n'étoit nullement capable d'une pareille commission, *Tribigild* le surprit, & tailla la plus grande partie de son monde en piéces. *Léon* lui-même, en voulant se sauver par la fuite, périt dans des marais. A la fin *Gainas*, qui feignit d'être extrêmement irrité contre *Tribigild*, à cause de sa révolte, eut ordre de l'aller combattre; mais au-lieu de répondre à l'attente de son protecteur, il laissa faire les rebelles, & ne s'occupa qu'à écrire à l'Empereur des Lettres destinées à vanter les exploits de *Tribigild*, & à insinuer que le seul moyen de sauver l'Empire étoit de lui accorder ses demandes, dont la principale étoit de remettre *Eutrope* entre ses mains. Le bruit s'étant répandu vers ce même tems, que le Roi de *Perse* se préparoit à envahir la *Syrie*, l'Empereur, pour être mieux en état de faire tête à ce nouvel Ennemi, résolut à la fin de sacrifier son favori au bien de l'Etat. *Eutrope*, par ordre du Prince, abdiqua les marques de la Dignité Consulaire, & fut quelque tems après relegué dans l'Ile de *Chypre*; mais *Gainas* lui ayant fait intenter divers chefs d'accusation, il fut conduit de-là sous une forte garde à *Pantychium*, entre *Chalcedoine* & *Nicomédie*, & son procès lui ayant été fait en cet endroit, il y fut condamné à mort, & décapité (*e*). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, que nous avons déja eu occasion de rapporter plus au long (*f*).

Tribigild *se révolte à l'instigation de* Gainas.

Année après J. C. 399

Défait les Troupes envoyées contre lui.

L'Empereur à sa requisition renvoye Eutrope, *qui est mis à mort.*

Après l'exécution d'*Eutrope*, *Gainas* joignit ses Forces à celles de *Tribigild*,

Gainas *se révolte ou-*

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem p. 130.
(*c*) Zos. p. 784.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 257.
(*e*) Zos. L. V. p. 797. Claudian. in Eutrop. L. II. p. 110. Philostorg. L. XI. c. 6. p. 529 Chrys. T. III. p. 671-673.
(*f*) Hic supr. T. XI. p. 271.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

gild, ravagea plusieurs Provinces, & s'étant approché de *Constantinople*, obligea l'Empereur à en venir à un accord avec lui, à des conditions très-peu compatibles avec la Majesté de l'Empire (*a*). A peine eut-il fait cet accord, qu'il forma le projet de piller la Ville de *Constantinople*, & de s'enrichir des dépouilles de cette Capitale. Ayant échoué dans cette entreprise, il jetta le masque, & se mit à ravager le Pays d'alentour, d'où il s'avança vers la *Chersonése*, dans le dessein de passer en *Asie*. Mais ayant, à son passage, été attaqué par *Fravitus*, aussi *Goth* de naissance, mais fort attaché aux *Romains*, il fut contraint de regagner la côte d'où il étoit parti. De la *Chersonése* il revint dans la *Thrace*, où, suivant *Socrate* (*b*) & *Sozoméne* (*c*), il fut taillé en piéces, avec tout son monde, par les *Romains* qui le poursuivoient. *Zosime* écrit que souhaitant de finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*, il passa le *Danube*, mais qu'il fut attaqué sur les frontiéres par *Uldin*, Roi des *Huns*, alors maîtres de ces Pays-là, &, après une sanglante action, exterminé avec tous les siens (*d*).

...vertement, & force l'Empereur à lui accorder ses demandes.

Gainas *taillé en piéces par* Fravitus.

Sa mort.

Pour ce qui est de *Tribigild*, nous ne sçavons autre chose de lui, sinon qu'il périt dans la *Thrace* avant que *Gainas* eût passé le *Danube* (*e*). Il n'est pas dit comment la chose arriva.

Alaric *fait irruption en* Italie.

Durant le cours de ces troubles dans l'Orient, les Provinces Occidentales essuyérent une irruption soudaine de la part de ces mêmes Barbares sous la conduite d'*Alaric*. *Arcadius*, comme nous l'avons vu, l'avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient dans l'*Illyrie Orientale*. Les *Goths*, soumis à l'Empire, le créérent, suivant *Jornandés* (*f*), vers ce même tems leur Chef avec titre de Roi des *Visigoths*. Il étoit, cette même année 400, quand il fit sa premiére irruption en *Italie*, Général des Troupes *Illyriennes*; ce qui a donné lieu de présumer que ce fut du consentement d'*Arcadius*, cet Empereur ayant toujours été ennemi de son frére *Honorius*. Cependant il n'y a pas la moindre apparence qu'*Arcadius* ait voulu faire la guerre à son frere, dans le tems que ses forces étoient employées contre *Tribigild* & *Gainas*. Ce que *Jornandés* écrit paroît bien plus probable, sçavoir que les *Goths*, méprisant également *Honorius* & *Arcadius*, & mécontens de n'avoir pas reçu d'eux les présens ordinaires, résolurent d'attaquer l'Empire, & de s'approprier les dépouilles de tant de riches Provinces; & que ce fut dans cette vuë qu'ils élurent *Alaric* pour Chef, & lui conférérent même le titre de Roi (*g*).

Il entre de nouveau en Italie

Année après J. C. 400.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'an 400 les *Goths*, sous la conduite d'*Alaric*, entrérent en *Italie*, & y commirent d'affreux ravages (*h*). Deux années après, ce Conquérant revint, & mit tout à feu & à sang dans les Provinces de *Venetia* & de *Liguria*, aucune Armée, capable de lui faire tête, ne se trouvant alors en *Italie*. L'Empereur *Honorius*, qui résidoit alors à *Milan*, ne s'y croyant pas en sureté, se retira à *Ravenne*, qui devint

(*a*) Ibid. p. 274.
(*b*) Socrat. p. 303.
(*c*) Soz. p. 763.
(*d*) Zos. p. 798, 799.
(*e*) Philost. L. XI. c. 8. p. 531.
(*f*) Rer. Goth. c. 29. p 650. & Reg c. 43 p. 653.
(*g*) Jorn Rer. Goth p. 651.
(*h*) Hîc supr. T. XI. p. 280.

vint depuis ce tems-là l'endroit ordinaire de sa résidence. Durant ces entrefaites *Stilicon*, ayant rassemblé le plus de forces qu'il lui avoit été possible, marcha à l'Ennemi, qu'il trouva campé aux environs de *Pollentia* sur le *Tanaro* en *Piedmont*. Les deux Armées en vinrent aux mains, sans que nous puissions dire pour lequel des deux partis la victoire se déclara (*a*). La femme d'*Alaric*, avec ses enfans & ses belles-filles, tombérent entre les mains de *Stilicon*; ce que le Prince *Goth* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya des Députés à ce Général, pour lui demander la Paix. *Stilicon* lui accorda volontiers cette grace, & renvoya les prisonniers, à condition qu'il évacueroit l'*Italie* sur le champ. En conséquence de cet accord, *Alaric* repassa le *Pô*; mais, ayant pillé le Pays à mesure qu'il se retiroit, *Stilicon* détacha après lui un nombreux Corps de Barbares, qui le forcérent à gagner quelques Montagnes, où ils le tinrent bloqué jusqu'à ce que la disette eût obligé ses gens à passer dans le Camp des *Romains*: malheur qui détermina *Alaric* à profiter de l'obscurité de la nuit pour se retirer, & regagner la *Thrace* par des chemins détournés (*b*). Trois ans après, *Radagaise* envahit l'*Italie* avec une Armée de 200000 *Goths*, & autres Barbares qui habitoient les bords du *Danube* & du *Rhin*, & qui étoient alors tous compris sous le nom général de *Goths*; mais cette nombreuse Armée fut entiérement défaite, & *Radagaise* lui-même fait prisonnier par *Stilicon*, avec le secours d un Corps de *Huns* & de *Goths*, qui servoient les *Romains* comme auxiliaires, sous la conduite d'*Uldin* & de *Sarus* (*c*). Nous avons déjà donné ci-dessus un récit détaillé de cette invasion (*d*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Mais en est chassé par Stilicon.

A peine cette tempête fut-elle passée, qu'il s'en éleva une autre excitée par *Stilicon*, qui, voulant allumer une guerre entre *Arcadius* & *Honorius*, dit à ce dernier que non seulement l'*Illyrie Occidentale*, mais toute la Province, appartenoit à l'Empire d'Occident; il sçut même engager ce Prince foible à nommer *Alaric* Général de toutes les Troupes *Romaines* dans l'*Illyrie Occidentale*, afin que ces Troupes, jointes aux *Goths* d'*Alaric*, s'emparassent plus aisément de cette partie de la Province, qu'il prétendoit lui être détenuë si injustement par son frere *Arcadius*. *Stilicon*, en armant ainsi les deux freres l'un contre l'autre, ne se proposoit pas moins que de s'élever lui-meme à l'Empire; car, tandis que ses *Goths* envahiroient l'Empire d'Orient, ses compatriotes les *Vandales*, & leurs Alliés, devoient attaquer les Provinces Occidentales, & seconder ainsi ses perfides desseins (*e*). En envoyant à *Alaric* la nouvelle de sa promotion, il lui fit tenir en même tems une somme considérable, pour subvenir aux fraix de la guerre. *Alaric*, qui se trouvoit par-là en état d'agir, quitta d'abord la *Pannonie* & la *Dalmatie*, où des terres lui avoient été accordées & à ses *Goths*, & passa en *Epire*, résolu d'y attendre les ordres de *Stilicon* pour commencer les hostilités. Mais dans le tems que ce Général étoit sur le point de partir de *Ravenne* pour le joindre avec un Corps de Troupes, il reçut une Lettre

(*a*) Ibid. p. 282.

(*b*) Oros. L. VII. c. 37. p. 321. Claud. p. 160, 161. & Consul. Honor. VI. p. 178–183. Jorn. Rer. Goth. c. 30. p. 653.

(*c*) Zos. p. 803. Oros. ibid.

(*d*) Hic supr T. XI. p. 285. & seq.

(*e*) Zos. L. V. p. 802. Soz. p. 793. Phot. c. 80. p. 180.

SECT. II. L'ancien Etat, & l'Histoire des Goths, &c.

tre d'*Arcadius*, qui lui difoit que *Conftantin* venoit de fe révolter en *Bretagne*, & qu'il couroit un bruit qu'*Alaric* étoit mort (*a*). Cette Lettre l'arrêta; & *Alaric*, après être refté longtems dans l'inaction en *Epire*, quitta à la fin ce Pays, & dirigeant fa marche vers l'*Italie*, arriva à *Æmona*, préfentement *Lanbach*, entre la *Haute Pannonie* & le *Noricum* (*b*). Il envoya de-là un Meffager à *Arcadius*, pour demander une fomme d'argent qui le dédommageât du tems qu'il avoit perdu en *Epire*, & de la peine qu'il s'étoit donnée de venir dans le *Noricum* avec fon Armée. Le Sénat s'étant affemblé pour délibérer fur cette demande, *Stilicon* plaida avec tant de zéle en fa faveur, qu'il fut réfolu de lui envoyer 4000 livres pefant d'or (*c*). Mais l'Empereur ayant, par des délais affectés, reculé le payement de cette fomme, *Alaric* entra en *Italie*, & mit le fiége devant *Rome*. Les habitans de cette Capitale, que la pefte & la famine avoient déjà réduits aux derniéres extrémités, furent obligés de fe racheter par une fomme immenfe, qu'*Alaric* n'eut pas plutôt reçuë, qu'il leva le fiége, & fe retira avec fon Armée en *Hétrurie* (*d*). Il ne laiffa pas de revenir peu de tems après, à-caufe du peu de difpofition que l'Empereur témoignoit à exécuter les articles du Traité fait entre lui & les *Romains*, & qu'il avoit lui-même ratifié. Les habitans de *Rome*, après un fiége de quelques jours, ouvrirent leurs portes à *Alaric*, qui, étant entré dans la Ville, avec une garde peu nombreufe, obligea les *Romains*, à reconnoître pour leur Empereur, à la place d'*Honorius*, *Attale*, alors Préfet de *Rome*. *Honorius*, pour fe maintenir fur le Trône, déclara qu'il étoit réfolu d'exécuter les conditions impofées par les *Goths*. Comme ce Prince étoit en ce tems-là à *Ravenne*, *Alaric* alla l'y joindre, pour mettre la derniére main à un Traité d'accommodement. Mais fur quelques nouvelles difficultés faites par *Honorius*, il reprit le chemin de *Rome*, fe rendit maître de cette Capitale, & l'abandonna au pillage (*e*). De *Rome*, *Alaric* paffa en *Campanie*, &, ayant ravagé cette Province, & celles de *Lucanie*, de *Samnium*, d'*Apulie*, & de *Calabre*, il s'approcha du Détroit de *Sicile* dans le deffein de fe rendre dans cette Ile, & de-là en *Afrique*; mais il fut attaqué aux environs de *Rhége*, d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Les *Goths* élurent *Ataulphe*, dont le Prince défunt avoit époufé la fœur, pour Roi à fa place; car ils avoient, comme nous l'avons obfervé ci-deffus, conféré le titre de Roi des *Vifigoths* à *Alaric*. *Ataulphe* paffa de l'*Italie* dans les *Gaules*, & s'y rendit maître des Villes de *Narbonne* & de *Touloufe* (*f*). Peu de tems après il époufa *Placidie*, fœur d'*Honorius*, qui avoit été faite prifonniére à *Rome*, & traitée, tant par *Alaric* que par *Ataulphe*, avec le refpect dû à fon fexe & à fon rang. Le mariage qu'il venoit de contracter, le détermina puiffamment à faire la Paix avec *Honorius*, & à tourner fes armes contre les *Alains*, les *Vandales*, les *Suéves*, les *Bourguignons*, les *Francs*, & autres Peu-

Alaric *s'avance dans le* Noricum.

Il affiége Rome.

Alaric *prend* Rome *& l'abandonne au pillage. Année après* J. C. 410.

Ataulphe *fon Succeffeur envahit les* Gaules.

(*a*) Soz. ibid. Zof. p. 802, 803.
(*b*) Soz. Zof. ibid. Philoftorg. L. XII. c. 2. p. 532. Rutil. L. II. p. 141.
(*c*) Zof. p. 805, 806.
(*d*) Hic fupr. T. XI. p. 294.
(*e*) Ibid. p. 303.
(*f*) Orof. L. II. c. 19. p. 164. Socr. L. VII. c. 10. p. 347. Philoftorg. L. XII. c. 3. p. 354.

Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans les *Gaules*; mais toutes les meſures que prirent, & lui & ſa femme *Placidie*, pour procurer un accommodement, étant déconcertées par *Conſtance* & ſon parti, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour, la guerre recommença de-nouveau, & *Ataulphe* fut obligé à la fin de ſe retirer avec ſes *Goths* en *Eſpagne*, où il fut maſſacré peu de tems après (*a*). Avant de mourir, il donna commiſſion à ſon frere, dont aucun Hiſtorien ne nous a tranſmis le nom, de renvoyer *Placidie* aux *Romains*, & de vivre en amitié avec eux; mais les *Goths*, au-lieu de lui donner ce frere pour Succeſſeur, choiſirent pour leur Roi *Sigeric*, ou *Sergeric*, frere de *Sarus*, qu'*Ataulphe* avoit fait mourir. A-peine *Sigeric* eut-il été proclamé Roi des *Viſigoths*, que ſouhaitant de venger la mort de ſon frere, il fit inhumainement maſſacrer les ſix enfans qu'*Ataulphe* avoit eus d'un premier lit (*b*). Il paroiſſoit vouloir vivre en bonne amitié avec les *Romains*, & être employé à chaſſer les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, qui étoient entrés en *Eſpagne* l'an 409, & dans l'eſpace de deux années il avoit réduit preſque toute cette Contrée ſous leur obéiſſance; mais il fut aſſaſſiné par ſes propres gens, le ſeptiéme jour après ſon élection, peut-être à-cauſe de ſon inhumanité envers les enfans de ſon Prédéceſſeur (*c*). Il fut remplacé par *Vallia*, après qu'il eut fait aſſaſſiner tous ceux qui pouvoient lui diſputer la Couronne (*d*). Comme les principales Villes de l'*Eſpagne* ſe trouvoient entre les mains des *Vandales*, des *Alains*, & des *Suéves*, il réſolut de paſſer en *Afrique*, & de tenter la conquête de ce Pays, qui continuoit à être ſujet aux *Romains*; mais la Flotte qu'il fit partir pour cet effet, ayant fait naufrage, il termina non ſeulement ſes différends avec les *Romains* par un Traité, mais contracta même alliance avec eux, aux conditions ſuivantes; ſçavoir que *Placidie*, que l'Empereur avoit promiſe en mariage à *Conſtance*, ſeroit renvoyée; que les *Goths* attaqueroient les Barbares qui s'étoient établis en *Eſpagne*, & rendroient aux *Romains* les Places & les Terres qu'ils pourroient leur enlever; que, d'un autre côté, les *Romains* aſſigneroient aux *Goths* des Terres dans l'Empire, & leur envoyeroient inceſſamment 600000 meſures de blé. En vertu de cet Accord, les *Goths*, qui manquoient abſolument de blé, n'eurent pas plutôt reçu la quantité qui leur en avoit été aſſignée qu'ils renvoyérent *Placidie* à ſon frere, & commencérent à faire les préparatifs néceſſaires pour l'expédition qu'ils méditoient contre les Barbares en *Eſpagne* (*e*). *Jornandés* écrit que *Conſtance* s'avança à la tête d'une puiſſante Armée juſqu'aux frontiéres de l'*Eſpagne*, dans le deſſein de faire la guerre à *Vallia* en cas qu'il refuſât de renvoyer *Placidie*, qui lui avoit été promiſe en mariage; que *Vallia* vint à ſa rencontre ſur les *Pyrenées*, avec une Armée auſſi nombreuſe que la ſienne; & que le Traité de Paix & d'Alliance, dont il a été parlé ci deſſus, fut conclu en cet endroit (*f*). Mais *Jornandés* eſt ſi peu au fait de l'Hiſtoire de ces tems-là,

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Chaſſé des Gaules, *il ſe retire en* Eſpagne, *où il eſt maſſacré.*

Année après J. C. 415.

Sigeric *ſon Succeſſeur maſſacré.*

Vallia *fait la paix avec les* Romains.

(*a*) Hic ſupr. T. XI. p. 313.
(*b*) Jorn. p. 655. Phot. p. 188. Oroſ. p. 224. Soz. L. IX. c. 9. p. 811.
(*c*) Oroſ. Phot. ibid.
(*d*) Oroſ. p. 224.
(*e*) Oroſ. ibid. Philoſtorg. L. XII. c. 4. p. 534.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 32. p. 656.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

là, même de celle de sa propre Nation, que nous ne sçaurions ajoûter foi à rien de ce qu'il rapporte.

Succès de ses armes contre les Silingiens *& les* Alains *en* Espagne.

Une Alliance ayant été ainsi concluë entre les *Romains* & les *Goths* en *Catalogne* l'an 416, *Vallia*, sans perdre de tems, attaqua premiérement les *Vandales*, appellés *Silingiens*, qui s'étoient établis dans la *Betique* ou *Andalousie*, & après leur avoir tué bien du monde en plusieurs rencontres, il obligea le reste à quitter le Pays, & à se réfugier chez les *Alains* en *Celtiberie*, présentement le Royaume d'*Arragon*. Il marcha ensuite contre ceux-ci, & en fit un tel carnage, que leur Roi *Ata* ayant été tué, le petit nombre de ceux qui avoient survécu à cette espéce de massacre, au-lieu de lui choisir un Successeur, alla se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*, qui s'étoient établis en *Galice* (*a*). Pour récompenser les services éminens que *Vallia* & ses *Goths* avoient rendus en cette occasion, *Honorius* leur donna l'*Aquitania Secunda*, comprenant le présent Archevêché de *Bourdeaux*, & quelques Villes voisines, c'est-à-dire, toute cette étenduë de Pays qui va depuis *Toulouse* jusqu'à la Mer; à quoi fut ajoûtée, peu de tems après, *Novempopulania*, ou *Aquitania Tertia*, c'est-à-dire, les Provinces d'*Auch* & de *Gascogne* (*b*). *Vallia*, d'un autre côté, céda aux *Romains*, non seulement la Contrée qu'il avoit enlevée aux *Vandales* & aux *Alains*, mais aussi la *Catalogne*, que les *Goths* avoient possédée depuis leur arrivée en *Espagne*, sous la conduite d'*Ataulphe* leur second Roi. *Vallia* fixa sa résidence à *Toulouse*, qui devint alors, & resta pendant l'espace de 88 ans, la Capitale du Royaume des *Visigoths*. *Vallia* mourut peu de tems après avoir ramené les *Goths* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, l'an 418, suivant la Chronique d'*Idace* (*c*), n'ayant régné en tout que 3 ans (*d*). Il laissa après lui une fille, mariée à un *Suéve*, dont elle eut le fameux *Ricimer*, duquel nous avons eu plus d'une fois occasion de parler dans notre Histoire *Romaine* (*e*).

Il obtient en présent l'Aquitaine.

Année après J. C. 418.

Théodoric *fait la guerre aux* Romains.

Vallia fut remplacé par *Théodoric*, qui violant l'alliance faite avec les *Romains* par son Prédécesseur, se rendit maître de quelques Villes dans les *Gaules*, & assiégea même celle d'*Arles*; mais à l'approche d'*Aëtius* il renonça à cette entreprise, & revint à *Toulouse* (*f*). Il fit peu de tems après la Paix avec les *Romains*; car *Sidonius* dit, qu'après le siége d'*Arles*, que les *Goths* tâchérent vainement de réduire sous leur obéissance, plusieurs *Gaulois* lui furent remis comme ôtages, & entre autres un nommé *Théodore*, proche parent d'*Avitus*, qui devint dans la suite Empereur: il ajoûte qu'*Avitus* alla rendre visite à son parent à la Cour de *Théodoric*, & qu'à cette occasion il rejetta les offres que ce Prince lui fit pour l'engager à son service (*g*). Après cela les *Goths* restérent tranquilles dans cette partie des *Gaules* qui leur avoit été assignée, durant l'espace de 10 années, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 436. Les *Romains* étant engagés alors dans une guerre contre les *Bourguignons*, *Théodoric* profita de cette

Conclud un Traité de Paix avec eux.

Qu'il viole ensuite.

(*a*) Idat. Chron. Sid. Car. II. p. 300.
(*b*) Vales. L. III. p. 115.
(*c*) Idat. Chron. p. 15.
(*d*) Isidor. Chron.
(*e*) Hîc supr. T. XI. p. 363, &c.
(*f*) Prosp. Chron.
(*g*) Sid. Car. VII. p. 337.

cette conjoncture pour reculer ses frontiéres. Dans cette vuë, après s'être emparé de plusieurs Villes, il mit à la fin le siége devant *Narbonne*. Mais les *Romains* ayant, durant ces entrefaites, fait la Paix avec les *Bourguignons*, le Comte *Litorius* accourut au secours de la Place à la tête d'un Corps de *Huns* auxiliaires, &, ayant chargé les *Goths*, les mit en fuite. Pour peu qu'il eût tardé de venir, les habitans, déjà réduits aux derniéres extrémités par la famine, auroient été obligés de se rendre (*a*). *Idace* attribuë la levée du siége à *Aëtius* (*b*); probablement, à-cause que *Litorius* commandoit sous lui, & agissoit par ses ordres. Les *Romains* continuérent la guerre contre les *Goths* avec autant de vigueur que de succès. En 438 il se donna une bataille, dans laquelle *Aëtius*, qui commandoit les Forces *Romaines*, tailla en piéces 8000 de ces Barbares (*c*). L'année suivante, *Litorius*, qui commandoit les *Huns* auxiliaires, remporta de grands avantages sur eux, & assiégea même *Toulouse*, leur Capitale. *Théodoric*, qui se trouvoit dans la Place, envoya plusieurs Évêques à *Litorius*, espérant que par leur médiation il pourroit engager le Général *Romain* à accepter les conditions avantageuses qu'il lui offroit; mais *Litorius*, qui croyoit les *Goths* réduits aux derniéres extrémités, déclarant hautement qu'il ne vouloit entendre à aucune proposition d'accommodement, *Théodoric* sortit à la tête de ses Troupes, & lui offrit la bataille. Le Général *Romain* ayant accepté le défi, ce qu'un Capitaine plus habile n'auroit jamais fait, les deux Armées s'attaquérent avec la derniére fureur. La victoire resta longtems incertaine, la perte étant égale des deux côtés; mais *Litorius* s'avançant trop loin à la tête de ses *Huns*, sur lesquels il comptoit principalement, les *Goths*, faisant un dernier effort, les exterminérent presque tous, mirent le reste en fuite, & ayant entouré *Litorius*, qui étoit dangereusement blessé, le prirent en vie, & l'emmenérent, les mains liées derriére le dos, dans la Ville où il s'étoit flatté d'entrer ce même jour-là en triomphe. *Théodoric* le fit exposer pendant quelque tems aux insultes de la populace & des enfans, & renfermer ensuite dans la prison publique, ou, après avoir souffert les tourmens les plus cruels, il fut mis à mort par ordre du Roi (*d*). Cette victoire donnoit moyen aux *Goths* d'étendre leurs conquêtes jusqu'au *Rhône*; &, s'il en faut croire *Sidonius*, ils avoient formé ce dessein, dont *Aëtius*, qui n'avoit alors ni monde ni argent (*e*), ne pouvoit empêcher l'exécution. Cependant *Théodoric*, à la requisition d'*Avitus*, alors Préfet des *Gaules*, & dont il faisoit grand cas, entendit volontiers aux propositions d'accommodement qui lui furent faites, & signa un Traité de Paix avec les *Romains* aux mêmes conditions qui lui avoient été offertes avant la bataille (*f*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Les Romains assiégent Toulouse.

Les Romains défaits & le siége levé.

Théodoric *fait la paix avec les Romains.*

Quelques années après, c'est-à-dire, en 453, *Théodoric* contracta une Alliance avec les *Romains*, & les secourut puissamment contre les *Huns*, qui

(*a*) Prosp. Chron. Vales. Rer. Franc. L. III. p. 136.
(*b*) Idat. p. 21.
(*c*) Prosp. Chron.
(*d*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 47. p. 81. Salvian. Gub. L. VII. p. 164. Idat. p. 18. Sid. p. 341.
(*e*) Sid. Carm. VII. p. 341.
(*f*) Prosp. Idat. Chron.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

qui étoient entrés dans les *Gaules*. Il se distingua beaucoup à la Journée de *Châlons*, où il combattit à la tête de ses compatriotes; mais, ayant eu le malheur de tomber de son cheval, il fut, suivant quelques Auteurs, foulé aux pieds par ses propres gens, qui ne le connoissoient pas; suivant d'autres, il fut tué par un *Goth*, nommé *Andagus*, qui servoit sous *Attila*, & qui descendoit de la Famille Royale des *Amali* (*a*). Son fils *Thorismond*, qui avoit combattu sous lui, & qui avoit été blessé dans la même bataille, lui succéda. Le jeune Prince vouloit venger la mort de son pere sur les *Huns*, & attaquer *Attila* dans son Camp; mais *Aëtius* craignant que les *Huns*, qu'il considéroit comme propres à contrebalancer la puissance des *Goths* & des *Francs*, ne fussent exterminés, lui conseilla de regagner ses Etats, avant que ses freres eussent le tems de s'emparer des trésors de son pere, & d'exciter quelque Guerre Civile. *Thorismond* suivit ce conseil, & revenant avec ses Troupes à *Toulouse*, y fut reçu comme Roi avec toutes les démonstrations possibles de joye (*b*).

Il est tué à la bataille de Châlons.

Thorismond s'étant d'abord apperçu qu'*Aëtius* avoit abusé de sa confiance, rompit l'alliance qui subsistoit entre lui & les *Romains*, & alla mettre le siége devant *Arles*; mais *Ferreole*, Préfet des *Gaules*, l'engagea à renoncer à cette entreprise, & à se retirer (*c*): faisant ainsi, suivant *Sidonius*, par une seule conversation qu'il eut avec *Thorismond*, plus qu'*Aëtius* n'auroit fait avec une Armée (*d*). La même année ce Prince eut une occasion favorable de venger sur les *Huns* la mort de son pere; car *Attila* ayant de-nouveau envahi les *Gaules*, dans l'intention d'attaquer les *Alains*, voisins des *Visigoths*, *Thorismond*, après avoir joint ses forces à celles des *Alains*, attaqua *Attila*, & le contraignit à reprendre honteusement la route de son Pays (*e*). *Gregoire de Tours* affirme qu'il subjugua les *Allemands* & les *Alains* (*f*). Il paroît par le témoignage de *Sidonius*, que ses Etats s'étendoient jusqu'au *Rhône* (*g*): cet Ecrivain l'appelle le hautain & intraitable Roi de *Gothie* (*h*); car il faisoit paroître dans toute sa conduite une extrême arrogance, étoit incapable de vivre en paix, & de permettre que d'autres y vécussent, & paroissoit ne prendre plaisir qu'à la guerre & au carnage. D'un autre côté, ses freres *Théodoric*, *Fréderic*, *Turic*, ou plutôt *Euric*, *Rotemer*, & *Himnarit*, avoient des inclinations pacifiques, ce qui les brouilloit très-souvent avec le Roi. A la fin les freres de ce Prince, particuliérement *Théodoric* & *Frédéric*, ne sachant aucun autre moyen d'empêcher qu'il ne s'engageât dans de nouvelles guerres, résolurent de se défaire de lui. Dans cette vuë, un jour qu'il se faisoit saigner pour quelque légére indisposition, dans le tems que la veine étoit encore ouverte, un de ses Officiers nommé *Ascaléri*, après avoir eu soin d'ôter ses armes, cria à haute voix que des assassins en vouloient à la vie du Roi, & se jetta en même tems sur ce Prince avec plusieurs autres. *Thorismond*, n'ayant point d'autres armes, saisit, du seul bras qu'il avoit libre, un mar-

Thorismond *son Successeur se brouille avec les* Romains.

Défait Attila.

Recule ses frontiéres.

(*a*) Buch. Hist. Belg. c. 37–40.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671.
(*c*) Isidor. Chron. p. 718. Prosp. p. 54.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 200.
(*e*) Jorn. ibid. c. 43. p. 674–676.
(*f*) Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 277.
(*g*) Sid. L. VII. Ep. 22. p. 199.
(*h*) Idem ibid.

marche-pied, dont il assomma quelques-uns des conspirateurs; mais il fut à la fin accablé par le nombre, & tué (*a*). *Idace* rapporte cet événement à l'an 452: sentiment qui a été adopté par *Isidore*, & suivant lequel *Thorismond* n'auroit régné qu'un an; mais *Prosper* place la mort de ce Prince en 453, & l'année doit avoir été presque écoulée, puisque, suivant *Jornandés* (*b*), *Thorismond* étoit alors dans la 3. année de son régne.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Il est massacré.

Année après J. C. 453.

Théodoric II. *Ami des* Romains.

Thorismond fut remplacé par son frére *Théodoric*, Prince que *Sidonius*, qui le connoissoit très-bien, dépeint comme doué de grandes qualités, mais en même tems comme un parfait hypocrite. Le même Ecrivain l'appelle dans un autre endroit un Prince valeureux, supérieur même en bravoure à son pere, l'honneur de la Nation *Gothique*, & le soutien de l'Empire *Romain*, qui en étoit réduit à ne pouvoir plus se maintenir sans le secours de ces mêmes Barbares que les *Romains* avoient vaincus tant de fois (*c*). Il paroît que ce Prince ne manquoit pas de connoissances, & avoit lu les Poëtes *Latins* (*d*). Au commencement de son régne, il fit non seulement un Traité de Paix, mais contracta même alliance avec les *Romains*, envoyant son frere à la tête d'un Corps d'élite en *Espagne*, pour y faire la guerre aux *Bagaudes*, qui s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de l'*Espagne Tarragonoise*. *Frédéric* leur enleva plusieurs Places, qu'il rendit aux *Romains* (*e*). Cependant, l'an 455, l'Empereur *Maxime* craignant que *Théodoric* n'eût dessein de faire une irruption dans l'Empire, envoya *Avitus*, que les *Goths* considéroient extrêmement, à la Cour de *Toulouse*, pour conjurer cet orage. *Avitus* fut reçu par le Roi avec de grandes marques d'amitié & d'estime, & la Paix entre les deux Peuples fut confirmée. *Maxime* étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Théodoric* pressa *Avitus* de se faire proclamer Empereur, promettant de le seconder dans cette entreprise. *Avitus*, encouragé par cette promesse, accepta ce titre à *Toulouse*, de la part des *Goths*, le 10. de *Juillet*; & fut le 12. d'*Août* proclamé Empereur à *Arles* par la Soldatesque *Romaine*, & par tout ce qu'il y avoit de gens de distinction dans les *Gaules*. *Théodoric*, accompagné de ses fréres, se rendit d'abord à *Arles*, pour féliciter le nouveau Prince sur son avénement à l'Empire, & fut reçu de lui comme celui auquel il étoit principalement redevable de sa Dignité (*f*).

Fait proclamer Avitus *Empereur à* Toulouse.

L'année suivante, les *Suéves*, profitant du désordre que l'assassinat de *Valentinien III*. & de *Maxime*, avoit causé dans l'Empire, ravagérent la Province de *Carthagéne*, dans le dessein de chasser les *Romains* de toutes les *Espagnes*. *Avitus* dépêcha aussitôt le Comte *Fronton* à *Requiarius* leur Roi, pour le faire souvenir des Traités qui subsistoient entre lui & les *Romains*: *Théodoric* interposa pareillement ses bons offices, suppliant *Requiarius*, qui avoit épousé sa sœur, de ne pas troubler la tranquillité publique, & l'informant en même tems des engagemens où il étoit entré avec *Avitus* (*h*). Il n'est pas dit quelle réponse *Requiarius* fit aux Ambassadeurs; mais à-peine les

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 36. p. 664, 665.
(*b*) Idem ibid p 675.
(*c*) Sidon Ep VII. p. 2-6.
(*d*) Idem Car. XXIII. p. 400.
(*e*) Idem c. 7. p. 346.
(*f*) Idat. p. 30.
(*g*) Sid p. 349. Idat. Chron. Buch. p. 523.
(*h*) Jorn. c. 44. p. 675.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

les eut-il renvoyés, qu'il entra à la tête de toutes ses forces dans la Province de *Tarragone*, appartenant alors aux *Romains*, & y mit tout à feu & à sang. *Théodoric*, instruit de ces actes d'hostilité, lui envoya une seconde Ambassade, & reçut pour réponse, qu'il s'étonnoit que le Roi des *Goths* se mêlât de ses affaires; que s'il trouvoit à redire à sa conduite, il ne tarderoit guéres à venir lui en rendre raison aux portes de *Toulouse*. *Théodoric*, irrité de cette bravade, fit la paix avec tous ses Voisins, & partit à la tête d'une nombreuse Armée, pour combattre *Requiarius*, qui venoit de rentrer dans la Province de *Tarragone*, & d'en emmener avec lui en *Galice* un grand nombre de captifs (*a*). L'Armée de *Théodoric* consistoit principalement en *Goths* & en *Bourguignons*; ces derniers, qu'il avoit appellés à son secours, étant commandés par leur Roi *Hilperic* ou *Chilperic*. *Requiarius* le rencontra environ à 12 milles d'*Astorga* sur l'*Urbicus*, présentement l'*Orbegua*. On ne tarda guéres à en venir à une action générale, dans laquelle les *Suéves* furent entiérement défaits, & leur Roi dangereusement blessé, & obligé de chercher un azile au fond de la *Galice* (*b*). Cette bataille se donna le 5. d'*Octobre*, & *Théodoric*, qui avoit poursuivi les fuyards, entra dans *Braga* un *Dimanche* 28. du même mois, & abandonna la Ville à ses Soldats, qui s'abstinrent de tout massacre, & respectérent les Vierges Sacrées, commettant à cela près tous les désordres imaginables (*c*). *Requiarius* avoit gagné un endroit appellé *Portucal*, qu'on croit être la Ville de *Porto* sur le *Dauno*, & tâcha de se sauver de-là par mer; mais ayant été repoussé par une tempête, il fut pris & livré à *Théodoric*, qui le tint prisonnier jusqu'au mois de *Décembre*, & le fit ensuite mettre à mort (*d*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, & destitués de Chef, furent la plupart faits prisonniers, ou passés au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût enjoint expressément à ses gens d'épargner tous ceux qui mettoient bas les armes (*e*). Quelques Auteurs prétendent qu'*Avitus*, qui s'avouoit redevable à *Théodoric* de la Dignité Impériale, avoit cédé à ce Prince toutes les Contrées qu'il pourroit enlever aux *Suéves* en *Espagne*: d'autres assurent qu'*Avitus* ayant été déposé en ce tems-là, *Théodoric* jugea qu'il étoit en droit de garder pour lui-même les Pays qu'il avoit conquis au nom de ce Prince. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Roi des *Visigoths*, après s'être approprié les conquêtes qu'il venoit de faire sur les *Suéves*, en conféra le Gouvernement à un nommé *Aquiulphus*. Celui-ci, que d'autres appellent *Achiulphus*, n'étoit pas un *Goth*, mais tiroit son origine de la Contrée des *Warni*, qu'on croit avoir passé vers ce tems-là de la *Basse Saxe* en *Frise* & en *Hollande* (*f*). Ce perfide, ne se faisant aucun scrupule d'abandonner les *Goths*, se retira en *Galice*, & tâcha d'engager les *Suéves*, qui y étoient établis, à le reconnoître pour leur Roi (*g*); mais *Théodoric* ayant détaché un Corps de Troupes contre lui, il fut vaincu, pris & décapité (*h*). Tel est le récit de *Jornandés*: *Idace* se contentant de dire simple-

Fait la guerre aux Suéves *en* Espagne.

Prend leur Roi prisonnier & le fait mettre à mort.

Enléve plusieurs Provinces *aux* Suéves.

Qu'il garde pour lui-même.

(*a*) Idem p. 656.
(*b*) Idem p. 676.
(*c*) Idat. p. 33.
(*d*) Jorn. p. 676. Idat. p. 34.
(*e*) Jorn. Idat. ibid.
(*f*) Buch. p. 525.
(*g*) Jorn. ibid.
(*h*) Idem p. 677.

plement qu'il mourut à *Porto* dans le mois de *Juin* de l'année ſuivante 456 (*a*). Les *Sueves*, qui ne voulant point ſe ſoumettre à *Théodoric*, s'étoient retirés en *Galice*, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de leur Roi, qu'ils élurent en ſa place un homme de leur Nation, nommé *Maldra*.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

L'année ſuivante 457, *Théodoric*, après avoir preſque entiérement ſubjugué les *Suéves* en *Galice*, paſſa de-là en *Luſitanie*, & y ayant réduit en cendres pluſieurs Villes & Villages, aſſiégea & prit *Mérida* la Capitale de cette Province; mais quelques prodiges furent cauſe qu'il n'oſa l'abandonner au pillage (*b*). Il reſta à *Mérida* juſqu'à la Fête de Pâques, qui répondoit cette année 457 au 31. de *Mars*, quelques nouvelles deſgréables, qu'il reçut des *Gaules*, & qui ne ſont pas ſpécifiées dans l'Hiſtoire, l'ayant obligé alors à retourner en hâte à *Toulouſe*. Cependant il laiſſa en *Eſpagne* un Corps de Troupes, composé de différentes Nations, avec ordre de domter les *Suéves* en *Galice*, qui ne s'étoient pas encore ſoumis aux *Goths*. Ces Troupes, ayant été admiſes comme amies dans la Ville d'*Aſtorga*, qui étoit au pouvoir des *Romains*, ou plutôt de quelques Bandits qui ſe diſoient *Romains*, attaquérent inopinément les habitans, en tuérent un grand nombre, mirent le feu à la Ville après l'avoir pillée, &, ayant ravagé le Pays d'alentour, pourſuivirent leur marche, chargés d'un butin immenſe, & emmenant avec eux quantité de captifs, parmi lesquels il y avoit pluſieurs Eccléſiaſtiques. Nous liſons qu'ils avoient un ordre exprès de *Théodoric* d'en agir de cette maniére (*c*). La Ville de *Palentia* éprouva le même traitement; mais le Château de *Coviac*, ſitué environ à 30 milles d'*Aſtorga*, s'étant vaillamment défendu, les *Goths*, après avoir ſacrifié beaucoup de monde à plus d'une attaque, renoncérent à cette entrepriſe, & s'en retournérent dans les *Gaules* (*d*). *Théodoric* envoya immédiatement après une autre Armée en *Eſpagne*, ſous la conduite d'un nommé *Cyrila*; mais il ne paroît pas que ce Général ait fait autre choſe que ravager la Province de *Betique*, connuë préſentement ſous le nom d'*Andalouſie* (*e*).

Entre en Luſitanie, *& y réduit pluſieurs Places ſous ſon obéiſſance.*

Vers ce même tems, les *Goths* & les *Vandales*, s'il en faut croire *Idace*, envoyérent des Ambaſſadeurs aux *Suéves*; mais cet Auteur ne dit pas quel étoit le ſujet de leur commiſſion (*f*). Peut-être que les *Goths* & les *Vandales* avoient fait une ligue avec l'Empereur *Majorien*, & tâchoient d'y faire auſſi entrer les *Suéves*; mais cette négociation n'eut pas le ſuccès qu'ils en avoient eſpéré; car l'année ſuivante, *Théodoric* rappella *Cyrila*, & envoya en ſa place un autre Général nommé *Sunieric*, avec ordre de continuer la guerre contre les *Suéves* (*g*), qui ne laiſſérent pas de ravager la Province de *Luſitanie*, ſous la conduite de leur Roi *Maldra*, & la *Galice* ſous celle de ſon fils *Remismond*, que *Jornandés* appelle *Richmond* (*h*). *Théodoric*, quoiqu'il eût cette guerre contre les *Suéves* ſur les bras, rompit dans ce même tems, nous ignorons à quelle occaſion, avec les *Romains*, & s'em-

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem p. 35.
(*c*) Idem p. 36.
(*d*) Cuſpinian. p. 451.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idat. p. 36.
(*g*) Idem p. 37.
(*h*) Cuſpinian. p. 451. Idat. p. 38. Jorn. p. 679.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

s'empara de plusieurs Villes qui leur appartenoient. *Majorien*, qui se trouvoit alors à *Arles*, ayant marché à lui avec ce qu'il put rassembler de monde, le défit en bataille rangée, & l'obligea à demander la Paix, qui lui fut accordée à condition qu'il fourniroit du secours aux *Romains* contre les *Suéves* & les *Vandales* (*a*). Mais *Majorien* étant venu à mourir peu de tems après, *Théodoric* ne se crut plus tenu à l'observation du Traité qu'il avoit fait avec lui, & s'empara de *Narbonne*, & de plusieurs autres Places dans les *Gaules*. De *Narbonne* il s'avança jusqu'à *Arles*, qu'il investit. Un *Gaulois*, nommé *Ægidius* que *Sévére*, successeur de *Majorien*, avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient en ces quartiers-là, l'obligea à lever le siége (*b*). L'année suivante 463 le même *Ægidius* remporta une victoire signalée sur les *Goths* aux environs d'*Orléans*. Il y eut beaucoup de *Goths* de tués dans cette bataille, & entr'autres *Frédéric*, frere du Roi, qui commandoit l'Armée en Chef (*c*). Les *Goths* étant ainsi vaincus & dispersés, *Ægidius* assiégea *Chinon* en *Touraine*; mais la vigoureuse résistance qu'il rencontra dans cette entreprise, le détermina à se retirer (*d*). Les *Goths* furent plus heureux en *Espagne* que dans les *Gaules*; car *Idace* les représente comme ayant été maîtres de tout le Pays, à l'exception d'une partie de la *Galice*, qui étoit entre les mains des *Suéves*; & des Provinces de *Tarragone* & de *Carthagéne*, qui appartenoient aux *Romains*, & qui étoient gouvernées par un Duc; car en 465 un *Romain*, nommé *Vincentius*, résidoit à *Tarragone* avec ce titre (*e*). Les Provinces sujettes aux *Goths*, obéissoient aux Généraux *Sunicric* & *Nepotianus*, dont le premier étoit *Goth*, & l'autre natif de la Province de *Languedoc* qui dépendoit des *Goths*.

Est defait par Majorien.

Il prend Narbonne.

Mais est defait par Ægidius.

Les Goths maîtres de la plus grande partie de l'Espagne.

Ægidius étant mort l'an 464, les *Goths*, dit *Idace* (*f*), se rendirent maîtres de la partie la plus considérable des *Gaules*: mais il se trompe surement en cela; car les Provinces de *Berri*, de *Sens*, & d'*Auvergne*, appartenoient aux *Romains* en 472 (*g*); *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, étoit maître de *Soissons*, & du Territoire de cette Ville (*h*). *Childéric*, Roi des *Bourguignons*, prit *Paris* après un siége de 5, mais suivant d'autres, de 10 années (*i*). Les *Francs* possédoient les Pays situés le long des bords du *Rhin*; les *Saxons* avoient *Nantes* & *Bayeux*; & les *Bretons*, chassés par les *Angles*, se trouvoient en possession de *Vannes* & de *Trequier* (*k*).

L'année suivante 465, *Théodoric*, aimant mieux faire des conquêtes dans les *Gaules* qu'en *Espagne*, en vint à un accommodement avec *Rémismond*, Roi des *Suéves*; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ses vastes desseins, ayant été mis au tombeau par le même crime qui l'avoit élevé sur le Trône. Au bout d'un régne de 13 ans il fut massacré par son propre frere *Euric* (*l*). *Jornandés*, toujours favorable aux *Goths*, dit simplement que la joye

Théodoric massacré.

(*a*) Idat. ibid. Cusp. p. 451.
(*b*) Prisc. p. 42. Idat. p. 41. Cusp. p. 452.
(*c*) Idat. ibid.
(*d*) Greg. Tur. c. 22. p. 387, 388.
(*e*) Concil. T. IV. p. 1062. Idat. p. 41.
(*f*) Idem p. 43.
(*g*) Greg. Tur. p. 282.
(*h*) Idem p. 285. Sid. Ep. VII. p. 260.
(*i*) Bolland. 3. Jan. p. 140.
(*k*) Val. Rer. Franc. p. 236. 237. Sid. Ep. VII. p. 16.
(*l*) Idat. Isidor. Marc. Chron.

joye qu'*Euric* laissa paroître en cette occasion, engagea quelques personnes à le soupçonner d'avoir eu part à la mort de son frere (*a*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Euric, appellé aussi *Eoric*, *Evarix*, & *Euthoric*, ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Léon* Empereur d'Orient, à *Rémismond* Roi des *Sueves*, & à *Genseric* Roi des *Vandales* (*b*). Notre Historien ne dit pas de quelles Négociations ces Ambassadeurs étoient chargés. Tout ce que nous sçavons sur ce sujet, est que ceux d'entr'eux qui étoient députés au Roi des *Vandales*, apprenant que les *Romains* faisoient de grands préparatifs de guerre pour attaquer ce Peuple, regagnérent en hâte la Ville de *Toulouse*; & que *Rémismond*, instruit du départ des Ambassadeurs d'*Euric*, rappella, & assembla en un Corps, les Troupes qu'il avoit détachées pour ravager le Pays (*c*). Peut-être ces Peuples formoient-ils une ligue entr'eux contre les *Romains*, qu'ils devoient tous regarder comme leurs ennemis. Quoi qu'il en soit, *Euric*, cette même année 466, ravagea la *Lusitanie*, & après avoir pris les Villes de *Pampelune* & de *Saragosse*, se rendit maître d'une partie considérable de l'*Espagne* (*d*). L'année suivante *Rémismond*, étant entré en *Lusitanie*, prit *Coïmbre*, se rendit maître de plusieurs autres Places, & laissa par-tout de terribles traces de sa cruauté. Les Naturels du Pays envoyérent une Ambassade solemnelle pour implorer la protection d'*Euric*, qui interposa ses bons offices, mais, à ce qu'il paroît, inutilement; car *Rémismond*, au départ des Ambassadeurs qu'*Euric* lui avoit envoyés, pilla la Ville de *Coimbre*, fit détruire plusieurs maisons avec une partie des remparts, & emmena en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre ses mains (*e*). *Idace* ajoûte que les Députés des *Lusitaniens* rapportérent à leur retour, qu'il étoit arrivé divers prodiges dans les *Gaules*, & entr'autres qu'à *Toulouse* une fontaine de sang étoit sortie de terre, & avoit coulé tout un jour (*f*). *Euric* ayant pris *Pampelune* & *César Augusta* ou *Saragosse*, comme nous l'avons dit, il ne restoit plus aux *Romains* en *Espagne* que *Tarragone* avec son territoire. *Euric* assiégea cette Ville en 468, la seconde année du régne d'*Anthemius*, & l'ayant prise après un long siége, la fit raser jusqu'aux fondemens: c'est ainsi que les *Romains* furent chassés d'*Espagne*, après qu'ils eurent possédé ce Pays durant l'espace de 700 ans. Toutes ces Provinces, à l'exception de la *Galice* & d'une partie de la *Lusitanie*, qui avoient appartenu aux *Sueves*, reconnurent *Euric* pour leur Roi, & furent gouvernées par les Lieutenans de ce Prince, qui faisoit sa résidence à *Toulouse*.

Euric. *Année après* J. C. 466.

Prend les Villes de Pampelune *&* de Saragosse.

Chasse les Romains d'Espagne.

Peu content des conquêtes qu'il avoit faites en *Espagne*, *Euric* résolut d'en faire de nouvelles dans les *Gaules*. Pour cet effet il commença à rassembler ses Troupes; ce qu'*Anthemius* n'eut pas plutôt appris, qu'il sollicita par Lettres *Riotham*, Roi des *Bretons* qui s'étoient établis sur les bords de la *Loire*, de joindre ses Troupes à celles des *Romains* contre leur

En-

(*a*) Jorn. c. 44. p. 677.
(*b*) Idat. p. 44, 45.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem Chron p. 719.
(*e*) Idat. p. 45
(*f*) Idem ibid, & p. 46.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ennemi commun. *Riotham* entra volontiers dans les vuës de l'Empereur, & s'avança jusque dans la Province de *Berri* à la tête d'un Corps de 12000 hommes. *Euric* le joignit-là, &, après lui avoir tué bien du monde, l'obligea à chercher un azile parmi les *Bourguignons* amis & alliés des *Romains* (*a*). *Gregoire de Tours* dit que nonobstant cette défaite des *Bretons*, un nommé *Paul*, qu'il désigne par le titre de Comte, mit sur pied un Corps de Troupes composé de *Romains* & de *Francs*, fit la guerre aux *Goths*, & remporta sur eux des avantages considérables (*b*). Mais, s'il en faut croire *Sidonius*, les *Goths* vainquirent les *Francs*, & contractérent ensuite alliance avec eux (*c*). Il affirme dans un autre endroit, qu'*Euric* donna sa fille en mariage à *Sigimer* Prince Barbare (*d*), qu'il conjecture avoir été *Franc* de Nation (*e*). La guerre entre les *Romains* & les *Goths* continua toute cette année, & l'année suivante 471; mais les Auteurs qui parlent de cette guerre, sans en rapporter les événemens en detail, se contentent de dire que les *Goths* remportérent divers avantages sur les *Romains*, & qu'ils se rendirent à la fin maîtres des Provinces de *Berri* & du *Gevaudan* (*f*), les habitans de ces Provinces étant tellement foulés par les Officiers *Romains*, & particuliérement par *Séronat*, Gouverneur des *Gaules*, qu'ils aimoient mieux vivre sous la domination des *Goths* que sous celle des *Romains* (*g*), ou, comme *Salvien* s'exprime, aimant mieux être libres avec un air d'esclavage, que d'être réellement esclaves avec une apparence de liberté (*h*). En 473 la Paix se fit (*i*); mais *Anthemius* ayant été tué cette même année par *Ricimer*, & *Olybrius* proclamé Empereur en sa place (*k*), *Euric*, profitant de cet intervalle de trouble, recommença les hostilités, dans l'espérance de chasser les *Romains* des *Gaules*, comme il avoit fait d'*Espagne* 5 ans auparavant. L'*Auvergne* étoit la seule Province qu'ils possédassent encore dans l'*Aquitania Prima*, située entre l'Océan, le *Rhône* & la *Loire*. Ce fut dans cette Province qu'*Euric* fit une irruption à la tête d'une puissante Armée, au commencement de 474; mais les habitans, sans aucun secours de Troupes réguliéres, le repoussérent en plus d'une occasion. A la fin pourtant il mit le siége devant *Clermont*, & y perdit son tems & ses peines, jusqu'à ce que la rigueur de la saison l'obligea à se retirer (*l*). Comme les *Goths* paroissoient vouloir recommencer le siége au retour du Printems, *Nepos*, qui étoit parvenu à la Dignité Impériale après *Olybrius*, croyant qu'un Traité seroit plus propre que la force des armes, à lui assurer la possession de ce qu'il avoit encore dans les *Gaules*, dépécha comme Ambassadeur à *Euric* le Questeur *Licinien*. *Euric* eut plusieurs conférences avec cet Officier, en présence de quelques Evêques de *Provence*; sçavoir, *Leontius* Evêque d'*Arles*, *Faustus* de *Ries*, *Grecus* de *Marseille*, & *Basilius* d'*Aix*

Défait les Bretons.

Se rend maître du Berri & de Gevaudan.

Assiége Clermont envain.

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. L. II. c. 18. p. 282.
(*b*) Greg. Tur. ibid.
(*c*) Sid. L. VIII. Ep. 3. p. 215.
(*d*) Idem L. IV. Ep. 20. p. 251.
(*e*) Valef. Rer. Franc. p. 219, 220.
(*f*) Sid. L. III. Ep. 114. p. 63, 68. & L. VII. Ep. 5. p. 180.
(*g*) Oros. L. VII. c. 28. Isidor. Chron. Sid. L. II. Ep. 1. p. 33. & Ep. 13. p. 143.
(*h*) Salvian. L. V. de gubern. Dei.
(*i*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 183.
(*k*) Hic supr. T. XI. p. 375.
(*l*) Sid. L. VI. Ep. 6. p. 162.

d'*Aix* (*a*). *Sidonius*, alors Evêque de *Clermont*, écrivit une Lettre à *Basilius*, pour lui recommander les intérêts de la Religion *Catholique*, & le prier d'avoir soin que les *Catholiques* fussent autorisés par le Traité a conférer l'Ordination à des Evêques pour les Eglises vacantes dans les Pays soumis aux *Goths*. *Euric*, qui faisoit profession de la Doctrine d'*Arius*, ne vouloit pas permettre aux *Catholiques* de nommer dans ses Etats de nouveaux Evêques à la place de ceux qui étoient venus à mourir; desorte que cinq Siéges Episcopaux se trouvoient vacans en ce tems-là (*b*). Un bruit que l'événement vérifia, s'étant répandu que les *Romains* & les *Goths* alloient conclurre un Traité, en vertu duquel l'*Auvergne* devoit être livrée à ces derniers, *Sidonius*, Evêque de *Clermont* dans cette Province, & zélé Orthodoxe, écrivit une Lettre à *Grecus* Evêque de *Marseille*, pour le conjurer de ne point consentir à un article si avantageux aux *Ariens*, lui déclarant que les habitans étoient prêts à tout souffrir, plutôt que de se soumettre aux *Goths*, qui, irrités de la résistance qu'ils avoient éprouvée de leur part, les traiteroient comme des esclaves criminels. Il finissoit sa Lettre par demander en grace, qu'en cas que le Pays dût être cédé à *Euric*, il fût permis aux habitans de se retirer dans quelque autre Contrée de l'Empire (*c*). Cependant le Traité eut lieu, & l'*Auvergne* fut remise aux *Goths*, quoique leur Prince ne voulût aucunement permettre que des Evêques *Catholiques* occupassent les Siéges vacans dans ses Etats (*d*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

L'Auvergne cédée par Traité à Euric.

Année après J. C. 475.

Cinq ans après, c'est-à-dire en 480, le petit nombre de Places que les *Romains* possédoient dans les *Gaules*, s'étant soumis à *Odoacre*, qui, après avoir déposé *Augustule* le dernier Empereur d'Occident, avoit pris aux *Goths*, dont l'Empire, par cette addition, s'étendoit depuis la *Loire* jusqu'aux *Alpes* (*e*). Il semble néanmoins que les Villes d'*Arles* & de *Marseille* tinrent bon pendant quelque tems contre les *Goths* (*f*). Nous laissons à *Bucherius* (*g*) à rendre raison pourquoi *Odoacre* renonça à la possession de ces Pays, & aima mieux les donner aux *Goths*, qu'aux *Bourguignons*, amis & alliés de l'Empire. Cet Auteur suppose que les *Bourguignons*, jaloux de la puissance excessive des *Goths*, leur déclarérent la guerre; & que c'est de cette année que *Jornandés* parle dans l'endroit où il dit, qu'il s'alluma une guerre dans les *Gaules* entre les deux Nations; car un peu plus bas il fait mention de la guerre entre les *Bourguignons* & les *Goths*. Les *Bourguignons*, qui étoient une branche des *Vandales*, avoient fait une irruption dans les *Gaules* avec ce Peuple & avec les *Alains* en 406, & s'étant peu d'années après rendus maîtres du Pays connu présentement sous le nom d'*Alsace*, ils eurent la permission de s'y établir comme amis & alliés du Peuple *Romain*. *Aëtius* les fit passer de-là en 431 dans le Duché de *Savoye*. En 456 ils s'emparérent d'une partie de l'*Espagne*, prirent la Ville de *Lyon*, & en 478 réduisirent sous leur obéissance toute la Province appellée *Lugdunensis Prima*. *Jornandés* affirme que l'année

Les Goths maîtres de tous les Pays, qui avoient été possédés par les Romains dans les Gaules.

Année après J. C. 480.

(*a*) Sid L VII Ep 6, 7. p. 184, 186.
(*b*) Idem L. IV Ep. 15. p. 109.
(*c*) Idem L. VII. Ep. 7. p 185.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 675.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 12. p. 311.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680.
(*g*) Bucher. p. 566.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

née 482 les *Goths* remportérent fur eux de grands avantages (*a*). Cependant il paroît par les Actes du Concile d'*Agde* tenu en 526, & par ceux du Concile d'*Epaune* en 527 que les *Bourguignons* poffédoient jufqu'à 28 Villes ou Diocéfes, & entr'autres *Lyon*, *Vienne*, *Befancon* & *Embrun* (*b*); deforte que les *Goths* n'étoient pas, comme *Jornandés* le fuppofe, maîtres de toute la partie Méridionale des *Gaules* (*c*). *Euric*, s'étant ainfi emparé de la meilleure partie des *Gaules*, c'eft-à-dire de toute cette étenduë de Pays qui eft entre le *Rhône* & la *Loire*, & de toute l'*Efpagne*, à l'exception d'un petit coin de la *Galice*, & d'une partie de la *Lufitanie* poffédée par les *Suéves*, méditoit encore de nouvelles conquêtes, quand la mort vint déconcerter fes vaftes projets. Il mourut à *Arles* l'année 484. la 19. de fon régne (*d*), après le 11. de *Septembre*, & avant la fin de ce mois (*e*). Il s'étoit frayé le chemin au Trône par le meurtre de fon frere, & avoit gouverné fes fujets avec un fceptre de fer (*f*). Il paffa la plus grande partie de fa vie à faire la guerre, & ne goûtoit de plaifir que quand il avoit occafion de tremper fes mains dans le fang de fes ennemis (*g*). C'étoit un Prince d'une grande pénétration, & redoutable par la hardieffe de fes entreprifes (*h*); auffi tous les Peuples voifins recherchoient-ils fon amitié avec empreffement (*i*). *Sidonius* décrivant la Cour de ce Monarque à *Bourdeaux*, repréfente les *Saxons*, les *Francs*, les *Hérules*, les *Bourguignons*, & même les *Romains* & les *Perfes*, comme ayant en fa préfence un air de fupplians, & de Peuples fubjugués (*k*). *Bucherius* s'exprime fur ce fujet en des termes qui ont quelque chofe de frappant (*l*).

*Mort d'*Euric. *Année après* J. C. 484.

Son caractére.

Apollinaire Sidoine, d'un autre côté, fait plufieurs réflexions excellentes fur le fuccès qui accompagna les armes d'*Euric* dans la plupart de fes entreprifes (*m*), que ce Conquérant attribuoit à la pureté de fa foi, quoiqu'il fût *Arien*. Son averfion pour l'Eglife *Catholique* étoit fi grande, que le mot de *Catholique* fuffifoit feul pour le mettre en colére (*n*). *Gregoire de Tours* dit que dans une de fes perfécutions contre les Orthodoxes, il fit fermer leurs Eglifes, & qu'il condamna à l'exil, à l'emprifonnement, où à la mort, leurs Evêques, & en général tous ceux qui ofoient combattre fes fentimens (*o*). La plupart des Eglifes, continuë *Sidonius*, fituées dans les Pays occupés par les *Goths*, font fans Pafteurs, & les Evêchés y font éteints avec leurs Evêques. Il fait l'énumération de 9 de ces Evêchés vacans, fçavoir, *Bourdeaux*, *Périgueux*, *Rhodés*, *Limoges*, *Mande*, *Eaufe*, *Bazas*, *Cominges*, & *Auch*. Il ajoûte que ce malheur traîneroit après lui la deftruction de la Religion, les Evêques étant feuls capables de pourvoir les Eglifes de Miniftres inférieurs; que quelques-unes de ces Eglifes tomboient

Son averfion pour les Catholiques.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Notit. Gall. per Adrian. Valef. p. 105.
(*c*) Jorn p. 680.
(*d*) Hid. Chron Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680. Isid. Chron
(*e*) Conc. T. IV p. 1394.
(*f*) Ennod. in vit. Epiph. p. 385.
(*g*) Idem p. 384.
(*h*) Sid. L. VII. Ep. 5. p. 184. & L. VIII. Ep. 3 p. 215. Ennod. ibid. p. 385.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Sid. L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.
(*l*) Buch. p. 252, 262.
(*m*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 182, 183.
(*n*) Idem ibid.
(*o*) Greg. Tur. Hift. Franc. L. II. c. 25. p. 284.

boient en ruïnes; que d'autres étoient rendues inacceffibles par les ronces & les épines; & enfin que dans d'autres il y croiffoit affez d'herbe, pour que les brebis puffent y venir paître jufqu'aux pieds des Autels (*a*). Si tel étoit l'état des affaires en 474, quand *Sidonius* compofoit fon Ouvrage, le Lecteur peut juger à quelle déplorable condition les Eglifes, dont nous venons de parler, doivent avoir été réduites avant la fin du régne d'*Euric*, qui dura encore 10 ans; car ce Prince ne permit jamais que les Siéges vacans fuffent remplis. Les deux Evêques qu'il bannit en 474, étoient *Crocus*, qu'on croit avoir été Evêque de *Nifmes*, & *Simplicius*, dont on ignore le Siége. *Euric* fut le premier qui donna les Loix écrites aux *Goths*, qui ne s'étoient gouvernés, jufqu'au tems de fon régne, que conformément à des coutumes reçues parmi eux (*b*). Les Loix qu'il publia, furent appellées Loix *Théodoriciennes*: nom qui a caufé de grandes difputes entre les Sçavans. *Baronius* prétend qu'elles ont été nommées ainfi, à caufe que les deux *Theodorics*, Prédéceffeurs d'*Euric*, en étoient les Auteurs (*c*). Mais *Ifidore* affirme en termes exprès, qu'*Euric* donna le premier aux *Goths* des Loix écrites *Cujas* dérive le nom dont il s'agit, de *Theodoric*, Roi *Oftrogoth* d'*Italic* (*d*), fans confidérer que ces Loix font appellées *Theodoriciennes* par *Apollinaire Sidoine*, qui mourut, comme on peut l'inférer d'un paffage de *Grégoire de Tours* (*e*), avant que *Théodoric* fût maître d'*Italie*. D'ailleurs il eft certain que ce Roi avoit un profond refpect pour les Loix *Romaines*, & régloit fuivant elles fes jugemens. *Sirmond* & *Altefcrra* font de fentiment, qu'on les appella *Theodoricianæ*, par oppofition aux *Theodofianæ*; mais cette *paranomafie*, dit le docte *Savaron* (*f*), auroit été très-ridicule, fi *Evaric*, Auteur de ces Loix, n'avoit pas porté auffi le nom de *Théodoric*; & que ç'ait été-là fon vrai mon, eft une chofe démontrée tant par lui que par *Grotius* dans fa *Nomenclaturc*. Pour ce qui eft du nom d'*Evaric* & d'*Euric* que *Grotius* rend par *legibus pollens*, il lui fut donné en confidération des Loix qu'il publia. *Euric* impofa ces Loix aux *Gaules* & à l'*Efpagne*, qui étoient accoutumées depuis longtems aux Loix *Romaines*; mais *Alaric*, fon fils & fucceffeur, remit en vogue ces derniéres Loix, & les fit obferver dans toute l'étenduë de fes Etats, comme nous le verrons en parcourant l'Hiftoire du régne de ce Prince, qui nous donnera occafion de parler du Code *Alaric*. *Léon*, premier Miniftre d'*Euric*, & un des plus habiles Jurifconfultes de fon tems, fut celui dont ce Roi fe fervit principalement pour compiler fes Loix (*g*) *. Quelques Au-

Sect. II. *L'ancien état, & l'Hiftoire des Goths, &c.*

Le premier qui donne des Loix écrites aux Goths.

(*a*) Idem ibid. p. 484.
(*b*) Ifidor Chron.
(*c*) Baron. Annal T. V. ann. 468.
(*d*) Ciron Obferv. Jur. Can. L. V. c. 1.
(*e*) Greg. Tur. Hift. Franc. L. II. c. 23.
(*f*) Savar. in L. II. Ep. I.
(*g*) Sid. L. VIII. Ep. 18. p. 215.

* *Léon* étoit, fuivant *Sidonius*, extrêmement verfé, non feulement dans la connoiffance du Droit, mais auffi des Belles-Lettres (1). C'eft ce qui avoit déterminé *Euric* à l'élever au premier pofte de fa Cour. Ce Miniftre dreffoit toutes les Lettres de ce Prince, écrivoit à des Puiffances Etrangéres (2); & fon Maître avoit tant de déférence pour fes confeils,

(1) Sid. L. IV. Ep. 22. p. 119. & L. VIII. Ep. 3. p. 215.
(2) Sid. Car. XXI. p. 412.

SECT. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.

Auteurs *Espagnols* disent, qu'outre *Léon*, il employa 70 Evêques, entre lesquels étoit un nommé *Sévére* Evêque de *Barcelone*, qu'il fit mourir dans la suite, avec un habitant de la campagne, nommé *Emeterius*, à cause de leur zéle pour la Foi *Catholique*. Mais ce que ces Auteurs rapportent à cet égard, est fondé sur une ancienne tradition que *Bollandus* croit destituée de fondement (*a*). *Euric* épousa *Ragnahild* ou *Ragnachild*, fille d'un Roi pour laquelle *Evodius* fit faire un vase d'argent. Sur ce vase, dont cette Princesse se servoit dans le bain, étoient gravés quelques vers composés par *Sidonius* (*b*). *Euric* eut d'elle un fils nommé *Alaric*, qui fut son successeur, & une fille, qui épousa un Prince Barbare nommé *Sigismer* (*c*). De la description que *Sidonius*, qui vit ce Prince, fait de lui, *Valois* infére qu'il doit avoir été *Franc* d'origine; & qu'*Euric* lui donna sa fille en mariage, dans l'espérance de s'attacher par ce moyen les *Francs*, qui commençoient à devenir fort puissans dans les *Gaules*. Mais ce fut par les mains de cette Nation même que le fils qu'il eut d'elle, perdit la vie dans une bataille, & mit fin au Royaume des *Visigoths* dans les *Gaules*, d'où ils transférérent le Siége de leur domination à *Toléde* en *Espagne*. Mais, comme durant le régne d'*Euric* ils affermirent leur puissance dans la derniére de ces Contrées, nous réserverons pour notre Histoire moderne le récit de leurs affaires, depuis le tems qu'ils s'établirent en *Espagne*, jusqu'à celui où les *Arabes* se rendirent maîtres de ce Pays. Revenons aux *Ostrogoths*, qui, comme nous l'avons vu au départ de leurs compatriotes les *Visigoths*, admis par *Valens* dans l'Empire l'an 376, restérent dans leur Patrie, où cependant ils étoient sujets aux *Huns*, qui leur permettoient d'obéir à leurs propres Rois de l'illustre Maison des *Amali*.

Histoire des Ostrogoths. *Leurs Rois.*

Les *Ostrogoths*, à la mort d'*Ermenric* ou *Hermanaric* leur Roi, élurent en sa place *Vithimir*, que d'autres appellent *Winithar*. Le nouveau Roi remporta d'abord quelques avantages sur les *Huns*, mais il fut à la fin vaincu & tué en bataille par *Balamir* ou *Balamber*, Roi des *Huns* (*d*). Son fils *Vitheric* se retira avec un grand nombre des siens, dans les Plaines entre le *Borysthéne* & le *Danube*, c'est-à-dire dans le Pays connu présentement sous le

(*a*) Bolland. 8. Mart. p. 244, 245.
(*b*) Sid. L. IV. Ep. 8. p. 97, 98.
(*c*) Idem Ep. XX. p. 115.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. p. 644.

seils, qu'il le consultoit sur les affaires de la plus grande importance (1). Il descendoit de *Cornelius Fronto*, qui avoit éte Précepteur de *Marc Auréle*, & un des plus grands Orateurs de l'Antiquité (2). Il professa la Foi *Catholique* à la Cour d'un Prince *Arien*, & mena une vie sans reproche (3). *Sidonius*, en lui envoyant la vie d'*Apollonius* de *Tyanes*, le comble de louanges, & lui rend graces de toutes les faveurs qu'il lui avoit accordées (4). *Leon* lui avoit conseillé de s'appliquer à la lecture de l'Histoire; & *Sidonius* l'exhorte à entreprendre lui-même cette tâche, disant qu'aucun homme au monde n'étoit plus qualifié que lui pour cela (5). *St. Grégoire de Tours* nous apprend, qu'*Alaric* fils d'*Euric* s'étant plaint un jour en présence de *Léon*, que l'Eglise de *Narbonne* bornoit trop la vuë de son Palais, ce dernier conseilla de faire abbaiser l'Eglise; ce qui fut exécuté. *Gregoire de Tours* ajoûte que *Léon* paya chérement cet avis, étant devenu aveugle peu de tems après (6).

(1) Idem L. IV. Ep. 22. p. 119.
(2) Idem L. III. Ep. 3. p. 215.
(3) Idem ibid. p. 216.
(4) Idem L. VIII. Ep. 3. p. 214—216.
(5) Idem L. IV. Ep. 22. p. 118—120.
(6) De Glor. Martyr. c. 42. p. 208, 209.

le nom de *Podolie*. Il n'eſt plus fait aucune mention de lui dans l'Hiſtoire. Il eut pour ſucceſſeur *Hunimond*, le fils d'*Ermenric*, qui ſe ſoumit aux *Huns*, & remporta divers avantages ſur les *Suéves*. Son fils *Thorismond* régna enſuite. Ce Prince eut le bonheur de vaincre les *Gépides*; mais étant monté à cheval, il fit une chute, qui le mit au tombeau à la fleur de ſon âge. Les *Goths* regrettérent *Thorismond* au point que durant l'eſpace de 40 ans, ils ne voulurent point lui donner de ſucceſſeur. Au bout d'un ſi long interrégne, *Wandalar*, fils du frere d'*Ermenric*, fut élevé ſur le Trône; & c'eſt tout ce que nous ſçavons de lui. Il fut remplacé par ſes 3 fils, *Valemir*, *Théodemir* & *Vidimir*, qui régnérent conjointement, & accompagnérent *Attila* dans toutes ſes expéditions. Ce Monarque étant venu à mourir, pluſieurs des Peuples qu'il avoit ſubjugués, obtinrent de *Marcien*, alors l'Empereur, la permiſſion de s'établir ſur les Terres des *Romains*, preſque entiérement dépeuplées par les fréquentes incurſions des *Huns*, & autres Barbares. Il eſt parlé à cette occaſion des *Squiri*, des *Satagairæ*, & des *Alains*, qui s'établirent dans la *petite Scythie*, & la *Baſſe Mœſie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, obtinrent des terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé le *Château de Mars*. *Marcien* accorda aux *Oſtrogoths* toute la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, préſentement *Sirmich* en Eſclavonie, juſqu'à *Vindobona*, préſentement *Vienne* en *Autriche* (*a*) Les *Goths*, auſſi-bien que les autres Barbares, reconnoiſſoient l'autorité des Empereurs de *Conſtantinople*, mais étoient néanmoins gouvernés par leurs propres Rois, auxquels les Empereurs payoient une penſion annuelle, à condition qu'ils défendroient les Frontiéres de l'Empire, & qu'ils ſerviroient en cas de beſoin dans les Armées *Romaines* (*b*). La *Pannonie* ayant été cédée aux *Oſtrogoths*, les trois freres partagérent cette Contrée entr'eux. *Valemir* occupa la partie Orientale, *Théodemir* celle qui étoit du côté de l'Occident, & *Videmir* celle du milieu (*c*). A peine ſe furent-ils établis dans leurs nouvelles demeures, que les fils d'*Attila*, acharnés à les pourſuivre juſqu'en *Pannonie*, attaquérent *Valemir* aux environs de *Sirmium*. Mais ce Prince les défit avec une poignée de monde, & les obligea à ſe réfugier dans cette partie de la *Scythie* qui a pour limite le *Danube* (*d*). Environ huit ans après, *Dintzio*, un des fils d'*Attila*, profita d'une guerre que les *Goths* avoient à ſoutenir contre les *Satagæ*, pour entrer dans la *Pannonie* à la tête d'une puiſſante Armée. Il commença par ravager le Pays & aſſiégea enſuite *Baſſiana*, qu'on croît être la Ville de *Poſæga*, qui donne ſon nom à une Comté en *Hongrie* entre la *Save* & la *Drave*. Mais les *Goths*, laiſſant-là les *Satagæ*, marchérent fiérement aux *Huns*, & leur tuérent tant de monde que depuis ce tems-là ils ne ſongérent plus à les inquiéter (*e*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, &c.

Ils obtiennent la permiſſion de s'établir dans la Pannonie.

Année après J. C. 453.

Ils remportent deux victoires ſur les Huns.

L'Empereur *Léon* ayant, l'an 455, refuſé, ſous différens prétextes, de payer aux *Oſtrogoths* leur penſion accoutumée, ils entrérent en *Illyrie*, & y commirent d'affreux ravages; mais *Anthemius*, gendre de *Marcien*, les obli-

Ils ravagent l'Illyrie.

(*a*) Idem c. 48. p. 683 Phot. L. I. c. 242. p. 1041. Theoph. p. 112.
(*b*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*c*) Idem c. 50–52. p. 688, 689.
(*d*) Idem ibid p. 196.
(*e*) Idem p. 691.

SECT. I. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

obligea à se retirer avec grand' perte de leur part (*a*). Peu de tems après, *Léon* envoya des Députés à *Valemir*, pour lui reprocher la conduite qu'il venoit de tenir, & pour renouveller les anciens Traités (*b*). Ce dernier article fut accordé, & la Paix rétablie, à condition que l'Empereur payeroit aux *Goths* tout ce qui leur étoit dû, & à l'avenir 300 livres pesant d'or par an. D'un autre côté, *Valemir* envoya à *Constantinople* comme ôtage le fameux *Théodoric*, dans la suite Roi d'*Italie*, mais qui n'avoit alors que 8 ans (*c*). *Malès* l'Historien, & *Damascus*, qui composa la vie d'*Isidore*, & fut contemporain de *Théodoric* lui-même, suppose que ce Prince étoit fils de *Valemir* (*d*). Mais *Jornandés*, qui pouvoit être mieux au fait de l'Histoire des *Ostrogoths*, étant lui-même de cette Nation, affirme que *Théodoric* étoit fils de *Théodemir* & d'une concubine nommée *Erécièva*, & ainsi simplement neveu de *Valemir* (*e*). *Léon* le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection, l'entretint durant l'espace de 10 ans à sa Cour d'une maniére convenable à son rang, & le fit instruire dans les Belles-Lettres par les plus habiles Maîtres (*f*).

Ils font la Paix avec Léon, & lui envoyent Théodoric comme ôtage.

L'an 466, qui fut le dixiéme du régne de *Léon*, une guerre s'étant allumée entre les *Goths* en *Pannonie*, & les *Squiri*, auxquels l'Empereur *Marcien* avoit permis de s'établir dans la *petite Scythie* & dans la *Basse Mœsie*, les deux Peuples eurent recours à *Léon* pour implorer son secours comme étant également ses sujets. *Aspar*, favori de *Léon*, fut d'avis qu'il falloit les laisser s'entre-détruire. Cependant l'Empereur enjoignit au Gouverneur d'*Illyrie* d'amener un puissant renfort aux *Squiri*, ce qui n'empêcha point que ces derniers ne fussent défaits & presque tous taillés en piéces. Mais les *Goths* perdirent en cette occasion leur Roi *Valemir*, qui étant tombé de son cheval, comme il couroit de rang en rang pour animer ses Soldats, fut entouré par l'Ennemi, & percé de plusieurs coups (*g*). Ceux des *Squiri* qui échappérent au massacre général, eurent recours aux *Sarmates*, aux *Rugiens*, & aux *Gépides*, qui les mirent en état de ravager à leur tour les Terres des *Goths*. Ceux-ci, ayant à leur tête *Théodomir* & *Vidémir*, en vinrent aux mains avec leurs Ennemis sur les bords du *Danube*, leur tuérent 10000 hommes, & obligérent le reste à passer ce Fleuve. *Théodomir* les suivit peu de tems après, ravagea leur Pays, & revint en *Pannonie* chargé de butin (*h*). Dans cette guerre *Théodomir* défit non seulement les *Sarmates*, les *Rugiens*, & les *Gépides*, mais remporta aussi une victoire signalée sur les *Suéves* & les *Allemands*, qui avoient joint leurs Troupes à celles des Peuples que nous venons de nommer (*i*). A son retour il reçut avec de grandes démonstrations de joye son fils *Théodoric*, que *Léon* avoit renvoyé comblé de présens, après l'avoir gardé à sa Cour comme ôtage durant l'espace de 10 ans (*k*). A peine fut-il de retour, qu'il reçut la nouvelle que

Ils défont les Squiri.

Valemir *tué.*

Théodomir & Vidémir *défont les* Squiri, *les* Suéves, *les* Allemands, *&c.*

(*a*) Idem p. 690. Sid. Car. II. p. 296. Prisc. p. 74.
(*b*) Prisc. p. 74, 75.
(*c*) Jorn. Prisc. ibid.
(*d*) Phot. c. 78. p. 172.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 52. p. 689.
(*f*) Idem c. 55. p. 693, 694. Theoph. p. 612.
(*g*) Prisc. p. 44. Jorn. c. 50. p. 687. & c. 53. p. 691, 692.
(*h*) Jorn. ibid.
(*i*) Idem c. 53. p. 693.
(*k*) Idem ibid.

que *Babai*, Roi des *Sarmates*, après avoir défait un Général *Romain* nommé *Camundus*, s'étoit rendu maître de *Singidunum* dans la *Haute Mœsie*. Aussitôt *Theodoric*, à l'insçu de son pere, se mit en marche avec un Corps de Troupes, passa le *Danube*, & étant entré sur les Terres des *Sarmates*, attaqua *Babai*, & le passa au fil de l'épée avec la plupart de ses gens; après quoi, à son retour, il reprit *Singidunum*, mais il ne rendit point cette Place aux *Romains* (*a*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Théodoric *défait & tuë le Roi des* Sarmates.

L'an 473, durant le court régne de *Glycerius*, les *Goths* établis en *Pannonie*, sans aucune autre cause, dit *Jornandès*, que parce qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à vivre en paix, résolurent de faire la guerre à l'Empire. En conséquence de cette résolution, les deux freres *Theodomir* & *Videmir* se donnérent un rendez-vous, dans lequel ils déterminérent par le sort de quel côté chacun d'eux tourneroit ses armes. Il fut décidé que le dernier de ces Princes attaqueroit l'*Italie*, que *Glycerius* gouvernoit alors comme Empereur, & que *Theodoric* envahiroit l'Empire d'Orient, gouverné en ce tems-là par *Léon I. Videmir* se mit d'abord en chemin; mais à peine eut-il mis le pied en *Italie*, qu'il mourut, laissant le Commandement de ses Troupes à son fils, qui portoit le même nom que lui. *Jornandès* ajoûte que *Glycerius* ayant envoyé de riches présens au jeune Prince pour l'engager à sortir d'*Italie*, il passa dans les *Gaules*, où il aida les *Visigoths* à faire la conquête de ce Pays, & celle de l'*Espagne*: ce qui mêla tellement les deux Peuples ensemble, qu'ils ne formérent plus qu'une seule & même Nation (*b*). Pour ce qui est de *Théodomir*, il entra en *Illyrie*, &, s'étant rendu maître de *Naissus*, partagea son Armée en divers petits Corps, sous le commandement de son fils *Theodoric*, & de quelques autres Généraux, qui prirent, sans éprouver aucune résistance considérable, les Villes d'*Ulprane*, d'*Heraclée*, & de *Larisse*. Ayant réuni ensuite leurs Forces, & pourvu *Naissus* d'une nombreuse Garnison, ils mirent le siége devant *Thessalonique*. Mais *Clarien*, Gouverneur de la Place, engagea *Theodomir*, par de riches présens, à se désister de cette entreprise. Peu de tems après la Paix se fit entre les *Romains* & les *Goths*. Durant cet intervalle de tranquillité *Théodomir* mourut, & fut remplacé par son fils *Théodoric*, surnommé *Amalus*, à-cause qu'il descendoit des *Amali*, la plus illustre famille qu'il y eût parmi les *Goths* (*c*).

Une partie des Ostrogoths *se joint aux* Visigoths *dans les* Gaules.

Théodomir *meurt & est remplacé par son fils* Théodoric.

L'Empereur *Zénon*, ravi d'apprendre l'avénement du jeune Prince à la Couronne, l'invita d'abord à venir à sa Cour, le reçut avec les plus grandes marques d'amitié & d'estime, l'éléva au rang de Patricien, & l'adopta même pour son fils, s'il en faut croire *Jornandès* (*d*). *Théodoric* fut à peine de retour en *Pannonie*, qu'il reçut la nouvelle que *Basiliscus*, dont nous avons fréquemment fait mention dans notre Histoire *Romaine* (*e*), s'étant révolté contre *Zénon*, avoit été proclamé & reconnu Empereur par le Sénat de *Constantinople*. L'Usurpateur étoit principalement soutenu par un

Année après J. C. 476.

(*a*) Jorn. p. 694.
(*b*) Idem Rer. Goth. c. 56. p. 694, 695. & Reg. c. 47. p. 654, 656.
(*c*) Idem ibid. p. 696.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Hic supr. T. XI. p. 370. & seq.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Théodoric *se déclare pour l'Empereur* Zénon *contre* Basiliscus

Il est abandonné par Zénon.

un *Goth* au service des *Romains*, nommé aussi *Théodoric*. Ses compatriotes, qu'il commandoit, suivirent l'exemple de leur Chef, & se déclarerent tous pour *Basiliscus*. Cependant le Roi *Théodoric* ne laissa point d'épouser la cause de *Zénon*; mais comme ses Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles des Ennemis, *Zénon* lui promit de le faire joindre au pas du Mont *Hemus* par le Général de la *Thrace*, avec 10000 Fantassins & 2000 Chevaux; & qu'après avoir passé les Montagnes, il trouveroit un nouveau renfort de 20000 Chevaux; mais il ne trouva en aucun des deux endroits les Troupes promises; & les Guides, qui lui avoient été envoyés par les *Romains*, après avoir égaré son Armée dans des déserts, la menérent à la fin, après de longues marches, à la vuë des Ennemis campés dans un poste avantageux; mais quoiqu'il leur eût été facile de tailler le Roi & tout son monde en piéces, *Theodoric* leur Chef se contenta de lui envoyer quelques Députés, pour reprocher à ce Prince son imprudence d'aller faire la guerre à ses compatriotes en faveur des *Romains*, qui cherchoient visiblement d'engager les *Goths* à s'entre-détruire. Ces remontrances produisirent une révolte dans l'Armée du Roi, qui, réduit à l'alternative d'être abandonné par ses propres gens, ou d'en venir à un accommodement avec *Théodoric*, prit ce dernier parti. Les deux Généraux entamérent une Négociation, ayant une Riviére entr'eux, & convinrent à la fin de ne se point faire la guerre l'un à l'autre. Ils dépêchérent ensuite des Ambassadeurs à *Constantinople*, *Théodoric* pour demander les arrérages qui étoient dûs à lui & à son Armée, & le Roi pour informer l'Empereur du Traité qu'il avoit fait, & lui déclarer en même tems que pour peu qu'on tardât à pourvoir son Armée de vivres, il lui seroit impossible d'empêcher ses Soldats de piller la *Thrace* (*a*). Il n'est pas dit qu'elle reponse *Zénon* fit au premier; mais il justifia, comme il put, auprès de l'autre son manque de parole à lui envoyer du secours: le tout par une Apologie que l'Auteur de la vie de *Zénon*, quoique très-prévenu en sa faveur, desapprouve hautement (*b*). L'Empereur fit tout son possible pour engager le Roi à rompre le Traité conclu avec *Théodoric*. Dans cette vuë il lui envoya deux Ambassades solemnelles, & promit de lui donner non seulement de prodigieuses sommes, & de grands revenus, en cas qu'il défît les rebelles, mais de lui accorder aussi en mariage *Juliane*, fille d'*Olybrius*, & petite-fille de *Valentinien III*. Toutes ces offres n'ayant pas fait la moindre impression sur le Roi, l'Empereur fut contraint de faire la Paix avec *Théodoric* aux conditions suivantes, très-injurieuses à la Dignité Impériale; sçavoir que *Théodoric* auroit le commandement des Gardes de l'Empereur; qu'il resteroit en possession de tous les honneurs qui lui avoient été conférés par *Basiliscus*; que ses biens, qui avoient été confisqués, lui seroient rendus; & enfin, qu'il seroit nommé Commandant en Chef de la Cavalerie *Romaine*: emploi dont le Roi *Théodoric* se trouvoit actuellement revêtu, mais dont il devoit être dépouillé en vertu du présent Traité (*c*).

Dans

(*a*) Malef. p. 83-96.
(*b*) Idem p. 83, 84.
(*c*) Idem p. 78.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Dans ce même tems le Roi *Théodoric*, qui étoit encore avec son Armée dans les Montagnes de la *Thrace*, ne recevant des *Romains* ni vivres ni argent, se mit en marche, & alla ravager les Contrées les plus fertiles de cette Province. L'Empereur détacha plusieurs Généraux contre lui, mais avec si peu de succès, qu'à la fin il ne se trouva plus de Général qui voulût se charger de cette commission (*a*). De la *Thrace Théodoric* passa dans la *Macédoine*, &, après avoir pillé le Plat-Pays, se rendit maître de *Stopi* sur l'*Axius*. Il prit ensuite la route de *Thessalonique*; ce qui causa une telle consternation aux habitans, que, croyant être abandonnés par l'Empereur, ils brisérent en piéces ses statuës, & pensérent massacrer leur Gouverneur, nommé *Jean*; mais à la fin ils se contentérent de lui ôter les clefs de la Ville, & de les remettre entre les mains de l'Evêque (*b*). *Théodoric*, sans rien tenter contre *Thessalonique*, mena ses Troupes à *Héraclée*, où quelques Ambassadeurs de *Zénon* vinrent lui faire des propositions d'accommodement. Comme il ne demandoit pas mieux que de faire la Paix, il fit partir aussi des Ambassadeurs pour *Constantinople*, & défendit en même tems à ses Troupes de commettre aucune hostilité. Le Chef de l'Ambassade envoyée par *Zénon* étoit le Patricien *Adamancus*, qui, à ce qu'il paroît par quelques Loix, avoit été Gouverneur de *Constantinople*, & que son Maître, sans l'élever au Consulat, revêtit à cette occasion des Ornemens Consulaires. Durant le cours de ces Négociations, *Théodoric* trouva moyen de se rendre maître de la Ville de *Duras* sur la Mer *Adriatique*, afin d'avoir une Place de retraite en cas que l'accommodement n'eût pas lieu. Les conférences furent aussitôt rompuës, *Adamancus* ayant déclaré qu'il ne pouvoit pas traiter avec les *Goths*, tant qu'ils n'auroient point restitué la Ville de *Duras* à l'Empire. *Théodoric* ne put se résoudre à se dessaisir d'un si importante Forteresse durant l'Hiver; mais promit de l'abandonner dès le commencement du Printems, d'aller attaquer l'autre *Théodoric*, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Empire, &, pour que l'Empereur ne pût point révoquer en doute la sincérité de ses intentions, de lui remettre comme ôtages sa mere & ses sœurs. Il offrit de-plus d'entrer en *Italie*, & de rétablir *Nepos*, qui étoit apparenté à l'Impératrice *Veriné*, belle-mere de *Zénon*, & avoit été chassé du Trône par *Glycerius*. *Adamancus* répondit à ces propositions, qu'il ne pouvoit rien conclurre qu'après la reddition de *Duras* (*c*); mais qu'il en écriroit à l'Empereur, & lui féroit sçavoir sa réponse.

Il rompt avec Zénon, & ravage la Thrace & la Macédoine.

Propositions d'accommodement.

Qui sont rejettées par Zénon.

Les *Romains*, durant ces entrefaites, étoient devenus moins traitables, à-cause de quelques avantages qu'ils avoient remportés sur les *Goths*, peu de tems auparavant. *Théodoric* s'étoit mis en marche avec un nombreux détachement, pour surprendre *Duras*, pendant que le gros de l'Armée suivoit, avec le Bagage, sous la conduite de son frere *Theudimond*. *Sabinien*, Général d'*Illyrie*, en ce tems-là le plus grand Capitaine de tout l'Empire, n'eut pas plutôt été informé de la chose, qu'il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible à *Lychnidus* en *Macédoine*; &, après quelques mar-

(*a*) Idem p. 79. (*b*) Idem p. 95. (*c*) Idem p. 84.

La plus grande partie de l'Armée de Théodoric taillée en piéces par les Romains.

Année après J. C. 479.

marches forcées, furprit les *Goths* entre *Lychnidus* & *Duras*. *Theudimond*, & fa mere, qui fuivoient l'Armée, eurent juftement le tems de paffer un torrent, & de faire rompre le pont, ce qui les empêcha de tomber entre les mains des Ennemis, mais arrêta la marche de l'Armée; deforte que les *Romains* ayant eu occafion de joindre les *Goths*, leur tuérent beaucoup de monde, firent fur eux 5000 prifonniers, & leur prirent 2000 chariots, & un immenfe butin (*a*). *Zénon*, enorgueilli par cette victoire, & comptant de faire *Theodoric* lui même prifonnier, ou de l'obliger à fe foumettre aux conditions qu'il voudroit lui prefcrire, écrivit à *Sabinien*, & à un *Goth* de grande réputation, nommé *Geuton*, qui étoit au fervice des *Romains*, de continuer la guerre, & de ne pas laiffer échapper *Théodoric*, ordonnant en même tems à *Adamancus* de rompre les conferences, & de s'en revenir à *Conftantinople* (*b*). Tout ce que nous fçavons concernant le refte de cette guerre, eft que l'année fuivante 480, *Theodoric* ravagea la *Gréce*, & que *Sabinien*, à ce que le Comte *Marcellin* attefte, arrêta le cours de ces hoftilités, plus par adreffe que par la force des armes (*c*); ce qui montre clairement que les *Romains* n'avoient point eu le fuccès qu'ils s'étoient promis.

Théodoric défole la Macédoine & la Theffalie, mais eft appaifé par l'Empereur.

Sabinien étant venu à mourir, *Théodoric* défola, l'an 482, les deux *Macédoines*, avec la *Theffalie*, & même prit & abandonna au pillage *Lariffe*, Capitale de cette derniére Province (*d*), de maniére que, pour le contenter, l'Empereur fut obligé à la fin de lui céder une partie de la *Baffe Moéfie* & de la *Baffe Dacie*, de lui conférer le Commandement des Troupes de fa Maifon, & de le nommer Conful pour l'année fuivante; ce qui étoit le plus grand honneur qu'il pût lui accorder. Auffitôt *Théodoric*, ayant licentié fon Armée, partit pour *Conftantinople* avec une fuite peu confidérable, & y étant été reçu par l'Empereur avec de grandes marques d'eftime & d'affection, remplit l'année fuivante la charge de Conful (*e*). Durant fon Confulat, *Léontius*, natif de *Chalcis* en *Syrie*, & Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans cette Province, fe fit proclamer Empereur. *Zénon* dépêcha contre lui *Illus*, Capitaine de fes Gardes; mais celui-ci, au-lieu de s'oppofer aux entreprifes de *Léontius*, alla le joindre, & l'aida à défaire & à prendre prifonnier *Longinus*, frere de l'Empereur, lequel à la tête d'une nombreufe Armée avoit rifqué d'en venir aux mains avec eux dans le voifinage d'*Antioche*: Ville qui, après la défaite de *Longinus*, tomba au pouvoir de l'Ufurpateur. *Zénon* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la captivité de fon frere, qu'il envoya en *Syrie* un Officier de grand mérite nommé *Jean*, & trouva moyen d'engager *Théodoric* à joindre ce Général avec une nombreufe Armée de *Goths*. Ces deux Chefs, ayant rencontré *Léontius* & *Illus* aux environs de *Séleucie*, remportérent fur eux une victoire fignalée, & les obligérent à fe réfugier dans le Château de *Papyra* en *Cilicie* (*f*). *Evagre*, & d'autres, attribuent cette victoire aux

Il défait l'Ufurpateur Léontius.

(*a*) Idem p. 85.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Marcel. Chron.
(*d*) Idem ibid. ad ann. 482.
(*e*) Marcel. Chron Theoph. p. 222. Jorn. Rer. Goth c. 57 p 686 Mad. p 84.
(*f*) Theoph. p. 111, 118. Evagr. L. III. c. 33. p. 366.

aux *Valameriens*, c'eſt-à-dire, aux *Goths*; car c'eſt ainſi que divers Ecrivains les nomment d'après leur Roi *Valamer* (*a*). Comme les rebelles ne pouvoient plus cauſer la moindre appréhenſion, *Théodoric*, laiſſant une partie de ſes forces à *Jean* pour continuer la guerre, s'en retourna avec le reſte à *Conſtantinople*; mais ayant remarqué que *Zénon* commençoit à ſe défier de lui, & même tramoit ſecrettement ſa perte, il partit de la Cour, & ſe retira en *Thrace*, l'Empereur l'ayant, quelque tems auparavant, nommé Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ce Pays-là. Tel eſt le récit d'*Evagre* (*b*). Mais *Marcellin*, qui accuſe *Théodoric* d'ingratitude envers ſon bienfaiteur *Zénon*, dit que nonobſtant les faveurs ſans nombre qu'il avoit reçuës de cet Empereur, il s'éloigna de la Cour, cherchant quelque prétexte ſpécieux pour attaquer l'Empire (*c*). *Jornandès*, toujours favorable à ce Prince, mais pas aſſez bien inſtruit de ſon Hiſtoire, ſuppoſe qu'il ſe retira en *Pannonie*, aimant mieux vivre pauvre parmi les *Goths*, que dans l'abondance parmi les *Romains* (*d*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que peu de tems après ſon départ de *Conſtantinople*, il attaqua les *Bulgares*, qui, ſous la conduite de leur Roi nommé *Libertem*, avoient fait une irruption dans la *Thrace*, & remporta ſur eux une victoire complette, *Libertem* lui-même ayant été dangereuſement bleſſé, & la plupart de ſes gens paſſés au fil de l'épée (*e*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Il part de Conſtantinople.

Il défait les Bulgares.

L'année ſuivante 486 fut employée par *Théodoric* à lever des Troupes, avec leſquelles en 487 il envahit la *Thrace*, & y mit tout à feu & à ſang. Il n'eſt pas dit pourquoi il commit de ſi cruelles hoſtilités; mais, ſuivant toutes les apparences, il en agit ainſi par les mêmes motifs qui l'avoient déjà déterminé à quitter la Cour. Après avoir ravagé la *Thrace*, il s'approcha de *Conſtantinople*, & alla camper aux environs de *Mélantiades*, que *Sanſon* place à-peu-près 15 milles à l'Oueſt de *Conſtantinople*. Son deſſein étoit apparemment d'aſſiéger cette Capitale de l'Empire; mais pendant que les habitans étoient agités de crainte, *Théodoric* décampa bruſquement, & s'en retourna à *Novæ* en *Mœſie*, d'où il étoit venu (*f*). Quelques Auteurs attribuent cette retraite ſoudaine au reſpect qu'il avoit pour *Conſtantinople*; d'autres à un Traité ſecret entre lui & *Zénon*, qui, en lui rappellant le ſouvenir de tous les biens dont il l'avoit comblé, & lui repréſentant en même tems le danger auquel il s'expoſoit en faiſant la guerre à l'Empire, réuſſit à lui perſuader de tourner ſes armes contre *Odoacre*, qui, ayant fait mourir *Oreſtes*, & dépoſé ſon fils *Auguſtule*, avoit pris le titre de Roi d'*Italie* (*g*). Les *Romains* prétendirent dans la ſuite que *Zénon* avoit envoyé *Théodoric* pour conquérir l'*Italie*, non pour lui-même, mais pour l'Empereur d'Orient, auquel elle appartenoit de droit (*h*). D'un autre côté, les *Goths* ſoutinrent que *Zénon* avoit cédé l'*Italie* à *Théodoric* & à ſa poſtérité (*i*).

Il ravage la Thrace.

Zénon *lui conſeille de tourner ſes armes contre* Odoacre.

Non

(*a*) Evagr. ibid.
(*b*) Idem L. III. c. 27. p. 356.
(*c*) Marcel. ad ann. 485.
(*d*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*e*) Ennod. p. 292, 296.
(*f*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 461. Marcel. Theoph. p. 113.
(*g*) Jorn. p. 697. Evagr. L. II. c. 27. p. 356.
(*h*) Mal. p. 84.
(*i*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 402.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Non seulement *Jornandès* (a), *Goth* de Nation, étoit de ce sentiment, mais aussi *Procope*, Auteur *Romain* (b), qui dit que *Zenon* encouragea *Theodoric* à conquérir l'*Italie*, qu'il devoit garder pour lui-meme. *Ammian* affirme, qu'en vertu de ce Traité avec *Zenon*, *Theodoric* devoit rester en possession de l'*Italie* sa vie durant, mais qu'à sa mort cette Contrée devoit être réunie à l'Empire (c). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Théodoric* reçut avec joye la proposition que lui fit l'Empereur de chasser *Odoacre* d'*Italie*, & s'en retourna, comme nous l'avons dit ci-dessus, à *Novæ* en *Mœsie*, afin de faire les préparatifs nécessaires pour son expédition.

Il part pour l'Italie. *Année après* J. C. 488.

L'année suivante 488. *Théodoric*, ayant rassemblé, dit *Ennodius* (d), un nombre infini de combattans, emménant avec eux dans des chariots leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, partit de *Novæ*, dirigeant sa marche du côté de l'*Italie*. Sa mere, & sa sœur nommee *Amifride*, l'accompagnérent dans cette expédition (e). Plusieurs *Romains* servirent en cette occasion sous lui comme Volontaires, & entr'autres *Artémidore*. Ce dernier, quoique proche parent de l'Empereur, & très-bien en Cour, abandonna sa Patrie, & les délices de *Constantinople*, pour partager la fortune de *Théodoric*, qui le créa dans la suite Patrice, & le fit Gouverneur de *Rome* (f). D'un autre côté, plusieurs *Goths* refusérent de suivre *Théodoric* en *Italie*, & s'étant établis sur la côte maritime de la *Thrace*, y formérent une Nation particuliére, qui vécut en bonne amitié avec les *Romains*, & est fort vantée par *Procope* (g). De *Novæ* en *Mœsie Théodoric* marcha directement vers la Mer *Adriatique*; mais, faute de Vaisseaux, il fut obligé de faire le tour, & de traverser les Pays des differens Peuples qui habitoient la côte. Cette marche se fit au cœur de l'Hiver: mais cette incommodité n'étoit rien en comparaison de ce que l'Armée souffroit par la peste & par la famine (h). Il trouva les *Gépides* campés sur les bords d'une Riviére, dans le dessein de lui en disputer le passage; mais il les chargea si brusquement à la tête d'un Corps choisi, qu'il les obligea à prendre honteusement la fuite. Il eut dans un autre endroit le même succès contre les *Sarmates* (i). Ainsi, après une longue & fatiguante marche, il entra à la fin en *Italie*, &, s'étant avancé jusqu'au *Sontius*, présentement le *Zonzo*, dans le voisinage d'*Aquilée*, il s'y arrêta, pour donner quelque repos à ses gens, sur la nouvelle qu'*Odoacre* marchoit à lui avec une nombreuse Armée, composée de diverses Nations, commandées par leurs Rois ou Chefs respectifs (k). *Odoacre* parut bientôt après; & dans la bataille qui se donna, ce Prince prit la fuite, sans presque avoir fait aucune résistance. *Théodoric* poursuivit les fuyards, &, le 28. d'*Août* 489, entra dans leur Camp, quoique défendu par une Riviére, & par un grand nombre d'ouvrages (l). *Odoacre* gagna les Plaines de *Vérone*, & alla y cam-

Il défait les Gépides & les Sarmates.

Il met Odoacre en fuite.

(a) Jorn. c. 57. p. 696, 697.
(b) Procop. p. 655
(c) Ammian. p. 479.
(d) Ennod. vit. Theodor. p. 298, 299.
(e) Idem ibid. p. 303.
(f) Cassiodor. L. I. Epist. 43.
(g) Procop. Ædif. c. 7. p. 63.
(h) Ennod. vit. Theod. p. 299.
(i) Idem p. 301.
(k) Jorn. p. 697. Ennod. ibid.
(l) Idem ibid. Theoph. p. 361.

camper à une petite diſtance de la Ville. Mais *Théodoric*, l'ayant ſuivi de près, le força à en venir à un ſecond engagement. La victoire fut mieux diſputée cette fois-là, mais ſe déclara pourtant à la fin contre *Odoacre*, qui fut obligé de s'aller renfermer dans la Ville de *Ravenne*, deſorte que *Théodoric* ne trouva aucune difficulté à ſe rendre maître de pluſieurs Places importantes, & entr'autres de *Milan* & de *Pavie* (*a*).

Sect. II. *L'ancien état & l'Hiſtoire des* Goths, *&c.*

Dans ce même tems *Tufa*, Commandant en Chef des Forces d'*Odoacre*, paſſa dans le Camp de *Théodoric* avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & fut détaché ſur le champ avec un autre Général de ce Prince, pour tâcher de joindre *Odoacre* avant qu'il eût gagné *Ravenne*.

Et ſe rend maître de Milan *&* *de* Pavie.

Mais l'Uſurpateur avoit déjà quitté cette Ville, & s'étoit avancé juſqu'à *Faënza*, où il fut aſſiégé par *Tufa*. Ce Général, par un nouveau trait de perfidie, ſe déclara alors en faveur de ſon premier Maître, lui remit toutes ſes Forces, & livra en même tems entre ſes mains pluſieurs Officiers, que *Théodoric* avoit nommés pour commander ſous lui, & qu'*Odoacre* envoya chargés de fers à *Ravenne* (*b*). Suivant *Ennodius*, *Théodoric* n'envoya pas contre *Odoacre* toutes les Troupes que *Tufa* lui avoit amenées, mais en plaça une partie conſidérable dans les Villes qui s'étoient ſoumiſes à ſon obéiſſance. Il ajoûte que *Théodoric*, inſtruit de la trahiſon de *Tufa*, les fit tous tailler en piéces, de peur qu'ils n'imitaſſent l'exemple de leur Général (*c*).

Vers ce même tems *Fridéric*, fils de *Fava*, Roi des *Rugiens*, qui avoit joint *Théodoric* avec un nombreux Corps de ſes compatriotes, paſſa avec tout ſon monde dans le Camp d'*Odoacre*, que ce renfort mit en état d'oſer quitter *Faënza*, & de s'avancer juſqu'à *Milan*: Ville, qu'il doit avoir priſe, puiſqu'il eſt dit, qu'il recouvra toute la *Ligurie* (*d*). *Théodoric*, d'un autre côté, ſe voyant abandonné par *Tufa* & par *Fridéric*, ſe tint renfermé dans *Pavie*, pendant qu'*Odoacre* ravageoit à ſon aiſe tout le Pays d'alentour. Enſuite il vint aſſiéger ſon Ennemi dans *Pavie*, où les *Goths*, qui avoient amené avec eux leurs familles, & tous leurs effets, ſe trouvoient extrêmement reſſerrés faute de place. Mais le Ciel, dit *Ennodius* (*e*), ſe déclara ouvertement en faveur de *Théodoric*, les Troupes de l'Ennemi ſe querellant journellement entr'elles, & tout contribuant à leur ruïne. Cependant *Théodoric*, craignant d'être à la fin accablé par le nombre, eut recours à *Alaric*, Roi des *Viſigoths* qui s'étoient établis dans les *Gaules*. Comme les *Viſigoths*, & les *Oſtrogoths* étoient originairement un ſeul & même Peuple, & que les premiers avoient reçu chez eux, environ 16 ans auparavant, un grand nombre d'*Oſtrogoths*, ſous la conduite de leur Roi *Videmir*, couſin germain de *Théodoric*, ils lui envoyérent de puiſſans renforts. Dès-que *Théodoric* les eut reçus, il marcha du côté de l'*Addua*, où l'Ennemi étoit campé, & le défit entiérement. *Odoacre* chercha de-nouveau un azile dans *Ravenne*, en laiſſant pourtant de nombreuſes Garniſons

Il ſe renferme dans Pavie.

Il reçoit un puiſſant renfort des Viſigoths.

(*a*) Ammian. anonym. p. 479. Jorn. p. 697. Ennod. p. 303, 304.

(*b*) Ennod. vit. Epiph. p. 300. Caſſiodor. L. II. Ep. 16. p. 38.

(*c*) Ennod. Panegyr. Theodor. p. 306.

(*d*) Idem de Lurent. 465.

(*e*) Idem vit. Epiph. p. 397.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Il assiége Odoacre *dans* Ravenne.

Année après J. C. 490.

nisons dans toutes les Places fortes (*a*). Cette bataille, qui se donna le 11 d'*Août*, couta à *Odoacre* plusieurs Officiers de marque, & entr'autres *Pierius*, son *Comes Domesticorum*, ou Capitaine de ses Gardes (*b*). *Théodoric*, après la bataille, poursuivit *Odoacre*, &, s'étant approché de *Ravenne*, campa à *Pinaia*, environ à trois milles de cette Place. D'un autre côté, *Odoacre* fortifia la Ville de plusieurs nouveaux ouvrages, & incommoda furieusement les *Goths* par de fréquentes saillies, surtout durant la nuit. Le siége dura trois ans, & il y eut pendant cet intervalle beaucoup de monde de tué de part & d'autre. Les Historiens font particuliérement mention d'une sortie, qui se fit, suivant quelques-uns, le 10, & suivant d'autres, le 20 de *Juillet* de l'an 491, dans laquelle *Odoacre*, à la tête de ses *Hérules*, pénétra jusqu'au Camp de *Théodoric*; cependant, après avoir tué beaucoup de monde à l'Ennemi, il fut obligé à la fin de se retirer. Les *Goths* le poursuivirent jusqu'aux portes de la Ville, & immolérent aux manes de leurs compatriotes, entr'autres victimes, *Libila* ou *Lévila*, qui commandoit les *Hérules* sous le Roi, & s'étoit fort distingué en cette occasion (*c*). *Théodoric*, laissant après cela une partie de son Armée devant *Ravenne*, alla avec le reste attaquer les Forteresses qu'*Odoacre* avoit pourvuës de Garnisons, & fut reçu par-tout avec joye, excepté à *Césena* en *Romagne*, où il rencontra quelque opposition (*d*). Ainsi il se rendit maître de l'*Italie* (*e*), non tout d'un coup, mais par degrés; car il mit le siége devant *Ravenne* en 490; & le Pape *Gélase*, qui avoit été élevé au Pontificat en 492, parlant d'*Odoacre*, continuë à lui donner le titre de Roi d'*Italie* (*f*). La sortie dont nous avons parlé ci-dessus, se fit le 10. ou le 15. de *Juillet*; & *Théodoric* fut, le 31. du mois d'*Août* suivant, à *Pavie*, & revint devant *Ravenne* le 21. d'*Août* 492, choisissant pour son Camp un endroit appellé le *petit Palais*. *Ravenne*, le seul lieu qui restât à *Odoacre* dans toute l'*Italie*, se trouvoit alors tellement pressée par la famine (*g*), que le Boisseau de froment s'y vendoit six piéces d'or (*h*). Les *Goths*, d'un autre côté, étoient las d'un siége de trois ans; desorte que les deux Partis souhaitant également de voir la fin de cette guerre, *Odoacre* envoya *Jean* Evêque de *Ravenne* à *Théodoric*, avec des propositions d'accommodement. Ce Prélat mourut en 494; & l'on a encore un Acte original d'une donation qui lui fut faite au mois de *Janvier* de l'an 491 (*i*). *Jornandés* dit qu'*Odoacre* n'exigea autre chose que d'avoir la vie sauve, & que *Théodoric* la lui promit par un serment solemnel (*k*). Suivant *Procope*, ils convinrent de gouverner avec une égale autorité dans *Ravenne* (*l*): expression, dont nous avons quelque peine à comprendre le sens. Car quelle apparence y a-t-il que *Théodoric*, maître de l'*Italie*, eût permis qu'*Odoacre*,

*Il se rend maître de toute l'*Italie.

Les Assiégés réduits aux derniéres extrémités.

(*a*) Ammian. anonym. p. 470. Cassiodor. p. 68. Procop. Bell. Goth. p. 309.
(*b*) Ammian. anonym. p. 497.
(*c*) Jorn. c. 57. p. 697. Onuphr. p. 17. Ennod. Pan. Theodor. p. 306.
(*d*) Ennod. ibid. p. 309.
(*e*) Jorn. ibid.
(*f*) Concil. T. IV. p. 1208.
(*g*) Jorn. p. 698.
(*h*) Anonym. p. 480.
(*i*) Ugh. T. II. p. 333. Mabil. in Ital. p. 201.
(*k*) Jorn. p. 698.
(*l*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 310.

cre, réduit aux derniéres extrémités, eût régné conjointement avec lui? Le Traité fut conclu le 27. de *Fevrier*, *Odoacre* ayant remis son fils, nommé *Thélan*, comme ôtage à *Théodoric*, qui entra à *Ravenne* en triomphe le 5. de *Mars* (*a*). Ce Prince viola bientôt l'engagement qu'il avoit contracté; car ayant peu de jours après invité *Odoacre* à un festin, il l'y massacra de sa propre main, suivant quelques Auteurs, dans le Palais, mais suivant d'autres, dans un Bosquet de Lauriers, tout attenant au Palais (*b*). Divers Historiens prétendent qu'*Odoacre* en vouloit à la vie de *Théodoric*, & que ce dernier, instruit de son perfide dessein, ne fit que le prévenir (*c*). Mais c'est l'ordinaire que les morts soient trouvés coupables. *Jornandès*, quoique *Goth* lui-même, semble insinuer, qu'*Odoacre* fut tué sur un simple soupçon, & même encore destitué d'apparence (*d*). Tous ses serviteurs & ses parens furent massacrés dans ce même tems, à l'exception de son frere *Arnulphe*, & de quelques autres, qui se retirérent à tems, & se sauvérent au-delà du *Danube* (*e*). *Théodoric* avoit envoyé, quelques mois auparavant, un des principaux membres du Sénat de *Rome*, nommé *Faustus Niger*, pour obtenir de l'Empereur *Zénon* les marques de la Dignité Royale. Mais *Odoacre*, s'étant soumis avant le retour de l'Ambassadeur, *Théodoric*, sans attendre la permission de ce Monarque, se fit proclamer par ses *Goths* Roi d'*Italie* (*f*). Cependant, il dépêcha peu de tems après *Festus* ou *Faustus*, son *Magister Officiorum*, & *Irénée*, distingués l'un & l'autre par le titre d'*illustres*, à *Constantinople*, pour y justifier la liberté qu'il avoit prise (*g*). Les Ambassadeurs furent reçus de la maniére la plus obligeante par *Anastase*, successeur de *Zénon*, qui confirma volontiers la Paix que son prédécesseur avoit faite avec *Theodoric*, approuva toute la conduite de ce Prince, & lui envoya les marques de la Dignité Royale (*h*). Il paroît manifestement par-là que *Théodoric* avouoit lui-même tenir le Royaume d'*Italie* des Empereurs d'Orient, auxquels il laissa même la nomination des Consuls *Romains* (*i*). *Cassiodore* nous a conservé une Lettre de *Theodoric* à *Anastase*, concernant un nommé *Felix*, qui fut Consul en 511, dans laquelle il informe l'Empereur, qu'il avoit nommé *Felix* au Consulat, & supplie en même tems ce Prince de confirmer, par son suffrage, cette Dignité à un homme d'un mérite si distingué (*k*).

Sect. II. L'ancien etat, & l'Histoire des Goths, &c.

Théodoric *proclamé par les* Goths, *&* *reconnu par l'Empereur Roi d'*Italie.

Théodoric, devenu ainsi maître de l'*Italie*, commença à faire les préparatifs nécessaires pour réduire sous son obeïssance la *Sicile*, qui refusoit de le reconnoître pour Souverain; mais *Cassiodore* vint à bout d'engager les habitans à se soumettre sans effusion de sang. Le premier soin de *Théodoric*, après cette nouvelle conquête, fut de s'assurer la possession de son Royaume par des alliances avec quelques Princes voisins. Dans cette vuë, il envoya *Festus* à *Constantinople* pour confirmer la Paix faite avec *Anastase*,

La Sicile *le reconnoît pour Maître.*

Il s'assure la possession de son nouveau Royaume par des alliances.

(*a*) Idem ibid. p. 310. Onuph. p. 57. Anonym p. 488
(*b*) Procop. Anonym. ibid.
(*c*) Vit. Valef. Rer. Fr. p. 344.
(*d*) Jorn. de Reg. c 47. p. 655.
(*e*) Anonym. ibid. Isidor. Chron. p. 721.
(*f*) Anonym. p. 408.
(*g*) Conc. T IV p. 1181.
(*h*) Procop. L. II. c. 6 p. 402.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Cassiodor. L. II. Ep. 1.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

se, époufant dans ce même tems *Audefléda*, fille de *Clodovée*, Roi des *Francs*, & donnant en mariage fes deux propres filles, qu'il avoit euës d'une concubine, l'une à *Alaric*, Roi des *Vifigoths* dans les *Gaules*, & l'autre à *Sigismond*, le fils de *Gundobald*, Roi des *Bourguignons*. Après s'être ainfi affermi fur le Trône, il s'appliqua principalement à gouverner fes fujets par de fages Loix, fuivant en cela l'avis de *Caffiodore*, homme fçavant & intégre, qu'il avoit créé Patrice, & élevé aux Dignités de Comte, de Conful, & de *Præfectus prætorio*. Il commença par mettre tous fes *Goths* dans des Places fortes, avec leurs Officiers qui devoient les commander en tems de Guerre, & les gouverner en tems de Paix. Il garda les Loix *Romaines*, & ordonna qu'elles fuffent inviolablement obfervées, & euffent la même force que fous les Empereurs d'Occident (*a*). Dans le premier des cinq Livres de *Caffiodore*, confiftant en Lettres & en Edits de *Théodoric*, rien n'eft tant recommandé aux Juges & aux Magiftrats, que d'obferver les Loix *Romaines*. Dans ces Livres font citées plufieurs Conftitutions du Code *Théodofien*, & quantité de *Novelles* de *Théodofe*, de *Valentinien*, & de *Majorien* (*b*); car *Théodoric* avoit déclaré qu'il ne prétendoit pas introduire en *Italie* de nouvelles Loix, les Loix *Romaines*, par lesquelles ce Pays avoit été fi longtems gouverné, étant les plus équitables qu'il fût poffible d'imaginer. Tel étoit même le refpect qu'il avoit pour ces Loix, qu'il voulut qu'elles fuffent obfervées non feulement par les *Romains*, mais même par les *Goths*, qui faifoient leur féjour en *Italie*. Ces derniers ne laiffoient pas d'etre aftreints à l'obfervation de certaines coutumes; mais, dans toutes les matiéres de quelque importance, comme fucceffions, teftamens, adoptions, contrats, pénalités, crimes, &c. les Loix *Romaines* étoient communes à tous. Tous les procès & différends entre un *Romain* & un *Goth*, ou bien un *Goth* & un *Romain*, devoient être décidés par les Loix *Romaines*, à ce qu'il paroît par un Refcrit de *Théodoric* à *Januarius*, Préfident de *Samnium* (*c*). Mais quand le différend avoit lieu entre deux *Goths*, ils devoient avoir recours à leur propre Juge, qui prononçoit conformément aux Edits de *Théodoric*, qui ne différoient guéres des Loix *Romaines*, & dont on donnoit copie à ceux qui étoient envoyés dans les Provinces comme Juges des *Goths* (*d*).

Il garda les Loix Romaines.

Et les mêmes Magiftrats.

Théodoric ne garda pas feulement les mêmes Loix, mais auffi la même forme de Gouvernement, la même divifion de Provinces, & les mêmes Magiftrats. Comme les Empereurs avoient, avant fon tems, transféré le Siége Impérial de *Rome* à *Ravenne*, pour être plus à portée de s'oppofer aux incurfions des Barbares qui pénétroient en *Italie* de ce côté-là, il choifit auffi cette même Place pour le lieu de fa réfidence, gouvernant de-là les Provinces par les mêmes Magiftrats qui avoient été honorés de cette commiffion du tems des Empereurs, fçavoir, par des *Confulaires*, des *Correctores*, & des *Præfides*. Mais, outre ces Officiers, il envoya, conformément

(*a*) Caffiodor. L. III. c. 43. & L. I. c. 27.
(*b*) Grot. in Proleg. c. 3.
(*c*) Edict. Theodor. apud Caffiodor.
(*d*) Caffiodor. L. II. Var. Ep. 13. & L. VII. c. 2.

ment à la Coutume des *Goths*, dans chaque Ville des Juges inférieurs, distingués par le titre de *Comtes*, qui devoient administrer la Justice, & prononcer sur tous les différends: & en cela les *Goths*, comme *Grotius* l'observe, l'emportoient visiblement sur les *Romains*; car, du tems de ces derniers, une Province entiére étoit gouvernée par un *Consularis*, un *Corrector*, ou un *Præses*, qui résidoit dans la Capitale, & auquel ceux qui ne se trouvoient pas à portée, ne pouvoient avoir recours qu'à grands fraix; mais *Théodoric*, outre le *Consularis*, le *Corrector*, & le *Præses*, établit, non seulement dans les principales Villes, mais même jusque dans chaque Village, des Magistrats inférieurs d'une probité connuë, qui étoient chargés de l'Administration de la Justice, afin d'épargner à ceux qui avoient des procès, la dépense & la peine de recourir au Gouverneur de toute la Province (*a*), aucun appel à des Tribunaux éloignés n'étant permis, que dans des cas de la plus grande importance, ou d'une injustice manifeste (*b*). C'est ainsi que l'*Italie* passa de la domination des *Romains* sous celle des *Goths*, presque sans s'appercevoir d'aucun changement. Mais nous aurons une occasion plus naturelle dans la suite de parler des vertus éminentes de *Théodoric*, & de son régne glorieux, aussi-bien que des régnes de ses successeurs en *Italie*, jusqu'à l'expulsion des *Goths* par *Narsès*. En attendant, nous continuerons à donner l'Histoire des autres Nations anciennes.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

SECTION III.

L'ancien état des VANDALES *jusqu'à leur établissement en* ESPAGNE *& en* AFRIQUE.

Les *Vandales* étoient *Goths* d'origine; car *Procope*, qui ne pouvoit guéres ignorer la chose, ayant eu d'étroites liaisons avec *Gélomir* leur Roi, & les autres *Vandales* qui furent amenés prisonniers à *Constantinople* sous le régne de *Justinien*, dit en termes exprès, que les *Goths* & les *Vandales* formoient un seul & même Peuple, de noms différens, mais qui avoient la même origine, & les mêmes usages (*c*). Il ajoûte, qu'ils parloient la Langue *Gothique*, comme faisoient pareillement les *Gépides*, les *Lombards*, les *Bourguignons*, & les *Alains*.

SECT. III. *Origine des Vandales.*

On les nommoit *Vandales*, d'après *Vandalen*, mot *Gothique* qui signifie *errer*, à-cause qu'ils erroient çà & là, changeant fréquemment de demeure (*d*). On croît qu'ils sont venus de *Scandinavie* avec les autres *Goths*, sous la conduite du Roi *Eric*, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & qu'ils se sont établis dans les Pays connus présentement sous les noms de *Mecklebourg* & de *Brandebourg*. Plusieurs siécles après, une nouvelle Colonie de *Goths*, quittant la *Scandinavie* sous la conduite du Roi *Bérig*, s'établit dans la *Poméranie*, après en avoir chassé les *Rugiens*,

Leurs noms.

(*a*) Grot. in Proleg. Hist. Goth. Cassiodor. L. VI. c. 7.
(*b*) Grot. ibid.
(*c*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 2.
(*d*) Matth. Prætor. in Orb. Goth.

SECT III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Leurs différentes demeures.

giens, que *Jornandès* appelle *Ulmérugiens*. Dans ce même tems *Berig* subjugua les *Vandales*, qui faisoient leur séjour dans les Pays que nous venons de nommer; mais au-lieu de les obliger à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux comme Peuple *Gothique*, de partager leurs terres avec les nouveaux-venus (*a*). Pendant le régne d'*Auguste*, quelques *Vandales*, se trouvant trop à l'étroit dans leur Patrie, vinrent s'établir sur les bords du *Rhin*; mais ils en furent chassés par *Tibére* & par *Drusus*. Comme leur Pays Colonies, qui, dirigeant leur marche du côté de l'Orient, vinrent faire leur demeure dans la Région située entre le *Bosphore Cimmérien* & le *Tanaïs*, où habitoient en ce tems-là les *Sclavi*, dont ils prirent le nom, après les avoir chassés. Quelques-uns d'eux, plusieurs siécles après, c'est à-dire sous le régne de *Maurice*, qui prit en main les rênes du Gouvernement en 586, s'établirent en *Dalmatie* & en *Illyrie*, qui reçurent, à cette occasion, le nom d'*Esclavonie* (*b*). D'autres vinrent fixer leur demeure dans les parties Orientales de la *Dacie* au-delà du *Danube*, Province qui comprenoit la *Transilvanie*, la *Moldavie*, la *Valachie*, & les Contrées Orientales de la *Haute Hongrie*. C'est de ceux qui restérent en *Germanie*, que les *Polonois* & les *Bohémes* d'à-présent dérivent leur origine, suivant la plupart des Auteurs (*c*). Mais les *Vandales*, qui sous *Godégisile* leur Roi firent une irruption dans les *Gaules*, & s'établirent dans la suite en *Espagne* & en *Afrique*, étoient venus, s'il en faut croire *Procope* (*d*), de *Dacie*, & des environs du *Palus Meotide*. Comme les *Vandales* étoient une Nation *Gothique*, ils avoient les mêmes Coutumes, la même Religion, & la même Forme de Gouvernement que les *Goths*. On ne sçauroit douter qu'ils n'ayent été gouvernés par leurs propres Rois, longtems avant d'avoir été connus des *Romains*; mais *Godégisile*, sous les ordres duquel ils entrérent dans les *Gaules* en 406, est le premier de leurs Princes dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Gunderic*, qui en 409 passa des *Gaules* en *Espagne*, & s'établit en *Galice*. Après lui régna *Genséric*, qui abandonnant l'*Espagne* passa l'an 428 avec ses *Vandales* en *Afrique*, dont les *Vandales* restérent en possession sous les Rois suivans, *Hunneric*, *Gundamond*, *Thrasamond*, *Genséric II.* & *Gélimer*, jusqu'à l'an 533, quand *Bélisaire* mit fin à leur domination, & réunit l'*Afrique* à l'Empire. *Salvien*, parlant des *Vandales*, dit qu'ils étoient inférieurs tant en puissance qu'en courage à tous les autres Peuples Barbares; & que cependant ils se rendirent maîtres des meilleures Provinces de l'Empire, la Providence voulant convaincre le monde que leurs conquêtes n'étoient pas duës à leur valeur, mais à l'Eternel des Armées, qui se servoit d'un Ennemi si foible & si méprisable pour châtier les *Romains* (*e*). Ils embrassérent la Religion *Chrétienne* dans le tems que les *Goths* furent convertis; mais, à leur exemple, ils épousérent la Doctrine d'*Arius*; ce qui n'empêche pas *Salvien* de vanter extrêmement leur continence & leur chasteté (*f*).

Leurs Rois.

Pour

(*a*) Jorn. Rer. Goth c. 4.

(*b*) Vid. Olaum Rudbeck Atlantica Part. I. c. 24. & Joan. Marian L. V. c. 1.

(*c*) Matth. Prætor. in Orb, Goth. L. III. c. 1. & 2.

(*d*) Procop. Bell. Vandal. L. c. 3.

(*e*) Salvian. L. VII p. 161.

(*f*) Idem p. 160, 166.

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Pour ce qui est de leurs irruptions dans l'Empire, (car nous ne sçavons rien de leurs guerres contre d'autres Peuples) ils ne commencérent à inquiéter les *Romains* que sous le régne de *M. Auréle* & de *Lucius Verus* vers l'an 166, quand s'étant ligués avec d'autres Peuples Barbares, sçavoir, les *Marcomans*, les *Naris*, les *Hermundures*, les *Quades*, les *Suéves*, les *Sarmates*, les *Victovales*, les *Roxolans*, les *Bastarnes*, les *Costoboques*, les *Alains*, les *Iazyges*, &c. Ils firent une invasion dans l'Empire, prirent & pillérent plusieurs Villes, &, après avoir mis en fuite les Armées *Romaines* envoyées contre eux, répandirent de tous côtés la désolation & la terreur. Il est parlé de cette guerre, qui a été comparée par les Anciens à celles des *Carthaginois* & des *Cimbres*, dans notre Histoire *Romaine* (*a*).

Les Vandales se rendent maîtres de la Pannonie.

L'Année après J. C. 167.

Ils en sont chassés par M. Auréle.

Ce fut à cette occasion que les *Marcomans* & les *Vandales* se rendirent maîtres de la *Pannonie*, après avoir défait & tué *Furius Victorinus* le *Præfectus prætorio*, qui avoit marché à eux avec une Armée considérable pour arrêter leurs incursions (*b*). Ils restérent en *Pannonie* jusqu'à l'an 170, en ayant été chassés alors par *Marc Auréle*, qui les poursuivit jusqu'au *Danube*, & tailla en piéces plusieurs milliers de ceux qui n'eurent pas le tems de passer ce Fleuve (*c*). Ils paroissent avoir contracté dans la suite une espéce d'alliance avec les *Romains*; car un des Articles du Traité de Paix fait en 180 entre l'Empereur *Commode* & les *Allemands*, étoit, qu'ils ne feroient point la guerre aux *Vandales* (*d*). L'an 215, la guerre s'alluma entr'eux & les *Marcomans*; car l'Empereur *Caracalla*, à ce que *Dion* nous apprend (*e*), avoit accoutumé de se glorifier d'avoir brouillé ensemble ces deux Peuples, qui, jusqu'alors, ne s'étoient point fait la guerre. L'effet de leur brouillerie fut de s'entre-affoiblir; & c'est tout ce que nous en sçavons. En 271, qui fut la seconde année du régne d'*Aurélien*, dans le tems que cet Empereur faisoit la guerre à plusieurs Peuples d'*Allemagne*, qui avoient fait une irruption en *Italie*, les *Vandales*, ayant passé le *Danube* sous la conduite de deux de leurs Rois, & de divers autres Princes, ravagérent les Provinces voisines. *Aurélien*, qui venoit de remporter une grande victoire sur les *Germains*, mena d'abord son Armée contre les *Vandales*, qui sur la nouvelle de son approche se retirérent avec précipitation. L'Empereur les poursuivit néanmoins, les joignit avant qu'ils eussent gagné le *Danube*, & les obligea, après leur avoir tué bien du monde, à demander la Paix, qu'il leur accorda à condition qu'on lui remît comme ôtages les fils de leurs deux Rois, & plusieurs autres personnes de la premiére distinction. Il incorpora dans ses Troupes 2000 de leurs plus braves Soldats, & ordonna que le reste fût pourvu de vivres, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné le *Danube*. Cinq cens d'entre eux, qui s'étoient séparés du gros de l'Armée pour piller le Plat-Pays, furent taillés en piéces par le Général des Troupes Etrangéres, & leur Chef puni de mort par ordre de leur Roi (*f*). Ils continuérent à se tenir en repos durant le reste du

Ils font une irruption dans l'Empire, mais en sont chassés avec précipitation par Aurélien.

Année après J. C. 271.

(*a*) Hîc supr. T. X. p. 387. & seq.
(*b*) M. Aurel. Vit. p. 29.
(*c*) Idem ibid. p. 29.
(*d*) Dio L. LXXII. p. 817.
(*e*) Dio, p. 754, 757.
(*f*) Aur. Vit. p. 215. Dexip. Legat p. 12.

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* *en* Afrique.

du régne d'*Aurélien*; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qui arriva en 275, que s'étant ligués avec les *Francs*, les *Bourguignons*, & les *Lygiens*, ils s'avancérent jusqu'au *Rhin*, & ayant passé ce Fleuve, entrérent dans les *Gaules*, & se rendirent maîtres de la plus grande partie de ce Pays. Ils gardérent leur conquête pendant deux ans, c'est-à-dire, jusqu'en 277, que *Probus*, qui avoit succédé à *Tacite*, vint les attaquer, & les défit en plusieurs batailles. La plupart des *Lygiens*, Peuple *Germain*, furent exterminés, & leur Roi *Semnon* fait prisonnier; mais ce Prince fut peu de tems après remis en liberté, en vertu d'un Traité, par lequel les *Lygiens*, après avoir rendu le butin, & renvoyé les prisonniers qu'ils avoient faits, s'engagérent solemnellement à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, mais aussi à défendre les frontiéres de l'Empire contre les incursions des autres Barbares (*a*). Les *Vandales* & les *Bourguignons* se retirérent à l'approche de l'Armée *Romaine*, &, ayant passé le *Rhin* avant que *Probus* pût les joindre, allérent camper sur l'autre bord de ce Fleuve. Les railleries & autres insultes des Soldats *Romains* campés sur le bord opposé, les irritérent au point qu'ils entreprirent de passer ce Fleuve dans le dessein de leur livrer bataille; mais les *Romains* les ayant chargés à mesure qu'ils arrivoient, en tuérent un grand nombre, & obligérent les autres à retourner sur leurs pas, au risque de se noyer: malheur qui arriva à quantité d'entr'eux. L'Empereur se préparoit à passer le *Rhin*, pour achever la défaite des ennemis; mais comme ils demandérent la Paix & promirent de renvoyer tous les prisonniers & tout le butin qu'ils avoient faits, il consentit à leur laisser une libre retraite. Ils ne remplirent pas avec la fidélité requise l'obligation qu'ils s'étoient imposée; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'ayant passé le *Rhin*, il tua plusieurs milliers d'eux, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvoit *Igillus* leur Roi, avec d'autres personnes de la plus haute distinction (*b*). Les prisonniers furent envoyés dans la suite en *Bretagne* par *Probus*, & s'établirent, suivant *Bucherius*, dans le voisinage de *Cambridge*, où ils donnérent leur nom au Village de *Vandelsburg* (*c*).

Les Vandales *reçoivent un grand échec de la part de* Probus.

Année après J. C. 277.

Deux années après, *Probus* trouvant, à son retour de *Perse*, la Province de *Thrace* presque entiérement destituée d'habitans, permit à un grand nombre de *Bastarnes*, Peuple *Scythe*, de s'y établir. Il accorda aussi des Terres dans la même Province aux *Gépides*, aux *Juthunges* & aux *Vandales*. Les *Bastarnes* restérent fidéles à l'Empire, & s'accoutumérent peu-à-peu à vivre à la maniére des *Romains*; mais les autres Peuples s'étant révoltés, pendant que les Troupes de l'Empereur étoient employées contre *Saturnin* & *Proculus*, dont le premier avoit pris la Pourpre en *Egypte*, & l'autre dans les *Gaules*, ils ravagérent tout l'Empire, dit notre Historien, au grand deshonneur du Nom *Romain* (*d*). Mais *Probus*, après avoir vaincu les deux Usurpateurs, marcha avec toutes ses forces contre les Barbares, & dans plusieurs batailles, dont nous ignorons les particularités, en fit

Probus *permet à quelques-uns d'eux de s'établir dans la* Thrace.

Ils se révoltent & sont défaits par cet Empereur.

(*a*) Prob. Vit. p. 238, 239. Zos. L. I. p. 664.
(*b*) Idem p. 238. Zos. L. I. p. 663.
(*c*) Buch. Belg. L. VII. c. 1. p. 218.
(*d*) Prob. Vit. p. 240. Zos. L. I. p. 666.

SECT. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

fit un tel carnage, que le nombre de ceux qui échappérent au massacre général, ne vaut guéres la peine d'être nommé (*a*). Il n'est plus fait mention des *Vandales* depuis ce tems-là jusqu'à l'année 291, la 8. du régne de *Dioclétien*. Il paroît qu'ils étoient alors en guerre avec les *Goths*. Les *Taifales* assistoient les *Goths*, & les *Gépides* avoient pris le parti des *Vandales*; mais comme les *Romains* n'eurent aucune part à cette guerre, les Historiens se contentent de dire en termes Généraux, qu'elle fut poussée avec beaucoup de vigueur; & qu'elle affoiblit les Barbares au point que durant un assez long intervalle, ils laissérent les *Romains* en Paix, n'étant pas en état de les inquiéter (*b*). Pour ce qui est des *Vandales*, ils paroissent s'être tenus en repos jusqu'à l'an 406, le 12. du régne d'*Honorius*, quand, à l'instigation de *Stilicon*, qui espéroit par leur moyen d'élever son fils *Eucherius* à l'Empire, ils firent une irruption dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Suéves*. Les *Vandales*, en voulant passer le *Rhin*, furent attaqués par les *Francs*, qui leur tuérent 20000 hommes, avec leur Roi *Godigiséles*; & ils les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* & les *Suéves* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces Peuples, en se joignant aux *Vandales*, obligérent les *Francs* à se retirer; & ayant ensuite passé le *Rhin*, entrérent dans les *Gaules* le dernier jour de l'année 406 (*c*). *Procope* dit que les *Vandales*, qui entreprirent cette expédition, avoient été contraints par une famine, qui désoloit leur Pays, d'abandonner leurs anciennes demeures, mais que cependant la plus grande partie de la Nation ne s'éloigna pas des bords du *Danube* (*d*). Ayant passé le *Rhin*, ils commencérent par ravager la *Germania Prima*, prirent d'assaut & rasérent jusqu'aux fondemens, la Ville de *Mayence*, Capitale de cette Province. De la *Germania Prima* ils passérent dans la *Gallia Belgica*, & de-là en *Aquitaine*, la plus fertile & la plus riche Province de toutes les *Gaules*. S'étant avancés jusqu'aux *Pyrenées*, qu'ils n'osérent point passer d'abord, ils mirent tout à feu & à sang dans les Provinces voisines. Les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, furent bientôt joints par les *Bourguignons*, & autres Peuples Barbares, excités à cela, en partie par *Stilicon*, & en partie par le désir du butin, & l'espérance de s'enrichir des dépouilles de tant de belles Provinces (*e*). *St. Jérôme*, qui écrivoit vers ce tems-là, dit qu'un nombre infini de Barbares avoit inondé toutes les *Gaules*, tout le Pays entre les *Alpes*, les *Pyrenées*, l'*Océan*, & le *Rhin*, en étant comme rempli (*f*).

Ils font une irruption dans les Gaules.

Année après J. C. 406.

Constantin, qui venoit d'être proclamé Empereur par les Légions de *Bretagne*, passa, vers ce même tems, de cette Ile dans les *Gaules*, où il amena avec lui, non seulement les Légions, mais aussi la fleur de la Jeunesse *Bretonne*. Il en vint plusieurs fois aux mains avec les *Vandales*, fut toujours victorieux, & les réduisit à la fin à demander la Paix, qu'il leur accorda, sans exiger d'eux de quitter les *Gaules*; apparemment parce qu'il

(*a*) Prob. Vit. p. 240–245.
(*b*) Paneg. XI. p. 135–138.
(*c*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 62. Oros. c. 40. p. 223. Vales. p. 98.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 22. p. 227.
(*e*) Zos. L. VI. p. 825. Salvian. L. VII. p. 167. Oros. L. VII. c. 40. p. 223.
(*f*) Hier. Ep. XI. p. 93.

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

qu'il espéroit de se maintenir par leur moyen dans la possession de sa puissance usurpée (*a*). Peu de tems après, *Geroncius*, auquel *Constans*, le fils de *Constantin*, avoit confié le Gouvernement de l'*Espagne*, s'étant revolté, & ayant fait proclamer Empereur un nommé *Maxime*, les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, coururent aux armes, probablement à l'instigation de l'Usurpateur, & se rendirent maîtres de plusieurs Villes dans les *Gaules*. Les naturels du Pays, qui n'avoient aucun secours à espérer de la part d'*Honorius*, ni de celle de *Constantin*, résolurent de se défendre eux-mêmes. Dans cette vuë, après avoir réuni leurs forces, ils attaquérent les Barbares, & les defirent en plusieurs rencontres. Ceux-ci, ne s'attendant pas à tant de résistance, & instruits d'un autre côté de l'état de foiblesse où se trouvoit l'*Espagne*, qu'on leur représentoit comme une fertile Contrée, formérent le dessein de s'y établir. Pour cet effet ils se mirent en marche vers les *Pyrenées*, qu'ils passérent sans rencontrer la moindre opposition, les gardes, qui devoient disputer le passage, ayant abandonné leurs postes à l'approche d'une si prodigieuse quantité de monde, ou s'étant joints à eux, afin d'éviter la punition duë aux ravages qu'ils avoient commis dans ces Provinces (*b*). Ainsi les *Vandales*, les *Suéves*, & les *Alains*, entrérent pour la premiére fois en *Espagne* en 409, le 28. de *Septembre* (*c*), suivant quelques Historiens, ou le 16. d'*Octobre*, suivant d'autres (*d*). Ils ne tardérent gueres à s'emparer de plusieurs Villes & Forteresses, defirent les Troupes que *Constantin* avoit envoyées, sous la conduite de son fils *Constans*, pour étouffer la rebellion de *Geroncius*, & avant la fin de l'année 410 obligérent *Constans* lui-même à évacuer le Pays, & à aller joindre son pere à *Arles* (*e*). Pour ce qui est de *Geroncius*, il se ligua avec eux contre leur Ennemi commun *Constantin* (*f*). Les Barbares, n'ayant alors plus d'Ennemi en tête, commirent par-tout les désordres les plus cruels (*g*). *St. Augustin*, parlant du devoir des Evêques en pareille occasion, allégue l'exemple des Evêques d'*Espagne*, dans le tems que cette Région étoit inondée de Barbares. Plusieurs saints Prélats, dit-il, prirent la fuite, après avoir vu leurs Troupeaux dispersés, passés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité; mais d'autres Prélats, en bien plus grand nombre, aimérent mieux rester, & souffrir toute sorte de mauvais traitemens que de manquer à leur devoir (*h*). Les Barbares permirent à ceux des naturels du Pays qui voulurent abandonner leur patrie, de se retirer; ils les menérent même pour une somme peu considérable aux endroits de sureté qu'ils trouvérent bon de choisir (*i*). *Idace*, qui étoit vers ce tems-là Evêque d'une Ville en *Espagne*, décrit au long les calamités qu'éprouva en cette occasion ce malheureux Peuple. Il dit qu'en 409 le Pays étoit ravagé d'un côté par les Barbares, & de l'autre par une affreuse

Les Vandales, les Suéves, & les Alains, entrent en Espagne.

Année après J. C. 409.

Déplorable condition de ces Provinces.

(*a*) Oros. ibid.
(*b*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 2. p. 42. Oros. L. VII. c. 40. p. 223. Sozom. L. IX. c. 12. p. 814.
(*c*) Prosp. Chron.
(*d*) Idat. Fast. & Chron.
(*e*) Oros. ibid. Soz. ubi supr. Salv. L. VII. p. 108.
(*f*) Phot. c. 80. p. 184.
(*g*) Oros. ibid.
(*h*) Aug. Ep CLXXX. p. 306.
(*i*) Oros. c. 41. p. 223.

freuse peste, qui enlevoit chaque jour un grand nombre d'habitans (*a*); qu'à ces deux fléaux se joignit en 410 une telle famine, qu'on se trouva réduit à se nourrir de chair humaine; que les parens en vinrent à l'affreuse ressource de manger leurs propres enfans; & que les bêtes sauvages, accoutumées à vivre des cadavres de ceux qui étoient tués par les Barbares, moururent de la peste, ou, faute de nourriture, dévorérent les habitans de la campagne. Ces maux étoient redoublés, ajoûte notre Auteur, par la cruauté des Soldats & des Officiers, qui, étant employés par *Constantin* à lever les taxes, s'emparoient des biens de ceux qui avoient transporté leurs effets dans des Villes, comme étant des Places de sureté (*b*). *Olympiodore* dit que les *Romains*, qui, à l'occasion de la venuë des Barbares, s'étoient retirés dans des Places fortes, en furent réduits à la fin à s'entre-manger. Une femme, continue-t-il, qui n'avoit pas moins de 40 enfans, les tua & les dévora l'un après l'autre; ce que le Peuple n'eut pas plutôt appris, qu'il la saisit & l'assomma de pierres (*c*). Telle étoit la déplorable condition des Provinces d'*Espagne*, à la premiére entrée des *Vandales*, des *Suéves*, & des *Alains* dans ce Pays; & les choses restérent sur ce même pied depuis l'an 406 jusqu'à 411, quand le Ciel, dit *Idace* (*d*), ayant inspiré aux Barbares des sentimens plus pacifiques, ils commencérent à préférer l'Agriculture à la Guerre. Ainsi ayant partagé entre eux au sort les Provinces d'*Espagne*, ils se mirent à cultiver leurs Terres. Dans cette division, la *Galice* tomba en partage aux *Vandales* & aux *Suéves*, les premiers ayant *Gondéric*, successeur de *Godigiseles*, pour leur Roi, & les autres *Ermeric*; la *Lusitanie*, & la Province de *Carthagéne*, aux *Alains*; la *Bétique* aux *Vandales*, appellés *Sélingiens*, qu'on croit avoir désigné leur portion par le nom de *Vandalusia*, changé dans la suite en celui d'*Andalusia* (*e*). Ceux des naturels du Pays qui avoient échappé au massacre général, & qui s'étoient rétirés dans des Places fortes, se soumirent à la fin aux Barbares, qui leur promirent en mettant la main sur les Evangiles, de les traiter à l'avenir comme Amis & Alliés: serment qu'ils observérent si religieusement, que plusieurs *Romains* aimérent mieux vivre dans un état de pauvreté sous la domination des Barbares, que de redevenir sujets de l'Empire (*f*). Cependant les habitans de *Galice* conservérent leur liberté, & formérent un Etat séparé dans un coin de cette Province, où ils furent attaqués plus d'une fois par *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qui à la fin les laissa vivre en Paix, étant tourmenté d'une maladie, dont, après qu'il eut langui 7 ans, la mort le délivra au bout d'un régne de 14 années (*g*). Le Pape *Léon* observe que l'Eglise *Catholique* souffrit grandement par cette irruption des Barbares, qui ne voulurent point permettre que les Loix Civiles & Ecclésiastiques faites contre les Hérétiques, & particuliérement contre les *Priscillianistes*, fussent mises en exécution. D'un autre côté, les Evêques ne tenant plus de Conciles, comme à

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne & en Afrique.

Les Vandales, *les* Alains, *les* Suéves, *partagent entr'eux les Provinces* d'Espagne.

(*a*) Idat. Chron. p. 10.
(*b*) Idem p. 11.
(*c*) Phot. c. 80. p. 189.
(*d*) Idat. ibid.
(*e*) Oros. c. 41. p. 223.
(*f*) Idem L. III. c. 23. p. 173. & L. VII. c. 41. p. 223.
(*g*) Isidor. Chron.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

à l'ordinaire, les Sectateurs de *Priscillien*, qui jusqu'alors avoient été obligés de se tenir cachés, commencérent publiquement à répandre leurs erreurs, & firent un grand nombre de prosélytes (*a*).

L'an 416. *Vallia*, Roi des *Goths* dans les *Gaules*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, entreprit de chasser les Barbares d'*Espagne*; ce qui donna lieu à une guerre, dont la plupart des particularités nous sont inconnuës. *Orose* affirme que *Vallia* donna, en cette occasion, des preuves signalées de son zéle pour le bien de l'Empire (*b*); & *Idace* que *Vallia* fit tête aux *Alains* & aux *Vandales*, maîtres de la *Lusitanie* & de la *Bétique*, & remporta de grands avantages sur eux (*c*). Voilà tout ce que nous sçavons au sujet de cette guerre. En 422 l'Empereur *Honorius*, instruit de l'état de foiblesse auquel les *Vandales* avoient été réduits par les *Goths*, sous la conduite de *Vallia*, résolut de recouvrer les Provinces qu'ils possédoient en *Espagne*. Dans cette vuë, il ordonna à *Castinus*, Général de l'Infanterie, & Capitaine de ses Gardes, de marcher contre eux avec une nombreuse Armée, composée en grande partie de *Goths*. *Castinus* les battit plus d'une fois, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils furent sur le point d'abandonner le Pays; mais le Général *Romain* ayant, durant ces entrefaites, hazardé une action mal-à-propos, perdit 20000 hommes, & fut obligé de se sauver avec le reste dans la Ville de *Tarragone* (*d*). *Idace* attribuë cette défaite à la trahison des *Goths*, qui servoient comme auxiliaires dans l'Armée *Romaine*; mais *Gregoire* de *Tours* & *Salwien* imputent ce malheur à la seule témérité de *Castinus*.

Ils remportent une grande victoire sur les Romains.

Après cette victoire, les *Vandales* se rendirent maîtres de *Séville*; &, ayant bien affermi leur domination en *Andalousie*, ravagérent les Provinces voisines, détruisirent presque entiérement la Ville de *Carthagéne*, & passant de-là dans les Iles *Baléares*, y commirent des cruautés inouïes, emmenant avec eux en *Espagne* un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (*e*). Les *Vandales* & les *Suéves* s'étant brouillés peu de tems après, *Gonderic*, Roi des *Vandales*, remporta de grands avantages sur *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qu'il contraignit à la fin à gagner les Montagnes de *Biscaye*, où il le tint bloqué avec tous ceux qui l'avoient accompagné dans sa fuite. Mais dans ce même tems *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & le Vicaire *Maurocelus*, ayant attaqué inopinément *Gondéric*, lui tuérent beaucoup de monde, & obligérent le reste à abandonner la *Biscaye* & la *Galice*, & à se retirer en *Andalousie* (*f*).

Mort de Gondéric.

Gondéric, de retour à *Séville*, ôta l'Eglise de cette Ville aux *Catholiques*, & la donna aux *Ariens*: impiété, dit *Idace*, qui fut cause qu'un mauvais Esprit s'empara de lui, & le tourmenta tellement, qu'il mourut misérablement peu de tems après, c'est-à-dire, en 428 (*g*). Les *Vandales* publiérent qu'il avoit été fait prisonnier par les *Suéves*, & mis à mort par eux, espérant, disent quelques Ecrivains modernes, de cacher par cette fiction sa fin honteuse, qui étoit une condamnation manifeste de l'*Aria-*

(*a*) Leo, Ep. XV. p. 449. Salvian. L. [illegible] p. 165-168.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Idat. Chron.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9 p. 63, 64.
(*e*) Idat Chron.
(*f*) Idem
(*g*) Idem p. 27.

l'*Arianisme*. *Gondéric* laissa après lui plusieurs fils; il fut néanmoins remplacé par son frere que les anciens nomment *Gaiséric*, *Geiséric*, & *Gizéric*, mais qui est généralement connu à-présent sous le nom de *Genséric*. SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en Espagne & en* Afrique.

Procope dit que ce Prince étoit fils naturel de *Godigiseles*, tué par les *Francs* en 406; & *Sidonius*, qu'il étoit fils de Roi, mais que sa mere étoit une esclave (*a*). Il renonça à la Foi *Catholique*, qu'il avoit professée d'abord, pour embrasser la Doctrine d'*Arius* professée par les *Vandales* ses compatriotes (*b*). Il passoit pour un des plus vaillans hommes de son tems, entendoit très-bien l'Art de la guerre, & avoit dès sa premiére jeunesse, été accoutumé aux travaux d'une vie militaire (*c*). Mais comme nous avons tracé son caractére dans un autre endroit (*d*), nous nous contenterons d'ajoûter d'après *Idace*, qu'avant son avénement à la Couronne, il s'étoit rendu redoutable aux *Romains* par tous les avantages qu'il avoit remportés sur eux en *Espagne*; que la défaite de *Castinus* en 422, ne fut pas moins duë à sa bravoure qu'à la témérité du Général *Romain*; & que ce fut principalement lui qui ruïna la puissance des *Suéves* en *Espagne* (*e*). A son arrivee en *Afrique* (*f*), il commença par faire noyer dans l'*Amsachus* la veuve du Roi défunt, & fit mettre peu de tems après à mort tous ses enfans, pour prévenir les troubles auxquels le droit incontestable qu'ils avoient à la Couronne pourroit donner lieu. *Genséric* se trouvoit à-peine en possession du Trône, qu'il fut invité à passer en *Afrique* par le Comte *Boniface*, qui commandoit les Troupes *Romaines* dans cette Province. *Boniface* avoit servi l'Empire avec la plus grande fidélité, &, pour le récompenser de ses services, avoit été honoré par l'Impératrice *Placidie* du Gouvernement de l'*Afrique*, avec un pouvoir illimité. Son élevation causa une furieuse jalousie à son rival *Aëtius*, qui trouva moyen de persuader à *Placidie*, que *Boniface* n'attendoit qu'une occasion favorable pour se rendre indépendant de l'Empire. L'Impératrice, abusée par cette calomnie, déclara *Boniface* Ennemi de la Patrie, comme nous l'avons rapporté plus au long ci-dessus (*g*), & envoya un nombreux Corps de Troupes contre lui. *Boniface* n'eut d'autre ressource dans une conjoncture si embarrassante, que d'implorer le secours de *Genséric*, Roi des *Vandales*, qui, en ce tems-là, se trouvoit paisible possesseur de la Province d'*Andalousie*. *Procope* écrit, qu'en vertu du Traité conclu entre ce Roi & *Boniface*, *Gondéric*, qu'il suppose avoir été encore en vie, contre le témoignage d'*Idace*, & *Genséric*, devoient avoir les deux tiers de l'*Afrique*, & lui le troisiéme; & qu'ils devoient s'entre-aider de tout leur pouvoir (*h*). Le Traité étant fait, *Genséric* commença à faire les préparatifs nécessaires pour une si importante expédition. Les Barbares, dit *Prosper* (*i*), manquoient de Vaisseaux, & d'ailleurs n'avoient pas la moindre idée de la maniére de les gouverner; mais ceux qui les employoient, eurent soin de les pourvoir de tout. Quand les

Genséric.

Boniface *l'invite à passer en* Afrique.

(*a*) Sid. Car. II. & V. p. 300, 310.
(*b*) Idat p. 17
(*c*) Procop p. 184.
(*d*) Hîc supr. T. XI. p. 329.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Vict. Vitens. de Persecut. Vandal. L. II. c. 21. Malch. Legat p. 059.
(*g*) Hîc supr. T. XI. p. 329.
(*h*) Procop p. 45.
(*i*) Prosp. Chron.

SECT. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

les *Vandales* furent sur le point de partir, *Genséric* reçut la nouvelle, qu'*Hermigaire*, fameux Chef des *Suéves*, ravageoit les Provinces voisines. Aussitôt *Genséric*, s'étant mis à la tête d'un Corps choisi, marcha à l'Ennemi, le joignit en *Lusitanie*, & le mit en fuite. *Hermigaire* tâcha de se sauver, mais se noya en voulant passer à cheval la *Guadiana* près de *Mérida* (*a*). *Idace* regarde cette mort comme un juste châtiment du mépris avec lequel il avoit parlé de Ste. *Eulalie*, & de ce qu'il avoit abandonné au pillage la Ville de *Mérida*, où le Corps de cette Sainte étoit révéré (*b*).

Il bat les Suéves. *Les Vandales abandonnent l'Espagne, & passent en Afrique.* *Année après J. C. 428.*

Genséric s'embarqua après cela avec tous ses *Vandales*, qui avoient eu ordre d'amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets. Tout ce monde mit à la voile dans le mois de *Mai* de l'an 428, passa le détroit de *Gibraltar*, & débarqua en *Afrique* (*c*). Les *Romains* se mirent de-nouveau en possession des Provinces que les *Vandales* avoient abandonnées, & en restérent maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Suéves*, qui le furent à leur tour par les *Goths*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Genséric* publia que son Armée étoit de 80000 hommes; mais il faut qu'il ait compris dans ce nombre les vieillards, les enfans, & même les esclaves (*d*).

L'Auteur de la Vie de *St. Augustin* décrit au long les affreux ravages qu'ils firent dans cette fertile Province. Suivant cet Auteur, ils étoient au mois de *Mai* de l'an 430, déjà maîtres de toutes les Villes d'*Afrique*, à l'exception de *Carthage*, de *Cirtha*, & d'*Hippone*. *Cassiodore* rapporte, peut-être pour faire sa cour à ceux sous la domination desquels il vivoit, que les *Vandales* furent chassés d'*Espagne* par les *Goths* (*e*). Mais *Salvien* assure qu'ils abandonnérent cette Contrée de leur propre mouvement, dans un tems où il ne tenoit qu'à eux de se conserver la possession de ce qu'ils avoient acquis par leur valeur, en dépit de tous les efforts de leurs ennemis, le Ciel, qui s'étoit servi d'eux pour punir les péchés des *Espagnols*, les ayant employés au même usage contre les *Africains*. Le même Auteur ajoûte (*f*) qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avouer, qu'ils étoient moins excités à cette entreprise par leur propre inclination, que par un mouvement involontaire & surnaturel.

Dans ce même tems *Placidie*, ayant découvert la véritable cause de la révolte de *Boniface*, lui écrivit une obligeante Lettre, l'assurant de sa faveur & sa protection, & l'exhortant à donner de nouvelles marques de son zéle pour le bien de l'Empire, en chassant les Barbares que la malice de ses ennemis l'avoit obligé d'appeller à son secours. *Boniface* se prêta volontiers à ce dessein, offrant des sommes considérables aux *Vandales*, pour les engager à quitter l'*Afrique*, & à s'en retourner en *Espagne*. Mais ces Peuples, déjà maîtres de la plus grande partie de l'*Afrique*, lui firent d'abord une réponse insultante; & ayant ensuite chargé les *Romains* à l'improviste, ils en firent un ter-

(*a*) Idat. p. 27.
(*b*) Idem p. 28.
(*c*) Prosp. Chron. Idat. p. 17, 18. Vict. Vitens. de persecut. Vandal. L. I. p. 3.
(*d*) Vict. Vitens. ibid.
(*e*) Cassiodor. Chron.
(*f*) Salvian. Gub. L. VII. p. 168.

terrible massacre, & obligérent *Boniface* lui-même à se réfugier dans la Ville d'*Hippone*. Ils investirent cette Place au mois de *Mai* 430, environ trois mois avant la mort de *St. Augustin*, qui en étoit Evêque. Le siége dura environ 14. mois, c'est-à-dire, jusqu'au mois de *Juillet* de l'année suivante 431, quand les *Vandales* furent forcés par la famine qui commençoit à régner dans leur Camp, à renoncer à cette entreprise (*a*).

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur etablissement en* Espagne & *en* Afrique.

Boniface ayant reçu peu de tems après deux renforts, l'un de *Rome*, & l'autre de *Constantinople*, sous les ordres du fameux *Aspar*, les Généraux *Romains* résolurent de livrer bataille à l'Ennemi. Comme les *Vandales*, d'un autre côté, ne demandoient pas mieux que d'en venir à un engagement, il y eut une sanglante action, dans laquelle les *Romains* furent entiérement défaits par les Barbares, qui firent un nombre incroyable de prisonniers, & obligérent le reste à se sauver entre les rochers, & dans les montagnes. *Marcien*, Assesseur d'*Aspar*, & dans la suite Empereur, se trouva parmi les prisonniers. Ce ne fut qu'à grand' peine qu'*Aspar*, qui commandoit les Troupes d'Orient, sortit d'*Afrique*, & regagna *Constantinople*. Pour ce qui est de *Boniface*, il se rendit avec toute la diligence possible en *Italie*, où l'Impératrice *Placidie* l'avoit invité à venir. A leur départ, les Barbares désolérent toute l'*Afrique*, & répandirent un tel effroi parmi les habitans d'*Hippone*, qu'ils abandonnérent leur Ville que l'Ennemi pilla, & réduisit après cela en cendres (*b*); desorte que *Cirtha* & *Carthage* furent les seules Places fortes en *Afrique* qui restassent aux *Romains* (*c*).

Ils remportent plusieurs victoires sur les Romains.

Vers ce même tems *Genséric* attaqua plus d'une fois la *Sicile*, mais fut constamment repoussé par *Cassiodore*, bisayeul d'un fameux Sénateur du même nom (*d*). Enfin la Paix se fit le 11. du mois de *Février* de l'an 435 entre *Valentinien* & *Genséric* (*e*), dont la modération est très-vantée par *Procope* (*f*). Mais d'autres Auteurs attribuent sa disposition pacifique à la seule crainte de se retrouver sur les bras les Forces des deux Empires. Quoi qu'il en soit, les *Romains* lui cédérent une partie de la *Numidie*, la Province *Proconsulaire*, comme aussi *Byzacène* (*g*). *Prosper* affirme que *Genséric* s'étoit engagé à payer pour ces Provinces un Tribut annuel à l'Empereur d'Orient (*h*). Il remit aux *Romains* comme ôtage son fils *Hunneric*; mais ils avoient en *Genséric* une telle confiance, que quelque tems après ils lui renvoyérent son fils: génerosité dont ils eurent bientôt lieu de se repentir, ayant eu occasion de se convaincre par expérience, que l'air qu'il avoit respiré parmi les perfides *Africains*, avoit été contagieux à son égard; car 4 ans après, c'est-à-dire, en 439, les *Romains* se trouvant en guerre dans les *Gaules* avec les *Goths*, *Genséric*, profitant de l'occasion, surprit la Ville de *Carthage* le 23. d'*Octobre*. La prise de cette Place assura aux *Vandales* la possession de la Province *Proconsulaire*, de *Byzacène*, de *Gétulie*,

Genséric, *Roi des* Vandales, *fait la Paix avec les* Romains, *qui lui cédent une partie de l'*Afrique.

Année après J. C. 435.

Il prend Carthage.

(*a*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185. Vit St. Aug.

(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185.

(*c*) Salvian. Gub. p. 141, 142.

(*d*) Cassiodor. L. I. Ep. 4. p. 4.

(*e*) Prosp. Chron.

(*f*) Procop. ibid. c. 1. p. 386.

(*g*) Vict. Vitens. L. I. p. 5.

(*h*) Prosp. Chron.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Gétulie, & d'une partie de la *Numidie* (*a*). Cependant *Valentinien* garda, pendant le reste de sa vie, les autres Contrées d'*Afrique*, quoique presque entiérement ruïnées. Les Provinces dont il s'agit, étoient les deux *Mauritanies*, sçavoir, la *Cæsariensis*, la *Sitifensis*, avec la *Tripolitaine*, la *Tingitane*, & cette partie de la *Numidie* dans laquelle *Cirtha* se trouvoit située. C'est ainsi que *Carthage* tomba au pouvoir des *Vandales*, après avoir appartenu aux *Romains* durant l'espace de 585 ans (*b*). La nouvelle de la prise de *Carthage* par les *Vandales* ayant été apportée à *Rome*, *Valentinien*, ne doutant point qu'ils ne formassent bientôt quelque entreprise sur l'*Italie*, ordonna qu'on fît les réparations nécessaires aux murs, aux tours & aux Portes de toutes les Villes situées le long de la côte. Ce Prince enjoignit expressément au Gouverneur de *Rome* de mettre cette Ville en état de défense, & l'autorisa à obliger tous les habitans, sans distinction, de lui prêter la main en cette occasion. On plaça des gardes sur les remparts, & aux Portes, comme il paroît par une Loi en date du second de *Mars*, adressée aux habitans de *Rome* (*c*). Une autre Loi, en date du 24. de *Juin* 440, prouve que le Peuple *Romain* avoit déjà reçu avis, que *Genséric* étoit parti de *Carthage* avec une puissante Flotte, mais dont on ignoroit la destination. *Valentinien* fit publier alors un Edit, par lequel il permettoit à tous ses sujets de quelque ordre qu'ils fussent, de prendre les armes, pour se défendre contre l'Ennemi commun. Par ce même Edit il leur assuroit la propriété de tout ce qu'ils pourroient enlever aux *Vandales*, & les exhortoit à agir en cette rencontre avec un courage de vrais *Romains*, & avec cette modération & cette justice qui conviennent à des gens d'honneur. Il ajoûte, qu'une Armée destinée par *Théodose* à la défense de l'*Italie*, étoit en pleine marche; & qu'*Aëtius* arriveroit bientôt des *Gaules*, à la tête d'une autre Armée. Divers Corps de Troupes furent postés à des distances convenables, le long de la côte, sous le Commandement de *Sigisvult*, *Goth* de Nation; & le Peuple eut ordre de se tenir prêt à prendre les armes à la premiére sommation (*d*). Nonobstant ces précautions, *Genséric*, au mois de *Juin*, fit une descente en *Sicile*, &, n'ayant rencontré presque aucune résistance, ravagea le Plat-Pays, & alla même mettre le siége devant *Palerme*; mais, n'ayant pu se rendre maître de cette Place, il s'en retourna en *Afrique* avec un immense butin; & un nombre incroyable de captifs (*e*). Ce fut certainement dans cette invasion que *Pascasinus*, Evêque de *Lilybée*, fut emmené en captivité, à ce que le Pape *Léon* nous apprend, & réduit à un misérable état de servitude durant l'espace de 3 ans, sçavoir, jusqu'à l'an 443, qu'il fut remis en liberté (*f*).

Il ravage la Sicile.

Genséric s'étant rendu ainsi formidable aux deux Empires, *Théodose* résolut d'assister son gendre *Valentinien* contre un si puissant Ennemi. Dans cette vuë, il équipa une Flotte consistant en 1100 grands Vaisseaux, & y ayant embarqué la fleur de son Armée sous la conduite d'*Arcovindas*, d'*An-*

(*a*) Idat. p. 22. Prosp. Chron. Alex. p. 320. Vict. Vitens. L. V. p. 5.
(*b*) Prosp. Chron.
(*c*) Nouvell. XL. p. 17. & XLI. p. 18.
(*d*) Novel. XX. p. 102.
(*e*) Prosp. Idat. Chron.
(*f*) Leo, T. I. p. 412.

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* en Afrique

d'*Ansilus*, & de *Germanus*, il leur ordonna de mettre pied à terre en *Afrique*, &, après y avoir joint les forces de l'Empire d'Occident, de chasser *Genseric* des Provinces qu'il avoit usurpées. Mais ce Prince ayant, durant ces entrefaites, feint d'en vouloir venir à un accommodement avec les deux Empires, les Généraux *Romains* attendirent sur la côte de *Sicile* le résultat des Négociations, jusqu'à ce que la saison de pouvoir agir fut passée. L'année suivante 442, les *Huns* ayant désolé de nouveau la *Thrace* & l'*Illyrie*, *Théodose* rappella ses Troupes, & *Valentinien* ne put obtenir la Paix de *Genseric*, qu'à condition qu'il céderoit à ce Barbare tous les Pays dont il s'étoit emparé en *Afrique* (*a*). Quelques années après, c'est-à-dire, en 455, *Eudoxie*, veuve de *Valentinien III* ayant été contrainte par l'Usurpateur *Maxime*, qui avoit massacré son mari de l'épouser, voulant lui faire expier ce double attentat, dépêcha un homme de confiance à *Genséric* pour le supplier de venir venger la mort de son Ami & Allié *Valentinien*, & la retirer des bras d'un sanguinaire Tyran (*b*). Cette Princesse ayant fait déclarer au Roi des *Vandales*, qu'il ne rencontreroit presque aucune résistance en *Italie*, & s'étant engagée en même tems à l'aider de tout son pouvoir, il embrassa avec joye une occasion si favorable de s'enrichir des dépouilles d'une si riche Contrée. Ayant mis en mer sans perdre de tems, il prit & pilla *Rome*, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*). Entr'autres personnes de grande distinction, *Genseric* emmena avec lui en *Afrique* l'Impératrice *Eudoxie*, ses deux filles *Placidie* & *Eudocie*, & *Gaudentius*, le fils d'*Aëtius*. *Marcien*, qui succéda à *Maxime*, dépêcha des Ambassadeurs à *Genseric*, pour le supplier instamment de permettre à l'Impératrice & aux deux Princesses ses filles de s'en retourner à *Rome*; mais également peu touché de ses supplications & de ses menaces, il les garda en *Afrique* jusqu'à l'an 462. *Eudoxie*, & sa seconde fille *Placidie*, furent renvoyées alors à *Léon*, successeur de *Marcien*; mais *Genseric* donna *Eudocie* en mariage à son fils ainé *Hunneric*, qui eut d'elle *Hilderic*, dans la suite Roi des *Vandales* en *Afrique* (*d*). *Victor* de *Tunènes* dit que *Léon*, en ce tems-là Evêque de *Rome*, alla au-devant de *Genseric*, & par un discours éloquent obtint de lui qu'il épargneroit le sang des pauvres Citoyens, & ne feroit pas mettre le feu à la Ville (*e*). Suivant *Evagre*, les *Vandales* pillérent non seulement *Rome*, mais y mirent aussi le feu; desorte que plusieurs Edifices, tant publics que particuliers, furent entiérement réduits en cendres (*f*). *Baronius* affirme, fondé sur une autorité qui nous est inconnuë, qu'à l'exemple d'*Alaric*, *Genseric* épargna les Eglises de *St. Pierre*, de *St. Paul*, & de *Latran* (*g*).

Genseric *prend &* pille Rome. *Année après* J. C. 455.

Genseric, à son retour en *Afrique*, se rendit maître des Pays qui étoient encore au pouvoir des *Romains*. *Avitus*, qui venoit de succéder à *Valentinien III.* lui envoya des Ambassadeurs, pour le faire souvenir du Trai-

(*f*) Chron. Alex. p. 730. Prosp. Chron. 255. Theoph. p. 93. Evagr. p. 98.
(*b*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 359.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. II. c. 9. p.
(*e*) Vict. Tun. Chron.
(*f*) Evagr. ibid.
(*g*) Baron. ad. ann. p. 455.

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* en Afrique.

Il est défait sur Mer par Ricimer.

Traité conclu avec l'Empire en 442, & le menacer, en cas qu'il en violât quelque article, de lui faire la guerre, non seulement avec ses propres forces, mais aussi avec celles de ses Alliés, entendant par-là les *Visigoths*, qui étoient prêts à s'embarquer pour passer en *Afrique*. Dans cette vuë il envoya une nombreuse Flotte en *Sicile*, sous les ordres de *Ricimer*, dont nous avons fait mention plus d'une fois dans notre Histoire *Romaine* (*a*). Mais *Genseric*, sans aucun égard pour les remontrances & les menaces de l'Empereur, partit de *Carthage* avec une Flotte de 60 Vaisseaux, & dirigea son cours vers l'Ile de *Corse*. *Ricimer* le joignit à la hauteur de cette Ile, & remporta sur lui une victoire signalée (*b*). Cependant il reparut bientôt en mer avec une Flotte plus nombreuse, &, ayant fait une descente sur les côtes d'*Italie*, emmena avec lui un immense butin, & un nombre infini de captifs: malheur que *Marcien*, Empereur d'Orient, n'eut pas plutôt appris, que touché de pitié du sort d'*Eudoxie* & de ses deux filles, il le fit instamment prier de renvoyer les trois Princesses, & de ne plus ravager les Terres de l'Empire, conformément aux Traités qui subsistoient entre lui & l'Empereur d'Occident.

Genseric écouta le discours des Ambassadeurs, mais les renvoya sans réponse. A leur retour *Marcien*, s'imaginant qu'un *Arien* seroit plus favorablement reçu par un Prince de la même Communion, lui écrivit une Lettre de sa propre main, & chargea un Evêque de cette Secte, nommé *Bléda*, de la remettre à *Genseric*. *Bléda*, après bien des instances inutiles, lui dit hardiment, qu'il ne devoit pas se laisser aveugler par le succès qui avoit accompagné ses armes, au point d'oublier le danger auquel il s'exposoit en provoquant un Prince aussi valeureux que *Marcien*.

Genseric, sans se mettre en colére, rejetta également les deux demandes de l'Empereur (*c*). Quelques Auteurs affirment que *Marcien*, indigné de ce refus, résolut de faire la guerre au Prince Barbare, mais mourut avant de pouvoir exécuter son dessein (*d*). *Jornandès*, cité par d'autres Ecrivains, suppose qu'il y eut un Traité de Paix conclu entre lui & les *Vandales* (*e*). *Procope*, qui louë beaucoup *Marcien* à d'autres égards, le blâme d'avoir négligé les affaires d'*Afrique*, & de s'être fait un scrupule d'attaquer *Genseric*, à-cause du serment qu'il avoit été obligé de prêter étant prisonnier en *Afrique*, de ne jamais molester les *Vandales* (*f*). *Evagre* assure qu'*Eudoxie*, & *Placidie*, seconde fille de cette Impératrice, furent envoyées à *Marcien* (*g*); Mais il se trompe surement en cela; car *Genseric* remit en liberté ces deux Princesses deux années après à la requisition de l'Empereur *Léon*. *Priscus* atteste que *Genseric* obtint de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, une partie des effets de feu l'Empereur *Valentinien*, comme dot d'*Eudocie* fille de ce Prince mariée à *Hunneric* fils de *Genseric* (*h*). Mais nous avons peine à comprendre de quel droit l'Empereur d'Orient disposoit de ce qui appartenoit à l'Empereur d'Occident. L'an 457

(*a*) Prisc. Legat. p. 63.
(*b*) Idat. p. 34. Vict. Vitens. p. 34.
(*c*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*d*) Theodor. Lect. L. II. p. 552.
(*e*) Prisc. p. 41. Not. p. 208.
(*f*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 4. p. 186.
(*g*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*h*) Prisc. p. 42.

Sect. III.

L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

Les Vandales défaits par les Romains.

Majorien se résout à passer en Afrique.

Année après J. C. 460.

Sa Flotte surprise par les Vandales.

457 *Avitus*, Empereur d'Occident, qui avoit fuccédé à *Valentinien III.* ayant été dépofé après un régne très-court, fut remplacé par *Majorien*. Au commencement du régne de ce Prince, les *Vandales* firent une defcente fur les côtes de *Campanie*; mais les *Romains* les ayant chargés dans le tems qu'ils ne fongeoient qu'à piller le Pays, en pafférent au fil de l'épée un grand nombre, parmi lesquels fe trouvoit le beau-frere de *Genferic*, & obligérent le refte à gagner leur Flotte, en abandonnant le butin (*a*). *Majorien*, enhardi par ce premier avantage, réfolut de paffer en *Afrique*, afin d'y recouvrer les riches Provinces poffédées par les *Vandales*. Pour cet effet il affembla une Flotte de 300 Vaiffeaux, prit à fa folde quantité de Troupes des Barbares, qui vivoient en amitié avec l'Empire, & dont *Sidonius* (*b*) rapporte les noms, & fit encore d'autres préparatifs néceffaires pour une pareille entreprife. Les *Gaules*, quoique déjà épuifées par les impôts, y contribuérent avec joye (*c*). Il eft parlé de ces préparatifs dans *Procope* (*d*) & dans *Caffiodore* (*e*), qui difent que *Majorien* employa toute l'année 457, & les trois années fuivantes, à fe mettre en état de chaffer les *Vandales* d'*Afrique*. A la fin, l'an 460, ce *Prince* quitta *Arles*, où il faifoit alors fa réfidence, peu de tems après *Pâques*, qui répondoit cette année-là au 27. de *Mars*, & prit le chemin de l'*Efpagne*, où il entra au mois de *Mai*, dans le deffein de paffer de-là en *Afrique* (*f*). S'il en faut croire *Procope*, *Majorien*, pour être mieux informé de la force des Ennemis, fe rendit à la Cour de *Genferic*, feignant d'être un Ambaffadeur chargé par l'Empereur *Romain* de venir faire quelques propofitions d'accommodement: il ajoûte que dans le tems que *Genferic* lui faifoit voir fon Arfenal, toutes les armes éprouvérent une efpéce de tremblement avec un bruit affreux (*g*). Les *Romains* fe promirent la victoire, ayant *Majorien* pour Chef; & les *Vandales*, qui craignoient d'entrer en guerre avec un Capitaine fi renommé, firent tout leur poffible pour n'avoir rien à démêler avec lui. *Genferic* envoya des Ambaffadeurs avec des propofitions de Paix; mais *Majorien* les ayant rejettées, il ravagea la *Mauritanie*, & fit même empoifonner les eaux, fachant que l'Empereur avoit deffein d'y mettre pied à terre, & de marcher de-là à *Carthage* (*h*). Vers ce même tems, la Flotte *Romaine* s'étant affemblée dans la Baye d'*Alicante* pour y attendre *Majorien*, qui étoit fur le point de s'embarquer, une Efcadre des meilleurs Vaiffeaux de *Genferic* parut inopinément, & ayant attaqué les Vaiffeaux *Romains* qui fe trouvoient à l'ancre, en coula plufieurs à fond, en defempara d'autres, & reprit avec quelques-uns en triomphe le chemin d'*Afrique*. Ce malheur, qu'on prétend avoir été caufé par la trahifon de quelques-uns de ceux qui étoient à bord de la Flotte *Romaine*, déconcerta toutes les mefures de l'Empereur, & arrêta l'exécution de l'entreprife.

Cependant *Majorien*, perfiftant dans fa réfolution d'envahir l'*Afrique*, fit

(*a*) Sid. Car. V. p. 321.
(*b*) Idem ibid p. 324.
(*c* Idem ibid.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. VII. p. 194.
(*e*) Caffiodor. ad ann. 457.
(*f*) Marc. Idat. Chron. Prif. p. 42.
(*g*) Procop. ibid.
(*h*) Procop. ibid.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

fit réparer ses Vaisseaux, & alla passer l'Hiver à *Arles*. *Genseric*, instruit du dessein de *Majorien*, & redoutant sa valeur, chargea quelques Ambassadeurs de lui faire de nouvelles propositions de Paix, que l'Empereur accepta à la fin *(a)*. Aucun Historien ne nous a transmis les Articles du Traité qui fut conclu en cette occasion. Quels qu'ils ayent été, *Genseric* ne les observa pas longtems; car à-peine eut-il appris la mort de *Majorien*, qui arriva l'année suivante 461, qu'il envoya une nombreuse Flotte piller les côtes de la *Sicile* & de l'*Italie*, & se rendit même maître de la *Sardaigne* (*b*).

Il fait la Paix avec Genseric.

L'année suivante 462, les habitans d'*Italie*, ayant appris que *Genseric* faisoit de nouveaux préparatifs qui les regardoient, eurent recours à *Léon*, Empereur d'Orient, *Severe* que *Ricimer* avoit fait Empereur d'Occident, n'étant nullement en état de les protéger contre un si formidable Ennemi. Ils suppliérent *Léon* de leur fournir quelques Vaisseaux de Guerre, ou de leur procurer, par sa médiation, quelque espéce d'accord avec le Roi des *Vandales*. *Léon* refusa de leur accorder du secours, afin, disoit-il, de ne point violer les Traités qui subsistoient entre *Genseric* & les Empereurs d'Orient; mais il envoya des Ambassadeurs en *Afrique*, avec des Propositions de Paix rélativement à l'Empire d'Occident, suppliant en même tems *Genseric*, dans les termes les plus pressans, de renvoyer *Eudoxie* & sa fille *Placidie*. *Genseric* répondit qu'il ne vouloit entendre à rien, qu'après qu'on lui auroit remis cette partie des effets de *Valentinien* qui devoit servir de dot à *Eudocie*, fille ainée de ce Prince, que son fils *Hunneric* avoit épousée. Cependant il renvoya à *Léon* les deux Princesses, disant qu'il vouloit vivre en Paix avec l'Empereur d'Orient; mais sous les prétextes dont nous venons de faire mention, il ne manqua pas, durant quelques années, de faire chaque Printems une descente sur les côtes d'*Italie* & de *Sicile*; mais il évitoit constamment d'en venir à une action avec les *Romains*, & se retiroit dès-que leur Armée commençoit à se montrer (*c*).

Olybrius, dont il a été parlé ci-dessus, ayant épousé *Placidie* peu de tems après, *Genseric* prit occasion de-là de ravager plus impitoyablement l'*Italie* que jamais, & déclara qu'il juroit une guerre éternelle à l'Empire d'Occident, tant qu'*Olybrius*, beau-frere de son fils, ne seroit pas élevé à la Dignité Impériale (*d*). Les habitans d'*Italie* eurent de-nouveau recours à *Léon*, qui dépêcha *Tatien* à *Genseric*, avec ordre de tâcher d'obtenir la Paix à quelque prix que ce fût; mais *Genseric* se montra inflexible (*e*). L'Empereur *Sévére* étant venu à mourir durant ces entrefaites, les *Romains* envoyérent des Députés à *Constantinople*, pour prier *Léon* de permettre à *Anthemius* de passer en *Italie*, où ils avoient dessein de le placer sur le Trône Impérial (*f*). *Anthemius* étoit natif de *Constantinople*, sortoit d'une famille ancienne & illustre, avoit épousé la fille de feu l'Empereur *Marcien*,

(*a*) Idat. p. 39, 40. Sid. L. I. Ep. 11. p. 28. Cusp p. 552.

(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 6. p. 192.

(*c*) Idat. p. 41. Prisc. p. 42. Sid. Car. II. vers. 349.

(*d*) Hîc supr. T. XI. p. 375.

(*e*) Prisc. p. 43.

(*f*) Idem ibid.

cien, & étoit en ce tems-là Comte d'Orient. *Léon* acquiesça volontiers à leur demande, desorte qu'*Anthemius* fut élu Empereur malgré tous les mouvemens que *Genseric* se donna en faveur d'*Olybrius*. Ce Roi, irrité contre *Léon*, mit en Mer une puissante Flotte, avec ordre de ravager le *Péloponnése* & les Iles de la *Grece*. Les *Vandales*, qu'il chargea de cette commission s'en acquittérent avec une cruelle fidélité, ayant commis des cruautés inouïes, & emmené avec eux un nombre prodigieux de captifs (*a*). *Léon*, instruit de ces actes d'hostilité, dépécha *Philarque* à *Genseric* pour le menacer d'une déclaration de guerre, en cas qu'il lui arrivât de reprendre les armes contre l'Empire. Mais le Prince *Vandale*, comme pour le braver, renvoya d'abord une nouvelle Flotte ravager les côtes de la *Gréce*, & des autres Provinces maritimes de l'Empire d'Orient; le bruit se répandit même à *Constantinople*, que sa Flotte avoit été vuë devant *Alexandrie*, ce qui allarma extrêmement l'Empereur & toute sa Cour. Mais le fameux Anachoréte *Daniel Stylite*, à qui l'Empereur eut recours, les rassura, en leur déclarant que les Barbares échoueroient dans leur dessein, & reprendroient le chemin d'*Afrique*, sans avoir pu se rendre maîtres d'*Alexandrie*, ni d'aucune autre Place. Sa prédiction fut justifiée par l'événement; car les Barbares, après plusieurs attaques infructueuses, s'en retournérent, sans emmener avec eux, ni captifs, ni butin (*b*).

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* en Afrique.

Comme aussi le Péloponése *& les Iles de la* Gréce.

L'année suivante 468 *Léon*, qui vouloit absolument venger les outrages faits à l'Empire d'Orient, fit de grands préparatifs contre l'*Afrique*. Suivant *Procope*, il dépensa en cette occasion jusqu'à 130000 Livres pesant d'or (*c*). *Candidus*, cité par *Suidas*, dit que les Préfets fournirent aux frais de cette guerre 47000 Livres pesant de ce même métal; le Prince 17000 Livres d'or de sa bourse privée & 70000 Livres d'argent; que tout ce que les biens confisqués purent rendre, fut employé à achetter des provisions, à payer les Troupes, &c. & qu'*Anthemius*, Empereur d'Occident, aida *Léon* autant qu'il lui fut possible, tant en hommes qu'en argent (*d*). *Cedrenus* fait un calcul inintelligible des frais de cette guerre (*e*). *Léon*, dit *Procope*, rassembla tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans les mers & dans les ports de son Empire (*f*), & dont le nombre, s'il en faut croire *Théophane*, alloit à 100000 (*g*). Mais cet Auteur confond apparemment le nombre des Vaisseaux avec celui des hommes, lequel, suivant *Procope*, pouvoit environ monter à cela. *Nicéphore* suppose avec *Théophane*, que la Flotte fut de 100000 Voiles; mais, parlant des Rameurs, il n'en compte que 7000 (*h*): méprise absolument impardonnable. *Procope* (*i*) dit simplement que *Léon* équipa la plus grande Flotte que les *Romains* ayent jamais mise en mer (*k*); & *Cedrenus* que le nombre des Vaisseaux montoit à 1100 & 30, chaque Vaisseau étant monté de 100 hommes (*l*). Les meilleures Trou-

Léon fait de très-grands préparatifs pour envahir l'Afrique.

(*a*) Chron. Alex. p 478. Procop. ibid L. I. c. 6 p. 191.
(*b*) Theoph p. 99.
(*c*) Procop Bell Vand. L. I. c. 6. p. 191.
(*d*) Suid. p 1 1 6.
(*e*) Cedren. p. 350.
(*f*) Procop. ibid.
(*g*) Theoph. p. 99.
(*h*) Procop. ibid.
(*i*) Niceph. p 631.
(*k*) Procop. ibid. p. 192.
(*l*) Cedren. p. 350.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Troupes des deux Empires furent employées à cette entreprise; car non seulement *Anthemius* envoya des renforts considérables, tant en hommes qu'en Vaisseaux (*a*), mais aussi *Marcellin*, qui avoit fondé une nouvelle Souveraineté en *Dalmatie* (*b*); ce Prince commandoit en personne ses propres Troupes, & celles qui avoient été dépêchées par *Anthemius* (*c*). Le bruit de ces préparatifs frappa tout le monde, dit *Constantin Manassès* (*d*), d'étonnement & de terreur; & rien au monde, excepté l'Or, qui peut tout, n'étoit capable de vaincre une Armée si nombreuse, & une si puissante Flotte. Mais comme le tems assigné par la Providence au châtiment des *Vandales* n'étoit pas encore venu, le Ciel permit que *Léon* chargeât *Basiliscus*, frére de sa femme *Vérine*, du soin de cette guerre. *Basiliscus* avoit remporté de grands avantages sur les Barbares en *Thrace*, où il avoit commandé comme Général de cette Province; desorte que pour ce qui regardoit la capacité militaire, il paroissoit suffisamment qualifié pour un poste de cette importance, d'autant plus qu'il avoit sous lui un nommé *Jean*, Officier d'un mérite distingué (*e*). Mais, d'un autre côté, *Basiliscus* étoit esclave de deux passions également dangereuses, l'avarice & l'ambition. La derniére le fit aspirer à la Puissance Souveraine, qu'il espéroit d'obtenir par le moyen d'*Aspar*, qui gouvernoit sous *Léon* avec une autorité absoluë; mais, comme il professoit la Doctrine d'*Arius*, il avoit été exclus de la Dignité Impériale à-cause de sa Religion. Il s'étoit brouillé en dernier lieu avec *Léon*: c'est pourquoi, craignant que ce Monarque, s'il triomphoit des *Vandales*, ne se vengeât de lui, il fit secrettement un Traité avec *Basiliscus*, s'engageant à le placer sur le Trône, pourvu qu'il épargnât *Genseric*, respectable d'ailleurs à ses yeux par la conformité de leur profession de Foi (*f*). La *Sicile* fut choisie pour être le lieu du rendez-vous général (*g*). De-là *Marcellin* devoit faire voile pour la *Sardaigne*, dont les *Vandales* s'étoient emparés depuis peu; *Héraclius* d'*Edesse*, Officier d'un grand mérite, pour la *Libye*; & *Basiliscus*, avec la plus grande partie de la Flotte, & la fleur des Troupes, pour *Carthage* (*h*). Conformément à ce plan *Marcellin* débarqua en *Sardaigne*, & se rendit maître de cette Ile, pendant qu'*Heraclius*, avec les Troupes, qui avoient leurs quartiers dans l'*Egypte*, la *Thébaïde*, & la *Cyrénaïque*, mit pied à terre dans la Province *Tripolitaine*, & prit *Tripoli*, & les autres Villes de cette Contrée. De-là il marcha du côté de *Carthage*, où il comptoit de joindre *Basiliscus* (*i*). Celui-ci, après son départ de *Sicile*, étoit arrivé avec sa Flotte au Cap de *Mercure*, à la distance de 14 lieuës de *Carthage*, peu de tems après que *Genseric* avoit reçu la fâcheuse nouvelle que la *Sardaigne* & la *Libye* étoient perduës pour lui. L'arrivée d'une Flotte si formidable, & les pertes qu'il avoit essuyées, l'effrayé-

(*a*) Sid. Car. II. verf. 540.
(*b*) Hic fupr. T. XI. p. 371.
(*c*) Sid. ibid.
(*d*) Conft. Manaf. in Breviar. p. 59, 60.
(*e*) Procop. L. I. p. 91. & 93. Theop. p. 99.
(*f*) Procop. ibid. Theoph. p. 100. Theodoret. 555.
(*g*) Phot. c. 242. p. 1041.
(*h*) Theoph. p. 101.
(*i*) Procop. p. 192. Theoph. ibid.

yérent, tout intrépide qu'il étoit, au point qu'il ne s'en fallut guéres qu'il ne formât le dessein d'évacuer l'*Afrique*, & de se retirer ailleurs: & véritablement, si *Basiliscus* avoit marché droit à *Carthage*, & eût profité des premiers sentimens de terreur dont les Barbares avoient été saisis, il se seroit probablement rendu maître de cette Ville, & auroit terminé la guerre tout d'un coup (*a*). Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit déjà remporté des avantages considérables sur la Flotte de *Genseric* (*b*); & *Jornandès* dit qu'il attaqua *Carthage* par mer à différentes reprises; mais que faute d'habileté, ou parce qu'il souhaitoit de favoriser *Genseric*, les attaques ne furent pas aussi vigoureuses que les Barbares s'y étoient attendus (*c*). *Genseric*, revenu de sa premiére frayeur, envoya des Députés à l'Amiral *Romain*, pour lui demander une Tréve de cinq jours, durant laquelle on pourroit régler les conditions auxquelles il se soumettroit à *Léon* (*d*). S'il en faut croire quelques Historiens, les Ambassadeurs eurent ordre de remetre secrettement à *Basiliscus* une somme considérable, qui produisît l'effet qu'on s'en étoit promis (*e*). *Genseric* avoit demandé la Tréve en question, dans l'espérance que durant ce tems le vent pourroit favoriser une entreprise qu'il méditoit contre la Flotte *Romaine*. Tout son monde étoit à bord de ses Vaisseaux de guerre, qui avoient à la toue des Navires légers & vuides. Le vent étant devenu aussi bon que les *Vandales* pouvoient le souhaiter, ils mirent à la voile avant que la Tréve fût expirée, & s'approchant de la Flotte *Romaine*, mirent le feu aux Navires vuides. Ces Navires, étant portés par le vent au milieu de la Flotte ennemie, y causérent une affreuse confusion, dont les *Vandales* profitérent pour l'attaquer. Plusieurs Vaisseaux furent pris, d'autres coulés à fond, & le reste obligé de prendre la fuite (*f*). Parmi les *Romains* qui se distinguérent en cette occasion, les Historiens font particuliérement mention de *Jean*, qui se trouvant entouré d'Ennemis de toutes parts, les attaqua l'un après l'autre, & en tua un grand nombre à bord de leurs propres Vaisseaux; à la fin, se trouvant sur le point d'etre pris, il saisit une planche, & se précipita avec elle dans la mer. *Genson*, fils de *Genseric*, admirant son courage & sa valeur, le conjura de ne se point abandonner au désespoir, lui offrant en même tems la vie & la liberté; mais le brave Guerrier répondit, *Jean ne tombera jamais vivant entre les mains de ces Chiens.* En achevant ces mots il quitta sa planche, & se noya (*g*). Suivant *Théophane*, *Genseric* attaqua les *Romains* durant la nuit, & eut d'autant moins de peine à les vaincre, qu'ils dormoient tranquillement sur la foi de la Suspension d'armes (*h*). *Basiliscus*, dit *Constantin Manassés*, fut très-aise d'avoir été vaincu (*i*); & *Zonare* assure qu'au-lieu d'encourager ses gens par son exemple, il fut le premier à prendre la fuite; ce qui inspira une nouvelle ardeur à l'Ennemi (*k*).

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne & *en* Afrique.

La Flotte Romaine *en* Afrique *entiérement ruinée.*

Hera-

(*a*) Procop. ibid.
(*b*) Theoph. p. 100. Phot. c. 79. p. 174. Candid. Isaur. p. 18.
(*c*) Jorn. p. 654.
(*d*) Procop. ibid.
(*e*) Jorn. Reg. p. 654. Procop. ibid.
(*f*) Procop. p. 192–194.
(*g*) Ibid. p. 192.
(*h*) Theoph. p. 100.
(*i*) Constant. Manass. p. 6[illegible]
(*k*) Zonar. p. 42.

SECT. II. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Heraclius, qui avoit déjà quitté la *Libye* pour se rendre à *Carthage*, n'eût pas plutôt appris la défaite de *Basiliscus*, qu'il jugea à propos de retourner sur ses pas, & de gagner les terres de l'Empire. *Marcellin* revint en *Sicile*, où il fut assassiné par un Officier qui commandoit sous lui, non à l'insçu d'*Anthemius*, à qui sa fortune commençoit à donner de l'ombrage (*a*). Pour ce qui est de *Basiliscus*, il regagna la *Sicile* avec le peu de Vaisseaux qui avoient échappé à la défaite. En arrivant à *Constantinople*, il se réfugia dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. Mais quoique sa trahison fût avérée, il eut la vie sauve, & obtint la permission de se retirer à *Héraclée* dans la *Thrace*, l'Impératrice *Vérine*, sa sœur, ayant employé en sa faveur tout l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur (*b*). Mais *Aspar*, qui lui avoit promis la Puissance Souveraine, comme récompense de sa perfidie, étoit si peu en état de tenir parole, qu'il ne fut pas même en état de sauver sa propre vie, ayant été, par ordre de *Léon*, mis à mort peu de tems après, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*). Telle fut l'issuë de cette malheureuse expédition, qui couta des sommes immenses aux deux Empires, & la vie à 50000 hommes (*d*). *Genseric*, voyant les *Romains* entiérement découragés par les pertes qu'ils avoient essuyées, résolut de ne pas laisser échapper une occasion si favorable d'étendre ses conquêtes. Dans cette vuë, sans perdre de tems, il mit en mer, & ayant débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, recouvra cette Ile. Il fit voile ensuite pour la *Sicile*, qu'il reprit pareillement. Les trois années suivantes furent employées à conquérir toutes les Iles situées entre l'*Italie* & l'*Afrique* (*e*), les *Romains* n'étant nulle part en état de lui faire tête, & tremblans au seul nom de *Genseric* (*f*). Il envoyoit annuellement de ces Iles quelques Flottes pour ravager les Côtes d'*Italie*, du *Péloponnése* & des Iles *Grecques*, méprisant également les deux Empereurs. A la fin, l'an 476, il fit la paix avec *Odoacre*, Roi d'*Italie*, à qui il céda la *Sicile*, à condition qu'il reconnoîtroit la tenir de lui, qu'il lui payeroit un tribut annuel, & que pour sureté du payement il remettroit entre ses mains la Forteresse de *Lilybée* (*g*). L'année précédente il avoit fait un Traité de Paix avec *Zénon*, successeur de *Léon*, qui renonçant à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur l'*Afrique*, céda pour toujours cette Province à *Genseric* & à ses descendans. Celui dont *Zénon* se servit dans cette Négociation, étoit un Sénateur nommé *Sévére*, homme intégre & desintéressé. Il fut reçu par *Genseric* avec toutes les marques possibles d'estime, ce Prince, qui se trouvoit déjà avancé en âge, souhaitant d'assurer par une paix durable à son fils *Hunneric* la paisible possession du Royaume qu'il avoit fondé. Le Traité étant fait, *Genseric*, charmé de la frugalité & de la modestie de l'Ambassadeur *Romain*, lui envoya une somme considérable d'argent & de riches présens, qu'il refusa, disant que le seul présent qu'un Ambassadeur *Romain*,

Genseric *reprend la* Sardaigne *& la* Sicile.

Fait la *Paix avec* Zénon, *qui renonce à toutes ses prétentions sur l'*Afrique.

Année après J. C. 475.

(*a*) Marc. Chron. Procop. L. I. c. 6. p. 193.
(*b*) Procop. ibid.
(*c*) Hîc supr. T. XI. p. 374.
(*d*) Theoph. p. 100.
(*e*) Procop. L. II. c. 5. p. 341.
(*f*) Vict. Vit. L. I. p. 5.
(*g*) Vict. Vit. & Procop. ibid.

main, pouvoit accepter, étoit la liberté d'un si grand nombre de ses compatriotes, qui étoient detenus en captivité. *Genseric* trouva ce sentiment si beau, qu'il manda sur le champ *Sévere*, & lui dit que tous les captifs *Romains*, qui étoient tombés en partage, à lui ou à ses enfans, étoient libres & à sa disposition. A cette grace il en ajoûta encore une autre, qui fut de lui permettre de racheter tous ceux qui appartenoient à ses Officiers ou à ses Soldats, pourvu que la chose se fît de leur consentement, son autorité n'étant pas assez grande pour les y obliger. *Sévére* ayant obtenu ainsi sans rançon la liberté de tous les prisonniers *Romains* appartenant au Roi & à la Famille Royale, vendit à son de trompe sa vaisselle, & tout ce qu'il avoit d'ameublemens, & de l'argent qui en provint il racheta encore plusieurs autres (*a*). Cet Ambassadeur obtint aussi de *Genseric* le rappel de quelques Ecclesiastiques Catholiques, avec la permission de pratiquer publiquement leur Culte Religieux (*b*). *Genseric* mourut peu de tems après; mais la Paix fut ponctuellement observée par ses Successeurs jusqu'au régne de *Justinien*, qui, ayant épousé la cause d'*Hilderic* contre son frere *Gilimer*, qui avoit usurpé la Couronne, chassa les *Vandales* d'*Afrique*, & réunit cette Contrée à l'Empire. Comme par ce Traité de Paix la domination des *Vandales* se trouvoit solidement établie en *Afrique*, les *Romains* ayant renoncé à toutes leurs prétentions sur cette Province, nous réservons pour un autre endroit le détail de ce qui leur arriva dans la suite, & allons faire part à nos Lecteurs de ce qui se trouve dans les Anciens concernant les *Suéves*, depuis les tems les plus reculés jusqu'à celui de leur établissement en *Espagne*.

Sect. III. *L'ancien état des Goths, jusqu'à leur établissement en Espagne.*

SECTION IV.

L'ancien Etat &c. des SUEVES jusqu'au tems de leur établissement en ESPAGNE.

Sect. IV. *Nom, séjour, origine, &c. des Suéves.*

LEs *Suéves* étoient, du tems de *César*, la plus grande & la plus belliqueuse Nation de toute la *Germanie* (*c*). *Tacite* la divise en plusieurs Tribus, connuës sous differens noms, mais toutes comprises sous le nom général de *Sueves*, sçavoir, les *Longobardi*, les *Semnones*, les *Rheudingi*, les *Aviones*, les *Angli* (*d*). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Peuples *Suéves*, sçavoir, les *Suevi Longobardi*, les *Suevi Samnones*, & les *Suevi Angili*, que *Tacite* & d'autres Auteurs appellent *Angli*. Divers Ecrivains prétendent que les *Vandales* & les *Suéves* sont un seul & même Peuple, appellé *Vandale* d'après le mot *Wandrende*, & *Suéves* d'après celui de *Schwicbende*, signifiant l'un & l'autre l'action de mener une vie errante; car *Strabon* dit que les *Suéves* changeoient souvent de demeure (*e*). Du tems de l'Empereur *Néron* ils faisoient leur séjour entre le *Rhin* & l'*Elbe*, comme on

(*a*) Malg. p. 87, Procop. Bell. Vand. L. I. c. 7. p. 195.
(*b*) Vict. Vitens. L. I. p. 16.
(*c*) Cæs. Bell. Gall. L. I.
(*d*) Tacit. de Mor. Germ. c. 38.
(*e*) Strab. L. VII.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

on peut l'inférer d'un passage de *Strabon*, contemporain de ce Prince. Les *Suéves*, dit ce Géographe, sont un Peuple puissant & nombreux; car leur Pays s'étend depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; & même une partie de cette Nation habite au-delà du dernier de ces Fleuves.

Quelques années après, c'est-à-dire, du tems de *Tacite* l'Historien (*a*), ils faisoient leur séjour entre l'*Elbe* & la *Vistule*; car c'est-là que cet Ecrivain les place. Ils donnérent leur nom au *Suevus*, présentement l'*Oder*; & la la Mer *Baltique* fut appellée la Mer des *Suéves*. *Solin* est de sentiment que le nom de *Suéves* leur vient du Mont *Suevio*, qui sépare la *Germanie* de la *Sarmatie*. Pour ce qui est de leur origine, nous n'en pouvons rien dire de fort assuré. Quelques Auteurs les font venir de *Scandinavie*, d'autres de *Hongrie*, & quelques-uns de la *Germanie* (*b*). Ceux qui les supposent originaires de *Scandinavie*, disent qu'ils s'établirent sur les bords de l'*Elbe*, qu'ils furent subjugués par les *Saxons*, & qu'ensuite leur nom fut confondu avec celui de leurs Vainqueurs. Cependant les *Suéves* conservérent dans ce même tems leur propre nom; c'est ce qui fait que les *Angles*, qui, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoient une Nation *Suéve*, sont appellés quelquefois *Saxones Angli*, & quelquefois aussi *Suevi Angli*. *Cisnerus* suppose que c'étoient deux Nations differentes (*c*), mais cette opinion a été très-bien réfutée par le sçavant *Sheringham* (*d*). Les *Sueves* étoient un Peuple valeureux; & sont représentés comme tels par *César* & par *Tacite*, dont le premier les confond souvent avec les *Catti*, comme l'ont fait après lui *Strabon* (*e*), & *Senèque* le Tragique (*f*); car ces Ecrivains les placent dans la Foret d'*Hercynie*, qui de l'aveu de tout le monde étoit habitée par les *Catti* ou *Chatti*.

Les *Sueves* obéissoient à des Rois de leur Nation, & semblent avoir observé les mêmes coutumes que les autres Peuples d'*Allemagne*. Mais on ne commence à avoir quelques lumiéres sur leur sujet que vers le tems qu'ils eurent quelque chose à démêler avec les *Romains*, ce qui fut l'an de *Rome* 742, le 22. du régne d'*Auguste*, & environ 8 ans avant la naissance de notre Sauveur, lorsque *Drusus*, fils de *Livie*, & frere de *Tibere*, ayant passé le *Rhin*, entra en *Germanie*, & en trois campagnes réduisit sous son obéissance toutes les Nations qui habitoient entre ce Fleuve & l'*Elbe* (*g*), & dont les *Suéves* étoient un des plus considérables. Ce jeune Prince étant mort peu de tems après son retour à *Rome*, les Peuples qu'il avoit domptés, secouérent le joug; ce qui obligea *Auguste* à dépêcher contre eux *Tibére*, qui envahit une bonne partie de la *Germanie*, & força les Barbares à envoyer des Députés à *Auguste*, pour demander la Paix; mais l'Empereur ne voulut pas même les entendre, à-cause que les *Sicambres*, une des plus valeureuses Nations de la *Germanie*, n'avoient pas envoyé leurs Dépu-

(*a*) Tacit. ibid.
(*b*) Rudbeck. Atlant. Par. I. c. 24. Grot. in Proleg. Prætorium in Orb. Goth. L. III. c. 1. Pastorium in Hist. Polon. c. 7.
(*c*) Cisner. in Præfat. ad Kranz. p. 3.
(*d*) Shering. de Anglorum Gent. Orig. c. 2.
(*e*) Strabo L. IV. c. 34.
(*f*) Senec. in Medeâ, verf. 313.
(*g*) Tacit. Annal. II. c. 41. p. 53.

putés avec ceux des autres Barbares. Ainſi la guerre fut continuée juſqu'à ce que les *Sicambres*, hors d'état de ſe défendre plus longtems, ſe ſoumirent aux conditions qu'il plut à *Auguſte* de leur impoſer, ce que firent auſſi les *Suèves*, alliés & confédérés des *Sicambres* (*a*). Ces deux Peuples s'étant ainſi ſoumis, *Tibére*, conformément aux inſtructions qu'il avoit reçuës d'*Auguſte*, obligea 40000 d'entr'eux de paſſer le *Rhin*, & de s'établir dans les *Gaules* (*b*). *Suétone* dit qu'on leur aſſigna des Terres ſur les bords de ce Fleuve (*c*); en quoi il s'eſt trompé, ſuivant *Bucherius*, qui ſoutient avec apparence de probabilité, qu'ils furent placés aſſez avant dans le Pays, afin qu'ils ne fuſſent point à portée de paſſer le *Rhin*, & de ſe joindre aux autres Peuples d'*Allemagne*. Ce même Auteur tâche de prouver par divers anciens monumens, qui ſubſiſtent encore, que le Pays aux environs de *Courtray* a été autrefois habité par les *Suèves* (*d*). Quelques Sçavans prétendent que de ces *Suéves* ſont deſcendus les *Bourguignons*, ainſi nommés d'après les *Bourgs*, en *Latin Burgi*, où ils furent placés par les *Romains*; mais cette opinion a très-peu de partiſans. Il ne nous reſte aucune trace par laquelle nous puiſſions juger quel Pays fut aſſigné aux *Sicambres* (*e*). Une partie de ce Peuple étoit reſtée au-delà du *Rhin*; & néanmoins au bout d'un eſpace d'environ 60 ans, toute la Nation ſe trouva éteinte (*f*). Ainſi c'eſt d'eux qu'il faut entendre ce que nous liſons dans *Dion*, ſçavoir, qu'*Auguſte* ayant diſtribué dans pluſieurs Villages les *Germains* qu'il avoit pris, ils en conçurent un tel déſeſpoir, qu'ils s'ôtérent la vie à eux-mêmes, particuliérement les perſonnes de diſtinction, qui étoient en grand nombre parmi eux (*g*). Il eſt fait mention des *Sicambres* depuis ce tems-là; mais le ſentiment ordinaire veut que ce nom a été donné aux Peuples voiſins, qui s'établirent dans leur Pays (*h*), c'eſt-à-dire, dans les parties méridionales de la *Weſtphalie*. *Auguſte* obligea ainſi une partie des *Sicambres* & des *Suéves* à quitter leur propre Contrée, afin de les affoiblir, ayant appris par plus d'une expérience, qu'on ne pouvoit compter, ni ſur leur parole, ni ſur leurs ôtages (*i*).

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, juſqu'au tems de leur établiſſement en Eſpagne.*

Les Sicambres *& les* Suéves *ſe ſoumettent à* Tibére.

Année avant J. C. 8.

Quelques milliers d'eux tranplantés dans les Gaules.

Sous le régne de *Tibére*, les *Suéves*, s'étant brouillés entr'eux, par un effet des intrigues de cet Empereur chaſſérent leur Roi *Marobodes*, Prince fort redouté des *Romains*, & élurent en ſa place *Catualdes*, qui, à l'inſtigation de *Tibére*, avoit excité les *Suéves* contre lui. *Marobodes* ſe réfugia ſur les Terres de l'Empire, & obtint de *Tibére* la permiſſion de s'établir à *Ravenne*, où il paſſa les 23 années de ſa vie. *Catualdes* lui-même fut chaſſé du Trône peu de tems après, & obligé de chercher une retraite dans la Ville de *Fréjus*. Comme les deux Princes étoient arrivés avec un grand nombre de *Suéves*, leurs amis ou ſujets, *Tibére*, craignant qu'ils ne cauſaſſent quelques troubles dans l'Empire, leur aſſigna des Terres au-delà du *Danube*, & établit un *Quade*, nommé *Vannius*, pour régner ſur eux

Ils chaſſent leur Roi Marobodes.

Tibére *aſſigne des Terres à quelques* Suéves *au-delà du*

(*a*) Suet. L. II. c. 21. p. 178.
(*b*) Idem p. 178. Strabo L. VII. p. 290.
(*c*) Suet. L. III. c. 9. p. 336.
(*d*) Buch. L. I. c. 20. p. 49, 50.
(*e*) Idem p. 49.
(*f*) Tacit. Ann. XII. c. 39. p. 181.
(*g*) Dio. L. LV. p. 552.
(*h*) Buch. ibid.
(*i*) Strabo L. VII. p. 91.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

eux. *Vannius* les gouverna durant l'espace de 30 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 50 de notre Ere, le 10 du régne de *Claude*. Au bout de ce terme il eut le malheur de se rendre odieux à la Nation, qui, soutenuë de ses voisins les *Hermundures* & les *Lygiens*, le déposa & le bannit (*a*). *Claude* refusa de lui donner du secours, mais ne laissa pas de lui permettre de se retirer en *Pannonie*, & même lui donna, aussi-bien qu'à ceux de sa suite, quelques terres dans cette Province (*b*).

Danube. *Année après J. C.* 19.

Vangion & *Sidon*, neveux de *Vanrius*, mais ses ennemis déclarés, partagérent ses Etats entr'eux, & continuérent toujours à être fidéles aux *Romains* (*c*). *Sidon*, & *Italicus*, qui avoit succédé à *Vangion*, joignirent *Vespasien* avec toutes leurs forces contre *Vitellius*, &, dans cette occasion, commandérent leurs Troupes en personne (*d*). L'an 83, une Colonie de *Suéves* passa en *Frise*; car *Tacite*, dans la vie d'*Agricola*, dit que quelques *Allemans*, au service des *Romains*, & qui avoient leurs quartiers dans la *Bretagne*, ayant tué leurs Officiers, & pris la fuite, arrivérent sur la côte de *Germanie*, & furent pris & vendus pour esclaves par les *Suéves* & les *Frisons*, qui croyoient que c'étoient des Pirates (*e*). Nous ignorons comment, & à quelle occasion les *Suéves* s'étoient venus établir dans ce Pays. L'an 85, les *Suéves*, & leurs Alliés les *Lygiens*, étant extrémement harassés par leurs voisins, envoyérent des Députés à *Domitien*, pour implorer le secours de ce Prince. *Domitien* renvoya les Ambassadeurs avec une réponse favorable, mais ne leur donna qu'un renfort de 100 Chevaux; ce qui irrita tellement les *Suéves*, que, s'étant joints aux *Jazyges*, Peuple *Sarmate*, ils résolurent de passer le *Danube*, & de venger l'espéce d'insulte qu'ils s'imaginoient leur avoir été faite par l'Empereur (*f*). Notre Historien ne dit pas quelles furent les suites de cette querelle; mais *Tacite* marque dans un endroit (*g*) que les *Sarmates* & les *Suéves* prirent les armes contre l'Empire; & dans un autre (*h*) que, peu de tems après qu'*Agricola* fut revenu à *Rome*, c'est-à-dire, en 85, les Armées *Romaines* furent défaites en *Pannonie*. Les *Suéves*, dont *Dion* parle ici, étoient sans contredit ceux auxquels *Tibére* avoit assigné des Terres au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Cet Ecrivain les place, de-même que les *Lygiens*, en *Mœsie*, donnant à cette Province bien plus d'étenduë que d'autres Historiens & Géographes n'ont fait; car, suivant lui, ce Peuple demeuroit même au-delà du *Danube*, qui, suivant tous les autres Auteurs, formoit la borne de la *Mœsie* au Nord, cette Province s'étendant le long du bord méridional du *Danube*, depuis le confluent de ce Fleuve, & de la *Save*, à *Belgrade*, jusqu'au *Pont-Euxin* (*i*). L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Suéves* avant l'an 168, quand, s'étant joints aux *Marcomans*, & autres Peuples d'*Allemagne*, ils ravagérent plusieurs Provinces, défirent de grandes Armées, & menacérent l'Empire d'une destruction tota-

Ils défont les Romains en Pannonie. Année après J. C. 85.

(*a*) Tacit. Annal. II. c. 62. 63. p. 61, 62. & Annal. XII. c. 20. p. 180.
(*b*) Idem Ann. XII. c. 29, 30. p. 180.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. III. c. 7, 21. p. 63, 67.
(*e*) Tacit. Vit. Agric. c. 28. p. 147.
(*f*) Dio, L. LXVII. p. 761.
(*g*) Tacit. L. I. c. 2. p. 4.
(*h*) Idem Vit. Agric. c. 41. p. 151.
(*i*) Plin. L. III. c. 26.

totale. Nous avons parlé au long de cette guerre (*a*), que les Anciens ont comparée à celles que les *Romains* eurent à soutenir contre les *Carthaginois* & les *Cimbres*. L'année 268, qui fut la premiére du régne de *Claude*, les *Suéves*, après s'être ligués avec quelques autres Peuples d'*Allemagne*, firent une irruption en *Italie*, & s'avancérent jusqu'au Lac de *Benacus*, présentement *Lago di garda*, dans le voisinage de *Vérone*; mais ils furent entiérement défaits par l'Empereur, & la plupart d'eux taillés en piéces (*b*). C'est peut-être de cette victoire que *Vopiscus* parle, quand il dit que sous le régne de *Claude*, *Aurélien* remporta sur les *Suéves* une victoire signalée (*c*). L'an 357, le 21. du régne de *Constance*, les *Suéves* entrérent à main armée en *Rhétie*, les *Quades* en *Valerie*, & les *Sarmates* dans la *Basse Pannonie* & dans la *Haute Mœsie*; ce qui obligea l'Empereur, qui se trouvoit alors à *Rome*, de marcher à eux (*d*). Mais comme il revint peu de tems après en *Italie*, & qu'il n'est fait mention d'aucun engagement, nous pouvons en inférer qu'à son approche les Barbares prirent le parti de se retirer. Le Poëte *Claudien*, dans son Poëme contre *Eutrope*, dit que quand *Honorius* reçut la nouvelle que ce Ministre avoit été élevé au Consulat, le Prince étoit occupé avec *Stilicon* à recevoir les soumissions des *Allemans*, des *Sicambres*, & des *Suéves*; à leur donner des Rois, & à déterminer le nombre de Troupes que chacun de ces Peuples auroit à fournir (*e*). Ceci devroit être arrivé vers l'an 398; mais comme aucun Historien n'atteste que ces Peuples se soient soumis à *Honorius*, nous croyons devoir regarder ces prétendus hommages comme une fiction Poëtique. L'an 406, ils entrérent dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Vandales*, & passérent de là en *Espagne* l'an 409, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ils continuérent à ravager ce Pays jusqu'à l'an 411, quand les *Romains* en ayant été chassés, ils firent la Paix avec les naturels du Pays, & partagérent entr'eux, par le Sort, les Provinces de l'*Espagne*. La *Galice* échut aux *Vandales* & aux *Suéves*; mais les habitans de cette Province, ayant refusé de se soumettre aux Barbares, & formérent un Etat à part dans un coin de leur ancienne Contrée, où ils furent plus d'une fois attaqués par les *Suéves*, sous la conduite d'*Ermeric* ou *Ermerie*, leur Roi. Cependant ce Prince les laissa en paix durant les 7 derniéres années de son régne, qu'il passa dans un état de langueur (*f*). Environ 3 ans après que les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* eurent partagé les Provinces d'*Espagne* entr'eux, *Ataulphe*, Roi des *Visigoths*, passa des *Gaules* en *Catalogne*, où il fut massacré la même année, comme le fut pareillement son successeur *Sigéric*, au bout d'un régne de 7 jours. *Vallia*, qui remplaça *Sigeric*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, attaqua les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* en *Espagne*, remporta divers avantages sur eux, & tailla en piéces une si grande quantité de ces derniers, que le petit nombre de ceux qui échappérent au massacre, furent obligés de se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*. Les *Sué-*

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Ils entrent dans les Gaules, *& passent de-là en* Espagne.

Qu'ils partagent avec les Vandales *& les* Alains.

L'Année après J. C. 411.

(*a*) Hic supr. T. X. p. 387. & seq.
(*b*) Aur. Vit. p. 213. & Goltz. p. 118.
(*c*) Vit. Aur. ibid.
(*d*) Ammian. L. XVI. p. 72.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 111. & L. I. p. 102.
(*f*) Oros. L. III. c. 23. p. 163. & L. VII. c. 41. p. 123. Idat. Chron.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Suéves essuyérent aussi de grandes pertes dans cette guerre; ce qui ne les empêcha point de se maintenir, contre tous les efforts des *Goths*, dans la possession de cette partie de la *Galice*, qui leur étoit tombée en partage. Les *Goths* étant peu de tems après, c'est-à-dire en 418, rentrés dans les *Gaules*, où *Constans* leur avoit assigné l'*Aquitania Secunda*, les *Vandales* & les *Suéves* commencérent à se quereller entr'eux; car, l'année qui suivit le départ des *Goths*; nous trouvons les *Suéves*, avec leur Roi *Ermeric*, renfermé par *Gonderic*, Roi des *Vandales*, entre les Montagnes de *Biscaye*. Mais *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & *Maurocelus*, Vicaire du *Præfectus prætorio*, ayant brusquement chargé les *Vandales*, les obligea à laisser-là les *Suéves*, & à passer de la *Galice* dans la *Bétique* (*a*). Dès-qu'ils se furent retirés, les *Suéves* s'emparérent de cette partie de la *Galice* que les *Vandales* avoient possedée.

Les Suéves *défaits en* Germanie *par* Aëtius.

Année après J. C. 430.

L'an 430 un Corps de *Suéves* entreprit de passer le *Rhin*, dans le dessein de pénétrer dans les *Gaules*, & de se rendre de-là en *Galice*, pour y joindre leurs compatriotes; mais *Aëtius* les attaqua sur la route, & les obligea à reprendre le chemin de leur Pays, situé entre l'*Elbe* & le *Weissel* (*b*). *Jornandés* parle de cette victoire dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* vainquit les *Suéves*, en fit un terrible carnage, & les assujettit à l'Empire (*c*). Vers ce même tems il battit les *Juthonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhétie*, & les *Norici*, qui s'étoient soustraits à la domination de l'Empire, & joints aux *Suéves* & aux *Juthonges* (*d*).

Les Suéves *en* Espagne *font la guerre aux anciens habitans de la* Galice.

En *Espagne* les *Suéves* firent les derniers efforts, pour subjuguer les habitans de *Galice*; mais ce Peuple valeureux défendit si bien sa liberté, qu'*Ermeric* trouva nécessaire de faire la paix avec eux, afin que ses Sujets, qui commençoient à manquer de blé, pussent s'appliquer à l'Agriculture. Cette Paix néanmoins fut de peu de durée; car, l'année suivante 431, les *Suéves* recommencérent leurs hostilités, de la maniére la plus cruelle. Les malheureux *Galiciens* envoyérent *Idace* le Chronologiste, leur Evêque, dans les *Gaules*, pour instruire *Aëtius* de la déplorable condition à laquelle ils se trouvoient réduits, & pour le supplier de fournir quelque secours. *Aëtius*, qui étoit alors en guerre avec les *Francs*, ne pouvant les assister, chargea *Censorius* de passer en *Espagne* avec caractére d'Ambassadeur, & de tâcher d'inspirer à *Ermeric* des sentimens plus pacifiques. Le Prince Barbare reçut l'Ambassadeur *Romain* avec de grandes marques d'estime, & par égard pour lui se mit à traiter avec les *Galiciens*; mais la Négociation ne tarda guéres à être rompuë: rupture qui fut suivie de nouvelles hostilités, qui continuérent jusqu'à l'an 437. *Censorius* fut renvoyé alors à la Cour d'*Ermeric*, avec un nommé *Frétimond*, pour procurer un accommodement entre ce Prince & les *Galiciens*. *Ermeric* ayant été, durant ces entrefaites, attaqué d'une maladie de langueur, qui le mettoit hors d'état de soutenir les fatigues de la guerre, les Députés eurent le bonheur

(*a*) Idat. Chron. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 63.
(*b*) Sid. p. 131.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(*d*) Tiro. Prosp. Chron.

heur de réussir dans leur commission (*a*). La Paix étant faite, *Ermeric* résigna la Couronne à son fils *Rechila*, après avoir régné 28 ans, à compter depuis l'année 409, lorsque les *Suéves* entrérent sous ses ordres la premiére fois en *Espagne*. Il vécut encore 4 ans après avoir abdiqué la Puissance Souveraine, sans se mêler aucunement des affaires (*b*). *Rechila* signala le commencement de son régne, dit *Idace*, par une victoire remportée en *Bétique*, sur un nommé *Andevotus*, dont il enleva les trésors (*c*). Aucun Auteur ne marque qui peut avoir été cet *Andevotus*. L'an 439, *Rechila*, ayant pénétré dans la *Lusitanie*, se rendit maître de *Mérida*, Capitale de cette Province (*d*); &, poursuivant ses conquêtes, réduisit sous son obéissance, pendant les deux années suivantes, *Séville*, & les deux Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*. Aussitôt les *Romains*, qui s'étoient remis en possession de la *Betique*, au départ des *Vandales*, dépêchérent en *Espagne* un nommé *Astierus*, qui commença par attaquer les *Bagaudes*, & leur enleva la Province de *Tarragone*, dont ils s'étoient emparés depuis peu (*e*); mais il ne paroît pas qu'il ait entrepris quelque chose contre les *Suéves*. Peu de tems après, *Vitus*, qui commandoit un Corps considérable de Troupes *Romaines* en *Espagne* avec titre de *Magister militiæ*, étant entré dans les Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*, y commit de grands ravages; mais un Corps de *Goths*, qui venoit à son secours, ayant été défait par *Rechila*, *Vitus* & les siens furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils prirent la fuite, & laissérent aux *Suéves* la liberté de piller le Pays, & de s'emparer de plusieurs Places fortes, qui avoient été jusqu'alors au pouvoir des *Romains* (*f*). Deux années après, c'est-à-dire en 447, mourut *Rechila*, & eut pour successeur son fils *Rechiarius*, qui prit les marques de la Dignité Royale à *Mérida*, au mois d'*Août* de cette même année, en dépit de quelques-uns de sa propre Nation (*g*). Il professoit la Foi *Catholique*, ce qui ne l'empêcha point de commencer son régne par piller les Terres de ses Voisins (*h*). L'année suivante, il épousa la fille de *Théodoric*, Roi des *Goths*, en *Languedoc*, &, immédiatement après son mariage, alla ravager les Territoires des *Gascons*, qui, à ce que le *P. Labbe* dit dans sa Chronologie, étoient encore en *Espagne* (*i*). De-là il se rendit à *Toulouse* pour y voir son beau-pere, & à son retour en *Espagne* surprit la Ville de *Lérida*, dont il emmena avec lui un grand nombre de captifs. Il pilla dans la suite le Territoire de *Saragosse* (*k*), lequel, suivant *Isidore*, dans sa Chronologie des *Suéves*, appartenoit aux *Romains* (*l*). Le même Ecrivain ajoûte que dans cette expédition *Rechiarius* eut avec lui un Corps de *Goths*; & qu'il ravagea pareillement la Province de *Carthagéne*, que *Rechila*, dit-il, avoit renduë aux *Romains* (*m*). L'an 452, le 27. du régne de *Valentinien III*. *Mansuetus*, Comte d'*Espagne*, & le Comte *Fronton*, furent dépu-

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur etablissement en Espagne.*

Rechila, *Roi des* Suéves, *se rend maître de* Mérida, *de* Séville, *& des Provinces de* Bétique *& de* Carthagéne.

Année après J. C. 441.

Rechila *est remplacé par son fils* Rechiarius.

Année après J. C. 447.

(*a*) Idat p. 21.
(*b*) Idem p. 25.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem p. 22.
(*e*) Idem p. 23.
(*f*) Idat. p. 24.
(*g*) Idem p. 25.
(*h*) Idem p. 26.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Isidor. Chron.
(*m*) Idem ibid.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

putés par l'Empereur à *Rechiarius*, avec des propositions d'accommodement entre lui, & les anciens habitans d'*Espagne*, qui continuoient à reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres. *Rechiarius* reçut non seulement les Ambassadeurs avec de grandes marques d'estime, mais fit aussi la Paix aux conditions que l'Empereur leur avoit ordonné de proposer. Il n'est point dit quelles furent ces conditions, *Idace* se contentant d'affirmer en termes généraux, qu'on les regarda comme avantageuses à l'Empire (*a*).

Rechiarius *fait la Paix avec les* Romains.

La Paix, concluë en cette occasion, fut religieusement observée par *Rechiarius* jusqu'à la mort de *Valentinien* en 455, quand profitant de la confusion causée par le meurtre de ce Prince, comme aussi par celui de son successeur *Maxime*, il envahit la Province de *Carthagéne*, dans le dessein, dit *Jornandès*, de se rendre maître de toutes les Contrées que les *Romains* possédoient encore en *Espagne* (*b*). Aussitôt *Avitus*, qui avoit succédé à *Maxime*, dépêcha le Comte *Fronton* en *Espagne* pour rappeller au Roi des *Suéves* le souvenir du Traité fait avec *Valentinien*.

Théodoric, *Roi des* Visigoths, *épouse la cause des* Romains *contre lui.*

Dans ce même tems, *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, qui avoit épousé les intérêts d'*Avitus*, envoya des Ambassadeurs à son gendre *Rechiarius*, pour le conjurer de ne point attaquer les *Romains*, qu'il étoit tenu de secourir, comme étant leur Allié (*c*). Notre Historien ne rapporte pas la réponse que *Rechiarius* fit aux Ambassadeurs: il dit simplement que ce Prince ne les eut pas plutôt renvoyés, qu'il se mit à ravager la Province de *Tarragone*, qui appartenoit aux *Romains* (*d*). *Théodoric* lui envoya alors une seconde Ambassade, qui n'obtint d'autre réponse, sinon que si *Théodoric* n'étant pas content de sa conduite, il viendroit lui en rendre raison à *Toulouse*. Le Roi des *Visigoths*, irrité d'un procédé si hautain, se mit à faire des préparatifs de guerre; &, après avoir terminé à l'amiable tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses Voisins, il partit, du consentement & avec l'approbation d'*Avitus*, pour l'*Espagne*, menant avec lui une Armée nombreuse, composée de *Visigoths*, & d'un Corps auxiliaire de *Bourguignons*, commandé par *Gondicic* & par *Hilpéric*, ou *Chilpéric*, le fils, à ce qu'on croit, de *Gondicaire*, qui fut tué vers l'an 436 (*e*). *Rechiarius* étoit, durant ce même tems, occupé à ravager de-nouveau la Province de *Tarragone*, d'où il emmena avec lui en *Galice* un butin prodigieux, avec un grand nombre de captifs (*f*). Mais ayant appris que *Théodoric* venoit à lui, il alla au-devant de ce Prince à la tête d'une puissante Armée. La bataille se donna sur les bords de l'*Urbicus*, présentement l'*Orbégua*, environ à 12 milles d'*Astorga*.

Rechiarius *entiérement défait, pris, & mis à mort par ordre de* Théodoric.

Les deux Armées se signalérent par des prodiges de valeur; mais à la fin les *Suéves* furent défaits, & mis en fuite. *Rechiarius*, qui fut dangereusement blessé, gagna, avec bien de la peine, un endroit écarté de la *Galice*. Ce fut un *Vendredi*, 4. d'*Octobre*, que l'action se passa; & *Théodoric*, ayant poursuivi l'Ennemi entra dans *Braga* un *Dimanche*, 28. du même mois, & abandonna cette Place au pillage (*g*). De *Braga* il s'avança jusqu'à

(*a*) Idat. p. 29.
(*b*) Jorn. p. 675. Idat. p. 30.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idat. p. 32.
(*e*) Idem ibid. Isidor. Chron. Jorn. p. 676.
(*f*) Idat. p. 33.
(*g*) Jorn. ibid. Isidor. Chron. Idat. ibid.

qu'à *Portucal*, où le Roi fugitif s'étoit retiré. *Jornandès* dit que *Rechiarius* tâcha de se sauver par mer, mais qu'il fut repoussé par une tempête (*a*). Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut pris & remis entre les mains de *Théodoric*, qui le fit exécuter après l'avoir retenu quelque tems en prison (*b*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, se soumirent aux *Goths*, qui en passérent plusieurs au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût donne ordre qu'on les épargnât (*c*). Ce Roi établit un de ses Officiers, nommé *Aquiulphus*, pour gouverner les *Suéves* qui s'étoient soumis à lui.

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Mais celui-ci se fit proclamer Roi des *Suéves*; ce qui obligea *Théodoric* à envoyer contre lui une puissante Armée, qui le fit prisonnier. *Jornandès* affirme qu'il fut décapité peu de tems après par ordre de *Théodoric* (*d*); cependant *Idace* dit simplement, qu'il mourut l'année suivante à *Porto* (*e*). Les *Suéves*, qui s'étoient retirés dans le fond de la *Galice*, n'eurent pas plutôt appris la mort de *Rechiarius*, que ne voulant point vivre sous la domination des *Goths*, ni sous celle d'*Aquiulphus*, ils élurent en sa place un nommé *Maldra*, fils de *Massilsel* (*f*).

Maldra élu en sa place. *Année après J. C. 456.*

Théodoric, Roi des *Visigoths*, ayant remporté sur les *Suéves* la victoire dont nous venons de parler, etoit passé de *Galice* en *Lusitanie*, &, après s'y être rendu maître de plusieurs Places, avoit mis le siege devant *Merida*, Capitale de cette Province, qui s'étoit renduë à la fin. La premiére idée du Roi fut d'abandonner la Place au pillage. Mais *Ste. Eulalie*, qui avoit souffert le martyre dans cette Ville, le détourna, dit-on, par quelques prodiges de l'execution de son dessein (*g*). Etant obligé, peu de tems après, de reprendre le chemin des *Gaules*, il laissa en *Espagne* une partie de ses Troupes, composées de différentes Nations, & commandées par divers Généraux, avec ordre d'entrer en *Galice*, & de subjuguer ceux des *Suéves* qui ne s'étoient pas encore soumis. Mais ces Troupes, après avoir commis d'affreux ravages dans les Contrées qui appartenoient aux *Romains*, furent rappellées par *Théodoric*, qui se trouva dans la nécessité de les employer ailleurs, avant qu'elles eussent commencé a agir contre les *Suéves*. Ceux-ci, n'ayant plus rien à craindre de la part d'un aussi redoutable Ennemi, se brouillérent entr'eux, les uns voulant rester fidéles à *Maldra*, qu'ils avoient choisi depuis peu, & les autres s'étant déclarés en faveur d'un nommé *Franton*. Cette division les engagea à faire la paix avec les *Galiciens*, qui possédoient encore quelques Forteresses, par le moyen desquelles & de leur valeur ils se maintenoient dans un état d'indépendance (*h*). Ces braves habitans sont appellés *Romains* par la plupart des Auteurs, à-cause qu'ils se considéroient eux-mêmes comme sujets de l'Empire. Nonobstant la Paix concluë entr'eux & les *Suéves*, les partisans de *Maldra* firent une irruption en *Lusitanie*, & y passérent un grand nombre

Les Suéves *se querellent entr'eux.*

(*a*) Jorn. ibid.
(*b*) Isidor Chron. Idat. p. 34.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Jorn. p. 677.
(*e*) Idat. p. 37.
(*f*) Idat. p. 34.
(*g*) Idem p. 35. Cusp. p. 451.
(*h*) Idat. Chron.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Ils se rendent maîtres de Lisbone.

bre de *Romains* au fil de l'épée, sous prétexte de faire la guerre aux *Goths*. Ayant été reçus dans *Lisbone* comme amis, ils se rendirent maîtres de cette Ville & la gardérent (*a*). Peu de tems après, c'est-à-dire en 458, *Franton* étant venu à mourir, tous les *Suéves* reconnurent *Maldra* pour leur Roi, & allérent, par son ordre, ravager cette partie de la *Galice*, qui étoit située sur le *Douro*, sans aucun égard pour le Traité de Paix fait une année auparavant (*b*). Vers ce même tems *Théodoric* envoya une Armée en *Espagne* contre les *Suéves*, sous la conduite de *Cyrila*, qui étant entré dans la *Bétique*, appartenant aux *Romains*, y commit les mêmes désordres que les *Suéves* avoient commis en *Galice*, sans rien entreprendre contre ceux qu'il feignoit devoir attaquer.

Durant ces entrefaites *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, & *Genseric*, Roi des *Vandales* en *Afrique*, envoyérent des Ambassadeurs aux *Suéves*, probablement pour faire non seulement la Paix, mais même un Traité d'Alliance avec eux contre l'Empereur *Majorien*, dont le courage, & le caractére guerrier, leur donnoient de l'ombrage. Cependant la Paix ne se fit point; car l'année suivante 459, *Théodoric*, ayant rappellé *Cyrila*, & l'Armée qui étoit sous ses ordres, envoya en sa place un nommé *Sunieric* avec une autre Armée; ce qui n'empêcha point les *Suéves* de piller la *Lusitanie* sous la conduite de *Maldra*, & la *Galice* sous celle de *Rémismond* (*c*), que *Jornandès* nomme *Richmond*. Quelques Auteurs parlent d'une bataille qui se donna cette année entre les *Suéves* & les *Galiciens*, dans laquelle ces derniers perdirent plusieurs personnes de distinction (*d*). La même année 459, *Maldra* tua son frere, dont le nom ne nous a point été transmis par les Historiens, qui ont gardé le même silence sur la cause qui peut avoir donné lieu à ce fratricide.

Maldra *est tué & remplacé par* Rémismond *&* *par* Frumarius.

Année après J. C. 460.

Peu de tems après ce meurtre, il s'empara par surprise de la Forteresse de *Portucal*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays. Mais il éprouva bientôt le sort qu'il avoit mérité par sa cruauté, ayant été tué (notre Historien ne dit point par qui) vers la fin de *Février* de l'année suivante (*e*). A sa mort son fils *Rémismond* & *Frumarius* partagérent leurs Troupes entr'eux. Ce dernier doit apparemment aussi avoir été fils de *Maldra*, & frere de *Rémismond*; car il eut non seulement sa part des Troupes, mais aussi des Etats du Prince défunt. La premiére année de leur régne, les *Suéves* de *Lugo* en *Galice*, ayant attaqué en trahison les *Romains*, qui faisoient leur séjour dans cette Ville, le jour de Pâques, qui répondoit en 460. au 27. de *Mars*, il leur fut d'autant plus facile d'en tailler un grand nombre en piéces, que les *Romains* se croyoient suffisamment garantis de tout acte de violence par la solemnité même du jour (*f*). *Sunieric* & *Népotien*, qui commandoient les Troupes de *Théodoric* en *Espagne*, n'eurent pas plutôt appris cette espéce de sacrilége, qu'ils détachérent une partie de leurs Troupes pour en tirer vengeance. Les *Goths* entrérent dans la *Galice*, & ra-

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem ibid Isidor. Chron. p. 5.
(*c*) Idat. p. 37.
(*d*) Idat. p. 38. Cusp. p. 451. Isidor. Chron.
(*e*) Idat. & Isidor. Chron.
(*f*) Idem ibid.

ravagérent le Territoire de *Lugo*; mais un faux rapport ayant été femé parmi eux par *Dictines*, *Spinion*, & *Afcagne*, qui étoient natifs du Pays, mais qui entretenoient une correfpondance fecrette avec les *Suéves*, ils s'en retournérent fur leurs pas, fans ofer pénétrer plus avant dans le Pays ennemi (*a*). La même année, les trois traîtres que nous venons de nommer, aidérent les *Sueves* à s'emparer par furprife de la Ville d'*Aquæ Flaviæ*, où ils prirent *Idace*, Evêque du Lieu, le 26. de *Juillet*, & l'emmenérent en captivité (*b*). *Frumarius* ravagea enfuite le Territoire de *Braga*, pendant que *Remismond* répandoit la défolation & la terreur dans celui d'*Orenfo*, fur le *Minho* en *Galice*. Mais les deux Princes, ayant pris ombrage l'un de l'autre, commencérent à fe quereller, ce qui donna quelque relâche aux naturels du Pays; car ils firent la paix avec eux, afin de pouvoir plus à leur aife éclairer la conduite l'un de l'autre. Cette Paix fut obfervée durant l'efpace de 4 ans, c'eft-à-dire, jufqu'à l'an 464, quand *Frumarius* étant venu à mourir, les *Suéves* fe trouvérent de-nouveau réunis fous *Remismond*, qui dépêcha d'abord des Ambaffadeurs à *Théodoric*, pour informer ce Prince de la mort de *Frumarius*, & lui demander de faire la Paix avec les *Suéves*. *Théodoric* y confentit, & chargea quelques Ambaffadeurs d'aller de fa part porter de riches préfens à *Remismond*, & quelques armes, comme une marque particuliére de confiance. Il lui envoya en meme tems une jeune Dame d'une beauté extraordinaire, que *Remismond* époufa (*c*); mais notre Hiftorien ne marque pas qui elle étoit. *Jornandés* dit que *Rémismond* député les Evêques de *Galice* à *Théodoric*, efpérant d'obtenir la paix par leur médiation; que *Théodoric* les reçut avec de grandes démonftrations de refpect; qu'il rappella peu de tems après le Général & les Troupes qu'il avoit en *Efpagne*; & que *Rémismond*, par une feconde Ambaffade, lui témoigna fa reconnoiffance de la paix qu'il lui avoit accordée. Ce bienfait ne l'empécha pas néanmoins de furprendre, cette même année, la Ville de *Coïmbre*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays, & d'emmener de-là avec lui quantité de captifs. Il doit n'avoir point gardé cette Place; car trois années après c'eft-à-dire., en 467, il la furprit de-nouveau (*d*). L'année fuivante 467, *Rémismond*, à la requifition de *Theodoric*, remit en liberté les prifonniers qu'il avoit faits à *Coïmbre*, & fit la paix avec les anciens habitans (*e*). Mais cette paix, dit *Idace*, fut accompagnée d'un plus grand mal que la guerre même. *Rechiarius*, Roi des *Suéves* depuis l'an 447 jufqu'à 456, renonçant au *Paganifme*, avoit embraffé la Religion *Chrétienne*, ce qui engagea tout fon Peuple à fuivre fon exemple; mais par la féduction d'un nommé *Ajax*, natif de *Galatie*, ils époufèrent tous les fentimens d'*Arius*. Cet *Ajax* vint dans les *Gaules*, & s'arrêta quelque tems à la Cour de *Théodoric*, qui, étant auffi *Arien*, le traita avec de grandes marques d'eftime. Des *Gaules* il paffa en *Efpagne*, où il fut reçu favorablement par les *Suéves*, à la recommandation de *Théodoric*.

Sect. IV. *L'ancien état &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établiffement en Efpagne.*

Rémismond *feul Roi des* Suéves.

Il furprend Coïmbre.

Les Suéves *embraffent la Doctrine* d'Arius.

Année après J. C. 465.

(*a*) Idat. p. 39.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid. Ifid. Chron.
(*e*) Idat. p. 43, 44.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

doric. Cette réception le mit en état de semer avec succès ses erreurs, dont il infecta, suivant *Isidore*, toute la Nation des *Suéves*, qui ne revint à la Foi *Catholique* que sous le régne de *Théodomir*, c'est-à-dire, environ 100 ans après (*a*).

Dans ce même tems, *Théodoric* ayant été massacré par son frere *Euric*, *Rémismond*, ne se croyant plus lié par le Traité de Paix, fait, par la médiation de ce Prince, entre lui & les naturels du Pays, surprit une seconde fois la Ville de *Coïmbre*, & l'abandonna au pillage. Il ravagea aussi le Territoire d'*Annona* appartenant aux *Galiciens*, qui envoyérent aussi-tôt des Députés à *Euric*, Roi des *Visigoths*, pour le prier d'employer ses bons offices auprès du Roi des *Suéves*. Ce Roi se prêta à leur demande, & obtint de *Remismond* pour les habitans d'*Annona* une Paix ou Trêve; mais, dans ce même tems, il commit de terribles ravages en *Lusitanie*, se rendit maître de *Pampelune* & de *Saragosse*, & ayant vaincu ou mis en fuite la Noblesse de la Province de *Tarragone*, qui étoit restée fidéle aux *Romains*, il réduisit sous son obéissance la moitié de l'*Espagne* (*b*). C'est ainsi que les *Espagnols*, qui refusoient de se soustraire à l'obéissance des *Romains*, étoient harassés, d'un côté par les *Goths*, & de l'autre par les *Suéves*, pendant que les *Romains* se trouvoient absolument hors d'état de les secourir. Le détail de leurs maux peut se lire dans *Idace*, qui nous apprend que les *Suéves*, quand ils surprirent *Coïmbre*, pillérent les maisons, réduisirent la plus grande partie de la Ville en cendres, & emmenérent avec eux en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains (*c*).

L'année suivante 688, ils prirent *Lisbone*, qui leur fut livrée par un certain *Lusides*, natif de cette Ville, & qui en avoit le commandement. *Euric*, ayant formé le projet de chasser les *Romains* de l'*Espagne*, dans l'intention d'attaquer ensuite les *Suéves*, fit la Paix avec *Rémismond*, & tournant ses armes contre les *Romains*, se rendit maître de toutes les Places que ces derniers avoient possédées jusqu'alors; mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter le dessein qu'il avoit formé contre les *Suéves*. *Rémismond*, ne se trouvant plus en état de faire tête aux *Visigoths*, se retira en *Galice*, où, renonçant au dessein de faire de nouvelles conquêtes, il finit tranquillement ses jours. Ses Successeurs suivirent son exemple, &, contens de posséder le Royaume de *Galice*, observérent une exacte neutralité dans les différends qui s'élevérent entre les *Visigoths* & les *Romains*. Par cette sage politique ils se maintinrent en possession de la *Galice* jusqu'à l'an 585, ayant été subjugués alors par *Leunigild* ou *Léovigild*, Roi des *Visigoths*, qui réduisit en Province leur Royaume, après qu'il eut subsisté 174, ou, suivant d'autres, 177 ans. Mais nous aurons occasion dans un autre endroit de parler plus au long de *Rémismond*, auquel l'Empereur *Anthemius* avoit cedé la *Galice* en 464, & de la fin de leur Royaume.

La plus grande partie de l'Espagne conquise par les Visigoths.

La Galice cédée à Rémismond.

SEC-

(*a*) Isidor. Chron.
(*b*) Idem ibid. p. 719.
(*c*) Idat. p. 45.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

SECTION V.

L'ancien Etat des FRANCS jusqu'au tems où ils s'établirent dans les GAULES.

Origine & nom des Francs.

COmme les Anciens qui ont fait les premiers mention des *Francs*, ne nous ont point instruits de leur origine, & que *Valois*, qui a fait de très-curieuses recherches sur les Antiquités de sa Nation, a finement esquivé ce sujet, nous n'en pouvons rien dire de fort certain. De toutes les opinions, ou, pour mieux dire, conjectures, qui ont été proposées sur cet article par les Ecrivains modernes, celle de *Bucherius* nous paroît la plus probable, sçavoir que les *Francs* ont été originairement un mélange de plusieurs Nations anciennes, qui faisoient leur demeure au-delà du *Rhin*. Ces Peuples s'étant unis contre les *Romains* pour conserver leur liberté, s'appellérent *Francs*, c'est-à-dire *Libres* (*a*). Il est certain que sous le nom de *Francs* l'Histoire comprend plusieurs Nations, dont le nom étoit connu longtems avant celui de *Francs*, sçavoir, les *Actuarii*, les *Chamavi*, les *Bructeri*, les *Salii*, les *Frisii*, les *Chauci*, les *Amsivarii*, & les *Catti*. Les *Francs* sont quelquefois appellés *Sicambres*, à cause qu'ils habitoient le Pays possédé autrefois par ce Peuple, dont la plus grande partie avoit été exterminée par *Auguste*, & le reste transplanté dans les *Gaules*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Pour ce qui est du sentiment des Auteurs qui dérivent le nom & l'origine des *Francs* d'un nommé *Francio*, fils d'*Hector*, il ne mérite pas même d'être réfuté serieusement. Une autre opinion, presque aussi ridicule, veut que le nom de *Francs* ait été premiérement donné à ce Peuple par l'Empereur *Valentinien*. Les défenseurs de cette opinion prétendent, que les *Francs* sont descendus des *Troyens*; car dans le tems qu'*Enée*, après la destruction de *Troye*, vint en *Italie*, d'autres *Troyens*, aussi exilés de leur Patrie y arrivérent des environs du *Palus Méotide*, & reculérent de-là leurs frontiéres jusqu'à la *Pannonie*, où ils bâtirent la Ville de *Sicambre*, d'après laquelle ils furent nommés *Sicambres*. Leur puissance se trouvant considérablement augmentée avec le tems, ils chassérent leurs voisins les *Alains* des Terres qu'ils occupoient. *Valentinien*, charmé de leur courage & de leur valeur, les désigna par le Titre de *Francs*, & les exemta de tout tribut pour l'espace de 10 ans. Ce tems étant expiré l'Empereur envoya un Officier pour recueillir le tribut ordinaire; mais les *Francs*, après avoir massacré l'Officier, déclarérent qu'ils ne prétendoient plus obéir aux *Romains*. Ils étoient gouvernés alors par deux Chefs, qui portoient les anciens noms de *Priam* & d'*Antenor*. L'Empereur, irrité de leur audace, fit marcher contre eux toutes les Forces *Romaines*, & un grand nombre d'auxiliaires. Les *Francs* vinrent au-devant de leurs Ennemis, mais furent mis en fuite, après que leur Roi *Priam* eut perdu la vie dans le combat. Ils quittérent ensuite leur Pays, & se retirérent

Ils tirent, suivant quelques Auteurs, leur origine des Troyens.

(*a*) Buch. L. VI. c. 13. p. 110.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tem. où ils s'établirent dans les Gaules.*

rent en *Germanie*, où ils vécurent ſous le Gouvernement de *Marcomicus*, fils de *Priam*, & de *Sunnon*, fils d'*Antenor*. Ce ſentiment au ſujet du nom & de l'origine des *Francs* a été adopté par *Gaguin*, par *Æneas Sylvius*, & par pluſieurs autres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, ſuppoſe ſeulement que *Francio* les mena de *Troye* au *Palus Méotide*, au-lieu que d'autres les font venir de *Troye*, non dans la *Thuringe*, mais dans les Pays ſitués le long des bords du *Rhin*. Mais toutes ces conjectures, qui ont l'air romaneſque des narrés de *Geoffroy* de *Monmouth*, bien loin d'être fondées ſur le témoignage de l'Hiſtoire Ancienne, ſuppoſe que les *Francs* ont été appellés ainſi par *Valentinien*, quoiqu'ils ayent porté ce nom 100 ans avant le tems de cet Empereur. *Goropius Becanus* combat le ſentiment de ceux qui font deſcendre les *Francs* des *Troyens*; mais il ſuppoſe en même tems qu'ils ſont venus du *Palus Meotide* en *Germanie*, ſans alléguer néanmoins d'autres preuves que quelques foibles conjectures. Suivant *Bodin* les *Francs* ſont originaires des *Gaulois*, leſquels, quand leur Pays commença à être exceſſivement peuplé, envoyérent des Colonies au-delà du *Rhin* en *Germanie*. Quelques-unes de ces Colonies s'établirent ſur les bords de ce Fleuve, & dans la ſuite firent la conquête de leur ancienne Contrée. *Céſar* affirme à-la-vérité que les *Gaulois* envoyérent des Colonies en *Germanie*; mais comment paroît-il que les *Francs* ſont deſcendus de ces *Gaulois*, plutôt que de quelque autre de tous les Peuples établis en *Germanie*? Tout bien examiné, l'opinion de *Bucherius*, rapportée ci-deſſus, nous paroît la plus probable; car, comme nous l'avons obſervé, il y a diverſes Nations *Germaines*, dont les noms ſe trouvent dans l'Hiſtoire pluſieurs ſiécles avant que celui de *Francs* fût connu, compriſes ſous la dénomination générale de *Francs*: preuve démonſtrative que les *Francs* n'étoient pas un Peuple venu du *Palus Méotide*, ou de quelque autre Pays, pour s'établir en *Germanie*, mais conſiſtoit en pluſieurs Nations *Germaines* réunies, à ce que *Bucherius* conjecture, contre les *Romains*, pour la défenſe de leur liberté.

Des Gaulois ſuivant quelques autres.

Leur ſéjour.

Pour ce qui eſt du ſéjour des *Francs*, il paroît par leurs incurſions perpétuelles dans les *Gaules*, qu'ils faiſoient leur ſéjour ſur les bords du *Rhin*, aux environs de *Mayence*. Tous les Hiſtoriens qui font mention d'eux, les placent-là juſqu'au tems où ils paſſérent dans les *Gaules*, pour s'y établir (*a*). L'Orateur *Euméne*, qui vivoit à *Autun*, vers la fin du 3. Siécle, diſtingue la Contrée que les *Francs* poſſédérent d'abord, & qu'il place ſur le bord de l'Océan, de la Contrée qui fut conquiſe par les *Romains* au-delà du *Rhin*, & envahie dans la ſuite par les *Francs* (*b*). Leur Pays, ſuivant les meilleurs Géographes modernes, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Oueſt par l'Océan & par le *Rhin*; au Midi par le *Mein*, & à l'Orient par le *Wéſer* (*c*). Suivant cette deſcription, ils poſſédoient la *Weſtphalie*, le Pays de *Heſſe*, & quelques Etats voiſins. *St. Jérôme* les repréſente comme un Peuple plus redoutable que nombreux, & les place entre les *Saxons* &

(*a*) Valeſ. p. 2. & Coint. p. 235.
(*b*) Eumen. L. IX. p. 193.
(*c*) Valeſ. Not. Gall. p. 200. & Rer. Franc. p. 209. Buch. p. 306.

& les *Allemands* (*a*), sçavoir, les *Saxons* à l'Orient, & les *Allemands* au Midi; car on désignoit proprement par le nom d'*Allemands*, ceux qui demeuroient entre le *Rhin*, le *Mein*, & le *Danube*. Le même Auteur dit que les *Saxons* essuyérent une grande défaite à *Deuson*, dans la Contrée des *Francs* (*b*): endroit que *Pontanus*, & la plupart des autres Ecrivains, supposent être le même que des Historiens plus modernes appellent *Duitsium*, présentement *Duyts*, vis-à-vis de *Cologne*. *Pontanus* ajoûte que de son tems on y trouva dans un Monastére une pierre, avec une inscription, dont le sens étoit que cette Forteresse avoit été construite dans la Contrée des *Francs*, par l'Empereur *Constantin*. *Beatus Rhenanus* assure qu'il vit à *Augsbourg*, dans le Cabinet de *Peutinger*, une Carte faite du tems des derniers Empereurs, dans laquelle le Pays, depuis l'embouchure du *Rhin* jusqu'à *Cologne*, est marqué en Lettres Capitales par le mot de *Francia*. *Aimoin* affirme pareillement que *Clodion*, successeur de *Pharamond*, faisoit sa résidence à *Dysparguin*, présentement *Duisbourg*, à une médiocre distance du *Rhin*. Il paroît par tout ce que nous venons de dire, que les *Francs* possédoient les Pays indiqués ci-dessus, & que dans la suite ils reculérent leurs frontiéres jusqu'aux embouchures de ce Fleuve & à l'Océan. Les *Francs* étoient anciennement partagés en différentes Tribus, dont les *Ansuarii* & les *Salii*, mentionnés par *Ammien*, étoient les plus considérables. *Pontanus* suppose que les *Ansuarii* étoient le même Peuple que les *Ansinarii* de *Tacite*. Ces derniers, ayant été chassés de leur Pays par les *Chauci*, s'emparérent de la Contrée dont les *Frisons* furent délogés par ordre de *Néron*. *Tacite* les appelle une Nation plus puissante que celle des *Frisons*. *Pontanus* est de sentiment, qu'ils étoient un Peuple errant de lieu en lieu, sans demeure fixe, & prêts à se joindre à tout autre Peuple, dès-qu'ils pourroient y trouver quelque avantage; que, conformément à cette disposition, ils épousérent les intérets des Nations *Germaines* dont les Pays étoient situés du côté de l'Océan, lorsque ces derniéres s'unissant contre les *Romains*, pour la défense de leur liberté, prirent le nom de *Francs*; qu'ils se trouvérent confondus sous ce même titre, en conservant pourtant leur aucien nom d'*Ansuarii* ou d'*Ansinarii Franci*. Quelques Sçavans dérivent ce nom du mot *Teuton Hance*, signifiant *excellent*, *libre*, ce qui a fait donner aux Villes libres d'*Allemagne*, le nom d'*Anseatiques*, à-cause qu'elles forment ensemble une espéce de Société, quoique séparées les unes des autres. Pour ce qui est des *Francs Saliens*, qui firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Brabant*, mais qui en furent chassés par *Julien* (*c*), *Beatus Rhenanus* dérive leur nom de la *Sala*, qui se jette dans le *Mein*; *Paulus Æmilius* d'un autre Riviére du même nom qui se perd dans l'*Elbe*; *Sidonius Apollinaris* du mot *Latin Salio*, comme pour exprimer la disposition qu'ils avoient pour la danse; & enfin, *Pontanus* de la Riviére de *Sala*, présentement l'*Yssel*, dont ils occupoient les bords. La derniére de ces opinions nous paroît la plus vraisemblable, puisque les deux autres Riviéres

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'etablirent dans les* Gaules.

Les Francs Ansuariens.

Et les Francs Saliens.

(*a*) Hier. Vit. Hil. p. 246.
(*b*) Hier. Chron. ad ann. 389.
(*c*) Ammian. L. XVI.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Riviéres qui portent le même nom, couloient à quelque distance des Terres des *Francs*. Pour ce qui est de l'étymologie de *Sidoine*, elle nous paroît puérile, quoiqu'elle ne s'accorde pas mal avec le caractére actuel des *Francs*. Par rapport à leurs mœurs, *Vopiscus* les représente comme un Peuple perfide, accoutumé à se faire un jeu des sermens les plus solemnels (*a*).

Mœurs des Francs.

Salvien, mêlant ensemble leurs bonnes & leurs mauvaises qualités, dit qu'ils étoient fort adonnés au mensonge, mais fort civils envers les étrangers (*b*). *Procope* les décrit, comme celui de tous les Peuples de la Terre dont la parole méritoit le moins de croyance (*c*). Mais *Agathias*, qui vivoit peu de tems après *Procope*, éléve jusqu'au Ciel leur probité, leur justice, & l'union qui régnoit entre eux (*d*); & *St. Bernard*, dans une de ses Epitres, dit qu'ils portoient le respect religieux pour leurs engagemens au point, qu'ils se croyoient liés par un serment même dans les cas où il ne leur avoit point été permis de le prêter (*e*). Les Auteurs *François* attribuent ce changement à la Religion *Chrétienne*, qui cependant paroît avoir suspendu son efficace à cet égard depuis 2 ou 3 Siécles. Ils ont été de tout tems de mauvais voisins; ce qui a fait dire à *Eginard*, Chancelier de *Charlemagne*, *J'aimerois bien à avoir un* Franc *pour ami, mais point du tout pour voisin*: & véritablement, à en juger par les plus anciens Mémoires que nous ayons au sujet de cette Nation inquiéte & ambitieuse, il paroît qu'elle a toujours songé à envahir les possessions de ses voisins, & que cette même pensée l'occupe encore.

Leurs Rois, & forme de leur Gouvernement.

Il n'y a aucun lieu de douter que leur forme de Gouvernement n'ait été Monarchique, quoique l'Histoire ne fasse point mention de leurs premiers Rois. Elle commence à parler des *Francs* vers l'an 241; & cependant *Tyro Prosper* dit que le plus ancien Roi de ce Peuple, dont il ait trouvé le nom en feuillettant les Annales, étoit *Priam*, qui régna vers l'an 382 (*f*). Après lui le Trône fut occupé par ses deux fils *Marcomir* & *Sunnon*, & dans ce même tems par *Génobald*. Ces Princes furent remplacés par *Théodomir* ou *Theudemir*, fils de *Ricimer*, qui fut Consul en 384. *Theodomir* eut pour successeur *Pharamond*, fils de *Marcomir*, & petit-fils de *Priam*. Il est bon néanmoins d'observer ici que comme *Frédégaire* suppose que *Théodomir* a été fils & successeur immédiat de *Clodion*, & attribuë au premier tout ce que les autres Historiens attribuënt au second, le sçavant *Usher* en infére que *Pharamond* & *Théodomir* ont été un seul & même Prince, ce qui engage à rapporter la mort & la défaite de *Pharamond* à l'an 428, quand *Clodion* commença à régner, & que les *Francs* furent chassés par *Aëtius* de cette partie des *Gaules*, qui étoit bornée par le *Rhin*, à ce que nous lisons dans *Prosper*. Sous le régne de *Pharamond*, ou peu de tems auparavant, les *Francs*, ayant passé le *Rhin*, qui avoit servi de frontiére commune entre eux & les *Romains* durant l'espace de près de 200 ans, s'établirent dans la *Thongrie*, c'est-à-dire, dans le Territoire de *Tongres*, où

(*a*) Vopisc. in Procul. Vit. p. 247.
(*b*) Salv. L. VII. p. 172.
(*c*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 447.
(*d*) Agath. L. I. p. 13.
(*e*) Bernard. Ep. CCCXIX. p. 203.
(*f*) Coint. p. 417. & Valef. p. 86.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons. Ces Rois étoient tirés des plus illustres familles d'entr'eux, & se distinguoient de leurs sujets par la longueur de leurs cheveux (*a*). Au reste, nous ne sçaurions déterminer si *Pharamond* avoit quelque autorité sur les autres Princes, ou s'il les surpassoit simplement en puissance. *Bucherius* croit que du tems de *Pharamond*, *Honorius* fit avec eux un Traité, en vertu duquel il leur fut permis de s'établir sur les bords du *Rhin* du côté de *Cologne* (*b*). Mais son témoignage en ceci n'est confirmé par celui d'aucun ancien Auteur. *Aëtius* l'obligea à repasser le *Rhin*, après avoir remporté sur eux une grande victoire, & tué leur Roi *Théodomir* ou *Pharamond*. Cependant *Clodion*, successeur de *Pharamond*, rentra dans les *Gaules*; car *Gregoire de Tours* nous apprend qu'il faisoit son séjour dans le Château de *Disparg*, que *Bucherius*, & la plupart des *Géographes*, croyent avoir été en *Brabant*, sur les frontiéres de la *Thongrie* (*c*). *Clodion* fut remplacé par *Mérouée*, *Mérouée* par *Childeric*, & ce dernier par *Clovis*, le premier Roi *Chrétien* des *Francs*, qui chassa les *Goths* des *Gaules*, & choisit pour le lieu de sa résidence la Ville de *Paris*.

Tyro Prosper dit que *Priam*, pere de *Marcomir* & de *Sunnon*, est le premier Roi des *Francs*, dont le nom se trouve dans l'Histoire. Cependant il est certain que les Anciens ont fait mention de quelques autres Rois, bien antérieurs à l'année 382, que *Tyro Prosper* suppose avoir été une de celles du régne de *Priam*. Ces Princes sont *Atec*, *Génobald*, *Ascaric*, *Gaisus* ou *Regaisus*, *Maloric*, *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*. *Atec* & *Génobald* paroissent avoir régné dans le même tems, mais sur différentes Nations ou Tribus de *Francs*; car *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Dioclétien*, qu'il prononça vers l'an 288, parle d'eux comme occupant le Trône en ce tems-là. *Atec*, à la tête de ses *Francs*, avoit pillé les côtes des *Gaules*; mais *Dioclétien* le força à demander la paix, & à solliciter comme une grace de rester en possession de son Royaume. *Génobald*, dit notre Panégyriste, se soumit pareillement, dans le dessein d'obtenir la même faveur (*d*). Dans la même harangue, *Mamertin* parle d'une victoire signalée que les Généraux de *Dioclétien* remportérent sur un Peuple Barbare, fameux par sa légéreté & par sa perfidie: portrait qui convient aux *Francs* plus qu'à aucune autre Nation de la Terre. Ce fut peut-être à l'occasion de cette victoire que les deux Rois, dont il a été fait mention ci-dessus, furent obligés de se soumettre à l'Empereur, qui, suivant toutes les apparences, prit alors le surnom de *Francique*, lequel, dans quelques anciennes Médailles, est donné tant à lui qu'à son Collégue *Maximien* (*e*). *Ascaric* & *Gaiscus* régnoient sur les *Francs* du tems de *Constance*, fils de *Constantin le Grand*, & furent l'an 306 faits prisonniers par ce dernier, & jettés aux bêtes féroces dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la suite (*f*). *Malaric*, qui vécut sous les régnes de *Constance* fils de *Constantin*, de

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 3. p. 64. p. 223. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12,
(*b*) Buch. p. 450, 451.
(*c*) Idem p. 475. Coint. 426. Child. p-9.
(*d*) Panegyr. X. p. 125-127. Buch. Belg. IX. p. 198.
(*e*) Val. ibid.
(*f*) Eutrop. p. 587. Eumon. Panegyr.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

de *Julien* & de *Jovien*, est appellé, par *Marcellin*, Gouverneur, ou Chef de ses Compatriotes, dans le Palais de l'Empereur (*a*); mais *Procope* le met au nombre de leurs Rois. *Jovien*, l'année 364, la premiére de son régne, le nomma Général des Troupes *Romaines* dans les *Gaules* (*b*); mais il ne voulut pas accepter cette charge (*c*). *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*, que *Marcellin* nomme Roi des *Francs* (*d*), commanda sous *Gratien* en 377, & l'année suivante 378, remporta une victoire signalée sur les *Allemands*, dont 30000 perdirent la vie sur le champ de bataille, &, entr'autres, *Triarius* leur Roi (*e*). *Mallobaudus*, quoique Roi des *Francs*, servit dans l'Armée *Romaine*, & se regarda comme fort honoré par la charge de *Comes Domesticorum* à la Cour de l'Empereur *Gratien*. *Ricemer*, *Ricimer*, ou *Richimer*, qui joignoit à cette même charge celles de Général de la Cavalerie *Romaine* & de Consul en 384, est rangé par quelques Auteurs dans la classe des Rois des *Francs*. Son fils *Théodomir* régna sur ce même Peuple du tems d'*Honorius*, & fut tué par les *Romains*, avec sa mere *Ascila*, suivant une ancienne Chronique citée par *Gregoire de Tours* (*f*). *Frédégaire* suppose qu'il fut tué par le Comte *Castinus*, que l'Empereur *Honorius* envoya contre les *Francs* vers l'an 421 (*g*), lorsque *Pharamond* occupoit le Trône, suivant tous les autres Ecrivains. *Usher*, comme nous l'avons observé ci-dessus, prétend que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince. Mais pourquoi *Pharamond* & *Théodomir* ne peuvent-ils pas avoir régné en même tems? puisqu'il est certain que les *Francs*, du tems de *Pharamond*, ont eu divers Rois, & même autant de Rois qu'ils avoient de Cantons ou de Villes. A-la-vérité *Frédégaire* fait de *Théodomir* le pere & le prédécesseur immédiat de *Clodion*, & lui attribuë les exploits qui sont attribués à *Pharamond* par d'autres Auteurs. Mais *Frédégaire* que *Valois* appelle un impertinent Ecrivain (*h*), s'est apparemment trompé, puisque tous les autres Historiens supposent que *Pharamond* le fils de *Marcomir*, ou de *Sunnon* suivant *Vitalis* (*i*), a succédé à *Théodomir*. *Tyro Prosper* est le seul Auteur qui fasse mention de *Priam*, qu'il nomme pere de *Marcomir* & de *Sunnon*. Son nom peut fort bien avoir donné lieu aux Romans de ces Ecrivains, qui font descendre les *Francs* des *Troyens*, dont le dernier Roi portoit ce nom. Ces Fables avoient acquis un air de vraisemblance par le nom de *Priam* non seulement, mais aussi par l'assertion adoptée par un grand nombre d'Auteurs, que les *Francs* avoient sejourné en *Pannonie*, avant de s'établir sur les bord du *Rhin* (*k*). Après avoir ainsi donné à nos lecteurs le détail le plus exact qu'il nous a été possible de tout ce que nous avons pu rassembler des Auteurs les plus authentiques touchant les premiers Rois des *Francs*, sans déterminer l'ordre de leur succession, nous allons rapporter en peu de mots leurs guerres & leurs exploits, depuis le tems qu'il

(*a*) Ammian. Marcel. L. XV. p. 39.
(*b*) Idem L. XXV. p. 302.
(*c*) Idem p. 307.
(*d*) Idem L. XXXI. p. 45½.
(*e*) Idem ibid. p. 453.
(*f*) Greg. Tur. p. 64.
(*g*) Val. L. III. p. 112.
(*h*) Val. L. II. p. 61. & L. III. p. 125.
(*i*) Vital. apud Buch. XIV. c. 9.
(*k*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 64.

qu'il est premiérement fait mention d'eux dans l'Histoire, jusqu'à celui de leur établissement dans les *Gaules*.

Sect. V. L'ancien état des Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Le premier Historien qui parle des *Francs*, est *Vopiscus*, dans la vie de l'Empereur *Aurélien*. Cet Ecrivain y dit que les *Francs* firent une irruption dans les *Gaules*, & que, quoiqu'en assez petit nombre, ils commirent d'affreux ravages. Mais *Aurélien*, alors Tribun de la 6. Légion, qui avoit en ce tems-là ses quartiers à *Mayence*, marcha à eux, leur tua 700 hommes, fit 300 prisonniers, qu'il vendit pour esclaves, & obligea le reste à se retirer en abandonnant leur butin (*a*). Cet événement est rapporté par *Valois* à l'an 254, le second du régne de *Valérien* (*b*). Mais *Bucherius* & le *Cointe* (*c*), le rapportent à l'année 234, dans laquelle les *Germains* ravagérent une partie des *Gaules*. Ces derniers Historiens ajoûtent qu'*Aurélien*, né en 200, & qui n'étoit âgé alors que de 34 ans, ne pouvoit guéres être parvenu à un grade plus élevé dans l'Armée qu'à celui de Tribun. Mais il paroît par *Vopiscus* que lorsqu'*Aurélien* vainquit les *Francs*, l'Empereur se préparoit à marcher contre les *Perses*, & que *Gordien* marcha en effet contre eux en 242. *Vorburgus* infére de-là que les *Francs* avoient été défaits par *Aurélien* l'année précédente 241 (*d*). Mais, en quelque tems que la chose soit arrivée, tout le monde convient que les *Francs*, qui dans la suite furent des voisins si incommodes pour les *Romains*, & qui contribuérent puissamment à la ruïne de l'Empire d'Occident, sont mentionnés pour la premiére fois dans l'Histoire en cette occasion. L'année 256, qui étoit la 4. du régne de *Valerien*, ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules*, avec divers autres Peuples de *Germanie*, mais furent entiérement défaits par *Gallien*, que *Valerien* avoit associé à l'Empire (*e*). Cette victoire valut à *Gallien* le surnom de *Germanique*, comme il paroît par une Médaille frappée vers la fin de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Cependant les *Allemands*, & quelques autres Peuples *Germains* étant revenus quelque tems après en bien plus grand nombre, *Gallien*, qui ne se trouvoit pas en état de leur faire tête, offrit des conditions avantageuses à un de leurs Chefs, qui les ayant acceptées, prit sur lui de garder les Frontiéres de l'Empire, & tint parole. *Zosime*, qui rapporte cette particularité (*g*), ne dit pas qui étoit ce Prince. *Vopiscus*, à-la-vérité, nous apprend que *Gallien* avoit contracté des liaisons d'amitié avec *Attalus*, Roi des *Marcomans*, au quel il avoit cédé une partie de la *Haute Pannonie*, & dont il avoit épousé la fille, nommée *Pipe* ou *Pipara*; mais cette Dame, suivant d'autres Historiens, ne pouvoit être que sa concubine, puisqu'il étoit actuellement marié à *Salonina*, appellée, dans d'anciennes Inscriptions, *Cornelia Salonina Augusta* (*h*).

Ils font une irruption dans les Gaules, *mais sont repoussés par* Aurélien.

L'année suivante 257 quelques *Francs* doivent avoir servi dans l'Armée *Romaine* contre les *Goths*; car dans la mention qui est faite des Troupes auxi-

(*a*) Vopisc. Vit. Aur. p. 212.
(*b*) Valef. Rer. Franc. L. I. p. 2.
(*c*) Buch. Belg. L. VI. c. 13. p. 209. Coint. T. I. p. 14.
(*d*) Hist. Roman. German. p. 474.
(*e*) Zos. L. I. p. 646. Zon. Vit. Gallien. p. 235.
(*f*) Birag. p. 371.
(*g*) Zos. ibid.
(*h*) Aur. Vit. Epist. p. 521. Gallien. Vit. p. 184.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Ils ravagent les Gaules *&* *une partie de l'*Italie.

Année après J. C. 260.

auxiliaires qu'*Aurélien* mena avec lui en *Thrace*, que les *Goths* ravageoient, il est parlé de *Hartoman*, de *Haldegastus*, de *Hildemon*, & de *Cariovistus* (*a*): noms très-approchans de ceux qu'on rencontre assez fréquemment dans l'Histoire des *Francs*; d'où *Vorburgus* a inféré que c'étoient les noms de quelques-uns des Chefs de cette Nation, qui vinrent avec un Corps de leurs Compatriotes au secours des *Romains* dans cette expédition (*b*). Trois ans après, c'est-à-dire, en 260, les *Francs*, & autres Nations *Germaines*, profitant de l'état de confusion où la captivité de *Valérien*, fait prisonnier par les *Perses*, avoit plongé l'Empire, entrérent à main armée dans les *Gaules*, &, après en avoir ravagé les plus fertiles Provinces, firent une irruption en *Italie* (*c*). *St. Jérôme* (*d*) & *Orose* (*e*) ajoûtent que les *Francs* s'avancérent jusqu'à *Ravenne*, & laissérent sur toute la route des marques de leur fureur. *Zosime* dit que cette irruption soudaine obligea *Gallien* à marcher à eux pour les repousser; mais il n'ajoûte pas si ce Prince les mit en fuite, ou s'ils se retirérent de leur propre mouvement.

Ils passent en Espagne, *qu'ils possédent durant l'espace de* 12 *ans.*

Cinq ans après, ils commirent des ravages inouïs en *Espagne*. *Victor* écrit qu'ils passérent dans ce Royaume, après avoir ravagé les *Gaules* (*f*); mais *Valois* tâche de prouver par le témoignage de *Nazarius*, Panégyriste de *Constantin*, qu'ils se rendirent en *Espagne* par mer (*g*); car cet Auteur affirme expressément, qu'il se laissérent transporter par leur ardeur guerriére au-delà des bornes de l'Océan, & qu'ils répandirent la terreur jusque sur les côtés d'*Espagne* (*h*). Ils passérent les bornes de l'Océan, suivant *Valois*, en s'embarquant dans la *Méditerranée*, & en mettant pied à terre dans une des Provinces d'*Espagne*. Quoi qu'il en soit, ils abordérent en des lieux, pour nous exprimer avec *Eutrope*, si éloignés de leur Pays, & s'en rendirent maîtres, au rapport de *St. Jérôme* (*i*). *Orose* écrit qu'ils possédérent, ou plutôt qu'ils pillérent l'*Espagne* pendant 12 ans (*k*), & qu'ils détruisirent presque entiérement la Ville de *Tarragone*, qui étoit une des principales Cités d'*Espagne*, & Capitale de plusieurs Provinces: durant un siécle & demi, ajoûte le même Auteur, elle porta les marques de ce qu'elle avoit souffert en cette occasion (*l*). Quelques-uns des *Francs*, s'étant pourvus de Vaisseaux, passérent en *Afrique*, dans le dessein de s'y enrichir des dépouilles de cette fertile Contrée (*m*). Il n'est pas dit quel fut le succès de cette entreprise. La même année 265, *Posthumus*, qui s'étoit révolté dans les *Gaules*, & avoit usurpé le titre d'Empereur, remporta de grands avantages sur les *Francs*, les chassa au-delà du *Rhin*, qu'ils avoient eu la hardiesse de passer, & construisit même quelques Forts dans leur Pays. Ces exploits lui ont valu sur quelques-unes de ses Médailles le titre de *Restaurateur des* Gaules, *& de Défenseur de l'Empire* (*n*). Sur les mêmes

(*a*) Aur. Vit. p. 212.
(*b*) Vorb. p. 519.
(*c*) Aur. Vit. p. 215, 216. Dexip. Legat. Excerpt. p. 8.
(*d*) Hieron. Chron.
(*e*) Orof. L. VII. c. 22. p. 214.
(*f*) Vit. in Gallien.
(*g*) Val. Rer. Franc. L. I. p. 3, 4.
(*h*) Panegyr. VII. p. 163.
(*i*) Hier. Chron.
(*k*) Orof. L. VII. c. 23. p. 223.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Vict. & Val. p. 5.
(*n*) Trig. Tyr. c. 4. p. 186. Birag. 393.

mes Médailles il eſt fréquemment fait mention des victoires des *Francs*, principalement dans la 5. année de ſon régne, c'eſt-à-dire, en 265, & il eſt même appellé ſur quelques-unes *Germanicus Maximus*, les *Francs*, étant diſtingués en ce tems-là, comme *Valois* l'obſerve très-bien, par le titre de *Germains*, des *Allemands*, & des autres Peuples établis dans la *Germanie*. Cet Auteur eſt de ſentiment que les Médailles de *Poſthumius*, ſur leſquelles *Deuſo*, préſentement *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne*, & *Macuſa*, préſentement *Enkhuize*, dans la *Nord-Hollande*, ſont mentionnées, par alluſion aux victoires qu'il remporta ſur les *Francs* (*a*). Cependant ils ſervirent dans la ſuite ſous *Gallien*, & l'aidérent à ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſa puiſſance uſurpée (*b*). L'an 273, qui fut le 4. du régne d'*Aurélien*, ils firent une irruption dans les *Gaules*; mais ils furent repouſſés par ce Prince, qui, après avoir fait ſur eux un grand nombre de priſonniers, les mena, avec les captifs de divers autres Peuples, en triomphe, lorſqu'il fit à *Rome* ſon entrée ſolemnelle, décrite au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*c*). *Aurélien* étant venu à mourir deux ans après, les *Francs*, conjointement avec les *Lygiens*, les *Bourguignons*, & les *Vandales*, paſſérent le *Rhin*, & s'étant avancés dans les *Gaules*, réduiſirent ſous leur obéiſſance en deux ans 70 Villes. *Tacite*, ſucceſſeur d'*Aurélien*, étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Probus*, qui fut élu à ſa Place, marcha en perſonne contre les *Bourguignons* & les *Vandales*, & dépêcha quelques-uns de ſes meilleurs Généraux contre les *Francs*, qui furent défaits, & obligés de reprendre le chemin de leur Pays, en abandonnant leur butin (*d*). *Probus* eut le même ſuccès contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, deſorte que par ſa valeur, pour nous exprimer avec *St. Jérôme*, toutes les *Gaules* furent délivrées du joug des Barbares. L'Empereur, peu content de les avoir chaſſés des *Gaules*, les pourſuivit au-delà du *Rhin*, ravagea leurs territoires, & conſtruiſit même quelques Forts dans leur Pays; ce qui intimida les Barbares au point que neuf de leurs Rois vinrent en perſonne demander la Paix, & s'engagérent à fournir annuellement aux *Romains* une certaine quantité de blé & d'autres vivres, & à envoyer 16000 des leurs pour ſervir dans l'Armée *Romaine* (*e*). *Probus* partagea ce monde en compagnies de 50 ou 60 hommes, qu'il incorpora çà & là (*f*). Quelques-uns des *Francs*, qui s'étoient ſoumis à *Probus*, ou qui avoient été faits priſonniers dans cette guerre, furent relégués par l'Empereur ſur les côtes du *Pont-Euxin*, où l'on leur donna des terres à cultiver. Ils reſtérent-là quelque tems; mais s'ennuyant à la fin de vivre à la maniére des *Romains* dans une Contrée auſſi éloignée de la leur, ils s'emparérent de quelques Vaiſſeaux, & ayant mis en mer, pillérent premiérement les côtes de l'*Aſie* & de la *Gréce*, d'où ils paſſérent en *Afrique*. Les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans cette Province, les ayant repouſſés partout, ils mirent à la voile pour la *Sicile*, mirent pied à terre dans cette Ile,

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Les Francs, *les* Bourguignons *&* *les* Vandales, *s'emparent de 70 Villes dans les* Gaules.

Année après J. C. 275.

Mais ſont mis en fuite par Probus.

Un petit nombre de Francs *ravage les côtes d'*Aſie, *de la* Gréce, *de* Sicile, *&c.*

(*a*) Valeſ. Rer. Franc. L. I. c. 6. p. 218. Val. Rer. Franc. L. I. p. 7, 8.
(*b*) Trig. Tyr. p. 177.
(*c*) Hic ſupr. T. X. p. 574.
(*d*) Tacit. Vit. Aur. p. 227. Prob. Vit.
(*e*) Prob. Vit. p. 238, 239.
(*f*) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ile, prirent & pillérent la Ville de *Syracuse*, & après en avoir passé les habitans au fil de l'épée, se rembarquérent avec un immense butin. Ils passérent ensuite le Détroit de *Gibraltar*, &, étant entrés dans l'Océan, pillérent les côtes des *Gaules* & de l'*Espagne*, & regagnérent enfin, chargés de butin, leur terre natale, à l'embouchure du *Rhin* (*a*). Tout ceci arriva dans le tems que *Probus* faisoit la guerre à quelques Tyrans (*b*), c'est-à-dire, vers l'an 280. La même année, *Proculus* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur à *Cologne*, les *Francs* épousérent au commencement sa cause, & promirent de l'assister de toutes leurs forces; mais comme ils n'étoient pas plus scrupuleux en ce tems-là sur la bonne-foi, qu'ils l'ont été dans la suite, ils n'abandonnérent pas seulement *Proculus*, mais le livrérent même entre les mains de l'Empereur (*c*). Depuis ce tems-là ils restérent tranquilles jusqu'à l'année 287, la 4. du régne de *Dioclétien*, quand, conjointement avec quelques Pirates *Saxons*, ils pillérent les côtes des *Gaules*, & emmenérent avec eux une quantité immense de butin, & un nombre prodigieux de captifs. Mais *Carausius* ayant, par ordre de l'Empereur, équipé une Flotte à *Boulogne*, & remporté quelques avantages sur eux, ils regagnérent leur Pays (*d*). C'est apparemment à cause de ces avantages que *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Maximien*, qui avoit envoyé *Carausius* contre ces Pyrates, l'appelle le Vainqueur des *Francs* (*e*). Comme *Carausius* garda, & détourna à son usage particulier, le butin qu'il avoit enlevé aux Barbares, au-lieu de le rendre aux propriétaires, *Maximien* résolut de le faire mourir; mais le Général, instruit du dessein de son Maître, passa en *Bretagne* avec la Flotte qu'il commandoit, & s'y fit proclamer Empereur (*f*). L'année suivante, *Maximien* passa en *Germanie*, & en revint avec un prodigieux butin & un grand nombre de captifs. Sa renommée inspira une telle terreur aux *Francs*, qu'*Atec & Génobald*, deux de leurs Rois, & les premiers qui soient nommés dans l'Histoire se soumirent à lui (*g*). Il paroît par une ancienne Inscription que *Dioclétien*, aussi-bien que son Collégue *Maximien*, prirent, probablement à cette occasion, les surnoms de *Francique*, d'*Allemanique*, & de *Germanique* (*h*).

Atec & Génobald, *deux Rois des* Francs, *se soumettent à* Maximien.

Année après J. C. 288.

L'année suivante, *Maximien* assigna des terres, dans le voisinage de *Tréves* & de *Cambray*, à un grand nombre de *Francs* & de *Létes*, qui s'étoient soumis à lui, ces territoires manquant presque entiérement d'habitans (*i*). Les *Létes* étoient originairement *Gaulois*; mais ayant quitté leur Patrie, pour s'établir en *Germanie*, ils furent mis au nombre des Nations *Germaines* (*k*). Leur nom se trouve fréquemment dans l'Histoire, comme il paroît par *Valois*, qui est de sentiment que c'est d'eux que viennent les noms de la *Lis* en *Flandre*, & de l'Abbaye de *Liessis* en *Hainaut* (*l*).

Am-

(*a*) Zos. L. I. p. 666. Prob. Vit. p. 240. Panegyr. X. p. 218.
(*b*) Prob. Vit. ibid.
(*c*) Procul Vit. p. 247. Vict. Epit. Eutrop.
(*d*) Eutrop. p. 285.
(*e*) Panegyr. XI. p. 133.
(*f*) Hic supr. T. X. p. 597.
(*g*) Panegyr. X. p. 125. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12.
(*h*) Vales. ibid.
(*i*) Panegyr. IX. p. 112.
(*k*) Val. Rer. Franc. L. I. p. 32, 33. & L. IV. p. 162.
(*l*) Idem ibid.

Ammien parle de ce Peuple comme demeurant en *Germanie*, sur les bords du *Rhin*, vers l'an 356 *(a)*. Peu d'années après, les *Francs* se rendirent maîtres de *Batavie*, & de cette partie de la *Flandre* qui est mouillée par l'*Escaut*; mais *Constance*, pere de *Constantin le Grand*, ayant marché contre eux immédiatement après avoir été revêtu de la Dignité de *César*, les vainquit en bataille rangée; & après les avoir obligés à se rendre à discrétion, les transplanta avec leurs femmes & leurs enfans dans les *Gaules*, où ils furent contraints de cultiver les mêmes terres qu'ils avoient ravagées, de payer un tribut annuel comme sujets de l'Empire, & de servir dans les Armées *Romaines*, quand ils en seroient sommés. On les priva de leurs armes, & il ne fut permis à aucun d'eux de rester dans sa Patrie, afin de les accoutumer tous à vivre à la maniére des *Romains* (*b*). L'Empereur *Julien*, parlant de *Maximien* & de *Constance*, dit qu'ils chassérent non seulement les Barbares des Territoires *Romains*, qu'ils avoient occupés si longtems, mais construisirent aussi diverses Forteresses sur les frontiéres, ce qui procura une profonde paix à un Pays, qui avoit été tant d'années infesté par les Barbares (*c*). Ce fut peut-être à cause de la victoire que *Constance* remporta sur les *Francs*, que le surnom de *Germanique* lui a été donné sur un Monument érigé en son honneur par la Ville de *Nicomédie*, dans le tems qu'il étoit Consul, c'est-à-dire, en 294 (*d*).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Plusieurs Francs *transplantés dans les* Gaules *par* Constance Chlore. *Année après J. C.* 293.

Depuis ce tems ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 306, le premier du régne de *Constantin*. Comme ce Prince étoit occupé en *Bretagne*, ils profitérent de son absence pour faire une irruption dans les *Gaules*. Mais étant revenu d'abord, il les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, leur tua beaucoup de monde, & fit deux de leurs Rois, *Ascaric* & *Gaisus*, prisonniers *(e)*. Pour justifier le traitement plus que barbare qu'il leur fit essuyer, en les donnant en proye aux bêtes féroces, son Panégyriste observe, qu'il se crut obligé de renouveller la rigueur des anciens *Romains* envers leurs Rois captifs, afin de retenir par la crainte des peines une Nation perfide, qui se moquoit des engagemens les plus sacrés (*f*). Après cette victoire, il passa le *Rhin*, attaqua les *Bructéres*, qui étoient un des Peuples connus alors sous le nom de *Francs*, & fit sur eux un grand nombre de prisonniers, qui furent pareillement jettés aux bêtes (*g*). Il eut soin de faire réparer tous les Forts situés sur le *Rhin*, les pourvut de Garnisons nombreuses, entretint sur ce Fleuve quantité de Vaisseaux bien armés, & par ces moyens arrêta, au-moins pour un tems, les incursions des *Francs*. En mémoire des avantages remportés sur eux, il institua des Jeux solemnels, appellés *Ludi Francici*, qui furent célébrés annuellement depuis le 14. de *Juillet* jusqu'au 20. (*h*). Cependant, deux ans après, c'est-à-dire en 308, ils se rassemblérent de-nouveau en grand nombre, dans le dessein, à ce qu'on s'imaginoit, de faire une irruption dans les *Gaules*; mais

Constantin *prend deux de leurs Rois prisonniers, & les fait jetter aux bêtes féroces.*

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 135.
(*b*) Panegyr. L. I, III, VII, VIII. p. 3, 47, 93, 104, 106, 107.
(*c*) Julian. Orat. I. p. 12.
(*d*) Lact. Perf. p. 366.
(*e*) Panegyr. IX. p. 190, 197. verf. 127. VII. 163
(*f*) Panegyr. V. p. 126. IX. p. 196, 197.
(*g*) Panegyr. IX. p. 197, 198.
(*h*) Eutrop. p. 587.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

mais *Constantin* marcha à eux dès-qu'ils eurent commencé à remuer, & les dispersa (*a*). En 310, toutes les Nations connuës sous le nom de *Francs*, ayant pris les armes, entreprirent, après avoir partagé leurs Forces en divers Corps, d'envahir les *Gaules* par plus d'un côté. *Constantin* marcha en personne à eux, &, ne se fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & passa jusqu'au centre de leur Armée, feignant d'avoir été député par l'Empereur. Ayant remarqué qu'ils avoient dessein de faire la guerre en Corps séparés, ce qui l'auroit traînée en longueur, il leur dit que son Maître n'étoit pas à l'Armée: nouvelle qui les détermina à renvoyer le prétendu Député, & à marcher à l'Ennemi avec toutes leurs Forces réunies. *Constantin* les reçut à la tête de son Armée, & les mit en fuite dès le premier choc (*b*). *Eusébe* écrit qu'il chassa non seulement les Barbares des *Gaules*, mais qu'il subjugua aussi ceux, qui demeuroient sur les bords du *Rhin*, & près de l'Océan, c'est-à-dire, les *Francs* (*c*).

Ils sont défaits par Constantin.

Année après J. C. 310.

Cependant, trois ans après, profitant de l'absence de l'Empereur, qui s'étoit rendu à *Rome*, ils se rassemblérent sur les bords du *Rhin*, ce que *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit d'*Italie* dans les *Gaules*. Les *Francs*, qui n'avoient point encore passé le *Rhin*, se retirérent à son approche; mais l'Empereur, ayant fait publier que les *Allemands* se préparoient aussi à attaquer les *Gaules*, laissa quelques Troupes cachées dans les Forêts à une petite distance du Fleuve, & se retira avec le reste. Les *Francs* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passérent le *Rhin*, & essuyérent une terrible défaite de la part des *Romains*, qui sortirent de leur embuscade. *Constantin* les poursuivit jusque dans leurs Pays, qu'il ravagea impitoyablement. Les prisonniers qu'il fit en cette occasion, furent dans la suite jettés aux bêtes: trait de cruauté que son Panégyriste louë, & qui fait horreur. En conséquence de cette victoire remportée sur les *Francs*, il prit le titre de *Francique* (*d*). Le triste sort de leurs compatriotes n'empêcha point les *Francs*, dès-que *Constantin* se fut retiré, de ravager de-nouveau plusieurs Provinces des *Gaules*.

Qui les traite avec la plus grande rigueur.

Crispus, fils de *Constantin*, les mit en fuite, & reprit sur eux tout le butin qu'ils avoient fait. *Optatien* semble insinuer, qu'il remporta une grande victoire sur eux (*e*); mais *Nazarius* dit simplement, qu'il les chassa des *Gaules*, & les obligea à demander la Paix, qu'il leur accorda volontiers (*f*). Il paroît par quelques Médailles que le jeune Prince défit les *Allemands*, qui suivant toutes les apparences avoient envahi les *Gaules* dans ce même tems-là (*g*), mais les *Francs* se retirérent probablement à son approche (*h*). Tout ceci arriva l'an 320; après quoi il n'est plus fait mention des *Francs* que vers l'an 341, le 4. du régne de *Constance*. Ils commirent alors dans les *Gaules* les plus terribles ravages, & livrérent même bataille à *Constans*, qui avoit marché à eux; mais comme la perte fut assez égale

(*a*) Panegyr. IX. p. 200, 201.
(*b*) Paneg VII. p. 164. Syn. Reg. p. 19.
(*c*) Euf. Vit. Const. L. III c. 15 p. 420.
(*d*) Valef. Rer. Franc. L. I. p. 23.
(*e*) Optat. c. 15.
(*f*) Paneg. VII. p. 164.
(*g*) Buch. L. VIII. c. 16. p. 265.
(*h*) Valef. p. 26.

égale des deux côtés, la guerre dura jusqu'à l'année suivante *(a)*. *Constans* les vainquit alors, ou les appaisa, comme *Idace* s'exprime, c'est-à-dire, les engagea, à force de présens, à se retirer, comme on peut l'inférer d'un passage de *Libanius*, qui, quoique Panégyriste, avouë que les *Francs* ne furent pas domptés par la force des armes *(b)*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils firent la paix avec *Constans*, & qu'il se soumirent aux Princes qu'il lui plut d'établir sur eux *(c)*. Comme ils étoient le Peuple le plus puissant de ces Pays-là, la paix qu'ils firent avec l'Empereur, empécha les autres Peuples de rien entreprendre contre l'Empire; desorte que *Constans*, n'ayant rien à craindre de ce côté-là, passa en *Bretagne*, pour arréter les incursions des *Ecossois* sur les Territoires des *Romains* *(d)*. Quelques années après, c'est-à dire en 355, la 18. année du régne de *Constance*, *Malaric*, Roi des *Francs*, remplissoit une grande charge à la Cour de l'Empereur *(e)*. Mais l'année suivante, le Peuple que nous venons de nommer, fit alliance avec les *Allemands* & les *Saxons*, &, ayant passé le *Rhin*, prit & pilla plus de 40 Villes sur le bord de ce Fleuve, ravagea les Provinces voisines, & emmena un très-grand nombre de captifs. La Ville de *Cologne* fut prise en cette occasion, & presque entiérement ruïnée *(f)*. Les Alliés s'avancérent de-là jusqu'à *Autun*, qu'ils assiegérent; mais les Vétérans, qui y avoient leurs quartiers, les repoussérent si vaillamment, que, renonçant à cette entreprise, ils se contentérent de piller le Plat-Pays, & de détruire tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter. *Constance*, qui se trouvoit alors en *Italie*, ne jugeant pas à-propos de quitter ce Pays, éleva son cousin *Julien* à la Dignité de *César*, & lui conféra en méme tems le Gouvernement des *Gaules*. *Julien* partit d'abord pour son Gouvernement, &, étant arrivé à *Vienne*, y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye. Il passa une bonne partie de l'Hiver dans cette Ville, & marcha dès le commencement du Printems, à la tête d'un petit Corps, de *Vienne* à *Autun*, & de-là à *Auxerre*. Durant sa marche, il se trouva environné de tous côtés par l'Ennemi; & cependant, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, s'ouvrit à-travers les Barbares un chemin jusqu'à *Troyes*, & de-là à *Rheims*, où le gros de son Armée l'attendoit. Ayant été joint en cet endroit par toutes les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, il gagna *Decempagi*, présentement *Dieuze* sur la *Scille* en *Lorraine*, résolu d'attaquer les *Francs*, qui ravageoient le Pays. Mais l'Ennemi, averti de son approche, profita de l'obscurité de la nuit pour attaquer son arriére-garde, & auroit taillé deux Légions en piéces, si le reste de son Armée n'étoit pas venu à leur secours. Les *Francs*, enhardis par ce succès en vinrent peu de jours après à un nouvel engagement, mais ils furent mis en fuite. La perte, quoique médiocre, qu'ils essuyérent en cette occasion, les obligea pourtant à abandonner *Cologne*, dont ils avoient été les maîtres durant l'espace de 10 mois. Durant le séjour

SECT. V. *L'ancien état les Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ils se rendent maîtres de plus de 40 Villes dans les Gaules.

Année après J. C. 355.

(a) Socrat. p. 88. Soz. p. 564.
(b) Liban. Orat. III. p. 139.
(c) Idat. p. 85. Socrat. L. II. c. 12. p. 90. Valef. L. I. p. 28.
(d) Lib. Orat. III p. 140.
(e) Ammian. L. V p. 36.
(f) Idem ibid. p. 50.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

jour que *Julien* vint faire dans cette Ville, un des Rois des *Francs*, redoutant ses armes, lui envoya des Députés pour solliciter un Traité de Paix; mais ces derniers ne purent obtenir qu'une assez courte Trêve (*a*).

Mais sont défaits & chassés par Julien.

L'année suivante, *Julien* remporta une victoire complette sur les *Francs*, & autres Peuples de *Germanie*, qui avoient envahi les *Gaules* (*b*), & prit d'assaut deux Châteaux situés sur la *Meuse*, dans lesquels quelques *Francs* s'étoient renfermés, après avoir ravagé les environs de *Rheims*. Ils se défendirent valeureusement durant 54 jours; mais ayant été été à la fin obligés de se rendre, ils furent tous envoyés à l'Empereur (*c*). *Julien* mit ensuite son Armée en quartiers d'Hiver, & prit le sien à *Paris*. Vers ce même tems, les *Saliens*, un des Peuples dont l'assemblage formoit la Nation des *Francs*, firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Brabant*, & s'y établirent; mais *Julien* marcha à eux, & les obligea à abandonner le Pays, quoiqu'ils offrissent de garder les frontiéres de l'Empire de ce côté-là, de fournir des Troupes aux *Romains* quand ils en seroient requis, & de payer un tribut annuel. *Zosime* nous apprend qu'ils avoient été chassés de leur Terre natale par les *Saxons* & les *Quades*, mais que *Julien* les en remit en possession; ce qui lui gagna tellement l'affection des *Francs Saliens*, qu'ils se soumirent à ce Prince, & vinrent en très-grand nombre servir sous ses Drapeaux (*d*).

Le Comte Théodose remporte quelques avantages sur eux.

Les *Francs* restérent tranquilles durant tout l'espace de tems que *Julien* continua à régner; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qu'ayant fait alliance avec leurs voisins les *Saxons*, ils commencérent à infester les *Gaules* par terre & par mer. Le Comte *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, ayant été détaché contre eux par *Valentinien*, les obligea à se retirer avec grand' perte (*e*). Ce même Général remporta une victoire sur les *Saxons* à la hauteur des *Orcades*, & défit les ennemis de l'Empire en *Batavie*, près du *Rhin* & du *Vahal*: Contrée qui étoit alors au pouvoir des *Francs* (*f*). Il paroît par une inscription de l'an 269 ou 370, que *Valentinien* se donna le titre de vainqueur des *Francs* (*g*), surement à-cause des avantages remportés sur eux par le Comte *Théodose*. Comme il paroît par une loi en date du 30. de *Septembre* (*h*) 368, que *Valentinien* étoit alors à *Cologne*, quelques Auteurs en ont inferé qu'il marcha en personne contre les *Francs*; mais aucun ancien Auteur n'a dit le moindre mot de cette expédition. *Mallobaudes* étoit en ce tems-là Roi des *Francs*, & en guerre avec les *Allemands*, qui après avoir fait la paix les *Romains*, avoient attaqué les *Francs*, & mis dans leur Pays tout à feu & à sang. *Mallobaudes* marcha à eux à la tête d'une puissante Armée, & feignant de vouloir éviter un engagement les attira par ce moyen dans une embuscade, & leur tua non seulement bien du monde, mais même leur Roi *Marcien*, Prince guerrier qui avoit, depuis longtems, fait des incursions continuelles sur les Terres des *Romains* (*i*).

Trois

(*a*) Idem L. XX. p. 168. & L. XXIII. p. 203. Liban. Orat. XII. p. 270. & Orat. IX. p. 237.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 62.
(*c*) Ammian. L. XVII. p. 89.
(*d*) Zos. L. III. p. 561.
(*e*) Ammian. L. XXVII. p. 346.
(*f*) Val. Rer. Franc. L. VI.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Cod. Theodos. Chron. p. 83, 84.
(*i*) Ammian. L. XXX.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Trois ans après, c'eſt-à-dire en 377, *Mallobaudes* fut élevé au Conſulat par l'Empereur *Gratien*, & eut ce Prince lui-même pour Collégue (*a*). L'année ſuivante il obtint de *Gratien* le poſte de *Comes Domeſticorum*, & ſe diſtingua extrêmement à la bataille d'*Argentaria*, dans laquelle 30000 *Lentinenſes* furent taillés en piéces, avec leur Roi *Triarius*. Cette victoire fut principalement duë à *Mallobaudes*, qui, en cette occaſion, commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec le Comte *Nannien*, comme nous l'avons vu dans notre Hiſtoire *Romaine* (*b*). Il fut Conſul pour la ſeconde fois en 383, qui fut la 8. & derniére année du régne de *Gratien*, & commanda l'Armée ſous ce Prince contre l'Uſurpateur *Maxime*; mais il fut moins heureux en cette expédition, qu'il ne l'avoit été dans d'autres entrepriſes du même genre; car *Gratien* fut mis en fuite, peu de tems après fait priſonnier, & mis à mort à *Lyon*. Tous les Auteurs rapportent unanimement, que ce Prince infortuné fut trahi par ſes propres gens; & *Proſper*, dans ſa Chronique, nomme *Mallobaudes* parmi ceux qui entretenoient une correſpondance ſecrette avec l'Uſurpateur (*c*). Mais *Baronius* prétend que *Proſper* s'eſt trompé en cela, & que *Mallobaudes* reſta toujours fidéle à *Gratien* (*d*). Et véritablement *Pacatus* reproche à *Maxime* d'avoir haï *Mallobaudes*, & de l'avoir réduit à la cruelle néceſſité de ſe donner la mort, quoique tout ſon crime conſiſtât à avoir été fidéle à *Gratien* juſqu'à la fin (*e*). Trois ans après la mort de *Gratien*, c'eſt-à-dire en 388, les *Francs* ravagérent les *Gaules* avec plus de fureur que jamais, peut-être pour venger ſur l'Uſurpateur *Maxime* la mort de *Gratien*, qui avoit témoigné une affection particuliére à leur Nation. Quoi qu'il en ſoit, *Gregoire de Tours* nous apprend qu'ils déſolérent toute la *Gaule Belgique*, firent trembler la Ville de *Cologne*; & s'en retournérent chez eux chargés de butin, laiſſant divers partis dans les *Gaules* pour continuer les ravages qu'ils avoient commencés. Ces partis furent défaits par deux Généraux de *Maxime*, nommés *Nannius* & *Quintinus*, qui leur tuérent bien du monde dans la Province de *Hainault*. *Quintinus*, peu content de cet avantage, paſſa le *Rhin* à *Nuis*, contre le ſentiment de *Nannius* qui refuſa de le ſuivre, & s'avançant dans le Pays ennemi réduiſit en cendres pluſieurs Villages, qu'il trouva ſans habitans. Encouragé par ce ſuccès, il pourſuivit les Ennemis dans leurs Marais & leurs Bois, & ne ſçut dans la ſuite comment s'en tirer, les *Francs* le harcelant de tous côtés, & lui coupant la retraite. Tous ceux qui avoient été de cette expédition, y périrent à l'exception de *Quintinus*, & d'un petit nombre d'autres, qui regagnérent les *Gaules*, après avoir ſouffert plus qu'on ne ſçauroit dire. La perte que les *Romains* eſſuyérent en cette occaſion, eſt incroyable, & a été comparée par quelques Hiſtoriens au déſaſtre de *Varus* & de ſes Légions, du tems d'*Auguſte* (*f*). Ce malheur arriva dans le tems que les *Francs* étoient gouvernés par *Génobald*, *Marcomir*, & *Sunnon*, qui, enorgueillis par cette victoire, fi-

Une Armée Romaine taillée en piéces par les Francs. *Année avant J. C.* 388.

(*a*) Idem L. XXXI. p. 451. Grut. p. 370.
(*b*) Hîc ſupr. T. XI. p. 187.
(*c*) Proſp. Chron.
(*d*) Bar. ad ann. 383.
(*e*) Pacat. p. 267.
(*f*) Greg. Tur. Franc. L. II. c. 9. p. 58, 59, 60.

SECT. V
L'ancien état des Francs, jusqu'au tems qu'ils s'établirent dans les Gaules.

firent, dès l'année suivante, une nouvelle irruption dans les *Gaules*; ce qui obligea *Théodose* à détacher *Valentinien* contre eux. Quand ce Prince fut dans les *Gaules*, *Arbogaste*, Général des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ces Provinces, lui conseilla d'entrer sur les terres de l'Ennemi, & de l'obliger à rendre le butin qu'il avoit enlevé l'année d'auparavant, & de lui livrer les auteurs de la guerre (*a*). Il n'est pas dit si *Valentinien* suivit ce conseil ou non. Tout ce que nous sçavons est, qu'il eut une conférence avec *Marcomir* & *Sunnon*, qui donnérent des ôtages; & que dans la suite il se retira à *Tréves*, & y passa l'Hiver (*b*).

Trois ans après, c'est-à-dire en 392, *Arbogaste*, ayant fait mourir *Valentinien II.* engagea *Eugéne*, qu'il avoit fait Empereur en la place de ce Prince, à déclarer la guerre aux *Francs*. *Arbogaste*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*), étoit lui-même *Franc* d'origine; mais comme il haïssoit mortellement *Marcomir* & *Sunnon*, il porta non seulement *Eugéne* à les attaquer; mais s'étant chargé du soin de diriger les opérations de cette guerre, il passa le *Rhin* à *Cologne* au cœur de l'Hiver, & ravagea les Pays des *Bructéres* & des *Chamaves*, sans rencontrer la moindre opposition, *Marcomir* se montrant simplement sur des hauteurs éloignées à la tête de quelques partis d'*Ansivariens* & de *Cattes*. Pour ce qui est de l'issuë de cette guerre, les Historiens se contentent de nous dire, qu'*Arbogaste*, après avoir passé plusieurs de ses compatriotes au fil de l'épée, fit enfin la paix avec eux, & qu'*Eugéne* se rendit en personne sur les bords du *Rhin* pour renouveller l'ancien Traité avec les Rois des *Francs* & des *Allemands* (*d*). Il paroît par ce récit que les *Francs* avoient plusieurs Rois dans le même tems, & que sous le nom de *Francs* étoient comprises différentes anciennes Nations *Germaines*. Plusieurs milliers de *Francs* s'enrolérent parmi les Troupes d'*Eugéne*; car *Orose* dit qu'il mena contre *Théodose* un nombre infini de *Francs* & d'autres Barbares (*e*). Deux ans après, *Théodose* mourut, & par son testament partagea l'Empire entre ses deux Enfans, donnant les Provinces Orientales à *Arcadius*, & celles de l'Occident à *Honorius*. *Stilicon*, premier Ministre de ce dernier, lui conseilla de renouveller au-plutôt les anciennes alliances contractées avec les *Francs*, & autres Peuples *Germains*, qu'ils avoient rompuës, en donnant du secours à l'Usurpateur *Eugéne* contre *Théodose*. *Stilicon* se chargea de cette Négociation, & s'étant rendu sur les bords du *Rhin*, en vint à bout en peu de tems (*f*). Cependant, *Marcomir* & *Sunnon* ayant tâché d'exciter de nouveaux troubles, peu de tems après la conclusion de ce Traité, l'un d'eux, dit *Claudien*, fut pris, & après avoir été détenu quelque tems en prison, relegué en *Toscane*. L'autre voulut venger sur les *Romains* l'affront fait à son frere; mais ses propres gens, qui craignoient de se brouiller avec l'Empire, le mirent à mort. *Claudien* ajoûte qu'*Honorius* établit d'autres Rois sur les *Francs* en leur place (*g*). Un ancien Historien suppose que

Ils renouvellent les anciennes alliances avec Honorius.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. p. 60, 61.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 235. & seq.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 61.
(*e*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.
(*f*) Claud. p. 128.
(*g*) Idem p. 129.

que *Marcomir* furvécut à *Sunnon*, & par conféquent que ce fut lui qu'on relegua en *Tofcane* (*a*). *Marcomir*, ou, comme les Anciens l'appellent, *Marcomer*, étoit pere de *Pharamond*, le premier dans le Catalogue des Rois de *France* (*b*). L'an 406 les *Francs* attaquérent les *Vandales*, prêts à faire une incurfion dans les *Gaules* avec les *Suéves* & les *Alains*, en taillérent pres de 20000 en piéces, avec leur Roi *Godigiféles*; & les auroient tous paffés au fil de l'épée, fi les *Alains* n'étoient pas arrivés à tems à leur fecours. Ces deux Peuples, conjointement avec les *Suéves*, s'ouvrirent un chemin, en dépit des *Francs*, &, ayant paffé le *Rhin*, pénétrérent dans les *Gaules* (*c*). Quantité de *Francs* les fuivirent, pour avoir quelque part aux dépouilles de ces riches Provinces; mais un nombre bien plus confidérable de ces mêmes *Francs*, entra dans les *Gaules* 4 ans après, à la requifition de l'Ufurpateur *Conftantin*, dont un *Franc*, nommé *Edobie*, commandoit les Forces en Chef (*d*). L'an 413, ils firent une irruption dans les *Gaules*, & pillérent non feulement, mais brulérent pour la feconde fois la Ville de *Tréves*, à ce qu'attefte *Frigerid*, ancien Auteur cité par *Gregoire de Tours* (*e*). Il n'eft point dit quand cette premiére irruption eut lieu; mais cette malheureufe Ville fut pillée pour la troifiéme fois, & prefque réduite en cendres, par les *Francs*, vers l'an 420, à ce que nous apprend *Salvien*, qui étoit témoin oculaire des maux qu'elle éprouva en cette occafion (*f*). Cet Auteur fe plaint amerément de la dureté de cœur des habitans, qui, après avoir perdu tous leurs biens, & n'avoir échappé à la mort que par un effet tout particulier de la protection Divine, au-lieu de s'appliquer à des œuvres de piété, follicitoient l'Empereur de faire célébrer les Jeux du Cirque au milieu des cendres & des ruïnes de leur Ville natale (*g*).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems qu'ils s'établirent dans les* Gaules.

Ils taillent en piéces près de 20000 Vandales. *Année après* J. C. 406.

C'eft vers ce tems que *Pharamond* doit avoir régné fur les *Francs*. *Vitalis* dit qu'il étoit fils de *Sunnon*; mais tous les autres Ecrivains fuppofent, qu'il eut pour pere *Marcomir*, frere de *Sunnon*. *Gregoire de Tours*, Auteur très-exact, ne fait pas une feule fois mention de ce Prince; ce qui eft tout-à-fait furprenant. Mais *Aimoin* & *Tyro Profper* parlent de lui, & rapportent fon régne au tems que nous parcourons. Dans la Chronique du dernier de ces Auteurs, publiée par *Scaliger*, nous lifons, fous la 25. année du régne d'*Honorius*, les mots fuivans: Pharamond *régne en* France: puis fuit l'an 26, avec ces mots: *Cette année il y eut une Eclipfe de Soleil.* Si donc *Pharamond* a régné l'année qui précéda l'éclipfe, il doit avoir régné en 417; car tous les Auteurs conviennent qu'il y eut une éclipfe le vendredi 19. de *Juillet* 418. *Philoftorge* écrit qu'on vit les étoiles à deux heures après midi (*h*). La Chronique d'*Alexandrie*, comme auffi celles du Comte *Marcellin* & d'*Idace*, font mention de cette éclipfe; mais le dernier s'eft trompé en la rapportant au Jeudi, c'eft-à-dire, à la veille du jour où elle arriva. *Tyro Profper* s'abufe pareillement, en fuppofant que l'an 418

Le commencement régne de Pharamond *difficile à déterminer.*

(*a*) Vide.
(*b*) Idem ibid. & L. II. p. 92.
(*c*) Orof. c. 40. p. 223
(*d*) Soz. L. IX. c. 13. p. 814.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63.
(*f*) Salv. L. VI. p. 145-147.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Philoft. L. XII. c. 8. p. 166.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

418 a été le 26. du régne d'*Honorius* : puisque, suivant les meilleurs Chronologistes, il ne peut avoir été que le 23. ou le 24. Suivant le *P. le Cointe*, *Pharamond* monta sur le Trône la meme année qu'arriva l'éclipse; d'autres, & de ce nombre est le Pere *Labbe* dans sa Chronologie, supposent qu'il commença à régner en 420. & pas plutôt (*a*). Mais il n'est pas possible de rien dire de positif sur ce sujet, la Chronique de *Prosper*, sur laquelle on doit le plus compter, étant remplie de fautes, & l'endroit dont il est ici question, n'étant pas le même dans les différentes copies. Il n'est guéres certain non plus, si ce fut sous son régne, ou quelque tems auparavant que les *Francs* s'établirent pour la premiére fois dans les *Gaules*. *Bucherius* est de sentiment que vers le tems dont il s'agit, *Honorius* fit un Traité avec leurs Chefs, & leur céda la Contrée située du côté de *Cologne* le long du *Rhin*, laquelle porta dans la suite le nom de *Ripuaria;* mais il n'allégue qu'un petit nombre de conjectures pour soutenir son opinion (*b*). *Gregoire de Tours* suppose qu'ils s'établirent vers ce même tems en *Thongrie*, c'est-à-dire dans le Territoire de *Tongres*, où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons (*c*). *Pharamond* qui régnoit alors, étoit un des plus puissans Princes d'entr'eux, mais nous ignorons s'il avoit quelque autorité sur les autres. On croît qu'il occupa le Trône depuis l'an 417 ou 418 jusqu'à l'an 428 : car, s'il en faut croire *Tyro Prosper*, *Clodion*, son fils & successeur, régnoit cette année-là en *France*, c'est-à-dire, dans le Pays des *Francs* (*d*). Quand il mourut, le fameux *Aëtius* faisoit la guerre aux *Francs* dans les *Gaules*, & les chassa de ce Pays où ils s'étoient établis (*e*). *Jornandès* parle de cette guerre dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* reprima la fureur des Barbares, & les obligea à se soumettre à l'Empire (*f*). *Usher* prétend que *Pharamond* fut tué dans cette guerre (*g*). Un sçavant Antiquaire, nommé *Chifflet*, assure que *Pharamond* se rendit maître de toute la *Belgica secunda*, & qu'il mourut à *Rheims*, Capitale de cette Province. Il fonde son opinion sur une ancienne Généalogie manuscrite, qui se trouve dans le Palais à *Bruxelles*, & suivant laquelle *Pharamond* doit avoir été enterré à *Rheims*, conformément à la coutume des Barbares, hors de la Ville, vers *Laudunum*, sur une petite hauteur (*h*).

Mais nous avons peine à croire que tous les Anciens ayent passé sous silence la conquête d'un Pays aussi étendu; car la *Belgica secunda* comprenoit la *Champagne*, & tous les Pays situés entre cette Province & l'Océan. Quelques Auteurs disent que les Loix *Saliques* ont été compilées par *Pharamond*, après qu'il eut fixé son séjour dans les *Gaules*, & que ce Prince se servit pour cet effet du secours de quatre Sages, nommés *Wisegast*, *Lésegast*, *Widegast*, & *Solegast;* mais *Valois* est d'opinion que les *Francs* n'ont point

(*a*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 118. Buch. de Bel. p. 453. Coint. T. I. p. 44, 45. Childer. p. 4.

(*b*) Buch. p. 450

(*c*) Greg. Tur. L. II. p. 64.

(*d*) Prosp. p. 51.

(*e*) Buch. Bel. L. XV. c. 8. p. 471.

(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.

(*g*) Usf. Rer. Brit. p. 402, 403.

(*h*) Miræi Chron. Belg. p. 518.

point eu de Loix écrites avant le tems de *Clovis*, qui suivant lui fut leur premier Législateur (*a*).

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Pharamond eut pour successeur son fils *Clodion* l'an 428, qui répond au 4. du régne de *Valentinien III*. *Gregoire de Tours* l'appelle un Prince illustre, pere de ses sujets (*b*). Un Historien, qui vivoit du tems de *Charles Martel*, & après lui la plupart des autres Ecrivains, supposent que *Clodion* & son successeur *Mérouée*, ont été l'un & l'autre fils de *Pharamond* (*c*). *Frédégaire*, dans son Abrégé de *Gregoire de Tours*, qu'il compila du tems de *Pépin*, le fait fils de *Théodomir*, qui fut tué par les *Romains*, comme nous l'avons vu ci-dessus. L'autorité de *Frédégaire* n'est pas de grand poids; mais comme *Gregoire de Tours* fait aussi mention de *Théodomir*, quelques Sçavans veulent que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince.

Clodion. *Année après* J. C. 428.

Gregoire de Tours commence son Histoire par le régne de *Clodion* (car il ne dit pas un mot de *Pharamond*) & dérive de lui la Généalogie des Rois suivans (*d*). C'est ce qui a fait que plusieurs Sçavans envisagent ce Prince comme le premier Roi qui ait régné en *France* (*e*). Et véritablement, si l'on considére qu'il est le premier qui ait établi dans ce Pays sa domination d'une maniére si ferme, que les *Romains* n'ont pas été capables de l'en chasser, comme ils avoient fait *Pharamond* vers l'an 428, on le tiendra avec raison pour le Fondateur de la Monarchie *Françoise*. Il est communément surnommé *le Chevelu*, probablement à-cause qu'il fut le premier distingué de ses sujets par la longueur de ses cheveux; au-lieu que cette marque de distinction est attribuée par divers Historiens à tous les Rois des *Francs* avant son tems (*f*). *Bucherius* entre dans un grand détail sur cet article (*g*), & nous renvoyons nos lecteurs à son Ouvrage. *Sidoine*, parlant des *Francs*, décrit leurs cheveux, leur barbe, leurs armes, &c., & il paroît par la description que leurs cheveux étoient longs par devant, & courts par derriére (*h*). Les Anciens ne disent presque rien de ce qui arriva sous le régne de ce Prince. *Idace* marque simplement que l'an 431 *Aëtius* fut chargé d'une expédition dans les *Gaules* (*i*). Cette expédition fut surement entreprise contre les *Francs*; car le même Ecrivain, qui étoit alors avec *Aëtius*, ajoûte qu'il défit les *Francs* l'an 432. *Majorien*, sous *Aëtius*, ne fit rien de remarquable sans lui (*k*). *Aëtius*, après avoir vaincu les *Francs*, fit la paix avec eux la même année (*l*), sans que nous puissions dire à quelles conditions. *Bucherius* est de sentiment qu'*Aëtius*, étant obligé de marcher contre les *Visigoths*, & autres Barbares établis dans les *Gaules*, afin d'engager les *Francs* à ne point remuer, leur rendit le Pays dont ils avoient été chassés en 428, c'est-à-dire, le Territoire de *Tongres* (*m*). C'est, suivant lui, ce qu'on peut inférer de la *Notitia*; mais le tout n'a

Il est vaincu par Aëtius.

(*a*) Valef. p. 119, 120.
(*b*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 64.
(*c*) Valef. p. 124, 125.
(*d*) Greg. Tur. p. 65.
(*e*) Buch p. 173.
(*f*) Idat. p. 475, 579.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Sid. Car. V. p. 316.
(*i*) Idat. p. 19.
(*k*) Sid. Car. V. p. 315.
(*l*) Idat. ibid.
(*m*) Buch. Belg. p. 473.

SECT V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

n'a d'autre fondement qu'une fimple conjecture. *Gregoire de Tours*, parlant de *Clodion* avant la conquete de *Cambray*, fuppofe qu'il faifoit fa réfidence dans le Château de *Difpard*, qu'on croît communément avoir été *Doesbourg*, entre *Bruxelles* & *Louvain*, dans l'ancien Diocéfe de *Tongres*, ou fur les confins de cette Contrée (*a*): ce qui s'accorde avec ce que cet Ecrivain ajoûte, fçavoir que le Pays, dont les *Romains* fe trouvoient encore les maîtres, étoit au midi des Territoires poffédés par *Clodion*, qui faifoit fa réfidence à *Difpard*.

L'an 435, les *Francs*, à ce qu'il femble, firent une entreprife fur *Tours*; car *Sidoine* nous apprend que *Majorien* défendit la Ville contre eux. Peu de tems après les *Francs* firent une irruption dans le Pays des *Attrebates*, préfentement l'*Artois*. Mais *Aëtius* les attaqua brufquement dans le tems qu'ils célébroient les nôces d'un de leurs Chefs, & tailla un grand nombre d'eux en piéces (*b*). Cette action fe paffa à *Vicus Helenæ*, que quelques Géographes croyent être le Village appellé préfentement *Le Vieil Hefdin*, & d'autres la Ville de *Lens* fur l'*Efcaut*. La derniére opinion paroît la plus vraifemblable à ceux qui ont examiné les lieux avec foin, & qui les ont comparés avec la defcription que *Sidoine* fait de l'endroit où l'action arriva (*c*). Ce fut apparemment-là le feul avantage remporté par les *Romains* dans cette guerre, puifque *Sidoine* n'en indique aucun autre dans fon Panégyrique de *Majorien*, qui commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec *Aëtius*, & fe diftingua extrêmement en cette occafion. *Valois*, qui fuppofe que la bataille de *Lens* fe donna en 437 dit d'après *Gregoire de Tours*, que *Clodion*, ayant envoyé des efpions pour reconnoître le Pays jufqu'à *Cambray*, à leur retour, alla affiéger cette Ville, & que s'en étant rendu maître, il y fit fa réfidence pendant quelque tems (*d*) *. Ce fut de *Cambray*,

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 64.
(*b*) Sid. p. 315, 316.
(*c*) Valef. p. 132.
(*d*) Idem p. 131, 132. Greg. Tur. L. I, II. c. 9. p. 64.

* Voici les paroles de *Gregoire de Tours*: *Chlogion* (car c'eft ainfi qu'il l'appelle) ayant envoyé des efpions jufqu'à *Cambray* pour reconnoître le Pays, partit avec fon Armée à leur retour, & traverfant le Pays qu'ils avoient examiné, défit les *Romains*, & fe rendit maître de la Ville, d'où, après y avoir fait quelque tems fa réfidence, il étendit fes conquêtes jufqu'à la *Somme* (1). L'Auteur des *Geftes des Francs* ajoûte, que *Clodion* prit la Ville de *Tournay*, après avoir traverfé une Forêt qu'il appelle *Carbonaria*, & que s'étant rendu enfuite maître de *Cambray*, il paffa la Garnifon *Romaine* au fil de l'épée, & réduifit en peu de tems fous fon obéiffance tout le Pays entre *Cambray* & la *Somme* (2). La *Sylva Carbonaria* faifoit partie de la *Sylva Arduenna*, qui s'étendoit, à ce que nous lifons dans *Cæfar* (3), depuis le *Rhin* jufqu'à l'*Efcaut*, & au Pays des *Nerviens*, c'eft-à-dire, jufqu'à *Tournay*. *Grégoire de Tours* fuppofe que *Clodion* faifoit fa réfidence à *Difpard*, quand il partit pour entreprendre cette expédition: & véritablement fi cette Place eft fituée dans le Territoire de *Tongres*, le chemin le plus court qu'il pouvoit prendre étoit à-travers la Forêt *Carbonaria* (4). La prife de *Cambray* & de *Tournay* rendit les *Francs* abfolument maîtres de tout le Pays entre ces Villes & le *Rhin*, & leur procuroit en même tems une communication libre avec la *Thongrie* & le *Vahal*. Il eft bon d'obferver ici, que la Contrée fituée entre *Tournay* & le *Vahal*, qui eft à-préfent fi bien peuplée & cultivée, étoit, même dans le V. Siécle, prefque entiérement deftituée d'habi-

(1) Greg. Tur. L. II. c. 5.
(2) Geft. Franc. c. 5. ap Du Chefn. T. I. p. 699.
(3) Cæf. L. V. c. 3. & L. VI. c. 29.
(4) Val. in Not. Gal. ad voc. Syl. Corbon.

bray, suivant *Valois*, que ce Prince partit pour faire une irruption dans l'*Artois*, lorsqu'il fut défait à *Lens* par *Aëtius* & par *Majorien*. Mais non obstant cette défaite, il étendit ses conquêtes jusqu'à la *Somme* (*a*). Quelques Historiens ajoûtent, qu'il prit *Tournay*, *Amiens*, & plusieurs autres Villes (*b*). Mais nous croyons ne devoir adopter que ce qui se trouve dans les Ecrivains les plus dignes de Foi, au nombre desquels nous ne mettons point *De Guise*, Auteur des Annales de *Hainault*, quoique *Bucherius* ait copié bien des choses d'après lui. *Aëtius* fit dans la suite la paix avec les *Francs*, & doit naturellement les avoir laissés en possession au-moins d'une partie du Pays qu'ils avoient conquis, puisqu'il accorda la même faveur à d'autres Peuples, beaucoup moins redoutables à ses yeux (*c*). *Priscus*, qui vivoit en ce tems-là, dit, qu'il vit à *Rome* le second fils du Roi des *Francs*, qui y avoit été envoyé en Ambassade, quoiqu'à-peine sorti de l'adolescence. Il fait mention de ses cheveux, qui étoient blonds, & d'une excessive longueur; & ajoûte qu'*Aëtius* l'adopta pour son fils, en lui fai-

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Il étend ses conquêtes jusqu'à la Somme.

(*a*) Greg. Tur. p. 65.
(*b*) Val. p. 130, 131. Duch. T. I. p. 164. Buch. p. 565.
(*c*) Val. L. III. p. 134.

d'habitans, & couvertes de bois & de marais. Ce fut sous les successeurs de *Clovis* & de *Charlemagne* que les Villes de *Bruges*, de *Gand*, d'*Anvers*, de *Bruxelles*, de *Malines*, de *Louvain*, &c. furent bâties, le Pays entre l'*Artois*, l'*Océan*, & le *Rhin*, n'ayant été rempli, jusqu'à leur tems que de Forêts & de Terres marécageuses. Ainsi *Tournay* & *Cambray* étant du tems de *Clodion* les seules Villes qu'il y eût dans cette Contrée, leur prise ne pouvoit manquer de rendre les *Francs* maîtres de tout le Pays. Cette expédition est rapportée par *Petau* à l'an 445 (1). Mais le *P. Daniel* la place avant l'an 428, qui fut celui du Consulat de *Felix* & de *Taurus*, & fameux outre cela par la défaite des *Francs*, qu'*Aëtius*, à ce que *Prosper* nous apprend, chassa des *Gaules*, & contraignit à repasser le *Rhin*. Mais cet Auteur se trompe assurément; car *Majorien*, dans la suite Empereur, & qui fit des merveilles à la journée de *Lens* ou d'*Hesdin*, s'il en faut croire *Sidoine*, étoit jeune encore en 458, puisque cet Auteur, dans le Panégyrique qu'il prononça cette année, l'appelle *Juvenis*, *un jeune-homme.* Or comment auroit-il pu être jeune, s'il s'étoit signalé dans une bataille donnée au moins 30 ans auparavant. Le *P. Sirmond*, qui propose cette difficulté (2), observe de plus qu'en 428 *Aëtius* fit la guerre aux *Francs* sur les bords du *Rhin*; au lieu que la bataille, dont *Sidoine* parle se donna dans l'*Artois*, près du Village d'*Hélena*, que quelques Auteurs croyent être *Lens*, & d'autres le *Vieil Hesdin*. Le *P. Daniel* prétend que *Clovis* ne possédoit rien dans les *Gaules* quand il parvint à la Couronne; &, pour confirmer ce Systême, il rapporte l'irruption des *Francs* sous *Clodion*, la prise de *Cambray*, & la bataille de *Lens* ou d'*Hesdin*, à un période antérieur à l'an 428, dans lequel les *Francs* furent chassés des *Gaules* par *Aëtius*, & obligés de repasser le *Rhin*. Cet Ecrivain n'ignoroit point qu'il n'y avoit pas moyen de placer les événemens que nous venons d'indiquer, après l'an 428 sans reconnoître en même tems que les Contrées dont *Clodion* s'étoit emparé dans cette irruption avoient été en son pouvoir, puisqu'il n'est dit dans aucun Historien, que les *Francs* ayent été chassés des *Gaules* après l'an 428. Ces difficultés contre le Systême du Pere *Daniel* nous paroissent sans replique. Qu'il nous soit permis cependant d'en ajoûter encore une, qui est que *Clovis* a possédé *Tournay*, sans qu'aucun Historien dise que ni lui, ni ses prédécesseurs *Merouée* & *Childeric*, ont fait la conquête de cette Place; d'où nous inférons que les deux Princes que nous venons de nommer, & *Clovis*, ont été maîtres de cette Place en qualité de successeurs de *Clodion*, qui réduisit sous son obéissance tout le Pays situé entre *Cambray* & le *Rhin*.

(1) Rat. Temp. L. VI. p. 343.
(2) Sirm. in Not. ad Sid. p. 120.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

faisant présent de son armure, & le traita avec toutes les marques imaginables d'estime & d'affection (*a*). A son départ de *Rome*, il fut comblé de riches présens de la part d'*Aëtius*, & de *Valentinien III*, alors Empereur (*b*). Il y a apparence que ce jeune Prince étoit *Mérouée*, successeur de *Clodion*; car il vécut en grande amitié avec *Aëtius*, & le secourut contre *Attila*. Il alla probablement à *Rome* en 439: car *Valentinien* y étoit cette année-là.

Il détruit Tréves.

Salvien, qui écrivit vers l'an 440, dit que la Ville de *Tréves* fut pour la quatriéme fois pillée par les *Francs*, & entiérement détruite (*c*). Cet événement doit être arrivé vers l'an 437, durant la guerre que *Clodion* eut à soutenir contre les *Romains*, & dont il a été fait mention ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que les *Francs* se rendirent maîtres d'une autre Ville, qui ne cédoit point à *Tréves* en grandeur, & qui n'en étoit qu'à une petite distance (*d*). Cette Ville ne peut avoir été que *Cologne*, dont les *Francs* ont été en possession l'an 440, comme il paroît par le même Ecrivain. L'Ennemi entra dans la Ville pendant que les principaux habitans ne songeoient qu'à se divertir, & s'entre-donnoient des festins (*e*).

Prend Cologne.

Plusieurs des parens de *Salvien* furent en cette occasion pris par les *Francs*, & réduits en esclavage. De ce nombre fut entr'autres une sainte veuve, laquelle, après avoir payé sa rançon, se trouva si pauvre que pour avoir un peu de pain elle fut obligée de travailler pour les femmes des Barbares (*f*). La prise de *Cologne* arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, sous le régne de *Clodion*, vers l'an 438, ou 439 (*g*). Il est bon d'observer que cette Ville, du tems de *Clovis*, avoit son propre Roi, qui étoit *Franc* d'origine (*h*). Le Pere *Le Cointe* remarque que jusqu'alors *Cologne* avoit constamment été appellée *Agrippina*, & rarement *Colonia*; au lieu que l'usage de ce dernier nom a généralement prévalu dans la suite, & le premier comme mis en oubli, après que les *Francs* se furent rendus maîtres de cette Ville, ce qui a fait conjecturer à *Hincmar*, & à quelques autres que le nom de *Colonia* lui a été donné par eux (*i*). Comme les *Francs* étoient encore *Payens*, l'Eglise eut beaucoup à souffrir dans les Pays soumis à leur obéissance.

De-là vient qu'on ne trouve point d'Evêques de *Cologne* nommés dans l'Histoire, depuis le tems d'*Evergilius*, qui mourut, à ce qu'on croit, vers l'an 430, jusqu'au tems d'*Aquilinus*, qui gouvernoit cette Eglise sous le régne de *Clovis* (*k*). Les Eglises de *Tournay* & de *Cambray* n'eurent pas un sort plus heureux; car elles paroissent avoir été sans Evêques depuis l'an 407, quand les *Vandales* firent une irruption dans ces quartiers-là, jusqu'à la fin de ce siécle (*l*). *Clodion* régna environ 20 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 428 jusqu'à 448: car *Tyro Prosper* dit qu'en 448, *Mérouée* régnoit en *Fran-*

Il meurt.

(*a*) Prisc. Legat. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Salv. Gub. L. VI. p. 133.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem p. 143, 144.
(*f*) Idem Epist. I. p. 198.
(*g*) Coint. T. I. p. 69.
(*h*) Val. L. IV. p. 236.
(*i*) Coint. T. I. p. 92.
(*k*) Idem p. 63.
(*l*) Idem p. 70.

France (*a*), c'eſt-à-dire, dans les Contrées ſujettes aux *Francs*, des deux côtés du *Rhin*. Quelques Auteurs ont inféré des expreſſions de *Proſper*, que les *Francs* ne poſſédoient encore rien dans les *Gaules*; car par le mot de *Francia*, diſent-ils, il faut entendre le Pays habité par les *Francs* en *Germanie*. Mais ils ſe trompent ſurement; puiſqu'il paroît manifeſtement par tous les Anciens, que *Clodion* & *Mérouée* ont été maîtres de pluſieurs Places dans les *Gaules*. Les Auteurs ne ſont nullement d'accord entr'eux au ſujet de *Mérouée*: ſuivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, il étoit le ſecond fils de *Clodion*; & ce fut lui que *Priſcus* vit à *Rome* en 439. Son frere aîné & lui ſervécurent à leur pere *Clodion*; mais *Mérouée*, par la protection d'*Aëtius* & des *Romains*, emporta la Couronne. Il eſt certain qu'il y eut à cette occaſion de violentes querelles entre les deux freres, dont l'aîné implora le ſecours d'*Attila*; car ce fut-là un des motifs que ce Conquérant allégua pour juſtifier ſon entrée dans les *Gaules* l'an 451. Il avoit un nombre conſidérable de *Francs* dans ſon Armée, probablement ceux qui avoient épouſé la cauſe du frere aîné. Mais *Mérouée*, Roi des *Francs*, combattit pour les *Romains*, & ſe diſtingua à la journée de *Châlons*, dont le ſuccès lui aſſura la poſſeſſion de la Couronne. *Attila* lui-même conſeilla au frere aîné de renoncer à toute eſpérance à cet égard (*b*). Son nom étoit apparemment *Claudebald*: car c'eſt ainſi qu'eſt appellé dans une ancienne copie manuſcrite de la Loi *Salique*, le fils de *Clode* ou *Clodio*, fils de *Pharamond*, & frere de *Cleno*, dont il n'eſt plus parlé (*c*).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'etablirent dans les* Gaules.

Mérouée. *Année après* J. C. 448.

Valois croit que *Claudebald* eſt le même Prince que *Clodomir*, qui dans la vie de St. *Génulphe* eſt dit avoir régné entre *Clodion* & *Mérouée* (*d*). Mais cette vie a été écrite longtems après, & par cela même ne prouve preſque rien. *Gregoire de Tours* dit ſimplement de *Mérouée*, qu'il fut pere de *Childéric* (*e*). Cependant il doit avoir été renommé, puiſque les Auteurs du VII. & du VIII. Siécle, & après eux pluſieurs autres, ont donné le nom de *Mérovingiens* aux Rois qui régnérent après lui juſqu'au tems de *Pepin* le premier Roi de la ſeconde Race, comme ils l'appellent (*f*), la premiére ayant été appellée *Mérovingienne* d'après *Mérouée*.

Roricon l'exalte beaucoup, mais par des éloges vagues (*g*); & d'ailleurs l'autorité de cet Ecrivain eſt aſſez médiocre. *Bucherius* parle au long de ſes exploits; mais tout ce qu'il en dit, n'eſt fondé que ſur des conjectures (*h*). De ce qui eſt rapporté touchant *Childeric*, *Valois* conclud que *Mérouée* a étendu ſes conquêtes depuis la *Somme* juſqu'à la *Seine*, probablement après la mort d'*Aëtius*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'immédiatement après la mort de *Valentinien III.* les *Francs*, ſous la conduite de *Mérouée*, ſe mirent à ravager la *Germania Prima*, & la *Belgica Secunda*, c'eſt-à-dire, les Provinces de *Mayence* & de *Rheims* (*i*).

Il étend ſes conquêtes depuis la Somme *juſqu'à la* Seine.

Bucherius penſe que *Mérouée* mourut un an après *Valentinien III.* c'eſt-à-

Sa mort.

(*a*) Val. L. III. p. 125, 144.
(*b*) Sid. Car. VII. Greg. Tur. L. II. c. 7. p. 56. Duch. p. 393.
(*c*) Duch. Ibid.
(*d*) Val. p. 144. Bolland. in Jun. p. 98.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 65.
(*f*) Val. p. 144, 145.
(*g*) Du Cheſne p. 801.
(*h*) Buch. p. 520, 521.
(*i*) Sid. Car. VII. p. 342.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

à-dire en 456 (*a*). Mais *Valois* prétend qu'il vécut jusqu'à l'an 458 (*b*). S'il en faut croire *Roricon*, il fut aimé, honoré, & révéré par son Peuple, comme un pere commun, & les *Francs* en général furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (*c*). Dans une Table Généalogique des Rois de *France*, qui se trouve à la tête d'une manuscrite de *Charlemagne*, dans la Bibliothéque de *Bruxelles*, il est la Tige des Rois de la premiére Race *.

Mé-

(*a*) Buch. p. 526.
(*b*) Val. L. IV. p. 189.
(*c*) Gest. Franc. L. I.

* Les Sçavans ne sont rien moins que d'accord sur la question, si *Mérouée* étoit frere de son Prédécesseur *Clodion*, ou simplement son parent, ou bien enfin d'une autre famille. *Gregoire de Tours* dit que suivant quelques Auteurs, il doit avoir été de la même famille (1). Il n'y a pas lieu de douter que le Roi des *Francs*, qui mourut quelque tems avant l'an 451, & qui doit avoir été *Clodion*, n'ait eu deux fils, qui après sa mort se disputérent la Couronne (2). Si *Merouée* fut un de ces Princes, il étoit surement fils de *Clodion*. Mais peut-être que les fils de *Clodion* ne parvinrent au Trône, ni l'un ni l'autre, & qu'un de leurs parens, ou même un étranger s'en empara. *Du Chesne* paroît avoir adopté cette opinion (3). Il est assez vraisemblable que *Merouée* fut le premier d'une nouvelle Branche, puisque ses successeurs furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (4). Mais d'un autre côté, si nous admettons l'autorité de *Tyro Prosper*, nous ne sçaurions guéres nier que *Mérouée* n'ait régné en 451, quand *Attila* fit une irruption dans les *Gaules*, & par cela même qu'il n'ait été un des deux fils de *Clodion*. Car *Priscus* ne dit pas qu'il s'éleva un différend entre ces trois Princes, mais seulement que les deux freres se disputérent la Couronne; & il est certain que cette querelle ne se trouvoit pas encore terminée en 451, *Attila* étant alors venu faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné (5). Il paroît par *Priscus* que le Roi des *Francs*, qui prit le parti d'*Aëtius* contre *Attila* en 451, combattit en même tems contre son propre frere & contre le Roi des *Huns* (6). La phrase même employée par *Priscus*, sçavoir, qu'*Attila* vint pour faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné, prouve que le gros de la Nation avoit épousé les intérêts du frere cadet; &, puisqu'*Attila* fut obligé de se retirer, & d'abandonner les *Gaules*, il n'y a pas la moindre apparence que le frere aîné ait pu faire valoir ses prétentions. Le Roi des *Francs* eut, suivant *Gregoire de Tours* (7), part à la victoire; & il n'est fait mention dans l'Histoire d'aucun autre que de *Mérouée*, qui en 451 ait pu être appellé Roi des *Francs*. *Gregoire de Tours* ne place aucun autre Roi entre lui & *Clodion*, qui étoit mort avant l'irruption des *Huns*. Ainsi nous devons supposer que *Merouée* n'a point commencé à régner en 448, mais seulement en 451, & par cela même mettre un autre Roi entre *Clodion* & lui, ce qui n'a aucun fondement dans l'Histoire, ou convenir que *Merouée* a été le fils de *Clodion*. Le Pere *le Cointe* admet ce dernier article, mais affirme qu'il étoit le frere aîné, & ajoûte qu'il fut reconnu pour Roi; que le frere cadet eut recours aux *Romains* & à *Attila*; & que les *Romains* apprenant qu'*Attila* s'avançoit à la tête d'une formidable Armée, abandonnérent le frere cadet, & se déclarérent en faveur de l'aîné (8). Mais est-il vraisemblable que *Mérouée* ait osé trahir *Attila* dans un tems, où tous les Peuples, sans en excepter même les *Romains*, trembloient à l'ouïe de son nom ? D'ailleurs il est certain qu'*Attila* a été secouru par les *Francs*, dont plusieurs servoient dans son Armée (9). L'Auteur que nous venons de citer, avoit peine à concevoir que le fils cadet de *Clodion*, qui étoit à-peine sorti de l'adolescence quand il vint à *Rome*, ait été le pere de *Childeric*, qui dès l'an 456 s'étoit plongé dans toute sorte de débauches; & c'est ce qui lui a fait embrasser l'opinion indiquée ci-dessus. Quelques Chronologistes supposent que le fils de *Clodion* alla à *Rome* en 439. S'il étoit âgé alors de 18 ans, il peut avoir eu *Childeric* en 440. *Le Cointe* place le com-

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. III. c. 9. p. 65.
(2) Prisc. Legat. p. 40.
(3) Du Chesne p. 14.
(4) Val. p. 145. Buch. Belg. p. 505.
(5) Prisc. p. 40.
(6) Idem ibid.
(7) Greg. Tur. L. II. c. 8. p. 56.
(8) Coint. p. 72.
(9) Sid. Car. VII. p. 341.

Mérouée eut pour ſucceſſeur ſon fils *Childeric*. Etant encore très-jeune ce Prince fut fait priſonnier par *Attila*, avec ſa mere, & d'autres perſonnes de diſtinction; mais un *Franc*, nommé *Wiomald*, eut la fidélité & le courage de le délivrer (*a*). Ceci arriva l'an 453, quand *Attila*, voulant paſſer le *Rhin*, dans l'intention de pénétrer dans les *Gaules*, fut arrêté par *Mérouée* à la tête des *Francs*, qui avoient épouſé ſa cauſe contre ſon rival. *Childeric* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il ſongea à reculer ſes frontiéres, d'autant plus qu'*Aëtius*, qui avoit tenu les Barbares en reſpect, étoit mort. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la *Loire*, & réduiſit la Ville de *Paris* ſous ſon obéiſſance, après un ſiége de 5, mais, ſuivant d'autres, de 10 ans (*b*). L'an 470 il prit *Angers*, après avoir tué le Comte *Paul*, Gouverneur *Romain* de la Place (*c*). *Gregoire de Tours*, qui rapporte cette particularité, ne marque pas à quelle occaſion le Comte *Paul* & *Childeric* ſe brouillérent. Il avoit dit quelques lignes plus haut que le Général *Romain*, avec le ſecours des *Francs*, avoit fait la guerre aux *Goths*, & remporté quelques avantages ſur eux. *Bucherius* croit que les *Romains* & les *Francs* furent vaincus par les *Goths*; & fonde ſon opinion ſur l'autorité de *Sidoine*, qui affirme, ſans indiquer aucun tems, que les *Francs* furent défaits, & mis en fuite, par *Euric* Roi des *Goths* (*d*).

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Childeric. *Année après* J. C. 456. *Il étend ſes conquêtes juſqu'à la* Loire.

Le même Auteur ajoûte qu'*Euric*, après la victoire, qu'il venoit de remporter ſur les *Francs*, contracta alliance avec eux (*e*); & dans un autre endroit, qu'il donna ſa fille en mariage à un Prince Barbare, nommé *Sigiſmer* (*f*), qui doit avoir été un *Franc* ſuivant *Valois* (*g*). Cette alliance

(*a*) Du Cheſne T. II. p. 726.
(*b*) Bolland. 3. Jan. p. 140.
(*c*) Greg. Tur. p. 282
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 3. p. 215.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem L. IV. Ep. 20. p. 215,
(*g*) Val. p. 219, 220.

commencement du régne de *Childeric* en 456, & *Valois* en 458, quand ce Prince âgé alors de 18 ans, peut très-bien s'être trouvé plongé dans toutes les débauches que les Hiſtoriens lui imputent. D'ailleurs il n'eſt pas dit que ſa conduite fût ſi déréglée immédiatement après qu'il fut monté ſur le Trône: deſorte que le principal argument que *Le Cointe* allégue pour ſoutenir ſon opinion, eſt entiérement deſtitué de force. La ſeule preuve en faveur de l'opinion qui nie que *Mérouée* ait été fils de *Clodion*, ſe tire du nom de *Mérovingiens*, qui fut donné à ſes ſucceſſeurs; car s'ils deſcendoient de *Clodion* auſſi-bien que de lui, pourquoi ont-ils emprunté ſon nom préférablement à celui de ce Prince. Mais ce nom n'a pas été donné par *Gregoire de Tours* aux Rois de ſon tems, & ne ſe trouve dans l'Hiſtoire qu'environ 200 ans après le tems de *Mérouée*: ayant été, ſuivant quelques Auteurs, un nom commun à tous les *Francs*. Ceux qui font *Mérouée* fils de *Clodion*, doivent ſuppoſer en même tems, avec du *Cheſne*, que les deux fils de *Clodion* furent exclus du Trône par ce Prince; que la choſe arriva après la défaite d'*Attila*, c'eſt-à-dire, après l'an 451; & que les *Romains* y conſentirent, quoiqu'ils euſſent épouſé la cauſe de *Mérouée*, à cauſe qu'il ne pouvoit pas leur revenir grand avantage d'une guerre avec l'Uſurpateur (1). Pour ce qui eſt des fables rapportées par *Frédégaire* ſur la naiſſance de *Mérouée*, ce ſeroit avilir l'Hiſtoire que de leur y donner place (2). Nous en diſons autant de celles qui ſe trouvent dans les Annales de *Hainault*, compilées par *de Guiſe*, quoique *Bucherius* prétende les concilier avec ce qui ſe trouve dans *Priſcus*. C'eſt une choſe étonnante, qu'un homme de ſon ſçavoir & de ſa pénétration ait raiſonné ainſi ſur ce ſujet (3). Il faut ſûrement qu'il n'ait jamais parcouru le Texte original de *Priſcus* en *Grec*.

(1) Du Cheſne p. 14. (2) Val. p. 144. (3) Buch. p. 506.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

liance entre les *Goths* & les *Francs* engagea, selon toutes les apparences, *Childeric* à tourner ses armes contre les *Romains*, & à s'emparer de la Ville d'*Angers*, qui leur appartenoit en ce tems-là. Il se rendit aussi maître d'*Orleans*, après avoir défait un nommé *Odoacre*, qui vint avec un Corps de *Saxons* au secours de la Place (*a*).

Gregoire de Tours dit que *Childeric*, ayant fait alliance avec *Odoacre* Roi d'*Italie*, marcha contre les *Allemands*, qui étoient entrés dans ce Pays, & les défit entiérement. Peu de tems après son retour dans les *Gaules*, il mourut à *Ternacum*, présentement *Tournay*, où l'on trouva les restes de son corps en 1653, avec quantité de piéces d'or, portant l'effigie de divers Empereurs *Romains*, & autres choses curieuses, parmi lesquelles étoit le Cachet du Roi, avec l'Inscription *Childerici Regis*, & son image gravée dessus, avec ses longs cheveux qui lui couvroient les deux épaules, & un dard dans sa main droite. Le Lecteur curieux pourra trouver une description exacte & détaillée de cette découverte dans l'*Anastasis Childerici*, que *Chifflet* composa en 1655, par ordre de l'Archiduc *Leopold*, en ce tems-là Gouverneur des *Pays-Bas* de la part de *Philippe IV.* Roi d'*Espagne* (*b*). *Childeric*, au commencement de son régne, s'abandonna à toutes sortes de débauches, chargeant en même tems ses sujets d'impôts excessifs, pour suppléer à ses folles dépenses. Quelques-uns de ceux dont il avoit deshonoré les femmes & les filles, s'étant révoltés, le chassérent du Trône. *Gregoire de Tours* écrit que prévoyant la tempête, il eut la prudence de gagner à tems le Territoire de *Tongres*, où il resta jusqu'à ce que la fureur de ses sujets fût calmée. Son fidéle ami *Wiomald* contribua beaucoup à lui rendre ce service, & fit ensorte qu'il fut rappellé, & rétabli sur le Trône. Durant son absence, les *Francs* se soumirent à *Ægidius*, *Gaulois* de Nation, & Officier de marque au service des *Romains* (*c*). Mais il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle Dignité, les *Francs* l'ayant chassé, au retour de *Childeric*, qu'ils reçurent avec toutes les marques possibles de joye.* *Frédégaire*, dans son Abrégé de l'Histoire des *Francs*, nous apprend que

(*a*) Du Chesne p. 697, 802.

(*b*) Anastasis Childerici per Chifflet Antwerpiæ, 1655.

(*c*) Greg Tur. L. II. c. 12. Papir. Masson. Annal. L. I. p. 13.

* Voici comment cet événement est rapporté par *Gregoire de Tours*. *Childeric*, en débauchant les filles de ses sujets, les irrita contre lui à tel point, que craignant d'être massacré par eux, il jugea à-propos d'abandonner son Royaume, & de se retirer. Il se rendit donc dans le Pays des *Thuringiens*, mais laissa dans ses Etats un ami fidéle pour calmer la fureur de son Peuple, & le disposer à le recevoir de-nouveau comme son légitime Souverain. A son départ il coupa en deux une piéce d'or, dont il prit une partie, laissant l'autre à son ami, pour qu'il la lui envoyât, comme un signe qu'il pouvoit revenir sans avoir le moindre danger à craindre. Il se retira ensuite parmi les *Thuringiens*, vivant comme un simple particulier à la Cour du Roi *Basin* & de la Reine *Basine*. *Childeric* s'étant sauvé, les *Francs*, d'un consentement unanime, choisirent pour leur Chef *Ægidius*, que l'Empereur avoit élevé au poste de *Magister Militiæ*, ou de Commandant des Forces *Romaines* dans les *Gaules*. *Ægidius* avoit déjà régné 8 ans, quand l'ami de *Childeric*, après avoir secrettement & peu à peu adouci les cœurs des *Francs* envers son Maître, lui dépêcha un messager avec la partie de la piéce d'or qu'il avoit gardée. *Childeric*, comprenant

que *Childeric*, ayant été chassé du Trône, se sauva à *Constantinople*, pour im-
nant le sens de cette espéce de signe, revint dans son Pays, & remonta sur le Trône (1).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Tel est le récit de *Gregoire de Tours*, lequel, étant né environ 63 ans après la mort de *Childeric*, doit avoir connu plusieurs personnes qui avoient conversé avec les contemporains de *Childeric*, & peut-être quelques-uns de ceux qui avoient vu *Childeric* lui-même: desorte qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'il ait pu être mal instruit d'événemens aussi remarquables que la déposition & le rétablissement du Roi des *Francs*, & l'élection d'*Ægidius* pour régner en sa place. Cependant le Pere *Daniel* traite tout ce récit de fabuleux, & dit que la conduite des *Francs*, s'ils avoient choisi *Ægidius* pour leur Roi, auroit été aussi inexplicable que celle des *Turcs* en 1687, si, après la déposition de *Mahomet IV.* ils avoient placé sur le Trône le Prince *Charles* de *Lorraine*, qui commandoit alors l'Armée de l'Empereur en *Hongrie*, & qui devoit toute sa gloire aux avantages qu'il avoit remportés sur eux. Y a-t-il la moindre apparence, dit-il, que les *Francs*, qui étoient des Barbares & des *Payens*, ayent choisi pour leur Roi un *Romain*, qui faisoit profession de la Religion *Chrétienne*? & supposé qu'ils lui eussent offert la Couronne, ne l'auroit il pas refusée, pour ne pas encourir l'indignation de l'Empereur? Nous répondons, qu'en ce tems-là divers Peuples *Payens* obéissoient à des Princes *Chrétiens*, & que des Princes *Payens* gouvernoient des Nations qui avoient embrassé le *Christianisme*. Pour ce qui est de l'ombrage qu'il auroit pu donner à l'Empereur en acceptant cette Dignité, il est certain que *Majorien* avoit en *Ægidius* une entiére confiance. D'ailleurs la Couronne que les *Francs* placérent sur sa tête, étoit pour lui une très-petite augmentation de puissance, puisque sa charge de *Magister Militiæ* l'élevoit au-dessus de tous les Rois des Barbares, qu'il commandoit en campagne. Le Titre de Roi n'étoit pas grand' chose en ces tems-là; car non seulement tous les Chefs des Barbares, mais même ceux des Tribus dans lesquelles chaque Nation étoit partagée, le portoient. *Ennodius*, Evêque de *Pavie*, qui vivoit dans le V. Siécle, parlant de l'Armée que *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths* en *Italie*, mena contre les Barbares, dit que le Pays où ce Prince campoit, pouvoit à-peine fournir des vivres à autant de Soldats qu'il avoit de Rois dans son Armée (2).

Observons de-plus que les *Francs*, bien loin d'être alors en guerre avec les *Romains*, étoient leurs confédérés, & avoient souvent servi dans leurs Armées, sous la conduite d'*Ægidius*, dont ils connoissoient la probité & la modération. Ainsi il y a une prodigieuse différence entre le choix que les *Francs* firent en cette occasion, & celui qu'auroient fait les *Turcs* en prenant *Charles de Lorraine* pour leur Roi. Mais, ajoûte le Pere *Daniel*, les circonstances qui accompagnent la déposition de *Childeric*, & l'élection d'*Ægidius*, sont manifestement fabuleuses. Nous en convenons, pourvu qu'on restreigne le mot de circonstances à celles qui ont été inventées par des Ecrivains postérieurs; mais il n'en est pas de-même des circonstances rapportées par *Gregoire de Tours*. Un fait qu'un Auteur à-peu-près contemporain atteste, peut-il passer pour fabuleux, à-cause que d'autres y ajoûtent dans la suite des particularités peu dignes de foi? Combien de faits averés ne se trouveroient-ils point par-là changés en fictions? A l'égard du silence des Auteurs contemporains, sur lequel le Pere *Daniel* insiste beaucoup, il faut remarquer que ces Auteurs se réduisent à *Idace* & à *Apollinaire Sidonius*, dont le premier, qui écrivoit en *Espagne*, en ce tems-là envahie par les Barbares, n'étoit peut-être pas trop informé de ce qui se passoit parmi les *Francs* dans les *Gaules*; ou, en cas qu'il ait eu les connoissances nécessaires sur ce sujet, ne jugeoit pas à-propos d'insérer dans sa Chronique un événement qui ne concernoit aucunement ses compatriotes; car, en parlant des affaires des *Gaules*, il est si concis, qu'il exprime en une seule ligne les batailles les plus mémorables, & les sujets les plus importans. Pour ce qui est de *Sidoine*, son but n'étoit pas d'écrire l'Histoire de ces tems-là; & son sujet d'ailleurs ne le menoit nullement à parler de la déposition de *Childéric* par les *Francs*, & de l'élection d'*Ægidius* à sa place. La seule objection de quelque poids qu'on puisse faire contre le récit de *Gregoire de Tours*, est une difficulté Chronologique. Il est certain qu'*Ægidius* étoit *Magister Militiæ*, quand il fut élu Roi par les *Francs*; que *Majorien* étoit alors

(1) Greg. Tur. L. II. c. 12.

(2) Ennod. in Pan. Theod.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'etablirent dans les* Gaules.

implorer la protection de l'Empereur *Maurice*, & retourna de-là par mer dans les *Gaules*. Etrange anachronisme! *Maurice* ayant été élevé au Trône Impérial environ un siécle après la fuite de *Childeric*, *Wilthomius*, dans sa Chronique écrite l'an 810, met *Martianus* au-lieu de *Mauritius*; mais, suivant les meilleurs Chronologistes, *Martien* mourut en 457, au-lieu que *Childeric* prit la fuite, ou fut chassé, l'an 461, & rétabli 8 ans après. Outre cela, *Gregoire de Tours*, qui vécut dans le siécle suivant, ne fait aucune mention de son voyage à *Constantinople*; & *Aimoin* dit expressément, qu'il se tint à une petite distance de ses états, espérant que *Wiomald*, de maniére ou d'autre, appaiseroit ses sujets (*a*). Il fut reçu sur ses propres Terres par les habitans de *Barrum*, qui vinrent à sa rencontre, & qui furent, pour cette raison, exemtés de tout Tribut: immunité dont ils jouirent plusieurs années. *Franchet* prétend que ce *Barrum* est le même endroit que *Barrum Ducis*, ou *Bar-le-Duc*; *Belleforest* affirme que c'est *Bar sur Seine*; mais *Uredius* & *Chifflet* en font une Place située en *Brabant*, ou en *Hollande*; car, suivant eux, *Childeric* se retira, non en *Thongrie*, mais dans le Pays des *Thuringiens*, comme le dit *Gregoire de Tours*: cet Auteur, ou son Copiste, confondant très-souvent ensemble ces deux Pays *. En quelque endroit qu'il ait été, il fut suivi de près par *Basine*, épouse du Roi *Basin*, qui avoit généreusement exercé les droits de l'Hospitalité à son égard durant son exil. Quelques Auteurs *François* disent qu'elle abandonna son mari pour suivre *Childeric*, étant é-pri-

(*a*) Aimon. L. I. c. 7.

alors obéi comme Empereur dans les *Gaules*; & qu'il ne peut y avoir été reconnu comme tel avant la fin de l'an 458 D'un autre côté, il est démontré que *Childeric* fut rétabli avant la mort d'*Ægidius*; & que ce dernier mourut en 464, cinq ans après la déposition de *Childeric*. Ainsi *Gregoire de Tours* se trompe surement, en supposant qu'*Ægidius* a régné sur les *Francs* l'espace de 8 ans. Cette erreur n'est pas telle, cependant qu'on ne puisse en rendre raison en l'imputant à la négligence de quelque Copiste. Tous les Critiques sont d'accord que dans plusieurs autres passages les nombres ont été altérés par des Copistes ignorans, ou peu exacts D'ailleurs, une faute du-même genre pourroit fort bien avoir été commise à l'égard du nombre d'années que dura l'exil de *Childeric*. Et cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que dans toutes les anciennes copies manuscrites les nombres sont tracés en figures Arithmétiques, qui s'altérent très-aisément.

Mais quand même *Gregoire de Tours* se seroit trompé au sujet des années qu'*Ægidius* régna, s'ensuit-il de-là qu'il n'a point régné du tout? Les meilleurs Historiens ne s'abusent-ils pas quelquefois en fait de Chronologie?

* Un Critique moderne (1) est de sentiment que les noms de *Tungria* & de *Thuringia* ont été employés par ceux qui ont transcrit l'Histoire de *Gregoire de Tours*, comme des termes synonymes pour désigner un seul & même Pays, c'est-à-dire, celui de *Tongres*. *Morel*, qui en 1561 publia la seconde Edition de l'Histoire de *Gregoire de Tours*, nous apprend que dans un ancien manuscrit de cet Historien il a trouvé les mots suivans: Dispargum, *qui est sur les bords des* Tungriens *ou* Thuringiens; & le Pere *Ruinart*, Ecrivain très-exact, cite deux copies manuscrites de l'Histoire de *Gregoire de Tours* sçavoir, celle dont s'étoit servi le premier Editeur de cette Histoire, & une autre de l'Abbaye de *Royaumont*, qui contiennent l'une & l'autre un passage où il est dit que les *Francs* s'établirent à *Thuringia* après qu'ils eurent passé le *Rhin*, ce qui prouve évidemment que par *Thuringia* il faut entendre *Tungria*, ou le Pays de *Tongres*, situé au-delà du *Rhin* du côté des *Romains*; car c'est-là qu'ils s'établirent après avoir passé ce Fleuve.

(1) Du-Bos Hist. Critic. Vol. I. c. 7. p. 359.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

prise de ses bonnes qualités. Mais la réponse qu'elle fit à *Childeric*, quand celui-ci lui demanda la cause qui l'avoit portée à le venir joindre, semble donner à connoître, quoique rapportée par *Gregoire de Tours* dans les termes les plus modestes, qu'elle étoit plus charmée de ses talens que de ses vertus *. Quoi qu'il en soit, *Childeric* l'épousa, & eut d'elle *Clodovex*, qui fut son successeur à la Couronne (*a*).

Clodovex. *Année après* J. C. 482.

Clodovex, appellé aussi *Hludovicus*, *Ludovicus*, *Ludicin*, & *Clovis*, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il songea à reculer ses frontiéres, lesquelles, suivant les Auteurs les plus dignes de foi, s'étendoient depuis le *Vahal* jusqu'à la Ville de *Tournay*. Il est certain que *Childeric* étoit maître de cette Ville lorsqu'il vint à mourir, puisqu'il y fut enterré; & d'ailleurs, nous sçavons que *Clovis* résida à *Tournay* durant les premiéres années de son régne (*b*). Ainsi le Royaume, qu'il hérita de son pere, étoit borné au Nord par le *Vahal*; à l'Orient par la Ville de *Tongres*, qui appartenoit à une autre Tribu de *Francs*, & dont *Clovis* ne se vit maître que la 10. année de son régne, comme *Gregoire de Tours* l'affirme en termes exprès; au Midi par le Royaume de *Rachnacharius*, qui étoit maître de *Cambray*; à l'Occident, par le Royaume de *Chararic*, que la plupart des Auteurs placent entre l'*Escaut* & l'*Océan*. *Ragnacharius* & *Chararic* étoient aussi Rois des *Francs*, mais régnoient sur différentes Tribus, & étoient entiérement indépendans de *Clovis*, aussi-bien que l'un de l'autre. Les autres Provinces des *Gaules* se trouvoient en la puissance des *Romains*, des *Visigoths*, & des *Bourguignons*, qui dominoient tous sur les malheureux naturels du Pays. *Clovis*, déterminé à reculer ses frontiéres, & peut-être, comme son ambition ne connoissoit presque point de bornes, aspirant à la Monarchie de toutes les *Gaules*, jugea à propos de commencer par les *Romains*, qui se ressentoient déjà de la ruïne de l'Empire d'Occident. *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, dont il a été parlé ci-dessus, possédoit la Ville de *Soissons*. Il avoit succédé à son pere dans le Gouvernement de cette Ville, & peut-être s'en étoit rendu le maître absolu durant l'anarchie, à laquelle la destruction de l'Empire d'Occident donna lieu; car *Gregoire de Tours* le désigne par le titre de Roi (*c*). Quoi qu'il en soit, *Clovis*, voulant réduire cette Ville sous

Il fait la guerre à Syagrius. *Année après* J. C. 487.

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 12.
(*b*) Du Chesne T. I. p. 632.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 27.

* Voici les propres termes de *Gregoire de Tours* : *His ergo regnantibus simul*, Basina *illa, quam supra memoravimus, relicto viro suo, ad* Childericum *venit. Qui cum solicite interrogaret, qua de causa ad eum de tanta regione venisset, respondisse fertur: Novi, inquit, utilitatem tuam, quod sis valde strenuus; ideoque veni, ut habitem tecum. Nam noveris, si in transmarinis partibus aliquem cognovissem utiliorem te, expetissem utique cohabitationem ejus. At ille gaudens eam sibi conjugio copulavit.* Le sens de ces mots, *novi utilitatem tuam*, &c., n'est-il pas aussi clair qu'il le faut, & tout-à fait différent de celui que *Du Bos* dans son Etablissement de la Monarchie *Françoise*, voudroit nous faire adopter. Sçavoir, parce que je vous connois pour un homme d'honneur, courageux, & digne de mon affection. S'il y avoit eu au monde un homme de plus de mérite que vous, j'aurois passé les mers pour le trouver, &c. (1). Ce Langage convient-il à une femme, qui avoit violé la foi conjugale, & abandonné son mari pour se jetter entre les bras d'un autre.

(1) Du Bos Hist. Critic. Vol. I. I. c. 7. p. 339.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Il défait Syagrius *& prend* Soissons.

Il se rend maître de la Ville & du Territoire de Tongres.

Epouse Clothildis.

sous son obéïssance, invita *Chararic* & *Ragnacharius* à le seconder dans cette entreprise, ce que ce dernier lui accorda volontiers; mais *Chararic* refusa d'entrer dans cette guerre, parce qu'il avoit dessein, dit *Gregoire de Tours*, de se joindre à celui des deux partis qui triompheroit de l'autre (*a*). *Clovis* n'eut pas plutôt réuni ses forces avec celles de *Ragnacharius*, que notre Historien appelle son parent, qu'ils prirent le chemin de *Soissons*. Etant arrivé aux environs de cette Ville, *Clovis* envoya offrir la bataille à *Syagrius*, qui accepta le défi, & s'avança avec son Armée dans une plaine voisine. Le combat dura quelque tems; mais les *Romains* ayant à la fin été mis en fuite, *Syagrius* gagna *Toulouse*, & s'y réfugia à la Cour d'*Alaric*, Roi des *Visigoths*; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha des Ambassadeurs à *Alaric*, avec commission de menacer ce Prince d'une déclaration de Guerre, s'il ne remettoit pas son Ennemi fugitif entre ses mains. Le Roi Barbare, craignant d'irriter le Roi des *Francs*, ordonna que *Syagrius* fût livré sur le champ aux Ambassadeurs. Ce Général, ayant été amené à *Clovis*, fut gardé dans une étroite prison par ordre de ce Prince, & ensuite secrettement décapité (*b*). *Clovis* ne donna cet ordre qu'après qu'il se fut rendu maître de *Soissons*, où il transféra le siége de son Empire, qu'il avoit eu jusqu'alors à *Tournay* (*c*). Il entreprit ensuite plusieurs guerres, dit *Gregoire de Tours*; &, la 10. année de son régne, subjugua les *Thuringiens*, c'est-à-dire, les habitans du Territoire de *Tongres*; car le Pays des *Thuringiens* étoit de l'autre côté du *Rhin*, fort loin de ses Etats, dont il étoit séparé par les Contrées que les *Allemands* possédoient d'un côté de ce Fleuve, & les *Francs*, appellés *Ripuariens*, qui avoient leur propre Roi, de l'autre. Ainsi il est bien clair que le Pays dont *Clovis*, suivant notre Historien, fit la conquête, la 10. année de son régne, consistoit dans la Ville & le Territoire de *Tongres*, qui confinoient au Territoire de *Tournay*, & ouvroient une communication libre entre ses Etats, & ceux d'un de ses parens, nommé *Sigebert*, Roi des *Ripuariens*; car les *Ripuariens* possédoient *Cologne*, & étoient maîtres du Pays entre le *Bas Rhin* & la *Basse Meuse*. La *Tongrie*, dans le tems qu'elle fut conquise par *Clovis*, étoit, suivant l'opinion la plus probable, possédée par une autre Tribu de *Francs*, qui s'y étoient établis quelque tems auparavant. La même année, *Clovis* épousa *Clothildis*, ou *Chrothechildis*, comme elle est appellée par *Gregoire de Tours*, fille de *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, qui avoit été massacré quelques années auparavant par son frere *Gundebald*, comme nous le rapporterons dans l'Histoire de ce Peuple. Voici quelques particularités qui nous ont été conservées par *Gregoire de Tours* au sujet de ce mariage. Les Ambassadeurs que *Clovis* eut souvent occasion d'envoyer à la Cour du Roi des *Bourguignons*, virent à cette Cour une jeune Dame nommée *Chrothechildis*, & furent charmés de sa beauté & de sa sagesse. Ayant appris, outre cela, qu'elle étoit du Sang Royal, ils instruisirent le Roi du tout à leur retour, & firent par leur récit une telle impression sur l'ame de ce Prin-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 27.
(*c*) Hincmar. in Vit. S. Remig.

Prince, qu'il envoya d'abord des Ambaſſadeurs au Roi *Gundebald*, pour la demander en mariage. *Gundebald*, n'oſant deſobliger le Roi des *Francs*, lui accorda ſa demande, & remit la jeune Princeſſe entre les mains des Ambaſſadeurs, qui l'amenérent à leur Maître. Le Roi fut ſi épris de ſa beauté, & de ſes autres qualités aimables, qu'il l'épouſa ſur le champ, quoiqu'il eût déjà d'une concubine un fils nommé *Théodoric* (*a*). L'Abréviateur de l'Hiſtoire des *Francs*, & l'Auteur des *Geſtes des Francs*, ajoûtent pluſieurs circonſtances que notre Hiſtorien ſemble avoir ignorées, & dont voici quelques-unes. *Clovis*, ſouhaitant d'épouſer *Clothildis*, envoya à differentes repriſes des Ambaſſadeurs à la Cour du Roi des *Bourguignons*; mais ces Ambaſſadeurs ayant toujours fait d'inutiles tentatives pour parler à cette Princeſſe, il chargea un *Romain*, nommé *Aurélien*, de l'entretenir, pour découvrir ſes ſentimens, & lui donna une de ſes bagues, comme une marque qui l'autoriſoit à parler de ſa part. *Aurélien*, pour mieux exécuter ſa commiſſion, ſe déguiſa en mendiant, & ſe rendit dans cet équipage à *Genéve*, où *Clothildis* faiſoit alors ſa réſidence avec ſa ſœur. Les deux jeunes Princeſſes, qui employoient la plus grande partie de leur tems en actes de charité, & qui pourvoyoient aux beſoins de tous les pauvres qui abordoient à *Genéve*, reçurent *Aurélien* avec les autres, & le conduiſirent à l'endroit où elles avoient accoutumé de laver les pieds des pauvres pélerins, conformément à un uſage établi alors, & qui a encore lieu dans quelques endroits d'*Italie*. *Aurélien* profita de cette occaſion pour entretenir *Clothildis*, & lui dire qu'il avoit été envoyé par le Roi des *Francs*, qui, inſtruit de ſes bonnes qualités par ſes Ambaſſadeurs, la ſupplioit de vouloir lui permettre de la demander en mariage. Il remit en même tems à cette Princeſſe la bague, comme une preuve de la réalité de ſa commiſſion. *Clothildis* reçut avec joye ce gage de la foi de *Clovis*, & témoigna conſentir ſans la moindre répugnance à la propoſition qui lui étoit faite de ſa part; mais elle chargea en même tems *Aurélien* de dire à ſon Maître, qu'à-moins que le tout ne fût conclu avant le retour d'*Aridius*, qui avoit été envoyé à *Conſtantinople* par ſon oncle *Gundebald*, le mariage, qu'il ſouhaitoit de contracter, rencontreroit des difficultés inſurmontables. En prenant congé de l'Ambaſſadeur, elle ôta une bague de ſon doigt, & la lui remit, pour en faire préſent de ſa part au Roi, comme un ſigne de l'affection & de l'eſtime qu'elle avoit conçuës pour un ſi grand Prince. *Aurélien* reprit en hâte le chemin de *Soiſſons*, où il rendit compte du ſuccès de ſa Négociation à *Clovis*, qui dépecha auſſitôt des Ambaſſadeurs à *Gundebald* pour demander ſa niéce en mariage.

Le Roi des *Bourguignons* conſentit, quoiqu'à contre-cœur, à une demande que la crainte du pouvoir de *Clovis* l'empêchoit de refuſer; deſorte que *Clothildis* fut d'abord fiancée au Roi des *Francs*, & remiſe entre les mains des Ambaſſadeurs pour être amenée par eux à leur Maître. A-peine les Ambaſſadeurs furent-ils partis, qu'on reçut la nouvelle qu'*Aridius* avoit débarqué à *Marſeille*. *Clothildis*, prévoyant ce qui alloit arriver, quitta ſon

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 28.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

son chariot, monta à cheval, & poursuivant sa route avec toute la diligence possible, arriva à l'endroit où *Clovis* l'attendoit. *Aridius*, apprenant d'un autre côté le départ de la Princesse, se rendit d'abord en Cour, pour remontrer au Roi les dangereuses suites d'une pareille alliance; sçavoir, que *Clothildis*, pour venger le meurtre de son pere & de ses freres, engageroit un jour son mari à épouser cette querelle. *Gundebald*, frappé de la justesse de ces raisons, dépêcha un Corps de Troupes après *Clothildis*, avec ordre de la ramener. Mais elle avoit déjà gagné *Villers*, Ville du Territoire de *Troyes*, où *Clovis* attendoit la Princesse. Cependant les Soldats dépêchés par *Gundebald*, prirent son Chariot & son équipage. Tel est le récit de l'Abréviateur de l'Histoire des *Francs* (*a*), avec lequel l'Auteur des *Gestes des Francs* s'accorde pour l'essentiel (*b*); mais pour *Gregoire de Tours*, qu'on peut appeller en quelque sorte un Auteur contemporain, il passe toutes ces particularités sous silence, & nous engage par cela même à les regarder comme fabuleuses.

Peu d'années après, les *Allemands*, un des plus puissans Peuples qu'il y eut en *Germanie*, ayant passé le *Rhin*, firent une irruption dans la *Germania Secunda*, en ce tems-là au pouvoir des *Francs Ripuariens*, qui avoient pour Roi *Sigebert*. Ce Prince rassembla le plus de forces qu'il lui fut possible; mais ne se trouvant point en état de faire tête à une Armée si nombreuse, il eut recours à *Clovis*, qui ne demandoit pas mieux que de se signaler, & d'accoutumer ses gens aux dangers & aux fatigues de la guerre. Les deux Rois, après avoir réuni leurs Troupes, en vinrent aux mains avec les *Allemands* à *Tolbiacum*, qu'on croit être *Zulpick*, petit endroit à 12 milles de *Cologne*. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée; mais à la fin, le Roi *Sigebert* ayant reçu une blessure à la jambe, dont il resta estropié, les *Francs* commencérent à lâcher le pied; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt remarqué, que levant les yeux au Ciel, dit *Gregoire de Tours*, il implora le secours de *Jésus-Christ*, que *Clothildis* lui avoit souvent dit être le Fils de Dieu, & toujours prêt à assister ceux qui plaçoient leur confiance en lui. Il s'engagea en même tems à croire en lui, & à se faire baptizer, si, en lui accordant la victoire, il le convainquoit de la Divinité de son pouvoir.

Il bat les Allemands.

A peine eut-il formé ce vœu, que les *Allemands*, quoique déjà presque vainqueurs, prirent tout-à-coup la fuite. Leur Roi perdit la vie dans l'action; ce qui les découragea tellement, qu'ils se soumirent au Roi des *Francs* (*c*). Cette expression de *Gregoire de Tours* doit néanmoins être restreinte à ceux de cette Nation auxquels il avoit été autrefois accordé de rester dans les endroits des *Gaules* qu'ils avoient occupés. Car il est certain que plusieurs milliers d'*Allemands* s'étoient mis sous la protection de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui leur avoit permis de s'établir dans la *Rhétie* & dans le *Noricum*, qui lui appartenoient en ce tems-là. Ce Prince écrivit même aux habitans du dernier de ces Pays pour leur enjoindre de fournir aux

(*a*) Hist. Franc. Epit. c. 19, 20.
(*b*) Gest. Franc. c. 11.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 30.

aux *Allemands*, qui voudroient se retirer ailleurs, des bœufs frais pour tirer leurs Chariots, avec permission de prendre en échange les bœufs fatigués par une si longue marche (*a*).

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Cette Lettre nous a été transmise par *Cassiodore*, avec une autre que *Théodoric* écrivit à *Clovis*, pour le dissuader de poursuivre davantage les *Allemands* qui avoient pris la fuite, particuliérement ceux d'entr'eux qui s'étoient réfugiés dans ses Etats (*b*). Dans cette Lettre, après avoir félicité le Roi des *Francs* sur la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Allemands*, & l'avoir conjuré d'épargner les restes de ce malheureux Peuple, il lui dit qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs pour lui communiquer de bouche plusieurs choses de la derniére importance. C'étoient probablement les conditions du Traité, que le Roi des *Bourguignons* fit vers ce tems-là avec l'Empereur *Anastase*; & il est très-apparent que *Théodoric*, qui n'étoit nullement bien avec l'Empereur, ait proposé alors cette alliance offensive contre les *Bourguignons*, qui se fit trois ans après, comme nous le verrons dans la suite. *Clovis*, à ce qu'il paroît, par égard pour *Théodoric*, qui avoit épousé sa sœur *Anafléde*, cessa de poursuivre les *Allemands*, dont une partie s'établit dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, pendant que d'autres furent transplantés en *Italie* par *Théodoric*. Ce dernier fait paroît par le Panégyrique qu'*Ennodius* a composé à la louange de ce Prince, dont il dit que sous lui l'*Italie* fut gardée par ces mêmes *Allemands*, qui l'avoient envahie autrefois; & que cette Nation infortunée, après avoir perdu son Roi, & s'être vuë chassée de sa Terre natale, s'étoit soumise à l'obéïssance d'un Prince généreux, qui lui avoit donné un Pays bien meilleur que celui qu'elle avoit abandonné (*c*). Ceux des *Allemands* qui s'établirent dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, demeurérent fidéles au Roi d'*Italie*, jusqu'au tems où les *Ostrogoths* cédérent aux enfans de *Clovis* tout ce qu'ils possédoient de ces Provinces. Il paroît par ce que nous venons de dire, que les *Allemands* essuyérent une terrible défaite à *Tolbiac*, puisqu'après la bataille ils furent chassés de leur Contrée par les deux Rois confédérés.

Et se rend maître du Pays qu'ils possédoient dans les Gaules.

Les *Allemands* dans les *Gaules*, maîtres d'une partie considérable du Pays connu présentement sous le nom de *Suisse*, se soumirent à *Clovis*. Quelques-uns d'eux avoient formé aussi des établissemens en *Alsace*, dont *Clovis* se rendit pareillement maître en cette occasion de-même que de la Ville de *Bâle*; car, parmi les Evêques qui signérent le premier Concile d'*Orléans*, tenu par ordre de *Clovis* en 511, se trouve le nom d'*Adelphius* Evêque de *Bâle*; & tout le monde sçait qu'il n'étoit pas permis en ce tems-là aux Evêques d'assister à des Conciles qui se tenoient dans des lieux indépendans de leurs Princes.

Conversion & Baptême de Clovis.

Clovis ne fut pas plutôt de retour de la poursuite des fuyards, qu'il informa la Reine du vœu qu'il avoit fait, & auquel il avouoit avoir l'obligation de la victoire. Aussitôt *Clothildis*, sans perdre de tems, dépêcha un messager à *Remigius* Evêque de *Rheims*, pour informer ce Prélat de ce qui ve-

(*a*) Cassiodor Var L. II. Ep. 50.
(*b*) Idem ibid. Ep. 51.
(*c*) Ennod. in Pan. Theodor.

SECT. V. *L'ancien état les Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

venoit d'arriver, & le prier de venir inceſſamment inſtruire le Roi dans les myſtéres de la Religion *Chrétienne*. *Clovis* reçut *Remigius* avec de grandes marques d'eſtime & de reſpect; mais ayant appris, dans les conférences particuliéres qu'il eut avec lui, qu'il falloit commencer par renoncer au Culte des faux Dieux qu'il avoit adorés juſqu'alors, il dit à l'Evêque que ce ſacrifice ne lui faiſoit pas la moindre peine, mais qu'il craignoit que les *Francs*, attachés à la Religion de leurs peres, ne priſſent de ſon changement occaſion de ſe révolter, & qu'ainſi il croyoit devoir leur communiquer ſon deſſein, & eſſayer ſi les argumens, qui l'avoient convaincu, n'auroient pas le même pouvoir ſur eux. Ayant dans cette vuë aſſemblé les *Francs*, il eut à-peine commencé ſa harangue, qu'ils s'écriérent tous d'une voix, nous renonçons au Culte des faux Dieux, & ſommes prêts à adorer le Dieu que l'Evêque de *Rheims* annonce. Le ſaint Prélat, transporté de joye, fit tout préparer pour le Bapteme du Roi, auquel il administra ce Sacrement de la maniére la plus ſolemnelle. Quand l'Evêque fut ſur le point de s'acquitter de cette fonction de ſon Miniſtere, il parla au Roi en ces termes: *Baiſſe la tête avec humilité, ô Sicambre! adore ce que tu as brulé autrefois, & brule ce que tu as autrefois adoré. Remigius*, ajoûte *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré tout ce détail, étoit fort vénéré par tous ſes contemporains, à-cauſe de la grande ſainteté de ſa vie. On prétend même qu'il reſuſcita un mort (*a*). Avec *Clovis* furent baptiſés, ſuivant le même Ecrivain, 3000 de ſes ſujets, & une de ſes ſœurs, nommée *Albolflede*.

Dans ce même tems, une autre de ſes ſœurs, nommée *Lantildis*, abjura l'*Arianiſme*, & rentra dans le ſein de l'Egliſe. *Albolflede* mourut peu de jours après ſon Baptême; & à l'occaſion de ſa mort, *Remigius* écrivit une Lettre de conſolation au Roi, dont le commencement nous a été tranſmis par *Gregoire de Tours* (*b*), & dont quelques fragmens ont été recueillis par *Du Cheſne* (*c*). *Clovis* ne fut point baptizé durant la fête de *Pâques*, comme *Hincmar* (*d*) & *Flodoard* l'aſſurent (*e*), mais durant celle de *Noel*, comme on peut l'inférer d'une Lettre qu'*Alcimus Avitus* Evêque de *Vienne* écrivit à *Clovis*, en le félicitant ſur ſa converſion. L'Abréviateur de l'Hiſtoire des *Francs* dit que *Remigius* ayant prêché à *Clovis*, & à ceux qui avoient été baptiſés avec lui, un ſermon ſur la paſſion de notre Sauveur, le Roi ne put s'empêcher d'interrompre l'Orateur en s'écriant: *Si j'avois été là avec mes* Francs, *cela ne ſeroit point arrivé* (*f*). Avant ſa converſion, il eut deux fils de *Clothildis*, dont l'aîné nommé *Ingomer*, fut baptizé, par un effet des ſoins pieux de ſa mere, mais mourut peu de jours après; ce qui irrita extrêmement le Roi, qui attribuoit la mort de ſon fils à ce qu'il avoit été conſacré au Dieu de *Clothildis*, & point aux Dieux de ſes peres. Cependant la Reine fit auſſi baptiſer ſon autre fils, nommé *Clodomir*, qui peu de tems après fut attaqué d'une maladie dangereuſe. *Clovis* ſe mit de-nou-

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 31.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Du Cheſne T. I. p. 849.
(*d*) Hincmar. Vit. Remig.
(*e*) Flod. Hiſt. Eccleſ. Rem. L. I. c. 13.
(*f*) Hiſt. Franc. Epit. c. 22.

nouveau en colére; mais comme l'enfant se trouva bientôt guéri, la Reine, avec le secours du Ciel, réussit enfin à le convertir lui-même (*a*). De tout ce que nous venons de raconter au sujet de la conversion & du Baptême de *Clovis*, il paroît que *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré notre récit, doit avoir été passablement crédule, au-moins dans tout ce qui concerne les matiéres de Foi; mais, tout crédule qu'il étoit, il ne dit pas un mot de la *Sainte Ampoule*, où l'on garde l'huile qui sert au Sacre des Rois de *France*. Voici ce que *Hincmar* raconte au sujet de cette Ampoule. *Clovis* & *St. Rémi* ne furent pas plutôt entrés dans le Baptistére, que toutes les avenues s'en trouvérent tellement remplies de monde, qu'il ne fut pas possible à l'Ecclésiastique qui portoit la sainte huile, d'arriver jusqu'à eux. Le Prélat, se trouvant par-là hors d'état d'achever la Cérémonie, eut recours au Ciel, qui exauça sa priére. Une Colombe, d'une blancheur éblouïssante, vint lui apporter une phiole remplie d'huile, que l'Evêque n'eut pas plutôt reçue, que la Colombe disparut, sans qu'on l'ait jamais revuë depuis. *St. Rémi* oignit le Roi de cette huile, dont l'odeur étoit douce au-delà de tout ce qu'on peut imaginer (*b*). *Gregoire de Tours* ne dit pas un mot de toutes ces merveilles, qu'il auroit volontiers adoptées; mais par malheur elles n'étoient pas encore inventées de son tems. Il est bon d'observer que *Clovis* étoit alors le seul Prince *Catholique* dans le Monde *Romain*. *Anastase*, Empereur d'Orient; *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths* en *Italie*; *Alaric*, Roi des *Vandales*, qui possédoit presque toute l'*Espagne*, & un tiers des *Gaules*; le Roi des *Bourguignons*, & celui des *Vandales* en *Afrique*, étoient tous, plus ou moins, entachés d'*Arianisme*. Pour ce qui est des autres Rois des *Francs* établis dans les *Gaules*, ils étoient encore *Payens*. Ainsi il n'y a plus lieu d'être surpris que non seulement *Anastase II.* en ce tems-là Evêque de *Rome*, mais aussi plusieurs autres Prélats, écrivirent au Roi des *Francs*, pour le féliciter sur sa conversion (*c*).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

La Sainte Ampoule.

Mais pour revenir aux exploits militaires de *Clovis*, l'année qui suivit celle de sa conversion, les *Armoriques*, c'est-à-dire, le Peuple établi sur la côte de l'Océan entre la *Loire* & la *Seine*, qui avoit secoué le joug *Romain*, & avoit formé une République, se soumirent à *Clovis*, & formérent une même Nation avec les *Francs* (*d*). Aussitôt les *Romains*, qui se trouvoient encore dans les *Gaules*, se voyant entourés de toutes parts par les ennemis de l'Empire, & ne voulant point servir sous les *Ariens*, dit *Procope*, c'est-à-dire, sous les *Bourguignons* & les *Visigoths*, capitulérent avec les *Francs*, & avec les *Armoriques*; & après leur avoir remis les Places dont ils étoient les maîtres, entrérent à leur service. Ces *Romains*, ajoûte *Procope*, gardent encore, dans leur habillement, & dans leur maniére de combattre, l'ancienne Discipline *Romaine* (*e*).

Les Armoriques *se soumettent à* Clovis.

Ainsi finit la domination des *Romains* dans les *Gaules*, après qu'ils eurent été les maîtres de cette Contrée durant plus de cinq Siécles. C'est à l'u-

Fin de la domination des Romains *dans*

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 29.

(*b*) Hincmar. in Vit. Remig.

(*c*) Le Cointe Ann. Eccles. Franc. T. I. p. 194. & Ep. Avit. Ep. 41. Edit. Sirmond. p. 94.

(*d*) Procop. Bell. Goth. c. 12.

(*e*) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Année après J. C. 498.

l'union des *Armoriques* & des *Francs*, que, *Procope* qui vivoit peu de tems après cet événement, attribuë la grande puiſſance à laquelle les *Francs* étoient déja parvenus de ſon tems *. L'année après l'union de ce Peuple & des *Armoriques*, *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ayant réſolu de faire la guerre aux *Bourguignons*, dans l'eſpérance de recouvrer cette partie des *Gaules* qu'ils occupoient, & qui avoit autrefois appartenu aux *Romains*, forma une Alliance offenſive avec *Clovis*, en ce tems-là le plus puiſſant Prince des *Gaules*. En conſéquence de ce Traité, ils devoient attaquer tous deux à la fois le Roi des *Bourguignons*, &, en cas de ſuccès, partager ſes Etats entre eux: ſi l'un d'eux n'entroit pas en campagne au tems marqué, & que l'autre ſe trouvât obligé par-là de combattre ſeul, celui qui auroit manqué à remplir ſon engagement, ſeroit tenu de payer à l'autre une certaine ſomme, & ne pourroit entrer en partage que cette ſomme ne fût payée (*a*). Voici ce que nous liſons dans *Gregoire de Tours* concernant cette guerre. En ce tems-là *Gundebald* & ſon frere *Godegiſéle* régnoient ſur les *Bourguignons*, qui étoient maîtres de la Province de *Marſcille*, & des Pays ſitués le long des bords du *Rhône* & de la *Saone*. Les deux Princes, auſſi-bien que leurs ſujets, profeſſoient la Doctrine d'*Arius*. A l'occaſion d'une brouil-le-

(*a*) Idem ibid.

* C'eſt *Procope* qui fait mention de cette union des *Armoriques* & des *Francs*; mais dans le Texte de cet Auteur le Peuple, qui ſe ſoumit aux *Francs*, eſt appellé *Arborici*. Cependant tous ceux qui ont eu occaſion de parler de cet événement, liſent, comme nous, *Armorici* (1); à l'exception du Pere *Daniel*, qui, contre le ſentiment de tous ceux qui ont écrit avant lui, ſoutient que ſous le régne de *Clovis* il y avoit dans les *Gaules* un Peuple appellé *Arborici*. Mais en premier lieu, ce Peuple étoit entiérement inconnu à *Cluvier*, qui témoigne expreſſément n'avoir jamais pu en trouver la moindre trace dans l'Hiſtoire (2).

Le Pere *Daniel*, dans la carte qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire, les place entre la *Meuſe*, l'*Océan*, & l'*Eſcaut*. Mais il ſe trompe ſurement en cela. Car dans aucune des Notices, ou des Deſcriptions des *Gaules*, qui ſont parvenuës juſqu'à nous, & qui ont été compoſées ſous les derniers Empereurs, il n'eſt parlé des *Arborici*, qui doivent avoir été un Peuple fort nombreux, quoiqu'il y ſoit parlé au long de tous les autres Peuples, qui habitoient les *Gaules*, & la *Belgica Secunda*. *Apollinaire Sidoine*, *Salvien*, & *Avitus*, font fréquemment mention des différens Peuples qui, pendant le V. Siécle, demeuroient dans les *Gaules*; mais ils paſſent tous ſous ſilence les *Arborici*.

D'ailleurs, ſi ce Peuple avoit habité le Pays aſſigné par le Pere *Daniel*, & ſitué, ſuivant lui, vers les bords les plus éloignés de la *Belgica Secunda*, comment leur union avec les *Francs* a-t-elle pu obliger, comme dit *Procope*, les Troupes *Romaines*, qui gardoient la *Loire*, à capituler avec *Clovis*? Ces raiſons ont déterminé tous ceux qui ont eu occaſion de parler des *Armorici*, même après que le Pere *Daniel* a publié le premier Tome de ſon Hiſtoire, à lire *Armorici*, au-lieu d'*Arborici*. *Hertius* (3), *Eccard* (4), & le Pere *Lobineau* (5), témoignent une extrême ſurpriſe, qu'un auſſi habile homme que le Pere *Daniel* ſe ſoit abuſé ſi groſſiérement. S'il avoit, dit *Eccard*, lu *Procope* avec plus d'attention, il ne ſeroit pas tombé dans cette erreur. Dans le même paſſage du Texte de *Procope*, il y a *Eridianus* au-lieu de *Rhodanus*. Cette bévuë, auſſi-bien que l'autre que nous venons d'indiquer, doivent être imputées aux Copiſtes, & pas à l'Auteur, qui avoit vécu trop longtems en *Italie*, pour ne point ſçavoir que le *Pô* étoit un Fleuve de ce Pays, & point des *Gaules*.

(1) Valeſ. Rer. Franc. T. I. p. 278. & Not. Gall. p. 44. Vignier ancien état de la petite Bretagne. Cluver. Germ. L. II. c. 20. p. 226.
(2) Cluver. ibid.
(3) Hert. Notit. regn. Franc. Veter. c. 3.
(4) Eccard. Leg. Franc. Sal. & Rip. p. 208.
(5) Lobineau Hiſt. de Bretagne. p. 16.

lerie qui furvint entre eux *Godegifele* fit fecrettement un Traité d'alliance avec *Clovis*, dont les Troupes étoient en grande réputation. Les Articles de ce Traité portoient: Que *Godegifele* feroit enforte d'avoir toute l'autorité en main, & payeroit enfuite un certain Tribut au Roi des *Francs*. *Clovis*, d'un autre côté, devoit entrer à main armée fur les Terres de *Gundebald*, ce qu'il ne manqua point d'exécuter. *Gundebald*, qui n'avoit pas conçu le moindre foupçon contre fon frere, ne fe vit pas plutôt attaqué, qu'il fit prier *Godegifèle* de venir à fon fecours.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jufqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ce Prince vint, mais quand les deux Armées en furent aux mains, il chargea les Troupes de fon frere, qui, fe voyant trahies par ceux-là mêmes qui devoient les fecourir, prirent la fuite, après une foible réfiftance. La bataille fe donna à *Divio*, préfentement *Dijon*, fur l'*Oufche*. *Gundebald* gagna *Avenio*, à-préfent *Avignon*, & fe renferma dans cette Ville. Sa fuite fut fuivie de la prife de fes Etats par *Godégifele*, qui fe fit proclamer Roi à *Vienne*, Capitale du Royaume de fon frere (*a*). *Clovis* pourfuivit le Prince fugitif jufqu'à *Avignon*, & mit le fiege devant cette Place, dans l'intention de le faire prifonnier, & de difpofer enfuite de fa perfonne comme *Godegifèle* & lui le trouveroient à-propos. Mais dans ce même tems *Aredius*, ou *Aridius*, un des Miniftres de *Gundebald*, homme d'un grand mérite, & très-attaché aux intérêts de fon Maître, feignant d'avoir reçu de lui quelque fujet de mécontentement, alla trouver *Clovis*, & fçut fi bien faire valoir quelques argumens fondés fur l'inconftance de la fortune, qu'il engagea ce Prince à lever le fiége d'une Place qu'il lui repréfentoit comme imprénable, & à fe contenter d'un tribut annuel, que *Gundebald* confentit volontiers à lui payer. *Clovis* ne fut pas plutôt de retour dans fes Etats que *Gundebald*, ayant raffemblé le plus de forces qu'il lui fut poffible, marcha, avec toute la diligence poffible, vers *Vienne*, où *Godegifèle* faifoit alors fa réfidence, & s'étant introduit dans la Ville avec un Corps choifi, par un aqueduc, caufa une telle épouvante au nouveau Roi, qu'il fe fauva dans une Eglife. Cependant la fainteté du lieu n'empêcha point qu'il n'y fût tué par ordre de fon frere. Un petit Corps de *Francs*, qui étoit refté avec *Godegifèle*, gagna une tour, dans le deffein de s'y défendre; mais ayant été à la fin obligés de fe foumettre, *Gundebald* les defarma, & les envoya ainfi defarmés à *Alaric*, Roi des *Vifigoths*. Pour ce qui eft des Sénateurs & des principaux Chefs, qui s'étoient déclarés pour *Godegifèle*, il les fit tous mourir. *Gundebald*, continue notre Hiftorien, étant, par la mort de fon frere, devenu maître de toute la Contrée connuë préfentement fous le nom de *Bourgogne*, publia un nouveau Code, contenant plufieurs Loix en faveur de fes nouveaux Sujets *Romains*, afin qu'ils ne fuffent pas opprimés plus longtems par les *Bourguignons* (*b*).

Il défait Gundebald.

Année après J. C. 500.

Gregoire de Tours a omis, dans ce qu'il dit concernant cette guerre, les événemens qui appartiennent à l'Hiftoire des *Oftrogoths*; &, d'un autre côté

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 32. (*b*) Idem ibid. c. 33.

SECT. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

côté *Procope* ne dit presque rien de ceux qui appartiennent à l'Histoire des *Francs*.

Le premier considéroit peut-être les exploits des *Ostrogoths* comme étrangers à la matiére qu'il traitoit, & l'autre s'est borné au détail des événemens auxquels les *Ostrogoths* ont eu la principale part; car dans cette guerre ils se rendirent maîtres de plusieurs Villes des *Gaules*, dont ils étoient encore possesseurs, quand *Justinien*, dont les guerres contre les *Ostrogoths* ont été décrites par *Procope*, entreprit de les subjuguer.

Après avoir parlé du Traité entre les *Francs* & les *Ostrogoths*, il ajoûte: En conséquence de ce Traité, le Roi des *Francs* entra sur les Terres des *Bourguignons* avec une nombreuse Armée. *Théodoric*, au-contraire, ordonna secrettement que ses préparatifs de guerre se fissent lentement, parce qu'il vouloit attendre le succès qu'auroit le premier engagement entre son Allié & le Roi des *Bourguignons*. Quand ses Troupes furent à la fin prêtes à marcher, il ordonna à ses Généraux de s'avancer à petites journées, jusqu'à ce qu'ils eussent appris pour quel des deux partis la victoire s'étoit déclarée. Si les *Francs* avoient défait les *Bourguignons*, les *Ostrogoths* auroient fait toute la diligence imaginable; mais ils se seroient arrétés, & auroient attendu d'autres ordres, si les *Bourguignons* avoient remporté la victoire. Ainsi pendant que les *Ostrogoths* étoient en marche, les *Francs* combattirent seuls, & mirent en fuite l'Ennemi commun, qui, après s'être renfermé dans quelques Places fortes, abandonna le reste de ses terres au vainqueur. *Théodoric*, sur l'avis de ce qui venoit d'arriver, se hâta de joindre son Allié, auquel il allégua les mauvais chemins comme la cause pourquoi il arrivoit si tard, apportant en même tems la somme stipulée par le Traité. *Clovis* accepta l'argent, &, conformément au même Traité, partagea avec les *Ostrogoths* le Pays qu'il venoit de gagner. La conduite de *Théodoric* en cette occasion, continue notre Historien, étoit une forte preuve de sa sagesse & de sa prudence, puisque, sans risquer la vie de ses sujets, & en payant simplement une petite somme, il acquit la moitié d'une assez grande étenduë de Pays (*a*), sçavoir, la Ville de *Marseille*, & son territoire, avec toutes les Contrées situées entre la *Durance*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, & le *Bas Rhône*.

Quelques Auteurs sont de sentiment, que *Gregoire de Tours* & *Procope* parlent de deux guerres différentes. *Clovis*, suivant eux, fit la guerre aux *Bourguignons* en deux tems différens. Dans la premiére de ces guerres, il eut *Godegisêle*, frere de *Gundebald*, pour Allié, & dans la seconde, *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*. Mais cette hypothése ne s'accorde nullement avec ce que nous lisons dans *Marius Aventicensis*, Auteur contemporain, qui, parlant de la guerre de l'an 500, dans laquelle *Gundebald* fut défait aux environs de *Dijon*, c'est-à-dire de la guerre décrite par *Gregoire de Tours*, termine son récit par ces mots: Ainsi *Gundebald*, ayant recouvré, à la mort de son frere, ses propres Etats, & s'étant pareillement rendu maître de ceux

(*a*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

ceux qui avoient appartenu à *Godegiſèle*, les gouverna heureuſement jusqu'au jour de ſa mort (*a*). Cet Hiſtorien ne ſe ſeroit certainement pas exprimé en ces termes, ſi *Gundebald*, après ſon rétabliſſement en 500, avoit été engagé dans une guerre auſſi malheureuſe que celle dont parle *Procope*. Cependant nous trouvons étrange que *Procope* n'ait point fait mention de l'Alliance des *Francs* avec *Godegiſèle*, ni *Gregoire de Tours* de celle des *Ostrogoths* avec les *Francs*. A-la-verité ces deux Auteurs ſont d'accord ſur quelques articles; ſçavoir, que dès le commencement de cette guerre il y eut une bataille déciſive, dans laquelle les *Bourguignons* furent entiérement défaits par les *Francs;* & qu'après leur défaite ils ſe retirérent dans leurs Places fortes, ſituées la plupart ſur les confins les plus reculés de leur Pays. Outre cela, il paroît par les actes d'une conférence tenuë à *Lyon* ſur des matiéres de Religion, l'an 499 que *Clovis*, qui faiſoit alors des préparatifs de guerre contre les *Bourguignons*, étoit déjà entré en alliance avec un Prince qui leur faiſoit actuellement la guerre. Cet Allié n'étoit, ni *Godegiſèle*, ni *Alaric*, Roi des *Viſigoths:* car l'alliance du premier avec le Roi des *Francs* fut tenuë ſecrette juſqu'à la bataille de *Dijon*, qui ſe donna ſuivant l'Evêque d'*Avranches* (*b*), & les meilleurs *Chronologiſtes*, l'année ſuivante 500. Pour ce qui eſt d'*Alaric*, il n'étoit point en guerre avec les *Bourguignons;* puiſque leur Roi leur envoya, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, les *Francs* qu'il avoit pris à *Vienne*. Cela étant, comme il eſt démontré que *Clovis* avoit *Théodoric* pour Allié dans la guerre qu'il fit aux *Bourguignons* en 500, on a lieu de ſuppoſer que *Procope* a parlé de cette guerre, ſans avoir recours à une ſeconde. En un mot, ſi *Gregoire de Tours* & *Procope* ont parlé de différentes guerres, ils ſont fort à blâmer, le premier de n'avoir rien dit de la ſeconde guerre, & le ſecond d'avoir paſſé ſous ſilence la premiére. *Clovis* étoit ſi peu diſpoſé à venger la mort de ſon Ami & Allié *Godegiſèle*, qu'il rendit même à *Gundebald*, apparemment en conſéquence de quelque Traité ſecret, cette partie de ſes Etats qui lui étoit tombée en partage. Pour ce qui eſt de *Théodoric*, il garda la Ville de *Marſeille*, & quelques Places que *Gundebald* lui céda, peut-être en vertu d'un Traité de mariage, conclu cette année entre *Sigismond* fils de *Gundebald*, & *Oſtrogotha* une des filles de *Théodoric*.

Sect. V. L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

A-peine *Clovis* eut-il fait la paix avec les *Bourguignons*, quand, quelques différends s'étant élevés entre lui & *Alaric*, Roi des *Viſigoths*, les deux Princes ſe mirent à faire des préparatifs de guerre; ce que *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths*, n'eut pas plutôt appris, qu'il interpoſa ſes bons offices, offrit la médiation, & envoya ſur ce ſujet non ſeulement à eux, mais auſſi aux Rois des *Bourguignons*, des *Hérules*, des *Varnes*, & des *Thuringiens*, quelques Lettres, qui ſe trouvent encore dans *Caſſiodore* (*c*).

Querelle de Clovis & d'Alaric. Théodoric interpoſe ſes bons offices.

Il y conſeille à *Alaric* de ne pas trop compter ſur la réputation que les *Viſigoths* s'étoient acquiſe par leurs exploits; mais le prie de conſidérer quel-

Ses Lettres à divers Princes ſur ce ſujet.

(*a*) Marius Aventic. Chron. ad an. 500.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Caſſiod. Variar. L. II. Ep. 3.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

quels changemens une longue oisiveté peut avoir produits en eux: il lui dit que la passion est une mauvaise conseillére, & engage non seulement les hommes à former de pernicieuses résolutions, mais aussi à employer à leur exécution de pernicieux moyens; que la guerre devoit être envisagée comme une derniére ressource, dont il ne falloit faire usage qu'après avoir tenté tous les autres moyens inutilement: ainsi il l'exhorte à s'abstenir de toute hostilité contre le Roi des *Francs*, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qu'il avoit dessein d'envoyer à ce Prince pour lui offrir sa médiation, afin d'empêcher qu'un des deux Princes qui lui étoient alliés de si près, ne s'aggrandît aux dépens de l'autre. Il termine ainsi sa Lettre: Ce n'est point pour venger le sang de vos peres, ni pour recouvrer une partie de vos Domaines, injustement détenuë, ou enlevée, que vous prenez les armes l'un contre l'autre, mais simplement à-cause de quelques paroles peu mesurées; desorte que rien n'est plus facile que de vous réconcilier. Qu'il me soit donc permis d'informer *Clovis*, avant que vous en veniez à une rupture ouverte, qu'il m'aura pour ennemi s'il vous fait la guerre. La Justice se fait écouter des Princes, quand elle parle l'épée à la main. Les Ambassadeurs, qui doivent vous instruire de nos intentions, se rendront ensuite aux Cours du Roi des *Bourguignons*, & de tels autres Princes que vous voudrez, & y agiront conformément aux instructions que vous leur donnerez. Sur toutes choses, prenez garde que vous ne commettiez le premier quelque acte d'hostilité, de peur que vous n'encouriez la haine duë à tous ceux qui violent les Traités. Au-reste, soyez persuadés que bien loin de vouloir semer la discorde parmi nos voisins, afin de profiter de leurs malheurs, nous traiterons ceux qui vous attaquent, comme s'ils étoient nos ennemis personnels (*a*).

Dans sa Lettre à *Luduin* (car c'est ainsi qu'il appelle *Clovis*), il dit à ce Prince, qu'il s'étonne de ce que pour un sujet aussi léger il puisse se résoudre à faire la guerre à *Alaric*, étant oncle de sa femme *Théodogotha*; que leurs ennemis communs ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de voir les *Francs* & les *Visigoths* s'entre-détruire: il le prie de considérer que chacun d'eux est Roi d'une puissante Nation, & à la fleur de son âge; & par cela méme ils devoient être plus en garde contre de mauvais conseillers, puisqu'ils auroient tout le tems néceffaire pour ruïner leurs Royaumes. Il lui propose la médiation des Princes voisins, & finit sa Lettre par lui déclarer qu'il feroit la guerre au premier des deux, *Luduin* ou *Alaric*, qui commettroit des hostilités contre l'autre, protestant que la conduite qu'il tenoit en cette occasion n'avoit sa source que dans un généreux principe d'amitié. Dans sa Lettre à *Gundebald*, il dit à ce Prince qu'il se croit obligé de travailler à modérer l'ardeur de deux jeunes Princes, dont tous les gens de sens condamnoient la conduite; qu'ils feroient bien de respecter les avis de ceux que leur âge & leur expérience mettoient en état d'en donner de bons; qu'il est de son honneur de ne point permettre que

(*a*) Idem ibid. Ep. 31.

que deux Princes, qui lui ſont apparentés, s'entre-détruiſent, & qu'ainſi il eſt dans le deſſein de déclarer la guerre à celui qui commettra le premier acte hoſtilité: il ajoûte qu'il lui avoit envoyé des Ambaſſadeurs, avec ordre de ſe rendre enſuite à la Cour du Roi des *Francs*, conjointement avec les autres Députés des Princes ſes Amis & Alliés, pour négocier un accommodement entre les deux Princes.

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Il ſupplie, en finiſſant ſa Lettre, le Roi des *Bourguignons* d'agir de concert avec lui, & de faire tout ſon poſſible pour étouffer une guerre que tout le monde croiroit avoir été allumée par eux ſous main. *Théodoric*, dans ces Lettres, fait ſemblant d'être neutre, & d'avoir l'intention de ſe déclarer contre l'Aggreſſeur, *Clovis* ou *Alaric;* mais dans la Lettre qu'il écrivit aux trois freres, *Hermanafred*, *Baderic*, & *Berthier*, qui régnoient alors ſur les *Hérules*, les *Varnes*, & les *Thuringiens*, il témoigne une extrême partialité en faveur d'*Alaric*, & beaucoup de prévention contre *Clovis*. Voici les termes de cette Lettre. Le Ciel déteſte les arrogans, & tout homme eſt tenu de reprimer leur orgueil: celui qui cherche à opprimer un Peuple, que toute autre Nation ſeroit charmée d'avoir pour voiſin, marque clairement qu'il ne lui manque qu'une occaſion pour en agir de-même à l'égard de tous les autres Peuples.

Un Prince, qui ne reſpecte point les loix de l'équité, croit tout juſte, dès-que le ſuccès a une fois couronné une mauvaiſe entrepriſe: un pareil Prince doit être en horreur à tout le genre-humain. Ainſi il eſt juſte que vous, dont la valeur eſt capable des plus grands efforts, empêchiez l'exécution de ces ſortes de projets. Commencez par joindre vos Ambaſſadeurs à ceux que le Roi *Gundebald* & nous avons dépêchés au Roi des *Francs*, afin de le détourner de ſon deſſein d'attaquer les *Viſigoths*, & de l'engager à reſpecter les loix de l'équité, & le Droit des Gens. S'il refuſe de ſe ſoumettre à ce qui ſera décidé par tant de puiſſans Princes, qu'il ſoit tenu pour Ennemi commun du genre-humain. Et véritablement, qu'eſt-ce qu'un Prince qui n'agit que par de bons principes, peut ſouhaiter que d'avoir de pareils Médiateurs, qui ſe chargent de lui faire rendre juſtice, en cas qu'il ſoit lezé? Pour en dire franchement mon avis, un Prince qui viole le Droit des Gens, aſpire à quelque choſe de dangereux pour les Etats voiſins. Arrêtons donc le torrent à ſa ſource, & couvrons les Pays expoſés à ſes ravages, de peur qu'ils n'éprouvent les effets de ſa fureur. Vous n'avez point oublié ſans-doute, toutes les faveurs que vous avez reçuës d'*Euric*, pere d'*Alaric*, les magnifiques préſens qu'il vous a envoyés, les efforts qu'il a faits, & toutes les dépenſes auxquelles il a été engagé pour empêcher les Nations voiſines de faire des incurſions ſur vos terres. Il eſt tems que vous rendiez au fils ce que le pere vous a prêté. Si on laiſſe le Roi des *Francs* s'aggrandir aux dépens de ſes voiſins, les Nations les plus reculées ne ſeront plus en ſureté. Tels ſont les motifs qui m'ont déterminé à vous envoyer des Ambaſſadeurs, qui vous en diront davantage de bouche. Entrez donc dans les meſures que nous avons priſes pour maintenir la tranquillité publique, & mêlez-vous de ce qui ſe paſſe autour

 de

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

de vous, afin que vous n'ayez pas la guerre dans votre propre sein (*a*).

Il paroît par ces Lettres que *Théodoric* étoit fortement prévenu contre *Clovis*, & certainement point à tort. Le Roi des *Francs*, ne jugeant pas à-propos de rompre alors avec les *Visigoths*, attendit encore 5 ans avant d'entreprendre quelque hostilité, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 507, & consentit, suivant toutes les apperences, à cette entrevuë avec *Alaric* dont parle *Gregoire de Tours*: car, suivant cet Historien, *Alaric*, allarmé des conquêtes que *Clovis* faisoit tous les jours, lui envoya des Députés pour l'inviter à une conférence.

Entrevuë entre Clovis & Alaric.

Clovis consentit à la proposition; deforte que les deux Princes se virent dans une Ile formée par la *Loire*, vis-à-vis d'*Amboise*, endroit situé dans le Territoire de *Tours*. Ils y eurent une conférence, & après avoir dîné ensemble, se separérent, en se promettant de vivre en amitié (*b*).

C'est tout ce que *Gregoire de Tours* dit au sujet de cette entrevuë: mais les Historiens qui ont écrit après lui, ont brodé son récit d'un grand nombre de particularités que nous regardons comme fabuleuses, par cela même qu'il n'en a pas dit un seul mot; sçavoir, qu'*Alaric* dressa à *Clovis* quelques embuches, dont ce Prince se tira heureusement: circonstance qui paroît avoir été inventée pour justifier la guerre qu'il fit à *Alaric* peu d'années après, c'est-à-dire en 507.

Clovis *fait la guerre aux* Visigoths.

Cette guerre est décrite par *Gregoire de Tours* de la maniére suivante. En ce tems-là la plupart des habitans des *Gaules* souhaitoient de vivre sous la domination des *Francs*, &, entr'autres *Quintianus*, Evêque de *Rhodès*; ce que les *Visigoths* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils formérent le dessein de le tuer, de peur qu'il ne livrât la Ville à *Clovis*. Mais le Prélat ayant reçu avis de leur intention, se sauva de nuit, & se retira en *Auvergne*. Quand on vint dire à *Clovis* ce qui avoit pensé arriver à *Quintianus* de la part des *Visigoths*, je ne sçaurois souffrir, dit-il, que ces *Ariens* possédent quelque chose dans les *Gaules*: allons les attaquer, & avec le secours du Ciel rendons-nous maîtres du beau Pays qu'ils habitent. Ce discours ayant été reçu de tous ceux qui étoient présens, avec de grandes acclamations, il se mit bientôt en marche du côté de *Poitiers*, où *Alaric* étoit alors. A son arrivée sur bords de la *Vienne*, il trouva l'Ennemi campé de l'autre côté de cette petite Riviére, qui étoit tellement enflée par les pluyes, qui n'avoient pas discontinué de tomber depuis quelques jours, qu'elle n'étoit point guéable. *Clovis*, ne sachant comment s'y prendre pour joindre l'Ennemi, passa la nuit en priéres; & le lendemain matin toute l'Armée vit une biche d'une taille extraordinaire entrer dans la Riviére, & la traverser, comme si elle eût été envoyée par le Ciel pour marquer aux *Francs* en quel endroit la *Vienne*, malgré la profondeur de ses eaux, étoit guéable. L'Armée suivit cette espéce de guide, & ayant passé la Riviére sans perdre un seul homme, alla camper à la vuë de *Poitiers*. Etant là,

(*a*) Idem ibid. Ep. 3.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 35. Valef. Rer. Franc. L. VI. p. 291.

là, *Clovis* observa, une nuit, un Globe de feu au-dessus de l'Eglise de *St. Hilaire*, à *Poitiers*, dardant ses rayons vers son Camp, & paroissant l'inviter à livrer bataille au Roi des *Visigoths*, qui avoit son quartier dans cette Ville.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Il se remit aussi-tôt en marche, &, ayant joint l'Ennemi dans la plaine de *Vouglé*, environ à 10 milles de *Poitiers*, il remporta une victoire complette. Cette action couta la vie à la plupart des *Visigoths*, & le reste se réfugia dans des lieux de fureté. *Clovis* se distingua extrêmement en cette occasion, & tua, au rapport de tous les Historiens, le Roi des *Visigoths* de sa propre main; cependant il se trouva lui-même en grand danger, deux des gardes d'*Alaric* l'ayant attaqué dans le tems qu'il en étoit aux mains avec leur Roi; mais sa cuirasse, qui étoit à l'épreuve des lances, le garantit de leurs coups (*a*).

Il les défait & tue leur Roi. *Année après J. C.* 507.

Gregoire de Tours ne marque pas le nombre des morts, mais dit simplement que la plupart des habitans d'*Auvergne*, qui sous la conduite d'*Apollinaire* vinrent au secours d'*Alaric*, furent taillés en piéces, & que parmi les morts il y eut plusieurs Sénateurs, & autres personnes de distinction *.

Procope, après avoir rapporté ce que nous avons dit ci-dessus touchant la guerre que *Clovis* & *Théodoric* firent conjointement aux *Bourguignons* l'an 500, continuë ainsi: La puissance des *Francs* se trouvant considérablement augmentée, ils cessérent de craindre *Théodoric*, & attaquérent *Alaric*, Roi des *Visigoths*. A-peine ce Prince eut-il appris leur dessein, qu'il s'adressa à *Théodoric*, qui se mit aussi-tôt à la tête de son Armée, & marcha au secours de son gendre. Dans ce même tems les *Visigoths*, sur l'avis qu'ils reçurent que l'Ennemi venoit à eux, & s'étoit déjà avancé jusqu'aux frontiéres du *Poitou*, se postérent aux pieds des murs de *Poitiers*, & se tinrent renfermés quelques jours dans leurs retranchemens, où *Alaric* vouloit qu'ils attendissent l'arrivée des *Ostrogoths*. Cette timide précaution déplut à ses Soldats, qui, se croyant en état de tenir tête aux *Francs*, forcérent leur Prince à livrer bataille avant l'arrivée de *Théodoric*. Mais les *Visigoths* furent défaits, & leur Roi tué dans l'action avec un grand nombre des siens (*b*).

Plusieurs Auteurs, qui vivoient en ce tems-là, ou peu après, disent que *Clovis* eut pour Allié dans cette guerre *Gundebald*, Roi des *Bourguignons* (*c*); & il paroît par le témoignage de *Gregoire de Tours*, qu'un Corps de *Francs Ripuariens* le joignit avant la bataille, & que ce Corps étoit commandé par *Chloderic*, fils aîné de *Sigebert* Roi de cette Tribu (*d*). La bataille de *Vouglé* se donna l'an 507, l'Empereur *Anastase* étant Consul dans

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*b*) Procop. Bell. Goth. c. 12.
(*c*) Du Chesne T. I. p. 231.
(*d*) Greg. Tur. ibid.

* *Apollinaire*, qui commandoit les Troupes d'*Auvergne*, étoit fils du fameux *Apollinaire Sidoine*, & avoit pour mere *Papianilla*, fille de l'Empereur *Avitus*. La plupart de ses Soldats furent tués dans la bataille de *Vouglé*; mais il eut le bonheur d'échapper au massacre presque général. Il fut peu d'années après fait Evêque d'*Auvergne*, mais ne vécut que trois mois après son élection.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

dans l'Orient pour la troisiéme fois, & *Venantius Decius* dans l'Occident. Le zéle de *Clovis* pour la Foi *Catholique* ayant été le grand motif qui l'engagea à faire la guerre à *Alaric* Prince *Arien*, il n'eſt pas étonnant que *Gregoire de Tours*, Auteur Eccléſiaſtique & crédule, ait cru & rapporté gravement les miracles opérés en ſa faveur, mais entiérement ignorés de *Procope*.

Les Francs ſe rendent maîtres de plusieurs Places.

Clovis, profitant de la conſternation des *Viſigoths*, après la défaite de leur Armée & la mort de leur Roi, dépêcha ſon fils *Théodoric*, avec une partie de ſes forces, pour réduire ſous ſon obéiſſance toutes les Places ſituées entre les frontiéres des *Viſigoths*, & celles des *Bourguignons* (*a*); ce qu'il exécuta. *Clovis* s'avança à la tête du reſte de ſon Armée juſqu'à *Carcaſſone*, & mit le ſiége devant cette Ville; mais ſur l'avis que *Theodoric* marchoit à lui, il jugea à-propos de ſe retirer. Cependant il ſe rendit maître de cette partie des *Gaules* qui eſt ſituée entre le *Rhône* & l'*Ocean*, c'eſt-à-dire, des deux *Aquitaines* (*b*).

Il prit enſuite ſes quartiers d'Hiver dans *Bourdeaux*, où il fit tranſporter de *Toulouſe* la plus grande partie des Tréſors d'*Alaric*. Au Printems ſuivant il prit *Angoulême*, dont les murs, ſuivant notre crédule Hiſtorien, tombérent à l'approche de *Clovis*: les *Viſigoths*, ajoûte cet Auteur, évacuérent auſſi-tôt la Place, & les habitans témoignérent la plus vive joye, en prêtant ferment de fidélité au Roi des *Francs* (*c*). D'*Angoulême* les *Francs* & les *Bourguignons*, leurs Alliés dans cette guerre, s'avancérent juſqu'à la Ville d'*Arles*, dont la conquête leur étoit de la derniére importance; car par la priſe de cette Place toute communication ſe trouvoit coupée entre la Province que les *Oſtrogoths* poſſédoient dans les *Gaules*, & cette partie de la Province de *Narbonne* qui étoit encore au pouvoir des *Viſigoths*. Les *Francs*, à leur arrivée devant la Place, tâchérent de ſe rendre maîtres d'un pont ſur le *Rhône*, &, par ce moyen, d'une Ile nommée *Camargue*, qui eſt formée par le *Rhône*. Les *Viſigoths* firent une vigoureuſe réſiſtance, & obligérent à la fin les *Francs* à ſe retirer, & à aller joindre les *Bourguignons*, qui étoient campés ſur l'autre bord de ce Fleuve. Le ſiége, dont nous ne ſçavons que peu de particularités, doit avoir duré quelque tems; car il paroît par divers anciens Ecrits, tant Mémoires que Lettres, que les habitans ſouffrirent beaucoup par la famine, & que la Ville fut réduite aux plus cruelles extrémités (*d*).

Ils aſſiégent Arles.

Mais à la fin les Troupes que *Théodoric* envoya au ſecours de la Place, contraignirent les *Francs* à renoncer à leur entrepriſe. *Caſſiodore* parle de cet évenement en ces termes: Sous le Conſulat de *Venantius* le jeune & de *Célcr*, notre Souverain, *Theodoric* envoya une Armée dans les *Gaules*, où les déprédations des *Francs* avoient cauſé le plus étrange deſordre. Cette Armée battit l'Ennemi, & lui enleva une bonne partie de ſon Pays (*e*). Il

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Procop. Bell Goth. L. I. c. 12.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*d*) Du Cheſne T. I. p. 232.
(*e*) Caſſiod. Faſt. ad ann. 508.

Il paroît par la vie de *Cæsarius*, en ce tems-là Evêque d'*Arles*, laquelle fut écrite peu de tems après le siége, que les *Francs* & les *Bourguignons* furent poursuivis de près dans leur retraite par les *Ostrogoths*, qui en taillérent plusieurs milliers en piéces, & firent un grand nombre de captifs (*a*). Durant le cours de cette guerre, *Théodoric* prit *Avignon*, & quelques autres Villes appartenant aux *Bourguignons* (*b*). Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il se soit rendu maître de quelque Place ou Pays des *Francs*.

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

L'année suivante 509, *Hilba*, un des Généraux de *Théodoric*, remporta une victoire mémorable sur les *Francs*, dont, s'il en faut croire *Jornandès*, il y en eut 30000 de tués sur le champ de bataille (*c*) Peu de tems après, *Clovis* & *Théodoric* firent un Traité de Paix, dont un des Articles portoit que les *Francs* garderoient les Pays qu'ils avoient enlevés aux *Visigoths* (*d*); ce qui nous engage à révoquer en doute ce que *Jornandès* dit de la victoire mémorable remportée par les *Ostrogoths* sur les *Francs*, d'autant plus que *Procope* n'en parle absolument pas. Ce dernier Auteur affirme même en termes exprès, que *Théodoric* céda aux *Francs* les terres qu'ils avoient envahies, après avoir tâché vainement de les en déloger. *Amalaric*, petit-fils de *Théodoric*, étoit, en ce tems-là, Roi des *Visigoths*; mais sa trop grande jeunesse l'empêchant de gouverner ses Etats, *Théodoric*, en qualité de son Tuteur, y exercoit l'Autorité Souveraine.

Défaite des Francs.

Paix conclue entr'eux & les Goths.

Cette Paix diminua extrêmement la puissance des *Visigoths*, auxquels il ne restoit plus rien dans les *Gaules* que la Ville de *Narbonne*, & cinq ou six autres Places situées dans le district de cette Capitale. Pour ce qui est des *Ostrogoths*, ils restérent maîtres de la Province qu'ils avoient possédée auparavant, & qui étoit située entre les *Alpes*, la *Méditerranée*, le *Rhône*, & la *Durance*, & se saisirent de la Ville d'*Arles*, pour leur servir de payement des fraix de la guerre. *Clovis*, après la conclusion du Traité, s'en retourna à *Tours*, & y reçut les Ambassadeurs qui lui étoient envoyés par l'Empereur *Anastase*, avec les marques & les ornemens du Consulat; car ce Monarque, frappé du bruit des exploits de *Clovis*, crut devoir, par ce vain témoignage d'estime, se concilier son affection, d'autant plus que l'Empereur étoit brouillé alors avec *Théodoric*, qui venoit de s'emparer de la *Pannonie*. *Clovis*, ayant reçu des présens qui lui furent offerts de la part d'*Anastase*, & le rescrit de son élection, parut pour la premiére fois dans l'Eglise de *St. Martin*, avec la *tunica trabeata*, le *chlamys*, & les autres marques de sa nouvelle Dignité, & se rendit de-là, le diadéme sur la tête, à la Cathédrale, jettant des piéces d'or & d'argent au Peuple, qui accouroit de tous côtés pour voir cette espéce de Céremonie.

Clovis *se tient fort honoré par le Consulat que l'Empereur* Anastase *lui confere.*

Depuis ce tems-là, dit *Gregoire de Tours*, il fut reconnu comme Consul & comme Empereur (*e*). De ces mots *comme Consul*, & de ce que son nom

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem Var. Ep. 38.
(*c*) Jorn. de Reb. Got.
(*d*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 38.

SECT. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

nom ne ſe trouve point dans les *Faſtes*, quelques Auteurs ont inféré que ſon Conſulat n'a point été réel, mais ſimplement honoraire. Dans tous les *Faſtes* qui ſont parvenus jusqu'à nous, *Boëtius* eſt marqué ſeul comme Conſul de l'an 510. Ce *Boëtius* étoit un des Miniſtres de *Théodoric*, & pas moins fameux par ſes écrits que par ſes malheurs. D'autres Auteurs répondent à cette objection, que dans les *Gaules* tous les Régîtres publics ſe gardoient à *Arles*, en ce tems-là ſujette à *Théodoric*, qui, jaloux de la nouvelle Dignité conferée à *Théodoric*, n'avoit pas permis que ſon nom fût inſéré dans les *Faſtes*. Mais cette réponſe n'eſt d'aucun poids, puiſque non ſeulement les *Faſtes* écrits dans les *Gaules*, mais auſſi tous les autres, ne contiennent que le ſeul nom de *Boëtius*. *Baronius* eſt de ſentiment, qu'*Anaſtaſe* ne le revêtit que du Conſulat titulaire ou honoraire, & que *Clovis* rejetta cette offre comme étant au-deſſous de lui. Mais cette opinion ne s'accorde nullement avec le témoignage de *Gregoire de Tours*, qui vivoit peu de tems après *Clovis*. D'ailleurs le Conſulat honoraire étoit ſouvent conféré à des Rois Barbares, & à d'autres Perſonnages diſtingués, comme il paroît manifeſtement dans l'Hiſtoire par un grand nombre d'exemples. De *Tours Clovis* ſe rendit à *Paris*, qu'il choiſit pour en faire le lieu de ſa réſidence (*a*).

Il fixe ſon ſéjour à Paris. *Année après* J. C. 510.

Cette Capitale fut dans la ſuite enviſagée comme étant d'une telle importance, que les petits-fils de *Clovis*, partageant enſemble les Etats de leur grand-pere, convinrent qu'elle ne ſeroit compriſe dans aucune des portions, mais reſteroit en commun à tous; & qu'aucun d'eux n'y entreroit ſans le conſentement exprès de tous les autres, ſous peine d'être dépouillé de ſes Etats. *Paris* a toujours été le ſiége de la Monarchie *Françoiſe* depuis le tems de *Clovis*, qui y fit le premier ſa réſidence. Les Royaumes ſoumis à la domination de ſes petits-fils, eurent chacun ſa Capitale particuliére; mais *Paris* continua à être celle de toute la Monarchie.

Clovis, après avoir reculé ſes frontiéres, comme il a été dit, aux dépens des *Viſigoths*, forma le deſſein de ſe faire reconnoître pour Roi par les autres Tribus de *Francs*, dont chacune avoit ſon Prince particulier, & d'établir par ce moyen ſi ſolidement ſa puiſſance dans les *Gaules*, qu'il ne ſeroit pas poſſible de l'ébranler. Il exécuta ce projet de la maniére ſuivante, qui ne lui fait guéres honneur, quoique rapportée par *Gregoire de Tours*, moins Hiſtorien à ſon égard que Panégyriſte. Dans le tems qu'il faiſoit ſa réſidence à *Paris*, dit cet Auteur, il fit repréſenter par ſes émiſſaires à *Chloderic*, fils de *Sigebert*, que ſon pere étant fort avancé en âge, & d'ailleurs infirme, ne devoit guéres ſe ſoucier de la vie: qu'au-reſte, s'il venoit à mourir, lui *Clovis* épouſeroit la cauſe de *Chloderic*, & le maintiendroit ſur le Trône après la mort de ſon pere.

Clovis *fait perdre la vie à* Sigebert *&* *à ſon fils* Chloderic.

Chloderic, trompé par les promeſſes du perfide Roi des *Francs*, ſe laiſſa aveugler par l'ambition au point de commettre un parricide: car, un jour que *Sigebert*, qui avoit paſſé le *Rhin* pour prendre l'air dans la Fôret de *Bu-*

(*a*) Idem ibid.

Buchovie, dormoit après avoir diné, il le fit tuer par deux aſſaſſins. Peu de jours après, *Chloderic* éprouva le même ſort, de la part de *Clovis*, qui n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de *Chloderic*, qu'il ſe rendit à l'endroit où le meurtre venoit d'être commis. Son premier ſoin fut d'y convoquer les Sujets de *Sigebert*, pour leur dire, qu'il n'avoit eu aucune part à l'aſſaſſinat, tant du pere que du fils; mais que ce dernier s'étant rendu coupable d'un horrible parricide, avoit, par une juſte punition du Ciel, été maſſacré à ſon tour. Il termina ſa harangue en leur conſeillant de le prendre pour leur Roi, s'engageant à les défendre contre tous leurs ennemis aux dépens de ſa propre vie. Ce diſcours fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & produiſit l'effet que *Clovis* s'en étoit promis (*a*).

Sect. V. *L'ancien etat des* Francs, *juſqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Ce Prince, devenu poſſeſſeur des Etats & des Biens de *Sigebert*, joignit à ſes propres Sujets ceux de ce Roi infortuné. *Gregoire de Tours* finit ſon narré du meurtre de *Sigebert*, & de ſon fils *Chloderic*, par ces mots. C'eſt ainſi que les ennemis de *Clovis* lui furent livrés par la Providence, à-cauſe que ſes intentions étoient droites, & ſa conduite agréable au Ciel (*b*).

Il eſt proclamé Roi par les Francs Ripuaires.

Quelques Ecrivains pour excuſer *Clovis*, & en même tems *Gregoire de Tours*, qui s'énonce en pareils termes, après avoir rapporté deux crimes ſi atroces, ſuppoſent que *Sigebert* & ſon fils *Chloderic* ont été les aggreſſeurs, en formant quelque entrepriſe ſur la vie de *Clovis*; mais c'eſt de quoi il n'eſt pas dit un ſeul mot dans *Gregoire de Tours*, qui n'auroit ſurement point paſſé la choſe ſous ſilence, puiſqu'elle ne pouvoit que ſervir à exténuer aux yeux de l'Univers l'action criminelle de *Clovis*, en faveur duquel il étoit extrêmement prévenu. D'ailleurs, quelque ſujet de plainte qu'on puiſſe avoir, on n'eſt pas en droit de s'en venger en portant un fils à tremper les mains dans le ſang de ſon pere. Apparemment que par la droiture des intentions de *Clovis*, *Gregoire de Tours* entend ſon deſſein de faire embraſſer aux *Francs Ripuaires* la Religion *Chrétienne*; car eux, & les deux Princes dont nous venons de rapporter la fin tragique, étoient *Payens*, au-lieu que *Clovis* faiſoit le zélé *Catholique*. C'en étoit aſſez pour que notre Hiſtorien ſe crût fondé, non ſeulement à juſtifier, mais même à conſacrer les meurtres les plus horribles. Quoi qu'il en ſoit, *Clovis*, par la mort de ces deux Princes, devint maître de tout le Pays poſſédé par les *Francs Ripuaires*, qui, ſuivant l'opinion la plus vraiſemblable, s'étendoit vers l'Oueſt jusques à la *Fuld*, & vers l'Orient juſqu'à la Ville de *Châlons* ſur *Marne*, & avoit *Cologne* pour Capitale. La Contrée ſituée à l'Oueſt du *Rhin* appartenoit à l'ancienne *France*, & avoit été défendue par les *Francs Ripuaires* contre les *Thuringiens*, qui avoient entrepris de les en chaſſer. Quelque tems avant l'invaſion d'*Attila*, ils paſſérent le *Rhin*, & ayant obtenu la permiſſion de s'établir dans la partie des *Gaules* qui s'étend le long de ce Fleuve, ils reculérent peu à-peu leurs frontiéres jusqu'à la Ville de *Châlons*. Dans la vie de *St. Mesmin*, ſecond Abbé de *Mici*, au Dio-

(*a*) Idem L. II. c. 40. (*b*) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Diocése d'*Orléans*, & contemporain de *Clovis*, laquelle fut écrite peu de tems après sa mort, comme aussi dans une Chronique du XII. Siécle, faite par un nommé *Hugo*, se trouve un long détail du siége & de la prise de *Verdun* par *Clovis*. Ce Prince, suivant les meilleurs Chronologistes, se rendit maître de cette Place vers ce même tems, les habitans, indignés du meurtre de leurs Rois, n'ayant point voulu le reconnoître pour leur Souverain. Cependant ils furent obligés à la fin de se soumettre, ce que firent pareillement, quoique malgré elles, la plupart des autres Villes qui avoient appartenu à *Sigebert* (*a*).

Les *Francs Ripuaires* semblent avoir été, immédiatement après les *Francs Saliens*, la plus puissante de toutes les Tribus de cette Nation établies dans les *Gaules*; car, même après avoir reconnu *Clovis* pour leur Roi, ils continuérent à former une Tribu à part, distincte de celle des *Saliens*, ayant leur Code de Loix particulier, jusque sous les Rois de la seconde race. Mais toutes les autres Tribus, après s'être soumises à *Clovis*, furent incorporées à la Tribu des *Saliens*, dont *Clovis* étoit Roi: car dès-lors l'Histoire ne fait plus aucune mention des *Chattes*, des *Chamaves*, des *Ampsivariens*, &c. dont les noms se trouvent si fréquemment dans les Historiens qui ont écrit avant ce tems-là.

Clovis *s'empare des Etats de* Chararic, *Roi d'une autre Tribu de* Francs.

Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Gregoire de Tours*, après avoir fait mention de la maniére dont *Clovis* usurpa les Etats de *Sigebert*, rapporte la fin tragique de *Chararic*, qui, suivant l'opinion la plus probable, s'étoient établis dans le Pays qui comprend les Diocéses de *Boulogne*, de *St. Omer*, de *Bruges* & de *Gand*: *Clovis*, dit notre Historien, marcha ensuite contre *Chararic*, qui, au-lieu de joindre ses Troupes aux siennes, pour attaquer ensemble *Syagrius*, avoit attendu l'issuë de la bataille, dans l'intention de prendre le parti du vainqueur. *Chararic* & son fils donnérent dans un piége que *Clovis* leur avoit tendu, & ne se trouvérent pas plutôt en son pouvoir, qu'on leur coupa les cheveux, après quoi le pere fut ordonné Prêtre, & le fils Diacre. Un jour que *Chararic* déploroit son malheur, son fils lui dit pour le consoler: *En nous dépouillant de notre Dignité, & en nous privant des marques qui y sont attachées, on n'a fait qu'ôter les feuilles à un arbre vert, qui en repoussera bientôt de nouvelles. Que notre ennemi périsse, dès-que nos cheveux auront eu le tems de recroître!* *Clovis*, instruit de ce discours, & ne doutant pas qu'ils n'eussent dessein de laisser croitre leurs cheveux, ce qui étoit une des marques attachées à la Dignité Royale, & de le faire assassiner, résolut de les prévenir. Après leur mort, il s'empara de leur Trésor, se mit en possession de leur Pays, & obligea les *Francs* & les *Romains*, sujets de ces Princes, à le reconnoître pour Souverain (*b*).

Il fait assassiner Chararic *& son fils.*

Ragnacaire, Roi de *Cambrai*, étoit le seul Prince parmi les *Francs* qui pût causer encore quelque jalousie à *Clovis*. Ainsi il se détermina à le faire mourir de maniére ou d'autre. *Ragnacaire*, s'il en faut croire *Gregoire de Tours*,

(*a*) Labbe Bibl. T. I. p. 87. Du Chesne T. I. p. 531. Spicil. T. III. p. 307.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 41.

Tours, vivoit dans une si grande dissolution, qu'il n'épargnoit pas même l'honneur de ses parens. *Faron*, son premier Ministre, étoit aussi corrompu que lui, & cependant tellement en faveur qu'il sembloit en quelque sorte Associé à la Royauté. Les *Francs*, sujets de *Ragnacaire*, souffroient impatiemment cette faveur excessive, & *Clovis*, bien informé de leurs dispositions, entreprit de les gagner par ses libéralités. Pour cet effet, il fit distribuer à plusieurs de leurs Chefs des Bracelets de cuivre doré, en laissant entendre qu'ils étoient d'or fin. Quand ce Prince se fut assuré d'eux, il entra brusquement dans les Etats de *Ragnacaire*, qui sur le champ manda sa milice, & puis envoya reconnoître les ennemis qui marchoient à lui. Lorsqu'ils furent à une petite distance du lieu où il se trouvoit alors, ceux à qui *Ragnacaire* avoit donné la derniére commission, le trahirent, en lui rapportant que les Troupes qu'on voyoit s'avancer, étoient une partie de sa milice, qui se rendoit à ses ordres & à ceux de *Faron*. Cependant *Clovis* arriva, & chargeant brusquement le peu de monde que *Ragnacaire* avoit déjà rassemblé, il le mit en déroute. Le malheureux Prince voulut se sauver, mais les traîtres qui étoient auprès de sa personne le firent leur prisonnier, & après lui avoir lié les mains derriére le dos, & avoir traité de-même *Richarius* son frere, ils présentérent l'un & l'autre à *Clovis*. *Comment avez-vous pu souffrir*, *dit-il d'abord à* Ragnacaire, *qu'on fit au sang dont vous sortez*, *l'affront qu'on lui a fait*, *quand on vous a garotté comme vous l'êtes? Il falloit vous faire tuer plutôt que d'endurer un pareil traitement.* Ce reproche fut suivi d'un coup de hache d'armes, dont *Clovis* fendit la tête à *Ragnacaire*.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Aussitôt après, *Clovis* se tournant vers *Richarius*, il lui dit : *Si vous eussiez defendu votre frere comme vous le deviez, on ne l'auroit pas garotté comme on l'a fait;* & sur le champ il lui fendit la tête d'un autre coup de hache. Quelque tems après les traîtres dont nous avons parlé, s'étant apperçus que leurs bracelets n'étoient que de cuivre doré, ils s'en plaignirent à *Clovis*, & l'on prétend qu'il leur répondit: *Ceux qui vendent leur Maître ne doivent point être payés en meilleure monnoye. Ne m'importunez plus: n'êtes vous pas encore trop heureux que je vous laisse vivre après ce qui s'est passé?* *Clovis*, continuë notre Historien, étoit parent de *Ragnacaire* & de *Richarius*, qui avoient encore un frere nommé *Regnomer*, Roi de la Tribu des *Francs*, dont les quartiers étoient dans le *Maine*. Après la mort de ces trois Princes, *Clovis* se rendit maître de toutes leurs Forces, & s'empara de leurs Trésors. Ce fut par le meurtre de ces Princes infortunés, & de plusieurs autres Rois ses parens, que *Clovis* vint à bout de faire reconnoître son autorité dans toutes les *Gaules*. Néanmoins un jour il lui échappa de dire devant beaucoup de monde: malheureux que je suis! j'ai perdu tous mes parens, & je me trouve en quelque maniére étranger dans mes propres états; mais il ne parloit ainsi que dans la vuë de donner envie à ceux de ses parens, qui s'étoient cachés, de se découvrir, & avec l'intention de leur faire le même traitement qu'il avoit fait à ceux qu'il feignoit de re-

Il massacre Ragnacaire *& les autres Rois des* Francs, *& s'empare de leurs états.*

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

regretter (*a*). Après ce narré de *Gregoire de Tours*, qu'on juge comment ce même Ecrivain a pu dire, que *Clovis* avoit des intentions droites, & que sa conduite étoit agréable au Ciel.

Mort de Clovis.

Année après J. C. 511.

Clovis ne goûta pas longtems les fruits de sa sanguinaire perfidie: car peu de tems après qu'il se fut défait des autres Rois des *Francs*, il mourut à *Paris*, & y fut enterré dans la Basilique de *St. Pierre* & de *St. Paul*, que la Reine *Clotilde* & lui avoient fait bâtir. Ce Prince mourut âgé de 45 ans, la 5. année d'aprés la bataille de *Vouglé*, & son régne fut en tout de 30 ans. Quant à la Reine *Clotilde*, après avoir perdu le Roi son mari, elle se retira en *Touraine*, où elle passa ses jours aux pieds du tombeau de *St. Martin*, menant une vie exemplaire, & sans aller à *Paris* que très-rarement (*b*). *Clovis* étant mort, ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire* lui succédérent, & ils partagérent son Royaume entr'eux par égales portions. *Thierri* avoit déjà un fils nommé *Théodebert*, très-aimable de sa personne, & qui promettoit d'être bientôt un Prince courageux (*c*). Pour ce qui est de l'âge des trois autres, tout ce que nous en sçavons, c'est que *Clodomir* l'aîné de ses freres, qui étoit venu au monde avant la bataille de *Tolbiac* donnée en 496, devoit avoir environ 17 ans quand *Clovis* mourut. Les quatre freres partagérent les Etats de leur pere entr'eux.

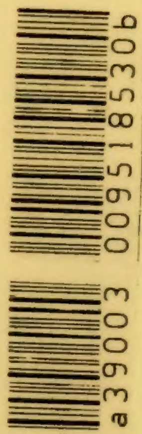
Théodoric régna à *Metz*, *Clodomir* à *Orléans*, *Clotaire* à *Soissons*, & *Childebert* à *Paris*. Quoique ces quatre Royaumes fussent plutôt membres d'une seule & même Monarchie, que quatre Monarchies différentes, les Princes ne laissérent point d'être indépendans l'un de l'autre, précisément comme les Rois des différentes Tribus l'avoient été de *Clovis*.

(*a*) Idem ibid. c. 42.
(*b*) Idem ibid. c. 43.
(*c*) Idem L. III. c. 1.

FIN DU TREIZIEME VOLUME.






a39003 009518530b